LE PHÉNOMÈNE PRESSIGNIEN

La diffusion des poignards et autres silex taillés du Grand-Pressigny en Europe occidentale au Néolithique

sous la direction de

Nicole MALLET
Jacques PELEGRIN
Christian VERJUX



Mémoire LI - 2019

Mémoire LI - 2019

ISSN 1159-8646
ISBN 979-10-90534-54-4

LE PHÉNOMÈNE PRESSIGNIEN

La diffusion des poignards et autres silex taillés du Grand-Pressigny en Europe occidentale au Néolithique

Sous la direction de

Nicole MALLET
Jacques PELEGRIN
Christian VERJUX



Sommaire

LES AUTEURS 5

REMERCIEMENTS – N. Mallet 7

PRÉFACE – C. Perlès 15

INTRODUCTION 21
Le phénomène pressignien et la question de la diffusion – N. Mallet
avec la collab. de J. Chauvin

PREMIÈRE PARTIE 33
Contexte, matériau, production et chronologie

Contexte du phénomène pressignien : le IIIe millénaire en France et en Europe occidentale – C. Louboutin 35

Étude pétrographique et détermination du silex de la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) – N. Mallet 45

Premières recherches sur les ateliers de taille – L.-A. Millet-Richard, J. Pelegrin, C. Verjux 53

Les différents ateliers : exploitation et production – J. Pelegrin, C. Verjux 57

Les habitats de la région pressignienne à la fin du Néolithique – L.-A. Millet-Richard 71

Les deux dépôts de La Creusette et des Ayez à Barrou (Indre-et-Loire) – J. Pelegrin 91

Chronologie des productions pressigniennes – J. Pelegrin, E. Ihuel 99

Bibliographie - Première partie 124

DEUXIÈME PARTIE 135
Les silex pressigniens recensés sur le territoire français, la Suisse et le Nord-Ouest de l'Europe

Introduction 136

Centre-Val de Loire 138
I. Beauce (P. Genty, G. Richard) 141
II. Berry (N. Mallet) 159
III. Le camp du Fort-Harrouard à Sorel-Moussel (Eure-et-Loir) (N. Mallet) 173
IV. Touraine (N. Mallet avec la collab. de G. Bastien) 186
V. Le Val de Loire dans son bassin moyen (G. Richard avec la collab. de P. Genty, G. Bastien) 204
VI. Gâtinais (G. Richard, N. Mallet) 212
VII. Sologne (P. Genty) 218
Bibliographie - Centre-Val de Loire 224

Nord de la France et Belgique occidentale 233
I. Île-de-France et Haute-Normandie (N. Mallet) 233

II. Picardie (N. Mallet) 262
III. Nord-Pas-de-Calais et Belgique occidentale (M. Delcourt-Vlaeminck, N. Mallet) 275
Bibliographie - Nord de la France et Belgique occidentale 290

Nord-Est 299
I. Champagne-Ardenne (N. Mallet) 299
II. Lorraine et Alsace (N. Mallet) 313
Bibliographie - Nord-Est 317

Nord-Ouest de l'Europe (M. Delcourt-Vlaeminck) 321
Bibliographie - Nord-Ouest de l'Europe 332

Centre-Est et Suisse 335
I. Auvergne (N. Mallet) 335
II. Bourgogne (N. Mallet) 358
III. Franche-Comté (N. Mallet) 385
IV. Rhône-Alpes (N. Mallet) 403
V. Suisse (N. Mallet) 423
Bibliographie - Centre-Est et Suisse 437

Ouest 447
Bretagne et Pays de Loire (E. Ihuel) 447
Bibliographie - Ouest 475

Sud-Ouest 483
I. Poitou-Charentes (E. Ihuel) 483
II. Limousin (N. Mallet) 515
III. Aquitaine (N. Mallet) 538
Bibliographie - Sud-Ouest 556

Marges méridionales 565
I. Importations et influences du Grand-Pressigny dans le Néolithique final de la région Midi-Pyrénées (J. Vaquer, N. Mallet) 565
II. Languedoc-Roussillon et Ardèche (N. Mallet, J. Vaquer) 588
III. Provence-Alpes-Côte d'Azur et Drôme (N. Mallet) 603
Bibliographie - Marges méridionales 611

Conclusion - La diffusion des pièces en silex du Turonien supérieur du Grand-Pressigny au Néolithique : nature, modalités et cartographie – N. Mallet, J. Pelegrin, C. Verjux, S. Weisser 620
The diffusion of Upper Turonian flint from Grand-Pressigny during the Neolithic: nature, modalities and cartography 658
Die Verbreitung der Silices aus dem Oberturon von Grand-Pressigny im Neolithikum: Charakterisierung, Modalitäten und Kartierung 668
Bibliographie - Conclusion 680

TROISIÈME PARTIE 683
Représentation et valorisation économique et sociale des produits pressigniens au sein de groupes culturels du Néolithique récent et final de l'Ouest européen

Poignards du Grand-Pressigny dans les sites néolithiques de la Suisse – M. Honegger 684

Les poignards en silex importés de France aux Pays-Bas au Néolithique final : des dotations funéraires en relation avec le sexe ou l'âge – E. Drenth 697

Les importations de silex du Grand-Pressigny au sein du groupe Deûle-Escaut – E. Martial avec la collab. de N. Cayol, M. Delcourt-Vlaeminck, I. Praud 703

Artenac, ses ateliers de taille de silex et ses importations de silex du Grand-Pressigny – J. Roussot-Larroque 711

La place du phénomène pressignien dans le Centre-Nord de la France, de la Normandie à la Champagne – C. M. Renard avec la collab. de R. Cottiaux, V. Brunet 723

Le Grand-Pressigny et le Sud de la France – J. Vaquer 733

Diffusion et gestion des silex du Grand-Pressigny en Auvergne – S. Saintot 757



Les flèches perçantes et la fin des importations du silex du Grand-Pressigny dans le Massif armoricain (*ca.* 3000-1750 av. J.-C.) – C. Nicolas, L. Rousseau 761

Dynamique des voies d'eau et de portage dans le processus de diffusion à longue distance des produits du Grand-Pressigny – M. Philippe 779

Bibliographie - Troisième partie 800

CONCLUSION GÉNÉRALE 823
Essai de synthèse sur la diffusion des silex du Grand-Pressigny en Europe occidentale
N. Mallet, J. Pelegrin, C. Verjux, E. Ihuel

The diffusion of Grand-Pressigny flint in western Europe 843

Überblick über die Verbreitung der Grand-Pressigny-Silices in Westeuropa 853

Bibliographie - Conclusion générale 864

ANNEXES 867

Annexe 1 : Enregistrement et traitement des données sur la diffusion du silex du Grand-Pressigny – C. Verjux, S. Weisser 868

Annexe 2 : Compte rendu de la table ronde sur la diffusion des outils en silex du Grand-Pressigny (Nanterre, 16 et 17 octobre 2015) 881



Les auteurs

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Nicole MALLET
Centre d'Études et de Documentation pressigniennes
Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny
malletnicole@neuf.fr

Jacques PELEGRIN
Directeur de recherches au CNRS
UMR 7055 PréTech – Nanterre
jacques.pelegrin@cnrs.fr

Christian VERJUX
Conservateur général du Patrimoine
Service régional de l'Archéologie, DRAC Centre-Val de Loire – Orléans
UMR 7041 ArScAn équipe ethnologie préhistorique – Nanterre
christian.verjux@culture.gouv.fr

LISTE DES AUTEURS ET CONTRIBUTEURS

Gilbert BASTIEN
Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny
gc.bastien@gmail.com

Véronique BRUNET
Chargée d'opération et de recherche
Inrap Centre-Île-de-France – Centre de recherches archéologiques de Marne-la-Vallée
UMR 8215 Trajectoires – Nanterre
veronique.brunet@inrap.fr

Nicolas CAYOL
Chargé d'opération et de recherche
Inrap Hauts-de-France – Centre de recherches archéologiques de Passel
UMR 8215 Trajectoires – Nanterre
nicolas.cayol@inrap.fr

Dr Jean CHAUVIN †
Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny

Richard COTTIAUX
Directeur adjoint de l'activité opérationnelle et des méthodes
Inrap – Direction scientifique et technique – Paris
UMR 8215 Trajectoires – Nanterre
richard.cottiaux@inrap.fr

Marianne DELCOURT-VLAEMINCK
Musée de Tournai (Belgique)
mdv.silexgp@skynet.be

Erik DRENTH
Senior Archaeologist
ArcheoMedia – Capelle aan den Ijssel
(the Netherlands)
drenth.eric@gmail.com

Pierre GENTY
Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny
genty.pierre@wanadoo.fr

Matthieu HONEGGER
Professeur d'archéologie préhistorique à l'Université de Neuchâtel
Institut d'archéologie / Laténium – Hauterive (Suisse)
matthieu.honegger@unine.ch

Ewen IHUEL
Conservateur du Patrimoine
Service régional de l'Archéologie, DRAC Nouvelle-Aquitaine – Bordeaux
UMR 7055 PréTech – Nanterre
ewen.ihuel@culture.gouv.fr

Catherine LOUBOUTIN
Conservateur général honoraire du patrimoine
Directrice du Musée du Grand-Pressigny (2005-2012)
catherine.louboutin@free.fr

Emmanuelle MARTIAL
Ingénieure de recherche
INRAP Hauts-de-France – Centre de recherches archéologiques de Villeneuve-d'Ascq
UMR 8215 Trajectoires – Nanterre
emmanuelle.martial@inrap.fr

Laure-Anne MILLET-RICHARD
Attachée de conservation
Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny
UMR 7324 CITERES Laboratoire Archéologie et Territoires – Tours
lamilletrichard@departement-touraine.fr

Clément NICOLAS
Post-doctorant Marie Skłodowska-Curie
Bournemouth University (United Kingdom)
UMR 8215 Trajectoires – Nanterre
clement.nicolas@wanadoo.fr

Catherine PERLÈS
Professeure émérite de Préhistoire à l'Université Paris-Nanterre
UMR 7055 PréTech – Nanterre
catherine.perles@cnrs.fr

Michel PHILIPPE
Directeur du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny
UMR 7324 CITERES Laboratoire Archéologie et Territoires – Tours
mphilippe@departement-touraine.fr

Ivan PRAUD
Ingénieur de recherche
Inrap Hauts-de-France – Centre de recherches archéologiques de Villeneuve-d'Ascq
UMR 8215 Trajectoires – Nanterre
ivan.praud@inrap.fr

Caroline M. RENARD
Responsable du pôle d'archéologie préventive
Service départemental d'Archéologie du Val-d'Oise – Pontoise
UMR 7055 PréTech – Nanterre
caroline.renard@valdoise.fr

Guy RICHARD †
Technicien de recherche
Service régional de l'Archéologie, DRAC Centre-Val de Loire – Orléans

Lolita ROUSSEAU
Chercheuse associée
UMR 6566 CreAAH – Rennes
lolita.rousseau@hotmail.fr

Julia ROUSSOT-LARROQUE †
Directeur de recherche émérite au CNRS
UMR 5199 PACEA – Bordeaux

Sylvie SAINTOT
Chargée d'études et de recherches
Inrap Auvergne-Rhône-Alpes – Centre de recherches archéologiques de Bron
UMR 5138 ArAr - Lyon
sylvie.saintot@inrap.fr

Jean VAQUER
Directeur de recherche émérite au CNRS
UMR 5608 TRACES – Toulouse
jean-sebastien.vaquer@orange.fr

Stella WEISSER †
Chargée d'études
Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny

TRADUCTIONS

Karoline MAZURIÉ DE KEROUALIN
LINARKEO – Le Pellerin
www.linarkeo.fr

Magen O'FARRELL
Archeocom – Coux et Bigaroque-Mouzens
archeocom@gmail.com



Remerciements

C'est au Dr Allain, alors directeur des Antiquités Préhistoriques du Centre et fermement convaincu avec ses amis suisses, les professeurs Sauter et Egloff, de la diffusion des produits pressigniens au moins vers l'Est de la France et la Suisse, que nous devons le projet d'inventaire lancé dans les années 1970 au lendemain de la découverte du célèbre dépôt de lames de La Creusette à Barrou (Indre-et-Loire). Toutefois, c'est bien à Denis Giot, alors géologue au BRGM d'Orléans, qu'il revient d'en avoir signé l'acte fondateur avec son étude géologique et pétrographique présentée à la Société Préhistorique Française en juin 1984 et publiée en 1986.

L'inventaire a été commencé par des bénévoles et un étudiant du Centre d'Études et de Documentation pressigniennes sans soutien financier autre qu'une petite subvention attribuée par le département d'Indre-et-Loire pour la confection des lames minces indispensables à l'étude de D. Giot. Néanmoins, ce travail d'inventaire toujours soutenu par la Direction des Antiquités Préhistoriques du Centre, ses directeurs et services, a abouti dans les années 1990 et suivantes à trois premières publications importantes sur l'Est de la France et la Suisse occidentale (N. Mallet), le Nord-Ouest de l'Europe (M. Delcourt-Vlaeminck) et le Massif armoricain (E. Ihuel).

Puis il aura fallu attendre l'année 2002 pour que l'inventaire soit étendu à toute l'Europe occidentale grâce au soutien d'un Projet Collectif de Recherche dirigé par Alain Villes, puis relayé par une Prospection thématique placée sous la responsabilité de Nicole Mallet. Il faut souligner que là encore le travail d'inventaire fut systématiquement soutenu par les Conservateurs régionaux de l'Archéologie qui se sont succédé en région Centre depuis cette date et que nous tenons tout particulièrement à remercier.

L'inventaire a dès lors bénéficié de son informatisation sous forme de bases de données, mises au point par Christian Verjux, puis de l'enregistrement de l'imposante base documentaire et de la réalisation de la cartographie par Stella Weisser. La gestion financière des crédits a été assurée par l'Association des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny, par Michel Geslin (président) et Francis Bruère (trésorier, puis président), que nous remercions vivement ici.

En premier lieu, notre quête et identification des produits pressigniens exportés en Europe nous a conduits auprès des Services régionaux de l'Archéologie dont les Conservateurs et leurs collaborateurs nous ont systématiquement tenus informés de leurs recherches et découvertes dans notre domaine d'étude, nous donnant accès à leurs dépôts de fouilles et à leurs informations. De nombreux chercheurs du CNRS et enseignants-chercheurs des Universités ont eux aussi joué le jeu en signalant, voire en documentant des pièces ou collections dont ils avaient connaissance. Qu'ils soient tous ici vivement remerciés.

Nombre de découvertes récentes très pertinentes découlent des opérations de l'Archéologie préventive. De nombreux archéologues de l'AFAN, puis de l'INRAP, mais aussi des services archéologiques des collectivités territoriales et de sociétés privées, n'ont pas manqué de signaler leurs découvertes et ont ouvert l'accès chaque fois que possible à leurs dépôts de fouilles. S'ils ne sont pas systématiquement et nommément cités ci-après, qu'ils sachent néanmoins notre reconnaissance et notre gratitude. Dans le même ordre d'idées, nous tenons à remercier les responsables des associations et sociétés savantes qui à un moment ou à un autre nous ont donné accès eux aussi à leurs collections ou fait partager leurs connaissances.

Il nous faut signaler également l'accueil et la collaboration des chercheurs étrangers que ce soit en Suisse où les préhistoriens ont fort apprécié de connaître enfin l'origine des nombreux poignards de leurs sites péri-lacustres, ou encore aux Pays-Bas où les poignards en silex tertiaire et pressignien n'étaient pas jusqu'alors différenciés. Également en Allemagne, Belgique et Luxembourg, les préhistoriens ont toujours participé de bon gré à notre enquête et expertise. Qu'ils s'en trouvent remerciés eux aussi.

D'autre part, notre inventaire doit une très lourde dette à tous les Conservateurs de musées français et étrangers et à leurs collaborateurs si souvent sollicités. Nous espérons n'en avoir omis aucun. Que ceux qui auraient été oubliés veuillent bien nous le pardonner.

Enfin, nous terminons nos remerciements par tous les prospecteurs et collectionneurs dont la liste est longue elle aussi, très nombreux dans certaines régions comme la Beauce, le Gâtinais, le Sénonais ou le nord du Limousin, qui ont toujours participé de bonne grâce à notre enquête, heureux le plus souvent de voir que leur recherche pouvait être utile et reconnue.

Nicole MALLET

FRANCE

Agache Roger	Abbeville
Allard Pierre	CNRS Nanterre
Allary Jean-Claude	Gergy
Andrieux Franck	Neuvy-Pailloux
Ard Vincent	CNRS Toulouse
Arnoux Jean	Luzy
Audoux Daniel	Déols
Augereau Anne	Inrap Paris
Avezard Jean	Villemandeur
Azémar Rémi	Le Vigan
Baguenier Jean-Pierre	Inrap Tours
Bailloud Gérard	CNRS Paris
Bailly Maxence	Université d'Aix-en-Provence
Barthélemy André	Romenay
Bazin Pierre	Poilly-les-Gien
Beaudouin Hervé	Manoncourt-en-Vermois
Beaumont Guy	Binas
Beauvallet Emmanuel	Greneville-en-Beauce
Bernard Émile	Rennes
Beugnier Valérie	Bruxelles
Billard Cyrille	SRA Normandie
Billard Michel	Guérigny
Binvel Bernard	Méréville
Blanchard	Tavant
Blanchet Jean-Claude	Compiègne
Blouet Vincent	SRA Lorraine
Bocquet Aimé	Grenoble
Bodu Pierre	CNRS Nanterre
Bonnamour Louis	Musée Denon, Chalon-sur-Saône
Bordreuil Marc	Alès
Bornet Davis	Crouy-sur-Cosson
Bourassin Pierre	Sceaux-en-Gâtinais
Bourguet Florian	Paris
Bourne Stéphane	Inrap Rennes
Boutin Jean-Yves	Banassac-La Canourgue
Bouvet Jacques	Binas
Brivet Louis	Saint-Germain-Chassenay
Brossier Christian	Châteaudun
Brunet Paul	Inrap Île-de-France
Buchsenschutz Olivier	CNRS Paris
Burnez Claude	Cognac
Burnez-Lanotte Laurence	Namur
Buthod-Ruffier Daniel	Fontaine-la-Gaillarde
Cabaret Serge	Charsonville
Caldwell M.	Paris
Cantet Jean-Pierre	L'Isle-Jourdain
Cardona Jean-Jacques	Artenay
Carré Henri	Sens
Cassen Serge	CNRS Nantes
Cauliez Jessy	Aix-en-Provence
Cecchini Michel	Villiers-le-Bel
Charpy Jean-Jacques	Musée d'Épernay
Chastel Jacqueline	SRA Rhône-Alpes
Chavigny Gilbert	La Chapelle-Onzerain



Cherdo François	Inrap Tours
Chéron Georges	Binas
Chéron Jacques	Champlost
Chevillot Christian	Chancelade
Chimier Jean-Philippe	Inrap Tours
Cimérys Henri	Thorigny-sur-Oreuse
Cliquet Dominique	SRA Normandie
Combier Jean	Romanèche-Thorins
Convertini Fabien	Inrap Nîmes
Couty Daniel	Reuilly
Crédot Roger	Bessines-sur-Gartempe
Crémillieux A.	Monastier-sur-Gazeilles
Creusillet Marie-France	Inrap Saint-Cyr-en-Val
Cusnières Guy	Cosne-sur-Loire
Daval Daniel	Pirey
Daviau Fernand	Saint-Sigismond
Delétang Henri	Lamotte-Beuvron
Delor Jean-Paul	Guerchy
Depont Jean	Saint-Éloy-de-Gy
Despriée Jackie	Blois
Dias-Meirinho Marie-Hélène	Toulouse
Doret Xavier	Gommerville
Dousson Jean-Louis	Besançon
Dufour Yves	Sully-la-Chapelle
Dupont Yves	Saint-André-sur-Sèvre
Durand Juliette	Inrap Pantin
Duriaud Jean	Vers
Duteil Yvon	Bussac
Estada Michèle	Carcassonne
Fabre Jacques	Amiens
Fages Gilbert	Banassac
Fajon Philippe	SRA Normandie
Forré Philippe	Nantes
Fouéré Pierrick	Inrap Bègles
Foussard Jean-Louis	Saint-Laurent-Nouan
Furestier Robin	Musée d'Orgnac
Gaillard Maurice	Tavers
Gallemard Michel	Clugnac
Gandriau Olivier	Rocheservière
Gautrand-Moser Claire	Brives
Gellibert Bernard	Mont-de-Marsan
Georges Vincent	Roanne
Germond Georges	Niort
Gernigon Karim	SRA Auvergne-Rhône-Alpes
Ghesquière Emmanuel	Inrap Bourguébus
Gouletquer Pierre	CNRS Brest
Grassin Jean-Claude	Orgères-en-Beauce
Grivé Denis	Saint-Sigismond
Grizeau Jean-Jacques	Saint-Denis-les-Sens
Gros André-Charles	Villeneuve-de-Berg
Guerton Jacques	Guilleville
Guillaumin Maurice	Villiers-Saint-Orien
Guiset Éric	Patay
Gütherz Xavier	Université de Montpellier
Guyodo Jean-Noël	Université de Nantes
Halley Jean-Pierre	Châtillon-sur-Loire
Hamon Tony	Inrap Saint-Cyr-en-Val
Haquet Yves	Bazoches-les-Hautes
Hébert Gérard	Évreux
Hébras Charles	Niort
Huet François	Wassy
Hugoniot Jean-Yves	Saint-Amand-Montrond
Imbault	Ouzouer-le-Marché
Irribarria Roland	Archéologie pour Tous
Jaccottey Luc	Gendrey
Jallot Luc	Université de Montpellier
Jaulneau Cynthia	Montigny-le-Bretonneux
Jauneau Jean-Marie	Saint-Benoist-sur-Mer
Jeunesse Christian	Université de Strasbourg
Joussaume Roger	CNRS Talmont-Saint-Hilaire
Kaessler Serge	Paris
Krausz Sophie	Université de Bordeaux
Lacas Marcel	Millau
Lagasquie Jean-Pierre	Clermont-Ferrand
Lahousse René	Guillerval
Lanchon Yves	Inrap Paris
Landreau Céline	Inrap Tours
Langé Éric	Baccon
Langry-François Fabien	Inrap Reims
Laporte Luc	CNRS Rennes
Large Jean-Marc	La Roche-sur-Yon
Laroche Marc	Orléans
Laruaz Jean-Marie	Service départemental d'Archéologie d'Indre-et-Loire
Lebascle Marie-Christine	Musée d'Annecy
Le Cadre Patrick	Nantes
Leclerc Noëlla	Ouzouer-le-Marché
Lecornec Joël	Vannes
Léger Patrick	Guéret
Le Gouestre Didier	SRA Pays de Loire
Legrand Bernard	Orléans
Lemaître Gérard	Coulmiers
Le Meur Nelly	SRA Pays de Loire
Lepennec Christophe	Musée de Vannes
Lepert Thierry	SRA Normandie
Le Roux Charles-Tanguy	SRA Bretagne
Leroy Damien	Sous-Direction de l'Archéologie
Lethrosne Harold	Paléotime
Letterlé Frédéric	SRA Auvergne-Rhône-Alpes
Liabeuf René	SRA Auvergne-Rhône-Alpes
Liégard Sophie	Montord
Loison Gilles	Castelnau-les-Lez
Lonqueu Roger	Talcy
Lorblanchet Michel	CNRS Bordeaux
Magne Pierre	Saint-Michel-sur-Loire
Mallet Michel	Châteaudun
Mallet Paul	Aschères-le-Marché
Marcigny Cyril	Inrap Longues-sur-Mer
Margarit Xavier	SRA Provence-Alpes-Côte d'Azur
Marguet André	CNRAS Annecy
Marquenet Guy et Pascal	Lorges



Martin Jean-Michel	Inrap Paris
Martineau Rémi	CNRS Dijon
Masset Claude	CNRS Paris
Mettaie Gilles et Roger	Lorges
Milly (de) Irénée	Épineuil-le-Fleuriel
Minisini Bernard	Thomery
Mohen Jean-Pierre	Paris
Moireau Gérard	Souesmes
Monnier Jean-Laurent	Rennes
Morgeat Henri	Le Puiset
Morin Alexandre	Villard-de-Lans
Pailler Yvan	Inrap Cesson-Sévigné
Pajot Bernard	Caussade
Pasty Jean-François	Inrap Clermont-Ferrand
Pautrat Yves	SRA Bourgogne-Franche-Comté
Pautreau Jean-Pierre	CNRS Poitiers
Pellé Rémy	Orléans
Penisson Jean-Pierre	Bogny-sur-Meuse
Péot Georges	Gien
Perchat Jean	Cérilly
Péretto Dovilio	Villeneuve-sur-Yonne
Péridy Patrick	La Roche-sur-Yon
Perrin Thomas	CNRS Toulouse
Perrugot Didier	Malay-le-Grand
Petit Claude	Saint-Michel
Pétrequin Pierre	CNRS Gray
Piboule Maurice	Montluçon
Piel-Desruisseaux Jean-Luc	Marolles
Pilot Jean	Pontijou Maves
Piningre Jean-François	SRA Franche-Comté
Plessis Robert	Artenay
Plisson Hugues	CNRS Bordeaux
Poissonnier Bertrand	Saint-Cyr-en-Talmondais
Poitevin Grégory	Inrap Tours
Poitout Bernard	Noyers-sur-Serein
Portier Jean-Michel	CRARM Épône
Pradeau Gabriel	Tigy
Primault Jérôme	SRA Nouvelle-Aquitaine
Prodéo Frédéric	Inrap Grand-Ouest
Prost Dominique	Inrap Grand-Ouest
Prudhomme Françoise	Musée d'Orgnac
Pussot Daniel	Blois
Quatrehomme François	Meung-sur-Loire
Ramat Jean	Coulgens
Ranger Olivier	Inrap Nîmes
Régibus (de) Jean-Pierre	Le Bourget
Rémicourt Maxime	Béssèges
Renault Stéphane	Aix-en-Provence
Rey Pierre-Jérôme	Grésy-sur-Aix
Riche Caroline	Inrap Grand-Ouest
Riskin Anne Élisabeth	Carnac
Roger Jean-Marc	Congeniès
Roudil Jean-Louis	CNRS Montpellier
Roulière-Lambert Marie-Jeanne	Musée de Lons-le-Saunier
Rozoy Jean-Georges	Charleville-Mézières
Rué Mathieu	Paléotime
Salanova Laure	CNRS Nanterre
Santrot Jacques	Musée de Nantes
Santrot Marie-Hélène	Musée de Nantes
Séronie-Vivien Roger-Marie	CNRS Bordeaux
Simonin Daniel	Musée de Nemours
Sohn Maïténa	Toulouse
Soleil Pascale	Musée de Valence
Soriano Sylvain	CNRS Nanterre
Stemmelin Daniel	Charentenay
Stephan Édouard	Maurepas
Stocker Claude	Ville-sur-Saulx
Surmely Frédéric	SRA Auvergne-Rhône-Alpes
Tchérémissinoff Yaramila	Inrap Toulouse
Tessier Michel	Nantes
Thévenin André	Université de Besançon
Thevenot Jean-Paul	SRA Bourgogne
Thomas Agnès	Château de Rhodes à Mouhet
Tinevez Jean-Yves	SRA Bretagne
Tourne Philippe	Ruan
Tranchon Joël	Lisle
Tremblin Jacky	Binas
Trotignon Olivier	Meslon-Coust
Vanmoerkerke Jan	SRA Champagne-Ardenne
Ventenat René	Lonlaygue, Grand-Brassac
Villes Alain	Musée d'Archéologie nationale
Vintrou Jean	Ondreville-sur-Essonne
Vital Joël	CNRS Valence
Voignier Jean-Marie	Sainte-Geneviève-des-Bois
Voruz Jean-Louis	Le Puy-en-Velay
Vuaillat Dominique	Limoges
Watté Jean-Pierre	Muséum Le Havre

Musées de la région Centre-Val de Loire

Musée d'*Argentomagus*
Musée du théâtre forain et d'archéologie d'Artenay
Musée de Beaugency, Château Dunois
Musée archéologique du Château de Blois
Musée du Berry à Bourges
Muséum d'Histoire Naturelle de Chartres
Musée des Beaux-Arts et d'Histoire Naturelle de Châteaudun
Musée Chenon à Châteaumeillant
Musée d'Art et d'Histoire Marcel Dessai à Dreux
Musée municipal de Meung-sur-Loire, collection F. Quatrehomme
Musée du Centre archéologique et historique de Neuville-aux-Bois
Muséum des Sciences Naturelles d'Orléans
Musée Historique et Archéologique d'Orléans
Musée de la Mairie d'Ouzouer-le-Marché
Musée municipal d'art et d'histoire de Pithiviers
Musée de la Société d'art et d'archéologie de Romorantin-Lanthenay
Musée Saint-Vic, Saint-Amand-Montrond
Musée de Vendôme



Musées et institutions de Normandie, Île-de-France et Picardie

Centre archéologique de La Bassée à Bazoches-les-Bray
Centre archéologique de Compiègne (CRAVO)
Centre de recherche archéologique de la région mantaise (CRARM), Épône
Centre archéologique de Soissons
Centre de recherches archéologiques du Vexin français, Guiry-en-Vexin
Service archéologique départemental des Yvelines (SADY)
Musée de l'Association des Jeunesses Préhistoriques et Géologiques de France, Le Bourget
Musée Boucher de Perthes à Abbeville
Musée de Picardie à Amiens
Musée de la Pierre à Château-Landon
Musée Alfred Bonno à Chelles
Musée de l'Ancien Évêché à Évreux
Musée de Fécamp
Musée de Guiry-en-Vexin
Muséum d'Histoire Naturelle, Le Havre
Musée de la Société archéologique de Méréville
Musée de Préhistoire d'Île-de-France, Nemours
Musée Carnavalet, Paris
Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Paris
Musée de l'Armée aux Invalides, Paris
Institut de Paléontologie Humaine, Paris
Musée des Beaux-Arts de Rouen
Muséum d'Histoire Naturelle de Rouen
Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye
Musée A.-G. Poulain, D. Copel, Vernon

Musées et institutions de Champagne, Lorraine et Alsace

Musée d'Altkirch
Musée de Châlons-en-Champagne
Musée d'Épernay
Musée P. Dubois, A. Boucher de Nogent-sur-Seine
Musée Saint-Rémi de Reims
Musée Saint-Loup, Troyes

Musées et institutions de Bourgogne-Franche-Comté

Musée Rolin, Autun
Musée d'Art et d'Histoire, Auxerre
Musée de l'Avallonnais, Avallon
Musée de la grotte d'Azé
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon
Musée du Châtillonnais, Châtillon-sur-Seine
Musée Denon, Chalon-sur-Saône
Musée du Groupe Condate, Cosne-sur-Loire
Musée archéologique de Dijon
Musée des Beaux-Arts de Dole
Musée archéologique de Lons-le-Saunier
Musée de Luzy
Musée de Mâcon
Maison de l'Archéologie, Mâcon
Musée de la Tour à Marcigny
Musée d'Art et d'Histoire de Montbéliard
Musée de la Société Académique du Nivernais, Nevers
Musée du Terroir, Romenay
Musée municipal de Semur-en-Auxois
Musée de la Société Archéologique de Sens
Musée Greuze, Tournus
Musée Garret, Vesoul

Musées et institutions d'Auvergne et Rhône-Alpes

Centre de documentation de la Préhistoire alpine (CDPA), Grenoble
Centre national de Recherche subaquatique (CNRAS), Annecy
Évêché de Moulins-sur-Allier
Institut Dolomieu, Grenoble
Société d'Émulation du Bourbonnais, Moulins
Musée Château d'Annecy
Musée d'Aurillac
Musée savoisien de Chambéry
Musée Bargoin, Clermont-Ferrand
Musée Dauphinois, Grenoble
Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay
Musée Guimet, Lyon
Musée du Monastier-sur-Gazeilles
Musée Anne-de-Beaujeu, Moulins
Musée de la Société d'Émulation du Bourbonnais, Moulins
Musée Rieckotter, Néris-les-Bains
Musée régional de Préhistoire, Orgnac l'Aven
Musée Déchelette, Roanne

Musées et institutions de Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées et PACA

Musée du Colombier, Alès
Maison des Sciences de l'Homme, Aix-en-Provence
Musée de Préhistoire de Cabrerets
Musée Henri Martin, Cahors
Musée du Rouergue, Espalion
Musée départemental de Gap
Musée Lattara, Lattes
Musée municipal de Préhistoire, Les Matelles
Musée Fleury, Lodève
Musée d'Histoire Naturelle, Montauban
Musée languedocien, Montpellier
Musée de Millau
Musée de Montrozier
Musée archéologique de Narbonne
Muséum d'Histoire Naturelle, Nîmes
Musée Fenaille, Rodez
Musée archéologique, Roquefort-sur-Soulzon
Musée P. Lafran, Saint-Chamas
Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse
Musée de Valence
Musée municipal de Villefranche-de-Rouergue

Musées et institutions du Sud-Ouest : Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes

Musée des Beaux-Arts d'Angoulême
Musée de la Société historique et archéologique de la Charente à Angoulême
Institut de Préhistoire et Géologie du Quaternaire, Bordeaux
Musée d'Aquitaine, Bordeaux
Musée du Tabac, Bergerac
Musée Archéologique, Beynac-et-Cazenac
Musée des Tumulus de Bougon
Musée archéologique de Clugnat
Musée National de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac
Musée de Guéret
Centre du Groupe archéologique de Guéret
Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle
Musée des Carmes, Jonzac
Musée de l'Évêché, Limoges
Musée archéologique de Mauléon
Musée du Pilori, Niort
Musée d'Art et d'Histoire du Périgord, Périgueux
Musée Sainte-Croix, Poitiers
Centre du Groupe archéologique de Rochechouart
Musée de Rochefort-sur-Mer
Musée archéologique de Saintes
Musée archéologique de Soulac-sur-Mer

Musées et institutions des Pays de Loire et Bretagne

Écomusée de la Vendée, Les Épesses
Historial de la Vendée, Les Lucs-sur-Boulogne
Muséum d'Histoire Naturelle, Angers
Musée de Blain
Musée du Château de Brézé
Musée de Bourgneuf-en-Retz
Musée Miln-Le Rouzic, Carnac
Musée des Métiers et des Techniques, Cholet
Musée de la Duchesse Anne, Dinan
Musée vendéen, Fontenay-le-Comte
Musée de Tessé, Le Mans
Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables-d'Olonne
Musée municipal de Montaigu
Musée Dobrée, Nantes
Muséum d'Histoire Naturelle, Nantes
Musée finistérien de Préhistoire, Penmarc'h
Musée d'Histoire de Quimper
Musée d'Histoire de Rennes
Musée de la Société Polymathique du Morbihan, Vannes

BELGIQUE

Bourgeois Jean	Gent
Cauwe Nicolas	Bruxelles
Crombé Philippe	Gent
Hurt Véronique	Libramont
Jadin Yvan	Bruxelles
Otte Marcel	Liège
Sergant Joris	Aalst

Cercle archéologique d'Antoing
Centre de recherche des Ardennes, Libramont
Département Archéologique de l'Université de Gand
Dépôt de fouilles TGV du Hainaut, Mons
Service archéologique de la région wallonne, Mons
Institut Royal des Sciences Naturelles, Bruxelles
Musée d'Archéologie de Tournai
Musée du Grand Séminaire, Tournai
Musée Archéologique, Wavre
Musée d'Archéologie de Namur
Musée du Centenaire, Mons
Musée Curtius, Liège
Musée du Monde souterrain, Han-sur-Lesse
Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
Musée Rijksuniversiteit, Gent
Taxandria Museum, Turnhout
Société Tournaisienne de Géologie, Préhistoire et Archéologie (STGPA)

PAYS-BAS

Beuker Jaap	Assen
Lanting Jan	Groningen
Peeters J. Hans M.	Reuwen
Van der Waals J. Diderick	Groningen
Verhart Leo	Leiden

Biologisch Archeologisch Instituut der Rijksuniversiteit, Groningen
Drents Museum, Assen
Flehite Museum, Amersfoort
Gemeentemuseum, Arnhem
Museon, Den Haag
Museum "Roerstreeck", Sint-Odilënberg
Nordbrabants Museum, Hertogenbosch
Oudheidkamer Twente, Enschede
Provinciaal Overijssels Museum, Zwolle
Rijksmuseum G. M. Kam, Nijmegen
Rijksmuseum van Oudheden, Leiden
Rijksdienst voor het Oudheikundig Bodemonderzoek, Amersfoort
Universiteit van Amsterdam
Veluws Museum



ALLEMAGNE ET LUXEMBOURG

Lebrun-Ricalens Foni	Luxembourg
Löhr Hartwig	Trier
Pape Wolfgang	Freiburg
Schlichtherlé Helmut	Hemmendorfen
Siemann Claudia	Münster
Spier Fernand	Luxembourg
Valotteau François	Luxembourg
Weiner Jürgen	Nideggen-Wollersheim

Landesamt für Denkmalpflege, Hemmendorfen
Archäologische Denkmalpflege, Freibourg
Musée National d'Art et d'Histoire du Luxembourg
Heimat Museum, Leer
Heimatstube, Frondenberg
Heimatverein, Waltrop
Kultur und Stadthistorisches Museum, Duisburg
Kulturgeschichtlisches Museum, Osnabrück
Landes Museum, Trier
Museum für Ur- und Frühgeschichte, Freibourg
Museum für Vor- und Frühgeschichte, Sarrebrück
Museum Hohenlimburg, Hagen
Niedersäschsisches Landesmuseum, Hannover
Ostfriesische Landschaft, Aurich
Rheinisches Landesmuseum, Bonn
Römisch-Germanisches Museum, Köln
Staatliches Museum Naturkunde und Vorgeschichte, Oldenburg
Städtisches Museum, Brüchsal
Westfälisches Museum für Archäologie, Münster

SUISSE

Affolter Jehanne	Neuchâtel
Altorfer Kurt	Zürich
Baudais Dominique	Genève
Broccard Sophie	Sion
Corboud Pierre	Genève
Curdy Philippe	Sion
Egloff Michel	Neuchâtel
Gallay Alain	Genève
Gross Edi	Berne
Kaenel Gilbert	Lausanne
Leuzingen Urs	Frauenfeld
Lorenz Françoise	Genève
Mauvilly Michel	Fribourg
Ramseyer Denis	Neuchâtel
Schifferdecker François	Jura
Strahm Christian	Freiburg-im-Brisgau
Winiger Ariane	Lausanne
Winiger Joseph	Vinelz
Wolf Claus	Lausanne

Amt für Archäologie Kanton Thurgau, Frauenfeld
Service archéologique Cantonal de Fribourg
Laténium, parc et musée de Neuchâtel
Musée cantonal d'Archéologie et d'Histoire de Lausanne
Musée cantonal d'Archéologie de Sion
Musée d'Art et d'Histoire de Berne
Musée d'Art et d'Histoire de Genève
Musée National Suisse, Zürich
Musée Schwab, Bienne
Museum für Urgeschichte, Zug

LE PHÉNOMÈNE PRESSIGNIEN

La diffusion des poignards et autres silex taillés du Grand-Pressigny en Europe occidentale au Néolithique

Préface



Préface

Catherine PERLÈS

Les réseaux de diffusion des poignards du Grand-Pressigny ne sont pas, loin s'en faut, les plus anciens connus en Europe de l'Ouest. Dès le Néolithique ancien, au VI^e^ millénaire, le silex barrémo-bédoulien du mont Ventoux diffuse dans le Sud-Est de la France et jusqu'en Ligurie, tandis que parvient, dans la même région, de l'obsidienne de Lipari (Binder 2015). C'est également vers la moitié du VI^e^ millénaire que débutent la production et la diffusion des lames de haches polies et des anneaux-disques en jadéitite, omphacite et éclogite du mont Viso dans les Alpes (Pétrequin *et al.* 2012a). À la fin du V^e^ millénaire et dans le courant du IV^e^ millénaire, le silex barrémo-bédoulien diffuse, à plus grande échelle, sous forme de nucléus chauffés qui atteignent la Catalogne espagnole (Léa 2004 ; Vaquer, Renault 2015). Les grandes lames polies alpines voient leur aire de distribution s'élargir et couvrir, vers 4500 av. J.-C., la Bretagne, l'Europe du Nord et l'Allemagne avant de gagner les îles Britanniques (Pétrequin *et al.* 2012a). Un peu plus tard, peu avant la fin du IV^e^ millénaire, les grandes lames en silex rubané d'Apt-Forcalquier, produites dans le Sud-Est de la France, alimentent les sites méridionaux et parviennent jusqu'en Espagne et en Suisse (Renault 2006 ; Vaquer, Renault 2015). De nombreux autres exemples pourraient être cités : pour en rester à l'Europe occidentale, l'obsidienne de Sardaigne, de Lipari, de Palmarolla et de Pantelleria (Léa *et al.* 2012), les perles en variscite de Zagora et de Gava en Catalogne (Querré *et al.* 2015). À ces réseaux de diffusion à longue distance s'ajoutent de nombreux gîtes qui approvisionnent en lames ou en haches des régions situées à 100 ou 200 km des sources, telles les carrières de pélite-quartz de Plancher-les-Mines en Haute-Saône (Pétrequin *et al.* 2015), de cinérite de Réquista dans l'Aveyron (Pétrequin *et al.* 2012b) ou de silex de la mine de Jablines en Seine-et-Marne (Maillé *et al.* 2016 ; Bostyn, Lanchon 1992).

La circulation à très longue distance de produits, tant "utilitaires" que de "prestige", constitue ainsi un trait essentiel de ces premières sociétés agro-pastorales, que le manque de ressources locales est loin de suffire à expliquer. Deux autres facteurs, au moins, doivent être pris en compte. D'une part, l'importance de l'échange pour des motifs économiques, mais peut-être avant tout sociologiques et politiques, dans des communautés sédentaires parfois isolées les unes des autres et devant maintenir des contacts extérieurs, parfois au contraire proches les unes des autres et devant éviter, autant que faire se peut, des conflits meurtriers. D'autre part, l'attrait envers des matériaux et des objets exotiques, inconnus dans l'environnement proche. Dans le même ordre d'idées, il ne faut sans doute pas négliger l'intérêt et l'importance que revêtait, pour des groupes dont l'horizon se limitait désormais au terroir de leur village et aux villages environnants, l'ouverture vers le monde extérieur qu'offraient les nouvelles, les récits, les descriptions de ceux qui apportaient ces biens exotiques (Perlès 2012).

La diffusion des productions pressigniennes, à partir de 3100-3000 av. J.-C. environ, relève donc d'une longue tradition. Elle présente, néanmoins, certaines particularités. La première est de s'inscrire

dans un monde culturellement bien plus diversifié que celui dans lequel prenaient place les diffusions des silex chauffés du Chasséen et même celle des grandes lames alpines. Il est impossible, en effet, de brosser, même à grands traits, les grandes caractéristiques du "Néolithique final" (*ca.* 3200-2500 av. J.-C.). Lorsque je me plaignais à l'un de mes éminents collègues (et ami) de "*ne rien comprendre au Néolithique final*", sa réponse fut : "*Il n'y a rien à comprendre !*" En effet, dès la seconde moitié du IV^e^ millénaire, les grands ensembles culturels du Néolithique moyen se sont fragmentés. Une recomposition culturelle, en partie liée à des déplacements de population, marque le "Néolithique récent" et le "Néolithique final", avec une véritable microrégionalisation de la culture matérielle. Cette régionalisation affecte tous les domaines, qu'il s'agisse de l'implantation des sites, de leur nature (habitats dispersés, petits villages, vastes habitats de plaine, enceintes de hauteur, bâtiments géants de l'Artenac, etc.), des techniques architecturales, des productions céramiques et lithiques, des pratiques funéraires (nécropoles, sépultures collectives mégalithiques ou non mégalithiques, hypogées, tombes en caisson, …). Il est clair, en outre, que cette diversité recouvre de fortes différences dans l'organisation sociale et politique de ces communautés. Les termes d'"éclatement" ou de "mosaïque" sont fréquemment associés, à juste titre, à cette période (e.g. Demoule 2007), qui échappe à toute tentative de généralisation, si ce n'est, sans doute, celle d'un développement encore accru de la spécialisation des productions. Il semble en effet qu'un certain nombre de productions, autrefois réalisées dans un cadre domestique, telles celles des textiles, des gaines de haches, des parures, relèvent maintenant de productions villageoises spécialisées. Les trajectoires régionales, dans la première moitié du III^e^ millénaire, diffèrent cependant assez profondément, marquant l'instabilité des systèmes socio-économiques qui se mettent en place dans les dernières phases du Néolithique.

Il y a donc une forme de paradoxe avec le "phénomène pressignien" : celui d'unir, dans le désir d'acquérir des poignards pressigniens, et sans aucun doute de s'afficher avec, des communautés aussi différentes sur le plan sociologique et économique que les petits hameaux de courte durée de vie des lacs de Chalain (Jura) ou les villages littoraux du Lüscherz et de l'Auvernier en Suisse occidentale, les vastes sites fortifiés du Bassin parisien comme Fort-Harrouard, les grandes enceintes fortifiées de l'Ouest de la France, les gigantesques bâtiments de bois du groupe d'Artenac, les villages de pierre sèche du Midi de la France.

La seconde singularité du "phénomène" pressignien est la difficulté persistante à le caractériser, à comprendre qui en sont les acteurs, à définir son statut et ses mécanismes. Il ne fait pas de doute – les contextes de découverte comme les études tracéologiques le démontrent – que l'essentiel des lames en silex barrémo-bédoulien du mont Ventoux, des obsidiennes exploitées en Italie, des haches de Jablines ou de Plussulien ont été utilisées comme outils dans des tâches quotidiennes, nonobstant la valeur que leur conférait leur caractère exotique. Inversement, il ne fait nul doute que les grandes lames de haches du mont Viso constituaient, au-delà d'une aire relativement proche des sources, des "objets-signes", selon l'expression de Pierre Pétrequin, des objets d'affichage, sans valeur d'usage. De même, les variscites ou les spondyles qui diffusent au loin relèvent exclusivement de la parure, et ne sont pas, en dehors des zones productrices, utilisés dans l'outillage. Il y a donc – avec les nuances que nous apporterons plus loin – une homogénéité de statut des biens qui circulent au sein de chaque réseau, qui en rend l'appréhension par le préhistorien sinon aisée, du moins possible. Or j'ai pu montrer, dans le Néolithique de Grèce, qu'il existait des systèmes de production et d'échange différents selon que les biens avaient une valeur d'usage, un rôle essentiellement social, ou relevaient des biens dits de prestige (Perlès 1992). Si une telle étude comparative n'a pas été réalisée sous cette forme pour la France néolithique, il est clair, par exemple, que les lamelles de silex du mont Ventoux utilisées dans l'outillage courant et les grandes lames de hache alpines ne suivent pas les mêmes circuits d'échange au Chasséen. La possibilité de caractériser le statut des biens en circulation dans les différents réseaux est donc une base d'analyse fondamentale.

Mais cette caractérisation reste difficile avec les productions pressigniennes. Entre le poignard intact et le fragment réutilisé en briquet, en passant par toutes les formes de poignards utilisés et transformés, tous accompagnant certains des défunts dans la tombe individuelle ou collective, on pressent des statuts fort



différents [1]. Peut-être en est-il de même pour les poignards qui constituaient le viatique personnel d'un défunt et ceux, (encore) plus rares, qui constituaient un dépôt collectif (Sohn 2008). Plusieurs auteurs de cet ouvrage s'accordent en effet à considérer que les poignards ont "des valeurs multiples", et que cette valeur peut être "renforcée" par polissage ou retouche par pression. On pressent également que les poignards anciens sur nucléus NaCAL n'ont pas la même valeur et le même statut que les poignards de la phase classique sur grande lame de "livre de beurre". Incidemment, si l'on ne peut nier que ces poignards soient des "objets-signes", l'estimation des quantités produites proposée par Jacques Pelegrin (2 000 à 10 000 lames par an) ou des quantités reçues (150 à 1 000 lames par an pour la Suisse occidentale, le Jura et le Dauphiné lors de l'apogée de la diffusion) peut faire douter de leur valeur d'affichage pour une élite, du moins dans leur état d'origine. Une telle production signifierait que, sur 20 ans, 40 000 à 200 000 individus, sur l'ensemble de l'aire de diffusion, pouvaient acquérir ou recevoir un poignard. Si cela ne contredit en rien leur valeur de "signe", cela peut faire douter de leur statut de bien de prestige, réservé à une élite [2]. En outre, l'exemple des ateliers pressigniens de Vassieux-en-Vercors nous rappelle que, dans ce cas au moins, moins de 1/1 000 de pièces ont été mises au jour (Pelegrin, ce volume, p. 91 sqq.). Il est donc hautement probable que les productions pressigniennes soient similairement sous-estimées [3].

Mais une fois de plus, le "phénomène pressignien" se rebelle et se refuse à cette analyse, pourtant bien argumentée : les données sépulcrales indiquent que seuls quelques rares défunts [4] étaient accompagnés d'un poignard ou fragment de poignard, ce qui paraît contredire le calcul précédent ! De même, et tout en tenant compte de l'état des recherches, les différences importantes de densité selon les régions (*cf.* Conclusion deuxième partie, p. 620, **fig. 1**), la présence ou non de poignards manufacturés à partir d'autres sources, la nature des éléments – éclats, outils, lames, poignards – conduisent à envisager d'importantes différences dans le statut des pièces pressigniennes. Or l'on sait, d'une part, que le statut des biens en circulation change souvent avec l'éloignement. Pour nuancer les propos précédents, revenons aux silex barrémo-bédouliens du Chasséen et aux grandes lames alpines. Si, en Provence et dans le Languedoc, les lamelles font partie de l'outillage domestique, en Espagne, des nucléus chauffés et entamés par pression accompagnent des inhumations dans le contexte des Sepulcros de Fosa, témoignant de la valeur importante qui leur était accordée. De même, les grandes lames alpines font partie de l'outillage dans les régions proches des sources. On sait, d'autre part, que la "distance" n'est pas nécessairement une distance géographique, mais souvent plus encore une distance sociale. On sait également, et c'est pressenti pour les productions pressigniennes, que la valeur ou le statut d'un objet peut changer au cours des siècles. Alors que les poignards pressigniens anciens se comptent à l'unité dans les villages de Chalain 4 et de Clairvaux la Motte aux Magnins (lames appointées et NaCAL), et ne dotent donc que de rares individus, M. Honegger (ce volume, p. 684 sqq.) note une augmentation très importante de la fréquence de poignards importés dans l'Auvernier-Cordé (2650 av. J.-C.), concomitante avec une intensification de la pratique du recyclage. Ceci traduit-il une "démocratisation" de l'utilisation des poignards, ou une perte de statut face à la concurrence des poignards en cuivre ?

(1) À moins que les fragments ne constituent des "substituts" de poignards entiers, selon l'expression de Gérard Sauzade (1983) reprise par Maïténa Sohn (2008).
(2) Si l'on prend comme base d'estimation la densité globale au LBK en région rhénane, d'implantation dense, soit 0,6 habitant par km² (Zimmermann *et al.* 2009), et une estimation de la Surface Agricole Utile (SAU) de la France de 290 000 km² (Wikipedia), cela donnerait une population en France de 170 000 individus, soit un maximum de 30 000 à 40 000 adultes masculins. Bien que ces estimations soient à prendre avec beaucoup de précautions, elles confirment qu'en théorie, il n'aurait pas dû être difficile à chaque homme adulte d'acquérir un ou plusieurs poignards au cours de sa vie.
(3) J. Pelegrin note que l'inventaire actualisé des éléments pressigniens comprend 7 070 pièces dont 82 % de poignards entiers, fragmentaires ou recyclés, soit 5 800 grandes lames d'origine. En tenant compte du taux de recouvrement précité (< 1/1 000), de la durée de la production de poignards (*ca.* 500 ans), et d'un taux de fracturation de 50 %, on arrive à une estimation d'environ 6 000 poignards par an, en bonne concordance avec les estimations qu'il a faites à partir des ateliers, soit entre 2 000 et 10 000 lames par an (Pelegrin, in litt. 4/1/19 ; Pelegrin, ce volume, p. 91 sqq.).
(4) M. Sohn (2008) en avait décompté 85 dans les sépultures collectives d'Europe occidentale.



Si le "phénomène pressignien" échappe encore à nos tentatives d'interprétation, c'est qu'il n'est manifestement pas homogène dans le temps et l'espace. Il me semble donc que, pour tenter de cerner à la fois le statut des poignards, les mécanismes sous-jacents à leur distribution et l'organisation socio-politique qui les sous-tend, il est nécessaire d'analyser le phénomène non pas dans sa globalité, mais par produit, par sous-type selon le degré de surinvestissement (polissage, retouche en écharpe), par grande tranche chronologique et par région (*cf.* Conclusion générale, p. 823 sqq.). Je pense que c'est au travers d'une tentative de décomposition du "phénomène pressignien", au travers de ses composantes multiples que l'on pourra, peut-être, commencer à entrevoir des éléments de structuration et d'interprétation. Il serait déraisonnable de penser que, pendant six siècles au moins, sur des vastes régions et dans des sociétés dont l'organisation socio-économique différait profondément, les productions pressigniennes aient eu la même valeur et le même rôle, que l'organisation de la production soit restée stable et que les mécanismes de diffusion aient été identiques en tous temps et en tous lieux. Ainsi, si l'impressionnante quantité de poignards et fragments de poignards recouvrés à Fort-Harrouard donne du poids à l'hypothèse de "commanditaires" qui contrôleraient la production pour ensuite redistribuer les poignards à l'unité, comme le propose J. Pelegrin (ce volume, p. sqq.), aucune donnée connue ne permet de considérer que ce modèle s'applique sur l'ensemble de l'aire de diffusion et l'ensemble de la période concernée. Avant de proposer une interprétation du "phénomène pressignien" dans son ensemble, il me paraît impératif de le décomposer. Les données recueillies dans ce volume devraient permettre d'aborder les "phénomènes pressigniens" en ce sens. Il n'en reste pas moins clair que, sur de très vastes régions et pendant une longue durée, le poignard pressignien, comme ceux de métal en Italie ou sur silex rubané du Sud-Est de la France, a été adopté et valorisé dans des sociétés fort différentes et éloignées les unes des autres [5]. À ce titre, je ne peux manquer d'évoquer un autre "phénomène", qui se développe de façon en partie contemporaine : le "phénomène campaniforme", lui aussi caractérisé par l'adoption d'"objets-signes" communs qui se greffent sur des fonds culturels nettement différenciés et unissent par ce biais des sociétés fort éloignées les unes des autres.

Bibliographie

Binder D. (2015) – Transferts et interculturalités en Méditerranée nord-occidentale (VI^e^-IV^e^ millénaire cal. BCE), *in* Naudinot N., Meignen L., Binder D., Querré G. (dir.) – *Les systèmes de mobilité de la Préhistoire au Moyen Âge.* Actes des XXXV^e^ Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (14-16 octobre 2014), Antibes, Éd. APDCA, p. 369-386.

Bostyn F., Lanchon Y. (1992) – *Jablines le Haut Château (Seine-et-Marne). Une minière de silex au Néolithique.* Paris, Éd. Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'Archéologie Française 35), 243 p.

Cassen S., Vaquer J. (2015) – La variscite ibérique, *in Signes de richesse. Inégalités au Néolithique.* Paris, Éd. Réunion des musées nationaux, p. 64-69.

Demoule J.-P. (dir.) (2007) – *La révolution néolithique en France.* Paris, Éd. La Découverte, 179 p.

Léa V. (2004) – *Les industries lithiques du Chasséen en Languedoc oriental. Caractérisation par l'analyse technologique.* Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1232), 219 p.

Léa V., Roque-Rosell J., Torchy L., Binder D., Sciau P., Pelegrin J., Regert M., Cousture M.-P., Roucau C. (2012) – La circulation de l'obsidienne dans le Sud de la France au Néolithique, *in* Borrell M., Borrell F., Bosch J., Clop X., Molist M. (dir.) – *Xarxes al Neolitic.* Actes del Congrès Internacional (Gavá/Bellaterra, 2-4/2/2011), Revista del Museu de Gavá (Rubricatum 5), p. 189-199.

Maillé M., Vaquer J., Rodrigue A., Recoules A., Defranould E. (2016) – *La Cinérite de Réquista. Productions et diffusion.* Toulouse, EHESS et ASPAA, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, 333 p.

Perlès C. (1992) – Systems of exchange and organization of production in Neolithic Greece, *Journal of Mediterranean Archaeology* 5 (2), p. 115-164.

Perlès C. (2012) – Le statut des échanges au Néolithique, *in* Borrell M., Borrell F., Bosch J., Clop X., Molist M. (dir.) – *Xarxes al Neolitic.* Actes del Congrès Internacional (Gavá/Bellaterra, 2-4/2/2011), Revista del Museu de Gavá (Rubricatum 5), p. 539-546.

(5) Il faut néanmoins s'interroger sur le fait que les îles Britanniques aient été complètement réfractaires à l'adoption de cet "objet-signe", alors qu'elles avaient adopté, au millénaire précédent, les grandes haches alpines.



Pétrequin P., Cassen S., Errera L., Sheridan A., Pétrequin A.-M. (2012a) – *JADE. Grandes haches alpines du Néolithique européen, Ve et IVe millénaires av. J.-C.* Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté et Centre de recherches archéologiques de la vallée de l'Ain (Cahiers MSHE Ledoux 17), vol. 1 et 2, 1 517 p.

Pétrequin P., Gauthier E., Jaccottey L., Jeudy F., Maitre A., Vaquer J. (2012b) – Les exploitations de Réquista (Aveyron) et de Plancher-les-Mines (Haute-Saône), France. Exemple de diffusion de haches à moyenne distance, *in* Pétrequin *et al.* (2012a), vol. 1, p. 544-573.

Pétrequin P., Seidel U., Valotteau F. (2015) – Les haches polies en pélite-quartz de Plancher-les-Mines (Haute-Saône), *in Signes de richesse. Inégalités au Néolithique.* Paris, Éd. Réunion des musées nationaux, p. 60-63.

Querré G., Cassen S., Calligaro T. (2015) – Témoin d'échanges au Néolithique le long de la façade atlantique : la parure en variscite des tombes de l'Ouest de la France, *in* Naudinot N., Meignen L., Binder D., Querré G. (dir.) – *Les systèmes de mobilité de la Préhistoire au Moyen Âge.* XXXVe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (14-16 octobre 2014), Antibes, Éd. APDCA, p. 403-418.

Renault S. (2006) – La production des grandes lames au Néolithique final en Provence : matériaux exploités, multiplicité des productions, aspects technologiques et chrono-culturels, *in* Vaquer J., Briois F. (dir.) – *La fin de l'Âge de Pierre en Europe du Sud. Matériaux et productions lithiques taillées remarquables dans le Néolithique et le Chalcolithique du sud de l'Europe.* Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, p. 139-164.

Sauzade G. (1983) – *Les sépultures du Vaucluse, du Néolithique à l'Âge du Bronze.* Paris, Institut de Paléontologie Humaine, 251 p.

Sohn M. (2008) – Entre signe et symbole. Les fonctions du mobilier dans les sépultures collectives d'Europe occidentale à la fin du Néolithique, *in* Bailly M., Plisson H. (dir.) – *La valeur fonctionnelle des objets sépulcraux.* Actes de la table ronde d'Aix-en-Provence (25-27 octobre 2006), Aix-en-Provence, Éd. APPAM (Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes 14), p. 53-71.

Vaquer J., Renault S. (2015) – Fabrication et diffusion de lames en silex provençaux au Néolithique, *in Signes de richesse. Inégalités au Néolithique.* Paris, Éd. Réunion des musées nationaux, p. 84-91.

Zimmermann A., Hilpert J., Wendt C. P. (2009) – Estimations of population density for selected periods between the Neolithic and AD 1800, *Human Biology* 81 (2-3), p. 357-380.

LE PHÉNOMÈNE PRESSIGNIEN

La diffusion des poignards et autres silex taillés du Grand-Pressigny en Europe occidentale au Néolithique

Introduction

Le phénomène pressignien et la question de la diffusion

Nicole MALLET
avec la collaboration de Jean CHAUVIN (1)

On désigne sous le terme de "phénomène pressignien" la production systématique de très longues lames de silex débitées sur les immenses ateliers de taille de la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) à partir de nucléus de forme très particulière appelés "livres de beurre", qui rappellent en effet par leurs bords crénelés la forme des pains de beurre fabriqués autrefois dans la région (fig. 1). Mais le "phénomène pressignien", c'est aussi la vaste diffusion de ces lames géantes sous forme de "poignards" dans toute la France, la Suisse, le Bénélux et une partie de l'Allemagne au Néolithique récent et final, soit pendant près de six siècles au cours du III[e] millénaire avant notre ère (Pelegrin 2012 ; Ihuel *et al.* 2015).

Si durant des décennies au cours du XIX[e] siècle, les célèbres ateliers de la région du Grand-Pressigny ont certes attiré des milliers de visiteurs, comme ils en attirent encore d'ailleurs, en réalité c'est bien peut-être le problème de la diffusion des produits pressigniens qui a suscité tant d'intérêt, de recherche et d'écrits depuis lors, mais qui a aussi engendré bien des querelles et controverses au sein de la communauté scientifique à certaines périodes. Il faudra les recherches de ces quatre dernières décennies pour faire enfin la lumière sur ce problème de la diffusion des silex pressigniens qui était loin de faire l'unanimité chez les préhistoriens jusqu'aux années 1980.



Fig. 1 – Nucléus "livre de beurre" ; deux grandes lames débitées sur "livre de beurre" et moule à beurre utilisé dans la région à la fin du XIX[e] siècle.

(1) Au terme de ce chapitre, nous tenons effectivement à remercier le D[r] Jean Chauvin qui a bien voulu nous faire partager son importante bibliographie sur la diffusion pressignienne, question à laquelle il s'est toujours vivement intéressé (Chauvin 1991 et 1996).

I. La question de la diffusion des silex pressigniens est évoquée bien avant la fin du XIXe siècle

C'est au docteur Auguste Léveillé et à Alexis de Chasteignier qu'il revient d'avoir reconnu les ateliers de taille de silex du Grand-Pressigny dès les années 1860 et d'avoir perçu la réalité de la production d'outils sur certaines zones bien précises (Léveillé 1864). La publication en était à peine faite, qu'en 1867 déjà, la diffusion des silex pressigniens était évoquée. En effet le Dr Léveillé, alors médecin au Grand-Pressigny, a aussitôt entretenu une importante correspondance avec Boucher de Perthes et les grands préhistoriens de l'époque pour recueillir leur avis de spécialistes. C'est ainsi que l'éminent préhistorien anglais sir John Evans vint visiter les ateliers et sites du Grand-Pressigny et reconnut dans les "livres de beurre" des nucléus ou déchets de taille. C'est lui qui, semble-t-il, fut aussi le premier à évoquer une diffusion d'outils depuis ces ateliers. Dans une étude magistrale consacrée aux silex de Pressigny-le-Grand, publiée à l'étranger et en anglais (Evans 1867), il signale avoir vu une grande lame de silex au musée de Poitiers, mais surtout deux de huit pouces trouvées dans le lit de la Seine lors de la construction du pont Napoléon III, également une très belle lame provenant de Pontlevoy dans le département du Loir-et-Cher et une de treize pouces qui venait d'être découverte à Pauilhac dans le Gers [(2)]. Le matériau de ces lames lui semblait identique à celui des nucléus du Grand-Pressigny et il émettait l'hypothèse que les ouvriers, qui les avaient fabriquées, les échangeaient au loin.

Cette question de la diffusion fut évoquée en 1870 par Louis Figuier dans son ouvrage de vulgarisation sur "l'Homme primitif" qui eut un très gros succès ; il y précisait qu'"*on a retrouvé dans plusieurs cavernes de Belgique des silex provenant de l'atelier célèbre du Grand-Pressigny, le plus important de tous les ateliers observés en France. À vrai dire, c'est moins un centre unique de fabrication qu'une série d'ateliers répandus dans toute la région circonvoisine de Pressigny*". Et d'illustrer son propos par une gravure signée Émile Bayard qui représente un atelier pressignien en pleine action (**fig. 2**). Les hommes, sommairement vêtus de

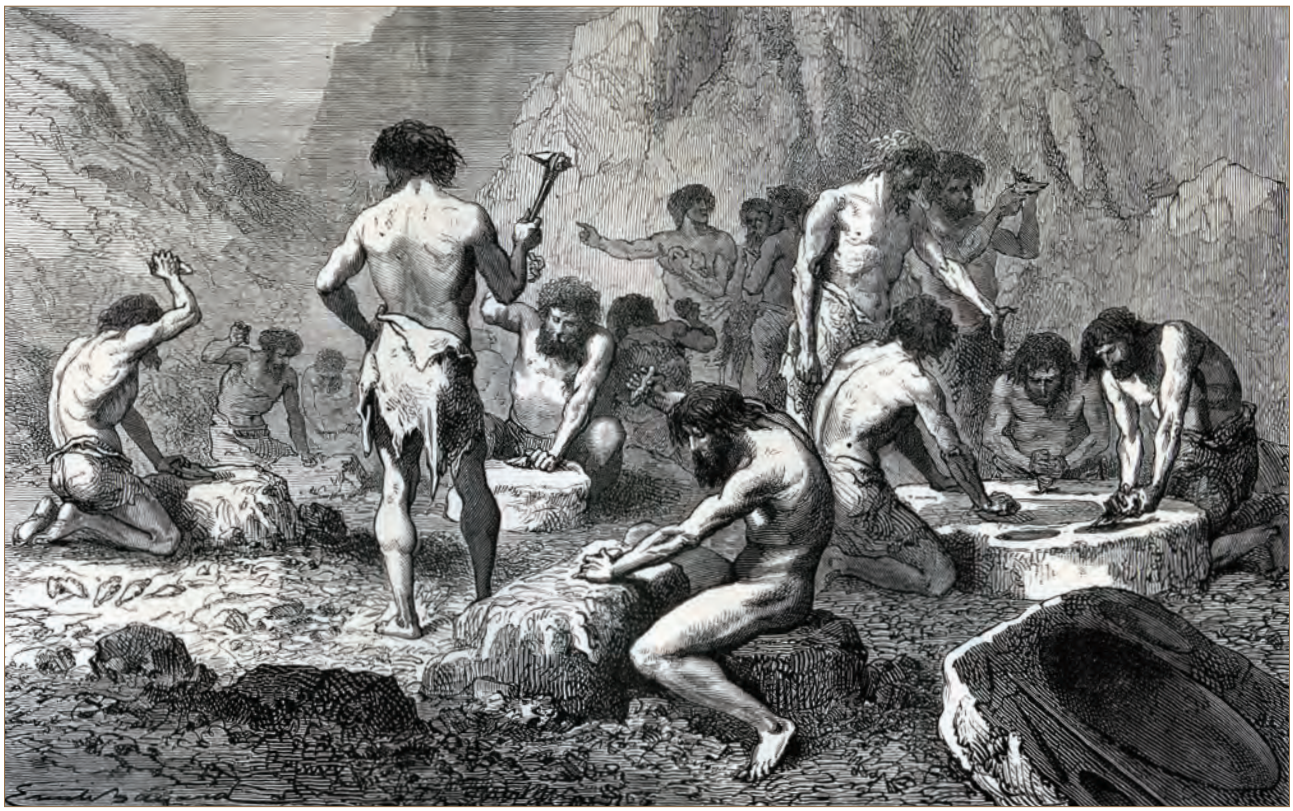


Fig. 2 – Gravure signée Émile Bayard représentant un atelier pressignien en pleine action (d'après Figuier 1870, photo n° 107).

(2) En réalité, cette lame de Pauilhac n'est pas en silex du Grand-Pressigny (Pelegrin 2006 ; Roussot-Larroque 2012).



cuir ou de peau, y travaillent avec acharnement sous la direction d'un chef figuré de dos qui brandit une hache ou un pic emmanché. À droite, on procède au polissage sur un grand bloc horizontal et à l'arrière-plan, un petit groupe en pleine discussion "*évoque le commerce lui-même : un homme qui montre du doigt une direction (celle dans laquelle acheminer la production peut-être ?) n'est-il pas,* d'après Alain Villes, *le commerçant, l'intermédiaire ou le colporteur ?*" (Villes 2006).

Puis suivant l'ordre chronologique, ce fut Henri Le Hon qui évoquait dans son ouvrage *L'Homme fossile en Europe,* paru à Bruxelles en 1877, "*l'importance considérable d'un atelier du Grand-Pressigny dont les produits étaient exportés dans les contrées environnantes traduisant ainsi l'établissement de véritables transactions*". Quelques années plus tard en 1884, c'est Armand de Quatrefages qui, dans *Les Hommes fossiles et Hommes sauvages*, signalait une pointe de lance en silex du Grand-Pressigny dans la vallée du Petit Morin en Champagne "*qui a par conséquent été apportée probablement toute façonnée d'une centaine de lieues à vol d'oiseau*". En 1886, le préhistorien P. Salmon écrivait dans *L'Homme* que, lors d'une visite au Grand-Pressigny, il a déclaré à G. de Mortillet, l'un de ses éminents confrères, avoir trouvé en Vendée des silex pressigniens, notamment des poignards et des pointes de lance.

Ainsi l'idée d'un inventaire des outils pressigniens exportés s'est-elle imposée dès la fin du XIX^{e} siècle.

En effet, Julien de Saint-Venant, ingénieur des Eaux et Forêts, initié dès son jeune âge par des préhistoriens amis et voisins dont l'abbé Bourgeois et M. de Vibraye, fut sensibilisé à la préhistoire du Grand-Pressigny pour avoir été nommé à la direction du cantonnement forestier de Loches en Indre-et-Loire. C'est ainsi qu'en 1890, il fit une communication à la Société Archéologique de Touraine dans laquelle, tout en évoquant particulièrement les antiques relations commerciales, il proposa de commencer une enquête sur la diffusion des outils pressigniens afin de répondre aux vœux formulés par ses amis préhistoriens, Bourgeois, de Vibraye, Salmon et de Mortillet (Saint-Venant 1891). Gabriel de Mortillet lui écrivait le 6 septembre 1890 : "*Votre idée d'une carte de dissémination des objets en silex du Grand-Pressigny est excellente. Je vous engage fort à la poursuivre et à la mener à bonne fin. Commencez par un essai ; peu à peu il se complétera. L'important est d'attacher le grelot, de tracer la voie.*" Dès lors, J. de Saint-Venant mit "cette chasse" à l'ordre du jour de ses voyages d'étude, après être repassé en sud-Touraine pour se "*mettre dans l'œil les particularités du silex du Grand-Pressigny*". Et en 1900, lors du Congrès international d'Anthropologie de Paris, il put, à la demande des membres du congrès, dresser une carte de ses relevés déjà effectués qui portaient alors sur 70 départements et sur une bonne partie de la Suisse où il avait à cet effet exploré les musées (Saint-Venant 1902).

Durant ce temps, on continuait à parler, en particulier en Belgique, de "*ces mouvements commerciaux à cet âge si reculé qui a précédé l'Âge des métaux*". C'est d'abord G. Cumont qui, en 1892, présenta à la Société d'Anthropologie de Bruxelles plusieurs objets découverts en 1885 et provenant probablement du Grand-Pressigny. La même année, le baron A. de Loë et E. de Munck, puis Georges Engerrand, professeur à l'Institut des Hautes Études de Bruxelles, évoquaient ce phénomène d'exportation (Engerrand 1905). C'est à peu près à la même époque qu'en Suisse, Robert Münro, dans son ouvrage sur *Les stations lacustres d'Europe aux âges de la Pierre et du Bronze*, signalait la présence sur ces sites de nombreux produits en silex du Grand-Pressigny dont des poignards encore emmanchés (Münro 1908). Et en France, Adrien de Mortillet, à propos de son étude dans l'*Homme Préhistorique* de la cachette de lames pressigniennes découvertes en 1890 à Moigny dans l'Essonne, remarquait que les pièces fabriquées au Grand-Pressigny étaient pour une bonne part l'objet d'un commerce d'exportation fort important. Et de citer : "*grandes lames, poignards, scies à coches latérales, grands grattoirs allongés qui étaient colportés dans toutes les directions, souvent à une très longue distance de leur lieu d'origine*" (Mortillet 1907).

Mais ce fut le Congrès préhistorique de France de 1910 qui assura la "consécration" du Grand-Pressigny.

En 1910 en effet, la toute jeune Société Préhistorique de France organisa à Tours son sixième Congrès national, "*à cause*, lit-on dans l'introduction du compte rendu, *de la présence au voisinage de Tours d'allées couvertes, de dolmens, de polissoirs*

et surtout des fameux gisements néolithiques de capitale importance du Grand-Pressigny, connus du monde entier". Ce congrès fit ainsi une large part à ce problème d'exportation avec huit importantes communications sur le sujet, dont celle de J. de Saint-Venant avec la présentation de son inventaire et une autre d'Edmond Hue. En effet ce préhistorien, vice-président du comité d'organisation du congrès, se vit confier le dépouillement d'une vaste enquête épistolaire lancée par ce comité "*désirant créer un mouvement général d'étude sur la dissémination des silex du Grand-Pressigny*". Ainsi 440 circulaires furent adressées à toutes personnes susceptibles de posséder des collections particulières ainsi qu'à tout conservateur de musée. Tous répondirent et 3 479 silex pressigniens, de couleur "jaune cire", les seuls concernés par cette enquête, furent alors recensés, dont 1 204 en dehors de la région du Grand-Pressigny, parmi lesquels dominaient bien entendu les couteaux et lames au nombre de 280, 179 lances et javelots ainsi que 89 poignards.

L'impressionnant volume des actes du Congrès publie non seulement les résultats de l'importante enquête et analyse de J. de Saint-Venant ainsi que celle de E. Hue, mais également plus de six contributions consacrées à ce thème de la diffusion des silex pressigniens par divers préhistoriens du Bourbonnais (F. Pérot), de Belgique (baron de Loë et A. Rutot), de l'Eure (L. Coutil), de l'Yonne (abbé Bourgeois), du Morbihan (A. de La Grancière) et de la Vendée (Dr M. Baudouin). Aussi les cartes de diffusion et l'idée du commerce pressignien se sont-elles alors imposées dans un esprit d'unanimité. Mais le Congrès fut aussi l'occasion d'excursions sur les ateliers du Grand-Pressigny auxquelles participèrent plus de 330 préhistoriens français et étrangers : "*ballets des premières voitures à pétrole*" dans la petite commune du Grand-Pressigny (fig. 3), discours, banquets et la réputation du site fut désormais consacrée aussi bien dans le petit monde de la Préhistoire, comme l'écrit A. Villes, que dans celui, bien plus vaste, des collectionneurs auxquels viendront bientôt se joindre les "marchands d'antiquités" (Villes 2006). Et sur place, au Grand-Pressigny, on ne put qu'être flatté de la renommée nationale, voire internationale de la région.

II. Et la production des ateliers du Grand-Pressigny et leur exportation ne cessaient de s'affirmer

Dès lors en effet, l'idée de la diffusion était acquise. Le grand préhistorien Joseph Déchelette, dans le volume I de son fameux *Manuel d'archéologie*, insistait sur le commerce pressignien par référence à l'enquête de Saint-Venant (3) (Déchelette 1924). Quant aux préhistoriens belges, bien représentés au Congrès de 1910, ils continuèrent de présenter des outils du Grand-Pressigny découverts en Belgique, tel J. Le Grand Metz qui décrivait les pièces pressigniennes trouvées dans la province de Namur en 1914 ; puis en 1928, le baron de Loë insistait également sur ces échanges, "*fruits de relations commerciales très étendues en provenance du Grand-Pressigny*". Et en 1923, le Dr Louis Dubreuil-Chambardel, dans son ouvrage sur *La Touraine préhistorique* qui constitue la première synthèse sur la préhistoire du Grand-Pressigny – synthèse qui fut honorée par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres – ne manquait pas d'y aborder le sujet de la diffusion. Puisque lames et poignards étaient trouvés loin de la Touraine, c'était là la preuve d'une production "industrielle" motivée par un commerce (Dubreuil-Chambardel 1923).

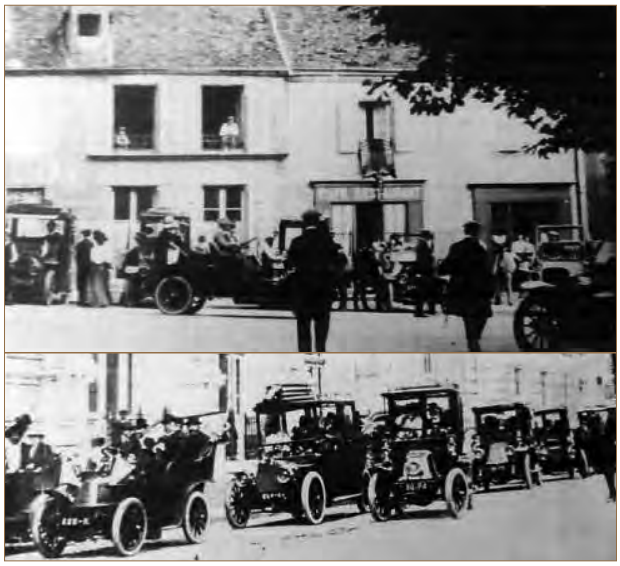


Fig. 3 – Excursion au Grand-Pressigny au cours du 6e Congrès de la Société Préhistorique de France tenu à Tours en 1910 (Collection : J. Chauvin).

(3) En effet des deux enquêtes, la première réalisée par Saint-Venant lui-même, au gré de ses déplacements et avec une honorable connaissance des silex du Grand-Pressigny, s'avère beaucoup plus fiable au regard des résultats actuels que celle présentée par E. Hue effectuée à distance et sans vérification aucune.



Après la Seconde Guerre mondiale, les Belges M. Ophoven et le professeur J. Hamal-Nandrin firent de fréquents séjours de recherche au Grand-Pressigny et publièrent également des objets pressigniens découverts en Belgique (Ophoven, Hamal-Nandrin 1948). Et en 1954, Louis-René Nougier écrivait dans un long article sur le Néolithique publié dans le bulletin de la Société Préhistorique Française : "*Le Grand-Pressigny, puissante station industrielle marque l'apogée du commerce du silex en exportant ses produits : scies, faucilles, lames et poignards jusqu'en Belgique et en Suisse (aire palafittique). L'exploitation rationnelle de Pressigny fait de cette région la grande métropole d'alors*" (Nougier 1954). Sur ce point, L.-R. Nougier ne fut pas contredit par Gérard Bailloud et Pierre Mieg de Boofzheim qui insistèrent sur l'importance prise par le commerce à la fin du Néolithique et citèrent comme élément principal de leur démonstration : "*en fait … idées et techniques ont très largement circulé au Chalcolithique et le commerce semble déjà avoir atteint un certain stade d'organisation. Le plus bel exemple en est donné par la vaste diffusion du silex du Grand-Pressigny exploité en Touraine pour l'exportation et colporté sous une forme semi-finie (lames retouchées ou non mais non transformées en outils) : le commerce pressignien couvre une grande partie d'Europe occidentale*" (Bailloud, Mieg de Boofzheim 1955). Et chacun dès lors d'attribuer aux ateliers pressigniens l'origine de tout poignard en silex exogène découvert dans ses fouilles ou lors de ses prospections, sans connaissance nécessaire et suffisante du silex en question [(4)]. Ainsi chaque année, la Société Préhistorique Française publiait des articles annonçant telle ou telle découverte d'outils du Grand-Pressigny trouvés en Haute-Loire (Vialle 1955) par exemple ou en bien d'autres lieux, mais sans vérification aucune du matériau.

III. Le "coup d'arrêt" du Congrès de Poitiers-Angoulême en 1956 et la "traversée du désert"

Il n'est peut-être pas étonnant dans ces conditions que Gérard Cordier, préhistorien reconnu, concepteur, réalisateur et conservateur du premier véritable musée de Préhistoire du Grand-Pressigny, ait présenté, lors du Congrès Préhistorique de France qui se tint à Poitiers et Angoulême en 1956, un magistral et sévère réquisitoire contre l'importante "*cité minière travaillant industriellement pour l'exportation*" qu'était devenu Le Grand-Pressigny ; il remettait ainsi en cause le principe même du commerce des grandes lames et son âge néolithique (Cordier 1957a et b). Le coup fut rude et la leçon porta d'emblée. Aussi désormais Pressigny n'allait-il plus faire l'unanimité dans la communauté scientifique. Dès lors, on ne trouva plus mention de poignard pressignien dans les publications. Tout juste rencontrait-on parfois ce terme de "poignard dit pressignien" qui n'engageait pas trop leurs auteurs.

Il se trouva cependant deux préhistoriens pour relever le défi. Ce fut d'abord Madame de Saint-Périer qui n'hésita pas à s'inscrire en faux contre G. Cordier dans un long article publié dans le bulletin des Amis du Grand-Pressigny en 1956 et intitulé : *L'exportation des silex du Grand-Pressigny serait-elle une légende ?* L'auteure citait, après avoir visité les musées de Suisse occidentale et étudié leurs collections néolithiques, des poignards pressigniens et fragments recueillis en grand nombre dans les villages littoraux de la région des Trois-Lacs. Et elle appuyait son propos sur deux études pétrographiques comparatives effectuées sur lames minces de silex de la région du Grand-Pressigny et sur des fragments de poignards exportés en Suisse occidentale. Ces études, effectuées dans les laboratoires des Universités de Lausanne et de Genève, confirmèrent en tout point l'importation de silex pressignien en Suisse occidentale (Saint-Périer 1956).

Puis, en 1961, ce fut l'abbé André Nouel, préhistorien et inlassable chercheur de l'Orléanais, qui admettait difficilement, dans un article publié dans le bulletin de la Société Préhistorique Française, que l'on puisse nier la présence de silex pressigniens importés en Beauce, Sologne et Gâtinais. Avec une honnête connaissance du matériau pressignen typique qu'est en particulier le silex dit "jaune cire", il ne pouvait expliquer que par la voie commerciale l'importance des poignards pressigniens en Beauce et Sologne en

(4) Lors de l'actuel recensement, les rédacteurs ont dû plus d'une fois rétablir la vérité et retirer de leur corpus des poignards en silex tertiaire attribués à tort au Grand-Pressigny dans le Bassin parisien, aux Pays-Bas, en Belgique et en Allemagne par exemple.

particulier, où il n'y a sur place aucun gisement de silex permettant la fabrication de tels outils (Nouel 1961). Ses propos se trouvèrent confirmés par un article de François Quatrehomme signalant en 1965, toujours dans le bulletin de la Société Préhistorique Française, la découverte de trois nouveaux poignards pressigniens en région Beauce-Sologne (Quatrehomme 1965).

Malgré ces rares articles et affirmations, les quinze années qui suivirent n'en restèrent pas moins pour Le Grand-Pressigny une longue et silencieuse "*traversée du désert*", comme n'hésitait pas à l'exprimer le Dr Chauvin (1990), et la préhistoire du Néolithique pressignien était à reconstruire !

IV. La découverte du dépôt de La Creusette en 1970 et le renouveau des études pressigniennes

Il fallut la découverte exceptionnelle et fortuite d'un dépôt de 133 grandes lames brutes sur le site de La Creusette à Barrou (Indre-et-Loire) en novembre 1970 (5) pour que des études soient envisagées et reprises dans la région du Grand-Pressigny (Geslin 1970 ; Allain 1972). L'étude précise et minutieuse du dépôt (Geslin *et al.* 1975 ; Pelegrin 1997), celle d'un amas de taille de "livres de beurre" mis au jour lors de fouilles effectuées à quelque vingt mètres du dépôt (Geslin *et al.* 1982), le tout conforté par l'expérimentation de J. Pelegrin, ont permis à ce chercheur d'affirmer qu'un artisan pressignien possédant bien la méthode et les savoir-faire requis pouvait débiter entre 10 à 12 lames sur une "livre de beurre" (Pelegrin 2002). Dès lors et compte tenu du nombre de "livres de beurre" mises au jour et recueillies dans la région du Grand-Pressigny, on pouvait affirmer que c'étaient bien des dizaines, voire des centaines de milliers de lames qui avaient été débitées sur les grands ateliers pressigniens et que ces lames avaient largement dépassé les besoins de la population locale au Néolithique. Il y avait donc bien eu exportation, mais restait alors à le démontrer et à le prouver. Il convenait en premier lieu de définir et d'identifier sur des critères objectifs précis le silex du Grand-Pressigny utilisé pour le débitage des longues lames afin de le reconnaître éloigné de son lieu d'extraction.

C'est ainsi que la Direction Régionale des Antiquités Préhistoriques en la personne de son directeur le Dr J. Allain, conscient des lacunes et insuffisances des inventaires de 1910, surtout celui présenté par E. Hue basé sur le résultat d'une seule enquête épistolaire, décida de créer au Grand-Pressigny le Centre d'Études et de Documentation pressigniennes (CEDP), lui assignant pour objectif essentiel de résoudre ce problème des exportations qui restait encore dans la communauté scientifique un sujet sensible et critique, très loin d'être admis par l'ensemble des préhistoriens. Il s'agissait pour les chercheurs de ce centre d'études de "*recueillir et d'accumuler, à l'aide de fiches analytiques spécifiques mises au point par une commission régionale composée de géologues et préhistoriens, des documents et renseignements fiables et utilisables pour reprendre sur des bases solides ce problème des exportations, l'interprétation ne devant avoir de valeur qu'après plusieurs années de collectes patientes et d'études scientifiques*" (Allain 1977).

Or malgré tout le soin apporté à la rédaction de la fiche de recensement, notamment sur le plan de la minéralogie, il faut bien avouer que sa présentation au Colloque inter-régional sur le Néolithique, qui se tint à Saint-Amand-Montrond en novembre 1977 (Geslin 1980), ne fut pas accueillie avec le plus grand enthousiasme ; les préhistoriens présents préférant encore rester en effet sur une prudente réserve. Et rares furent alors ceux d'entre eux qui renvoyèrent au CEDP quelques fiches renseignées, non par désintérêt pour la cause pressignienne mais par crainte, ô combien justifiée, comme il a déjà été écrit, de ne pouvoir déterminer avec la plus grande certitude les silex pressigniens de leurs fouilles ou de leur musée (Mallet 1992). Toutefois nombre d'entre eux, témoignant en cela du désir de voir enfin résolu ce problème des exportations pressigniennes, ont signalé aux quatre membres et rédacteurs du CEDP les silex de leur région susceptibles de provenir du Grand-Pressigny, invitant ces chercheurs à venir les déterminer et les répertorier eux-mêmes.

Il est vrai que pour emporter la conviction, il manquait encore une définition pétrographique

(5) Un premier dépôt avait été mis au jour de façon fortuite en 1883 également sur le même versant de la vallée de la Creuse au lieu-dit les Ayez, mais aussitôt dispersé, il ne fit pas l'objet précis d'étude avant 1961 (Cordier 1961 et 2007-2008).

précise et utilisable des silex du Grand-Pressigny. Certes les premières études minéralogiques destinées à fournir une définition des silex pressigniens dataient de 1955 et 1956, mais n'avaient pas alors été poursuivies. Ce fut d'abord en 1955 l'étude de Lionel Valensi sur la micropaléontologie des silex du Grand-Pressigny (Valensi 1955) et, en 1956, l'examen des premières lames minces réalisé par Albert Carozzi à l'Université de Genève à la demande de Mme la comtesse de Saint-Périer (1956). Il convient de citer également les recherches d'Annie Masson qui avait reconnu sur lames minces la présence de silex pressignien dans le matériel lithique de sites magdaléniens du Massif central, matériau qu'elle avait défini dans un groupe nommé "type 23" (Masson 1981).

Toutefois, on peut affirmer qu'un très grand pas de la Préhistoire pressignienne a été franchi avec les études géologiques et pétrographiques d'ensemble commencées en 1980 à l'initiative et avec le ferme soutien scientifique et financier de Jackie Despriée, successeur du Dr Allain à la Direction Régionale des Antiquités Préhistoriques du Centre. D'une part le recrutement d'un vacataire géologue a permis de relever sur le terrain les différents gisements de silex de la région pressignienne, avec prélèvements systématiques d'échantillons qui ont été analysés par Denis Giot, alors géologue au BRGM, afin de déterminer et de définir le silex utilisé par les Néolithiques pour le débitage des grandes lames. Et parallèlement ont été soumises à ce pétrographe pour analyses comparatives des lames minces provenant d'outils en silex exportés en Beauce, Isère, Jura et Suisse en particulier. L'origine pressignienne de ces outils s'est trouvée chaque fois confirmée.

Cette étude complète, allant ainsi du gisement à l'outil pressignien exporté, a permis d'une part de définir le matériau utilisé par les artisans néolithiques pour la fabrication des grandes lames et d'autre part de déterminer leurs sources d'approvisionnement ainsi que les conditions d'exploitation de la matière première (Giot *et al.* 1986) (6). Et c'est bien à partir de ce moment que "démarra" véritablement le nouvel inventaire, dès lors qu'il put enfin s'appuyer sur ces études présentées pour la première fois par D. Giot lors de la journée de la Société Préhistorique Française organisée à Blois en juin 1984 et publiées en 1986, études d'ailleurs appuyées et confirmées par une définition très précise des silex pressigniens, publiée par A. Masson dans les actes du Colloque interrégional sur le Néolithique de Caen (Masson 1985).

V. Une nouvelle enquête approfondie

Le recensement des outils en silex du Grand-Pressigny exportés au Néolithique final, travail de longue haleine conduit sur le long terme, a été entrepris au sein du Centre d'Études et de Documentation Pressigniennes (CEDP) à la toute fin des années 1970 et mené conjointement, au début du moins, avec les études géologiques et pétrographiques. Il convient de préciser que cette vaste enquête est toujours restée l'œuvre des seuls membres bénévoles du CEDP qui, au nombre de quatre, ont toujours travaillé sur leur seul temps de loisir et avec des moyens souvent limités. Mais il faut bien noter aussi qu'ils ont toujours reçu le meilleur accueil tant auprès des conservateurs de musées français et étrangers, qu'auprès des chercheurs, archéologues et collectionneurs de toute région.

C'est ainsi que les tout premiers silex pressigniens déterminés et recensés furent ceux du village lacustre de Charavines à la demande d'Aimé Bocquet (Bocquet *et al.* 1983), puis ceux des musées de Genève, Neuchâtel et Berne sur les conseils des professeurs Sauter, Egloff et Strahm. Ce travail, alors étendu à l'ensemble de la Suisse occidentale, à la Bourgogne et au Jura, a d'ores et déjà abouti à des résultats importants, en particulier avec l'étude sur les sites lacustres de Suisse et de l'Est de la France qui constitue la référence en la matière (Mallet 1992), avec les recherches de Delcourt-Vlaeminck pour le Nord-Ouest de l'Europe (Delcourt-Vlaeminck 1998 et

(6) Nous ne remercierons jamais assez Dominique Millet, géologue et membre des Amis du Musée du Grand-Pressigny, qui a effectué sur le terrain, en qualité de vacataire de la Direction des Antiquités Préhistoriques du Centre, la recherche des différents gisements de silex de la région pressignienne, mais aussi et surtout Denis Giot, alors géologue au BRGM, qui s'est chargé bénévolement de l'étude pétrographique sur lames minces apportant ainsi la première définition utilisable des silex du Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny. C'est à eux en effet que l'on doit d'avoir sorti Le Grand-Pressigny de "l'ornière" dans laquelle l'avaient laissé les préhistoriens après 1956 selon l'expression imagée du Dr J. Allain.

1999) et, enfin, avec les résultats des travaux en région Centre de Bernard Freslier, Pierre Genty et Guy Richard (Genty, Richard 1991 ; Mallet 2000) ou encore d'Ewen Ihuel sur le Massif armoricain (Ihuel 2004).

Après ces premières publications qui confirmaient la diffusion des silex du Grand-Pressigny, l'enregistrement de pièces pressigniennes s'est poursuivi de façon ponctuelle, à l'occasion des nouvelles découvertes signalées par des chercheurs tels, par exemple, Xavier Margarit et Sylvie Saintot, qui n'ont pas hésité à envoyer pour détermination quelques outils pressigniens découverts sur les fouilles du tracé du TGV Méditerranée dans la Drôme et le Vaucluse. Il faut citer aussi l'exemple de Rémi Azémar pour la découverte d'un poignard lors de prospections sur un chemin de transhumance en Aubrac ou encore Thomas Perrin, venu au Grand-Pressigny apporter pour détermination les grands poignards mis au jour par la tempête de 1999 sur le site de Bois Pargas à Pageas en Haute-Vienne. Et des conservateurs de musée, tel Marc Bordreuil, alors conservateur du musée d'Alès, nous ont invité à déterminer des poignards d'origine vraisemblablement pressignienne dans les collections sous leur responsabilité.

Mais depuis une quinzaine d'années et la relance des études pressigniennes dans le cadre d'un Projet Collectif de Recherches, l'inventaire a été mené de façon plus méthodique, par région et en relation avec les Services archéologiques régionaux, avec les chercheurs de l'Inrap ou les responsables des grands chantiers de fouilles. Les collections anciennes des musées régionaux et nationaux comme celui de Saint-Germain-en-Laye ont été systématiquement étudiées et leurs outils pressigniens enregistrés (Ihuel 2002). C'est le cas aussi à Paris des collections du Musée de l'Homme, du Musée Carnavalet et du Musée des Armées aux Invalides. Enfin, lors de colloques, de journées archéologiques régionales ou à l'occasion des rencontres de collectionneurs régionaux comme celles organisées par André Thévenin en Franche-Comté, les contacts avec les collectionneurs se sont toujours révélés fructueux.

De surcroît, les corpus ou synthèses régionales rédigés à l'issue de l'enregistrement des pièces pressigniennes ont été soumis pour avis, chaque fois que possible, aux directeurs des Services archéologiques ou aux chercheurs et responsables d'opérations dans la plupart des régions, tels Aimé Bocquet en Rhône-Alpes, Pierre Pétrequin et Jean-Paul Thevenot pour la Franche-Comté et la Bourgogne, Julia Roussot-Larroque en Aquitaine, Frédéric Surmely en Auvergne, Marc Bordreuil et Gilbert Fages pour le Languedoc, Alain Villes et Rémi Martineau en Champagne-Ardenne. Plusieurs d'entre eux nous ont signalé, à cette occasion, de nouvelles pièces pressigniennes à enregistrer. C'est en particulier le cas pour le Midi de la France où nos résultats datant de la fin des années 1980 ont dû être révisés et complétés dans les musées d'Alès, d'Orgnac et de Montpellier sur les conseils de Jean Vaquer, responsable de plusieurs Projets collectifs de Recherche sur les poignards chalcolithiques du Midi de la France. En Midi-Pyrénées, nos données croisées avec celles de ce chercheur viennent de se trouver complétées par un certain nombre de nouvelles pièces et découvertes récentes.



Bibliographie

Allain J. (1972) – Informations archéologiques de la circonscription du Centre, *Gallia Préhistoire* 15, 2, p. 361.

Allain J. (1977) – *Circulaire de la DRAP relative au "recensement des objets en silex dit pressignien"*. Texte ronéoté diffusé lors du V[e] colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France (Saint-Amand-Montrond, 28-30 octobre 1977), Saint-Amand-Montrond, Association des Amis du Musée Saint-Vic.

Bailloud G., Mieg de Boofzheim P. (1955) – *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen.* Paris, Éd. Picard (rééd. 1976), 244 p.

Baudouin M. (D[r]) (1911) – Les silex taillés du Grand-Pressigny en Vendée, *in Compte rendu de la 6[e] session du Congrès Préhistorique de France* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 341-376.

Bocquet A., Bouchez R., Mallet N. (1983) – Les importations du village néolithique de Charavines : cuivre du Languedoc et silex du Grand-Pressigny, *in Séminaire sur les structures d'habitat : circulation et échanges. Le déplacement et le séjour.* Paris, Séminaire du Collège de France.

Bourgeois (abbé) (1911) – Le Grand-Pressigny dans l'Yonne, *in Compte rendu de la 6[e] session du Congrès Préhistorique de France* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 328-329.

Chauvin J. (1990) – Anniversaire, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 41, p. 9.

Chauvin J. (1991) – Le rôle des vallées dans la diffusion du silex pressignien, *in La région Centre, carrefour d'influences ?* Actes du 14[e] colloque interrégional sur le Néolithique (Blois, 16-18 octobre 1987), Suppl. bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, p. 165-166.

Chauvin J. (1996) – La diffusion du silex du Grand-Pressigny, *in La Vie Préhistorique.* Dijon, Éd. Faton/Société Préhistorique Française, p. 192-195.

Cordier G. (1957a) – Un atelier "pressignien" en Charente. Les Martins, commune de Mouthiers, *in Compte rendu de la XV[e] session du Congrès Préhistorique de France* (Poitiers-Angoulême, 1956), Paris, Société Préhistorique Française, p. 388-400.

Cordier G. (1957b) – Le vrai visage du Grand-Pressigny, *in Compte rendu de la XV[e] session du Congrès Préhistorique de France* (Poitiers-Angoulême, 1956), Paris, Société Préhistorique Française, p. 416-442.

Cordier G. (1961) – Le fond de cabane néolithique des Réaux au Grand-Pressigny (Indre-et-Loire), *Gallia Préhistoire* 4, p. 182-192.

Cordier G. (2007-2008) – À propos de grandes lames. Le dépôt des Ayez à Barrou. Quelques rappels et compléments, *Revue Archéologique du Loiret* 32, p. 19-30.

Coutil L. (1911) – Contribution à l'étude de la dissémination des Instruments du Grand-Pressigny, *in Compte rendu de la 6[e] session du Congrès Préhistorique de France* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 332.

Déchelette J. (1924) – *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. 1. Archéologie préhistorique.* Paris, Éd. Picard, 780 p.

Delcourt-Vlaeminck M. (1998) – *Le silex du Grand-Pressigny dans le Nord-Ouest de l'Europe. Le silex tertiaire, concurrent possible du Grand-Pressigny ?* Thèse de doctorat de l'EHESS, Toulouse, 3 vol.

Delcourt-Vlaeminck M. (1999) – Le silex du Grand-Pressigny dans le Nord-Ouest de l'Europe, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 50, p. 57-68.

Dubreuil-Chambardel L. (1923) – *La Touraine préhistorique.* Paris, Éd. Champion, 143 p.

Engerrand G. (1905) – *Six leçons de Préhistoire.* Bruxelles, Éd. Larcier, 272 p.

Evans J. (1867) – On the worked Flints of Pressigny-le-Grand, *The Archaeologia* XL, Londres (8 p., 2 pl.).

Figuier L. (1870) – *L'Homme primitif.* Paris, Éd. Hachette, 446 p.

Genty P., Richard G. (1991) – La région d'Ouzouer-le-Marché. Un secteur beauceron densément peuplé au Néolithique final, *in La région Centre, carrefour d'influences ?* Actes du 14[e] colloque interrégional sur le Néolithique (Blois, 16-18 octobre 1987), Suppl. bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, p. 119-130.

Geslin M. (1980) – Présentation de la fiche d'inventaire du Centre d'Études et de Documentation pressigniennes, *in Études sur le Néolithique de la*

région Centre. Actes du V^e colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France (Saint-Amand-Montrond, 28-30 octobre 1977), Saint-Amand-Montrond, Association des Amis du Musée Saint-Vic, p. 13-17.

Geslin M., Geslin P., Geslin J. (1970) – Découverte d'un nouveau dépôt de lames à Barrou, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 21, p. 98-100.

Geslin M., Bastien G., Mallet N. (1975) – Le dépôt des grandes lames de La Creusette, Barrou (Indre-et-Loire), *Gallia Préhistoire* 18, p. 401-422.

Geslin M., Bastien G., Mallet N., Freslier B. (1982a) – Le site de La Creusette, habitat et atelier, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 33, p. 24-34.

Geslin M., Bastien G., Mallet N., Freslier B., Genty P. (1982b) – Le petit atelier de taille de La Creusette (commune de Barrou, Indre-et-Loire), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 79, 10-12, p. 399-410.

Giot D., Mallet N., Millet D. (1986) – Les silex de la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) : recherches géologiques et analyses pétrographiques, *Revue Archéologique du Centre de la France* 25, p. 21-36.

Hue E. (1911) – Distribution géographique de l'industrie en silex du Grand-Pressigny, *in Compte rendu de la 6^e session du Congrès Préhistorique de France* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 386-436.

Ihuel E. (2002) avec la collab. de Mallet N., Louboutin C. – Les collections pressigniennes du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, *Antiquités Nationales* 34, p. 29-76.

Ihuel E. (2004) – *La diffusion du silex du Grand-Pressigny dans le Massif armoricain au Néolithique*. Association des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (Bulletin, Suppl. 2) et Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Documents préhistoriques 18), 202 p.

Ihuel E., Mallet N., Pelegrin J., Verjux C. (2015) – The Pressigny Phenomenon, *in* Frieman C. J., Valentin Eriksen B. (dir.) – *Flint Daggers in prehistoric Europe*. Oxford, Oxbow Books, p. 57-75.

La Grancière A. (de) (1911) – Inventaire des silex du Grand-Pressigny recueillis dans le Morbihan, *in Compte rendu de la 6^e session du Congrès Préhistorique de France* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 333-340.

Le Grand Metz J. (1922) – Silex du Grand-Pressigny recueilli dans la province de Namur, *Annales de la Société Archéologique de Namur* 35, p. 117-124.

Le Hon (1877) – *L'Homme fossile en Europe*. Bruxelles, C. Muquardt.

Léveillé A. (D^r) (1864) – Découverte d'un atelier sur les terres de La Claisière et de la Doucetterie près du Grand-Pressigny, *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie* III, p. 193.

Loë A. (de) (1911) – Le Grand-Pressigny en Belgique, *in Compte rendu de la 6^e session du Congrès Préhistorique de France* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 300.

Mallet N. (1992) – *Le Grand-Pressigny : ses relations avec la civilisation Saône-Rhône*. Argenton-sur-Creuse, Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (Suppl. 1), 2 vol.

Mallet N. (2000) avec la collab. de Richard G., Genty P., Delcourt-Vlaeminck M. – La diffusion du silex du Grand-Pressigny au Néolithique final : état actuel de l'inventaire, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 51, p. 27-31.

Marot H. (1911) – Utilisation des livres de beurre du Grand-Pressigny, *in Compte rendu de la 6^e session du Congrès Préhistorique de France* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 251-253.

Masson A. (1981) – *Pétroarchéologie des roches siliceuses. Intérêt en Préhistoire*. Thèse de doctorat, Université Claude Bernard, Lyon 1, 90 p.

Masson A. (1985) – Nouvelle contribution aux études pressigniennes, *in Actes du X^e colloque interrégional sur le Néolithique* (Caen, 30 septembre-2 octobre 1983), Rennes, Revue Archéologique de l'Ouest (Suppl. 1), p. 111-120.

Mortillet A. (de) (1907) – Instruments en silex du Grand-Pressigny, cachette de la Croix Blanche à Moigny (Seine-et-Oise), *L'Homme Préhistorique*, 5^e année, 3, p. 66-67.

Nouel A. (abbé) (1961) – L'exportation des silex du Grand-Pressigny, spécialement en Beauce, en Sologne et dans le Gâtinais, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 58, 1-2, p. 68-74.

Nougier L.-R. (1954) – Le Néolithique de tradition campinienne, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 51, 8, p. 89-95.

Ophoven M., Hamal-Nandrin J. (1948) – Grandes lames en silex taillées et retouchées, *Bulletin de la*



Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire, 6 p.

Pelegrin J. (1997) – Nouvelles observations sur le dépôt de lames de La Creusette (Barrou, Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 48, p. 19-34.

Pelegrin J. (2002) – La production des grandes lames de silex du Grand-Pressigny, *in* Guilaine J. (dir.) – *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'âge du Bronze*. Séminaire du Collège de France, Paris, Éd. Errance (coll. des Hespérides), p. 131-148.

Pelegrin J. (2006) – Long blade technology in the old Word: an experimental approach and some archaeological results, *in* Appel J., Knutsson K. (dir.) – *Skilled production and social reproduction aspects on traditional stone-tool technology*. Upsalla, Societas Archaeologica Upsaliensis, p. 37-68.

Pelegrin J. (2012) – Conférence inaugurale : grandes lames de l'Europe néolithique et alentour, *in* Marquet J.-C., Verjux C. (dir.) – *L'Europe, déjà, à la fin des temps préhistoriques. Des grandes lames en silex dans toute l'Europe*. Actes de la table ronde internationale de Tours (7 septembre 2007), Tours, ARCHEA/ FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 38), p. 15-43.

Pérot F. (1911) – Recherches sur la dissémination des silex de Pressigny-le-Grand dans le Centre de la Gaule plus particulièrement dans le Bourbonnais, *in Compte rendu de la 6e session du Congrès Préhistorique de France* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 307-327.

Quatrefages A. (de) (1884) – *Les Hommes fossiles et Hommes sauvages*. Paris, Éd. J.-B. Baillière et fils, 644 p.

Quatrehomme F. (1965) – Les poignards en provenance du Grand-Pressigny, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 62, 1, p. 31-44.

Roussot-Larroque J. (2012) – Les grandes lames de silex de Pauilhac (Gers), *in* Marquet J.-C., Verjux C. (dir.) – *L'Europe, déjà, à la fin des temps préhistoriques. Des grandes lames en silex dans toute l'Europe*. Actes de la table ronde internationale de Tours (7 septembre 2007), Tours, ARCHEA/ FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 38), p. 191-216.

Rutot A. (1911) – À propos de l'enquête sur la dispersion des silex du Grand-Pressigny, *in Compte rendu de la 6e session du Congrès Préhistorique de France* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 301-308.

Saint-Périer S. (de) (1956) – L'exportation des silex du Grand-Pressigny serait-elle une légende ? *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 7, p. 23-38.

Saint-Venant J. (de) (1891) – L'industrie du silex en Touraine dans les temps préhistoriques et la dissémination de ses produits, *Mémoires de la Société Archéologique de Touraine* 36, p. 269-284.

Saint-Venant J. (de) (1902) – Dissémination des produits des ateliers du Grand-Pressigny aux temps préhistoriques, *in Comptes rendus de la XIIe session du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques* (Paris, 20-25 août 1900), Paris, Éd. Masson, p. 280.

Saint-Venant J. (de) (1911) – Tailleries de silex du sud de la Touraine. Inventaire des produits exportés aux temps préhistoriques et carte de leur aire de diffusion, *in Compte rendu de la 6e session du Congrès Préhistorique de France* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 256-299.

Salmon P. (1886) – Voyage préhistorique dans quatre départements du Sud-Ouest : Corrèze, Dordogne, Vienne et Indre-et-Loire, *L'Homme Préhistorique*, p. 306-311.

Valensi L. (1955) – Micropaléontologie des silex du Grand-Pressigny, *Bulletin de la Société Géologique Française*, p. 1 083-1 090.

Vialle R. (1955) – Le Néolithique à Cormail près d'Espaly (Haute-Loire), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 52, 1-2, p. 27.

Villes A. (2006) – Les débuts de l'étude de la Préhistoire au Grand-Pressigny, *Bulletin de l'Académie de Touraine* XIX, p. 89-121.



Saint-Léger-de-Montbrun, dolmen II de Puyraveau (Deux-Sèvres) : poignard LdB (clichés : J. Primault ; DAO : E. Ihuel *in* Ard 2011, p. 258-259)

LE PHÉNOMÈNE PRESSIGNIEN

La diffusion des poignards et autres silex taillés du Grand-Pressigny en Europe occidentale au Néolithique

Deuxième partie -
Les silex pressigniens recensés sur le territoire français, la Suisse et le Nord-Ouest de l'Europe

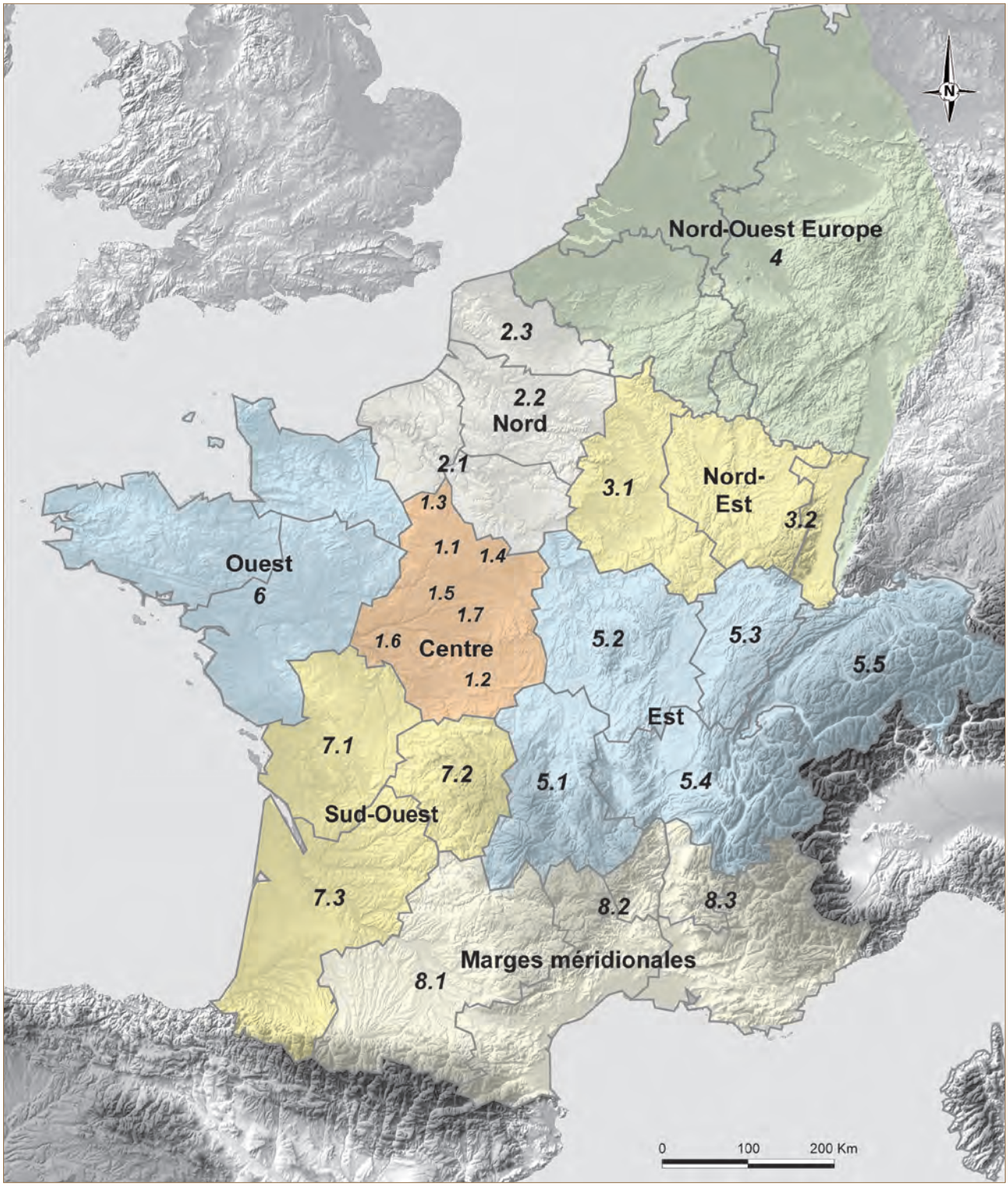


Fig. 1 – Carte des grandes aires géographiques retenues pour les synthèses régionales (cartographie : S. Weisser).



Introduction

Pour la France, l'inventaire présenté dans ce chapitre a été effectué en fonction des anciennes régions administratives. Mais certaines d'entre elles ont été regroupées, telle l'Alsace avec la Lorraine tant le nombre des outils en silex du Grand-Pressigny déterminé dans ces deux régions reste anecdotique. C'est le cas également de la Haute-Normandie étudiée avec l'Île-de-France puisque ces deux régions traversées par la Seine ont en commun à la fois des sépultures collectives, des poignards provenant de nombreux dragages et chacune un dépôt de grandes lames pressigniennes aménagées en poignards. Quelques découpages de régions ont aussi été réalisés pour tenir compte de l'appartenance aux mêmes groupes culturels, comme l'Ardèche étudiée avec le Languedoc au sein du groupe de Fontbouïsse ou encore la Belgique occidentale avec le Nord-Pas-de-Calais relevant du groupe Deûle-Escaut. Quant aux pays, tels la Suisse ou le Bénélux et l'Allemagne de l'Ouest, qui ont fait l'objet de thèses déjà anciennes (Mallet 1992 ; Delcourt-Vlaeminck 1998), ils n'ont pas donné lieu à une nouvelle étude complète mais davantage à une révision à la lumière des avancées provenant de fouilles et de découvertes récentes. En revanche, les deux importantes entités géographiques que sont le Poitou-Charentes et le Massif armoricain, qui représentent une large part de la thèse inédite d'Ewen Ihuel (2008), se trouvent en conséquence plus largement développées dans ce chapitre.

L'inventaire ainsi constitué de synthèses régionales est présenté dans ce chapitre par grandes aires géographiques rayonnant autour de la région Centre-Val de Loire (fig. 1) :

Centre-Val de Loire : Beauce (1.1) ; Berry (1.2) ; Le camp du Fort-Harrouard à Sorel-Moussel (Eure-et-Loir) (1.3) ; Touraine (1.4) ; Le Val de Loire dans son bassin moyen (1.5) ; Gâtinais (1.6) ; Sologne (1.7)

Nord de la France et Belgique occidentale : Île-de-France et Haute-Normandie (2.1) ; Picardie (2.2) ; Nord-Pas-de-Calais et Belgique occidentale (2.3)

Nord-Est : Champagne-Ardenne (3.1) ; Lorraine et Alsace (3.2)

Nord-Ouest de l'Europe (4)

Centre-Est et Suisse : Auvergne (5.1) ; Bourgogne (5.2) ; Franche-Comté (5.3) ; Rhône-Alpes (5.4) ; Suisse (5.5)

Ouest : Bretagne et Pays de Loire (6)

Sud-Ouest : Poitou-Charentes (7.1) ; Limousin (7.2) ; Aquitaine (7.3)

Marges méridionales : Midi-Pyrénées (8.1) ; Languedoc-Roussillon et Ardèche (8.2) ; Provence-Alpes-Côte d'Azur et Drôme (8.3)

Bibliographie

Delcourt-Vlaeminck M. (1998) – *Le silex du Grand-Pressigny dans le Nord-Ouest de l'Europe. Le silex tertiaire, concurrent possible du Grand-Pressigny ?* Thèse de doctorat de l'EHESS, Toulouse, 3 vol.

Ihuel E. (2008) – *De la circulation des lames à la circulation des poignards. Mutation des productions lithiques spécialisées dans l'Ouest de la France du V^e^ au III^e^ millénaire.* Thèse de doctorat, Université de Paris X-Nanterre, 2 vol.

Mallet N. (1992) – *Le Grand-Pressigny : ses relations avec la civilisation Saône-Rhône.* Argenton-sur-Creuse, Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (Suppl. 1), 2 vol.

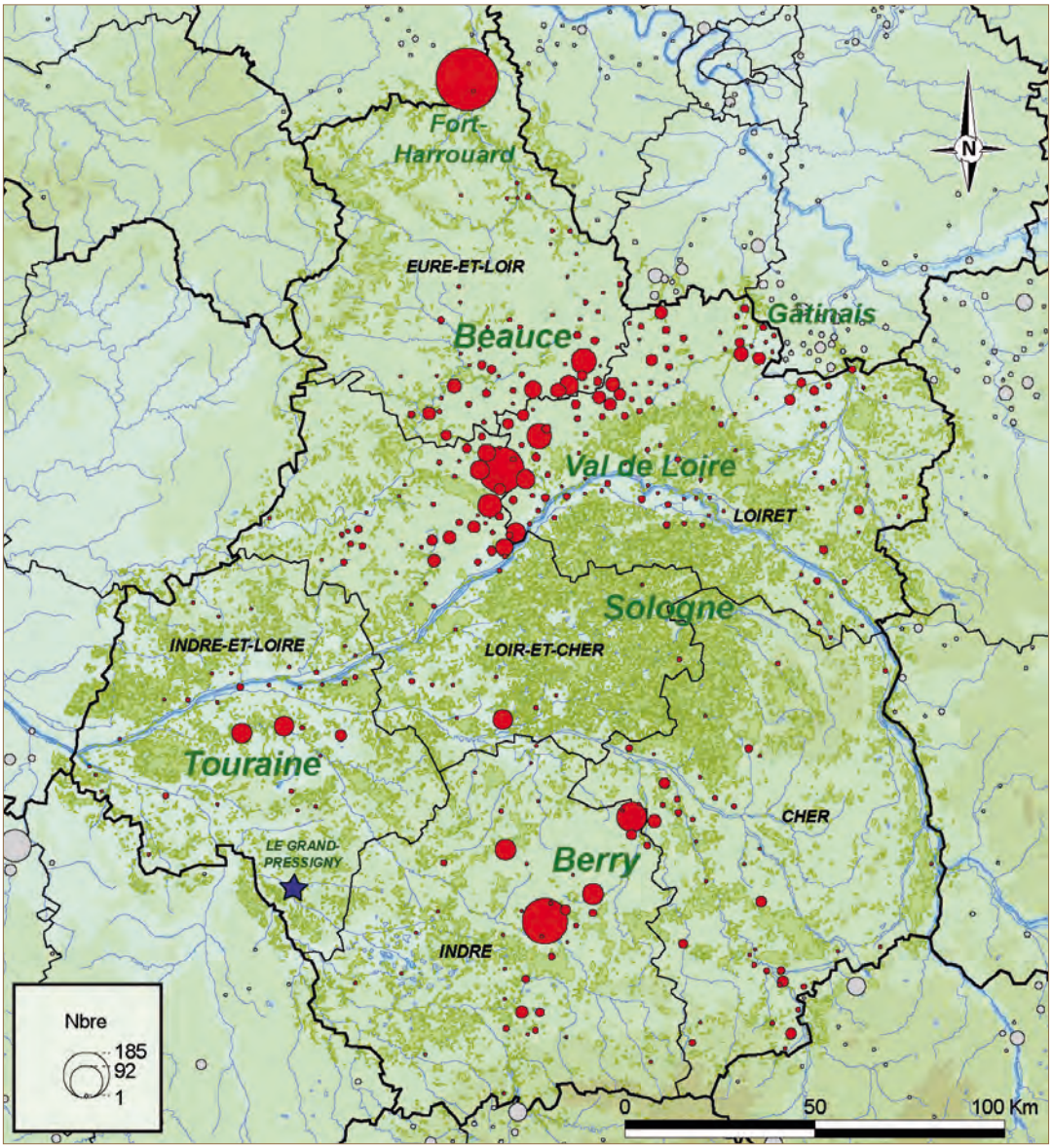


Fig. 1 – Carte de répartition des silex pressigniens en région Centre et indication des fenêtres d'étude (en vert) (cartographie : S. Weisser).

Centre-Val de Loire

Dans la vaste région Centre-Val de Loire, qui comprend six départements et, dans sa partie sud, la zone des ateliers de taille du Grand-Pressigny (qui se poursuit au nord du Poitou-Charentes), 2 401 silex pressigniens exportés ont été recensés qui représentent à eux seuls plus du tiers du total des produits du Grand-Pressigny inventoriés en Europe occidentale. Ce matériel se trouve très inégalement réparti entre les six départements :
- dans le Cher, soit la partie orientale du Berry : 134 pièces ;
- en Eure-et-Loir, soit avec le nord de la Beauce et le camp de Fort-Harrouard : 640 pièces ;
- dans l'Indre, soit la partie centrale et occidentale du Berry : 434 pièces ;
- en Indre-et-Loire, à l'exception de la zone périphérique des ateliers : 122 pièces ;
- en Loir-et-Cher, avec une grande partie de la Beauce et la Sologne : 517 pièces ;
- dans le Loiret, avec une partie de la Beauce et le Gâtinais : 554 pièces

soit au total : **2 401 pièces**

La quasi-totalité des produits en silex pressignien recensés en région Centre-Val de Loire a été découverte lors de prospections plus ou moins anciennes, prospections intensives très souvent dans certains secteurs comme la Beauce, le Berry et le Gâtinais. En effet, peu de grands chantiers de fouille ont été ouverts dans la région ces dernières années, sauf dans l'Indre et en Indre-et-Loire. Ainsi, ce sont seulement 117 outils en silex du Grand-Pressigny qui ont été mis au jour au cours de fouilles récentes, soit 5 % du total recensé, auxquels il faudrait ajouter le mobilier des fouilles anciennes de dolmens beaucerons par exemple, soit 17 fragments de poignards et outils, et ajouter également les 342 pièces pressigniennes découvertes lors des fouilles anciennes de l'abbé Philippe sur le camp fortifié du Fort-Harrouard à Sorel-Moussel au nord du département d'Eure-et-Loir.

Mais contrairement à ce qu'on était en droit d'attendre, ce matériel pressignien ne se répartit pas de façon régulière dans la région, allant en diminuant au fur et à mesure que l'on s'éloigne des ateliers de taille du Grand-Pressigny (**fig. 1**). En effet, relativement important en Indre-et-Loire, ce qui va de soi avec la présence de la plus grande partie de la zone de production, ce matériel se répartit de façon très irrégulière au sein d'entités géographiques particulières qui semblent bien restituer ou refléter le taux d'occupation de la région au Néolithique final, voire de son organisation sociale et économique. Et l'on peut affirmer que la carte de répartition des produits pressigniens exportés ne représente pas uniquement l'activité des prospecteurs, mais témoigne en quelque sorte du peuplement de la région au III^{e} millénaire avant notre ère.

En effet, si le Berry, très proche dans sa partie ouest du moins des ateliers de taille des vallées de la Creuse et de la Claise, a fourni 563 pièces pressigniennes, la Beauce, éloignée du Grand-Pressigny de 200 km, voire plus dans sa partie nord, représente, avec 1 128 outils en silex pressignien actuellement recensés, une vaste zone densément peuplée au Néolithique final et constituée de nombreux villages. En revanche le Gâtinais voisin, tout autant prospecté, mais avec seulement 175 pièces pressigniennes, ne semble pas avoir présenté le même attrait pour les Néolithiques. Peut-être faut-il en voir la cause dans un sol moins limoneux et moins riche ou dans la présence d'un bon silex local. Quant à la Sologne, milieu humide comme la Brenne dans l'Indre, pays de landes, bois et étangs, elle n'apparaît pas, au regard du seul matériel pressignien recensé, comme une zone particulièrement

propice à l'installation humaine, sauf peut-être dans sa partie ouest moins humide, là où a été récolté l'essentiel des 54 outils en silex tourangeau.

En revanche, tout au nord de la région Centre, au plus loin des ateliers du Grand-Pressigny, un seul et même site, l'habitat fortifié du Fort-Harrouard, a livré pas moins de 342 outils en silex du Grand-Pressigny au sein du matériel lithique des fouilles anciennes de l'abbé Philippe entre 1905 et 1949. C'est un matériel très fragmenté, recueilli tant dans les "foyers" du Néolithique final que dans ceux de l'Âge du Bronze où il semble là avoir été récupéré et peut-être utilisé. Une telle importance de ce matériel pressignien permet d'envisager au Fort-Harrouard, tout comme d'ailleurs à Ouzouer-le-Marché au centre de la Beauce, l'existence de sites récepteurs et sans nul doute des zones relais pour la diffusion des produits pressigniens au Néolithique final. Il faut noter également le rôle non négligeable joué dans la diffusion des produits pressigniens par les fleuves et rivières que ce soit le Val de Loire dans sa traversée de la région, le Val de Creuse dans le Berry ou encore la vallée du Cher.

En conséquence, l'étude du matériel pressignien de la région Centre est ici présentée non par département, mais par "fenêtres" ouvertes sur chacune des entités géographiques concernées et par ordre d'importance relative, à savoir :
la **Beauce** [1] : 1 128 pièces pressigniennes ;
le **Berry** (Cher et Indre) : 568 pièces pressigniennes ;
le **camp fortifié du Fort-Harrouard** (Eure-et-Loir) : 342 pièces pressigniennes ;
le **Val de Loire** (Loiret, Loir-et-Cher et Touraine) : 176 pièces pressigniennes ;
le **Gâtinais** [2] : 175 pièces pressigniennes ;
la **Touraine** [3] : 96 pièces pressigniennes ;
la **Sologne** (Loir-et-Cher et Indre-et-Loire) : 54 pièces pressigniennes

Total = 2 538 pièces [4]

Toutefois, l'étude du matériel pressignien de ces entités géographiques tient compte d'une observation déjà ancienne, à savoir le fort taux de pièces autres que des poignards ou leurs fragments dans une "première couronne" géographique située entre 60 et 100-120 kilomètres du Grand-Pressigny, soit autour de la zone de production. Dans cette première couronne, comme on peut le constater en particulier avec la collection de surface du site du Chagnat, situé en Berry à 70 kilomètres à l'est du Grand-Pressigny, certains des habitants seraient eux-mêmes venus s'approvisionner dans la zone de production, en vue d'y acquérir quelques poignards, mais en auraient rapporté également un nombre relativement important d'éclats, fragments de poignards et autres déchets de taille ramassés sur les zones d'ateliers, sans doute libres d'accès d'après Jacques Pelegrin (2014).

La Touraine, située en grande partie dans cette première couronne de diffusion, compte seulement, avec le Val de Loire, 122 pièces pressigniennes exportées. Certes un certain nombre de gisements ont bien été récemment fouillés comme celui des "Sables de Mareuil" à Ligueil, mais ils se trouvent situés en périphérie de la zone de production, soit à une dizaine de kilomètres à peine des ateliers de taille et de ce fait en contact direct des affleurements du silex Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny, matériau qui a été largement utilisé pour leur outillage courant par les hommes du Néolithique final de la région et qu'on ne peut dès lors considérer comme exporté.

(1) Couvrant le département d'Eure-et-Loir (sans Fort-Harrouard), une partie du Loir-et-Cher (sans le Val de Loire), le sud des Yvelines et l'Essonne.
(2) S'étendant pour partie dans le Loiret, l'Yonne et en Seine-et-Marne.
(3) Centre et nord du département d'Indre-et-Loire.
(4) Dont 170 provenant des départements voisins pour la Beauce et le Gâtinais, et sans quelques pièces isolées, situées en dehors des fenêtres (14 en Eure-et-Loir et 9 en Loir-et-Cher).



I. Beauce (Pierre Genty, Guy Richard)

A. Importance et répartition du matériel pressignien en Beauce

La Beauce, située au sud de Paris, s'étend sur les départements du Loiret, d'Eure-et-Loir, du Loir-et-Cher et sur le sud de l'Essonne et des Yvelines. Cette région semble avoir été densément peuplée au Néolithique récent et final en particulier avec de nombreux villages dont les plus importants sont situés en Loir-et-Cher, tels ceux de Doublainville à Ouzouer-le-Marché, de Marigny II à Lorges et La Moissonnière sur Binas-Tripleville. Dans le Loiret, ce sont les villages de Baccon et Saint-Sigismond et, un peu plus au nord dans les secteurs de Patay ou de Châteaudun, ceux de Guillonville et de Bazoches-les-Hautes ainsi que celui de Guillerval dans la vallée de la Juine au sud d'Étampes (fig. 3). Ces villages, qui se signalent par l'extrême abondance de leur matériel archéologique (101 pièces pressigniennes à Doublainville, 33 à Marigny II et 24 à Binas-Tripleville), se situent, du Loir-et-Cher au département d'Eure-et-Loir, sur une portion de calcaire dur du plateau beauceron propice à la construction monumentale avec une véritable traînée de mégalithisme atlantique du Néolithique moyen et récent (Despriée, Leymarios 1974). Mais c'est là une circonstance géologique qui n'a en rien influencé la diffusion pressignienne.

En effet, l'importance des produits pressigniens en Beauce est due à l'attrait pour les agriculteurs néolithiques des sols limoneux à la fertilité exceptionnelle, sols qui se poursuivent à l'est et au nord-est dans les cantons d'Artenay, Outarville et Pithiviers. Ces agriculteurs ont eu besoin d'outils très efficaces pour couper une foison de tiges de céréales, d'où la demande d'un silex de qualité.

D'autre part, lors de leurs travaux de recherche sur les haches polies du Loir-et-Cher, Charles-Tanguy Le Roux et ses collaborateurs avaient mis en évidence un vaste courant de diffusion de haches polies qui suivait la Loire, puis s'en détachait dans la région blésoise pour prendre la Beauce en écharpe (Le Roux *et al.* 1980). Or la carte de répartition des haches polies et celle de l'expansion des produits pressigniens se superposent partiellement sur la diagonale beauceronne (Mallet *et al.* 2004). Mais il ne faut pas en tirer des conclusions trop strictes. En effet l'étude de la diffusion des haches polies du Loiret montre un contre-courant de haches orientales, en particulier alpines (Le Roux, Richard 1991). Ces haches trouvées en surface sont des vestiges de plusieurs époques comprenant notamment des grandes haches alpines du Néolithique ancien et moyen.

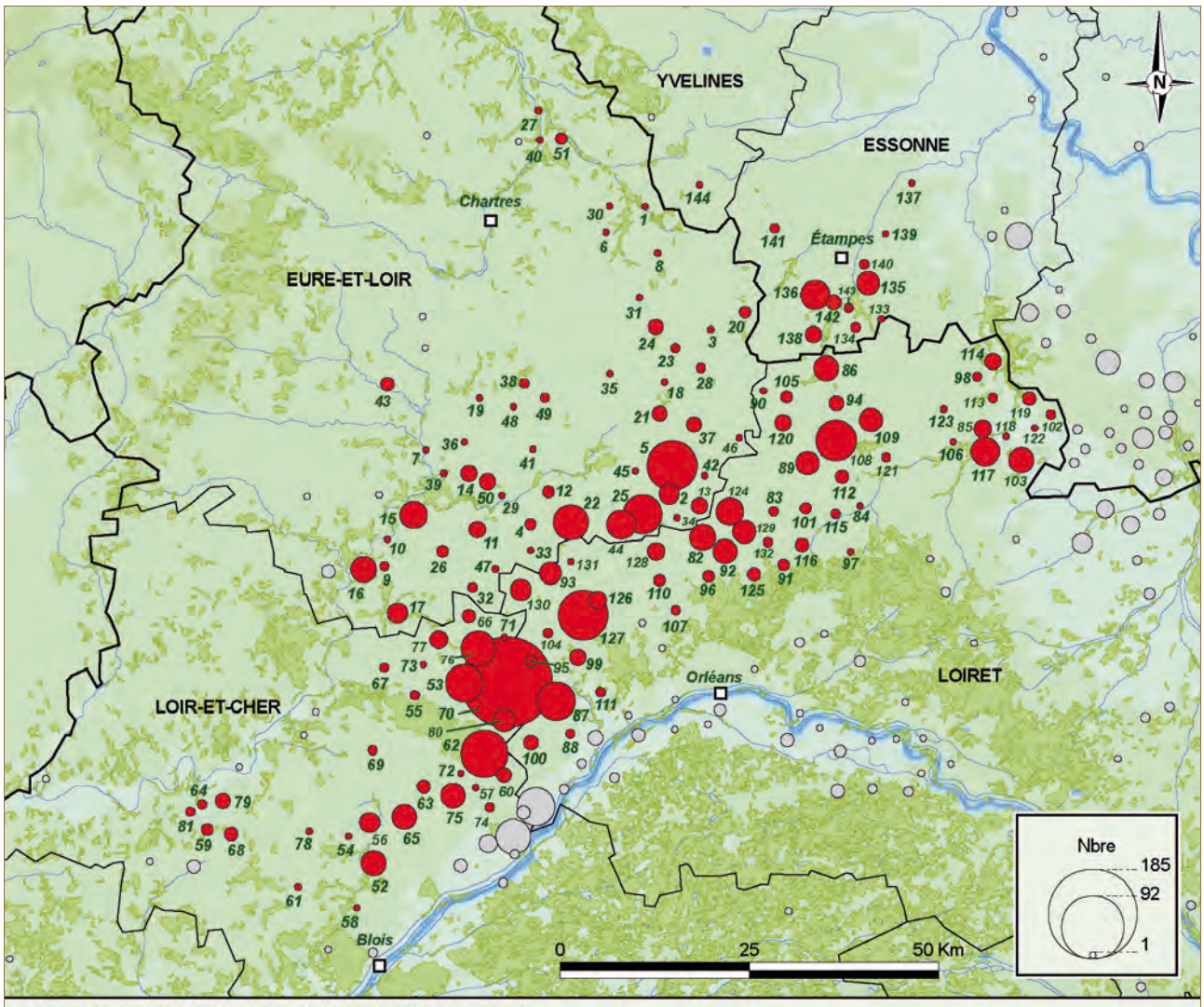
La dernière mise à jour du recensement met en évidence une exceptionnelle concentration d'objets en silex pressignien dans ce secteur du Bassin parisien, concentration qui compte actuellement 1 128 pièces (fig. 2), soit presque autant que l'ensemble des villages littoraux de la région des Trois-Lacs de Suisse occidentale si bien pourvus en produits pressigniens.

B. Géologie et morphologie du plateau de Beauce

La Beauce est un vaste plateau de calcaires tertiaires lacustres recouverts d'une couche d'épaisseur variable de limons éoliens déposés lors des glaciations quaternaires (Lorain 1973, cartes géologiques à 1/50 000). La région étudiée qui s'étend en partie sur cinq départements est grossièrement délimitée par une diagonale orientée sud-ouest/nord-est passant par Blois, Vendôme, Châteaudun, Chartres d'une part, et d'autre part par Orléans, Malesherbes et Étampes. Les coteaux, entaillés par la Loire, puis plus au nord par le Loir

Département	Fouilles d'habitat	Sépultures	Prospection/ anc. collections	Total
Eure-et-Loir	5	5	271	**281**
Loir-et-Cher	-	8	399	**407**
Loiret	-	4	382	**386**
Yvelines			1	**1**
Essonne			53	**53**
Total	**5**	**17**	**1106**	**1128**

Fig. 2 – Outils en silex du Grand-Pressigny recensés en Beauce.



(Les cercles gris correspondent au nombre de pièces recensées hors Beauce)

CENTRE

EURE-ET-LOIR

1 - Auneau ; 2 - Baigneaux ; 3 - Baudreville ; 4 - Bazoches-en-Dunois ; 5 - Bazoches-les-Hautes ; 6 - Béville-le-Comte ; 7 - Bonneval ; 8 - La Chapelle-d'Aunainville ; 9 - La Chapelle-du-Noyer ; 10 - Châteaudun ; 11 - Civry ; 12 - Cormainville ; 13 - Dambron ; 14 - Dancy ; 15 - Donnemain-Saint-Mames ; 16 - Douy ; 17 - La Ferté-Villeneuil ; 18 - Fresnay-l'Évêque ; 19 - Le Gault-Saint-Denis ; 20 - Gommerville ; 21 - Guilleville ; 22 - Guillonville ; 23 - Levesville-la-Chenard ; 24 - Louville-la-Chenard ; 25 - Lumeau ; 26 - Lutz-en-Dunois ; 27 - Maintenon ; 28 - Neuvy-en-Beauce ; 29 - Nottonville ; 30 - Oinville-sous-Auneau ; 31 - Ouarville ; 32 - Ozoir-le-Breuil ; 33 - Péronville ; 34 - Poupry ; 35 - Prasville ; 36 - Pré-Saint-Évroult ; 37 - Le Puiset ; 38 - Rouvray-Saint-Florentin ; 39 - Saint-Maur-sur-le-Loir ; 40 - Saint-Piat ; 41 - Sancheville ; 42 - Santilly ; 43 - Saumeray ; 44 - Terminiers ; 45 - Tillay-le-Péneux ; 46 - Toury ; 47 - Villampuy ; 48 - Villars ; 49 - Villeau ; 50 - Villiers-Saint-Orien ; 51 - Yermenonville

LOIR-ET-CHER

52 - Averdon ; 53 - Binas ; 54 - Champigny-en-Beauce ; 55 - La Colombe ; 56 - Conan ; 57 - Concriers ; 58 - Fossé ; 59 - Huisseau-en-Beauce ; 60 - Josnes ; 61 - Landes-le-Gaulois ; 62 - Lorges ; 63 - La Madeleine-Villefrouin ; 64 - Marcilly-en-Beauce ; 65 - Maves ; 66 - Membrolles ; 67 - Moisy ; 68 - Nourray ; 69 - Oucques ; 70 - Ouzouer-le-Marché ; 71 - Prénouvellon ; 72 - Roches ; 73 - Semerville ; 74 - Séris ; 75 - Talcy ; 76 - Tripleville ; 77 - Verdes ; 78 - Villemardy ; 79 - Villerable ; 80 - Villermain ; 81 - Villiersfaux

LOIRET

82 - Artenay ; 83 - Aschères-le-Marché ; 84 - Attray ; 85 - Aulnay-la-Rivière ; 86 - Autruy-sur-Juine ; 87 - Baccon ; 88 - Le Bardon ; 89 - Bazoches-les-Gallerandes (Izy) ; 90 - Boisseaux ; 91 - Bougy-lez-Neuville ; 92 - Bucy-le-Roi ; 93 - La Chapelle-Onzerain ; 94 - Charmont-en-Beauce ; 95 - Charsonville ; 96 - Chevilly ; 97 - Chilleurs-aux-Bois ; 98 - Coudray ; 99 - Coulmiers ; 100 - Cravant ; 101 - Crottes-en-Pithiverais (Teillay-Saint-Benoît) ; 102 - Desmonts ; 103 - Échilleuses ; 104 - Épieds-en-Beauce ; 105 - Erceville ; 106 - Estouy ; 107 - Gidy ; 108 - Greneville-en-Beauce (Guignonville) ; 109 - Guigneville (Sébouville) ; 110 - Huêtre ; 111 - Huisseau-sur-Mauves ; 112 - Jouy-en-Pithiverais ; 113 - Labrosse ; 114 - Malesherbes ; 115 - Montigny ; 116 - Neuville-aux-Bois ; 117 - La Neuville-sur-Essonne ; 118 - Ondreville-sur-Essonne ; 119 - Orville ; 120 - Outarville (Allainville-en-Beauce, Saint-Péravy-Épreux, Teillay-le-Gaudin) ; 121 - Pithiviers-le-Vieil ; 122 - Puiseaux ; 123 - Ramoulu ; 124 - Ruan ; 125 - Saint-Lyé-la-Forêt ; 126 - Saint-Péravy-la-Colombe ; 127 - Saint-Sigismond ; 128 - Sougy ; 129 - Trinay ; 130 - Villamblain ; 131 - Villeneuve-sur-Conie ; 132 - Villereau

ÎLE-DE-FRANCE

ESSONNE

133 - Abbéville-la-Rivière ; 134 - Arrancourt ; 135 - Boissy-la-Rivière ; 136 - Guillerval ; 137 - Janville-sur-Juine ; 138 - Méréville ; 139 - Morigny-Champigny ; 140 - Ormoy-la-Rivière ; 141 - Plessis-Saint-Benoist ; 142 - Saclas ; 143 - Saint-Cyr-la-Rivière

YVELINES

144 - Boinville-le-Gaillard

Fig. 3 – Carte de répartition des outils en silex pressignien en Beauce (cartographie : S. Weisser).



et l'Eure, délimitent pour partie ce périmètre. C'est dans la vallée de l'Essonne entre La Neuville-sur-Essonne et Malesherbes que l'on peut découvrir la meilleure série stratigraphique : les sables marins de Fontainebleau, du Stampien, souvent consolidés dans leur partie supérieure en grès, sont surmontés par le calcaire d'Étampes ou "du Gâtinais", du Stampien supérieur lacustre. L'assise de "molasse du Gâtinais", une marne blanche de l'Aquitanien inférieur, supporte la cuesta de calcaire de Pithiviers (Aquitanien supérieur). Vers le sud-ouest, le calcaire de l'Orléanais (Aquitanien supérieur lacustre) constitue l'assise terminale de la "formation de Beauce". Ce plateau s'étend au nord jusqu'à Étampes dans l'Essonne et en Eure-et-Loir jusqu'à Maintenon et Auneau. Il n'atteint pas tout à fait Chartres, mais borde Bonneval et Châteaudun. En Loir-et-Cher, la forêt de Marchenoir sépare la Grande de la Petite Beauce.

Ces calcaires de Beauce contiennent très peu de matériaux aptes à la taille ; occasionnellement le "silex tertiaire" a été utilisé pour fournir des molettes, des percuteurs, voire des meules. Cependant le calcaire aquitanien possède de petites occurrences d'opalite, roche appréciée des tailleurs préhistoriques, comme à La Ferté-Villeneuil ou à Muides en Loir-et-Cher.

Les Néolithiques de Beauce ont donc beaucoup exploité les formations périphériques riches en silex du Secondaire ou de l'Éocène dans la vallée du Loing, le Gâtinais, le Giennois et l'anticlinal de Marchenoir ; ces silex ont pu servir pour la fabrication du petit outillage et des haches, mais pas pour l'obtention de grandes lames. Toutefois au cœur de la Grande Beauce du Loir-et-Cher, l'anticlinal d'Ouzouer-le-Marché, riche en silex éocènes, a favorisé l'installation d'ateliers de taille dès le Paléolithique moyen et a alimenté les Néolithiques du secteur pour la fabrication de l'outillage courant de type grattoirs, pics ou tranchets.

Une quasi-inexistence de relief qualifie la Beauce où les altitudes s'étagent entre 100 et 155 m environ. Mais le plateau est parcouru par un réseau de vallées sèches, bassins versants fossiles, qui alimentent les modestes cours d'eau subsistant aujourd'hui (Cisse, Mauves, Aigre, Moise, Œuf-Essonne, Rimarde, Juine, Voise, Conie).

Le système d'alimentation en eau de la Conie du sud ou Conie de Péronville mérite d'être explicité, car il provient de la réunion entre Patay et Artenay, dans le Loiret, de deux anciens cours d'eau intermittents (ou nappes émergentes), le Nant et la Retrève. D'origine karstiques, ils provenaient du grand massif forestier et géologique de la forêt d'Orléans. Avant leur aménagement par le Génie rural, ils pouvaient provoquer des inondations spectaculaires et mesurer jusqu'à 100 m de largeur. Leur rôle pour l'alimentation en eau des Néolithiques et de leur bétail a dû être fondamental.

Du fait du recul progressif des sources dû à la baisse du niveau des nappes phréatiques dans les terrains calcaires, on peut affirmer qu'au Néolithique, le niveau de la nappe de Beauce était beaucoup plus élevé qu'aujourd'hui, et que de nombreux points d'eau, et même de petits cours d'eau temporaires, devaient apparaître plus ou moins périodiquement dans les talwegs des vallées actuellement sèches.

C. Constitution du corpus

1. Historique des recherches

Au début du XX^{e} siècle, Julien de Saint-Venant signalait 77 découvertes de "produits [pressigniens] exportés aux temps préhistoriques" dans 34 communes du Loir-et-Cher (Saint-Venant 1911). Puis en 1923, E.-C. Florance publiait dans ses inventaires une liste plus complète des pièces pressigniennes du département (dont 19 pièces dans 15 communes de Beauce) (Florance 1923). Enfin, dans les années 1955-1960, l'abbé André Nouel reprit ces inventaires et dressa les premières cartes de répartition en Beauce (Nouel 1961). L'essentiel du matériel pressignien actuellement recensé provient d'une part de ces collections anciennes conservées dans les musées de la région (Blois, Vendôme, Châteaudun, Chartres et Muséum d'Histoire Naturelle d'Orléans, Pithiviers) et d'autre part de collections privées constituées par des prospecteurs du secteur depuis les années soixante.

2. Du matériel provenant essentiellement de surface (1 106 pièces)

Il s'agit essentiellement de matériel de surface issu de l'écrêtage, voire de la destruction des couches



Fig. 4 – Poignards anciens et poignards de sépultures de Beauce : 1 et 2. Lames appointées du dolmen des "Petits Marais de Pouline" à Villerable (Loir-et-Cher) ; 3 et 4. Poignards sur lame de NaCAL de Villemardy et de Binas "Marchegoin" (Loir-et-Cher) ; 5. Poignard du dolmen de Péronville (Eure-et-Loir) ; 6. Poignard du dolmen de "La Pierre Platarde" à Ouzouer-le-Marché (Loir-et-Cher) ; 7. Poignard du dolmen de "Barbigault" à Huisseau-en-Beauce (Loir-et-Cher) ; 8. Poignard du dolmen de "Jouy" à Villermain (Loir-et-Cher) ; 9. Briquet du dolmen de "Mailleton" à Malesherbes (Loiret) (dessin : 1-2 : E. Ihuel ; 3-4, 8 : P. Genty ; 5 : N. Ponty ; 6 : A. Nouel ; 7 : J. Despriée ; 9 : G. Richard).



archéologiques par les engins agricoles. En effet la Beauce, du fait de ses limons éoliens quaternaires, est depuis toujours une riche région essentiellement agricole. L'arrivée des tracteurs vers les années 1955-1960, puis de machines de plus en plus puissantes, a permis des labours plus profonds qui expliquent les découvertes abondantes, mais qui ont en revanche ébréché ou brisé les lames et poignards. Il n'est pas toujours facile de déterminer l'âge des fractures. Les scies à encoches, plus robustes quant à elles et plus courtes aussi, ont mieux résisté aux agressions des outils agricoles modernes mais portent souvent elles aussi des stigmates, sous forme de taches de rouille attestant les chocs reçus. Ce matériel est issu d'habitat pour l'essentiel, quelques pièces peuvent avoir été perdues au Néolithique, d'autres, encore plus rares, provenir de sépultures détruites ou non repérées à l'époque, comme le poignard de Roches d'une longueur de 245 mm (fig. 5, n° 5). Les pièces pressigniennes provenant de contexte funéraire et de fouilles récentes d'habitat sont très peu nombreuses.

3. Le matériel pressignien découvert en milieu funéraire (17 pièces) (fig. 4)

Dans le Loiret, seules deux sépultures mégalithiques ont livré du matériel pressignien. C'est d'une part le dolmen de l'Espérance à Baccon qui, fouillé à partir de 1950, a fourni un fragment distal de poignard et, ce qui est très rare en milieu funéraire, une scie à encoches découverte dans l'entrée du monument (Nouel 1953).

La fouille plus récente du dolmen de Mailleton à Malesherbes, sépulture qui a été utilisée du Néolithique récent jusqu'au Campaniforme, a donné deux fragments de poignards et un briquet façonnés sur lames de "livres de beurre" (Richard 1995a) (fig. 4, n° 9).

En Eure-et-Loir, la destruction du dolmen de Péronville à la fin du XIX^{e} siècle, lors des travaux du chemin de fer dans l'arrondissement de Châteaudun, a été marquée par la découverte, au milieu d'ossements humains, d'un grand poignard à languette arrondie, réaménagé dans sa partie mésiale, mais en parfait état (Richard 1993) (fig. 4, n° 5).

Lors de la fouille de la sépulture collective dite "ossuaire d'Éteauville", située à 7 km à l'est de Châteaudun, l'abbé Nouel a mis au jour un fragment distal de poignard très vraisemblablement débité sur NaCAL au sein d'un très riche mobilier en majorité d'affinité Néolithique récent, mobilier comprenant en particulier de nombreux éléments de parure, haches pendeloques, céramiques attribuées au "SOM" par Gérard Bailloud ainsi qu'une cinquantaine d'armatures tranchantes, dont 7 de type "Sublaines" (Nouel *et al.* 1965).

Plus récemment, la fouille du dolmen de la Pierre Godon à Tillay-le-Péneux, dont les datations ^{14}C attestent une longue utilisation du Néolithique moyen au Néolithique final, a livré, dans le tumulus devant le couloir d'accès, un fragment mésial de poignard très ravivé sans qu'on puisse affirmer s'il a alors été déposé ou perdu (Richard 1980 et 1993).

Enfin, au cours de la reprise récente d'une fouille ancienne sur le site de la Pierre Fritte à Yermenonville, il a été mis au jour deux fragments de poignards pressigniens (Jagu 2007).

En Loir-et-Cher, les données proviennent toutes de fouilles anciennes :

En Petite Beauce

Sur la commune d'Averdon, la fouille réalisée en 1899 du "3ème tumulus" a mis au jour un fragment proximal de poignard à talon dièdre légèrement piqueté. Et une scie à encoches (fig. 5, n° 1) sur lame à dos cortical (L = 101, l = 42, e = 14 mm) provient d'une fouille ancienne d'un tumulus non précisé, peut-être le même ?

La commune de Villerable, en limite de la Petite Beauce, pourrait être considérée comme vendômoise. MM. Barrier, Clément et Valin y ont fouillé le dolmen sous tumulus des Petits Marais de Pouline entre 1921 et 1925 (Despriée, Leymarios 1974). Le matériel, conservé au musée de Vendôme et étudié par Gérard Cordier, comporte de l'industrie lithique, dont 14 grandes lames et poignards, 8 flèches tranchantes dont deux de technique tardenoisienne, les autres de type "Sublaines", de la céramique dont deux fragments de base de "pots de fleurs", des éléments de parure et quelques restes anthropologiques qui ont été recueillis (Cordier 1968 ; Despriée, Leymarios 1974). Dans sa thèse inédite, Ewen Ihuel a repris l'étude des lames : deux des trois lames appointées (fig. 4, n° 1 et 2) sont en silex pressignien, l'une de 164 mm est entière, la deuxième est un fragment proximal à

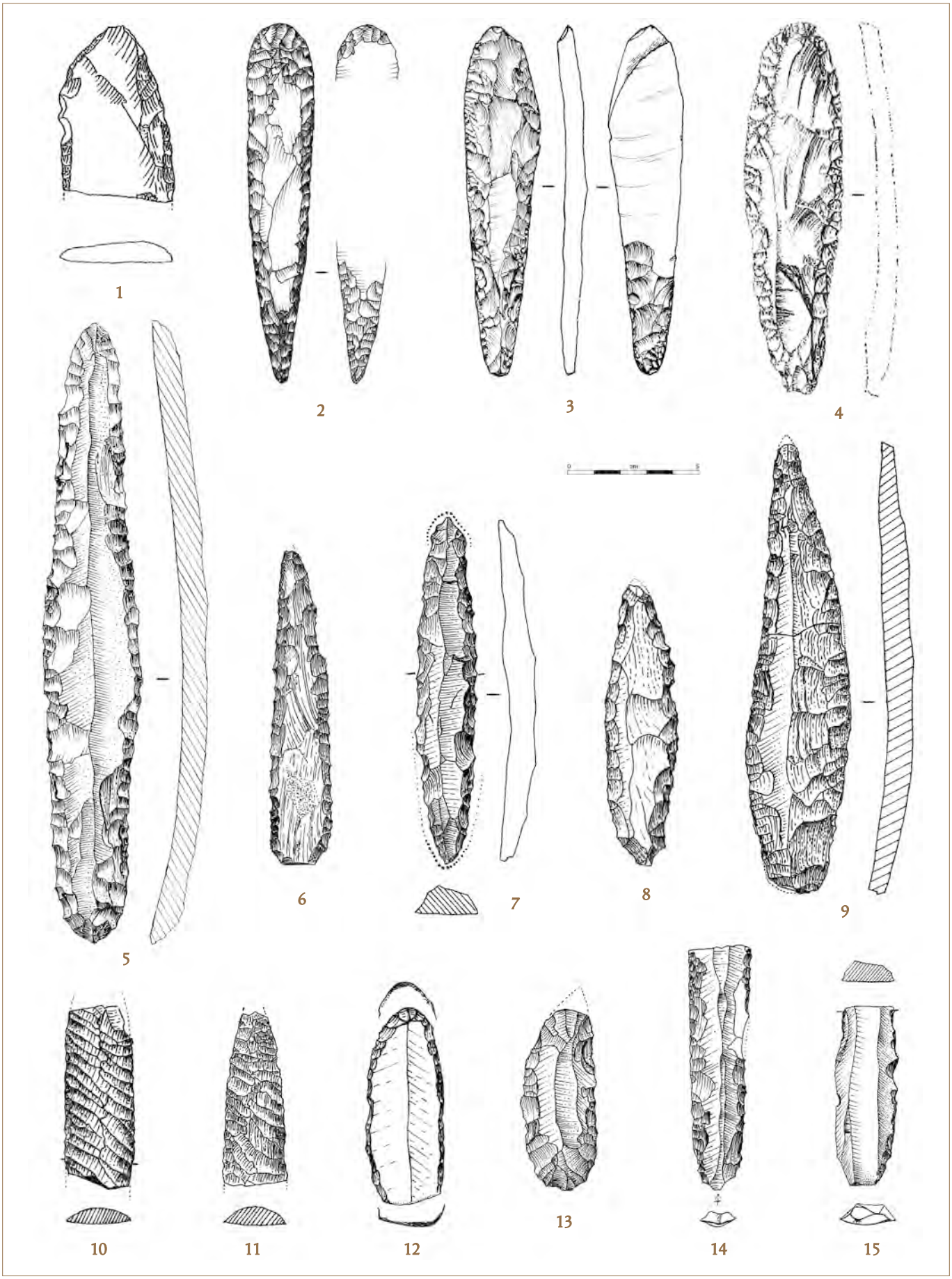


Fig. 5 – Poignards et lames en silex pressignien recensés en Beauce : 1. Fragment distal de poignard de Baccon "La Touanne" (Loiret) ; 2 à 4. Poignards anciens sur lame de NaCAL de Montigny (Loiret), Villiers-Saint-Orien (Eure-et-Loir) et Crottes-en-Pithiverais (Loiret) ; 5. Poignard de Roches (Loir-et-Cher) ; 6. Ouzouer-le-Marché "Doublainville" ; 7. Poignard réutilisé en briquet d'Ouzouer-le-Marché "Les Granges" (Loir-et-Cher) ; 8 à 10. Poignards de Binas (Loir-et-Cher), "Haute Têtière", "La Moissonnière" et "Haute Têtière" ; 11. Fragment de poignard à retouche en écharpe de La Madeleine-Villefrouin "Sablonnière" (Loir-et-Cher) ; 12. Briquet double de Binas "Mont La Haut" (Loir-et-Cher) ; 13 à 15. Poignard court et lames d'Ouzouer-le-Marché "Doublainville" (Loir-et-Cher) (dessin : 1-2 : N. Mallet ; 3-4 : N. Ponty ; 5-15 : P. Genty).



talon lisse long de 152 mm. Une autre lame correspond à un fragment de lame de NaCAL (Ihuel 2008). Ces trois pièces constituent le témoignage le plus ancien des exportations pressigniennes en Beauce.

À Huisseau-en-Beauce, le dolmen sous tumulus de Barbigault désormais disparu a été fouillé en 1907. Un poignard pressignien (fig. 4, n° 7) sur lame de "livre de beurre" (L = 232, l = 34, e = 9 mm), à base arrondie en anse de panier, était placé à la hauteur de l'épaule du premier inhumé (Despriée, Leymarios 1974).

Grande Beauce

Sur la commune d'Ouzouer-le-Marché, le dolmen sous tumulus de la Pierre Platarde, détruit en 1909, a livré un poignard (fig. 4, n° 6) de même type que celui de Barbigault (Renault 1907 ; Despriée, Leymarios 1974). Le dolmen de Jouy à Villermain, détruit en 1911, a livré lui aussi un poignard pressignien (fig. 4, n° 8) complet (L = 184, l = 34, e = 12 mm), sur lame de "livre de beurre", à base sub-rectiligne.

4. Le matériel pressignien découvert lors de fouilles d'habitat (5 pièces)

Bien que Saumeray, dans la vallée du Loir en Eure-et-Loir, soit en limite extrême de la Beauce, le site des "Pâtures" peut être évoqué ici. La fouille de l'habitat du Néolithique final a donné au moins trois fragments de poignards, dont un à dos poli et un briquet (Ranger 1998b).

Dans le même département, lors de l'ouverture d'une carrière au Bois Crosnier, commune de Prasville, une opération de sauvetage a dégagé une zone d'habitat du Néolithique final riche en céramique avec des languettes et des éléments de préhension typiques du groupe du Gord. Le mobilier lithique, très pauvre à cet endroit, comportait un briquet en silex du Grand-Pressigny (Richard 1991).

En Loir-et-Cher, deux fouilles, l'une à Mer, l'autre à Suèvres, sont traitées dans la fenêtre "Val de Loire". En effet ces communes ont été considérées comme ligériennes, même si le site d'habitat de Mer "Les Portes de Chambord" est situé hors Val, en bordure du plateau de Beauce.

D. Analyse du matériel pressignien recensé en Beauce (fig. 6 et 7)

1. Typologie et répartition

Les poignards dominent très largement, mais du fait de leur fragilité et de leur forte utilisation, seuls subsistent de très rares exemplaires entiers approchant encore les dimensions des lames d'origine. Ainsi le matériel pressignien de Beauce est-il constitué pour l'essentiel de poignards et fragments qui représentent à eux seuls près de 60 % des produits pressigniens recensés. Et si on ajoute à ces poignards et fragments, les outils de réemploi que sont certains grattoirs, briquets ou autres fabriqués sur des fragments de poignards, soit 82 pièces en Eure-et-Loir et dans le Loiret, on obtient ainsi 71 % pour le groupe des poignards, ce qui, tout en restant d'importance notable, ne constitue pas les quelque 90 % représentés dans les autres régions. En revanche, particularité beauceronne assurément, les scies à encoches forment un groupe important puisqu'elles représentent à elles seules plus de 22 % du corpus, pourcentage jamais atteint dans aucune autre région (fig. 9).

Quelques éclats bruts ont aussi été importés de Touraine et, avec les outils sur éclats, ils représen-

Département	Poignard	Fragment poignard	Lame	Scie	Grattoir	Racloir	Briquet	Rabot	Flèche	Éclat	Autre	Total
Eure-et-Loir	17	146	10	60	23	5	12		1	5	2	**281**
Loir-et-Cher	27	195	20	107	15	5	20	5	2	3	8	**407**
Loiret	29	202	15	81	17	3	29			6	4	**386**
Yvelines		1										**1**
Essonne	3	38	1	5	1		3		1	1		**53**
Total	**76**	**582**	**46**	**253**	**56**	**13**	**64**	**5**	**4**	**15**	**14**	**1128**

Fig. 6 – Répartition du matériel pressignien recensé en Beauce.

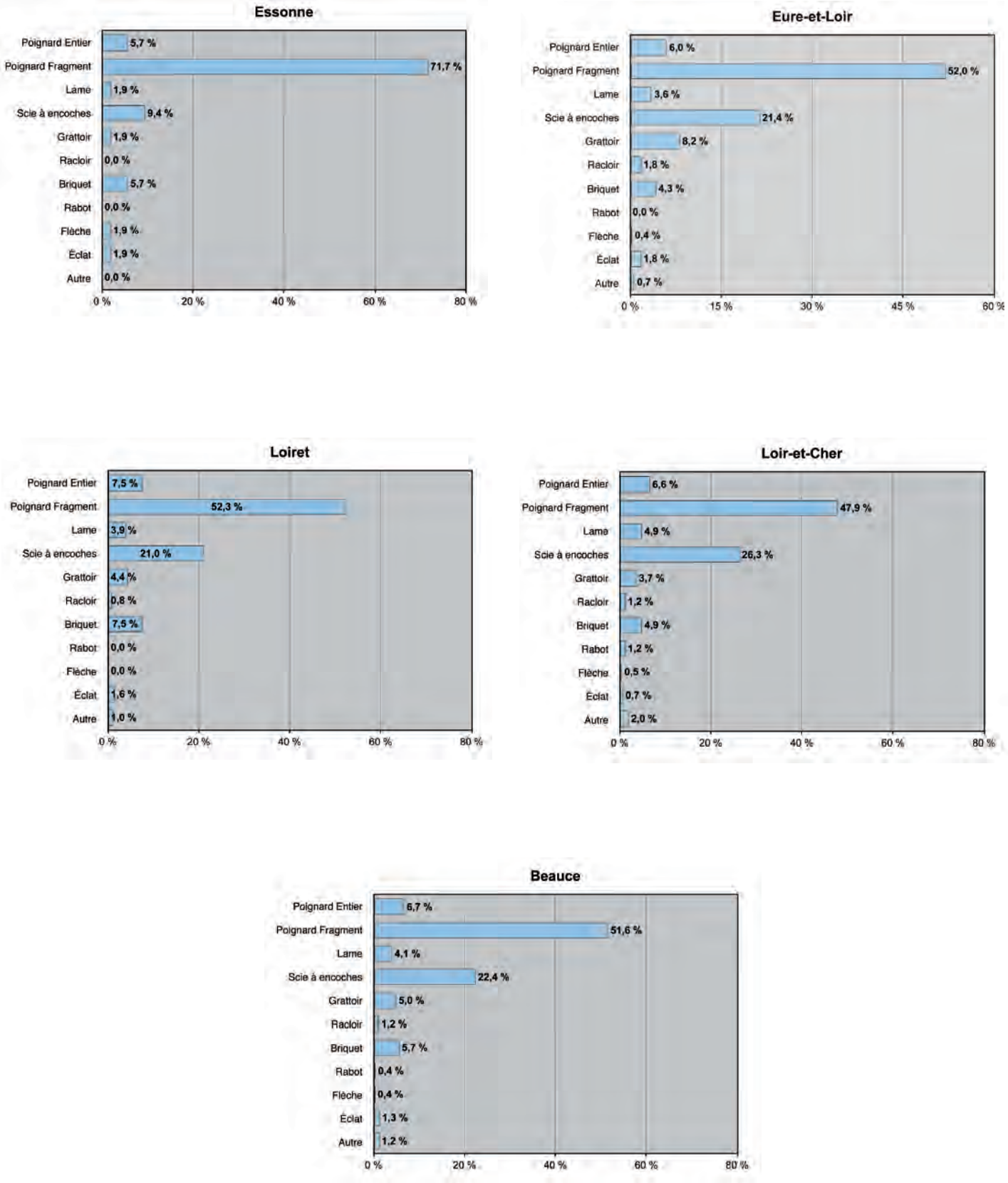


Fig. 7 – Répartition des outils pressigniens par types principaux en Beauce, par département et pour l'ensemble.

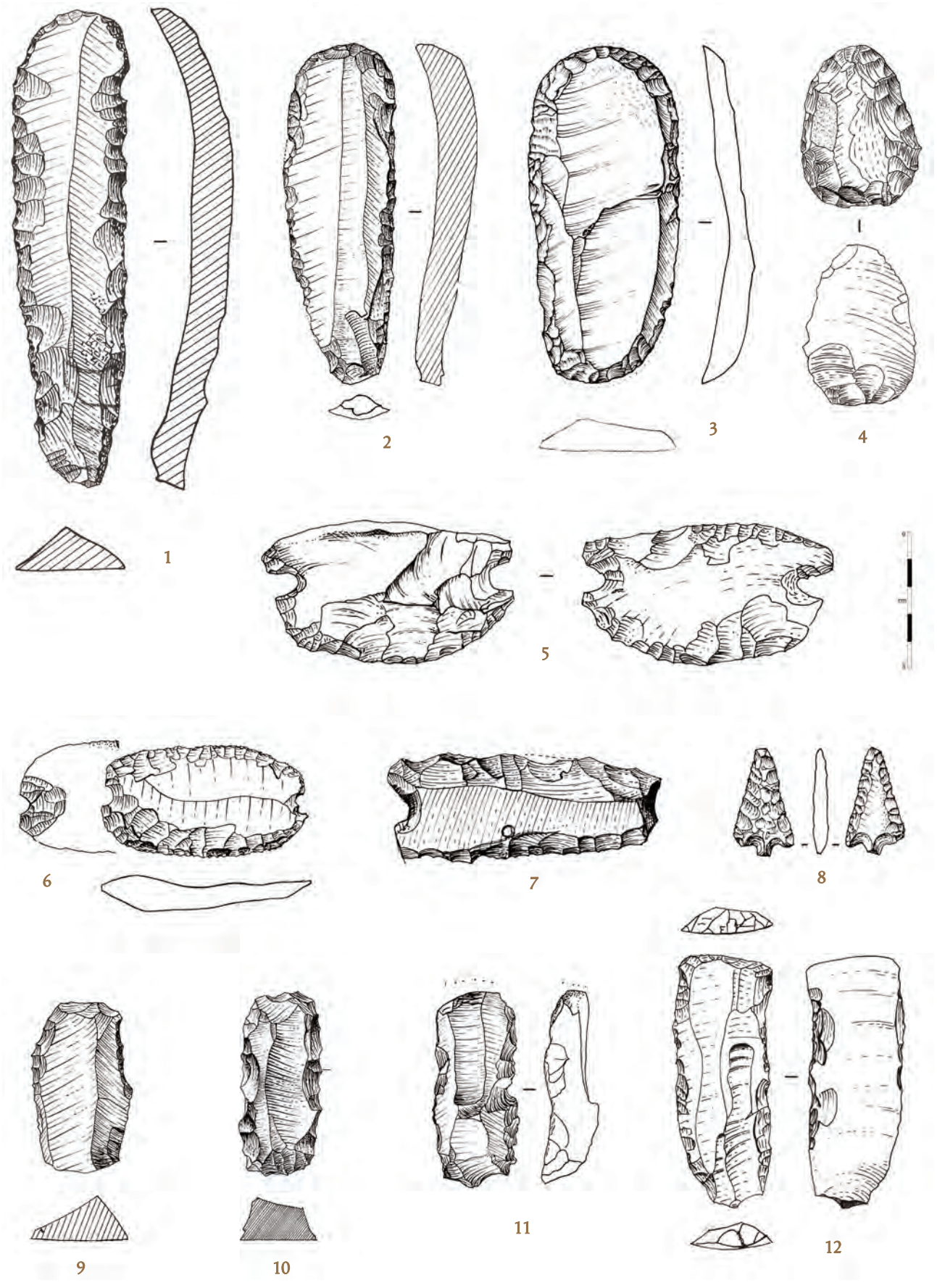


Fig. 8 – Divers outils en silex pressignien provenant de Beauce (Loir-et-Cher) : 1 et 2. Grattoirs sur lames de nucléus plat, Ouzouer-le-Marché "Marché Blanc" et "Doublainville" ; 3. Grattoir double de Lorges "Marigny" ; 4. Grattoir sur éclat de La Madeleine-Villefrouin "Sablonnière" ; 5 à 7. Scies à encoches de Concriers, Ouzouer-le-Marché et Josnes ; 8. Pointe de flèche de Lorges "Marigny" ; 9 et 10. Rabots d'Ouzouer-le-Marché "Doublainville" ; 11. Retouchoir d'Ouzouer-le-Marché "Doublainville" ; 12. Grattoir sur fragment de poignard de Binas "Devant Maison" (dessin : P. Genty).

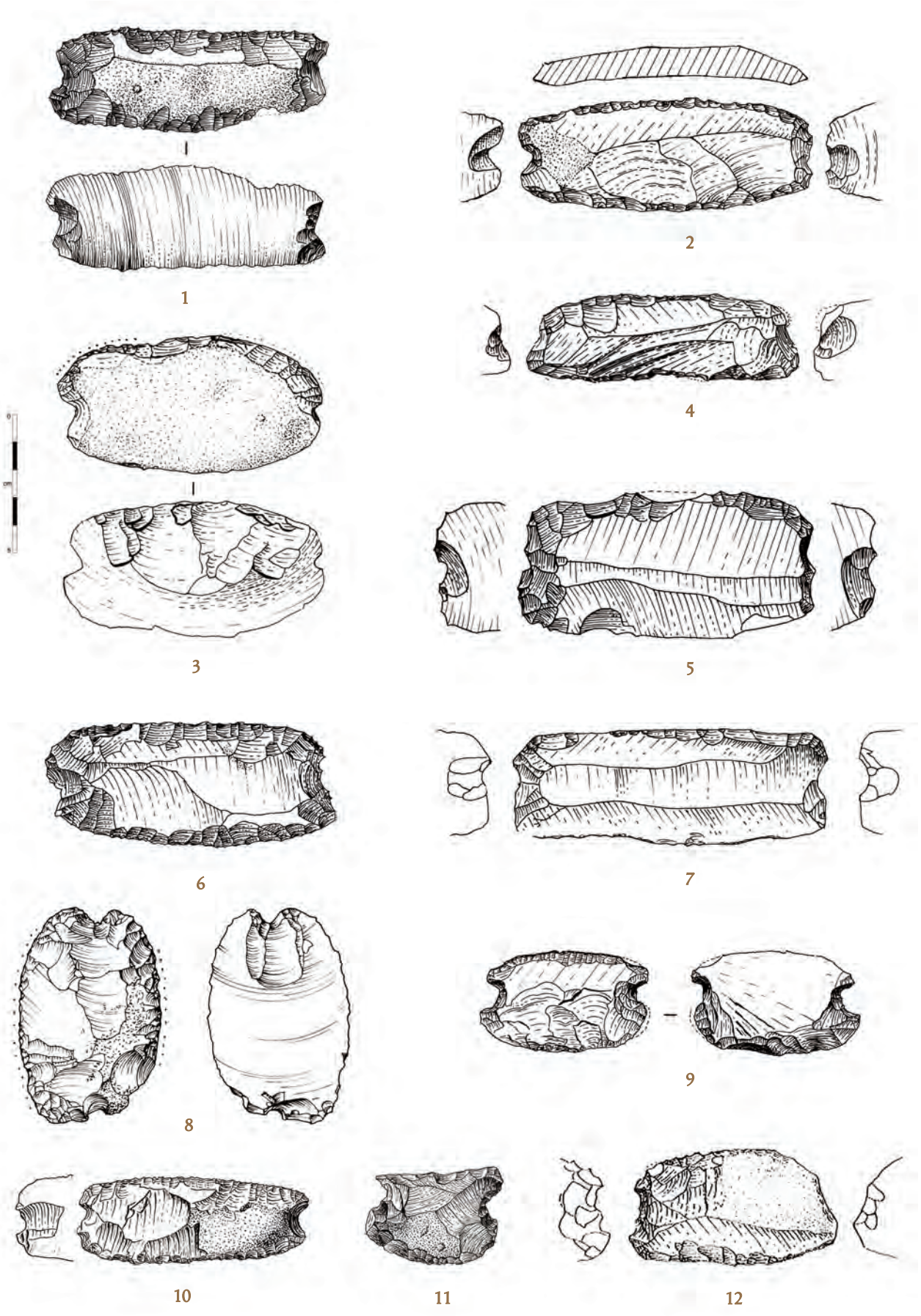


Fig. 9 – Scies à encoches de Beauce (Loir-et-Cher) en silex du Grand-Pressigny : 1. Tumulus d'Averdon ; 2 et 3. Binas "Marchegoin" ; 4. Binas "Le Perron" ; 5. Villermain ; 6. Villermain "Le Coudray" ; 7. Tripleville ; 8. Lorges "Marigny" ; 9. Ouzouer-le-Marché "Montvineux" ; 10 et 11. Ouzouer-le-Marché "Doublainville" ; 12. Ouzouer-le-Marché "Bizy" (dessin : P. Genty).

tent un pourcentage de l'ordre de 4 % seulement. Certains, de formes assez diverses, ont été utilisés sans aménagement ni retouche particulière. D'autres en revanche ont été façonnés en scies à encoches ou grattoirs ou constituent le support des quatre armatures de flèche (fig. 8, n° 8) recensées en Beauce.

Reste dans le matériel importé les lames courtes de nucléus plat ou lames ordinaires qui représentent près de 4 % du corpus ; elles sont le support privilégié d'une bonne partie des scies à encoches mais aussi de certains grattoirs, voire de rares poignards courts.

a. Poignards

Les poignards entiers sont relativement rares (6 % du total). Ceux-ci, longs encore de plus de 230 mm, se comptent à l'unité : un seul atteint 240 mm dans le Loiret où la longueur moyenne des autres poignards est de 132,5 mm, et deux mesurent 232 et 265 mm en Eure-et-Loir où la longueur moyenne est, dans ce département, de 116 mm. En Loir-et-Cher, trois ont été recensés, longs respectivement de 245, 240 et 232 mm. Ce sont le plus souvent des découvertes anciennes faites soit en milieu sépulcral comme le poignard du dolmen de la Pierre Platarde à Ouzouer-le-Marché (fig. 4, n° 6), soit provenant de sépultures non reconnues à l'époque de leur découverte (Genty 1987 et 1988).

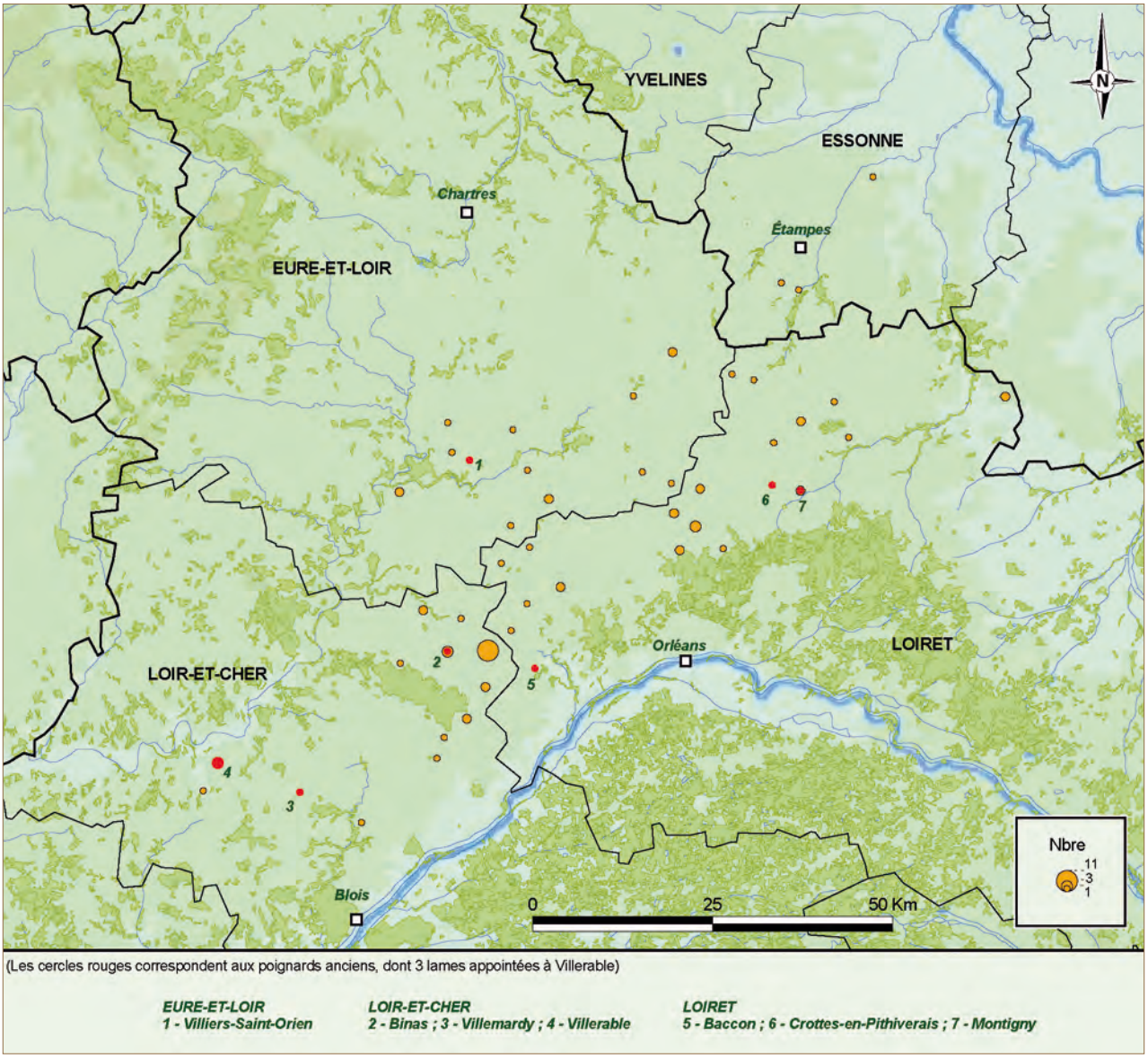


Fig. 10 – Carte de répartition des poignards en silex pressignien recensés en Beauce et localisation des poignards anciens (cartographie : S. Weisser).



Pour l'essentiel, ce sont des outils de travail, très utilisés et maintes fois réaffûtés. Chaque ravivage a diminué leurs longueur et largeur et les cassures fréquentes ont permis, dans le meilleur des cas, de refaçonner un nouveau poignard plus court dont la base réaménagée conserve encore le plus souvent vestige et trace de la fracture. En Loir-et-Cher, la moyenne des longueurs des poignards entiers, ravivés, à l'exclusion des "neufs" peu ou pas ravivés mesurant plus de 200 mm, atteint 127,4 mm. En dessous de 120 mm, les poignards sont dits courts. C'est le cas, notamment, des "barres de chocolat" ravivées de nombreuses fois. Certains très courts mesurent moins de 80 mm. Les fragments plus courts ont fréquemment été transformés en autres types d'outils : grattoirs, briquets le plus souvent (fig. 4, n° 9 et fig. 5, n° 12).

Il n'a pas été possible de ce fait de déterminer des formes de poignards spécifiques ou particulières à la Beauce, ces formes étant le plus souvent la résultante du degré d'utilisation et des nombreux aménagements subis par ces outils (fig. 11). Les poignards à languette arrondie semblent cependant dominer si l'on prend en compte les fragments proximaux (fig. 12). D'autre part, 43 poignards au moins, si l'on prend également en compte les fragments proximaux, ont dû parvenir en Beauce et être utilisés avec leur talon dièdre d'origine, le plus souvent piqueté, dont 12 dans le seul village de Doublainville à Ouzouer-le-Marché en Loir-et-Cher. Mais dans la majorité des cas, pour faciliter l'emmanchement, talon et bulbe ont été supprimés lors de l'aménagement d'une base arrondie, voire équarrie, sans que l'on puisse déterminer où et par qui cet aménagement a été réalisé. Nombre de poignards présentent une languette plus ou moins sommairement aménagée sur fracture basale.

La morphologie de ces poignards est variée, les plus spectaculaires étant les grands poignards à large languette, à base arrondie, plus rarement équarrie,

Département	Pisciforme	Losangique	Barre chocolat	Court	Base sur fracture	Base arrondie	Base équarrie	Base appointée	Talon dièdre	Total
Eure-et-Loir	1*	1	2	5		5	3			17
Loir-et-Cher		2	1		8	13	1	1	1	27
Loiret			1	1			1**			3
Yvelines										
Essonne	2*	2	4	1	6	7	3	3	1	29
Total	**3***	**5**	**8**	**7**	**14**	**25**	**8**	**4**	**2**	**76**

Fig. 11 – Classification des poignards pressigniens de Beauce (* sur lame de NaCAL ; ** sur lame courte à talon lisse).

Département	Dièdre piqueté	Dièdre	Arrondi	Équarri	Appointé	Sur fracture réaménagée	Talon lisse ou retouché	Total
Eure-et-Loir	6		7	2	6	6	1	28
Loir-et-Cher Grande Beauce	15	3	24	3		9	3	57
Loir-et-Cher Petite Beauce	2	2	12 + 1 ogival	3	1	3	2	26
Loiret	14		12	4	6	5	1	42
Yvelines								0
Essonne	1		3	1	1			6
TOTAL	**38**	**5**	**59**	**13**	**14**	**23**	**7**	**159**

Fig. 12 – Classification des fragments proximaux de poignards.



pouvant atteindre 250 mm tels les poignards de Cormainville en Eure-et-Loir et de Roches en Loir-et-Cher (fig. 5, n° 5), ou encore de Baule ou Péronville (fig. 4, n° 5) et Desmont dans le Loiret. Les poignards courts à languette large qui en dérivent (ravivés et/ou retaillés) sont plus nombreux. Ceux, peu fréquents, à base appointée peuvent être bifaciaux tels le poignard de La Chapelle-Onzerain dans le Loiret ou celui sur lame de NaCAL de Villiers-Saint-Orien en Eure-et-Loir (fig. 5, n° 3).

Les poignards losangiques représentent une phase avancée d'utilisation. Celui de "Denainvilliers" à Dadonville (Loiret) possède une soie à retouche bifaciale. L'état ultime est la "barre de chocolat" comme celui de "Pontournois" à Pithiviers (Loiret) qui est affecté en outre de retouches en écharpe.

La pratique du polissage partiel du dos est rare en Beauce, avec peut-être un "pic" dans le "Gâtinais beauceron" du Loiret avec cinq pièces polies sur 31. Une soixantaine de pièces, essentiellement des fragments de poignards, présentent soit une arête polie, soit des traces ou plages de polissage et ce qui est encore plus rare, un polissage total du dos. Et trois poignards courts à dos poli du Loiret et d'Eure-et-Loir ainsi que trois du Loir-et-Cher ont été transformés en briquets, dont trois à Ouzouer-le-Marché.

La retouche en écharpe (Richard 1975) est encore plus modestement représentée avec 16 cas sur 222 en Loir-et-Cher (fig. 5, n° 10 et 11), toujours sur des fragments ou sur la lame d'un petit poignard court très ravivé d'Ouzouer-le Marché "Le Jonc". La plupart portent des traces d'utilisation et de ravivage.

L'essentiel des poignards ainsi recensés dans la Beauce relève de la méthode de débitage sur "livre de beurre". Toutefois, quatre poignards pisciformes assez courts, avec une partie distale en ogive large et plane, retouchée à la pression, ainsi qu'un fragment distal, ont été assurément débités sur nucléus à crêtes antéro-latérales (NaCAL). Deux de ces poignards anciens et un fragment distal ont été déterminés dans le Loiret (fig. 5, n° 1 et 4), et un en Eure-et-Loir. S'ajoutant à ceux de Villemardy et Binas "Marchegoin" (fig. 4, n° 3 et 4) en Loir-et-Cher, ils semblent constituer ainsi une certaine continuité depuis la Sologne, où l'un de nous (P.G.) en a déterminé quelques-uns (Genty 2009 ; ce volume, p. 218 sqq.), jusqu'en Île-de-France (fig. 10) où l'un de ces poignards anciens a été découvert dans les Yvelines et plusieurs dans des sépultures collectives du Néolithique récent de la vallée de la Seine.

b. Scies à encoches

Au nombre de 253, ces outils sont particulièrement bien représentés en Beauce (107 scies pour 222 poignards entiers ou fragments en Loir-et-Cher) où ils constituent à eux seuls plus de 22 % du total des outils pressigniens recensés, pourcentage jamais atteint dans aucune autre région concernée par l'inventaire (fig. 13). Et si l'on considère le seul village néolithique de Doublainville à Ouzouer-le-Marché en Loir-et-Cher sur lequel ont été récoltés 28 de ces outils, on parvient à un pourcentage encore plus élevé, soit près de 27 %. Ces scies se répartissent régulièrement sur tout le secteur beauceron, avec toutefois un nombre plus important dans les zones bien approvisionnées en produits pressigniens et que l'on peut considérer comme des villages néolithiques tels Baccon, Tavers, Saint-Sigismond dans le Loiret, Bazoches-les-Hautes en Eure-et-Loir, ou encore et surtout, Doublainville en Loir-et-Cher. À Josnes, au lieu-dit le

Département	Sur lame	Sur éclat	Outil de réemploi	Total	*Total silex Gd-Pressigny*	*% Scies*
Eure-et-Loir	39	15	6	60	*281*	*21*
Loir-et-Cher	79	21	7	107	*407*	*26*
Loiret	40	25	16	81	*386*	*21*
Yvelines				0	*1*	*0*
Essonne	3	2		5	*53*	*9*
Total	**161**	**63**	**29**	**253**	***1128***	***22***

Fig. 13 – Supports des scies à encoches de la Beauce et pourcentages par rapport à l'ensemble des silex pressigniens.

Coudray et à Aupuy sur la commune d'Ouzouer-le-Marché, sur les cinq pièces pressigniennes collectées, quatre sont des scies à encoches (Genty 1987 et 1988) (fig. 9 et 14).

Et s'agissant de la répartition de ces outils très prisés au Néolithique final par les agriculteurs beaucerons, tout comme d'ailleurs par ceux des plateaux du Sénonais voisin dans le département de l'Yonne, une étude de l'un de nous (G.R.) dans la Beauce du Loiret et d'Eure-et-Loir a montré que la totalité de ces outils n'était pas systématiquement importée du Grand-Pressigny. Bien au contraire, les Néolithiques ont le plus souvent fabriqué leurs très nombreuses scies à encoches sur le silex local. C'est le cas pour le sud de la Beauce où les grèves de la Loire orléanaise alimentaient pour la fabrication de leur petit outillage les agriculteurs néolithiques. De même, ceux de la région de Pithiviers, de la vallée de la Juine dans l'Essonne et du secteur de Châteaudun en Eure-et-Loir se sont approvisionnés respectivement dans les formations à silex locales (fig. 15).

Mais tel n'est absolument pas le cas dans le riche secteur de la Beauce du Loir-et-Cher, en particulier sur les sites des communes d'Ouzouer-le-Marché, Lorges et Binas-Tripleville. Bien que les Néolithiques, fortement implantés dans ce secteur riche en eau et sol limoneux, aient eu à leur disposition un silex de bonne qualité qu'ils ont utilisé pour la fabrication de leurs pics, tranchets et grattoirs, ils ont, semble-t-il, systématiquement et délibérément choisi le silex du Grand-Pressigny pour leurs très nombreuses scies à encoches. Ainsi par exemple, parmi les 28 scies

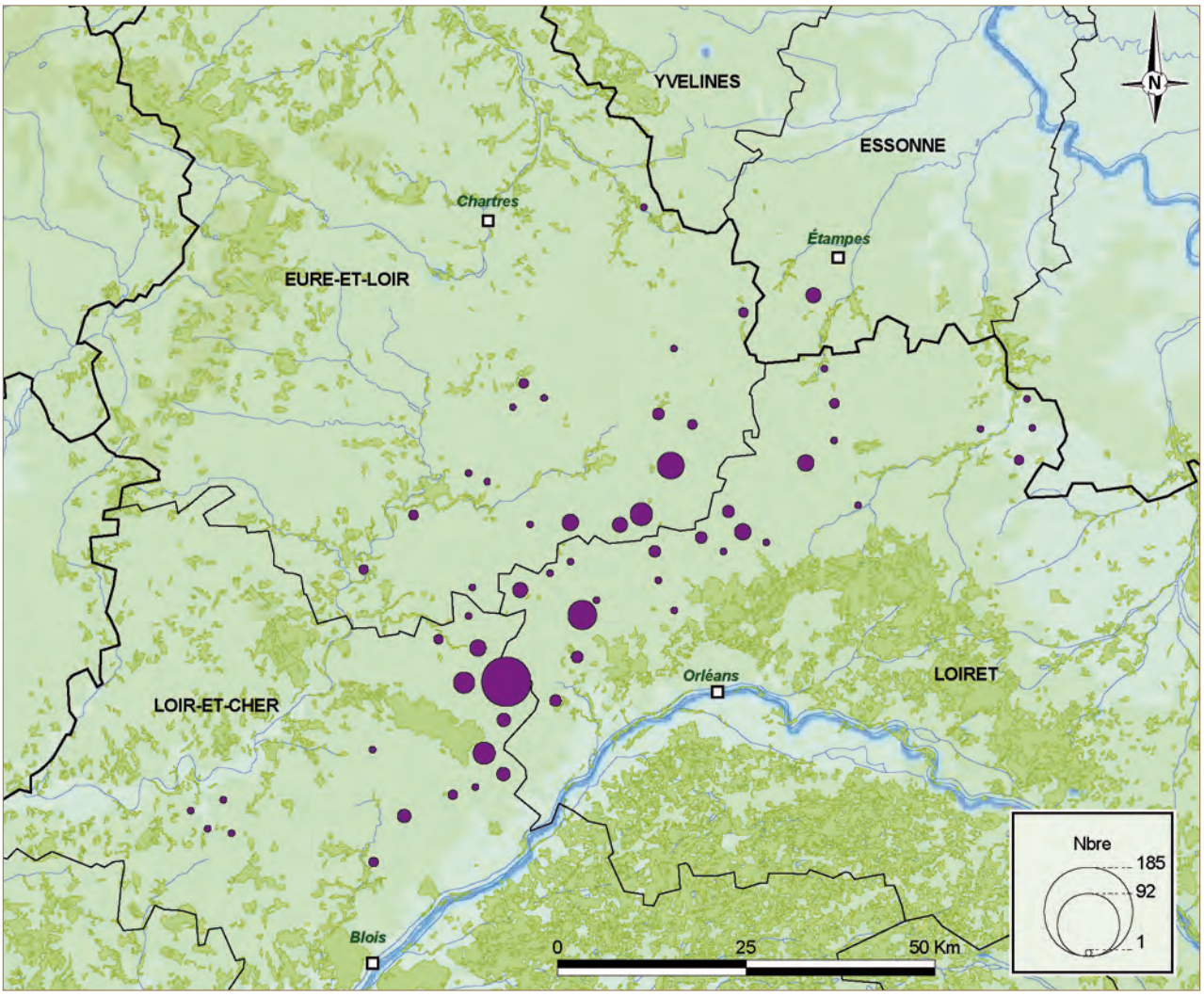


Fig. 14 – Carte de répartition des scies à encoches en silex pressignien en Beauce (cartographie : S. Weisser).

du seul site de Doublainville à Ouzouer-le-Marché, aucune n'est en silex local.

Les 253 scies à encoches recensées en Beauce sont des outils robustes ; si une partie a été endommagée par les outils agricoles modernes ou même cassée en deux, le pourcentage de celles qui nous sont parvenues entières est de loin supérieur à celui des poignards. Façonnées à 62 % sur lames de nucléus plat ou éclats laminaires, à 25 % sur éclats et 13 % sur des fragments de poignards brisés (fig. 13), elles présentent des formes variées : ovalaires ou sub-rectangulaires plus ou moins allongées. Quelques-unes, assez rares, sur éclat, n'ont qu'un bord fonctionnel et quelques autres, rares également, ont une encoche unique. Enfin, nombreuses sont les scies à dos partiellement ou totalement cortical (fig. 9).

Les scies façonnées sur fragments de poignards brisés sont minoritaires ce qui pourrait attester que l'essentiel des scies a pu être fabriqué sur les ateliers du Grand-Pressigny. Certaines pièces sur fragment mésial de lame de "livre de beurre" pourraient être arrivées à l'état neuf ; lors de la fabrication des grandes lames, certaines brisées, auraient pu être aménagées en scies sur les ateliers pressigniens.

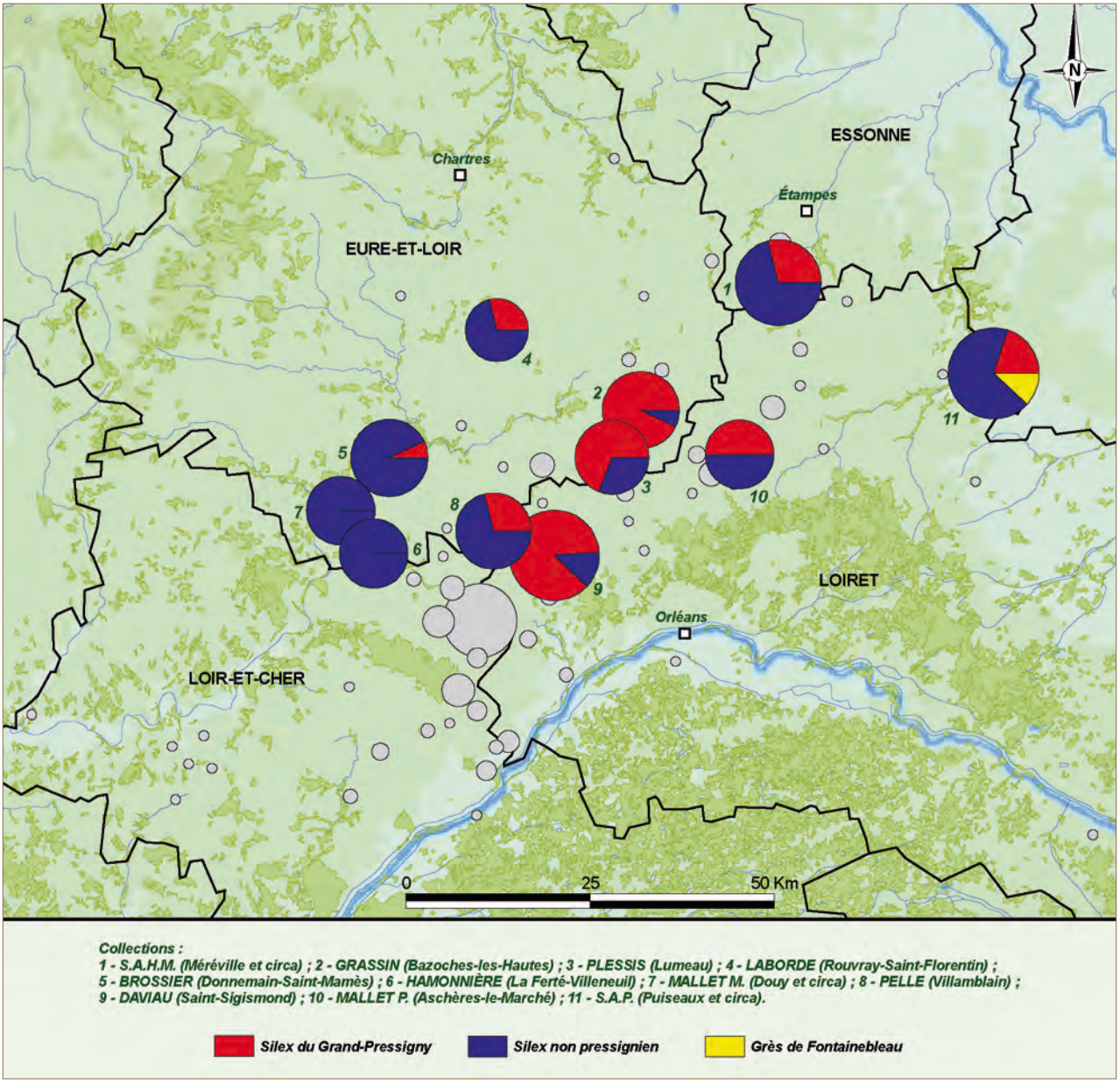


Fig. 15 – Proportion des scies à encoches en silex pressignien, en silex non pressignien et en grès de Fontainebleau, d'après quelques collections représentatives en Beauce (cartographie : S. Weisser).

c. Autres catégories d'outils

Une unique **hache polie** en silex pressignien a été récoltée en prospection sur un important village néolithique de la commune de Saint-Sigismond dans le sud du Loiret, non loin de l'axe ligérien. Elle provient vraisemblablement de l'équipement personnel d'un agriculteur néolithique ; en effet, il s'agit là de pièces rares en région Centre, obtenues par échange sans doute, car non fabriquées sur les ateliers pressigniens en vue de leur exportation. Ces outils rarement exportés, dont un exemplaire trouvé à Amboise (Indre-et-Loire), n'ont jamais été retrouvés au nord de la Loire si ce n'est un fragment provenant de Suèvres pas très éloigné de la Loire en Loir-et-Cher. Celle de Sigismond est actuellement la plus septentrionale.

De même, les **quatre armatures de flèches** actuellement recensées en Beauce, une foliacée et les autres à pédoncule et ailerons (fig. 8, n° 8), à raison d'une dans chaque département ou presque, ne constituent pas des outils fabriqués en série sur les ateliers pressigniens en vue de leur exportation. En général, ces outils sont fabriqués par les utilisateurs eux-mêmes sur des éclats importés.

Les **grattoirs** sont en Beauce des outils assez rares (56 au total) dont la moitié, soit 28, sont des outils de réemploi façonnés sur des fragments de poignards brisés (fig. 16) ; 12 sont aménagés sur éclat et 16 sur lame courte de nucléus plat dont quelques-uns, parfois doubles, sont de belle facture : ainsi, cinq dans le Loiret et huit en Loir-et-Cher (Genty 1987 et 1988), représentent des outils comparables aux trois grattoirs neufs du dépôt de Moigny (Essonne) (Mallet *et al.* 1994) (fig. 8, n° 1 à 3). Si les grattoirs paraissent peu nombreux, c'est qu'ils ont très souvent fini en briquets ; c'est le cas pour trois briquets sur 15 en Loir-et-Cher. Ces briquets, au nombre de 64, proviennent tous du réemploi de grattoirs, voire aussi de poignards ou fragments de poignard, dont un long de 160 mm provenant du site des Granges à Ouzouer-le-Marché.

Département	Sur lame	Sur éclat	réemploi	Total
Eure-et-Loir	6	7	10	**23**
Loir-et-Cher	6	2	7	**15**
Loiret	4	2	11	**17**
Yvelines				
Essonne		1		**1**
Total	**16**	**12**	**28**	**56**

Fig. 16 – Supports des grattoirs pressigniens recensés en Beauce.

Cinq **rabots** ont été déterminés, mais uniquement dans la Beauce du Loir-et-Cher, dont quatre dans le seul village de Doublainville à Ouzouer-le-Marché. Il s'agit de pièces épaisses ayant servi à un travail intense attesté par de forts stigmates et esquilles d'utilisation (fig. 8, n° 9 à 11). Reste à déterminer sous quelle forme ces outils sont parvenus dans ce seul secteur beauceron : outils finis prêts à l'emploi ou bien éclats laminaires épais mis en forme par les utilisateurs ?

E. Chronologie et datation

Aucune datation absolue n'a été réalisée à ce jour sur des sites archéologiques beaucerons, à l'exception de sépultures fouillées récemment : le dolmen de la Pierre Godon à Tillay-le-Peneux en Eure-et-Loir a été utilisé sur une longue période, du Néolithique moyen jusqu'au Campaniforme ; et le dolmen de Mailleton à Malesherbes dans le Loiret a accueilli des inhumations du Néolithique récent jusqu'au Néolithique final et au Campaniforme. Toutefois, l'étude du matériel associé aux produits pressigniens dans les sépultures ou sur les sites d'habitat repérés, comme Doublainville à Ouzouer-le-Marché (Genty, Richard 1991), Autruy-sur-Juine dans le Loiret (Barrier *et al.* 1982) ou encore Guillerval dans l'Essonne (Lahousse 1984) ainsi que Prasville en Eure-et-Loir (Richard 1991), permet une certaine approche chronologique.

S'agissant des deux lames pressigniennes appointées de la sépulture des "Petits Marais de Pouline" à Villerable en Loir-et-Cher, elles peuvent être rapprochées de celles de la sépulture du "château" d'Angers (Marcigny *et al.* 2007), mais surtout des lames pressigniennes, dont une découverte encore emmanchée, dans un niveau d'occupation du village littoral de Chalain 4 dans le Jura, daté par dendrochronologie de 3040 av. J.-C. (Ihuel, Pelegrin 2008).

D'autre part les quatre à cinq poignards sur lames de NaCAL déterminés au sein du matériel archéologique beauceron d'Eure-et-Loir, du Loiret et du Loir-et-Cher peuvent être rapportés à l'occupa-



tion ancienne du village de la Motte aux Magnins à Clairvaux-les-Lacs dans le Jura, niveau d'occupation qui a livré deux outils sur lames de NaCAL dont un poignard dans un niveau daté par dendrochronologie de 2985 av. J.-C. (Ihuel, Pelegrin 2008).

Et quant à la majorité du matériel pressignien débité sur lames de "livre de beurre" et nucléus plat, il se situe dans le Néolithique final du groupe du Gord, attesté par le matériel céramique associé des sites d'habitat de Marigny II à Lorges et Doublainville en Loir-et-Cher, et par ceux d'Autruy-sur-Juine dans le Loiret et de Guillerval dans l'Essonne. Sur ces sites, la céramique grossière à fond plat en forme de tonnelet ou tronconique est toujours associée à des vases de céramique fine. Les moyens de préhension sont des boutons ou languettes horizontales placées sous le bord. Et s'y ajoutent, dans tous ces sites, des fusaïoles et des cuillers en céramique. Tous ces éléments se retrouvent sur le site éponyme du Gord, dont l'occupation est datée par radiocarbone entre 2895 et 2420 av. J.-C.

F. Conclusion

Le nombre de pièces pressigniennes particulièrement élevé en Beauce n'est pas sans rappeler la densité des produits en silex du Grand-Pressigny recensés dans le département de l'Indre. Si pour l'Indre, on peut attribuer une telle densité à la proximité des ateliers de taille, ce ne peut plus être le cas dès lors qu'on dépasse 150 à 200 km comme en Beauce. Comment expliquer alors l'importance des produits pressigniens ? Certes la Beauce pourrait être considérée comme une zone de transit des produits pressigniens vers le nord du Bassin parisien et au-delà, les nombreux villages pouvant ainsi jouer le rôle de relais pour ces produits. Mais c'est aussi une région de forte consommation où poignards et scies à encoches ont été très utilisés. Cette région d'agriculteurs-éleveurs, densément peuplée très vraisemblablement mais dépourvue de silex, sauf dans le secteur d'Ouzouer-le-Marché, pouvait échanger des produits de la terre contre de beaux outils venus de loin. La population semble avoir recherché, pour ses besoins personnels et ceux de ses troupeaux, les lieux pourvus d'eau, soit les bords des nombreuses rivières et de leurs affluents aujourd'hui asséchés.

En Beauce du Loir-et-Cher, au centre ou presque de la "diagonale" beauceronne, le riche secteur d'Ouzouer-le-Marché (*cf.* p. 158), le mieux approvisionné en produits pressigniens avec ses beaux grattoirs simples ou doubles sur lame courte, avec ses rabots que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans aucune autre région, et avec le nombre particulièrement élevé de ses scies à encoches en silex pressignien, semble bien avoir eu des relations particulières ou privilégiées avec les artisans du Grand-Pressigny ou leurs intermédiaires. Faut-il voir là une importante zone relais ou un actif centre de redistribution ?

D'autre part la Beauce est une région qui semble avoir été touchée très tôt par cette diffusion, quelques lames et lamelles ont pu arriver dès le Néolithique moyen, mais il s'agit de pièces de surface n'apportant aucune certitude. Et c'est essentiellement au Néolithique récent et final que les silex pressigniens ont été importés. Tout d'abord, aux environs de 3000 av. J.-C., sont arrivés quelques rares poignards, comme en témoignent les lames appointées du dolmen des "Marais de Pouline" à Villerable en Loir-et-Cher. Mais l'apport reste discret pendant quelque temps encore avec l'arrivée de rares poignards sur lames de NaCAL. Puis, à partir de 2800 environ av. J.-C., suit un "flot" d'une grande homogénéïté composé surtout de poignards, devenus "produits de consommation courante", et de scies à encoches qui dominent largement ; quelques beaux grattoirs sur lames de nucléus plat ou éclats les accompagnent ainsi que quelques éclats bruts vraisemblablement.

Les haches polies pressigniennes demeurent exceptionnelles, les ateliers régionaux de haches de silex et ceux de roches tenaces allochtones restant les grands pourvoyeurs pour ces outils. Les nombreuses scies à encoches sur lames de nucléus plat ou éclats constituent une particularité régionale et jouent un rôle statistique que l'on ne retrouve dans aucune autre région. Sont-elles réservées à la récolte des céréales ou sont-elles des outils multifonction ?

Le matériel pressignien du site de "Doublainville" à Ouzouer-le-Marché (Loir-et-Cher)

Au sein des 101 pièces pressigniennes, toutes récoltées lors de prospections intensives sur ce village néolithique situé au centre ou presque de la "diagonale" beauceronne, le groupe des poignards et leurs fragments représente 54 % du corpus avec seulement six poignards entiers. Un seul à languette arrondie, déjà bien utilisé et ravivé, atteint encore une longueur de 165 mm (fig. 5, n° 6). Les cinq autres, très utilisés et réaffûtés aussi, sont de ce fait très courts et de type "barre de chocolat".

Les 49 fragments de poignards se répartissent en 23 proximaux, 10 distaux et 16 mésiaux. Parmi les proximaux, au sein desquels dominent les languettes arrondies, douze ont conservé le talon dièdre piqueté attestant l'importation de lames de "livres de beurre" avec leur talon d'origine (fig. 5, n° 14). Parmi les dix fragments distaux bien utilisés, une pointe ogivale peu ravivée témoigne également de l'importation de lames régularisées, dont l'apex est habilement retouché par percussion tendre.

Trois lames ordinaires (fig. 9, n° 15), un éclat utilisé, un racloir sur éclat large et seulement trois grattoirs, dont deux sur fragments de poignards et un sur lame de nucléus plat (fig. 8, n° 2), représentent l'outillage habituel des sites d'habitat avec sept briquets sur anciens grattoirs ou fragments de poignards. Mais tel n'est plus le cas de quatre rabots, outils robustes et épais, qui, comme un autre du site voisin de Tripleville, présentent de forts stigmates d'utilisation (fig. 8, n° 9 à 11).

Mais ce qui surprend surtout sur ce site, c'est le nombre de 28 scies à encoches, toutes sans exception en silex pressignien, qui représentent à elles seules 27 % du corpus. Onze sont entières (fig. 9, n° 10 à 11) et six plus ou moins ébréchées. Elles ont été aménagées sur des lames ou éclats laminaires débités sur des nucléus plats, à l'exception d'une seule provenant du recyclage d'un fragment de poignard et de deux autres sur éclat simple. Sept de ces outils présentent un dos cortical. Ces pièces sont d'une longueur moyenne de 88,6 mm. Plusieurs de ces scies portent de nettes plages de lustré des céréales et une laisse apparaître une bande luisante sur sa face d'éclatement, parallèle et distante du bord fonctionnel, qui résulte de son emmanchement.

II. Berry (N. Mallet)

Après la Beauce, c'est le Berry qui, couvrant les deux départements du Cher et de l'Indre au sud de la région Centre, totalise à lui seul 568 outils en silex du Grand-Pressigny actuellement recensés. Encore faut-il préciser qu'il manque à cet inventaire du département de l'Indre un nombre non négligeable d'outils pressigniens de collections privées non retrouvées à ce jour.

Ces deux départements de l'Indre et du Cher, traversés respectivement par la Creuse et le Cher, partagent en effet le relief et les horizons du Berry avec au centre-ouest la Champagne berrichonne, terre calcaire parfois recouverte d'une couche de limon plus ou moins épaisse qui, de Buzançais à l'ouest jusqu'au méridien de Sancerre à l'est, s'étend entre la côte du Crétacé supérieur au nord et la côte jurassique de l'extrême sud du Bassin parisien.

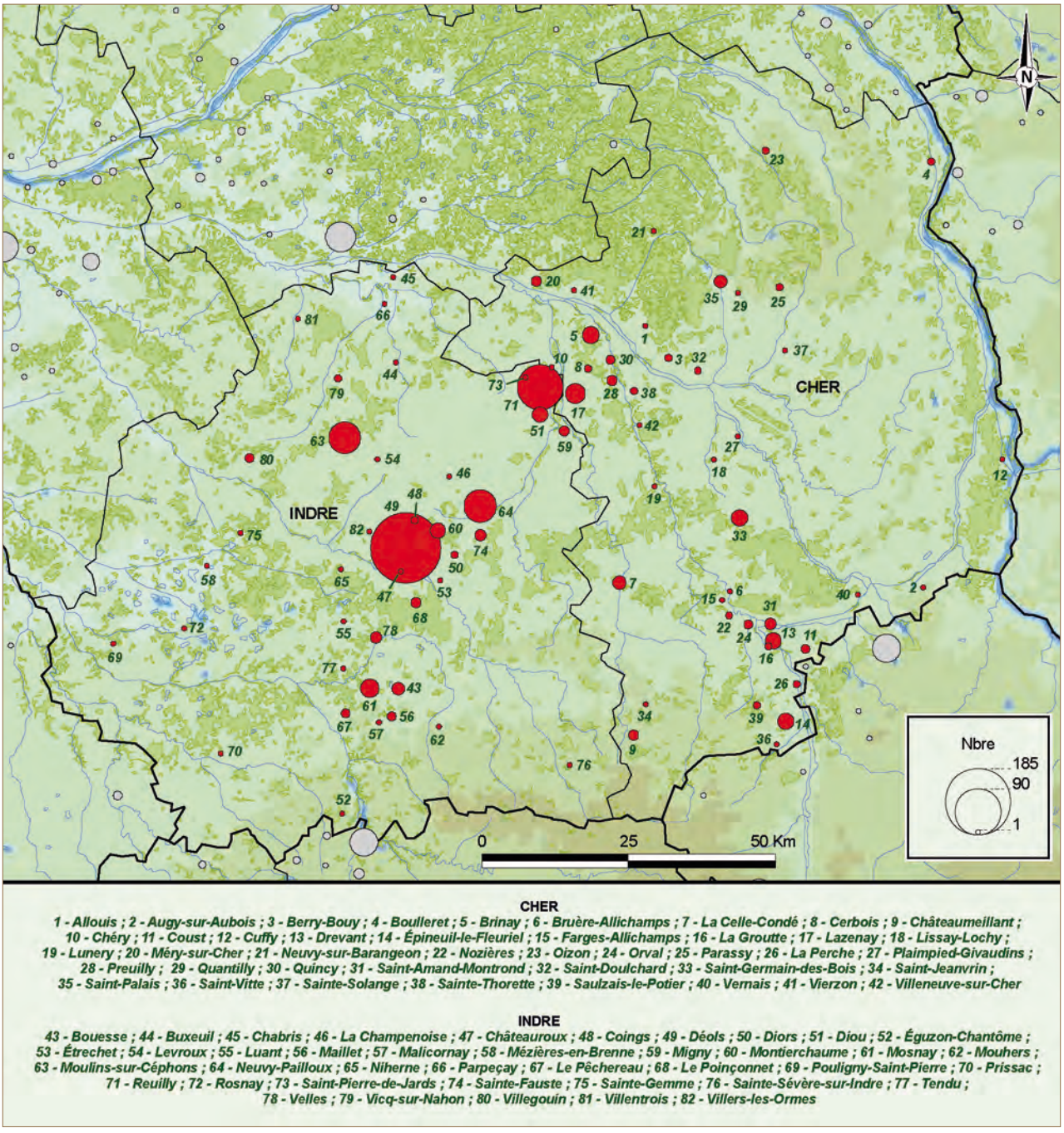


Fig. 17 – Carte de répartition des silex du Grand-Pressigny importés dans le Berry (cartographie : S. Weisser).

C'est essentiellement en Champagne berrichonne et surtout dans le département de l'Indre, très proche voisin du sud-Touraine et des ateliers du Grand-Pressigny, car situé dans la première couronne de diffusion, qu'ont été inventoriées les 568 pièces en silex pressignien du Berry dont 434 dans l'Indre et 134 dans le Cher. Il faut cependant remarquer que c'est au centre de ce département de l'Indre que la Claise, affluent de la Creuse, prend sa source, puis traverse le sud-Touraine et ses ateliers pressigniens (fig. 17).

Les formations périphériques voisines de la Champagne berrichonne n'ont livré que très rarement des outils pressigniens. C'est le cas de la partie berrichonne de la Sologne, pays de landes, de bois et d'étangs, située au nord-ouest du département du Cher où il n'a été découvert aucun silex pressignien ; c'est le cas également du Pays Fort situé entre la Sologne du Cher et le Val de Loire où seuls deux outils en silex pressignien ont été à ce jour recensés ; le cas également du Val de Loire, toujours dans le département du Cher, où, malgré les recherches des prospecteurs tant sur la rive gauche berrichonne que sur la rive droite nivernaise du fleuve, seules trois pièces pressigniennes ont été recensées, deux à Boulleret au nord et un poignard au Bec d'Allier au sud, à la confluence Loire-Allier. De même, dans le département de l'Indre, rares sont les silex pressigniens recensés dans les formations périphériques de la Brenne au sud-ouest du département, région célèbre pour ses "mille étangs", ou encore du Boischaut et de la Marche, cœur du Berry traditionnel, qui correspondent, dans l'extrême sud de la région, à la large dépression argileuse et humide, périphérique au Massif central et au premier rebord topographique précédant les hauteurs du Limousin. Seul le Pays de Valençay au nord du département de l'Indre, contrée d'argiles à silex constituant une bande forestière qui s'élargit d'est en ouest en direction de la Touraine, s'est montré moins pauvre en produits pressigniens.

Le Berry, situé entre la côte crétacée et la côte jurassique de l'extrême sud du Bassin parisien, n'est pas une région dépourvue de silex. Ainsi dans le département du Cher, les hommes préhistoriques avaient à disposition, dans les terrains sédimentaires, des matières siliceuses qu'ils ont su exploiter. En témoignent les nombreux outils en silex local trouvés en prospection ainsi que sur divers sites de la région de Saint-Amand-Montrond (Hugoniot 1998) et du Camp de César à La Groutte, dans le département du Cher (Allain 1981) ; ou encore plus au nord, dans le Pays Fort, sur l'atelier et l'occupation magdalénienne du Laitier Pilé à Saint-Palais, au sommet d'une cuesta riche en silex du Crétacé (Despriée 1986 et 2008), ainsi que sur l'atelier dit "campinien" de Villegenon (Gratier 1980). De même dans l'Indre, la Champagne berrichonne, terre calcaire, et la contrée d'argiles à silex du Pays de Valençay plus au nord ont fourni des matières siliceuses en abondance. Ainsi les Néolithiques installés sur le site du Chagnat à Déols, près de Châteauroux, au centre du département, ont utilisé certes des silex d'origine locale extraits dans les environs immédiats et quelques silex pressigniens, mais aussi trois sources différentes de silex dont les plus importantes provenant du nord de l'Indre et de l'Oxfordien à faciès récifal, situées à 20 kilomètres au sud du site (Audoux, Dubant 1989).

Si la grande majorité des silex pressigniens recensés dans le Berry, soit 525, provient de prospections anciennes et récentes, seuls 43 ont été mis au jour lors de fouilles récentes mais uniquement dans le département de l'Indre.

A. Matériel pressignien provenant de fouilles

1. Le site du Montet à Déols (Indre)

Le site correspond à une enceinte à fossés interrompus délimitant un habitat de rebord de plateau qui surplombe de 10 m la vallée de l'Indre située en contrebas (Hamon 1997). La fouille qui a porté sur 95 m de fossé et 5 000 m² de surface interne, soit un quart du gisement estimé, a livré seulement sept silex pressigniens, associés à une céramique non décorée, à l'exception de cannelures sous le bord de certains vases. Les récipients, en majorité de grande taille, présentent des profils tronconiques, cylindriques ou en tonneau et se rapprochent des productions du Horgen classique. Trois datations radiocarbone confirment l'occupation du site au Néolithique récent, entre 3300 et 2900 av. J.-C. (Hamon 1998).

C'est bien au Néolithique récent qu'il faut attribuer le matériel pressignien de ce site qui provient du remplissage des fossés de l'enceinte. Il s'agit en effet d'une industrie laminaire encore éloignée de la méthode de débitage sur "livre de beurre" (Ihuel 2008). Et l'étude tracéologique de



Jimmy Linton montre que les outils en silex pressignien, malgré l'emploi majoritaire du silex local sur le site, étaient utilisés pour de nombreuses tâches : coupe de végétaux siliceux, découpe de tissu animal résistant et raclage de tiges de végétaux rigides siliceux (Linton 2012).

Ces 7 silex se répartissent ainsi :
- deux éclats, dont un de recintrage axial de bord de nucléus ;
- deux bords de poignard ou de front de grattoir à retouches abruptes ;
- deux burins, l'un sur tronçon de lame ou d'éclat laminaire, le second sur tronçon de lame à quatre pans ;
- un fragment de lame retouchée de section trapézoïdale, étroite et peu épaisse.

2. Le camp fortifié des Châteliers à Moulins-sur-Céphons (Indre)

À la limite du Boischaut nord et de la Champagne berrichonne, l'enceinte à talus et fossé des Châteliers jouxte le petit bourg de Moulins-sur-Céphons, situé à 60 km environ à l'est du Grand-Pressigny, soit dans la première couronne de diffusion des silex pressigniens. En 1979, une coupe du rempart était entreprise tandis qu'était effectué un sondage à l'intérieur du camp. Ces travaux firent apparaître une structure de défense en caisson de bois brûlé et le sol d'occupation livrait, sous une mince couche de terre arable, une industrie lithique relativement abondante où figuraient 14 pièces en silex du Grand-Pressigny. La céramique très fragmentée se révélait caractéristique de la culture d'Artenac et les deux datations parfaitement cohérentes, effectuées sur deux échantillons différents prélevés dans les poutrages brûlés du rempart, dataient ce dernier entre 2300 et 1900 av. J.-C., et permettaient de regrouper l'ensemble dans le Chalcolithique (Allain 1981 ; Despriée 2008 ; Duval, Buchsenschutz 1979 ; Hamon 2007).

L'outillage pressignien (**fig. 18, n° 1 à 8**) comprend 14 pièces, à l'état de fragments pour la plupart, en silex de couleur variant entre le brun-jaune dominant et le brun-gris plus ou moins foncé. Ces éléments se répartissent ainsi :
- une scie à encoches fracturée sur éclat laminaire à dos semi-cortical (**n° 1**) ;
- trois grattoirs, dont un sur éclat à dos cortical également (**n° 2**), et deux autres aménagés, l'un sur un petit éclat et le second sur un fragment de lame ou poignard ;
- cinq fragments de poignards : un distal de type "barre de chocolat" (**n° 3**), quatre mésiaux (**n° 4 à 6**), l'un d'eux étant aménagé sur lame d'entame de "livre de beurre" ;
- deux petits fragments de lame de reprise de "livre de beurre" ;
- un fragment proximal de petite lame ainsi qu'un fragment d'éclat, l'un et l'autre très utilisés ;
- enfin, un de ces éclats laminaires assez fréquents sur les ateliers de taille du Grand-Pressigny (**n° 8**).

À l'exception des outils (scie, gros grattoirs et fragments de poignards), les autres pièces sont des produits que l'on rencontre dans les régions proches des ateliers du Grand-Pressigny où d'ailleurs il n'est pas impossible que les Néolithiques de Moulins-sur-Céphons soient allés eux-mêmes s'approvisionner.

3. Le site des Vaux à Moulins-sur-Céphons (Indre)

Le site des Vaux, situé à environ 60 km à vol d'oiseau du Grand-Pressigny et fouillé en sauvetage programmé depuis 1998, se trouve également sur la commune de Moulins-sur-Céphons, en limite de celle de Levroux. Le gisement, installé sur le versant ouest d'un méplat calcaire, à la confluence de deux ruisseaux qui coulent en contrebas, comprend "*trois bâtiments et un tronçon de palissade formant un arc de cercle perceptible sur une longueur de 300 m*". Le bâtiment 1, monumental, a livré un abondant mobilier céramique de type artenacien, piégé à l'emplacement des poteaux de la façade nord (Krausz, Constantin 1995 ; Hamon, Legriel 2000 ; Hamon *et al.* 2014). Les datations ^{14}C situent l'occupation du site entre 3025 et 2490 av. J.-C., mais les intervalles de probabilité se recoupent tous entre 2880 et 2670 av. J.-C. (Hamon 2006 ; Hamon *et al.* 2014).

Le matériel lithique comprend 1 451 pièces dont 1 118 trouvées près des structures internes du grand bâtiment, trous de poteau et tranchées de fondation. Malgré l'absence de scie à encoches, ce matériel est rattaché lui aussi à la culture d'Artenac (Bourne *et al.* 2006). Le silex utilisé provient essentiellement de gîtes du Turonien inférieur situés à cinq kilomètres au nord du site, mais le silex du Grand-Pressigny

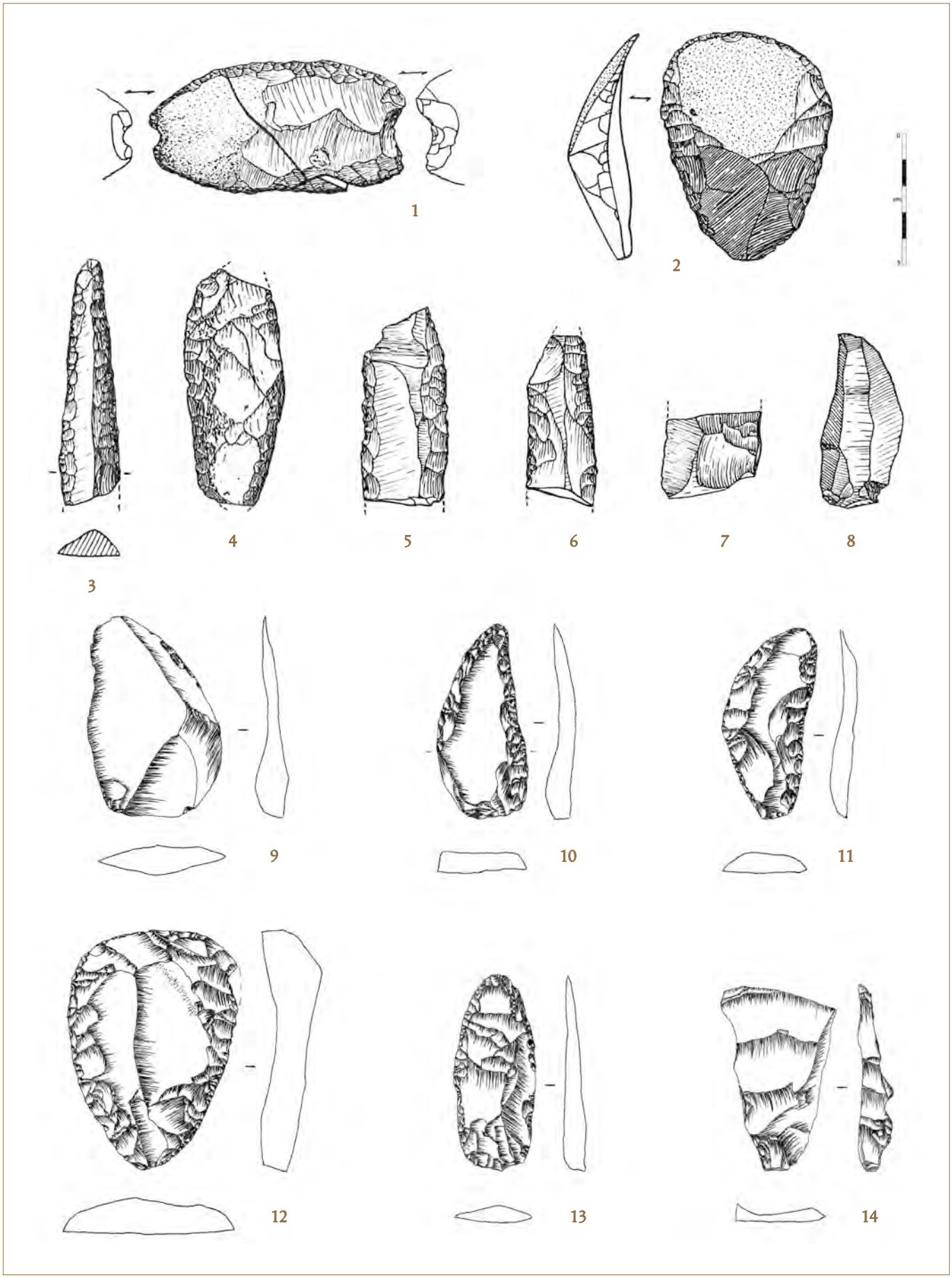


Fig. 18 – 1 à 8. Outils pressigniens du site des "Châteliers" à Moulins-sur-Céphons (Indre) (dessin : G. Bastien) ; 9 à 14. Outils pressigniens de la fouille du site des "Vaux" à Moulins-sur-Céphons (Indre) (dessin : M. Laroche d'après M. Brunet).



a bien été utilisé avec 22 pièces déterminées et recensées auxquelles s'ajoutent 12 débris, cassons et esquilles ne pouvant être considérés comme outils importés. Toutefois il faut bien noter que les outils pressigniens se trouvent ici modestement représentés sur ce gisement encore situé dans la première couronne de diffusion. Mais ce qui traduit la relative proximité de la zone des ateliers, c'est peut-être davantage la proportion des éclats qui est assez surprenante sur ce site.

En effet, parmi ces 22 pièces, dominent les éclats d'épannelage de "livre de beurre" utilisés (**fig. 18, n° 9 et 11**) ainsi que l'outillage sur éclat ou sur lame de reprise de "livre de beurre", soit au total 13 pièces sur 22.

Parmi les outils, on distingue :
- deux grattoirs : un sur gros éclat épais (**fig. 18, n° 12**) et un très roulé trouvé en surface ;
- trois couteaux à dos : deux sur courte lame de reprise de "livre de beurre" (**fig. 18, n° 14**) et un sur éclat d'épannelage (**fig. 18, n° 10**) ;
- un racloir sur lame fine et courte à talon facetté (**fig. 18, n° 13**) et un fragment proximal de lame étroite avec trace d'épannelage.

Les poignards quant à eux sont représentés par trois pièces très utilisées : un fragment mésial, une pointe ou poignard très court (73 mm de long) parvenu à son stade extrême d'utilisation et un petit débris de poignard à très fine retouche en écharpe. On peut rapprocher des poignards, une pointe, sans nul doute pièce de réutilisation, longue de 65 sur 16,5 mm de largeur.

L'étude tracéologique des 22 outils pressigniens montre que la gamme des usures observées sur les outils en silex local est plus large que sur les outils pressigniens, à l'exception de certaines utilisations que l'on ne retrouve que sur les outils importés, comme les usures minérales de type briquet. Ainsi certaines utilisations sur matière végétale indéterminée ou sur végétaux ligneux ne se retrouvent que sur les outils en silex local. Il est vrai que les produits laminaires sont peu représentés sur ce site (Linton 2012).

L'importance des éclats d'épannelage, le plus souvent de même calibre, traduit un choix au sein des amas de débitage pressignien et il n'est pas exclu, là encore, que les Néolithiques de cet habitat, situé à une bonne cinquantaine de kilomètres du Grand-Pressigny, soient allés directement s'approvisionner sur les ateliers pressigniens.

B. Matériel pressignien provenant de prospections systématiques

1. Prospections de Daniel Audoux sur le site du Chagnat à Déols dans l'Indre (139 pièces) (fig. 19)

Découvert en 1977 par Daniel Audoux, le site des "Champs du Chagnat", situé à une soixantaine de kilomètres du Grand-Pressigny, a fait l'objet de prospections systématiques pendant dix années consécutives jusqu'à son épuisement en 1987-1988. Une occupation du Néolithique final a ainsi été repérée qui s'étend sur un secteur de 400 m de diamètre avec plusieurs zones de plus forte concentration qui sont interprétées comme différentes unités d'habitation (Audoux, Dubant 1989).

Localisés à proximité du ruisseau du Montet, un bras de l'Indre, "les Champs du Chagnat" occupent "*le centre de commandement d'un finage constitué par deux entités complémentaires : le plateau calcaire de la Champagne berrichonne au nord et la vallée de l'Indre au sud*" (*Ibid.*). Ce site se trouve, il faut le souligner, à proximité de la source de la Claise, affluent de la Creuse qui traverse les communes tourangelles du Grand-Pressigny et d'Abilly et leurs ateliers de taille.

La céramique très fragmentée comprend des languettes de préhension situées sous le bord de récipients de type tonnelet et l'industrie lithique particulièrement abondante avec près de 5 000 pièces comprend, outre des silex pressigniens, de nombreuses haches en roches tenaces importées.

139 produits pressigniens ont été recensés sur ce seul site auxquels il faut ajouter 49 petits fragments d'outils et d'éclats de taille inférieure à 25 mm ainsi que 95 petits débris dont 9 esquilles très fines de

Commune	Site	Poignard	Fragments			Lame	Scie	Grattoir	Briquet	Flèche	Éclat	Autre	Total
			D	M	P								
Châteauroux	Les Sables		1										1
Coings	Le Trébuchet					1		1					2
Diors				1								1	2
Déols		2	4	8	1	7	1	3			6	3 (1)	35
Déols	Le Chagnat II											7 (2)	7
Déols	Le Chagnat	1	4	9	2	11	7	14	1	3	65	22 (3)	139
Étrechet	Pré Casteron			1									1
La Champenoise	Nuisance			1									1
Le Poinçonnet				1		2	1						4
Montierchaume	Bel Air			2	2	1	1					3 (4)	9
Neuvy-Pailloux			1	1	1	2		2	1		5	4 (5)	17
Neuvy-Pailloux	L'Orbra		4	1	2	3	4	1	1		7		23
Sainte-Fauste	La Ferté		1	1		1					2		5
Villers-les-Ormes	Grand Ranchon							1					1
Total		**3**	**15**	**26**	**8**	**28**	**14**	**22**	**3**	**3**	**85**	**40**	**247**

Fig. 19 – Outils en silex pressignien trouvés en prospection dans le secteur de Châteauroux-Déols (Indre).
(1) Déols : 3 autres = un tranchet, un microdenticulé sur petite lame et un couteau à dos ; (2) Déols "Le Chagnat II" : 7 autres = 1 nucléus à lames, 1 fragment de pic et 5 petits fragments laminaires ; (3) Déols "Le Chagnat" : 22 autres = 5 petits nucléus, 3 tablettes d'avivage, 3 couteaux à dos sur lame de reprise de "livre de beurre", 1 microlithe, 1 racloir, 3 perçoirs, 1 pointe, deux fragments de lames épaisses à retouches bifaciales et 3 débris ; (4) Montierchaume : 3 autres = 1 racloir, 1 couteau à dos sur lame de reprise de "livre de beurre", 1 fragment de lame à retouche bifaciale ; (5) Neuvy-Pailloux, Chézal Garnier : 2 autres = 1 couteau à dos et une pointe.

retouche d'outils, en particulier d'avivage de bord de poignards [5].

Les Néolithiques installés au Chagnat ont utilisé, nous l'avons dit, cinq sources différentes de silex d'origine locale situées dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres et les silex du Grand-Pressigny ne représentent que 5 % du total des outils en matière siliceuse.

Ce qui frappe d'emblée à l'étude de ce matériel pressignien, c'est que l'élément dominant n'est pas la lame mais l'éclat. Au nombre de 63, les éclats représentent 45 % du total du matériel recensé. Éclats débités en partie sur place pour ceux de moindre taille si l'on considère la présence sur le site de cinq petits nucléus à éclats parvenus à exhaustion (fig. 20, n° 11 et 12), et si l'on considère également la présence de quelques tablettes d'avivage de ces nucléus de dimensions plus que modestes de l'ordre de 57 sur 55 sur 43 mm d'épaisseur.

Des éclats de plus grande taille, dont dix à dos partiellement cortical, ont sans doute été rapportés directement des ateliers tourangeaux *via* la vallée de la Claise, de même qu'une dizaine d'éclats de mise en forme de "livres de beurre" et d'éclats caractéristiques de l'épannelage final de ce nucléus. Un petit éclat de réépannelage de "livre de beurre" confirme encore cette acquisition directe d'éclats sur les ateliers de taille du Grand-Pressigny et, sans doute par la même occasion, de quelques blocs de silex de taille modeste.

(5) Il convient ici de rendre hommage au prospecteur pour la patience dont il a fait preuve pour découvrir et ramasser ces très fines esquilles et très petits débris.



Les éclats, parfois fragmentés, ont tous été très utilisés soit bruts, soit aménagés en outils divers tels que 13 des 14 grattoirs (fig. 20, n° 10) ou perçoirs, ou encore en une armature de flèche foliacée.

Malgré l'importance des éclats et de leurs fragments due à la relative proximité des ateliers du Grand-Pressigny, le matériel lithique du Néolithique final pressignien se trouve néanmoins représenté par 15 poignards, tous à l'état de fragments (fig. 20, n° 1 et 5 à 7) et quelques outils de réutilisation sur fragments de poignards, par sept scies à encoches (fig. 20, n° 8 et 9) et trois couteaux à dos aménagés sur lame de reprise de "livre de beurre", et enfin par onze lames ou fragments de lames ordinaires et diverses (fig. 20, n° 3 et 4).

Mais tel n'est pas le cas sur le site du Chagnat II où D. Audoux a distingué une zone particulière qui lui a fourni un nucléus à lames courtes en silex pressignien et un fragment de pic associés à quelques pièces laminaires de petites dimensions. Ce prospecteur voit dans le matériel archéologique de cette zone un gisement nettement moins important mais surtout plus ancien que celui des "Champs du Chagnat" et qui pourrait être antérieur à la période de production des grandes lames sur les ateliers du Grand-Pressigny.

2. Prospections de Daniel Audoux sur Déols (autres sites) et sur d'autres communes du secteur (fig. 19)

De Déols, sans distinction de lieux-dits, proviennent 20 pièces pressigniennes dont deux poignards courts, outils de réemploi dont le second émoussé à son extrémité distale a dû servir de briquet et quatre fragments de poignards très utilisés, à l'exception d'un long proximal. À noter parmi ces quatre fragments, un court à dos poli, ce qui mérite d'être relevé car le polissage est rarement attesté dans le Berry. Le reste du matériel est constitué par trois fragments de lames, deux grattoirs, six éclats dont trois fracturés et un tranchet, outil jamais rencontré jusqu'ici lors de cet inventaire, sauf en Indre-et-Loire dans un secteur également proche du Grand-Pressigny et dont la présence ici ne peut s'expliquer que par la proximité des ateliers pressigniens. S'y ajoutent un microdenticulé sur petite lame et un couteau à dos sur lame de reprise de "livre de beurre".

Sur neuf autres lieux-dits de cette commune de Déols, 15 pièces pressigniennes ont été collectées, toutes également rapportées au Néolithique final, dont huit fragments de poignards, cinq fragments de lames diverses, un fragment de scie à encoches et un grattoir.

D. Audoux a également prospecté sur le territoire de communes proches de son domicile à Déols, soit à Châteauroux, Diors, Coings, Montierchaume et Villers-les-Ormes ; ces prospections ont livré également 15 outils pressigniens qui se répartissent ainsi :
- six fragments de poignards et deux fragments de lame ;
- trois grattoirs et un racloir ;
- un couteau à dos sur lame de reprise de "livre de beurre" ;
- deux fragments de lame à retouches bifaciales.

Ces quelques pièces, sans le moindre éclat, témoignent de l'industrie pressignienne du Néolithique final avec une dominante de poignards sur lame de "livre de beurre" et outils de réutilisation.

3. Les prospections de Franck Andrieux à Neuvy-Pailloux et à l'est de Châteauroux dans l'Indre (50 pièces)

F. Andrieux, prospecteur initié par Daniel Audoux, a systématiquement prospecté sur cinq communes proches de son domicile au Poinçonnet, au nord-est de Déols, en particulier sur la commune de Neuvy-Pailloux qui a livré à elle seule 39 pièces pressigniennes dont 23 sur le même lieu-dit de l'Orbra (fig. 19).

Sur la commune de Neuvy-Pailloux : aucun poignard entier n'a été collecté lors de ces prospections mais, en revanche, dix fragments de poignards, certains de bonne taille encore (fig. 20, n° 13, 14 et 16) dont un à talon dièdre. Le reste du matériel est composé de cinq fragments de lames indéterminées, de quatre scies à encoches dont deux fracturées – une est aménagée sur éclat d'épannelage et une autre sur fragment de lame –, de deux briquets sur fragment de poignards, de 12 éclats souvent fracturés, d'un couteau à dos sur lame de reprise de "livre de beurre", et enfin d'une pointe et d'un débris.

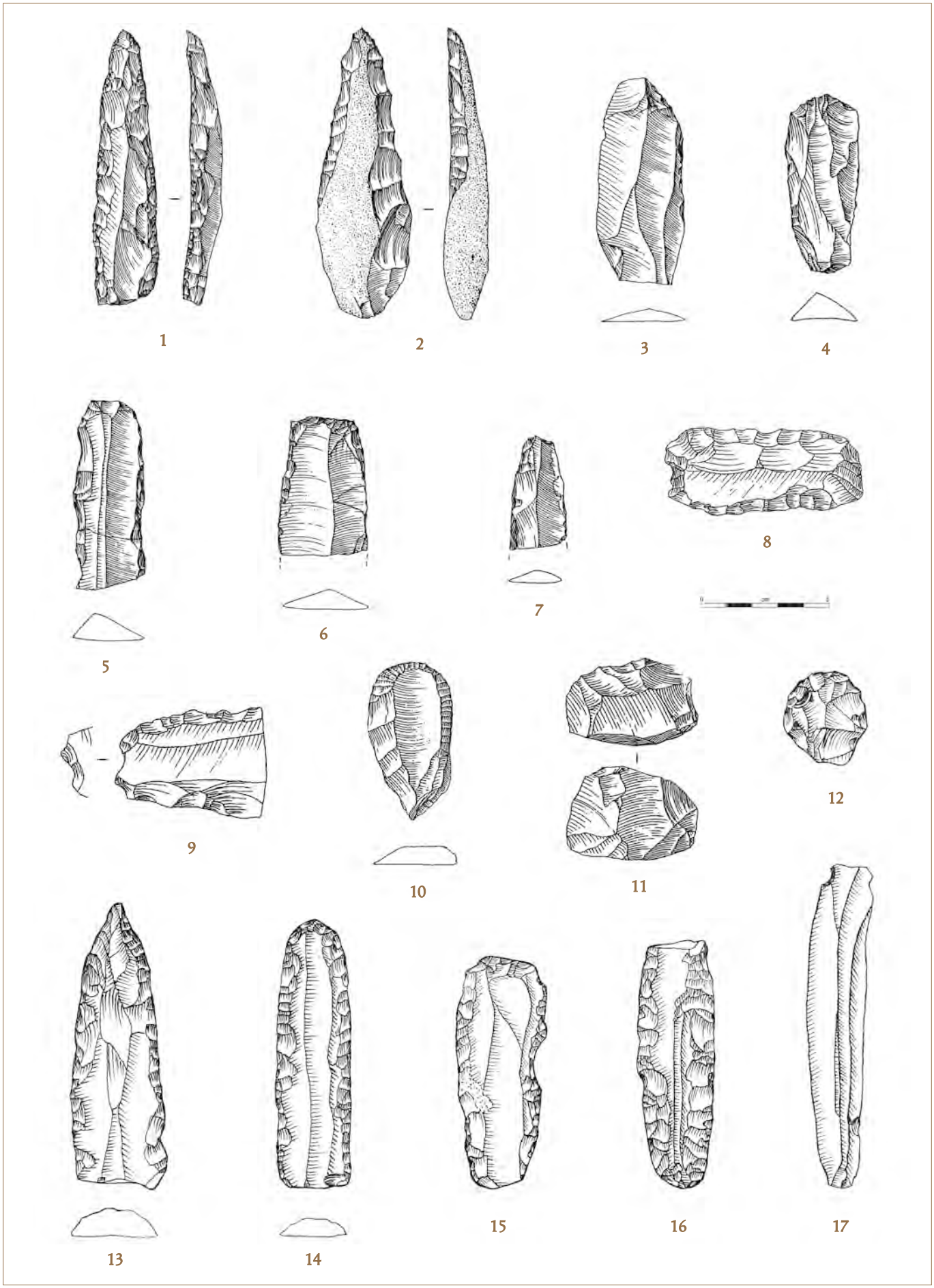


Fig. 20 – 1 à 11. Matériel pressignien provenant de prospections sur le site du Chagnat à Déols (Indre) ; 12 à 16. Prospections sur la commune de Neuvy-Pailloux (Indre) ; 17. Le Poinçonnet "Aspic" (Indre) (dessin : 1-7, 10-11 : A. Villes ; 8-9, 12-17 : N. Mallet).



Sur les communes du Poinçonnet, Étrechet, La Champenoise et Sainte-Fauste (11 pièces), là encore le même outillage pressignien a été récolté avec cinq fragments de poignards, trois fragments de lames, un fragment de scie à encoches et deux éclats.

Sur le site d'Étrechet, un fragment de poignard était associé à un fragment de hache polie en silex pressignien. Et une lame courte et étroite, à talon lisse, étonne quelque peu dans un ensemble du Néolithique final pressignien (fig. 20, n° 17).

4. Prospections de D. Couty dans le secteur de Reuilly dans le nord-est du département de l'Indre et l'ouest du Cher (94 pièces et 30 débris) (fig. 21)

D'importantes récoltes faites dans ce secteur sont dues à D. Couty, autre "élève" de Daniel Audoux, qui a effectué une prospection systématique sur la commune de Reuilly où il a collecté pas moins de 81 outils ou fragments en silex pressignien auxquels il convient d'ajouter une trentaine de petits débris, fragments d'éclats ou de lames indéterminables, dans les vignes du site du "Haut des Coignons". Ses prospections ont également porté sur le territoire de quatre communes voisines de l'Indre, celles de Diou (huit pièces), de Migny (quatre pièces) et de Saint-Pierre-de-Jards (un gros grattoir sur éclat épais) ainsi que sur la commune de Lazenay dans le Cher (15 outils). Ce terroir en limite des deux départements a été, semble-t-il, très occupé durant le Néolithique final.

Le matériel pressignien recensé dans ce secteur est particulièrement fragmenté (fig. 21), car récolté pour l'essentiel depuis les années 1990 et en majorité dans des vignes où les engins agricoles n'ont pas épargné l'outillage en silex.

Le site du "Haut des Coignons" à Reuilly (62 pièces pressigniennes et plus 30 débris) n'a livré aucun poignard entier mais 15 fragments de poignards, dont cinq distaux, neuf mésiaux, souvent de petites dimensions et très ravivés, et un proximal.

On dénombre une douzaine de fragments de lames indéterminées et 18 éclats dont 12 fragmentés. Les outils fabriqués sur ces lames et éclats sont très opportunistes et de ce fait difficiles à classer : cinq grattoirs, un briquet, un racloir sur éclat, un burin, une pièce à coche, une armature de flèche à pédoncule et ailerons naissants.

Il faut noter également la présence de deux fragments de hache polie en silex du Grand-Pressigny, un talon et un tranchant. Les haches polies en silex pressignien ne constituent pas un outil destiné à l'exportation. On les retrouve uniquement jusqu'ici en région Centre mais seulement en petit nombre, soit un fragment en Loir-et-Cher (Genty 1987), une entière à Amboise (Bastien *et al.* 1988) et une en Val de Loire, non loin d'Orléans (Richard *et al.* 2004).

Commune	Site	Poignard	Fragments			Lame*	Scie	Grattoir	Briquet	Éclat*	Flèche	Autre	Total
			D	M	P								
Diou (36)	Côte des Douées			2				3		3			8
Migny (36)	Bois des Drets					2	1	1					4
Reuilly (36)	Hauts des Coignons		5	9	1	12		5	1	18	1	10**	62
Reuilly (36)	Autres sites		1	3	2	2		2	1	3		5*	19
St-Pierre-de-Jards (36)	Tréchauderie							1					1
Lazenay (18)				1	2	2	3	2		1	1	3	15
Total			**6**	**15**	**5**	**18**	**4**	**14**	**2**	**25**	**2**	**18**	**109**

Fig. 21 – Récapitulatif du matériel pressignien trouvé en prospection dans le secteur de Reuilly (* lame, éclats dont la plupart fragmentés, ** 2 fragments de haches polies, 2 petits nucléus, 1 tablette d'avivage, 1 pièce à coche, 1 racloir, 1 burin, 2 fragments de petite lame).



Fig. 22 – Poignards en silex pressignien du Berry : 1. Saulzais-le-Potier ; 2. Oizon ; 3. Preuilly (Cher) ; 4. Champ des "Bénismes" à Rosnay ; 5. Bouesse ; 6. Sépulture de "La Croix de l'Oumaie" au Pêchereau ; 7 et 8. Poignards à retouches en écharpe de Mouhers et Mosnay ; 9. Poignard court de Mosnay (Indre) (dessin : 1 : Y. Hugoniot ; 2-6 : N. Mallet ; 7-8 : M. Laroche d'après O. Charbonnier ; 9 : B. Freslier).



Les autres sites de Reuilly et des communes voisines de Diou, Migny et Saint-Pierre-de-Jards dans l'Indre et de Lazenay dans le Cher ont livré 47 pièces pressigniennes (fig. 21).

Aucun poignard, là encore, sur ces sites mais seulement 11 fragments, quatre scies à encoches, cinq lames utilisées et un fragment mésial de lame ; dix grattoirs et un briquet, enfin deux armatures de flèche, une pointe et six éclats dont trois fragmentés ; s'y ajoutent six petits débris d'outil. Il convient de noter également un petit nucléus à éclats parvenu à son terme d'utilisation et découvert dans les vignes sur la commune de Lazenay (Cher), nucléus qui n'est pas sans évoquer ceux du site du Chagnat à Déols.

Les lames ordinaires et les éclats représentent 50 % du matériel pressignien sur le seul site des vignes du "Haut des Coignons" et 30 % sur les autres sites de Reuilly et des communes voisines tandis que le groupe des poignards est plus faiblement représenté.

C. Pièces provenant de découvertes fortuites ou d'anciennes collections (167 pièces : 48 dans l'Indre et 119 dans le Cher)

Il s'agit pour une bonne part, dans le département de l'Indre en particulier, de matériel d'anciennes collections conservées dans les musées de la région et dont le plus souvent on ignore tout des conditions de découverte et du contexte archéologique. C'est le cas en particulier d'une sépulture attribuée au Néolithique, découverte à la fin du XIX^{e} siècle sur la commune du Pêchereau dans le sud de l'Indre, sépulture qui a livré trois pièces pressigniennes : une scie à encoches, une courte lame de recintrage de "livre de beurre" et un poignard assez "rustique", mais peu banal, aménagé sur une longue lame de reprise de "livre de beurre" (fig. 22, n° 6). En revanche, dans le département du Cher où tout le matériel pressignien provient de prospections, la plupart de ces outils appartiennent à des collections privées.

Les outils pressigniens de ces collections anciennes ou privées se trouvent très inégalement répartis dans le Berry. Si les 48 outils de l'Indre se retrouvent plus ou moins dispersés sur tout le département depuis le nord aux confins du Loir-et-Cher jusqu'à Sainte-Sévère et Éguzon tout au sud, depuis Villegouin à l'ouest jusqu'à Reuilly à l'extrême est, il faut cependant noter un secteur où la densité des découvertes est remarquable, c'est celui du sud-est d'Argenton-sur-Creuse, situé à près de 70 km du Grand-Pressigny. Cette densité est sans nul doute le fait de la grande activité du D^{r} Allain, préhistorien qui y séjourna de longues années. Mais cette densité est due aussi au rôle joué dans cette diffusion par la vallée de la Creuse au long de laquelle sont immanquablement parvenus les outils débités sur les ateliers de taille des communes de Barrou et de La Guerche. Le matériel pressignien de ce riche secteur est en général constitué de belles pièces découvertes anciennement pour la plupart, du moins avant que les engins agricoles n'endommagent irrémédiablement l'outillage lithique comme celui mis au jour plus récemment à Déols, Reuilly ou Lazenay. Parmi ces belles pièces, il faut citer en premier lieu un poignard et deux fragments de poignard à très fine et superbe retouche en écharpe (fig. 22, n° 7 et 8), qui méritent effectivement une attention particulière dans le Berry où le matériel pressignien a subi peu d'apprêt et où le polissage est fort peu représenté (Allain 1955). Sur l'un de ces outils (n° 8) à pointe ogivale, non ravivé et de ce fait large encore de 45 mm, long de 165 mm malgré l'amputation de sa partie proximale, la retouche oblique pelliculaire est particulièrement aboutie sans trace résiduelle du polissage préalable.

Dans le département du Cher, le matériel pressignien issu de collections anciennes et privées avec 119 pièces recensées s'avère plus important et concentré à l'ouest, aux confins du département voisin de l'Indre où il semble représenter la fin ou l'épuisement du vaste courant pressignien venu depuis l'ouest par les deux vallées de la Claise et de la Creuse (fig. 23). Ce matériel important dans la partie ouest du département jalonne, avec les haches en roche tenace bretonnes, la vallée du Cher comme l'ont montré les prospections réalisées par le Service archéologique régional dans les années 1980 sur le tracé de l'A71 entre Bourges et la limite sud du département (Ferdière, Rialland 1994). Le matériel pressignien provient aussi des ramassages de deux cultivateurs du secteur sur leur exploitation, l'un sur la commune d'Épineuil-le-Fleuriel, le second sur celle de La Celle-Condé, et de trois préhistoriens prospectant, l'un au nord sur les communes de Brinay et

Commune	Lieu-dit	Poignard	Fragments			Lame	Scie	Grattoir	Briquet	Flèche	Autre	Total
			D	M	P							
Allouis	Bablon				1							1
Augy-sur-Aubois	Bois des Bœufs		1									1
Berry-Bouy	La Comtale			1			1					2
Boulleret	grèves Loire			1	1							2
Brinay			4	2		1	2	1			1 à coche	11
Bruère-Allichamps	Noirlac										1 perçoir	1
Cerbois			2									2
Châteaumeillant		1			1	1 distal	1					4
Chéry											1 racloir	1
Coust	Meslon				1		1					2
Coust	Cortel						1					1
Cuffy	Bec d'Allier	1										1
Drevant	alluvions du Cher					1 mésial	1				1 éclat	3
Drevant	Pellevoisin		1			1 proximal					1 éclat	3
Drevant	La Tranchasse			1					2		1 éclat	4
Épineuil-le-Fleuriel	Les Estivaux		2	1	1	1 mésial	1		1		3*	10
Farges-Allichamps	La Beaume							1				1
La Celle-Condé	Pont Chauvet	1	1	2	1	1 distal	1					7
La Groutte	Camp César			1		1 mésial						2
La Perche	alluvions Cher							1			1 pointe	2
Lazenay	-						1					1
Lazenay	Grange Neuve				1							1
Lazenay	Les Sables			1	1	1 mésial	2					5
Lazenay	Les Vignes					1 distal		2		1	4**	8
Lissay-Lochy	Croix à la dame			1								1
Lunery	Les Sablons						1					1
Méry-sur-Cher	Le Péry			2			1				1 à coche	4
Neuvy-sur-Barangeon				1								1
Nozières	La Férolle										1 perçoir	1
Nozières	Petit Plaix			1								1
Oizon		1	1									2
Orval	L'Ombrée	1	1							1		3
Parassy	Chatînoise			1			1					2
Plaimpied-Givaudins					1							1
Preuilly-sur-Cher	bord du Cher	1										1
Preuilly-sur-Cher	Villalin		1									1
Preuilly-sur-Cher	Les Fontaines		1									1
Preuilly-sur-Cher	Terres du Moulin							1				1
Quantilly	Les Marchands						1					1
Quincy	bord du cher		1									1
Quincy	Villalon		1								1 éclat	2
Saint-Amand-Montrond	-		1									1
Saint-Amand-Montrond	Marigny		1		1							2
Saint-Amand-Montrond	lit du Cher	1										1
Saint-Amand-Montrond	Gué de la Roche		1									1
Saint-Doulchard	Champelutte									1	1 éclat	2
Saint-Germain-des-Bois	-				1							1
Saint-Germain-des-Bois	Bannay				2							2
Saint-Germain-des-Bois	Pettes Beaux										1 éclat	1
Saint-Germain-des-Bois	L'Érable							1				1
Saint-Germain-des-Bois	Les Chaumeaux						2		1			3
Saint-Germain-des-Bois	Le Vigneau			1		1 distal						2
Saint-Jeanvrin	Charasse			1								1
Saint-Palais	Les Bouquets	1										1
Saint-Palais	Sartrodons					1 mésial						1
Saint-Palais	Choardière										1 racloir	1
Saint-Palais	Rogerin					1 mésial	1					2
Saint-Palais	Vau Est					1 mésial						1
Saint-Vitte	Saint-Marien			1								1
Sainte-Solange	Morillons		1									1
Sainte-Thorette	Villeperdue		1				1					2
Saulzay-le-Potier	-	2										2
Vernais	-						1					1
Vierzon	Launay							1				1
Villeneuve-sur-Cher	-									1		1
Total		10	22	19	13	13	21	8	4	4	20	134

Fig. 23 – Récapitulatif des outils en silex du Grand-Pressigny recensés dans le département du Cher (* 1 éclat, 1 microdenticulé et 1 débris ; ** 1 pointe, 1 éclat, 1 débris et un petit nucléus à lames et éclat).

Saint-Palais et le second au sud de la Champagne berrichonne.

Au sein des 167 pièces pressigniennes découvertes anciennement ou lors de prospections dans le Berry, le groupe des poignards, avec 15 entiers et 75 fragments, représente 50 % du total des pièces pressigniennes recensées, ce qui est faible au regard des pourcentages atteints dans les régions plus éloignées où, en comptant les pièces de réemploi façonnées sur des fragments de poignards, le groupe des poignards atteint entre 85 et 90 % du total des outils pressigniens. En conséquence dans le Berry, situé en grande partie dans l'aire de diffusion régionale, le matériel pressignien s'avère plus hétérogène avec notamment un certain nombre de lames ou fragments de lames ordinaires (**fig. 24, n° 8 à 11**). Le nombre d'outils de réutilisation reste ici relativement faible et de l'ordre d'une douzaine, cependant que nombre

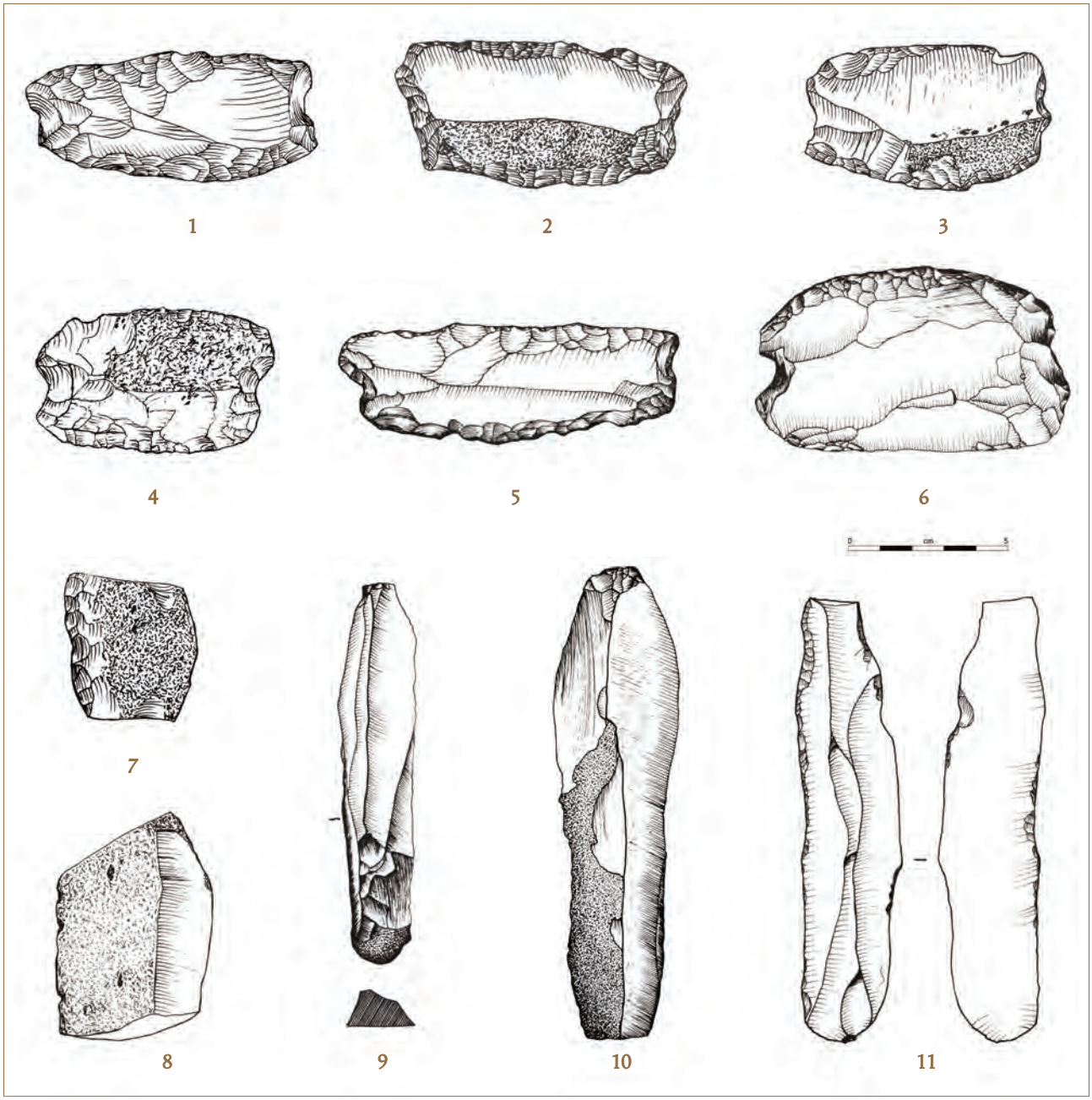


Fig. 24 – Scies à encoches du Berry : 1. Lazenay ; 2. Quantilly ; 3. La Celle-Condé ; 4. Brinay (Cher) ; 5 et 6. "Bois de l'Abbaye" et "Le Buisson" à Mosnay (Indre) ; Lames et fragments du Berry : 7 et 8. Saint-Palais (Cher) ; 9. "La Garderie" ; 10. "La Forêt" ; 11. "Le Broutay" à Mosnay (Indre) (dessin : B. Freslier, sauf 1-4 : N. Mallet).

d'outils, le plus souvent opportunistes et de ce fait pas toujours aisés à classer, ont été fabriqués sur quelques lames ordinaires et surtout sur des éclats. Dix éclats entiers ou fragmentés, dont au moins un typique de l'épannelage de "livre de beurre", portent des traces d'utilisation et une douzaine d'outils sont aménagés sur des éclats, dont des grattoirs, perçoirs, quatre armatures de flèche, quelques-unes des 18 scies à encoches recensées et un grattoir double sur éclat laminaire à dos cortical.

Les poignards ne constituent pas un groupe homogène. Il faut d'ailleurs citer d'emblée trois poignards anciens, tous les trois mis au jour dans le nord du Berry et débités sur NaCAL. L'un (fig. 22, n° 2), découvert à la fin du XIX^{e} siècle à Oizon dans le Pays Fort, provient de l'ancienne collection de J. de Saint-Venant et rappelle deux poignards eux aussi sur NaCAL mis au jour anciennement en Sologne du Loir-et-Cher, soit à peu près à la même latitude (Genty, ce volume, p. 218 sqq.). Le second de ces poignards anciens a été recueilli sur les rives du Cher, lors d'une baignade à Preuilly-sur-Cher (fig. 22, n° 3). Le troisième a été découvert fortuitement à Vicq-sur-Nahon dans le nord du département de l'Indre. Trois autres poignards entiers de bonne longueur encore proviennent du sud du Berry, dont deux sur la même commune du sud du département du Cher (fig. 22, n° 1) ; le troisième, épointé, peu ou pas ravivé, paraît presque dans son état neuf (fig. 22, n° 5). Les autres poignards entiers, fortement ravivés ou réaménagés après fracture, sont de taille beaucoup plus modeste. Il n'a pas été décelé la moindre trace de polissage sur ces poignards entiers.

Les scies à encoches au nombre de 23 représentent 14 % des 168 pièces des collections privées ou anciennes, pourcentage qui n'atteint certes pas celui de ces outils recensés en Beauce, mais qui néanmoins reste relativement important au regard des scies recensées à l'unité ou presque dans les régions plus éloignées. Ces outils sont représentés en un, voire deux à trois exemplaires dans toutes les communes qui ont livré entre 7 et 15 pièces pressigniennes, confirmant peut-être en ces lieux une installation d'agriculteurs néolithiques. Les scies sont aménagées indifféremment sur lames de nucléus plat et sur éclats laminaires. Et rares sont les pièces de réemploi (fig. 24, n° 1 à 6).

D. Conclusion

Au terme de cet inventaire, on peut affirmer que le Berry, tout particulièrement dans son centre-ouest, en Champagne berrichonne et tout au long des deux vallées de la Creuse et du Cher, a dû représenter au Néolithique final un secteur très bien approvisionné en produits pressigniens qui n'ont pas manqué de transiter par les vallées de la Creuse et de la Claise. Et ceci dès le Néolithique récent si l'on considère le matériel du site du Montet à Déols et les trois poignards sur lame de NaCAL découverts au nord des deux départements de l'Indre et du Cher.

La proximité des ateliers pressigniens explique vraisemblablement le fait que les poignards et fragments (au sens strict, c'est-à-dire à l'exception des pièces de réemploi que sont les outils sur fragments de poignards) ne représentent guère plus de 25 à 30 % du matériel pressignien recensé (fig. 25), tandis que les éclats et lames courtes en constituent 45 à 50 % sur certains sites comme ceux de Déols ou Reuilly. En effet, si certains de ces éclats de petite taille pouvaient provenir d'un débitage local sur petits nucléus ou bloc de silex tourangeau (6) au "Champ du

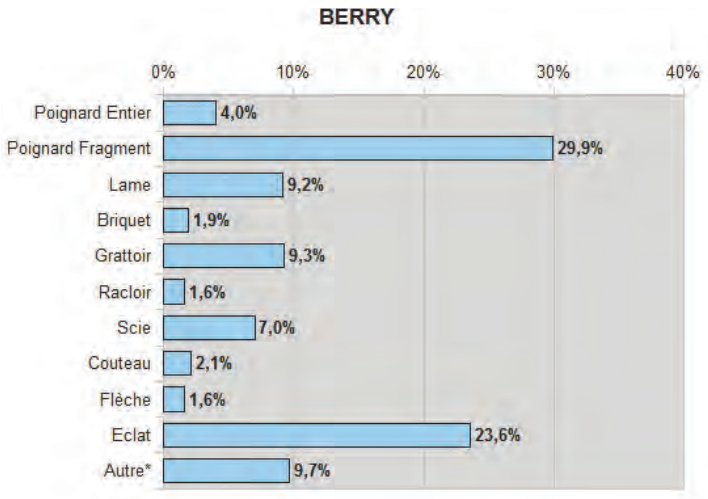


Fig. 25 – Répartition des outils pressigniens par types principaux dans le Berry.

(6) Il convient toutefois de garder à l'esprit la découverte fréquente de petits nucléus à lamelles et la présence de petites lames du Paléolithique supérieur dans les alluvions et le lit du Cher près de gués situés dans le secteur de Saint-Amand-Montrond dans le Cher.

Chagnat", à Reuilly ou à Lazenay, tel ne peut être le cas des éclats typiques de la mise en forme et de l'épannelage de "livre de beurre", voire de réépannelage, qui constituent tous, avec les lames de reprise de "livre de beurre", des déchets de taille typiques et caractéristiques des ateliers pressigniens dans leur phase classique. Il y aurait donc bien eu un approvisionnement direct sur les ateliers du sud-Touraine par les Néolithiques berrichons qui n'ont pas manqué de rapporter en plus quelques rares haches polies en silex pressignien, outils non fabriqués sur les ateliers en vue de l'exportation. Aussi le diagramme des produits pressigniens importés dans le Berry est-il bien différent de celui de la Beauce, au nord de la Loire, entre Loire et Seine.

Et c'est par les vallées de la Creuse et du Cher qu'ont immanquablement transité les nombreux éclats en silex pressignien retrouvés respectivement dans les deux départements de la Creuse et de l'Allier, et par suite du Puy-de-Dôme (*cf.* Auvergne, p. 335 sqq. ; Limousin, p. 515 sqq.).

Enfin au terme de cette étude, on serait tenté de voir dans le site des "Champs du Chagnat" à Déols un site importateur ou récepteur de produits finis, mais aussi d'éclats et de quelques petits blocs de matériau brut débités localement à usage domestique ; site qui pourrait également avoir largement diffusé les produits importés ou rapportés, dans le secteur voisin. Tel pourrait être le cas également pour le site de Reuilly situé aux confins des deux départements de l'Indre et du Cher.

III. Le camp du Fort-Harrouard à Sorel-Moussel (Eure-et-Loir) (N. Mallet)

Le site du Fort-Harrouard à Sorel-Moussel (Eure-et-Loir) est un éperon barré de sept hectares qui domine la vallée de l'Eure dans la zone de passage entre la Beauce et la vallée moyenne de la Seine. Ce camp a été densément peuplé et occupé au Néolithique moyen II, puis au Néolithique final et à l'Âge du Bronze, le dernier niveau archéologique datant de la fin de La Tène et du Gallo-Romain. L'occupation du Néolithique final comprend des fortifications : un barrage d'éperon et un rempart périphérique avec trois entrées repérables (Villes 1987 et 2010).

Le site a été fouillé de façon systématique sur un hectare environ par l'abbé Philippe entre 1905 et 1949 et les vestiges ont été rassemblés en fonction de leur proximité d'un "foyer". En effet, les structures mises au jour lors de ces travaux sont regroupées sous le terme vague et générique de "foyers" ou "*locus*". Pour l'abbé Philippe, le mot foyer signifie le centre d'une habitation permanente et les structures ainsi désignées sont principalement "*des galettes d'argile rubéfiées et des restes de foyers circulaires, nombreux et très proches les uns des autres dans la partie fouillée du village*" (Villes 1987).

La stratigraphie comprend trois couches différenciées : celle du Néolithique moyen de teinte claire orangée, celle du Néolithique final plus brune avec un talus de craie et de limon, et enfin une terre grise et cendreuse datée de l'Âge du Bronze. Or malheureusement, le Néolithique final n'est séparé des niveaux du Bronze par aucune couche stérile et ne présente aucune stratigraphie interne discernable sur un terrain marqué par un net pendage.

342 outils en silex du Grand-Pressigny sont actuellement recensés dans le mobilier archéologique des fouilles de l'abbé Philippe, mobilier conservé au Musée d'Archéologie nationale dans d'anciennes boîtes attribuées chacune à un "foyer" (**fig. 27**) :
- 69 proviennent de foyers du Néolithique final qui se caractérisent par un mobilier abondant (estimé à 16 000 pièces typologiques dont 4 000 pour la céramique), matériel de toutes catégories puisque l'os

et le bois de cerf se sont bien conservés. La céramique fine en particulier comprend des carènes sinueuses et des carènes droites sur des écuelles ; des anses nasiformes et les motifs décoratifs sont attribués à la culture d'Artenac. Toutefois Fort-Harrouard s'en différencie par l'absence d'assiettes et de motifs en damier et la rareté du thème scalariforme (Roussot-Larroque 1984 ; Villes 1986 et 2010) ;
- 238 proviennent de foyers de l'Âge du Bronze, foyers qui s'avèrent quatre fois et demie plus nombreux que ceux des occupations antérieures (Villes 1987) ;
- 35 enfin apparaissent sans précision de foyer et classés dans différents tiroirs des réserves du musée, sans matériel associé [7].

Comme dans tous les sites d'habitat, le matériel pressignien se trouve très fragmenté tant dans les foyers du Néolithique final que dans ceux de l'Âge du Bronze (Delcourt-Vlaeminck 1998 ; Ihuel 2004 ; Mallet 1992). Le matériel de ces niveaux avec 232 fragments de poignards au total atteint un pourcentage de 67 %, qui n'est par exemple que de 40 % sur le camp de Chassey en Saône-et-Loire (*cf.* p. 371 sqq.).

A. Le matériel pressignien des foyers du Néolithique final

1. Les poignards entiers (fig. 28, n° 1 à 4)

Au nombre de six, les poignards représentent seulement 8 % de l'ensemble du matériel pressignien provenant de la fouille des foyers néolithiques. Et ce sont tous, à une exception près, de très courts

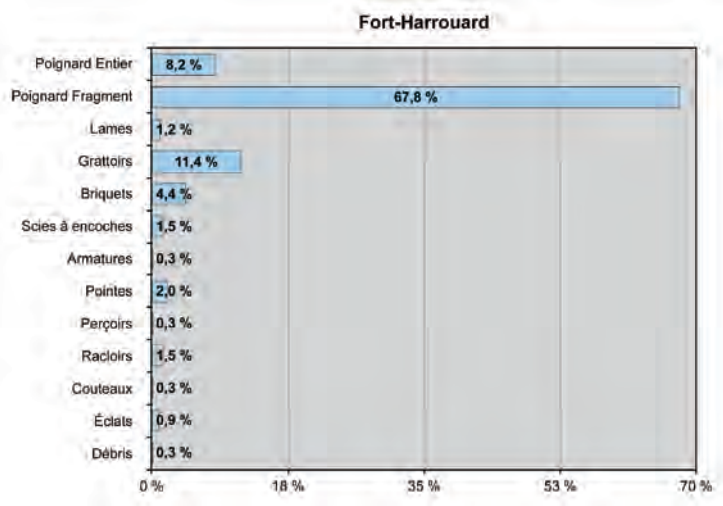


Fig. 26 – Répartition des outils pressigniens par types principaux à Fort-Harrouard.

Catégorie d'outils	Foyers du Néolithique final	Foyers de l'Âge du Bronze	Total
Poignard	6	22	**28**
Fragments distaux poignards	13	77	**90**
Fragments mésiaux poignards	20	54	**74**
Fragments proximaux poignards	11	57	**68**
Lame	3 dont 2 fragments	1	**4**
Grattoir	7	32	**39**
Briquet	5	10	**15**
Scie à encoches	-	5	**5**
Armature de flèche	-	1	**1**
Pointe	3	4	**7**
Perçoir	1	-	**1**
Racloir	-	5	**5**
Couteau	-	1	**1**
Éclat	-	3	**3**
Débris, fragment d'outil	-	1	**1**
Total	**69**	**273**	**342**

Fig. 27 – Sorel-Moussel (Eure-et-Loir) "Fort-Harrouard" : outils en silex du Grand-Pressigny conservés dans les collections du Musée d'Archéologie nationale. Répartition par types de foyers et pourcentages par catégories.

(7) Ils seront étudiés avec le matériel des foyers de l'Âge du Bronze dont l'attribution est plus ou moins aléatoire.



Fig. 28 – Sorel-Moussel (Eure-et-Loir) "Fort-Harrouard" : 1 à 4 : Poignards courts des foyers du Néolithique final ; 5 à 13 : Poignards des foyers de l'Âge du Bronze (dessin : 1, 2, 5-6, 8-12 : L.-A. Millet-Richard ; 3-4 : J. Roussot-Larroque ; 7, 13 : A. Villes).

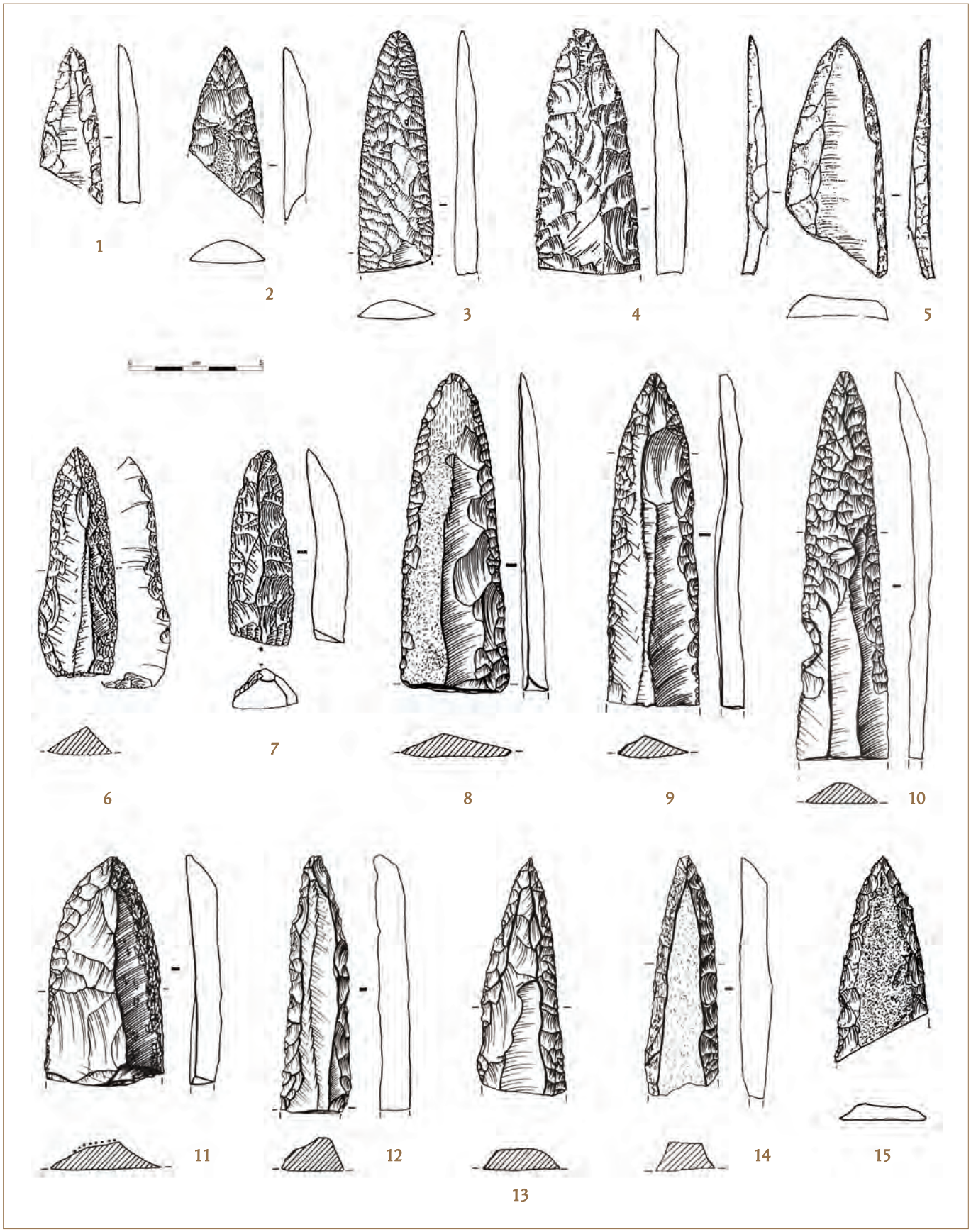


Fig. 29 – Sorel-Moussel (Eure-et-Loir) "Fort-Harrouard" : Fragments distaux de poignards : 1 à 5. Foyers du Néolithique final ; 6 à 15. Foyers de l'Âge du Bronze (dessin : 1, 6-14 : L.-A. Millet-Richard ; 2-4 : J. Roussot-Larroque ; 5, 15 : A.Villes).



poignards, outils de réutilisation façonnés sur des extrémités distales de grands poignards dont la fracture a été aménagée de façon assez sommaire en courte languette équarrie par amincissement de l'épaisseur et léger rétrécissement de la largeur. Leur longueur varie entre 115 et 72 mm ; la longueur moyenne de ces outils étant de 98 mm, c'est assez dire leur petite taille. Il s'agit en outre d'outils aux tranchants fortement réaffûtés par des retouches abruptes à verticales, à l'exception toutefois du n° 4 plus soigneusement façonné sur un fragment distal de lame ou poignard, large encore de 40 mm. À cette exception près, la largeur de ces outils très réaffûtés ne dépasse pas 24 mm. Enfin, plusieurs d'entre eux portent encore des traces d'épannelage de la grande lame-support, débitée selon la méthode classique pressignienne sur nucléus de type "livre de beurre".

2. Les 44 fragments de poignards

Les **fragments distaux** (fig. 29, n° 1 à 5) au nombre de 13 sont, pour près de la moitié, de petite taille avec une longueur comprise entre 40 et 64 mm, donc assez difficiles à réutiliser. Quelques-uns, avec une longueur moyenne de plus de 88 mm et une largeur moyenne de 31,5 mm, auraient pu être réaménagés en poignard court ou autre outil de type grattoir. À noter dans cet ensemble, deux fragments finement retouchés en écharpe après polissage ainsi qu'un fragment à fines retouches couvrantes, façonné vraisemblablement sur lame d'entame ou première lame débitée sur "livre de beurre" (n° 4) ; large encore de 38 mm, il tranche lui aussi dans cet ensemble.

Les **fragments mésiaux** (fig. 30, n° 1 à 4), sont les plus nombreux avec 20 pièces, dont une à retouche en écharpe qui a malheureusement subi une forte action thermique. Plusieurs de ces fragments, de bonne longueur encore et suffisamment larges, auraient pu servir de couteau après avoir été insérés dans un manche en bois. Peut-être l'ont-ils été, mais il ne nous est pas possible d'affirmer que les retouches actuelles des bords sont celles du fragment de poignard initial ou celles de la réutilisation. En revanche, un groupe de fragments d'une largeur beaucoup plus modeste, de l'ordre de 22 à 25 mm représente des restes de poignards très utilisés et réaffûtés de type "barre de chocolat". La plupart de ces 20 fragments portent des traces d'épannelage, stigmates du débitage sur "livre de beurre", dont un sur lame d'entame typique avec reste de cortex.

Parmi les 11 **fragments proximaux** (fig. 31, n° 1 à 3), trois ont conservé le talon dièdre piqueté caractéristique des lames débitées sur "livre de beurre" (n° 1) et trois représentent des fragments de languette équarrie ou plus ou moins arrondie. S'y ajoute un fragment de soie effilée (n° 2).

3. Les grattoirs

Les cinq grattoirs sont tous sans exception des outils de réutilisation, de morphologie très variable en fonction du fragment de poignard utilisé et du façonnage plus ou moins succinct, voire maladroit, dont ils ont fait l'objet (fig. 32, n° 1 à 5). Deux pièces plus difficiles à classer ont été placées dans cette catégorie en fonction de leurs retouches, bien que la seconde présente un front à retouches très obliques plus proches de celles d'un racloir.

4. Les briquets

Les cinq briquets sont tous des outils façonnés sur des fragments de poignards en fin d'utilisation ou sur d'anciens grattoirs très utilisés (fig. 32, n° 11 et 12).

5. Les pointes

Ont été classés dans cette catégorie quatre outils très différents : une pointe-grattoir aménagée sur lame épaisse, vraisemblablement une lame d'entame de "livre de beurre", ainsi qu'une pointe-perçoir, outil de réemploi elle aussi, aménagée sur fragment de lame (fig. 33, n° 2). S'y ajoute une pointe retouchée de façon très sommaire par des enlèvements perpendiculaires sur la fracture d'un ancien poignard pour préparer une soie d'emmanchement. Reste une probable ébauche d'armature de flèche sur fragment distal de poignard (fig. 33, n° 5).

Enfin, dans cet ensemble d'outils pressigniens très fragmentés, très utilisés et recyclés de façon plus ou moins sommaire et opportuniste, on remarque, comme dans le matériel pressignien du village immergé de Charavines (Isère), une lame de nucléus plat qui ne semble pas avoir été utilisée (fig. 33, n° 1). Ces lames courtes débitées au Néolithique final sur les ateliers du Grand-Pressigny sont généralement considérées comme le support privilégié des scies à encoches. Or de scie à encoches, outil bien caractéristique de la fin du Néolithique, il n'en a pas été trouvé,

du moins en silex du Grand-Pressigny, dans les foyers du Néolithique final des fouilles du Fort-Harrouard. En conséquence, il n'aurait donc pas été importé au Fort-Harrouard autre chose, durant cette période du Néolithique final, que des grandes lames débitées sur "livre de beurre" et une seule lame courte de nucléus plat.

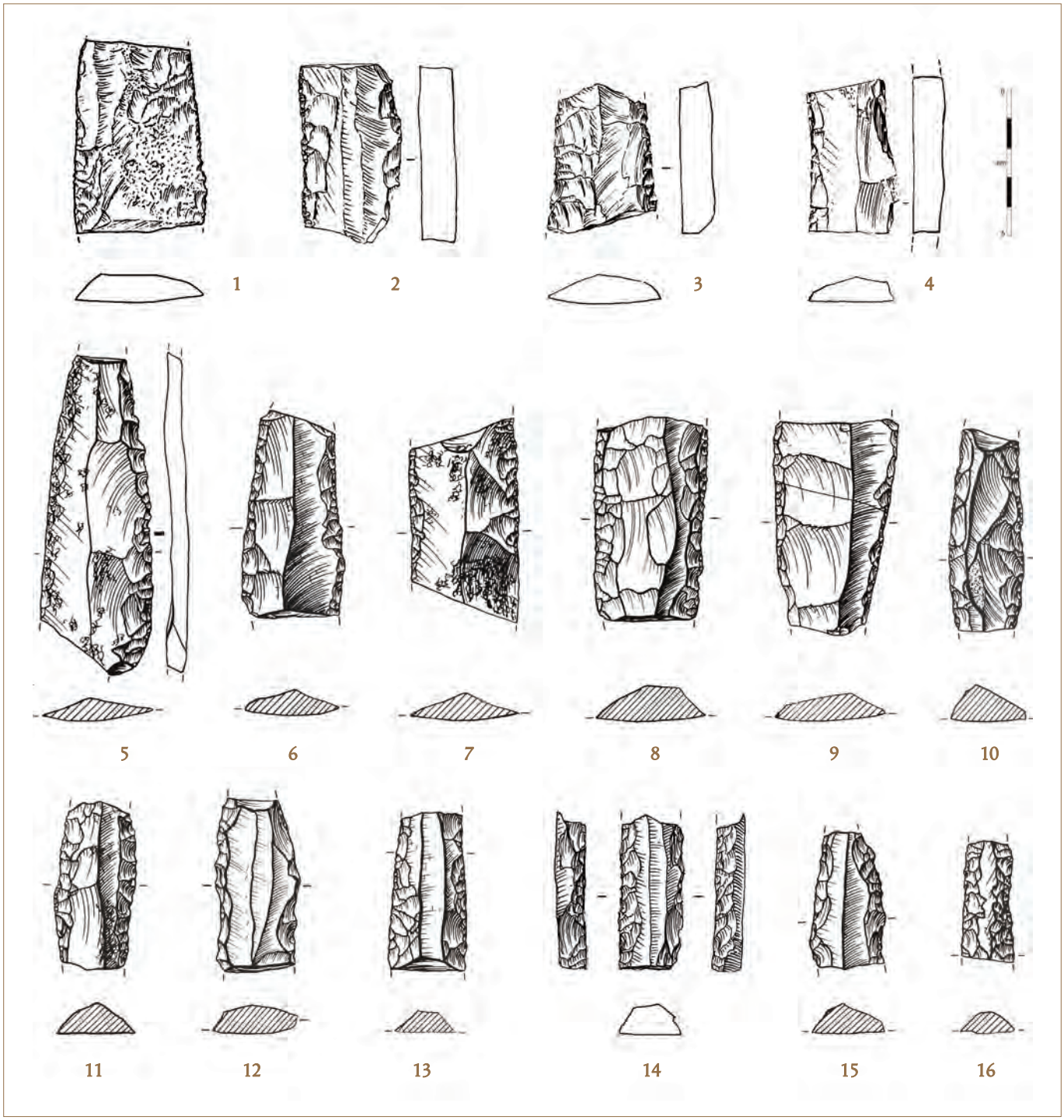


Fig. 30 – Sorel-Moussel (Eure-et-Loir) "Fort-Harrouard" : Fragments mésiaux de poignards : 1 à 4. Foyers du Néolithique final ; 5 à 16. Foyers de l'Âge du Bronze (dessin : 1 : J. Roussot-Larroque ; 2-4 et 14 : A. Villes ; 5-13, 15-16 : L.-A. Millet-Richard).

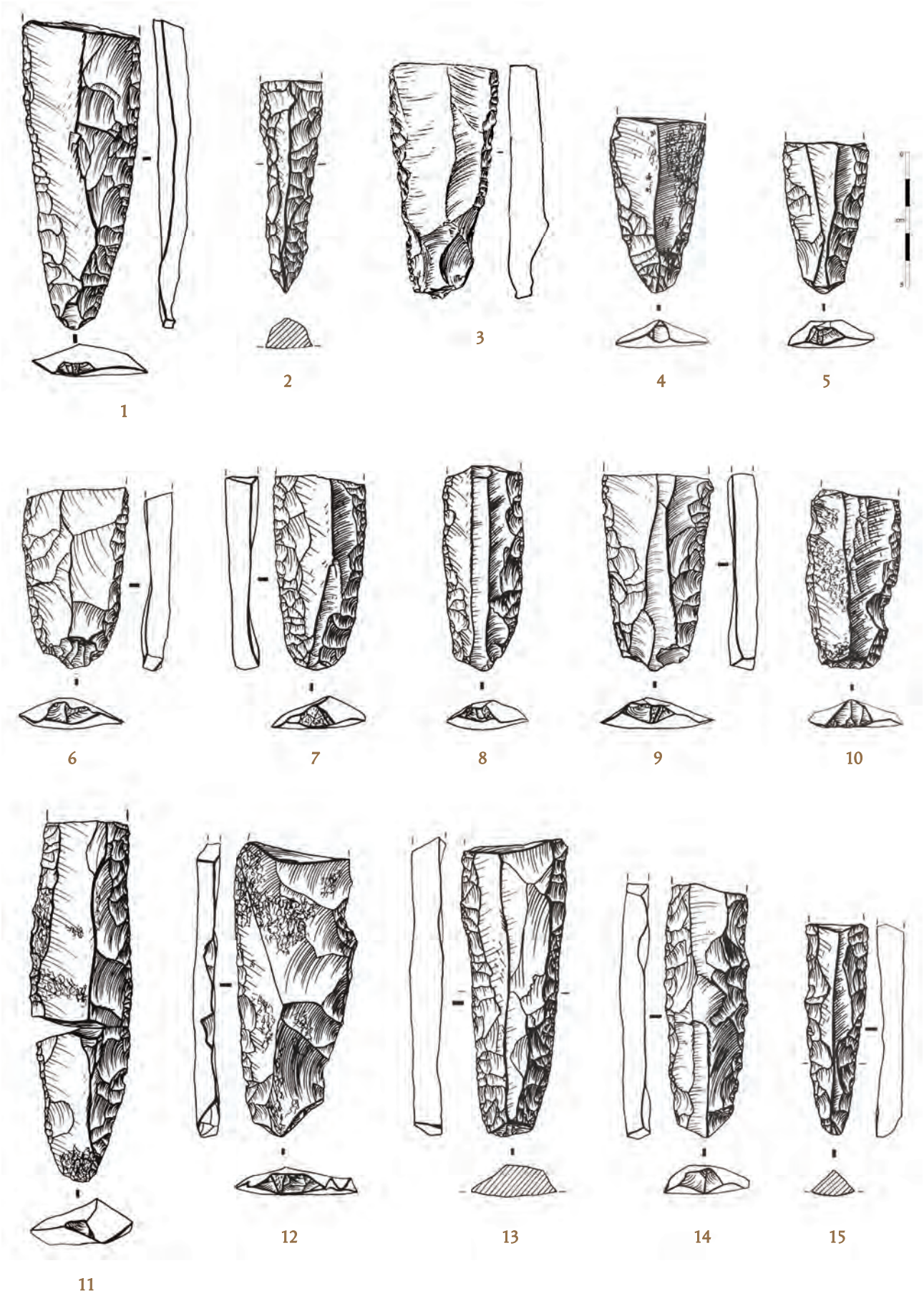


Fig. 31 – Sorel-Moussel (Eure-et-Loir) "Fort-Harrouard" : Fragments proximaux de poignards : 1 à 3. Foyers du Néolithique final ; 4 à 15. Foyers de l'Âge du Bronze (dessin : L.-A. Millet-Richard, sauf 3 : A. Villes).

B. Le matériel en silex pressignien provenant des foyers de l'Âge du Bronze

1. Les poignards entiers (fig. 28, n° 5 à 13)

Vingt-deux poignards ont été mis au jour lors des fouilles de l'abbé Philippe dans des "foyers" de l'Âge du Bronze. D'une longueur moyenne de 126,5 mm, ce sont encore pour certains de beaux spécimens d'une longueur comprise entre 150 et 188 mm (n° 5 et 6). Mais la majorité est constituée de poignards courts, outils de réutilisation réaménagés sur des fragments distaux de grands poignards selon la technique utilisée pour le façonnage des poignards courts des foyers néolithiques (n° 8, 9 et 12). Quatre de ces poignards courts ont été plus soigneusement façonnés avec doubles encoches latérales destinées à faciliter l'emmanchement (n° 10 et 11). Un seul d'entre eux aux fines retouches couvrantes a été réaménagé sur un fragment difficile à orienter, très vraisemblablement proximal, portant de très régulières retouches inverses (n° 13). Enfin, un poignard à retouche en écharpe (fig. 34, n° 4) constitue une pièce remarquable par sa finesse, son épaisseur de 4,5 mm et la régularité de sa retouche.

Cet ensemble de poignards pressigniens provenant des foyers du Bronze peut apparaître ainsi de meilleure facture que ceux des foyers ou *locus* du Néolithique final, mais il n'en reste pas moins que tous ces outils ont pour support une grande lame débitée selon la méthode classique pressignienne, c'est-à-dire sur nucléus "livre de beurre".

2. Les fragments de poignards

Au nombre de 188, ils constituent l'essentiel du matériel pressignien des foyers du Bronze. Ces très nombreux fragments, certains de bonne taille encore, ne s'assemblent pas, à de très rares exceptions près, et ne permettent pas de reconstituer des lames ou poignards, comme l'avait déjà remarqué l'abbé Philippe (1950).

Les **fragments distaux** (fig. 29, n° 6 à 15) sont les plus nombreux et comptent à eux seuls 77 pièces, dont 7 à dos poli et retouche en écharpe. Une vingtaine d'entre eux, de longueur comprise entre 140 et 80 mm, auraient mérité, du moins pour les plus longs, une réutilisation en poignard court (n° 8 à 10). Parmi eux, neuf présentent encore des traces d'épannelage caractéristiques du débitage sur "livre de beurre". On distingue ensuite une série de fragments plus courts dont la longueur est comprise entre 80 et 50 mm, fragments de lames de "livre de beurre" également pour la plupart, à l'exception de deux fragments de lame à dos totalement cortical (n° 15) ; ces deux fragments distaux nous semblent plutôt relever d'un débitage de lames ordinaires que l'on peut rapprocher du fragment mésial d'un des foyers néolithiques (fig. 33, n° 3). Plus ou moins effilés selon les réaffûtages qu'ils ont subis, ces fragments ont une largeur parfois réduite à 16 mm. Restent enfin une quinzaine de petites pointes de poignards plus ou moins réaffûtées elles aussi.

Les **fragments proximaux** (fig. 31, n° 4 à 15) : aussi paradoxal que cela puisse paraître, près de la moitié des 57 fragments proximaux des foyers du Bronze ont conservé leur talon dièdre d'origine, parfois légèrement retouché mais le plus souvent intact (n° 4 à 8, 12 et 14). Ce talon dièdre, témoin de leur débitage classique sur "livre de beurre", atteste que les lames pressigniennes régularisées qui ont été importées sur le site semblent bien avoir été utilisées sans aménagement local spécifique, comme on le constate également dans les villages littoraux des lacs alpins et du Jura au Néolithique final (Mallet 1992). Une vingtaine d'autres fragments proximaux correspondent à des languettes équarries ou arrondies plus ou moins régulières selon qu'il s'agit du réaménagement d'une fracture ou de la régularisation du talon d'origine (n° 10 et 13). Comme précédemment pour les grands fragments distaux, nombre de ces éléments de bonne taille auraient pu être réaménagés et réutilisés. Or on a un peu l'impression que les occupants des lieux à l'Âge du Bronze sont restés désarmés devant ces longs fragments réutilisables. Les ont-ils utilisés sous cette forme ? Ce n'est peut-être pas impossible et il est fort dommage que sur ce matériel, très souvent altéré ou couvert de concrétions plus ou moins cendreuses, les études tracéologiques envisagées n'aient pas été réalisables compte tenu de l'état de conservation de ces éléments lithiques (comm. de J. Linton). Reste parmi ces fragments proximaux une petite série de soies plus ou moins effilées (n° 15).

Les 54 **fragments mésiaux,** dont 7 à dos poli et retouche en écharpe (fig. 34, n° 7 à 11), présentent, dans leur grande majorité, beaucoup de similitude avec ceux des foyers du Néolithique final. La plupart



d'entre eux ont conservé eux aussi des traces d'épannelage. Et plusieurs, de bonne largeur et bonne longueur encore (fig. 30, n° 5 à 9), auraient pu être réutilisés en racloirs, couteaux ou recyclés en scies à encoches. Or cet outil bien caractéristique du Néolithique final était-il encore fabriqué et utilisé à l'Âge du Bronze ?

Restent toutefois une trentaine de fragments très courts et très ravivés et dont les retouches ne se distinguent apparemment pas de celles des fragments de poignards des foyers du Néolithique final (fig. 30, n° 11 à 16).

3. Les grattoirs et briquets

Les **grattoirs** avec 32 pièces (fig. 32, n° 6 à 10) sont les outils les plus nombreux et les mieux représentés dans ces foyers de l'Âge du Bronze. Outils de réemploi pour la plupart, comme ceux des foyers néolithiques, leurs formes diverses résultent le plus souvent de celle du fragment de poignard à réaménager et du façonnage le plus souvent opportuniste, voire maladroit, qu'ils ont subi. Quelques-uns, assez rares mais de bonne facture, font exception cependant, comme les n° 7, 8 et 9, le dernier étant soigneusement aménagé sur une lame de nucléus plat ou sur éclat laminaire comme les n° 7 et 8 de la même planche. Un autre (n° 10) surprend par la forme de sa lame-support assez inhabituelle, très plane et reprise sur un bord par de grandes retouches latérales très fines et rasantes. Est-ce là aussi un outil sur lame de nucléus plat ou sur une lame ordinaire ?

Les 11 **briquets** (fig. 32, n° 13 à 16) ne se distinguent en rien de ceux des foyers du Néolithique final, car résultant eux aussi du réemploi systématique de fragments de poignards très utilisés ou d'anciens grattoirs usés. Un seul présente cependant un remarquable polissage (fig. 34, n° 15).

4. Les pointes et armatures

Une armature de flèche à pédoncule et ailerons surprend ici par sa finesse et la régularité de sa retouche, car elle correspond davantage à la typologie des armatures du Néolithique final que du Bronze final. Deux autres pointes sont là encore des outils de réutilisation. Enfin, sont classées dans la catégorie des pointes, les pièces n° 6 à 8 de la figure 33, outils de réemploi elles aussi.

5. Les scies à encoches (fig. 33, n° 9 à 13)

Ces pièces sont au nombre de cinq, dont une fragmentée et réaménagée. Deux d'entre elles (n° 9 et 10) proviennent du réemploi de deux fragments de poignards, portant elles aussi des traces d'épannelage de lame de "livre de beurre" dont elles sont issues. En revanche, deux autres sont finement travaillées sur éclat laminaire ou lame de nucléus plat et ne peuvent en aucun cas avoir été aménagées par les habitants du Fort-Harrouard, surtout à l'Âge du Bronze.

Outils par excellence du Néolithique final mais absents, comme on a pu le constater, des foyers néolithiques, ces cinq scies à encoches nous paraissent elles aussi bien anachroniques dans les foyers du Bronze moyen et plus encore final.

6. Les éclats

Deux éclats et un fragment distal d'éclat laminaire ont été fortement utilisés. Deux d'entre eux (fig. 33, n° 15) sont de typiques éclats de préparation du nucléus "livre de beurre" et leur présence dans ces foyers de l'Âge du Bronze ne manque pas là encore de surprendre.

7. Autres outils

Mis à part un débris ou fragment de flanc de poignard (fig. 33, n° 16), restent trois outils de réemploi plus ou moins atypiques et difficiles à classer qui peuvent avoir servi de racloir ou couteau. Et il faut mentionner, pour terminer cet inventaire des pièces pressigniennes des foyers de l'Âge du Bronze, un grand fragment mésial de lame ordinaire (fig. 33, n° 14).

C. La retouche en écharpe et le polissage

La technique de la retouche en écharpe est attestée sur 13 fragments de poignard des foyers de l'Âge du Bronze (fig. 34). La retouche de ces pièces est particulièrement fine, réalisée après polissage du dos du poignard ainsi que l'attestent quelques plages de polissage résiduelles sur plusieurs fragments de poignards présentés sur cette figure. Polissage et enlèvement par pression d'éclats pelliculaires diminuent fortement l'épaisseur de la lame-support réduite à

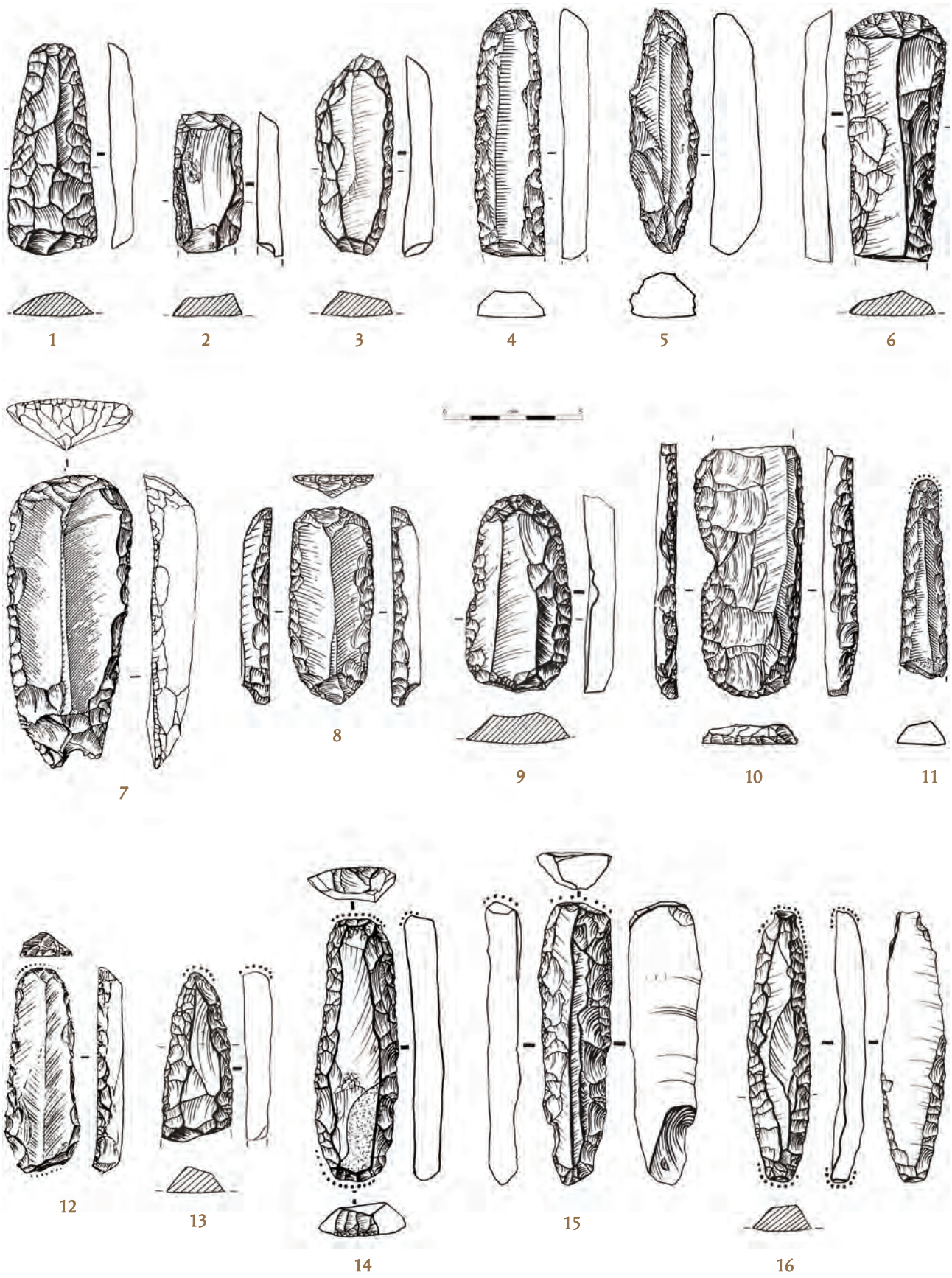


Fig. 32 – Sorel-Moussel (Eure-et-Loir) "Fort-Harrouard" : 1 à 5. Grattoirs des foyers du Néolithique final ; 6 à 10. Grattoirs des foyers de l'Âge du Bronze ; 11 et 12. Briquets des foyers du Néolithique final ; 13 à 16. Briquets des foyers de l'Âge du Bronze (dessin : 1-3, 6, 9, 13-16 : L.-A. Millet-Richard ; 4-5, 11 : J. Roussot-Larroque ; 7-8, 10-12 : A. Villes).

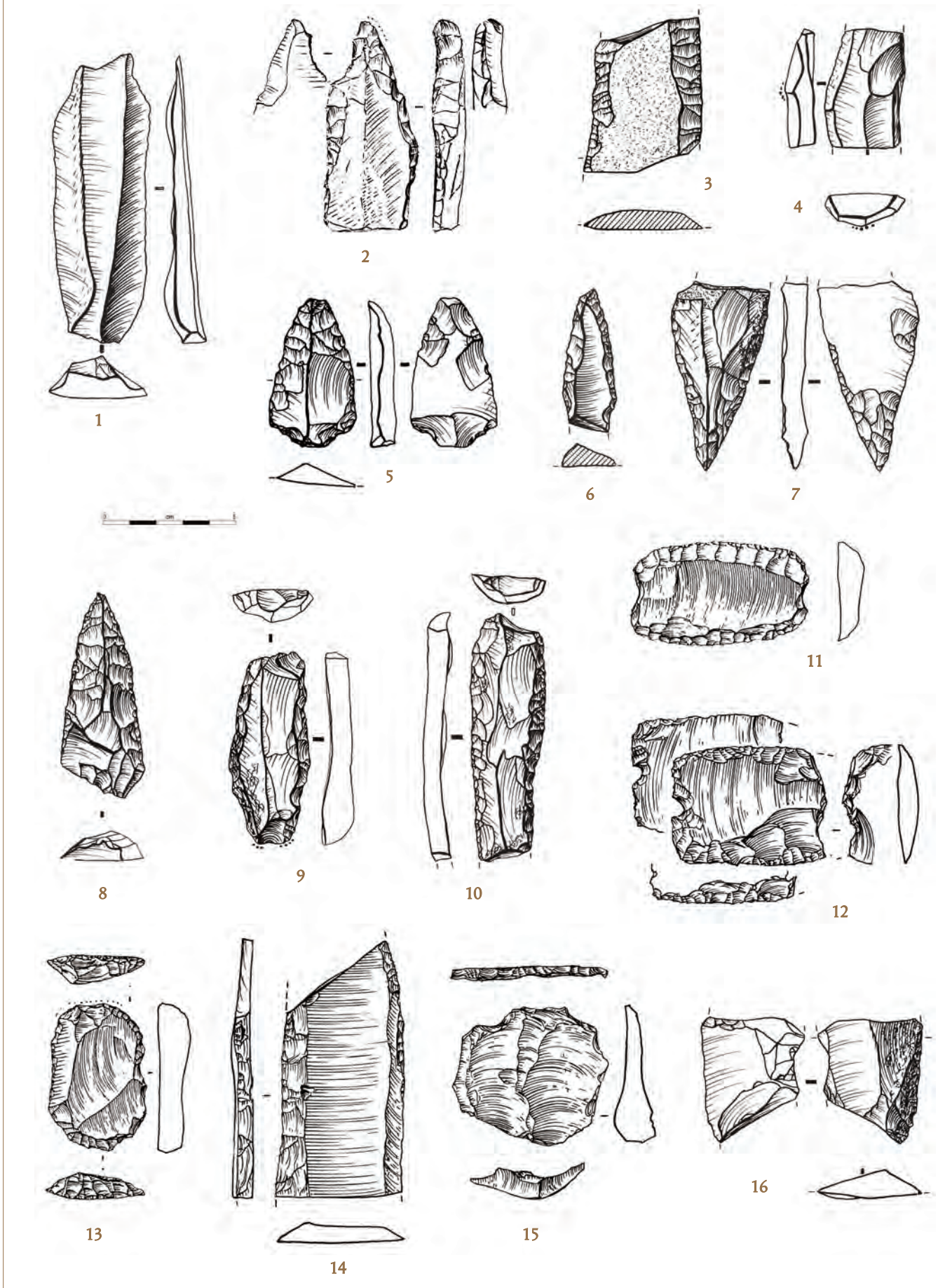


Fig. 33 – Sorel-Moussel (Eure-et-Loir) "Fort-Harrouard", divers outils en silex pressignien : 1 à 5. Foyers du Néolithique final : 1. lame ordinaire ou de nucléus plat ; 2. pointe-perçoir ; 3 et 4. fragments de lames, dont la seconde de reprise de "livre de beurre" ; 5. ébauche de pointe de flèche ; 6 à 16. Foyers de l'Âge du Bronze : 6 à 8. diverses pointes ; 9 à 13. scies à encoches ; 14. fragment mésial de lame large ; 15 et 16. éclat et fragment d'éclat (dessin : L.-A. Millet-Richard, sauf 2, 11-15 : A. Villes).

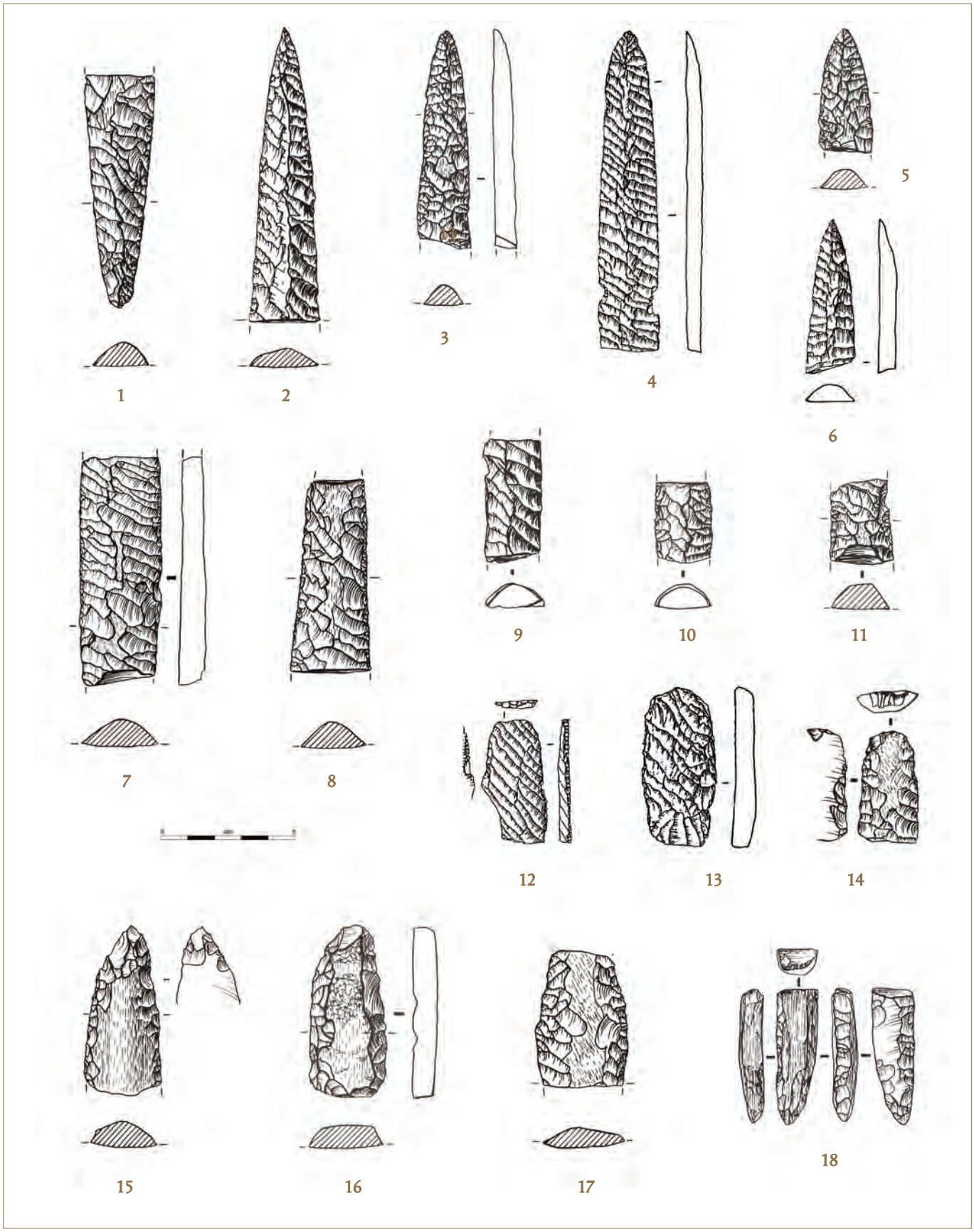


Fig. 34 – Sorel-Moussel (Eure-et-Loir) "Fort-Harrouard" : Poignards, fragments de poignards et outils en silex pressignien à dos poli ou à retouche en écharpe (dessin : L.-A. Millet-Richard, sauf 4, 6, 12-13 : A. Villes).



6 mm en général et 4,5 mm sur le poignard **n° 4** particulièrement fin. Aussi ces pièces sont-elles, comme ici au Fort-Harrouard et comme d'ailleurs sur la plupart des sites du Néolithique final où on les retrouve d'ordinaire, assez rares et presque toujours fracturées.

Cette retouche extrêmement fine et régulière, quelque peu surprenante au sein de ce matériel lithique fortement utilisé et réaménagé par des retouches abruptes à verticales, pas toujours bien venues, semble bien avoir été réalisée par les artisans pressigniens eux-mêmes qui ont taillé, sur les ateliers des vallées de la Claise et de la Creuse dans la région du Grand-Pressigny, de tels outils remarquables par leur finesse et leur régularité (Mallet 1992). Même si l'on peut considérer avec J. Pelegrin que la retouche oblique par pression était accessible à tout tailleur moyen du Néolithique, des retouches parallèles d'une telle finesse n'ont à notre connaissance jamais été retrouvées taillées sur la même matière sur d'autres ateliers. En effet, la retouche en écharpe des poignards des Sépultures individuelles des Pays-Bas et du dépôt de Pont-de-l'Arche (Eure) (Cordier 1986) n'a pas été réalisée avec la même finesse et la même régularité.

La présence de ces fragments de poignards à retouche en écharpe dans des foyers et *locus* de l'Âge du Bronze ne manque pas là encore de surprendre. Cette présence dans ces niveaux ne saurait à notre avis être attribuée à une technique tardive du Néolithique final, voire du Bronze ancien (Richard 1975 ; Villes 1987). De telles pièces se retrouvent dans tous les niveaux du Néolithique final, contemporains des lames débitées sur "livre de beurre". D'ailleurs, la présence de trois fragments de poignards à retouche en écharpe provenant du matériel pressignien des foyers néolithiques n'a-t-elle pas été signalée précédemment ? La technique de la retouche en écharpe relève du Néolithique final. En effet, des fragments de lame pressignienne à retouche en écharpe ont été mis au jour lors de la fouille du village immergé de Charavines dans l'Isère, mais également dans la phase ancienne du village d'Yverdon en Suisse occidentale, phase située entre 2750 et 2700 av. J.-C. Enfin, les fouilles du village néolithique de Portalban dans le canton suisse de Fribourg ont livré trois fragments mésiaux à superbe retouche en écharpe dans un niveau Auvernier-Cordé, situé entre 2600 et 2450 av. J.-C. (Mallet 1992).

La technique du polissage, quant à elle, reste discrète au Fort-Harrouard. Elle est attestée sur quelques pièces à retouche en écharpe, sur l'extrémité distale d'un long fragment de poignard à pan cortical où elle tend à abraser le cortex, sur quelques fragments de poignards ainsi que sur deux outils de réemploi (**fig. 34, n° 15 et 18**).

Au terme de cette étude du matériel pressignien des foyers de l'Âge du Bronze, on ne peut que constater, là encore, l'homogénéité de l'outillage constitué pour 78 % de poignards et de fragments qui représentent à eux seuls près de 70 % de l'ensemble. De plus, ainsi qu'il a été remarqué tout au long de cette étude, les poignards et leurs fragments, par leurs traces d'épannelage et la présence importante des talons dièdres, témoignent pour l'essentiel, comme d'ailleurs la plupart des outils de réutilisation que sont les grattoirs et briquets, du débitage néolithique pressignien sur "livre de beurre". Seuls deux fragments distaux de poignard à dos totalement cortical peuvent avoir pour support une lame ordinaire. Une lame ordinaire est également représentée sur le site par un grand fragment mésial. À ces rares cas de lames ordinaires s'ajoutent quelques outils sur lames de nucléus plat (deux grattoirs et une scie à encoches). Quant aux trois éclats en silex pressignien, ils proviennent de la préparation du nucléus "livre de beurre", soit, là encore, de la phase classique de la production pressignienne.

D. Conclusion

Il n'a pas été constaté de différence fondamentale entre le matériel pressignien des foyers du Néolithique final et celui des foyers du Bronze ancien, moyen et final ; pas de différence dans le matériel importé, constitué exclusivement ou presque d'outils sur lames de "livres de beurre" ; pas davantage de différence dans l'usage et l'utilisation qui en ont été faites, puisque ce sont les mêmes outils que l'on retrouve dans les différents foyers. On peut s'étonner avec Alain Villes que l'utilisation du silex, concurrencé par le métal, même s'il ne s'est introduit que progressivement, soit restée semblable à elle-même, sans adaptation ni appauvrissement (Villes 1987). Soit il y a eu récupération de l'outillage pressignien de l'occupation néolithique "comme outillage d'appoint" par les habitants des lieux à l'Âge du Bronze, mais sans qu'on puisse y distinguer un usage particulier – s'ils ont utilisé cet outillage, c'est uniquement dans l'état où l'ont laissé les derniers occupants du Néolithique. Soit ces outils en silex du Néolithique

se sont retrouvés dans des sols de l'Âge du Bronze au gré des aménagements de l'habitat qui n'a pas été sans bouleverser les occupations antérieures. Et peut-être ne faut-il pas négliger les difficultés stratigraphiques mal surmontées lors de cette fouille déjà ancienne (Villes 1987).

Ainsi, le matériel pressignien de ce camp habité à la fin du Néolithique et au Bronze ancien aurait pu constituer un ensemble intéressant, apportant des précisions importantes sur la fin de la production et de la diffusion des grandes lames pressigniennes. En effet, si la grande période d'exportation de ces lames est désormais bien située entre 2800 et 2450 av. J.-C. et si également, les antécédents et les prémices en sont désormais connus vers la fin du IV^{e} et au tout début du III^{e} millénaire, la fin de cette production restait encore bien floue. Or le camp du Fort-Harrouard, contrairement à ce qui était espéré et affirmé par l'abbé Philippe et Jean-Pierre Mohen, ne peut apporter de réponse à cette question qui reste en l'état au terme de cette étude.

Reste aussi un autre problème soulevé par le nombre très important de pièces pressigniennes recensées au Fort-Harrouard, certes trouvées le plus souvent à l'état de fragments, mais néanmoins en nombre très supérieur à la moyenne relevée sur d'autres sites d'habitat ou camps fortifiés. Seul le camp de Chassey en Saône-et-Loire, qui a livré une bonne soixantaine d'outils pressigniens, peut être évoqué comme élément de comparaison. Ces deux camps, il faut bien le remarquer, se situent chacun dans une zone bien approvisionnée en produits pressigniens : sur la route de l'Est et de la Suisse pour Chassey-le-Camp, entre la Beauce et la vallée de la Seine pour Fort-Harrouard. Le très fort courant de diffusion beauceron (Genty, Richard 1991) expliquerait-il à lui seul le nombre important des produits pressigniens recensés au Fort-Harrouard et faut-il envisager aussi une longue perduration de l'habitat du camp au Néolithique final ? Si ces faits ont pu jouer un rôle non négligeable, on ne peut exclure cependant l'idée d'un site "récepteur" des produits pressigniens, installé à l'extrémité nord de la Beauce et fortement peuplé, qui diffusait vers la Normandie, l'Île-de-France, le Nord et la vallée de l'Escaut.

IV. Touraine (N. Mallet avec la collaboration de G. Bastien)

La Touraine, qui couvre le département d'Indre-et-Loire, pays de plateaux traversé dans sa partie nord par la Loire et entaillé de nombreuses rivières : Vienne, Creuse, Indre, Cher et leurs affluents, occupe une situation toute particulière au sein de la région Centre, puisque toute sa partie sud correspond à la zone des ateliers pressigniens qui s'étendent sur le territoire de plusieurs communes : Le Grand-Pressigny, Abilly, Neuilly-le-Brignon, Barrou et La Guerche pour les principales, et qui se prolongent plus au sud dans le département de la Vienne (Airvaux, Primault 2002).

La zone des ateliers de taille du silex et sa périphérie constituent en effet une couronne d'environ 20 à 30 km de diamètre au sein de laquelle on ne peut parler de diffusion ni d'exportation au sens propre, mais davantage d'approvisionnement en matière première et outils par les populations néolithiques locales. C'est ainsi le cas pour le site Néolithique récent et final de Ligueil situé à une quinzaine de kilomètres du Grand-Pressigny, ou de l'habitat néolithique du Carroi-Potet-Les Fontenelles sur la commune de La Celle-Saint-Avant ou encore de la sépulture du Bec-des-Deux-Eaux à Ports-sur-Vienne, gisements qui sont présentés ci-après mais à part de la diffusion proprement dite dans ce département. Et c'est dans cette zone périphérique qu'ont été découverts récemment deux fragments de poignards à proximité d'un dolmen (Geslin, Bastien 2012), mais surtout que viennent d'être mis au jour cinq dépôts : deux dépôts d'éclats, deux dépôts de poignards sur lame de "livre de beurre" dans leur état neuf auxquels s'ajoute la toute nouvelle (re)découverte, un peu plus au nord-est sur la commune de Villeloin-Coulangé, d'un dépôt d'au moins 18 poignards neufs débités sur nucléus à crêtes antéro-latérales [8].

Néanmoins, si l'on s'en tient à une distance de plus de 30 km de la commune du Grand-Pressigny pour étudier les exportations de silex pressignien en Indre-et-Loire, on remarque que nombre de fouilles préventives sur des sites néolithiques, sinon toutes, ont livré au moins quelques outils en silex du Grand-

(8) Une présentation de ce dépôt inédit a été faite lors du Colloque interrégional sur le Néolithique qui s'est tenu au Mans les 24 et 25 novembre 2017 (Gaultier *et al.*, à paraître).

Pressigny, car elles se situent dans la première couronne de diffusion entre environ 30 à 40 et 100 km de la zone des ateliers de taille. D'autre part on est frappé, en observant la carte de diffusion (fig. 35), par le rôle joué par la vallée de la Loire où des poignards, lames et même une hache polie ont été récoltés dans les dragages et sur les grèves et îles du fleuve. Aussi ce matériel (soit 26 pièces) est-il étudié dans la partie consacrée à "la vallée de la Loire dans son cours moyen" (*cf.* p. 204 sqq.).

Restent ainsi 96 pièces pressigniennes actuellement recensées dans la moitié nord du département, soit dans la première couronne de diffusion (fig. 36).

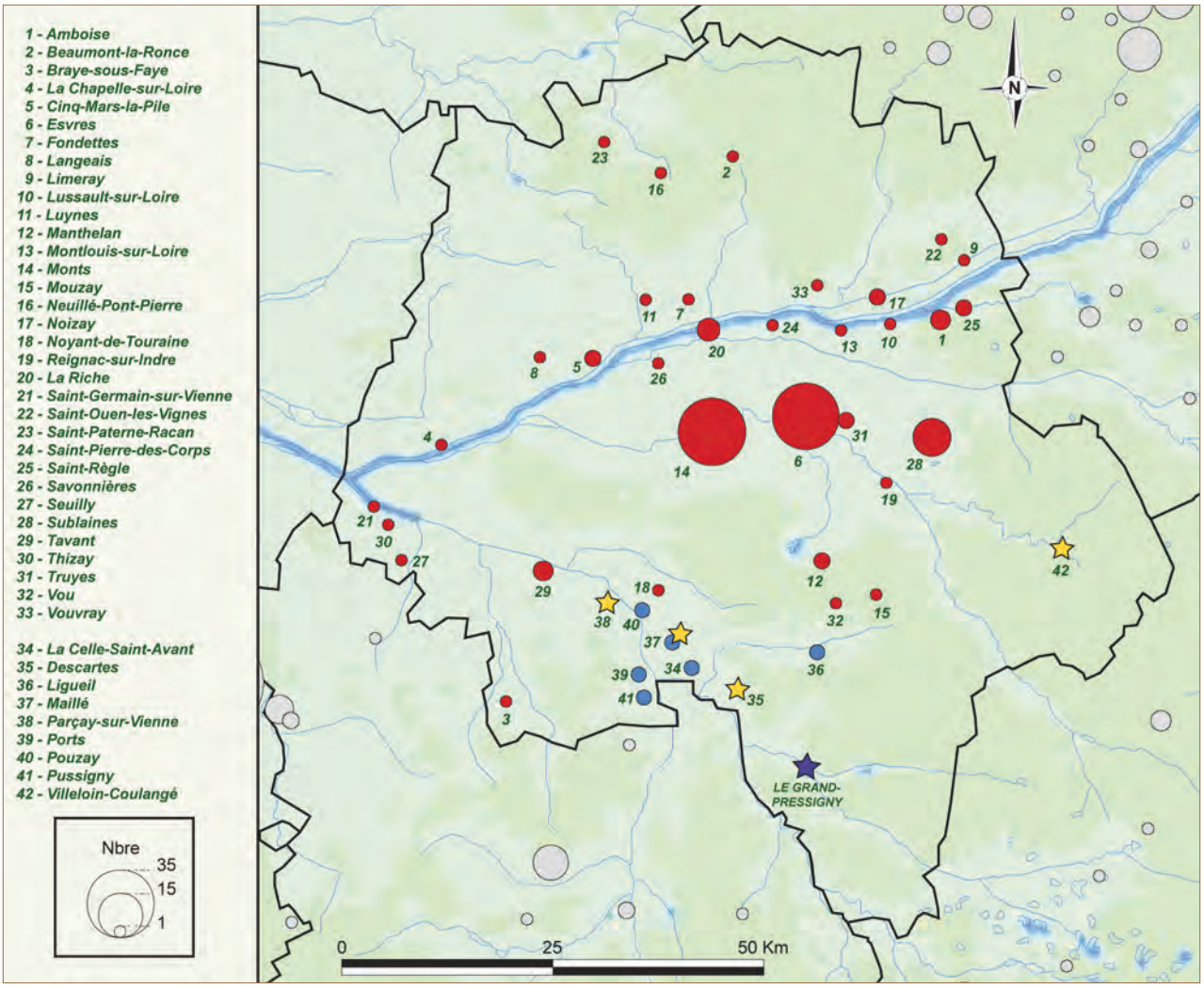


Fig. 35 – Carte de répartition des silex pressigniens dans la Touraine : en rouge, les outils pressigniens recensés dans la première couronne de diffusion ; en bleu, les gisements situés en périphérie de la zone des ateliers ; en jaune, quatre dépôts de lames et éclats (cartographie : S. Weisser).

Sites	Poignard	Fragment Poignard	Lame	Scie à encoches	Grattoir	Couteau Burin	Flèche	Hache	Tranchet	Autres	Total
Habitat	6	25	6	5	4	1 + 1**	10	1***	6	11*	75
Sépulture	2	5	3		2						13
Prospection	3	5									8
Total	**11**	**35**	**9**	**5**	**6**	**1 + 1****	**10**	**1**	**6**	**11***	**96**

Fig. 36 – Outils pressigniens recensés dans le centre et le nord de la Touraine (hors Val de Loire) (* dont 8 éclats et 3 débris ; ** un perçoir ; *** une hache taillée).

Les fouilles préventives en ont livré 41 et 13 ont été mises au jour plus anciennement lors de la fouille de sauvetage de deux sépultures mégalithiques ; les 42 autres proviennent de prospections dont 34 sur un même site. Ce matériel se répartit ainsi :
- fouille de sépultures : 13 ;
- fouille d'habitat : 35 ;
- sondages en milieu domestique : 6 ;
- prospections : 42 (dont 34 sur un même site d'habitat).

A. Matériel pressignien diffusé hors de la zone des ateliers et à plus de 30 km du Grand-Pressigny, soit dans le centre-nord du département

1. Matériel pressignien découvert lors de fouilles

a. Fouille de sauvetage du "dolmen" de Villaine à Sublaines

Le dolmen semi-enterré de Villaine à Sublaines, en partie ruiné suite au dynamitage de sa dalle de couverture en 1907 et considéré comme disparu, a été retrouvé et fouillé par Gérard Cordier entre 1964 et 1966.

Ce mégalithe est situé au sud-est de Tours, sur le plateau entre le Cher et l'Indre, non loin d'Esvres-sur-Indre, dans une zone de 5 km de rayon où se concentrent six dolmens, quatre menhirs, quatre polissoirs dont deux fixes, deux dépôts de l'Âge du Bronze et deux tumulus. D'après G. Cordier, "*le dolmen n'était pas aussi détruit qu'on le disait, le mobilier était moins anéanti qu'on pouvait le craindre et le contenu anthropologique dépassait de loin les normes habituelles*", avec les restes d'une centaine d'adultes et de 40 enfants inhumés (Cordier *et al.* 1972).

Le contenu de la chambre s'est trouvé largement répandu à l'extérieur, en particulier les éléments remarquables : fragments de poignards et de haches polies, de haches taillées, galets à rainures et débris de céramique ; ce matériel provenant des parties supérieures de la chambre. Le matériel lithique comprenait 275 pièces, dont 153 éclats bruts et irréguliers en silex d'origine locale recueillis à l'intérieur de la chambre. Parmi les 18 pièces découvertes à l'extérieur figurent 11 lames, poignards et grattoirs en silex du Grand-Pressigny qui se répartissent ainsi :
- deux fragments de poignards débités sur "livre de beurre" (fig. 37, n° 1 et 2) ;
- deux poignards épointés sur lame de NaCAL (fig. 37, n° 6 et 7) ;
- deux fragments de poignards sur lame de NaCAL ;
- un fragment mésial de lame retouchée ;
- deux fragments de lames ordinaires dont une épaisse et irrégulière (fig. 37, n° 3) ;
- deux grattoirs sur bout de lame ordinaire dont une épaisse et irrégulière (fig. 37, n° 4 et 5).

Comme le remarque Ewen Ihuel, les lames des gisements tourangeaux, en particulier non éloignés des ateliers du Grand-Pressigny, sont souvent épaisses et retouchées de manière marginale et irrégulière et ne semblent pas avoir fait l'objet de soins particuliers (Ihuel 2008). C'est le cas à Sublaines, mais également des deux gisements funéraires plus proches encore du Grand-Pressigny que sont les deux sépultures du Bec-des-Deux-Eaux à Ports-sur-Vienne et celle du Vigneau à Manthelan.

Le mobilier céramique du dolmen de Sublaines, estimé au minimum à 17 vases dont 14 "pots de fleurs" typiques de la culture "SOM", signe avec un pendentif arciforme, une vingtaine de flèches tranchantes de "type Sublaines" ainsi que des poignards et lames de NaCAL, une attribution au Néolithique récent. Cependant, on ne peut pas exclure une réutilisation du monument au Néolithique final ainsi que l'attestent les deux fragments de poignards sur "livre de beurre" auxquels on pourrait peut-être associer un vase caréné et un tesson décoré de triangles pointillés.

b. Site de "la Bouchardière" à Monts

Sur la commune de Monts, au sud de Tours, au lieu-dit "la Bouchardière", une vaste fosse polylobée a été mise au jour dans le cadre d'une opération de diagnostic préalable à l'aménagement d'un lotissement industriel. Cette fosse, qui a fait par la suite l'objet d'une fouille spécifique, a livré un abondant mobilier lithique et céramique du Néolithique final. Les datations ^{14}C situent l'occupation entre 2880 et 2604 av. J.-C. (Ranger 2002 ; Leroy 2003).

35 pièces en silex du Grand-Pressigny ont été déterminées dans le matériel archéologique de cette fouille, dont trois débris d'outils et huit éclats (fig. 38,

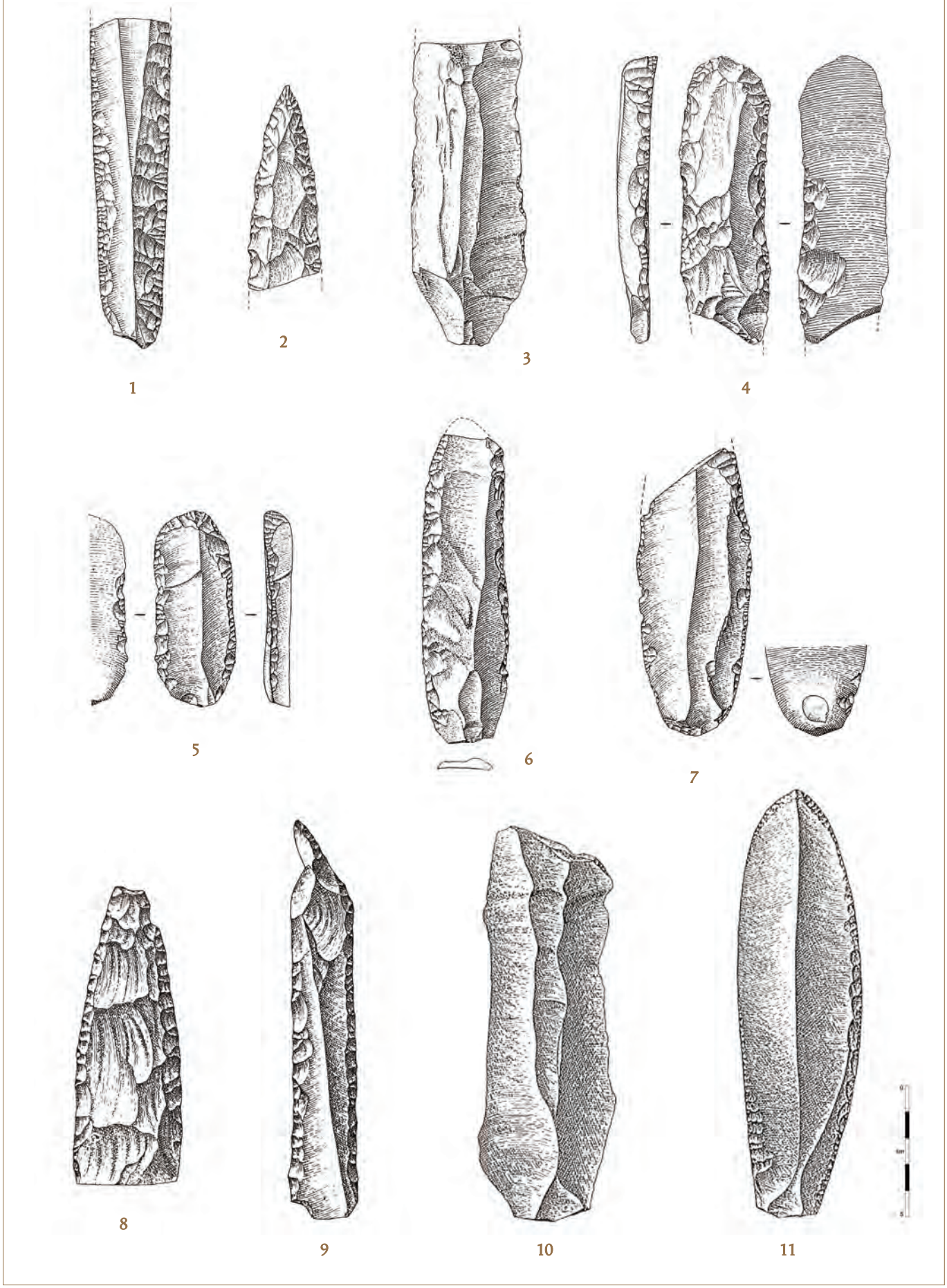


Fig. 37 – Matériel en silex pressignien de trois sépultures de Touraine : 1 à 7. Dolmen de Villaine à Sublaines : 1 et 2. fragments de poignards ; 3. fragment de lame ordinaire ; 4 et 5. grattoirs en bout de lames ; 6 et 7. poignards épointés sur lames de NaCAL ; 8 et 9. Sépulture de Manthelan : 8. fragment distal de poignard ; 9. lame appointée en perçoir ; 10 et 11. Sépulture du Bec-des-Deux-Eaux à Ports : 10. lame brute ; 11. poignard sur lame de NaCAL (dessin : G. Cordier).

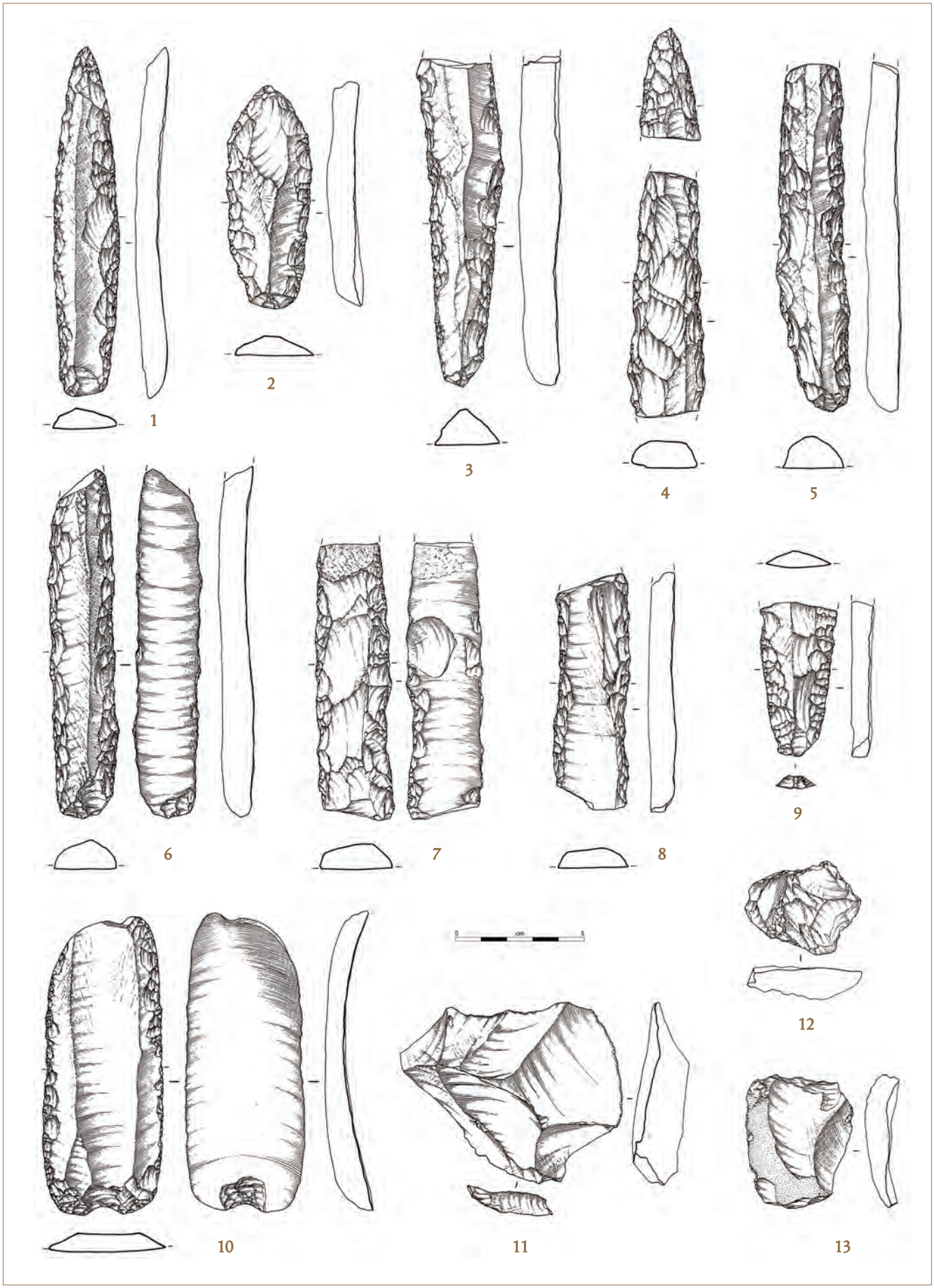


Fig. 38 – Outils pressigniens du site de "la Bouchardière" à Monts : 1 et 2. Poignards ; 3 et 4. Fragments distaux ; 5 à 9. Fragments de poignards ; 10. Scie à encoches ; 11 à 13. Éclats utilisés (dessin : E. Boitard).



n° 11 à 13) qui sont pour quatre d'entre eux au moins des éclats d'épannelage de "livre de beurre". La plupart présentent des traces d'utilisation.

L'outillage proprement dit est constitué de :
- deux poignards (fig. 38, n° 1 et 2) et 16 fragments de poignards (fig. 38, n° 4 à 9) ;
- trois grattoirs, dont un double sur lame ordinaire très épaisse ;
- deux scies à encoches, l'une sur lame épaisse en partie altérée par le feu et la seconde sur lame de nucléus plat (fig. 38, n° 10) ;
- une armature de flèche à pédoncule et ailerons.

Les poignards et leurs fragments, pas très longs, peu arqués et souvent épais, ne manquent pas de surprendre. Du fait de la datation haute, on ne pouvait exclure en effet la présence de poignards anciens sur lame de NaCAL. Aussi l'étude de ces outils fut-elle soumise à J. Pelegrin et E. Ihuel qui ont confirmé qu'il s'agissait bien de lames de "livre de beurre" qui avaient subi plusieurs réépannelages. Ainsi le poignard court (fig. 38, n° 2) qui présente un enlèvement court de recintrage constitue le dernier produit débité sur la "livre de beurre". Il s'agit sur ce site de lames techniquement sélectionnées qui constituent une réserve de pièces plus courtes probablement destinées, d'après J. Pelegrin, à la distribution locale (comm. orale).

c. Le site des "Vignes de Saint-Blaise" à Truyes

La commune de Truyes est située au sud de Tours, sur le plateau entre le Cher et l'Indre, à l'ouest de Sublaines. Une fouille préventive y a été organisée avant un projet de lotissement sur un large éperon délimité au sud et à l'ouest par la vallée de l'Indre. La zone a livré un important mobilier, mais le plus souvent hors structures. Celles-ci de type fosses, fossés ou trous de poteaux, sont le plus souvent attestées par le matériel archéologique. Cependant, un fossé a livré une centaine de tessons de céramique du Néolithique final au sein desquels sept récipients ont pu être individualisés lors de l'étude de Tony Hamon. Lors de sondages effectués dans ce secteur, deux outils en silex pressignien brun-noir de type Larcy ont été découverts : un fragment distal de poignard et une scie à encoches sur éclat laminaire (Chimier *et al.* 2007 ; Chimier, Hamon 2007).

d. Le site de Tavant "42 rue Grande"

Un sauvetage urgent conduit au 42 rue Grande dans la commune de Tavant, à la limite nord-ouest de la première couronne située à environ 40 km du Grand-Pressigny, a révélé un habitat néolithique recouvert par une nécropole gallo-romaine (Blanchard *et al.* 2002). Trois pièces en silex du Grand-Pressigny ont été découvertes dans les niveaux néolithiques, associées à de la céramique Néolithique final : un poignard assez court, étroit et peu arqué, rappelant ainsi les poignards et fragments de Monts "la Bouchardière", un fragment proximal de poignard et un tranchet, outil très rarement exporté mais bien représenté en surface sur les ateliers pressigniens de la vallée de la Creuse en particulier.

e. Le site de Reignac-sur-Indre

Sur la commune de Reignac-sur-Indre, en amont de Truyes, la surveillance d'une tranchée de gazoduc a révélé la présence de structures en creux, de trous de poteau et fosses, qui sont rattachés par le mobilier au groupe de Chambon. Or l'une de ces structures a cependant livré un matériel nettement différent, dont un long fragment proximal de poignard associé à une soixantaine d'éclats en silex local, à trois céramiques et une fusaïole qui peuvent être rapportées au Néolithique final (Salé, Irribarria 2007).

f. La sépulture du "Vigneau" à Manthelan

Située sur le plateau de Sainte-Maure à environ 40 km au nord-ouest du Grand-Pressigny, cette sépulture a été découverte en 1898 au cours de l'exploitation d'une carrière. Il s'agissait d'une "crypte funéraire", ou cavité creusée ou agrandie intentionnellement sous un surplomb ou large dalle (Cordier, Riquet 1958 ; Marquet 2011). La Société Archéologique de Touraine ayant été aussitôt avertie de la découverte, deux préhistoriens, délégués sur les lieux, purent recueillir des renseignements et ossements et ils furent chargés de surveiller l'exploitation. Néanmoins, ce site trop tôt découvert ne bénéficia pas d'une fouille méthodique et le matériel archéologique fut partagé entre au moins trois collections.

L'industrie lithique en silex et meulière d'origine diverse le plus souvent locale d'après G. Cordier comprenait une vingtaine de lames dont "*cinq mau-*

vaises, écrit-il, *de 70 à 110 mm conservées au Musée du Grand-Pressigny, quelques grattoirs en bout de lame, un fragment de poignard et "pointe de lance", une pointe de flèche foliacée, deux haches polies en silex et une taillée*". Dans la partie du mobilier conservée au musée du Grand-Pressigny, deux outils en silex pressignien ont été déterminés : un fragment distal de poignard qui semble bien débité sur "livre de beurre" et une pointe-perçoir sur lame ordinaire (fig. 37, n° 8 et 9). La céramique est malheureusement peu abondante et caractéristique. La parure qui accompagnait les neuf inhumés de cet ossuaire constitue le matériel le plus remarquable : éléments de collier et cinq pendentifs, dont trois en bois de cerf et deux en os, une pendeloque ovalaire et cinq perçoirs en os dont un entier, deux perles et un fragment de coquille perforée.

2. Matériel pressignien recueilli lors de prospections

À ces 54 pièces pressigniennes provenant de fouilles s'ajoutent 42 outils récoltés lors de prospections, dont une très ancienne datant de plus d'un siècle sur le site de la "Haute Cour" à Esvres-sur-Indre.

a. Prospections anciennes sur le site de la "Haute Cour" à Esvres-sur-Indre

Située au sud de Tours et proche de Monts et de Truyes, la commune d'Esvres-sur-Indre compte plusieurs sites néolithiques ainsi qu'un dolmen qui traduisent une occupation importante au cours du III^{e} millénaire.

Une prospection systématique, effectuée dès la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle par un préhistorien local, A. Gaudron, a livré un abondant matériel archéologique en surface, à l'occasion de labours, en particulier sur le site de la "Haute Cour". Le mobilier archéologique recueilli par A. Gaudron sur cette station située sur le rebord du plateau dominant la vallée de l'Indre, comprend en effet plusieurs nucléus en silex locaux, des percuteurs, de nombreux outils mais aussi quatre polissoirs portatifs en grès, des meules et mollettes ainsi qu'une centaine de tessons de céramique de petite taille, mais au sein desquels une céramique fine du Néolithique final a pu être déterminée. M. Guérineau, héritier de la collection, eut à cœur de publier, dans les années 1980, les recherches et découvertes faites sur ce site par son grand-oncle A. Gaudron. Et retournant alors sur les lieux avec le propriétaire, il a encore recueilli du matériel archéologique : percuteurs, lamelles et grattoirs, nucléus à éclats et fragments de lames. C'est assez dire la richesse du site (Guérineau, Bastien 1990).

Les Néolithiques qui se sont installés sur le site de la "Haute Cour", sur un sol léger et perméable formé de sables éoliens reposant sur un sous-sol de calcaire et de meulière lacustre, ont largement utilisé le silex local pour la fabrication de petits outils, mais ils ont aussi importé des silex de la vallée du Cher et surtout du Grand-Pressigny situé à une cinquantaine de kilomètres.

Ont été retirées du lot des outils pressigniens de la "Haute Cour" trois "livres de beurre", publiées par M. Guérineau mais très vraisemblablement rapportées du Grand-Pressigny par A. Gaudron lui-même qui n'a pas manqué de visiter, dans sa longue carrière de collectionneur, les ateliers de taille de cette région. A été retirée également une longue lame brute intacte rescapée sans nul doute, ainsi que le pense G. Cordier (2007-2008), du dépôt des Ayez découvert sur la commune de Barrou en 1883, dépôt dont un certain nombre de lames furent alors distribuées à des préhistoriens de la région. Restent ainsi 34 outils pressigniens qui doivent provenir effectivement de la station et qui se répartissent ainsi :
- deux poignards entiers, assez courts (fig. 39, n° 1 et 2), pas très larges et peu arqués, qui ne sont pas sans rappeler l'un des deux poignards du site de Monts "la Bouchardière" et qui pourraient être eux aussi des lames de second choix destinées à la distribution locale ;
- huit fragments de poignards (fig. 39, n° 3 à 5) : un long proximal (fig. 39, n° 6), deux petits fragments distaux de type "barre de chocolat" et cinq de plus grande taille ;
- deux scies à encoches seulement (fig. 39, n° 11 et 12) : l'une sur lame de nucléus plat, la seconde sur éclat laminaire ;
- un grattoir en bout de lame ;
- une hache taillée ;
- neuf pointes de flèches assez variées, allant du type à pédoncule et ailerons à losangique, foliacée et à base concave, dont on veut espérer qu'elles viennent bien toutes du même site. Il est à remarquer cependant qu'aucune des armatures tranchantes du site n'est en silex pressignien ;

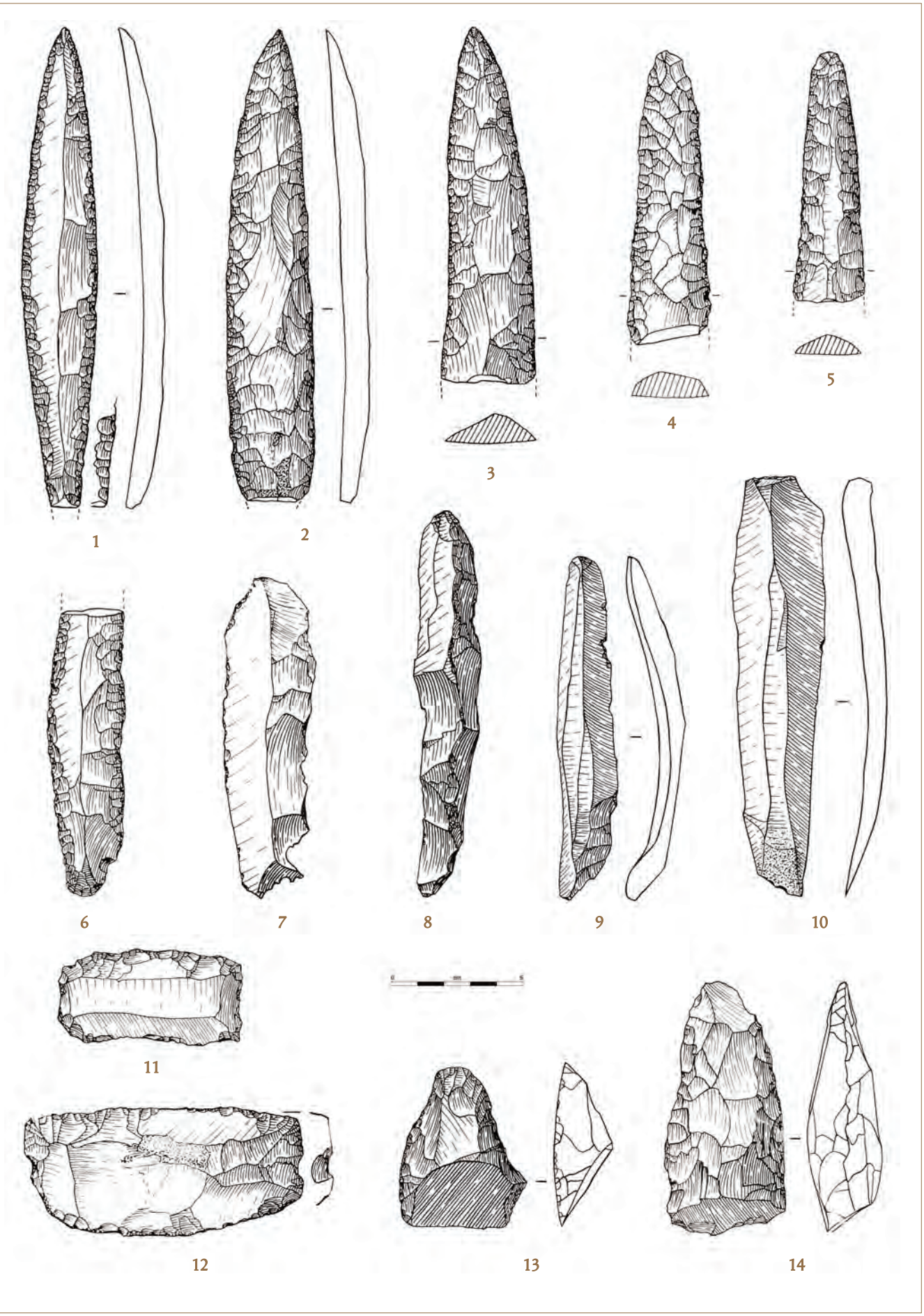


Fig. 39 – Outils en silex du Grand-Pressigny du site de la "Haute Cour" à Esvres : 1 et 2. Poignards ; 3 à 6. Fragments de poignards ; 7 et 8. Lames de reprise de "livre de beurre" ; 9 et 10. Lames de nucléus conique ; 11 et 12. Scies à encoches ; 13 et 14. Tranchets (dessin : G. Bastien).

- trois lames de reprise de "livres de beurre" et trois lames ordinaires à talon lisse (fig. 39, n° 7 à 10) ;
- enfin une série de cinq tranchets dont la présence peut s'expliquer, comme pour celui de la fouille préventive de Tavant, par la proximité des ateliers de taille du Grand-Pressigny sur lesquels ces outils ne sont pas rares (fig. 39, n° 13 et 14). Ces outils peuvent fort bien avoir été rapportés par les Néolithiques de la "Haute Cour" allant eux-mêmes s'approvisionner au Grand-Pressigny.

Il y a tout lieu cependant de s'interroger sur l'absence d'éclats, surtout si les habitants du site sont bien allés s'approvisionner eux-mêmes sur les ateliers pressigniens. Le prospecteur, M. Gaudron, a-t-il effectué un choix lors de sa prospection et récolté les seuls outils ? On est en droit de se poser la question si l'on considère le matériel pressignien d'un site tout récemment reconnu lors d'une prospection en cours à 8 km environ au sud d'Esvres-sur-Indre. En effet, au sein des 63 éléments pressigniens actuellement récoltés sur ce nouveau site (9), on compte pas moins de onze éclats dont trois entiers typiques de l'épannelage de "livre de beurre", cinq moins caractéristiques mais de semblable module et trois fragments auxquels s'ajoutent huit débris divers et inclassables. Néanmoins, comme sur le site de la "Haute Cour", le débitage laminaire domine au sein de l'outillage composé actuellement d'un poignard court, de onze fragments de poignards, sept grattoirs et six perçoirs, sept scies à encoches, deux pointes, un briquet, deux mauvaises armatures de flèches et quelques fragments mésiaux de lames, dont une de NaCAL. Il s'agit là d'un outillage opportuniste dans l'ensemble, très utilisé et fragmenté. Ainsi, par exemple, les scies à encoches relativement nombreuses sur ce site résultent d'un façonnage plutôt expédient sur lames de nucléus plat ou sur éclat laminaire. Une des encoches est parfois tout juste marquée et ne se trouve pas dans l'axe de la pièce souvent à dos cortical.

b. Autres prospections dans le centre et le nord de la Touraine

Restent quatre pièces pressigniennes provenant de prospections récentes hors de la vallée de la Loire essentiellement.

Un grand poignard a été découvert dans un labour à Saint-Paterne-Racan (Ferrandez 1994), au nord du département dans un secteur qui compte des mégalithes et qui a livré également à ce jour (10) deux fragments de poignards provenant de Neuillé-Pont-Pierre et Beaumont-la-Ronce. Enfin, un fragment de poignard provient de prospections dans l'ouest du département sur la commune de Seuilly.

Peuvent s'y ajouter six autres pièces diverses trouvées elles aussi dans la première couronne de diffusion, soit à plus de 30 km du Grand-Pressigny et donc plus proches des ateliers pressigniens. Il s'agit de deux poignards, l'un conservé au musée de Dreux et découvert anciennement dans la commune de Vou (canton de Ligueil), le second trouvé fortuitement à Braye-sous-Faye, non loin de Noyant-de-Touraine, d'où provient également un fragment mésial de poignard finement retouché en écharpe. Un fragment distal assez épais qui pourrait appartenir à un poignard ancien, se trouve conservé dans les collections du Musée d'Archéologie nationale. Restent un poignard court et un fragment distal collectés récemment près du dolmen de Pouzay (fig. 40, n° 9 et 10), non loin de Sainte-Maure-de-Touraine (Geslin, Bastien 2012).

B. L'outillage pressignien de gisements fouillés en périphérie de la zone des ateliers

Trois sites importants ont été fouillés à une vingtaine de kilomètres du Grand-Pressigny, en limite ou presque de la zone des grands ateliers de taille. Ce sont les deux sites d'habitat de Ligueil et de La Celle-Saint-Avant et la sépulture du Bec-des-Deux-Eaux à Ports-sur-Vienne. Et il convient d'y ajouter aussi, ou du moins de les évoquer, car les sites sont actuellement en cours de fouille et n'ont sans doute pas livré tout leur potentiel, les produits pressigniens mis au jour presque systématiquement lors des fouilles préventives effectuées sur le territoire des trois communes de La Celle-Saint-Avant, Maillé et Pussigny, traversées par les travaux de la Ligne à Grande Vitesse Paris-Bordeaux. Il est rappelé que les produits pressigniens des sites de cette zone périphérique ne sont pas enregistrés dans la base de données puisqu'ils ne peuvent être considérés comme ayant fait l'objet d'exportation depuis les ateliers de taille du sud-Touraine.

(9) Site non enregistré dans la base de données.
(10) Ce secteur demande à être complété, car un cultivateur a signalé avoir ramassé des éclats et de l'outillage en silex pressignien sur sa propriété.



1. L'habitat des "Sables de Mareuil" à Ligueil

Ce site d'habitat, situé à une quinzaine de kilomètres au nord du Grand-Pressigny et à quelques kilomètres des ateliers de la vallée de la Claise et du Brignon, a été fouillé sur près de 650 m². Il s'agit d'un gisement de plein air occupé à plusieurs périodes, dont la plus ancienne, remaniée par une installation du Néolithique final, ne s'identifie que par des tessons de céramique caractéristiques de la charnière Néolithique ancien et moyen.

Pour l'occupation du Néolithique récent et final, aucune structure, à l'exception de trous de poteau, n'est apparue dans un sédiment homogène sablo-argileux. Le mobilier s'y présente sous la forme de fortes concentrations ou de larges nappes de 5 à 10 cm d'épaisseur sur la plus grande partie de la surface dégagée (Villes 1986).

Le gisement est encore en cours d'étude, toutefois les nucléus découverts en fouille sur le site ont fait l'objet d'un examen approfondi par J. Pelegrin et E. Ihuel et un échantillon de 4 851 pièces lithiques récoltées sur 105 m², à proximité des trous de poteau et des concentrations de matériel, notamment des tessons attribués au Néolithique final, a été étudié par Marie-Hélène Dias-Meirinho (Ihuel, Pelegrin 2008 ; Dias-Meirinho 2007).

L'essentiel du matériel lithique est débité sur le silex Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny dont les affleurements se situent à quelques kilomètres. Aucune "livre de beurre" n'a été mise au jour sur le site, mais seulement une douzaine de nucléus à grandes lames débités par percussion indirecte dont plusieurs défigurés par une reprise au percuteur dur ; ces nucléus furent alors attribués au Néolithique final par leur forte dimension et la présence de quelques poignards. Or à l'exception d'un nucléus plat peut-être du Néolithique final, tous les autres sont des NaCAL. On ne peut que souligner leur correspondance avec le poignard sur NaCAL qui n'est pas sans rappeler les deux pièces de la phase Clairvaux du site de la Motte aux Magnins dans le Jura rapportées au Néolithique récent et datées vers 2950-3000 av. J.-C. (Ihuel, Pelegrin 2008).

Le matériel lithique est particulièrement abondant sur le site où il semble qu'il y ait bien eu exploitation et débitage, et non simplement récupération de déchets de production sur les ateliers de taille de la région. En témoigne le nombre de 3 299 éclats qui représentent à eux seuls, sans compter les 513 débris ou cassons, 68 % des 4 851 pièces de l'échantillon étudié par M.-H. Dias-Meirinho. Alain Villes (2006) note, pour le confirmer encore, la présence de lames corticales irrégulières à côté de produits de première intention. Les produits sont essentiellement laminaires : lames ou fragments de lames dont les longueurs varient entre 78 et 136 mm et dont les plus épaisses correspondent à des lames à crête ou à sous-crête. Au moins 59 outils sur ce type de lames ont été recensés. Et grattoirs, haches taillées et polies, tranchets, burins, perçoirs et quelques armatures de flèche dont trois tranchantes complètent l'outillage.

2. Le site d'habitat du "Carroi-Potet-Les Fontenelles" à La Celle-Saint-Avant

Cet habitat se situe dans la plaine alluviale de la Creuse, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest du Grand-Pressigny et à huit kilomètres de la zone des ateliers de taille. Menacé par un projet d'extraction de graves, il a fait l'objet d'une évaluation archéologique en fin d'année 1996 (Ranger 1998a). Des vestiges archéologiques représentés par des trous de poteau, fosses et structures de combustion, ainsi qu'un amas de débitage ont été mis au jour au sommet d'une couche de sable située sous la terre végétale.

L'analyse typologique du mobilier céramique a permis aux fouilleurs de déceler deux périodes d'occupation du site : l'une qui peut être datée du Néolithique moyen 1, vraisemblablement du groupe de Chambon, et la seconde rapportée au Néolithique final.

L'inventaire de l'industrie lithique compte 691 artéfacts dont au moins 65 % ont été débités sur le silex du Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny, dont un matériau avec des veines mauves et violettes typique des ateliers de la vallée de la Creuse. Deux dalles de ce matériau ont d'ailleurs été mises au jour lors des travaux de fouille. Le matériel lithique comprend 78 nucléus dont 14 polyédriques

et 64 à petites lames et lamelles, tous utilisés jusqu'à exhaustion. Il comprend en outre 45 lames et lamelles et 548 éclats de dimensions modestes dont la moitié corticaux qui ne semblent pas pouvoir être attribués au Néolithique final. Toutefois, quelques outils peuvent être rapportés à l'occupation de cette période (fig. 40) : un fragment de languette équarrie de poignard très utilisé et ravivé, deux scies à encoches, quatre racloirs sur éclats larges, un pic ainsi que plusieurs grattoirs, auxquels s'ajoute une armature tranchante.

Il convient de noter également que les fouilles préventives effectuées récemment sur le tracé de la Ligne à Grande Vitesse Tours-Bordeaux viennent de mettre au jour trois nouveaux outils en silex pressignien dans le même secteur des Fontenelles : une lame de nucléus conique et deux beaux fragments de poignard débités sur "livre de beurre". Ces trois outils traduisent une occupation du site au Néolithique récent et final (Baguenier 2011).

3. La sépulture du "Bec-des-Deux-Eaux" à Ports-sur-Vienne

À 4 km environ à vol d'oiseau de La Celle-Saint-Avant et à la confluence Creuse / Vienne, une petite sépulture en fosse fut découverte fortuitement en 1946 par un cultivateur. Elle fit alors l'objet d'un sauvetage urgent réalisé durant l'hiver 1946-1947.

Cette sépulture en forme de fer à cheval de 3 m sur 2,90 m pour une profondeur d'un mètre environ avait ses parois tapissées de grandes dalles calcaires qui apparaissaient à 25 cm sous la terre végétale (Montrot 1950). Un lit de pierres situé à 65 cm de profondeur séparait nettement deux couches d'inhumations (Riquet, Cordier 1957).

E. Ihuel qui a repris l'étude du mobilier archéologique propose dans sa thèse l'interprétation suivante de la succession des dépôts. Le niveau inférieur comprenant au moins six inhumations avec quelques tessons "*d'un fond ombiliqué et une languette à perforation verticale intrapariétale*" pourrait être attribué au Néolithique moyen II / Néolithique récent I. Le niveau supérieur, avec là encore six individus, serait rattaché au Néolithique récent avec deux armatures tranchantes, cinq vases à fond plat tronconiques ou à profil en S, gaine de hache et de nombreux éléments lithiques (Ihuel 2008). Deux datations, effectuées en 2007 à la demande du musée du Grand-Pressigny (Ard, Louboutin 2008), confirment cette attribution et indiquent une utilisation de cette sépulture collective entre 3324 et 2916 av. J.-C., période couvrant largement le Néolithique récent. Un poignard sur NaCAL (fig. 37, n° 11), non localisé avec précision, a dû être mis au jour par le cultivateur lors de la découverte et de la première exploration ; de ce fait, il pourrait appartenir au sommet du remplissage.

Le mobilier comprend 143 éléments lithiques, essentiellement en silex Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny, dont 90 éclats, 16 laminaires et une trentaine de lames. L'étude de ces éclats par Jérôme Primault (inédit) a fait apparaître huit remontages d'éclats bruts qui se rapportent à cinq séquences de mise en forme à la percussion dure et une ou deux à la percussion indirecte. Ces "*remontages comprennent pour moitié des éclats inutilisables, trop fins ou complètement corticaux*". Pour E. Ihuel, "*la présence de ces déchets de mise en forme dans la fosse est donc liée à une activité de taille à proximité immédiate et à un possible colluvionnement de terre dans le caveau*". Comme à Ligueil, hormis quelques rares lames plus grandes, larges et épaisses (fig. 37, n° 10), l'ensemble des supports est compatible avec une chaîne opératoire unique de production de petites lames de 10 à 12 cm de long.

L'outillage qui représente 21 % des vestiges de la sépulture est en général bien utilisé, parfois longuement comme les sept briquets. Et, comme à Ligueil, ces outils sont presque uniquement réalisés sur lame, que ce soient les denticulés, les microdenticulés, les couteaux à dos ou encore les armatures tranchantes.

C. Premiers résultats des opérations préventives récentes en périphérie de la zone d'ateliers

Sur le tracé de la Ligne à Grande Vitesse Tours-Bordeaux (LGV SEA) traversant ce secteur situé en périphérie des ateliers pressigniens, les fouilles préventives n'ont pas manqué de mettre au jour de nouveaux éléments en silex du Grand-Pressigny, notamment sur les communes de Pussigny et Maillé (Aubourg *et al.* 2014). Deux diagnostics sur les projets d'extension de carrière dans les vallées de la Vienne et de la Creuse ont quant à eux révélé deux dépôts de poignards.



1. Plusieurs sites d'habitat

Sur les deux sites de Maillé "le Perrou 1" (Salé 2016) et de "la Forgeais" (Marembert 2018), des fréquentations au cours du Néolithique final sont révélées par la présence de silex du Turonien supérieur se rapportant aux différentes étapes de la chaîne opératoire de débitage des grandes lames sur "livre de beurre" : éclats d'épannelage, fragments de lames, ainsi que quelques outils typiques (fragment de poignard, scie à encoches), mais sans véritables structures d'habitat associées.

Le gisement de Maillé "Bois Adrien", implanté à la confluence entre la Vienne et la Creuse, correspond à un site d'habitat stratifié occupé du IV^e^ au II^e^ millénaire avant notre ère. Des bâtiments ont été construits avec les matériaux disponibles sur place ou à proximité du gisement. Ils mesurent une dizaine de mètres de longueur pour cinq à six mètres de largeur. Une importante occupation à la fin du Néolithique est attestée par la céramique, évoquant les productions de la Vienne et du nord du Poitou. Le mobilier lithique pressignien (une trentaine d'individus) est très présent dans les horizons terminaux de l'occupation du site où ils ont été notamment retrouvés en réemploi parmi les matériaux de construction des bâtiments datés du Bronze final (T. Hamon, comm. pers.).

À Pussigny, commune située à environ 3 km au sud du Bec-des-Deux-Eaux, des tranchées de diagnostic ont révélé une zone d'habitat attribuée au Néolithique final qui méritait de faire l'objet d'une fouille d'envergure. En effet, les structures reconnues dans ces tranchées sont des fosses et de nombreux trous de poteaux qui évoquent la présence de bâtiments ainsi que des nappes de mobilier recouvrant les structures en creux (Landreau, Couvin 2012 ; Lusson 2012). Le mobilier céramique recueilli au cours du diagnostic comprend plus de 1 400 tessons très fragmentés et peu décorés, dont des fragments de grands vases de stockage, des languettes de préhension, des pesons, fusaïoles et cuillères, tous éléments du Néolithique final. Et les outils pressigniens mis au jour et recueillis – une scie à encoches et six fragments de poignards sur lame de "livre de beurre" dont un proximal avec lustré d'emmanchement – confirment en tout point cette attribution (**fig. 40, n° 6 à 8**). Quelques restes de faune (porc et bœuf), ce qui est exceptionnel compte tenu de l'acidité du sol dans la région, pourraient permettre des datations et affiner cette attribution culturelle.

La fouille conduite en 2012 sur ce site aux lieux-dits "le Fond d'Arrêt - la Pierre Levée", sur une surface de 37 000 m², a confirmé la présence de plusieurs bâtiments de petites dimensions, parfois associés à des nappes de mobilier qui ont livré un riche mobilier de la fin du Néolithique (Laroche 2015). Plus de 13 000 tessons de céramique pour 150 kg ont été récoltés et leur étude confirme les données du diagnostic. Parmi les près de 3 000 silex recueillis, environ un tiers se rapporte au Turonien supérieur. 70 d'entre eux s'intègrent dans les différentes phases du débitage des grandes lames à talon dièdre piqueté, ainsi qu'une quinzaine de lames retouchées, 9 fragments de poignards et 14 scies à encoches (Laroche *et al.* 2019).

2. Découverte de deux dépôts d'éclats sur la commune de Maillé

Au nord de La Celle-Saint-Avant, une tranchée de diagnostic a mis au jour au lieu-dit "le Perrou" à Maillé deux ensembles ou dépôts d'éclats en silex pressignien à proximité de deux vases de stockage, initialement attribués au Bronze ancien (Baguenier 2011). Deux concentrations de silex taillés, distantes d'un mètre cinquante, gisaient à 40 cm de profondeur sous la terre végétale. La première était composée d'une vingtaine de silex, dont deux outils (un grattoir et un racloir) répartis sur une zone de 50 cm de diamètre. La seconde a livré 95 silex taillés, dont trois outils dans une fosse quasiment circulaire de 20 à 25 cm de diamètre. Ces silex, essentiellement des éclats en silex pressignien, qui étaient très soigneusement empilés en contact les uns avec les autres, les interstices étant simplement comblés par le sédiment encaissant, ne sont pas sans rappeler les conditions de gisement du dépôt de lames brutes de La Creusette à Barrou (Pelegrin, ce volume, p. 91 sqq.). Mais il s'agit là d'un stock intentionnel de produits de débitage obtenus par percussion indirecte, bruts en majorité et de même module, provenant essentiellement de la préparation et de l'épannelage de "livres de beurre". Une quarantaine présente des plages corticales (Lethrosne 2015). L'unité de matière première et les fortes convergences technologiques et dimensionnelles confirment un dépôt intentionnel en vue d'une

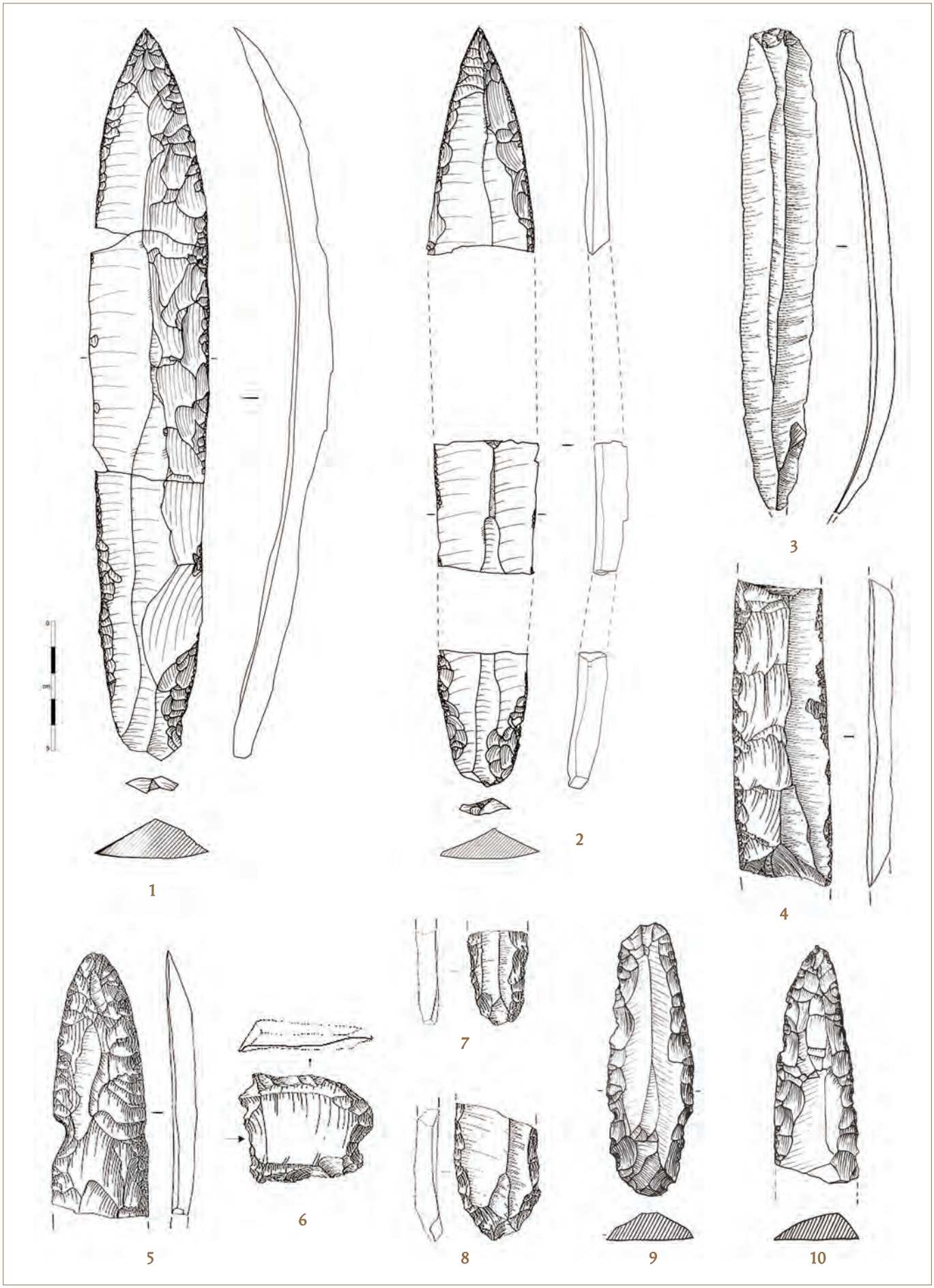


Fig. 40 – Outils en silex pressignien de la zone en périphérie des ateliers : 1 et 2. Poignards du dépôt de Parçay-sur-Vienne ; 3. Lame de nucléus conique ; 4 et 5. Fragments de poignards sur lames de "livre de beurre" de La Celle-Saint-Avant ; 6. Scie à encoches ; 7 et 8. Fragments proximaux de poignards de Pussigny ; 9 et 10. Poignard et fragment distal trouvés près du dolmen de Pouzay (dessin : 1-2 : J. Arquille ; 3-8 : C. Landreau ; 9-10 : G. Bastien).



utilisation ultérieure par la population locale ou encore en vue d'une possible diffusion à une époque où, si l'on se situe bien à la toute fin du Néolithique final, les ateliers pressigniens ne devaient plus produire autant de grandes lames. Mais de beaux et larges éclats étaient sans doute encore utiles pour la fabrication de simples outils, comme des grattoirs et racloirs et probablement des armatures de flèche. Une fouille de ce site méritait à ce titre d'être envisagée pour affiner là encore l'attribution culturelle de ces deux dépôts.

La fouille réalisée en 2012 sous la direction de Jean-François Chopin sur 1 500 m², en vue de retrouver des concentrations de mobilier du Néolithique final et de l'Âge du Bronze et de confirmer la présence d'occupations humaines sur le site (Chopin 2013), a permis de reconnaître un niveau archéologique ayant subi divers remaniements d'origine naturelle ou anthropique ; ce niveau était représenté par de nombreux vestiges mobiliers, dont de nombreux outils sur éclats presque tous en silex pressignien et une céramique du Néolithique final très fragmentée et altérée. Une fosse néolithique a bien été reconnue ainsi que trois concentrations de mobilier néolithique également, mais aucun dépôt comparable à ceux découverts lors du diagnostic de 2011 qui semblent rester une découverte ponctuelle sans contexte particulier.

3. Découverte d'un dépôt de deux poignards sur la commune de Parçay-sur-Vienne

Lors d'un diagnostic réalisé en 2011 sur la commune de Parçay-sur-Vienne, au lieu-dit "la Pièce de Prézault-La Varenne", dans la vallée de la Vienne à un peu plus de 30 km au nord-ouest du Grand-Pressigny, donc en limite nord de la zone périphérique des ateliers de débitage, deux poignards ont été mis au jour lors du décapage d'une des tranchées (Pailler *et al.* 2013) ; ces deux poignards fracturés gisaient à environ 50 cm sous le niveau du sol actuel, posés directement sur un niveau argileux sous des sables alluviaux, "*sans doute dans une dépression aux abords du lit mineur d'un cours d'eau*" (*Ibid.*). Compte tenu de leur condition de découverte lors du décapage mécanique, ces deux poignards ont été fracturés et l'un d'eux n'a pu être restitué en totalité, mais les fractures sont fraîches.

L'extension de la surface fouillée suivie d'un relevé effectué immédiatement après la découverte n'a pas permis de retrouver la moindre structure archéologique ou le moindre mobilier. Les deux poignards se trouvaient "*avant leur découverte à 50 cm de distance sur deux lignes sécantes*". Ces deux pièces en silex Turonien supérieur typique de la région du Grand-Pressigny, d'une longueur de 285 mm pour le poignard entier et large de 46 mm, ont été débitées sur lames de "livres de beurre" dont elles ont conservé le talon dièdre piqueté, lames qui ont été régularisées par des retouches directes sur les bords mais surtout sur la pointe. Ces deux pièces régulières et symétriques (**fig. 40, n° 1 et 2**), remarquables aussi par leur état de fraîcheur, évoquent les lames du dépôt de Moigny et les deux poignards de Boutigny dans l'Essonne, ou encore celui de Champagne-et-Fontaine en Dordogne (*cf.* Aquitaine, p. 538 sqq.). Ils ne présentent aucune trace d'utilisation, tout juste pourraient-ils avoir été portés dans un fourreau, d'après Jimmy Linton qui en a fait l'étude tracéologique. En conséquence, il s'agit bien là encore d'un dépôt intentionnel.

4. Le dépôt de cinq poignards du site "le Marchais des Sables" à Descartes (fig. 41)

Plus récemment, un dépôt de cinq poignards a été découvert lors d'un diagnostic avant un projet d'exploitation en carrière d'une terrasse alluviale, dans le lit majeur de la Creuse, sur le territoire de la commune de Descartes, en limite du département de la Vienne et des ateliers de taille. Ce dépôt gisait sous la terre végétale, dans un secteur qui présente un aspect de conservation assez médiocre, mais dans un contexte archéologique riche avec la présence de nombreux indices d'occupation comme l'ont montré les opérations de la commune de La Celle-Saint-Avant, un peu plus à l'ouest (Laruaz *et al.* 2014 ; Millet-Richard *et al.* 2016).

L'analyse *a posteriori* des conditions de dépôt et l'extension de la surface fouillée n'ont révélé aucune forme de creusement et tous les poignards, dont trois complets, étaient placés dans le même sens et la même position. Les fractures de deux d'entre eux sont le fait de perturbations antérieures à l'intervention, puisque leurs fragments découverts hors contexte se recollent avec ceux retrouvés sous un des poignards entiers. Mais si deux fragments n'ont pu cependant être retrouvés, l'état de fraîcheur des cassures permet

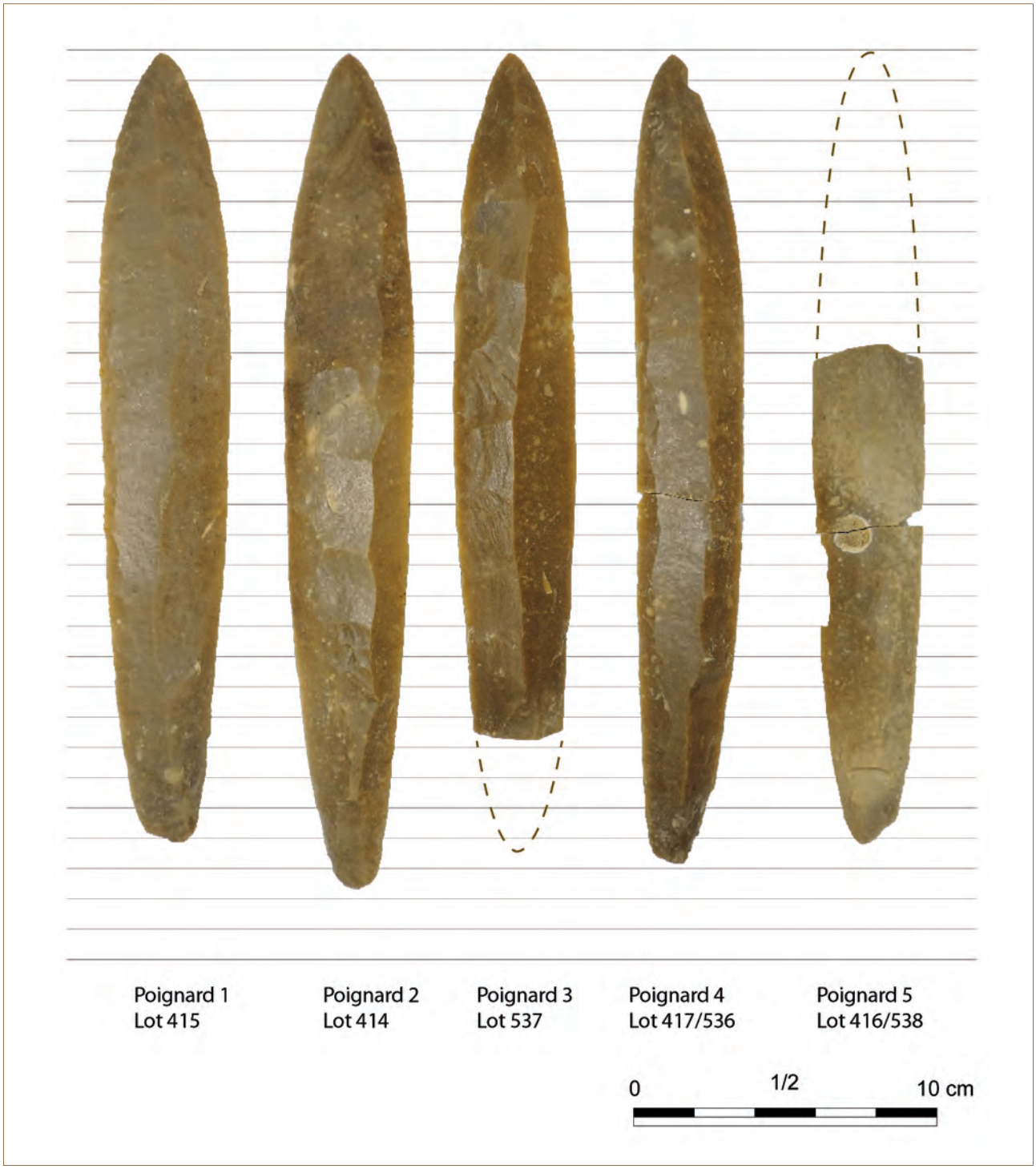


Fig. 41 – Les cinq poignards du dépôt de Descartes (cliché : J.-M. Laruaz, Service archéologique du département d'Indre-et-Loire).



de supposer que la dispersion constatée est relativement récente et due vraisemblablement aux travaux agricoles.

Ces poignards, tous en silex pressignien provenant d'ateliers de la vallée de la Claise distants de 8 à 9 km, proviennent d'un débitage sur "livre de beurre". Deux d'entre eux, d'après Laure-Anne Millet-Richard qui en a fait l'étude, pourraient provenir de la même "livre de beurre" et l'ensemble des cinq poignards auraient été débités sur au moins deux "livres de beurre". Et il s'agit, comme à Parçay-sur-Vienne, de lames neuves régularisées en poignard par une retouche très soignée, effectuée probablement par le même artisan.

Ces deux dépôts, en cours d'étude, "*offrent des perspectives multiples sur l'interprétation de ces découvertes. Mais il est frappant de constater l'alignement flagrant formé par les deux dépôts de lames dans le sud-Touraine, selon l'axe que forme la Creuse, puis la Vienne*" (*Ibid*).

D. Conclusion

Si l'on se réfère à la carte de répartition des silex pressigniens en Touraine, on ne peut que noter le rôle important joué par la vallée de la Loire et la région de Tours. En revanche et bien que l'inventaire n'ait peut-être pas été mené à son terme au nord de la Loire, il ne semble pas que ce secteur ait été une voie d'exportation et de circulation des produits pressigniens vers le nord. Il semble que ce soit davantage dans le département voisin du Loir-et-Cher que ces produits aient quitté la Loire pour traverser la Beauce et parvenir en Île-de-France et plus au nord.

Le matériel pressignien de ce département se trouve composé, au sud de la Loire, de nombreux poignards et fragments qui, au contraire de ceux du Val de Loire souvent de plus grande taille, restent pour les sites de Monts, d'Esvres et de Tavant, plus courts et étroits, moins arqués aussi ; ils ont pour support des lames de second choix, débitées après plusieurs réépannelages de la "livre de beurre".

Enfin, plus au sud encore, soit en périphérie des ateliers de la région du Grand-Pressigny, on peut difficilement parler d'exportation. En effet, il y a bien eu approvisionnement par les Néolithiques directement sur les ateliers et même sur les gîtes de matière première, comme on a pu le constater au Néolithique récent sur le site de Ligueil et dans la sépulture du Bec-des-Deux-Eaux. Le débitage important y a été réalisé quasi exclusivement sur silex Turonien supérieur du Grand-Pressigny et non plus sur le silex local comme un peu plus au nord, à Monts, Esvres-sur-Indre, Sublaines ou encore Manthelan.

Mais il convient de noter, dans cette zone périphérique des ateliers, la présence de dépôts de lames régularisées qui peuvent avoir une signification de rituel notamment pour celles de Parçay-sur-Vienne ; celles de Descartes, plus nombreuses et sans doute dissimulées, semblent plutôt correspondre à un petit lot, obtenu par contact avec un artisan et qui serait d'après L.-A. Millet-Richard (comm. orale), en attente d'utilisation ou d'échange avec des personnes venues de régions voisines.

Le reste de l'outillage comprend un certain nombre de lames de nucléus plat et de lames ordinaires, de scies à encoches peu nombreuses ainsi que de rares outils non destinés à l'exportation que sont les haches et tranchets, outils qu'on ne rencontre qu'exceptionnellement en région Centre et dont la présence ne peut s'expliquer que par une certaine proximité des ateliers du sud-Touraine.

Le dépôt des Tremblaires à Villeloin-Coulangé (Indre-et-Loire)

La découverte, faite en 1987 par un agriculteur, d'au moins 18 poignards en silex du secteur classique des gîtes du Turonien supérieur de la région pressignienne n'a été portée que tout récemment à la connaissance des préhistoriens. Les poignards ont été découverts à 1,30 m de profondeur, un an après l'ouverture d'un fossé lors du remembrement de 1986 dans le fond d'un vallon de la commune de Villeloin-Coulangé, à une quarantaine de kilomètres au nord-est du Grand-Pressigny. La présence de poignards incomplets permet de supposer qu'une partie du dépôt a pu être enlevée lors du creusement du fossé. Compte tenu de l'ancienneté de la découverte, il est difficile d'en connaître le contexte précis, mais aucun aménagement (présence de blocs …) n'a été observé dans ce fossé et les inventeurs, le cultivateur et son voisin, n'y ont retrouvé aucun autre type d'objet archéologique. Des structures, dont une enceinte située à proximité du dépôt de poignards, ont été observées sur des images aériennes, mais aucun sondage n'a encore été effectué pour préciser leur attribution chronologique (Gaultier *et al.,* à paraître).

Ces poignards aux bases en "V" ont été soigneusement retouchés à la pression après une retouche directe tendre (fig. 42). Les dimensions de ces outils, aux longueurs comprises entre 186 et 240 mm, aux largeurs s'échelonnant de 30 à 45 mm et aux épaisseurs de 6 à 9 mm, sont inférieures à celles des lames de "livre de beurre".

S'agissant du débitage, de nombreuses similitudes ont été relevées avec certains des poignards découverts dans le dolmen II de Puyraveau (Ard 2011) et particulièrement le n° 3-002 (*Ibid.*, fig. 171, p. 281). Ce dernier (type 1D) présente en effet des dimensions semblables, un débitage laminaire à deux plans de frappe opposés et une retouche proximale bifaciale qui devient uniquement directe, puis assez discrète en partie distale. Selon E. Ihuel et J. Pelegrin, le nucléus à l'origine de cette lame se situe entre le nucléus à crêtes antéro-latérales (NaCAL) et la "proto-livre de beurre".

Sur les treize poignards qui ont pu faire l'objet d'une analyse tracéologique par J. Linton (à paraître), un seul témoigne d'une action longitudinale sur matière souple abrasive (de type peau fraîche ou argile) et d'une action longitudinale sur une matière végétale ligneuse rigide (bois ?). Sur un autre, une usure probablement végétale sur le bord gauche en partie mésiale pourrait indiquer la présence d'une ligature.



Fig. 42 – Poignards du dépôt de Villeloin-Coulangé (cliché : F. Gaultier ; DAO : C. Lebrun, Service archéologique du département d'Indre-et-Loire).

V. Le Val de Loire dans son bassin moyen (G. Richard avec la collaboration de P. Genty, G. Bastien)

Le rôle des vallées a souvent été évoqué dans la diffusion de divers outils aux époques pré- et protohistoriques (Chauvin 1991). Ce rôle se trouve en partie confirmé s'agissant de la présence des produits pressigniens tout au long de la vallée de la Seine dans sa traversée de l'Île-de-France et de la Haute-Normandie, mais également avec les poignards pressigniens de la vallée de la Saône. La question se posait ainsi de savoir si la Loire, "*fleuve capricieux aux crues dévastatrices*" (Proust, Lorain 2002), avait elle aussi, dans sa traversée des trois départements du Loiret, du Loir-et-Cher et d'Indre-et-Loire, joué un rôle majeur dans la diffusion des produits pressigniens.

A. Le Val de Loire dans son cours moyen : géologie et morphologie

En 1934, le géographe Roger Dion définissait en ces termes l'appellation "Val" : "*Les riverains de la Loire moyenne désignent sous le nom de Val l'ensemble des terrains contenus dans le lit majeur du fleuve, c'est-à-dire la plaine submersible tout entière avec les petits îlots d'alluvions anciennes qui ça et là en dominent la surface*" (Dion 1934). Ces îlots également appelés "montilles" sont restés insubmersibles lors des grandes crues du XIX^{e} siècle. Cependant ces crues, qui ont crevé les digues et déposé d'importantes couches de sables et graves, ont pu détruire ou recouvrir d'éventuels habitats préhistoriques.

Dans sa traversée du Massif central et dans la Nièvre, la Loire coule du sud vers le nord, puis, dans le département du Loiret, se réoriente vers l'ouest. Là, le fleuve a incisé son cours dans le plateau aquitanien de Beauce, recouvert par des formations du Burdigalien : sables et argiles de Sologne en rive gauche, lesquels ont localement recouvert les sables, marnes et argiles de l'Orléanais de la rive droite. Lors des glaciations du Quaternaire, un système complexe de terrasses s'est mis en place dont les plus élevées, les hautes terrasses, sont les plus anciennes. La Loire serpente dans son val majeur appelé "varenne" en Touraine, "Val" en Loir-et-Cher et en Orléanais, dont la largeur varie beaucoup : inexistant en rive droite, par exemple à Beaugency, il atteint trois kilomètres sur l'autre rive.

B. Répartition du matériel pressignien recensé et constitution du corpus

Le Val de Loire, dans sa traversée du Loiret, du Loir-et-Cher et d'Indre-et-Loire, a livré 176 pièces pressigniennes découvertes pour la plupart en prospection et sans contexte archéologique. Le Val du Loir-et-Cher proprement dit n'a pas livré jusqu'ici de concentrations d'industries néolithiques, contrairement à celui de l'Orléanais semé de montilles holocènes, en particulier sur la rive gauche entre Loire et Loiret. Dans le département du Loir-et-Cher, c'est davantage la moyenne terrasse, celle du Riss, qui a fourni des pièces pressigniennes éparses et ce n'est que sur la bordure du plateau beauceron qu'ont été repérées des concentrations correspondant à de forts indices d'installations humaines (fig. 44). En Indre-et-Loire, le matériel pressignien recensé provient essentiellement de la plaine alluviale. Et le lit mineur quant à lui a livré, dans les trois départements et tout au long du cours de la Loire, quelques pièces découvertes sur les grèves, sables et même sur les îles du fleuve ; et quelques autres plus rares ont été remontées, associées à des objets métalliques de l'Âge du Bronze, lors de dragages.

La disparité entre le nombre de silex pressigniens recensés dans chacun des trois départements passant de 102 dans le Loiret à seulement 26 en Indre-et-Loire, peut s'expliquer en partie, bien entendu, par l'intensité de l'activité des prospecteurs, mais aussi par l'étendue du cours de la Loire beaucoup plus long dans le Loiret que dans les deux autres départements (fig. 43).

Département	Fouille d'habitat	Dragage ou grève de Loire	Prospection ou anciennes collections	Total
Indre-et-Loire	6	12	8	**26**
Loir-et-Cher	8	1	39	**48**
Loiret		11	91	**102**
Total	**14**	**24**	**138**	**176**

Fig. 43 – Produits pressigniens recensés en Val de Loire dans son cours moyen par type de sites.

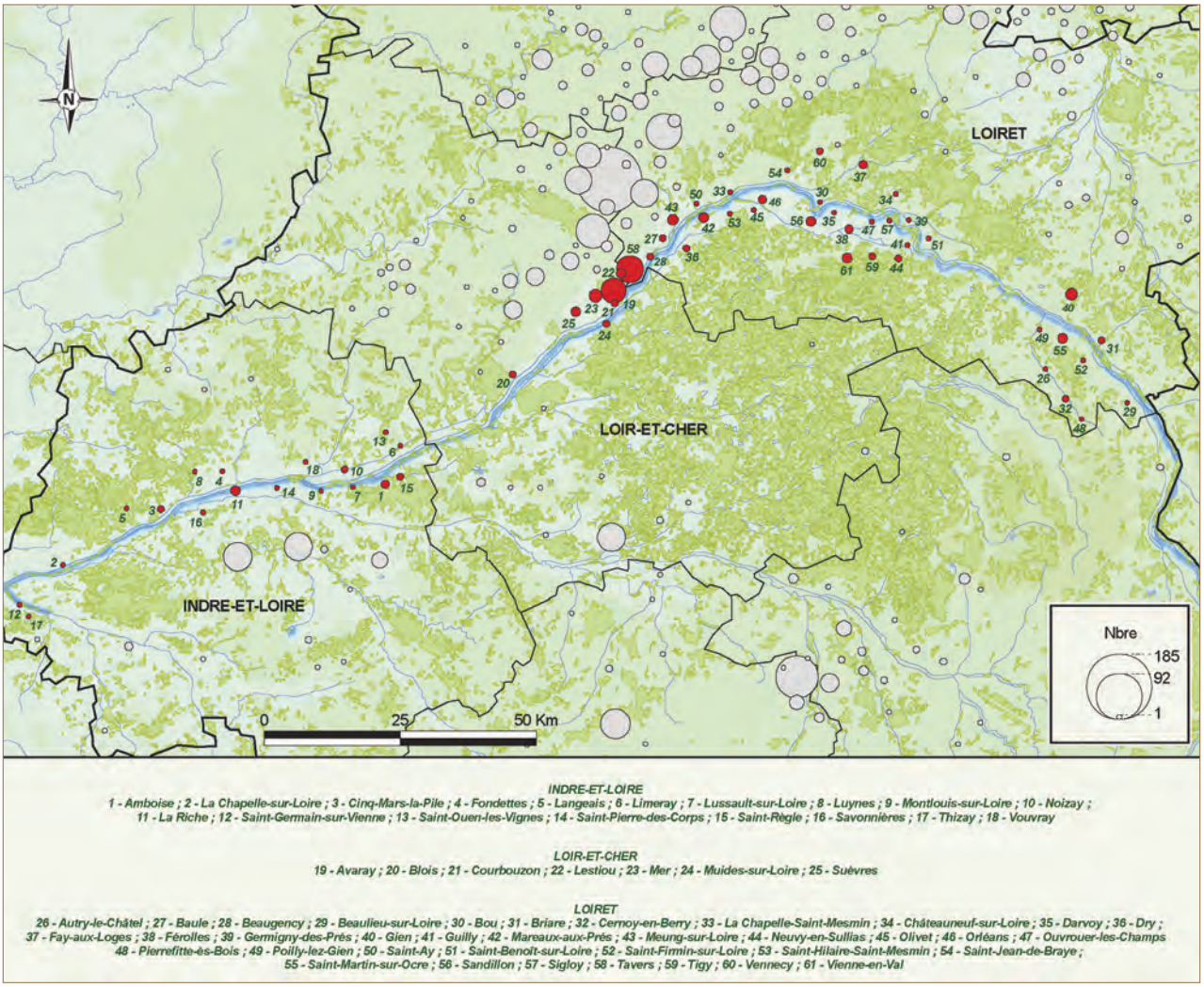


Fig. 44 – Carte de répartition des silex pressigniens recensés en Val de Loire, dans les trois départements du Loiret, Loir-et-Cher et Indre-et-Loire (cartographie : S. Weisser).

C. Matériel pressignien découvert lors de fouilles

Dans les deux départements d'Indre-et-Loire et du Loir-et-Cher, des fouilles préventives ont mis au jour 14 pièces pressigniennes.

1. Site de la ZAC des "Minimes" à La Riche (Indre-et-Loire)

La commune de La Riche, située dans la banlieue ouest de Tours, est limitée au nord par la Loire et au sud par le Cher. Les lits majeurs se confondent et forment une varenne de sables et d'alluvions. Malgré l'humidité du sol et les risques d'inondation, cette varenne semble avoir été tôt défrichée et mise en valeur (Guiot, Creusillet 1999).

Une fouille préventive, préalable à la construction des infrastructures d'une zone d'aménagement concertée (ZAC) sur le site des "Minimes", a révélé plusieurs occupations du Néolithique ancien/moyen jusqu'au Bronze final et Hallstatt. Les périodes les plus anciennes, soit le Néolithique, se matérialisent par la présence de mobilier dans un niveau remanié qui s'intercale dans les couches sableuses d'alluvions. Ainsi, dans le mobilier, deux ensembles ont été nettement identifiés, dont un du Néolithique final qui traduit une installation domestique dont les structures ne se sont pas conservées. Si la majorité du matériel lithique est issue de blocs de silex blond d'origine locale, quatre outils en silex pressignien sont néanmoins présents : deux fragments de poignards – l'un distal et l'autre mésial – un grattoir sur fragment de poignard ainsi qu'un burin sur fragment de

lame épaisse qui représente un produit de second choix. Deux éclats d'épannelage sont également cités dans la publication, mais, non retrouvés dans le matériel de cette fouille, ils n'ont pu être déterminés et pris en compte dans l'actuel inventaire.

2. Site du "Mouton" à Cinq-Mars-la-Pile (Indre-et-Loire)

Des interventions préventives qui se sont déroulées en 2000 à l'ouest de Tours, sur le tracé de l'autoroute A85, au lieu-dit "le Mouton" à Cinq-Mars-la-Pile, ont permis la découverte de témoins d'occupations depuis le Néolithique ancien jusqu'au Bronze ancien sur un "bourrelet" en bordure d'un paléochenal, dans la plaine alluviale de la Loire. Lors de ces travaux, deux fragments distaux de poignards pressigniens (fig. 48, n° 1 et 2) ont été mis au jour, associés à des tessons de céramique à fond plat munis de préhension en languette (Musch, Creusillet 2001).

3. Site des "Sables" à Suèvres (Loir-et-Cher)

Sur l'emplacement d'un lotissement, sous une occupation gallo-romaine, une fouille préventive a mis au jour des fossés d'enceinte, des vestiges d'habitat et des fosses datés du Néolithique moyen et récent (Irribarria *et al.* 2008). Sur la zone D-ouest datée de la charnière IV^{e}-III^{e} millénaire, 107 outils ont été découverts, dont vingt armatures tranchantes et une seule à pédoncule et ailerons, onze denticulés, huit microdenticulés, une hache en opalite avec, hors contexte, un fragment mésial de lame de petit nucléus conique à quatre pans en silex pressignien. D'autre part deux autres outils en silex pressignien ont été découverts : un grattoir sur éclat cortical discoïde épais et un fragment distal épointé de poignard.

4. Site des "Portes de Chambord II" à Mer (Loir-et-Cher)

Sur ce site, des tranchées de diagnostic du secteur 6 "Les Villiers – près des Villiers" ont recoupé entre autres une fosse contenant 17,5 kg de céramique pour 2 400 tessons et 121 artéfacts en silex local de type Marchenoir, à l'exception d'une soie de poignard en silex du Grand-Pressigny (Cherdo, Poitevin 2009). Deux fragments proximaux de poignards en silex pressignien ont également été recueillis au cours de ce diagnostic (fig. 48, n° 3 et 4). Dans le matériel archéologique étudié par Roland Irribarria et Anne Hauzeur, et parmi les 51 outils, ont été répertoriés 38 microdenticulés dont un sur armature tranchante, un denticulé, trois haches polies dont une en opalite, un talon de hache en dolérite ainsi qu'une ébauche. La céramique grossière comprend en majorité des formes tronconiques à fonds plats, peu fréquemment débordants. Quelques tessons présentent un engobe grisâtre et les moyens de préhension ovalaires ont été fixés en haut de la panse. À noter cinq louches, sept cuillers et trois fusaïoles. Les chercheurs attribuent cet ensemble domestique au groupe du Gord (Irribarria, Hauzeur 2011).

5. Muides-sur-Loire "le Bas du Port-Nord" (Loir-et-Cher)

Une opération de sauvetage a été conduite durant l'été 1989 sur la commune de Muides-sur-Loire sur le rebord d'un coteau surplombant la Loire. Sous une couche de limon, une zone d'occupation du Néolithique final a été reconnue avec, autour d'un foyer, des fragments d'un grand récipient associés à des éléments de céramique artenacienne, dont une anse nasiforme bien caractéristique (Irribarria, Moireau 1990). Dans le matériel lithique, deux outils pressigniens ont été reconnus : une scie à encoches sur éclat laminaire (fig. 48, n° 5) et un fragment proximal de poignard à languette arrondie en anse de panier.

D. Matériel pressignien découvert lors de dragages et de prospections

Les pièces récoltées lors des prospections, comme celles provenant de dragages dans le Val de Loire, lit mineur et terrasses, se répartissent assez régulièrement d'ouest en est tout au long des rives du fleuve, avec une interruption entre Gien et Briare qui peut s'expliquer par divers facteurs : resserrement de la vallée, existence de terres agricoles moins riches qu'en amont ou en aval, ou encore absence de prospection aussi intensive qu'en Orléanais et Giennois. Cependant deux concentrations se dégagent nettement à la limite du Loir-et-Cher et du Loiret. Elles sont là le fait de prospections systématiques sur de longues durées comme celles de deux sites sur les communes de Tavers et d'Avaray, situées en bordure du plateau beauceron. Sur la première de ces communes, 32 pièces pressigniennes ont été collectées depuis 1950 sur une dizaine de lieux-dits. Et à Avaray, en plus de 45 ans de prospections régulières, le site des



"Mistigris" a livré à lui seul 23 silex pressigniens, associés à une hache en dolérite, une pointe de flèche à pédoncule et ailerons équarris, un outillage en silex local dont plus de 50 grattoirs, quelques tessons de vases à fond plat et une cuillère.

L'essentiel du matériel recensé dans le Val de Loire, soit 138 pièces sur 176, provient de prospections de surface ou plus rarement de dragages. Les outils remontés plus ou moins anciennement par la drague, toujours des poignards, sont en général de beaux outils. Au nombre de cinq actuellement recensés, ils évoquent, avec plusieurs d'entre eux ramassés sur les plages et îles de la Loire (fig. 46, n° 2 et 3), les poignards des dragages de la Seine et de la Saône. Aussi, plus que des objets perdus et malgré leurs traces d'utilisation plus ou moins marquées parfois, ils peuvent être considérés comme des dépôts rituels.

Les autres outils découverts sur les grèves et sables de Loire, au nombre de sept dans le Loiret et de neuf en Indre-et-Loire, sont essentiellement des lames ordinaires ou des lames de nucléus plat ainsi que des fragments de lames plus ou moins épaisses (fig. 47, n° 8 à 10) qui, au nombre de 14, constituent un ensemble rarement atteint en d'autres régions ; cela est dû sans nul doute à la proximité toute relative des ateliers du Grand-Pressigny.

Outre ces 14 lames ou fragments, quelques outils plus inattendus encore ont été découverts dans le Val de Loire, comme un tranchet, outil relativement courant dans la région du Grand-Pressigny et retrouvé assez régulièrement sur des sites néolithiques d'Indre-et-Loire, mais nulle part ailleurs jusqu'ici. De même, la présence dans le Val en Loir-et-Cher, sur le site des "Mistigris" à Avaray, d'un pic à section triédre fabriqué sur un bord de "livre de beurre" (fig. 48, n° 8) ne peut s'expliquer que par échange ou encore plus simplement par ramassage direct sur les ateliers pressigniens distants d'une soixantaine de kilomètres. C'est le cas également de trois haches polies et d'un tranchant de hache découverts en prospection, outils que l'on ne retrouve plus au nord de la Loire, à l'exception d'une seule hache découverte à Saint-Sigismond dans la Beauce du Loiret, mais très près de l'axe ligérien. Tranchets, pics et haches, toujours découverts à l'unité et en nombre très limité non loin des ateliers de taille tourangeaux, représentent en général des outils obtenus par échange ou directement dans la région du Grand-Pressigny, car non fabriqués sur les ateliers pressigniens en vue de leur exportation.

E. Analyse du matériel pressignien recensé en Val de Loire moyenne (fig. 45)

1. Les 21 poignards

Cinq des sept grands poignards entiers remontés par les dragues mesurent plus de 210 mm, mais sont de typologie variée : pisciformes à pseudo-losangiques pour trois grands provenant d'Indre-et-Loire (fig. 46, n° 1 à 3), alors que ceux de Blois et de Baule (fig. 46, n° 5 et 6), longs respectivement de 240 et 245 mm, sont encore très proches de leur forme initiale avant ravivage. Le second, qui d'ailleurs a conservé le talon dièdre piqueté de la lame d'origine, évoque plusieurs grands poignards du dépôt de Moigny dans l'Essonne. Deux autres sont plus courts, mais de belle facture encore, l'un trouvé à Montlouis-sur-Loire, long de 179 mm (fig. 46, n° 4), le second à Meung-sur-Loire, long de 158 mm (fig. 47, n° 3).

Parmi les autres poignards récoltés en prospection, en général plus courts, plus utilisés et ravivés, il n'est pas possible de distinguer des formes particulières. L'un, trouvé dans un fossé à La Quinière, quartier nord

Département	Poignard	Fragment poignard	Lame	Scie	Grattoir	Racloir	Couteau à dos	Briquet	Éclat	Hache	Autre	Total
Indre-et-Loire	5	9	5		1		1		2	2	1*	26
Loir-et-Cher	4	25	5	7	1	1	1		2	1	1**	48
Loiret	12	54	4	10	3	4	1	8	4	1	1***	102
Total	**21**	**88**	**14**	**17**	**5**	**5**	**3**	**8**	**8**	**4**	**3**	**176**

Fig. 45 – Répartition par département des outils en silex pressignien recensés dans la vallée de la Loire moyenne (* tranchet ; ** fragment de pic dièdre ; *** armature de flèche).



Fig. 46 – Poignards provenant de dragages et prospections sur les grèves de Loire : 1. Noizay ; 2. Vouvray ; 3. Amboise ; 4. Montlouis-sur-Loire (Indre-et-Loire) ; 5. Dragages de la Loire à Baule (Loiret) ; 6 et 7. Dragages de la Loire (avant 1914) et La Quinière à Blois (Loir-et-Cher) (dessin : 1-4 : G. Bastien ; 5 : P. Genty ; 6-7 : J. Despriée).

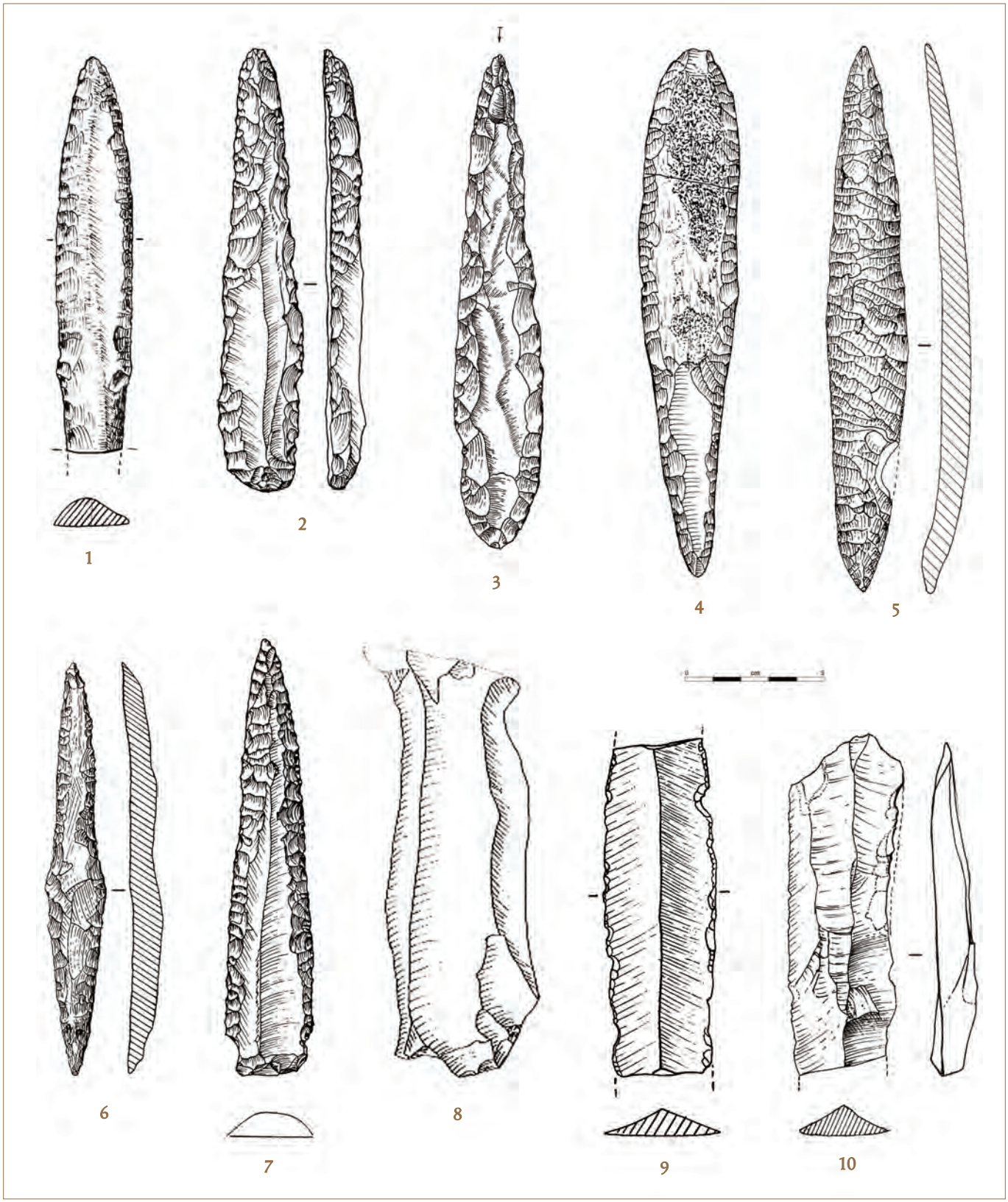


Fig. 47 – 1. Poignard provenant de dragages à Saint-Ouen-les-Vignes (Indre-et-Loire) (dessin : G. Bastien) ; 2 et 3. Poignards des grèves de la Loire à Briare et Meung-sur-Loire (Loiret) (dessin : N. Ponty et M. Laroche) ; Poignards du Val de Loire dans le Loiret : 4. Saint-Jean-de-Braye (dessin : N. Mallet) ; 5. "Soligny" à Vennecy ; 6. "Les Palvolles" à Baule ; 7. "Le Plessis" à Vienne-en-Val (dessin : P. Genty et N. Ponty) ; 8. Lame de nucléus plat trouvée sur les grèves à La Chapelle-sur-Loire (Indre-et-Loire) (dessin : N. Mallet) ; 9 et 10. Fragments de lames trouvés à Saint-Pierre-des-Corps et Savonnières (Indre-et-Loire) (dessin : G. Bastien).

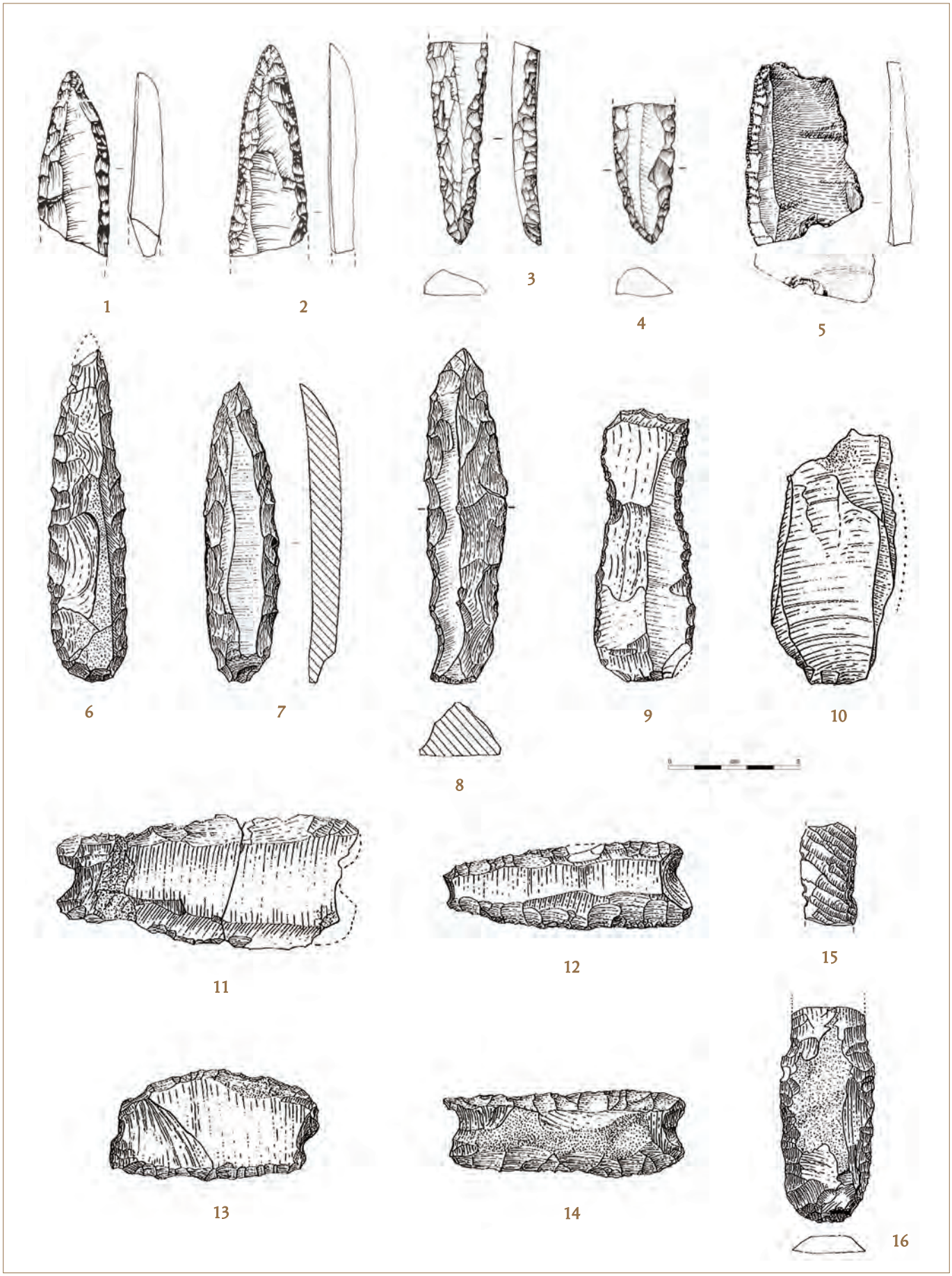


Fig. 48 – 1 à 5. Matériel pressignien provenant de fouilles : 1 et 2. Cinq-Mars-la-Pile (Indre-et-Loire) (dessin : J. Musch) ; 3 et 4. fragments proximaux du site de "Porte de Chambord II" à Mer (Loir-et-Cher) (dessin : P. Genty) ; 5. scie à encoches de Muides "Bas du Port-Nord" (Loir-et-Cher) (dessin : P. Genty) ; 6 à 16. Outillage pressignien découvert en prospection dans le Val du Loir-et-Cher : 6 et 7. poignards courts ; 8. pic trièdre ; 9. lame de reprise de "livre de beurre" ; 10. éclat laminaire ; 11 à 14. scies à encoches du site des "Mistigris" à Avaray ; 15. fragment mésial de poignard à retouche en écharpe de Courbouzon ; 16. fragment proximal de poignard à languette arrondie sur lame à dos cortical du site des "Terres Franches" à Mer (dessin : P. Genty).



de Blois, long de 186 mm, présente une base arrondie, en anse de panier (fig. 46, n° 7) et les deux poignards du site des "Mistigris" à Avaray ont été bien retaillés (fig. 48, n° 6 et 7). Dans le Val du Loiret, où les poignards entiers sont mieux représentés, deux sont pisciformes dont un, trouvé à Saint-Jean-de-Braye, pourrait être un poignard ancien sur lame de NaCAL (fig. 47, n° 4). Se distinguent en outre deux poignards remarquables, l'un retouché en écharpe (fig. 47, n° 5) (Richard 2007-2008), l'autre "en cigare", presque filiforme et d'une grande sveltesse à dos poli (L = 177 mm et l = 19 mm). Ce poignard sub-losangique trouvé à Baule "Les Palvolles", difficile à orienter, car vraisemblablement utilisé dans l'un puis l'autre sens, est lui aussi partiellement poli (fig. 47, n° 6).

La retouche en écharpe comme le polissage restent plutôt rares. Outre le poignard de Vennecy, un seul fragment mésial trouvé à Courbouzon en Loir-et-Cher présente un tel apprêt (fig. 48, n° 15).

2. Les 17 scies à encoches

Les scies à encoches se trouvent modestement représentées dans le Val de la Loire au regard du nombre important de ces outils recensés dans la Beauce toute proche. Et contrairement au Gâtinais, elles n'ont pas été davantage taillées dans le silex local. Absentes dans le Val tourangeau, les scies proviennent essentiellement du site des "Mistigris" à Avaray où une seule est fabriquée sur un fragment de poignard (fig. 48, n° 11 à 14). Sur ce site, une scie seulement pour quatre pressigniennes a été taillée grossièrement sur silex local. Cinq pressigniennes sur la même commune de Tavers, deux à Meung-sur-Loire, une à Dry, proviennent du même secteur situé en bordure du plateau de Beauce. À l'exception de deux d'entre elles, toutes ont été aménagées sur éclat laminaire ou lame de nucléus plat.

3. Les autres outils

Les **grattoirs** jouent un rôle modeste. Celui de Suèvres, petit et taillé sur un éclat cortical épais, est denticulé, ce qui est plutôt rare. Cependant deux de ces outils, longs de 126 et 156 mm, l'un trouvé à Tavers, le second sur les grèves de Loire à Saint-Benoît-sur-Loire, évoquent, avec quelques rares grattoirs de Beauce, trois de ces outils trouvés à l'état neuf dans le dépôt de Moigny (Essonne).

Parmi les cinq **briquets** du Val orléanais, deux sont doubles ; ils proviennent tous du réemploi de grattoirs ou fragments de poignards.

Enfin, les **éclats** ne sont pas nombreux (fig. 48, n° 10) : 8 au total et de toutes catégories jusqu'à l'un d'eux provenant du Loiret à dos totalement cortical.

F. Conclusion

Les outils en silex pressignien recensés dans le Val de Loire, dont sept remontés par la drague et 17 découverts en prospection sur les grèves ou îles de la Loire, traduisent la fréquentation des rives du fleuve au Néolithique final. Et si les deux concentrations des villages néolithiques de Tavers et des "Mistigris" à Avaray peuvent être considérées comme appartenant au courant beauceron dont elles constituent l'extrême sud, il n'en reste pas moins que les ensembles de points sur la carte, depuis Beaugency à travers le Val orléanais et giennois, sont autant d'indices d'installations humaines, sachant toutefois qu'il faut garder à l'esprit l'idée de possibles vestiges d'habitats enfouis sous des couches de sables et de graves et par conséquent inaccessibles.

Ainsi se révèle déjà l'image d'un petit courant pressignien qui, depuis la Touraine, remonte la Loire vers l'est à travers le Val orléanais, puis le giennois et qui traverse la Puisaye nivernaise, puis les Vaux d'Yonne pour s'épuiser et se perdre dans l'Avallonnais (Richard 2007-2008). Ce courant se trouve en tout point comparable à celui de la circulation de haches polies en roches tenaces d'origine bretonne. En effet, l'étude de la répartition de ces haches en Loir-et-Cher et dans le Loiret a mis en évidence un vaste courant qui suit la vallée de la Loire, puis s'en détache dans la région de Blois pour prendre la Beauce en écharpe, cependant qu'une traînée secondaire remonte la vallée de la Loire vers Orléans et plus en amont encore (Le Roux *et al.* 1980 ; Le Roux, Richard 1991).

Les seuls éléments de datation pour ces exportations de produits pressigniens en Val de Loire restent pour le moment la fosse à céramique du site des "Portes de Chambord II" à Mer, attribuée au groupe du Gord, et les éléments de céramique artenacienne du site de Muides-sur-Loire qui se situent dans la même fourchette chronologique.

Toutefois, la présence d'un fragment de petite lame pressignienne de nucléus conique et d'un grattoir denticulé de même provenance associés, sur le site des "Sables" à Suèvres, à des flèches tranchantes, des denticulés et micro-denticulés pourrait évoquer, avec le poignard ancien de Saint-de-Braye dans le Loiret, une phase plus précoce de diffusion des produits pressigniens.

VI. Gâtinais
(G. Richard, N. Mallet)

Le Gâtinais s'étend à l'est de la Beauce, entre la Seine et la Loire, jusqu'aux hauteurs qui dominent la vallée de l'Yonne (Fardet 1936). Il couvre en partie trois départements : dans le sud de celui de Seine-et-Marne, il constitue le Gâtinais français avec Nemours pour capitale ; au nord-est du Loiret, appelé Gâtinais orléanais avec Montargis pour capitale, il couvre tout le bassin du Loing et se prolonge à l'est dans le nord-ouest du département de l'Yonne. À l'ouest, il déborde quelque peu sur le département de l'Essonne dans le secteur de Milly-la-Forêt.

Le Gâtinais, au nom dérivé de "gastine", synonyme de terre imperméable, inculte et marécageuse, est en effet une région au sous-sol varié dû au contexte géologique. Dans le Gâtinais français, les sables dits de Fontainebleau qui ont formé en se "grésifiant" des platières et chaos rocheux sont en partie surmontés de dépôts calcaires lacustres du Stampien, dits calcaires d'Étampes ou du Gâtinais. Dans l'ouest du Gâtinais orléanais domine ce calcaire d'Étampes recouvert sur ses marges occidentales par la molasse du Gâtinais, tandis que sur la rive droite du Loing, les plateaux sont constitués de formations détritiques d'âge éocène et d'altérations à silex recouvert à l'est par des limons et loess. C'est en cette partie est que les formations crayeuses du Crétacé supérieur affleurent essentiellement en flanc de vallée (Giot 2002).

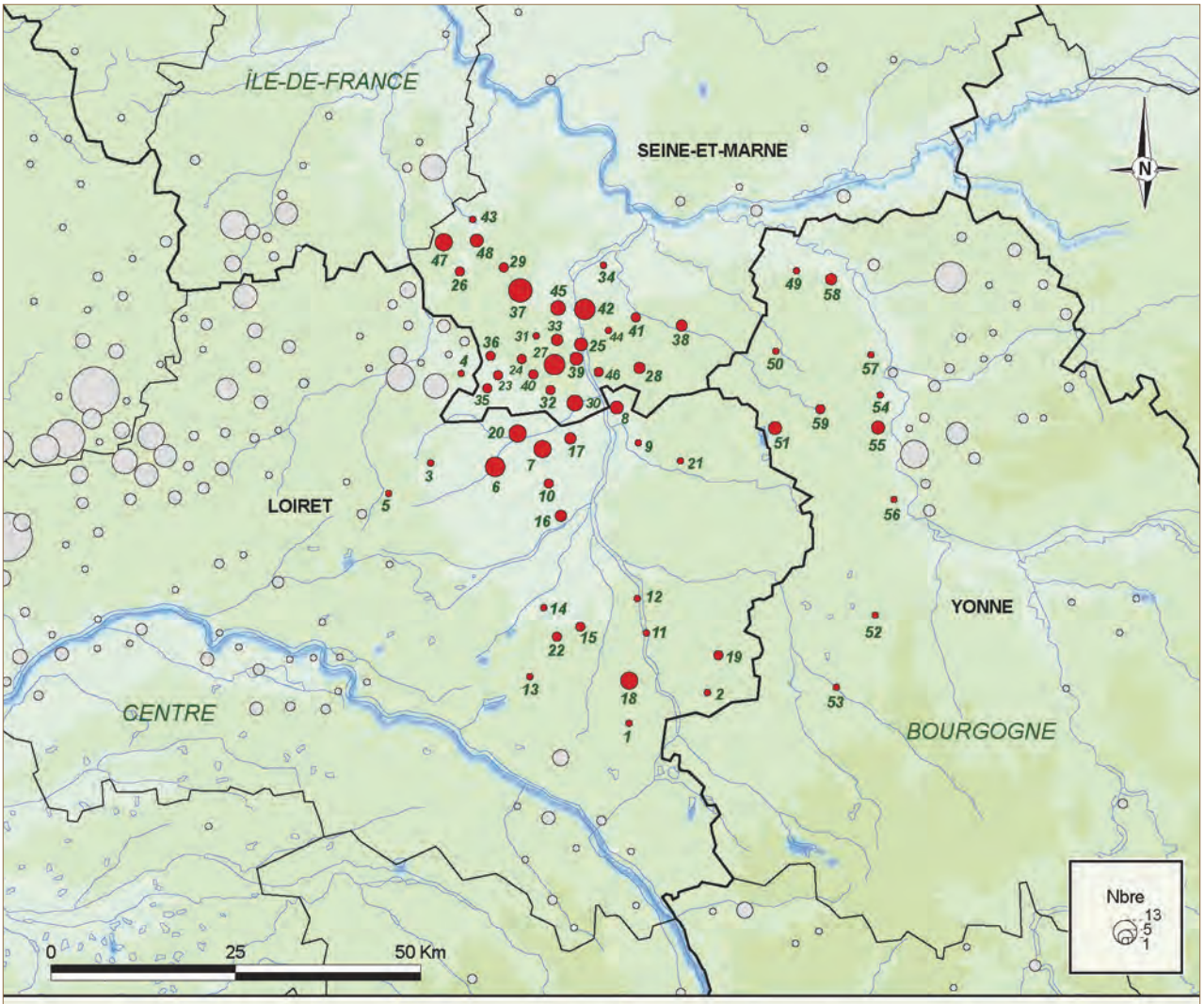
Les ressources en silex sont importantes dans le Gâtinais, que ce soit dans les poudingues de Nemours, les alluvions ou les argiles à silex, ou encore dans la craie de la vallée du Loing par exemple où il était possible de creuser des puits. Ainsi les "minières" de Girolles dans cette vallée du Loing ont été exploitées pour la fabrication de haches exportées jusqu'en Beauce, en forêt d'Orléans, Val de Loire et Gâtinais français (Aubourg 1976 ; Richard 1990).

A. Répartition du matériel en silex pressignien

Dans le Gâtinais français, le Gâtinais orléanais et le nord-ouest du département de l'Yonne, 175 outils en silex pressignien ont été recensés ce qui représente une proportion infime au regard des 1 128 répertoriés en Beauce sur un territoire à peine une fois et demie plus grand. Sur ce plan en effet, il n'y a ainsi aucune commune mesure entre Beauce et Gâtinais. Et cela malgré d'intensives prospections quasi systématiques en particulier dans le Gâtinais français qui totalise néanmoins 96 pièces pressigniennes. Ainsi qu'il apparaît sur la carte de diffusion (**fig. 49**), la densité du matériel pressignien ne peut rivaliser avec celle de la Beauce dont le Gâtinais est pourtant le prolongement vers l'est. Et bien que l'un de nous (G.R.) signale au Néolithique final "*un semis d'habitats dans la vallée du Fusain au nord du Gâtinais orléanais*", ces habitats plus clairsemés qu'en Beauce n'ont jamais livré plus de dix pièces pressigniennes (Richard 1990). C'est le cas dans le Gâtinais français des sites de Nemours, Bougligny, Tousson, Château-Landon et du site de Bonnevault sur la commune de Larchant. Le Gâtinais orléanais quant à lui, avec 59 outils en silex du Grand-Pressigny, présente toutefois deux concentrations qui sont loin d'égaler, là encore, celles relevées en Beauce. L'une de ces concentrations concerne effectivement la vallée du Fusain bien prospectée où trois communes, Sceaux-du-Gâtinais, Courtempierre et Corbeilles, ont livré chacune une petite dizaine de pièces pressigniennes. Au sud de Montargis où l'on observe une seconde concentration, le site le plus important est celui de Sainte-Geneviève-des-Bois.

Cette relative pauvreté du matériel pressignien se trouve ici confirmée par un seul outil, une scie à encoches, récolté lors des fouilles préventives réalisées sur le tracé de l'autoroute A19 qui traverse d'ouest en est tout le Gâtinais.

Pour ce qui concerne le nord-ouest du département de l'Yonne qui n'a livré à ce jour que 20 pièces



CENTRE

LOIRET

1 - Adon ; 2 - Aillant-sur-Milleron ; 3 - Beaune-la-Rolande ; 4 - Bromeilles ; 5 - Chemault ; 6 - Corbeilles ; 7 - Courtempierre ; 8 - Dordives ; 9 - Ferrières-en-Gâtinais ; 10 - Gondreville ; 11 - Montbouy ; 12 - Montcresson ; 13 - Le Moulinet-sur-Solin ; 14 - Oussoy-en-Gâtinais ; 15 - Ouzouer-des-Champs ; 16 - Pannes ; 17 - Préfontaines ; 18 - Sainte-Geneviève-des-Bois ; 19 - Saint-Maurice-sur-Aveyron ; 20 - Sceaux-du-Gâtinais ; 21 - La Selle-sur-le-Bied ; 22 - Varennes-Changy

ÎLE-DE-FRANCE

SEINE-ET-MARNE

23 - Arville ; 24 - Aufferville ; 25 - Bagneaux-sur-Loing ; 26 - Boissy-aux-Cailles ; 27 - Bougligny ; 28 - Chaintreaux ; 29 - La Chapelle-la-Reine ; 30 - Château-Landon ; 31 - Châtenoy ; 32 - Chenou ; 33 - Fay-lès-Nemours ; 34 - La Genevraye ; 35 - Gironville ; 36 - Ichy ; 37 - Larchant ; 38 - Lorrez-le-Bocage-Préaux ; 39 - La Madeleine-sur-Loing ; 40 - Maisoncelles-en-Gâtinais ; 41 - Nanteau-sur-Lunain ; 42 - Nemours ; 43 - Noisy-sur-École ; 44 - Poligny ; 45 - Saint-Pierre-lès-Nemours ; 46 - Souppes-sur-Loing ; 47 - Tousson ; 48 - Le Vaudoué

BOURGOGNE

YONNE

49 - Chaumont ; 50 - Dollot ; 51 - Domats ; 52 - La Ferté-Loupière ; 53 - Grandchamp ; 54 - Gron ; 55 - Marsangy ; 56 - Saint-Julien-du-Sault ; 57 - Saint-Martin-du-Tertre ; 58 - Villemanoche ; 59 - Villeneuve-la-Dondagre

Fig. 49 – Carte de répartition des silex pressigniens dans le Gâtinais (cartographie : S. Weisser).

pressigniennes [11], il ne semble pas qu'il ait été aussi bien prospecté que les plateaux du Sénonais, sur la rive droite de l'Yonne. Habité lui aussi au Néolithique final, il constitue en outre et sans nul doute une zone de transit des outils pressigniens vers ces riches plateaux situés entre l'Yonne et la forêt d'Othe, qui semblent avoir constitué un terminus vers l'est des produits pressigniens.

B. Composition du corpus des produits pressigniens du Gâtinais (fig. 50 et 51)

Dans le Gâtinais, les 17 poignards entiers et les 105 fragments de poignards représentent près de 70 % du matériel pressignien importé. Si l'on considère la présence de 12 fragments de lames ordinaires ou de nucléus plat, l'industrie laminaire, sans toutefois compter les outils de réemploi fabriqués sur fragments de lames ou poignards, constitue 85 % du corpus ce qui représente le pourcentage constaté dans la majorité des régions, à l'exception de la Beauce. En effet, une des grandes différences entre Beauce et Gâtinais tient à l'effectif des scies à encoches qui, au nombre de 12, ne représentent que 5,7 % du corpus tandis que ces outils sont de l'ordre de 22 % dans la Beauce et atteignent près de 27 % sur le seul site de Doublainville à Ouzouer-le-Marché (Genty 1987 et 1988).

Comme en Beauce, le matériel pressignien recensé dans le Gâtinais provient essentiellement de prospection de surface, à l'exception de cinq pièces du Gâtinais français : un poignard court provenant de la grotte de Larchant ainsi que trois fragments de poignards et un vestige de poignard court mis au jour lors de la fouille du site d'habitat du Vaudoué en

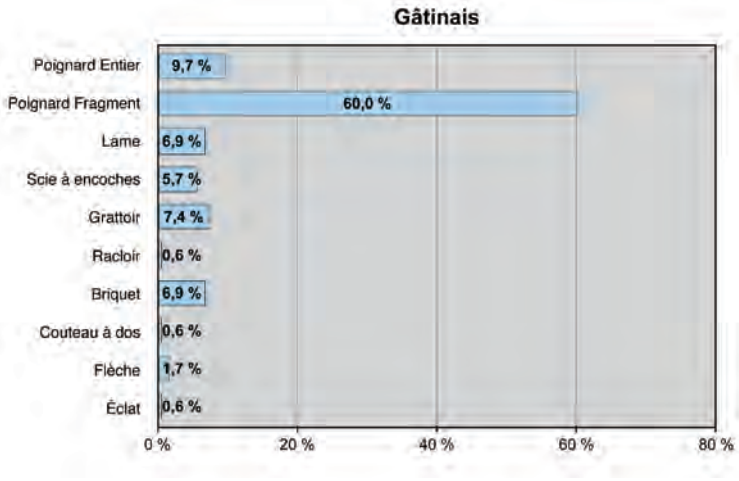


Fig. 50 – Répartition des outils pressigniens par types principaux pour le Gâtinais.

Seine-et-Marne. Dans le département de l'Yonne, une exception doit également être faite pour trois outils pressigniens provenant de la fouille de la sépulture de Villemanoche à la fin du XIX^{e} siècle. Dans le Gâtinais orléanais, la seule pièce trouvée lors de fouilles récentes est une scie à encoches découverte à Beaune-la-Rolande lors des opérations préventives sur le tracé de l'autoroute A19. Ainsi seules ces neuf pièces, au sein d'un corpus de 176 pièces pressigniennes recensées en Gâtinais, ont été trouvées lors de fouilles. De plus, à l'exception de celles du site du Vaudoué, il s'agit de fouilles anciennes qui n'apportent guère d'éléments de datation.

C. Le matériel pressignien provenant de fouilles

Hormis les trois outils pressigniens – un poignard, une scie à encoches et un fragment proximal de poignard, provenant de la sépulture de Villemanoche

Département	Poignard	Fragments	Lame	Scie à encoches	Grattoir	Racloir	Briquet	Couteau à dos	Flèche	Éclat	Total
Loiret	2	44	4	2	2	1	3			1	59
Seine-et-Marne	10	53	8	6	10		7		2		96
Yonne	5	8		2	1		2	1	1		20
Total	**17**	**105**	**12**	**10**	**13**	**1**	**12**	**1**	**3**	**1**	**175**

Fig. 51 – Outils en silex du Grand-Pressigny dans le Gâtinais. Répartition par départements.

(11) Ces 20 pièces comptabilisées dans le département de l'Yonne, donc dans le chapitre Bourgogne, sont rappelées ici.



fouillée anciennement et présentée dans le nord-est du département de l'Yonne – seulement cinq pièces pressigniennes sont issues de fouilles dans le Gâtinais, auxquelles peut s'ajouter une scie à encoches mise au jour hors contexte lors des fouilles préventives sur l'autoroute A19 qui traverse le Gâtinais d'est en ouest.

1. Le site d'habitat des Pochailles sur la commune du Vaudoué (Seine-et-Marne)

Ce gisement de plein air découvert lors de prospections à l'ouest de Nemours, tout près du département de l'Essonne, a fait l'objet d'une fouille en 1985 (Letterlé 1985). Décapé sur 200 m², il a livré un abondant matériel céramique et lithique en place, réparti en deux zones, mais sans véritables structures d'habitat. Le mobilier homogène et bien conservé est caractéristique de la culture du Gord dans sa phase ancienne. Parmi les 869 produits lithiques, dont 12 % d'outils débités sur des grès et du silex local, quatre outils en silex du Grand-Pressigny fragmentés et très utilisés ont été déterminés (**fig. 53, n° 1 à 4**). Il s'agit d'un fragment proximal de poignard à languette équarrie, d'un fragment distal et d'un mésio-distal. Le petit poignard court (**n° 2**), outil de réemploi, témoigne encore comme les trois fragments de poignard d'un débitage sur "livre de beurre".

2. La grotte à la peinture à Larchant (Seine-et-Marne)

Des fouilles ont été conduites par Jacques Hinout dans cet abri sous roche du massif de Fontainebleau où des vestiges de différentes époques se mêlaient dans un remplissage sableux. Ces recherches ont permis la découverte, dans une zone située près de la paroi rocheuse, de tessons d'un vase néolithique, d'une armature de flèche à pédoncule et ailerons, de grattoirs en silex local et d'un poignard court en silex du Grand-Pressigny, outil de réemploi vraisemblablement, aménagé par deux encoches latérales et portant de soigneuses retouches couvrantes (Mordant, Simonin 1993) (**fig. 52, n° 6**).

D. Étude du matériel pressignien du Gâtinais

1. Les poignards

Les dix poignards entiers du Gâtinais ne représentent nullement un groupe homogène et il n'a pas été décelé, là encore, de forme particulière ou typique de la région. À l'exception de deux poignards anciens sur lame ordinaire ou lame de nucléus semi-conique tel celui de Larchant à talon lisse (**fig. 52, n° 2**), à l'exception aussi de cinq petits poignards courts qui sont des outils de réutilisation, seuls trois des dix poignards entiers ont une longueur conservée comprise entre 182 et 204 mm.

Ces outils ont été le plus souvent bien ravivés et certains, difficiles parfois à orienter, ont vraisemblablement été utilisés dans l'un puis l'autre sens. C'est le cas du poignard de la sépulture de Villemanoche dans l'Yonne et de deux autres trouvés en prospection à Châtenoy (Seine-et-Marne) et à Ouzouer-des-Champs (Loiret) (Nouel 1961) (**fig. 52, n° 3 et 4**). Trois cependant, de bonne longueur encore, présentent une languette arrondie, tous les trois provenant du Gâtinais français tel celui de Larchant (**fig. 52, n° 1**) (Mordant, Simonin 1988), tandis qu'un petit poignard losangique trouvé à Ichy dans le même secteur rappelle, avec sa faible longueur et les retouches inverses de son extrémité proximale, les poignards du Chalcolithique bourguignon (**fig. 52, n° 5**) (Thevenot 1960-1961). Mais le poignard le plus remarquable du Gâtinais est celui de La Ferté-Loupière (Yonne) (*cf.* Bourgogne, p. 358, fig. 18, n° 7), trouvé hélas hors contexte. À dos totalement poli sur sa partie emmanchée, il présente de nets vestiges de retouche en écharpe sur une lame très utilisée et ravivée à l'extrême ou presque.

À l'exception de cette pièce, aucun des autres poignards entiers ne présente des traces de polissage bien que cet apprêt soit attesté sur une dizaine de fragments de poignards.

Quant à la retouche en écharpe, exception faite du poignard de La Ferté-Loupière, elle ne se retrouve que sur deux fragments provenant, l'un de Saint-Maurice-sur-Aveyron dans le Loiret (Richard 1975), le second réutilisé en briquet trouvé en prospection dans les environs de Nemours (Seine-et-Marne).

La présence de quelques talons dièdres, conservés sur des fragments proximaux de poignards ainsi que sur un grattoir en bout de lame aménagé sur fragment proximal, confirme, comme en Beauce, l'importation de lames de "livre de beurre" tout juste régularisées.

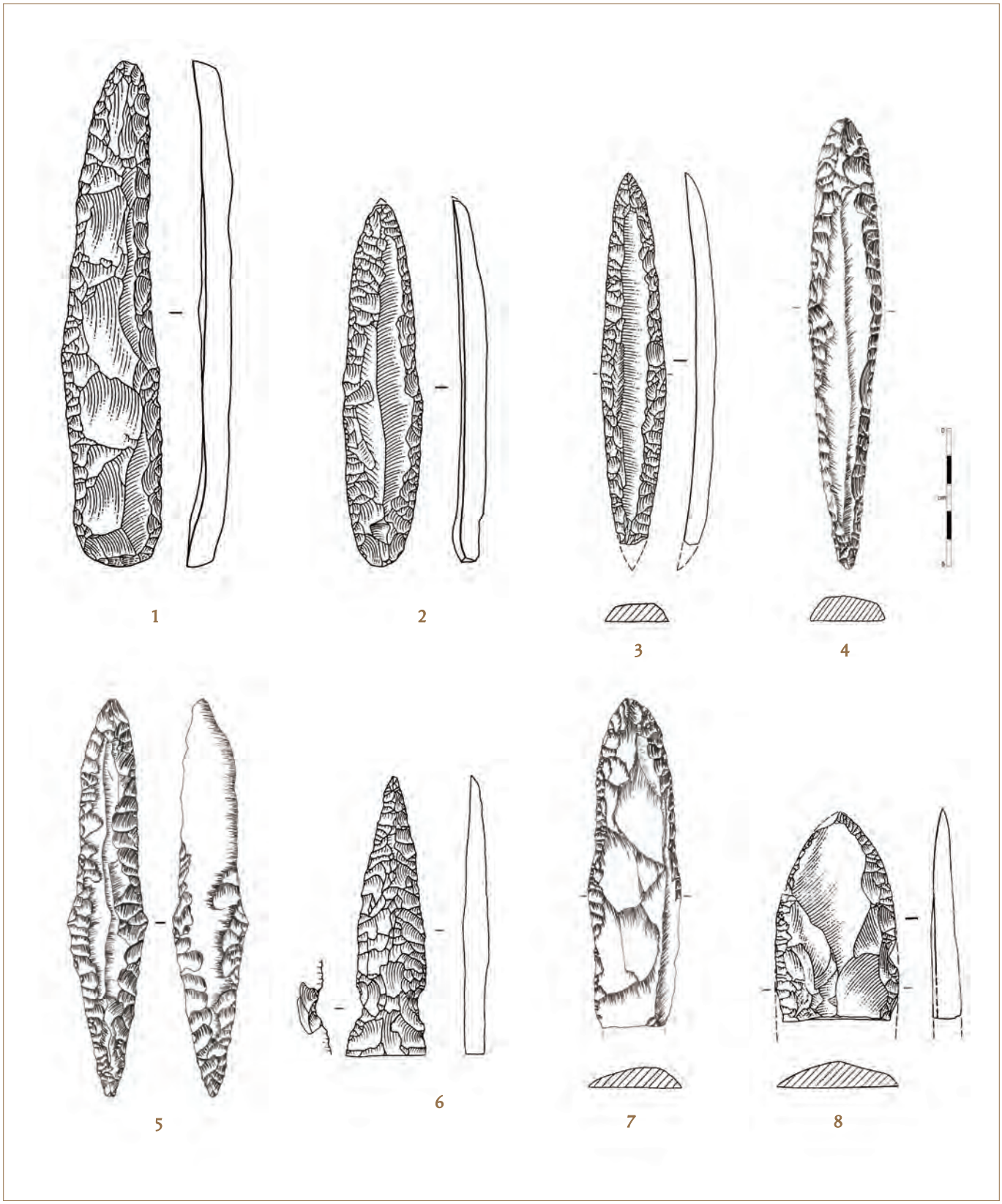


Fig. 52 – Poignards pressigniens du Gâtinais : 1 et 2. Larchant ; 3. Châtenoy (Seine-et-Marne) ; 4. Ouzouer-des-Champs (Loiret) ; 5. Ichy ; 6. Grotte à la peinture à Larchant ; 7 et 8. Fragments distaux de poignards anciens : Arville et Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne) (dessin : 1-3, 6, 8 : D. Simonin ; 4-5, 7. M. Laroche).

Les poignards anciens sur lame ordinaire appointée ou de nucléus semi-conique sont attestés dans le Gâtinais, dont deux déjà évoqués, l'un provenant de Sainte-Geneviève-des-Bois au sud de Montargis, le second de Larchant près de Nemours (fig. 52, n° 2). Et la production de lames sur NaCAL est représentée par deux fragments distaux récoltés lors de prospections dans le Gâtinais français, l'un à Arville (Richard 1984) et le second avec une pointe ogivale large et très plane à Souppes-sur-Loing (fig. 52, n° 7 et 8).

2. Les scies à encoches

Ces outils sont-ils moins utilisés dans le Gâtinais ou bien débités sur le silex local ? Ces deux hypothèses sont sans nul doute plausibles pour tenter d'expliquer le fort contraste avec la Beauce où ces outils pressigniens sont particulièrement représentés. Si l'on prend l'exemple des plateaux du Sénonais où les scies à encoches semblent avoir été très prisées et très utilisées et se comptent par plusieurs dizaines, voire jusqu'à 91 dans la collection d'Augusta Hure (Fajon 1984), seules quatre d'origine pressignienne ont été recensées, dont deux dans le Gâtinais. C'est assez dire que ces outils, pourtant nombreux dans le secteur, ont été débités essentiellement dans le silex local abondant dans le Gâtinais et sur les plateaux dominant la vallée de l'Yonne. Encore convient-il de noter que quatre des dix scies recensées en Gâtinais ont été découvertes lors de prospections sur le territoire de la même commune de Tousson, près de La Chapelle-la-Reine en Seine-et-Marne, dans un secteur moins riche en silex local.

À l'exception de deux scies à encoches qui sont des outils de réemploi, dont celle de la sépulture de Villemanoche dans l'Yonne, la plupart sont façonnées sur éclat laminaire avec des restes de cortex (fig. 53, n° 5 à 7). Plus ou moins épaisses et régulières, elles ne semblent pas constituer un outil standardisé, mais davantage opportuniste qui peut fort bien avoir été façonné sur des éclats importés, tout comme les trois armatures de flèche, l'une foliacée, la seconde à pédoncule et la troisième à l'état d'ébauche.

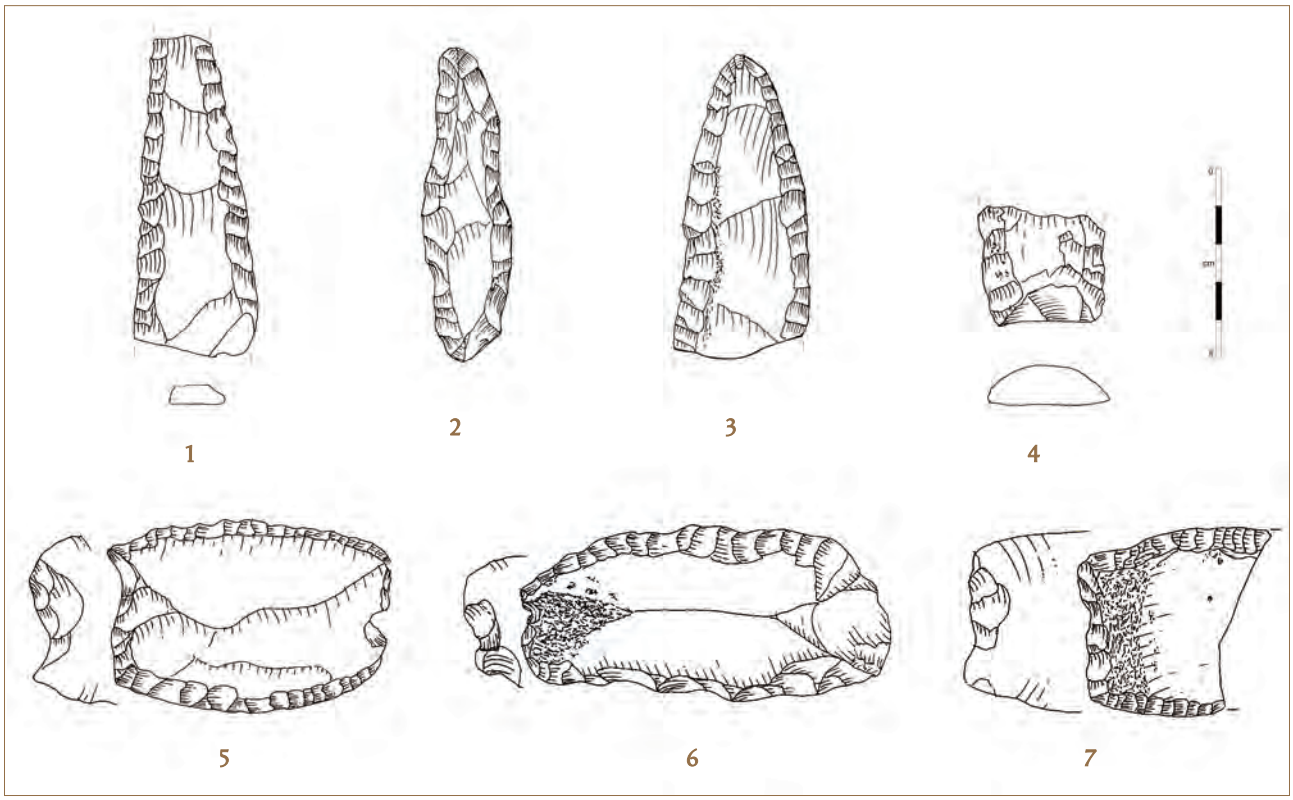


Fig. 53 – 1 à 4. Outils pressigniens du site d'habitat du Vaudoué (Seine-et-Marne) ; 5 à 7. Scies à encoches trouvées en prospection à Tousson (Seine-et-Marne) (dessin : N. Mallet).

3. Les autres outils

Les treize **grattoirs** recensés en Gâtinais sont loin de constituer eux aussi un groupe homogène et il n'a pas été trouvé de grattoirs pressigniens réguliers sur lames courtes analogues à ceux du dépôt de Moigny et de certains recensés en Beauce.

Huit sont aménagés sur des fragments de poignard, dont un sur fragment proximal à talon dièdre conservé, trois sont des grattoirs en bout de lame, pas toujours bien régulière, et les deux derniers sont façonnés sur éclats dont un assez épais.

Les douze briquets sont tous ou presque d'anciens grattoirs ou fragments de poignards réutilisés.

E. Conclusion

Bien que situé dans le prolongement de la Beauce à l'est, le Gâtinais n'en diffère pas moins sur le plan géologique déjà, mais également pour ses importations de silex du Grand-Pressigny au Néolithique récent et final. Différence quantitative importante en premier lieu, mais aussi quant au nombre de scies à encoches pressigniennes (fig. 50), outil très utilisé dans la région mais fabriqué sur le silex local abondant dans la vallée du Loing et sur les plateaux dominant sa rive droite. Cependant le Gâtinais, comme les régions voisines, a bien été touché par l'importation de quelques poignards anciens.

VII. Sologne
(P. Genty)

A. Géographie et géologie

La Sologne, région limitée au nord par la Loire moyenne, au sud par le Cher, est parcourue par de nombreuses rivières : le Cosson, le Beuvron et autres affluents du Cher comme la Sauldre. La craie du Turonien forme les coteaux du Cher en aval de Selles-sur-Cher cependant que les formations d'argile à silex et poudingues de l'Éocène affleurent sur les pourtours ouest et sud de la région. Mais, sur les deux tiers de la région, le calcaire aquitanien de Beauce est recouvert par les sables et argiles de Sologne déposés au Burdigalien dans un delta intracontinental semblable à celui de l'Okavango au Botswana. Et la dernière transgression marine, au Langhien, y a déposé des sables calcaires : les faluns. Les alluvions quaternaires emplissent le fond des vallées, celle du Cher notamment.

Seule l'argile à silex des pourtours sud et ouest de la Sologne, notamment les coteaux de la vallée du Cher, en aval de Montrichard, a pu fournir la matière première siliceuse nécessaire aux hommes préhistoriques. C'est le cas du silex de Meusnes, exploité au Néolithique moyen et récent et dont les petites lames ont été diffusées jusqu'en Suisse occidentale (Affolter 2002). Mais la plus grande partie de la Sologne avec ses sables et argiles n'offre que de petits galets qui sont pour l'essentiel inaptes à la taille.

La nature des sols explique les paysages de la Sologne qui se partagent en deux régions distinctes :
- à l'est du département du Loir-et-Cher débordant sur celui du Cher et du Loiret, les sables et argiles du Burdigalien, peu favorables à la culture, constituent le pays des forêts et des étangs. Là, le couvert végétal, avec des taux de boisement situés entre 40 et 70 %, dissimule les éventuels sites préhistoriques et rend les prospections très aléatoires et d'ailleurs inexistantes. En effet, une seule pièce pressignienne y a été recensée, long fragment distal de poignard découvert fortuitement à Vouzon dans cette grande Sologne des landes, forêts et étangs (Delétang 1984) ;
- à l'ouest, la "Sologne viticole", région où les faluns sont encore exploités en carrière, peut révéler ses sites archéologiques. En effet les productions de vin,

céréales, asperges et autres légumes nécessitent des labours qui permettent des prospections et trouvailles fortuites lorsque les sols sont laissés à nu à certaines périodes de l'année.

C'est justement dans cette Sologne dite "viticole" et la vallée du Cher au sud, là où le calcaire aquitanien affleure, qu'ont été répertoriés non seulement le seul dolmen qui subsiste en Sologne du Loir-et-Cher, mais aussi les rares menhirs et polissoirs fixes en poudingues de Sologne (Despriée, Leymarios 1974). En revanche, aucun mégalithe n'a été répertorié en Sologne des bois et des étangs.

B. Constitution du corpus

Aussi les 53 outils en silex pressignien recensés en Sologne proviennent-ils presque tous de la "Sologne viticole" située en Loir-et-Cher (fig. 54 et 55). Aucun n'a été recensé dans la partie berrichonne de la Sologne, soit au nord-ouest du département voisin du Cher, pas plus que dans la Sologne du Loiret. Certains de ces outils ont été signalés dès 1911 par Julien de Saint-Venant sur 11 communes dont celle de Billy (Saint-Venant 1911), qui avec le site du "Theil", connu et prospecté dès la fin du XIX^{e} siècle, avait fourni 35 pièces pressigniennes conservées pour l'essentiel au musée de Blois. Ce site est ensuite confirmé par le préhistorien E.-C. Florance en 1923, puis par l'abbé Nouel qui dresse en 1961 un inventaire des pièces pressigniennes de Sologne, qui n'ont pas toutes été retrouvées à ce jour (Florance 1923 ; Nouel 1961).

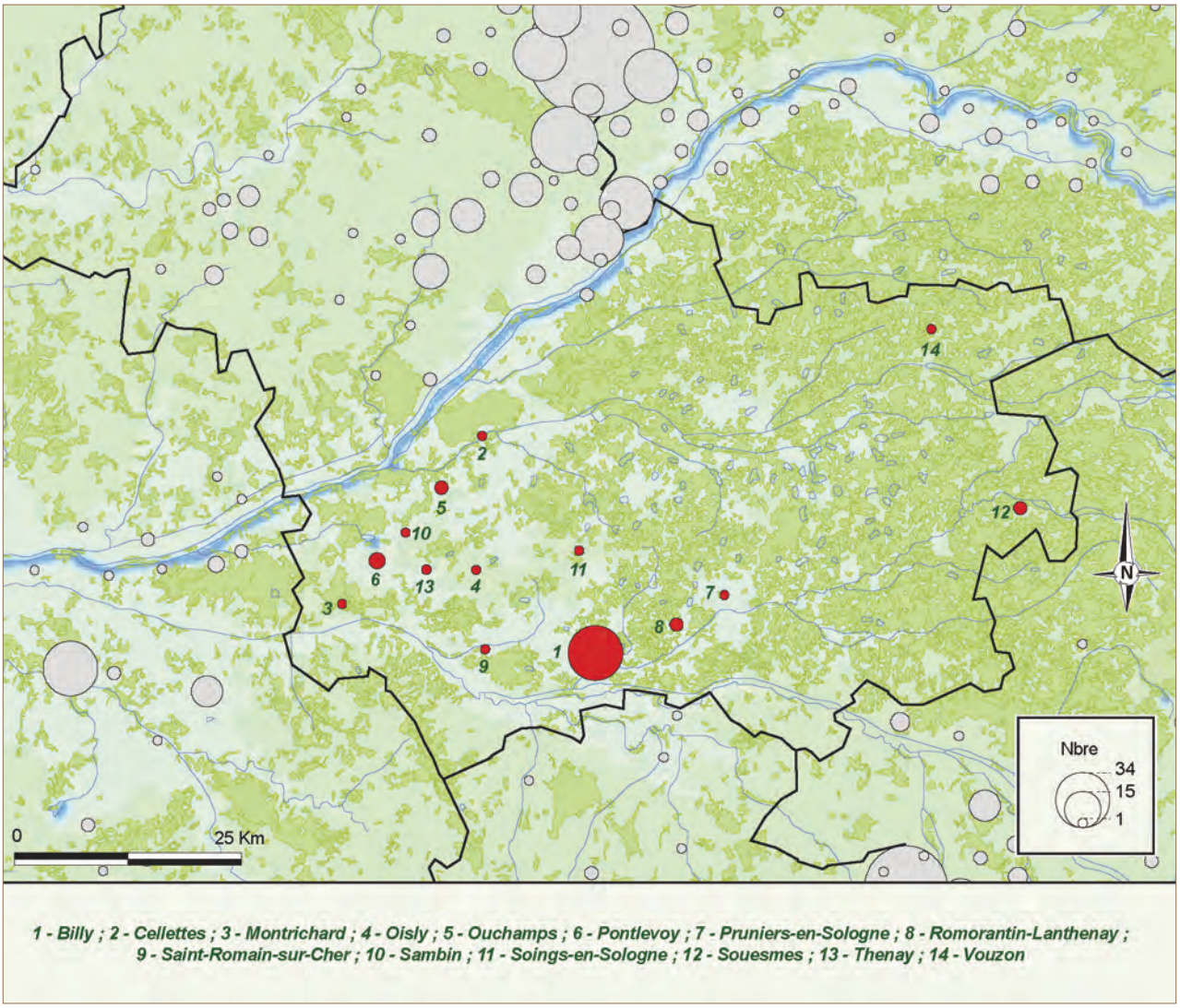


Fig. 54 – Carte de répartition des silex pressigniens en Sologne (cartographie : S. Weisser).



Les 53 pièces pressigiennes présentées ici ont été déterminées pour l'essentiel dans les collections du musée de Blois. Quelques-unes cependant, uniquement des poignards entiers provenant de collections anciennes du début du XX[e] siècle, dont celle du marquis de Vibraye propriétaire alors du château de Cheverny, sont conservées au Musée de l'Homme et au Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. D'autres aussi proviennent de collections privées constituées lors de prospections. Ce sont donc pour la plupart des pièces trouvées en surface et non localisées avec la plus grande précision.

Une seule, un poignard losangique déjà bien utilisé (fig. 56, n° 1), provient d'une opération préventive réalisée sur le tracé de l'autoroute A85 à Saint-Romain-sur-Cher "les Cormins" (Lang 2001). Et aucun outil en silex pressignien n'a été découvert jusqu'ici en milieu funéraire. Les fouilles du dolmen de Pontlevoy, seul dolmen qui subsiste actuellement en Sologne du Loir-et-Cher, datent du milieu du XIX[e] siècle et si des silex taillés y ont été découverts, ils ne sont ni connus ni conservés.

C. Analyse du matériel pressignien de Sologne

1. Le site de Billy "le Theil"

La série des 34 outils du site de Billy "le Theil" mérite à elle seule un petit commentaire (Giraux 1913). En effet, il s'agit très vraisemblablement d'un site d'habitat compte tenu du mobilier récupéré en surface, dont en particulier sept briquets en silex du Grand-Pressigny. Et comme toujours en milieu domestique, l'industrie lithique est très fragmentée et les recyclages nombreux d'où ces briquets aménagés sur des fragments de poignards. Pas un seul poignard entier mais 19 fragments ! On ne peut cependant exclure qu'il n'y a pas eu un tri quand ce matériel a été déposé au musée de Blois. En effet 31 pièces, soit la grande majorité, sont conservées dans les collections de ce musée auxquelles s'ajoutent trois pièces d'une collection privée.

Sur les 34 pièces de ce site, 26 d'entre elles, si l'on y inclut les outils de réutilisation, représentent des fragments de poignards dont la longueur varie entre 30 et 79 mm et dont le plus long atteint seulement

Commune	Site	Poignard	Fragments			Lame	Grattoir	Scie	Flèche	Briquet	Éclat	Autres	Total
			D	M	P								
Billy	Le Theil		4	8	7	1*	1	2	1	7	2	1**	34
Cellettes	Champ du Cosson							1					1
Montrichard	Forêt			1									1
Oisly		1											1
Ouchamps	Gâtines Bas				1								1
Ouchamps						1*							1
Pontlevoy				2						1			3
Pruniers (env.)	Vall. Sauldre	2											2
Romorantin-Lanthenay	La Ratière			1									1
Saint-Romain-sur-Cher	Les Cormins	1											1
Sambin											1		1
Soings-en-Sologne				1									1
Souesmes	Sabaterie	1											1
Souesmes					1								1
Thenay						1*							1
Vouzon	Landes de Misabran			1									1
-	Alluvions du Beuvron	1											1
Total		**6**	**10**	**8**	**9**	**3***	**1**	**3**	**1**	**8**	**3**	**1****	**53**

Fig. 55 – Outils en silex du Grand-Pressigny recensés en Sologne (* fragmenté ; **perçoir).

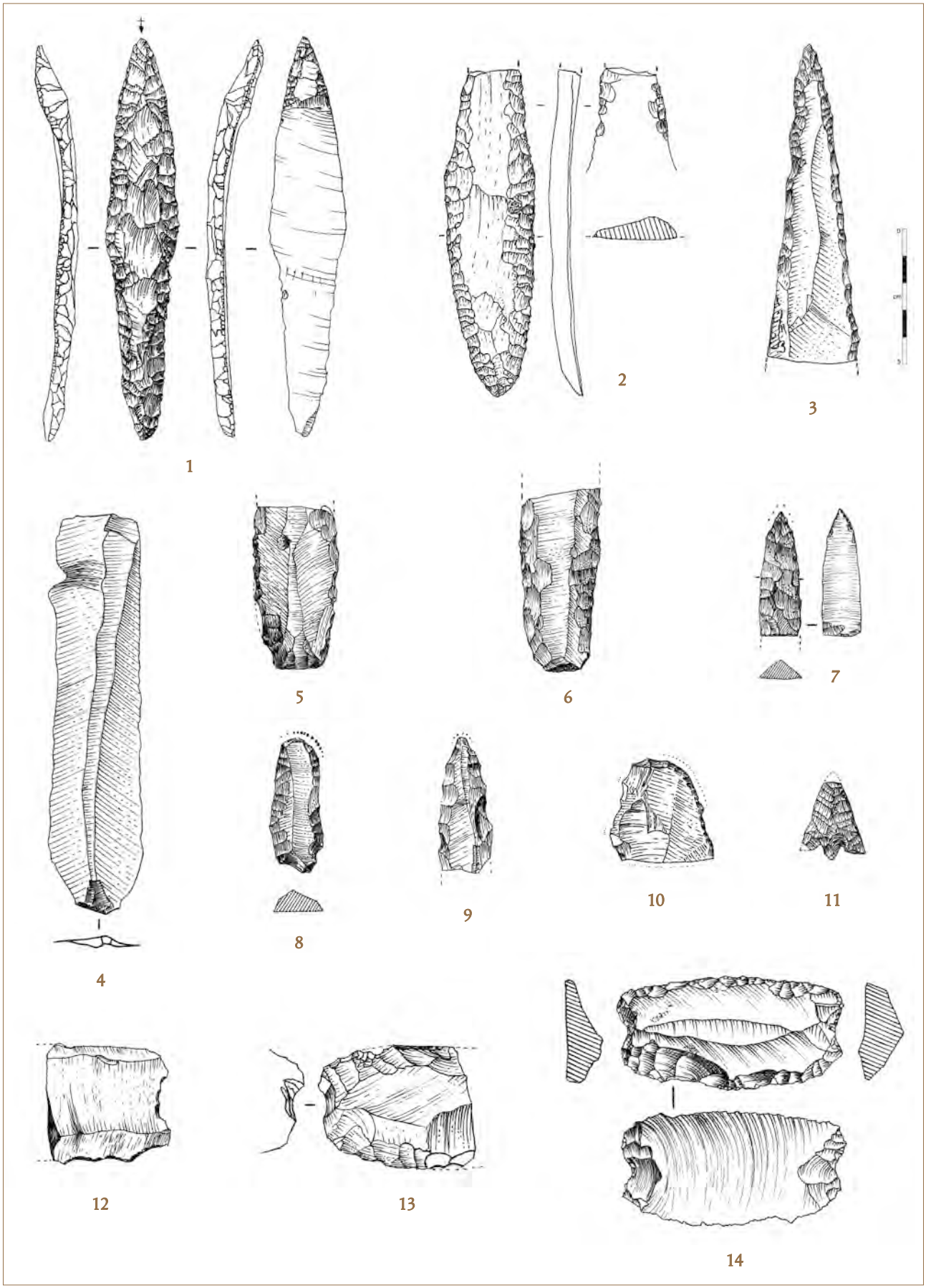


Fig. 56 – Outils en silex pressignien de Sologne : 1. Poignard de Saint-Romain-sur-Cher ; 2. Poignard de Pontlevoy ; 3. Fragment distal de Romorantin-Lanthenay ; 4. Lame d'Ouchamps ; 5 à 13. Outils de Billy "le Theil" : fragments de poignards et de lames, grattoir, armature de flèche et scies à encoches ; 14. Scie à encoches de Cellettes "Champ du Cosson" (dessin : P. Genty).

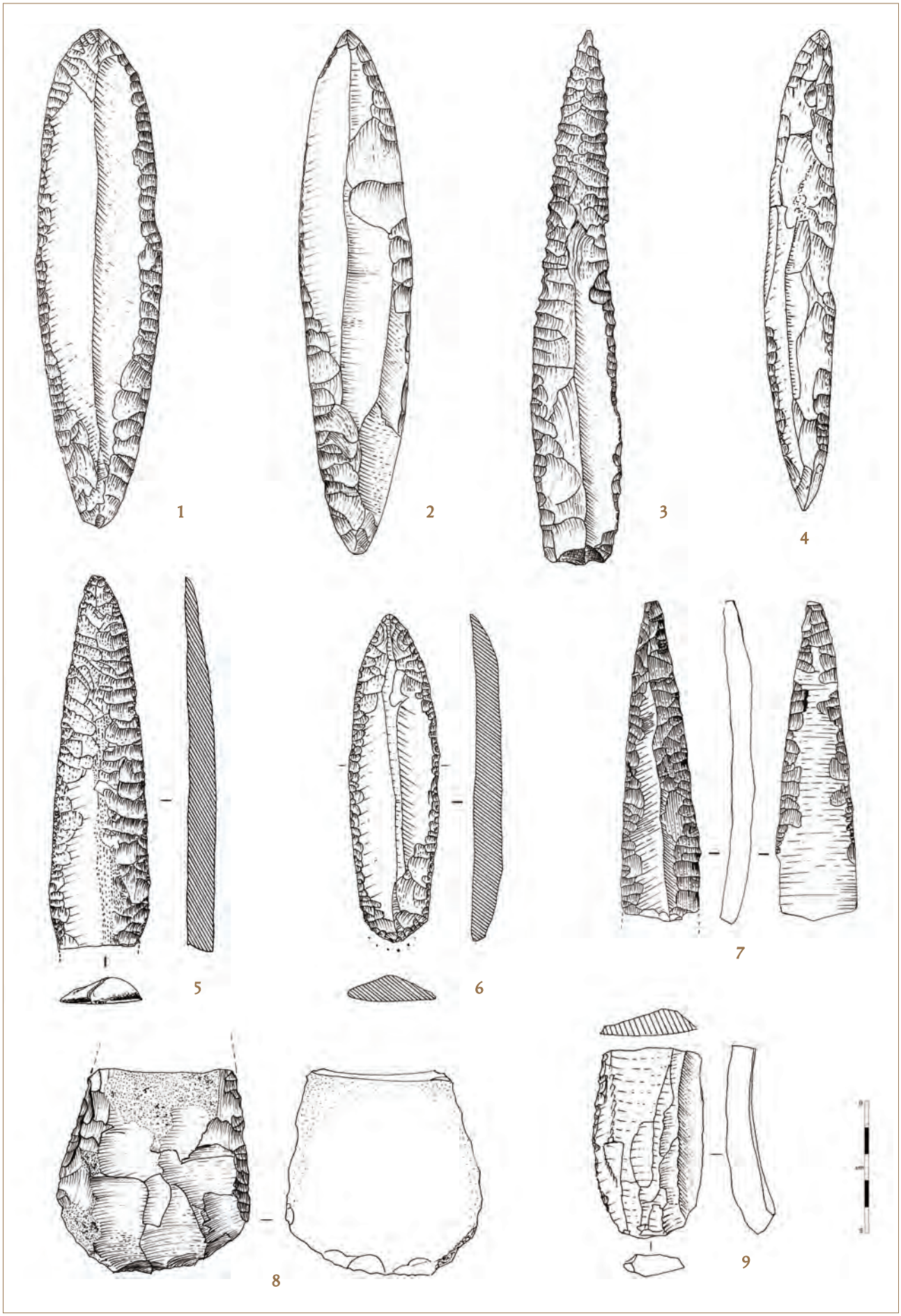


Fig. 57 – 1 à 7. Poignards et fragments de poignards de Sologne : 1. Oisly ; 2. alluvions du Beuvron ; 3 et 4. environs de Pruniers-en-Sologne ; 5. poignard à dos poli et retouche en écharpe de Vouzon ; 6 et 7. Souesmes ; 8. Éclat retouché de Sambin ; 9. Fragment de lame de Thenay (dessin : P. Genty).



80 mm (fig. 56, n° 5 à 13). Et sur ces 26 fragments, six ont été réutilisés en briquet et un en perçoir. Avec trois fragments de scie à encoches (fig. 56, n° 12 et 13), dont un recyclé en briquet. On est loin de la densité de ces outils découverts sur les sites d'habitat beaucerons tel en particulier celui du village de Doublainville en Loir-et-Cher (*cf.* p. 158 sq.).

Une pointe de flèche à ailerons équarris (fig. 56, n° 11) est le seul outil qui, avec les scies à encoches peut-être, permet une approche chronologique et peut situer l'occupation de ce site dans une phase récente du Néolithique final.

Un fragment de lame ordinaire et deux éclats complètent le matériel pressignien du site dont un d'aspect très frais qui étonne dans cet ensemble, à tel point qu'on peut se demander s'il a bien été découvert sur le site du "Theil".

2. Les outils pressigniens de Sologne découverts en prospection ou fortuitement

Parmi les 17 autres outils en silex du Grand-Pressigny actuellement recensés en Sologne, on compte six poignards, tous de morphologie et typologie bien différentes.

Les quatre poignards de la figure n° 57, provenant de l'ancienne collection du marquis de Vibraye conservée au Musée de l'Homme, sont assez mal localisés, en particulier le n° 2 sans précision de commune et seulement marqué "alluvions du Beuvron", petit affluent de la Loire qui coule non loin de Cheverny. Les deux premiers poignards pisciformes (fig. 57, n° 1 et 2), avec leur faible épaisseur en partie distale et avec cet apex en ogive large retouché par pression, pour le premier plus particulièrement, ont été assurément débités sur NaCAL. Peu ou pas ravivés, ils évoquent deux poignards du musée d'Étampes attribués au dépôt de Moigny et découverts dans l'Essonne en 1897 (Mallet *et al.* 1994), débités eux aussi sur des nucléus de ce type.

Les deux autres poignards (fig. 57, n° 3 et 4) sont de débitage plus classique, sur lame de "livre de beurre", tout comme le poignard losangique bien ravivé et utilisé, découvert lors de la fouille préventive de Saint-Romain-sur-Cher (fig. 56, n° 1). Reste le petit poignard de Souesmes (fig. 57, n° 6) qui a été aménagé sur un fragment de poignard débité sur lame de "livre de beurre" lui aussi. Ses arêtes émoussées pourraient attester son utilisation en briquet.

On note peu de polissage sur ces outils, à l'exception du long fragment distal de poignard à dos poli et portant des retouches par pression de type en écharpe ; cette pièce a été découverte fortuitement à Vouzon, en Sologne des étangs et des bois (fig. 57, n° 5). Restent deux fragments de lame ordinaire (fig. 56, n° 4) ou indéterminable, ainsi que le grand éclat épointé et utilisé comme l'atteste le lustré bien visible du tranchant sur la face d'éclatement (fig. 57, n° 8).

D. Conclusion

Le nombre d'outils en silex du Grand-Pressigny recensés en Sologne reste bien faible comparé aux 1 128 découverts et déterminés actuellement dans la Beauce voisine qui fut au Néolithique final tout particulièrement bien approvisionnée en outils d'origine tourangelle.

La répartition de ces outils recouvre la carte des forêts, des bois et des zones de cultures, qui correspond aux formations géologiques et coïncide avec celle de répartition des mégalithes. On serait tenté de voir en Sologne du sud-ouest un couloir de passage des produits du Grand-Pressigny se poursuivant vers le nord-est beauceron, tandis qu'un cheminement secondaire de plus faible importance encore semble remonter le cours de la Sauldre, région vraisemblablement fréquentée au Néolithique récent et final.

D'autre part, la Sologne a bien été touchée par l'arrivée des premiers poignards exportés du Grand-Pressigny au Néolithique récent, représentés par les poignards sur NaCAL d'Oisly et des alluvions du Beuvron (fig. 57, n° 1 et 2). Puis ce fut le flux classique du Néolithique final à savoir des poignards sur lames de "livre de beurre". De très rares lames ordinaires brutes et éclats ont accompagné ces poignards.

Bibliographie

Deuxième partie - Centre-Val de Loire

Affolter J. (2002) – Provenance des silex préhistoriques du Jura et des régions limitrophes, *Archéologie neuchâteloise* 28, 2 vol.

Airvaux J., Primault J. (2002) – Considérations sur l'extension géographique du Néolithique final à livres de beurre en Touraine et Poitou, *L'Anthropologie* 106, p. 269-294.

Allain J. (1955) – Note sur trois pièces pressigniennes de l'Indre, *in Actes de la XIV^e session du Congrès Préhistorique de France* (Strasbourg-Metz, 1953), Paris, Société Préhistorique Française, p. 1-9.

Allain J. (1970) – Informations archéologiques. Circonscription du Centre, *Gallia Préhistoire* 13, 2, p. 363.

Allain J. (1981) – Informations archéologiques. Circonscription du Centre, *Gallia Préhistoire* 24, 2, p. 354 et 360.

Ard V. (dir.) (2011) – *Puyraveau à Saint-Léger-de-Montbrun (Deux-Sèvres), le dolmen II. Un monument au mobilier exceptionnel de la fin du Néolithique dans le Centre-Ouest de la France.* Chauvigny, Éd. Association des Publications Chauvinoises (Mémoire XLI), 564 p.

Ard V., Louboutin C. (2008) avec la collab. de Bourgueil B., Millet-Richard L.-A. – Leugny "La Croix" (Vienne) : une enceinte néolithique des bords de Creuse, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 59, p. 15-29.

Aubourg A. (1976) – Le site néolithique des "Portes Rouges", commune de Girolles (Loiret), *Bulletin de la Société d'Émulation de l'arrondissement de Montargis* 60, 3^e série, p. 4-7.

Aubourg V., Schneider A., Verjux C. (2014) – Présentation préliminaire des résultats des opérations archéologiques sur le tracé de la LGV en Indre-et-Loire, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine* LX, p. 75-100.

Audoux D., Dubant D. (1989) – Spécificité des importations de silex Turonien supérieur d'origine pressignienne sur le site néolithique du "Chagnat" (commune de Déols, Indre), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 40, p. 47-51.

Baguenier J.-P. (2011) – *Maillé, Draché, La Celle-Saint-Avant, LGV SEA 2, Phase 40.* Rapport de diagnostic, Inrap Grand-Sud-Ouest, Orléans, Service régional de l'Archéologie du Centre.

Bailloud G. (1974) – *Le Néolithique du Bassin parisien.* Paris, Éd. CNRS.

Barrier P., Marinval P., Villes A. (1982) – Habitat du Néolithique ancien et final à Autruy-sur-Juine, *Revue archéologique du Loiret* 8, p. 7-13.

Bastien G. (1977) – À propos de quelques objets trouvés en Loire (Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 28, p. 18.

Bastien G. (1989) – Un poignard et une hache en silex du Grand-Pressigny dans la Loire, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 40, p. 8.

Bastien G. (1991) – Glanes préhistoriques et autres - Région d'Amboise. Note n° 9, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 42, p. 12-14.

Bastien G., Doron A., Fradin G. (1988) – Glanes préhistoriques et protohistoriques, Région d'Amboise, Note n° 8, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 39, p. 9-13.

Blanchard P., Riquier S., Salé P. (2002) – *Tavant, 42 rue Grande ; une nécropole du Haut-Empire.* DFS, Inrap, Orléans, Service régional de l'Archéologie du Centre.

Bourne S., Hamon T., Rodot M.-A. (2006) – Le bâtiment monumental des Vaux à Moulins-sur-Céphons (Indre, France). Des structures en creux abordées, fouillées et interprétées, *in* Frère-Sautot M.-C., Lichardus-Itten M. (dir.) – *Des trous ? Structures en creux pré- et protohistoriques.* Actes du colloque de Dijon et Baume-les-Messieurs (24-26 mars 2006). Montagnac, Éd. M. Mergoil (Préhistoires 12), p. 173-186.

Charbonnier O. (inédit) – *Poignards et stylets en silex néolithiques et chalcolithiques découverts dans l'Indre.* Manuscrit de 29 pages déposé au Musée de Châteauroux.

Chauvin J. (1991) – Le rôle des vallées dans la diffusion du silex pressignien, *in La région Centre, carrefour d'influences ?* Actes du 14^e colloque interrégional sur le Néolithique (Blois, 16-18 octobre 1987), Suppl. bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, p. 165-166.

Cherdo F., Poitevin G. (2009) – *Mer "Portes de Chambord".* Rapport de diagnostic, Inrap, Orléans, Service régional de l'Archéologie du Centre.



Chimier J.-P., Hamon T. (2007) – Une occupation du Néolithique final sur le site des "Vignes de Saint-Blaise I" à Truyes (Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 58, p. 55-68.

Chimier J.-P., Bouillon J., Cauvin F., Hamon T., Mallet N., Papin P., Trébuchet É. (2007) – *Projet de lotissement au lieu-dit Les Vignes de Saint-Blaise, commune de Truyes.* Rapport de diagnostic, Inrap, Orléans, Service régional de l'Archéologie du Centre.

Chopin J.-F. (2013) – *Occupations néolithiques et protohistoriques au lieu-dit Le Perrou à Maillé (Indre-et-Loire).* Rapport de fouilles, Inrap Grand-Sud-Ouest, Orléans, Service régional de l'Archéologie du Centre.

Cordier G. (1963) – *Inventaire des mégalithes de la France. 1. Indre-et-Loire.* Paris, Éd. CNRS (Gallia Préhistoire, Suppl. 1).

Cordier G. (1968) – Le dolmen des Marais à Villerable (Loir-et-Cher), *Bulletin de la Société Archéologique Scientifique et Littéraire du Vendômois*, p. 45-69.

Cordier G. (1986) – Les dépôts de lames de silex en France, *Études préhistoriques* 17, p. 33-48.

Cordier G. (2007-2008) – À propos de grandes lames. Le dépôt des Ayez à Barrou. Quelques rappels et compléments, *Revue archéologique du Loiret* 32, p. 19-30.

Cordier G., Riquet R. (1958) – L'ossuaire du Vigneau et le dolmen de La Roche, commune de Manthelan, *L'Anthropologie* 62, p. 1-29.

Cordier G., Riquet R., Brabant H., Poulain T. (1972) – Le site archéologique du dolmen de Villaine à Sublaines (Indre-et-Loire). 1re partie : Néolithique, Âge du Bronze, *Gallia Préhistoire* 15, 1, p. 32-79.

Couderc J.-M. (2008) – Milieu naturel, *in Berry / Cher et Indre.* Chamalières, Éd. C. Bonneton (Encyclopédie Bonneton), p. 216-234.

Cuffez L. (1993) – Un nouveau témoin de la civilisation d'Artenac "Le Patureau de Luneau" à Villegouin (Indre), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 44, p. 29-33.

Delcourt-Vlaeminck M. (1998) – *Le silex du Grand-Pressigny dans le Nord-Ouest de l'Europe. Le silex tertiaire, concurrent possible du Grand-Pressigny ?* Thèse de doctorat de l'EHESS, Toulouse, 3 vol.

Delétang H. (1984) – Un poignard en silex du Grand-Pressigny, à dos poli et retouche en écharpe trouvé à Vouzon, Loir-et-Cher, *Bulletin du Groupe de recherches archéologiques et historiques de Sologne* 6, 4, np.

Despriée J. (1983) – Informations archéologiques. Région Centre, *Gallia Préhistoire* 26, p. 276 et 279-280.

Despriée J. (1986a) – Informations archéologiques. Circonscription du Centre, *Gallia Préhistoire* 29, 2, p. 293.

Despriée J. (1986b) – Informations archéologiques. Région Centre, *Gallia Préhistoire* 29, 2, p. 302.

Despriée J. (2008) – La Préhistoire, *in Berry / Cher et Indre.* Chamalières, Éd. C. Bonneton (Encyclopédie Bonneton), p. 9-28.

Despriée J., Leymarios C. (1974) – *Inventaire des mégalithes de la France. 3. Loir-et-Cher.* Paris, Éd. CNRS (Gallia Préhistoire, Suppl. 1), 246 p.

Dias-Meirinho M.-H. (2007) – Approche de l'industrie lithique d'un site d'habitat néolithique de la région du Grand-Pressigny : "Les Sables de Mareuil" à Ligueil (Indre-et-Loire), *in* Agogué O., Leroy D., Verjux C. (dir.) – *Camps, enceintes et structures d'habitat néolithiques en France septentrionale.* Actes du 24e colloque interrégional sur le Néolithique (Orléans, 19-21 novembre 1999), Tours, FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 27), p. 293-308.

Dion R. (1934, reprise 1975) – *Le Val de Loire. Étude de géographie régionale.* Marseille, Lafitte Reprints.

Duval A., Buchsenschutz O. (1979) – Sondage sur un rempart protohistorique à Moulins-sur-Céphons (Indre), *Bulletin du Groupe d'Histoire et d'Archéologie de Buzançais* 11, p. 19-28.

Fajon P. (1984) – *Le Néolithique final du Bassin de l'Yonne.* Mémoire de maîtrise, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 82 p., 70 pl.

Fardet L. (1936) – *Géographie du Loiret.* Orléans.

Ferdière A., Rialland Y. (1994) – La prospection archéologique systématique - tracé A 71, section Bourges-sud, *Revue Archéologique du Centre de la France* 33, p. 50.

Ferrandez J.-P. (1994) – Un poignard néolithique provenant de Saint-Paterne-Racan (Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 45, p. 10.

Florance E.-C. (1923) – L'Archéologie préhistorique, protohistorique et gallo-romaine en Loir-et-Cher. Ère

Quaternaire. Période néolithique ou de la Pierre polie, *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle et d'Anthropologie de Loir-et-Cher* 17, p. 98-516.

Gaultier F., Marquet J.-C., Millet-Richard L.-A. avec la collab. de Linton J. (à paraître) – *Réflexions suite à la découverte d'un dépôt de poignards sur lames antérieures aux livres de beurre (Les Tremblaires à Villeloin-Coulangé, Indre-et-Loire) : quel(s) statut(s) pour les dépôts de poignards en silex pressigniens ?* Actes du 32e colloque interrégional sur le Néolithique (Le Mans, 24 et 25 novembre 2017).

Genty P. (1984) – Les silex pressigniens du Musée de Romorantin, *Bulletin trimestriel de la Société d'Art, d'Histoire et d'Archéologie de la Sologne* 1, p. 21-24.

Genty P. (1987) – Les silex pressigniens de Loir-et-Cher : état actuel de l'inventaire, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 38, p. 18-34.

Genty P. (1988) – Les silex pressigniens de Loir-et-Cher. Complément à l'inventaire de 1987, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 39, p. 27-31.

Genty P. (1991) – Chronique préhistorique. Néolithique. Poignard trouvé à Baule, *Bulletin Société Archéologique et Historique de Beaugency* 19, p. 5.

Genty P., Richard G. (1991) – La région d'Ouzouer-le-Marché. Un secteur beauceron densément peuplé au Néolithique final, *in La région Centre, carrefour d'influences ?* Actes du 14e colloque interrégional sur le Néolithique (Blois, 16-18 octobre 1987), Suppl. bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, p. 119-130.

Geslin M., Bastien G. (2012) – Promenades en sud-Touraine, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 63, p. 113-115.

Giot D. (2002) – *Notice explicative. Carte géologique harmonisée du Loiret (1/25 000).* Orléans, Éd. BRGM.

Giraux L. (1913) – La station préhistorique du Theil, commune de Billy (Loir-et-Cher), *in Compte rendu de la 8e session du Congrès Préhistorique de France* (Angoulême, 1912), Paris, Société Préhistorique Française, p. 445-458.

Gratier M. (1980) – L'atelier campignien de Villegenon (Cher), *in Études sur le Néolithique de la région Centre.* Actes du Ve colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France (Saint-Amand-Montrond, 28-30 octobre 1977), Saint-Amand-Montrond, Association des Amis du Musée Saint-Vic, p. 84-89.

Guérineau P., Bastien G. (1990) – La station de la Haute-Cour à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 41, p. 20-31.

Guiot T., Creusillet M.-F. (1999) – Résultats des fouilles de la "ZAC des Minimes" à La Riche (Indre-et-Loire), *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine* XLV, p. 709-719.

Halley J.-P. (2007) – Petite notice sur le poignard de Briare (Loiret), *Revue archéologique du Loiret* 30-31, p. 116.

Hamon T. (1997) – L'enceinte néolithique du Montet à Déols (Indre). Note préliminaire, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 94, 2, p. 230-236.

Hamon T. (1998) – L'enceinte néolithique du Montet, ses rapports avec les ateliers du Grand-Pressigny, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 49, p. 37-42.

Hamon T. (dir.) (2006) – *Architectures et culture de l'Artenac en Berry. Un bâtiment monumental. Le site des Vaux à Moulins-sur-Céphons (Indre).* Rapport de fouilles triannuelles 2003-2005, Orléans, Service régional de l'Archéologie du Centre.

Hamon T. (2007) – Moulins-sur-Céphons, Les Châteliers (Indre) : aspect chronologique et culturel du site dans le Néolithique final du Centre de la France, *in* Agogué O., Leroy D., Verjux C. (dir.) – *Camps, enceintes et structures d'habitat néolithiques en France septentrionale.* Actes du 24e colloque interrégional sur le Néolithique (Orléans, 19-21 novembre 1999), Tours, FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 27), p. 257-270.

Hamon T., Legriel J. (2000) – Le site néolithique des Vaux à Moulins-sur-Céphons. Actualité de fouille 2000, *Internéo* 3 (Paris, 2 décembre 2000), p. 149-160.

Hamon T., Rodot M.-A., Bourne S., Linton J., Rousselet O. (2014) – Études préliminaires sur le bâtiment du Néolithique final des "Vaux" à Moulins-sur-Céphons (Indre) : activités, utilisation et fonction, *in* Louboutin C., Verjux C. (dir.) – *Zones de production et organisation des territoires au Néolithique, espaces exploités, occupés, parcourus.* Actes du 30e colloque interrégional sur le Néolithique (Tours et Le Grand-Pressigny, 7-9 octobre 2011), Tours,

FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 51), p. 317-328.

Hugoniot J.-Y. (1998) – *Saint-Amand-Montrond. Mémoires d'une ville*. Bourges, Éd. Cercle Généalogique du Haut-Berry, 254 p.

Hure A. (1922) – *Le Sénonais préhistorique*. Sens, Éd. Duchemin et Mondou.

Ihuel E. (2004) – *La diffusion du silex du Grand-Pressigny dans le Massif armoricain au Néolithique*. Association des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (Bulletin, Suppl. 2) et Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Documents préhistoriques 18), 202 p.

Ihuel E. (2008) – *De la circulation des lames à la circulation des poignards. Mutation des productions lithiques spécialisées dans l'Ouest de la France du V^e au III^e millénaire*. Thèse de doctorat, Université de Paris X-Nanterre, 2 vol.

Ihuel E., Pelegrin J. (2008) – Du Jura au Poitou en passant par Le Grand-Pressigny : une méthode de taille et des poignards particuliers 3000 ans av. J.-C., *in* Dias-Meirinho M.-H., Léa V., Gernigon K., Fouéré P., Briois F., Bailly M. (dir.) – *Les industries lithiques taillées des IV^e et III^e millénaires en Europe occidentale*. Actes du colloque international (Toulouse, 7-9 avril 2005), Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1884), p. 135-182.

Irribarria R., Hamon T. (2008) avec la collab. de Deschamps S. – Un nouveau groupe du III^e millénaire en Loire moyenne à Suèvres "Les Sables" (Loir-et-Cher), *Internéo 7* (Paris, 22 novembre 2008), p. 131-142.

Irribarria R., Hauzeur A. (2011) avec la collab. de Poitevin G., Cherdo F. – Secteurs "néolithiques" et présence du groupe de Gord à Mer "Les Portes de Chambord II" (Loir-et-Cher), *in* Bostyn F., Martial E., Praud I. (dir.) – *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen. Habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère*. Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique (Villeneuve-d'Ascq, 2-3 octobre 2009), Amiens, Revue Archéologique de Picardie (n° spécial 28), p. 451-466.

Irribarria R., Moireau F. (1990) – Premiers éléments de la fouille de Muides-sur-Loire (Loir-et-Cher), Le Bas du Port-Nord. Été-Automne 1989, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 41, p. 16-18.

Jagu D. (2007) – Yermenonville (Eure-et-Loir). *Le Dolmen de la Pierre Fritte. Fouille programmée 2005-2007*. Rapport de synthèse, Orléans, Service régional de l'Archéologie du Centre.

Krausz S., Constantin C. (1995) – Un site d'habitat de la culture d'Artenac à Moulins-sur-Céphons (Indre), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 92, 3, p. 346-352.

Lahousse R. (1984) – Le Néolithique tardif à Guillerval (Essonne), *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Canton de Méréville 7*, p. 19-34.

Landreau C., Couvin F. (dir.) (2012) – *Antony-le-Tillac, Marigny-Marmande, Ports-sur-Vienne, Pussigny, LGV SEA2 – phase 9*. Rapport de diagnostic, Inrap Grand-Sud-Ouest, Orléans, Service régional de l'Archéologie du Centre.

Lang L. (2001) – *Autoroute A 85 Tours-Vierzon - Section M 2. Occupations néolithiques et gallo-romaine des "Cormins" à Saint-Romain-sur-Cher (Loir-et-Cher)*. Rapport final de fouille d'évaluation, Afan, Orléans, Service régional de l'Archéologie du Centre.

Laroche M. (2008) – Informations archéologiques. Meung-sur-Loire : poignard pressignien, *Revue Archéologique du Loiret* 32, p. 184.

Laroche M. (dir.) (2015) – *Les vestiges du Néolithique final jusqu'au Moyen-Âge sur le site "le Fond d'Arrêt" et "la Pierre Levée" à Pussigny (Indre-et-Loire, Centre)*. Rapport final d'opération, Villard-de-Lans, Paléotime, Orléans, Service régional de l'Archéologie du Centre.

Laroche M., Lethrosne H., Fernandes P., Rue M., Broux G. (2019) – De la culture matérielle à l'habitat : l'occupation domestique du Fond d'Arrêt (Pussigny, Indre-et-Loire) en périphérie du Grand-Pressigny, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 69, p. 31-69.

Laruaz J.-M., Demouche F., Gardère P., Millet-Richard L.-A. (2014) – *Descartes "Le Marchais des Sables"*. Rapport de diagnostic, Service départemental d'archéologie d'Indre-et-Loire, Orléans, Service régional de l'Archéologie du Centre.

Le Roux C.-T., Richard G. (1991) – Les haches polies en roches dures du Loiret et de ses bordures septentrionales, *in La région Centre, carrefour d'influences ?* Actes du 14^e colloque interrégional sur le Néolithique

(Blois, 16-18 octobre 1987), Suppl. bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, p. 159-161.

Le Roux C.-T., Despriée J., Leymarios C. (1980) – Les haches polies du Loir-et-Cher. Étude pétrographique et considérations sur leur diffusion dans les pays de la Loire moyenne et le sud-ouest du Bassin parisien, *in Études sur le Néolithique de la région Centre.* Actes du V[e] colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France (Saint-Amand-Montrond, 28-30 octobre 1977), Saint-Amand-Montrond, Association des Amis du Musée Saint-Vic, p. 49-66.

Leroy D. (2003) – Nouvelles données concernant la Préhistoire issues de l'archéologie préventive dans le département d'Indre-et-Loire durant l'année 2002, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 54, p. 131-134.

Lethrosne H. (2015) – Les produits pressigniens de l'occupation Néolithique final de Maillé "Le Perrou 2", *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 66, p. 33-46.

Letterlé F. (1985) – Un site d'habitat chalcolithique au Vaudoué (Seine-et-Marne). Note préliminaire, *Revue Archéologique de Picardie* 3-4, p. 125-131.

Linton J. (2012) – *Analyse technique et fonctionnelle de l'outillage en silex du Grand-Pressigny au Néolithique récent et final de la Touraine au plateau suisse.* Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, 2 vol., 448 p.

Lorain J.-M. (1973) – La géologie du calcaire de Beauce, *Bulletin du laboratoire des Ponts-et-Chaussées*, Spécial U, juin 1973, 78 p.

Lusson D. (dir.) (2012) – *Pussigny - Antony-le-Tillac (Indre-et-Loire), LGV SEA, Phase 113.* Rapport de diagnostic, Inrap Grand-Sud-Ouest, Orléans, Service régional de l'Archéogie du Centre.

Magne P. (2003) avec la collab. de Ihuel E. – Découvertes récentes dans le lit mineur de la Loire (note 9). Les sites campaniformes de la Croix-Rouge à La Chapelle-sur-Loire, de l'Île Garaud à Rigny-Ussé et quelques autres sites campaniformes voisins en Indre-et-Loire, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 54, p. 125-128.

Magne P. (2004) – Découvertes récentes dans le lit mineur de la Loire (note 10). Des occupations du Néolithique, des âges du Bronze et du Fer à Fondettes, à Saint-Genouph et à La Riche (Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 55, p. 67-178.

Mallet N. (1992) – *Le Grand-Pressigny : ses relations avec la civilisation Saône-Rhône.* Argenton-sur-Creuse, Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (Suppl. 1), 2 vol.

Mallet N. (2000) avec la collab. de Richard G., Genty P., Delcourt-Vlaeminck M. – La diffusion du silex du Grand-Pressigny au Néolithique final : état actuel de l'inventaire, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 51, p. 27-31.

Mallet N., Pelegrin J., Reduron-Ballinger M. (1994) – Sur deux dépôts de lames pressigniennes : Moigny et Boutigny (Essonne), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 45, p. 25-37.

Mallet N., Richard G., Genty P., Verjux C. (2004) – La diffusion du silex du Grand-Pressigny dans le Bassin parisien, *in* Vander Linden M., Salanova L. (dir.) – *Le troisième millénaire dans le nord de la France et en Belgique.* Actes de la Journée SRBAP-SPF (Lille, 8 mars 2003), Société Préhistorique Française XXXV et Anthropologica et Praehistorica 115, p. 123-138.

Marcigny C., Ghesquière E., Riche C. (2007) – Analyse du mobilier funéraire du mégalithe du "Château" à Angers (Maine-et-Loire) : présence d'outils en silex du Grand-Pressigny, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 58, p. 19-30.

Marembert F. (dir.) (2018) – *Centre (Indre-et-Loire), LGV SEA. Occupations diachroniques sur le site de La Forgeais à Maillé.* Rapport de fouilles, Inrap Grand-Sud-Ouest, Orléans, Service régional de l'Archéologie du Centre.

Marquet J.-C. (2011) – *La Préhistoire de Touraine.* 2[e] éd., Tours, Presses Universitaires François Rabelais.

Millet-Richard L.-A., Laruaz J.-M., Linton J. (2016) – Un dépôt de cinq poignards découvert à Descartes, au lieu-dit "Le Marchais des Sables" (Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 67, p. 39-54.

Mohen J.-P., Bailloud G. (1987) – *La Vie quotidienne. Les fouilles du Fort-Harrouard.* Paris, Éd. Picard (L'Âge du Bronze en France 4), 241 p.

Montrot E. (1950) – Ossuaire néolithique du Bec-des-Deux-Eaux, commune de Ports-sur-Vienne, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 1, p. 21-23.



MORDANT C., SIMONIN D. (1988) – Les vestiges de la Préhistoire récente sur le territoire de Larchant, *in Larchant 10 000 ans d'histoire.* Catalogue de l'exposition Château-Musée de Nemours, Association culturelle de Larchant, p. 31-32.

MORDANT C., SIMONIN D. (1993) – La grotte "à la peinture" à Larchant (Seine-et-Marne), lieu-dit Les Dégoutants à Ratard. Les vestiges du Néolithique et de l'Âge des métaux, *Bulletin Association d'Études préhistoriques et protohistoriques de Champagne-Ardenne*, p. 59-74.

MUSCH J., CREUSILLET M.-F. (2001) – Traces d'occupations du Néolithique ancien, du Néolithique final et du Bronze ancien à Cinq-Mars-la-Pile (Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 52, p. 30-36.

NOUEL A. (abbé) (1953) – Un centre préhistorique important en Beauce : Baccon, Loiret, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* L, 7, p. 631-644.

NOUEL A. (abbé) (1959) – Inventaire des découvertes néolithiques dans le département du Loiret, *Bulletin des Naturalistes Orléanais,* nouvelle série 4, p. 11-21.

NOUEL A. (abbé) (1961) – L'exportation des silex du Grand-Pressigny, spécialement en Beauce, en Sologne et dans le Gâtinais, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 58, 1-2, p. 68-74.

NOUEL A. (abbé) (1969) – *Inventaire des découvertes préhistoriques de 1963 à 1968.* Gien, Imprimerie Jeanne d'Arc, 36 p.

NOUEL A. (abbé) (1971) – *Répertoire illustré des nouvelles découvertes préhistoriques de 1969 à 1970.* Gien, Imprimerie Jeanne d'Arc, 53 p.

NOUEL A., DAUVOIS M., BAILLOUD G., RIQUET R., POULAIN-JOSIEN T., PLANCHAIS N., HOREMANS P., (1965) – L'ossuaire néolithique d'Éteauville, commune de Lutz-en-Dunois (Eure-et-Loir), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 62, 3, Études et Travaux, p. 576-648.

PAILLER Y., ARQUILLE J., GARDÈRE P., LINTON J. (2013) – Découverte d'un dépôt de deux poignards en silex Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny à Parçay-sur-Vienne (Indre-et-Loire, France), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 64, p. 11-23.

PELEGRIN J. (2014) – Le phénomène pressignien : éléments d'interprétation, *in* LOUBOUTIN C., VERJUX C. (dir.) – *Zones de production et organisation des territoires au Néolithique, espaces exploités, occupés, parcourus.* Actes du 30e colloque interrégional sur le Néolithique (Tours et Le Grand-Pressigny, 7-9 octobre 2011), Tours, FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 51), p. 185-204.

PELEGRIN J., IHUEL E. (2005) – Les 306 nucléus de la ruine de La Claisière (Abilly, Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 56, p. 67-72.

PHILIPPE J. (1950) – Les silex du Grand-Pressigny au Fort-Harrouard, *Bulletin de la Société Normande d'Études Préhistoriques* XXXV, 2, p. 46-49.

PRIMAULT J., SOLER L. (1998) – La sépulture du Bec-des-Deux-Eaux (commune de Ports-sur-Vienne, Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée préhistorique du Grand-Pressigny* 49, p. 17-27.

PROUST J.-C., LORAIN J.-M. (2002) – *Découverte géologique de la région Centre.* Orléans, Éd. BRGM, 80 p.

QUATREHOMME F. (1965) – Les poignards en provenance du Grand-Pressigny, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Comptes rendus des séances mensuelles, 1 - janvier, p. XXXI-XXXV.

RANGER O. (1998a) – Un habitat néolithique au Carroi-Potet-Les Fontenelles, commune de La Celle-Saint-Avant, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 49, p. 30-36.

RANGER O. (1998b) – Éléments pressigniens en contexte Néolithique final sur le site de Saumeray "les Patûres" (Eure-et-Loir), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 49, p. 43-49.

RANGER O. (2002) – *Monts, La Bouchardière-le Pain Perdu (Indre-et-Loire).* Rapport de diagnostic, Inrap Centre - Île-de-France, Orléans, Service régional de l'Archéologie du Centre.

RENAULT G. (1907) – Le dolmen de Barbigault, *Bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois*, 4e trim., p. 266-278.

RICHARD G. (1975) – Quelques pièces pressigniennes (ou autres) de l'Orléanais et le problème de la retouche en écharpe, *in Actes du colloque d'Argenton sur l'archéologie de la vallée de la Creuse* (Argenton-sur-Creuse, 1973), Vichy, Revue Archéologique du Centre (Spécial *Argentomagus*), p. 37-45.

RICHARD G. (1980) – Le dolmen de la Pierre-Godon à Soignolles, commune de Tillay-le-Péneux (Eure-et-Loir) : note préliminaire, *in Études sur le Néolithique de la région Centre.* Actes du Ve colloque interrégional

sur le Néolithique de l'Est de la France (Saint-Amand-Montrond, 28-30 octobre 1977), Saint-Amand-Montrond, Association des Amis du Musée Saint-Vic, p. 148-157.

Richard G. (1984) – Nouveaux "poignards" néolithiques de la vallée de l'Essonne et des terroirs voisins, *Revue archéologique du Loiret* 10, p. 9-14.

Richard G. (1987) – L'apport de la Préhistoire à la géologie de la vallée de la Loire orléanaise. État de la question en 1987, *Bulletin des Naturalistes Orléanais* 6, p. 53-73.

Richard G. (1990) – Le patrimoine préhistorique du Gâtinais, *Bulletin des Naturalistes Orléanais & de la Loire Moyenne* 9, 12, p. 29-39.

Richard G. (1991) – Fouille sur l'habitat du Néolithique final beauceron du "Bois Crosnier", commune de Prasville (Eure-et-Loir), *in La région Centre carrefour, d'influences ?* Actes du 14e colloque interrégional sur le Néolithique (Blois, 16-18 octobre 1987), Suppl. bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, p. 257-261.

Richard G. (1993) – Le poignard néolithique de la Pierre Platarde, commune d'Ouzouer-le-Marché (Loir-et-Cher) et quelques autres poignards de sépultures en Beauce, *Bulletin de la société archéologique et historique de l'Orléanais*, nouvelle série 13, 101, p. 5-22.

Richard G. (1995a) – Le dolmen de Mailleton à Malesherbes. Résultat des deux premières campagnes de fouilles, *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais*, nouvelle série 13, 108, p. 3-22.

Richard G. (1995b) – Introduction à la Préhistoire de la Puisaye, *Bulletin des Naturalistes Orléanais & de la Loire moyenne* 3, 12, p. 33-42.

Richard G. (2005-2006) – Information archéologique (Loiret) : Sandillon bourg et poignard pressignien, *Revue Archéologique du Loiret* 30-31, p. 107.

Richard G. (2007-2008) – Découverte à Soligny, commune de Vennecy (Loiret), d'un poignard pressignien retouché en écharpe, *Revue Archéologique du Loiret* 32, p. 169-171.

Richard G., Bastien G., Pradeau G. (2004) – Informations archéologiques et notes brèves. Guilly (Loiret), *Revue Archéologique du Loiret* 29, p. 102.

Riquet R., Cordier G. (1957) – L'ossuaire néolithique du Bec-des-Deux-Eaux, commune de Ports-sur-Vienne (Indre-et-Loire), *L'Anthropologie* 61, p. 28-44.

Roussot-Larroque J. (1984) – Artenac aujourd'hui : pour une nouvelle approche de l'Énéolithisation de la France, *Revue Archéologique du Centre de la France* 23, p. 135-196.

Saint-Venant J. (de) (1911) – Tailleries de silex du sud de la Touraine. Inventaire des produits exportés aux temps préhistoriques et carte de leur aire de diffusion, *in Compte rendu de la 6e session du Congrès Préhistorique de France* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 256-299.

Salé P. (dir.) (2016) – *Maillé, Le Perrou 1, Indre-et-Loire (37), LGV SEA - De multiples occupations successives.* Rapport de fouilles, Inrap Grand-Sud-Ouest, Orléans, Service régional de l'Archéologie du Centre.

Salé P., Irribarria R. (2007) – Le site Chambon de Reignac-sur-Indre (Indre-et-Loire), *in* Agogué O., Leroy D., Verjux C. (dir.) – *Camps, enceintes et structures d'habitat néolithiques en France septentrionale.* Actes du 24e Colloque interrégional sur le Néolithique (Orléans, 19-21 novembre 1999), Tours, FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 27), p. 179-188.

Thevenot J.-P. (1960-1961) – Poignards à soie du Chalcolithique bourguignon, *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône* 36, p. 74-80.

Thevenot J.-P. (2005) – *Le camp de Chassey, Chassey-le-Camp, Saône-et-Loire. Les niveaux néolithiques du rempart de la Redoute.* Dijon, SAE (Revue Archéologique de l'Est, Suppl. 22), 464 p.

Villes A. (1986) – Deux implantations septentrionales de la civilisation d'Artenac : Ligueil (Indre-et-Loire) et Fort-Harrouard (Eure-et-Loir), *in Actes du Xe colloque interrégional sur le Néolithique* (Caen, 30 septembre-2 octobre 1983), Rennes, Revue Archéologique de l'Ouest (Suppl. 1), p. 217-236.

Villes A. (1987) – Un aperçu de l'industrie lithique des niveaux de l'Âge du Bronze au Fort-Harrouard, *in* Blanchet J.-C. (dir.) avec la collab. de Bailloud G., Briard J., Burgess C., Gaucher G., Mohen J.-P., Mordant C. – *Les relations entre le continent et les Îles britanniques à l'Âge du Bronze.* Actes du 22e Congrès préhistorique de France (Lille, 2-7 septembre 1984), Éd. Société Préhistorique Française et Revue Archéologique de Picardie (Suppl. 5), p. 275-305.



Villes A. (2006) – La question de l'attribution chrono-culturelle des sites du Néolithique récent et final de la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire), *in* Baray L. (dir.) – *Artisans, sociétés et civilisations : hommage à Jean-Paul Thevenot.* Dijon, Revue Archéologique de l'Est (Suppl. 24), p. 217-249.

Villes A. (2010) – L'occupation au Néolithique final du Fort-Harrouard à Sorel-Moussel (Eure-et-Loir), *in* Burnez C. (dir.) – *Le Camp à Challignac (Charente) au III^e millénaire av. J.-C. Un établissement complexe de la culture d'Artenac dans le Centre-Ouest de la France.* Oxford, Archaeopress (BAR, international Series 2165), p. 185-196.

Villes A. (2013) – Complément à l'étude de l'habitat néolithique final du "Petit-Paulmy" à Abilly (Indre-et-Loire) : le sondage Cauvin-Daniel de 1958 (première partie), *Antiquités nationales* 44, p. 41-63.

Vintrou J. (1975) – Les poignards néolithiques découverts dans la région de Puiseaux, *Revue Archéologique du Loiret* 1, p. 7-15.

Nord de la France et Belgique occidentale

I. Île-de-France et Haute-Normandie
(N. Mallet)

L'Île-de-France, une des plus petites régions françaises, et la Haute-Normandie ont été réunies dans cette étude. En effet sur le plan géologique, l'Île-de-France occupe le centre d'un bassin sédimentaire au relief relativement plat, irrigué par un fleuve navigable et par ses nombreux affluents qui tous convergent au centre de la région et forment de nombreux méandres du fait d'une pente très faible. La Haute-Normandie quant à elle, vaste plateau calcaire crayeux, constitue la séquence nord-ouest de ce même bassin sédimentaire, traversée elle aussi par la Seine qui compte de nombreux méandres avant son estuaire.

De ce fait, les cartes de diffusion des produits pressigniens dans ces deux régions (fig. 1 et 3) reflètent une nette continuité qui correspond vraisemblablement à une forte implantation néolithique tout le long du cours de la Seine, depuis son entrée en Île-de-France jusqu'à son estuaire. Ainsi 85 outils en silex pressignien ont été recensés dans les deux départements de Haute-Normandie (Eure et Seine-Maritime) et 160 dans les huit départements d'Île-de-France [(1)], si l'on excepte toutefois la partie sud de cette région, soit d'une part l'extrémité nord-orientale de la Beauce dans le sud du département de l'Essonne, zone qui totalise à elle seule 53 pièces pressigniennes récoltées en prospection, et d'autre part le Gâtinais français qui a livré lui aussi 96 outils pressigniens dans le sud du département voisin de Seine-et-Marne. Ces deux zones ont été, de ce fait, respectivement rattachées au chapitre consacré à la Beauce d'une part et au Gâtinais d'autre part, et leurs 53 et 96 silex pressigniens ont été comptabilisés et présentés en région Centre (*cf.* Centre-Val de Loire, p. 138 sqq.).

Malgré l'urbanisation intense de l'Île-de-France en particulier, où près d'un quart de sa superficie est occupé par l'agglomération parisienne et malgré également la concurrence des silex locaux dans ce bassin sédimentaire, ces deux régions, avec un total de 245 pièces, semblent avoir été bien approvisionnées en silex pressignien au Néolithique (fig. 2 et 4). De plus, elles comprennent l'une comme l'autre un dépôt de grandes lames-poignards dans leur état neuf, dont 14 lames en Île-de-France et quatre dans l'Eure, et elles rassemblent, à elles deux, 24 poignards entiers provenant des dragages des berges de la Seine ; enfin, elles ont également en commun pas moins de 31 poignards ou beaux fragments découverts lors de la fouille de très nombreuses tombes collectives, toutes ou presque installées dans la vallée de la Seine. De plus le matériel archéologique appartient aux mêmes groupes culturels, que ce soit pour le Néolithique récent ou le Néolithique final du groupe du Gord (Cottiaux, Salanova 2014).

A. Historique de la reconnaissance des silex pressigniens en Île-de-France et Haute-Normandie

C'est à John Evans qu'il revient d'avoir reconnu et attribué aux ateliers pressigniens, dès 1867 (*cf.* Mallet, ce volume, p. 22 sqq.), deux lames de huit pouces trouvées dans le lit de la Seine lors de la construction du pont Napoléon III à Paris. Puis la découverte en 1890 de la "cachette" de lames de la Croix Blanche à Moigny (désormais située dans l'Essonne, mais alors

(1) L'Île-de-France comprend les quatre départements de la petite couronne : Paris, Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis et Val-de-Marne auxquels s'ajoutent ceux de la grande couronne : Essonne, Yvelines, Val-d'Oise et Seine-et-Marne.

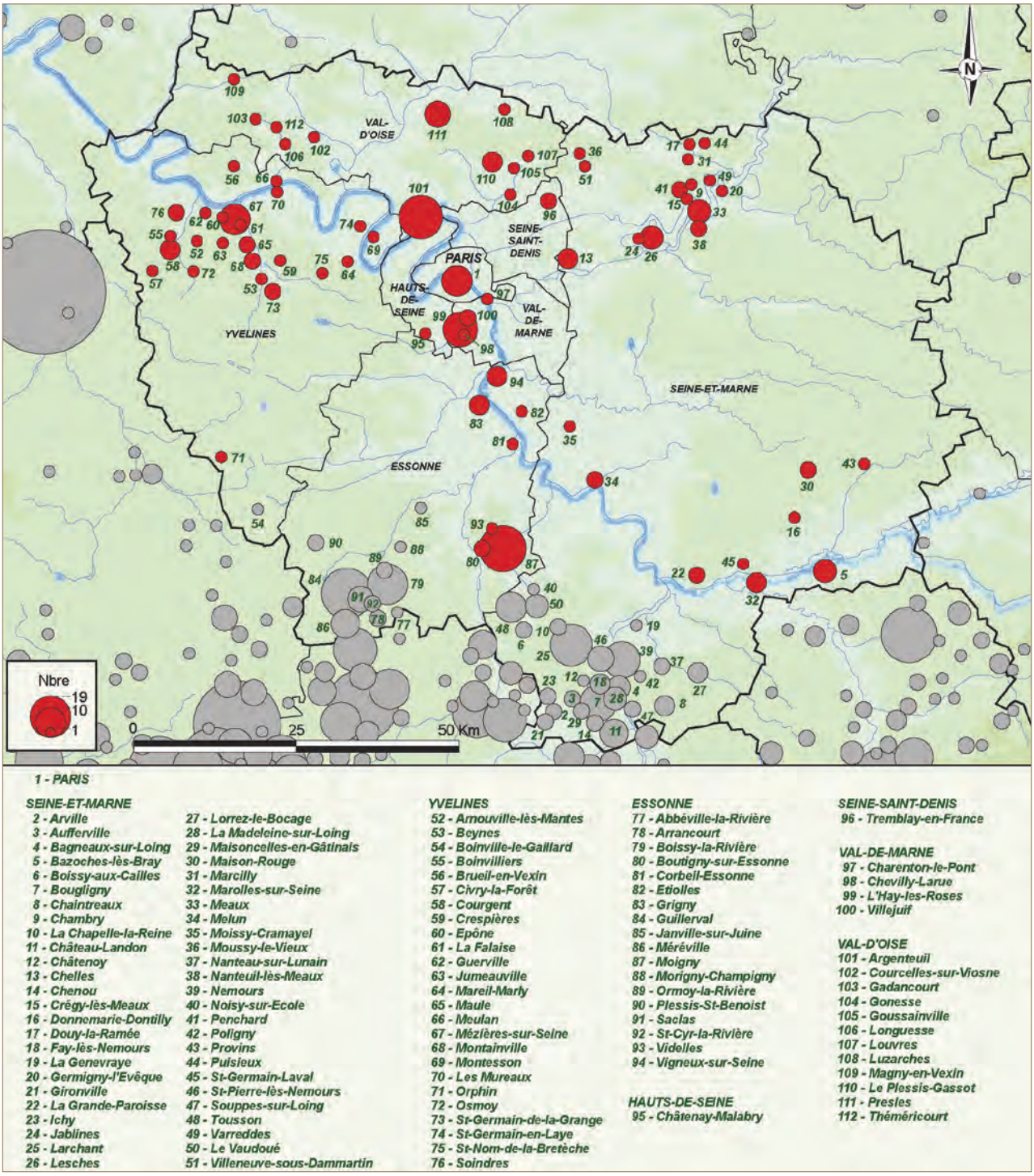


Fig. 1 – Carte de répartition des silex pressigniens recensés en Île-de-France (cartographie : S. Weisser).

Département	Dépôt	Dragage	Habitat	Sépulture	Prospection et anc. Coll.	Total
Paris		7				7
Seine-et-Marne		4	16	2	22	44
Yvelines				4	31	35
Essonne	16	5	1	5		27
Hauts-de-Seine					1	1
Seine-St-Denis					2	2
Val-de-Marne					13	13
Val-d'Oise				20	11	31
Total	**16**	**16**	**17**	**31**	**80**	**160**

Fig. 2 – Silex du Grand-Pressigny recensés en Île-de-France (à l'exception de ceux du nord de la Beauce dans l'Essonne, du Gâtinais Français en Seine-et-Marne et du sud des Yvelines).

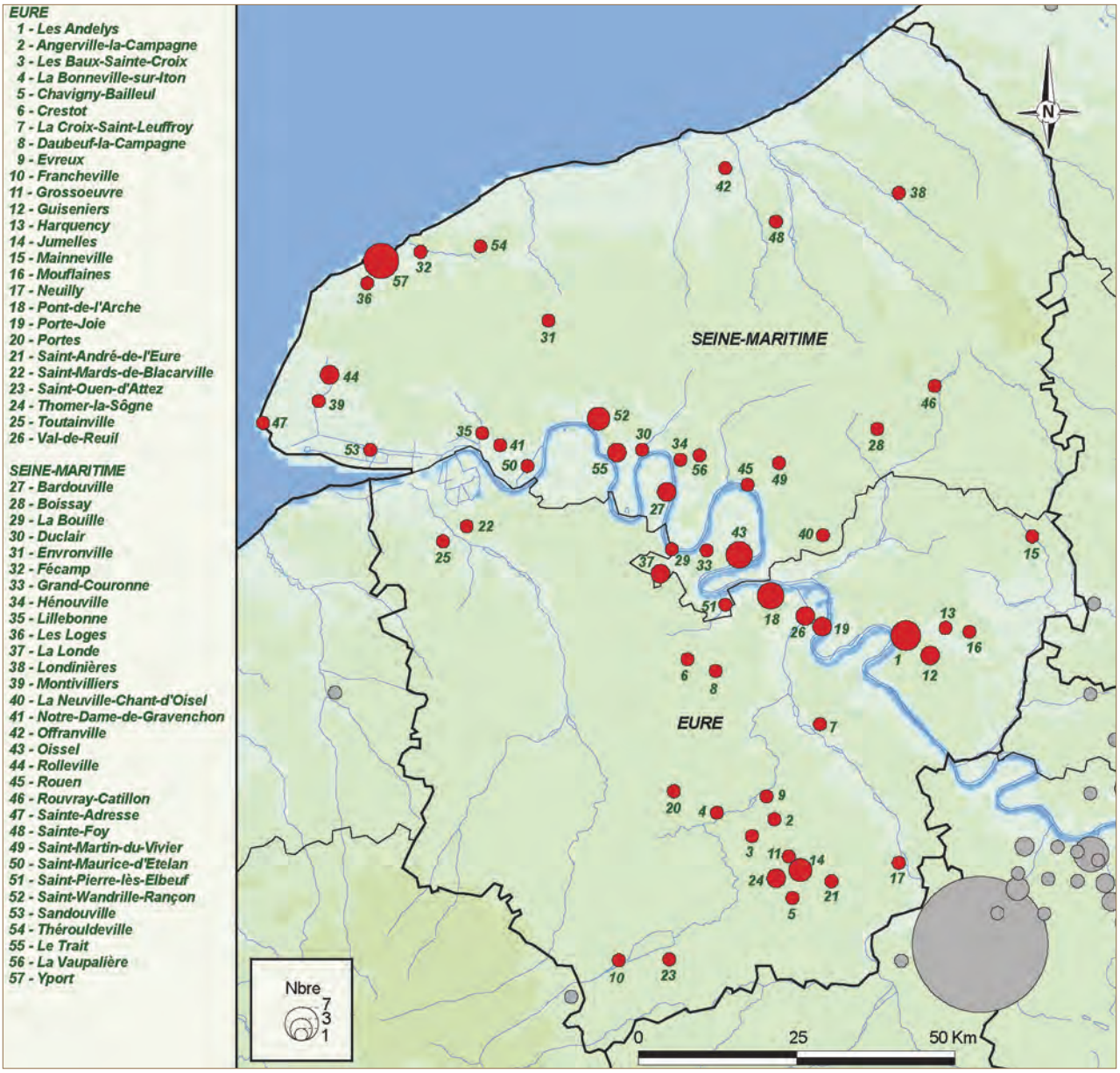


Fig. 3 – Carte de répartition des silex pressigniens recensés en Haute-Normandie (cartographie : S. Weisser).

Département	Dépôt	Dragage	Habitat	Sépulture	Prospection et anc. Coll.	Total
Eure	4	-		5	30	**39**
Seine-Maritime	-	8	10		28	**46**
Total	**4**	**8**	**10**	**5**	**58**	**85**

Fig. 4 – Silex du Grand-Pressigny recensés en Haute-Normandie.

en Seine-et-Oise) fut publiée en 1906 et 1907 (Desloges 1906 ; Gorneau 1907 ; Mortillet 1907). À la même époque, de nombreuses sépultures collectives étaient reconnues et fouillées, avec la découverte de poignards qui n'ont pas toujours été retrouvés.

Ainsi, en 1910, lors du Congrès de Tours, Julien de Saint-Venant pouvait classer les deux départements de la "Seine et de la Seine-et-Oise" (2) au troisième rang, derrière ceux de Saône-et-Loire et l'Allier qui totalisaient le plus grand nombre de silex provenant des ateliers du Grand-Pressigny. Les 86 outils reconnus à l'époque comme pressigniens en Île-de-France étaient essentiellement situés dans la vallée et le lit de la Seine. Et "*ces départements riches,* écrit alors J. de Saint-Venant, [étaient] *à la fois de bons consommateurs et situés sur le passage d'un courant commercial se dirigeant vers le Nord*". Ce préhistorien signale également dans cette vallée de la Seine "*une abondance de bons collectionneurs*" et des "*stations ou mégalithes bien fouillés*". Enfin, il insiste beaucoup sur le nombre d'objets provenant des dragages, "*descendus peut-être de régions amont assez éloignées*".

En Normandie, l'activité archéologique se développe également très tôt et dans l'Eure, cinq poignards entiers proviennent de sépultures dont celle de Neuilly "fouillée" dès 1850. Dans la première moitié du XX^{e} siècle, "*la soif de connaissance qui envahit le milieu intellectuel aboutit à la création de nombreuses sociétés savantes dont la Société des Antiquaires de Normandie fondée en 1923*" (Verron 2000). Et dès ce début du XX^{e} siècle, les fouilles, souvent sommaires, et les prospections des membres de ces sociétés ne cessèrent de se multiplier. Les collectionneurs que J. de Saint-Venant cite en 1910 dans le département de l'Eure sont approximativement les mêmes que ceux d'Île-de-France, dont J. Evans, mais surtout MM. Blondel et Morel et L. Coutil. En effet ce dernier, fondateur pour sa part de la Société Normande d'Étude Préhistorique, fut dès la fin du XIX^{e} siècle un ardent chercheur qui participa à des fouilles et prospections systématiques, se constituant ainsi une riche collection fort heureusement léguée au musée d'Évreux en 1927, d'où la présence de nombreux poignards entiers conservés dans ce musée. En Seine-Maritime, nommée à l'époque "Seine-inférieure", Costa de Beauregard, grand informateur et collectionneur de la région, signale toutefois que "*Le Grand-Pressigny est fort rare dans la région*" (Saint-Venant 1911). Or comme dans le département voisin de l'Eure, la Seine-Maritime a été depuis fort longtemps un vaste domaine de prospection permettant la récolte de milliers de silex taillés et la constitution de nombreuses collections privées non toujours connues et accessibles.

B. Les deux dépôts de Moigny (Essonne) et de Pont-de-l'Arche (Eure)

1. Le dépôt de la Croix Blanche à Moigny (Essonne) (fig. 5 et 6)

En 1890, un dépôt de grandes lames en silex du Grand-Pressigny était découvert au lieu-dit la Croix Blanche sur le territoire de la commune de Moigny, à une vingtaine de kilomètres à l'est d'Étampes. Ces lames, qui ne firent pas à l'époque l'objet d'une déclaration officielle, furent en partie dispersées. Fort heureusement M. Gorneau, instituteur de la région rapidement averti, réussit à sauver dix lames de ce dépôt qui d'après lui devait en contenir 16 ou 17. D'après les renseignements qu'il put obtenir auprès des personnes qui les avaient recueillies, les lames de ce dépôt "*étaient étalées dans une cavité demi-circulaire à environ 80 cm de profondeur, au milieu d'une terre argileuse reposant sur un banc de meulière. L'endroit où elles ont été trouvées est à très faible hauteur au dessus du niveau actuel de l'École, petit affluent de la Seine qui coule à quelques centaines de mètres de là*" (Gorneau 1907 ; Saint-Périer 1962).

Les dix lames sauvées par M. Gorneau furent publiées par Adrien de Mortillet en 1907. M. Gorneau en retrouva une onzième cette année-là et deux autres lames, provenant elles aussi de ce dépôt, étaient alors en possession de A. Desloges, président de la Société Normande de Préhistoire, qui les présenta à Rouen en janvier 1907 lors d'une réunion de cette association (Desloges 1906). Enfin, une quatorzième lame fut récemment retrouvée dans la collection Capitan au Musée d'Archéologie nationale.

(2) Les anciens départements de Seine et Seine-et-Oise recouvrent approximativement les trois départements de l'actuelle petite couronne (Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis et Val-de-Marne) et une bonne part des quatre départements de l'Essonne, des Yvelines, du Val-d'Oise et de Seine-et-Marne.



Fig. 5 – Poignards du dépôt de la Croix Blanche à Moigny (Essonne) (dessin : M. Reduron-Ballinger).

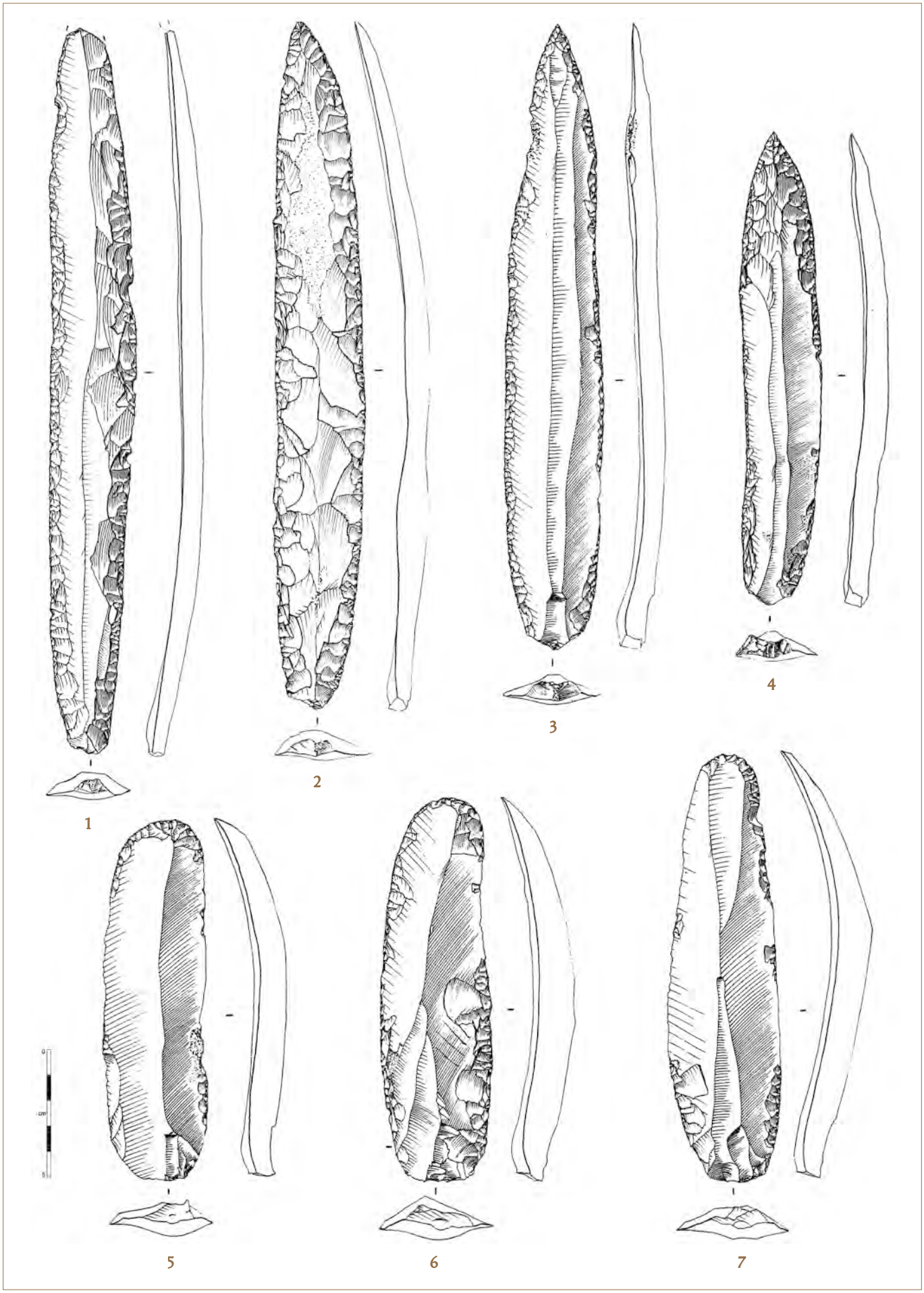


Fig. 6 – Poignards et grattoirs du dépôt de la Croix Blanche à Moigny (Essonne) (dessin : M. Reduron-Ballinger).



Ainsi 14 lames de cet exceptionnel dépôt sont-elles actuellement connues (onze grandes et trois courtes retouchées en grattoirs). Neuf sont conservées au Musée d'Archéologie nationale et deux au musée d'Étampes. Une a disparu de ce musée lors de la dernière guerre ; fort heureusement, elle avait été publiée et dessinée par A. de Mortillet. Mais nous ignorons encore actuellement ce que sont devenues les deux lames présentées et décrites par A. Desloges.

Les onze grandes lames régularisées, absolument dans leur état neuf, sont en fait des grands poignards prêts à l'emploi. Leur longueur varie entre 326 et 197 mm et cinq ont une longueur supérieure à 300 mm. Sept d'entre elles ont conservé leur talon dièdre (fig. 5 et 6).

Ces grandes lames-poignards constituent un ensemble remarquable et très homogène. Sur le plan pétrographique, elles ont été débitées dans un matériau à zonations colorées provenant essentiellement des ateliers de la vallée de la Creuse. Et l'homogénéité se confirme sur le plan technologique avec une préparation au détachement des lames, semblable et très systématisée d'après Jacques Pelegrin. Les talons dièdres aigus sont identiques, les bulbes hauts et courts. Les bords et l'extrémité distale ont été régularisés par une soigneuse retouche à la percussion directe au percuteur tendre (Mallet *et al.* 1994).

Les trois lames courtes retouchées en grattoirs, dans leur état neuf elles aussi, présentent un fort talon lisse. Au vu de leur section triangulaire assez épaisse, elles résultent d'un débitage ordinaire par percussion indirecte (fig. 6, n° 5 à 7).

Ainsi, les grandes lames-poignards et les trois grattoirs sur lames courtes de ce dépôt, toutes pièces fraîches de leur première retouche, n'ont pas été mises en circulation. Ont-elles été cachées temporairement dans cette zone de sable et blocs de grès stampien où on espérait venir les reprendre peut-être pour les "diffuser" ultérieurement ? Il pourrait en conséquence s'agir d'un dépôt de "commerçant" ou de maîtres-tailleurs venus dans la région avec une partie de leur production. Ou bien ont-elles été "thésaurisées" par un commanditaire ou chef à titre personnel, comme le suggère J. Pelegrin (comm. orale) ?

2. Deux lames courtes ou poignards anciens attribuées au dépôt de Moigny (Essonne)

Dans l'inventaire du musée d'Étampes, deux lames courtes, elles aussi dans leur état neuf, ont été attribuées à Moigny, mais elles diffèrent tant de celles du dépôt de la Croix Blanche sur le plan technologique et morphologique (fig. 10, n° 1 et 2) que cette attribution déjà ancienne paraît douteuse. De longueur comparable (190 et 186 mm), assez larges aussi (45 et 41 mm), ces deux lames présentent un talon identique, relativement mince, dièdre peu aigu et non piqueté, différent de celui des trois grattoirs du dépôt de la Croix Blanche. Leur pointe ogivale large évoque celle d'un poignard pisciforme du village de la Motte aux Magnins sur les rives du lac de Clairvaux dans le Jura, découvert dans un niveau daté entre 2980 et 2950 av. J.-C. Il s'agit bien là de deux poignards anciens. En effet au vu de leur tendance à l'amincissement en partie distale et de leur cortex réduit par des aménagements axiaux et non transversaux, J. Pelegrin voit dans ces deux pièces des "*lames de première série de NaCAL, éventuellement de variante simplifiée sans plan de frappe opposé*" (Ihuel, Pelegrin 2008). À noter aussi sur ces deux lames une soigneuse retouche par pression de la quasi-totalité des bords, ce qui n'est pas le cas pour les grandes lames du dépôt de la Croix Blanche.

3. Le dépôt de quatre lames de la forêt de Damps à Pont-de-l'Arche (Eure)

Ces quatre poignards ont été trouvés anciennement, "*réunis tous les quatre à une certaine profondeur en terre dans la forêt de Damps aux environs de Pont-de-l'Arche*", non loin de Rouen. Malheureusement, les conditions précises de leur découverte ne sont pas connues (Morel, Blondel 1903 ; Hébert, Verron 1980 ; Cordier 1986). Actuellement conservés au Musée des Beaux-Arts de Rouen, ces quatre poignards, à languette équarrie et dans leur état neuf, constituent un ensemble homogène de dimensions très proches, entre 225 et 236 mm de long pour une largeur comprise entre 36 et 31 mm (fig. 11, n° 1 à 4). Soigneusement préparés et apprêtés, ils ne sont pas sans évoquer, par leurs dimensions, leur languette équarrie et la retouche oblique plus ou moins couvrante de la lame, voire la retouche en écharpe sur la lame de l'un d'entre eux, les poignards des tombes individuelles des Pays-Bas et d'Allemagne du Nord, en particulier ceux de Doorwerth, Eext,



Fig. 7 – Poignards en silex pressignien provenant des dragages de la Seine : 1. Marolles-sur-Seine ; 2 et 3. Melun (Seine-et-Marne) ; 4. Paris, pont d'Iéna ; 5. Paris, entre les ponts d'Iéna et d'Austerlitz ; 6. Paris, près du pont Napoléon III (Musée de l'Armée aux Invalides) ; 7. Paris (Musée Carnavalet) ; 8. Paris, Bercy (musée du Mans) (dessin : 1, 3-5 : E. Ihuel, Musée d'Archéologie nationale ; 2, 6-8 : N. Mallet).



Galfgwandenveen ou encore Waltrop (Delcourt-Vlaeminck 1998 ; Mallet 2006). Certes, ils ne présentent pas de polissage, mais on est en droit de se demander par qui et où ces poignards ont ainsi été apprêtés. On peut se demander également s'ils n'étaient pas destinés, considérant leur localisation près de la Seine, à voyager vers le nord à travers la Somme et la vallée de l'Escaut ou encore à rejoindre la côte des Pays-Bas par cabotage sur le rivage de la Manche et de la mer du Nord (Watté 1995 ; Philippe, ce volume, p. 779 sqq.).

C. Poignards pressigniens provenant des dragages de la Seine

1. Le département de l'Essonne

Cinq poignards et fragments dont trois conservés au Musée d'Archéologie nationale et deux au musée de Tournai en Belgique (ancienne collection Haubourdin), sont des découvertes anciennes provenant des dragages de la Seine dans le secteur de Grigny et de Corbeil-Essonne (Haubourdin 1932 ; Ihuel 2002). Trois sont des poignards entiers dont deux grands, longs de 218 et 211 mm, utilisés et fortement réaffûtés. Le troisième, long de 169 mm, surprend par sa forme assez courte et sa large languette. Issu d'une lame de section trapézoïdale à talon lisse, il provient très vraisemblablement d'un débitage sur nucléus de type NaCAL et il évoque une lame appointée ou poignard ancien de la sépulture de Vigneux-sur-Seine dans le même département (**fig. 10, n° 3**). Les deux fragments trouvés à Grigny représentent les vestiges de beaux poignards dont un à dos poli.

Ces cinq pièces ne sont pas sans évoquer les grands poignards de la Saône et ceux des berges de l'Allier dont certains de type ancien également.

2. Les dragages de la Seine en Seine-et-Marne

Quatre grands poignards conservés, l'un au Musée de l'Homme et les trois autres au musée de Saint-Germain-en-Laye, proviennent des dragages de la Seine à Marolles-sur-Seine et Melun (**fig. 7, n° 1 et 3**). Ce sont, comme la plupart des poignards dragués dans la Seine à Paris et dans l'Essonne, des pièces remarquables toutes à dos poli, d'une longueur située entre 218 et 203 mm. L'un est à languette équarrie, le second pisciforme n'est pas sans évoquer certains poignards provenant des dragages de la Saône tandis que les deux autres sont pseudo-losangiques. Ces quatre poignards comptent parmi les plus belles pièces pressigniennes du département de Seine-et-Marne.

3. Les dragages de la Seine à Paris

Les sept éléments provenant de la capitale sont des poignards entiers, à l'exception d'un long fragment mésial. Tous proviennent des dragages ou de travaux effectués anciennement dans le lit de la Seine, dont un reconnu par J. Evans lors des travaux de construction du pont Napoléon III. Bien qu'utilisés pour la plupart, ce sont en général de belles pièces parfois à dos poli ou soigneusement retouchées. Ainsi le poignard conservé au Musée de l'Armée aux Invalides (**fig. 7, n° 6**) a été soigneusement retouché par pression, en particulier sur un bord pour effacer sur ce pan droit les traces d'épannelage (Boinais 1968). Ce poignard à languette arrondie et portant traces de cortex sur l'arête médiane est aménagé sur une lame de "livre de beurre" de première ou deuxième série.

Quatre de ces six poignards entiers sont de belle taille avec une longueur comprise entre 230 et 197 mm et proviennent d'un débitage sur "livre de beurre". Mais dans le lot figurent trois poignards courts (**fig. 7, n° 5, 7 et 8**) dont un très utilisé, de type "barre de chocolat", qui semble faire exception au milieu de ces poignards entiers ; l'un d'eux (**n° 7**) sur lame à talon lisse provient du débitage sur nucléus de type NaCAL.

4. Les dragages de la Seine en Seine-Maritime

Un poignard d'une longueur de 240 mm pour une largeur de 42 mm, fort endommagé et difficile de ce fait à orienter, provient des dragages de la Seine à Saint-Maurice-d'Ételan. Il est d'ailleurs fort probable que cet outil ait été utilisé dans l'un puis l'autre sens. En effet, ce qui peut apparaître désormais comme la soie amputée sur un bord par un long enlèvement de type "coup de burin" semble bien correspondre à la lame initiale à dos poli dont il reste, sur le bord conservé, des retouches obliques très régulières. Un second plus court, outil de réutilisation, a été trouvé dans les mêmes conditions sur la commune de La Bouille.

Dans ce département, à côté des deux plus beaux poignards de Saint-Maurice-d'Ételan et de La Bouille, un long fragment proximal de Duclair et une longue lame sont issus des dragages de la Seine dans le secteur d'Hénouville. Quatre pièces très fragmentées issues des dragages de l'Île Coquet à Oissel semblent quant à elles provenir plus vraisemblablement d'un habitat implanté sur les rives du fleuve.

La présence de ces seize beaux poignards dans le lit du fleuve en Île-de-France et de quelques autres en Seine-Maritime pourrait s'expliquer par l'existence d'habitats sur les rives de la Seine ou encore de gués. Mais leur répartition assez espacée entre les ponts de l'Alma, d'Iéna, d'Austerlitz et de Bercy, quand le lieu du dragage est noté, ou encore à Corbeil-Essonne ou Melun, évoque davantage un dépôt rituel. En effet, Ewen Ihuel dans sa thèse, ne rapproche-t-il pas de telles pièces par leur condition de découverte, d'objets métalliques ornés avec soin, haches plates ou épées, considérés parfois comme des offrandes votives ou des emblèmes territoriaux par les groupes humains du début de l'Âge du Bronze (Ihuel 2008). C'est aussi l'avis de Louis Bonnamour qui accorde aux poignards remontés lors des dragages de la Saône le même rôle que celui attribué aux poignards des sépultures (comm. orale).

Il s'agit dans le cas présent de poignards sur lames de "livre de beurre", à l'exception de rares poignards sur lame de NaCAL, donc plus anciens, et qui peuvent de ce fait poser problème. Or un poignard pisciforme, long de 203 mm, conservé au Musée Denon à Chalon-sur-Saône et remonté par une drague dans un secteur riche en vestiges archéologiques qui attestent l'existence d'un ancien gué (Bonnamour 1980 ; Mallet 1992), semble bien lui aussi se rattacher à une phase ancienne et avoir été débité sur une lame de type NaCAL, de même qu'un des cinq poignards provenant des dragages de la Seine dans le secteur de Corbeil-Essonne. Dès lors, si l'on peut parler de rituel, celui-ci existait-il déjà à la fin du Néolithique récent ? Ou bien ces trois poignards doivent-ils être considérés comme des objets provenant d'habitat du Néolithique récent installés sur les rives de la Saône et de la Seine ?

D. Le matériel pressignien provenant de fouilles en Île-de-France et Haute-Normandie

1. Fouilles récentes en milieu sépulcral

a. La sépulture individuelle de Jablines "le Haut Château" (Seine-et-Marne)

Le site préhistorique du "Haut Château" à Jablines se situe au nord-est de Lagny-sur-Marne, dans une vaste boucle décrite par la Marne. Sur ce site repéré au tout début du XX^{e} siècle ont été découverts les restes d'une vaste minière où les Néolithiques ont exploité les formations siliceuses du calcaire de Saint-Ouen (Bostyn, Lanchon 1992). À l'occasion des fouilles de ce site, une sépulture individuelle campaniforme a été mise au jour. Le mobilier funéraire comprend un gobelet entièrement décoré à la cordelette, disposé au pied du squelette, et un poignard pressignien à dos totalement poli (**fig. 9, n° 3**), reposant au niveau du radius gauche (Laporte *et al.* 1992). Cette sépulture qui a pu être datée entre 2571 et 2354 av. J.-C. constitue l'une des trois sépultures campaniformes de tradition rhénane actuellement connues sur le territoire français, avec celles de Ciry-Salsogne dans l'Aisne et celle du site de La Folie à Poitiers (*cf.* p. 505), et qui renvoient vers les Sépultures individuelles des Pays-Bas et d'Allemagne du Nord (Delcourt-Vlaeminck 1998 et 2012 ; Mallet 2006 ; Ihuel *et al.* 2012 et 2015).

L'analyse tracéologique de Jimmy Linton a été rendue difficile par le polissage de la face supérieure. En effet, le fil du tranchant est bien marqué par un poli bifacial de texture douce grenue à trame plus compacte, marqué par des stries longitudinales peu abondantes. Or on ne peut dire si cette usure est liée aux manipulations du poignard lors du polissage de la face supérieure ou si elle est due à une utilisation des tranchants pour des gestes de découpe d'une matière abrasive (Linton 2014).

b. La sépulture des Gours-aux-Lions à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne)

Le gisement des Gours-aux-Lions situé dans la vallée de la haute Seine, en amont de son confluent avec l'Yonne et détruit désormais par l'exploitation d'une gravière, a été occupé du Néolithique à l'Âge du Fer. Les vestiges néolithiques comprenaient des éléments typiques du Rubané du Bassin parisien, dont une maison trapézoïdale en relation avec des



fosses ayant livré de la céramique de type Cerny et quatre sépultures contemporaines. Mais ce site est aussi connu pour avoir livré, lors des fouilles, deux sépultures collectives du Néolithique final - Chalcolithique (Masset, Mordant 1967). L'une de ces deux sépultures, de type allée couverte enterrée, a été détruite à l'époque gallo-romaine, mais la fouille a permis néanmoins de dénombrer l'inhumation d'au moins huit individus (Mordant, Mordant 1970). Dans le mobilier archéologique, un grattoir en silex pressignien à retouche en écharpe a été trouvé associé à une perle bi-tronconique en cuivre.

c. Sépultures collectives de l'Eure

Cinq sépultures collectives, regroupées sur un espace limité et réparties sur un arc de cercle d'environ 1 300 m de longueur, ont été mises au jour lors d'un décapage systématique de la terre végétale en vue de l'exploitation des graviers dans la boucle du Vaudreuil, vaste méandre situé à la confluence de la Seine et de l'Eure. Ces cinq sépultures sont toutes des allées sépulcrales enterrées, certaines mégalithiques, mais d'importance voisine, soit de 10 à 15 m de long pour 2 à 3 m de large (Billard *et al.* 2010a). Les fouilles de ces monuments et les datations permettent de situer leur phase de construction au Néolithique récent,soit dans les derniers siècles du IV^{e} millénaire et le premier du III^{e} millénaire. Mais leur fonctionnement couvre une large période durant le Néolithique final et le Campaniforme. Deux de ces cinq sépultures, mégalithiques, ont livré chacune deux pièces pressigniennes.

La riche sépulture collective de Portejoie (fosse XIV) avec son antichambre de 2 m et la chambre d'une longueur de 8,50 m, séparées par une dalle échancrée, rappelle les allées couvertes d'Île-de-France (Verron *et al.* 2010). Si elle contenait seulement 27 inhumés, elle a livré en revanche un important mobilier, dont de nombreux tessons de céramique grossière du Néolithique récent et final, des objets de parure (haches pendeloques, un pendentif arciforme en schiste et diverses perles), découverts dans les zones de forte densité en ossements et, parmi 168 pièces lithiques, deux fragments distaux de poignards en silex du Grand-Pressigny (**fig. 10, n° 8 et 9**). Ces deux fragments ont été découverts dans la chambre non loin des six armatures de flèche, dont quatre tranchantes près du premier situé à l'extrémité orientale de la fosse sépulcrale et avant l'antichambre pour le second. Il était là associé à un poinçon en os et tout près d'un bloc de craie susceptible, d'après les chercheurs, d'avoir constitué une stèle. Ces deux pièces pressigniennes sont très vraisemblablement des fragments de poignards anciens et pourraient ainsi appartenir à la phase ancienne d'utilisation de la sépulture datée entre 3300 et 2900 av. J.-C. En effet, le premier, très mince en partie distale portant des traces d'épannelage larges et planes, traduit un débitage sur nucléus conique large ou NaCAL. De même, le second à pointe ogivale large présente une partie basale rétrécie qui permet d'évoquer un poignard pisciforme débité sur NaCAL. Ces poignards anciens sont associés à des céramiques à fond plat et profil en S, à une gaine de hache, un poinçon en os et des flèches tranchantes, soit tous des objets qui représentent le type d'offrande dominant dans tout le domaine Néolithique récent du Bassin parisien (Augereau *et al.* 2007 ; Cottiaux *et al.* 2014). Ces deux poignards ont été utilisés comme l'attestent les analyses tracéologiques de Valérie Beugnier et Hugues Plisson : le poignard **n° 8** présente en effet sur le bord droit des stigmates ténus, résultant de la découpe de tissu carné, tandis que le second présente le long des bords droit et gauche un lustre de coupe végétale entamé par une usure abrasive caractéristique du raclage (bord droit) et de la découpe de peau sèche sur le bord gauche (Beugnier, Plisson 2004).

La sépulture de la Butte Saint-Cyr à Val-de-Reuil, mégalithique elle aussi, mais un peu moins longue, comprend comme la précédente une antichambre et une chambre séparées par une dalle percée en calcaire coquillier (Billard *et al.* 2010a et b). Plusieurs phases d'utilisation ont été reconnues, dont la première préalable à la pose d'un dallage de blocs de craie dans la chambre seulement. Au sein du mobilier où la parure est abondante, il a été retrouvé un poinçon en os, deux poinçons et deux perles en tôle de cuivre. Quinze vases de traditions différentes ont été reconnus, dont un de tradition Néolithique moyen provenant de la phase ancienne d'utilisation de la sépulture, et d'autres plus tardifs, soit du Néolithique final et du Campaniforme. Le matériel lithique comprend un fragment de hache polie, sept armatures de flèche, dont six tranchantes, et deux poignards pressigniens, l'un provenant de la cellule d'inhumation, l'autre de la zone d'ossuaire. Il s'agit d'un fragment distal de poignard sur lame de "livre de beurre", long

de 153 mm pour une largeur maximale de 37 mm sur lequel il n'a pas été décelé de traces d'utilisation, et d'un petit poignard sur lame de "livre de beurre" également, soumis à de nombreux cycles d'affûtage et qui a servi à la récolte de végétaux, probablement des céréales avant son utilisation en briquet (Beugnier, Plisson 2004). Les datations ^{14}C permettent de situer l'utilisation possible du caveau depuis la transition Néolithique moyen - Néolithique récent et durant tout le Néolithique final jusqu'à un Campaniforme précoce de style AOO peu abondant.

2. Fouilles anciennes en milieu sépulcral

a. La sépulture de la Pierre-à-Mousseau à Vigneux-sur-Seine (Essonne)

Cette sépulture en fosse située dans les alluvions de la rive droite de la Seine, au nord-est du département de l'Essonne, fut découverte en 1875 lors de l'exploitation d'une sablière. La chambre ovale, longue de 7 m sur 3 de large à une extrémité, s'enfonçait dans les alluvions jusqu'à 2 m de profondeur. D'après l'estimation de M. Piketty, propriétaire du terrain qui fouilla le site, la sépulture contenait une quarantaine d'inhumations qui "*gisaient en désordre sur le dallage de pierres plates, mélangées aux objets du mobilier*" (Peek 1975). Ce matériel archéologique, conservé au Musée d'Archéologie nationale, comprend cinq haches polies, quatre briquets, quatre poignards, des nucléus et lames de silex, une flèche à pédoncule et ailerons, des perles calcaires et des tessons dont, d'après Gérard Bailloud, un fond de pot "SOM" typique (Bailloud 1974).

Des quatre poignards en silex fortement recouverts de patine gris-bleu à blanc crayeux, trois sont en silex du Grand-Pressigny et le quatrième est en silex tertiaire bartonien. L'un des trois poignards pressigniens (**fig. 10, n° 3**) dont la partie proximale est tout juste régularisée, débité sur lame de section trapézoïdale à talon lisse, est identique à l'un des poignards courts dragués dans la Seine, non loin de la sépulture. Ce poignard ancien pourrait être contemporain de la céramique du Néolithique récent décrite par G. Bailloud. En revanche, l'étude par E. Ihuel des deux autres poignards montre qu'ils ont été débités sur lame de "livre de beurre" et proviennent sans nul doute d'une réutilisation de la sépulture au Néolithique final (Renard *et al.* 2014).

b. Les deux grandes lames de Boutigny (Essonne) (**fig. 8, n° 1 et 2**)

En 1927, un carrier qui dégageait une grosse roche de grès "*au flanc d'une colline de sable stampien, près du village de Boutigny non loin de Moigny, découvrit deux grandes lames de silex du Grand-Pressigny. Ces lames qui gisaient dans le sable sous le bloc de grès furent remises quelques années plus tard à l'instituteur de Boutigny qui en fit don au musée d'Étampes où elles se trouvent encore aujourd'hui*" (Saint-Périer 1933 et 1950). Attribuées initialement, elles aussi, à un dépôt, ces deux lames, qui ont été récemment étudiées par J. Pelegrin, sont en fait des poignards neufs, longs respectivement de 349 et 315 mm, mais qui ont été manifestement portés dans un fourreau comme en témoigne le "douci" ou l'émoussé qui affecte les deux tiers distaux du plus grand des poignards tandis qu'il conserve les bords et la pointe apparemment intacts depuis la régularisation initiale. Il s'agit plus vraisemblablement dans ce cas de poignards provenant d'une sépulture détruite et non reconnue (Mallet *et al.* 1994), ce qui explique pourquoi cette découverte se trouve présentée dans ce chapitre portant sur le mobilier de milieu sépulcral.

En outre ces deux grands poignards, dont l'un se trouve être l'un des plus longs actuellement reconnus hors de la région du Grand-Pressigny, diffèrent des lames-poignards du dépôt de la Croix Blanche par le matériau dans lequel ils ont été débités qui se rapproche davantage de celui des ateliers de la vallée de la Claise dans la région pressignienne.

c. Les sépultures collectives de la vallée de la Seine dans les Yvelines

Le département des Yvelines, relativement petit, fait la transition entre le centre de l'agglomération parisienne et la Normandie vers l'ouest, et avec la région Centre au sud-ouest. Il semble avoir été densément peuplé, notamment au nord, dans la vallée de la Seine, si l'on considère les nombreuses allées couvertes répertoriées tout au long du cours du fleuve depuis Marly-le-Roi jusqu'aux environs de Mantes-la-Jolie. Fouillées anciennement, au moins six d'entre elles sont signalées pour avoir livré des poignards ou lames en silex pressignien (Bailloud 1974 ; Peek 1975). Et c'est là que J. de Saint-Venant signalait la présence dans ce secteur de bons collec-

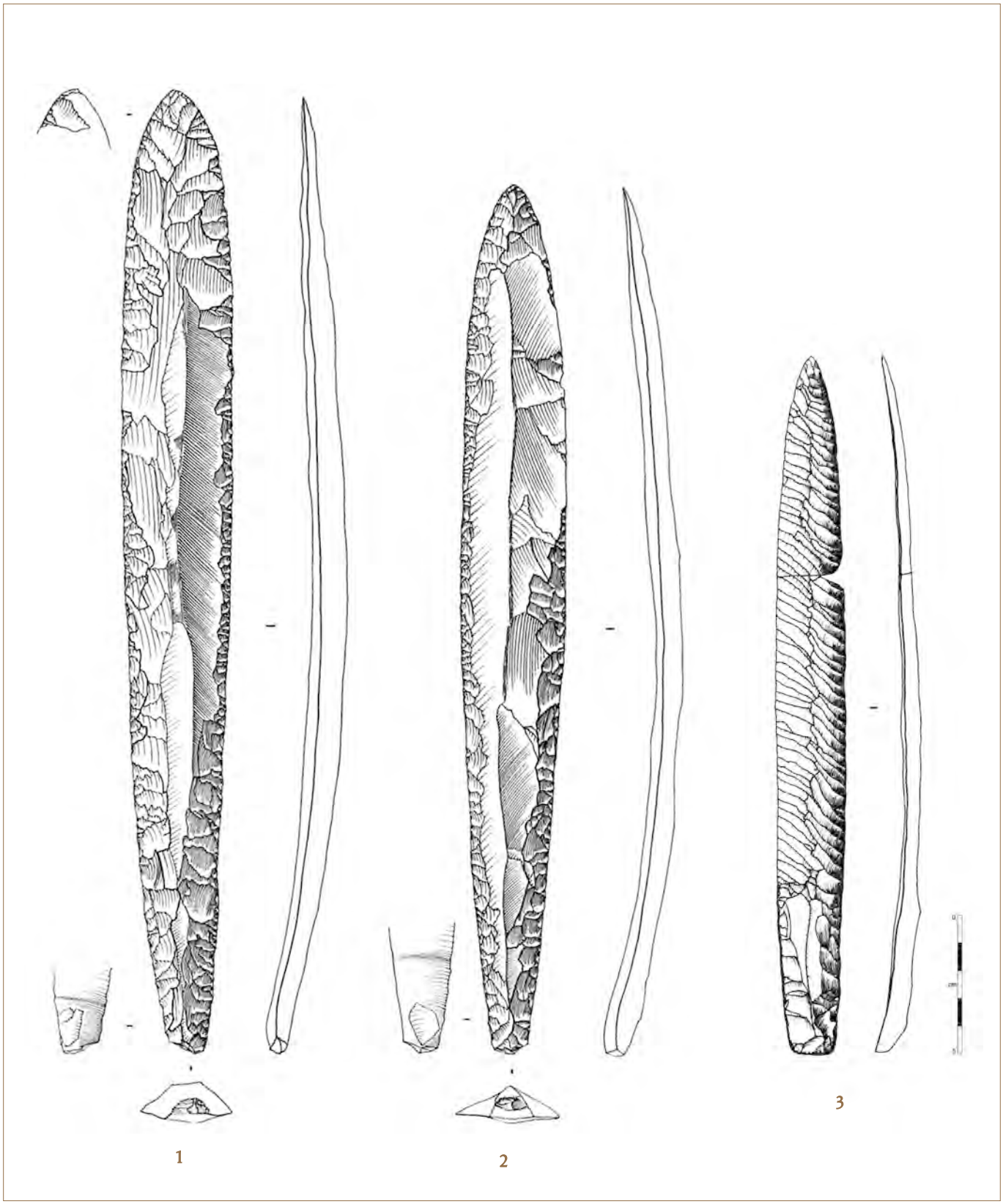


Fig. 8 – Poignards de sépultures ou de probables sépultures : 1 et 2. Boutigny-sur-Essonne (Essonne) (dessin : M. Reduron-Ballinger) ; 3. Neuilly (Eure) (dessin : G. Hébert).

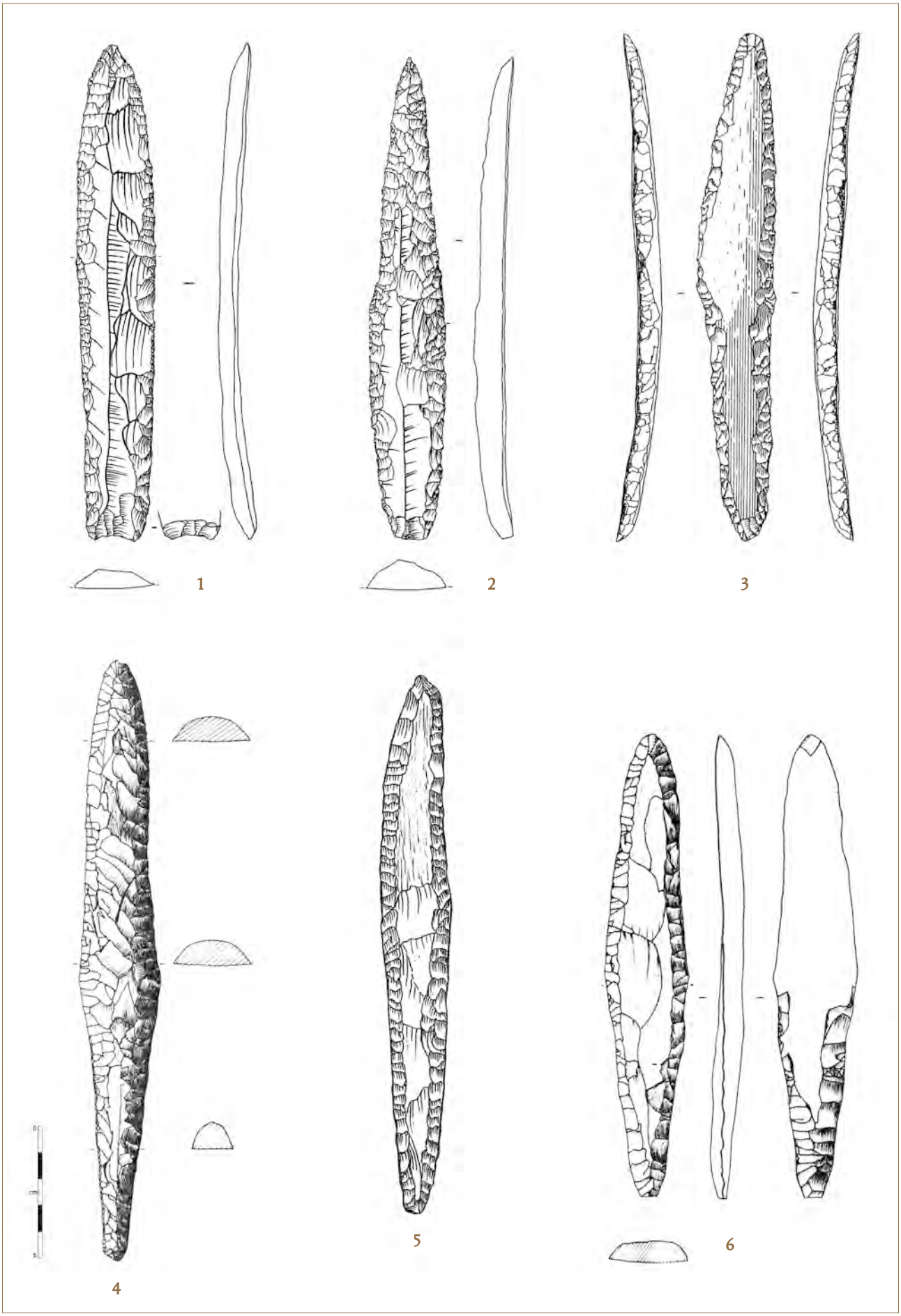


Fig. 9 – Poignards de sépultures ou de probables sépultures : 1. Meulan ; 2. Orphin (Yvelines) (dessin : E. Ihuel) ; 3. Jablines (Seine-et-Marne) (dessin : S. Vacher) ; 4. Guiseniers (Eure) (dessin : G. Hébert) ; 5. Mainneville (Eure) (dessin : N. Mallet) ; 6. Saint-André-de-l'Eure (Eure) (dessin : G. Hébert).



tionneurs et des stations mégalithiques bien fouillées. Or dans le matériel de ces six sépultures fouillées anciennement et qui ont, d'après ces auteurs, livré au moins onze pièces pressigniennes, seules quatre que l'on peut considérer comme "rescapées" figurent dans cet inventaire.

En effet, la longue lame de 196 mm, découverte lors de la fouille de l'allée couverte du Mississipi à Marly-le-Roi, n'a pas été retrouvée (Basse de Ménorval 1960), pas plus que les cinq pièces considérées comme pressigniennes "*dont trois belles lames très finement retaillées*" découvertes lors de la fouille de l'allée couverte de la Justice à Épône par Perrier du Carne en 1881 ; le matériel de la collection Perrier du Carne, évacué du musée de Mantes lors des bombardements de la dernière guerre, n'a pu à ce jour être retrouvé. Restent ainsi quatre outils pressigniens provenant de ces fouilles anciennes :
- un seul des deux poignards entiers, le plus long (174 mm), de l'allée couverte des Mureaux fouillée à la fin du XIX^{e} siècle est conservé au Musée de l'Homme, avec du matériel de type Néolithique récent : flèches tranchantes, un pendentif arciforme, des céramiques dites "SOM", mais aussi du Néolithique final et un poignard en cuivre. Le poignard pressignien, qui n'a guère été plus long, très probablement débité sur nucléus de type NaCAL, présente un talon lisse et porte des traces de polissage à son extrémité distale ;
- un fragment mésial de poignard pressignien, assez épais et long de 99 mm, portant un reste de cortex sur l'avers, conservé au Musée d'Archéologie nationale, avec un vase de type Néolithique récent et considéré comme provenant de la plaine de Montesson, pourrait provenir de la fouille du dolmen de Montesson cité par J. de Saint-Venant (Bailloud 1974) ;
- provenant de l'allée couverte de la Cave aux Fées à Brueil-en-Vexin, A. de Mortillet signalait en 1889 "*une grande lame de silex gris provenant d'Abilly*". Un fragment distal de poignard recouvert de patine gris bleuté, conservé au musée de Guiry-en-Vexin représente sans nul doute ce qui reste actuellement du poignard signalé en 1889 et qui d'après J. Pelegrin provient très probablement d'une lame de "livre de beurre" ;
- l'allée couverte des Maudhuits à Guerville aurait livré, elle aussi, une lame en silex du Grand-Pressigny signalée par G. de Mortillet dans les collections du Musée d'Archéologie nationale en 1868 comme trouvée aux Maudhuits. Sans doute s'agit-il du fragment distal de poignard long de 83 mm retrouvé dans les collections de ce musée et provenant de ce site.

d. Les sépultures collectives du département du Val-d'Oise

Délimité à l'ouest par l'Epte qui fait frontière avec la Normandie et au sud par les hauteurs qui dominent la vallée de la Seine, le département du Val-d'Oise constitue la frange nord de la grande couronne parisienne dont il est le département le plus petit. Il tire son nom de l'Oise, affluent majeur de la Seine, qui le traverse selon un axe central nord-est/sud-ouest.

Dans ce département, vingt pièces pressigniennes proviennent de sépultures également fouillées à la fin du XIX^{e} siècle, à l'exception de celle de l'Usine Vivez à Argenteuil découverte en 1946 et qui a livré à elle seule treize outils en silex du Grand-Pressigny.

Ces sépultures collectives, dolmens et allées couvertes, sont presque toutes situées dans la Plaine de France, entre l'Oise et la frontière est du département, à l'exception des deux sépultures d'Argenteuil situées plus au sud, non loin de la Seine, et de cinq autres tombes situées dans le Vexin, à l'ouest du département, mais qui n'auraient pas, semble-t-il, livré de silex pressignien, du moins conservé jusqu'à nos jours.

L'allée couverte du Grand Compan à Luzarches, découverte en 1853, a été fouillée entre 1864 et 1873 (Millecamps, Hahn 1874 et 1877) où il fut alors trouvé "*une centaine de squelettes en désordre*". Dans le mobilier composé de haches polies, de couteaux en silex, de flèches tranchantes, losangiques et foliacées et de grattoirs, un poignard en silex pressignien a été récemment reconnu par J. Pelegrin. Long de 145 mm, large sur sa lame de 34,5 mm, ce poignard pisciforme recouvert d'une forte patine gris-blanc, finement retouché par pression sur les deux bords et la pointe ogivale, provient d'un débitage sur nucléus de type NaCAL (Bailloud 1974 ; Peek 1975).

L'allée couverte de la Justice à Presles, située à la limite de la commune de Nerville-la-Forêt, découverte et fouillée dans les années 1867, a livré trois outils

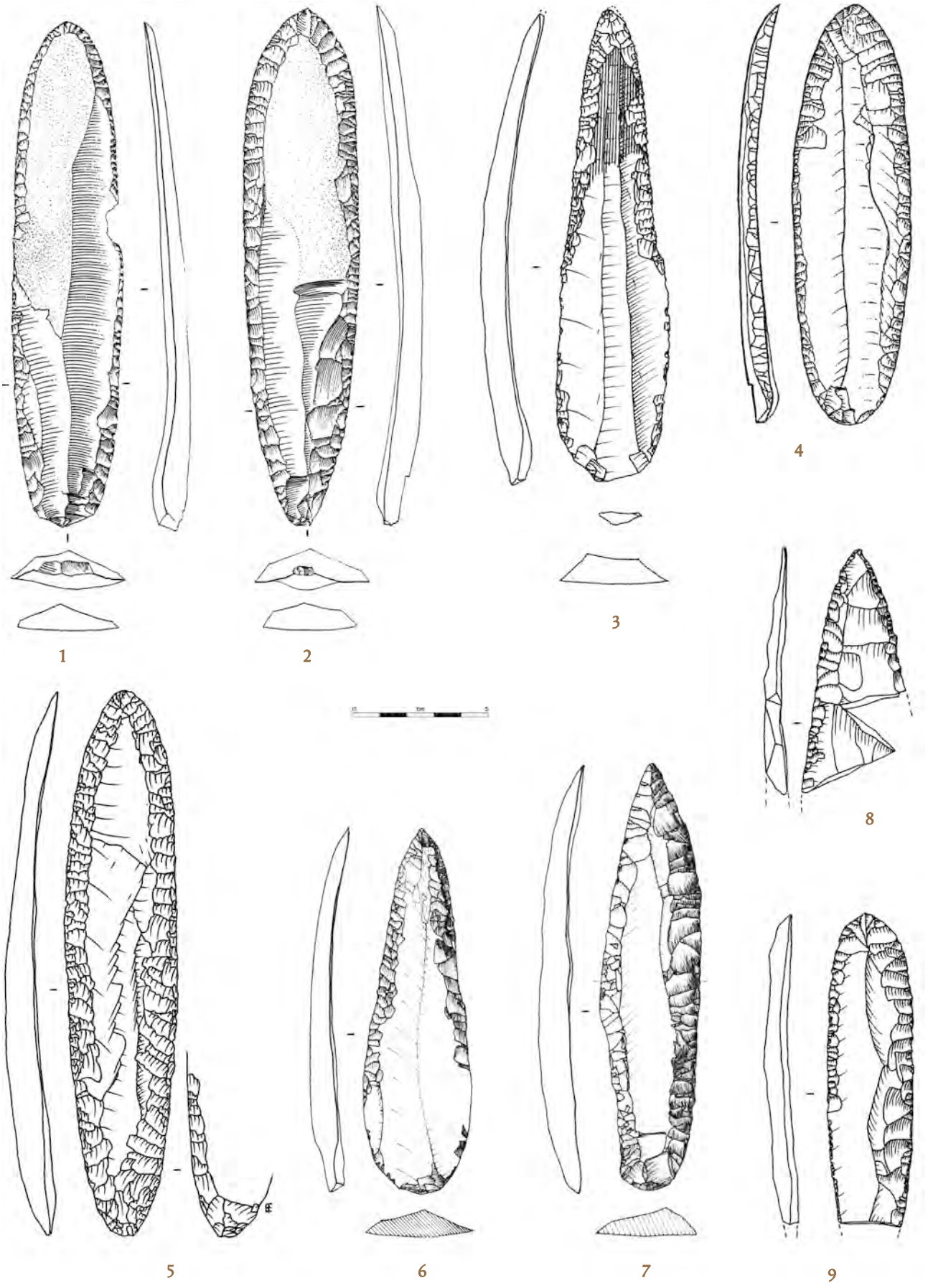


Fig. 10 – Poignards anciens d'Île-de-France et Haute-Normandie : 1 et 2. Poignards attribués à Moigny (Essonne) ; 3. Sépulture de la Pierre-à-Mousseau à Vigneux-sur-Seine (Essonne) ; 4. Poignard de Civry-la-Forêt (Yvelines) ; 5. Sépulture de la Justice à Presles (Val-d'Oise) ; 6. Poignard de Chavigny-Bailleul (Eure) ; 7. Harquency, Vert-Buisson (Eure) ; 8 et 9. Fragments de poignards de la sépulture de Portejoie, fosse XIV (Eure) (dessin : 1-2 : M. Reduron-Ballinger ; 3-5 : E. Ihuel ; 6-7 : G. Hébert ; 8-9 : C. Billard).



en silex du Grand-Pressigny conservés au Musée d'Archéologie nationale au milieu de deux haches polies et percuteurs, de lames et d'éclats, de deux armatures tranchantes et une losangique, et d'une gaine de hache à tranchant transversal. Le premier de ces outils pressigniens est un poignard long de 204 mm et large de 41 mm sur lame de type NaCAL, en silex patiné gris-blanc bleuté (**fig. 10, n° 5**). Un second poignard court, également patiné de blanc bleuté, est un outil de réemploi aménagé sur fragment de poignard débité sur "livre de beurre". Enfin, un racloir transversal sur éclat en silex gris-mauve veiné provient également de cette sépulture (68 x 42 x 7 mm).

Un fragment distal de poignard pressignien découvert lors de la fouille ancienne d'une des quatre sépultures de la commune de Presles, Nerville-la-Forêt, a pour support une lame de "livre de beurre".

Un fragment mésial de poignard à dos poli, très utilisé et réaffûté, provient d'une sépulture dite de Prérolles non loin de Presles.

Plus au sud, l'allée couverte du Désert à Argenteuil, découverte en 1867, aurait livré d'après G. Bailloud, un poignard en silex pressignien et la moitié d'un second également à dos poli. Sans doute s'agit-il pour cette moitié du fragment distal à dos poli conservé à Saint-Germain-en-Laye ? Il était associé dans cette sépulture à trois haches polies, à des lames et éclats de silex, des armatures tranchantes et pédonculées et deux vases entiers du Néolithique récent (Bailloud 1974 ; Peek 1975).

L'allée sépulcrale dite de l'Usine Vivez à Argenteuil, située à 170 m de la Seine et à 1,5 km de l'allée couverte du Désert, a fourni à elle seule 13 pièces en silex du Grand-Pressigny. Fouillée en 1946 par J.-A. Mauduit et Léon Coutier, cette sépulture, qui contenait près d'une centaine d'individus, est "*le monument qui a livré un matériel particulièrement abondant et varié au regard du mobilier des monuments contemporains de la région parisienne*" (Mauduit 1946). Toutes les grandes catégories de l'outillage lithique y sont représentées : haches polies en roche tenace, nombreux briquets, grattoirs et pointes, une scie à encoches en silex local, nombreuses lames et éclats, armatures de flèche tranchantes, losangiques et sept à pédoncules et ailerons. À ce matériel lithique, il faut ajouter de nombreux éléments de parure, un petit vase et plusieurs tessons du Néolithique récent, mais également des tessons plus tardifs munis de cordons horizontaux et anses en croissant, enfin une perle et une alène en cuivre (Mauduit *et al.* 1977).

Ces treize outils originaires du Grand-Pressigny constituent un ensemble assez homogène, façonné sur lame de "livre de beurre" et repris vraisemblablement *in situ* par des retouches envahissantes et couvrantes, retouches identiques appliquées d'ailleurs à deux poignards en silex tertiaire de cette sépulture. Cet ensemble pressignien qui a fait l'objet d'une analyse tracéologique par J. Linton (2014) comprend :
- un poignard court (103 x 25 x 10 mm), outil de réutilisation aménagé après fracture d'un grand poignard en silex brun-gris très foncé. La fracture a été reprise par des retouches irrégulières formant une troncature peu convexe dont la partie saillante est légèrement émoussée ;
- deux poignards très réaffûtés et de type "barre de chocolat" appelés pointes par Jacques Tarrête (Mauduit *et al.* 1977). Le plus long (144 x 22 x 9,5 mm), en silex blond moucheté de blanc, présente une lame étroite à retouches couvrantes fines plus ou moins parallèles. Une ligne de petites retouches très courtes affecte les bords sur toute leur longueur. Le plus petit (114,5 x 20 x 10 mm) en silex beige a conservé, malgré les retouches couvrantes semi-abruptes des deux bords, des vestiges d'épannelage. La partie proximale moins appointée présente un front de grattoir émoussé ;
- trois fragments proximaux, longs respectivement de 143, 113,5 et 195 mm pour une largeur comprise entre 35 et 38 mm. Il s'agit dans les trois cas de languettes équarries façonnées sur lames de "livre de beurre". Les retouches, larges et écailleuses formant parfois "corniche" ou surplomb sur les bords gauches, sont plus étroites et plus nombreuses à droite ;
- un grattoir double sur lame courte à dos cortical ;
- un grattoir sur lame épaisse en silex gris clair veiné de beige, qui présente de larges retouches abruptes à semi-abruptes et un fort émoussé sur le front de grattoir et sur une partie convexe du bord droit ;
- deux fragments proximaux : l'un en silex beige rougeâtre à veine mauve du type des silex des ateliers de la vallée de la Creuse, le second en silex blond qui sont des outils de réemploi retouchés et utilisés en grattoir ou briquet ;

- deux fragments distaux de type "barre de chocolat", également des outils de réutilisation qui présentent un fort émoussé ;
- le dernier outil est un briquet provenant lui aussi du réemploi d'un fragment de poignard fortement émoussé à ses deux extrémités.

L'outillage pressignien de cette sépulture, composé de grands fragments de poignards et de plusieurs grattoirs et briquets aménagés sur fragments de poignards, provient d'ateliers différents de la région du Grand-Pressigny, au moins en partie des ateliers de Larcy et de ceux de la vallée de la Creuse. De plus, cet outillage le plus souvent fracturé présente, comme en contexte domestique, une diversité d'usures résultant d'une utilisation pour des activités variées, comme la récolte des céréales ou le travail des peaux (Linton 2014). Or, en milieu funéraire, on est en droit de se demander si les fragments de poignard recyclés faisaient partie de l'équipement individuel des défunts au même titre que les pièces entières. Cela ne serait pas étonnant, affirme J. Linton, puisque ces pièces faisaient l'objet d'une gestion sur le long terme impliquant affûtage des tranchants et recyclage après fragmentation. Ainsi après avoir servi au cours de la vie des défunts, les poignards les accompagnaient aussi après la mort, au même titre que d'autres éléments de la production matérielle (*Ibid.*).

L'essentiel du matériel pressignien déterminé dans le département du Val-d'Oise provient de sépultures, soit 20 pièces sur un total de 31. Si au moins deux poignards anciens peuvent être attribués au mobilier Néolithique récent des fouilles anciennes des deux sépultures de la Justice à Presles et du Grand Compan à Luzarches, les treize outils pressigniens de la sépulture de l'Usine Vivez à Argenteuil, débités sur "livre de beurre", appartiennent sans conteste à une réutilisation du monument au Néolithique final.

e. La sépulture collective de Neuilly (Eure)

Un poignard remarquable, long de 246 mm pour une largeur très régulière de 24 mm, une épaisseur de 5 à 6 mm, couvert d'une superbe et très fine retouche en écharpe, a été mis au jour à Neuilly, très près du département des Yvelines à l'ouest de Mantes-la-Jolie (**fig. 8, n° 3**). Ce poignard, en silex brun-noir des ateliers de Larcy dans la région pressignienne, provient d'une sépulture collective, installée dans une fosse creusée dans la roche et vidée sans précaution par le propriétaire voisin dans les années 1850. Par la suite, quelques silex taillés, dont ce poignard et trois haches polies, ainsi que trois céramiques de type "pot à fleurs" et une dent percée furent récupérés, ce qui avait permis alors d'attribuer la sépulture au Néolithique récent dit "SOM" (Hébert, Verron 1980). Toutefois, ce poignard évoque par la finesse et la régularité de la retouche en écharpe, par sa longueur aussi, le long poignard du dolmen de Nougayrat dans le Lot ou, davantage peut-être encore par sa languette équarrie, celui du musée de Vannes, attribué au dolmen de Lanester (Ihuel 2004 et 2008). Il peut de ce fait correspondre à une phase plus tardive d'utilisation de la sépulture.

3. Fouilles récentes en milieu domestique

a. L'habitat des "Roches" à Videlles (Essonne)

Le site d'habitat de Videlles se situe à quelques kilomètres au nord de Moigny, au sud de la forêt de Fontainebleau, dans un des nombreux chaos rocheux des massifs de sables et de grès stampien. Ce gisement a livré à Gérard Bailloud et Philippe Coiffard de nombreux vestiges datés du Néolithique au Bronze final. La fouille n'a pas été effectuée sur le site d'habitat lui-même situé sur le plateau, mais dans un chaos rocheux situé au pied de ce plateau, au lieu-dit "les Roches". Parmi les "*locus*" explorés entre 1939 et 1957, le *locus* 5 fouillé sur 50 m² semble le plus intéressant (Bailloud, Coiffard 1967). À la base, surmontant une blocaille stérile, la couche E contient des tessons de la culture de Cerny ; au-dessus, la couche D est caractérisée par la céramique dite "SOM" et la présence de cinq poignards ou fragments : elle est datée de 2550 av. J.-C. ; la couche C comprend des tessons chalcolithiques apparentés à la culture du Gord. Mais Frédérik Letterlé, qui a repris l'étude du matériel, note aussi deux fragments de poignard pressignien dans le *locus* 7 et un réutilisé en racloir double dans le *locus* 9.

Or un seul fragment de poignard provenant de ce site a été retrouvé au Musée d'Archéologie nationale. Il s'agit d'un petit fragment mésial à dos initialement poli, très réaffûté, qui ne dépare pas dans la planche de céramique typique du groupe du Gord, avec mamelon de préhension sous le bord et fragment de cuillère, publiée par F. Letterlé (1994).



b. Le site d'habitat du Tureau à l'Oseille à Bazoches-lès-Bray (Seine-et-Marne)

Localisé en rive gauche de la Seine à 600 m de son cours actuel, ce site s'étend sur une surface de 3 ha sur un dôme de graviers et de sables, en bordure d'un paléo-chenal aux remplissages argileux et tourbeux. Une dizaine de fosses peu profondes à profil en cuvette et de plan ovalaire, mais de grandes dimensions, ont été implantées dans l'argile et ont sans doute servi de dépotoir. Or c'est le matériel contenu au sommet du remplissage qui pourrait provenir, d'après Anne Augereau responsable de la fouille, du démantèlement d'un niveau d'habitat situé à proximité sur le dôme sableux et graveleux (Augereau 1996). L'industrie lithique constituée pour l'essentiel d'éclats très frais atteste le façonnage sur silex local de pièces bifaciales, de grattoirs et perçoirs sur éclats, de nombreuses scies à encoches, de micro-denticulés et d'armatures de flèche tranchantes et perçantes à pédoncule et ailerons. Dans cet outillage, quatre pièces en silex du Grand-Pressigny ont été déterminées : trois fragments mésiaux de poignards et un grattoir sur fragment de poignard. La céramique à fond plat, les languettes de préhension sous le bord des vases et les fusaïoles complètent le mobilier archéologique attribué lui aussi au groupe du Gord, mais plutôt dans sa phase finale.

c. La fouille préventive sur le site de la rue Gustave Nast à Chelles (Seine-et-Marne)

Sur la commune de Chelles au 30-32 rue Gustave Nast, la fouille préventive d'une occupation située en bord de Marne et datée entre le Néolithique récent et le Bronze ancien a livré deux beaux fragments de poignards en silex pressignien au sein de 2 000 pièces lithiques (Charamond 2009). Il s'agit d'un fragment mésial, long de 103 mm, dont la retouche et le remarquable lustré d'un bord évoquent une utilisation en faucille. La seconde pièce est un fragment proximal de lame de "livre de beurre" qui a conservé son talon dièdre, mais fort émoussé.

Une autre fouille préventive menée sur cette même commune de Chelles, précisément sur le site de la Madeleine, a permis la découverte d'un briquet sur fragment mésial de poignard pressignien à dos poli et partiellement retouché en écharpe.

d. Deux autres sites d'habitat découverts en Seine-et-Marne

Ces sites datés de la fin du Néolithique ont été récemment fouillés en contexte préventif dans le bassin aval de la Marne (Brunet *et al.* 2004), l'un sur la commune de Lesches, sur un terrain en bordure d'un marais, le second en contexte péri-urbain, au pied d'un coteau dominant l'ancienne boucle de Meaux dite de "Varennes". Quelques structures excavées ont été mises au jour sur ces deux gisements, mais c'est surtout l'existence d'un niveau ayant livré l'essentiel du matériel lithique et céramique qui caractérise leur contexte archéologique.

- Lesches, les Prés du Refuge. Dans le matériel lithique qui comprend 15 000 pièces, le silex local tertiaire a été majoritairement utilisé surtout pour la production d'éclats, mais aussi de lames et de haches ; au sein de l'outillage, quatre pièces en silex du Grand-Pressigny ont été déterminées (**fig. 11, n° 8 et 9**) : un petit poignard court, long de 85 mm, un long fragment proximal de lame d'entame à talon dièdre en partie abrasé, lame peu arquée et peu épaisse pour une lame de "livre de beurre", une extrémité distale de lame ou poignard qui semble avoir été utilisée en perçoir, enfin un grattoir sur fragment de lame de "livre de beurre".

- Meaux, route de Varreddes. Ce gisement de bas de pente domine la plaine de Varreddes qui correspond à un ancien méandre comblé de la Marne. Ce site comprend quelques structures en creux ainsi qu'un niveau archéologique "*composé de limon sableux scellé par des colluvions*". Parmi les quelque 4 000 pièces lithiques mises au jour dans ce niveau, dont 16 % d'outils en majorité débités sur le silex tertiaire local et quelques-uns sur silex sénonien, quatre outils pressigniens ont été déterminés (**fig. 11, n° 5 à 7**) : un poignard déjà bien utilisé et ravivé long de 157 mm, un long fragment mésial (**n° 7**) ainsi qu'un fragment distal de poignard sur lame de "livre de beurre". S'y ajoute un éclat d'épannelage brun-jaune comme les autres pièces pressigniennes de ce site et qui présente des traces d'utilisation. Ces quatre pièces proviennent d'un niveau dont les trois datations communiquées par Paul Brunet se situent entre 2910 et 2491 av. J.-C.

e. Outil découvert lors d'une fouille préventive également en Seine-et-Marne

Une fouille préventive organisée en 2007, dans le secteur de Melun sur le parc d'activité A5 de la

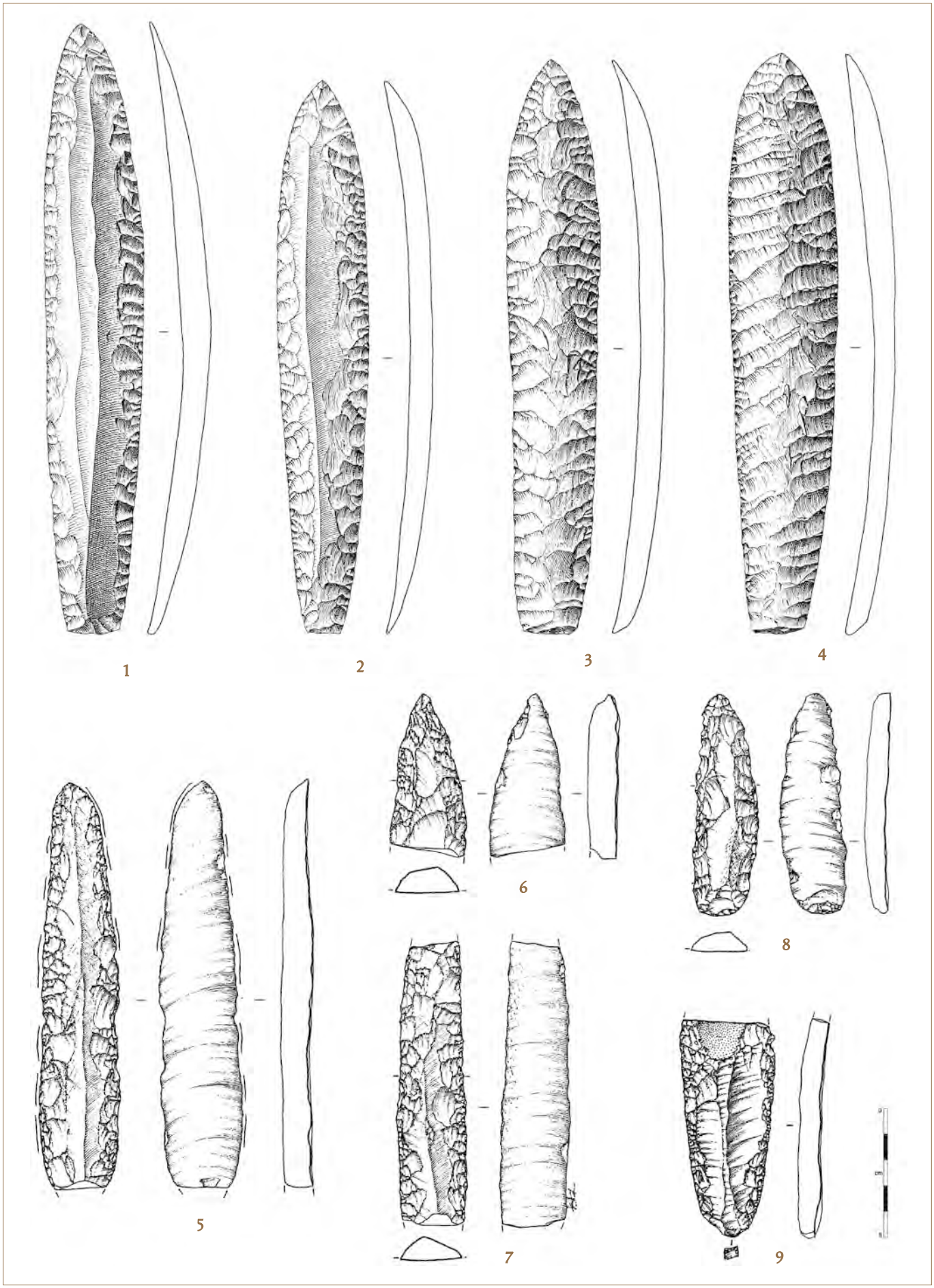


Fig. 11 – 1 à 4. Poignards du dépôt de la forêt de Pont-de-l'Arche (Eure) ; 5 à 7. Outils en silex pressignien de la fouille d'habitat de Meaux, route de Varreddes ; 8 et 9. Site de Lesches, les Prés du Refuge (Seine-et-Marne) (dessin : 1-4 : G. Cordier ; 5-9 : E. Boitard).



commune de Moissy-Cramayel, a livré un seul petit fragment distal de poignard pressignien, long de 36 mm, trouvé hors stratigraphie.

f. Fouilles d'habitat dans le département de l'Eure

Les fouilles effectuées dans la plaine inondable, dans le même secteur de Val-de-Reuil, sur la commune de Poses aux lieux-dits le Vivier - Le Clos Saint-Quentin, ont permis l'étude de sept stations d'habitat, dont deux appartiennent aux cultures post-rubanées (VSG tardif et Cerny) et les cinq autres au Chalcolithique et à la transition Néolithique final - Bronze ancien (Billard *et al.* 1994). Ces récentes fouilles ont permis de rattacher à la culture du Gord le matériel archéologique de ces habitats qui n'ont cependant pas livré de silex pressignien, à l'exception toutefois du site de Fleury-les-Andelles fouillé plus récemment, où une pointe d'un poignard tout juste régularisé a été découverte au fond d'un trou de poteau. Cette pièce a ainsi été considérée par les fouilleurs comme un "dépôt de fondation" (Renard, ce volume, fig. 3, p. 727) [(3)].

g. Les outils pressigniens de la fouille de Saint-Wandrille-Rançon (Seine-Maritime)

Trois fragments de poignards pressigniens, dont un en silex de type Larcy, ont été mis au jour lors de cette fouille située près de Caudebec-en-Caux : un fragment mésial de bonne largeur encore et deux fragments distaux qui présentent des traces d'épannelage attestant leur débitage sur "livre de beurre". La céramique associée serait en grande partie composée de vases de type "pots de fleurs" classiquement attribuée au Néolithique récent, mais la datation ^{14}C, effectuée sur le caramel d'un de ces vases, se situe entre 2847 et 2297 av. J.-C. (calibration large de 550 ans) (Lepert 1998). En conséquence, soit les poignards ne sont pas de la même occupation du site que les céramiques du Néolithique récent, soit le gisement se rapporte à la transition Néolithique récent et final.

h. La fouille du site d'Yport-Saint-Léonard (Seine-Maritime)

Ce gisement chalcolithique situé à quelques kilomètres au sud de Fécamp est un des rares sites de plein air de Seine-Maritime à avoir livré des céramiques. Les fouilles dirigées par Jean-Pierre Watté dans les années 1986 à 1988 ont permis la découverte de structures d'habitat avec fossés, trous de poteau, fosses dépotoirs, caves et silos ainsi que des structures de combustion. Le matériel archéologique correspond à plusieurs occupations du site étalées sur plusieurs siècles (Watté 1990).

Les sept silex pressigniens de ce site proviennent en majorité de prospections. Seuls trois ont été découverts par J.-P. Watté lors de ses prospections et fouilles : il s'agit d'un fragment mésial et d'un distal de poignard ainsi qu'un briquet fabriqué sur un ancien grattoir usé. Quatre autres pièces proviennent de collections privées : un autre fragment distal de poignard et un briquet. S'y ajoutent deux fragments de lames ordinaires, non débitées sur "livre de beurre", l'une courte à talon lisse et la seconde assez épaisse de section triangulaire avec reste de cortex sur l'avers.

E. Matériel pressignien provenant de prospections ou de collections anciennes d'Île-de-France

Ce sont 80 pièces pressigniennes très inégalement réparties en Île-de-France, soit 16 dans les trois départements de la petite couronne et 64 dans trois des quatre départements de la grande couronne.

1. Les départements de la petite couronne

a. Le matériel pressignien trouvé dans le département des Hauts-de-Seine

Le territoire du département des Hauts-de-Seine, encerclant Paris du sud-ouest au nord-est, a été occupé au Néolithique. En effet une allée couverte, dont il reste trois dalles "*intégrées dans une reconstitution fantaisiste sur la terrasse de l'Observatoire de Meudon*", a été découverte et fouillée en 1845 sur le territoire de cette commune (Bailloud 1974 ; Peek 1975). Le mobilier réparti entre plusieurs musées : Antiquités nationales, Carnavalet et Musée de l'Homme, comprenait six haches polies, une gaine de hache en bois de cerf, des pendentifs arciformes et des dents percées. Or aucune lame ou poignard n'est mentionnée dans

(3) Cette pièce connue tardivement n'est pas enregistrée dans la base de données.



le matériel archéologique de cette sépulture qui paraît plutôt ancienne.

D'autre part un habitat dit de la "Lanterne de Diogène" a été découvert et fouillé par Raoul Daniel dans les années 1938-1939 dans les bois du parc de Saint-Cloud, entre l'allée Royale et l'allée d'Orléans. Cet habitat comprenait une fosse ovalaire qui a livré un matériel également de type Néolithique récent sans la moindre mention de poignard (Bailloud 1974).

Ainsi l'unique outil en silex du Grand-Pressigny actuellement connu pour ce département est un fragment proximal de poignard à languette équarrie, long de 117 mm et portant des traces d'épannelage sur le pan droit. Trouvaille ancienne faite sur la commune de Chatenay-Malabry, cette pièce est conservée au Musée d'Archéologie nationale sans précision du lieu-dit ni du contexte de sa découverte.

b. Le matériel pressignien trouvé dans le département de Seine-Saint-Denis

S'agissant de ce département situé au nord et nord-est de Paris, aucun habitat ni sépulture n'a été signalé par G. Bailloud dans son ouvrage sur le Néolithique dans le Bassin parisien (Bailloud 1974). Cependant deux pièces en silex pressignien sont mentionnées dans une liste établie par les prospecteurs de l'association "Jeunesse Préhistorique et Géologique de France", section du Mesnil - Le Bourget, qui ont effectué leurs recherches et prospections dans la zone nord-est non urbanisée, c'est-à-dire au nord-est du département et au sud de l'aéroport de Roissy.

Il nous a été possible d'examiner et déterminer, au dépôt de fouille de cette association situé au Bourget, ces deux fragments mésiaux de poignard en silex du Grand-Pressigny. Ils proviennent de deux sites différents de la commune de Tremblay-en-France, entre Tremblay-les-Gonesse et l'aéroport de Roissy. L'un des deux fragments a été trouvé lors de la fouille d'un site gallo-romain sur le tracé du TGV Nord et de son intersection avec l'aéroport. Ces deux pièces découvertes dans la Plaine de France complètent le matériel trouvé en prospection dans le même secteur, mais dans le Val-d'Oise par les prospecteurs de "Jeunesse Préhistorique et Géologique de France".

Lors de ces mêmes prospections, il a été trouvé à Villepinte un poignard ou fragment en silex dit "proche du silex du Grand-Pressigny", mais qui n'a pu être déterminé et vérifié. Il n'a donc pas été pris en compte dans cet inventaire.

c. Les silex pressigniens trouvés dans le département du Val-de-Marne

Le département du Val-de-Marne qui constitue le sud et sud-est de l'agglomération parisienne est très urbanisé comme les Hauts-de-Seine et il serait bien difficile actuellement d'y effectuer des prospections. Aussi les treize outils en silex du Grand-Pressigny recensés dans ce département proviennent-ils d'anciennes découvertes.

G. Bailloud y signale deux habitats, celui du Buisson Pouilleux à Champigny-sur-Marne, occupé au Néolithique et dont le mobilier en partie du Néolithique récent est conservé au musée de Vannes, et celui des Hautes-Bruyères à Villejuif, habité lui aussi durant tout le Néolithique, mais surtout au Rubané et au Chasséen (Bailloud 1974). Or deux pièces en silex pressignien déterminées, l'une au Service archéologique du Val-de-Marne à Villejuif, l'autre dans les réserves du musée de Nemours, proviennent du site des Hautes-Bruyères à Villejuif, mais rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit du même site répertorié par G. Bailloud. Ces deux pièces sont, d'une part un fragment proximal de poignard ou languette équarrie sur lame de "livre de beurre", d'autre part un fragment distal de poignard à fines retouches en écharpe, mais bien réaffûté.

En 1964, R. Daniel présentait à la Société Préhistorique Française une communication sur des "sites agricoles néolithiques aujourd'hui disparus de L'Hay-les-Roses et de Chevilly-Larue" (Daniel 1964). Ces gisements situés au sud du plateau des Hautes-Bruyères à Villejuif furent abondamment "visités" par plusieurs prospecteurs assidus, dont M. Van Gennep et P. Leclerc, pendant près de dix ans dans les années 1930, avant la destruction définitive des gisements par l'exploitation de carrières, puis l'urbanisation. Ces prospections avaient alors permis à P. Leclerc de définir trois stations à L'Hay-les-Roses et quatre à Chevilly-Larue, de type "fond de cabanes", fosses et ateliers de taille. Or les documents recueillis par ce

prospecteur, parmi lesquels sont citées des "lames pressigniennes", sont désormais introuvables.

Seules subsistent actuellement une scie à encoches récoltée par R. Daniel qui a repris en 1938 avec son épouse des prospections à Chevilly-Larue sur des terrains encore accessibles, ainsi que neuf pièces pressigniennes de la collection Van Gennep léguée au musée de Nemours, mais sans le moindre indice de contexte ni de matériel associé. Cette scie à encoches sur éclat laminaire à dos partiellement cortical est conservée au musée de Saint-Germain-en-Laye dans la collection R. Daniel. La collection Van Gennep du musée de Nemours comprend :
- un poignard court losangique long de 134 mm, dont la lame après retouche mesure encore à sa base 41 mm. Il provient très vraisemblablement d'un débitage sur NaCAL avec une lame peu épaisse (7 mm) et peu arquée ;
- un fragment distal de poignard et trois fragments mésiaux sur lame de "livre de beurre" ;
- quatre scies à encoches : les deux premières sur éclat laminaire, les deux autres sur fragment de lame ;
- un fragment mésial de poignard en silex beige couvert de concrétion blanchâtre et conservé au Service archéologique du Val-de-Marne ; il provient cette fois de l'est du département où il a été trouvé anciennement à Charenton.

Ainsi à l'exception de cette pièce de Charenton située à l'est du Val-de-Marne, tout le matériel pressignien actuellement recensé dans ce département reste groupé au sud, dans un secteur situé entre Villejuif et Chevilly-Larue. Et il convient de souligner la présence de cinq scies à encoches pressigniennes provenant du même secteur sud sur un total de treize outils pressigniens, ce qui est assez rare dans tout le Centre-Nord de la France où cet outil est presque toujours fabriqué sur silex local.

2. Les quatre départements de la grande couronne

a. Les pièces pressigniennes du département de l'Essonne

Toutes les pièces pressigniennes de ce département ont été mentionnées précédemment, toutes situées ou presque dans la vallée de la Seine, que ce soit celles des dragages et de la sépulture de la Pierre-à-Mousseau à Vigneux, à l'exception toutefois de celles du dépôt de Moigny et de la probable sépulture de Boutigny, situées un peu plus au sud. Les 53 outils pressigniens collectés lors de prospections dans le sud du département sont situés en Beauce et sont étudiés avec ce secteur de la région Centre (*cf.* Beauce, p. 141 sqq.).

b. Les pièces pressigniennes du département des Yvelines (30 pièces)

Quelques éléments pressigniens sont conservés dans les réserves du Musée d'Archéologie nationale provenant sans doute des prospections anciennes réalisées par ces "bons collectionneurs" dont parlait J. de Saint-Venant. Il s'agit de deux poignards entiers, un grand à base concave trouvé à Meulan dans la vallée de la Seine et un second à lame bien ravivée et languette équarrie découvert un peu plus au sud à Orphin près de Rambouillet (**fig. 9, n° 1 et 2**). Un fragment distal de poignard à dos poli et bien ravivé lui aussi provient de Saint-Germain-en-Laye. Une scie à encoches assez fruste sur éclat laminaire à dos cortical et un fragment distal de poignard, trouvés l'un et l'autre à Épône, sont également conservés dans ce musée.

Toujours provenant d'anciennes recherches ou prospections, il faut mentionner un poignard court très ravivé et épointé, conservé au musée de Nemours et trouvé à Beynes, à l'ouest de Marly-le-Roi, commune occupée au Néolithique qui a livré un habitat dans une gravière non loin de la rivière Mauldre. Cet habitat comprenait une trentaine de fosses avec cendres et charbons. Dans le même secteur, un large fragment mésio-distal de poignard a été découvert à Saint-Nom-la-Bretèche (collection Piel-Desruisseaux), auquel s'ajoute un briquet sur fragment de poignard très utilisé provenant de Crespierres et conservé au muséum du Havre (Watté 2004).

Lors de prospections récentes et recherches sur le peuplement préhistorique d'une zone située entre Beynes et Maurepas-Élancourt, des stations de surface riches en outillage néolithique ont été localisées, dont une seule, située sur le rebord ouest d'un plateau dominant la vallée de la Mauldre, sur la commune de Saint-Germain-de-la-Grange, a livré, au sein d'un outillage en silex local, deux fragments de poignards

pressigniens [4] : un beau fragment mésial, large de 42,5 mm, d'une grande lame régularisée presque dans son état neuf. Cet outil était associé à un petit fragment distal très ravivé et de type "barre de chocolat".

À ces huit pièces, il faut ajouter la matériel récolté par les membres du Centre de Recherches Archéologiques de la Région Mantaise (CRARM), dont les recherches se sont avérées fructueuses avec 23 pièces pressigniennes identifiées sur le territoire de dix communes voisines de la région mantaise, entre la Mauldre à l'est, la Seine au nord et la Vaucouleur à l'ouest (fig. 12). Le matériel pressignien qui peut paraître réparti de façon assez diffuse a été dans tous les cas recueilli sur l'essentiel des sites néolithiques du secteur. Ainsi, à Épône, cinq pièces pressigniennes, sans compter les quatre qui n'ont pu être vérifiées, proviennent d'un ensemble de gisements néolithiques qui occupe tout le plateau sud de la commune. De même sur le territoire de la commune de Courgent, trois pièces pressigniennes ont été collectées sur le même site néolithique où elles étaient en concurrence avec des scies à encoches et haches polies en silex tertiaire.

Au sein du matériel pressignien collecté lors de ces prospections et très fragmenté comme souvent en milieu domestique où la réutilisation des fragments de poignard est quasi systématique (Portier 2000), un poignard entier provenant de la commune de Civry-la-Forêt, au sud-est de la zone prospectée en région

Commune	Lieu-dit	Outil	Dimensions
Arnouville-les-Mantes	Le Loup-pendu	Fragment distal poignard	104 x 30,5 x 9
Boinville	Le Tournay	Fragment distal poignard	48 x 22 x 12
Boinvilliers	Le Dentu	Fragment distal poignard	76 x 25 x 9
Civry-la-Forêt	-	Poignard entier	154 x 43 x 8
Courgent	Bois Lainé	Fragment prox. poignard	63 x 26,5 x 8
Courgent	Bois Lainé	Fragment mésial poig.	43,5 x 13,5 x 7
Courgent	Bois Lainé	Fragment mésial poig.	58 x 35 x 9,5
Épône	La Mare aux Chevaux	Briquet	67 x 23 x 12
Épône	-	Fragment mésial poig.	58 x 27 x 11
Épône	La Mare Tribouillet	Fragment mésial poig.	55 x 27 x 13
Épône	L'Étibot est	Fragment mésial poig.	49 x 31 x 9
Épône	Velannes	Scie à encoches	73,5 x 43 x 13
Épône	Velannes	Fragment distal poignard	65 x 27 x 7
Jumeauville	La Croix	Fragment mésial poig.	38 x 19,5 x 8
La Falaise	-	Soie de poig. pisciforme	93 x 23,8
Maule	Les Beauchards	Fragment mésial cortical	32 x 29
Maule	La Grande Borne	Fragment proximal	90 x 24,7
Mézières-sur-Seine	La Butte du Maret	Scie à encoches	108 x 38 x 13
Montainville	Terre des Granges	Fragment mésial	62 x 19
Montainville	Le Mont Samedi	Pointe-perçoir (dos poli)	98 x 21
Osmoy	Le Poirier d'Argent	Fragment mésial	35 x 25 x 10
Soindres	La Mare Beugleuse	Petit distal de poignard	39 x 13 x 6
Soindres	Le Pied du Réchaud	Fragment distal poig.	86 x 24 x 12,5

Fig. 12 – Pièces en silex du Grand-Pressigny récoltées lors des prospections systématiques dans la région mantaise (Yvelines).

(4) Nous tenons ici à remercier tout particulièrement M. E. Stéphan qui nous a spontanément envoyé pour détermination et enregistrement les deux découvertes de silex pressignien faites lors de ses prospections.

mantaise, fait cependant exception. Découverte fortuite faite par un agriculteur, ce poignard ancien assurément débité sur nucléus de type NaCAL présente sur l'extrémité distale une petite plage de polissage (**fig. 10, n° 4**). Il n'est pas sans évoquer les toutes premières formes de poignards anciens débités sur NaCAL et deux poignards de deux hypogées de Villevenard et Coujeonnet dans la Marne. Ce poignard signe ainsi une importation précoce de produit pressignien dans les Yvelines, au cours du Néolithique récent (Pelegrin, Ihuel, ce volume, p. 99 sqq. ; Renard *et al.* 2014).

c. Le matériel pressignien du département du Val-d'Oise (11 pièces)

Ce département situé au nord de l'Île-de-France est resté largement rural, à l'exception du centre et du sud très urbanisés avec les villes de Cergy et de Pontoise qui font partie intégrante de l'agglomération parisienne, et à l'est où se situent les principales forêts de Montmorency et de L'Isle-Adam.

Un premier lot de cinq pièces pressigniennes provient de prospections réalisées par les membres du Centre de Recherches Archéologiques du Vexin Français (CRAVF) à l'ouest du département proche de la Normandie et est conservé au musée de Guiry-en-Vexin où cinq fragments de poignards en silex du Grand-Pressigny ont été déterminés, dont deux beaux fragments distaux ou proximaux. S'agissant ici de découvertes un peu plus anciennes, le matériel est moins endommagé. Cet outillage pressignien se répartit ainsi :
- un poignard court à dos partiellement poli, en silex patiné gris bleuté, long de 165 mm et bien ravivé, trouvé dans les années 1970 au Montchevret à Longuesse. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse là de la soie et de la partie mésiale d'un grand poignard dont la lame, à dos sans doute totalement poli, a été fracturée et non retrouvée ;
- un long fragment distal ou proximal de poignard sur lame de "livre de beurre" en silex brun-jaune trouvé au bois de l'Aulnaie à Gadancourt ;
- un poignard court, outil de réutilisation aménagé sur un fragment distal de poignard en silex brun-jaune avec inclusions sous-corticales attestant vraisemblablement un fragment d'une lame d'entame. Cette pièce provient du lieu-dit la Croix des Lilas à Courcelles-sur-Viosne ;
- un fragment mésial de poignard trouvé sur le site de l'Orme Marie à Théméricourt ;
- un fragment distal de poignard en silex brun-jaune, à dos poli et très réaffûté de type "barre de chocolat" provenant de Magny-en-Vexin.

Puis ce sont six outils ou fragments en silex du Grand-Pressigny provenant de prospections effectuées dans leur secteur, situé cette fois à l'est du département, entre la forêt de Montmorency et l'aéroport de Roissy, par des membres de l'association "Jeunesse Préhistorique et Géologique de France", section de Villiers-le-Bel et section de Blanc-Mesnil - Le Bourget [5].

S'agissant de prospections récentes, les découvertes restent de piètre qualité, car fortement détériorées par les engins agricoles. C'est à peine si l'on peut parler d'outil tant ces fragments se rapprochent des débris ou cassons. Cependant ils attestent la présence d'importations pressigniennes et de vestiges d'occupations néolithiques dans ce secteur.

Un site, celui des Rouilleaux au Plessis-Gassot au nord-est d'Écouen, a livré trois pièces pressigniennes : un fragment mésial de poignard sur lame de "livre de beurre", un grattoir accidenté sur fragment mésial de poignard et un fragment distal de poignard. Ces trois éléments ont été trouvés associés à deux scies à encoches en silex local de mauvaise qualité, à un couteau à dos cortical, à deux fragments mésiaux de poignard en silex tertiaire, à un fragment de hache polie ainsi qu'à une hache à section carrée, mais sans le moindre tesson de céramique.

Un petit fragment distal de poignard bien endommagé a été trouvé sur le territoire de la commune de Gonesse et un autre, plus petit encore, provient d'un site gallo-romain de la vallée de Dammartin à Goussainville. Enfin un grattoir latéral sur éclat à retouches bifaciales sur un bord provient

(5) Nous tenons ici à remercier tout particulièrement M. Michel Cecchini et M. de Regibus qui nous ont accueillie dans leurs local et réserves de fouilles et nous ont présenté le matériel pressignien des prospections de leur association.

d'un site néolithique (site 8) de la commune de Louvres-en-Parisis, où il a été trouvé associé à une petite pointe de poignard en silex local, à deux nucléus à petites lames, un fragment de hache en roche verte, des haches taillées et tranchets ainsi que de nombreux restes de débitage.

d. Le matériel pressignien provenant de prospections en Seine-et-Marne (22 pièces)

Le département de Seine-et-Marne constitue la moitié orientale de la région Île-de-France et sa superficie représente près de la moitié du territoire de cette région. Ce vaste département est essentiellement constitué sur le plan topographique de plateaux parcourus par un réseau hydrographique important, réparti en deux grands cours d'eau qui le traversent d'est en ouest : la Seine au sud qui reçoit l'Yonne et le Loing, la Marne au nord grossie du Petit Morin, du Grand Morin et de l'Ourcq.

La répartition du matériel pressignien est très inégale comme il apparaît sur la carte de diffusion en Île-de-France. En effet les deux vallées de la Seine et de la Marne concentrent le plus grand nombre de sites et le plus grand nombre de pièces pressigniennes trouvées en prospection tandis que le centre du département est totalement vide. Caroline M. Renard, dans son mémoire de maîtrise sur *L'implantation humaine en Seine-et-Marne au III^e^ millénaire avant J.-C.* (Renard 2002), fait le même constat et attribue cette absence de sites du III^e^ millénaire dans la Brie à l'action conjuguée de trois causes : l'absence d'importants cours d'eau, le relief plat et monotone et les prospections moins nombreuses. Si l'on se réfère au travail de G. Bailloud sur le Néolithique du Bassin parisien (Bailloud 1974), c'est une vingtaine de sépultures (allées couvertes, hypogées ou dolmens) qui ont été découvertes par le passé dans le département ; or trois seulement sont situées dans la Brie, dans le secteur de Crécy-en-Brie et Coulommiers.

À l'exception d'un petit poignard très utilisé et à belle retouche en écharpe découvert fortuitement à Nanteuil-les-Meaux, ce sont douze pièces en silex du Grand-Pressigny qui ont été récoltées lors de prospections systématiques effectuées par des membres de "Jeunesse Préhistorique et Géologique de France" (section de Villiers-le-Bel et du Bourget), qui ont étendu leurs recherches depuis leur secteur voisin du Val-d'Oise dans la vallée de la Marne et le secteur de Meaux. Trouvé récemment dans des zones agricoles, ce matériel est de fort petite taille et très fragmenté, mais il a le mérite d'attester la présence d'installations humaines du Néolithique final dans le nord-ouest du département.

Le matériel pressignien ainsi découvert comprend : un poignard court, huit fragments de poignard, trois grattoirs et une scie à encoches. Un seul fragment distal de type "barre de chocolat" présente des traces de polissage (fig. 13).

Commune	Poignard	Fragments			Grattoir	Scie	Total
		D	M	P			
Chambry		1					1
Crécy-les-Meaux					1		1
Douy-la-Ramée					1		1
Germigny-l'Évêque			1				1
Marcilly		1					1
Moussy-le-Vieux					1		1
Nanteuil-les-Meaux	1		1				2
Penchard			1			1	2
Puisieux		1					1
Villeneuve/Dammartin			1				1
Varreddes		1					1
Total	**1**	**4**	**4**		**3**	**1**	**13**

Fig. 13 – Pièces en silex du Grand-Pressigny provenant de collections anciennes et de prospections dans le nord du département de Seine-et-Marne.



À l'exception du Gâtinais français, l'outillage pressignien récolté lors de prospections dans le sud de la Seine-et-Marne se compose de neuf éléments répartis dans sept communes. Il comprend sept fragments de poignards, un fragment de lame ordinaire et une scie à encoches.

F. Matériel pressignien provenant de prospections ou d'anciennes collections en Haute-Normandie

1. Pièces pressigniennes de prospections ou d'anciennes collections du département de l'Eure (30 pièces)

Dans ce département, ce qui est rare, les 30 pièces pressigniennes sont constituées pour plus de la moitié par des poignards entiers. Au nombre de 18, ces poignards sont souvent de très belles pièces, car elles sont issues essentiellement des anciennes collections Coutil et Marais, conservées au musée d'Évreux, collections très certainement constituées par leurs fouilles de sépultures dont ils n'ont pas laissé de documents ou rapport. Un petit lot de fragments et pièces de réutilisation, de dimensions plus réduites, s'y ajoute qui correspond à des découvertes fortuites faites plus récemment (Watté 2004).

Les 17 poignards entiers recensés constituent l'essentiel du matériel pressignien de collections anciennes et de prospections dans ce département. Cependant quelques-uns méritent une attention particulière :

- Ce sont en premier lieu deux poignards anciens de la Bonneville-sur-Iton et de Chavigny-Bailleul conservés dans les anciennes collections du musée d'Évreux (**fig. 10, n° 6**). Longs respectivement de 142 et 145 mm et aménagés sur lame courte à talon lisse pour l'un et à talon légèrement facetté pour le second, ils rappellent les lames appointées de la station de Chalain 4 dans le Jura, datées de 3040 av. J.-C. (Ihuel, Pelegrin 2008). Mais ici, les talons sont très légèrement repris et l'extrémité distale a été polie. Ces deux poignards courts et anciens, dont G. Verron avait déjà remarqué la particularité dans son inventaire des poignards de l'Eure (Hébert, Verron 1980), ont été trouvés dans le même secteur, sur le territoire de deux communes situées au sud d'Évreux, non loin des Yvelines.

- Trois grands poignards (**fig. 9, n° 4 à 6**) : un poignard à soie, long de 227 mm et trouvé à Guiseniers, conservé au musée d'Évreux, présente lui aussi, sur sa lame polie préalablement, des retouches obliques en écharpe mais qui sont loin d'égaler toutefois la régularité et la finesse du poignard de Neuilly. Il provient vraisemblablement d'une sépulture non repérée, comme deux autres longs poignards conservés au musée d'Évreux, celui de Grossœuvre à languette arrondie ainsi que celui de Mainneville, long de 202 mm et à lame totalement polie mais très utilisé et ravivé. Ce dernier qui présente de larges traces très planes d'épannelage et une base rétrécie pourrait être lui aussi un poignard ancien provenant d'un débitage sur NaCAL et donc plus récent que les deux poignards de type lames appointées présentées en premier.

- Les 12 poignards plus courts car très utilisés, réaffûtés ou réaménagés après fracture ont des longueurs comprises entre 110 et 188 mm. Certains se rangent dans la catégorie des losangiques, trois sont réduits au type "barre de chocolat", deux sont encore, malgré les réaffûtages, des poignards pisciformes. Le dernier, trouvé anciennement à Harquency et qui mesure 159 mm, n'a guère été plus long quant à lui. Au vu de son profil irrégulier large sur lame épaisse, il doit être classé dans les poignards anciens débités sur NaCAL. Nombre de ces poignards présentent des traces plus ou moins totales de polissage.

Les fragments de poignards : au nombre de huit et de faible longueur, ils se répartissent en trois distaux, trois mésiaux et deux proximaux dont un seul mésial, long de 91 mm, aurait pu être recyclé en racloir ou couteau.

Les grattoirs et briquets : deux grattoirs proviennent de la réutilisation de fragments de poignards et deux briquets sont d'anciens grattoirs réutilisés, dont un sur éclat à dos cortical avec une encoche.

Ainsi, à l'exception de deux poignards anciens sur lames appointées et de quatre poignards et fragments très vraisemblablement débités sur NaCAL, à l'exception aussi d'un outil sur éclat laminaire à dos cortical, tout le matériel pressignien de l'Eure a pour support une lame de "livre de beurre".

2. Matériel pressignien provenant de prospections ou d'anciennes collections en Seine-Maritime (28 pièces)

Ces 28 pièces proviennent de prospections dans la vallée de la Seine, dans la région de Rouen et du Havre ainsi que sur le littoral du pays de Caux où le silex abondant et de bonne qualité, exploité et très utilisé par les Néolithiques, a été sans nul doute un facteur favorable à leur installation.

N'ont pas été prises en compte dans cet inventaire, deux "livres de beurre", l'une conservée au muséum de Rouen, déposée là en 1954 par un particulier et donnée comme provenant des bois de l'abbaye à Saint-Saëns, la seconde servait de bordure à une plate-bande dans la cour d'une ferme de Senneville-sur-Fécamp ; l'une et l'autre sont en silex pressignien blond à brun-jaune caractéristique et présentent une certaine patine ancienne. Elles semblent aussi douteuses que celle recueillie dans la Meuse à Charleville par une entreprise de dragage à la fin du XIX^{e} siècle. Rien ne permet de confirmer leur origine exacte et rien n'exclut qu'elles ne proviennent pas d'échanges entre préhistoriens contre des haches de silex normandes par exemple.

Tout aussi prudemment, n'a pas été retenue la "cachette" d'une douzaine d'outils et éclats pressigniens de la forêt de Mongeon près du Havre signalée en 1956 à la Société Préhistorique Française par Lucien Cailleux. Des grattoirs, fragments de poignards réutilisés, une flèche tranchante et des éclats auraient été trouvés dans cette forêt, faiblement enterrés à l'extrême pointe maritime du pays de Caux (Cayeux 1956). Ces pièces n'ont pas été retrouvées et n'ont pu être déterminées.

Les 28 outils pressigniens sont en Seine-Maritime beaucoup plus fragmentés que dans le département voisin de l'Eure. Ils se répartissent ainsi :
- trois poignards sont de faible longueur, tous outils de réutilisation, dont le plus long atteint à peine 142 mm. À languette arrondie ou équarrie, tous les trois proviennent d'un débitage sur "livre de beurre". Un seul de ces poignards courts présente des traces de polissage en partie distale ;
- les 16 fragments de poignards comprennent : sept fragments distaux dont un à dos poli et un second, provenant d'un possible débitage sur lame de NaCAL, est très vraisemblablement un fragment de poignard ancien ; cinq fragments mésiaux dont deux à retouches en écharpe assez irrégulières ; quatre fragments proximaux ;
- les quatre grattoirs et briquets : un seul grattoir double a été façonné sur un fragment de poignard et les deux briquets trouvés à La Neuville-Chant-d'Oisel et à Boissay sont d'anciens grattoirs réutilisés ;
- une scie à encoches sur fragment mésial de lame ;
- les lames : une lame courte de reprise de "livre de beurre" a pu être utilisée en couteau, mais une série de quatre lames ou fragments de lames ordinaires et de formes assez diverses étonne quelque peu dans ce corpus. L'une d'entre elles pourrait être une lame latérale de NaCAL. Certaines peuvent provenir aussi du débitage d'un nucléus plat. Les autres, plus ou moins courtes et fines à talon lisse, existent bien sur les ateliers du Grand-Pressigny mais sont rarement exportées, sauf dans les régions proches des ateliers pressigniens où elles sont plutôt récupérées par des Néolithiques venus s'approvisionner eux-mêmes sur les ateliers proches de leur village. Or ce ne peut plus être le cas en Haute-Normandie. Seraient-elles parvenues par cabotage, puis par l'estuaire de la Seine ?

Pour terminer, il convient de remarquer que là encore les deux plus beaux poignards et une longue lame proviennent des dragages de la Seine. Et les quatre pièces très fragmentées récoltées dans les dragages de l'Île Coquet à Oissel semblent, quant à elles, provenir d'un habitat des rives du fleuve.

G. Conclusion sur la diffusion pressignienne en Île-de-France et en Haute-Normandie

La région d'Île-de-France, malgré la concurrence des silex locaux abondants et très souvent de bonne qualité, semble avoir été relativement bien approvisionnée en silex pressignien tout particulièrement dans la vallée de la Seine, avec 16 beaux poignards remontés lors des dragages en Seine-et-Marne, dans l'Essonne et à Paris, avec également pas moins de 20 beaux poignards ou fragments découverts lors des fouilles des très nombreuses sépultures collectives et avec un important dépôt de poignards dans leur état neuf. Cette situation, avec un second dépôt et des poignards provenant de dragages ou découverts dans des sépultures collectives, se poursuit en aval, à travers la Normandie, tout le long de la vallée de la Seine jusqu'à son estuaire.

En effet la répartition des silex pressigniens est particulièrement nette tout au long de cette moyenne et basse vallée de la Seine jalonnée par ses sépultures collectives. Mais on observe aussi sur la carte de répartition qu'une bonne partie du matériel pressignien de l'Eure se situe à l'est du département, dessinant un petit courant depuis l'Eure-et-Loir, la région d'Évreux, vers le nord, la Seine et le secteur des Andelys. Ainsi se dessine, à l'exception de deux pièces trouvées en pays d'Auge dans le secteur de Pont-Audemer, une concentration entre la Beauce et le Perche et en direction de la Seine et de la Picardie. De plus, au nord de l'Île-de-France, dans le nord du département de Seine-et-Marne, et plus précisément dans la vallée de la Marne, on perçoit également un jalon sinon un courant vers la Picardie et la Champagne.

Les produits importés sont très majoritairement des poignards, avec une exception pour un très petit lot de lames ordinaires et assez singulières en Seine-Maritime et pays de Caux dont il conviendra de rechercher le cheminement depuis la Touraine. Effectivement les poignards entiers provenant essentiellement de dépôts, de dragages et de sépultures atteignent à eux seuls 31 %, pourcentage rarement obtenu dans les autres régions, à l'exception du Midi de la France (fig. 14). En revanche leurs fragments, avec 48 % du total des produits pressigniens importés dans ces deux régions, sont de ce fait moins nombreux que dans les autres régions. Cependant il n'a pas été déterminé de formes spécifiques ou préférentielles pour ces poignards, contrairement à ce que E. Ihuel a remarqué en Champagne à savoir une prédominance

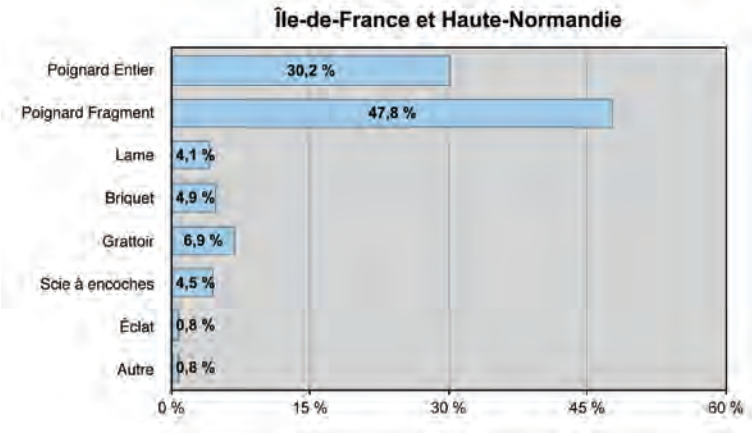


Fig. 14 – Répartition des outils pressigniens par types principaux en Île-de-France et Haute-Normandie.

de poignards à languette équarrie (Ihuel *in* Renard *et al.* 2014). Mais comme en Picardie, un certain nombre de grands poignards ont été polis et présentent des retouches en écharpe. Quatre poignards anciens présentent eux aussi des traces de polissage sur l'extrémité distale : deux dans l'Eure et deux dans les Yvelines. Six poignards provenant des dragages sont à dos poli avec parfois des retouches en écharpe. Enfin une dizaine de fragments et outils de réemploi portent encore des traces de polissage ou de retouche en écharpe, dont la plus parfaite est celle du poignard de Neuilly dans l'Eure et le plus beau poignard poli est celui de la sépulture campaniforme de Jablines.

La plupart des grattoirs, briquets, perçoirs représentent des outils de réemploi. Et les scies à encoches, absentes en Picardie, Champagne et en Normandie restent peu nombreuses en Île-de-France. De l'ordre d'une douzaine, toutes ou presque ont été mises au jour dans les Yvelines, dans le sud du Val-de-Marne et en Seine-et-Marne, dont huit seulement importées sur éclats ou lames de nucléus plat et les autres aménagées sur des fragments de poignards. Cet outil, comme une grande partie de l'outillage des sites du centre-nord du Bassin parisien, a été en effet fabriqué sur le silex local.

Au cours de cet inventaire dans ces deux régions, au moins 14 poignards anciens ont été reconnus, mais sans qu'il soit possible de déterminer un secteur particulier pour ces premières importations de produits pressigniens. En effet on les trouve dans les mêmes sites ou mêmes zones que les poignards de la phase classique débités sur lame de "livre de beurre". Ainsi par exemple, deux de ces poignards anciens proviennent de dragages de la Seine, l'un trouvé à Paris, le second non loin de là, à Corbeil-Essonne. Parfois ils "cohabitent" au sein d'une même sépulture avec des poignards sur "livre de beurre". C'est le cas dans la sépulture collective de la Pierre-à-Mousseau dans l'Essonne. Et dans le cas des deux sépultures voisines du Val-de-Reuil dans l'Eure, un des deux caveaux a livré deux fragments de poignards anciens, et le second deux poignards de la phase classique.

Sur le plan des datations enfin, le matériel pressignien de ces deux régions, trouvé essentiellement en prospection ou lors de fouilles ou découvertes anciennes, se trouve rarement daté, sauf peut-être

quand il est associé à de la céramique et du mobilier archéologique du groupe du Gord. Seul l'habitat de Meaux-Route de Varreddes en Seine-et-Marne a été daté par le ^{14}C entre 2910 et 2491 av. J.-C., ce qui correspond à la fourchette chronologique dans laquelle s'insère le groupe du Gord. Sont également rattachés à cette culture les deux sites d'habitat du Vaudoué (site traité dans le Gâtinais) et du Tureau à l'Oseille à Bazoches-lès-Bray en Seine-et-Marne ; ils sont respectivement attribués, le premier à la phase ancienne et le second à la phase finale de cette culture.

Pour les sépultures collectives, les datations manquent également, mais il s'agit souvent de caveaux réutilisés sur de longues périodes et durant des cultures différentes telle la sépulture de la Butte-Saint-Cyr à Val-de-Reuil dans l'Eure, où les datations radiocarbone permettent de situer l'utilisation possible du caveau depuis la transition Néolithique moyen - Néolithique récent et durant tout le Néolithique final jusqu'à un Campaniforme précoce de style AOO peu abondant. Seule la sépulture individuelle de Jablines en Seine-et-Marne est bien datée entre 2571 et 2354 av. J.-C., soit au tout début du Campaniforme comme les poignards des sépultures EGK des Pays-Bas. Elle atteste l'importation et l'utilisation des poignards pressigniens à l'extrême fin du Néolithique.

II. Picardie
(N. Mallet)

Dans la région Picardie qui comprend les trois départements de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, seuls 43 outils en silex pressignien ont été recensés à ce jour ce qui paraît bien faible au regard du matériel déterminé et inventorié en Île-de-France (fig. 15). En effet, si l'on excepte pour le sud des deux départements de l'Essonne et de Seine-et-Marne les outils pressigniens recueillis lors des prospections en secteurs beauceron et gâtinais, soit respectivement 53 et 96 pièces, il reste encore pour l'Île-de-France 160 outils en silex du Grand-Pressigny. Cependant le faible nombre de pièces pressigniennes recensées en Picardie s'est trouvé vérifié lors de la consultation de la base de données du Projet Collectif de Recherche sur le III^{e} millénaire en Centre-Nord dirigé par Laure Salanova et Richard Cottiaux (Salanova 2003).

Ainsi la densité de silex pressignien chute nettement en Picardie malgré les recherches importantes effectuées dans cette région depuis les années 1970, recherches qui permettaient à G. Bailloud d'écrire en 1982 "*que les dix dernières années* [avaient] *apporté bien davantage à notre connaissance du Néolithique de la Picardie que le siècle qui l'avait précédé*" (Bailloud 1982).

En effet en Picardie, région essentiellement connue pour ses industries paléolithiques en particulier à Saint-Acheul et Abbeville dans la Somme, ou encore pour le Mésolithique de Fère-en-Tardenois dans l'Aisne, l'étude du Néolithique était restée, semble-t-il, en dehors des grandes vallées alluviales.

A. Géologie et matières premières siliceuses en Picardie

La faible densité des silex pressigniens en Picardie doit pouvoir s'expliquer en partie par la géologie de la région et la présence d'importants gisements de

Département	Sépulture	Habitat	Prospection	Anciennes collections	Total
Aisne	1		1	7	**9**
Oise	1	2		11	**14**
Somme	3	11	1	5	**20**
Total	**5**	**13**	**2**	**23**	**43**

Fig. 15 – Récapitulatif des outils en silex du Grand-Pressigny recensés en Picardie.

silex locaux abondamment utilisés, si l'on en juge par les nombreuses minières désormais reconnues et l'étude du matériel lithique des gisements archéologiques découverts dans la région.

En effet, la Picardie qui appartient à la partie nord du bassin sédimentaire de Paris, comprend deux entités géologiques majeures dans lesquelles les matières siliceuses abondent :
- l'affleurement de l'auréole du Crétacé supérieur sous un faciès de craie blanche largement développé sur les territoires de la Somme, du nord de l'Aisne et de l'ouest de l'Oise ;
- l'affleurement des sédiments tertiaires (sables et argiles de l'Éocène principalement) déposés sur le substrat crayeux au sud de l'Aisne et à l'est de l'Oise.

Ainsi, en Picardie, parallèlement aux nombreuses recherches effectuées depuis les années 1970 qui ont conduit, dans l'Aisne, à la sauvegarde ou à la fouille de plusieurs sites menacés par de grands travaux autoroutiers ou l'exploitation de gravières (Haselgrove *et al.* 1999 ; Boureux 1973), et dans l'Oise, à des découvertes faites grâce à des prospections, sauvetages et surveillance des dragages (Blanchet, Lambot 1977), une Action Thématique Programmée intitulée *Matières premières et Sociétés préhistoriques dans le Nord de la France* a permis de recenser, entre 1986 et 1989 dans les départements de l'Oise, de l'Aisne et des Ardennes, les nombreuses sources de matériaux siliceux utilisés durant le Néolithique et de distinguer les principales zones d'approvisionnement potentiels en matière siliceuse (Blanchet *et al.* 1989 ; Allard 2003).

Dans la Somme, Roger Agache qui, grâce à ses constantes recherches, a permis la découverte et la protection de nombreux sites, a également reconnu dans cette région crayeuse où le silex abonde, la

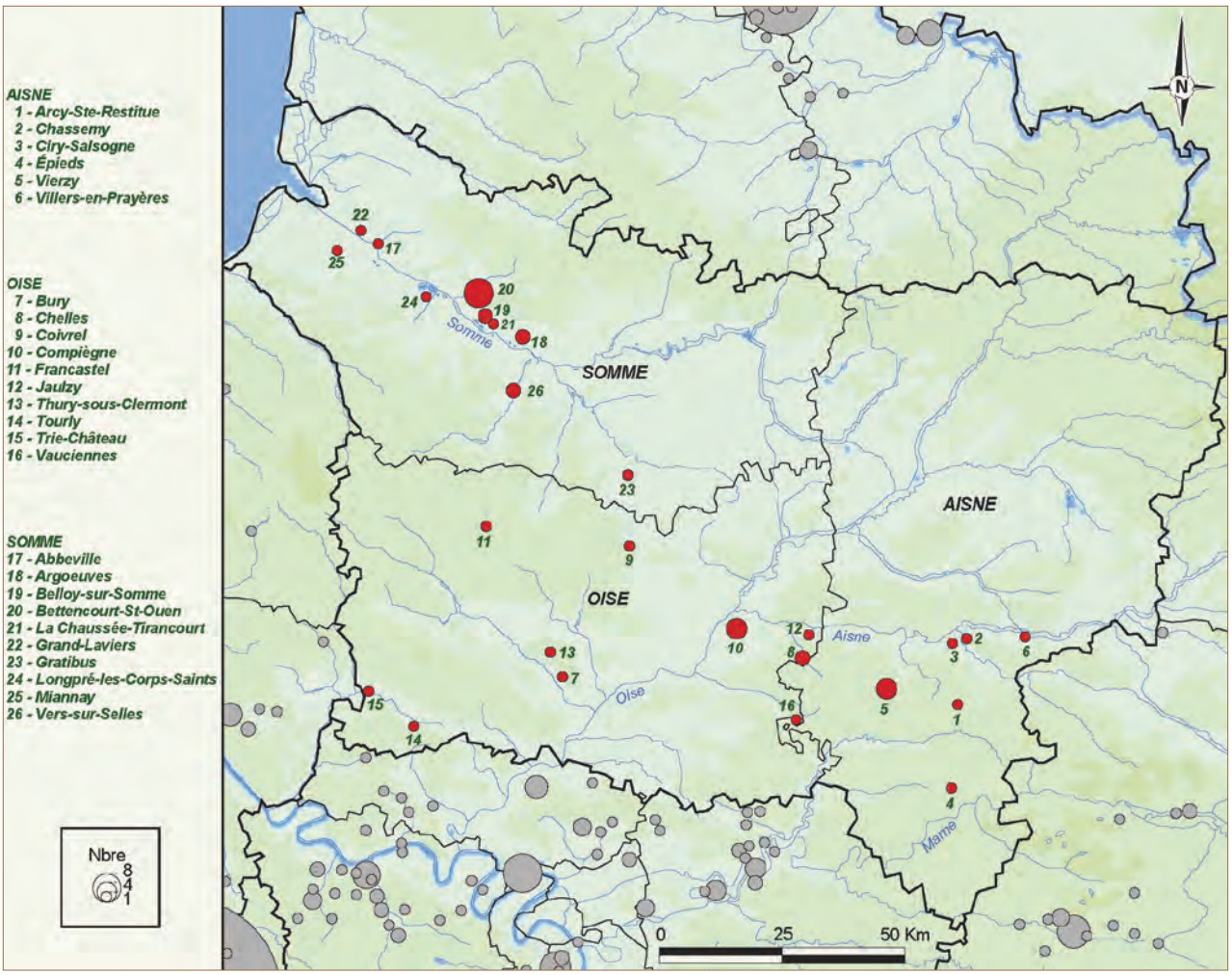


Fig. 16 – Carte de répartition des outils en silex du Grand-Pressigny en Picardie (cartographie : S. Weisser).

minière néolithique d'Hallencourt en relation avec l'atelier d'extraction d'Agencourt-le-Monchel dans la moyenne vallée de la Somme (Fabre 2003). Ces dernières années, un Projet Collectif de Recherche a été conduit sous la direction de Jacques Fabre, géologue à l'Université d'Amiens, pour étudier, après avoir effectué la caractérisation des silex du Crétacé de la Somme, la diffusion du silex de la région nord-Picardie au cours de la Préhistoire (*Ibid.*).

Et effectivement, dans les sites d'habitats néolithiques découverts lors des travaux effectués dans la vallée de l'Aisne, l'outillage lithique est débité sur un silex secondaire turonien qui affleure dans la région de Rethel par exemple et qui est présent en grande quantité dans les alluvions anciennes de l'Aisne. Du silex sénonien a été aussi utilisé, matériau disponible vers l'ouest, dans la région de Compiègne, ou au sud dans la Marne. Sur le site d'habitat de Presles-et-Voves, par exemple, le silex tertiaire bartonien, dont les affleurements sont connus à une vingtaine de kilomètres au sud de l'Aisne (Blanchet *et al.* 1989), constitue 70 % de l'outillage, alors qu'un silex crétacé, sénonien et turonien a été utilisé pour le reste de l'outillage, dont les affleurements se situent soit à l'ouest dans la vallée de l'Oise, près de Compiègne, soit au sud dans la Marne (Thouvenot *et al.* 2014).

B. Historique de la reconnaissance des silex pressigniens en Picardie

Des poignards en silex du Grand-Pressigny ont été reconnus très tôt en Picardie, avant même la fin du XIX^{e} siècle, dont un poignard découvert à Abbeville par Boucher de Perthes et toujours conservé dans les collections du Musée d'Archéologie nationale. En 1910, au Congrès de Tours, les trois départements de Picardie se trouvent honorablement représentés dans l'inventaire de Julien de Saint-Venant, qui cite 14 communes de l'Aisne, 25 dans l'Oise et sept dans la Somme sur lesquelles auraient été trouvés des outils en silex du Grand-Pressigny. Quelques-uns de ces outils, en général des poignards ou de beaux fragments, ont été retrouvés dans les anciennes collections des "pionniers" de la Préhistoire française, collections conservées pour certaines au Musée de l'Homme et de Saint-Germain-en-Laye (Saint-Venant 1911).

Beaucoup plus près de nous, en 1971, quelques rares poignards dits pressigniens sont mentionnés par René Parent dans sa thèse relative au *Peuplement préhistorique entre la Marne et l'Aisne* (Parent 1971). L'auteur signale :
- un fragment de poignard provenant de la ferme de Caranda dans la commune de Cierges, au sud du département de l'Aisne. Or un poignard de ce site, vraisemblablement celui cité par R. Parent, est conservé au Musée d'Archéologie nationale ; assez difficile à déterminer, il n'a cependant pas été reconnu comme originaire du Grand-Pressigny ;
- un fragment de poignard en "*silex marron moucheté de blanc et de section semi-circulaire*", trouvé en prospection dans le même secteur à Cugny-les-Crouttes ;
- un "*magnifique poignard partiellement poli trouvé sur la plateau de Tannières au Champ Loby*".

Or ces pièces dispersées dans des collections privées déjà anciennes, à l'exception toutefois du poignard de Caranda, n'ont pu être vérifiées et ne sont pas, de ce fait, prises en compte dans le présent inventaire. En effet quand on connaît, provenant du même secteur, des poignards en silex tertiaire bartonien, dont un au moins provenant de la sépulture du Bovillon à Vichel-Nanteuil dans l'Aisne (Bailloud 1982) et plusieurs dans le mobilier de la sépulture collective de l'Usine Vivez à Argenteuil, il a paru prudent de ne pas inclure sans vérification dans le fichier des produits pressigniens exportés ces quelques pièces citées par R. Parent.

D'autre part une récente découverte faite par Pierre Allard lors des travaux de recherches et prospections effectués dans la vallée de l'Aisne, incite encore davantage à la prudence. En effet, en 2003, ce chercheur signalait la découverte d'un fragment distal de poignard pressignien recueilli sur le site du premier Âge du Fer des "Mauchamps" à Villers-en-Prayères, dans l'arrondissement de Soissons (Auxiette *et al.* 1994). Or ce fragment distal débité sur "livre de beurre" était associé sur ce site à quelques pièces lithiques en silex local, mais surtout à un fragment proximal de lame en silex tertiaire bartonien qui a retenu l'attention de Jacques Pelegrin car débité selon la méthode pressignienne de la "livre de beurre" (Allard, Pelegrin 2007). Le talon dièdre de cette lame en particulier "*signe le travail d'un spécialiste entraîné à la production de grandes lames selon la*



technologie pressignienne". Le silex tertiaire bartonien utilisé est vraisemblablement originaire de la région de Reims, notamment des communes de Romigny ou de Lhéry (Blanchet *et al.* 1989 ; Allard 2003). S'ajoutant à deux fragments de poignard "de méthode pressignienne" en silex tertiaire trouvés au Luxembourg (Le Brun-Ricalens, Thill-Thibold 1996) et aux poignards en silex tertiaire des Pays-Bas (Delcourt-Vlaeminck 1998), le fragment de Villers-en-Prayères ne peut manquer d'évoquer la présence dans la région d'un ou de plusieurs petits ateliers satellites du Grand-Pressigny, analogues à celui de Vassieux-en-Vercors, et la fabrication en Picardie de lames et poignards de technologie pressignienne en silex tertiaire.

C. Les outils en silex pressigniens dans le département de l'Aisne (9 pièces)

1. Géographie et régions naturelles du département de l'Aisne

Le sud du département est marqué par les plateaux de la Brie et de l'Osmois, entaillés profondément par la vallée de la Marne. Un peu plus au nord, le Soissonnais, pays de bas plateaux, est traversé d'est en ouest par l'Aisne moins encaissée que la Marne. Dans ces régions, les plateaux sont cultivés pour des productions intensives alors que les versants des vallées sont boisés ou couverts de vignes.

Remontant encore un peu plus vers le nord, entre Soissons et Laon, se trouve la côte d'Île-de-France, relief de cuesta typique du Bassin parisien qui marque le début d'une grande plaine qui s'étend vers le nord et dont l'Oise, qui arrose Soissons, en est le principal cours d'eau. Et tout au nord, la Thiérache marque les premiers contreforts du Massif ardennais, pays de bocage avec des collines boisées qui évoquent la Normandie.

C'est essentiellement dans la vallée de l'Aisne et le sud du département qu'ont été découverts les gisements les plus importants et les plus nombreux. C'est là également qu'ont été trouvés les neuf outils pressigniens recensés dans le département de l'Aisne (fig. 16). Deux seulement ont été découverts lors des recherches intensives dans la vallée de l'Aisne, dénotant ainsi la faible densité des importations pressigniennes dans la région, densité qui se trouve encore confirmée par les collections du musée de Soissons très pauvres en éléments pressigniens.

2. Les outils en silex pressignien du département de l'Aisne

a. Poignards pressigniens provenant de fouilles ou de prospections récentes

Il convient de rappeler ici un fragment distal de poignard de Villers-en-Prayères trouvé associé sur le même site au fragment proximal de technologie pressignienne mais en silex tertiaire, lors des prospections systématiques des chercheurs de la vallée de l'Aisne.

Récemment, un poignard pressignien complet (fig. 17, n° 1) était mis au jour lors de la fouille d'une sépulture sur le site de la "Bouche-à-Vesle" à Ciry-Salsogne (Hachem *et al.* 2011). Cette sépulture individuelle campaniforme, avec son unique grand poignard et un gobelet AOC, entièrement décoré à la cordelette, est datée entre 2577 et 2348 av. J.-C. (Salanova, Tchérémissinoff 2011 ; Ihuel *et al.* 2012 et 2015) et se trouve sans conteste contemporaine de la sépulture de Jablines en Seine-et-Marne. Le poignard, long de 250 mm et large de 44 mm, est patiné de blanc piqueté de gris-bleu, mais la teinte d'origine du silex brun-jaune apparaît sur une fracture accidentelle en partie distale. La lame légèrement déjetée à gauche a été amputée de son talon d'origine, comme tous les poignards des Sépultures individuelles campaniformes des Pays-Bas, mais la partie proximale est ici seulement régularisée par une retouche abrupte.

b. Poignards pressigniens provenant de collections anciennes

Ce sont trois poignards ou fragments conservés au Musée d'Archéologie nationale :
- un fragment proximal très accidenté provenant de Chassemy et donné à ce musée par son propriétaire, M. Moreau, "*en 1899 contre 20 000 F pour la restauration du clocher de la Fère-en-Tardenois*" ;
- un second fragment de la même collection Moreau en silex brun-jaune caractéristique, provenant du site de Branges à Arcy-Sainte-Restitue ;
- toujours de la même collection Moreau, un poignard court du site de Trugny sur la commune d'Épieds, en silex brun-jaune foncé (110 x 25 x 9 mm) (fig. 17, n° 5). C'est là un bel exemple d'outil de réutilisation aménagé soigneusement sur un ancien grand poignard à retouche en écharpe, dont la fracture a été reprise par des retouches obliques et amincie par des retouches inverses.

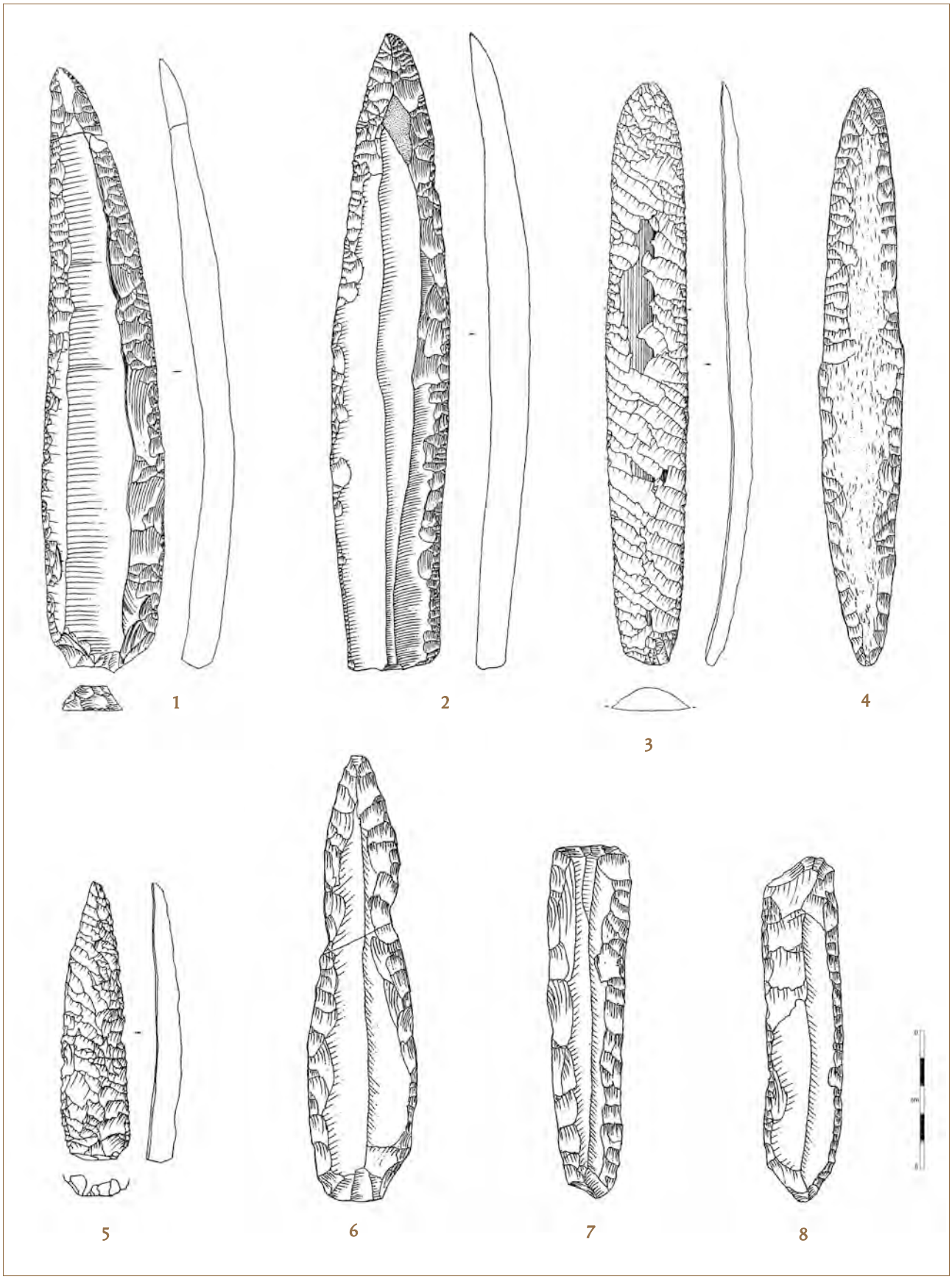


Fig. 17 – 1. Poignard de la sépulture campaniforme de Ciry-Salsogne (Aisne) ; 2. Poignard de la sépulture de Bury (Oise) ; 3. Poignard du Camp des Sarrazins à Chelles (Oise) ; 4. Poignard de Francastel (Oise) ; 5. Poignard d'Épieds (Aisne) ; 6 à 8. Un poignard et deux fragments de poignards recyclés du plateau de Vauxcastille à Vierzy (Aisne) (dessin : 1-2 : P. Allard ; 3, 5 : E. Ihuel ; 4, 6-8 : N. Mallet).



Quatre pièces conservées au Musée de l'Homme, don de l'abbé Breuil, proviennent d'un même site, le plateau de Vauxcastille à Vierzy, vraisemblablement une station de plein air ou un habitat comprenant :
- un poignard court, long encore de 157 mm, large de 37 mm, probablement un outil de réemploi (fig. 17, n° 6) ;
- un fragment distal ou proximal, difficile à orienter, très utilisé ou réaffûté ;
- un briquet, outil de réemploi sur fragment de poignard (fig. 17, n° 8) ;
- un grattoir sur long fragment proximal (fig. 17, n° 7).

Pour la plupart, ces pièces anciennes ont été signalées par J. de Saint-Venant dans son inventaire (Saint-Venant 1911). Il convient de noter que les outils pressigniens de l'Aisne sont uniquement des poignards ou des fragments ainsi que des outils de réutilisation sur fragment de poignard provenant tous de sites du sud du département.

D. Le département de l'Oise (14 pièces)

Seules 14 pièces en silex du Grand-Pressigny ont été déterminées et inventoriées dans ce département ce qui est faible également au regard des recherches qui ont été effectuées depuis les années 1970 et des découvertes faites grâce aux prospections, sauvetages et surveillance des dragages de la vallée de l'Oise par le Centre de Recherches Archéologiques de la Vallée de l'Oise (CRAVO) (Blanchet, Lambot 1977). Ce faible nombre d'outils pressigniens s'explique déjà par le fait que l'ensemble des éléments reconnus et signalés comme pressigniens par J. de Saint-Venant et dessinés par A. de Mortillet en 1910 (Saint-Venant 1911) n'ont pas été tous retrouvés. Il s'agissait de pièces de collections privées aujourd'hui dispersées ou perdues.

De surcroît, le silex local abondant a fourni l'essentiel de l'outillage lithique des populations néolithiques si l'on en juge par les nombreuses minières exploitées au Néolithique et reconnues dès la fin du XIX^{e} siècle, à l'ouest de Compiègne, dans les niveaux du Crétacé supérieur (Blanchet *et al.* 1989 ; Allard 2003). Enfin, il ne nous a pas été toujours possible de vérifier les rares poignards ou fragments découverts au cours de certaines prospections et fouilles de sauvetage. Et dans ce département, comme dans celui de l'Aisne, où les poignards peuvent être débités sur du silex tertiaire selon la technologie pressignienne, n'ont pas été retenues dans le présent inventaire quelques rares pièces qui n'ont pu être vérifiées, soit les trois poignards et deux fragments suivants :
- un poignard court et deux fragments du site Néolithique final de Moru à Pontpoint (Blanchet, Fitte 1978), outils débités dans un silex "grisâtre et ocre", non retrouvés jusqu'ici dans la collection Vésignié à l'Institut de Paléontologie Humaine ;
- un poignard entier, long de 182 mm, large de 32 mm et portant de bien nettes traces d'épannelage de "livre de beurre", découvert en surface à Cannectancourt dans l'arrondissement de Compiègne, mais malheureusement conservé dans une collection privée désormais inconnue (Bocquet, Lambot 1973) ;
- un poignard encore emmanché dans une poignée en bois de cerf, trouvé lors des dragages de l'Oise, près du confluent de l'Aisne à Choisy-au-Bac. Publié comme pressignien par Jean-Claude Blanchet, ce poignard n'en reste pas moins douteux (Blanchet 2000). Sur le cliché, en effet, l'état de cristallinité ou la texture du silex du Grand-Pressigny ne se reconnaît pas, mais il n'est pas impossible qu'un long séjour dans l'eau ait lustré le silex, le faisant paraître d'une structure plus fine.

1. Les outils en silex pressignien trouvés lors de fouilles dans le département de l'Oise

Parmi les 14 outils pressigniens actuellement recensés, trois seulement ont été découverts lors de fouilles : un en milieu sépulcral et deux en contexte d'habitat.

a. Le poignard de l'allée sépulcrale de Saint-Claude à Bury

Un grand poignard pressignien a été découvert en 2002 dans la couche d'inhumation de cette sépulture qui est, avec le monument d'Argenteuil (Val-d'Oise), la plus grande allée sépulcrale connue dans cette partie de la France (Salanova 2002). Ce poignard en silex brun-jaune, recouvert de concrétions, long de 226 mm et large de 43 mm, a une épaisseur de 14 mm ; il est amputé de son extrémité proximale (fig. 17, n° 2). La partie distale, qui présente une petite plage corticale, est affectée de retouches obliques à semi-abruptes ; elle a pu de ce fait avoir été ravivée. Ce poignard était associé dans la couche d'inhumation à une armature losangique à ailerons rudimentaires

ou peu marqués ainsi qu'à un grattoir et trois éclats en silex local. Avec également une épingle en os à tête de béquille de type Auvernier-Cordé de Suisse occidentale, le poignard de Bury se situe dans le Néolithique final.

b. Deux fragments de poignard du site du Gord à Compiègne

Le site du Gord, site éponyme du groupe Néolithique final-Chalcolithique de Picardie et de ses marges, s'étend sur la très basse terrasse de la rive gauche de l'Oise, au sud-ouest de Compiègne. Découvert en 1977 à la suite de travaux de décapage, il fit alors l'objet d'une fouille de sauvetage (Lambot 1981). Ce gisement qui s'étend sur près de 3 ha a fourni pour la Picardie la plus grande quantité et variété de vestiges homogènes du Néolithique final-Chalcolithique. L'outillage lithique, peu important au regard des restes de débitage, comprend des pointes, racloirs et grattoirs, scies à encoches, perçoirs, des haches polies et des pointes de flèches tranchantes et perçantes accompagnées de poignards. Ces poignards sont représentés par un modeste outil en silex local et trois fragments dont deux en silex du Grand-Pressigny (**fig. 19, n° 2 et 3**) : un fragment proximal ou languette arrondie en silex brun-gris foncé ainsi qu'un second fragment mésio-distal ou proximal, assez difficile à orienter, en silex brun-jaune recouvert de patine lustrée. Dans ce gisement, daté entre 2895 et 2420 av. J.-C., les deux fragments de silex pressignien étaient associés à de la céramique composée de grands vases à provision tronconiques à fond plat munis de languettes de préhension, de bols, coupes et assiettes à fond rond, de cuillères et de nombreuses fusaïoles. Un seul décor a été mis au jour sur le site ; il s'agit de triangles pointillés sous le bord d'un bol.

D'autres habitats du groupe du Gord ont été découverts dans la vallée de l'Oise, tels celui du Pont-de-Pierre à Houdancourt situé sur une basse terrasse de l'Oise, celui du hameau de Moru à Pontpoint précédemment cité pour ses poignards non retrouvés et de ce fait non déterminés à ce jour, celui du Hazoy découvert lors de prospections grâce à un effondrement des berges de l'Oise et enfin, celui du Buisson Campin toujours sur les rives de l'Oise (Blanchet, Lambot 1985). Lors de ces différentes fouilles ou sauvetages, mis à part celui du site de Moru-Pontpoint, il n'a pas été signalé de poignards pressignien qui, constatons-le là encore, ne sont pas très nombreux en Picardie. En effet, seul un outil en silex du Grand-Pressigny est mentionné dans la publication de la fouille de sauvetage du site des "Cerisiers" à Creil (Fémolant, Lombardo 1985). Un dépôt de céramique chalcolithique était alors mis au jour associé à un outillage lithique comprenant deux armatures à pédoncule et ailerons, une armature triangulaire, deux scies à encoches, un poignard en silex local ainsi qu'un fragment de poignard dit pressignien qui n'a pu être déterminé au CRAVO, à Compiègne, et qui n'est pas de ce fait enregistré dans cet inventaire.

2. Les outils pressigniens de l'Oise provenant de prospections et de collections anciennes

Au nombre de onze, les outils provenant de collections anciennes sont en général de belles pièces. Toutes proviennent du sud du département, dans la vallée de l'Oise, à l'exception de deux d'entre elles trouvées dans le Vexin, au sud-ouest du département, près du Val-d'Oise.

Les deux pièces du Vexin sont deux poignards entiers, l'un (**fig. 18, n° 3**) provenant de la commune de Trie-Château où il aurait été trouvé près d'un dolmen ; long de 217 mm et portant des traces d'épannelage, il est conservé au musée d'Évreux avec l'ensemble de la collection Léon Coutil ; le second, conservé au Musée d'Archéologie nationale, est un poignard court provenant de Tourly et soigneusement réaménagé sur un fragment de lame de "livre de beurre".

Les neuf outils pressigniens trouvés dans le sud-est du département et la vallée de l'Oise se répartissent ainsi :
- un superbe poignard trouvé anciennement au Camp des Sarrazins à Chelles (**fig. 17, n° 3**) (Villes 2010). Long de 217 mm et large de 31 mm, ce poignard a une épaisseur réduite à 7 mm seulement due au polissage préalable à la retouche en écharpe qui évoque celle de poignards des Sépultures individuelles des Pays-Bas (Delcourt-Vlaeminck 1998) ou des quatre lames du dépôt de la commune de Pont-de-l'Arche en Normandie (Cordier 1986) ;
- de la commune de Chelles également mais trouvé sur les ballastières, un fragment distal de poignard à

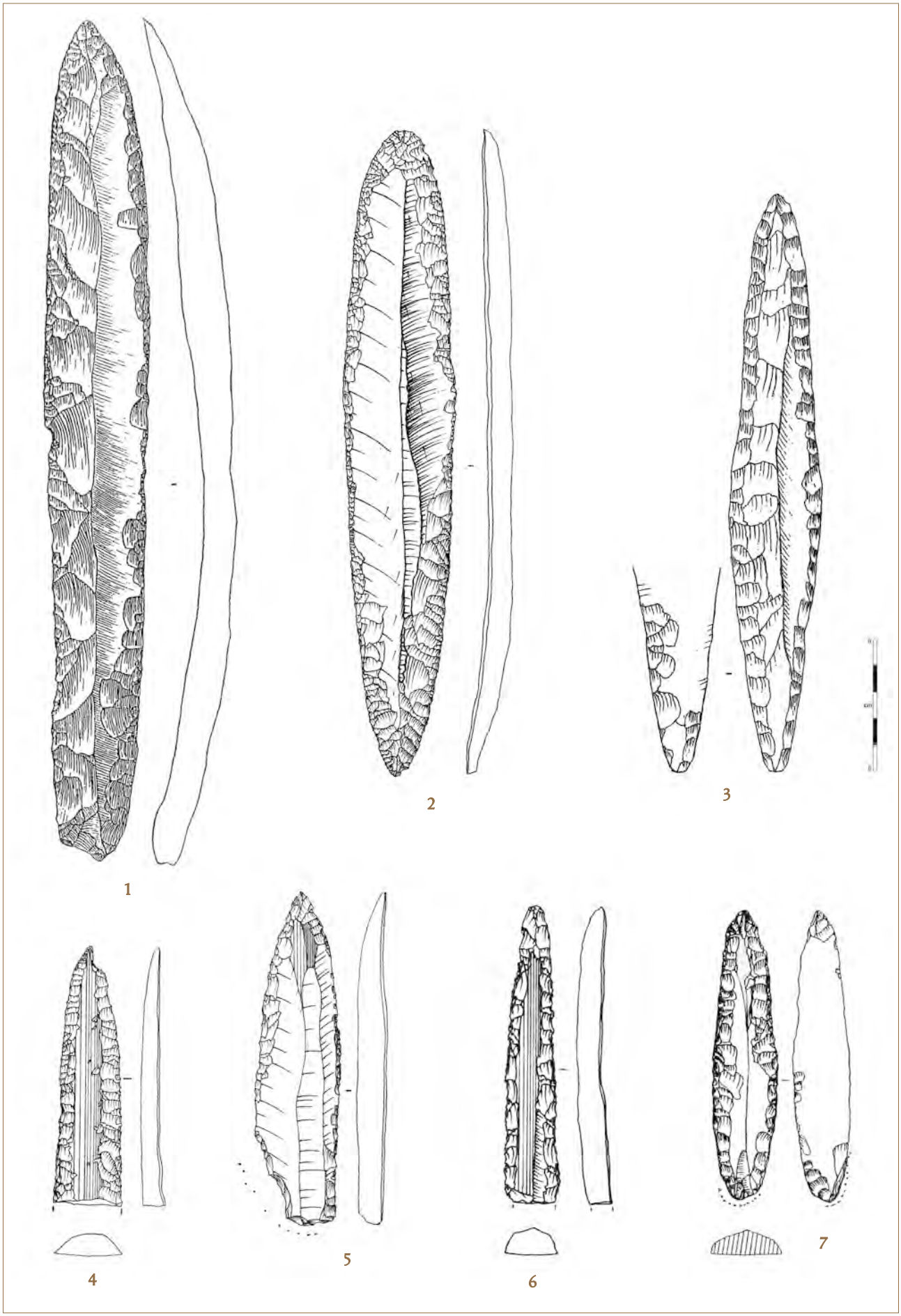


Fig. 18 – Trois grands poignards de l'Oise : 1. Jaulzy ; 2. Compiègne ; 3. Trie-Château ; 4. Poignard de Miannay ; 5. Poignard d'Abbeville (Somme) ; 6. Fragment distal de poignard des Ballastières à Chelles (Oise) ; 7. Poignard de la sépulture de La Chaussée-Tirancourt (Somme) (dessin : 1 : G. Bastien d'après G de Mortillet ; 2, 4-6. E. Ihuel ; 3 : N. Mallet ; 7 : L. Burnez-Lanotte).

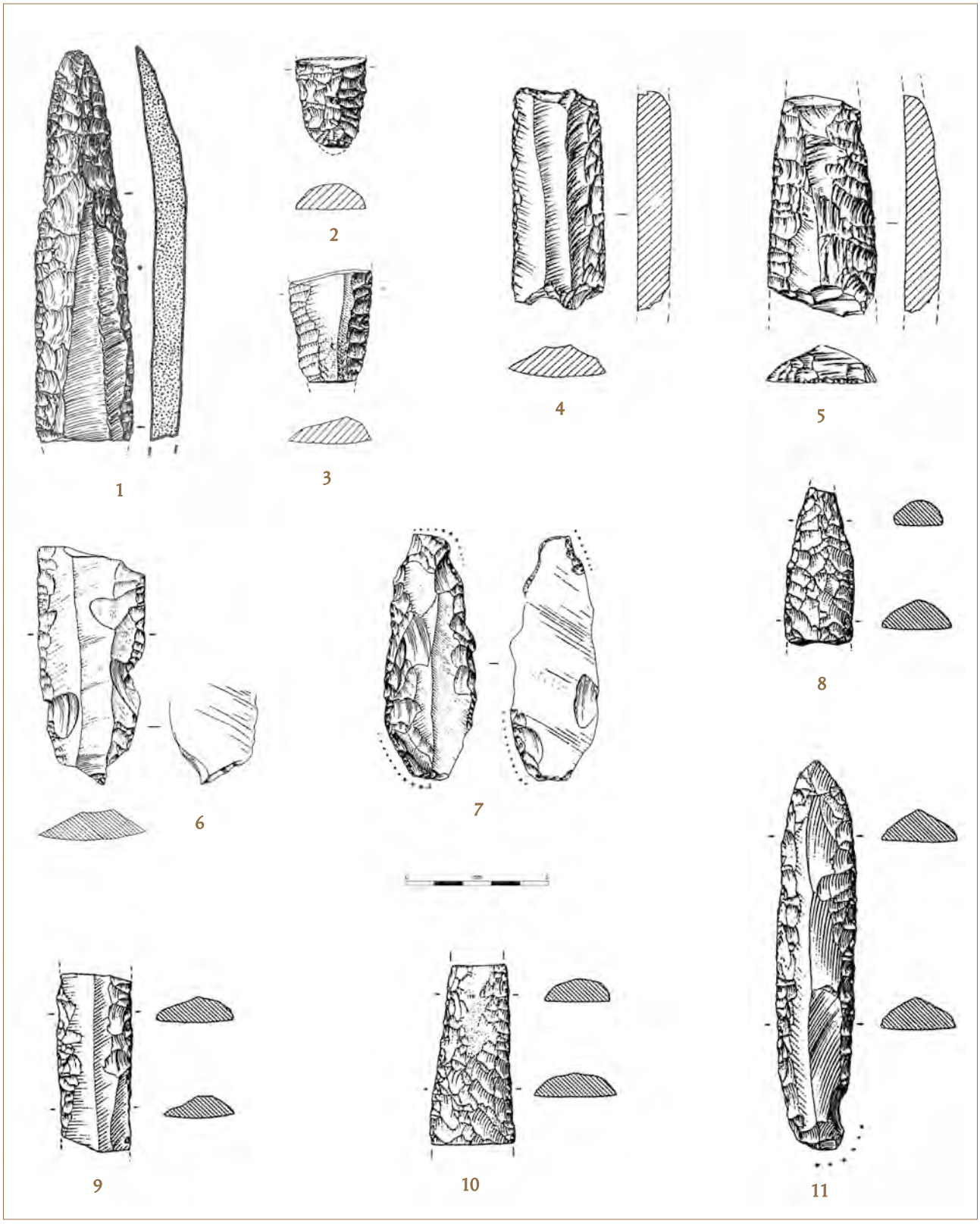


Fig. 19 – 1. Fragment distal de poignard de Thury-sous-Clermont (dessin : A. Villes) ; 2 et 3. Poignards du Gord à Compiègne (dessin : B. Lambot) ; 4 et 5. Scie à encoches et fragment de poignard de Belloy-sur-Somme (dessin : A. Villes) ; 6 et 7. Fragment de poignard et briquet de la sépulture de Vers-sur-Selles dans la Somme (dessin : J.-F. Piningre) ; 8 à 11. Trois fragments de poignards et poignard court de Bettencourt-Saint-Ouen (dessin : D. Prost).



dos totalement poli, très réaffûté et réduit à l'état de "barre de chocolat" (**fig. 18, n° 6**) ;
- un grand poignard trouvé à Compiègne et conservé au Musée d'Archéologie nationale (**fig. 18, n° 2**), long de 252 mm et large de 41, en silex brun-gris assez foncé de type Larcy. Ce poignard pisciforme, assez difficile à orienter et dont une extrémité a été amincie par une retouche inverse, paraît bien avoir été aménagé sur une lame de "livre de beurre" ;
- découvert à Compiègne lui aussi et conservé à Saint-Germain-en-Laye également, avec l'étiquette "fouilles du château de Compiègne 1886", un fragment proximal à languette équarrie fortement ravivée ou reprise par des retouches abruptes. Les traces de polissage permettent d'évoquer les restes d'un grand poignard à dos poli ;
- un poignard long de 200 mm à dos totalement poli (**fig. 17, n° 4**), conservé au Musée de l'Homme, a été trouvé anciennement à Francastel mais sans contexte ;
- tel n'est pas le cas du grand poignard de Jaulzy conservé lui aussi au Musée de l'Homme et trouvé dans la rivière l'Aisne à la fin du XIX^{e} siècle (**fig. 18, n° 1**). Ce poignard fait partie des pièces exceptionnelles ; en effet il évoque par sa longueur de 332 mm, sa largeur de 41 mm et par son talon dièdre conservé, une des grandes lames-poignards du dépôt de Moigny (Mallet *et al.* 1994). Cette pièce compte parmi les plus grands poignards pressigniens actuellement connus avec celui de Boutigny, celui de Guévaux en Suisse occidentale (Mallet 1992) et celui plus récemment découvert en milieu humide lui aussi et qui, long de 342 mm, provient de la commune de Champagne-et-Fontaine en Dordogne (Chevillot 2007) ;
- un long fragment distal découvert en 1816 au lieu-dit "Courmelle" sur la commune de Thury, vraisemblablement Thury-sous-Clermont, est conservé au Musée d'Archéologie nationale (**fig. 19, n° 1**) ;
- un fragment proximal de poignard trouvé anciennement à Vauciennes ;
- un racloir ou couteau à dos sur éclat laminaire provenant de la commune de Coivrel.

Comme dans le département voisin de l'Aisne, ce sont essentiellement des poignards qui ont été importés ; pas de scie à encoches, mais en revanche un seul outil sur éclat laminaire.

E. Le département de la Somme (20 pièces)

Ce département, situé au nord-est de la Picardie, s'étend sur un vaste plateau calcaire du Crétacé supérieur recouvert de sol limoneux. Il est traversé d'est en ouest par des fleuves côtiers : la Somme, l'Avre, l'Aulthie et la Bresle.

Essentiellement connu pour ses industries paléolithiques en particulier à Saint-Acheul et Abbeville, ce département, où l'étude du Néolithique est longtemps restée embryonnaire, n'a fait que récemment l'objet de recherches importantes grâce à R. Agache et ses prospections aériennes notamment. Ses constantes recherches effectuées dans ce département ont permis la découverte et la protection de nombreux sites de la vallée de la Somme.

C'est en relation avec J. Fabre qu'ont été déterminés et recensés vingt outils en silex pressignien dans ce département, tous situés dans la vallée de la Somme ainsi qu'il apparaît sur la carte de diffusion régionale (**fig. 16**). Trois proviennent de fouilles récentes de deux sépultures, onze de fouilles récentes d'habitat, six de prospections et de collections anciennes.

1. Les outils en silex pressignien de la Somme provenant de sépultures

a. La sépulture mégalithique de la Sence-du-Bois à La Chaussée-Tirancourt

Cette sépulture, découverte en excellent état de conservation en 1968, a fait aussitôt l'objet d'une fouille minutieuse (Masset 1971). Elle a livré "*une stratigraphie sur presque un millénaire et demi, depuis sa construction dans la deuxième moitié du 4ème millénaire à sa condamnation dans les débuts du 2ème millénaire avant J.-C.*" (Sohn 2006).

Au moins trois niveaux d'inhumations séparés par des couches intermédiaires ont été reconnus, lesquels contenaient les restes de plus de 300 inhumés. Les pratiques funéraires et le mobilier n'ont pas manqué d'évoluer durant cette longue période. En effet, après des dépôts collectifs du Néolithique récent (vase typique et gaines de hache à tranchant transversal) retrouvés dans l'entrée du monument, les offrandes collectives disparaissent au profit d'un équipement

individuel composé essentiellement de parure (Sohn 2006).

Le mobilier est composé d'une soixantaine d'objets dont 22 en silex (Burnez-Lanotte 1987) ; le matériel lithique comprend deux lames dont une à crête, un retouchoir, une flèche tranchante, un percuteur et 15 éclats dont un retouché en grattoir. C'est au milieu de cet outillage en silex local qu'a été mis au jour un poignard court en silex pressignien (**fig. 18, n° 7**). Ce poignard en silex patiné de blanc à beige rosé, long de 107 mm et large de 24 mm, présente une plage polie à l'extrémité distale. Il s'agit d'un outil de réemploi soigneusement aménagé sur un grand poignard à dos partiellement poli. Or il n'a pas été possible de déterminer si ce poignard, déposé dans la couche III datée du premier tiers du III^{e} millénaire, avec deux épingles en os ou bois de cerf et deux perles en tôle de cuivre, est en relation avec un individu en particulier. Un fait est certain, il n'appartient pas au mobilier du Néolithique récent, mais à la phase terminale d'inhumation rapportée au Néolithique final.

b. La sépulture mégalithique enterrée de Vers-sur-Selle

Cette sépulture collective est située en rive droite de la Selle, petit affluent de la Somme, en bordure d'un plateau crayeux qui domine d'une trentaine de mètres le fond de la vallée. Découverte lors du creusement d'une tranchée d'adduction d'eau, la sépulture a été largement amputée par les travaux de terrassement. L'ensemble du monument était enterré, comme celui de La Chaussée-Tirancourt, et installé dans une tranchée de 11,5 m de longueur et profonde d'un mètre cinquante sous le niveau actuel du sol. Les structures, le remplissage et la répartition du mobilier archéologique ont permis aux fouilleurs de distinguer là aussi plusieurs phases d'utilisation. L'essentiel du mobilier recueilli dans les niveaux encore en place de la sépulture et de l'antichambre est très représentatif du Néolithique récent tel qu'il a été récemment revu et décrit (Cottiaux *et al.* 2014), avec pendentif arciforme, galet perforé, gaine de hache à tranchant transversal et céramique de type "pot de fleur". Toutefois quelques céramiques à cordon diffèrent par leur forme, leurs grandes dimensions et une technique supérieure plus soignée ; elles semblent, avec une scie à encoches, une armature à pédoncule et ailerons et deux outils en silex pressignien, pouvoir être attribuées à une phase terminale du Néolithique récent ou du début du Néolithique final, comme le matériel de l'Usine Vivez à Argenteuil dans le Val-d'Oise (Piningre, Bréart 1976 et 1985). Les deux pièces pressigniennes ont été déterminées par Jean-François Piningre et confirmées par Jacques Fabre (**fig. 19, n° 6 et 7**). L'une est un fragment mésial de poignard, la seconde correspond à un briquet façonné sur un fragment de poignard.

2. Les silex pressigniens mis au jour lors de la fouille de sites d'habitat

a. Le site d'habitat de Belloy-sur-Somme "Plaisance"

Le gisement se situe sur la basse terrasse de la rive droite de la Somme, entre Amiens et Abbeville, au sud-ouest du village de Belloy-sur-Somme. Rendu visible dans la coupe d'une ancienne carrière, le site a d'abord été fouillé par une équipe suédoise dirigée par C. A. Althin en 1952 et 1953, puis repris par le D^{r} Jean-Georges Rozoy de 1971 à 1973 (Rozoy 1978). D'après ce chercheur, la couche chalcolithique subsiste en place sur un demi-hectare environ mais, en raison de remaniements, il n'a pas été aisé de déterminer la succession des deux occupations, l'une mésolithique et l'autre chalcolithique.

Le matériel lithique comprend deux outils en silex du Grand-Pressigny (**fig. 19, n° 4 et 5**). Il s'agit d'une scie à encoches aménagée sur un fragment mésial de poignard en silex patiné gris bleuté et un fragment mésial de poignard en silex gris-blond dont la forme est proche de celle de la scie à encoches et qui pourrait avoir été réutilisé en grattoir. Ces deux outils étaient associés à un ensemble de 169 pièces lithiques, dont cinq scies à encoches en silex local, une armature de flèche perçante à pédoncule et ailerons, plusieurs armatures tranchantes et une pointe de poignard non pressignien. La céramique est typique de celle du groupe du Gord avec la même pâte, la même cuisson et les mêmes formes (Villes 1983 ; Blanchet, Lambot 1985).

b. Le site d'habitat de Grand-Laviers

Fouillé en 1988, dans le cadre d'une intervention préventive sur le tracé de la rocade ouest d'Abbeville, ce gisement est situé sur la rive droite de la Somme,



en bas de versant. Des fosses et trous de poteau étaient préservés sur toute leur épaisseur et le sol d'habitat, quand il était présent, était lui aussi bien conservé (Billard *et al.* 1990). La céramique peu abondante est bien caractéristique du groupe du Gord. Au sein du matériel lithique comprenant des grattoirs, racloirs, haches taillées et polies, denticulés, mais surtout de très nombreux microdenticulés (29,7 %), figure un fragment distal bien utilisé et ravivé de poignard en silex pressignien.

c. Le site d'habitat de "La Socour" à Bettencourt-Saint-Ouen

Ce gisement, situé sur le tronçon de l'autoroute A16 entre Amiens et Abbeville, est placé sur un replat, en bas de pente et à flanc de vallée. Fouillé sur 3 750 m², ce site a livré près de 300 outils sur 30 000 artéfacts répartis sur le niveau du sol d'habitat et dans les structures en creux (Martin *et al.* 1996). Les silex locaux de la craie, extraits sur le site même ou à proximité, ont été largement exploités. Les outils élaborés ou de belle facture sont en revanche presque exclusivement produits dans des matériaux d'origine exogène. Ainsi les poignards et leurs fragments sont, pour huit d'entre eux, en silex du Grand-Pressigny, les autres en silex tertiaire.

Outre un très petit fragment mésial brûlé, portant trace de retouche en écharpe, ce sont six fragments de poignard et un poignard court qui ont été déterminés dans le mobilier archéologique de cet habitat. Ces outils pressigniens débités dans des silex brun-jaune à brun-gris se répartissent ainsi :
- un poignard entier, long de 133 mm et large de 27 mm, provient sans nul doute du recyclage d'un grand poignard débité sur lame de "livre de beurre" (**fig. 19, n° 11**). Ses bords ont été bien réaffûtés et l'étude tracéologique montre qu'ils présentent des vestiges de lustre de végétaux recoupés par la retouche de ravivage, mais aussi qu'ils sont plus ou moins émoussés par le traitement des peaux. Enfin, ce poignard présente en partie proximale des stigmates d'utilisation en briquet (Beugnier, Plisson 2004) ;
- un fragment mésial très ravivé présente lui aussi des traces de lustre de végétaux recoupés par la retouche et recouverts par des usures ultérieures (**fig. 19, n° 9**), de même que deux fragments mésio-distaux dont un à retouche en écharpe (**fig. 19, n° 8 et 10**) ;
- un fragment proximal à talon dièdre conservé traduit l'importation sur le site d'une lame de "livre de beurre" tout juste régularisée ;
- un fragment mésial de poignard sur lame d'entame à dos partiellement cortical avec des traces discrètes d'épannelage. Ses tranchants latéraux ont été plus ou moins émoussés également par le traitement de peaux.

Cet habitat, caractéristique par l'outillage lithique et la céramique du Néolithique final de Picardie, est rattaché également au groupe du Gord.

3. L'outillage pressignien provenant de prospections et d'anciennes collections

Il faut citer en premier lieu un fragment proximal de poignard à talon dièdre conservé, mais fortement retouché, trouvé par Thierry Ducrocq, à l'occasion de la surveillance du creusement d'un étang, dans des marais, bois et friches, sur fond de vallée près du versant, à Gratibus sur le site de Maresmontiers, site qui a livré un abondant matériel lithique et céramique.

Puis ce sont quatre poignards et un beau fragment à dos poli provenant de collections anciennes :
- un grand poignard en silex brun-gris foncé de type Larcy, long de 213 mm et presque dans son état neuf avec une largeur de 35 mm, est exposé dans les vitrines du musée d'Amiens avec mention de sa découverte à Argœuves, mais sans autre précision ni contexte. Il présente sur les deux bords de régulières retouches parallèles et obliques qui, faute vraisemblablement d'un polissage préalable, n'ont pas abouti à la retouche en écharpe. Il évoque, par sa languette équarrie et cette retouche oblique parallèle, le poignard du Camp des Sarrazins à Chelles (Aisne) ainsi que les poignards du dépôt de la commune de Pont-de-l'Arche (Cordier 1986) ;
- d'Argœuves également, un poignard conservé au musée d'Abbeville, à base assez large et talon lisse, pourrait être le premier poignard ancien déterminé jusqu'ici en Picardie (Agache 1958) ;
- un autre poignard court qui paraît ancien lui aussi, trouvé il y a plusieurs décennies dans la carrière Merque à Longpré-les-Corps-Saints (Agache 1968), pièce initialement conservée dans une ancienne collection privée aujourd'hui dispersée, mais dont la

détermination a été confirmée par R. Agache pour qui la pièce est débitée dans un "*silex miel semblable à celui des gisements d'Abilly*" ;
- un poignard trouvé anciennement à Abbeville par Boucher de Perthes, conservé à Saint-Germain-en-Laye et cité par J. de Saint-Venant (fig. 18, n° 5). Il s'agit d'un outil de réemploi façonné sur un grand poignard vraisemblablement à dos poli. La fracture a été aménagée et diminuée par un double cran sur un seul bord. Cette partie proximale présente un net émoussé des arêtes dû à l'emmanchement, à moins que cette pièce n'ait servi de briquet comme le poignard entier de Bettencourt-Saint-Ouen ;
- une extrémité distale de type "barre de chocolat" à dos totalement poli trouvée sur la commune de Miannay et signalée elle aussi par J. de Saint-Venant (fig. 18, n° 4).

F. Conclusion sur la diffusion des produits pressigniens en Picardie

Le matériel en silex du Grand-Pressigny recensé en Picardie, soit 43 outils, se trouve réparti dans deux zones géographiques bien distinctes, d'une part la vallée de la Somme, d'autre part le sud du département de l'Aisne et le sud-est du département de l'Oise ; les vallées de l'Aisne et de l'Oise semblant ainsi marquer dans ces deux départements une certaine limite septentrionale de diffusion des produits pressigniens.

Le matériel pressignien recensé en Picardie présente une grande homogénéité car essentiellement constitué de poignards et de fragments de poignards, à une seule exception près, un racloir sur éclat laminaire trouvé anciennement à Coivrel dans l'Oise. Mais pas une seule scie à encoches, celle de Belloy-sur-Somme étant aménagée sur un fragment mésial de poignard. En effet, dans cette région, ces outils sont, dans les habitats du groupe du Gord, débités uniquement sur silex local ou régional. Et il convient de noter que tous les poignards pressigniens et leurs fragments des deux départements de l'Aisne et de l'Oise ont pour support une lame de "livre de beurre". Seul un poignard ancien, voire un second probable, ont été déterminés dans la vallée de la Somme.

Cinq poignards et fragments seulement proviennent de milieu sépulcral, ce qui est faible au regard des 31 poignards trouvés dans les sépultures d'Île-de-France. Il convient encore de préciser que ces 31 poignards ne constituent que les pièces qui ont pu être retrouvées et ne sont donc pas représentatifs de l'ensemble des poignards pressigniens des sépultures fouillées anciennement en Île-de-France. Or en Picardie, où déjà l'importation des produits pressigniens s'avère plus faible, la plupart des sépultures collectives sont attribuées au Néolithique récent. Aussi les poignards pressigniens de la phase classique débités sur lame de "livre de beurre" n'y sont-ils pas représentés. Deux exceptions cependant pour les deux sépultures de La Chaussée-Tirancourt et de Vers-sur-Selle dans la Somme, où les éléments pressigniens livrés par la fouille se situent dans la phase finale d'utilisation et d'inhumation, soit à la fin du Néolithique.

Trouvés en milieu domestique, les outils pressigniens de Picardie appartiennent à des niveaux du groupe du Gord, installés dans les vallées à flanc de versant, non loin de zones humides. L'habitat de Grand-Laviers dans la Somme, avec ses très nombreux microdenticulés, pourrait être rapproché du groupe Deûle-Escaut de la région voisine du Nord-Pas-de-Calais. Or ce groupe se situe dans la même fourchette chronologique que le groupe du Gord.

Deux datations fiables ont été relevées pour le Néolithique final en Picardie ; l'une pour le site du Gord, située entre 2895 et 2420 av. J.-C., concorde avec les datations dendrochronologiques du Néolithique final du Jura et de l'arc alpin. Celles de la sépulture individuelle de Ciry-Salsogne situées entre 2577 et 2348 av. J.-C. s'intègrent bien également dans le créneau du Campaniforme d'affinité rhénane.

Enfin, on remarque au total dix beaux et grands poignards. Sept présentent soit un dos poli, soit des retouches en écharpe qui visiblement n'ont pas la finesse de celles effectuées au Grand-Pressigny. Ces beaux poignards proviennent essentiellement des vallées de l'Aisne et de l'Oise. Julien de Saint-Venant avait déjà remarqué cette particularité en 1910 et dans les actes du Congrès de Tours publiés en 1911, il précisait dans une note que "*l'est de l'Oise et l'ouest de l'Aisne forment une région où les pièces pressigniennes sont spécialement belles et très souvent plus ou moins polies au dos : le centre de cette zone étant compris dans le triangle Compiègne, Soissons, Crépy.*



Il est possible qu'il y ait existé des ateliers pour ce travail spécial ; d'où ces produits, retravaillés, auraient rayonné à nouveau". Il est évident qu'en Picardie où le silex local de qualité était loin de manquer, les poignards pressigniens importés devaient représenter des objets de valeur ou d'affichage même si, comme à Bettencourt-Saint-Ouen et sur d'autres sites d'habitat en particulier, ils ont bien été utilisés.

III. Nord-Pas-de-Calais et Belgique occidentale (M. Delcourt-Vlaeminck, N. Mallet)

La région concernée se situe entre deux bassins sédimentaires, d'une part le centre du Bassin parisien au sud et au nord le Bassin franco-belge, tous deux séparés par un très ancien bombement de roches primaires que sont les collines de l'Artois. Au sud, c'est le haut Pays où la couverture crétacée descend vers le Bassin parisien par le plateau picard entaillé par des vallées parallèles dont celles de la Canche, de l'Authie et celle de la Somme qui est la plus importante. Au nord, de l'autre côté de l'Artois, se situe le bas Pays qui s'étend jusqu'aux Pays-Bas, territoire constitué de plaines alluviales, basses collines où les sables et argiles du Tertiaire et du Quaternaire peuvent être surmontés de dépôts tourbeux récents. Plus à l'est, le socle de craie se couvre d'un loess fertile parfois très épais offrant un paysage de plateaux entrecoupés de vallées avec des zones humides et marécageuses, reliquat d'anciens méandres de rivières aujourd'hui canalisées. C'est le cas du Hainaut et du Cambrésis parcourus par l'Escaut et la Scarpe, son affluent, ainsi que de la Flandre traversée par la Lys enrichie des eaux de la Deûle qui se jette à Gand dans l'Escaut.

Ces vallées semblent avoir été densément peuplées au Néolithique où les habitants ont trouvé là des contextes d'implantation favorables : ressources en matières siliceuses de bonne qualité, abondantes et facilement accessibles sur les plateaux et les versants des vallées, là où la couverture de loess est peu épaisse ; limons fertiles permettant la mise en culture des sols et la récolte en particulier de céréales et du lin ; enfin accès à l'eau et aux ressources propres aux milieux humides, favorisé grâce à la proximité du lit des rivières et des marais (Martial *et al.* 2004). C'est là que de nombreux sites ont été reconnus et fouillés ces dernières décennies dans le cadre de grands travaux et de l'archéologie préventive, dans le cadre également de programmes de recherche en particulier dans la vallée de la Deûle (Leman-Delerive 2009 ; Lecher 2009 ; Martial, Praud 2011). Et grâce à une approche pluridisciplinaire de ces sites qui présentent de fortes affinités et/ou complémentarités, le groupe régional Néolithique final Deûle-Escaut, auquel ils sont rattachés et qui a été identifié en 1984 (Blanchet 1984 ; Piningre 1985), a pu être reconsidéré. La qualité et l'ampleur des données et vestiges, leur bon état de conservation en milieu humide, les structures d'habitat et leurs datations, les études paléo-environnementales permettent désormais de revoir la définition du groupe Deûle-Escaut "*dont les affinités avec le groupe du Gord sont désormais discutées* " mais qui, tout comme le groupe du Gord, a participé aux réseaux de circulation en vigueur au cours du III^{e} millénaire ainsi que le suggère l'importation du silex du Grand-Pressigny dans la majorité de ces habitats. C'est plus particulièrement dans les sites des vallées de l'Escaut, de la Deûle et de la Lys qu'ont été déterminés et recensés l'essentiel des 88 outils en silex du Grand-Pressigny en région Nord-Pas-de-Calais et 109 en Belgique occidentale, en particulier dans la vallée du Haut-Escaut et de la Dendre rattachée au groupe Deûle-Escaut (Delcourt-Vlaeminck 1998 ; Crombé *et al.* 2011) (**fig. 20**). Contrairement aux sites du Bassin parisien et d'autres régions, l'essentiel de ce matériel, soit plus de 75 %, provient de fouilles et de contextes en général bien datés, en particulier dans le Nord-Pas-de-Calais.

A. Le groupe Deûle-Escaut à la lumière des récentes fouilles et approches pluridisciplinaires

Ce groupe désormais bien documenté couvre désormais le Bassin de la Somme et s'étend jusqu'au sud de la Belgique où les sites de Bruyelle, Lesdain et Waardamme peuvent lui être rattachés (Martial *et al.* 2004 ; Salanova, Vander Linden 2004 ; Crombé *et al.* 2011). Mais l'essentiel des sites fouillés et étudiés se situe dans les vallées de la Lys, de l'Escaut et surtout de la Deûle où six occupations ont été fouillées à une quinzaine de kilomètres au sud de Lille (**fig. 21**).

Les datations radiocarbone situent ces implantations entre 2900 et 2200 av. J.-C., mais la majorité des

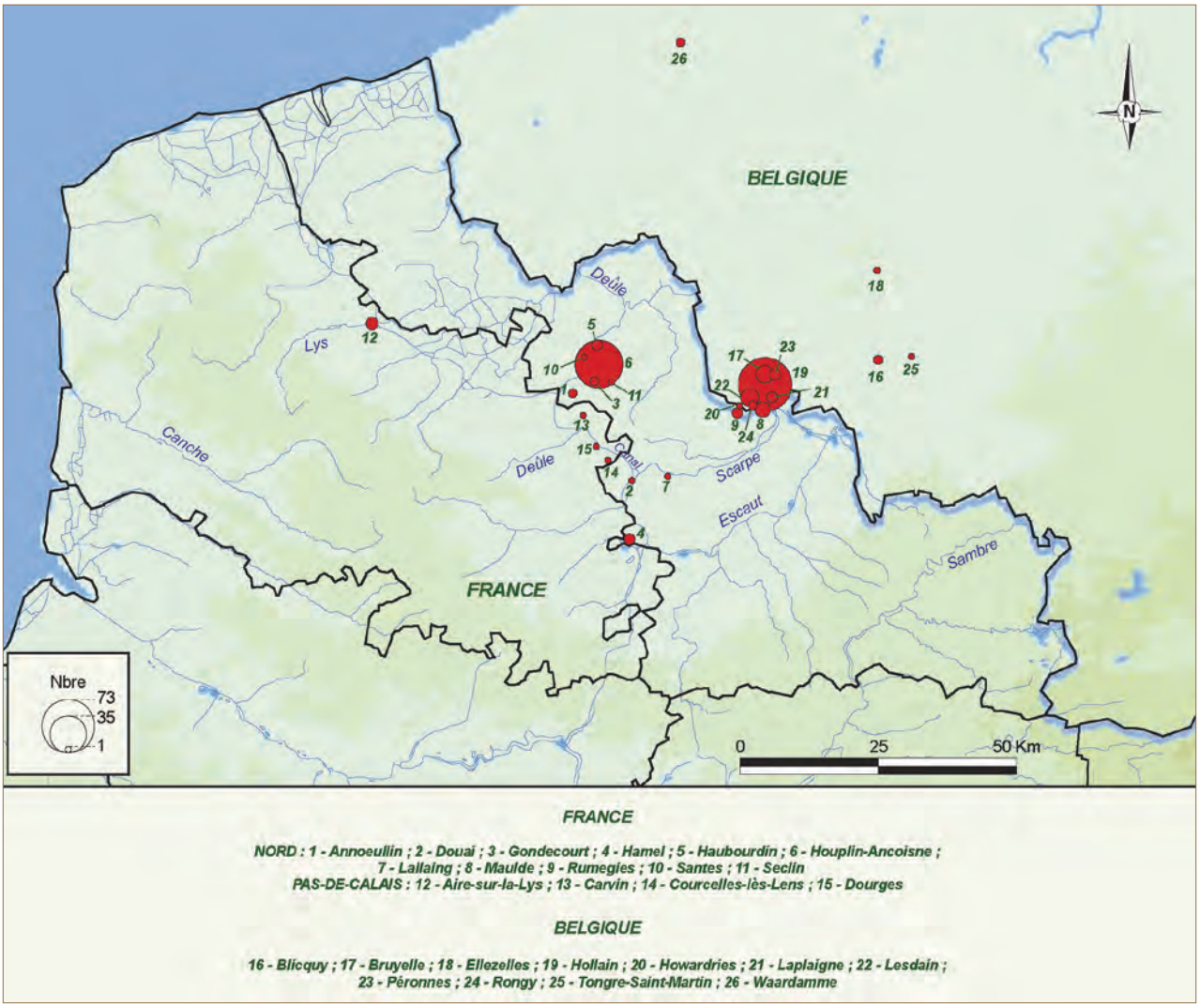


Fig. 20 – Carte de répartition des silex du Grand-Pressigny au sein du groupe Deûle-Escaut (cartographie : S. Weisser).

Sites	Poignard	Fragments			Lame	Grattoir	Micro-denticulé	Pointe-Perçoir	Briquet	Débris	Total
		D	M	P							
Seclin			1								1
Carvin						1					1
Houplin-Ancoisne			3							1	4
Houplin-Ancoisne Rue Gabriel Péri			2				1				3
Houplin-Ancoisne Rue Max Dormoy	1	2	5	3		5				5	21
Houplin-Ancoisne Marais de Santes	1	6	9	6		2		1			25
Annoeullin	1					1					2
Aire-sur-la-Lys		1	1	2							4
Waardamme (B.)						2					2
Lesdain (B.)		2	2	1	1	1			2		9
Bruyelle (B)		2*	4	1				1			8
Total	**3**	**13***	**27**	**13**	**1**	**12**	**1**	**2**	**2**	**6**	**80**

Fig. 21 – Outillage en silex du Grand-Pressigny provenant de fouilles d'habitat du groupe Deûle-Escaut dans le Nord de la France et en sud-Belgique (* dont un poli et retouché en ciseau).



sites s'inscrit dans une durée de trois à quatre siècles durant la première partie du III^e millénaire. Toutefois, deux sites semblent avoir été occupés dans la seconde moitié de ce millénaire, en particulier celui de Raillencourt-Sainte-Olle dans la vallée de l'Escaut qui pourrait être le plus tardif ; le second, celui d'Houplin-Ancoisne rue G. Péri, reste moins bien assuré.

Désormais ce sont dix sites d'habitat qui ont livré les plans complets de 18 longs bâtiments rectangulaires ou terminés en abside dans les vallées de la Somme, de la Lys, de la Deûle et de l'Escaut, bâtiments qui auraient tous été édifiés dans la première moitié du III^e millénaire. Les datations de ces structures permettent de situer l'édification des grands bâtiments rectangulaires avant celle des maisons à terminaison en abside qui seraient ainsi plus récentes (Praud *et al.* 2007 ; Joseph *et al.* 2011). Les chercheurs voient dans l'édification de telles constructions, qui dépassent largement les capacités d'une simple unité domestique ou d'une maisonnée, le travail de tout un village ou d'une communauté.

L'outillage lithique commun est en majorité sur éclats plus ou moins courts et épais ou éclats laminaires en silex locaux débités sur place par percussion directe (Allard *et al.* 2010). Dans cet outillage commun, les microdenticulés fabriqués sur éclats longs, minces, non corticaux et de débitage unipolaire, sont toujours majoritaires et de l'ordre de 50 % de l'outillage sur certains sites. Les autres outils communs que sont les grattoirs, les denticulés, les rares racloirs sont aménagés sur des éclats plus courts, épais et corticaux. Les outils sur lames régulières, retouchées pour certaines en poignards, sont en silex allochtones d'origine régionale ou exogène ; ils ont été importés sous la forme de produits finis du Grand-Pressigny ou du Bassin parisien pour les lames en silex tertiaire bartonien, ou encore de la région de Spiennes ou de Mons en Belgique pour les haches et certaines lames (Martial *et al.* 2011).

La céramique, au sein de laquelle coexistent systématiquement céramique fine et céramique grossière avec des moyens de préhension sous forme de languettes plus ou moins allongées, présente très peu de décors dont un cordon digité ou non dans la partie supérieure du vase. Ce qui distingue cette production de celle du groupe du Gord, c'est la présence au sein de la céramique fine de "*formes complexes à carène haute et à épaulement marqué*". Mais il existe des formes simples à ouverture droite dont les parois peuvent être tronconiques, droites ou issues de la sphère (Martial, Praud 2011).

Le mobilier archéologique comprend également deux catégories d'outils en terre cuite particulièrement bien représentées sur la plupart de ces sites : les fusaïoles qui ont servi à filer essentiellement des fibres végétales et les pesons dont la présence atteste l'utilisation du métier à tisser vertical (Martial *et al.* 2011).

B. Les silex du Grand-Pressigny provenant de fouilles en région Nord-Pas-de-Calais

La grande majorité des gisements fouillés est implantée dans le "bas Pays", à la retombée septentrionale des collines de l'Artois, parfois en situation de hauteur dominant ainsi la vallée ou la plaine, dans des espaces naturels entre plateau et fond de vallée.

Six gisements ont été fouillés dans le cadre de l'archéologie préventive en rive droite de la vallée de la Deûle, à une quinzaine de kilomètres au sud de Lille, "*au contact entre le fond de vallée et le versant crayeux du Mélantois recouvert de limon*" (Martial, Praud 2011). Ce sont ces fouilles importantes qui ont permis de réviser la définition du groupe Deûle-Escaut grâce aux résultats des études pluridisciplinaires. Trois de ces sites récemment fouillés, tous implantés sur la même commune d'Houplin-Ancoisne, ont fourni l'essentiel du matériel pressignien actuellement recensé en milieu Deûle-Escaut. Deux autres habitats ont été fouillés, l'un dans la vallée de la Lys et le second dans la vallée de l'Escaut, et trois sites de Belgique viennent compléter le corpus des outils en silex pressignien recensés lors des fouilles d'habitat en région Nord-Pas-de-Calais et sud-Belgique.

1. Le site de Seclin (Nord)

Ce site, découvert en 1977 lors des travaux de fondation d'un lotissement près de la ferme des Euwis, à une dizaine de kilomètres au sud de Lille, a fait l'objet d'une fouille de sauvetage qui a porté sur 66 m^2. Une couche archéologique de 10 à 15 cm d'épaisseur, protégée par une couche de limon jaune,

a été mise au jour dans une légère dépression d'origine naturelle. Sept fosses circulaires profondes de 40 à 70 cm, compte tenu de leur organisation suivant deux axes parallèles et de leur remplissage, sont les seules structures reconnues qui évoquent des trous de poteau (Piningre 1985).

Au sein de 127 éclats en silex local et des 267 outils où les microdenticulés, au nombre de 161, constituent l'outil le plus représenté, seul un petit fragment de bord d'un poignard en silex du Grand-Pressigny atteste l'importation de silex tourangeau sur le site.

2. Carvin "zone industrielle du Château" (Pas-de-Calais)

Une fouille préventive a été réalisée sur ce site implanté à 17 km au sud de Lille, au sommet d'une petite butte limoneuse dominant une vaste zone marécageuse en rive droite de la Deûle. Les 3 000 m² décapés intégralement ont permis de reconnaître plusieurs structures, soit six fosses de rejet dont trois au moins sont recoupées par des fossés et des trous de poteau. Ceux-ci dessinent le plan d'un bâtiment probablement rectangulaire amputé dans une partie par des fossés et dont les limites dépassent celles de la surface fouillée. La vocation domestique de ce site, daté entre 2860 et 2640 av. J.-C., se trouve confirmée par le mobilier archéologique comprenant d'une part des pesons et fusaïoles liés à une activité de tissage. D'autre part les études archéozoologiques et carpologiques attestent l'élevage du bœuf, du porc et des caprinés tandis que les graines carbonisées témoignent d'une activité agricole (Martial *et al.* 2004). Au sein de l'industrie lithique qui comprend des haches polies en silex exogène et en roche verte ainsi qu'une production d'éclats en silex local, un grattoir sur bout de lame ou poignard pressignien a été déterminé.

3. Le site d'Houplin-Ancoisne "rue Gabriel Péri" (Nord)

Une intervention de sauvetage sur un lotissement situé au centre d'Ancoisne, en bordure de la rue G. Péri, a permis en 1980 la découverte de deux fosses associées à plusieurs trous de poteau. L'une de ces fosses, profonde d'environ 35 cm sous le niveau du décapage et fouillée sur 27 m², a fourni dans trois couches archéologiques un matériel plus important (Piningre 1985). L'industrie lithique est composée en grande majorité d'éclats de petite taille en silex noir ou gris provenant des formations crétacées environnantes. Au sein des 143 outils figurent grattoirs, racloirs, denticulés, quelques armatures de flèches et 61 microdenticulés. Sur ce site, le silex du Grand-Pressigny est également présent avec deux fragments mésiaux de poignards dont un portant trace de polissage (**fig. 22, n° 12 et 13**) et, ce qui est plus étonnant, un microdenticulé sur éclat laminaire très mince (**fig. 22, n° 11**).

La fouille de Germaine Leman-Delerive sur cette commune a livré dans ces années 1980 quatre pièces pressigniennes conservées au Centre archéologique de Seclin. Il s'agit là encore de trois fragments mésiaux de poignard dont un très ravivé et en "barre de chocolat" à dos totalement cortical (Leman-Delerive 2009).

4. Le site de la rue Marx Dormoy à Houplin-Ancoisne (Nord)

Sur ce site, fouillé en 2001 et 2002 sur une surface de 2 800 m² et implanté en rive droite de la Deûle et en bas du dôme crayeux du Mélantois, les chercheurs estiment que les vestiges mis au jour appartiennent à la seule bordure occidentale d'un habitat installé sur le promontoire formé par la confluence de la Deûle et de la Grande Platière, son affluent marécageux (Martial *et al.* 2004 ; Martial, Praud 2007). Ces vestiges comprennent une palissade parallèle au cours de la rivière, des alignements de trous de poteau et une très grande fosse de 12,40 m de long sur 3,20 m de large pour une profondeur de 1,60 m. Cette fosse qui a servi de dépotoir a livré l'essentiel du matériel archéologique, dont 12 000 restes osseux qui correspondent à des rejets de consommation. L'ensemble du matériel céramique, soit 3 300 tessons, provient également de cette fosse avec une grande partie de l'industrie en silex, dont le débitage a essentiellement servi à une production d'éclats confectionnés sur place à partir de matériaux locaux. Au sein de l'outillage prédominent les microdenticulés à côté d'éclats retouchés et utilisés, de grattoirs et denticulés et d'armatures de flèches, dont les deux tiers sont tranchantes. Le matériel pressignien est bien représenté sur ce site avec 21 pièces, dont cinq petits fragments d'outils ou débris.

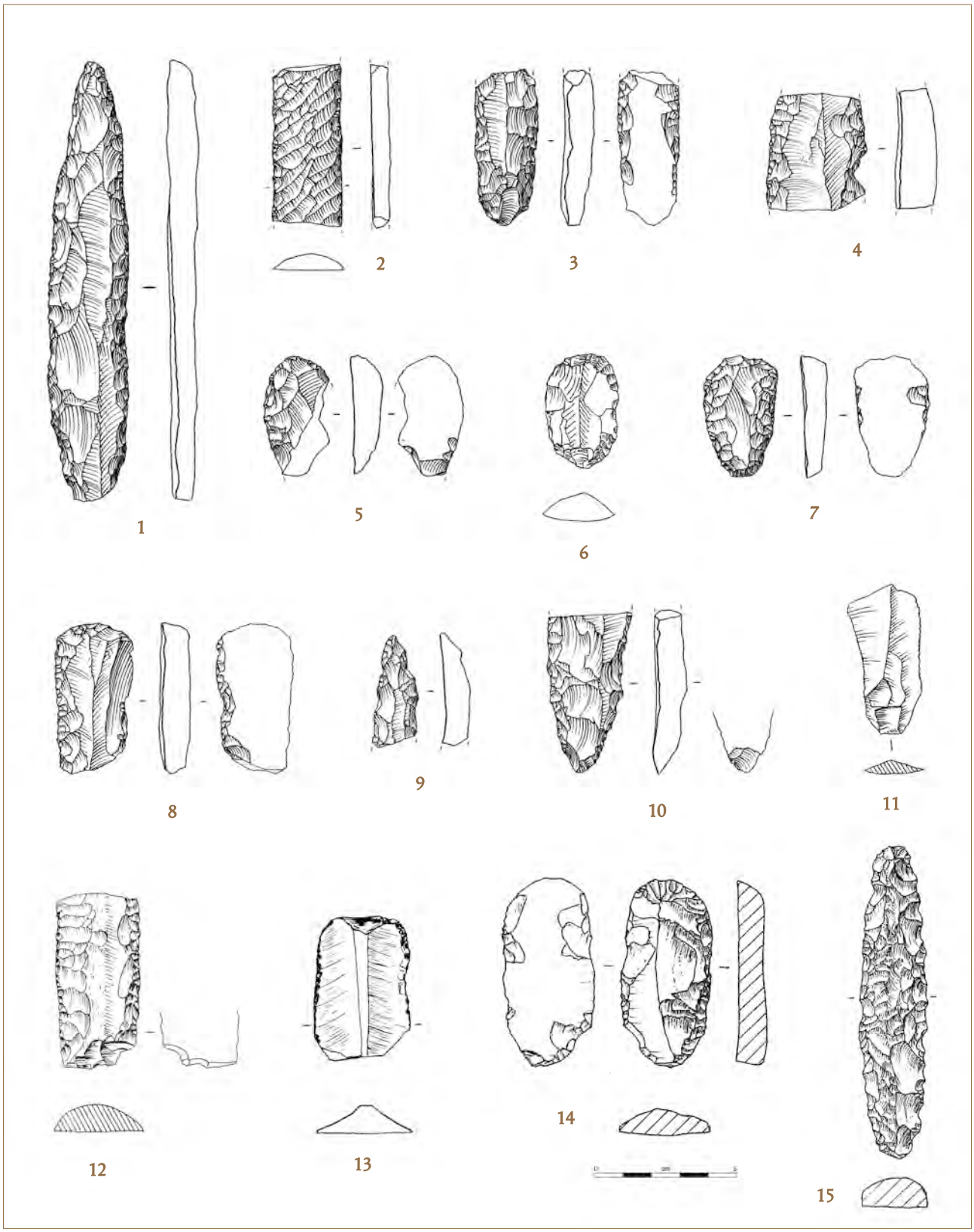


Fig. 22 – Outils en silex pressignien découverts dans le département du Nord : 1 à 10. Outils du site de la rue Marx Dormoy à Houplin-Ancoisne (dessin : S. Lancelot) ; 11 à 13. Microdenticulé et fragments mésiaux de poignards du site de la rue G. Péri à Houplin-Ancoisne (dessin : J.-F. Piningre) ; 14 et 15. Grattoir et poignard court du site de la rue Lavoisier à Annœullin (dessin : E. Martial).

Ces outils pressigniens se répartissent ainsi (fig. 22, n° 1 à 10) :
- un poignard entier (n° 1), long de 153,7 mm et large de 28 mm, bien ravivé déjà mais néanmoins encore représentatif et utilisable, qui pourrait être considéré comme un dépôt volontaire de fondation ;
- 5 grattoirs (n° 5 à 8) qui sont tous des outils de réemploi aménagés sur des fragments de poignards ;
- 5 fragments mésiaux de poignards (n° 2 et 4), dont un à remarquable retouche en écharpe (n° 2) ;
- 2 fragments distaux très utilisés (n° 9), dont une petite pointe très mince ;
- 3 fragments proximaux (n° 3 et 10), dont un au moins a conservé le talon dièdre de la grande lame pressignienne débitée sur "livre de beurre".

Cette occupation étant située dans la première moitié du III^{e} millénaire avec la datation la plus ancienne de 2887 av. J.-C., on pouvait s'attendre à découvrir quelque poignard ancien. Or l'ensemble de ces outils, avec la régularité de leur débitage laminaire, le talon dièdre d'au moins un fragment proximal ainsi que la retouche en écharpe particulièrement fine et régulière, appartient sans conteste à la phase classique du débitage de grandes lames sur "livre de beurre". Il n'a pas été décelé le moindre indice de poignard ancien dans cet outillage en silex pressignien.

5. Les fouilles du site des Marais de Santes à Houplin-Ancoisne (Nord)

Ce nouveau gisement, découvert à moins d'un kilomètre des sites précédents, est implanté en aval d'un méandre fossile de la Deûle, milieu humide propice à la conservation des matériaux organiques. Les principales structures mises au jour sur ce chantier de grande ampleur, soit d'un peu plus d'un hectare, sont représentées par une palissade longue de 110 m et quatre bâtiments sur fondation de bois dont un, long de 45 m sur 12 m de large, constitue une construction exceptionnelle. Ces bâtiments étaient accompagnés de fosses et de puits répartis à l'intérieur et l'extérieur de l'enclos palissadé (Praud *et al.* 2007). Il s'agirait pour les chercheurs d'un système d'habitat dit "défensif" qui, comme celui de la rue Marx Dormoy, devait "*à la fois assurer une protection de ses occupants contre des tentatives d'incursions extérieures et probablement marquer de manière forte l'emprise et le contrôle d'une communauté sur un territoire*".

Au sein de l'industrie lithique composée d'environ 3 000 pièces, dont 20 % d'outils, on observe comme sur les sites précédents l'exploitation prépondérante du silex crétacé accessible à proximité du site sur le plateau crayeux du Mélantois. Le débitage réalisé sur place comprend une majorité d'éclats courts ou longs destinés à servir de support à un outillage dominé par les microdenticulés. Des outils en matière première allochtone ont été importés comme en témoigne la présence de fragments de hache en silex de Spiennes et en roche tenace, de lames en silex tertiaire bartonien du Bassin parisien et en Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny. Trente pièces en silex pressignien ont été déterminées dans le matériel lithique du site occupé entre 2860 et 2660 av. J.-C.

Comme partout en milieu domestique, le matériel en silex pressignien se trouve en général très fragmenté. Mais sur ce site, c'est particulièrement le cas de 18 des 19 éléments découverts dans le méandre hors de l'habitat qui se répartissent ainsi :
- dix petits fragments mésiaux de poignards, dont un seul en deux morceaux et long de 50 mm, les autres n'atteignant pas 30 mm ; certains portent des traces d'épannelage qui témoignent d'un débitage sur nucléus "livre de beurre" ;
- 3 fragments proximaux de poignards à base arrondie et là encore, tous portent des traces d'épannelage de lame de "livre de beurre" ;
- des quatre fragments distaux, un seul atteint une longueur de 47 mm et un autre présente un remarquable lustré d'utilisation ;
- un grattoir double, outil de réemploi aménagé sur une lame de poignard fortement ravivée, large seulement de 21 mm ;
- une "pointe-perçoir" fracturée à l'extrémité distale provenant elle aussi de la réutilisation d'un fragment mésial de lame-poignard.

À ces 19 pièces pressigniennes provenant du méandre, il convient d'en ajouter 11 découvertes à l'intérieur de la palissade, donc sur la zone habitée datée du 29^{e} siècle av. J.-C. ; elles se répartissent ainsi :
- un poignard épointé en silex brun-jaune foncé, long seulement de 127,5 mm qui a gardé trace de son talon dièdre, témoignage là encore de son débitage sur "livre de beurre" ;
- un grattoir en bout de lame long de 68,7 mm aménagé sur fragment de poignard ;
- quatre fragments mésiaux de poignards ;



- deux fragments distaux et trois proximaux, dont deux avec le talon dièdre conservé.

6. Le site d'Annœullin "rue Lavoisier" (Nord)

Ce site, qui a fait l'objet de prospections et de sondages dans les années 1990, est implanté sur une petite butte limoneuse en bordure de la plaine alluviale de la Deûle. Bien que la fouille n'ait pas révélé de structures ou de traces d'aménagement, l'important mobilier mis au jour dans les couches archéologiques évoque la présence d'une aire d'habitat et d'activités domestiques (Praud, Martial 2000).

L'industrie lithique comporte plus de 3 200 éléments du Néolithique final dans laquelle la production d'éclats atteint 82 %. À côté de nombreux éclats retouchés et utilisés, on remarque la présence d'un tranchet, d'une petite série de lames, dont quelques-unes en silex tertiaire et deux outils en silex du Grand-Pressigny (fig. 22, n° 14 et 15). Il s'agit d'un poignard court très ravivé et à retouche couvrante de type "barre de chocolat", dont les deux extrémités présentent des traces d'écrasement ce qui suggère une possible utilisation comme briquet. Le second est un grattoir sur fragment mésial de poignard.

7. Le site de la ZAC Saint-Martin sur la commune d'Aires-sur-la-Lys (Pas-de-Calais)

Des opérations de sauvetage, réalisées au nord de la ville d'Aires-sur-la-Lys avant l'aménagement d'une ZAC, ont permis la découverte d'une occupation du Néolithique final, dont les vestiges de cinq bâtiments d'architecture de bois d'assez grandes dimensions avec leurs tranchées de fondation, comme ceux d'Houplin-Ancoisne. Les Néolithiques avaient implanté leurs maisons sur une plate-forme naturelle formée par l'encaissement de deux affluents de la rive gauche de la Lys, plate-forme qui domine une large zone humide au nord (Lorin, Trawka 2006). La fouille réalisée en 2005 a démontré l'arasement partiel des habitats situés sous une faible épaisseur de terre végétale remaniée par les labours. En l'absence de fosses-dépotoirs à proximité des bâtiments, le mobilier archéologique est pauvre. L'essentiel a été recueilli dans les creusements des trous de poteau.

La céramique fine et grossière, les fusaïoles et pesons rattachent sans conteste cette occupation au groupe Deûle-Escaut. De même, dans le matériel lithique comprenant quelques centaines de pièces parmi lesquelles de nombreux déchets de taille en silex local, les microdenticulés représentent la majorité des éclats retouchés. Parmi les outils en silex local, on relève deux scies à encoches, des denticulés et grattoirs, des tranchets, des perçoirs et des armatures de flèches tranchantes pour la plupart. Parmi les fragments de poignards, dont certains en silex de Spiennes, figurent quatre pièces en silex du Grand-Pressigny (fig. 23, n° 1 à 3), dont deux fragments proximaux de poignard (n° 1 et 2) possédant encore le talon dièdre de la lame débitée sur "livre de beurre" ; l'un semble avoir été réutilisé en grattoir (n° 2). Les deux autres pièces pressigniennes sont représentées par un petit fragment distal et un fragment mésial (n° 3) de poignard.

8. Le site de Raillencourt-Sainte-Olle "le Grand-Camp" (Nord)

Ce site, daté de la seconde moitié du III^{e} millénaire avant notre ère, est implanté sur le plateau qui surplombe en rive gauche la vallée de l'Escaut, à l'ouest de Cambrai. Suite à la découverte en 1999 de structures, dont une fosse du Néolithique final, lors d'une évaluation réalisée sur une surface de 17 ha, une intervention de l'Inrap a révélé, entre autres, la présence sur le site de six fosses néolithiques et de deux de l'Âge du Bronze (Bostyn, Praud 2000).

Le remplissage de l'une de ces fosses en particulier a livré des pesons et blocs de grès correspondant à des fragments de meules ou broyons, ainsi que la majorité du mobilier. Là encore, les céramiques à carène haute ainsi que l'outillage lithique dominé par les microdenticulés et par les grattoirs, les pesons et meules, rattachent ce site au groupe du Deûle-Escaut. Malgré la faiblesse de la série lithique qui peut être due à la modeste surface fouillée, l'importation du silex pressignien serait néanmoins attestée par un fragment de poignard découvert en surface, donc hors stratigraphie. Non étudié et déterminé, ce petit fragment ne figure pas actuellement dans notre base de données.

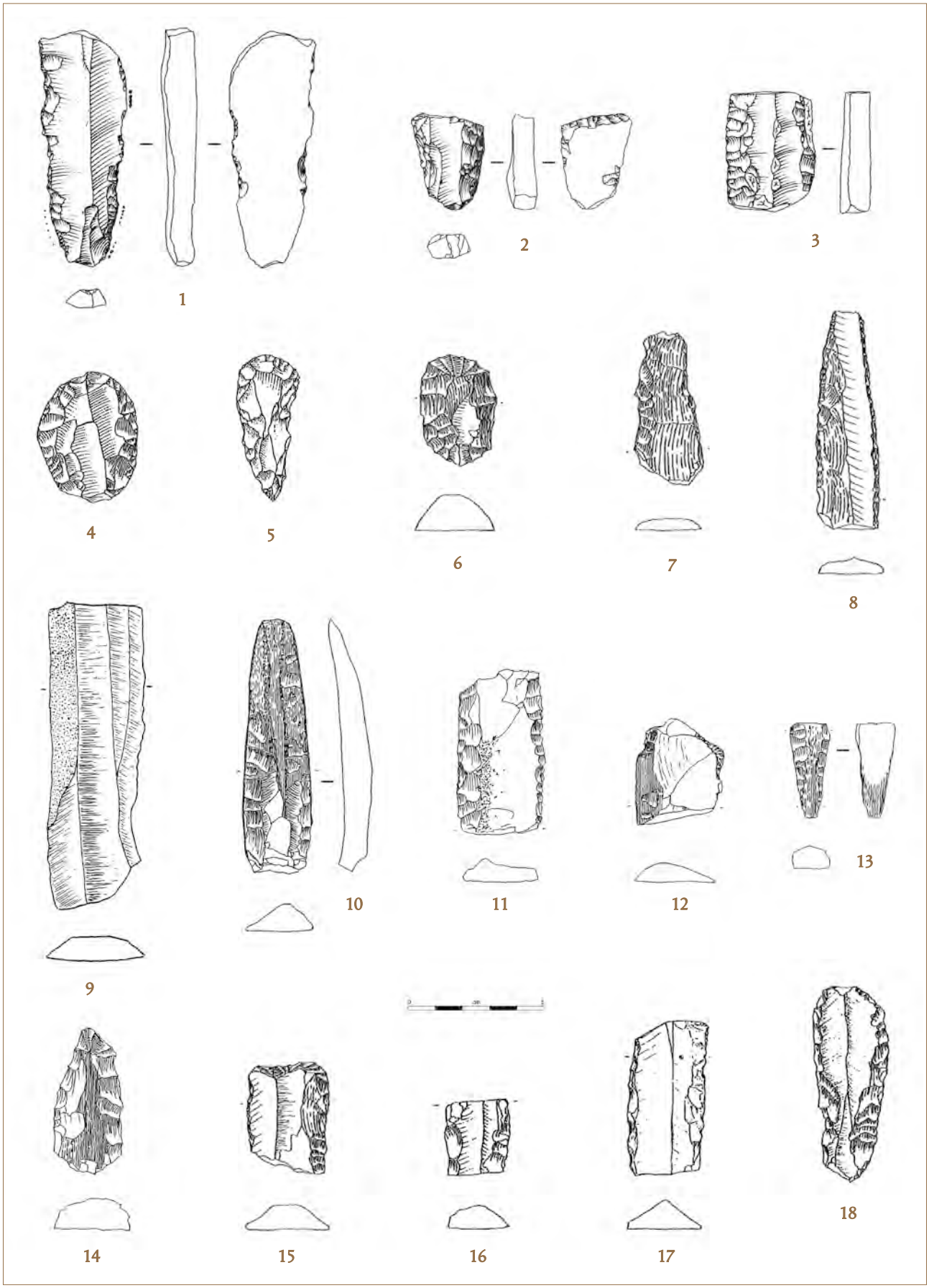


Fig. 23 – 1 à 3. Outils du site d'Aires-sur-la-Lys (Pas-de-Calais) (dessin : Y. Lorin) ; 4 et 5. Grattoir et pointe-grattoir du site de Waardamme (Belgique) (dessin : J. Sergant) ; 6 à 8. Grattoir et fragments distaux de poignards du site de Lesdain (Belgique) ; 9. Lame des Marais à Santes ; 10 à 12. Ciseau et fragments mésiaux de poignards portant traces de polissage, commune de Bruyelle (Belgique) ; 13 et 14. Ciseau et fragment distal de poignard à dos poli du site de la Pierre Brunehaut à Hollain (Belgique) ; 15. Fragment de scie à encoches de Laplaigne (Belgique) ; 16 à 18. Fragments de poignards de Péronnes (Belgique) (dessin : M. Delcourt-Vlaeminck).



C. Les silex du Grand-Pressigny provenant de fouilles en Belgique sur des sites du groupe Deûle-Escaut

1. Le site belge de "Vijvers" à Waardamme (Belgique)

Parmi les découvertes récentes faites dans la région sablonneuse du nord-ouest de la Belgique située entre la mer du Nord et la basse vallée de l'Escaut, région réputée pauvre en vestiges d'occupation néolithique (Vanmontfort 2004), trois sites ont été attribués au Deûle-Escaut. L'un d'eux, celui de Vijvers mis au jour sur la commune de Waardamme, à l'occasion de la fouille de sauvetage d'une nécropole de l'Âge du Bronze, a livré le plan d'un bâtiment néolithique complet de forme trapézoïdale à tranchée de fondation, comparable aux grands bâtiments du Nord de la France, en particulier ceux d'Aires-sur-la-Lys (Demeyere *et al.* 2006).

Comme la céramique, les pesons et les fusaïoles liés au traitement des fibres textiles, le matériel lithique présente de grandes affinités avec le mobilier du groupe Deûle-Escaut. En effet, l'ensemble lithique, composé là encore en majorité d'outils sur éclats, a été débité sur plusieurs variétés de silex de bonne qualité vraisemblablement importés sous forme de rognons du Hainaut ou du Pas-de-Calais, soit à environ une soixantaine de kilomètres (Beugnier, Crombé 2007). Les microdenticulés représentent 46 %, soit près de la moitié de la totalité des supports retouchés. Quelques fragments de haches polies en silex de Spiennes et deux outils en silex du Grand-Pressigny constituent des importations de produits finis (Crombé *et al.* 2011). Toutefois plusieurs types d'outils présents sur les sites du Nord-Pas-de-Calais ne sont pas représentés à Waardamme, tels les armatures de flèche, les scies à encoches et les tranchets. En revanche, on observe sur ce site un certain nombre de pièces esquillées utilisées comme coin à fendre, outils "empruntés" aux groupes d'Europe du Nord ce qui peut s'expliquer par l'implantation du site à la périphérie de l'aire d'influence du Deûle-Escaut.

Les deux outils pressigniens sont représentés par un grattoir sur éclat ainsi que par une petite pointe-grattoir vraisemblablement aménagée sur un fragment de poignard très ravivé et de type "barre de chocolat" (**fig. 23, n° 4 et 5**).

2. Les fouilles du site d'habitat de Lesdain (Belgique)

Le site, localisé à 1,8 km de la station de la Pierre Brunehaut sur la rive gauche de l'Escaut, a été découvert en 1964 et a fait l'objet de fouilles depuis cette date et jusqu'aux années 1990. Les recherches, rendues difficiles dans ce secteur planté de pépinières ne permettant pas de grands décapages, ont néanmoins permis de reconnaître plusieurs vestiges d'implantation avec trous de poteau, dont les traces d'un bâtiment de 3,50 m de long sur 3 m de large avec foyer et fosses-dépotoirs (Delcourt-Vlaeminck 1993 et 1998).

Dans le matériel lithique, essentiellement en silex d'origine locale avec une seule pièce en silex tertiaire, l'outillage sur éclat est prédominant et comprend des grattoirs, des perçoirs et de nombreux microdenticulés comme les sites du Nord-Pas-de-Calais. Des outils en silex de Spiennes, de Saint-Symphorien et du Grand-Pressigny ont été importés sous la forme de produits finis et constituent les outils les plus élaborés : lames, poignards, ciseaux et haches (Delcourt-Vlaeminck 1993 et 1998).

Des neuf outils en silex du Grand-Pressigny recueillis sur ce site, un seul a été trouvé en stratigraphie dans une fosse-dépotoir ; il s'agit d'un fragment distal de poignard sur lame de "livre de beurre" (**fig. 23, n° 8**). Les autres outils, au nombre de huit, proviennent de ramassages de surface ou du décapage. Mis à part un grattoir sur lame épaisse (**fig. 23, n° 6**), ce sont six fragments de poignards : deux distaux dont un portant trace de polissage, deux fragments mésiaux, un mésio-distal et un fragment proximal à languette arrondie, tous d'assez bonne longueur encore si on les compare à ceux du Marais de Santes à Houplin-Ancoisne. Deux de ces fragments présentent des traces d'écrasement qui témoignent de leur utilisation en briquet.

Mais surtout, l'un de ces fragments (**fig. 23, n° 7**), très mince, avec de larges retouches planes couvrantes et parallèles à la face inférieure, n'est pas sans évoquer un fragment de poignard ancien sur lame de NaCAL découvert dans les niveaux ABC du village littoral de la Motte aux Magnins dans le Jura, niveaux datés par dendrochronologie de 2985 av. J.-C. (Ihuel, Pelegrin 2008 ; Pétrequin, Pétrequin, à paraître). C'était là

l'unique indice de poignard ancien parvenu dans la vallée du Haut-Escaut jusqu'à la récente révision du poignard d'Ellezelles (6). Or deux datations ^{14}C et thermoluminescence traduisent une occupation à l'Âge du Bronze ancien/moyen. Cet habitat aurait-il été ainsi occupé du Néolithique récent, puis à l'Âge du Bronze, ou de façon continue entre ces deux périodes ?

3. La fouille du site d'habitat de Bruyelle (Hainaut, Belgique)

À Bruyelle, des fouilles organisées entre 1993 et 1995 sur le tracé du TGV Nord ont permis la découverte, en contexte gallo-romain, d'artéfacts en silex, en particulier quatre fragments de poignards en silex pressignien suggérant ainsi l'existence d'un habitat néolithique dont l'occupation du Haut-Empire aurait effacé les traces. La fouille de la *villa* révéla effectivement des structures antérieures avec fossés, à savoir les restes de deux bâtiments en bois dont un avec abside et d'une palissade (Delcourt-Vlaeminck 1998).

Huit outils en silex du Grand-Pressigny proviennent de ce site, dont quatre au moins trouvés en stratigraphie : un fragment distal avec traces de cortex, quatre fragments mésiaux dont deux avec d'importantes traces de polissage (**fig. 23, n° 10 à 12**), un long fragment proximal au talon émoussé provenant de la fouille d'un poteau de la *villa* romaine ainsi qu'un perçoir sur fragment de poignard. La dernière pièce pressignienne est un ciseau, outil de réemploi lui aussi, aménagé sur un long fragment distal par un soigneux polissage des deux faces sur 6 à 7 cm jusqu'à l'extrémité distale (**fig. 23, n° 10**). Il convient de noter l'importance des outils polis sur ce site, soit trois sur huit.

Si l'on prend en compte deux récentes datations ^{14}C provenant du fossé palissadé, soit 2330-2030 av. J.-C. et 2460-1970 av. J.-C., l'occupation du site pourrait se situer à l'extrême fin de la production et de la diffusion pressigniennes. Il faut préciser que le fossé ne contenait aucune pièce pressignienne, mais en prospection il a toutefois livré un élément en silex tertiaire du Bassin parisien.

(6) Poignard ancien présenté ci-après.

4. Le site de Uitbergen Wijmeers I (Belgique)

Il convient de signaler en outre la fouille, dans une zone sablonneuse bordée par l'Escaut, d'un quatrième site Deûle-Escaut, plus récemment découvert en Flandre orientale par Joris Sergant qui nous a communiqué pour détermination, dix silex pressigniens : trois grattoirs sur fragments de poignards, trois fragments distaux de poignards, trois mésiaux et un proximal à talon dièdre, auxquels s'ajoutent quatre petits fragments et deux débris, outils qui ne sont pas à ce jour enregistrés dans la base de données.

Le matériel archéologique de ce site en cours d'étude peut cependant être rapproché de celui du site de Waardamme par la bonne qualité du silex pressignien et tertiaire, par le nombre limité d'outils en silex minier et par la présence de microdenticulés.

La céramique, très fragmentaire, est sans conteste attribuée au Néolithique final, plus précisément au groupe Deûle-Escaut et dans une moindre mesure au groupe EGK. Elle offre en effet de nombreux points communs avec celle des sites de Seclin, d'Houplin-Ancoisne et de Waardamme par l'absence de décor, ses bords arrondis et les moyens de préhension sous la lèvre. Quelques tessons décorés traduisent la présence (contemporaine ou plus récente ?) d'un matériel campaniforme (comm. de J. Sergant).

D. Le matériel pressignien trouvé lors de prospections ou provenant de collections anciennes dans la région Nord-Pas-de-Calais

Là encore, l'essentiel de l'outillage pressignien trouvé en prospection, soit 15 des 27 pièces découvertes hors contexte en région Nord-Pas-de-Calais provient de la seule vallée de la Deûle (**fig. 24**), ce qui s'explique aisément compte tenu du programme de recherche et de prospection mis en place et réalisé sur ce secteur (Leman-Delerive 2009 ; Lecher 2009).

Sur trois lieux-dits différents de la commune d'Houplin-Ancoisne, cinq fragments mésiaux de poignards qui ne dépassent pas 40 mm de longueur ont été recueillis lors de prospections, dont deux

Communes	Poignard	Fragments			Lame	Éclat	Grattoir	Briquet	Débris	Autre	Total
		D	M	P							
Houplin-Ancoisne			5								5
Santes-Les Marais					1						1
Haubourdin		1		1					1		3
Hamel		2		1							3
Gondecourt		1	1								2
Dourges			1								1
Douai		1									1
Courcelles-les-Lens			1								1
Rumegies			2					1			3
Maulde			2		1	1	1	1			6
Lallaing				1							1
Total		**5**	**12**	**3**	**2**	**1**	**1**	**2**	**1**		**27**

Fig. 24 – Outils en silex du Grand-Pressigny trouvés hors contexte et lors de prospections en région Nord-Pas-de-Calais.

présentent encore des traces d'épannelage de lame de "livre de beurre".

Sur la commune de Santes, lieu-dit les Marais, une seule pièce a été découverte : un long fragment de lame ordinaire qui a gardé un pan cortical (fig. 23, n° 9).

Les Marais de la commune d'Haubourdin ont livré trois pièces en silex pressignien : une petite pointe de poignard à dos totalement poli, un fragment proximal avec talon dièdre conservé ainsi qu'un petit débris d'outil altéré par une action thermique.

À Hamel, trois fragments de poignards pressigniens proviennent des prospections du Service archéologique de Douai : un fragment proximal dont le talon endommagé ne permet plus de distinguer le débitage vraisemblablement sur "livre de beurre" comme les deux fragments distaux.

À Gondecourt, les prospections effectuées avant l'implantation de la zone industrielle située en rive de la Deûle ont livré deux fragments de poignard sur lame de "livre de beurre", l'un distal, le second mésial, longs respectivement de 35,8 et 20,4 mm.

Quatre communes, situées un peu plus au sud, ont livré chacune une pièce pressignienne :
- Dourges (Pas-de-Calais) : un fragment mésial de poignard fortement ravivé de type "barre de chocolat" trouvé dans un fossé romain, donc hors contexte ;
- Douai : un fragment distal de poignard en silex brun-jaune trouvé dans une fouille en contexte médiéval. Long encore de 12,5 mm, ce fragment distal a pu être emmanché et utilisé sous cette forme ;
- Courcelles-les-Lens : un fragment mésial de poignard long de 44,5 mm, bien altéré par des chocs récents et trouvé en prospection ;
- Lallaing : un fragment proximal de poignard sur lame de "livre de beurre" à languette équarrie provenant de prospections anciennes.

Dans la vallée de l'Escaut, deux communes ont livré neuf pièces pressigniennes :
- sur la commune de Rumegies, située près de la frontière belge, trois pièces provenant de différents lieux-dits ont été collectées lors de prospections systématiques : un fragment mésial de poignard sur lame de plein débitage, long de 116 mm et épais de 9,5 mm ; pièce encore peu utilisée, du moins pas réaffûtée, ce fragment présente une fine retouche marginale continue et régulière avec des enlèvements plus larges et minces près de la fracture et de l'encoche accidentelle. S'y ajoutent un petit fragment mésial très ravivé de type "barre de chocolat" et un briquet sur fragment distal de poignard à retouche en écharpe parvenu à son terme d'utilisation (Delcourt-Vlaeminck 1998) ;
- sur la petite commune de Maulde, située elle aussi près de la frontière belge, à la confluence de la Scarpe et de l'Escaut, les prospections régulières de Marc Debersée ont permis de reconnaître un site dont

l'outillage a été attribué au Néolithique. Un sondage effectué en 1976 a mis au jour une fosse ayant livré "*un amas de meules, broyeurs et polissoirs en grès*", quelques tessons et éclats de silex (Debersée *et al.* 1980 ; Delcourt-Vlaeminck 1993 et 1998). L'outillage alors recueilli a montré l'importation de divers matériaux, dont le silex tertiaire du Bassin parisien attesté par plusieurs fragments de poignards et celui du Grand-Pressigny représenté quant à lui par six pièces (cinq sur lames et un fragment d'éclat), un briquet sur fragment distal de poignard très ravivé et utilisé, un fragment mésial de lame encore peu ravivée, deux petits fragments mésiaux de poignard, un grattoir double aménagé sur fragment de poignard rappelant par sa forme celui de Lesdain en Belgique.

F. Les outils pressigniens découverts en prospection en Belgique dans la vallée du Haut-Escaut et de la Dendre

Cinq sites préhistoriques implantés dans le même secteur de Belgique, tous proches de la frontière, peuvent eux aussi se rattacher au groupe Deûle-Escaut. Ils ont livré, en prospection, 83 silex pressigniens actuellement déterminés, dont le site dit de la Pierre Brunehaut à Hollain qui totalise à lui seul 73 pièces en silex de Touraine (Delcourt-Vlaeminck 1998). Peuvent s'y ajouter quatre sites de la vallée du Haut-Escaut et de la vallée de la Dendre, ce qui porte le nombre des silex pressigniens à 90 (fig. 25).

1. Le site de la Pierre Brunehaut à Hollain

Sur le territoire de la commune de Hollain, située dans le Hainaut sur un plateau dominant la rive gauche de l'Escaut, s'étend un site préhistorique de près de 60 ha intensément prospecté depuis la fin du XIX^{e} siècle. Au point le plus élevé se dresse l'un des rares menhirs de Belgique en grès landénien, dont la hauteur hors-sol atteint quatre mètres (*Ibid.*).

Des sondages effectués dans les années 1960 n'apportèrent pas les résultats escomptés, mais des prospections systématiques mirent au jour, sur une parcelle située à 700 m au sud-ouest du menhir, une concentration de déchets de taille évoquant un atelier préhistorique. Les terrains étant cultivés en permanence, aucune fouille n'a pu être entreprise. Le matériel archéologique de ce site provient donc essentiellement de prospections d'où son extrême fragmentation.

Ces prospections ont livré 73 pièces en silex du Grand-Pressigny conservées pour la plupart dans les collections du musée de Tournai [7] ; ces pièces sont associées à des lames et haches polies en silex minier de la région de Mons ainsi qu'à des poignards en silex tertiaire du Bassin parisien, qui sont tous des outils parvenus sur le site sous la forme de produits finis ou semi-finis. Et comme sur les gisements proches du Nord-Pas-de-Calais, l'outillage courant en silex local

Communes	Poignard	Fragments			Grattoir	Briquet	Éclat	Scie à encoches	Racloir	Ciseau	Débris	Total
		D	M	P								
Hollain		13	30	13	4	5	1*	1*	2	1	3	73
Howardries				1								1
Laplaigne			1		1			1*				3
Péronnes			3		1							4
Rongy			1	1								2
Froyennes		1	2									3
Ellezelles	1**											1
Blicquy			1					1				2
Tongres						1						1
Total	**1****	**14**	**14**	**15**	**6**	**6**	**1***	**3***	**2**	**1**	**3**	**90**

Fig. 25 – Matériel en silex pressignien récolté en prospection dans le Hainaut belge (* pièces fracturées ; ** poignard ancien).

(7) Ce matériel est présenté et dessiné en totalité dans la thèse de M. Delcourt-Vlaeminck (1998).



est composé essentiellement de grattoirs (46 %), de perçoirs et d'alésoirs (20 %) et, en nombre moindre, de tranchets, ciseaux, pointes de flèches tranchantes et à pédoncules et ailerons, mais aussi de 70 micro-denticulés.

Le matériel pressignien, très fragmenté et de ce fait de petites dimensions, n'est pas toujours aisé à classer. Seuls cinq des 13 fragments distaux de poignards dépassent 50 mm de longueur et un seul atteint 80 mm ; un seul aussi présente des vestiges importants de polissage total du dos (**fig. 23, n° 14**). De même, la plupart des 30 fragments mésiaux sont de taille très modeste. Quatre seulement, longs de plus de 40 mm, ont pu avoir servi de couteau ou racloir. Mais ce qui mérite d'être noté, c'est le nombre des fragments proximaux qui ont conservé leur talon dièdre piqueté, soit six sur un total de treize.

À l'exception d'un fragment d'éclat d'épannelage, les outils sont tous des réutilisations de lames ou poignards fracturés que ce soit les quatre grattoirs, le fragment de scie à encoches, les deux racloirs et bien entendu les cinq briquets qui représentent la phase ultime d'utilisation des fragments de poignards et outils sur lame. À noter cependant, dans cet outillage où le polissage est rare, un petit ciseau soigneusement poli sur les deux faces (**fig. 23, n° 13**) qui constitue, lui aussi, un outil de réemploi rappelant celui de Bruyelle ainsi que deux petits fragments de poignard à fine retouche en écharpe qui évoquent pour leur part le fragment mésial d'Houplin-Ancoisne, rue Marx Dormoy.

2. Les outils pressigniens provenant de prospections sur cinq autres sites du Hainaut belge

Lors de prospections sur la commune de Rongy, proche de la frontière avec la France, un site a été découvert, marqué par une concentration d'outils préhistoriques offrant des points communs avec ceux du Deûle-Escaut : microdenticulés, grattoirs, armatures de flèche, et deux outils en silex du Grand-Pressigny : un fragment proximal de poignard à languette arrondie et un fragment mésial.

Voisine de Hollain et de Lesdain, la commune d'Howardries, connue pour ses vestiges gallo-romains, a cependant livré en prospection quelques outils préhistoriques : une grande lame en silex noir, deux haches polies en silex local et deux fragments de poignards dont un proximal en silex pressignien.

Des prospections sur la commune de Laplaigne, située sur la rive droite de l'Escaut, tout près de la frontière avec la France, ont permis la découverte d'un matériel néolithique relativement pauvre composé d'une vingtaine de pièces parmi lesquelles un fragment de scie à encoches en silex du Grand-Pressigny (**fig. 23, n° 15**). À cet outil de réemploi s'ajoutent un petit fragment mésial de poignard et un grattoir sur éclat, l'un et l'autre en silex pressignien.

Sur la commune de Péronnes située dans le même secteur à peu de distance des sites de la Pierre Brunehaut et de Bruyelle, quelques pièces préhistoriques ont été collectées lors de prospections, dont deux fragments mésiaux de poignards (**fig. 23, n° 16 et 17**) trouvés sur un même lieu-dit. Deux autres outils pressigniens proviennent également de cette commune, un grattoir sur fragment proximal de poignard à talon dièdre conservé (**fig. 23, n° 18**) et un fragment mésial.

La commune de Froyennes (Tournai), sur la rive gauche de l'Escaut, a livré au début du XX^{e} siècle un site d'habitat préhistorique repéré lors de prospections. De nombreux éclats de silex ont été collectés et parmi les outils finis, les lames peu fréquentes sont en silex de Spiennes et plus rarement en silex pressignien. Or sur le site, trois fragments de poignards en silex du Grand-Pressigny ont été récoltés : un mésial, une extrémité distale et un fragment brisé en forme de pointe.

Trois autres stations du Haut-Escaut et de la vallée de la Dendre, situées dans la région de plateaux et de collines qui annoncent la plaine maritime flamande, ont livré elles aussi quelques outils en silex pressignien :
- de la commune d'Ellezelles provient un long fragment distal de poignard découvert en 1939 lors de prospections et actuellement conservé dans les collections de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique. Cette pièce n'avait pas manqué de nous étonner lors de son étude en 1998 par son épaisseur de 14,5 mm, fortement diminuée et "ondée" en partie

distale. Cet outil, revu à la lumière des récentes études typo-technologiques de Jacques Pelegrin et d'Ewen Ihuel, s'est révélé être un poignard ancien débité sur un nucléus de type NaCAL. C'est là, avec le fragment de poignard de Lesdain, les deux poignards anciens les plus septentrionaux (Delcourt-Vlaeminck *et al.* 2012) ;
- la commune de Blicquy, bien connue des préhistoriens par ses habitats du Rubané, a été toutefois fréquentée au Néolithique final. En témoignent un long fragment proximal à languette arrondie qui a pu servir de racloir à coches et, entre cette commune et celle de Tourpes, un petit fragment mésial de poignard ;
- enfin, un long fragment proximal de poignard a été découvert lors de prospections sur le territoire de la commune de Tongre-Saint-Martin.

F. Conclusion sur les outils en silex du Grand-Pressigny importés dans les sites du groupe Deûle-Escaut

Le nombre des outils pressigniens actuellement recensés dans le groupe Deûle-Escaut, soit 88 en région Nord-Pas-de-Calais et 109 dans le Hainaut belge, est bien entendu loin de correspondre à la réalité des lames et éclats importés depuis la Touraine au Néolithique final et récent. En effet, pour le Nord de la France, les surfaces fouillées n'ont pas porté sur toute la superficie habitée, ce qui est le cas en particulier du site de la rue Marx Dormoy à Houplin-Ancoisne. En Belgique, pour le site de la Pierre Brunehaut qui pourtant a livré, à lui seul, 73 pièces pressigniennes, il manque bien du matériel de collections privées non accessibles ou disparues (Delcourt-Vlaeminck 1998). Cependant, même si la totalité du matériel pressignien n'a pu être mis au jour ou retrouvé, il n'en reste pas moins que pour le Nord-Pas-de-Calais, l'essentiel de ce matériel a été découvert en stratigraphie et dans des milieux bien datés.

Les vallées du Haut-Escaut et de la Deûle se distinguent par la quantité relativement importante de silex du Grand-Pressigny, découverte pour l'essentiel en contexte d'habitat. Les 197 outils actuellement répertoriés dans la région Nord-Pas-de-Calais (France) et en Hainaut occidental (Belgique) se répartissent principalement entre deux noyaux distants d'environ 40 km : le premier au sud de Lille, avec pour centre Houplin-Ancoisne (habitats des Marais de Santes et de la rue Marx Dormoy), le second à l'est avec le site de la Pierre Brunehaut à Hollain. À quelques kilomètres à peine de ces deux noyaux qui fournissent la majeure partie du matériel pressignien, gravitent des sites moins riches ; l'habitat le plus excentré, à l'ouest, étant celui d'Aires-sur-la-Lys. Si dans le cas de découvertes ponctuelles, il peut s'agir d'éléments perdus, en revanche, en ce qui concerne Annœullin, Seclin, Carvin, Maulde (Nord), Bruyelle, Lesdain, Rongy, Howardries, Laplaigne qui livrent de l'industrie lithique en silex régional ou exogène, il semble qu'on puisse envisager l'existence de petites stations périphériques en relation avec les centres principaux. Comme il s'agit de pièces brisées, certains objecteront que le nombre d'éléments est peu représentatif de l'importance d'un site et qu'on ne peut mettre sur le même pied pièces complètes et fragments. L'addition des longueurs des fragments témoigne de toute évidence de la plus grande richesse des sites de Houplin-Ancoisne (60 pièces ; L : 2 746,7 mm) et de celui de la Pierre Brunehaut Hollain/Bléharies (84 pièces ; L : 3 289,9 mm) par rapport aux stations voisines (par exemple, Lesdain : 9 pièces, soit 515,7 mm ; Bruyelle : 8 pièces, soit 447,3 mm, Maulde : 6 pièces, soit 232 mm ; Haubourdin : 3 pièces, soit 99,3 mm). Cette concentration ne s'observe ni à l'est ni au nord.

Les éclats sont à peine représentés avec un seul outil sur éclat à Waardamme et deux sur les sites de Bruyelle et de Maulde. Quant au troisième qui ne manque pas de nous étonner, c'est l'éclat fin qui a servi de microdenticulé sur l'habitat de la "rue Gabriel Péri" à Houplin-Ancoisne. En effet, si des éclats en silex pressignien sont bien importés, toujours en petit nombre et en même temps que les lames dans certains gisements néolithiques, en particulier les moins éloignés du Grand-Pressigny, ce sont en général des éclats provenant de la mise en forme et de l'épannelage de la "livre de beurre". Or le microdenticulé sur éclat mince de l'habitat de la rue G. Péri nous permet d'évoquer les Néolithiques de Charavines qui ont importé eux aussi quelques rares petits éclats en silex pressignien qu'ils ont utilisés en microdenticulés. Aussi, comme il a déjà été suggéré (Mallet 1992), il semble bien que dans ces réseaux d'échanges du Néolithique final auxquels participe le silex du Grand-Pressigny, des intermédiaires, colporteurs, "commanditaires" (Pelegrin 2014) ou autres, connaissaient bien les outillages particuliers et les besoins ou demandes des populations importatrices. Quant aux rares éclats sur les sites du Nord, plutôt qu'une



demande locale, sans doute convient-il d'y voir l'initiative d'intermédiaires désirant un quelconque avantage en contrepartie de l'offre ou de l'échange de ce type de support de valeur moindre auprès des populations intéressées.

Aussi l'outillage pressignien comprend-il 98 % de lames ou fragments dont la majeure partie, voire la totalité, résulte du débitage sur "livre de beurre" et conserve parfois encore des traces d'épannelage et/ou un talon dièdre piqueté. En l'absence du talon d'origine, la lame peut avoir subi un aménagement en languette arrondie en grattoir à sa partie proximale. Dans un cas, on note la présence d'une lame à languette rectiligne, dont on ne sait si elle résulte d'un aménagement dans les ateliers du Grand-Pressigny ou si elle est due à un artisan extérieur aux stations éponymes.

Tous les outils ou presque, à l'exception des microdenticulés, sont des réemplois de lames ou poignards fracturés. Toutefois, une lame ordinaire provient du site des Marais sur la commune de Santes, mais découverte en prospection et hors stratigraphie. Il en est de même pour les deux fragments de poignard ancien déterminés dans cette région Nord, trouvés eux aussi hors contexte sur les sites belges de Lesdain et Ellezelles.

Quant aux datations, elles se situent au début du III^{e} millénaire pour les sites du Nord-Pas-de-Calais, tel celui de Carvin dont l'occupation est située entre 2860 et 2640 av. J.-C. ; les deux sites des Marais de Santes et de la rue Marx Dormoy à Houplin-Ancoisne étant datés respectivement de 2887 et entre 2860 et 2660 av. J.-C. Mais les sites belges de Lesdain et Bruyelle (dont l'un a pourtant livré un fragment de poignard ancien) semblent avoir été occupés plus tardivement ou plus longuement.

Bibliographie

Deuxième partie - Nord de la France et Belgique occidentale

AGACHE R. (1958) – Pièces lithiques de la Somme et de l'Oise, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* LV, p. 125-128.

AGACHE R. (1960) – Quelques aspects de la révolution néolithique, *Bulletin de la Société de Préhistoire du Nord* 3, p. 6-28.

AGACHE R. (1968) – Informations archéologiques de la région Picardie, *Gallia Préhistoire* XI, 2, p. 293-296.

ALLARD P. (2003) – Économie des matières premières des populations rubanées de la vallée de l'Aisne, *in Les matières premières lithiques en Préhistoire. Inventaire, caractérisation et circulation des matières premières lithiques durant la Préhistoire (Paléolithique, Mésolithique et Néolithique).* Actes de la table ronde internationale (Aurillac, 20-22 juin 2002), Association Préhistoire Quercinoise (Préhistoire du Sud-Ouest, Suppl. 5), p. 15-26.

ALLARD P., BOSTYN F., MARTIAL L. (2010) avec la collab. de COLLET H., FABRE J., VALLIN L. – Les matières premières siliceuses exploitées au Néolithique moyen et final dans le Nord et la Picardie, *in* BILLARD C., LEGRIS M. (dir.) – *Premiers Néolithiques de l'Ouest. Cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion.* Actes du 28e colloque interrégional sur le Néolithique (Le Havre, 9-10 nov. 2007), Rennes, Presses Universitaires de Rennes (Archéologie & Culture), p. 347-375.

ALLARD P., PELEGRIN J. (2007) – Une lame "pressignienne" en silex tertiaire dans la vallée de l'Aisne, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 58, p. 59-62.

AUGEREAU A. (1996) – Le site néolithique final de Bazoches-lès-Bray, Tureau à l'Oseille (Seine-et-Marne), *Internéo* 1 (Paris, 23 novembre 1996), p. 127-133.

AUGEREAU A., BRUNET P., COSTA L., COTTIAUX R., HAMON T., IHUEL E., LANGRY-FRANÇOIS F., MAGNE P., MAINGAUD A., MALLET N., MARTINEAU R., MILLE B., MILLET-RICHARD L.-A., POLLONI A., RENARD C., RICHARD G., SALANOVA L., SAMZUN A., SIDÉRA I., SOHN M. (2007) – Le Néolithique récent dans le Centre-Nord de la France (3400/3300-2800/2700 av. J.-C.) : l'avenir du Seine-Oise-Marne en question, *in* ÉVIN J. (dir.) – *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire : des idées d'hier aux conceptions d'aujourd'hui.* Actes du XXVIe Congrès Préhistorique de France (Avignon, 21-24 septembre 2004), Paris, Société Préhistorique Française (Suppl. 3), p. 165-184.

AUXIETTE G., BOULEN M., CHARTIER M., GRANSAR M., POMMEPUY C. (1994) – Le site du premier Âge du Fer de Villers-en-Prayères "Les Mauchamps", *Les fouilles protohistoriques de la vallée de l'Aisne* 22, p. 333-362.

BAILLOUD G. (1974) – *Le Néolithique dans le Bassin parisien.* Paris, Éd. CNRS (Gallia Préhistoire, Suppl. 2), 435 p.

BAILLOUD G. (1982) – Vue d'ensemble sur le Néolithique de Picardie, *Revue Archéologique de Picardie* 4, p. 5-35.

BAILLOUD G., COIFFARD P. (1967) – Le *locus* 5 des Roches à Videlles (Essonne). Étude archéologique, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* LXIV, 2, p. 371-410.

BARDAT J. (1980) – Éléments lithiques inédits de "type pressignien" en Haute-Normandie, *Bulletin de la Société Géologique de Normandie et Amis du Muséum du Havre* LXVII, p. 17-19.

BASSE DE MÉNORVAL É. (1960) – Connaissance du mobilier des allées sépulcrales. Le Cher Arpent à l'Étang-la-Ville et le Mississippi à Marly-le-Roi, *Bulletin de la Société du vieux Marly* II.

BEUGNIER V., CROMBÉ P. (2007) – L'outillage commun du premier site d'habitat néolithique découvert en Flandre (Belgique). Étude fonctionnelle de l'industrie lithique taillée du site de Waardamme (IIIe millénaire avant J.-C.), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 104, 3, p. 525-542.

BEUGNIER V., PLISSON H. (2004) – Les poignards en silex du Grand-Pressigny : fonction de signe et fonctions d'usage, *in* BODU P., CONSTANTIN C. (dir.) – *Approches fonctionnelles en Préhistoire.* Actes du XXVe Congrès Préhistorique de France (Nanterre 24-26 novembre 2000), Paris, Société Préhistorique Française, p. 139-154.

BILLARD C. (1993) avec la collab. de DESARD B., LAJOIE G. – Éléments sur le peuplement de la basse vallée de la Seine à partir de l'étude de matériaux de dragages, *Revue Archéologique de l'Ouest* 10, p. 55-87.

BILLARD C. (2010) – Contexte géographique et archéologique, *in* BILLARD C., GUILLON M., VERRON G. (dir.) (2010a) – p. 15-23.



Billard C., Cottiaux R., Ducrocq T. (1990) – Un site d'habitat chalcolithique à Grands Laviers (Somme), *Revue Archéologique de Picardie* 3-4, p. 15-26.

Billard C., Aubry B., Blancquaert G., Bourhis J.-R., Habasque G., Marinval P., Pinel C., Ropars A. (1994) – Poses – Le Vivier – Le Clos-Saint-Quentin (Eure). L'occupation humaine de la plaine inondable au Néolithique et au début de l'Âge du Bronze, *Revue Archéologique de l'Ouest* 11, p. 53-113.

Billard C., Guillon M., Sunder F., Verron G. (1997) – *Un système de sépultures collectives au Néolithique final à Val-de-Reuil et Portejoie (Eure).* Rapport de PCR 1995-1996, Rouen, Service régional de l'Archéologie de Haute-Normandie.

Billard C., Guillon M., Verron G. (dir.) (2010a) – *Les sépultures collectives du Néolithique récent-final de Val-de-Reuil et Porte-Joie (Eure - France).* Liège, Presse universitaire de Liège (ERAUL 123), 408 p.

Billard C., Guillon M., Piera S., Tirran S. (2010b) avec les contrib. de Arbogast R.-M., Bailon S., Carré F., Léon G., Leugé F., Sunder F. – La sépulture collective de Val-de-Reuil "La Butte Saint-Cyr", *in* Billard C., Guillon M., Verron G. (2010a) – p. 125-204.

Blanchet J.-C. (1984) – *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le Nord de la France.* Paris, Société Préhistorique Française (Mémoire 17), 608 p.

Blanchet J.-C. (2000) – Découvertes fluviales dans les vallées de l'Aisne, de la Marne, de l'Oise et de la Somme, *in* Bonnamour L. (dir.) – *Archéologie des fleuves et des rivières.* Paris, Éd. Errance, p. 137-143.

Blanchet J.-C., Fitte P. (1978) – Le site archéologique de Moru, commune de Pontpoint, *Revue Archéologique de l'Oise* 11, 2, p. 3-25.

Blanchet J.-C., Lambot B. (1977) – Les dragages de l'Oise de 1973 à 1976. Première partie, *Cahiers Archéologiques de Picardie* 4, p. 61-68.

Blanchet J.-C., Lambot B. (1985) – Quelques aspects du Chalcolithique et Bronze ancien en Picardie, *Revue Archéologique de Picardie* 3-4, p. 79-118.

Blanchet J.-C., Correjo A., Lambot B., Laurent S. (1978) – Les dragages de l'Oise de 1973 à 1976, *Cahiers Archéologiques de Picardie* 5, p. 89-104.

Blanchet J.-C., Plateaux M., Pommepuy C. (1989) – *Matières premières et Sociétés préhistoriques dans le Nord de la France.* Action thématique programmée "Archéologie métropolitaine", Rapport d'activité. Amiens, Direction des Antiquités Préhistoriques de Picardie, 76 p.

Bocquet M., Lambot B. (1973) – Poignard en silex découvert à Cannectancourt (Oise), *Revue Archéologique de l'Oise* 4, p. 46.

Boinais M.-T. (1968) – *Contribution à l'étude de la Protohistoire du Terroir de Paris (d'après les inventaires des collections du Musée Carnavalet et de l'Armée).* Diplôme de l'EPHE (VIe Section).

Bonnamour L. (1980) – Chronique archéologique, *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône* XLVIII, p. 25-54.

Bostyn F., Lanchon Y. (dir.) (1992) – *Jablines, Le Haut Château, une minière de silex au Néolithique.* Paris, Éd. Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'Archéologie Française 35).

Bostyn F., Praud I. (2000) – Le site néolithique de Raillencourt-Sainte-Olle "Le Grand Camp" (Nord), *Internéo* 3 (Paris, 2 décembre 2000), p. 119-130.

Bostyn F., Beugnier V., Martial E., Médard F., Monchablon C., Praud I. (2014) – Habitat et économie au Néolithique final. L'exemple du site de Raillencourt-Sainte-Olle (Nord) entre activités domestiques et productions artisanales, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 111, 4, p. 679-726.

Bouffigny A., Watté J.-P. (1979) – Un poignard pressignien à La Vaupalière (Seine-Maritime), *Bulletin de la Société Normande d'Études Préhistoriques et Historiques* XLV, p. 23-24.

Boureux M. (1973) – Prospections aériennes dans la vallée de l'Aisne, *Revue Archéologique de l'Oise* 24, p. 27-30.

Brunet P., André M.-F., Bemilli C., Brunet V., Cottiaux R., Durand J., Gosselin R., Le Jeune Y., Renard C. (2004) – Deux sites de la fin du Néolithique en vallée de Marne : Lesches "Les Prés du Refuge" et Meaux "route de Varreddes". Résultats préliminaires, *Internéo* 5 (Paris, 20 novembre 2004), p. 101-114.

Burnez-Lanotte L. (1987) – *Le Chalcolithique moyen entre la Seine et le Rhin inférieur. Étude synthétique du rituel funéraire.* Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 354), 620 p.

Cayeux L. (1956) – Une cachette d'outils pressigniens au Havre, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 53, 11-12, p. 129-131.

Charamond C. (2009) – Premiers éléments sur l'occupation de l'ancien méandre de la Marne à

Chelles, *in Actes des journées Archéologiques d'Île-de-France* (8 et 9 décembre 2007), Paris, Service régional de l'Archéologie d'Île-de-France, p. 89-102.

Chevillot C. (2007) – Une exceptionnelle longue lame pressignienne découverte à Champagne-et-Fontaine (Dordogne), *Préhistoire du Sud-Ouest* 14, 2, p. 282-287.

Cordier G. (1986) – Les dépôts de lames de silex en France, *Études préhistoriques* 17, p. 33-48.

Cottiaux R. (coord.) (2006) – *Du Néolithique récent à l'âge du Bronze ancien dans le Centre-Nord de la France : définitions et interactions des groupes culturels.* Rapport du Projet collectif de recherches, Paris, Service régional de l'Archéologie d'Île-de-France, 130 p.

Cottiaux R., Salanova L. (dir.) (2014) – *La fin du IV^e millénaire dans le Bassin parisien. Le Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 avant notre ère).* Dijon, Revue Archéologique de l'Est (Suppl. 34) et Paris, Revue Archéologie d'Île-de-France (Suppl. 1), 552 p.

Cottiaux R., Salanova L., Brunet P., Hamon T., Langry-François F., Maingaud A., Martineau R., Mille B., Polloni A., Renard C., Sohn M. (2014) – Le Néolithique récent dans le Bassin parisien (3600-2900 avant notre ère) : périodisation et faciès régionaux, *in* Cottiaux R., Salanova L. (2014) – p. 455-529.

Coutil L. (1911) – Instruments en silex du Grand-Pressigny dans l'Eure, *in Compte rendu de la 6^e session du Congrès Préhistorique de France* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 330-331.

Crombé P., Sergant J., Lombaert L. (2011) – L'occupation du Nord-Ouest de la Belgique aux IV^e et III^e millénaires : bilan des recherches récentes en région sablonneuse, *in* Bostyn F., Martial E., Praud I. (dir.) – *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen. Habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère.* Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique (Villeneuve-d'Ascq, 2-3 octobre 2009), Amiens, Revue Archéologique de Picardie (n° spécial 28), p. 103-117.

Daniel R. (1964) – Notes et remarques sur des sites agricoles néolithiques aujourd'hui disparus de L'Hay-les-Roses et de Chevilly-Larue (Seine), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 62, p. LVIII-LXII.

Debersée J., Leduc M., Piningre J.-F. (1980) – Matériel de mouture et polissoirs trouvés à Maulde (Nord), *Revue du Nord* LXII, 247, p. 773-790.

Delcourt-Vlaeminck M. (1993) – *La vallée du Haut-Escaut en Belgique, une des voies de pénétration possible du Grand-Pressigny vers le nord ?* Mémoire de DEA, EHESS, Toulouse.

Delcourt-Vlaeminck M. (1998) – *Le silex du Grand-Pressigny dans le Nord-Ouest de l'Europe. Le silex tertiaire, concurrent possible du Grand-Pressigny ?* Thèse de doctorat de l'EHESS, Toulouse, 3 vol.

Delcourt-Vlaeminck M. (2004) – Les exportations du silex du Grand-Pressigny et du matériau tertiaire dans le Nord-Ouest de l'Europe au Néolithique final/ Chalcolithique, *in* Vander Linden M., Salanova L. (dir.) – *Le troisième millénaire dans le nord de la France et en Belgique.* Actes de la Journée SRBAP-SPF (Lille, 8 mars 2003), Société Préhistorique Française XXXV et Anthropologica et Praehistorica 115, p. 139-154.

Delcourt-Vlaeminck M. (2012) – Silex du Grand-Pressigny et silex tertiaire dans le Nord-Ouest européen. 2007 : nouvel état de la question et hypothèses, *in* Marquet J.-C., Verjux C. (dir.) – *L'Europe, déjà, à la fin des temps préhistoriques. Des grandes lames en silex dans toute l'Europe.* Actes de la table ronde internationale de Tours (7 septembre 2007), Tours, ARCHEA/ FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 38), p. 149-164.

Delcourt-Vlaeminck M., Mallet N., Pelegrin J. (2012) – Précisions chronologiques à propos d'un poignard trouvé à Ellezelles (Hainaut, B.), *Notae Praehistoricae* 32/2012, p. 147-149.

Demeyère F., Bourgeois J., Crombé P. (2006) – Plan d'une maison du groupe de Deûle-Escaut à Waardamme (Oostkamp, Flandre occidentale), *Notae Praehistoricae* 24/2004, p. 1-7.

Demeyère F., Bourgeois J., Crombé P., Van Strydonck M. (2006) – New evidence on the Final Neolithic occupation of the sandy lowlands of Belgium: the Waardammùe "Vijvers" site, West Flanders, *Archäologisches Korrespondenzblatt* 16, p. 179-194.

Demoule J.-P., Dubouloz J. (1987) – Un programme pilote, la vallée de l'Aisne : bilan des travaux 1987, *Centre de Recherche Archéologique de Soissons*, p. 5-13.

Desloges A. (1906) – Note sur deux lames de Pressigny-le-Grand et deux lames de Spiennes



(Belgique), *Bulletin de la Société Normande d'Étude Préhistorique*, p. 35-36.

Fabre J. (2003) – Géoarchéologie du silex de la Somme (France), *in Les matières premières lithiques en Préhistoire. Inventaire, caractérisation et circulation des matières premières lithiques durant la Préhistoire (Paléolithique, Mésolithique et Néolithique).* Actes de la table ronde internationale (Aurillac, 20-22 juin 2002), Association Préhistoire Quercinoise (Préhistoire du Sud-Ouest, Suppl. 5), p. 169-176.

Fémolant J.-M., Lombardo J.-L. (1985) – Découverte de céramique chalcolithique du Gord, à Creil "Les Cerisiers" (Oise), *Revue Archéologique de Picardie* 3-4, p. 121-124.

Gorneau (1907) – Cachette de la Croix Blanche, *L'Homme Préhistorique*, 1907/06, p. 343.

Gosselin G. (1978) – Quatre nouveaux objets en silex pressignien recueillis dans la vallée de la Seine, *Bulletin de la Société Normande d'Études Préhistoriques et Historiques* XLIV, 3, p. 20-22.

Hachem L., Allard P., Convertini F., Robert B., Salanova L., Sidéra I., Thévenet C. (2011) – La sépulture campaniforme de Ciry-Salsogne "La Bouche à Vesle" (Aisne), *in* Salanova L., Tchérémissinoff Y. (dir.) – *Les sépultures campaniformes en France.* Paris, Éd. CNRS (Gallia Préhistoire, Suppl. XLI), p. 21-35.

Haselgrove C., Lowther P., Allard P., Constantin C. (1999) – L'occupation du sol au Néolithique dans la vallée de l'Aisne : l'apport des prospections de surface, *Revue Archéologique de Picardie* 1-2, p. 3-28.

Haubourdin L. (1932) – Note sur un anneau de pierre et sur quelques objets en silex du Grand-Pressigny, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 29, 10, p. 465-468.

Hébert G., Verron G. (1980) – Quelques poignards en silex de type pressignien recueillis dans le département de l'Eure, *in Études sur le Néolithique de la région Centre.* Actes du V^e colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France (Saint-Amand-Montrond, 28-30 octobre 1977), Saint-Amand-Montrond, Association des Amis du Musée Saint-Vic, p. 18-31.

Ihuel E. (2002) avec la collab. de Mallet N., Louboutin C. – Les collections pressigniennes du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, *Antiquités Nationales* 34, p. 29-76.

Ihuel E. (2004) – *La diffusion du silex du Grand-Pressigny dans le Massif armoricain au Néolithique.* Association des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (Bulletin, Suppl. 2) et Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Documents préhistoriques 18), 202 p.

Ihuel E. (2008) – *De la circulation des lames à la circulation des poignards. Mutation des productions lithiques spécialisées dans l'Ouest de la France du V^e au III^e millénaire.* Thèse de doctorat, Université de Paris X-Nanterre, 2 vol.

Ihuel E., Pelegrin J. (2008) – Du Jura au Poitou en passant par Le Grand-Pressigny : une méthode de taille et des poignards particuliers 3000 ans av. J.-C., *in* Dias-Meirinho M.-H., Léa V., Gernigon K., Fouéré P., Briois F., Bailly M. (dir.) – *Les industries lithiques taillées des IV^e et III^e millénaires en Europe occidentale.* Actes du colloque international (Toulouse, 7-9 avril 2005), Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1884), p. 135-182.

Ihuel E., Mallet N., Pelegrin J., Verjux C. (2012) – La circulation des poignards en silex du Grand-Pressigny (France, Indre-et-Loire) dans la seconde moitié du III^e millénaire en Europe de l'Ouest, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 63, p. 7-20.

Ihuel E., Mallet N., Pelegrin J., Verjux C. (2015) – The dagger phenomenon: circulation from the Grand-Pressigny (France, Indre-et-Loire) in western Europe, *in* Martinez M.-P., Salanova L. (dir.) – *The Bell Beaker Transition in Europe: Mobility and Local Evolution during the 3rd millennium BC.* Oxford/Philadelphia, Oxbow books, p. 113-126.

Joseph F., Julien M., Leroi-Langelin E., Lorin Y., Praud I. (2011) – L'architecture domestique des sites du III^e millénaire avant notre ère dans le Nord de la France, *in* Bostyn F., Martial E., Praud I. (dir.) – *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen. Habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère.* Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique (Villeneuve-d'Ascq, 2-3 octobre 2009), Amiens, Revue Archéologique de Picardie, (n° spécial 28), p. 249-272.

Lahousse R. (1984) – Le Néolithique tardif à Guillerval (Essonne), *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du canton de Méréville 7*, p. 19-31.

Lambot B. (1981) – Le site chalcolithique du Gord à Compiègne (Oise). Note préliminaire, *Cahiers Archéologiques de Picardie* 8, p. 15-18.

Laporte L., Hervé G., Blaizot F. (1992) – La sépulture à mobilier campaniforme de Jablines, Le Haut Château, *in* Bostyn F., Lanchon Y. (dir.) – *Jablines, Le Haut Château, une minière de silex au Néolithique.* Paris, Éd. Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'Archéologie française 35), p. 224-229.

Lebrasseur J., Gehenne J., Watté J.-P. (1977) – Nouveaux objets en silex pressignien recueillis dans la vallée de la Seine, *Bulletin de la Société Normande d'Archéologie Préhistorique et Historique* XLIII, 1, p. 49-62.

Le Brun-Ricalens F., Thill-Thibold G., Thill-Thibold J. (1996) – Découverte de deux lames de poignard de méthode pressignienne en silex tertiaire zoné à Blaschette-"Kurze Wé" et à Diekirch-"Dechengaart", *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise* 18, p. 119-134.

Lecher E. (2009) – Les collections lithiques de la vallée de la Deûle, *Revue du Nord : Archéologie de la Picardie et du Nord de la France* 91, 383, p. 29-37.

Leclerc J., Masset C. (1980) – Construction, remaniements et condamnation d'une sépulture collective néolithique à La Chaussée-Tirancourt (Somme), *Bulletin de la Société Préhistorique Française 77*, 2, p. 57-64.

Leman-Delerive G. (2009) – La vallée de la Deûle : un programme de recherche diachronique et pluridisciplinaire, *Revue du Nord : Archéologie de la Picardie et du Nord de la France* 91, 383, p. 15-17.

Lepert T. (1998) – *Saint-Wandrille-Rançon, le Manoir du Perroy.* Rapport de fouille, Le Petit Quévilly, Rouen, Service régional de l'Archéologie de Haute-Normandie.

Letterlé F. (1985) – Un site d'habitat Chalcolithique au Vaudoué (Seine-et-Marne). Note préliminaire, *Revue Archéologique de Picardie* 3-4, p. 125-131.

Letterlé F. (1994) – Le site des Roches à Videlles (Essonne) : étude des séries du Chalcolithique-Bronze ancien et proposition de périodisation, *Antiquités Nationales* 26, p. 17-44.

Linton J. (2012) – *Analyse technique et fonctionnelle de l'outillage en silex du Grand-Pressigny au Néolithique récent et final de la Touraine au plateau suisse.* Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, 2 vol., 448 p.

Linton J. (2014) – Examen tracéologique du poignard en silex de la sépulture individuelle campaniforme du Haut Château (Jablines, Seine-et-Marne) et des fragments de poignards en silex de la sépulture collective de l'Usine Vivez (Argenteuil, Val-d'Oise), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 65, p. 31-39.

Lorin Y., Trawka H. (2006) – Le Néolithique final sur le site de la ZAC Saint-Martin à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais) ; nouvelles données sur l'architecture domestique dans le Nord de la France, *Internéo* 6 (Paris, 18 novembre 2006), p. 95-99.

Mallet N. (1992) – *Le Grand-Pressigny : ses relations avec la civilisation Saône-Rhône.* Argenton-sur-Creuse, Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (Suppl. 1), 2 vol.

Mallet N. (2006) – Les poignards en silex des sépultures des Pays-Bas et d'Allemagne du Nord, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 57, p. 17-36.

Mallet N., Pelegrin J., Reduron-Ballinger M. (1994) – Sur deux dépôts de lames pressigniennes : Moigny et Boutigny (Essonne), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 45, p. 25-37.

Martial E., Praud I., Bostyn F. (2004) – Recherches récentes sur le Néolithique final dans le Nord de la France, *in* Vander Linden M., Salanova L. (dir.) – *Le troisième millénaire dans le nord de la France et en Belgique.* Actes de la Journée SRBAP-SPF (Lille, 8 mars 2003), Société Préhistorique Française XXXV et Anthropologica et Praehistorica 115, p. 49-71.

Martial E., Praud I. (2007) avec la collab. de Boulen M., Braguier S., Coubray S., Deschodt L., Fechner K., Maigrot Y., Dietsch-Sellami M.-F. – Un site palissadé du Néolithique final à Houplin-Ancoisne (Nord), *in* Le Brun-Ricalens F., Valotteau F., Hauzeur A. (dir.) – *Relations interrégionales au Néolithique entre Bassin parisien et Bassin rhénan.* Actes du 26e colloque interrégional sur le Néolithique (Luxembourg, 8-9 novembre 2003), Metz (Archaeologia Mosellana 7), p. 403-443.

Martial E., Praud I. (2011) – Une approche pluridisciplinaire des sites du Néolithique final entre Deûle et Escaut : premiers résultats et perspectives, *in* Bostyn F., Martial E., Praud I. (dir.) – *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen. Habitat et économie aux 4e et 3e millénaires avant notre ère.* Actes du 29e colloque interrégional sur le Néolithique (Villeneuve-d'Ascq, 2-3 octobre 2009), Amiens, Revue Archéologique de Picardie (n° spécial 28), p. 575-581.



Martial E., Cayol N., Hamon C., Maigrot Y., Médard F., Monchablon C. (2011) – Production et fonction des outillages au Néolithique final dans la vallée de la Deûle (Nord-Pas-de-Calais, France), *in* Bostyn F., Martial E., Praud I. (dir.) – *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen. Habitat et économie aux 4e et 3e millénaires avant notre ère.* Actes du 29e colloque interrégional sur le Néolithique (Villeneuve-d'Ascq, 2-3 octobre 2009), Amiens, Revue Archéologique de Picardie (n° spécial 28), p. 365-389.

Martin J.-M., Martinez R., Prost D. (1996) – Le site chalcolithique de Bettencourt-Saint-Ouen (Somme), *Internéo* 1 (Paris, 23 novembre 1996), p. 141-168.

Masset C. (1971) – Une sépulture collective mégalithique à La Chaussée-Tirancourt (Somme), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 68, 6, p. 172-182.

Masset C. (1995) – Sur la stratigraphie de La Chaussée-Tirancourt (Somme), *in Actes du 19e colloque interrégional sur le Néolithique* (Amiens 1992), Amiens, Revue Archéologique de Picardie (n° spécial 9), p. 135-139.

Masset C., Mordant C. (1967) – Les sépultures chalcolithiques de Marolles-sur-Seine, *Gallia Préhistoire* X, 1, p. 116-117.

Mauduit J. (1946) – Une nouvelle sépulture énéolithique à Argenteuil (Seine-et-Oise), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 43, p. 267.

Mauduit J., Tarrête J., Taborin Y., Girard C. (1977) – La sépulture collective de l'Usine Vivez à Argenteuil (Val-d'Oise), *Gallia Préhistoire* 20, p. 177-227.

Millescamps G., Hahn A. (1874) – Un cimetière de l'Âge de la pierre polie à Luzarches, Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme, 1872, p. 51-52.

Millescamps G., Hahn A. (1878) – Le cimetière du Compan près Luzarches, sépulture de l'Âge de la pierre polie. Fouilles et découvertes archéologiques à Luzarches (Seine-et-Oise), *in 44e Congrès de la Société française d'archéologie* (Senlis, 1877), Paris/Tours, p. 143-146.

Mordant C., Mordant D. (1970) – *Le site néolithique des Gours-aux-Lions à Marolles-sur-Seine.* Paris, Société Préhistorique Française (Études et travaux VII), 138 p.

Mordant C., Simonin D. (1993) – La grotte "à la peinture" à Larchant (Seine-et-Marne), lieu-dit Les Dégoutants à Ratard. Les vestiges du Néolithique et de l'Âge des métaux, *Bulletin Association d'Études préhistoriques et protohistoriques de Champagne-Ardenne*, p. 59-74.

Morel G., Blondel A. (1903) – Communication relative à quatre lames trouvées dans la forêt de Pont-de-l'Arche, *Bulletin de la Société des Amis des Sciences Naturelles de Rouen*, 4e série, 39e année, p. 161-174.

Mortillet A. (de) (1907) – Instruments en silex du Grand-Pressigny, cachette de la Croix Blanche à Moigny (Seine-et-Oise), *L'Homme Préhistorique*, 5e année, 3, p. 66-67.

Mortillet G. (de) (1868) – *Promenade au Musée de Saint-Germain.* Paris, C. Reinwald, p. 491.

Parent R. (1971) – *Le peuplement préhistorique entre la Marne et l'Aisne.* Toulouse, Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique (XIII et XIV), 277 p. et 199 p.

Peek J. (1975) – *Inventaire des mégalithes de la France, 4, Région parisienne.* Paris, Éd. CNRS (Gallia Préhistoire, Suppl. 1), 410 p.

Pelegrin J. (2014) – Le phénomène pressignien : éléments d'interprétation, *in* Louboutin C., Verjux C. (dir.) – *Zones de production et organisation des territoires au Néolithique, espaces exploités, occupés, parcourus.* Actes du 30e colloque interrégional sur le Néolithique (Tours et Le Grand-Pressigny, 7-9 octobre 2011), Tours, FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 51), p. 185-204.

Pelegrin J., Ihuel E. (2005) – Les 306 nucléus de la ruine de La Claisière (Abilly, Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 56, p. 45-65.

Pétrequin P., Pétrequin A.-M. (à paraître) – *Les sites littoraux néolithiques de Chalain et Clairvaux (Jura). IV. Du Ferrières au Groupe de Clairvaux (31e et 30e siècles).* Paris, Éd. Maison des Sciences de l'Homme.

Piningre J.-F. (1985) – Un aspect de la fin du Néolithique dans le Nord de la France. Les sites de Seclin, Houplin-Ancoisne et Saint-Saulve (Nord), *Revue Archéologique de Picardie* 3-4, p. 53-69.

Piningre J.-F., Bréart B. (1976) – La sépulture collective de Vers-sur-Selle (Somme), *Cahiers Archéologiques de Picardie* 3, p. 29-37.

Piningre J.-F., Bréart B. (1985) – L'allée couverte Seine-Oise-Marne de Vers-sur-Selle (Somme), I, étude archéologique, *Gallia Préhistoire* 28, 1, p. 125-170.

Portier J.-M. (2000) – Sites de la région mantaise ayant fourni du mobilier Grand-Pressigny, *Bulletin du Centre de Recherches Archéologiques de la Région Mantaise* 15, p. 10-16.

Praud I. (dir.) (2015) – *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle. Le site d'Houplin-Ancoisne - Le Marais de Santes.* Paris, Inrap/CNRS Éd. (Collection Recherches archéologiques 9), 341 p.

Praud I., Martial E. (2000) avec la collab. de Beugnier V., Deschodt L., Lantoine J., Louwagie G. – Une nouvelle occupation du Néolithique final dans la vallée de la Deûle, à Annœullin (Nord), *Internéo* 3 (Paris, 2 décembre 2000), p. 131-137.

Praud I., Bernard V., Martial E., Palau R. (2007) – Un grand bâtiment du Néolithique final à Houplin-Ancoisne "Le Marais de Santes" (Nord, France), *in* Besse M. (dir.) – Sociétés Néolithiques. Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques. Actes du 27e colloque interrégional sur le Néolithique (Neuchâtel, 1 er et 2 octobre 2005), Lausanne (Cahiers d'Archéologie romande 28), p. 445-460.

Renard C. (2002) – *L'implantation humaine en Seine-et-Marne au IIIe millénaire avant J.-C.* Mémoire de maîtrise, Université de Paris I, 287 p.

Renard C. (2018) – Caractérisation de l'industrie lithique de la fin du Néolithique dans le bassin de la Seine (de la deuxième moitié du IVe millénaire à la fin du IIIe avant J.-C.), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 115, 2, p. 253-288.

Renard C., Polloni A., Sohn M., Ihuel E., Langry-François F., Magne P., Maingaud A., Martineau R., Salanova L. (2014) – La collection Joseph de Baye au Musée d'Archéologie nationale, *in* Cottiaux R., Salanova L. (2014) – p. 313-372.

Rozoy J.-G. (1978) – *Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse.* Reims, Société Archéologique Champenoise, 3 vol.

Saint-Périer R. (de) (1933) – Lames de silex du Grand-Pressigny provenant de Boutigny (Seine-et-Oise), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 30, 2, p. 141-143.

Saint-Périer R. (de) (1950) – Silex du Grand-Pressigny trouvés aux environs d'Étampes, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 1, p. 13-15.

Saint-Périer R. (de) (1962) – Les pièces pressigniennes de la Croix Blanche à Moigny (Seine-et-Oise), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 13, p. 27-29.

Saint-Venant J. (de) (1911) – Tailleries de silex du sud de la Touraine. Inventaire des produits exportés aux temps préhistoriques et carte de leur aire de diffusion, *in Compte rendu de la 6e session du Congrès Préhistorique de France* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 256-299.

Salanova L. (2002) – *Allée sépulcrale de Saint-Claude à Bury (Oise).* Rapport sur les opérations de fouille juin-juillet 2002, Amiens, Service régional de l'Archéologie de Picardie.

Salanova L. (coord.) (2003) – *Le IIIe millénaire avant J.-C. dans le Centre-Nord de la France : définition et interactions des groupes culturels. Bilan de trois années de recherche.* Rapport de 3e année, Amiens, Service régional de l'Archéologie de Picardie, vol. 1 : texte, 147 p. ; vol. 2 : bases de données, 350 p.

Salanova L., Brunet P., Cottiaux R., Hamon T., Langry-François F., Martineau R., Polloni A., Renard C., Sohn M. (2011) – Du Néolithique récent à l'Âge du Bronze dans le Centre-Nord de la France : les étapes de l'évolution chrono-culturelle, *in* Bostyn F., Martial E., Praud I. (dir.) – *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen. Habitat et économie aux 4e et 3e millénaires avant notre ère.* Actes du 29e colloque interrégional sur le Néolithique (Villeneuve-d'Ascq, 2-3 octobre 2009), Amiens, Revue Archéologique de Picardie (n° spécial 28), p. 77-99.

Salanova L., Tchérémissinoff Y. (2011) – *Les sépultures individuelles campaniformes en France.* Paris, CNRS Éd. (Gallia Préhistoire, Suppl. XLI), 240 p.

Salanova L., Vander Linden M. (2004) – La fin du Néolithique dans le Nord de la France et en Belgique : bilan et perspectives, *in* Vander Linden M., Salanova L. (dir.) – *Le troisième millénaire dans le nord de la France et en Belgique.* Actes de la Journée SRBAP-SPF (Lille, 8 mars 2003), Société Préhistorique Française XXXV et Anthropologica et Praehistorica 115, p. 225-226.

Sohn M. (2006) – Le mobilier de la sépulture collective de La Chaussée-Tirancourt (Somme) dans l'espace et dans le temps, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 103, 1, p. 117-131.

Thouvenot S., Allard P., Cottiaux R., Martineau R., Monchablon C. (2014) – Le site d'habitat du Néolithique récent de Presles-et-Boves, Les Bois-



Plantés (Aisne), *in* Cottiaux R., Salanova L. (dir.) (2014) – p. 27-92.

Vanmontfort B. (2004) – Les Flandres durant la fin du 4e et le début du 3e millénaire avant notre ère. Inhabitées ou invisibles pour l'archéologie ?, *in* Vander Linden M., Salanova L. (dir.) – *Le troisième millénaire dans le nord de la France et en Belgique.* Actes de la Journée SRBAP-SPF (Lille, 8 mars 2003), Société Préhistorique Française XXXV et Anthropologica et Praehistorica 115, p. 9-25.

Verron G. (2000) – *La Préhistoire de Normandie.* Rennes, Éd. Ouest-France.

Verron G., Billard C., Guillon M., Tirran C., Carre F. (2010) – La sépulture collective de Porte-Joie "Fosse XIV", *in* Billard C., Guillon M., Verron G. (dir.) – *Les sépultures collectives du Néolithique récent-final de Val-de-Reuil et Porte-Joie (Eure - France).* Liège, Presse universitaire de Liège (ERAUL 123), p. 71-99.

Villes A. (1983) – Le site du "Clos" à Écury-le-Repos et le Néolithique final en Champagne, *Bulletin de la Société Archéologique de Champagne* 2, p. 3-74.

Villes A. (2010) – Les objets mis en dépôt par le Musée d'Archéologie nationale au Musée du Grand-Pressigny. I, Les objets en silex pressignien, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 61, p. 17-36.

Watté J.-P. (1970) – *Répertoire topo-bibliographique du Néolithique et du Chalcolithique de Haute-Normandie.* Mémoire de Maîtrise, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Rouen, ronéotypé, 313 p.

Watté J.-P. (1992) – *Le Néolithique en Seine-Maritime* (Bulletin de la Société Géologique de Normandie et Amis Muséum du Havre, Suppl. 77, 1990-1992) 3 t., 797 p.

Watté J.-P. (1995) – Le Néolithique en Seine-Maritime d'après les découvertes de la basse Seine et de l'ouest du pays de Caux, *in* Billard C., Lemercier M. (dir.) – *Actes du 20e colloque interrégional sur le Néolithique* (Évreux, 28-30 octobre 1993), Rennes, Revue Archéologique de l'Ouest (Suppl. 7), p. 103-120.

Watté J.-P. (2004) avec la collab. de Allais M., Daudier J., Lauvray A. – Objets en silex pressignien de l'Eure et des Yvelines, *Bulletin de la Société Géologique de Normandie et des Amis du Muséum du Havre* 90, 2, p. 75-79.

Watté J.-P., Daudier J. (2008) – Un nouveau poignard en silex pressignien dans l'Eure : la Croix-Sainte-Leufroy (Haute-Normandie, France), *Bulletin de la Société Géologique de Normandie et des Amis du Muséum du Havre* 95, 1, p. 31-34.



Nord-Est

I. Champagne-Ardenne
(N. Mallet)

La Champagne-Ardenne est une région qui s'étire sur 350 km entre la frontière belge au nord et l'extrémité nord de la Bourgogne au sud. Elle comprend les quatre départements de l'Aube, la Marne, la Haute-Marne et les Ardennes, et constitue une zone de transition entre la Picardie et la Lorraine, si pauvre quant à elle en produits pressigniens.

Sur le plan géologique, cette région se présente comme une succession de cuestas disposées en arcs de cercle concentriques selon un pendage d'est en ouest. Le département de la Marne, situé au centre de la région, entre le département de l'Aisne à l'ouest et celui de la Meuse à l'est, représente le secteur où ce relief de côtes est le plus marqué. Il comprend à l'ouest les plateaux calcaires de la Brie champenoise et du Tardenois, dont le rebord forme la côte d'Île-de-France. Là, le vignoble occupe les pentes calcaires et crayeuses de la montagne de Reims, de la région d'Épernay et de la vallée de la Marne. Au centre s'étend la plaine champenoise sèche et crayeuse dite "pouilleuse", zone de cultures dont la côte est formée de faibles collines, tandis que l'est constitue la Champagne humide avec au nord les collines de l'Argonne et au sud celles du Perthois, qui font partie des terrasses jurassiques des côtes de Bar où les plateaux et les collines les plus hautes sont parsemés de grottes et abris typiques d'un relief karstique.

A. Les matières premières siliceuses en Champagne-Ardenne

Le pays crayeux représente le centre de la Champagne et l'essentiel de sa réalité "régionale", du sud des Ardennes jusqu'au centre de l'Aube. Dans cette région calcaire, tout comme en Picardie, les matières premières sont tout particulièrement abondantes, que ce soient les gisements de silex secondaire du Crétacé ou le silex tertiaire (Bartonien entre autres). En effet, dans la zone occidentale de la Champagne crayeuse où le silex est abondant et de qualité, des minières ont été signalées de longue date et l'extraction du silex dans des bancs crayeux est une pratique bien attestée au Néolithique (Baye 1880 ; Villes 2006).

D'autre part l'acquisition et la transformation en outils du silex tertiaire bartonien, matière première de qualité, sont également connues au sud-ouest de Reims dans le secteur de Romigny et de Lhéry très proche du département de l'Aisne, où des gisements exploitables ont été repérés lors de prospections systématiques (Allard 2003 ; Blanchet *et al.* 1989). D'après Alain Villes, "*des ateliers de ce secteur ont fonctionné au Néolithique final car les racloirs à coches en silex local et le plus souvent sur éclat y sont très nombreux comme en témoignent les collections du musée Saint-Rémi à Reims*" (Villes 2006). Effectivement, il nous a été donné de constater dans les réserves de ce musée la présence d'un nucléus à lames courtes et larges, compatible avec la production locale de ces outils dans ce silex tertiaire d'excellente qualité.

De plus, lors de la fouille du site de La Presle sur la commune de Lhéry, une fréquentation néolithique a été reconnue au travers de la présence de haches taillées ou polies, de racloirs à encoches et de micro-denticulés ainsi que de grandes lames, dont certaines retouchées pouvaient évoquer des poignards (Bostyn *et al.* 2002). Enfin, la découverte en Picardie, sur le site des Mauchamps à Villers-en-Prayères, d'une lame de technologie pressignienne en silex tertiaire (Allard,

Pelegrin 2007) vient encore confirmer l'exploitation dans la Marne de ce matériau de qualité pour la fabrication de lames et de poignards. En effet nombre de ces poignards concurrencent le silex pressignien dans quelques sépultures de Champagne (Villes 2006), ou de l'Aisne comme celle du "Bovillon" à Vichel-Nanteuil publiée par Gérard Bailloud en 1982, ou encore dans la sépulture de l'Usine Vivez à Argenteuil (Val-d'Oise) (Mauduit *et al.* 1977), pour n'en citer que quelques-unes. Et cette "concurrence" se poursuit plus au nord, d'une part au Luxembourg avec deux fragments de poignard en silex tertiaire récemment découverts (Le Brun-Ricalens *et al.* 1996), mais surtout aux Pays-Bas et en Allemagne où 13 poignards en silex tertiaire et 25 poignards pressigniens ont été mis au jour dans des sépultures individuelles (Delcourt-Vlaeminck 1998 et 2012 ; Mallet 2006).

Aussi en Champagne-Ardenne, tout comme en Picardie, où l'outillage domestique observé sur les gisements préhistoriques renvoie systématiquement à des approvisionnements en matériau local, les produits pressigniens semblent n'être parvenus qu'en petit nombre puisque 58 outils en silex du Grand-Pressigny seulement ont été déterminés et recensés

Département	Habitat	Sépulture	Hors contexte	Total
Ardennes			1	1
Aube		1	9	10
Marne	3	9	20	32
Haute-Marne			15	15
Total	3	10	45	58

Fig. 1 – Inventaire des silex pressigniens en Champagne-Ardenne.

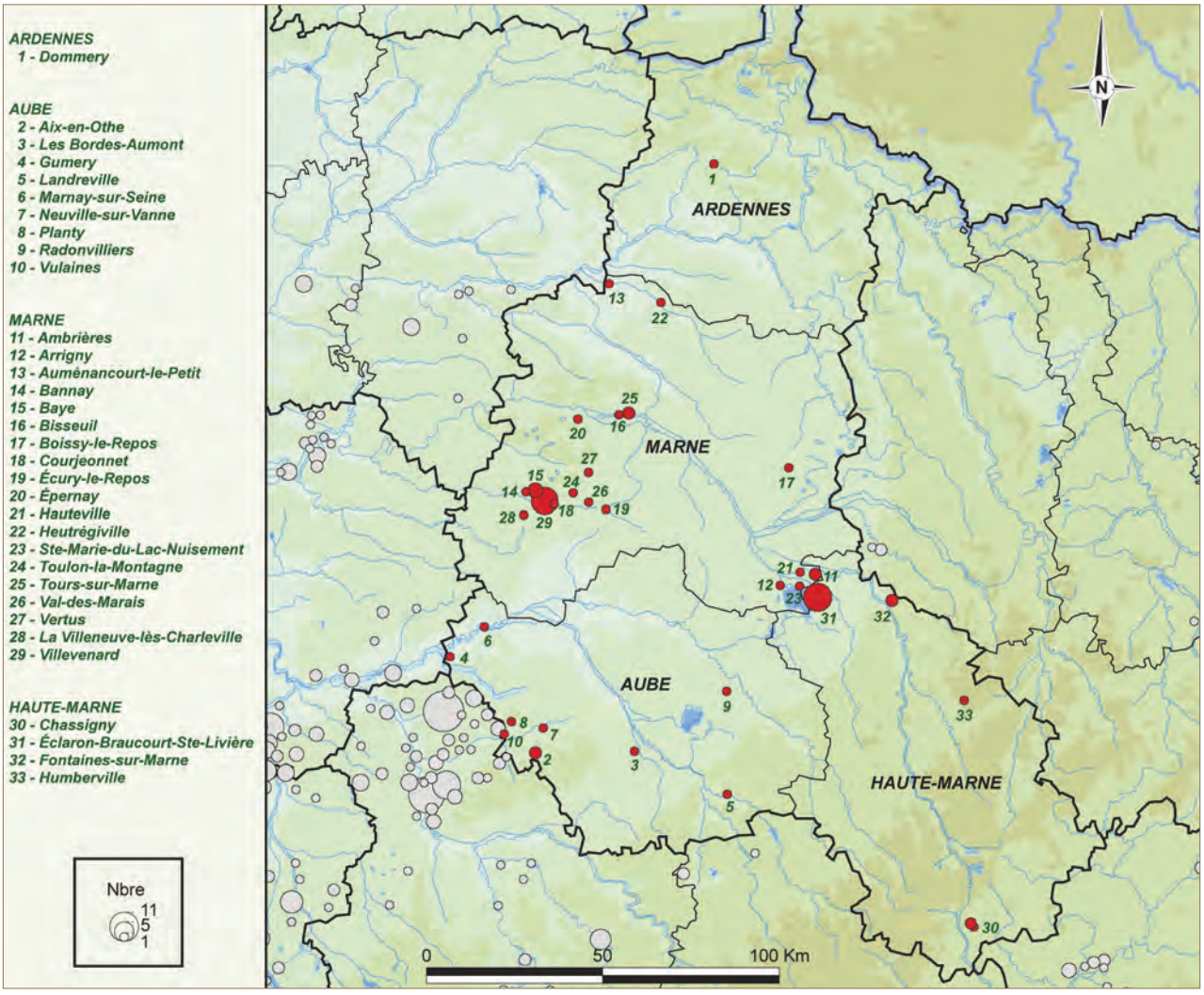


Fig. 2 – Carte de répartition des silex pressigniens en Champagne-Ardenne (cartographie : S. Weisser).



dans les quatre départements de la région (fig. 1). Ils se trouvent très inégalement répartis entre les différents départements et au sein d'un même département ; dans la Marne par exemple, ils proviennent tous ou presque du même secteur ouest, non loin du département de Seine-et-Marne et du sud de la Picardie (fig. 2).

Cette faible densité était déjà constatée par Julien de Saint-Venant en 1910 : aucun outil répertorié dans l'Aube à l'époque, mais mention cependant du pays d'Othe avec possibilité d'un fragment conservé au musée de Troyes. J. de Saint-Venant cite une seule lame à Grandpré dans les Ardennes signalée par Gabriel de Mortillet en 1893, mais cette pièce est désormais inconnue, de même que le seul silex signalé en Haute-Marne, et alors conservé au musée de Langres. Enfin pour le département de la Marne sont cités "huit lames, poignards ou javelots" trouvés pour la plupart dans des sépultures et conservés au musée de Saint-Germain-en-Laye et au British Museum (coll. de Baye et Morel) (Saint-Venant 1911).

B. Les silex pressigniens du département de l'Aube

Le département de l'Aube, situé dans le sud-ouest de la région Champagne-Ardenne, est partagé en deux par la vallée de la Seine qui coule selon un axe sud-est/nord-ouest. Au nord s'étend la Champagne crayeuse qui se termine dans sa partie sud par le pays d'Othe. La craie de ce plateau champenois est couronnée d'argiles à meulière, riches en silex. À cette Champagne crayeuse succède au sud, au-delà des fronts de côte, la Champagne humide, pays caractérisé par la présence de nombreux étangs et orienté selon le même axe sud-est/nord-ouest. Enfin, dans l'extrême sud du département, se retrouvent les plateaux du sud-est du Bassin parisien qui constituent la côte de Bar ou le Barrois.

Dans ce département, dix outils en silex pressignien ont été recensés qui proviennent pour l'essentiel du pays d'Othe où ils semblent continuer, dans ce secteur, l'important réseau de diffusion des produits pressigniens rencontrés sur les plateaux du Sénonais voisin. Un peu plus au nord du pays d'Othe, dans le Nogentais où deux poignards ont été recensés, semble se poursuivre et venir s'épuiser, là aussi, le courant de diffusion beaucoup moins important perçu dans le sud-est de Seine-et-Marne.

1. La recherche archéologique et la reconnaissance des silex pressigniens dans l'Aube

On ne peut cependant pas parler d'absence de recherche dans ce département, en particulier dans sa partie ouest qui a eu, de longue date, ses chercheurs et prospecteurs si l'on en juge par quelques rares découvertes anciennes et isolées conservées dans les musées de Sens, Nogent-sur-Seine, Nemours et Troyes. Et parmi les chercheurs du XX^{e} siècle, il convient de citer en premier lieu Gabriel Groley, dont l'ouvrage *Ma route et ses 4 000 ans* traduit le résultat de 65 années d'observations préhistoriques sur le tracé de la route nationale 77 qui lui ont permis de "*poser les bases du Néolithique dans la partie sud du département*" (Groley 1971). En 1987, il fit don de son importante collection au musée de Troyes, dans laquelle aucun outil pressignien n'a été reconnu. D'autre part des prospections aériennes ont été effectuées dans la vallée de la Seine dès les années 1960 par Jean Bienaimé, tandis que son collègue Claude Massin réalisait une carte archéologique du sud-ouest du département grâce aux multiples clichés de sa couverture aérienne.

De plus, de nombreux sondages et fouilles de sauvetage effectués dans le cadre de l'archéologie préventive sur le tracé de l'autoroute A5 - A160, soit sur 160 km entre Melun et Troyes, ont permis un apport considérable aux connaissances archéologiques et historiques de la région. Des puits de silex ont été notamment mis au jour et de nombreuses découvertes néolithiques ont été faites entre Troyes et Ervy-le-Châtel (Hourseau 1994), sans que pour autant n'ait été signalée la moindre découverte de silex du Grand-Pressigny. Il semble bien en effet que la diffusion des produits pressigniens soit restée discrète dans ce département et limitée pour l'essentiel à l'ouest de la Seine.

2. Les outils pressigniens recensés dans le département de l'Aube

a. Le poignard de Neuville-sur-Vanne "La Cendraine"

Dans le pays d'Othe, ce poignard est le seul outil en silex pressignien trouvé en contexte à défaut de stratigraphie. En effet, il a été découvert en 1980 lors de travaux d'installation du tout-à-l'égout dans un lotissement, travaux qui ont mis au jour une sépulture dans une fosse carrée creusée à un mètre de

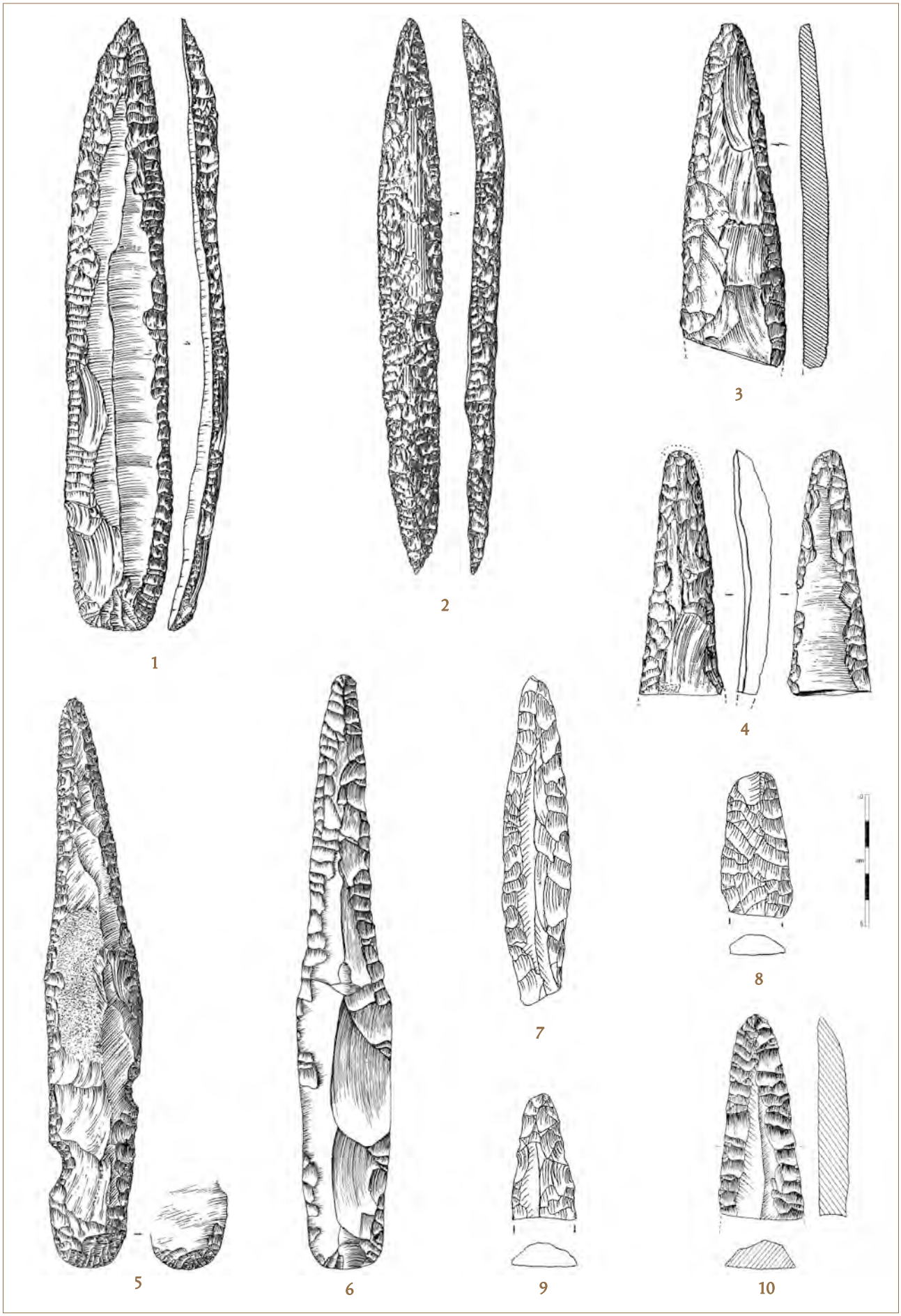


Fig. 3 – 1 à 4. Poignards pressigniens de l'Aube, de la Haute-Marne et des Ardennes : 1. sépulture de Neuville-sur-Vanne ; 2. Radonvilliers ; 3. Aix-en-Othe ; 4. Les Bordes-d'Aumont (Aube) (dessin : A. Villes) ; 5. Poignard de Fontaines-sur-Marne (Haute-Marne) (dessin : A. Villes d'après R. Joffroy) ; 6 à 9. Poignards et fragments d'Éclaron-Braucourt-Sainte-Livière (Haute-Marne) (dessin : N. Mallet, sauf 6 : M. Laroche) ; 10. Fragment distal de Dommery (Ardennes) (dessin : J.-P. Pénisson).



profondeur. Non signalée lors des travaux, cette sépulture n'a pas fait l'objet de fouilles, mais A. Villes précise qu'elle contenait au moins sept individus avec pour seul mobilier, semble-t-il, un poignard pressignien (Villes 2006).

Ce poignard, long de 229 mm, large de 37 mm et de section triangulaire, conserve de discrètes traces d'épannelage sur le pan gauche de la languette équarrie. Sa lame semble bien avoir fait l'objet de plusieurs réaffûtages (**fig. 3, n° 1**).

b. Les deux fragments de poignard du Nogentais

Il s'agit de deux longs fragments proximaux, découverts anciennement à l'ouest du département, non loin de celui de Seine-et-Marne.

L'un, provenant de Marnay-sur-Seine et conservé au musée de Nogent-sur-Seine, est légèrement recouvert de patine brunâtre. Long de 152 mm et large encore de 39 mm malgré des retouches de ravivage, il présente une languette arrondie et porte les traces d'épannelage d'une grande lame de "livre de beurre" très vraisemblablement.

Autre découverte ancienne conservée dans les réserves du musée de Sens, c'est un fragment proximal recouvert de patine gris-bleu, "*trouvé à 50 cm de profondeur à Gumery sur le site du Pré-au-Schiste à Cercy*", comme le précise son étiquette ancienne. Long de 142 mm et large de 38,5 mm, ce fragment correspond à la soie d'un grand poignard à dos totalement poli qui a conservé la trace du talon dièdre de la grande lame-support.

c. Les six outils pressigniens du pays d'Othe

Ce sont en premier lieu trois pièces conservées dans les collections du Musée Saint-Loup de Troyes :
- l'une est inédite ; il s'agit d'un grattoir ou fragment de languette arrondie, long de 72 mm, large de 35 mm, issu d'un poignard débité sur "livre de beurre", trouvé anciennement à Landreville. Les deux autres pièces sont, d'une part un fragment distal de poignard, long de 126 mm (**fig. 3, n° 3**) provenant d'Aix-en-Othe, d'autre part un fragment proximal, ou soie à retouches bifaciales (**fig. 3, n° 4**) trouvé aux Bordes-d'Aumont, portant l'un et l'autre les traces d'un débitage sur "livre de beurre" (Tappret, Villes 1989) ;
- un briquet, trouvé à Planty et provenant de l'ancienne collection Poullain conservée au musée de Nemours, est un outil de réutilisation aménagé sur un petit fragment de poignard très ravivé, de type "barre de chocolat" ;
- un fragment distal de poignard à retouche en écharpe trouvé à Aix-en-Othe, long de 112 mm, large de 28 mm, a été acheté dans une vente aux enchères par un prospecteur et collectionneur du département voisin de l'Yonne.

Enfin, découverte sur le site des Pâtures à Vulaines par un prospecteur de l'Yonne également, une pointe ogivale de grande lame-poignard qui semble proche de son état neuf. Sa faible épaisseur de 7,5 mm est sans nul doute à l'origine de sa fracture.

d. Le poignard de Radonvilliers dans la vallée de l'Aube

Un grand poignard fusiforme fait exception dans le lot des poignards pressigniens du département de l'Aube, en ce sens qu'il est le seul à ce jour à avoir été trouvé dans l'est du département, sur la commune de Radonvilliers. Attesté et publié comme originaire du Grand-Pressigny par Paul de Mortillet et confirmé formellement par Alain Villes et Raymond Tomasson, il a été retenu dans l'inventaire des outils pressigniens exportés (de Mortillet 1928 ; Tomasson, Villes, à paraître). Long de 210 mm et large de 23 mm, il constitue une pièce très utilisée et réaffûtée, dont les retouches de ravivage ont en grande partie supprimé le polissage du dos de cet outil (**fig. 3, n° 2**).

En conclusion, les quelques pièces en silex du Grand-Pressigny, recensées à ce jour dans le département de l'Aube, localisées presque exclusivement dans le sud-ouest de ce département, sont toutes débitées sur lame de "livre de beurre", tout comme la très grande majorité des nombreux outils pressigniens du Sénonais voisin et du sud-est de Seine-et-Marne.

C. Les silex pressigniens du département de la Marne

Situé entre les départements de l'Aisne à l'ouest et de la Meuse à l'est (si pauvre quant à lui en silex pressignien), le département de la Marne appartient à l'est du Bassin parisien où le relief de cuestas est le plus marqué. Il est traversé par la Marne du sud-est au nord-ouest, par l'Aisne et, au sud, par un tronçon de l'Aube. Le célèbre vignoble de Champagne, concentré à l'ouest, occupe avec ses 29 000 ha les

pentes calcaires et crayeuses de la montagne de Reims, la région d'Épernay et la vallée de la Marne.

C'est d'ailleurs dans ce secteur qu'ont été recensés les 32 outils en silex du Grand-Pressigny actuellement enregistrés dans la Marne. Ils proviennent de sites archéologiques des arrondissements de Reims, Épernay et Châlons-en-Champagne, c'est-à-dire de la Champagne "pouilleuse" ; celle-ci paraît en effet avoir été densément et régulièrement peuplée au Néolithique avec des zones de forte densité aux abords de la falaise d'Île-de-France. On peut citer, en particulier, la zone des Marais de Saint-Gond ainsi que la vallée de la Marne qui ont été peuplées à toutes les phases du Néolithique (Bailloud 1976). C'est par la vallée de l'Aisne qu'ont sans nul doute transité ces outils presssigniens qui se répartissent ainsi :
- six poignards, dont un à l'état de fragment, trouvés en milieu sépulcral ;
- trois poignards en contexte d'habitat ;
- 23 poignards, fragments et outils de réemploi provenant d'anciennes collections ou trouvés lors de prospections.

En effet, plus que par les habitats mal connus et peu étudiés, "*l'occupation du terroir est surtout matérialisée par le semis de tombes collectives qui servaient, en règle à peu près générale, à rassembler les dépouilles des défunts de tous âges et de tout sexe*" (*Ibid.*).

Les tombes, au nombre de 250 environ, se situent sur le territoire de 32 communes répertoriées (Bailloud 1974). Le type de sépulture le plus représenté en Champagne pouilleuse reste l'hypogée, dont 120 à 130 sont concentrés dans la région des Marais de Saint-Gond, aux sources du Petit Morin ; les autres sont disséminés le long de la falaise d'Île-de-France. Ces tombes, creusées dans la craie, comprennent en général une chambre rectangulaire ou carrée, précédée d'une entrée et parfois d'une antichambre. Ces hypogées sont souvent groupés en nécropole de deux à plusieurs dizaines de tombes, séparées à peine de quelques mètres. Ainsi, le gisement de Villevenard, commune de l'arrondissement d'Épernay située dans la vallée du Petit Morin, comprend plusieurs nécropoles : celle dite des "Ronces" compte 22 hypogées et celle des "Vignes Basses", située à 200 ou 300 m plus loin, en compte six. L'organisation de ces cimetières est encore difficile à préciser, mais les hypogées respectent un certain alignement. Sur la nécropole du "Razet" à Coizard, les tombes sont alignées sans qu'aucune n'en recouvre une autre (*Ibid.*).

Les hypogées, fouillés pour la plupart anciennement, présentent une grande homogénéité dans le rituel funéraire d'après Laurence Burnez-Lanotte (1987). Ce rituel comprend uniquement des inhumations collectives avec le plus souvent un dépôt collectif de vases et de gaines de haches à perforation transversale, auxquels s'ajoutent des outils (poignards, briquets) et des éléments de parure que l'on peut considérer comme faisant partie de l'équipement personnel des inhumés (Burnez-Lanotte 1987). Ces sépultures, que les rares datations ^{14}C situent dans les trois premiers siècles du III^{e} millénaire (Bailloud 1976) et jusqu'ici rattachées par leur mobilier à la civilisation "SOM", doivent désormais être classées dans le "Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne" et datées entre 3500 et 2900 av. J.-C. (Cottiaux *et al.* 2014).

Moins nombreuses que les hypogées, quelques allées couvertes sont connues dans la Marne. Certaines sont enterrées et d'autres, comme celle du "Reclus" à Bannay qui a livré un poignard en silex pressignien, sont recouvertes d'un tumulus (Favret 1935). À Tours-sur-Marne près d'Ay, dans l'arrondissement d'Épernay, des puits d'extraction de silex ont livré eux aussi deux poignards pressigniens. Ils étaient jusqu'ici considérés comme réutilisés en sépultures collectives (Nicaise 1876 ; Charpy 2000 ; Ihuel *et al.* 2014). Enfin plus récemment, des sépultures multiples en pleine terre ont été découvertes telle celle des "Terres Noires" à Bisseuil près de la commune d'Ay (Villes 1983).

1. Matériel pressignien provenant de fouilles en contexte funéraire

Villevenard, hypogée des "Ronces" : le baron de Baye a découvert et fouillé 12 hypogées du cimetière des "Ronces" en 1872 et quatre autres en 1873 parmi lesquels quatre contenaient des sculptures en bas-relief (de Baye 1880). Le mobilier recueilli lors de ces fouilles est conservé au Musée d'Archéologie nationale et globalement attribué à la nécropole sans distinction d'hypogées. Il comprend des haches polies



en silex et roches vertes, des briquets, des grattoirs, des armatures tranchantes et des gaines de hache à perforation transversale en bois de cerf et cinq pendentifs arciformes. L'industrie de l'os était, d'après J. de Baye, riche et variée. Au sein de cet outillage bien typique du Néolithique récent se trouvaient un poignard en silex pressignien et un petit vase de type "SOM" (Bailloud 1974).

Le poignard (**fig. 4, n° 2**) en silex gris-blond portant des traces de patine gris bleuté mesure 178 mm de long, 45 mm de large et son épaisseur est de 8 mm. C'est là un poignard assurément débité sur lame de NaCAL portant la trace de trois enlèvements opposés ; il a été finement retouché par pression sur les deux bords ; aussi cet outil, bien qu'assez tardif et qui peut être attribué à la fin du IV^e^ et/ou début du III^e^ millénaire, ne dépare nullement au sein du mobilier dit "SOM" décrit par G. Bailloud (Ihuel 2002).

Villevenard, hypogée des "Vignes Basses" : six hypogées ont été fouillés par de Baye en 1872 sur cette nécropole située à 200 m à l'ouest de celle des "Ronces". Dans le mobilier lui aussi conservé au Musée d'Archéologie nationale, G. Bailloud signale qu'on ne peut identifier, comme provenant de cette nécropole, qu'une petite hache perforée en serpentine et un grand poignard en silex du Grand-Pressigny, long de 210 mm, large de 31 mm et d'une épaisseur de 13 mm (**fig. 4, n° 4**) (Bailloud 1974). Ce poignard assurément sur lame de "livre de beurre", donc plus récent que le précédent, présente sur l'avers des restes de polissage partiellement enlevés par la retouche en écharpe qui affecte particulièrement la lame. Ce poignard ne peut appartenir qu'à une inhumation du Néolithique final ou à une réutilisation au Néolithique final d'un hypogée du Néolithique récent. C'est là un cas isolé d'utilisation d'un hypogée jusqu'au Néolithique final.

Courjeonnet, hypogées des "Houyottes" ou du "Trou Blériot" : cinq hypogées ré-ouverts par l'abbé Pierre Michel Favret et Jacques Prieur en 1938-1939, au lieu-dit "les Houyottes", font vraisemblablement partie, d'après G. Bailloud, des dix ou onze hypogées fouillés par J. de Baye en 1872 et appelés "Trou Blériot" ou "groupe principal de Courjeonnet". Dans le mobilier de la collection de Baye conservé au Musée d'Archéologie nationale, il n'est plus possible actuellement de distinguer ce qui venait de chaque tombe prise individuellement. Aussi n'est-il pas davantage possible de remettre dans un contexte précis le poignard pressignien trouvé lors des fouilles de 1872 (**fig. 4, n° 1**) (Ihuel 2002 ; Ihuel *et al.* 2014). En tout état de cause, il s'agit là aussi d'un poignard du Néolithique récent provenant du débitage sur nucléus de type NaCAL qui, par sa forme ogivale et son polissage en partie distale, présente de fortes affinités avec le poignard de Civry-la-Forêt trouvé en prospection dans le sud du département des Yvelines. Il a été régulièrement retouché par pression (Portier 2000 ; Ihuel *et al.* 2014).

Allée couverte du Reclus à Bannay : ce monument, de type allée couverte non enterrée et recouverte d'un tumulus, a été fouillé par l'abbé Favret en 1931. Les ossements humains, cassés, enchevêtrés, en désordre et sans aucune connexion gisaient sur un dallage sur une épaisseur de 25 à 30 cm (Favret 1935). Huit haches polies en silex ont été trouvées contre la paroi. Le mobilier conservé au musée d'Épernay comprend en outre 19 armatures tranchantes, 12 flèches losangiques et pédonculées, les restes de deux gaines de haches en bois de cerf, trois coquilles de cardium perforées, une dent de sanglier et deux poignards, l'un en silex local et l'autre en silex du Grand-Pressigny, associés, d'après Gérard Bailloud, à "*deux ou trois vases SOM pulvérisés*" (Bailloud 1974).

Le poignard pressignien, en silex patiné de gris-blanc bleuté, à talon lisse et base large, long de 178 mm et d'une largeur de 43 mm, assez peu épais (8 mm), provient d'un débitage sur NaCAL (**fig. 4, n° 3**) qui pourrait être "calé" à l'extrême fin du IV^e^ millénaire ou au tout début du III^e^ millénaire. Il s'apparente, mis à part un négatif opposé, à deux poignards à base large de l'Essonne, l'un provenant des dragages de la Seine dans le secteur de Corbeil-Essonne, le second de la sépulture de la Pierre-à-Mousseau à Vigneux-sur-Seine.

La région des Marais de Saint-Gond : un poignard conservé au Musée d'Archéologie nationale provient de la vallée du Petit Morin, et plus précisément du secteur des Marais de Saint-Gond. Sans contexte ni matériel associé, ce poignard en silex recouvert d'un épais cacholong, et de ce fait difficile à déterminer, est long de 182 mm, large encore de 28 mm et présente des retouches en écharpe sur son extrémité distale. Il provient d'un débitage sur "livre de beurre".

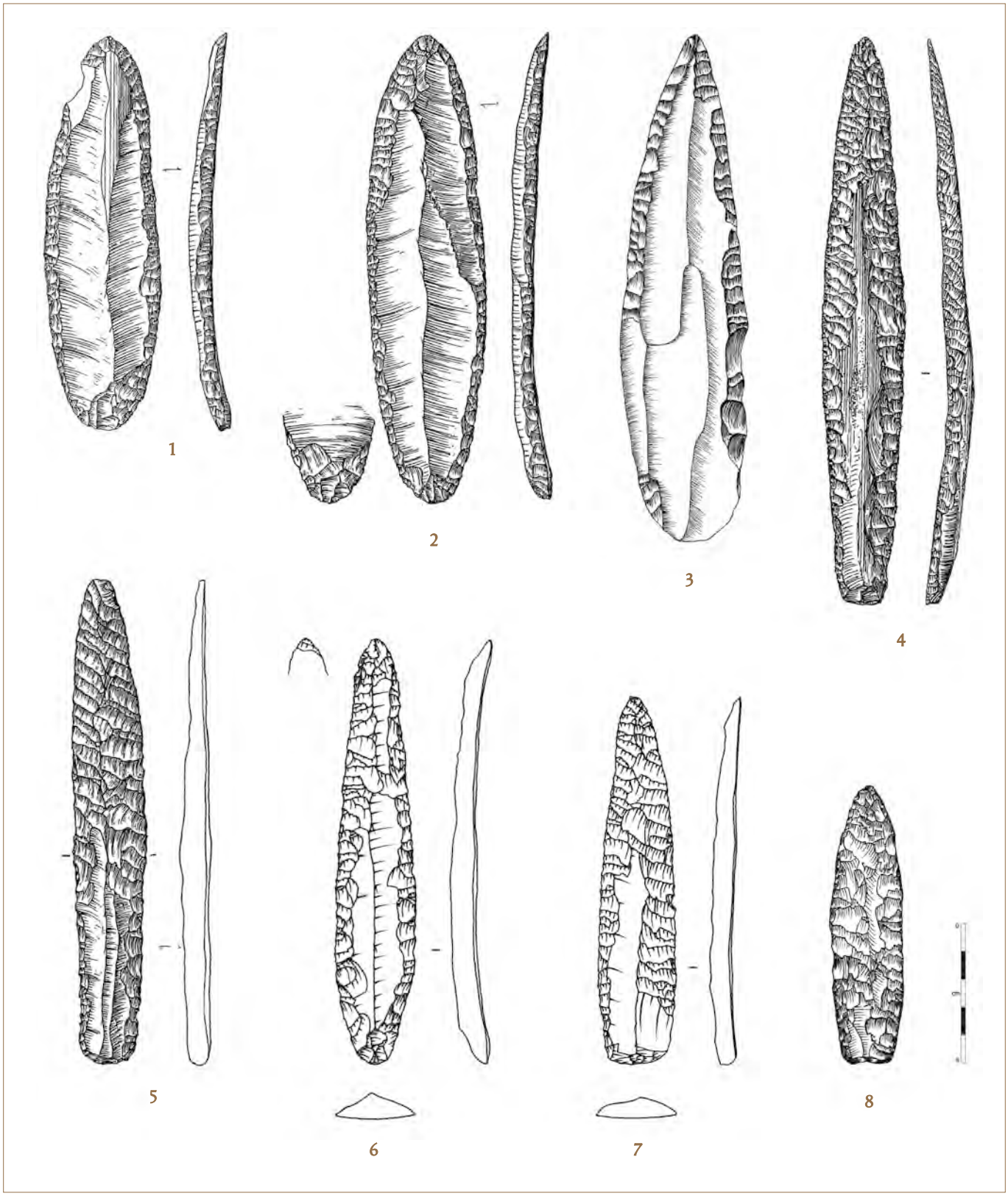


Fig. 4 – Poignards de sépultures de la Marne : 1 à 3. Poignards anciens de Courjeonnet "Les Houyottes", de Villevenard "Les Ronces" et de Bannay-le-Reclus ; 4. Poignard classique de Villevenard "Les Vignes Basses" ; 5. Val-des-Marais "Marais de Saint-Gond" ; 6 et 7. Tours-sur-Marne (coll. British Museum) ; 8. Toulon-la-Montagne (dessin : 1, 2, 4-5 : A. Villes d'après E. Ihuel ; 3 : M. Laroche ; 6-7 : E. Ihuel ; 8 : N. Mallet).



Les sépultures en puits de Tours-sur-Marne : la nécropole de Tours-sur-Marne, située à 22 km au nord-ouest de Châlons-en-Champagne sur les bords de la Marne, comprenait un grand nombre de tombes dont plusieurs ont été détruites sans même avoir été fouillées lors du creusement du canal de la Marne au Rhin. Ultérieurement, six tombes ont été fouillées avant leur destruction, puis un dernier "puits-sépulture" a été fouillé par MM. Morel et Nicaise en 1876.

Auguste Nicaise décrit ces tombes en "*forme de bouteille aplatie*". En effet la chambre funéraire, de 3 m de diamètre environ et 70 cm de hauteur, était située à environ 1,50 à 2 m de profondeur. On y accédait par un puits, creusé dans la craie, de 60 cm de diamètre. "*D'étroites galeries, de directions divergentes et pouvant se poursuivre sur près de trois mètres de longueur, s'ouvraient à l'intérieur des chambres.*" Ces sépultures furent ainsi interprétées comme la réutilisation à des fins sépulcrales de puits d'extraction de silex (Nicaise 1876 ; Bailloud 1974 ; Charpy 2000). La tombe, fouillée par MM. Morel et Nicaise, était réputée pour avoir livré deux poignards courts en silex pressignien associés à "*une lame, deux couteaux-scies, une pendeloque en nacre, une perle de cuivre faite d'une feuille de métal repliée*" (Bailloud 1974). Or l'étude récente de la partie de la collection Morel conservée au British Museum, comparée à la documentation actuelle des pratiques funéraires en Champagne, a d'abord conduit à considérer cette série de sépultures en puits comme une petite nécropole et non plus comme un complexe minier, même si la forme de la chambre des sépultures de Tours-sur-Marne est moins nette que celle d'un hypogée. Et cette petite nécropole se situerait dès lors dans la moyenne de celles réparties le long des Marais de Saint-Gond à Villevenard, Courjeonnet et les autres (Ihuel *et al.* 2014).

Les deux poignards courts, actuellement conservés au British Museum dans la collection Morel, ont été déterminés et dessinés par Ewen Ihuel (**fig. 4, n° 6 et 7**). Découverts vers 1840, lors du creusement du canal, ils apparaissent désormais sans lien avec les sépultures. L'un et l'autre, en silex pressignien, ont été reconnus comme provenant d'un débitage sur "livre de beurre". L'un (**n° 6**), qui présente une lame réaffûtée à plusieurs reprises, est un poignard court recyclé après fracture ; cette fracture a été reprise par des retouches obliques qui ne l'ont pas totalement effacée. Le second est également un poignard court réaménagé après fracture, laquelle a été partiellement reprise en courte languette équarrie tandis que la lame présente une retouche couvrante en écharpe réalisée à la pression.

Sépulture des "Noires Fosses" à Bisseuil : cette tombe découverte en 1973 a été fouillée par A. Villes dans le front de taille d'une carrière de la vallée de la Marne. Une fosse de forme rectangulaire, profonde de 60 cm par rapport au niveau du sol actuel, longue de 135 cm et large de 95 cm, contenait le corps de deux inhumés, non enterrés en même temps. A.Villes estime que la différence stratigraphique entre les deux inhumations indique, dans les deux cas, un comblement immédiat. La fouille de cette sépulture a livré un petit fragment distal de poignard pressignien ainsi qu'un couteau en silex de la craie "*à retouche marginale et extrémité arrondie évoquant l'usure des retouchoirs*" (Villes 1974 et 2006).

2. Matériel pressignien découvert en milieu domestique

Autre poignard pressignien découvert lors de fouilles, mais en milieu domestique cette fois, c'est celui du site du "Clos" à Écury-le-Repos (**fig. 5, n° 1**). Ce gisement constitue l'un des trois habitats néolithiques fouillés dans la Marne avec ceux du "Pré-à-Vaches" à Morains (Villes 1984) et de Saint-Martin-sur-le-Pré dans la vallée de la Marne. Or ces deux derniers sites ont livré un matériel archéologique typiquement "SOM" sans la moindre trace de silex pressignien. Tel n'est pas le cas de l'abondant matériel livré par un sondage effectué par André Brisson dans les années 1930 dans un niveau d'habitat sur le site du "Clos" à Écury-le-Repos (Villes 1983 et 2006).

Deux fragments du même poignard court, en silex du Grand-Pressigny recouvert de patine blanc laiteux, ont été mis au jour lors de ce sondage. Ces deux éléments à dos recouvert d'un cortex finement grenu constituent les deux extrémités d'un poignard court, outil de réemploi, soigneusement réaménagé sur un fragment de grand poignard. Ils étaient associés à un abondant matériel lithique et céramique qui a permis à A. Villes de définir le Néolithique final de Champagne et de le rapprocher des sites attribués à la culture du Gord (Villes 1983).

3. Matériel pressignien provenant de collections anciennes et de prospections

Vingt outils pressigniens ont été recensés dans cette catégorie qui ne représentent nullement des pièces isolées et dispersées dans le département. En effet, elles proviennent pour 15 d'entre elles de la Champagne crayeuse et en général de communes déjà évoquées pour leurs sépultures. Font cependant exception cinq fragments de poignards récoltés par François Huet lors de ses prospections sur les rives marnaises du lac de Der, situé à l'extrême sud-est du département. Ce lac de 48 000 ha se poursuit en Haute-Marne et sur ses rives, F. Huet a collecté plus d'une dizaine d'outils pressigniens, trouvés espacés sur près de 2 km et à des hauteurs d'eau différentes.

La commune de Villevenard a livré au baron de Baye lors de ses prospections sur un habitat de plein air au lieu-dit "La Vieille Andecy", deux fragments de poignards pressigniens conservés au Musée d'Archéologie nationale (**fig. 5, n° 10**), auxquels s'ajoute un petit poignard court provenant des prospec-

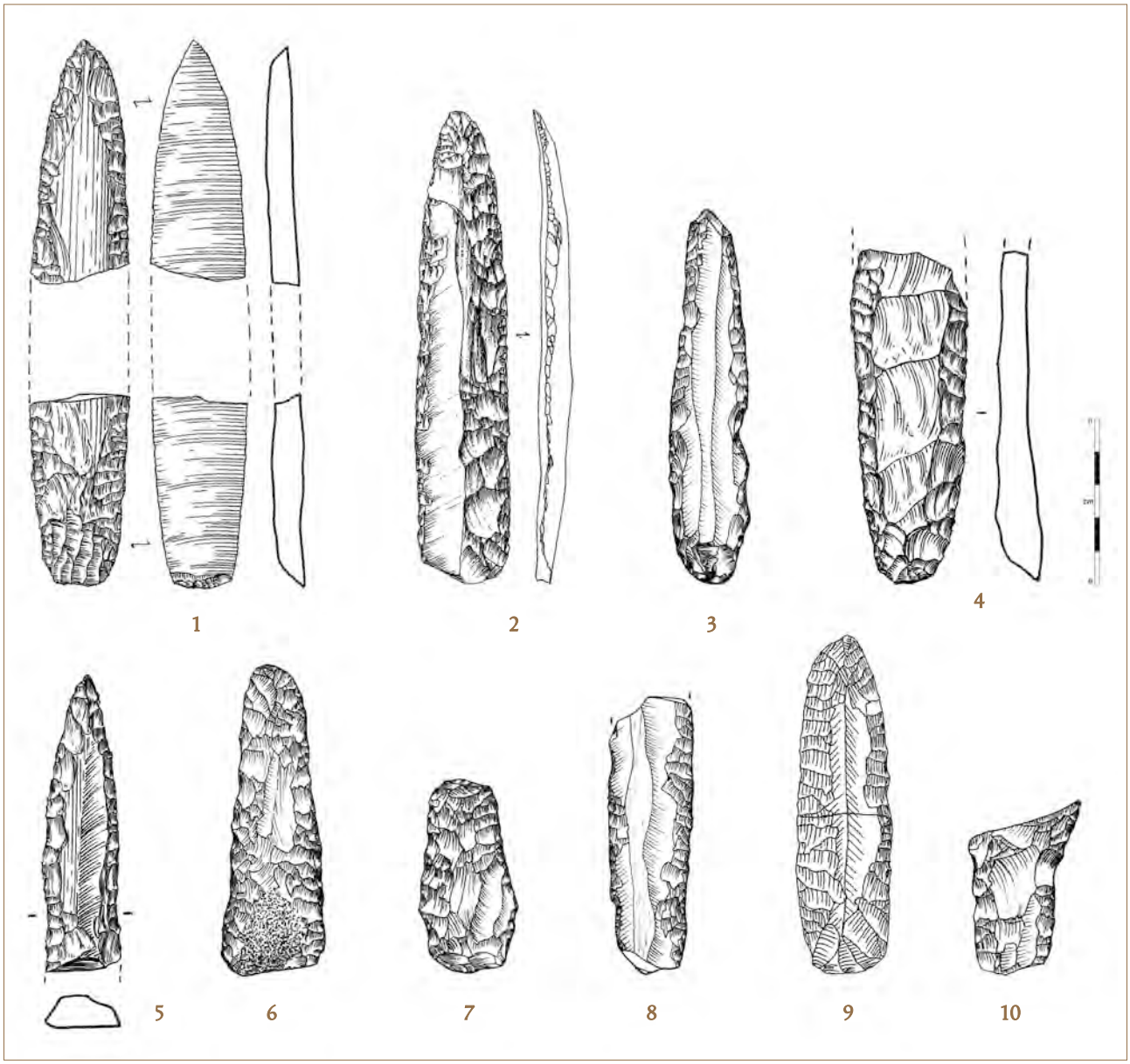


Fig. 5 – Poignards et fragments pressigniens de la Marne : 1. Habitat du "Clos" à Écury-le-Repos ; 2. Boissy-le-Repos ; 3. Épernay ; 4. Heutrégiville ; 5. Auménancourt-le-Petit ; 6, 7 et 8. Baye ; 9 et 10. Villevenard "La Vieille Andecy" (dessin : 1, 2, 4-5 : A. Villes ; 3, 6-10 : N. Mallet).



tions de Pierre Hu sur le même site (fig. 5, n° 9). Ce petit poignard, conservé au Musée Saint-Rémi de Reims, est un outil de réemploi soigneusement aménagé et retouché.

En outre, le musée de Reims présente, dans une vitrine consacrée au Néolithique, quatre fragments de poignards pressigniens de l'ancienne collection Hu qui n'ont pu être dessinés car l'ouverture de la vitrine était alors impossible. Il s'agit de deux fragments distaux de poignards, longs respectivement de 67 et 74 mm et de deux fragments proximaux à base arrondie, longs de 79 et 99 mm. Ces pièces sont répertoriées comme provenant de Villevenard mais sans autre précision ; il s'agit vraisemblablement d'après Rémi Martineau (comm. orale) de pièces récoltées lors des prospections réalisées par MM. Hu et Roland sur le territoire de la commune de Villevenard. Pour en finir avec cette commune, il faut citer un fragment distal de poignard pressignien provenant du lieu-dit le Buisson/la Pâture du Buisson et conservé au Musée d'Archéologie nationale dans la collection du baron de Baye. G. Bailloud ne cite pas d'hypogée sur ce site. Est-ce là une pièce récoltée lors de prospection sur ce simple lieu-dit ? À noter que cette pointe en ogive assez large finement retouchée par pression présente un négatif transversal bien caractéristique d'un débitage sur NaCAL.

La collection de Baye comprend en outre un poignard court (fig. 5, n° 3) ainsi qu'un fragment distal, le premier provenant d'Épernay et le second de Villeneuve-lès-Charleville, toujours dans la vallée du Petit Morin. Sur la commune de Baye ont été découverts deux fragments de poignards, l'un distal, l'autre mésial avec polissage sur l'arête médiane (fig. 5, n° 6 et 8), ainsi qu'un grattoir aménagé sur un probable fragment de poignard en "barre de chocolat" (fig. 5, n° 7).

Du même secteur, un fragment de poignard à dos poli a été trouvé plus récemment sur le territoire de la commune de Vertus par un prospecteur et collectionneur de Châlons.

Restent trois pièces, signalées par A. Villes en 2006 : un long fragment distal de poignard sur lame de "livre de beurre" (fig. 5, n° 2), trouvaille isolée provenant de Boissy-le-Repos, non loin de la vallée du Petit Morin ; un fragment distal très réaffûté et portant trace de polissage, conservé au musée de Reims, provient du site de "La Gloie" à Auménancourt-le-Petit (fig. 5, n° 5), commune réputée pour son mégalithe (Poulain 1976 ; Bailloud 1974) ; enfin, un fragment distal, long de 98 mm et large encore de 34 mm, a été découvert dans le même secteur de la vallée de la Suippe, à Heutrégiville (fig. 5, n° 4). Ses longs enlèvements transversaux, plans et parallèles à la surface de fracture traduisent ici un débitage sur lame latérale de NaCAL.

En conclusion, il est certain qu'il manque à ce jour quelques pièces pressigniennes de la Marne. Ce sont déjà trois à quatre fragments de poignard du musée d'Épernay déterminés, mais non dessinés par E. Ihuel, et peut être aussi, mais sans certitude, un ou deux éléments de la collection Schmit qui n'ont pu être vérifiés au musée de Châlons-en-Champagne. N'ont pu être vérifiés également les rares poignards mis au jour lors des fouilles de Bernard Chertier à Ay-Champagne (hypogée de Warmery-Haut) et à Loisy-en-Brie (hypogée des Gouttes d'Or), dont il n'est pas certain d'ailleurs qu'ils soient originaires du Grand-Pressigny (Villes 2006).

Toutefois, on remarque que seuls des poignards sont parvenus dans le département de la Marne, tout comme d'ailleurs dans le sud de la Picardie voisine ; et ces poignards semblent bien avoir été importés en nombre limité. Trois sont des poignards anciens, avec très vraisemblablement deux fragments, importés dès le Néolithique récent (Augereau *et al.* 2007), les autres datant du Néolithique final.

D. Le département de la Haute-Marne

Situé entre les deux départements de l'Aube et de la Marne à l'ouest, et ceux des Vosges et de la Meuse à l'est, la Haute-Marne ne constitue pas une entité géographique homogène. "*Placé à cheval à la fois sur le bord mitoyen de deux grandes cuvettes*" et au contact des premiers reliefs des Vosges à l'est et du Morvan au sud, ce département occupe une zone charnière qui fait communiquer la vallée du Rhône et le monde méditerranéen avec le Bassin parisien et les provinces du Nord-Est.

Son relief a été comparé à un toit à deux pentes dissymétriques d'orientation sud-ouest/nord-est, séparant les eaux qui s'écoulent avec la Marne ou la Meuse vers la Manche d'une part, et vers le sud avec la Saône d'autre part. Le premier versant, tourné vers le Bassin parisien, le plus allongé, s'abaisse vers le nord-ouest. Il se caractérise par les côtes concentriques successives qui dessinent la frontière des différents affleurements jurassiques du Barrois.

Quinze outils en silex du Grand-Pressigny ont été recensés à ce jour dans ce département, dont dix provenant d'un même secteur, ont été récemment récoltés lors de prospections tout au nord du département, sur les rives du lac de Der, dans la Champagne humide. Aussi la carte de diffusion des produits pressigniens s'avère-t-elle bien pauvre dans ce département.

En 1972, Louis Lepage, préhistorien local, publiait dans le bulletin de la Société Archéologique Champenoise sept outils en "silex dit du Grand-Pressigny". Deux seulement de ces outils ont été retrouvés et tous n'étaient vraisemblablement pas en silex pressignien. Quant aux musées de Langres, Saint-Dizier ou Chaumont, ils ne peuvent plus présenter que quelques rares "livres de beurre", lames ou fragments de poignards, découverts sur les sites du Grand-Pressigny même et qui semblent être entrés anciennement dans leurs collections par échanges ou dons entre préhistoriens ou sociétés savantes.

Le faible nombre d'outils pressigniens en Haute-Marne, tous des poignards d'ailleurs, témoigne, comme dans les départements voisins de la Marne et surtout de la Côte-d'Or, de l'épuisement dans ces régions des courants de diffusion des silex du Grand-Pressigny. En effet le département était pourtant peuplé au Néolithique, comme en témoigne Georges Drioux répertoriant en 1928 les nombreux mégalithes de la Haute-Marne (Drioux 1928). D'importantes prospections systématiques ont été effectuées, telles celles de Jean-Claude Étienne sur les sites néolithiques de la commune de Foulain, près de Chaumont (Étienne 1979, 1982 et 1983), ou encore celles de Pierre Ballet sur un camp fortifié à Poulangy, dans le canton de Nogent entre Chaumont et Langres. D'autre part, L. Lepage a fouillé et étudié trois dolmens sur le site du "Bois de Lardigny" à Vitry-les-Nogent (Lepage 1986). Sur le camp retranché de la "Vergentière" à Cohons sur le plateau de Langres, ce préhistorien a également fouillé des niveaux d'occupation chalcolithique et de l'Âge du Bronze sans jamais signaler le moindre poignard pressignien (Lepage 1982).

Les quinze pièces pressigniennes actuellement recensées proviennent de divers secteurs du département. Une seule a été découverte dans la région de Langres lors des prospections du Dr Petit et de ses amis préhistoriens. Il a fallu examiner les très nombreux outils de sa collection avant d'y trouver une unique petite pointe de poignard en silex brun-jaune. Trouvaille isolée, cet outil de réemploi, long seulement de 80 mm et trouvé sur la commune de Chassigny au lieu-dit "Tarte au lait", est soigneusement façonné sur un fragment distal de grand poignard.

Un très petit fragment distal de poignard, conservé dans les réserves du Musée Saint-Rémi de Reims, a été trouvé, sans le moindre indice de contexte, à Humberville dans l'arrondissement de Chaumont, très près du département des Vosges.

Les deux pièces pressigniennes, anciennement publiées et fort heureusement retrouvées grâce à l'obligeance de Claude Stocker, sont actuellement conservées dans une collection privée de la commune de Chevillon au nord-est du département. Elles ont été trouvées tout près de là, à Fontaines-sur-Marne, à un kilomètre environ du célèbre menhir de la Haute Borne, "*un des plus beaux mégalithes de l'est de la France*" (Mouton, Joffroy 1947 ; Stocker 1964). Trouvé sur le plateau de Fontaines-Someville lors d'un labour qui l'a brisé en deux morceaux, un grand poignard à languette arrondie, long de 215 mm et d'une largeur maximale de 38 mm, a pour support une lame d'entame de "livre de beurre" avec traces d'épannelage sur les deux pans (1) ainsi qu'une importante plage corticale sur le milieu du dos (**fig. 3, n° 5**). La lame réaffûtée présente des retouches abruptes à verticales sur les deux bords. Pour René

(1) Ce que n'indiquait pas le dessin initial de R. Joffroy.



Joffroy et Pierre Mouton, cette pièce pourrait provenir d'une sépulture située à proximité du menhir et non repérée à l'époque.

Un fragment distal de poignard très utilisé et de type "barre de chocolat" provient du même site (Mouton, Joffroy 1947). En silex gris-blond rubané, portant des traces de rouille, ce fragment mesure 84,5 mm de long pour une largeur de 22,5 mm.

Restent onze pièces pressigniennes récoltées par F. Huet lors de ses prospections le long des rives haut-marnaises du lac de Der, sur la commune d'Éclaron-Braucourt-Sainte-Livière. Comme pour les découvertes faites par ce prospecteur sur les rives marnaises de ce lac, les différentes pièces n'ont pas été récoltées sur un seul et même site, mais espacées les unes des autres, sur une bande de 200 m de large environ et sur plus de 2 km, à des hauteurs d'eau différentes. Il convient ici de signaler que la construction de ce lac d'une superficie de 48 000 ha, situé non loin de Saint-Dizier, à cheval sur les deux départements de la Marne et de la Haute-Marne, a nécessité sept années de travaux et la destruction de trois villages. Dans ces conditions, il n'est peut-être pas étonnant que l'outillage préhistorique et les pièces pressigniennes aient été retrouvés disséminés. Les onze pièces pressigniennes, trouvées le plus souvent associées à des pointes de flèches à pédoncule et ailerons, se répartissent ainsi :
- un grand poignard brisé en deux morceaux, d'une longueur de 225 mm, sur lame de "livre-de beurre", en silex brun-jaune veiné de gris-mauve et à languette équarrie. Fortement ravivée, sa lame présente un net lustré d'utilisation non totalement effacé par la retouche de réaffûtage (**fig. 3, n° 6**) ;
- un poignard court en silex gris-blond, lui aussi sur lame de "livre de beurre". Long de 121 mm et d'une largeur de 23 mm, il a été très utilisé et ravivé ;
- trois fragments distaux en silex brun-jaune (**fig. 3, n° 7 à 9**), dont le plus long mesure 69 mm pour une largeur de 21 mm ;
- un fragment proximal ou languette arrondie sur lame de "livre de beurre" en silex brun-jaune foncé ;
- trois fragments mésiaux, dont l'un pourrait être un fragment de poignard ancien sur lame de NaCAL ;
- deux briquets, outils de réemploi sur fragment de poignards très utilisés, dont un recouvert de patine gris pâle légèrement bleutée.

Comme dans le département de la Marne, ce sont uniquement des poignards qui ont été importés en Haute-Marne et tous provenant du débitage sur "livre de beurre", à l'exception d'un possible fragment de poignard ancien façonné sur lame de NaCAL.

E. Le département des Ardennes

Ce département est limitrophe des départements de l'Aisne à l'ouest, de la Marne au sud et de la Meuse à l'est. Il l'est aussi de la Belgique dans la région wallonne au nord. Il doit son nom à une vaste région naturelle, l'Ardenne, territoire forestier accidenté qui comprend le Massif ardennais, ancienne montagne érodée.

Le département des Ardennes comprend l'Argonne située entre l'Aisne et la Meuse. Au sud, la vallée de l'Aisne est assez fertile tandis que la Champagne pouilleuse de l'extrême sud est plus pauvre. C'est le nord jurassique de la vallée de la Meuse qui semble avoir été le plus peuplé au Néolithique.

C'est là, dans l'arrondissement de Charleville-Mézières, plus précisément à Dommery, qu'a été découverte en prospection l'unique pièce pressignienne actuellement inventoriée dans ce département, qui pourtant n'est pas exempt de sites et gisements néolithiques. Les importations de silex du Grand-Pressigny, déjà relativement discrètes dans l'Aube, la Marne et la Haute-Marne, sont encore plus rares dans ce département situé tout au nord de la région.

Des recherches et fouilles ont pourtant été effectuées depuis les années 1960 par Clément Marolle sur des gisements néolithiques de la vallée de la Meuse, à Remilly-Aillicourt au lieu-dit "La Bonne Fache" par exemple ou sur le site des "Hautes Chanvières" à Mairy, où une sépulture campaniforme a été mise au jour avec un gobelet très semblable à ceux de Jablines (Seine-et-Marne) et de Ciry-Salsogne (Aisne) (Marolle 1970 et 1996 ; Chertier 1976). Or ces sites ont bien livré quelques fragments de lames ou poignards en silex local ou régional, mais pas en silex du Grand-Pressigny.

Certes les poignards de l'ancienne collection Jules Carlier n'ont pu être retrouvés et déterminés, mais la description de ces quelques fragments publiés par Bernard Lambot n'emporte pas d'emblée la conviction ; ces éléments paraissent davantage provenir d'un débitage sur silex local (Lambot 1979). C'est également le cas pour un grand poignard découvert fortuitement à Régniowez par Jean-Pierre Pénisson lors de ses prospections systématiques dans la vallée de la Meuse. Ce poignard a été mis au jour fortuitement en zone marécageuse, à la surface de terres alluvionnaires provenant du curage effectué quelques années auparavant de deux ruisseaux près de la frontière franco-belge (Pénisson 1996). En silex gris parsemé de petites taches blanches et de type pseudo-losangique, long de 220 mm, cet outil a été réalisé sur une grande lame très régulière et légèrement arquée qui, avec ses traces d'épannelage sur le pan gauche, n'était pas sans évoquer une origine pressignienne. Or ce poignard, après vérification, s'avère débité sur un silex beaucoup plus fin, d'origine tertiaire très vraisemblablement.

Mais tel n'est pas le cas du fragment distal de poignard découvert en prospection en 1988 sur la commune de Dommery (**fig. 3, n° 10**), qui, en silex brun-jaune foncé, est bien, lui, originaire du Grand-Pressigny. Long de 75,5 mm et large au niveau de la fracture de 30,5 mm, il est recouvert sur toute sa surface d'une certaine patine lustrée peut-être due à un séjour dans l'eau.

Enfin, il existe bien au musée de Charleville une "livre de beurre" en silex pressignien, draguée dans les alluvions de la Meuse en 1876 à Bogny-sur-Meuse, près de Charleville. Or ce nucléus, accompagné de deux ou trois éclats et d'un fragment de lame, n'est ni roulé ni patiné ; il présente les stigmates d'une reprise en vue du débitage d'une lame, mais n'a vraisemblablement pas été débité sur les bords de la Meuse. A. Villes estime, à juste titre, que ces outils et nucléus pressigniens qui commençaient à circuler et s'échanger entre collectionneurs à la fin du XIX^{e} siècle, ont pu être *"ajoutés aux trouvailles réellement effectuées dans les alluvions de la Meuse par les ouvriers de l'entreprise de dragage dans le but de valoriser leur découverte et de les écouler plus facilement"* (Villes 2006).

F. Conclusion sur la diffusion des silex du Grand-Pressigny en Champagne-Ardenne

Tous les produits pressigniens inventoriés en Champagne-Ardenne sont des poignards, des fragments de poignards et de rares outils de réemploi aménagés sur des fragments de poignards, à l'exception de tout autre outil. Les scies à encoches sont absentes comme déjà en Picardie, à l'exception d'un seul exemplaire sur le site de Belloy-sur-Somme, mais aménagé *in situ* sur un fragment mésial de poignard. Les poignards, comme en Picardie également, sont souvent à dos poli et apprêtés par des retouches couvrantes par pression de type en écharpe.

Bien que les 58 poignards entiers et fragments recensés dans les quatre départements de la région soient sans nul doute très loin de représenter l'ensemble des lames ou poignards réellement importés en Champagne-Ardenne durant les six à sept siècles couvrant le Néolithique récent et le Néolithique final, force est de constater cependant que ces outils ne sont parvenus là, tout comme dans les départements de l'Oise et de l'Aisne, qu'en nombre beaucoup plus restreint qu'en Île-de-France par exemple. Le fait que sur 250 sépultures néolithiques répertoriées et fouillées dans le département de la Marne, seules huit d'entre elles aient livré au moins un poignard pressignien, vient confirmer cette constatation. Cela n'est pas forcément dû à la concurrence des poignards en silex local ou tertiaire qui ne sont pas légion non plus. En revanche, on constate que le mobilier funéraire et les offrandes, fréquents dans le bassin de la Seine, deviennent exceptionnels plus au nord : il en est ainsi dans l'Aisne, dans la vallée du Petit Morin et plus au nord, à La Chaussée-Tirancourt. En effet, L. Burnez-Lanotte constate que, déjà pauvres dans les sépultures de la Marne, les poignards pressigniens ne sont nullement attestés dans les ensembles funéraires de la vallée de la Meuse bien que quelques-uns, très rares, y existent hors contexte (Burnez-Lanotte 1987 ; Marolle 1985).

En tout état de cause, la Champagne constitue néanmoins, il convient de le souligner, une des rares régions où la précocité des importations pressigniennes apparaît en contexte, dès le Néolithique récent, avec un petit nombre de poignards sur NaCAL découverts dans les hypogées du département de la Marne. À cette fin du IV^{e} et au tout début du

III^e millénaire, les poignards anciens sur lame ordinaire ou sur lame de NaCAL n'étaient assurément pas produits sur les ateliers du Grand-Pressigny en nombre aussi important qu'au Néolithique final, période d'apogée de la production de longues lames sur "livres de beurre". De ce fait, il n'est pas étonnant que leur diffusion soit restée partout assez discrète, voire confidentielle.

Toutefois, les poignards anciens des hypogées de la Marne ne sont pas les plus septentrionaux actuellement recensés si l'on considère le poignard ancien d'Ellezelles reconnu désormais dans la Belgique occidentale (Delcourt-Vlaeminck *et al.* 2012).

D'autre part, si les poignards pressigniens restent encore peu nombreux en Champagne, c'est que pour le Néolithique final, la région manque de prospections systématiques d'habitats et les sépultures y sont rares peut-être du fait de leur discrétion architecturale, d'après A. Villes. En effet, E. Ihuel constate que "*la rareté des poignards dans les hypogées reflète fidèlement la discrétion des armatures perçantes de type évolué*", ce qui pourrait s'expliquer, d'après ce chercheur, par une évolution des pratiques funéraires qui se traduirait par l'abandon progressif des hypogées au tout début du III^e millénaire, lesquels pourraient être alors remplacés par des sépultures individuelles ou en fosses, telles celles de Bisseuil ou encore de Neuville-sur-Marne dans l'Aube (Ihuel *in* Renard *et al.* 2014) ; dans ces deux sépultures en effet, les inhumés étaient accompagnés de poignards sur lames de "livre de beurre" (Villes 2006).

II. Lorraine et Alsace
(N. Mallet)

Ces deux régions françaises, situées aux confins nord-est du territoire français et qui partagent leurs frontières avec la Belgique, le Luxembourg et l'Allemagne, semblent avoir été peu touchées par la diffusion pressignienne ce qui était déjà perceptible en Champagne-Ardenne et en Haute-Saône (fig. 6). Pour les six départements de ces deux régions, l'inventaire de Julien de Saint-Venant cite un seul outil, soit une "hachette polie" trouvée à Varennes-en-Argonne dans la Meuse et qui avait peu de chance de provenir des ateliers de Touraine qui n'ont pas exporté de haches, surtout à une telle latitude. De ce fait, il ne semble pas que ce soit par cette voie que soient parvenus dans les länder de la Sarre et de Rhénanie-Palatinat en Allemagne ainsi qu'au Luxembourg, les quelques poignards recensés dans ces deux pays (Delcourt-Vlaeminck 1998 ; Valotteau *et al.* 2008 ; Delcourt-Vlaeminck, ce volume, p. 321 sqq.).

A. Lorraine

La Lorraine qui compte quatre départements, la Meuse, la Meurthe-et-Moselle, la Moselle et les Vosges, comprend, sur sa bordure sud-est, le massif des Vosges tandis que le Plateau lorrain, qui occupe pratiquement le reste de la région, est dans son ensemble rattaché au Bassin parisien dont il représente la partie orientale.

Le Néolithique final de Lorraine est essentiellement connu par des grottes sépulcrales du "groupe mosellan" dans lesquelles il n'a jamais été cité de poignards pressigniens (Thévenin 1976). En effet Christine Guillaume note que le Chalcolithique de la Lorraine, représenté par de nombreux sites mais fouillés anciennement et dont le matériel a disparu, manque d'habitat néolithique (Guillaume 1988 ; Guillaume *et al.* 1991). Quelques rares poignards sont bien cités dans les informations de *Gallia Préhistoire* mais ne sont pas de facture pressignienne, à l'exception peut-être d'un d'entre eux, "en silex gris", long de 115 mm trouvé lors de prospection sur le plateau d'Audun-le-Tiche en Moselle, mais qui n'a pu être vérifié (Massy *et al.* 1985). Or il ne faut pas oublier aussi que le silex rauracien, présent dans la vallée de la Meuse et exploité en mines et en minières

(Thévenin 1976 et 1988), a été utilisé par les Néolithiques ainsi que le silex tertiaire de la région de Reims.

Aussi, la Lorraine n'a-t-elle livré à ce jour que sept outils en silex pressignien, tous poignards ou fragments de poignards trouvés pour l'essentiel en prospection :
- trois fragments provenant de la même zone sud-ouest de la Meuse, à la limite de la Haute-Marne ;
- un fragment de poignard mis au jour et publié anciennement ainsi qu'un poignard récemment découvert dans le cadre de l'archéologie préventive dans le département de Meurthe-et-Moselle ;
- deux poignards découverts en prospection au sud du département des Vosges, près de la frontière avec la Haute-Saône.

1. Département de la Meuse

Il convient de noter que les trois fragments de poignards pressigniens de ce département proviennent de la vallée de la Saulx qui se trouve être l'une des zones de Lorraine les mieux prospectées par des chercheurs bénévoles. De plus, la Saulx, affluent de l'Ornain entre Marne et Meuse, appartient au réseau hydrographique du Bassin parisien. Les recherches, malgré le couvert forestier et les prairies, ont livré un certain nombre de sites qui en font une micro-région très intéressante pour une étude de l'implantation humaine des origines à nos jours (Guillaume *et al.* 1991). Un gisement Néolithique final de ce secteur a fait l'objet de fouilles sur le site du "Coulmier" à Robert-Espagne (*Ibid.*), mais l'industrie lithique, en silex provenant de la montagne de Reims, ne comprend pas le moindre élément pressignien, cependant

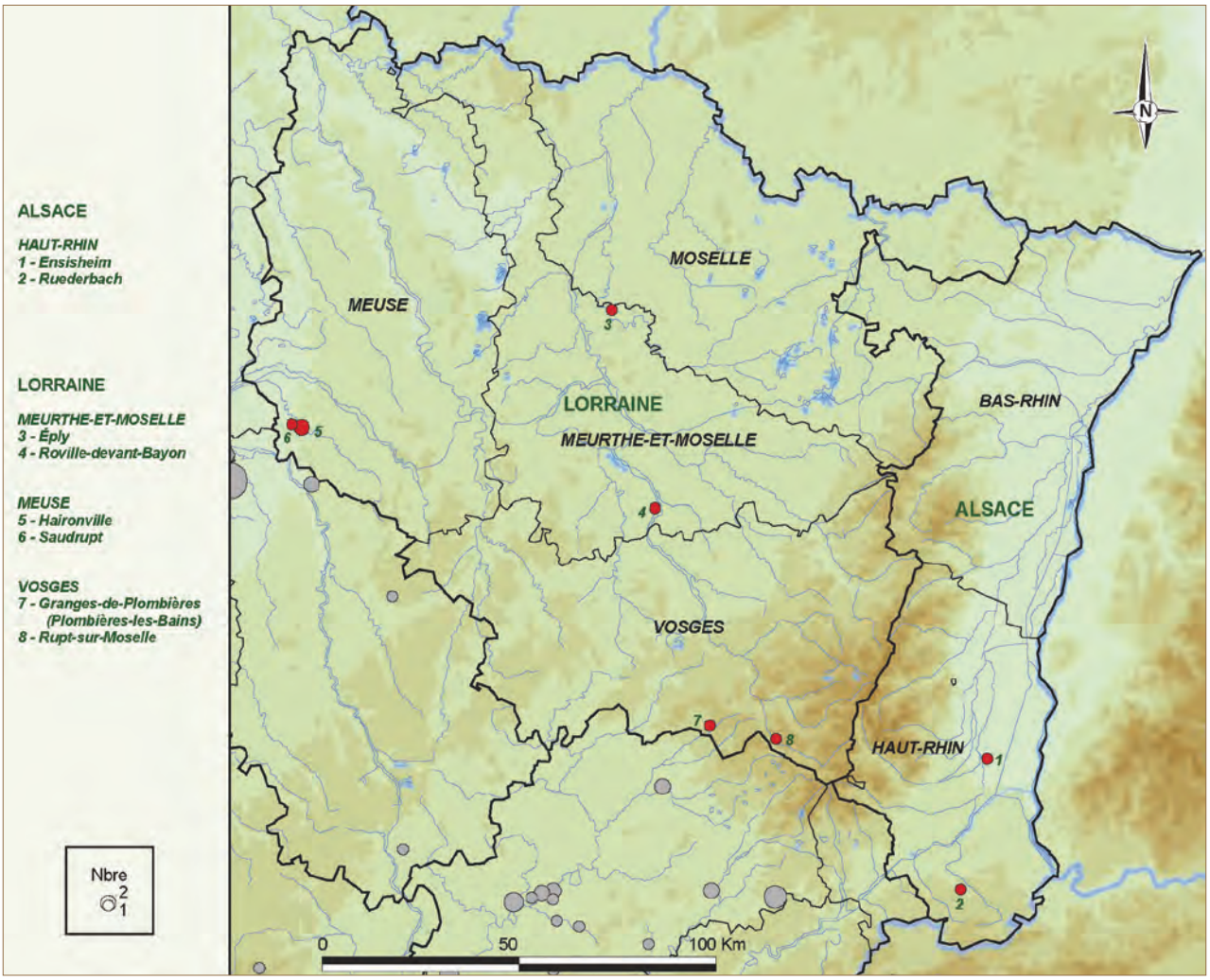


Fig. 6 – Carte de répartition des silex pressigniens recensés en Lorraine et en Alsace (cartographie : S. Weisser).

que la céramique présente des affinités avec les sites de la région de Reims, Compiègne et Épernay.

Les trois fragments de poignards pressigniens du département de la Meuse proviennent des prospections systématiques de Gilbert et Olivier Guillot dans le secteur du cours moyen de la Saulx où six stations importantes, dont cinq néolithiques, ont été répertoriées.

Les deux premiers sont, d'une part, un long fragment proximal de poignard à languette arrondie en silex brun-jaune légèrement patiné de bleu pâle, long de 99 mm et large de 34 mm (**fig. 7, n° 3**) et, d'autre part, un fragment distal à retouches couvrantes, long de 64 mm, en silex brun-jaune recouvert d'un léger voile bleuté. Ils proviennent l'un et l'autre de la même commune d'Haironville (coll. Guillot) (Massy *et al.* 1985). Provenant du même secteur mais trouvé sur la commune de Saudrupt, lieu-dit "Ravin Robin", un petit fragment distal en silex gris-blond, long de 45 mm, est conservé lui aussi dans une collection privée (**fig. 7, n° 4**).

2. Département de la Meurthe-et-Moselle

Un poignard entier a été découvert ces dernières années lors d'un diagnostic effectué dans le cadre de l'archéologie préventive avant un projet de lotissement sur la commune de Roville-devant-Bayon située à 25 km au sud de Nancy et à un kilomètre environ du cours de la Moselle. Les très nombreux sondages effectués sous la direction de David Guker ont permis de reconnaître un site d'habitat protohistorique relativement dense. L'un de ces sondages a livré un petit poignard losangique en silex brun, long de 115,5 mm ayant pour support une lame d'entame de "livre de beurre" avec reste de cortex sur l'avers. "*On*

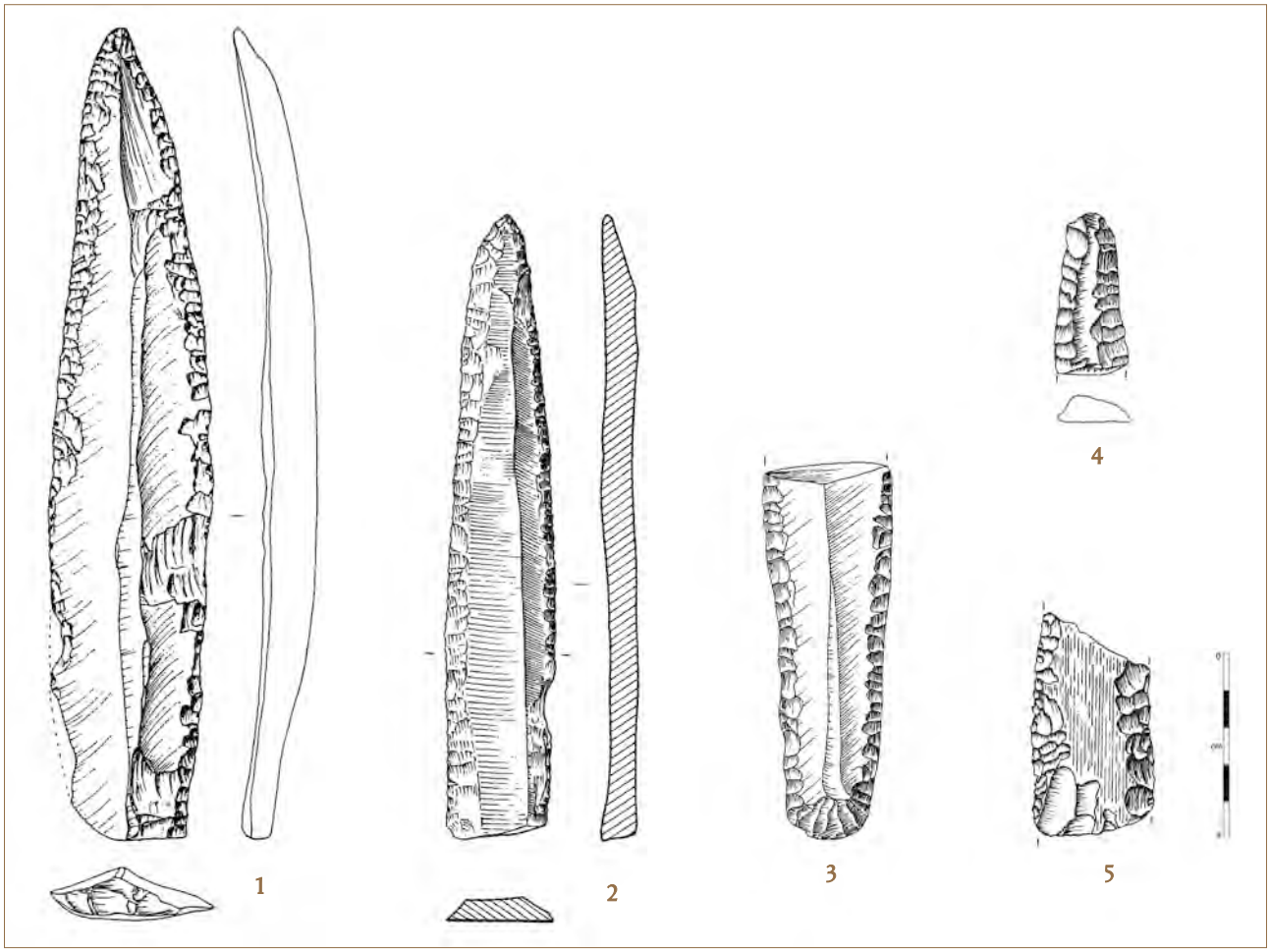


Fig. 7 – 1. Poignard en silex du Grand-Pressigny trouvé à Granges-de-Plombières (Vosges) ; 2. Poignard d'Ensisheim (Haut-Rhin) ; 3. Fragment proximal de poignard d'Haironville (Meuse) ; 4. Fragment distal de poignard de Saudrupt (Meuse) ; 5. Fragment mésial de poignard à dos poli trouvé à Éply (Meurthe-et-Moselle) (dessin : 1, 3 : C. Guillaume ; 2 : J. Sainty ; 4 : M. Laroche ; 5 : M. Laroche d'après A. Bellard).

se trouverait là, écrit le responsable de l'opération, *dans une zone limite entre l'influence du groupe du Gord (vallée de la Meuse) et l'influence cordée (vallée de la Moselle)*" (Guker 2005). Mais ce petit poignard losangique n'est pas sans rappeler par sa forme, ses dimensions et son cortex, les poignards du Chalcolithique bourguignon (Thevenot 1960-1961).

Autre pièce pressignienne signalée dans le département de Meurthe-et-Moselle mais anciennement, c'est un fragment mésial de poignard à dos totalement poli trouvé en prospection systématique sur un habitat néolithique des "stations de la Seille", commune d'Éply dans l'arrondissement de Nancy, et publié dans les actes du Congrès Préhistorique de France de Strasbourg-Metz de 1953 par André Bellard, alors conservateur des musées de Metz (Bellard 1955 ; Guillaume 1988). Cette pièce, compte tenu de sa description précise, semble bien pouvoir être retenue dans le cadre de cet inventaire (**fig. 7, n° 5**).

3. Département des Vosges

Un poignard pressignien en silex "blond", long de 220 mm, a été découvert fortuitement en 1983 dans les champs labourés sur le plateau ouest dominant la vallée de l'Augronne à Granges-de-Plombières (**fig. 7, n° 1**). C'est là, écrit C. Guillaume, une pièce exceptionnelle pour la Lorraine, mais "*topographiquement l'Augronne est un affluent de la Saône et il ouvre le versant sud des Vosges vers la Franche-Comté où de tels poignards ne sont pas rares*" (Massy *et al.* 1985). De même, un fragment distal de poignard très utilisé, long de 31 mm et large de 14 mm, a été récolté lors de prospections sur la commune de Rupt-sur-Moselle, dans le sud du département.

En conséquence, si la présence de pièces pressigniennes se révèle attestée en Lorraine, elle y reste très discrète et les quelques pièces recensées proviennent, à l'exception de deux d'entre elles, des marges ouest et sud de la région où elles peuvent, pour les trois de la Meuse, être rapprochées du matériel archéologique de l'ouest et du groupe du Gord ; celle du sud des Vosges semble davantage se rapporter au groupe de Franche-Comté et de la Saône. Rappelons que l'inventaire de Julien de Saint-Venant ne mentionnait qu'une pièce pressignienne très douteuse en Lorraine et qu'il fallut attendre le Congrès de Strasbourg-Metz de 1953 pour entendre parler d'une pièce en silex du Grand-Pressigny trouvée dans cette région.

B. Alsace

Le Néolithique final est également pauvrement représenté en Alsace malgré la surveillance intensive de certains secteurs. Ainsi le site de Dachstein dans le Bas-Rhin a livré depuis le début du XX^{e} siècle de très nombreux vestiges du Néolithique ancien et moyen et c'est seulement au sein d'un ensemble de structures du Néolithique récent qu'a été repérée et fouillée une fosse du Néolithique final, dont l'industrie lithique très pauvre n'a pas livré de silex pressignien (Jeunesse, Schneider 1988).

Cependant, grâce à l'information de Christian Jeunesse, deux poignards en silex du Grand-Pressigny figurent actuellement à l'inventaire des pièces pressigniennes d'Alsace. Le premier est une trouvaille isolée, découverte lors d'un décapage sur un site d'occupation néolithique au lieu-dit "Ratfeld" à Ensisheim, petite ville située à une dizaine de kilomètres au nord de Mulhouse (Haut-Rhin). Il appartient probablement, d'après C. Jeunesse, à une occupation du Néolithique final qui a été "*décelée à une dizaine de mètres plus loin sous la forme d'une couche d'habitat datée grossièrement par un petit lot de tessons*" (Jeunesse, Sainty 1993).

Cet outil pressignien, brisé anciennement en deux fragments jointifs, correspond à un long distal (166 mm pour une largeur maximale de 31 mm) en silex brun-jaune tacheté de blanc. Les deux bords sont entièrement retouchés ; des retouches semi-abruptes ont fait disparaître l'arête gauche. Ce poignard présente à sa base une coche vraisemblablement destinée à l'emmanchement (**fig. 7, n° 2**).

Attribué à la culture de la Céramique cordée, cet outil pressignien ne serait pas, d'après Wolfgang Pape, isolé dans la plaine du Rhin supérieur. En effet, ce chercheur allemand cite deux poignards dits pressigniens découverts fortuitement à Ruederbach (Haut-Rhin) dans le secteur du col du Bonhomme (Pape 1992 ; Gallay 1970). Seul l'un de ces deux poignards a pu être recensé dans le présent inventaire, soit celui de Ruederbach qui est en fait un fragment distal long de 95 mm et large de 35 mm, en silex brun-jaune recouvert en partie de patine crayeuse et conservé dans les réserves du musée d'Altkirch. Quant à celui du col du Bonhomme, il n'a pu être retrouvé et identifié jusqu'ici.



Bibliographie

Deuxième partie - Nord-Est

Allard P. (2003) – Économie des matières premières des populations rubanées de la vallée de l'Aisne, *in Les matières premières lithiques en Préhistoire. Inventaire, caractérisation et circulation des matières premières lithiques durant la Préhistoire (Paléolithique, Mésolithique et Néolithique).* Actes de la table ronde internationale (Aurillac, 20-22 juin 2002), Association Préhistoire Quercinoise (Préhistoire du Sud-Ouest, Suppl. 5), p. 15-26.

Allard P., Pelegrin J. (2007) – Une lame "pressignienne" en silex tertiaire de la vallée de l'Aisne, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 58, p. 55-58.

Augereau A., Brunet P., Costa L., Cottiaux R., Hamon T., Ihuel E., Langry-François F., Magne P., Maingaud A., Mallet N., Martineau R., Mille B., Millet-Richard L.-A., Polloni A., Renard C., Richard G., Salanova L., Samzun A., Sidéra I., Sohn M. (2007) – Le Néolithique récent dans le Centre-Nord de la France (3400/3300-2800/2700 av. J.-C.) : l'avenir du Seine-Oise-Marne en question, *in* Évin J. (dir.) – *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire : des idées d'hier aux conceptions d'aujourd'hui.* Actes du XXVI^e^ Congrès Préhistorique de France (Avignon, 21-24 septembre 2004), Paris, Société Préhistorique Française (Suppl. 3), p. 165-184.

Bailloud G. (1974) – *Le Néolithique dans le Bassin parisien.* Paris, Éd. CNRS (Gallia Préhistoire, Suppl. II), 431 p.

Bailloud G. (1976) – Les civilisations néolithiques de la Champagne, *in* Guilaine J. (dir.) – *La Préhistoire française. II. Civilisations néolithiques et protohistoriques.* Paris, Éd. CNRS, p. 415-421.

Bailloud G. (1982) – Vue d'ensemble sur le Néolithique de Picardie, *Revue Archéologique de Picardie* 4, p. 5-35.

Baye J. (de) (1880) – *L'Archéologie préhistorique.* Paris, Ernest Leroux Éditeur, 418 p.

Baye J. (de) (1891) – Cimetière de Vert-la-Gravelle (Marne), *Revue de Champagne et de Brie* 3, p. 321-326.

Bellard A. (1955) – Silex du Grand-Pressigny au Bassin de Moselle, *in Actes du XIV^e^ Congrès Préhistorique de France* (Strasbourg-Metz, 1953), Paris, Société Préhistorique Française, p. 1-3.

Blanchet J.-C., Plateaux M., Pommepuy C. (1989) – *Matières premières et sociétés préhistoriques dans le Nord de la France.* Action Thématique Programmée "Archéologie métropolitaine", Rapport d'activité DRAP, 76 p.

Bostyn F., Deschodt L., Seara F. (2002) – L'occupation néolithique du site de la Presle, commune de Lhéry (Marne), *Internéo* 4 (Paris, 16 novembre 2002), p. 77-84.

Burnez-Lanotte L. (1987) – *Le Chalcolithique moyen entre la Seine et le Rhin inférieur. Étude synthétique du rituel funéraire.* Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 354), 853 p.

Charpy J.-J. (2000) – Tours-sur-Marne, an 2000 mais 2000 ans avant notre ère, *Le petit Tourmaniot, bulletin municipal* 23, Tours-sur-Marne, p. 18-19.

Chertier B. (1967) – L'hypogée de "Warmery-Haut" à Ay-Champagne (Marne), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 64, 3, p. 651-658.

Chertier B. (1974) – Informations archéologiques de Champagne-Ardenne, *Gallia Préhistoire* 17, 2, p. 533-539.

Chertier B. (1976) – Informations archéologiques de Champagne-Ardenne, *Gallia Préhistoire* 19, 2, p. 503-540.

Chertier B. (1978) – Informations archéologiques de Champagne-Ardenne, *Gallia Préhistoire*, 21, 2, p. 515-546.

Chertier B., Bouttier-Nicolardot C., Nicolardot J.-P., Masset C. (1994) – L'hypogée néolithique de Loisy-en-Brie (Marne), lieu-dit les Gouttes d'Or, *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne* 18, p. 23-64.

Cottiaux R., Salanova L., Brunet P., Hamon T., Langry-François F., Maingaud A., Martineau R., Mille B., Polloni A., Renard C., Sohn M. (2014) – Le Néolithique récent dans le Bassin parisien (3600-2900 avant notre ère) : périodisation et faciès régionaux, *in* Cottiaux R., Salanova L. (dir.) – *La fin du IV^e^ millénaire dans le Bassin parisien. Le Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 avant notre ère).* Dijon, Revue Archéologique de l'Est (Suppl. 34) et Paris, Revue Archéologie d'Île-de-France (Suppl. 1), p. 455-529.

DELCOURT-VLAEMINCK M. (1998) – *Le silex du Grand-Pressigny dans le Nord-Ouest de l'Europe. Le silex tertiaire concurrent possible du Grand-Pressigny ?* Thèse de doctorat de l'EHESS, Toulouse, 3 vol.

DELCOURT-VLAEMINCK M. (2012) – Silex du Grand-Pressigny et silex tertiaire dans le Nord-Ouest européen. 2007 : nouvel état de la question et hypothèses, *in* MARQUET J.-C., VERJUX C. (dir.) – *L'Europe, déjà, à la fin des temps préhistoriques. Des grandes lames en silex dans toute l'Europe*. Actes de la table ronde internationale de Tours (7 septembre 2007), Tours, ARCHEA/FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 38), p. 149-164.

DELCOURT-VLAEMINCK M., MALLET N., PELEGRIN J. (2012) – Précision chronologique à propos d'un poignard trouvé à Ellezelles (Hainaut, B.), *Notae Praehistoricae* 32, p. 147-149.

DRIOUX G. (1928) – Les mégalithes de Haute-Marne, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* XXV, 3, p. 152-166.

ÉTIENNE J.-C. (1979) – Les sites néolithiques de Foulain (Haute-Marne) I^re^ partie, *Préhistoire et Protohistoire de Champagne-Ardenne* 3, p. 9-19.

ÉTIENNE J.-C. (1982) – Les sites néolithiques de Foulain (Haute-Marne) 2^e^ partie, *Préhistoire et Protohistoire de Champagne-Ardenne* 6, p. 45-58.

ÉTIENNE J.-C. (1983) – Les sites néolithiques de Foulain (Haute-Marne) 3^e^ partie, *Préhistoire et Protohistoire de Champagne-Ardenne* 7, p. 25-30.

FAVRET P. (abbé) (1935) – L'allée couverte à tumulus du Reclus (Marne), *Revue Archéologique,* avril-juin, p. 3-23.

GALLAY M. (1970) – *Die Besiedlung der südlichen Oberrheinebene in Neolithikum und Frühbronzezeit.* Freiburg, Badische Fundberichte (Sonderheft 12).

GROLEY G. (1971) – *Ma route et ses 4000 ans.* Troyes, Éd. Paton, 212 p.

GUILLAUME C. (1988) – La transition du Néolithique moyen-final et les groupes du Néolithique final en Lorraine, *in Du Néolithique moyen II au Néolithique final au nord-ouest des Alpes.* Actes du 12^e^ colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France (Lons-le-Saunier, 11-13 octobre 1985), Musée d'archéologie et Cercle Girardot, Lons-le-Saunier, p. 115-116.

GUILLAUME C., GUILLOT G., GUILLOT O. (1991) – Le gisement du Néolithique final du "Coulmier" à Robert-Espagne (Meuse), *in Actes du 15^e^ colloque interrégional sur le Néolithique* (Châlons-sur-Marne, 22-23 octobre 1988), Voipreux, Association régionale pour la Protection et l'Étude du Patrimoine préhistorique (ARPEPP), p. 155-165.

GUKER D. (2005) – *Roville-devant-Bayon (Meurthe-et-Moselle) "Devant le Tissage".* Rapport de diagnostic, Nancy-Metz, Service régional de l'Archéologie de Lorraine.

HOURSEAU A. (1994) – *De la Préhistoire aux Celtes, Cantons de Bouilly, Ervy-le-Châtelet, Troyes, Inventaire archéologique.* Troyes, Société Académique de l'Aube, 215 p.

IHUEL E. (2002) avec la collab. de MALLET N., LOUBOUTIN C. – Les collections pressigniennes du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, *Antiquités Nationales* 34, p. 29-76.

IHUEL E., MILLE B., COTTIAUX R. (2014) – La nécropole de Tours-sur-Marne (Marne), *in* COTTIAUX R., SALANOVA L. (dir.) – *La fin du IV^e^ millénaire dans le Bassin parisien. Le Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 avant notre ère).* Dijon, Revue Archéologique de l'Est (Suppl. 34) et Paris, Revue Archéologie d'Île-de-France (Suppl. 1), p. 373-388.

JEUNESSE C., SAINTY J. (1993) – Un poignard en silex pressignien à Ensisheim (Haut-Rhin), *Cahiers Alsaciens d'Art et d'Histoire, Mélanges offerts à Jean-Jacques Hatt, Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace* 26, p. 15-20.

JEUNESSE C., SCHNEIDER M. (1988) – Le Néolithique final en Alsace : état des connaissances et premiers éléments de synthèse, *in Du Néolithique moyen II au Néolithique final au nord-ouest des Alpes.* Actes du 12^e^ colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France (Lons-le-Saunier, 11-13 octobre 1985), Musée d'archéologie et Cercle Girardot, Lons-le-Saunier, p. 117-129.

LAMBOT B. (1979) – Les poignards en silex de la collection Jules Carlier à Hannogne-Saint-Rémy (Ardennes), *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne* 3, p. 37-40.

LE BRUN-RICALENS F., THILL-THIBOLD G., THILL-THIBOLD J. (1996) – Découverte de deux lames de poignard de méthode pressignienne en silex tertiaire zoné à Blaschette-"Kurze Wé" et à Diekirch-"Dechengaart", *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise* 18, p. 119-134.



Lepage L. (1972) – Quelques poignards en silex dit du Grand-Pressigny (Haute-Marne et sud du département de la Marne), *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise* 65e année, 4, p. 71-74.

Lepage L. (1982) – Le dolmen II du camp de la Vergentière à Cohons (Haute-Marne), *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise* 4, p. 71-74.

Lepage L. (1986) – Les mégalithes du "Bois de Lardigny" à Viry-les-Nogent, *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne* 10, p. 10-56.

Mallet N. (2006) – Les poignards en silex des sépultures individuelles des Pays-Bas et d'Allemagne du Nord, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 57, p. 17-35.

Marolle C. (1970) – Habitats préhistoriques à Rémilly-Aillicourt (Ardennes), *Revue Historique Ardennaise* 4, p. 61-70.

Martineau R., Langry-François F., Charpy J.-J., Renard C., Maingaud A., Villes A., Polloni A., Magne P. (2014) – L'habitat néolithique du Pré-à-Vaches à Morains-le-Petit (Val-des-Marais), *in* Cottiaux R., Salanova L. (dir.) – *La fin du IVe millénaire dans le Bassin parisien. Le Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 avant notre ère).* Dijon, Revue Archéologique de l'Est (Suppl. 34) et Paris, Revue Archéologie d'Île-de-France (Suppl. 1), p. 189-309.

Marolle C. (1985) – Seine-Oise-Marne, Chalcolithique et Bronze ancien à Rémilly-Aillicourt (Ardennes), lieu-dit La Bonne Fache, *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne* 9, p. 37-53.

Marolle C. (1996) – La sépulture campaniforme des "Hautes-Chanvières" à Mairy (Ardennes), *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne* 20, p. 35-37.

Massy J.-L., Guillaume C., Boura F. (1985) – Informations archéologiques en Lorraine, *Gallia Préhistoire* 2, p. 307-329.

Mauduit J., Tarrête J., Taborin Y., Girard C. (1977) – La sépulture collective de l'Usine Vivez à Argenteuil (Val-d'Oise), *Gallia Préhistoire* 20, p. 177-227.

Mortillet P. (de) (1928) – Dissémination des silex du Grand-Pressigny, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* XXV, 12, p. 519.

Mouton P., Joffroy R. (1947) – Quelques poignards du Grand-Pressigny en Haute-Marne, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est* 2, p. 152-156.

Nicaise A. (1876) – Les grottes funéraires de Tours-sur-Marne, *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, années 1874-1875, p. 61-83.

Pape W. (1992) – Schnurkeramik am südlichen Öberrhein, *Archäologische Nachrichten aus Baden* 47-48, p. 3-16.

Pénisson J.-P. (1980) – Quelques découvertes préhistoriques faites dans les vallées de la Semoy et de la Meuse, *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne* 4, p. 31-34.

Pénisson J.-P. (1991) – La Thiérache ardennaise. Du Paléolithique au Néolithique, *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne* 15, p. 61-74.

Pénisson J.-P. (1996) – Poignard en silex découvert à Régniowez (Ardennes), *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne* 20, p. 39-40.

Portier J.-M. (2000) – Sites de la région mantaise ayant fourni du mobilier en silex du Grand-Pressigny, *Bulletin du Centre de recherche archéologique de la région Mantaise* 15, p. 10-16.

Poulain C. (1976) – Quelques pièces chalcolithiques de la vallée de la Suippe (Marne), *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise,* 69e année, 4, p. 9-16.

Renard C. M., Polloni A., Sohn M., Ihuel E., Langry-François F., Magne P., Maingaud A., Martineau R., Salanova L. (2014) – La collection Joseph de Baye au Musée d'Archéologie nationale, *in* Cottiaux R., Salanova L. (dir.) – *La fin du IVe millénaire dans le Bassin parisien. Le Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 avant notre ère).* Dijon, Revue Archéologique de l'Est (Suppl. 34) et Paris, Revue Archéologie d'Île-de-France (Suppl. 1), p. 313-372.

Saint-Venant J. (de) (1911) – Tailleries de silex du sud de la Touraine. Inventaire des produits exportés aux temps préhistoriques et carte de leur aire de diffusion, *in Compte rendu de la 6e session du Congrès Préhistorique de France* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 256-299.

Stocker C. (1964) – Quelques silex de Fontaines-sur-Marne dans la collection R. Fulbert, *Cahiers Haut-Marnais 79*, p. 157-162.

Tappret E., Villes A. (1989) – Les civilisations du Néolithique dans le département de l'Aude, *in Pré et Protohistoire de l'Aube.* Catalogue d'exposition, Musée de Nogent-sur-Seine, Éd. ARPEP, p. 75-120.

THÉVENIN A. (1976) – Les civilisations néolithiques en Alsace et en Lorraine, *in* GUILAINE J. (dir.) – *La Préhistoire française. II. Civilisations néolithiques et protohistoriques de la France.* Paris, Éd. CNRS, p. 422-431.

THEVENOT J.-P. (1960-1961) – Les poignards à soie du Chalcolithique bourguignon, *Société Archéologique de Chalon-sur-Saône* 36, p. 74-80.

TOMASSON R., VILLES A. (à paraître) – Poignards pressigniens du département de l'Aube, *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise.*

VALLOTEAU F., LE BRUN-RICALENS F., LÖHR H., RICK S. (2008) – Le Bassin mosellan luxembourgeois et allemand au cours des IVe et IIIe millénaires, *in* DIAS-MEIRINHO M.-H., LÉA V., GERNIGON K., FOUÉRÉ P., BRIOIS F., BAILLY M. (dir.) – *Les industries lithiques taillées des IVe et IIIe millénaires en Europe occidentale.* Actes du colloque international (Toulouse, 7-9 avril 2005), Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1884), p. 53-71.

VILLES A. (1974) – Découverte d'une sépulture néolithique à Bisseuil (Marne), *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise,* 67e année, 3, p. 3-4.

VILLES A. (1983) – Le site du "Clos" à Écury-le-Repos et le Néolithique final en Champagne, *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise,* 76e année, 2, p. 3-74.

VILLES A. (1984) – *L'habitat SOM de Morains, lieu-dit "Pré aux Vaches".* 11e colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France (Mulhouse, 5-7 octobre 1984), résumé des communications, 2 p.

VILLES A. (2006) – Les contextes des exportations de silex du Grand-Pressigny en Champagne, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 57, p. 37-48.

VILLES A. (2010) – Les objets mis en dépôt par le Musée d'Archéologie nationale au musée du Grand-Pressigny. I, Les objets en silex pressignien, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 61, p. 17-36.



Nord-Ouest de l'Europe

(M. Delcourt-Vlaeminck)

L'étude de la diffusion des outils en silex de Touraine dans le Bénélux, ainsi qu'en Allemagne de la Frise à la vallée de la Moselle, a fait l'objet d'une thèse de doctorat, soutenue en 1998 et publiée en 2002 (Delcourt-Vlaeminck 1998). Ce travail a prouvé la circulation conjointe de grandes lames pressigniennes et d'autres d'aspect très proche mais confectionnées toutefois à partir d'un autre matériau, le silex tertiaire bartonien du Bassin parisien. En 1998, le nombre total d'éléments pressigniens déterminés et enregistrés s'élevait à 189 et celui des pièces en silex tertiaire à 74. Les deux matériaux synchrones avaient été diffusés essentiellement sous forme de grandes lames qui connurent des fortunes diverses, allant de la réutilisation extrême sur les sites d'habitat du Hainaut belge à la préservation intégrale dans les Sépultures individuelles des Pays-Bas et d'Allemagne du Nord.

Cette étude publiée en 2002 ne saurait être à nouveau présentée ici, mais seulement revue et complétée par de nouvelles pièces pressigniennes enregistrées dans le Nord de la France et le Hainaut belge, rapportées au groupe Deûle-Escaut (*cf.* Nord-Pas-de-Calais et Belgique occidentale, p. 275 sqq.), et également en Allemagne, du territoire allant du Palatinat au Bade-Wurtemberg permettant ainsi la jonction avec les sites des rives occidentales, allemandes et suisses, du lac de Constance. Cette étude est aussi complétée par quelques pièces du Luxembourg (Valotteau *et al.* 2008).

L'intégralité du matériel pressignien de ces régions a aussi été revue à la lumière des récentes études typo-technologiques de Jacques Pelegrin et d'Ewen Ihuel, dans le but de vérifier si des poignards anciens avaient gagné ces régions septentrionales. Enfin, de nouvelles datations ont été obtenues non seulement pour le groupe Deûle-Escaut, mais également pour les sépultures des Pays-Bas et d'Allemagne du Nord (Delcourt-Vlaeminck 2004 et 2012 ; Salanova, Vander Linden 2004).

A. Répartition du matériel en silex pressignien désormais recensé dans le Nord-Ouest de l'Europe

La zone concernée par la diffusion des silex pressigniens dans le Nord-Ouest de l'Europe comprend les sites de la Belgique, situés au nord du groupe Deûle-Escaut [1] ainsi que les sites septentrionaux du Limbourg belge, des Pays-Bas et d'Allemagne du Nord rattachés à la culture des Sépultures individuelles dites EGK (*Einzelgraben kultur*). Ont été en outre compris dans cette zone les sites du territoire allemand allant du Palatinat au Bade-Würtemberg.

Le nouvel inventaire confirme la diffusion synchrone à partir de la Touraine et du Bassin parisien de lames non pas brutes de débitage, mais déjà mises en forme avec au moins leur extrémité distale façonnée et une éventuelle retouche minimale des bords. Le silex pressignien paraît avoir été davantage exporté que le silex tertiaire. Le nouvel inventaire corrobore aussi ce qui avait été observé antérieurement, à savoir l'évidente dichotomie entre les stations

(1) Il est rappelé que les sites belges rapportés au groupe Deûle-Escaut ont livré 109 pièces pressigniennes, dont 73 pour le seul habitat de la Pierre Brunehaut à Hollain. Ce matériel pressignien est présenté dans la rubrique Nord-Pas-de-Calais et Belgique occidentale, p. 286 sq.

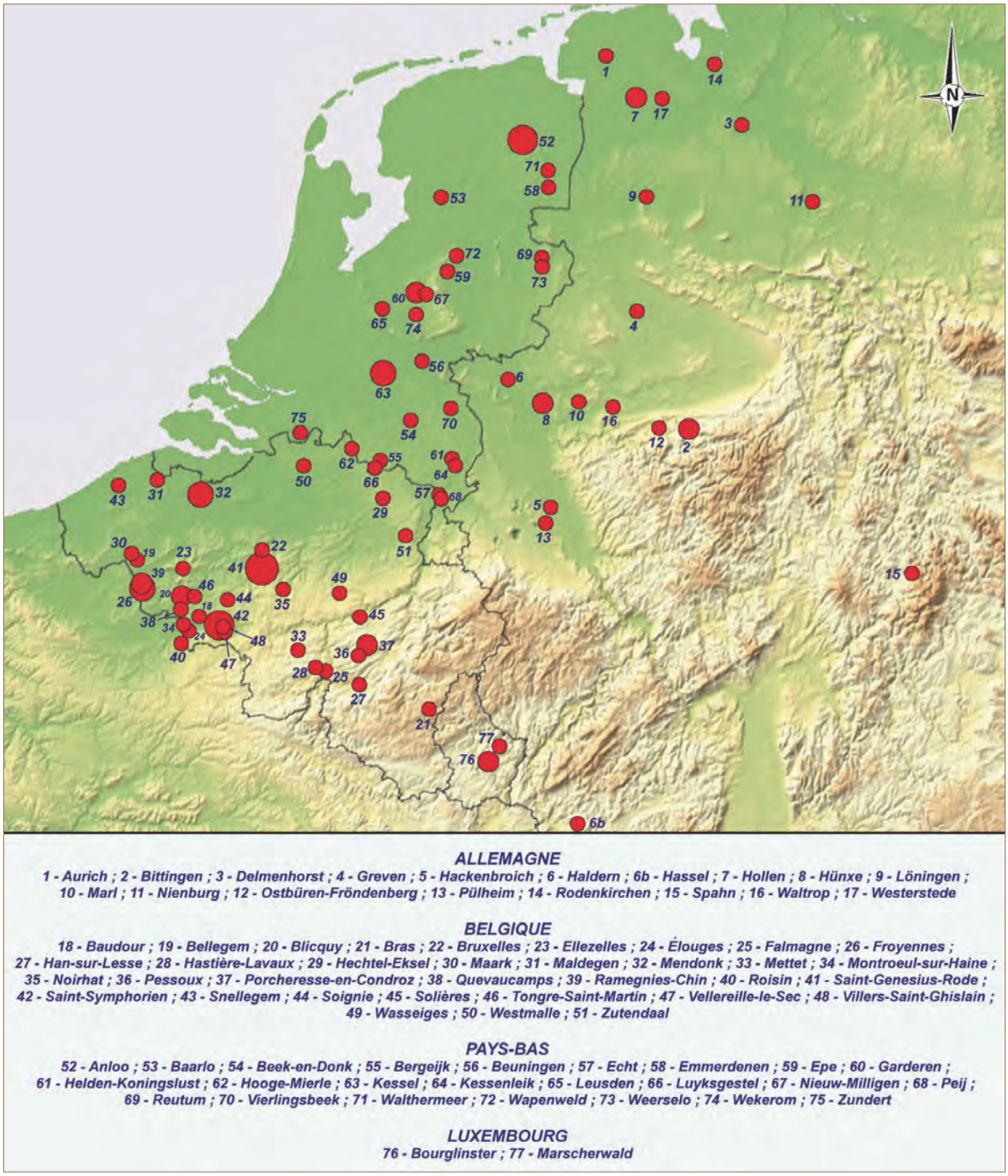


Fig. 1 – Carte de répartition des silex du Grand-Pressigny en Europe du Nord (cartographie : S. Weisser)

Pays	Poignard	Fragments			Lame	Grattoir	Éclat	Autres	Total
		D	M	P					
Belgique *(hors Deûle-Escaut)*	5	14	13	6			1	1* +1 scie	**41**
Pays-Bas	15	4	5	1	2			3**	**30**
Allemagne	13	7	6	5					**31**
Luxembourg			1			1		1*	**3**
Total	**33**	**25**	**25**	**12**	**2**	**1**	**1**	**6**	**105**

Fig. 2 – Répartition du matériel pressignien recensé dans le Nord-Ouest de l'Europe (* briquets ; ** deux herminettes et une armature de flèche).



Deûle-Escaut et les sites septentrionaux (Pays-Bas, Allemagne du Nord, Limbourg belge) appartenant à la culture des Sépultures individuelles.

Si comparés à d'autres régions, le Nord de la France et le Hainaut occidental témoignent d'une certaine richesse en silex pressignien, en revanche, en aval, au-delà de ce qu'on pourrait désigner comme le centre Deûle-Escaut, le nombre de découvertes s'amenuise. Comme on peut le voir sur la carte de répartition du matériel (fig. 1), leur diffusion vers le nord en direction du Rhin, de l'Ems et de la Weser semble avoir emprunté non pas la vallée scaldienne, mais plutôt le sillon Sambre-et-Meuse, *via* le plateau brabançon et la Hesbaye. La Moselle paraît, comme en France d'ailleurs, avoir joué un rôle confidentiel, d'où le nombre restreint de pièces dans la Sarre, le Palatinat et dans le Bade-Wurtemberg. En ce qui concerne ce dernier, des échanges fort modestes ont pu se produire soit *via* la Trouée de Belfort, soit en remontant le cours du Rhin.

Actuellement le total des pièces enregistrées dans le Bénélux et l'Allemagne du Nord et de l'Ouest est de 105 (fig. 2). Il s'agit d'un matériel particulièrement homogène constitué, ce qui est assez rare, pour un tiers de poignards entiers ; certains de ces poignards à dos intégralement poli ou presque, découverts dans les Sépultures individuelles des Pays-Bas et d'Allemagne du Nord, constituent des pièces exceptionnelles et remarquables. Ce matériel traduit en outre l'importation quasi exclusive de lames de "livres de beurre", à l'exception d'un poignard et d'un fragment mésial de poignard ancien sur lame de NaCAL trouvés anciennement dans le Haut-Escaut, mais malheureusement hors contexte, le premier sur la commune d'Ellezelles et le second sur le site de Lesdain (Delcourt-Vlaeminck *et al.* 2012). Présentées avec le matériel Deûle-Escaut, ces deux pièces représentent actuellement la limite septentrionale de diffusion des poignards anciens en Europe occidentale.

Cependant, malgré cette apparente homogénéité, il convient de traiter à part les silex pressigniens de Belgique qui se situent dans une zone intermédiaire entre le groupe Deûle-Escaut et celui des Sépultures individuelles des Pays-Bas et d'Allemagne du Nord. Ces outils, bien qu'à l'état de fragments de poignards le plus souvent, n'annoncent-ils pas déjà, par le polissage intensif de la plupart des pièces, la qualité des poignards de la culture EGK qui n'ont pas manqué de transiter par la Belgique.

B. Les outils en silex pressignien de Belgique hors du groupe dit de Brunehaut

Ainsi ce sont 41 pièces pressigniennes qui ont été recensées en Belgique hors des sites du Haut-Escaut et de la vallée de la Drende, rattachés au groupe Deûle-Escaut et traités de ce fait, dans ce volume, avec la région Nord-Pas-de-Calais (p. 275 sqq.). Sur la carte de répartition, on observe que certaines zones, telles les plaines côtières ou les Ardennes – que ce soit d'ailleurs les Ardennes belges ou françaises –, livrent peu de matériel pressignien tandis que celui-ci se retrouve de façon préférentielle le long des principales voies d'eau. Si la quantité d'outils pressigniens diminue au fur et à mesure que l'on va vers le nord, en revanche on observe une augmentation de la longueur des poignards ou fragments en même temps qu'une fréquence accrue du polissage, polissage parfois remarquable et intensif qui signe déjà dans cette partie de la Belgique une ambiance toute différente du Deûle-Escaut et annonce les poignards à dos totalement polis des sépultures des Pays-Bas et d'Allemagne du Nord (fig. 3, n° 1 à 9).

Ce matériel pressignien comprend cinq poignards entiers, tous débités sur "livres de beurre", et 33 fragments dont sept de bonne longueur avec plus de dix centimètres. S'y ajoutent une scie à encoches de belle facture sur lame de nucléus plat, vraisemblablement importée sous cette forme depuis les ateliers pressigniens (fig. 3, n° 9), ainsi qu'un racloir sur éclat. Ce sont donc essentiellement des poignards sur lames de "livre de beurre" qui ont été recherchés et importés et qui, après fracture, ont été parfois recyclés en outils de type racloir ou briquet.

Ces poignards et fragments, recyclés ou non, proviennent pour la plupart de collections anciennes ou correspondent à des découvertes fortuites faites lors de prospections ou encore à l'occasion de travaux agricoles. Quelques-uns ont été mis au jour lors de fouilles, mais hors stratigraphie, dans des niveaux gallo-romains ou médiévaux. C'est assez dire que, pour ces pièces pressigniennes, il n'existe pas de contexte précis, et elles se trouvent relativement

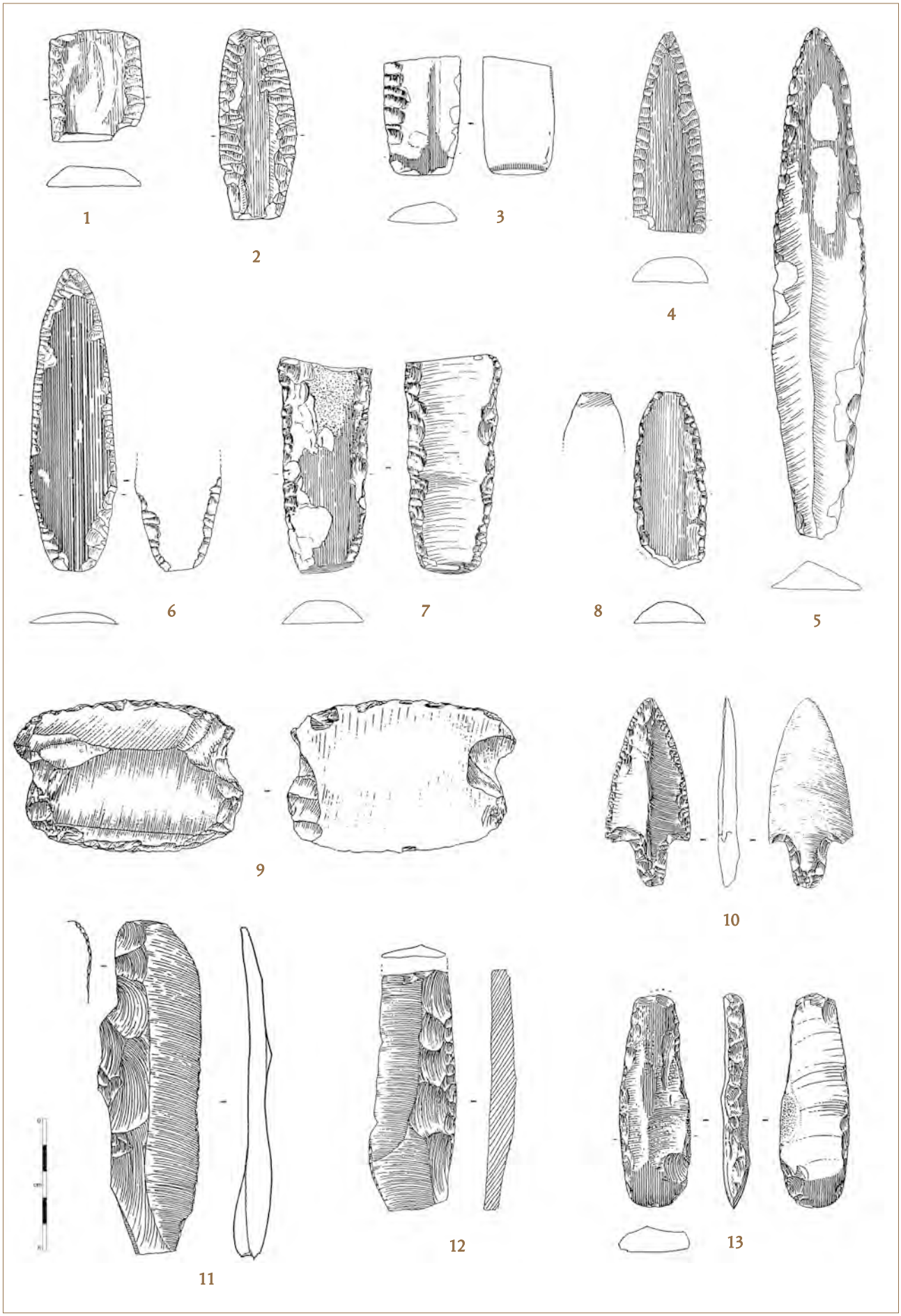


Fig. 3 – Outillage pressignien de Belgique : 1 et 2. Saint-Symphorien ; 3. Baudour ; 4 et 5. Saint-Genesius-Rode ; 6. Han-sur-Lesse ; 7. Falmagne ; 8. Élouges ; 9. Villers-Saint-Ghislain ; Outillage pressignien des Pays-Bas : 10. Vierlingsbeck ; 11 et 12. Kessel - Neer ; 13. Anloo (dessin : 1-8 : M. Delcourt-Vlaeminck ; 9-13 : J.-M. Smit).



dispersées (fig. 1). Sur quatre sites seulement, elles sont représentées par trois à cinq pièces. Ainsi, la commune de Saint-Symphorien, située dans le Hainaut, dans un secteur connu pour ses minières (Spiennes) et son silex local utilisé et diffusé dans un rayon de plus de 50 km, a livré à elle seule quatre outils pressigniens : un fragment proximal à talon dièdre, un éclat laminaire utilisé en racloir et deux fragments de poignards à polissage dorsal (fig. 3, n° 1 et 2). La présence de ces éléments pressigniens dans cette zone riche en silex local de qualité, intensivement exploité au Michelsberg et jusqu'à la fin du Néolithique, suggère un certain intérêt pour les lames pressigniennes.

Le caractère prestigieux des lames pressigniennes se traduit aussi par la découverte dans la Campine belge, près de la frontière néerlandaise, de trois pièces remarquables : deux grandes lames-poignards longues respectivement de 285 et 296 mm (fig. 4, n° 1 et 2) et un poignard à languette équarrie et polissage dorsal d'une longueur de 200 mm. Ces trois pièces, découvertes dans un terrain sablonneux peu favorable aux cultures et à proximité d'une région des Pays-Bas riche en tumulus et tombes peu profondes, proviennent très vraisemblablement de sépultures non repérées lors de leur découverte à la fin du XIX^{e} siècle.

C. Le matériel pressignien des sépultures des Pays-Bas et d'Allemagne du Nord

Le matériel pressignien des Pays-Bas et d'Allemagne du Nord est composé de 48 outils dont 26 poignards entiers, tous sur lames de "livre de beurre", qui représentent 54 % du total ; s'y ajoutent 17 fragments de poignards et, ce qui peut paraître étonnant à cette latitude, deux lames de reprise de "livres de beurre" (fig. 3, n° 11 et 12), pièces de second choix des ateliers pressigniens, rarement exportées du moins sur une aussi longue distance et généralement utilisées comme racloirs ou couteaux, ce qui semble avoir été le cas aux Pays-Bas. L'outillage pressignien de ces régions nordiques comprend en outre une armature de flèche ou javeline (fig. 3, n° 10) ainsi que deux herminettes, toutes deux fabriquées sur des fragments de poignards à dos poli (fig. 3, n° 13). Les herminettes ou ciseaux, déjà présentes en Belgique sur les deux sites Deûle-Escaut de Hollain et Lesdain, et nullement retrouvées en d'autres régions, constituent de toute évidence un recyclage local dont il existe quelques équivalents en silex régional ; l'un provenant du dépôt néolithique récent/final de Lobberich en Rhénanie.

Au sein du matériel pressignien, on remarque aussitôt que le nombre des poignards entiers est nettement supérieur à celui des fragments de poignards, ce qui est très rare et ne se retrouve guère que dans le Midi de la France. Comme dans ces régions méridionales, ces poignards proviennent essentiellement de sépultures, dont douze aux Pays-Bas et cinq en Allemagne du Nord ont été découverts lors de fouilles de tumulus EGK. Et s'ajoutent à ces 17 poignards assurément découverts en milieu sépulcral, une dizaine de poignards de collections anciennes ou mis au jour à l'occasion de travaux ou labours profonds et qui peuvent provenir de sépultures non reconnues. L'un d'entre eux, celui d'Aurich en Allemagne (fig. 5, n° 2), a été cependant découvert dans un marais et pourrait constituer un dépôt tout comme d'ailleurs le poignard recyclé, à dos totalement poli, récolté dans les eaux de la Lesse dans la grotte de Han, en Belgique (fig. 3, n° 6), de même qu'un fragment de lame du Pouhon (source) de Bernister dans les Hautes Fagnes belges, non enregistré dans la base de données. De même, un poignard en silex tertiaire a été découvert dans une source à Tricointe en Belgique.

Seuls trois sites d'habitat, tous situés près de la côte néerlandaise, sont connus et ont fait l'objet de fouilles lors de ces dernières décennies. Celui d'Aartswoud a livré, au sein d'un matériel lithique composé essentiellement d'outils sur éclats en silex local, un grattoir sur fragment de poignard à dos totalement poli, mais très altéré par le feu et difficile de ce fait à déterminer avec précision, ainsi qu'un fragment mésial de poignard à dos poli en silex tertiaire. L'habitat voisin de Mienakker a livré un fragment mésial de poignard en silex pressignien altéré par une action thermique et débité en plusieurs petits fragments, dont un aménagé en grattoir (Garcia-Diaz 2013).

Si, comme le Midi de la France, le Nord-Ouest de l'Europe peut s'enorgueillir de posséder les plus beaux poignards pressigniens, ceux-ci présentent en outre cette particularité de constituer un groupe beaucoup plus homogène et bien caractéristique. En effet, qu'ils soient en silex tertiaire ou pressignien,

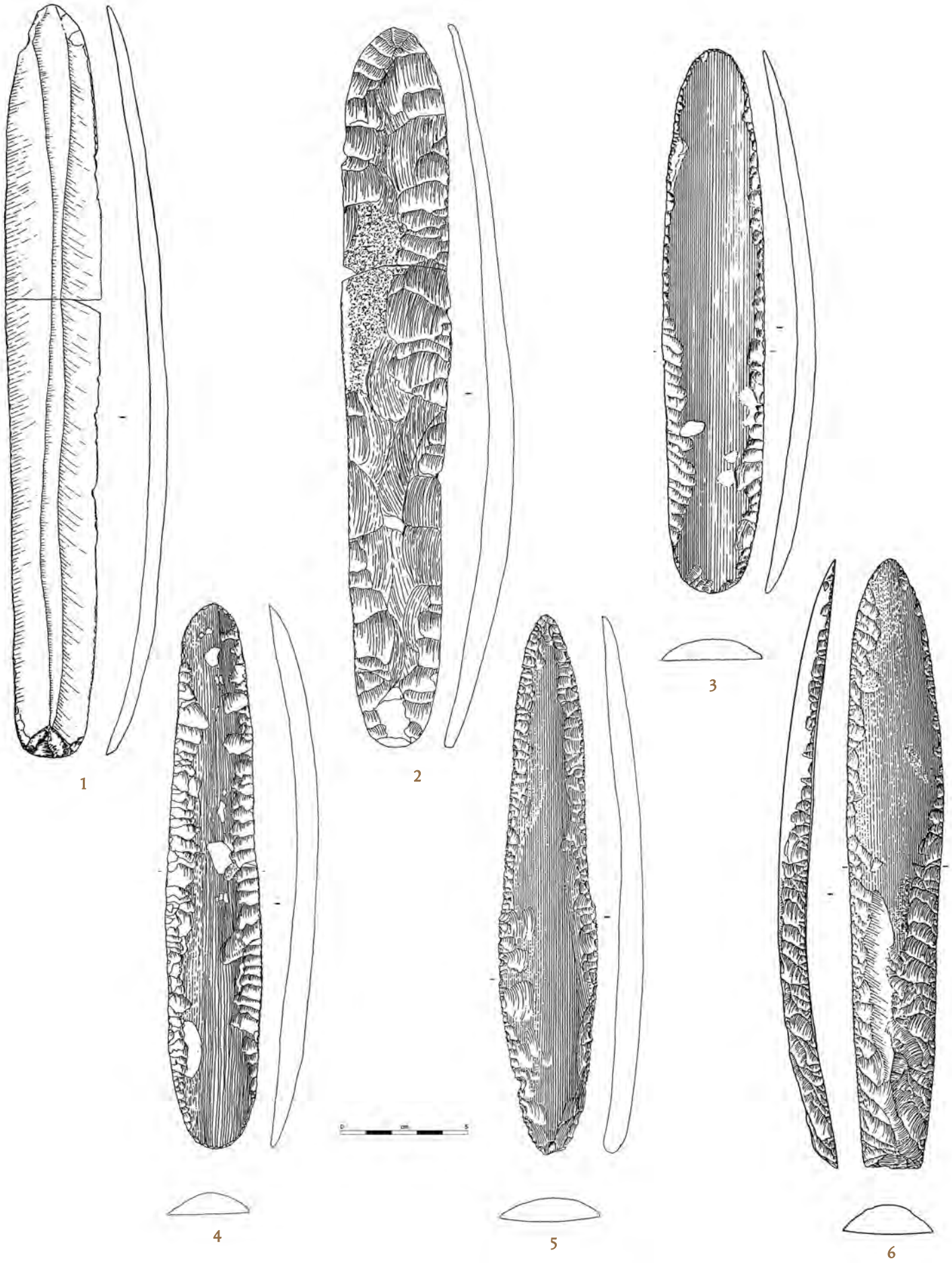


Fig. 4 – Poignards pressigniens de Belgique : 1 et 2. Grands poignards de Zutendaal et de Westmalle (dessin : M. Delcourt-Vlaeminck) ; Poignards des Sépultures individuelles des Pays-Bas : 3. Epe - Emst-Hanendorp ; 4. Wappenfeld ; 5. Luyksgestel ; 6. Anloo - Eext-Galgwandenveen (dessin : J.-M. Smit).



Fig. 5 – 1 à 5. Poignards pressigniens d'Allemagne : 1. Philinsburg - Rheinsheim ; 2. poignard découvert dans un marais à Aurich ; 3. poignard d'une sépulture individuelle à Hollen ; 4. Büttgen ; 5. Kork (Khel) ; 6 à 8. Outils en silex pressignien du Luxembourg : 6 et 7. grattoir double et fragment de poignard de Bourglinster - Staekaulen ; 8. briquet de Marscherwald (dessin : 1 : K.-F. Hormuth ; 2-3 : J.-M. Smit ; 4 : M. Laroche d'après H.-P. Krull ; 5 : R. Giessler ; 6-8 : F. Le Brun-Ricalens).

leur longueur quasi standard est toujours comprise entre 18 et 25 cm, à l'exception d'un seul poignard qui atteint 29,7 cm, et ils sont, pour ceux originaires du Grand-Pressigny, systématiquement amputés de leur talon dièdre d'origine. Ces poignards se distinguent également par leur largeur moyenne de 36,6 mm, c'est-à-dire à peine supérieure à celle des poignards en silex tertiaire et surtout très proche de celle des grandes lames pressigniennes d'origine. Et s'agissant de leur forme, ces poignards présentent pour la plupart une extrémité distale ogivale, voire bien arrondie sur nombre d'entre eux. Cet arrondi de l'apex ainsi que la longueur diminuée et quasi standard, mais aussi la largeur conservée de la lame d'origine confèrent à ces pièces nordiques une silhouette particulière qui n'existe que dans ces régions septentrionales et à laquelle s'ajoute un polissage remarquable de la pièce entière ou tout au moins de la lame du poignard. Ici et plus que partout ailleurs peut-être, le polissage, qui n'est pas sans évoquer celui systématique des poignards des populations de la culture de la Céramique cordée de Suisse orientale, atteint la perfection sur certains poignards à extrémité distale arrondie comme ceux des sépultures d'Emst-Hanendorp, Wappenveld et Luyksgestel par exemple (**fig. 4, n° 3 à 5**) ou encore celui de Buinen en silex tertiaire. Sur ces pièces, l'abrasion atteint un tel degré de perfection depuis la partie proximale jusqu'à l'apex que ces deux extrémités atteignent la même finesse et le même profil au point qu'il est difficile d'orienter le poignard. Et sur certains d'entre eux, cet apprêt affecte également le revers de la pièce en partie proximale pour effacer peut-être toute trace et reste du bulbe de percussion et le polissage peut aller jusqu'à recouvrir également les bords et tranchants. Ceci s'observe tant sur poignard pressignien que tertiaire et traduit un statut identique de ces deux catégories d'outils qui, importés de façon synchrone et peu ou pas utilisés comme le révèlent les analyses tracéologiques (Gijn 1989 et 2010) en particulier pour certains avec leur tranchant poli, représentent des pièces de prestige et symbolisent le rang élevé du défunt.

En effet les poignards en silex du Grand-Pressigny et leurs homologues en silex tertiaire se retrouvent systématiquement dans des sépultures ayant nécessité la mise en œuvre de moyens importants tels que creusement de fossés, plantation de poteaux et érection du tumulus. Et retrouvés associés à un riche viatique (gobelet, hache de combat, hache à section carrée et parure d'ambre qui sont pour ces derniers le plus souvent importés de Scandinavie), ils témoignent de l'importance et du rang élevé du défunt. En revanche les tombes de dimensions plus réduites ne livrent pas de poignards pressigniens ou tertiaires (Drenth, ce volume, p. 697 sqq.).

Si de récentes datations situent entre 2800 et 2450 av. J.-C. deux de ces sépultures, celles de Witrijt et d'Eext, deux nouvelles dates concordantes ont été obtenues pour deux autres tombes situées entre 2564 et 2299 av. J.-C. pour l'une et 2470 à 2209 av. J.-C. pour l'autre, soit dans la seconde moitié du III^{e} millénaire ce qui rejoint la datation de la sépulture campaniforme de Jablines en Seine-et-Marne (Laporte *et al.* 1992 ; Ihuel *et al.* 2012 et 2015).

D. Le matériel pressignien récemment recensé en Allemagne et Luxembourg : 14 poignards et fragments

Jusqu'en 2009, dans la mesure des possibilités offertes, l'inventaire des outils en silex pressignien a été poursuivi, non seulement dans la zone primitivement étudiée, mais également dans le territoire allemand allant du Palatinat au Bade-Wurtemberg, permettant ainsi la jonction avec les sites néolithiques de la Suisse. À plusieurs reprises, il nous a fallu corriger des erreurs d'attribution ou constater l'absence de certaines pièces (pertes, objets non disponibles). Aussi nombre de poignards dits pressigniens et publiés comme tels en Allemagne se sont révélés non originaires de Touraine. Et d'autres, plus rares, n'ont pu être vérifiés.

Ainsi, ce sont seulement 14 outils pressigniens, tous des poignards et fragments, qui s'ajoutent au précédent inventaire comprenant, pour ces régions en 1998, une seule pièce recensée au Luxembourg. Désormais, deux pièces complémentaires, soit un fragment mésial de poignard et un grattoir double (**fig. 5, n° 6 et 7**), ont été présentées par François Valotteau au Colloque international de Toulouse en 2005 (Valotteau *et al.* 2008 ; Le Brun-Ricalens, Valotteau 2012). Et à ces trois pièces du Luxembourg s'ajoute un fragment distal de poignard à retouches bifaciales sur les deux bords, découvert sur le site de "Hûnter dem Eisenwald" à Hassel dans la Sarre et conservé au musée de Sarrebrück (**fig. 6, n° 7**) (Bertemes 1988 ; Delcourt-Vlaeminck, Le Brun-Ricalens 1995).

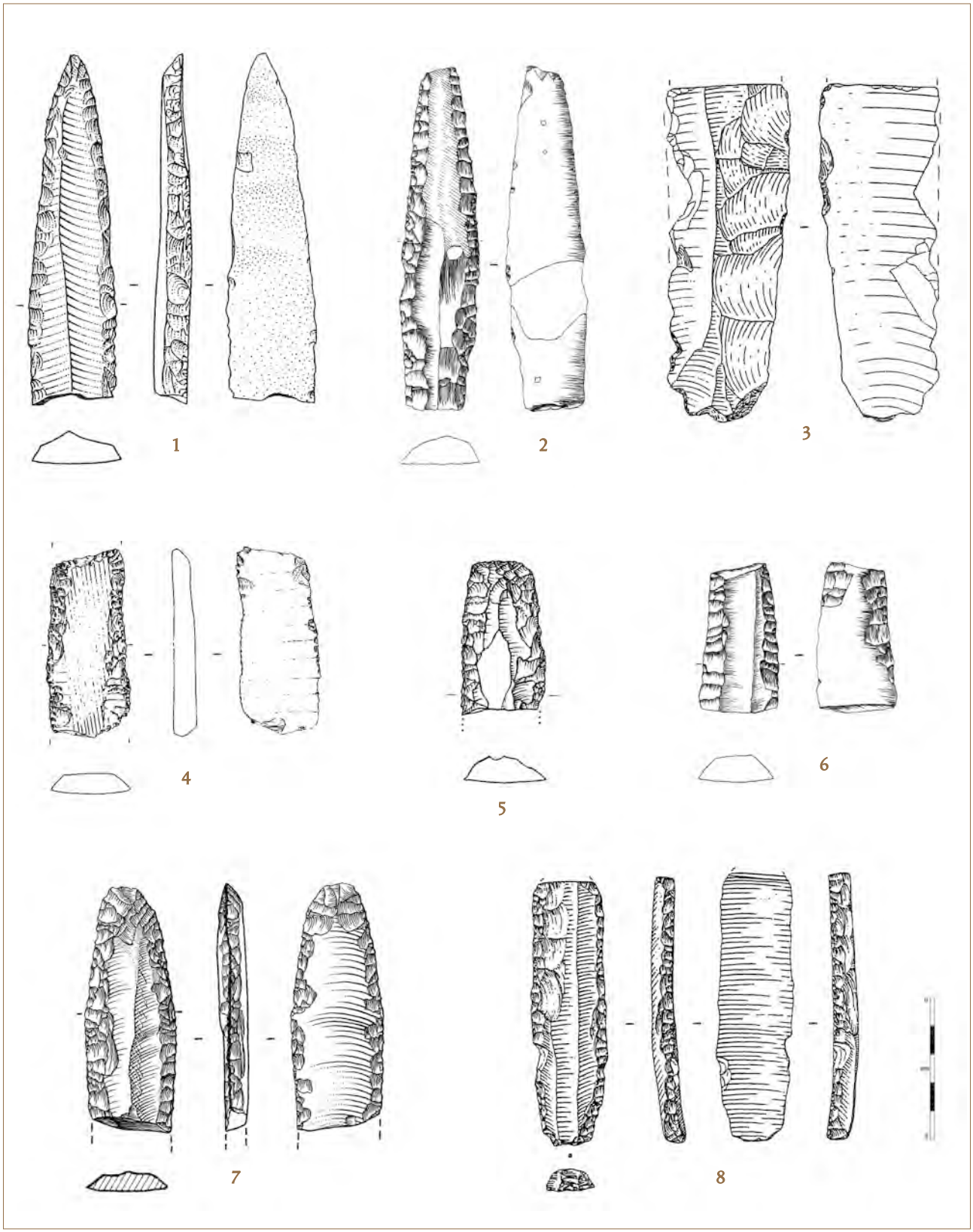


Fig. 6 – Poignards et fragments de poignards pressigniens d'Allemagne : 1. Ringsheim ; 2. Konstanz (Littelstetten-Ebnewiesen) ; 3. Birgel ; 4. Jülich-Broich ; 5. Konz-Karthaus ; 6. Öhningen (Wangen-Hinterhorn) ; 7. Hassel (Sarre) ; 8. Aldenhoven (dessin : 1 : V. Nübling ; 2, 6 : M. Laroche d'après H. Schlichtherle ; 3 : Delcourt-Vlaeminck ; 4 : M. Laroche d'après J. Weiner ; 5 : H. Löhr ; 7 : F. Le Brun-Ricalens ; 8 : *in* Päffgen *et al.*).

Cinq outils pressigniens provenant de la région de Trèves, Cologne et Aix-la-Chapelle nous ont été en outre communiqués par Jürgen Weiner, préhistorien allemand qui a une bonne connaissance du silex de la région du Grand-Pressigny. L'un de ces outils n'est autre qu'un fragment proximal de lame de "livre de beurre" à talon dièdre, découvert à Birgel dans la région de Trèves et présenté dans notre inventaire de 1998 comme pressignien très probable, mais non retenu alors faute d'avoir pu être examiné (**fig. 6, n° 3**). Il s'agit là d'une découverte fortuite conservée dans une collection privée (Löhr 1995), de même qu'un fragment de languette équarrie de poignard pressignien découvert à Konz-Karthaus dans la même région (**fig. 6, n° 5**) (Löhr 2002). La troisième pièce pressignienne communiquée et déterminée par J. Weiner est un fragment mésial de poignard à dos totalement poli et fortement ravivé, trouvé lors de prospections dans un champ sur la commune de Jülich-Broich, entre Cologne et Aix-la-Chapelle (**fig. 6, n° 4**). Une autre pièce communiquée par ce chercheur allemand est un long proximal de poignard pressignien fortement ravivé et découvert à Aldenhoven. À languette plus ou moins arrondie et retouchée, ce fragment a néanmoins conservé une partie du bulbe de percussion (**fig. 6, n° 8**) (Päffgen *et al.* 1995). Enfin un fragment distal de lame de "livre de beurre", long de 168 mm et large encore de 38 mm, trouvé à Büttgen et conservé, semble-t-il, dans la collection de son inventeur, témoigne, comme le fragment proximal de Birgel, de l'importation de grandes lames de "livre de beurre" régularisées (**fig. 5, n° 4**) (Krull 1986).

Pour notre part, nous avons vérifié dans toute la mesure du possible les poignards publiés comme pressigniens dans les musées situés plus au sud, entre Palatinat et le Bade-Wurtemberg. Trois pièces publiées comme pressigniennes ont été ainsi éliminées, dont deux conservées au musée de Fribourg-en-Brisgau : celle d'Oedheim publiée par Wolfgang Pape est en fait en silex secondaire non pressignien de même que le poignard de Sasbach (Pape 1982). Un troisième poignard conservé dans ce musée et provenant de Bühl n'a pas été retrouvé. Enfin, un quatrième poignard découvert à Horbach et conservé au musée de Kassel s'est révélé à l'examen être en silex tertiaire.

Ainsi lors de notre étude dans cette partie de l'Allemagne de l'Ouest, seuls trois éléments pressigniens ont été déterminés et enregistrés. Le plus étonnant et le plus beau est un mince poignard long de 243,5 mm, découvert dans une sablière à Rheinsheim et conservé au musée de Bruchsal. Cette pièce est entièrement recouverte d'une retouche en écharpe particulièrement fine sur la lame dont l'épaisseur à l'extrémité distale n'est plus que de 4 mm. Cette retouche de la lame pourrait relever de celle des pièces finement retouchées en écharpe de la région du Grand-Pressigny. En revanche sur la partie proximale qui devait être emmanchée, la retouche, toujours en écharpe, devient plus irrégulière et n'a pas toujours réussi à supprimer le polissage préalable (**fig. 5, n° 1**) (Hormuth 1983 ; Pape 1986). Deux pièces pressigniennes déterminées au musée de Fribourg sont deux fragments distaux de poignards : l'un, long de 120 mm, a été découvert dans des déblais à Ringsheim (**fig. 6, n° 1**), le second, trouvé fortuitement en 1939 à Kork, a été peu ravivé ; beaucoup plus long, il atteint 195 mm avec une largeur de 37 mm (**fig. 5, n° 5**).

Trois dernières pièces ont été déterminées par Nicole Mallet au Service archéologique dirigé par Helmut Schlichtherle à Hemmendorfen très près du lac de Constance. Il s'agit de deux fragments mésiaux et d'un poignard court à talon lisse qui pourrait, quant à lui, être ancien. Il a été récolté par un prospecteur sous 20 cm d'eau sur les rives du lac de Constance à Konstanz, non loin d'une station Horgen, mais en fait hors contexte fiable. Des deux fragments de poignards, l'un est un long mésio-distal provenant de la station péri-lacustre "Littelstetten - Ebnewiesen" à Konstanz, habitat de la culture de la Céramique cordée (**fig. 6, n° 2**) ; cette pièce est conservée dans la collection privée Kiefer ; sa lame comme celle de la plupart des poignards des stations cordées de Suisse orientale est totalement polie. Le second fragment est une trouvaille ancienne, conservée au Service archéologique de Hemmendorfen, vraisemblablement découverte sur le site péri-lacustre de Wangen à Öhningen ; cette pièce présente de très discrètes traces de polissage sur l'arête médiane (**fig. 6, n° 6**) (Schlichtherle 1988 ; 1994 et 2004-2005).

E. Conclusion

Au terme de cette étude, on ne peut qu'être frappé par la place des poignards en silex du Grand-Pressigny, pièces prestigieuses toujours associées à des outils en silex local. Et ce sont bien uniquement des poignards sur lame de "livre de beurre" qui ont été



recherchés et importés du Grand-Pressigny au Néolithique final en ces régions nordiques. Ces poignards, qu'ils soient retrouvés déposés en milieu humide comme celui d'Aurich en Allemagne ou découverts dans les sépultures, constituent des biens de prestige et de haute valeur symbolique. Comme leurs concurrents en silex tertiaire, ils se retrouvent systématiquement dans les tombes les plus riches d'une période bien particulière où, dans le tumulus, le défunt repose sur sol ancien et non plus sur sol creusé comme cela était pratiqué dans une phase précédente de ce groupe EGK. À cette phase des tombes sur sol ancien, où les poignards pressigniens et tertiaires sont associés à des gobelets AOO et PFB bien particuliers et homogènes, succède la période des tombes dites "*uppergraves*" durant laquelle l'inhumé est déposé au-dessus du sol ancien et est accompagné de céramiques campaniformes de style maritime, de haches-marteaux d'un autre type et de poignards en cuivre ou en bronze et en silex scandinave.

Diffusés à la même période, les poignards en silex pressignien ou tertiaire figurent dans les mêmes contextes funéraires, ce qui sous-tend l'absence de prééminence d'un matériau sur l'autre. Le polissage fréquemment observé sur ces objets correspond manifestement au goût préférentiel des possesseurs pour ce type d'aménagement. La très fine retouche en écharpe, vraisemblablement originaire des stations du Grand-Pressigny, est exceptionnelle et si on la découvre en faible quantité sur les sites du Nord-Ouest européen, sans doute est-ce dû au fait que dans les ateliers tourangeaux, elle était déjà au départ peu fréquente ; en outre, ce type de retouche fragilisant la pièce, sa diffusion était sans doute moins aisée. Si certaines pièces en silex pressignien ou tertiaire présentent des retouches moins fines, parallèles, longues, voire couvrantes, on ne peut déterminer où et par qui elles ont été réalisées. Toutefois ce genre d'aménagement ne s'observant pas à l'époque sur les lames en silex local, on peut supposer que le travail a été fait ailleurs dans les ateliers d'origine, voire intermédiaires.

Ce n'est que plus tard que, dans les régions septentrionales, apparaîtront les poignards scandinaves retouchés de façon remarquable. Le fait que les poignards en silex pressignien ou tertiaire furent peu, voire pas utilisés, suggère que la simple possession d'un tel objet suffisait à conférer un indéniable prestige à leur propriétaire, de son vivant comme dans la mort.

Bibliographie

Deuxième partie - Nord-Ouest de l'Europe

Bertemes F. (1988) – Die Siedlungsfunde von Hasse, "Hinter dem Eisenwald", *Führer zu archäologischen Denkmälern in Deutschland* 18, Saar-Pfalz-kreis, Stuttgart, p. 61-63.

Delcourt-Vlaeminck M. (1993) – *La vallée du Haut-Escaut en Belgique, une des voies de pénétration possible du Grand-Pressigny vers le nord ?* Mémoire de DEA, EHESS, Toulouse.

Delcourt-Vlaeminck M. (1998) – *Le silex du Grand-Pressigny dans le Nord-Ouest de l'Europe. Le silex tertiaire concurrent possible du Grand-Pressigny.* Thèse de doctorat de l'EHESS, Toulouse, 3 vol.

Delcourt-Vlaeminck M. (2004) – Les exportations du silex du Grand-Pressigny et du matériau tertiaire dans le Nord-Ouest de l'Europe au Néolithique final/Chalcolithique, *in* Vander Linden M., Salanova L. (dir.) – *Le troisième millénaire dans le nord de la France et en Belgique.* Actes de la Journée SRBAP-SPF (Lille, 8 mars 2003), Société Préhistorique Française XXXV et Anthropologica et Praehistorica 115, p. 139-154.

Delcourt-Vlaeminck M. (2012) – Silex du Grand-Pressigny et silex tertiaire dans le Nord-Ouest européen. 2007 : nouvel état de la question et hypothèses, *in* Marquet J.-C., Verjux C. (dir.) – *L'Europe, déjà, à la fin des temps préhistoriques. Des grandes lames en silex dans toute l'Europe.* Actes de la table ronde internationale de Tours (7 septembre 2007), Tours, ARCHEA/ FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 38), p. 149-164.

Delcourt-Vlaeminck M., Le Brun-Ricalens F. (1995) – Présence de silex du Grand-Pressigny au Grand-Duché de Luxembourg. État de la question, *Bulletin de la Société de Préhistoire Luxembourgeoise* 17, p. 225-238.

Delcourt-Vlaeminck M., Mallet N., Pelegrin J. (2012) – Précisions chronologiques à propos d'un poignard trouvé à Ellezelles (Hainaut, B.), *Notae Praehistoricae* 32/2012, p. 147-149.

Garcia-Diaz V. (2013) – The use of flint, stones, amber and bones, *in* Kleijne J.-P., Brinkkemper O., Lauwerier R.C.G.M., Smit B., Theunissen E.M. (dir.) – *A Matter of Life and Death at Mienakker (the Netherlands). Late Néolithic Behavioural Variability in a Dinamic Landscape.* Nederlandse Archeologische (Rapporten 045).

Giessler R. (1941-1947) – Eine Lanzenspitze aus Pressigny-Feuerstein von Kork, Gem. Kehl. Ortenkreis, *Badische Fundberichte* 17, p. 138-143.

Gijn L.-A. (van) (1989) – *The Wear and Tear of Flint: principles of functional analysis applied to dutch Neolithic assemblages.* University of Leiden, Institute of prehistory (Analecta praehistoria Leidensia 22), 181 p.

Gijn L.-A. (van) (2010) – *Flint in Focus. Lithic Biographies in the Neolithic and Bronze Âge.* Leiden University, Sidestone Press, Leiden, 289 p.

Hormuth K. F. (1983) – Der Dolch aus Grand-Pressigny Feuerstein im Museum der Stadt Bruchsal, *Archäologische Nachrichten aus Baden* 30, p. 10-11.

Ihuel E., Pelegrin J. (2008) – Du Jura au Poitou en passant par Le Grand-Pressigny : une méthode de taille et des poignards particuliers 3000 ans av. J.-C., *in* Dias-Meirinho M.-H., Léa V., Gernigon K., Fouéré P., Briois F., Bailly M. (dir.) – *Les industries lithiques taillées des IV^e et III^e millénaires en Europe occidentale.* Actes du colloque international (Toulouse, 7-9 avril 2005), Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1884), p. 135-182.

Ihuel E., Mallet N., Pelegrin J., Verjux C. (2012) – La circulation des poignards en silex du Grand-Pressigny (France, Indre-et-Loire) dans la seconde moitié du III^e millénaire en Europe de l'Ouest, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 63, p. 7-20.

Ihuel E., Mallet N., Pelegrin J., Verjux C. (2015) – The dagger phenomenon: circulation from the Grand-Pressigny (France, Indre-et-Loire) in western Europe, *in* Martinez M.-P., Salanova L. (dir.) – *The Bell Beaker transition in Europe: Mobility and local evolution during the 3rd millennium BC.* Oxford-Philadelphia, Oxbow books, p. 113-126.

Krull H.-P. (1986) – Büttgen – Bodenfunde aus der Steinzeit, *St Sebastianus-Schützenbruderschaft, Bûttgen,* p. 16-17.

Laporte L., Hervé G., Blaizot F. (1992) – La sépulture à mobilier campaniforme de Jablines, Le Haut-Château, *in* Bostyn F., Lanchon Y. (dir.) – *Jablines, Le Haut-Château, une minière de silex au Néolithique.*



Paris, Éd. Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'Archéologie Française 35), p. 224-229.

Le Brun-Ricalens F., Valotteau F. (2012) – Deux nouvelles lames retouchées en silex de type Grand-Pressigny découvertes à Bourglinster-"Aechholz" (Grand-Duché de Luxembourg), *Bulletin de la Société de Préhistoire Luxembourgeoise* 34, p. 101-115.

Löhr H. (1995) – Birgel, Kreis Daun, *in* Clemens L., Faust S., Gilles K.-J., Köning M., Löhr H., Neyses-Heiden M., Nortmann H., Seewaldt P. – *Jahresbericht des Landesamtes für Denkmalpflege.* Abteilung Archäologische Denkmalpflege, Amt Trier, Fûr den Regierunggsbezirk Trier und den Kreis Birkenfeld 1993 (Trierer Zeitschrift 58), p. 473-502.

Löhr H. (2002) – Konz-Karthaus, Kreis Trier-Saarburg, *in* Clemens L., Faust S., Gilles K.-J., Köning M., Löhr H., Neyses-Heiden M., Nortmann H. mit Beitragen von Cordier R. – *Landsamtes für Denkmalpflege.* Abteilung Archäologische Denkmalpflege, Amt Trier, für die Landkreise Bernkastel-Wittlich, Birkenfeld, Bitburg-Prüm, Daun und Trier Saarburg 2000 (Trierer Zeitschrift 65), p. 288.

Nübling V. (1992) – Zwei neue Grand-Pressigny-Funde aus dem Oberrheintal, *Archäologische Ausgrabüngen in Baden-Württemberg* (1993), p. 93-94.

Päffgen B., Schürmann W., Weiner J. (1995) – Jüngere Steinzeit, *Bonner Jahrbûcher* 195, p. 478.

Pape W. (1982) – Importfeuerstein an Hoch-und Oberrhein, *Archäologische Nachrichten aus Baden* 29, 17ff.

Pape W. (1986) – Pressigny-Feuerstein und Parallelretusche, *Archäologische Nachrichten aus Baden* 37, 3ff.

Pape W. (1992) – Schnurkeramic am Südlichen Öberrhein, *Archäologische Nachrichten aus Baden* 48, p. 3-16.

Salanova L., Vander Linden M. (2004) – La fin du Néolithique dans le Nord de la France et en Belgique : bilan et perspectives, *in* Vander Linden M., Salanova L. (dir.) – *Le troisième millénaire dans le nord de la France et en Belgique.* Actes de la Journée SRBAP-SPF (Lille, 8 mars 2003), Société Préhistorique Française XXXV et Anthropologica et Praehistorica 115, p. 225-226.

Salanova L., Brunet P., Cottiaux R., Hamon T., Langry-François F., Martineau R., Polloni A., Renard C., Sohn M. (2011) – Du Néolithique récent à l'Âge du Bronze dans le Centre-Nord de la France : les étapes de l'évolution chrono-culturelle, *in* Bostyn F., Martial E., Praud I. (dir.) – *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen. Habitat et économie aux 4e et 3e millénaires avant notre ère.* Actes du 29e colloque interrégional sur le Néolithique (Villeneuve-d'Ascq, 2-3 octobre 2009), Amiens, Revue Archéologique de Picardie (n° spécial 28), p. 77-99.

Schlichtherle H. (1988) – *Die Pfahlbauten von Wangen, in Beiträge zur Geschichte von Öhningen, Schienen und Wangen.* Singen.

Schlichtherle H. (1994) – Exotische Feuersteingeräte am Bodensee, *Plattform* 3, p. 46-53.

Schlichtherle H. (2004-2005) – Jungsteinzeitliche Dolche aus den Pfahlbauten des Bodenseeraumes, *Plattform* 13/14, p. 61-86.

Valloteau F., Le Brun-Ricalens F., Löhr H., Rick S. (2008) – Le Bassin mosellan luxembourgeois et allemand au cours des IVe et IIIe millénaires, *in* Dias-Meirinho M.-H., Léa V., Gernigon K., Fouéré P., Briois F., Bailly M. (dir.) – *Les industries lithiques taillées des IVe et IIIe millénaires en Europe occidentale.* Actes du colloque international (Toulouse, 7-9 avril 2005), Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1884), p. 53-71.

Vanmontfort B. (2004) – Les Flandres durant la fin du 4e et le début du 3e millénaire avant notre ère. Inhabitées ou invisibles pour l'archéologie ?, *in* Vander Linden M., Salanova L. (dir.) – *Le troisième millénaire dans le nord de la France et en Belgique.* Actes de la Journée SRBAP-SPF (Lille, 8 mars 2003), Société Préhistorique Française XXXV et Anthropologica et Praehistorica 115, p. 9-25.



Centre-Est et Suisse

I. Auvergne
(N. Mallet)

L'Auvergne comprend les actuels départements de l'Allier, du Puy-de-Dôme, de la Haute-Loire et la partie est du Cantal. Au nord dans le département de l'Allier, le Bocage bourbonnais à l'ouest et la Sologne bourbonnaise à l'est, zones fertiles de plaines et de collines traversées du sud au nord par les larges vallées de l'Allier et de la Loire et plus à l'ouest par le Cher et ses affluents, s'ouvrent sur la région Centre et le Bassin parisien. Et à l'est, les vallées de la Besbre, de l'Arroux, de la Bourbince et de la Dheune, ne dépassant pas une altitude de 300 m, permettent l'accès aux plaines de la Saône. Au sud, cette zone de plaines et plateaux se poursuit au centre du département du Puy-de-Dôme par la Limagne, large fossé tectonique traversé par l'Allier et ses affluents.

Mis à part le Bourbonnais et la Limagne, le reste de la région, soit la plus grande partie de l'Auvergne, se présente comme une vaste zone montagneuse offrant de grands espaces à une altitude supérieure à 1 000 m. Ces hautes terres sont ravinées par de profondes vallées, en particulier les hautes vallées de la Loire, de l'Allier et de la Dordogne.

Si la Limagne est bordée à l'est par les massifs cristallins des monts de la Madeleine, du Livradois et du Forez qui condamnent les liaisons avec le couloir rhodanien, tel n'est pas le cas en partie occidentale où Combrailles, chaîne des Puys, monts Dore, Cézallier et monts du Cantal, qui se trouvent pénétrés par de nombreux cours d'eau d'axe général est-ouest, permettent de gagner les provinces limousines.

Ainsi l'Auvergne, qui s'étend en grande partie sur la vaste partie montagnarde du Massif central, s'est néanmoins révélée perméable aux courants de civilisations qui se sont exercés sur son pourtour, à l'exception toutefois du côté du Bassin rhodanien. Cette région a également été touchée par les grands réseaux d'échange du Néolithique récent et final, en particulier, pour rester dans le domaine lithique, les haches en roche tenace et le silex du Grand-Pressigny.

A. Les matières premières lithiques en Auvergne

En Auvergne, il est communément admis que les importations de silex ont eu pour raison principale l'absence, localement, de ressources siliceuses de qualité. Effectivement certains secteurs, notamment les massifs volcaniques, ne recèlent pas d'accidents siliceux et d'autres, comme la Haute-Loire, l'ouest du Puy-de-Dôme et l'est du Cantal, sont soit dépourvus de silex, soit ne recèlent que des chailles ou des silex peu abondants et de médiocre qualité (Surmely, Pasty 2003 ; Surmely 2008). Au sud du département de l'Allier, dans la région de Montluçon, des meulières provenant de quelques placages des calcaires du Berry ainsi que des chailles issues de dépôts fluviatiles ont été parfois utilisées.

En revanche, des matériaux siliceux de qualité et aptes à la taille existent cependant en Auvergne, sur le versant ouest du Massif cantalien et au centre-ouest du Puy-de-Dôme. En effet le versant ouest du Cantal, en particulier vers le sud, offre une variété importante de silex se rapportant à des roches tertiaires de l'oligocène supérieur, silex souvent présent sous forme de rognons de bonne taille. Et une mine de silex a été mise au jour à la fin du XIX^{e} siècle par Marcelin Boule à la limite des départements du Cantal et de l'Aveyron (Boule 1887 ; Remicourt 2007).

Les hommes préhistoriques ont certes utilisé ce silex d'âge tertiaire là où il était présent, dans l'ouest du Cantal en particulier où les matériaux d'importation sont très rares dans les assemblages lithiques de toutes les périodes (Surmely, Pasty 2003). Mais, dans les secteurs moins bien pourvus en matière siliceuse, ils ont importé, dès le Paléolithique supérieur, des matériaux de provenance plus ou moins lointaine, du sud du Bassin parisien en particulier pour le silex blond du Berry que l'on retrouve jusque dans l'est du Cantal (Pasty *et al.* 1999), ainsi que des silex du Grand-Pressigny dont les plus anciens ont été reconnus dans les assemblages du Paléolithique supérieur, notamment en Haute-Loire, sur le site du Blot, où ce silex de Touraine constitue plus de la moitié du matériel lithique (Surmely 2008 ; Surmely, Hays 2011). Et ces importations de silex crétacés, que ce soit du Berry ou du Grand-Pressigny, facilitées par la proximité des grandes voies fluviales tels l'Allier, la Loire et le Cher qui relient l'Auvergne à la région Centre, semblent s'être poursuivies jusqu'à la période finale de l'utilisation du silex. C'est ainsi que pour le Néolithique récent et final, 265 outils en silex pressignien ont été déterminés et recensés dans les quatre départements de la région.

B. Historique de la reconnaissance des importations d'outils en silex du Grand-Pressigny en Auvergne

Dès 1846, un grand poignard pressignien, long de 230 mm et actuellement fracturé en trois morceaux, est signalé par Jean-Baptiste Bouillet dans sa *Statistique monumentale et description archéologique des monuments du Puy-de-Dôme.* Puis en 1885, lors de la fouille dans une sablière de la Limagne d'un gisement Néolithique final de la commune de Cébazat, le Dr François Pommerol découvrait un grand poignard pressignien publié dans la *Revue d'Auvergne.*

Mais c'est surtout au début du XXe siècle que l'Auvergne a connu une certaine notoriété après la présentation, par Francis Pérot au Congrès Préhistorique de Tours en 1910, d'un atelier de taille pressignien au lieu-dit "les Simons" sur la commune de Hérisson au nord-ouest de l'Allier (Pérot 1911). Ce préhistorien parlait d'une taillerie de silex "*apportés en quantité sous la forme de "livre de beurre" des carrières de Pressigny*". C'est par centaines, d'après lui, que ces pièces façonnées, des nucléus surtout, avaient été retrouvées en cet endroit avec des débris et des rejets de fabrication. Il précisait cependant que ces "livres de beurre" avaient toutes été acquises par des étrangers et des amateurs et qu'en 1910 déjà, il n'en existait plus une seule, ni aucun débris. Or Maurice Piboule, préhistorien de l'Allier, aidé en cela du directeur de l'école de Hérisson, a effectué des recherches durant ces dernières décennies en vue de retrouver le site et de vérifier sur place l'existence de l'atelier. Ces recherches sont restées vaines et M. Piboule conclut "*qu'il faut donc émettre de fortes réserves au sujet de cette découverte en raison de l'imagination quelque peu fantaisiste de F. Pérot. Si ses allégations paraissent exagérées,* écrit-il*, il est néanmoins possible qu'une station préhistorique d'une certaine importance ait existé aux alentours des Simons. Mais la région a été abondamment prospectée anciennement et les ramassages effectués par un trop grand nombre de chercheurs en général peu avertis et sans méthode, ont conduit à une dispersion du matériel sans pouvoir en permettre l'étude et celle des sites sur lesquels ils ont été collectés*" (Piboule 1983).

Dans son inventaire présenté au Congrès de Tours en 1910, Julien de Saint-Venant classe le département de l'Allier avec le département voisin de Saône-et-Loire parmi les zones les plus riches en outils importés de Touraine, en particulier dans sa partie nord-est et la vallée de la Loire, mais rien au nord-ouest, précise-t-il. Il cite bien entendu F. Pérot et donc la présence de "livres de beurre" à Hérisson. Dans le département du Puy-de-Dôme également, des silex pressigniens sont alors reconnus, mais uniquement au centre et plus spécialement au sud de Clermont. Enfin, il est question d'une seule lame dans le Cantal et de deux à vérifier au musée du Puy-en-Velay en Haute-Loire.

En 1955 lors d'une communication à la Société Préhistorique Française, Roger Vialle, de Sanssac-l'Église en Haute-Loire, signale avoir recueilli au lieu-dit le Cormail, près d'Espaly, non loin du Puy-en-Velay, sur un gisement néolithique fouillé à la fin du XIXe siècle, une lame en silex du Grand-Pressigny associée à une scie à encoches et à de nombreux tessons de céramique (Vialle 1955).

C. Étude des silex pressigniens d'Auvergne

Les 265 pièces en silex du Grand-Pressigny actuellement recensées en Auvergne se trouvent très inégalement réparties dans la région, puisque

164 d'entre elles proviennent du seul département de l'Allier au nord ; 89 ont été mises au jour dans le Puy-de-Dôme et les deux départements du sud, le Cantal et la Haute-Loire, atteignent à eux deux tout juste une douzaine d'outils pressigniens (fig. 1 à 3).

Département	Habitat	Sépulture	Hors contexte	Total
Allier	36		128	**164**
Puy-de-Dôme	57	16	16	**89**
Haute-Loire		2	7	**9**
Cantal			3	**3**
Total	**93**	**18**	**154**	**265**

Fig. 1 – Outils pressigniens recensés en Auvergne par département et contexte.

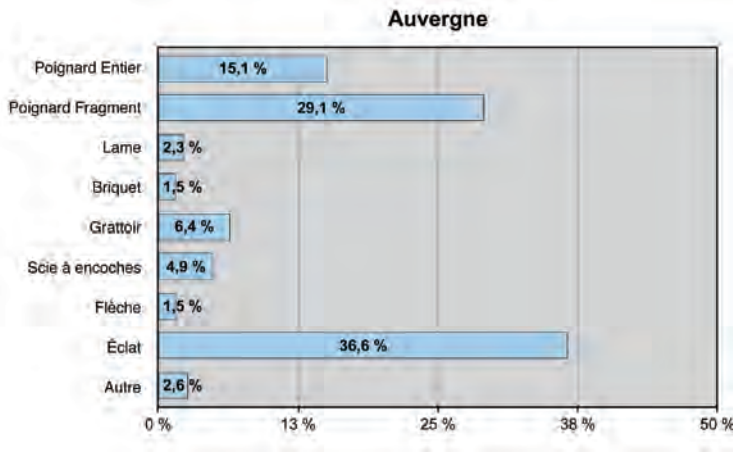


Fig. 2 – Répartition des outils pressigniens par types principaux en Auvergne.

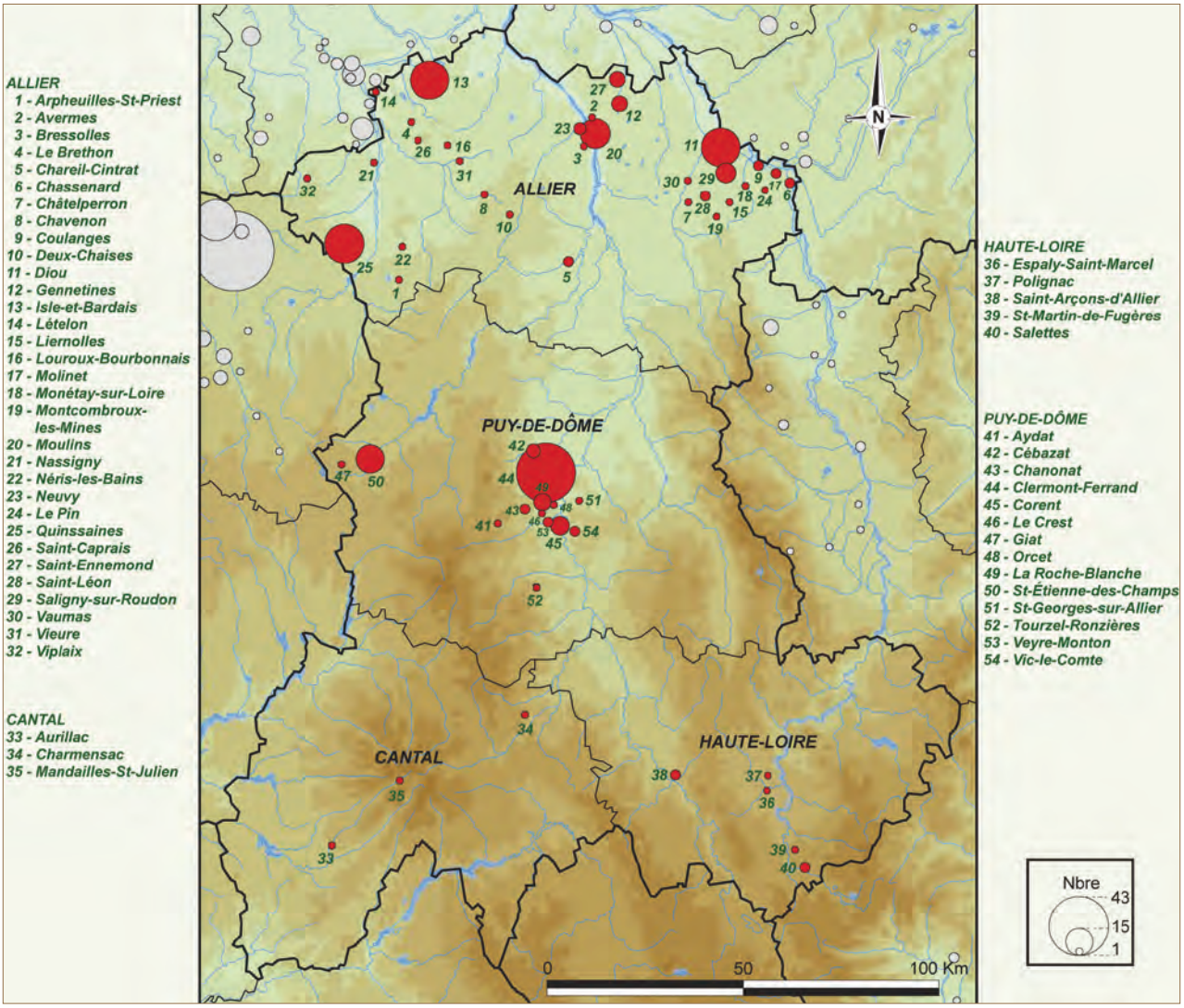


Fig. 3 – Carte de répartition des outils en silex pressignien importés en Auvergne au Néolithique récent et final (cartographie : S. Weisser).

1. Le département de l'Allier

Deux zones de relief se distinguent dans ce département : au sud, proche des hauteurs du Massif central, s'étend une zone accidentée relativement élevée (400 à 500 m), voire même montagneuse au sud-est, alors que le nord, le Bourbonnais, est une zone de plateaux et de plaines dont l'altitude décroît en allant vers le Bassin parisien.

Dans ce département qui constitue une terre de transition entre le Massif central et le Bassin parisien, zone traversée du sud vers le nord par les vallées du Cher, de l'Allier et de la Loire, 164 pièces en silex du Grand-Pressigny ont été déterminées, dont 128 proviennent de prospections ou d'anciennes collections, auxquelles il faut ajouter 36 éclats et outils découverts lors d'une récente fouille préventive.

Pour ce qui concerne la répartition des 164 silex pressigniens dans le département de l'Allier, on peut distinguer trois zones principales :
- à l'ouest, le Bocage bourbonnais avec une nette prédominance au nord ;
- le centre-nord avec la région de Moulins ;
- le nord-est avec la Sologne bourbonnaise, à la frontière avec les deux départements de la Nièvre et de Saône-et-Loire.

a. Les silex pressigniens de l'ouest-Bourbonnais

Cette zone, limitée au nord et à l'ouest par le département du Cher, est un pays bocager traversé par le Cher dont les rives, bien prospectées par les préhistoriens du secteur, ont livré au sud de Saint-Amand-Montrond dans le Cher de nombreux silex pressigniens, outils et éclats néolithiques, mais aussi des petits nucléus et lamelles du Paléolithique supérieur.

Des 164 outils en silex du Grand-Pressigny actuellement recensés dans l'Allier, 78 proviennent de l'ouest-Bourbonnais, dont 36 mis au jour lors de la fouille préventive de Quinssaines, dans le secteur de Montluçon (fig. 4). Mais les 42 autres outils recensés et présentés ici en premier proviennent tous de prospections ou restent des trouvailles isolées.

Trente d'entre eux ont été collectés par Jean Perchat sur trois sites mis au jour par la vidange de l'étang de

Commune	Site	Poignard	Fragments			Lame	Grattoir	Briquet	Scie	Flèche	Éclat	Autres	Débris	Total
			D	M	F									
Isle-et-Bardais	Bélerin 1										9		2	11
Isle-et-Bardais	Bélerin 3	1			3	1*	1				11			17
Isle-et-Bardais	Guérande				1					1				2
Isle-et-Bardais	Pirot									1				1
Chavenon		1												1
Deux-Chaises		1												1
Lételon					1									1
Le Brethon		1												1
Louroux-Bourbonnais									1					1
Nassigny									1					1
Saint-Caprais				1										1
Vieure							1							1
Viplaix			1											1
Néris-les-Bains					1									1
Arpheuilles-Saint-Priest		1												1
Quinssaines	Bournadiau		1			1*			1		29	4**	66	36 + 66
Total		**5**	**2**	**1**	**6**	**2***	**2**		**3**	**2**	**49**	**4****	**68**	**78 + 68***

Fig. 4 – Récapitulatif des pièces en silex pressignien recensées dans l'ouest-Bourbonnais (* fragment ; ** 2 denticulés et 2 microdenticulés ; NB : total = 78 outils ou éclats + 68 débris, cassons et esquilles qui ne peuvent être considérés comme des pièces importées à Quinssaines).

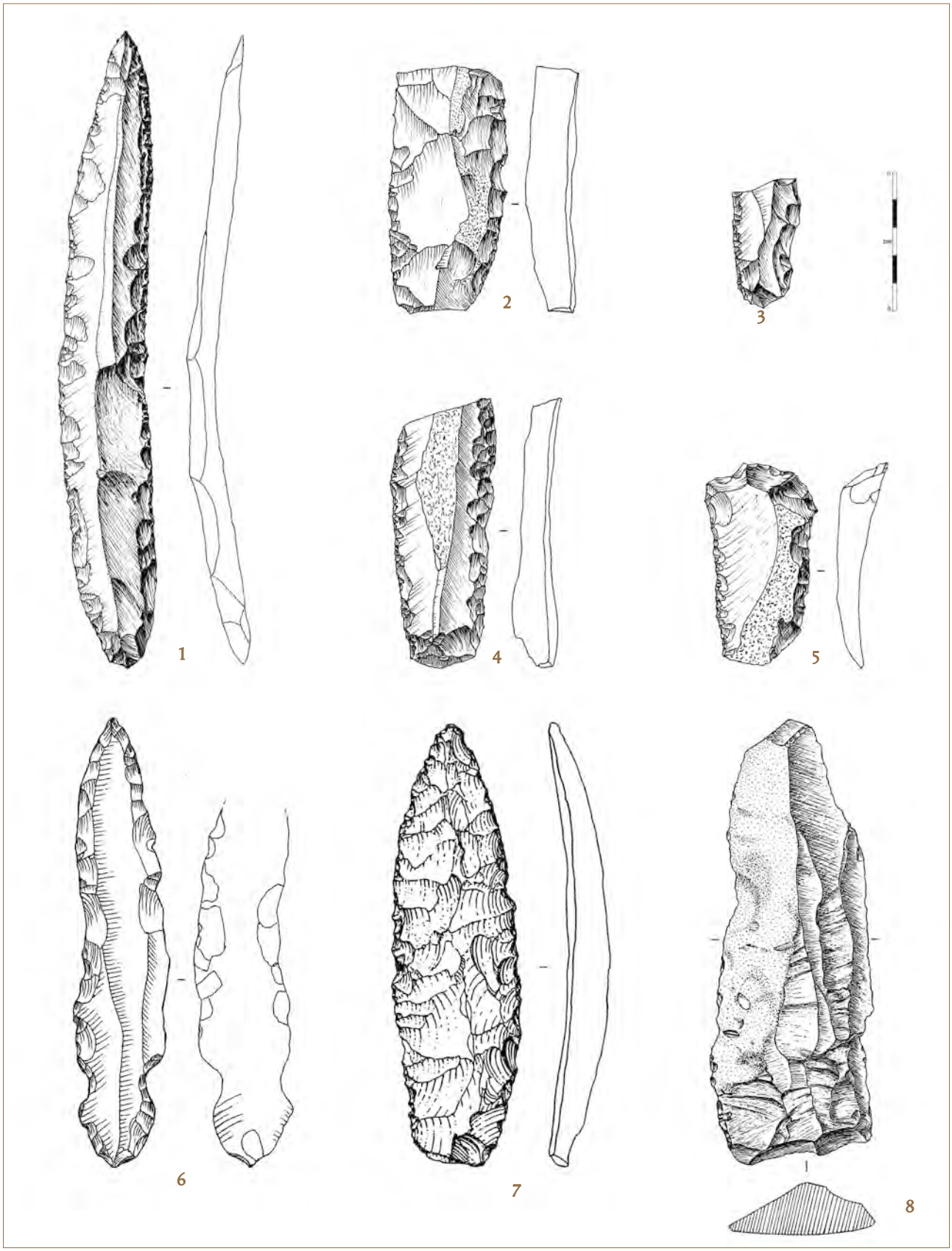


Fig. 5 – Outils en silex pressignien du département de l'Allier : 1. Poignard ; 2 à 4. Trois fragments de poignards ; 5. Grattoir sur éclat d'Isle-et-Bardais ; 6. Poignard court à talon dièdre et double encoche latérale de Deux-Chaises ; 7. Poignard court et épais de Bressolles ; 8. Lame brute, épaisse et irrégulière à dos partiellement cortical provenant des plages de l'Allier à Moulins (dessin : 1-5 : J. Perchat ; 6 : N. Mallet ; 7-8 : P.-Y. Genty).

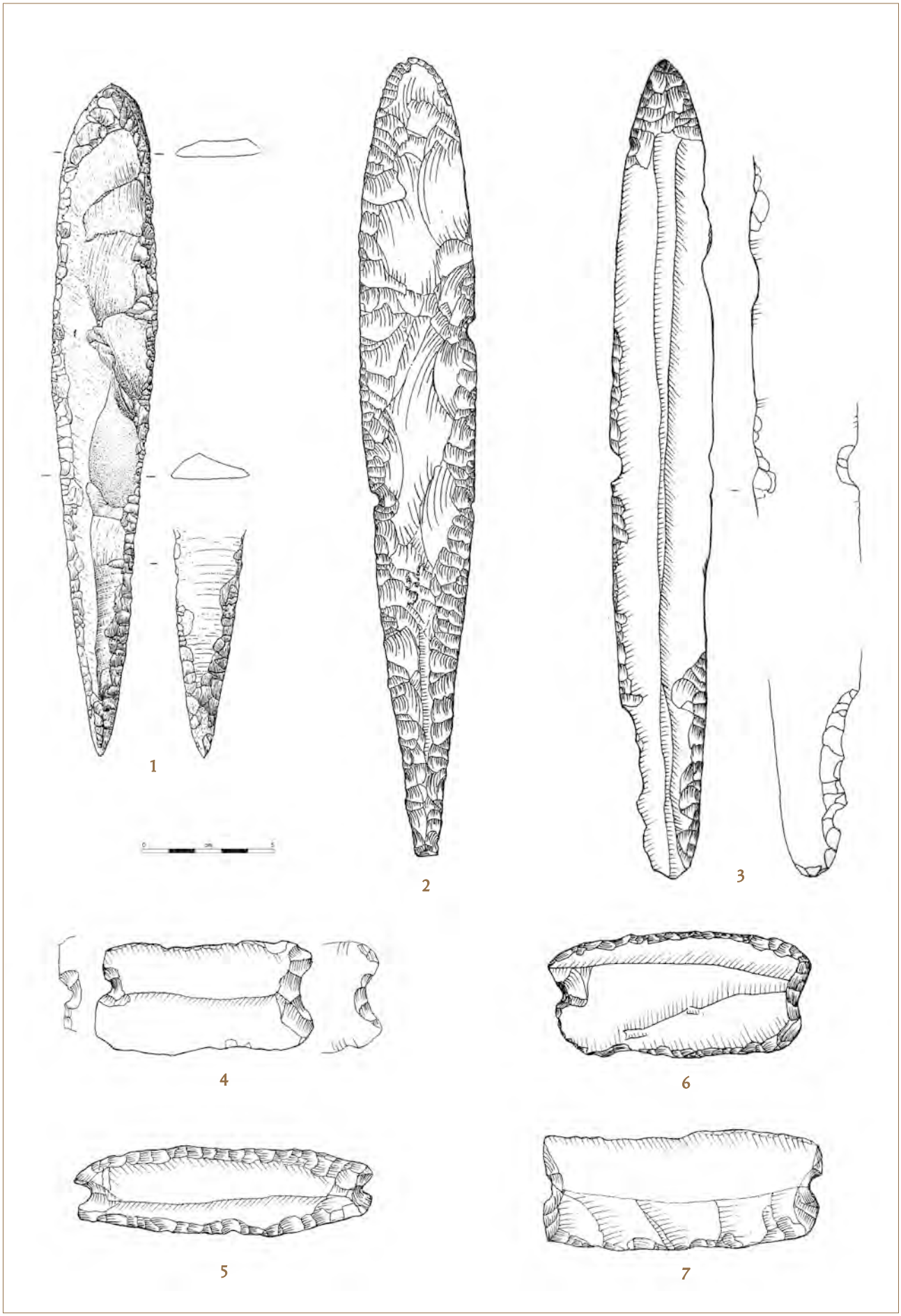


Fig. 6 – 1 à 6. Département de l'Allier : 1. poignard d'Avermes ; 2. poignard d'Arpheuilles-Saint-Priest ; 3. grande lame de poignard provenant des berges de l'Allier à Moulins ; 4 à 7. scies à encoches : 4 et 5. Saint-Ennemond ; 6. Nassigny ; 7. Saint-Georges-sur-Allier (Puy-de-Dôme) (dessin : N. Mallet, sauf 1 : H. Delporte).



Pirot sur la commune d'Isle-et-Bardais, tout au nord du département, dans la forêt de Tronçais (Perchat 1984 ; Mazière 1986). Il s'agit pour le site le plus important, celui de Bélerin 3, d'un grand poignard long de 227 mm ayant conservé le talon dièdre piqueté de la lame de "livre de beurre", lame légèrement déjetée sur la droite (**fig. 5, n° 1**), de deux fragments proximaux de poignard dont un avec talon dièdre conservé (**fig. 5, n° 3**) et le second brûlé. S'y ajoutent un fragment proximal ou languette équarrie assez épaisse (**fig. 5, n° 4**), un fragment mésial de lame très épaisse provenant d'un débitage laminaire indéterminé (**fig. 5, n° 2**) et un grattoir sur éclat laminaire assez fruste (**fig. 5, n° 5**), tous outils de second choix en quelque sorte. Le reste du matériel pressignien ainsi récolté sur le fond de l'étang se compose de 11 éclats portant des traces d'utilisation, certains en partie corticaux. Si l'on peut admettre que certains de ces éclats semblent provenir de la mise en forme du nucléus "livre de beurre", il n'en reste pas moins que l'on retrouve dans ce petit ensemble peu d'éclats typiques de l'épannelage final de la "livre de beurre", sauf peut-être pour quatre d'entre eux. Il s'agit davantage de quelconques restes de débitage.

Le site de Bélerin 1, situé à environ 1 000 m du précédent, a livré lui aussi sur le fond de l'étang vidé neuf éclats et deux débris, au sein desquels on peut distinguer trois à quatre éclats d'épannelage, les autres restant indéterminés. Et sur un troisième site, Bélerin "Guérande", toujours sur les bords de l'étang, deux outils pressigniens ont été récoltés : un fragment proximal de poignard ou languette équarrie ainsi qu'une pointe de flèche foliacée en silex brun-jaune foncé, très lustrée et longue de 53 mm.

Devant les éclats de taille des deux sites de Bélerin 1 et 3, J. Perchat reste persuadé, malgré nos réserves, qu'il est en présence d'un atelier de taille et que lors de la prochaine vidange de l'étang où il espère pouvoir effectuer un sondage, il trouvera le reste du débitage et au moins une "livre de beurre". Mais tel n'est pas vraiment notre avis. Car ces éclats, pas tous typiques du débitage sur "livre de beurre" et surtout trop peu nombreux et utilisés, ont ainsi été apportés sous cette forme depuis les ateliers du Grand-Pressigny, tout comme ceux trouvés lors des prospections dans la région de Saint-Amand-Montrond et d'Épineuil-le-Fleuriel, un peu plus au nord dans le département du Cher. Nous sommes là en effet dans la couronne de cent à cent vingt kilomètres autour du Grand-Pressigny où les Néolithiques ont encore pu aller s'approvisionner eux-mêmes sur les ateliers de Touraine. À noter aussi dans le matériel pressignien du site de Bélerin 3 la présence d'un petit nucléus de quatre à cinq centimètres de diamètre, vraisemblablement paléolithique, qui rappelle ceux trouvés par Olivier Trotignon dans le sud du département du Cher à quelques dizaines de kilomètres.

Devant le matériel pressignien d'Isle-et-Bardais, il n'est pas interdit de penser que ce sont de semblables éclats, associés ou non à un ou plusieurs éventuels petits nucléus découverts autrefois à Hérisson sur la station des Simons, qui avaient conduit F. Pérot à reconnaître "son fameux" atelier pressignien (Pérot 1911).

Les douze autres pièces pressigniennes de l'ouest-Bourbonnais sont toutes des trouvailles isolées, bien que certaines se révèlent de très beaux outils :
- Chavenon : un poignard court et très étroit, fortement ravivé et réduit à l'état de "barre de chocolat" ; il s'agit d'un outil de réemploi aménagé sur un fragment de grand poignard à retouche en écharpe ;
- Deux-Chaises : un poignard avec reste de son talon dièdre et portant deux encoches latérales destinées à son emmanchement (**fig. 5, n° 6**) ;
- Isle-et-Bardais : étang de Pirot : une armature de flèche à base concave (coll. O. Trotignon) ;
- Lételon : un fragment proximal de poignard (coll. GAREP, Saint-Amand-Montrond) ;
- Le Brethon : un grand poignard trouvé intact en 1963 lors d'un labour (coll. Vilpreux) ; long de 270 mm pour une largeur de 40 mm (**fig. 7, n° 5**), il a conservé son talon dièdre d'origine. M. Piboule note que cette pièce remarquable ainsi que la découverte à proximité de la forêt de Tronçais de haches taillées assez volumineuses et de haches polies de dimension exceptionnelle suggèrent la présence dans le secteur d'anciennes sépultures totalement détruites et non repérées (Piboule 1983) ;
- Louroux-Bourbonnais : une scie à encoches sur éclat laminaire trouvée en prospection par M. Piboule qui a observé sur cette commune plusieurs emplacements de 30 à 50 m de diamètre s'échelonnant à flanc de colline, où les outils sont plus abondants et évoquent la présence d'habitations néolithiques (Piboule 1975) ;
- Nassigny : une scie à encoches sur éclat laminaire (**fig. 6, n° 6**), trouvée en prospection par O. Trotignon dans les alluvions du Cher ;

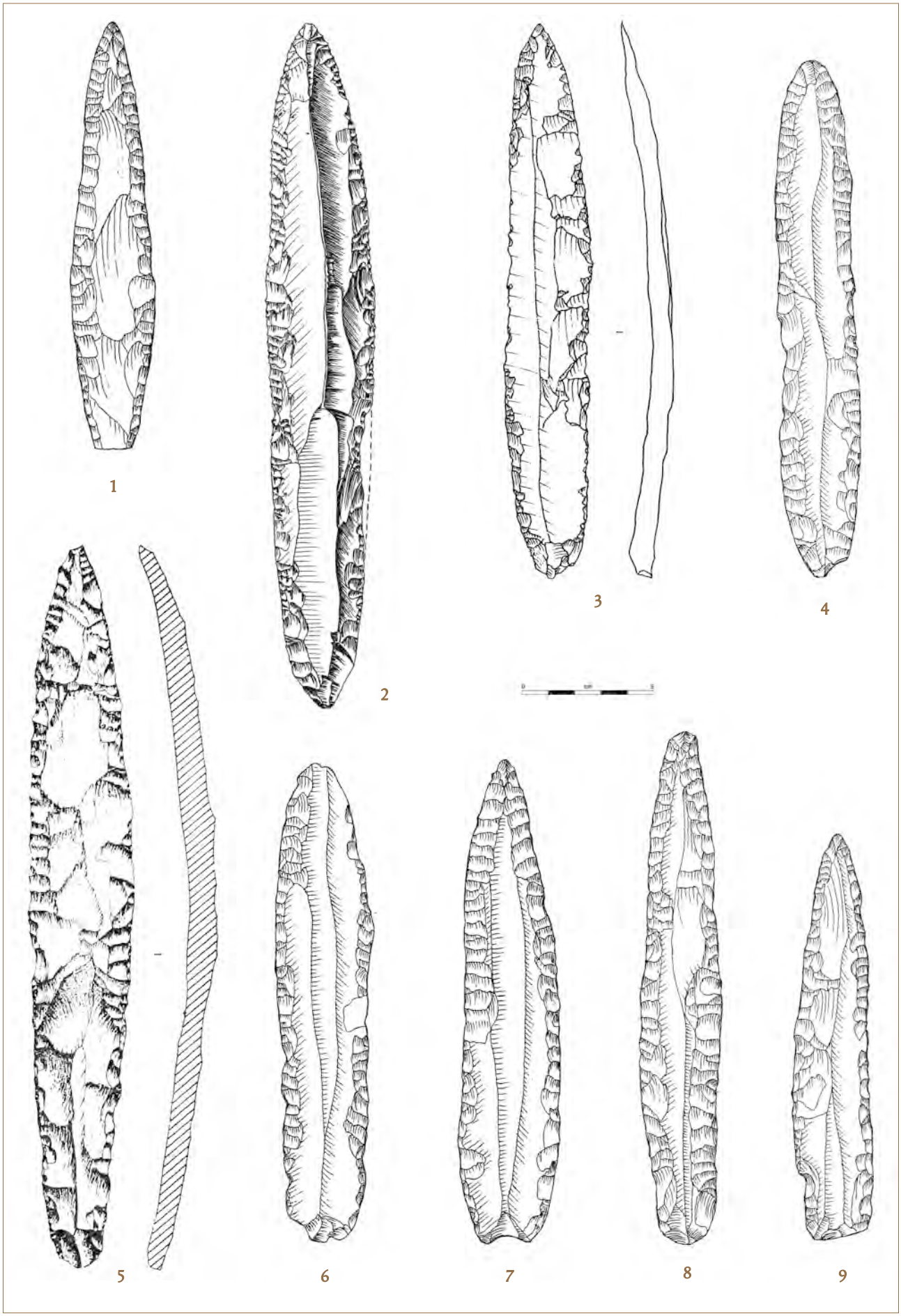


Fig. 7 – Poignards du département de l'Allier : 1 et 2. Molinet ; 3. Montcombroux-les-Mines ; 4. Saint-Léon ; 5. Le Brethon ; 6, 8 et 9. Poignards provenant des plages et berges de l'Allier à Moulins ; 7. des berges de l'Allier à Neuvy (dessin : 1, 4, 6-9 : N. Mallet ; 2-5 : H. Delporte ; 3 : J. Duroy).

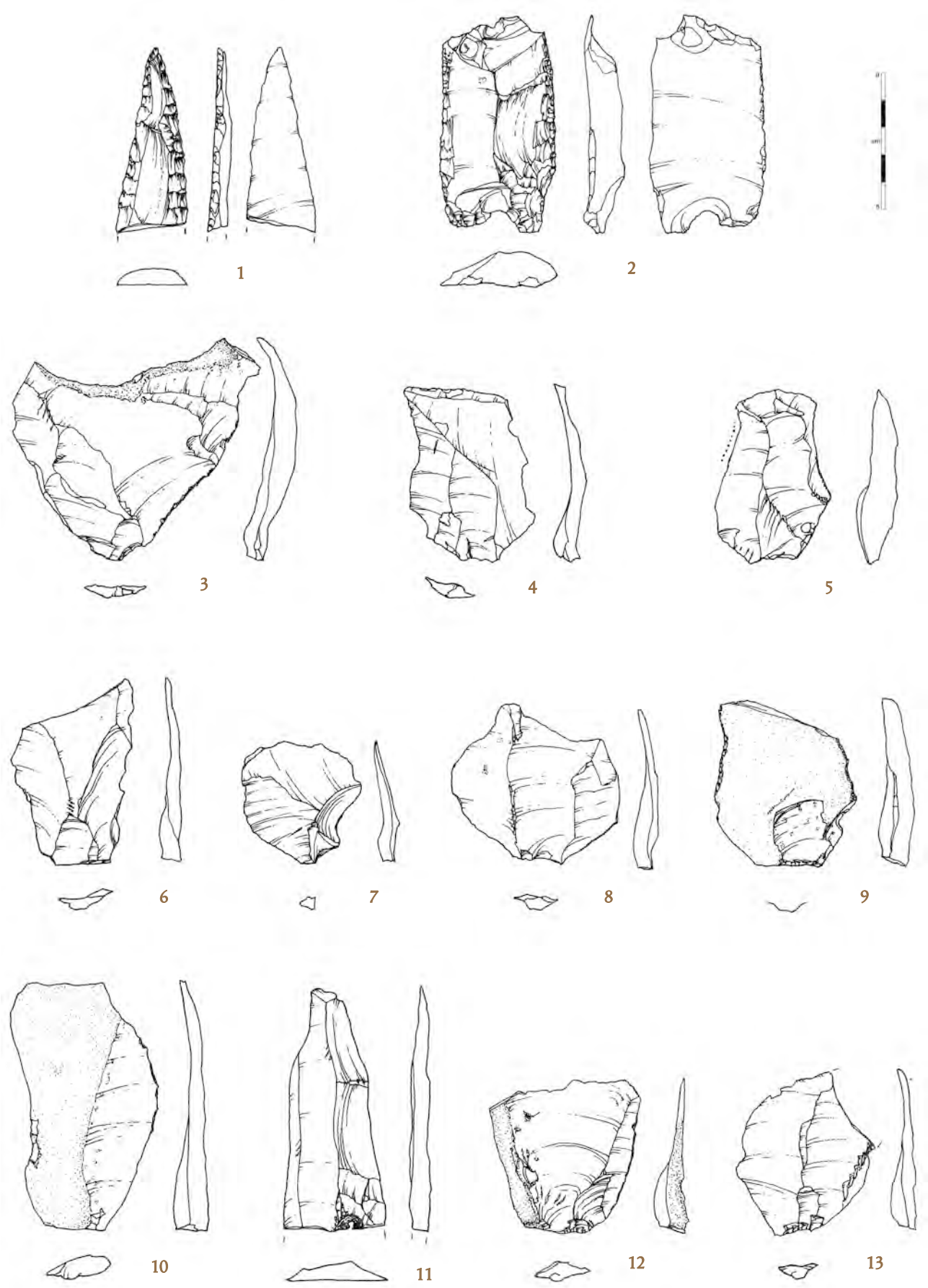


Fig. 8 – Site d'habitat de Quinssaines (Allier) : 1. Fragment distal de poignard ; 2. Scie à encoches ; 3. Éclat de mise en forme du nucléus "livre de beurre" ; 4 à 10, 12 et 13. Éclats divers dont plusieurs typiques de l'épannelage final de "livres de beurre" (4, 5, 6 et 7) ; 11. Fragment distal de grande lame brute (dessin : S. Saintot).

- Saint-Caprais près de Hérisson : un long fragment mésial de poignard sur lame de "livre de beurre" ;
- Vieure : un grattoir sur éclat, découvert lors de récentes prospections (coll. I. de Milly) ;
- Viplaix : un fragment distal de poignard (coll. Ramat).

Plus au sud, dans la région de Montluçon pourtant très bien prospectée par M. Piboule, seuls deux outils en silex pressignien avaient jusqu'ici été recensés, dont un particulièrement remarquable. Il s'agit en premier lieu d'un fragment proximal de poignard provenant de Néris-les-Bains, mais surtout d'un très grand poignard, pièce exceptionnelle s'il en est, dont les conditions de découverte datant du milieu du XIX^{e} siècle sont très imprécises (**fig. 6, n° 2**). Le lieu même de la découverte, commune d'Arpheuilles-Saint-Priest, reste approximatif et il est étonnant d'ailleurs que cet outil, compte tenu de sa longueur et de la finesse de sa lame, soit parvenu intact jusqu'en 1854, date de son dépôt et don au musée thermal de Néris-les-Bains. Ce poignard pisciforme en silex brun-gris foncé de type Larcy mesure 306 mm de long et sa lame intacte, tout juste retouchée par pression, a une largeur de 40 mm. Avec en particulier son extrémité distale très plane et très mince (entre 5 et 3 mm en bout de lame), ce long poignard peut être classé dans les lames de "proto-livres de beurre" datées de la fin du Néolithique récent (Pelegrin, Ihuel, ce volume, p. 99 sqq.). Quelques traces de cortex résiduel et inclusions sous-corticales attestent une lame d'entame ou première lame débitée sur le nucléus. Là encore, il s'agit vraisemblablement d'un poignard provenant d'une sépulture non reconnue (Piboule 1976).

Toujours dans le sud-ouest du Bourbonnais, à une soixantaine de kilomètres au sud du site d'Isle-et-Bardais, mais trouvées plus récemment en contexte archéologique cette fois, 36 pièces pressigniennes ont été découvertes durant l'été 2007, lors de fouilles préventives sur le site du Bournadiau à Quinssaines, non loin de Montluçon (Saintot, Linton 2011). À ces 36 produits pressigniens composés de 15 outils et 21 éclats, il faut ajouter 60 débris ou cassons, dont 35 brûlés et 6 esquilles qui ne peuvent être considérés comme produits importés, mais qui ne sont que des fragments ou reprise *in situ* d'outils ou d'éclats importés.

Sur ce site du Bournadiau, la fouille a mis au jour des vestiges d'habitat correspondant vraisemblablement pour les fouilleurs à "*une occupation unique mais fortement érodée du Néolithique final*". Outre les vestiges d'un bâtiment de grandes dimensions, un fossé conservé sur une vingtaine de mètres était associé à un lambeau de sol appelé *locus* 5. Ce lambeau de sol partiellement conservé comprend plusieurs empierrements épars en forme de blocs et de cailloutis et une construction de 4 m de large sur 5 m de long qui pourrait correspondre à un petit abri (Saintot 2007). C'est à l'intérieur de cet abri qu'a été découvert un dépôt en fosse de 18 produits pressigniens associés à un tesson de céramique. Il s'agit d'un éclat de première mise en forme d'un nucléus "livre de beurre" (**fig. 8, n° 3**) et de 16 éclats d'épannelage associés à une extrémité distale de grande lame brute cassée au débitage sur une géode (**fig. 8, n° 11**). Ce fragment de lame brute et ces éclats, dont onze ne présentent pas de traces d'utilisation, apparaissent bien, d'après Sylvie Saintot, comme une réserve de produits bruts de taille déposés dans l'attente d'un réemploi ou d'une transformation ultérieure.

C'est dans le *locus* 5 en revanche, interprété comme une zone de travail ou d'habitat, là où ont été mis au jour de nombreux déchets de débitage et d'outils en silex pressignien témoignant d'activités artisanales peut-être spécialisées, qu'ont été trouvés les 18 autres éclats et outils pressigniens qui, associés aux nombreux petits débris, cassons et esquilles, se répartissent ainsi : un fragment distal de poignard très réaffûté vraisemblablement aménagé sur une des dernières lames de "livre de beurre" (**fig. 8, n° 1**), deux denticulés, deux microdenticulés et une douzaine d'éclats retouchés et utilisés. À noter également la présence sur ce site d'une scie à encoches en silex du Grand-Pressigny sur lame de nucléus plat, découverte lors de la phase de diagnostic en 2005 (**fig. 8, n° 2**). Elle s'ajoute ainsi aux outils pressigniens importés sous forme de produits finis, relativement peu nombreux par rapport aux éclats qui dominent sur ce site. Ces nombreux éclats constituent une sélection de produits standardisés, tous issus de phases de préparation ou d'entretien de nucléus pressigniens, "livres de beurre" ou nucléus plats.

La céramique, modestement représentée, avec ses fonds plats et bords droits munis de languettes, anses et cordons peu saillants, avec ses fragments de cuillers



et fusaïoles, évoque le Néolithique final et "*le seul décor modelé représenté par un tesson à bossette renvoie à des influences artenaciennes*". Deux datations obtenues sur charbons provenant d'un des calages de poteau du grand bâtiment, soit 2859 à 2500 av. J.-C. et 2562 à 2341 av. J.-C., placent l'occupation du site dans une fourchette large, aux alentours de 2500 av. J.-C.

La forte proportion des silex pressigniens, soit 60 % du matériel lithique du site contre 21 % du silex local tertiaire et 7 % seulement du silex crétacé du Berry, le reste étant composé de quartz et silex indéterminé, signale peut-être, pour S. Saintot, "*un statut particulier du site au sein des réseaux de diffusion et de la trame économique régionale*". Il est donc probable pour ce chercheur que le site de Quinssaines "*a eu un rôle important dans les processus de redistribution des importations pressigniennes à l'échelle locale, comme l'attestent les nombreux outils et éclats en silex tourangeau et en particulier ce dépôt d'éclats*".

Les données tracéologiques montrent que les éclats et outils du *locus* 5 importés de Touraine ont été largement utilisés pour des activités qui incluent le travail des peaux, le traitement des végétaux siliceux, des opérations de coupe et de sciage de matériaux rigides indéterminés, à l'exception toutefois de stigmates de récolte de céréales (Saintot, Linton 2011).

b. Le matériel pressignien des rives de l'Allier dans la région de Moulins

La région de Moulins, dont les plages de l'Allier ont été systématiquement prospectées pendant plus de dix ans par MM. Abauzit, Pic et Genty (Abauzit *et al.* 1967), a livré un abondant matériel archéologique conservé au musée de Moulins, au sein duquel ont été déterminé vingt et un outils en silex du Grand-Pressigny, dont huit poignards entiers, sept fragments de poignard dont un utilisé en briquet et six éclats dont un grand laminaire épais à dos cortical.

Les poignards : ils sont conservés dans les collections du Musée Anne de Beaujeu à Moulins, à l'exception de deux d'entre eux déterminés dans les collections du Musée de l'Homme à Paris. Le grand poignard d'Avermes (fig. 6, n° 1) (Delporte 1972), trouvé sur les plages de l'Allier au nord de Moulins, long de 254 mm et large de 39 mm sur la lame, est un poignard pisciforme qui rappelle celui d'Arpheuilles-Saint-Priest par sa lame plate en forme de spatule et une large plage corticale sur le bord gauche en partie distale ; l'un et l'autre ont très vraisemblablement été débités sur "proto-livres de beurre". La soie de celui d'Avermes est façonnée par des retouches inverses tandis que celle du poignard d'Arpheuilles-Saint-Priest présente de fortes retouches abruptes à verticales sur l'avers uniquement.

Un second grand poignard trouvé à Moulins et conservé au Musée de l'Homme, long de 311 mm et large de 37 mm, a conservé, malgré d'importantes retouches accidentelles, son talon dièdre piqueté et provient quant à lui d'un débitage sur "livre de beurre" (fig. 6, n° 3). Avec les retouches directes de son extrémité distale, il confirme l'importation en Auvergne de grandes lames régularisées et n'est pas sans évoquer les lames-poignards du dépôt de Moigny dans l'Essonne (Mallet *et al.* 1994).

Les cinq autres poignards proviennent eux aussi des berges et plages de l'Allier. Leurs longueurs varient entre 194 et 153 mm (fig. 7, n° 6 à 9), à l'exception d'un poignard court vraisemblablement façonné sur un fragment distal de grand poignard.

Reste un autre poignard court à retouches couvrantes de forme moins courante, vraisemblablement débité sur lame courte ordinaire, provenant quant à lui de la commune de Bressolles (fig. 5, n° 7) (Mazière 1986).

Ces outils évoquent les poignards de la Saône, peut-être moins malmenés par les crues de la rivière. Certes, ils peuvent traduire la présence d'habitats nombreux ou importants sur les berges de l'Allier dans le secteur de Moulins, mais peut-être ne faut-il pas non plus écarter un rôle de rituel pour ces grands poignards trouvés lors de dragages en Seine, Loire, Saône comme sur les plages et berges de l'Allier.

Les fragments de poignard : sept fragments de poignard de longueur inférieure à 10 cm ont été trouvés également dans le lit ou sur les berges de la rivière :
- trois distaux, dont un utilisé en briquet ;
- deux mésiaux et deux proximaux.



Les éclats : cinq éclats, tous à peu près de même calibre et de l'ordre d'une dizaine de centimètres de largeur, proviennent également des plages de l'Allier sur les communes de Moulins et Neuvy. Éclats de mise en forme et non pas d'épannelage final de "livre de beurre", ils présentent des traces d'utilisation. S'y ajoute, pièce assez exceptionnelle, un éclat laminaire de débitage très épais et à dos partiellement cortical, dont la présence dans la région pourrait peut-être s'expliquer par une distance de l'ordre d'une centaine de kilomètres, encore relativement accessible entre les ateliers du sud de la Touraine et le secteur de Moulins (fig. 5, n° 8) (Delporte 1972).

Il convient de noter, avant d'en terminer avec les rives de l'Allier, que malgré les prospections réalisées dans la région de Vichy (Mazière 1986), en particulier dans les formations alluviales de l'Allier qui ont livré un important matériel archéologique se rapportant au Paléolithique ancien et moyen, il n'a pas été découvert de silex du Grand-Pressigny. Et les recherches effectuées tant auprès du Centre de recherche archéologique de Vichy qu'auprès des archéologues du secteur n'ont pas davantage donné de résultats et aucun silex pressignien n'a été recensé sur les bords de l'Allier entre Saint-Pourçain et Vichy, à l'exception toutefois de deux pièces découvertes lors d'une récente fouille à Chareil-Cintrat, commune située au sud-est de Saint-Pourçain-sur-la-Sioule, affluent de l'Allier. En effet, une scie à encoches sur éclat laminaire épais et assez fruste, en silex brun foncé avec un fort passage d'aspect gréseux, a été mise au jour avec un microdenticulé sur éclat d'épannelage lors des fouilles programmées menées sur le site de l'église Saint-Blaise à Chareil-Cintrat, en particulier sur le chevet de l'édifice en partie détruit au début du XX^{e} siècle lors de sa transformation en une grange. Les deux outils pressigniens ont été découverts en fin d'intervention sous des sépultures, dans un niveau d'occupation riche en charbons de bois avec des tessons de céramique non tournée (Liégard 2006).

c. Les silex pressigniens de l'est du Bourbonnais

Soixante-trois outils en silex pressignien proviennent du nord-est du Bourbonnais, exclusivement de communes limitrophes des départements de la Nièvre

Commune	Site	Poignard	Fragments			Lame	Grattoir	Briquet	Scie	Flèche	Éclat	Autres	Débris	Total
			D	M	P									
Avermes		1												1
Chareil-Cintrat	Église								1			1*		2
Bressolles		1												1
Moulins		5	2	2	2	1		1			3			16
Neuvy		1									2			3
Chassenard		1	1											2
Châtelperron											1			1
Coulanges		1	1											2
Gennetines			2					2			1			5
Le Pin					1									1
Liermolles							1							1
Molinet		2												2
Monétay-sur-Loire			1											1
Montcombroux		1												1
Saligny-sur-Roudon		1	3			1		1	1			1**		8
Saint-Ennemond		2	1						2					5
Sept-Fonds		1												1
Saint-Léon		1	1											2
Vaumas									1					1
Diou		6	9	4	3	1	3		3		1			30
Total		**24**	**21**	**6**	**6**	**3**	**4**	**4**	**8**		**8**	**2**		**86**

Fig. 9 – Outils et éclats en silex pressignien recensés dans la région de Moulins et dans l'est-Bourbonnais (86, dont 23 provenant des berges et plages de l'Allier) (* un microdenticulé sur petit éclat d'épannelage ; ** un couteau).



au nord et de Saône-et-Loire à l'est, communes qui ont été ardemment prospectées à la fin du XIX[e] siècle et au début du XX[e] siècle. Il s'agit en conséquence de trouvailles anciennes et sans contexte, conservées au Musée Anne de Beaujeu à Moulins, mais aussi dans les locaux de la Société d'Émulation du Bourbonnais pour la collection de l'Évêché de Moulins, ainsi qu'au Musée Rolin d'Autun pour l'importante collection Landois (fig. 9).

La collection Bertrand et la collection de l'Évêché de Moulins comprennent 33 pièces en silex du Grand-Pressigny provenant de 15 communes, toutes groupées au nord-est du Bourbonnais. Certaines de ces communes, déjà mentionnées par J. de Saint-Venant en 1910 pour avoir fourni des outils pressigniens, comme Gennetines, Saint-Ennemond ou Saligny-sur-Roudon ont livré, sur différents lieux-dits le plus souvent, entre cinq et huit pièces pressigniennes qui sont souvent de beaux outils.

Ce matériel pressignien se répartit ainsi :
- dix poignards entiers, dont les six plus grands ont une longueur comprise entre 265 et 160 mm (fig. 7, n° 2, 3 et 4) et quatre sont des poignards courts, outils de réemploi. Tous ont pour support une lame de "livre de beurre", à l'exception d'un des deux poignards de Molinet (fig. 7, n° 1) très vraisemblablement débité sur NaCAL ;
- une grande lame à talon lisse finement retouchée par pression sur le bord gauche et l'extrémité distale en racloir ou couteau (fig. 10, n° 3) ;
- 11 fragments de poignards, dont neuf distaux et deux proximaux ;
- un grattoir en bout de lame, pièce de réemploi façonnée sur un fragment de lame d'entame débitée sur "livre de beurre" vraisemblablement ;
- trois briquets sur fragments de poignards ;
- quatre scies à encoches (fig. 6, n° 4 et 5) sur lame ou éclat laminaire ;
- un racloir ou couteau sur lame courte et épaisse de nucléus plat ;
- deux éclats utilisés.

La collection Landois (Musée Rolin d'Autun) : avec 30 pièces pressigniennes, cette collection mérite à elle seule son inventaire. Selon M. Piboule, "*sur la commune de Diou, au lieu-dit Les Brosses, sur un site alluvionnaire, G. Landois a collecté dans la seconde moitié du XIX[e] siècle de nombreuses haches polies et pointes de flèche, de grands couteaux de plus de 20 cm et d'autres de dimensions plus réduites, des grattoirs et racloirs*" (Piboule 1983). C'est sans nul doute de cette station que proviennent les 30 pièces pressigniennes déposées au musée d'Autun avec l'ensemble de la collection. Du moins 15 de ces pièces présentent sur les retouches des traces d'argile jaunâtre attestant une même provenance. L'ensemble de ce matériel pressignien se répartit ainsi :
- six poignards entiers, dont un long de 225 mm (fig. 10, n° 1) et un à dos totalement poli qui évoque, par son extrémité distale plus ou moins arrondie et son remarquable polissage, certains poignards des Sépultures individuelles des Pays-Bas (fig. 10, n° 2). Un de ces poignards sur lame ordinaire à talon lisse rappelle quant à lui trois des poignards courts de la station 4 du lac de Chalain trouvés dans un niveau archéologique bien daté de 3040 av. J.-C. (Ihuel, Pelegrin 2008). Il convient de noter aussi qu'un poignard de ce type sur lame ordinaire provient du niveau 5 du camp de Chassey en Saône-et-Loire, soit entre Diou et le Jura ;
- seize fragments de poignard, dont deux des neuf distaux ont une longueur comprise entre 135 et 145 mm et auraient encore pu être utilisés ou réaménagés en poignards courts. S'y ajoutent quatre fragments mésiaux et trois proximaux ;
- trois scies à encoches, dont deux sur éclat laminaire et une sur fragment de poignard ;
- deux grattoirs, dont un double et un second sur bout de lame de nucléus plat ;
- une pointe-grattoir, outil de réutilisation sur fragment de poignard ;
- une lame mince arquée et une lamelle avec extrémité distale corticale.

En conclusion, dans le matériel pressignien de l'Allier, composé pour une grande part de trouvailles anciennes, on note une trentaine de poignards entiers, dont 17 de grandes à très grandes dimensions, provenant vraisemblablement de sépultures non repérées mais aussi des berges de l'Allier et de la Besbre, son affluent. À noter également que les éclats, particulièrement nombreux comme dans le département voisin de la Creuse, sont groupés dans l'ouest du département, où ils semblent parvenus par la vallée du Cher surtout, mais également par celle de l'Allier. En revanche, ils ne sont plus représentés dans l'est-Bourbonnais que par quelques rares outils sur éclat. Bien entendu, on est en droit de se demander si les

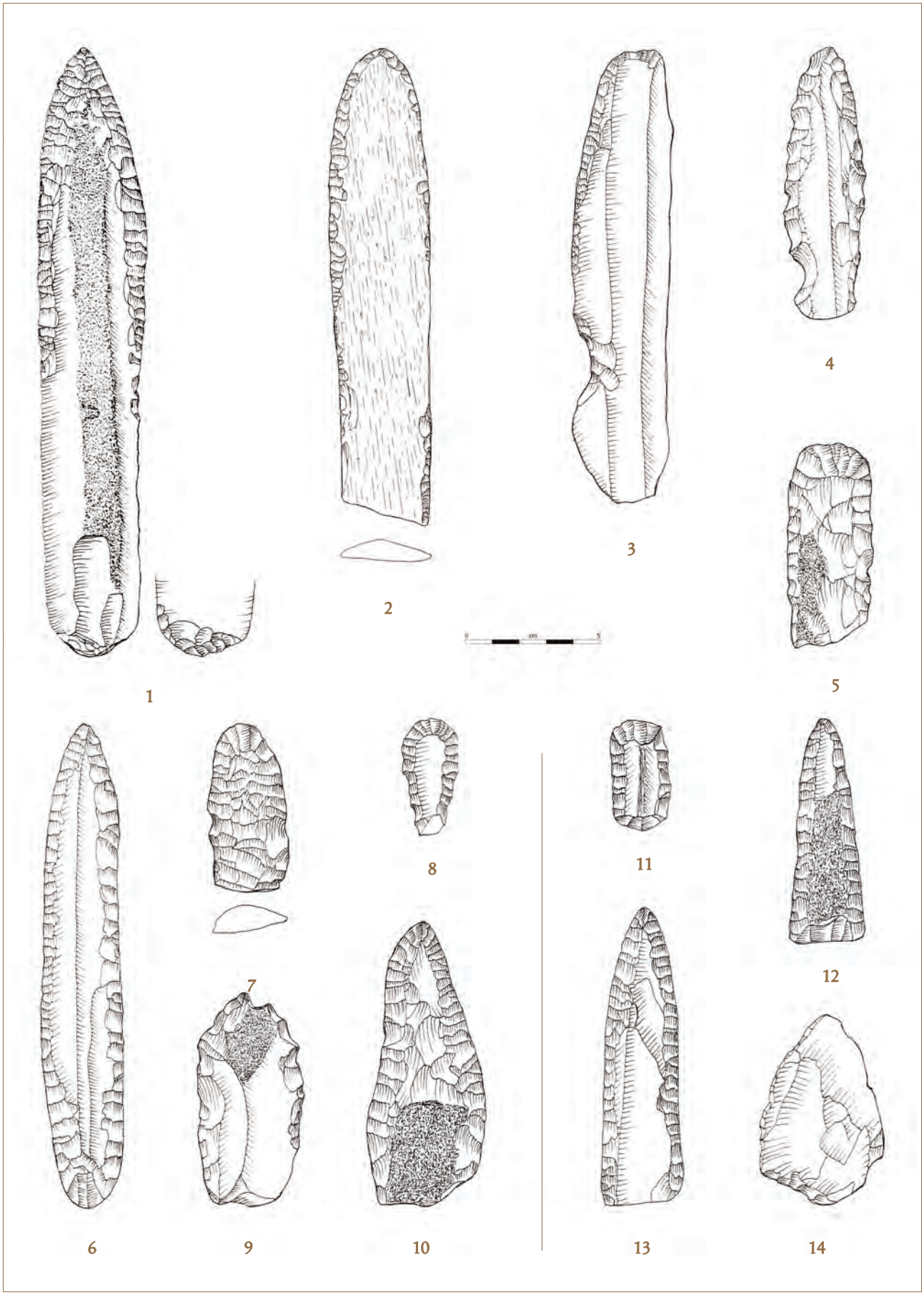


Fig. 10 – 1 à 5. Outils en silex pressignien de l'est-Bourbonnais (Allier) : 1. poignard ; 2. long fragment distal à dos intégralement poli du site de Diou ; 3. lame retouchée ; 4. poignard court de Saligny-sur-Roudon ; 5. grattoir de Liernolles ; 6 à 14. Outils pressigniens des deux camps de Corent (6 à 10) et de Gergovie (11 à 14) (Puy-de-Dôme) (dessin : N. Mallet).

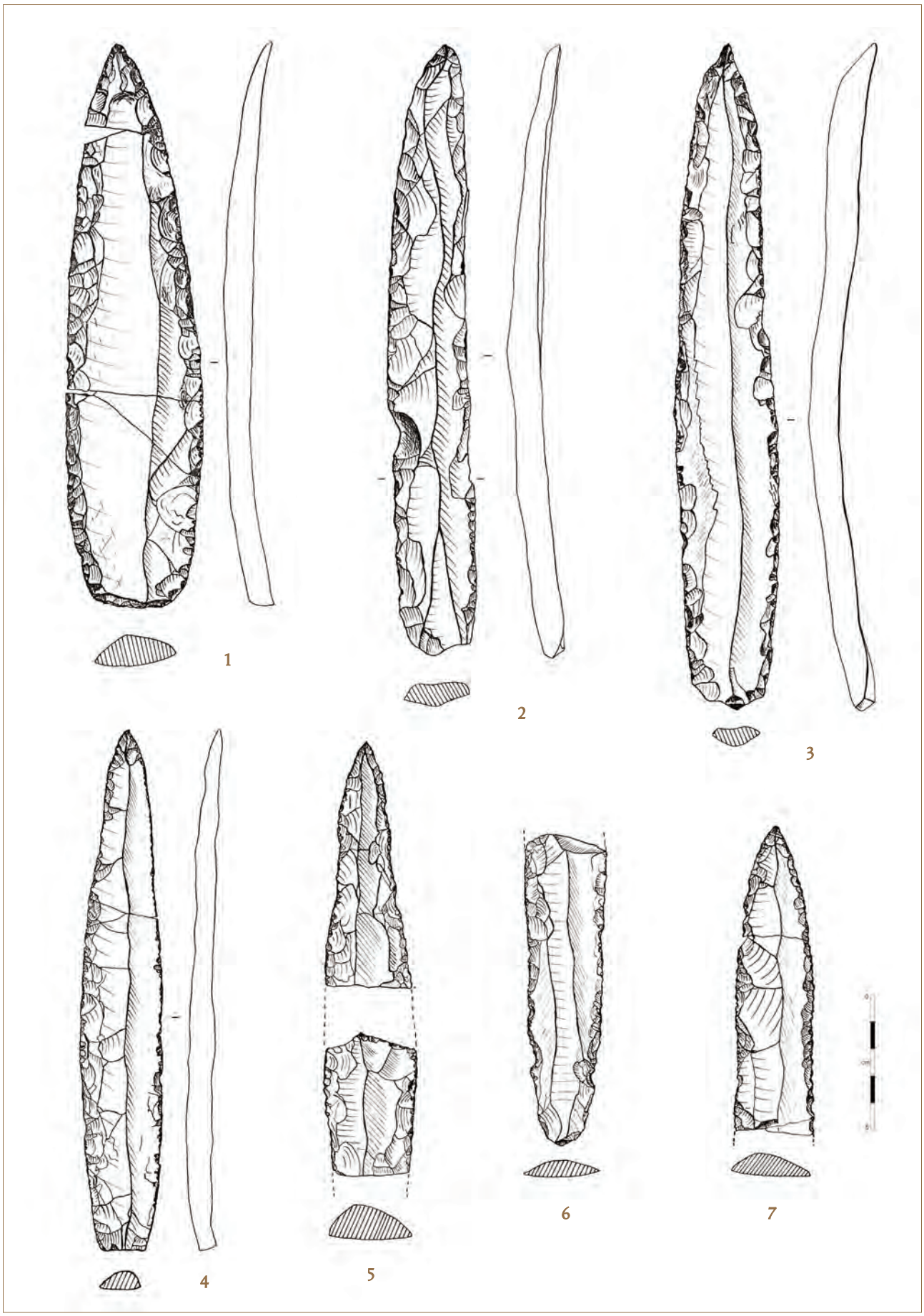


Fig. 11 – Quatre grands poignards et trois fragments de poignards provenant du dolmen de la Pierre Fade à Saint-Étienne-des-Champs (Puy-de-Dôme) (dessin : C. Gautrand-Moser).

Commune	Site	Poignard	Fragments			Lame	Grattoir	Scie	Flèche	Éclat	Autre	Débris	Total
			D	M	P								
Aydat		1											1
Cébazat		1	1				1			1			4
Chanonat	Birat			1									1
Chanonat	Les Côtes			1									1
Clermont			1										1
Clermont	Trémonteix		4	10	3	1*	4	1	1	12	7** + 67***	43	**43** (+ 67 + 43)
Corent	Plateau	1	2				2	1			1*		7
Giat				1									1
La Roche-Blanche	Gergovie		3				2			1			6
Le Crest	Croix de l'Orme			1									1
Orset	Tourteix			1									1
St-Georges-sur-Allier								1					1
St-Étienne-des-Champs	Dolmen 1975	5	2	1	1		1		1	1			12
St-Étienne-des-Champs	Dolmen 2001	1		1	1					1			4
Tourzel-Ronzières		1											1
Vic-le-Comte	Longues	1											1
Vic-le-Comte	Côte de Sailhans									1			1
Veyre-Monton	Puy de Corent	1			1								2
Total		**12**	**13**	**17**	**6**	**1***	**10**	**3**	**2**	**17**	**8** (+ 67)**	(43)	**89** (+ 110)

Fig. 12 – Récapitulatif des outils en silex du Grand-Pressigny recensés dans le département du Puy-de-Dôme (Clermont "Trémonteix" : * un fragment distal de lame brute ; ** un denticulé, 4 pièces esquillées sur éclats, une pointe-perçoir ou alésoir sur éclat et un très petit nucléus à éclats ; *** 67 fragments d'éclats dont certains utilisés en microdenticulés ; Corent : * une pointe poignard sur éclat laminaire. Total = 88 outils et un petit nucléus à éclats + 67 fragments d'éclats et 43 débris le plus souvent utilisés en microdenticulés, soit au total 110 fragments d'éclats, cassons et débris).



prospecteurs de la fin du XIXe siècle les auraient ramassés. Mais c'est bien davantage à notre avis que l'ouest-Bourbonnais, voisin des départements de la Creuse et du Cher, se trouve encore situé dans la première couronne de diffusion, soit à une centaine de kilomètres des ateliers du Grand-Pressigny.

Ce qui est frappant aussi, c'est la répartition géographique des silex pressigniens essentiellement trouvés dans le nord du département, tant à l'ouest qu'à l'est, avec une implantation plus importante peut-être dans le nord-est du Bourbonnais. Faut-il en rechercher les raisons dans la géographie, comme le fait M. Piboule, avec les vallées largement ouvertes du Cher, de l'Allier et de la Loire, ou encore dans la nature du sol plus fertile au nord qui aurait davantage attiré les agriculteurs-éleveurs du Néolithique ? Ce n'est pas certain, car le Val d'Allier, zone de cultures, si peuplée qu'elle ait pu être au Néolithique final, n'a pas livré de pièces pressigniennes entre Saint-Pourçain et Vichy. D'autre part le site d'habitat de Quinssaines, situé au sud-ouest du département, près de Montluçon, vient contredire cette assertion. En conséquence, ne faut-il pas voir davantage dans le nord du département, depuis les rives du Cher jusqu'à la région de Digoin en Saône-et-Loire, sinon un courant, du moins une zone de passage importante et privilégiée des produits pressigniens vers le département de Saône-et-Loire, la vallée du Rhône, le Jura et la Suisse ?

Le matériel pressignien de ce département, trouvé essentiellement en prospection, n'apporte qu'une seule datation située au milieu du IIIe millénaire avant notre ère. Toutefois, il faut bien remarquer, à côté de la présence importante des lames de "livres de beurre", au moins trois poignards anciens dont deux sur "proto-livres de beurre", soit deux grands pisciformes qui peuvent être datés de la fin du Néolithique récent. À noter également un poignard court sur lame ordinaire trouvé à Diou, qui pourrait quant à lui être encore plus ancien et remonter à l'extrême fin du IVe millénaire, comme les poignards courts sur lames appointées de la station de Chalain 4 dans le Jura.

2. Le département du Puy-de-Dôme (fig. 12)

89 pièces en silex du Grand-Pressigny sont recensées dans le département du Puy-de-Dôme. On est assez loin du nombre de ces outils déterminés dans le département voisin de l'Allier. En effet, dès qu'on franchit le seuil du Bourbonnais, zone de passage bien nette des produits pressigniens vers l'est, la densité de ces silex diminue de façon assez spectaculaire. Il faut bien remarquer aussi que le Massif central avec ses zones montagneuses n'a sans doute pas été aussi attractif et aussi peuplé que le Bourbonnais au Néolithique. De plus, les prospections de surface n'ont peut-être pas connu l'intensité de celles de l'Allier.

L'essentiel des outils pressigniens inventoriés dans ce département provient de la plaine de la Limagne, tous ou presque groupés dans l'arrondissement de Clermont et de Riom avec notamment deux sites de hauteur sur lesquels ont été installés les camps fortifiés de Corent et de Gergovie qui, occupés au Néolithique final, ont livré à ce jour un petit nombre d'outils en silex du Grand-Pressigny. Et dans ce même secteur, précisément à Trémonteix au nord de l'agglomération de Clermont-Ferrand, une fouille préventive réalisée en 2011 aux abords d'un habitat du Néolithique final a permis la découverte de 43 pièces pressigniennes et de nombreux petits éléments débités dans ce silex tourangeau et utilisés en microdenticulés pour nombre d'entre eux (Saintot, Gandelin 2014). Toujours dans l'arrondissement de Clermont, lors d'une autre fouille préventive sur le site de la Croix de Saint-Roch, commune du Crest, une fosse à rejets céramiques et lithiques désormais bien datée entre 2920 et 2605 av. J.-C. a livré un seul petit fragment mésial de poignard pressignien très ravivé de type "barre de chocolat" (Hénon *et al.* 2008). Seize autres outils pressigniens proviennent, depuis la fouille en 1975 à la restauration en 2001, du dolmen de la Pierre Fade à Saint-Étienne-des-Champs, un des rares dolmens qui peuvent être considérés comme intacts parmi les douze existant encore dans le département. Ce dolmen se situe à l'ouest de la Limagne non loin du département de la Creuse. Enfin, seuls deux beaux fragments de poignards ont été trouvés un peu plus isolés : un long distal découvert lors de travaux agricoles au lieu-dit la Croix de l'Orme à Tourzel-Ronzières, non loin d'Issoire dans la vallée de l'Allier (Delporte 1974), le second découvert anciennement à Giat, non loin du dolmen de la Pierre Fade.

Quatre nouvelles pièces pressigniennes découvertes lors de diagnostics et fouilles préventives en Limagne nous ont été signalées récemment. Ce sont d'abord un poignard de type foliacé, long de 154 mm, et une scie à encoches mis au jour sur un site d'habitat à Pontcharaud sur la commune de Clermont-Ferrand. Ces deux outils ont été trouvés dans une fosse, associés à des éléments céramiques du Néolithique final d'affinités occidentales (Artenac) (Vernet 2013). En outre, sur le site de Chantemerle à Gersat, un fragment de poignard et un éclat en silex du Grand-Pressigny ont été découverts en contexte funéraire de l'Âge du Fer. Ces quatre outils ne sont pas enregistrés dans notre base de données.

a. Les découvertes isolées de la région de Clermont et de Riom

- Aydat : un grand poignard fracturé en trois parties signalé en 1846 par J.-B. Bouillet dans sa *Statistique monumentale et description archéologique des monuments du Puy-de-Dôme* ; long de 230 mm et large sur la lame de 35 mm, cet outil a conservé son talon dièdre piqueté ;
- Cébazat : un remarquable fragment distal de poignard à très fine retouche en écharpe en silex brun-jaune conservé au Musée Bargoin de Clermont et provenant d'un gisement du Néolithique final ; un grand poignard entier provenant des fouilles anciennes du Dr Pommerol dans une sablière de la Limagne et publié en 1885 dans la *Revue d'Auvergne* ; un grattoir sur bout de lame ainsi qu'un fragment d'éclat d'épannelage utilisé ;
- Chanonat : deux petits fragments de poignard, dont un très utilisé de type "barre de chocolat" et un fragment mésial de poignard, dont l'avers cortical a été abrasé par polissage ;
- Clermont-Ferrand : un fragment distal de poignard sur lame d'entame de "livre de beurre" découvert lors d'une fouille gallo-romaine effectuée en 1992 en centre-ville ;
- Orcet : un long fragment mésial de poignard sur lame de "livre de beurre", mis au jour lors de la fouille programmée du Tourteix sur un site comportant des structures attribuées au Bronze ancien (Loison 2003). Or le matériel lithique composé de nombreux petits outils et éclats, de trois pointes de flèches à pédoncule, de fragments de haches polies et d'éléments de parure en test de coquillage constitue un assemblage au sein duquel ce poignard pressignien s'intègre tout à fait et ne paraît pas intrusif ;
- Saint-Georges-sur-Allier : une scie à encoches, outil de réemploi façonné sur fragment de poignard, trouvée en prospection lors de travaux agricoles (**fig. 6, n° 7**) ;
- Vic-le-Comte : un poignard long de 140 mm, découvert dans les années 1920 lors des travaux du mur d'enceinte de la Banque de France à Longues, commune de Vic-le-Comte, et publié avec une seule photo dans la revue *Vic-le-Comte Magazine* de décembre 1994 (détermination de René Liabeuf, SRA de Clermont-Ferrand). Une seconde pièce provient de cette commune, découverte au lieu-dit la Côte de Sailhans. Il s'agit d'un éclat laminaire retouché et utilisé.

b. Les outils pressigniens des deux camps de Corent et de Gergovie

Le camp de Corent, qui fait actuellement l'objet de fouilles programmées sur des niveaux de l'Âge du Bronze, du Fer et gallo-romain (Poux 2006 ; Poux, Demierre 2016), a été occupé au Néolithique final. En effet, de nombreuses prospections effectuées sur le plateau, en particulier par Fernand Malacher, ont livré un abondant matériel allant du Néolithique à l'Âge du Fer (Delporte 1974 et 1976). Sept pièces pressigniennes provenant de prospections anciennes sur ce plateau sont ainsi conservées au Musée Bargoin : un poignard entier en silex gris foncé tout piqueté de points blancs et long de 177 mm (**fig. 10, n° 6**) ; deux grattoirs en bout de lame, dont un en silex noir de Larcy, qui constituent des outils de réutilisation (**fig. 10, n° 7 et 8**) ; deux petits fragments distaux de poignard, une scie à encoches assez fruste sur éclat laminaire assez épais (**fig. 10, n° 9**), ainsi qu'une pointe ou poignard court aménagée sur éclat laminaire à talon lisse et bulbe épais (**fig. 10, n° 10**). Ces sept outils devront être complétés par quelques-uns mis au jour lors des fouilles qui se poursuivent sur le site, dont deux outils déjà viennent d'être déterminés et enregistrés provenant des fouilles du Puy de Corent à Veyre-Monton : une soie et un poignard court.

Le plateau de Gergovie (commune de La Roche-Blanche) a été lui aussi habité au Néolithique final. En témoignent six pièces en silex du Grand-Pressigny de l'ancienne collection Chirant conservée au Musée Bargoin. Ce sont trois fragments distaux de poignard (**fig. 10, n° 13**), un petit grattoir double sur fragment de poignard avec arête médiane polie (**fig. 10, n° 11**)



ainsi que deux éclats utilisés, dont un en grattoir (**fig. 10, n° 14**). Et la toute récente publication de Jean-François Pasty concernant la caractérisation des industries lithiques néolithiques de ce plateau fait état en outre de dix outils pressigniens, dont trois poignards et une pointe de flèche, outils qui ne sont pas enregistrés dans la base de données (Pasty 2016).

c. Le matériel pressignien du site de Trémonteix à Clermont-Ferrand

La fouille préventive effectuée en 2011 sur ce site a révélé "*une occupation en marge d'un habitat du Néolithique final de la Limagne*". Le site installé à flanc de coteau, au pied des côtes de Clermont, a livré "*de nombreux aménagements en terrasses, interprétés par les chercheurs comme des aires d'activités documentées par des fosses et des vestiges de sols riches en mobilier archéologique abondant et diversifié*" (Saintot 2013). La céramique bien représentée mais non décorée comprend des formes rappelant celles du site de Quinssaines dans l'Allier, mais aussi des éléments des groupes du Néolithique final de l'Ouest et du Nord-Ouest (Saintot, Gandelin 2014).

Le silex pressignien représente à lui seul 79 % du matériel lithique de ce site contre seulement 5 % de silex local et 21 % d'autres matériaux importés. Autre particularité de ce matériel lithique, c'est la forte représentation des microdenticulés qui, d'après S. Saintot, constituent 64 % de l'outillage pressignien, dont le décompte est bien difficile à établir compte tenu de l'état de fragmentation du matériel. Toutefois on peut distinguer 30 outils proprement dits, 12 éclats entiers utilisés pour la plupart comme microdenticulés ainsi qu'un petit nucléus polyédrique, le tout associé à 67 petits fragments d'éclats, dont un grand nombre également utilisés comme microdenticulés. S'y ajoutent 43 cassons et débris d'outils, dont au moins six petits fragments de bord de poignards qui ne peuvent pas être comptabilisés comme des outils d'importation [(1)]. Il convient de noter que nombre de ces débris ont été utilisés et portent eux aussi des microdenticulations.

L'outillage pressignien proprement dit, à l'exception des petits fragments d'éclats et débris, comprend :
- une scie à encoches sur éclat laminaire ;
- une armature de flèche sur éclat ;
- quatre grattoirs, outils de réemploi pour trois d'entre eux dont un sur long proximal de poignard avec son talon dièdre conservé ;
- 17 fragments de poignards : quatre distaux, dix mésiaux et trois proximaux dont un à talon dièdre ;
- un denticulé sur lame ou éclat laminaire ;
- quatre pièces esquillées sur éclat ;
- une pointe-perçoir ou alésoir sur fragment d'éclat ;
- un fragment distal épointé de lame brute de "livre de beurre" qui, contrairement à celle de Quinssaines, a été utilisée ;
- douze éclats entiers mais de modeste dimension de l'ordre de 5 cm sur 3 à 4 cm et parmi eux, pas ou très peu d'éclats d'épannelage typiques de la "livre de beurre", contrairement là encore à ceux du dépôt d'éclats de Quinssaines ou encore ceux de plus grand calibre récoltés sur les rives et berges de l'Allier.

À noter aussi un petit nucléus polyédrique à éclats de très faible dimension et parvenu à exhaustion ; ce nucléus ne ressemble pas, là encore, à celui d'Isle-et-Bardais découvert au nord du Bourbonnais ni à ceux retrouvés sur les berges du Cher qui sont davantage des nucléus à petites lames du Paléolithique. Il n'est pas impossible que nombre des petits éclats du site utilisés en microdenticulés aient été débités sur ce nucléus.

Une attention particulière mérite d'être portée aux microdenticulés qui sont fabriqués tant sur les douze éclats entiers que sur nombre des 67 fragments d'éclats souvent de très petite taille. Et quelques-uns des 43 débris et cassons, il faut le rappeler, ont été également utilisés comme microdenticulés. Faut-il voir là, avec Sylvie Saintot, une fragmentation intentionnelle destinée à multiplier, dans une région sans matière première idéale, les supports nécessaires à la fabrication des outils qu'ils recherchaient, à savoir les microdenticulés ? D'autre part on ne peut que

(1) S. Saintot cite, après étude du matériel lithique de ce site, 68 produits de débitage et 131 outils et pièces retouchées décomptées. Mais ce sont là des éléments de si petite taille qu'il est difficile de les considérer comme de véritables outils importés. Nombre d'entre eux ne sont que des reprises ou fragments d'outils ou encore d'éclats, et certains ont pu être débités *in situ* sur le petit bloc nucléiforme mis au jour sur le site.

constater la faible représentation de l'outillage pressignien typique du Néolithique final. En effet, les pièces sur éclats dominent au sein même de l'outillage constitué, à l'exclusion des microdenticulés sur fragments d'éclats, de 17 fragments de poignards très ravivés et d'un ou deux grattoirs fabriqués sur fragments de poignard. L'on est ainsi en droit de se demander si, à la date d'occupation de ce site, on taillait encore des grandes lames sur les ateliers pressigniens. La présence dans cet outillage comme dans celui de Quinssaines d'un fragment distal de lame brute cassée au débitage et considéré comme un vulgaire éclat utilisable rappelle un semblable fragment déposé dans la tombe campaniforme de La Folie à Poitiers, où cette pièce était, semble-t-il, sensée représenter ou remplacer un poignard à une date où l'on ne débitait déjà plus de grandes lames sur les ateliers du Grand-Pressigny (Tchérémissinoff *et al.* 2000 et 2011 ; Ihuel *et al.* 2012). Si la datation du site de Trémonteix se confirme entre 2500 et 2300 av. J.-C. avec un maximum de probabilité vers 2400, il est fort probable que les ateliers pressigniens étaient bien sur leur déclin.

d. Le matériel pressignien du dolmen de la Pierre Fade à Saint-Étienne-des-Champs

Ce dolmen se trouve à 670 m d'altitude sur une rupture de pente, à une trentaine de mètres au-dessus de la confluence du ruisseau de la Roubière avec le Sioulet, torrent au cours tumultueux qui va grossir la Sioule, affluent de l'Allier. Caché sous un reboisement naturel à flanc de coteau, ce monument qui se rattache par son architecture à ceux de la Creuse est un dolmen, de type simple à chambre polygonale, enchâssé dans un tumulus (Delporte 1976). Signalé dès 1846 par J.-B. Bouillet, puis par Alexandre Bertrand en 1880, il a fait l'objet d'une fouille sommaire en 1910. Mais c'est en 1975 que la fouille de la chambre sépulcrale et celle partielle du tumulus ont été entreprises par Claire Gautrand-Moser. Lors du décapage, un riche mobilier lithique attribué à un dépôt a été découvert devant l'entrée du dolmen, comprenant un groupe de cinq grands poignards entiers, six fragments dont deux appartenant au même poignard, un grattoir, un éclat retouché et plusieurs pointes de flèches de types divers. Ce mobilier, attribué par les fouilleurs au Néolithique final - Bronze ancien, "*était contenu dans plusieurs couches de pierres emballées dans une matrice jaune arénique*" (Gautrand-Moser *et al.* 1984 ; Surmely 2015).

Dans ce dépôt, l'essentiel du matériel lithique, soit les cinq grands poignards, quatre fragments, une pointe de flèche, un grattoir et un éclat utilisé, est en silex Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny, mais attribué par C. Gautrand-Moser aux ateliers pressigniens de la Vienne tant le silex de texture plutôt grossière, pas très homogène et avec de nombreux passages d'aspect gréseux, ne compte pas parmi les matériaux les plus classiques et les plus typiques des vallées de la Creuse et de la Claise. Néanmoins, trois des grands poignards dont la longueur est comprise entre 260 et 225 mm ainsi qu'un fragment proximal, avec leur talon dièdre conservé, ont bien été débités sur des "livres de beurre" (**fig. 11**). Les deux autres, plus courts (210 et 195 mm), sont d'un débitage moins typique [(2)]. Ces poignards, qu'il ne nous a pas été possible de revoir depuis leur enregistrement dans notre fichier en 1980, semblent bien avoir été utilisés et déjà ravivés. Enfin, les deux éclats, dont un utilisé en grattoir, proviennent de l'épannelage final de "livre de beurre".

Quatre nouvelles pièces pressigniennes ont été découvertes lors de la restauration du dolmen en avril 2001 (Lagasquie 2001). À l'exception d'un fragment de lame trouvé derrière la dalle de chevet, les objets lithiques dispersés devant l'entrée du dolmen suggèrent, d'après Jean-Pierre Lagasquie, responsable de l'opération, "*une vidange de la chambre effectuée sans discernement*". Il s'agit d'un fragment de languette arrondie en silex brun-jaune, d'un fragment mésial, d'un petit éclat utilisé à dos cortical ainsi qu'une grande lame fracturée en trois morceaux et dont il manque l'extrémité distale [(3)].

En conclusion, les outils en silex du Grand-Pressigny, déjà moins nombreux dans le département du Puy-de-Dôme, sont vraisemblablement parvenus en Limagne depuis le nord par la vallée de l'Allier. Pour les silex de Saint-Étienne-des-Champs et celui

(2) L'un de ces poignards pourrait avoir été débité sur nucléus à crêtes antéro-latérales.
(3) Les quatre pièces n'ont pu être vérifiées et ne sont pas enregistrées dans la base de données.



de Giat, un approvisionnement par le département voisin de la Creuse, si bien doté en matériel pressignien, s'avère très probable.

Le débitage sur lame de "livre de beurre" domine et on note encore la présence de nombreux éclats utilisés comme dans l'Allier. Enfin, le polissage est relativement rare avec seulement deux pièces polies sur 87 outils pressigniens.

3. Les départements de la Haute-Loire et du Cantal

Terres de montagne, les deux départements du sud de l'Auvergne, Haute-Loire et Cantal, n'ont pas importé, semble-t-il, de nombreux silex du Grand-Pressigny. L'inventaire, déjà réduit dans le Puy-de-Dôme, n'est plus représenté ici que par quelques unités. Même si l'ensemble des pièces attribuées aux ateliers du Grand-Pressigny, notamment en Haute-Loire, avait pu être retrouvé et vérifié, cet inventaire n'aurait guère atteint la douzaine dans ce département. Au total, neuf outils pressigniens ont été recensés en Haute-Loire et trois seulement dans le Cantal.

a. Le département de la Haute-Loire

Il représente la région la plus variée et diversifiée du Massif central et l'un des départements les plus élevés en altitude moyenne. Il est constitué de plateaux cristallins entaillés par les hautes vallées de la Loire et de l'Allier séparées par le Velay.

Ainsi, les neuf pièces pressigniennes déterminées et recensées en Haute-Loire proviennent toutes de la région du Puy-en-Velay et de la haute vallée de la Loire dans le sud-est du département, à l'exception de deux fragments de lame provenant d'une fouille ancienne dans un abri de la haute vallée de l'Allier. Il n'a pas été signalé d'éléments pressigniens dans la Limagne de Brioude.

Haute vallée de la Loire :
- un long fragment proximal à base concave, conservé au Musée Crozatier du Puy-en-Velay, et trouvé en prospection au lieu-dit le Cormail sur la commune d'Espaly-Saint-Marcel ; peu épais et portant de larges enlèvements transversaux sur l'avers, il a été très vraisemblablement débité sur un nucléus de type NaCAL ;
- dans le même secteur, une petite pointe foliacée en silex brun-jaune a été trouvée en prospection sur la commune de Polignac. Il s'agit d'un outil de réutilisation long de 52 mm, large de 23 mm et d'une épaisseur de 9 mm (coll. Liabeuf) ;
- un fragment de poignard pressignien trouvé lui aussi à Polignac, sur un site de plein air en bordure du plateau basaltique au lieu-dit Lac de Tressac, a été déterminé par R. Liabeuf, mais nous n'avons pu le voir et le vérifier (Philibert 1998) ;
- à quelques kilomètres au sud de Polignac, sur la commune de Saint-Christophe-sur-Dolaison, R. Liabeuf a fouillé, au lieu-dit les Pins, un éperon barré occupé dès le Chasséen et y a découvert un fragment de poignard non retrouvé au dépôt de fouille. Cette pièce semble néanmoins pouvoir être retenue compte tenu de la détermination par le fouilleur ;
- à Saint-Martin-de-Fugères, après une prospection de surface, André Crémillieux a pratiqué un sondage sur un site de type éperon barré au lieu-dit le Roun de Boffi. Les quatre mètres carrés fouillés ont fourni un important matériel lithique et céramique au sein duquel ont été découverts un peson en céramique et un fragment proximal ou languette équarrie de poignard en silex du Grand-Pressigny sur lame d'entame de "livre de beurre" (Bonifay 1980).

Toujours dans la haute vallée de la Loire, au sud du Puy-en-Velay et à une dizaine de kilomètres seulement du département de l'Ardèche, sur la commune de Salettes, au lieu-dit le Rond du Lévrier, une sépulture collective sous abri basaltique a été découverte en 1966 et a fait l'objet de trois campagnes de fouilles. Ces travaux ont permis la mise au jour des restes humains de 127 individus inhumés ou en crémation partielle (Daugas 1966). La datation ^{14}C est comprise entre 4750 +/- 300 BP et 3370 +/- 210 BP et la céramique présente de grandes affinités avec celle du groupe du Ferrières. En 1984, à l'occasion d'une visite sur le site, A. Crémillieux a recueilli dans la coupe nord deux superbes poignards en silex du Grand-Pressigny à retouche en écharpe sur dos partiellement poli (Mazière 1986 ; Crémillieux 1984). Ces deux pièces très finement travaillées et longues respectivement de 256 et 227 mm, tranchent quelque peu dans le matériel pressignien déterminé en Auvergne et l'on rejoint Jean-Pierre Daugas et Myriam Philibert qui voient, dans le sud de la Haute-Loire, une influence des groupes culturels du Midi, en particulier du Ferrières,

groupes culturels qui ont trouvé un "terminus" dans ce département (Daugas 1976 ; Philibert 1998).

Haute vallée de l'Allier : deux fragments de lames en silex pressignien, conservés dans les collections du Musée Crozatier au Puy-en-Velay, ont été découverts lors de fouilles de la fin du XIX^{e} siècle dans l'abri du Rond à Saint-Arçon-d'Allier, abri qui a livré dans les couches inférieures des dents de hyène et d'ours des cavernes avec quelques outils de taille moustérienne et dans les couches supérieures "*des instruments à longs éclats empâtés avec des ossements de renne, de cheval et de bœuf*" (Boule, Vernière 1889 ; Vernière 1904). Si l'essentiel de l'outillage découvert peut être rattaché au Paléolithique, il n'en reste pas moins que l'abri a été fréquenté au Néolithique. En témoignent ces deux fragments de lame en silex pressignien classique de couleur brun-gris à brun-jaune retrouvés dans ce gisement : un petit fragment distal et un mésial portant un enlèvement de type coup de burin repris par des retouches abruptes à verticales. Ces deux pièces évoquent des poignards anciens sur lames de NaCAL ou de nucléus conique large.

b. Le département du Cantal

Avec seulement trois pièces pressigniennes actuellement recensées, ce département est encore plus pauvre que la Haute-Loire malgré les prospections, le recensement des mégalithes et des sites préhistoriques (Bonifay 1978 et 1980) ainsi que des recherches effectuées ces dernières années par Frédéric Surmely (Pasty *et al.* 1999 ; Surmely 2005). Il semble que les silex pressigniens aient eu plus de mal à pénétrer ce département où les nombreux cours d'eau qui traversent les monts du Cantal sont d'axe général est-ouest (Daugas 1976).

Bien que peu nombreux dans ce département, les silex pressigniens semblent bien y être parvenus très tôt, à la fin du Néolithique récent ou au tout début du Néolithique final. C'est le cas, semble-t-il, d'un petit fragment mésial de poignard peu épais portant sur l'avers de grands négatifs transversaux typiques du débitage sur nucléus de type NaCAL. Cette pièce a été récemment découverte fortuitement sur la commune de Mandailles-Saint-Julien dans le bassin d'Aurillac par F. Surmely lors d'une randonnée à 1 400 m d'altitude sur le flanc ouest du col de Cabre. Ce col constitue un moyen de passage privilégié entre les deux versants du Massif cantalien où une petite halte néolithique est connue à moins de 400 m sur le site de Rombière (comm. orale de F. Surmely).

Les deux autres outils pressigniens sont des trouvailles anciennes conservées au musée d'Aurillac et trouvées dans les bassins d'Aurillac et de Saint-Flour. L'un, provenant des environs d'Aurillac, est un couteau à dos aménagé sur fragment proximal de lame de reprise de "livre de beurre". Le second est un long fragment distal de poignard sur lame de "livre de beurre" provenant de Charmensac dans l'arrondissement de Saint-Flour.

D. Conclusion sur la présence de silex du Grand-Pressigny en Auvergne

À l'exception du département de l'Allier, terre de transition entre le Massif central et le Bassin parisien où les outils et éclats pressigniens sont particulièrement nombreux, l'Auvergne avec le département du Puy-de-Dôme déjà, puis surtout la Haute-Loire et le Cantal semble constituer un "terminus" pour les produits pressigniens qui transitent encore par les vallées de l'Allier et de la Loire. Ainsi, le sud du Massif central semble bien constituer une limite assez nette dans ce domaine.

En ce qui concerne les produits importés (265 recensés dans la région Auvergne, dont 164 dans l'Allier contre 101 dans les trois départements du Massif central), il convient là encore de faire la distinction entre les deux départements de l'Allier et du Puy-de-Dôme et le reste de la région. En effet dans le Bourbonnais et en Limagne, avec en particulier les sites de Quinssaines et de Trémonteix, les produits laminaires que sont les poignards et leurs fragments sont en nette régression au profit des 36 % d'éclats qui, dans les autres régions françaises, représentent rarement plus de 10 % des produits pressigniens importés. Et encore convient-il de remarquer que dans ce calcul de 36 % n'ont pas été décomptés les outils sur éclat, mais seulement les éclats bruts et utilisés.

Mis à part ces nombreux éclats, le matériel pressignien importé en Auvergne est constitué de produits finis, essentiellement laminaires, soit des



poignards et fragments de poignards qui à eux seuls, c'est-à-dire sans les outils de réemploi fabriqués sur des fragments de poignards, représentent, avec quelques rares lames ordinaires, environ 47 % de ces importations. Les scies à encoches, présentes dans le Bourbonnais, y compris encore dans le sud sur le site de Quinssaines, ne semblent plus guère importées dans le Puy-de-Dôme, où les trois scies pressigniennes reconnues, auxquelles s'ajoute celle de Pontcharaud récemment découverte et non encore enregistrée dans la base de données, sont aménagées de façon sommaire sur éclat comme celle de Corent (**fig. 10, n° 9**) ou encore de Trémonteix, ou sur fragment de poignard comme celle de Saint-Georges-sur-Allier (**fig. 6, n° 7**).

L'essentiel du matériel laminaire importé du Grand-Pressigny en Auvergne est débité sur "livre de beurre", à l'exception de trois poignards de l'Allier dont deux grands pisciformes (Avermes et Arpheuilles-Saint-Priest) provenant d'un débitage plus ancien sur "proto-livre de beurre". Et c'est seulement beaucoup plus au sud, en Haute-Loire et dans le Cantal, qu'ont été déterminés deux, voire quatre fragments de poignards pressigniens débités sur un nucléus de type NaCAL. Enfin, un poignard un peu plus ancien encore sur lame appointée a été reconnu dans la collection Landois, provenant de Diou, dans le nord-est de l'Allier.

Quant aux apprêts des poignards d'Auvergne, on ne peut que constater la faible représentation du polissage, présent sur trois pièces seulement. En premier lieu, il s'agit d'un poignard à dos totalement poli de Diou dans l'est-Bourbonnais, très proche du département de Saône-et-Loire, et, dans l'extrême sud de l'Auvergne, ce sont les deux poignards polis et retouchés en écharpe de la sépulture du Rond-du-Lévrier à Salettes en Haute-Loire, où il faut voir là des influences méditerranéennes. À ces trois pièces, on ne peut guère ajouter qu'un petit grattoir double du camp de Gergovie aménagé sur un fragment de poignard avec trace de polissage sur l'arête médiane (**fig. 10, n° 11**). Quant à la retouche en écharpe, elle n'est attestée, mis à part là encore les deux poignards de la sépulture de Salettes, que sur un long et mince fragment de poignard très finement retouché de la station néolithique de Cébazat conservé au Musée Bargoin de Clermont-Ferrand.

II. Bourgogne
(N. Mallet)

La Bourgogne, située dans le Centre-Est de la France, au contact des trois bassins de la Saône, de la Seine et de la Loire, compte parmi les plus vastes régions françaises. Carrefour ainsi ouvert sur les Pays de Loire, l'Île-de-France, la Franche-Comté, Rhône-Alpes et par suite le Midi, elle représente "un complexe de pays variés" qui comprend au nord les plaines sédimentaires de la basse Bourgogne avec le Sénonais et le pays d'Othe et au sud-est les plaines d'effondrement des pays de la Saône, couvertes de prairies et de cultures. Au centre, les plateaux calcaires s'inclinent doucement vers les Pays de Loire et l'Île-de-France, mais s'abaissent beaucoup plus brusquement vers le sud-est. Ils comprennent la plate-forme rocailleuse de l'Auxerrois avec les vignes de Chablis, le Tonnerrois d'altitude plus basse, les massifs forestiers du Châtillonnais et enfin la Côte-d'Or, dernier escarpement abrupt et grand pays de vignoble.

Au centre de la Bourgogne, le Morvan représente une vaste zone partagée entre les quatre départements de la région que sont la Nièvre, l'Yonne, la Saône-et-Loire et la Côte-d'Or. Massif ancien très érodé et culminant à 900 m d'altitude où prennent naissance d'importantes rivières comme l'Yonne et son affluent la Cure, le Morvan est une zone très boisée entourée de plaines argileuses où l'on pratique l'élevage ; cette zone est "incisée" par la dépression houillère de la Dheune-Bourbince en Saône-et-Loire (Thevenot, Carré 1976 ; Martineau *et al.* 2011b).

À l'exception du massif cristallin du Morvan, la Bourgogne avec ses plateaux calcaires n'est pas dépourvue de silex, bien au contraire. Dans la vallée de l'Yonne, et tout particulièrement dans le Sénonais avec les plateaux crayeux qui dominent la rive gauche de la rivière, les calcaires du Crétacé supérieur ont fourni un silex de bonne qualité qui non seulement a été exploité et utilisé au plan local, mais aussi "exporté" vers l'est où il est retrouvé au camp de Chassey par exemple, ainsi que dès le IV^{e} millénaire av. J.-C. sur quelques habitats des bords des lacs de Suisse occidentale (Honegger 2001 ; Affolter 2002). De même en Saône-et-Loire, le silex local, qui se trouve en abondance dans les formations d'argile à silex situées en bordure des côtes du Mâconnais et du Chalonnais, a été lui aussi très exploité et utilisé (Thevenot 1973).

Néanmoins et malgré la présence et l'utilisation des silex locaux, des outils ont bien été importés du Grand-Pressigny au Néolithique récent et final en Bourgogne où 313 outils sont actuellement recensés. Ils se trouvent très inégalement répartis et se concentrent dans les deux zones sédimentaires de la basse Bourgogne, dans le département de l'Yonne d'une part et dans les pays de la Saône en Saône-et-Loire d'autre part (fig. 13). Bien que nombre des outils dits pressigniens signalés par Julien de Saint-Venant en 1910 n'aient pas toujours été retrouvés dans des collections anciennes aujourd'hui disparues ou introuvables, il faut noter que la carte de répartition des 313 silex pressigniens actuellement recensés en Bourgogne se trouve recouvrir dans une large mesure celle présentée au Congrès de Tours en 1910 (Saint-Venant 1911), et les communes concernées sont à peu près les mêmes.

Devant la grande disparité constatée entre les quatre départements de la région (fig. 14), l'étude du matériel pressignien de la région est ici encore présentée par département.

A. Les outils en silex pressignien du département de la Nièvre

Le département de la Nièvre constitue le quart sud-ouest de la Bourgogne, limité à l'ouest par le cours de la Loire et de l'Allier entre Cosne-sur-Loire et Saint-Pierre-le-Moutier, au nord par le département de l'Yonne, au sud et sud-est par les deux départements de l'Allier et de Saône-et Loire, riches l'un et l'autre en silex pressignien.

Ce département très divers, caractérisé par l'omniprésence de la forêt et des bocages entre le Morvan et la région de Donzy, est parcouru par la Loire et de nombreuses rivières : les affluents de la Loire sont, du nord au sud, la Vrille, le Nohain, la Nièvre, l'Aron et l'Alène, puis partant du Morvan vers le nord, l'Yonne et ses affluents dont le Beuvron et la Cure.

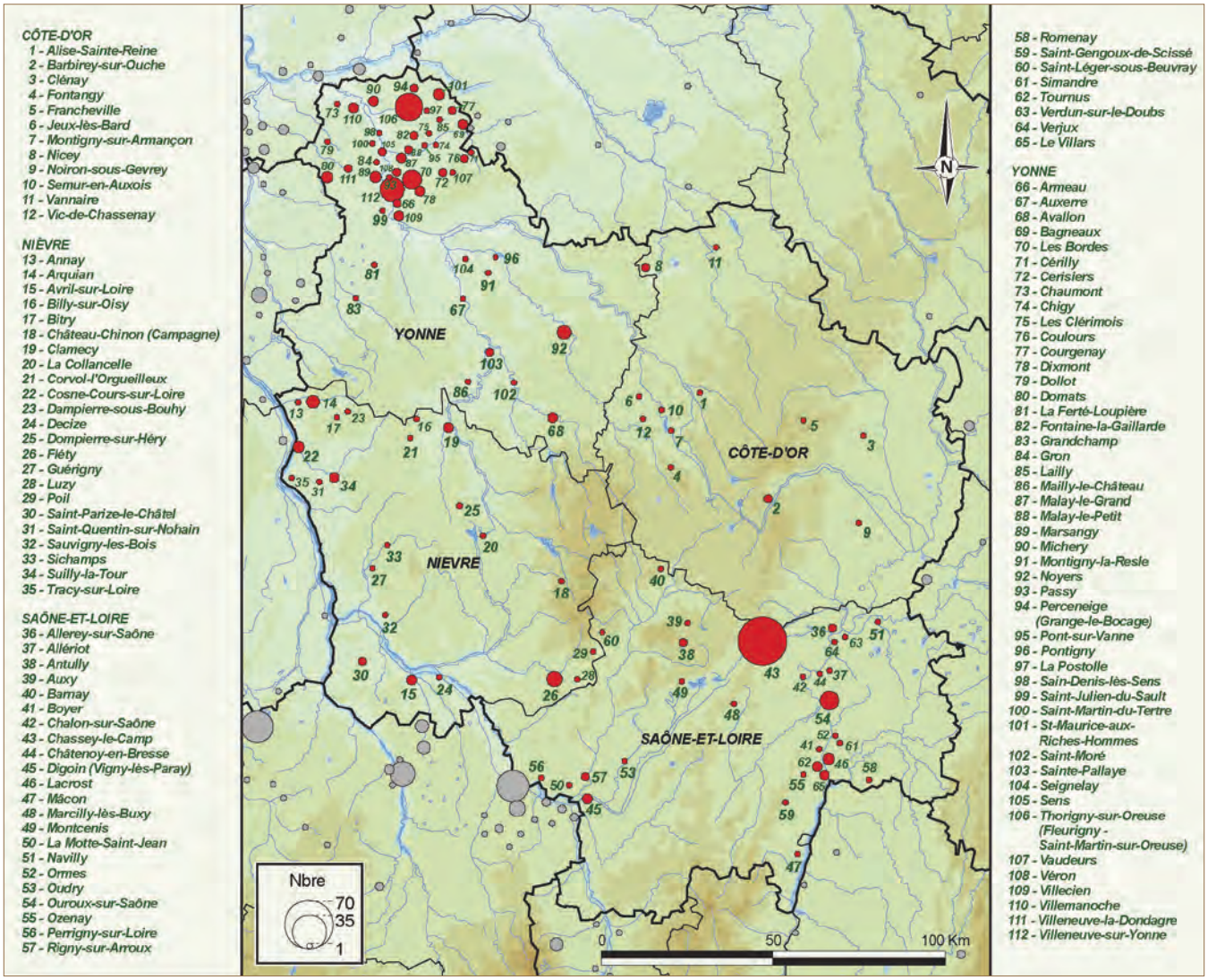


Fig. 13 – Carte de répartition des outils pressigniens en région Bourgogne (cartographie : S. Weisser).

Département	Poignard	Fragments			Lame	Grattoir	Scie	Briquet	Racloir Couteau	Flèche	Éclat	Autres	Total
		D	M	P									
Côte-d'Or	3	5	2	3			1						14
Nièvre	4	9	10	6		4	4	3	2		1		43
Saône-et-Loire	26	30	20	9		10	10	4	4	1	2	5*	121
Yonne	14	29	40	19	5	9	5	9	3		1	1**	135
Total	**47**	**73**	**72**	**37**	**5**	**23**	**20**	**16**	**9**	**1**	**4**	**6**	**313**

Fig. 14 – Répartition du matériel pressignien recensé en Bourgogne (* dont un microdenticulé, deux ébauches de flèches et deux petits fragments ou débris d'outil ; ** un petit fragment d'outil ou débris).

Dans sa géographie du département, Jean-Bernard Charrier distingue trois régions principales (Charrier 2000) :
- le Morvan cristallin qui occupe un tiers du département, montagne fraîche et humide, où la forêt est presque omniprésente ;
- le centre et le sud-Nivernais : pays de bocage ou semi-bocage à habitat dispersé. La forêt y joue encore une place importante et les herbages dominent dans les dépressions argilo-marneuses. Le sud, appelé "Sologne bourbonnaise", est un pays plat d'accumulations sableuses apportées à la fin de l'ère tertiaire par les "ancêtres de la Loire et de l'Allier" ; c'est une zone sablo-argileuse peu fertile, coupée de forêts et d'étangs ;
- le nord-Nivernais présente des caractères originaux avec de "*larges affleurements de calcaires jurassiques découverts aux terrains caillouteux et rougeâtres*" ; ce sont les Vaux d'Yonne à l'est et, à l'ouest, le Donziais. Il faut aussi noter tout au nord-ouest une partie de la Puisaye, région plus étendue sur les départements voisins de l'Yonne et du Loiret. On y retrouve argiles, sables et grès crétacés : c'est un pays de bocage et d'étangs.

1. La présence d'outils en silex du Grand-Pressigny et leur répartition

Quarante-trois outils en silex du Grand-Pressigny qui proviennent de 23 communes ont été recensés fin 2012 dans ce département. La plupart de ces outils ont été découverts lors de prospections de surface réalisées anciennement, comme trois poignards collectés par l'abbé Pacton lors de ses prospections en Puisaye et retrouvés par hasard ces dernières décennies dans le grenier de l'Évêché de Nevers. De même, une bonne partie des silex pressigniens trouvés au début du XX^{e} siècle par Antoine Desforges sur la commune de Fléty dans le sud du département et conservés dans les locaux de la Société Académique du Nivernais ont pu être étudiés. Mais l'essentiel du matériel pressignien de la Nièvre provient de prospections plus récentes effectuées au cours de ces quatre dernières décennies, notamment par le Groupe Nivernais de Préhistoire. Or il convient de noter qu'il manque à ce nouvel inventaire deux collections, dont une très ancienne, qui n'ont pu être étudiées à ce jour. Toutefois, il nous a été récemment signalé trois authentiques nouvelles pièces pressigniennes non enregistrées dans la base de données, mais dont il sera question dans cette présentation : un grand poignard entier trouvé dans le lit de la Loire au sud du département et deux outils découverts sur les bords du lac des Settons dans le Morvan.

Une seule fouille sur le site de la Chaume Vieille à Saint-Parize-le-Châtel, dans la région de Nevers, a livré une scie à encoches en silex pressignien qui se trouve être la seule pièce trouvée lors de fouilles dans ce département, mais sans datation utilisable (Coqblin 1974). Or deux sites d'habitat du Néolithique final ont été cependant reconnus par un abondant matériel trouvé lors de prospections systématiques. L'un, le site du "Moulin Bléneau" à Dampierre-sous-Bouhy en Puisaye, soit au nord du département, a livré lui aussi une scie à encoches pressignienne (Mallet 1981) ; le second, situé sur le territoire de la commune de Fléty dans le sud du département, prospecté par A. Desforges comme il vient d'être dit, a fourni quant à lui au moins sept fragments de poignards retrouvés dans les anciennes collections de la Société Académique du Nivernais (Desforges 1905).

Ainsi, dans ce département sans dolmen ni sépulture néolithique connue, et où l'essentiel du matériel pressignien recensé provient de prospections de surface, la répartition de ce matériel pourrait refléter la carte des prospecteurs, mais aussi celle des zones non prospectées car recouvertes de forêts, de landes et d'herbages. Or il ne semble pas que ce soit véritablement le cas. En effet, malgré une répartition assez régulièrement dispersée sur l'ensemble du territoire de ce département due au travail intensif et régulier des prospecteurs, on distingue deux courants assez nets de diffusion des produits pressigniens (**fig. 13**). Le premier de ces courants relativement importants, avec près d'une vingtaine de pièces, part de la région de Cosne-sur-Loire pour se disperser vers l'est dans les vallées de la Vrille et du Nohain, et se poursuivre au nord-est du département dans les Vaux d'Yonne pour alimenter vraisemblablement l'Avallonnais au sud du département de l'Yonne. Ces dix-sept pièces, qui demanderaient à être complétées par les outils pressigniens de la collection Rousseau actuellement inaccessible, semblent bien provenir d'un petit courant de diffusion reconnu dans le Loiret qui, depuis l'Orléanais et le Giennois, aboutit dans la région de Cosne-sur-Loire mais qui, aussi étonnant que cela puisse paraître, ne se poursuit pas le long du cours de la Loire vers le sud entre Cosne-sur-Loire et Nevers ; ce "vide" constaté en quelque sorte sur cette



portion de Loire se vérifie tant sur la rive gauche du fleuve dans le département du Cher que sur la rive droite nivernaise, et cela malgré des prospections sur ces deux rives. Mais on ne peut exclure là des problèmes d'enfouissement de sites néolithiques sous les alluvions de la Loire.

Le second courant perçu se situe, avec une petite quinzaine de pièces actuellement recensées, au sud du département d'ouest en est depuis Decize et Avril-sur-Loire jusqu'à la Saône-et-Loire. Il semble que l'on soit là très proche de l'important courant du Bourbonnais voisin qui traverse le nord du département de l'Allier en direction de celui de Saône-et-Loire pour alimenter l'Est, le Lyonnais, le Bas-Dauphiné et la Suisse occidentale. Ce courant se trouve confirmé par un nouveau poignard pressignien, long de près de 220 mm, découvert par hasard à Fleury-sur-Loire dans le lit du fleuve sous 20 cm d'eau. Cette pièce non enregistrée dans la base de données mérite cependant d'être signalée.

Quant au Morvan qui a bien été habité au Néolithique, il semble avoir reçu sa petite part de pièces pressigniennes avec un fragment de poignard provenant des environs de Château-Chinon conservé au musée d'Autun et un poignard sur le site néolithique du mont Beuvray enregistré dans le département de Saône-et-Loire (Guillaumet 1982). Deux pièces supplémentaires provenant de prospections toutes récentes sur les rives du lac des Settons, à la limite des communes de Montsauche et de Moux-en-Morvan, méritent elles aussi d'être signalées bien que non enregistrées et non comptabilisées dans le présent inventaire (comm. de J. Linton). Il s'agit d'un briquet sur un fragment de poignard recyclé et d'un grattoir circulaire sur éclat à dos cortical qui semblent venir confirmer les implantations néolithiques perçues dans ce secteur par les fouilles de l'abbé Joly et du Dr Olivier sur l'Îlot Cerney, mais aussi lors des prospections ultérieures (Joly, Olivier 1972 ; Martineau *et al.* 2011b).

2. Le matériel pressignien du département de la Nièvre

Poignards : quatre poignards entiers, dont trois courts recyclés après fracture (**fig. 15, n° 1 à 4**), proviennent tous du nord du département. Le plus grand, long de 171 mm et ayant pour support une lame d'entame ou première lame débitée sur "livre de beurre", a été trouvé sur une île de la Loire à Cosne-sur-Loire. Bien que fortement utilisé et avec une lame bien réaffûtée et réduite de ce fait à une largeur de 19 mm, il n'est pas sans évoquer les grands poignards entiers trouvés lors des dragages ou sur les rives de fleuves et rivières, par exemple à Blois ou dans la rivière de l'Aisne (Mallet *et al.* 1994), dans les dragages de la Saône (Mallet 1992 ; Gros, Gros 2000 ; Dumont 2002) et de la Seine (Ihuel 2002) ou encore celui trouvé récemment dans des conditions semblables dans le lit de la Loire à Fleury-sur-Loire.

Vingt-cinq fragments de poignards constituent l'essentiel du matériel pressignien du département :
- neuf fragments distaux (**fig. 15, n° 5 à 8**), dont une pointe ogivale encore peu utilisée (**n° 5**) et un long fragment de première lame débitée sur "livre de beurre", large encore de 42 mm après retouches des deux bords ;
- six fragments proximaux, dont un seul a gardé trace du talon dièdre de la lame d'origine (**fig. 15, n° 9**). L'un, à large languette arrondie, semble provenir d'une lame de reprise du bord du nucléus, sans qu'il soit vraiment possible de préciser s'il s'agit d'une lame de "livre de beurre" ou d'un nucléus du Néolithique récent de type NaCAL (**fig. 16, n° 3**) (Ihuel, Pelegrin 2008) ;
- dix fragments mésiaux de poignards (**fig. 16, n° 1 et 2**), dont quatre de modeste longueur proviennent de la station néolithique de Fléty dans le sud du département ; l'un provenant d'Avril-sur-Loire avec reste de retouche en écharpe.

Les autres outils se réduisent à quatre grattoirs, trois briquets, quatre scies à encoches, deux couteaux à dos ainsi qu'un éclat portant traces d'utilisation.

Les quatre grattoirs (**fig. 16, n° 5 et 6**) sont des outils de réutilisation de fragments de poignards, à l'exception du **n° 5** aménagé sur éclat épais à dos partiellement cortical comme celui récemment découvert sur

les rives du lac des Settons dans le Morvan. L'un, provenant de Clamecy, a pour support une grande lame épaisse de nucléus plat.

Les trois briquets (fig. 16, n° 7 et 8) sont tous des outils de réemploi sur fragments de poignards réutilisés ou sur d'anciens grattoirs.

Les quatre scies à encoches entières ou fragmentées (fig. 16, n° 9 à 11) proviennent toutes de l'ouest du département, Puisaye, Donziais et région de Nevers, dont une (n° 11) trouvée lors de la fouille du site néolithique de la Chaume Vieille à Saint-Parize-le-Châtel (Coqblin 1974). Trois sont façonnées sur fragment de lame et une seule sur éclat à dos cortical.

Restent un éclat et deux couteaux à dos, dont l'un sur lame de reprise de "livre de beurre".

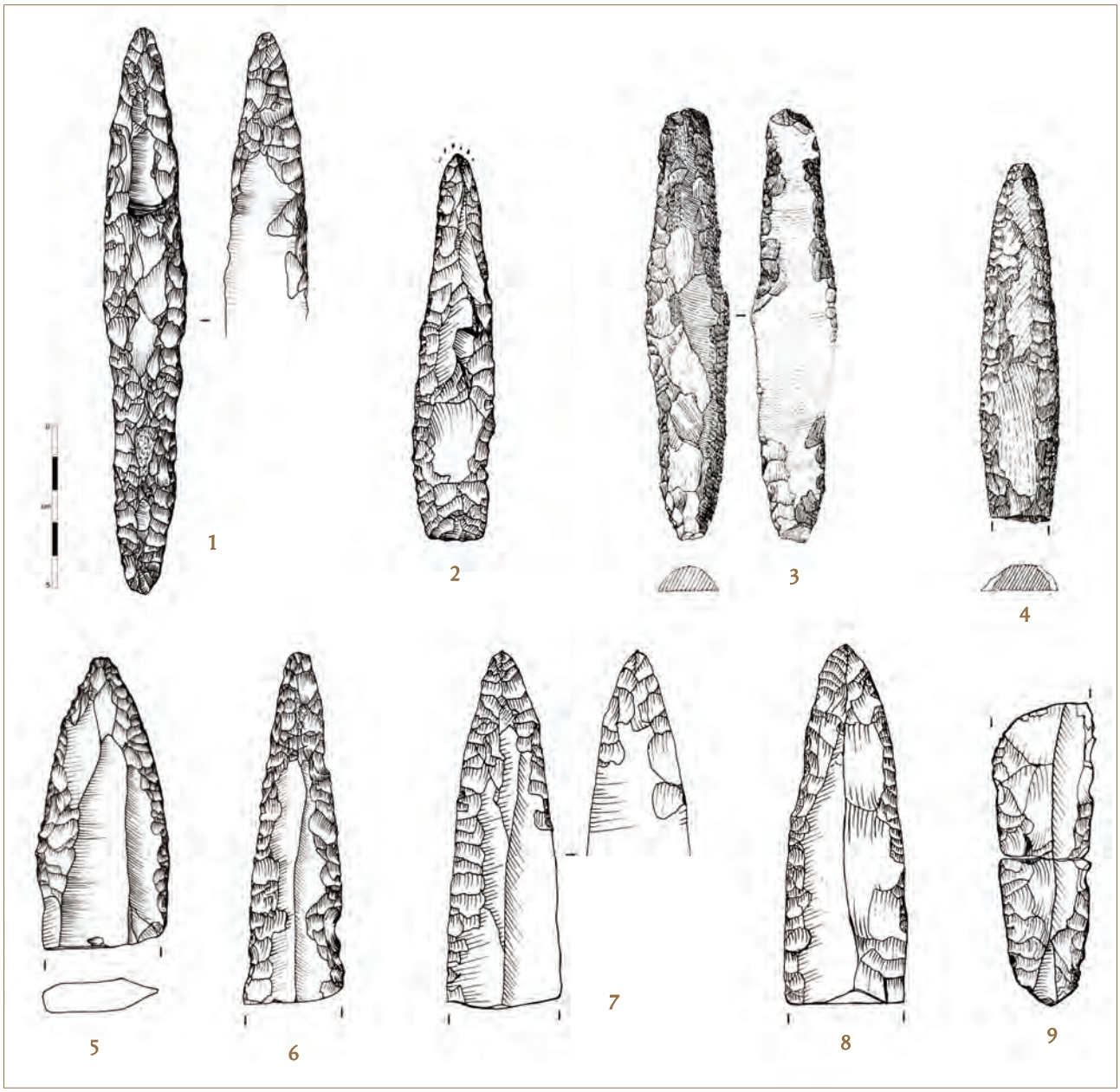


Fig. 15 – Poignards et fragments de poignards pressigniens du département de la Nièvre : 1. Île de la Loire à Cosne-Cours-sur-Loire ; 2. Dompierre-sur-Héry ; 3. Annay ; 4. Arquian "les Bouillons" ; 5. Fragment distal de Cosne-Cours-sur-Loire ; 6. Bitry ; 7. Château-Chinon (Campagne) ; 8. Fléty ; 9. Fragment proximal de Luzy (dessin : N. Mallet, sauf 3-4 : R. Octobon).

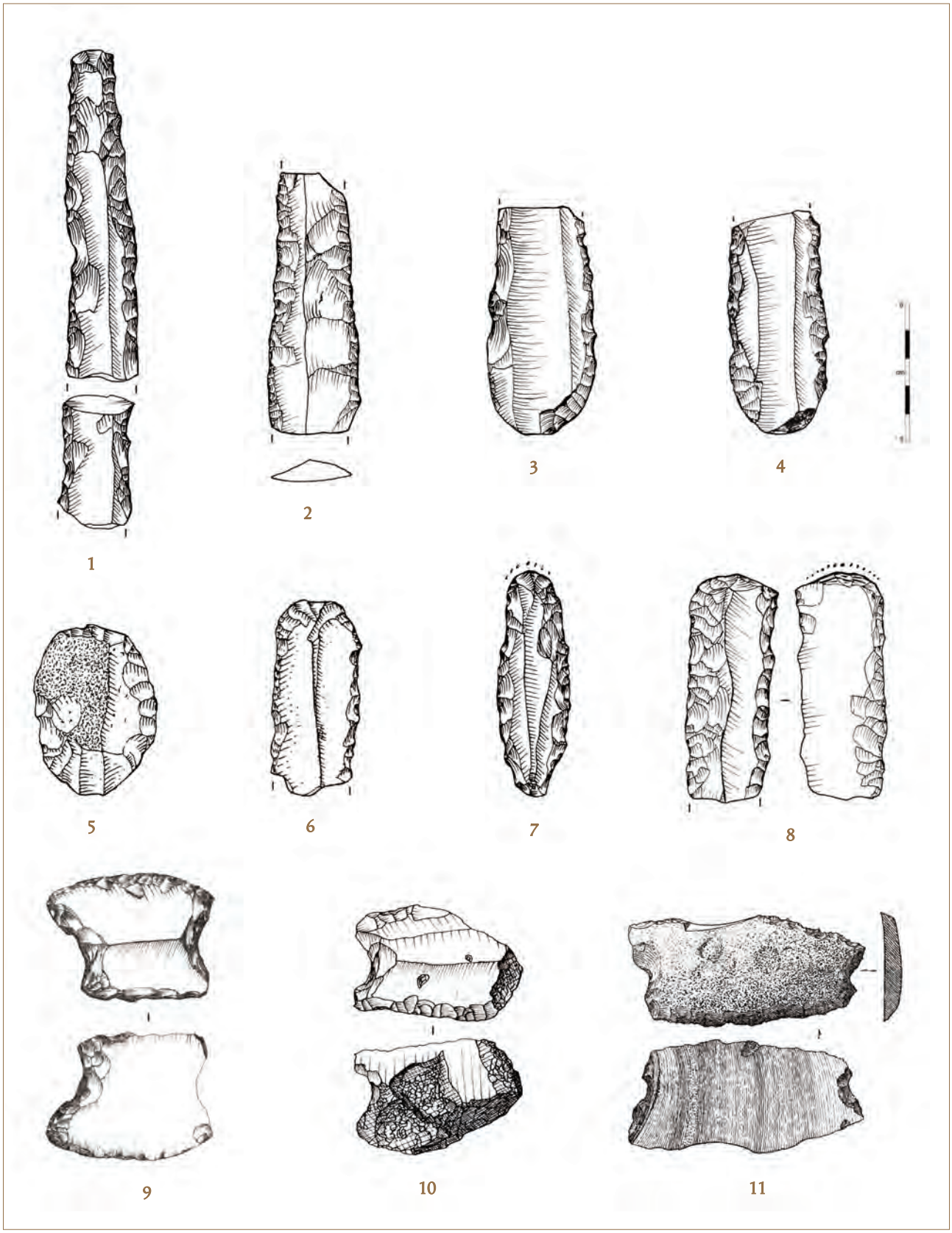


Fig. 16 – 1 à 8. Outils en silex pressignien du département de la Nièvre : 1. long fragment mésial de poignard d'Arquian ; 2. fragment mésial de Poil "le Heureau" ; 3 et 4. fragments proximaux de lame et de poignard à languette arrondie de Billy-sur-Oisy et de Decize ; 5. grattoir circulaire sur éclat d'Avril-sur-Loire ; 6. grattoir sur bout de lame de Tracy ; 7 et 8. briquets d'Arquian "les Bouillons" et d'Avril-sur-Loire ; 9 à 11. Scies à encoches : 9. Saint-Quentin-sur-Nohain ; 10. Dampierre-sous-Bouhy "Le Moulin Bléneau" ; 11. Saint-Parize-le-Châtel (dessin : N. Mallet, sauf 9 : B. Freslier ; 11 : R. Octobon).

Ainsi l'essentiel de l'outillage pressignien de la Nièvre est-il, comme tout matériel désormais collecté en prospection de surface, constitué de rares poignards, mais surtout de fragments de poignards très utilisés le plus souvent et de quelques outils de réemploi de fragments de poignards. S'y ajoutent ici quatre scies à encoches.

C'est là un matériel typique du Néolithique final débité exclusivement ou presque sur nucléus "livre de beurre", mais sans la moindre trace de polissage. Seul un petit fragment mésial de poignard très utilisé provenant d'Avril-sur-Loire garde encore trace de modestes retouches en écharpe.

B. Les silex pressigniens du département de l'Yonne

Contrairement au département de la Nièvre, le département de l'Yonne s'avère beaucoup plus riche en produits pressigniens puisqu'actuellement cent trente-cinq outils en silex du Grand-Pressigny ont été recensés. Encore faut-il noter que nombre de pièces dites pressigniennes n'ont pas été retrouvées, bien que signalées par J. de Saint-Venant en 1910 et par Augusta Hure, préhistorienne qui a énormément prospecté dans la région de Sens au début du XX^{e} siècle. D'ailleurs, dans son important ouvrage sur le Sénonais préhistorique (Hure 1922), elle consacre un chapitre aux produits importés de Touraine dans sa région. Toutefois les outils pressigniens déterminés et recensés à ce jour proviennent exactement des secteurs du département qui avaient déjà dans le passé livré nombre de silex du Grand-Pressigny.

Sur le plan géographique, le département de l'Yonne se situe dans le quart nord-ouest de la région Bourgogne, entre le Loiret et la Seine-et-Marne à l'ouest et au nord, entre l'Aube et la Côte-d'Or à l'est. Ce département est traversé, du sud au nord, par l'Yonne descendue du Morvan nivernais. Sa limite sud correspond à la frontière entre les zones sédimentaires du Bassin parisien et les zones granitiques du Morvan. Cette limite se trouve marquée par la barrière récifale qui traverse les vallées de l'Yonne et de la Cure au sud de leur confluence.

Sur le plan géologique, la grande moitié nord du département, soit en grande partie le Sénonais, correspond au Crétacé supérieur (Sénonien) à couverture d'argile à silex auquel succède, au sud dans l'Auxerrois, le Crétacé inférieur à banc de silex. Puis plus au sud encore, dans l'Avallonnais, s'étend le Jurassique supérieur, moyen et inférieur (Fajon 1984). C'est vraisemblablement le Sénonais riche en argile à silex qui a été le plus fortement peuplé dès le Paléolithique et aussi au Néolithique, tout particulièrement la rive droite de l'Yonne avec les vallées de la Vanne et de l'Oreuse. C'est d'ailleurs dans cette zone nord-est du département que se situent les mégalithes. Et c'est effectivement de cette riche zone de cultures dans l'arrondissement de Sens que provient l'essentiel des silex pressigniens actuellement recensés, qui se répartissent ainsi :
- cent onze pièces des plateaux du Sénonais proviennent de trente-sept communes (quatre de ces communes ont livré entre neuf et quinze pièces) ;
- dix outils pressigniens proviennent de huit communes de l'arrondissement d'Auxerre ;
- douze proviennent de quatre communes de l'arrondissement d'Avallon.

La quasi-totalité de ces outils pressigniens a été découverte lors de très nombreuses prospections, parfois systématiques, effectuées dans la région et elle se trouve de ce fait conservée dans de nombreuses collections privées [(4)]. Le matériel provenant de fouilles reste dans le fichier actuel presque anecdotique avec dix pièces seulement sur les cent trente-cinq recensées. Des fouilles ont bien été effectuées au début du XX^{e} siècle par l'abbé Parat, mais de sa collection, il n'a été retrouvé qu'une seule pièce conservée au musée d'Avallon. Les premières fouilles de sauvetage importantes que Pierre Parruzot engagea dès les années 1950 sur des zones menacées de destruction par les sablières n'ont pas livré de pièces pressigniennes. De même, les récentes fouilles réalisées dans la vallée de l'Yonne ne semblent pas concerner le Néolithique final, à l'exception peut-être des recherches d'Henri Carré à Sainte-Pallaye.

(4) Nous tenons ici à signaler et saluer le remarquable travail de prospection et de surveillance des sites réalisé par les chercheurs et amateurs du département. Nous voulons les remercier d'avoir bien voulu nous communiquer leurs découvertes et parfois nous les confier provisoirement pour étude. Nous pensons en particulier à MM. Buthod-Ruffier, Cymérys, Peretto, Ledru, Valois et Poitout. Cet inventaire des outils pressigniens dans l'Yonne doit beaucoup aussi au regretté J.-P. Delor qui nous a conseillée et qui n'a pas hésité à nous confier sa propre documentation.



1. Matériel pressignien provenant de fouilles ou de découvertes anciennes

Ce sont dix outils pressigniens qui proviennent de fouilles : quatre sur site d'habitat et six en milieu sépulcral, presque toutes situées dans le Sénonais.

La sépulture collective de Villemanoche, située sur la rive gauche de l'Yonne au nord du département, a été découverte par des carriers en 1875. Dans un caveau enterré, bordé de quatre supports et couvert par une dalle de 3 sur 2,50 m, au moins trente-cinq individus avaient été inhumés. Dans le mobilier conservé au musée de Sens figurent un poignard en silex brun-jaune, pressignien typique et long de 180 mm, un fragment proximal de poignard ainsi qu'une scie à encoches (**fig. 17, n° 2 à 4**). Ces trois pièces pressigniennes étaient associées dans la sépulture à un tranchant de hache polie, une lame de silex local et trois fragments de lame, une dentale, une perle en craie et un fragment de pyrite ainsi que trois tessons indéterminables (Hure 1922 ; Bailloud 1974 ; Fajon 1984).

Le poignard pisciforme (**fig. 17, n° 2**) tiré d'une lame de "livre de beurre" est assez surprenant avec son extrémité distale arrondie. La soie, quant à elle, est effilée et aménagée par des retouches abruptes et verticales. Il n'est pas impossible que ce poignard ait été utilisé dans l'un, puis l'autre sens. Mais on peut aussi supposer que la partie distale ait été recyclée en pseudo-grattoir après fracture. La seconde pièce est un fragment proximal de poignard qui a conservé le talon dièdre de la grande lame d'origine (**fig. 17, n° 3**) et la scie, aux encoches sommairement aménagées, est un outil de réemploi façonné sur un fragment de poignard très utilisé, dont les deux bords ont été fortement réaffûtés (**fig. 17, n° 4**).

La sépulture en fosse de la Pierre au Lorin (commune de Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes) découverte en 1894 sous une grosse roche, comprenait huit à neuf inhumations avec pour mobilier, un poignard remarquable, long de 241 mm, finement retouché par pression sur les deux bords et sur l'extrémité distale. La languette arrondie de ce poignard, aménagé sur lame de "livre de beurre", a été façonnée par de courtes retouches verticales (**fig. 17, n° 1**) (Hure 1922 ; Bailloud 1974, p. 339 ; Fajon 1984).

La sépulture néolithique de Mailly-le-Château, dans le sud du département, a fourni un fragment proximal de poignard sur lame de "livre de beurre" retrouvé dans les réserves déposées dans le grenier du musée d'Auxerre (**fig. 17, n° 5**) ; il porte une étiquette soigneusement conservée avec pour seule inscription : "sépulture néolithique de Mailly-le-Château 1897". Or aucune mention de cette pièce ne figure dans l'inventaire du musée et la dite sépulture était, jusqu'à la redécouverte de ce fragment de poignard, totalement ignorée des préhistoriens régionaux.

Le site de la "Belle Oreille" à Saint-Denis-lès-Sens a livré, lors du décapage d'une sépulture du Néolithique moyen et d'un fond de fosse, un fragment proximal de poignard pressignien qui ne semble pas pouvoir être attribué à la sépulture plus ancienne (**fig. 17, n° 6**) (Grizeau 1995).

La fouille du site protohistorique de la Croix de Pâquis à Malay-le-Grand, dans la vallée de la Vanne, a donné en 1997 un fragment distal de poignard en silex pressignien (**fig. 17, n° 7**) associé à deux haches polies, grattoirs et lames en silex local, mais également du matériel métallique : fragment de lame et rivet de bronze (Perrugot 2002 ; Buthod-Ruffier 2002). Dans ces conditions, le fragment de poignard peut tout juste être rapporté à l'outillage néolithique et il confirme encore, s'il en était besoin, l'importance de la présence pressignienne dans le Sénonais.

L'habitat des Champs Guyot à Sainte-Pallaye, découvert en 1956 dans une sablière en exploitation et fouillé entre 1957 et 1960, se trouve situé au sud du département, au confluent de l'Yonne et de la Cure (Carré *et al.* 1958). De nombreux foyers alignés et des trous de poteau ont alors été mis au jour, certains donnant des plans d'habitations cohérents, dont une maison trapézoïdale de 12 m de long. L'industrie lithique abondante comprend des grattoirs, tranchets et pointes de flèches à tranchant transversal ainsi qu'un fragment proximal et un long mésial de poignard pressignien (**fig. 17, n° 8 et 9**). Ces deux outils en silex tourangeau semblent intrusifs dans cet habitat où la céramique décorée de bandes de coups d'ongle et d'encoches sur le rebord, de mamelons et de cordons appliqués, de boutons au repoussé, a été classée par Gérard Bailloud dans le groupe d'Augy-Sainte-Pallaye (Bailloud 1974, p. 127), groupe rattaché au Néolithique

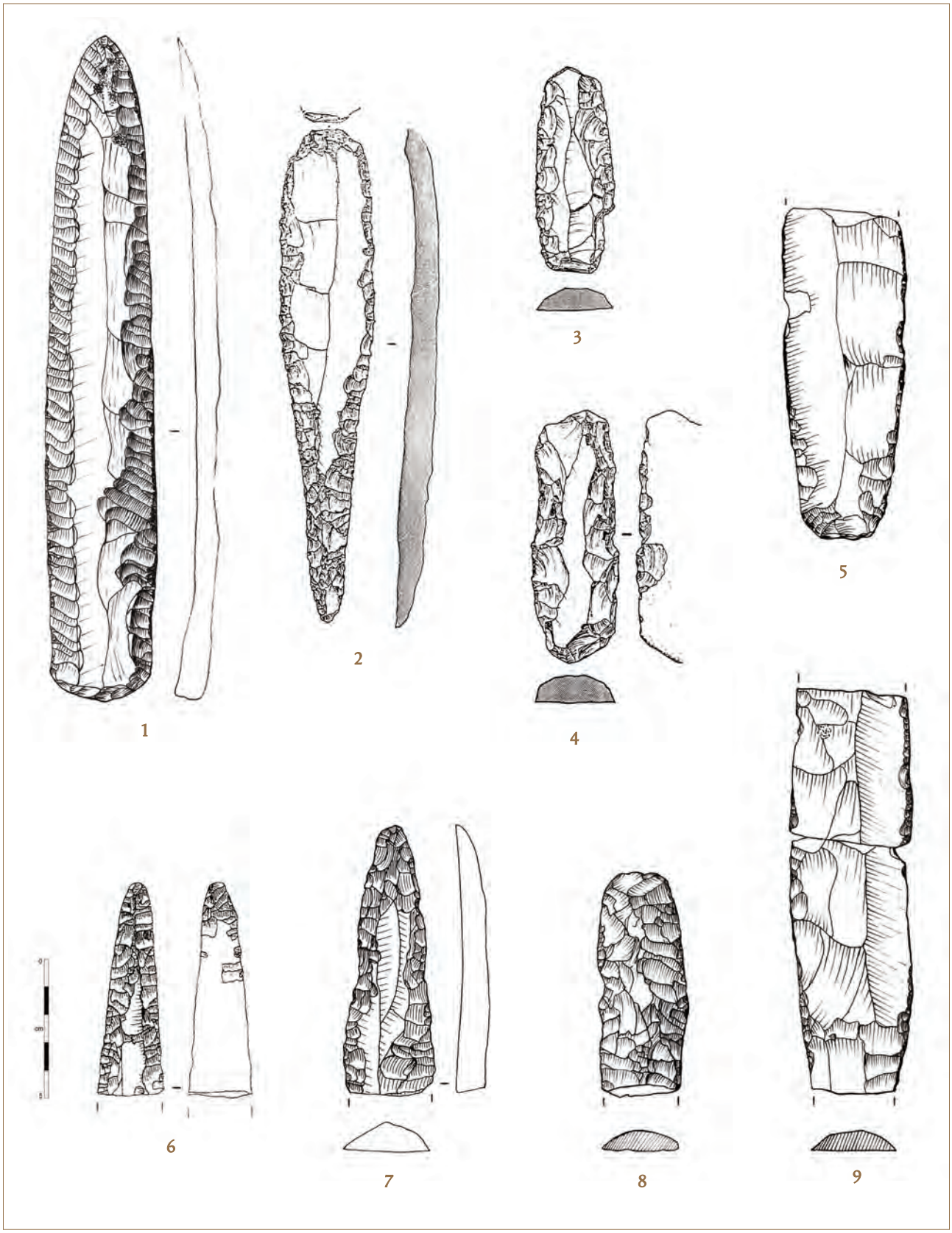


Fig. 17 – Outils pressigniens provenant de fouilles dans le département de l'Yonne : 1. Poignard de la sépulture de la Pierre au Lorin (Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes) ; 2 à 4. Poignard, grattoir et scie à encoches de la sépulture de Villemanoche "le Gallat" ; 5. Fragment de poignard de la sépulture de Mailly-le-Château ; 6. Site de la Belle Oreille à Saint-Denis-lès-Sens ; 7. Croix de Pâquis à Malay-le-Grand ; 8 et 9. Habitat des Champs Guyot à Sainte-Pallaye (dessin : 1-4 : P. Fajon ; 5, 8-9 : N. Mallet ; 6 : J.-J. Grizeau ; 7 : D. Buthod-Ruffier).

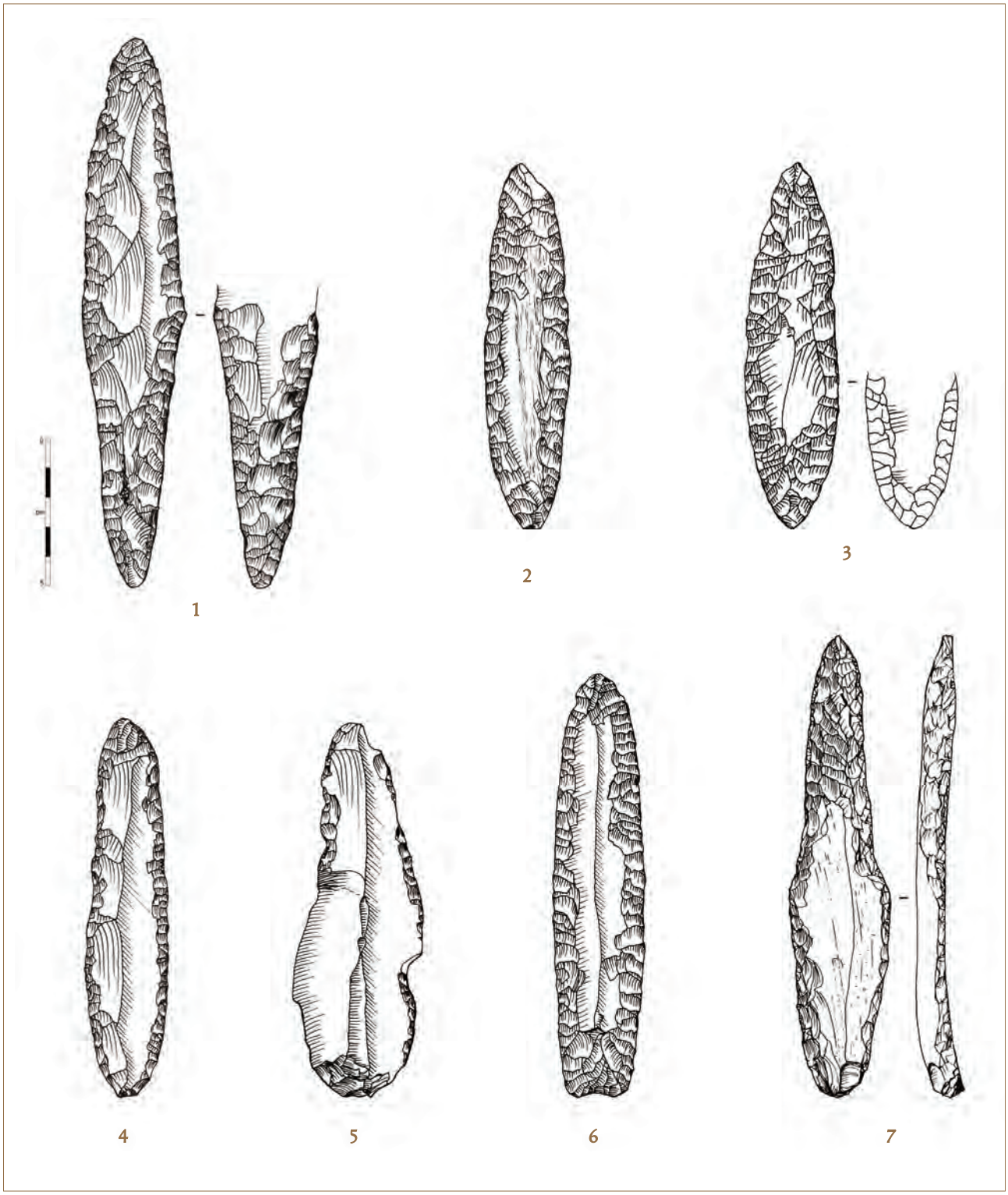


Fig. 18 – Poignards pressigniens trouvés en prospection dans le département de l'Yonne : 1 et 2. Poignard pisciforme et poignard court de Saint-Martin-sur-Oreuse ; 3. Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes ; 4. La Postolle ; 5 et 6. Villecien ; 7. La Ferté-Loupière (dessin : N. Mallet, sauf 7 : J.-P. Delor).

moyen et centré sur le département de l'Yonne avec les habitats d'Augy près d'Auxerre et de Sainte-Pallaye.

L'occupation de la grotte de Nermont à Saint-Moré dans l'Avallonnais, fouillée par l'abbé Parat au début du XX^{e} siècle (Parat 1908), est également rattachée par G. Bailloud à ce groupe d'Augy-Sainte-Pallaye. Ces fouilles anciennes ont livré au moins une scie à encoches pressignienne conservée au musée d'Avallon ainsi qu'un fragment de poignard dit pressignien à dos totalement poli, publié par G. Bailloud mais qui n'a pas été retrouvé à ce jour et qui ne figure donc pas dans cet inventaire. Là encore, ces deux pièces, du moins la scie à encoches typique du Néolithique final, ne peuvent être attribuées au groupe d'Augy-Sainte-Pallaye.

2. Les cent vingt-trois outils pressigniens découverts lors de prospections

Mis à part les dix outils qui viennent d'être présentés et provenant de sites fouillés auxquels s'ajoutent trois pièces trouvées anciennement à Avallon sans précision de lieux-dits (collection du musée d'Avallon), tout le matériel actuellement recensé dans le département de l'Yonne, soit 123 pièces, provient de prospections. Les plus importantes collections ont pour origine les riches plateaux du Sénonais qui bordent la rive droite de la vallée de l'Yonne et de ses affluents, la Vanne et l'Oreuse, secteur qui semble avoir été très peuplé au Néolithique et comprendre alors de nombreux villages (5). Ainsi, par exemple, le site de la plaine des Égriselles à Villeneuve-sur-Yonne, particulièrement bien prospecté par Dovilio Peretto, a livré douze outils en silex du Grand-Pressigny, accompagnant un matériel lithique composé de plusieurs centaines de pièces en silex local, dont de nombreuses scies à encoches et grattoirs, des haches polies et taillées ainsi que quarante-quatre armatures de flèches. De même la commune des Bordes dans le même secteur, avec trois sites différents, a fourni à ce prospecteur onze outils pressigniens.

a. Les outils en silex pressignien de l'arrondissement de Sens

Cent cinq outils pressigniens sur les cent trente-cinq actuellement recensés dans le département proviennent de ce secteur :
- cinq lames et fragments de lame à talon lisse, dont une lame de nucléus plat trouvée sur la commune des Bordes (fig. 19, n° 1) et une seconde, ou éclat laminaire, provenant d'un autre gisement de la même commune (fig. 19, n° 2). S'y ajoutent un fragment distal et deux fragments proximaux, dont un correspond à une lame épaisse de reprise de "livre de beurre" utilisée en couteau à dos ;
- les poignards entiers sont au nombre de huit, dont un seul atteint une longueur de 187 mm (fig. 18, n° 1). Ce poignard pisciforme provenant de Saint-Martin-sur-Oreuse, commune qui a livré à elle seule neuf pièces pressigniennes, est vraisemblablement un poignard ancien débité, d'après Jacques Pelegrin, sur une deuxième lame de NaCAL ; il peut être classé dans la catégorie 1 D d'Ewen Ihuel (2008). Les sept autres poignards sont des poignards courts réaménagés sur des fragments de grands poignards (fig. 18, n° 2, 3 et 4). Un seul présente des traces de polissage (n° 2) ;
- les soixante-quatorze fragments de poignards se répartissent ainsi :
. vingt-trois distaux dont un à pseudo-retouche en écharpe après polissage, mais bien réaffûté, un très long et effilé assez difficile à orienter. Un seul (coll. Chéron), long de 107 mm et large encore de 39 mm, présente un dos poli. Comme ce dernier, plusieurs fragments, longs encore d'une dizaine de centimètres, auraient pu être réutilisés. À noter parmi ces fragments distaux, deux au moins pouvant avoir été débités sur NaCAL ;
. trente-six fragments mésiaux, dont trois à dos poli. Quatre d'entre eux provenant de la même commune de la vallée de l'Oreuse auraient pu encore servir de racloirs ou couteaux. Peut-être l'ont-ils été ? (fig. 19, n° 3 et 4) ;
. quinze proximaux, dont un seul a conservé son talon dièdre par ailleurs assez usé (fig. 19, n° 9) ;
- sept grattoirs seulement, soit 5 % du total des pièces pressigniennes puisque ces outils ont été le plus souvent fabriqués sur l'abondant silex local de bonne

(5) Une vingtaine de pièces pressigniennes collectées lors de prospections sur la rive gauche de l'Yonne, entre cette vallée et le département du Loiret, peuvent être rattachées au Gâtinais. Elles sont ici comptabilisées dans le département de l'Yonne et seront rappelées pour mémoire dans l'étude du Gâtinais (*cf.* p. 212 sqq.).

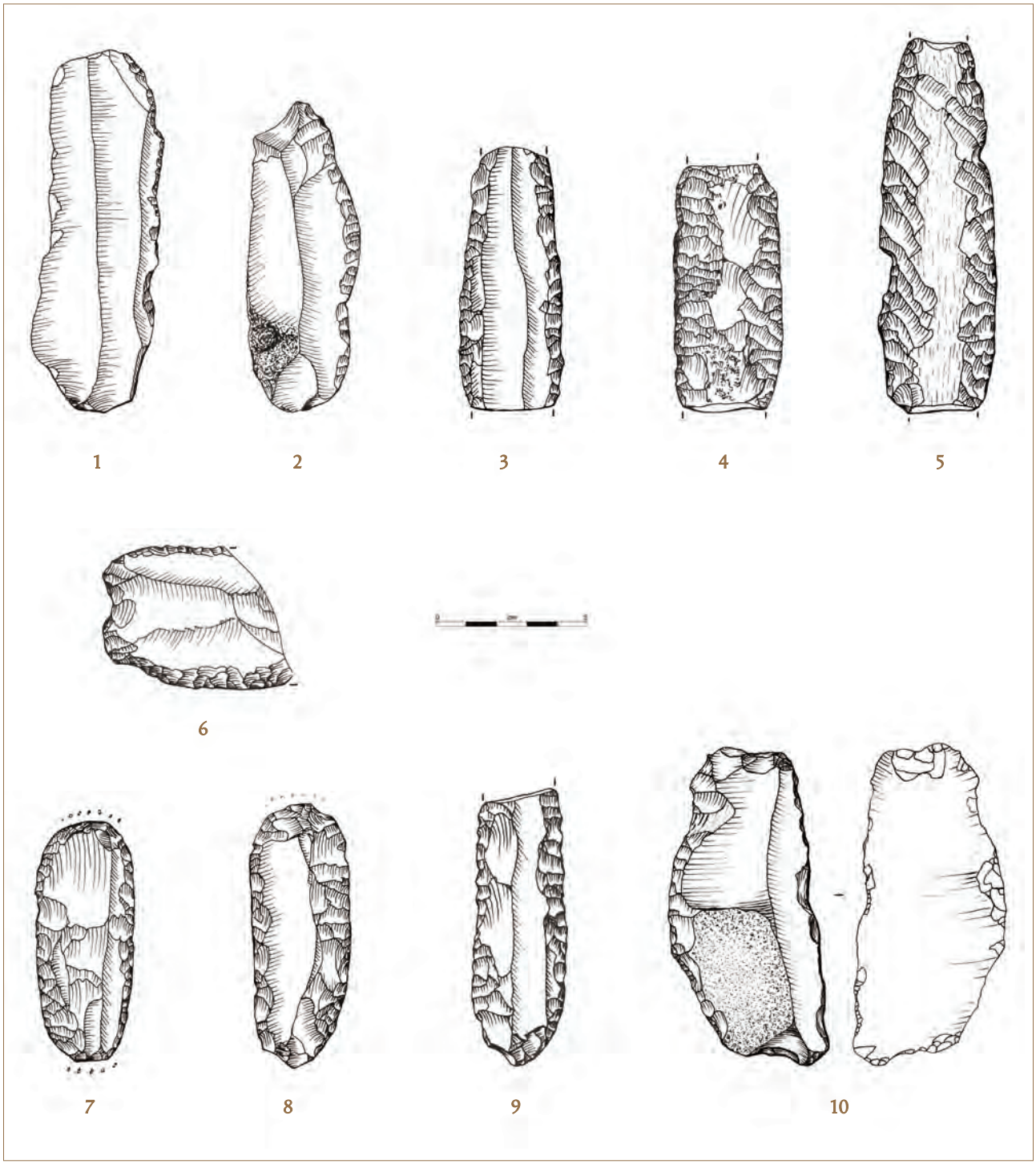


Fig. 19 – Outils pressigniens du département de l'Yonne : 1 et 2. Lame de nucléus plat et éclat laminaire utilisé des Bordes ; 3 et 4. Fragments mésiaux de poignards de Saint-Martin-sur-Oreuse ; 5 et 6. Fragment mésial de poignard à dos poli et scie à encoches de Fleurigny ; 7 et 8. Grattoirs de Fleurigny et de Malay-le-Grand ; 9. Fragment proximal de poignard de Bagneaux ; 10. Scie à encoches d'Avallon (dessin : N. Mallet).

qualité. Tous ces grattoirs sont des outils de réemploi, dont un aménagé sur fragment proximal de lame à talon dièdre conservé (fig. 19, n° 7 et 8) ;
- neuf briquets qui sont tous également des outils de réemploi ;
- deux scies à encoches sur éclat laminaire, dont une récemment fragmentée par un engin agricole (fig. 19, n° 6). La seconde a été aménagée également sur éclat laminaire avec dos partiellement cortical. Il convient de noter ici le faible nombre de ces scies pressigniennes dans une région où cet outil est particulièrement représenté par plusieurs dizaines de pièces, mais fabriquées, comme les grattoirs, sur le silex local ;
- un couteau sur lame épaisse de reprise de "livre de beurre".

b. Les neuf outils en silex pressignien de l'arrondissement d'Auxerre

Cet arrondissement, où les prospecteurs sont, semble-t-il, moins nombreux, n'a fourni que neuf pièces en silex du Grand-Pressigny, hormis le fragment de poignard de la sépulture de Mailly-le-Château. Mais Augusta Hure notait déjà, au début du XX^{e} siècle, une diminution des stations préhistoriques dans la vallée de l'Yonne au sud de Saint-Julien-du-Sault et Joigny. Dans ce secteur, les prospecteurs n'ont découvert que des pièces pressigniennes isolées, essentiellement sur la rive droite de l'Yonne. Malgré la présence de prospecteurs intéressés parmi les cultivateurs, le quart sud-ouest du département s'avère particulièrement vide. Les prospections d'André Huchet dans le secteur de Toucy n'ont guère livré que de l'industrie paléolithique et aucune pièce pressignienne. Les collections de la Société archéologique de Charny comportent elles aussi beaucoup de bifaces, mais le Néolithique n'y est représenté que par des haches polies et taillées sans un seul silex pressignien. Seuls deux poignards en silex du Grand-Pressigny proviennent de ce secteur sud-ouest souvent rattaché au Gâtinais : un poignard pseudo-losangique à dos poli (fig. 18, n° 7) trouvé à La Ferté-Loupière, ainsi qu'un petit poignard de réemploi aménagé sur lame de "livre de beurre" provenant de la commune de Grandchamp.

Les sept pièces pressigniennes de l'Auxerrois ont été découvertes pour trois d'entre elles dans la vallée de l'Yonne, à Villecien au sud de Villeneuve-sur-Yonne et à Saint-Julien-du-Sault. De Villecien proviennent un fragment mésial de poignard ainsi que deux poignards entiers, l'un sur lame de nucléus plat ou lame ordinaire (fig. 18, n° 5), le second plus élégant, quoique de même longueur, est finement retouché par pression et sa base concave évoque une phase évoluée du Néolithique final (fig. 18, n° 6). Un seul fragment mésial a été découvert sur la commune de Saint-Julien-du-Sault dont la station de Sèves avait livré de nombreuses pièces pressigniennes à F. Pérot au début du XX^{e} siècle (6).

Trois fragments distaux de poignards provenant de communes de la rive droite de l'Yonne et d'Auxerre sont des découvertes isolées, dont une ancienne recueillie à Auxerre et conservée au musée de Romorantin-Lanthenay en Loir-et-Cher.

c. Les huit outils en silex pressignien de l'arrondissement d'Avallon

L'Avallonnais semble bien avoir été approvisionné en outils d'origine pressignienne par ce petit courant venu depuis Cosne-sur-Loire, traversant la Puisaye nivernaise, les Vaux d'Yonne dans le sud du département. En témoignent trois pièces du musée d'Avallon trouvées anciennement sur le territoire de cette commune : un long fragment distal de poignard de section triangulaire, un petit fragment distal de type "barre de chocolat" ainsi qu'une scie à encoches sur éclat laminaire à dos partiellement cortical. En témoignent également, outre les trois pièces de Sainte-Pallaye et de la grotte de Nermont évoquées avec le matériel provenant de fouilles, cinq fragments issus des prospections systématiques effectuées par Bernard Poitout sur les terres de la commune de Noyers-sur-Serein : un grattoir sur fragment de poignard et quatre très petits fragments distaux et mésiaux de poignards.

Ainsi, à l'exception de rares lames ordinaires ou de nucléus plats, ce sont presque uniquement des poignards et leurs fragments qui constituent l'abondant matériel pressignien de l'Yonne, matériel

(6) Collection, comme celle de l'abbé Parat, non retrouvée à ce jour et sans doute perdue à jamais.



découvert pour l'essentiel au nord du département dans l'arrondissement de Sens, dans un secteur riche en silex de bonne qualité susceptible de fournir l'outillage courant, en particulier les grattoirs et scies à encoches à l'exception des poignards et grandes lames.

Les poignards, dont une dizaine présentent des restes de polissage et traces de retouche en écharpe, ont certes subi les outrages des instruments agricoles dans les dernières décennies, d'où les nombreux fragments que l'on retrouve actuellement. Cependant, ces outils ont bien été aussi très utilisés, très ravivés pour nombre d'entre eux et recyclés en poignards courts par les Néolithiques, comme sur tous les sites d'habitat.

Pas de scies à encoches, ou si peu, ce qui s'explique fort bien puisque cet outil très prisé par les Néolithiques du secteur et découvert en très grand nombre, en particulier sur les riches plateaux du Sénonais, a été systématiquement, ou presque, débité sur le silex local.

Quelques lames ordinaires ou de nucléus plat ont bien été importées sur les plateaux du Sénonais et dans la vallée de l'Yonne ainsi que deux à trois poignards anciens sur lame de NaCAL, datés de la fin du Néolithique récent (Ihuel, Pelegrin 2008). Mais l'essentiel de ce matériel provient d'un débitage sur "livre de beurre" attribué globalement au Néolithique final en l'absence de datation absolue livrée par les fouilles réalisées dans ce département.

C. Les outils en silex pressignien recensés en Saône-et-Loire

Le département de Saône-et-Loire qui occupe le quart sud-est de la région Bourgogne est traversé du nord au sud par la Saône qui représente un axe de communication important entre le Midi de la France et le Jura. Cette rivière sert de frontière avec le département de l'Ain entre Tournus et Mâcon. Sur sa rive gauche s'étend l'ouest de la plaine de la Bresse et sur la rive droite, ce sont les collines calcaires du Chalonnais, du Tournugeois et du Mâconnais. La partie ouest du département est occupée au nord par le Morvan et ses marges, et au sud-ouest par la vallée de la Loire, entre Bourbon-Lancy et Digoin. À partir de cette ville, la vallée de la Loire se continue plein sud vers le département de la Loire après avoir servi de frontière avec le département de l'Allier.

Actuellement cent vingt et un outils en silex du Grand-Pressigny sont recensés dans le département de Saône-et-Loire qui se répartissent ainsi :
- 70 outils provenant du camp de Chassey à Chassey-le-Camp, essentiellement des fouilles anciennes ;
- 10 des prospections et des fouilles réalisées sur le village néolithique d'Ouroux-sur-Saône ;
- 10 de dragages dans la Saône et prospections sur ses berges ;
- 31 enfin provenant de prospections anciennes et récentes dans la plaine de la Saône, de la Loire ainsi que sur les marges orientales du Morvan.

1. Les outils en silex du Grand-Pressigny du camp de Chassey

Le camp de Chassey occupe "*une situation stratégique à l'extrémité des collines du Chalonnais, au débouché de la vallée de la Dheune dans la vallée de la Saône*" (Thevenot 2005). Il est également situé sur un axe privilégié, celui des vallées de la Dheune-Bourbince, axe qui relie la vallée de la Saône à celle de la Loire et qui a sans nul doute joué un rôle non négligeable dans l'importation des silex en provenance du Grand-Pressigny.

Ce camp, dont la surface enclose est de 9 ha environ, se présente comme un plateau calcaire bordé de façon discontinue de rochers escarpés et de plusieurs constructions défensives. Au nord, il est barré transversalement par un rempart appelé le "Château", tandis qu'au sud un second rempart arrondi celui de "la Redoute" ferme la pointe du plateau (*Ibid.*).

Ce site, découvert en 1865 par Édouard Flouest, a été intensément prospecté et fouillé anciennement, parfois sur de grandes surfaces et de façon plus ou moins désordonnée sur tous les secteurs du plateau. Ces travaux ont livré plusieurs collections dont la plus importante, actuellement conservée au Musée Rolin d'Autun, est celle d'Édouard Loydreau qui fouilla de 1866 à 1880. En l'absence d'indications

précises, les observations topographiques portent à penser que les fouilles ont concerné les secteurs les plus favorables au dépôt et à l'accumulation du matériel laissé par les hommes préhistoriques.

En 1953, de nouvelles fouilles effectuées par Henri Parriat dans le secteur de "la Redoute" ont révélé des couches encore en place. Aussi un chantier fut-il ouvert sous la direction de Jean-Paul Thevenot entre 1969 et 1979 dans la partie orientale du rempart de "la Redoute". Ces travaux ont permis de retrouver une importante stratigraphie allant du Chasséen (niveaux 10 à 7) au Néolithique moyen bourguignon (niveau 6) et au Néolithique final (niveau 5), ainsi qu'aux Âges du Bronze et du Fer.

Cette dernière fouille a montré que la pointe de "la Redoute" n'a vraisemblablement pas été occupée en permanence au cours du Néolithique. Le niveau 5 du Néolithique final n'a pas révélé de véritables structures d'habitat, à l'exception de quelques fragments d'enduit de clayonnage et de deux trous de poteau. La couche correspondante n'est pas bien conservée dans ce secteur où elle s'est trouvée amincie et compactée par l'installation d'un rempart protohistorique. Il semble en effet que l'on soit là "*en marge de l'aire de la vie quotidienne d'un habitat, car il n'a pas été trouvé de vestiges d'activités domestiques et artisanales*" (Thevenot 2005).

Ce niveau 5 a néanmoins livré dans le secteur fouillé un matériel céramique et lithique qui a permis à J.-P. Thevenot de définir le groupe Néolithique final de type Chassey qu'il situe dans la phase II du Néolithique final. Le matériel lithique trouvé lors de la fouille de ce niveau se compose de 87 pièces lithiques où dominent les grattoirs, les micro-denticulés ainsi que les pièces bifaciales. Viennent ensuite les racloirs et les denticulés, et enfin des outils nouveaux absents dans le niveau 6, soit les poignards et armatures à pédoncule et ailerons. Le silex local chalonnais est utilisé en priorité pour l'outillage courant (69 %) complété par des silex provenant de l'Yonne (Affolter *in* Thevenot 2005). À noter l'utilisation occasionnelle de silex exogènes inconnus des niveaux précédents, notamment le silex du Grand-Pressigny, dont un seul élément a été cependant retrouvé lors de la fouille du rempart de "la Redoute". Analysé par Jimmy Linton, le fragment de poignard a été utilisé en action transversale sur matière abrasive et pour la récolte de céréales. Ce chercheur note en outre que "*les outils en silex local et les outils sur éclats sont employés pour toutes les activités, à l'exception de la récolte de céréales qui est réservée à une grande lame en silex du Grand-Pressigny*" (Linton 2012).

Les soixante-neuf outils en silex du Grand-Pressigny recensés à Chassey-le-Camp proviennent essentiellement des fouilles anciennes de la collection Loydreau. Ce nombre peut paraître faible au regard des trois cent quarante éléments pressigniens déterminés dans le matériel archéologique des fouilles menées durant une vingtaine d'années par l'abbé Philippe sur le camp fortifié du Fort-Harrouard en Eure-et-Loir qui ne s'étend que sur sept hectares.

Le matériel pressignien du camp de Chassey, conservé au Musée Rolin d'Autun, a été débité dans le silex classique de couleur brun-jaune à brun-gris, à l'exception d'une pièce en silex brun-noir qui pourrait provenir des ateliers de Larcy dans la région pressignienne. Neuf éléments sont recouverts de cacholong blanc bleuté et onze ont été affectés par une importante action thermique.

Les cinq poignards : le plus grand, long de 182 mm et avec des retouches couvrantes sur la lame, a été très ravivé et utilisé (**fig. 20, n° 1**). Deux autres poignards entiers sont des pièces courtes réaménagées sur grand poignard fracturé (**fig. 20, n° 2**). Quatre de ces poignards ont été débités sur lame de "livre de beurre", à l'exception d'un seul aménagé sur une lame ordinaire à talon lisse (**fig. 20, n° 3**).

Les fragments de poignards :
- dix-sept distaux (**fig. 20, n° 5 et 6**). À l'exception de deux fragments assez longs encore, on ne peut qu'être frappé par la faible longueur de dix d'entre eux, en particulier, courts et très utilisés ;
- six proximaux, dont deux languettes arrondies (**fig. 20, n° 4 et 7**) et deux fragments de soie ;
- neuf mésiaux, dont un de bonne taille encore a pu servir de racloir ou couteau.

Les dix grattoirs, dont quatre sur éclat laminaire parfois assez épais ; deux d'entre eux (**fig. 21, n° 1 et 2**) présentent une encoche à la base et rappellent une pièce semblable du camp du Fort-Harrouard. Les six autres grattoirs sont des outils de réemploi de fragments de poignards.

Quatre briquets sont eux aussi aménagés sur des fragments de poignard ou d'anciens grattoirs.

Deux racloirs sur éclat (**fig. 21, n° 4**).

Une armature de flèche à pédoncule et ailerons (**fig. 21, n° 6**) et deux ébauches à retouches bifaciales ainsi qu'une petite pointe sur lame fine (**fig. 21, n° 5**).

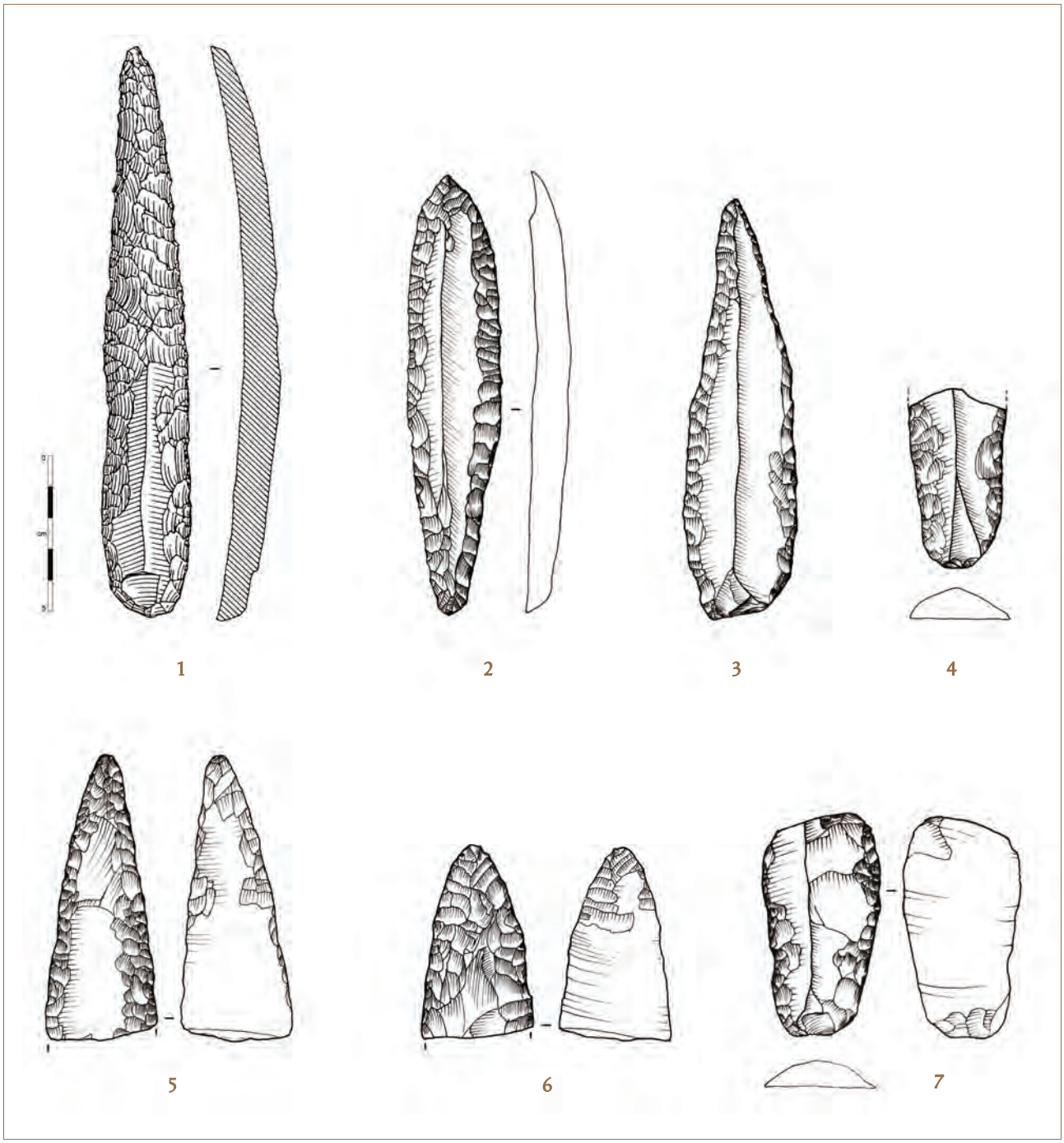


Fig. 20 – Poignards et fragments de poignards du camp de Chassey : 1 à 3. Poignards ; 4 et 7. Fragments proximaux de poignards ; 5 et 6. Fragments distaux (dessin : N. Mallet, sauf 1 : J.-P. Thevenot).

Deux lames de reprise du bord de nucléus, vraisemblablement de "livre de beurre", ont été utilisées en couteau à dos.

Deux éclats utilisés et un microdenticulé sur petit éclat fin à dos partiellement cortical.

Huit scies à encoches, dont deux à l'état de fragments. Deux autres sont façonnées sur éclat laminaire et les quatre dernières sont des fragments de poignard recyclés, dont un à retouches couvrantes régulières (**fig. 21, n° 7 à 9**). Les encoches de ces quatre scies sont le plus souvent sommairement façonnées.

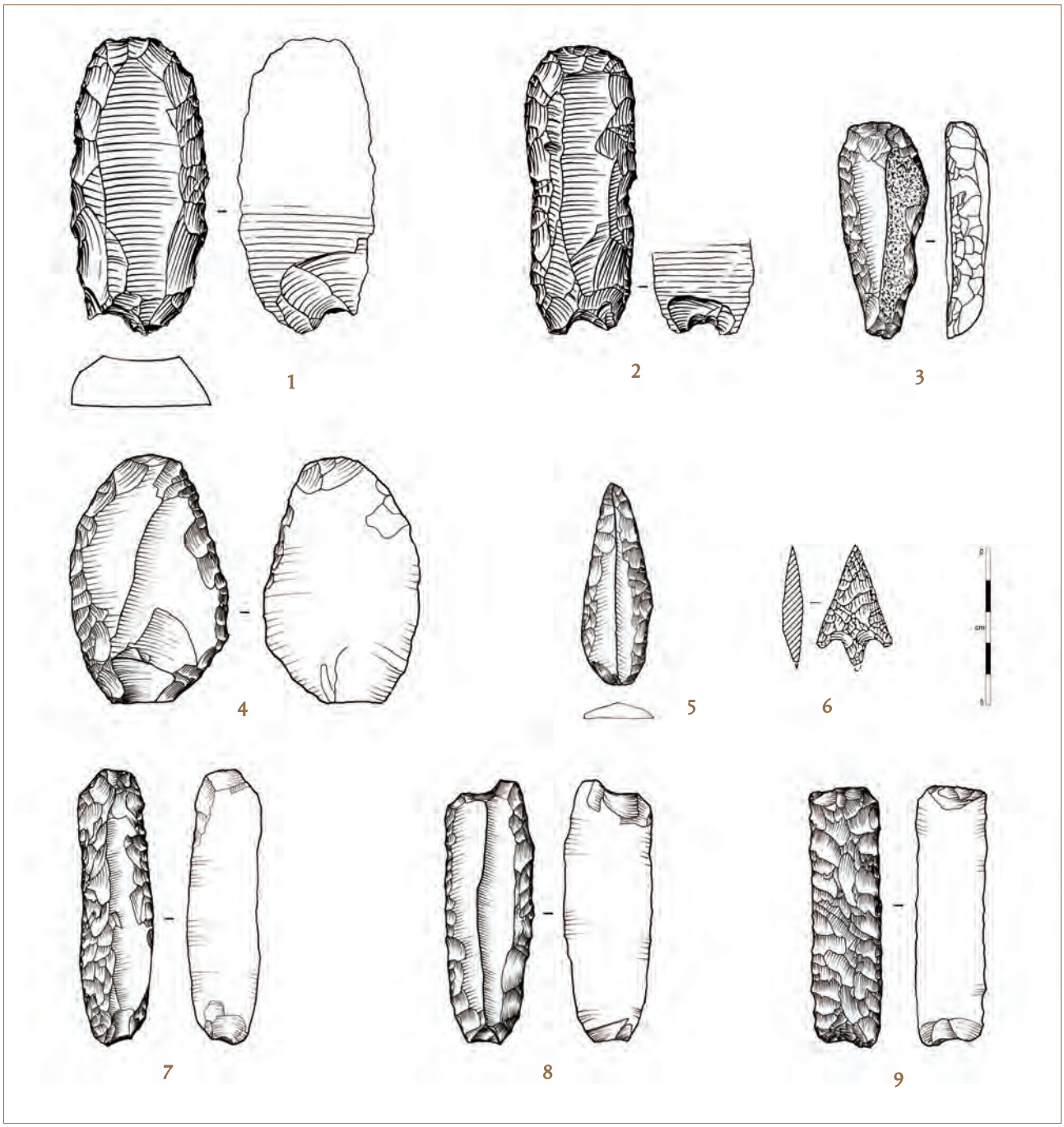


Fig. 21 – Outils en silex pressignien du camp de Chassey : 1 à 3. Grattoirs ; 4. Racloir ; 5. Pointe sur lame mince ; 6. Armature de flèche ; 7 à 9. Scies à encoches (dessin : N. Mallet, sauf 1, 2 et 6 : J.-P. Thevenot).



Ainsi, ce sont essentiellement des lames qui ont été importées à Chassey. En effet le groupe des poignards comprend cinq pièces entières et trente-quatre fragments auxquels s'ajoutent vingt outils, dits de réemploi, aménagés sur des fragments de poignard ainsi que deux fragments de lame de reprise de "livre de beurre". Quant aux éclats, au nombre de deux, ils sont accompagnés de huit outils sur éclat ou éclat laminaire, dont quatre, d'après J. Linton, proviennent de la préparation et de l'entretien de "livre de beurre" et sur six d'entre eux au moins, sept types de stigmates d'utilisation ont été relevés. "*Les éclats marqués par des usures de récolte de céréales étaient certainement des éléments de couteau maintenu dans un manche latéral axial*" (Linton 2014).

Au sein de ce matériel trouvé très souvent à l'état de fragments, le nombre des grattoirs et des scies à encoches l'emporte largement sur celui des poignards, alors que les scies sont pratiquement absentes sur les habitats du Sénonais où elles sont là fabriquées sur le silex local.

L'étude tracéologique démontre que les supports laminaires de même que les éclats, pleinement intégrés à l'outillage domestique, sont employés pour toutes les tâches sans réelle utilisation préférentielle. Les lames en particulier, tout comme deux éclats au moins, ont fait "*l'objet d'une gestion sur le long terme comme l'attestent les surimpositions d'usure et les stigmates recoupés par des retouches*" (Linton 2012).

2. Les outils pressigniens du village néolithique d'Ouroux-sur-Saône et du groupe de la Saône

Le "groupe de la Saône" comprend une trentaine de gisements situés sur les berges de la Saône entre Gray (Haute-Saône) et Lyon avec une densité plus importante dans le secteur Chalon - Mâcon. Il s'agit de sites d'habitat installés sur les berges de la rivière, souvent à proximité d'un gué et dont le matériel est généralement mis au jour par les crues de la Saône. Visibles dans les coupes des berges, ces gisements ont été reconnus pour la plupart dès la fin du XIX^{e} siècle (Thevenot, Carré 1976).

Mais le site majeur qui correspond à une occupation datée de la fin du Néolithique final reste le village d'Ouroux-sur-Saône dont la fouille, quoique partielle, a permis à J.-P. Thevenot de distinguer cet ensemble du reste du Néolithique final de Bourgogne et de définir le "groupe de la Saône" (Thevenot 1973), apparenté au groupe du Jura et de Suisse occidentale. Ce groupe présente une originalité évidente par rapport au Néolithique du groupe de Chassey par sa production lithique très élaborée et par son genre de vie lié au milieu aquatique (7).

Le village néolithique d'Ouroux-sur-Saône, situé à une dizaine de kilomètres au sud de Chalon, sur la rive gauche de la Saône, en aval du port d'Ouroux, représente la plus importante station des berges de la Saône et la seule qui ait été fouillée à ce jour. Ce gisement comprend un seul niveau néolithique qui s'observe sur une longueur de près de 1 200 m dans la berge, à un mètre de profondeur environ, sous un niveau gallo-romain et une occupation du Bronze ancien. Connu et signalé dès la fin du XIX^{e} siècle, ce village fut redécouvert, prospecté et fouillé entre 1952 et 1970 (Combier 1959).

Lors de ses prospections et du sondage qu'il effectua en 1963-1964, André-Charles Gros a recueilli un important matériel lithique comprenant quelques poignards et plusieurs centaines de pointes de flèches de formes très évoluées. La céramique associée, constituée de "*grands vases à mamelons de préhension, de bols et écuelles simples ou carénées à fond hémisphérique rappelle le chasséen*". Cette céramique était associée en surface à de rares tessons campaniformes (Gros, Gros 1968).

Parallèlement, plusieurs fouilles ou opérations de sauvetage ont été dirigées par J.-P. Thevenot sur des zones menacées par les crues. C'est ainsi qu'une petite

(7) Le groupe de la Saône a fait l'objet d'une étude spécifique avec les sites littoraux du Jura, du Dauphiné et de Suisse occidentale (Mallet 1992). Il n'est pas question de le reprendre en détail ici, mais de le réviser à la lumière des récentes études typo-technologiques de E. Ihuel et J. Pelegrin et de l'actualiser avec quelques pièces lithiques supplémentaires, dont un grand poignard retrouvé dans les collections du musée de Saint-Germain-en-Laye.

fosse à détritus a été fouillée en 1959, puis, entre 1960 et 1970, une partie d'habitation et une grande fosse à ossements. Les structures d'habitat repérées en terre ferme semblent indiquer l'existence de grands bâtiments rectangulaires et de fosses qui ont fourni les matériaux pour la construction des maisons, puis ont servi de dépotoirs. C'est cette zone d'habitat fouillée sur seulement 60 m² qui a fourni l'essentiel du matériel archéologique, matériel classé par J.-P. Thevenot dans l'extrême fin du Néolithique final du fait de la présence d'éléments évolués : pointes de flèches perçantes, tessons campaniformes, poignards à retouche en écharpe, éléments de parure comme les perles de cuivre et des plaquettes et perles en roche dure.

Les pasteurs-agriculteurs qui ont vécu sur ces berges de la Saône à Ouroux ont utilisé presque exclusivement pour la fabrication de leur outillage lithique le silex local provenant des collines proches du Chalonnais et du Mâconnais. Cet outillage, retrouvé essentiellement dans le secteur d'habitat, est composé de 172 pièces parmi lesquelles on observe de nombreuses pointes de flèches perçantes, des grattoirs, couteaux, scies à encoches, poignards et microlithes (Thevenot 1973). Au sein de cet assemblage ont été déterminées dix pièces en silex du Grand-Pressigny, soit six poignards, trois fragments de poignard et un débris d'outil probablement de pointe de flèche (**fig. 22**). Ce matériel pressignien fortement patiné dans la plupart des cas n'a pas été toujours aisé à déterminer, car nombre de pièces sont soit très cacholonnées, soit altérées par une action thermique.

a. Étude du matériel pressignien du village d'Ouroux-sur-Saône

Un seul grand poignard conservé au Musée Denon de Chalon-sur-Saône ne provient pas des prospections et fouilles effectuées sur le site, mais a été découvert lors de dragages près du village préhistorique (**fig. 22, n° 2**). Partiellement recouvert de patine beige finement piquetée de rouge, il a été très utile pour identifier le grand poignard (**fig. 22, n° 1**) et le fragment mésial à très fine retouche en écharpe (**fig. 22, n° 7**), dont le matériau fortement patiné était assez difficile de prime abord à attribuer aux ateliers pressigniens.

Les poignards de ce site sont à soie ou losangiques assez courts, c'est-à-dire déjà bien utilisés. Les deux plus grands (**fig. 22, n° 1 et 2**), longs respectivement de 252 et 228 mm, présentent des traces de polissage, en particulier le second au dos totalement poli avant une retouche en écharpe, travail fait vraisemblablement au plan local. Cette retouche en effet est loin d'égaler la finesse et la quasi-perfection de celle du large fragment mésial (**fig. 22, n° 7**) qui nous semble relever du travail des artisans pressigniens.

En conclusion, polissage, retouche en écharpe, poignards à soie et losangiques, typiques d'après Jean-Paul Thevenot du Chalcolithique bourguignon (Thevenot 1960-1961), nous semblent caractériser le matériel pressignien du village d'Ouroux, matériel très homogène constitué essentiellement de poignards.

b. Les grands poignards des dragages de la Saône et de prospection sur ses berges

Le groupe de la Saône est également connu par des vestiges lithiques, céramiques et osseux extraits par dragages ou ramassés après les inondations dans plusieurs gisements anciennement repérés le long de la Saône.

Dix grands poignards et fragments en silex du Grand-Pressigny provenant de ces habitats ont ainsi été déterminés et recensés dans les collections du Musée Denon, du Musée d'Archéologie nationale et dans des collections privées.

Au nord-est de Chalon, deux grands poignards ont été remontés par la drague au lieu-dit "la plage d'Allerey", en rive droite de la Saône où Louis Bonnamour a pu reconnaître un site d'habitat situé à proximité d'un gué. Un troisième poignard a été recueilli dans les mêmes conditions en rive gauche sur la commune de Verjux :
- le grand poignard d'Allerey (**fig. 23, n° 1**), encore peu ou pas utilisé, a pour support une grande lame pressignienne, seconde lame débitée sur un nucléus à crêtes antéro-latérales ou NaCAL avec cortex résiduel en partie distale. Cette partie distale en ogive large est en effet très mince, d'une épaisseur de 3 à 4 mm, et la face d'éclatement présente, en cette extrémité, des irrégularités et ressauts. Les traces d'épannelage et

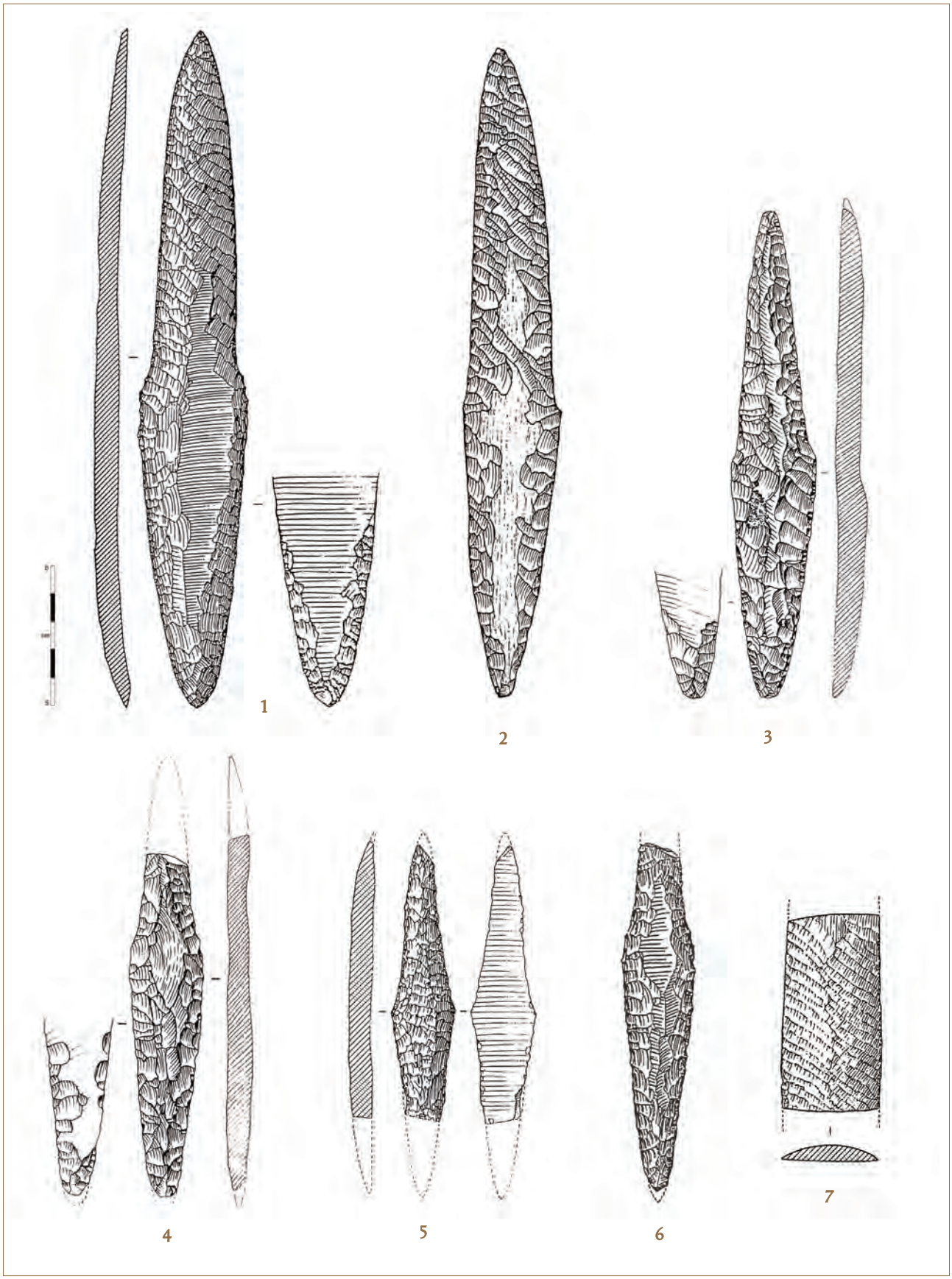


Fig. 22 – Outils en silex pressignien du village d'Ouroux-sur-Saône : 1 et 2. Longs poignards ; 3 à 6. Poignards ; 7. Fragment mésial de poignard à retouche en écharpe (dessin : 1, 5-7 : J.-P. Thevenot ; 2 : N. Mallet ; 3-4 : A.-C. Gros).

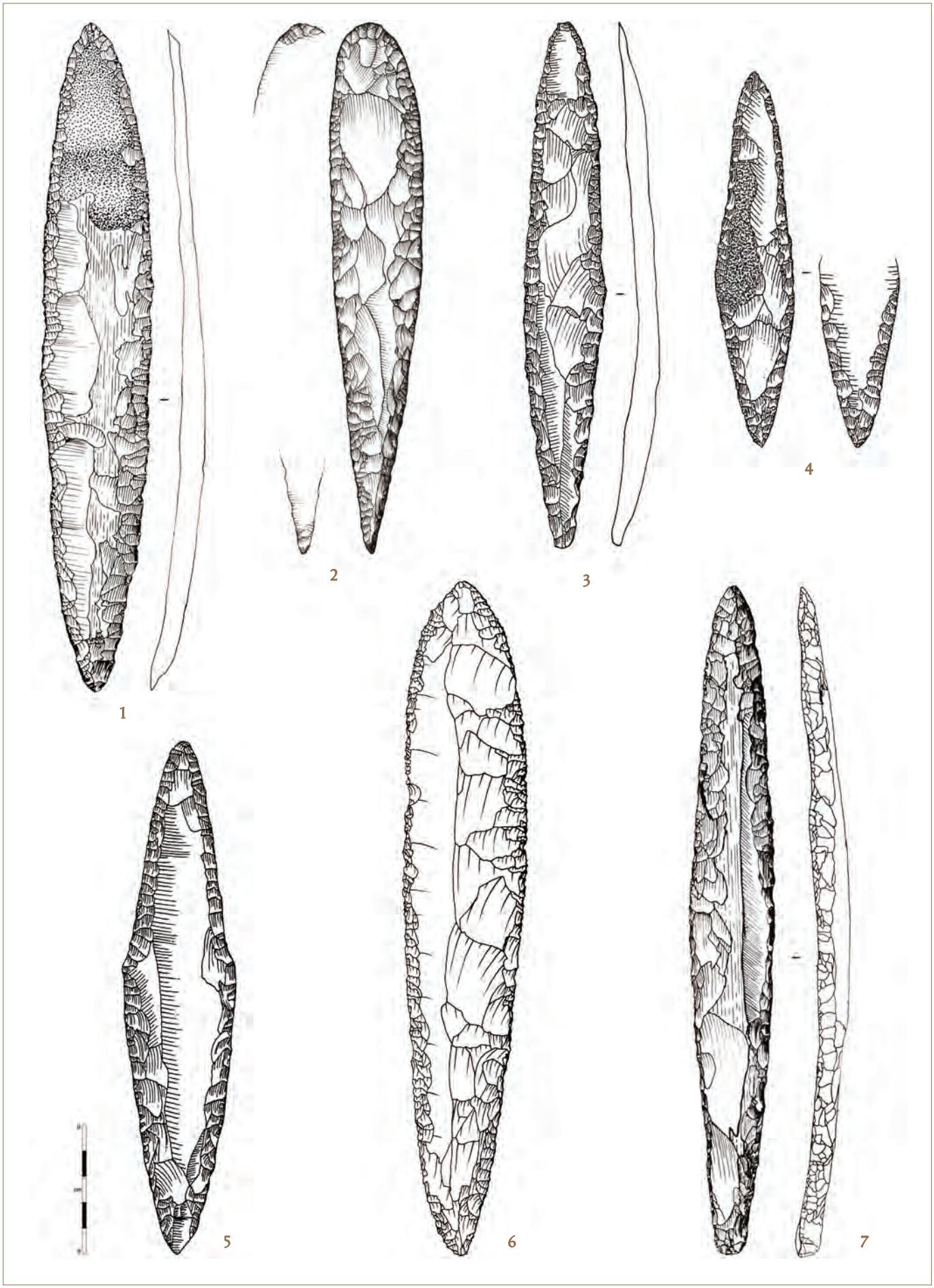


Fig. 23 – 1 à 4. Poignards anciens provenant des dragages de la Saône : 1 et 2. Allerey-sur-Saône ; 3. Ormes ; 4. Chalon-sur-Saône ; 5 à 7. Autres poignards de Saône-et-Loire : 5. Verdun-sur-le-Doubs ; 6. Allériot ; 7. Châtenoy-en-Bresse (dessin : 1 : J.-R. Letzelter ; 2-4 : N. Mallet ; 5, 7 : B. Freslier ; 6 : E. Ihuel).



le cortex ont été fortement abrasés par polissage (L = 225 mm, larg = 40 mm, ép. = 10 mm en partie médiane et 3-4 mm à l'extrémité distale) ;
- le second poignard d'Allerey est pisciforme (**fig. 23, n° 2**) et rappelle un poignard du site d'Auvernier (canton suisse de Neuchâtel) qui a gardé trace de son emmanchement (Mallet 1992) (L = 202 mm, larg = 35 mm, ép. = 8 mm). Avec trace d'un grand enlèvement plan à l'extrémité distale, il semble provenir d'une lame débitée sur un nucléus ancien de type NaCAL ou plutôt "proto-livre de beurre" (comm. de J. Pelegrin). Ainsi ces deux poignards seraient plus anciens que les poignards d'Ouroux et du groupe de la Saône défini par J.-P. Thevenot ;
- le troisième poignard de ce secteur, celui de Verjux, n'est représenté que par sa partie proximale. Il a conservé une petite partie de sa lame à dos poli et à retouche en écharpe ;
- toujours provenant de la même zone, un grand poignard de type losangique a été découvert par son actuel propriétaire dans le sable que venait de lui livrer une entreprise de dragage de Verdun-sur-le-Doubs (**fig. 23, n° 5**) ;
- à noter également un petit poignard pressignien, court et très utilisé, provenant lui aussi de dragages effectués au nord-est de Verdun-sur-le-Doubs près d'Allerey, sur la commune de Navilly (coll. privée).

Un peu plus au sud, dans la région de Chalon, trois poignards proviennent eux aussi de la Saône :
- un grand pisciforme dans son état neuf ou presque a été trouvé dans les années 1870 sur une berge éboulée de la Saône à Allériot, près de Chalon (**fig. 23, n° 6**). Ce poignard débité sur lame de "livre de beurre" et publié en 1874 ne figurait pas dans l'étude de 1992, car faute de connaître alors son lieu de conservation, son origine pressignienne n'était pas assurée. Or ce poignard a été récemment reconnu dans les collections anciennes du Musée d'Archéologie nationale (L = 262 mm, larg = 45 mm, ép. = 9,5 mm) (Chabas 1874 ; Ihuel 2002 ; Villes 2009) ;
- un second poignard, très long, en silex brun foncé recouvert d'une légère patine brune a été remonté lors de dragages sur la commune de Châtenoy-en-Bresse (**fig. 23, n° 7**). De forme pseudo-losangique, il présente une lame déjà bien réaffûtée et une soie à base légèrement équarrie. Les traces d'épannelage du bord gauche de la lame-support ont été effacées par un sérieux polissage de la lame, polissage qui n'a cependant pas affecté la soie ;
- le troisième poignard, losangique, a été trouvé lui aussi aux environs immédiats de Chalon (**fig. 23, n° 4**). Par sa forme et ses dimensions, il rappelle les petits poignards losangiques d'Ouroux et ceux du Chalcolithique bourguignon publiés en 1960-1961 par J.-P. Thevenot. Assez difficile à déterminer étant donné son degré d'utilisation et de ravivage, il s'agit pourtant d'un poignard ancien avec sa faible épaisseur, de l'ordre de 4 à 5 mm, son profil rectiligne et les enlèvements opposés de la face supérieure qui signent un débitage sur NaCAL à double plan de frappe.

Enfin, un autre grand poignard provient également de dragages effectués sur la commune d'Ormes entre Chalon et Tournus : ce poignard en silex patiné brun-roux et très lustré a été remonté par une drague dans un secteur riche en vestiges archéologiques qui attestent l'existence d'un ancien gué (Bonnamour 1980). Il s'agit d'un poignard pseudo-losangique, long de 203 mm, aminci en partie proximale par des retouches inverses (**fig. 23, n° 3**). Ce poignard ancien, plutôt débité sur NaCAL lui aussi, présente un profil irrégulier avec une épaisseur très faible de 3 mm à l'extrémité distale.

Ainsi, tous les poignards pressigniens du groupe de la Saône actuellement recensés sont soit pisciformes, soit pseudo-losangiques ou losangiques quand ils sont davantage utilisés. Mais quatre d'entre eux sont des poignards anciens débités sur des nucléus de type NaCAL ou "proto-livres de beurre" qui attestent une occupation des rives de la Saône dès le Néolithique récent.

3. Les outils pressigniens provenant de prospections dans la plaine de la Saône

Dix-huit outils en silex du Grand-Pressigny proviennent de prospections ou trouvailles isolées faites dans la plaine de la Saône, en particulier dans les secteurs de Tournus et de Mâcon où les Groupes de recherche archéologique de Tournus et du Mâconnais ont entrepris depuis 1972 de recenser les sites néolithiques de ces régions (Duriaud 1996a). Lors de leurs recherches, les préhistoriens n'ont pas manqué de constater le contraste marqué au Néolithique final entre un Néolithique du Val de Saône plutôt évolué et le Néolithique des collines, plus fruste bien que contemporain (Barthélemy 1979).

Les outils pressigniens recensés dans ce secteur sont très fragmentés comme c'est souvent le cas en prospection. Font exception cependant deux poignards entiers, l'un est un poignard très court provenant de Romenay, en rive gauche de la Saône, dans la Bresse ; le second beaucoup plus grand, mais de facture moins soignée et trouvé anciennement à Saint-Gengoux-de-Scissé dans la zone des collines de la rive droite de la Saône, est un pisciforme qui ne déparerait pas au sein du groupe des poignards provenant des dragages qui viennent d'être présentés (**fig. 24, n° 3**). Il faut mentionner aussi une belle lame de poignard aux arêtes polies provenant de Marcilly-les-Buxy plus à l'ouest ; or cette pièce ne peut être mesurée ni décrite sur le plan typologique, car elle a été solidement emmanchée et collée par son actuel propriétaire.

Plus typiques peut-être des poignards du groupe de la Saône, deux fragments, dont un proximal à languette appointée ou soie, ont été recueillis dans les berges de la Saône aux environs de Tournus (**fig. 24, n° 5**). Trois fragments (**fig. 24, n° 8 et 9**) proviennent de prospections sur la commune de Lacrost près de Tournus et trois autres ont été trouvés non loin de là au Villars (**fig. 23, n° 10 à 12**). Un fragment distal (**fig. 24, n° 7**) provient de la station campaniforme de "la Croix Léonard" toujours dans le secteur de Tournus (Duriaud 1996b). Deux petits fragments d'un même poignard provenant d'Ozenay sont rattachés aux poignards de la Saône par André-Charles Gros (Gros, Gros 2000). Reste un petit fragment mésial trouvé au lieu-dit le Velard sur la commune d'Ouroux-sur-Saône, fragment qui avec son dos poli s'intégrerait tout à fait dans le matériel lithique du village néolithique d'Ouroux. Enfin, un fragment de soie à retouches bifaciales, trouvé lors de récentes fouilles préventives dans la ville de Mâcon, vient confirmer parmi ces fragments de poignards une prédominance des fragments de soie.

4. Les outils pressigniens de l'ouest du département de Saône-et-Loire

Il s'agit de treize pièces, six provenant de la plaine de la Loire dans le sud-ouest du département, sept autres du Morvan et de ses marges orientales dans le nord-ouest.

Les sept pièces de la région de Digoin et de Paray-le-Monial dans la vallée de la Loire ne correspondent pas, semble-t-il, à ce qui a été réellement importé dans la région depuis Le Grand-Pressigny au Néolithique, car les outils dits pressigniens signalés en 1910 par J. de Saint-Venant conservés alors au musée de Paray-le-Monial n'ont pas pu être retrouvés (Saint-Venant 1911). De même, quelques outils pressigniens attestant une occupation du Néolithique final dans les marges orientales du Morvan, dont un poignard provenant de Rigny-sur-Arroux, une scie et deux lames trouvées anciennement à Digoin et publiés en 1927 par J.-B. Jost, sont désormais signalés comme perdus (Jost 1927 ; Martineau *et al.* 2011b). Toutefois, ces quelques outils pressigniens découverts dans la vallée de la Loire et de ses affluents, l'Arroux et la Bourbince, semblent bien provenir de l'important courant de diffusion qui traverse le Bourbonnais dans le nord du département voisin de l'Allier.

Une seule pièce, conservée au musée de Moulins-sur-Allier, provient du dolmen des Auvergnats à La Motte-Saint-Jean près de Digoin, fouillé anciennement. C'est un poignard relativement court (184 mm) et pas ou très peu réaffûté, à languette arrondie aménagée vraisemblablement après fracture de la grande lame-support débitée sur "livre de beurre" (**fig. 24, n° 1**). Les six autres pièces se répartissent ainsi :
- un long distal de poignard sur lame de "livre de beurre" et un fragment distal également de lame assez épaisse à dos partiellement cortical, provenant l'un et l'autre de la commune de Rigny-sur-Arroux ;
- un poignard trouvé récemment lors d'un diagnostic archéologique sur la commune de Digoin, aménagé sur une lame courte à talon lisse (**fig. 24, n° 2**), ainsi qu'un fragment distal très réaffûté de type dit de "barre de chocolat", découvert anciennement sur la même commune ;
- un poignard entier lui aussi aménagé sur lame de "livre de beurre" et à languette arrondie trouvé près de Paray-le-Monial ;
- un grand poignard, de type "barre de chocolat", long de 179 mm et large de 21 mm, avec trace de polissage sur le dos. Cette pièce semble parvenue à son stade extrême d'utilisation.

Plus au nord, au pied oriental du Morvan, quelques pièces provenant de prospections et d'anciennes collections semblent continuer le petit courant perçu au sud du département de la Nièvre (Fléty, Luzy, Château-Chinon et mont Beuvray) :



Fig. 24 – Outils pressigniens de la plaine de la Saône et des marges orientales du Morvan : 1. Poignard du dolmen des Auvergnats à La Motte-Saint-Jean ; 2. Poignard de Digoin ; 3. Poignard de Saint-Gengoux-de-Scissé ; 4. Poignard court d'Antully ; 5 et 6. Fragments de poignards de Tournus - berges de la Saône ; 7. Tournus "la Croix Léonard" ; 8 et 9. Lacrost ; 10 à 12. Le Villard (dessin : 1 : M. Laroche ; 2 : Y. Pautrat ; 3, 7-12 : J. Duriaud ; 4-6 : N. Mallet).

- une scie à encoches conservée dans les collections de l'Évêché de Moulins et provenant de Barnay. C'est là la seule scie à encoches trouvée en Saône-et-Loire en dehors du camp de Chassey ;
- deux fragments distaux de poignard trouvés respectivement à Auxy et Montcenis ;
- deux petits poignards provenant de prospections sur la commune d'Antully, un sur lame courte probablement de nucléus plat (**fig. 24, n° 4**) et un petit losangique sur lame de "livre de beurre", mais arrivé lui aussi en phase ultime d'utilisation, avec une longueur de 123 mm et une largeur de 22,5 mm ;

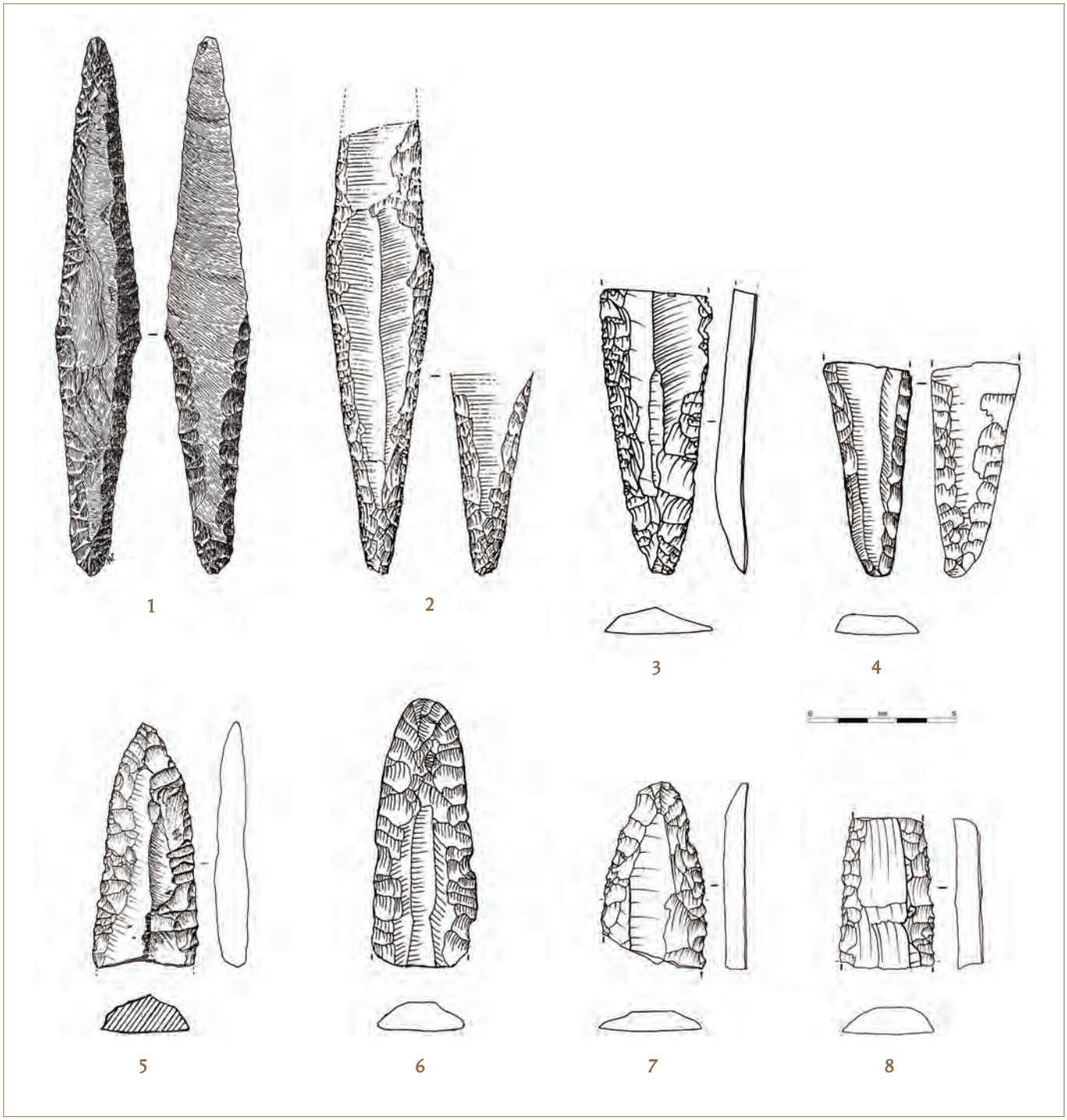


Fig. 25 – Poignards pressigniens du département de la Côte-d'Or : 1. Grand poignard losangique de Nicey ; 2. Long fragment mésio-proximal de Noiron-sous-Gevrey ; 3 et 4. Fragments proximaux de Clénay et Semur-en-Auxois ; 5. Fragment distal de la fouille de Francheville ; 6 et 7. Fragments distaux de Fontangy et Alise-Sainte-Reine ; 8. Fragment mésial de Vic-de-Chassenay (dessin : 1 : R. Joffroy ; 2 : J.-P. Thevenot ; 3, 7-8 : E. Ihuel ; 4, 6 : N. Mallet ; 5 : G. Martin).



- un long fragment distal de poignard en silex brun-jaune trouvé anciennement sur le site de la Come-Chaudron sur le mont Beuvray (Guillaumet 1982).

D. Les silex du Grand-Pressigny dans le département de la Côte-d'Or

Seuls quatorze outils en silex pressignien ont été déterminés et recensés en Côte-d'Or, provenant pour l'essentiel de découvertes anciennes conservées dans les collections des musées de Dijon, de Châtillon-sur-Seine, Semur-en-Auxois et du Musée d'Archéologie nationale. Seules trois pièces ont été découvertes lors de fouilles récentes.

Ce faible nombre peut résulter d'un manque de prospection et de fouilles d'envergure, mais surtout, peut-être, du fait que ce département ne semble pas être, comme son voisin de Saône-et-Loire, une zone de passage des produits pressigniens vers l'est et la vallée du Rhône. On a nettement l'impression de l'aboutissement, sur ce territoire, du petit courant venu de l'ouest à travers le sud du département de l'Yonne et plus précisément l'Avallonnais, courant qui a ainsi approvisionné l'Auxois avec six pièces pressigniennes recensées et le Châtillonnais (trois pièces) jusqu'à la région de Dijon (cinq pièces) ; courant qui ne semble pas avoir diffusé au-delà, dans les départements voisins de Haute-Saône et Haute-Marne.

Mais il faut bien constater qu'en Côte-d'Or, les fouilles d'envergure se sont limitées pour l'essentiel aux sites fortifiés du camp du Châtelet à Étaules, près de Dijon, et du mont Myard à Vitteaux dans l'Auxois ; fouilles également du mont Milan à Meursault près de Beaune. Ces camps fortifiés, attribués par Jean-Paul Thevenot au Néolithique final de type Chassey, n'ont pas livré le moindre outil du Grand-Pressigny. Au camp de Vitteaux, aucune trace d'habitation n'a été constatée au contact du rempart de sorte que l'on peut dire avec J.-P. Thevenot que les maisons, si le camp était largement occupé à cette époque, étaient érigées à quelque distance du plateau à l'abri de la fortification (Nicolardot 2003 ; Thevenot 2005). Au camp du Châtelet à Étaules, les conditions étaient peu différentes et les quelques objets du Néolithique final recueillis étaient disséminés en dehors de la structure d'habitat. Enfin, au mont Milan à Meursault, les vestiges néolithiques dans les secteurs d'habitat ont été trouvés plus ou moins mélangés (Chevillot 1990).

Les recherches ont plus rarement porté sur des habitats de la Côte ou de l'arrière-Côte dont quelques-uns ont livré du matériel céramique et lithique. C'est le cas de la grotte de Roche-Chèvre à Barbirey-sur-Ouche, à l'ouest de Dijon, où ont été recueillis deux outils pressigniens : une scie à encoches sur éclat laminaire et un fragment mésial de poignard utilisé en couteau ou racloir latéral (Vernet 1955). Des sépultures en coffre sous tumulus ont été reprises ou fouillées comme celle de la forêt de Nanceuil à Francheville, sur la Côte au nord-ouest de Dijon (fouille G. Martin), qui a livré une extrémité distale de poignard pressignien (**fig. 25, n° 5**) associée à un vase globuleux et à une écuelle carénée à anse qui évoque une céramique semblable du niveau 5 de Chassey-le-Camp.

Ainsi, à l'exception de la scie à encoches de la grotte de Roche-Chèvre de Barbirey, ce sont essentiellement des poignards et fragments qui constituent le matériel pressignien actuellement déterminé en Côte-d'Or, matériel provenant du débitage sur "livre de beurre" uniquement. La plupart de ces outils constituent des pièces isolées et sans contexte, reconnues anciennement et citées déjà en 1910 dans l'inventaire de J. de Saint-Venant qui remarquait alors la quasi-absence de pièces pressigniennes dans le nord du département.

Trois poignards entiers : deux conservés au musée de Châtillon-sur-Seine ont été trouvés sur la commune de Nicey ; le plus grand, long de 182 mm, losangique et bien utilisé déjà a été publié par R. Joffroy en 1947 (**fig. 25, n° 1**) ; le second est en revanche littéralement réduit à l'état de "barre de chocolat" avec une longueur de 98 mm et une largeur de 15 mm. Le troisième, trouvé à Jeux-lès-Bard et reconnu par Yves Pautrat lors du réaménagement du musée de Semur-en-Auxois, est un poignard losangique comme le grand poignard de Nicey et portant comme lui des retouches inverses sur la soie ; de taille modeste, avec une longueur de 173 mm, ce poignard, peu épais et très peu arqué, pourrait être un poignard ancien.

Neuf fragments de poignards : trois fragments proximaux : l'un, long mésio-proximal provenant

de Noiron-sous-Gevrey et conservé au musée de Dijon, est un fragment de poignard losangique avec retouches inverses sur la soie, comme le second provenant de Semur-en-Auxois (fig 25, n° 2 et 4). Le troisième trouvé à Clenay et conservé au Musée d'Archéologie nationale, trouvaille ancienne, ne présente pas ces retouches inverses (fig. 25, n° 3). Les cinq fragments distaux de longueur à peu près équivalente comprise entre 68 et 80 mm sont, à l'exception de celui provenant de la fouille de Francheville (fig. 25, n° 5), des trouvailles anciennes provenant de Montigny-sur-Armançon, Fontangy, Vannaire et Alise-Sainte-Reine (fig. 25, n° 6 et 7). Un seul fragment mésial est une découverte ancienne conservée au Musée d'Archéologie nationale ; avec la face supérieure relativement plane et parallèle à la surface de fracture, ce fragment provenant de la commune de Vic-de-Chassenay évoque un poignard ancien (fig. 25, n° 8).

S'ajoutent à ces douze pièces, la scie et le fragment mésial de poignard de la grotte de Barbirey-sur-Ouche.

Deux des trois poignards entiers sont losangiques avec des retouches inverses sur la soie. Les fragments proximaux représentent des soies à retouches bifaciales elles aussi et cela de quelque secteur du département d'où proviennent ces pièces. Il s'agit dans tous les cas de poignards losangiques du Néolithique final bourguignon décrits par J.-P. Thevenot.

Malgré des conditions géologiques et géomorphologiques analogues en Côte-d'Or et en Saône-et-Loire, la répartition des outils en silex pressignien s'y révèle fort différente. Peu de ces outils dans le Dijonnais, aucun dans la Saône (il est vrai que ce n'est pas encore la "grande Saône"), aucun non plus dans les camps fortifiés d'Étaules et Meursault pourtant du Néolithique final de type Chassey, où l'on peut alléguer aussi le fait que les structures d'habitat proprement dites aient été peu concernées par les travaux de fouille. Mais même s'il manque des recherches importantes et des prospections systématiques en Côte-d'Or, on a la nette impression que ce département est resté à l'écart de l'important réseau de diffusion transitant par celui de Saône-et-Loire et alimenté par le courant du Bourbonnais et de la vallée de la Loire, puis la vallée de l'Arroux densément peuplée au Néolithique (Lagrost 1996), puis celle de la Bourbince qui fait communiquer la Loire et la Saône.

E. Conclusion sur l'importation de silex pressigniens en Bourgogne

Les 313 outils en silex du Grand-Pressigny actuellement inventoriés en Bourgogne sont très inégalement répartis entre les quatre départements de la région. Les deux secteurs les mieux "approvisionnés" sont d'une part le nord-ouest avec les plateaux crayeux du Sénonais densément peuplés, semble-t-il, au Néolithique final, et d'autre part le sud-est de la région avec le département de Saône-et-Loire qui, en plus des soixante-dix outils pressigniens du camp de Chassey et des grands poignards des rives de la Saône, semble bien représenter une zone de passage des produits pressigniens vers l'est : la vallée du Rhône, le Jura et la Suisse.

Cette répartition très inégale des produits pressigniens en Bourgogne semble en effet tributaire des courants ou réseaux d'échanges plus que de la présence plus importante ou non des prospecteurs. Trois de ces courants en effet traversent la région. Un premier courant assez important, quittant la Loire aux environs de Blois et prenant la Beauce en écharpe, traverse la Beauce du Loiret et le Gâtinais et vient ainsi approvisionner le nord du département de l'Yonne et celui de Seine-et-Marne. Un second courant, plus modeste quitte la Loire à Cosne-sur-Loire, traverse la Puisaye nivernaise, les Vaux d'Yonne, parvient dans l'Avallonnais et semble arriver à son terme dans l'Auxois en Côte-d'Or. Un troisième courant, très important quant à lui et perçu déjà dans le sud de la Nièvre mais surtout dans le Bourbonnais (Allier), se trouve confirmé dans le département de Saône-et-Loire vers l'est et la Suisse.

Mis à part les grands poignards des rives de la Saône et deux poignards trouvés sur une île et dans le lit de la Loire dans le département de la Nièvre ainsi que de rares pièces comme le grand poignard de la sépulture de la Pierre au Lorin dans l'Yonne, on compte peu d'outils remarquables parmi ces trois cent treize pièces pressigniennes de Bourgogne, mais un outillage courant essentiellement sur lame de "livre de beurre" et sur quelques lames ordinaires. Peu de lames de nucléus de type NaCAL du Néolithique récent, mais quatre cependant ont été reconnues parmi les poignards provenant des dragages de la Saône et au moins un poignard du Sénonais.



Les quarante-sept poignards et les cent soixante-dix-neuf fragments représentent à eux seuls 73 % de l'outillage recensé sans qu'il soit tenu compte des outils de réemploi que sont la plupart des vingt-deux grattoirs, des seize briquets et de quelques scies à encoches. En effet, les scies à encoches en silex du Grand-Pressigny, sauf dans les deux départements de l'Yonne et de la Nièvre, sont façonnées, à Chassey en particulier, sur fragment de poignard. Au nombre de dix-huit au total pour la région, les scies ne représentent que 5 % de l'outillage pressignien recensé en Bourgogne. En effet, dans le nord du département de l'Yonne et dans une moindre mesure peut-être à Ouroux-sur-Saône, cet outil, qui semble très prisé et très utilisé, a été fabriqué, comme d'ailleurs les nombreux grattoirs, sur le silex local abondant et de bonne qualité.

III. Franche-Comté
(N. Mallet)

La Franche-Comté, qui regroupe les quatre départements du Jura, du Doubs, de la Haute-Saône et du Territoire de Belfort, zone frontalière avec la Suisse à l'est et avec la Bourgogne à l'ouest, est une région administrative très diversifiée tant sur le plan du relief que sur celui des sols et de la végétation. Cette région comprend à l'est le massif du Jura, frontière avec la Suisse, tandis que vers l'ouest, le relief s'atténue par étages formant deux plateaux menant aux vallées du Doubs et de la Saône.

Les récentes études pluridisciplinaires sur le rapport entre climat, peuplement et organisation sociale (Pétrequin, Pétrequin 2001 ; Pétrequin *et al.* 2006) ont montré qu'au Néolithique moyen II, la bordure occidentale des plateaux jurassiens ou Revermont présente le même modèle d'exploitation territoriale que la Combe d'Ain au sud de la région, avec en particulier le même type d'habitat défensif, soit des enceintes fortifiées de rebord de plateaux, soit des villages littoraux à l'abri de palissades sur les rives des lacs de Chalain et Clairvaux. Or la situation change complètement après la dégradation climatique située entre les 35e et 33e siècles et l'effondrement démographique qui s'en est suivi.

En effet, au 32e siècle, avec de nouvelles arrivées démographiques venues du nord-est (Horgen-Cordé) ou du sud (Ferrières), l'essentiel de la population s'est installé dans la Combe d'Ain avec un nouveau modèle de fonctionnement social : de petits hameaux ou villages implantés sur les rives des deux lacs et occupés de façon à peu près continue du 31e au 26e siècle ; l'habitat lacustre serait ainsi devenu un modèle unique dans la Combe d'Ain. Et d'après Pierre Pétrequin, "*au moins pendant le Néolithique final, le peuplement en Franche-Comté se serait polarisé sur deux régions : la Combe d'Ain au sud et, vers le nord, une série d'habitats à l'ouest de la Trouée de Belfort, balisée par des sépultures collectives mégalithiques*" (Pétrequin *et al.* 2006).

Et c'est justement dans ces deux régions qu'ont été recensés 183 outils en silex du Grand-Pressigny qui se trouvent ainsi très diversement répartis en fonction

du relief, mais aussi de l'attrait au Néolithique récent et final des rives des lacs de Clairvaux et de Chalain (fig. 26 et 27). En effet, les prospections, puis les fouilles anciennes et récentes des villages littoraux de ces deux lacs ont livré, à elles seules, 145 outils en silex pressignien, soit 80 % du total recensé dans la région.

Département	Fouilles	Prospection	Total
Doubs		6	6
Haute-Saône	6	19	25
Jura	149	3	152
Total	**155**	**28**	**183**

Fig. 26 – Répartition des silex du Grand-Pressigny recensés en Franche-Comté.

Ainsi, le Néolithique final de Franche-Comté est-il essentiellement connu par les recherches effectuées sur les stations littorales de Chalain et de Clairvaux (Jura), puis plus au nord, en Haute-Saône, par les fouilles des sépultures mégalithiques d'Aillevans et de la Baume de Gonvillars dans la Trouée de Belfort.

A. Les outils en silex du Grand-Pressigny des villages littoraux des lacs de Chalain et Clairvaux (Jura)

Dans le cadre de l'étude des stations littorales des lacs du Jura lancée dans les années 1970 sous la Direction des Antiquités Préhistoriques de Franche-Comté, d'actives prospections et recherches ont été effectuées par une équipe pluridisciplinaire du CNRS dirigée par P. Pétrequin sur les rives des lacs de Chalain (communes de Fontenu et de Doucier) et de Clairvaux (commune de Clairvaux-les-Lacs).

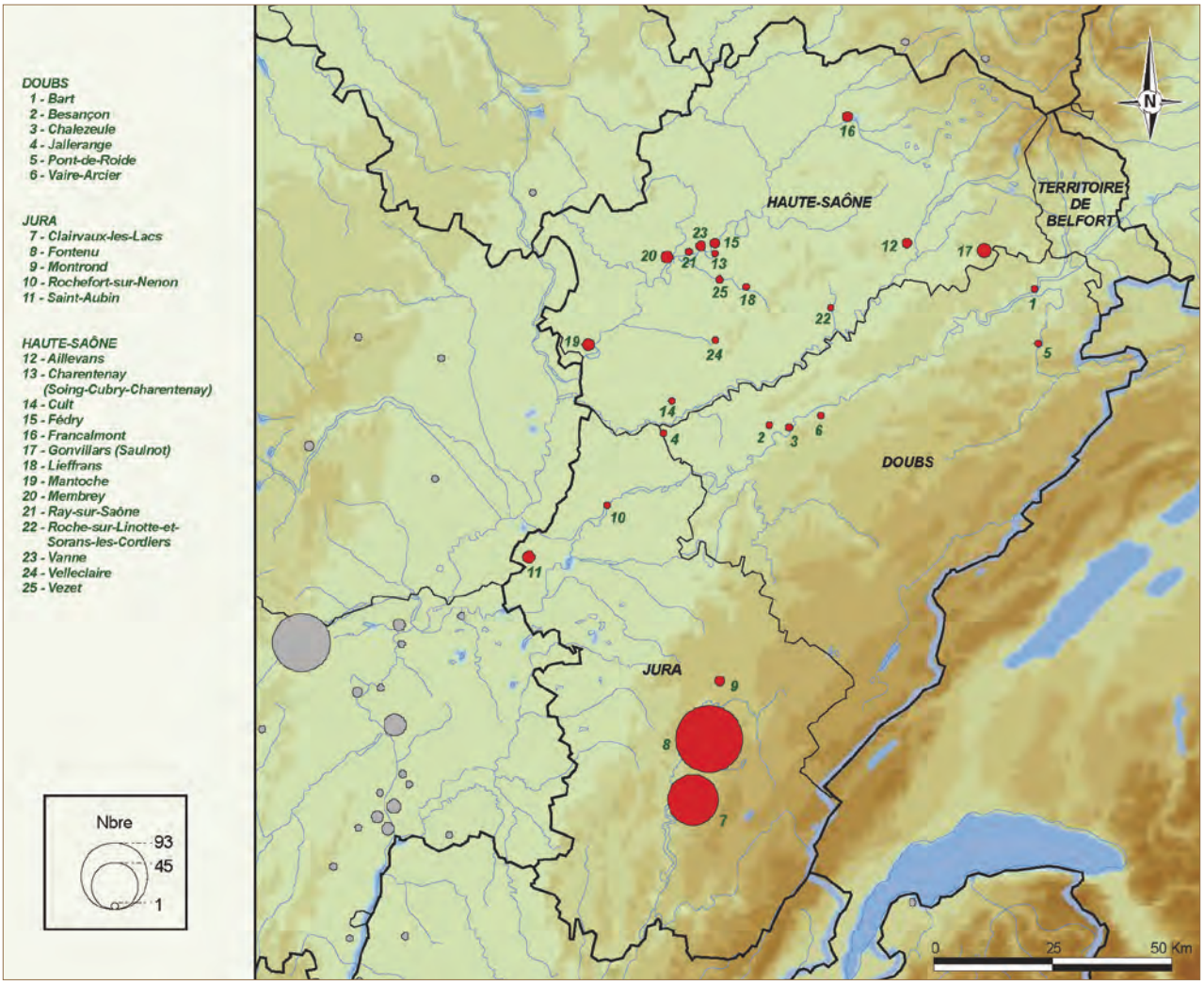


Fig. 27 – Carte de répartition des silex pressigniens en Franche-Comté (cartographie : S. Weisser).



Cinquante sites néolithiques ont ainsi été repérés sur les rives de ces deux lacs, dont certains ont été fouillés sur des surfaces plus ou moins étendues. Tous sont "*installés sur des tourbières basses actives, des rives plates inondées, des presqu'îles ou parties hautes de la plate-forme littorale immergée*". Dans tous les cas, les chercheurs ont observé une zone inondée marécageuse entre le village ou la terre ferme, zone souvent soulignée par une palissade et traversée par des chemins de planches (Pétrequin 1988 ; Pétrequin, Pétrequin 2001). Tous ces sites constituent un ensemble remarquable qui permet de suivre, à l'exception de quelques périodes d'abandon, l'occupation des rives de ces deux lacs depuis le Néolithique moyen jusqu'au Bronze ancien, périodes désormais très bien situées par des datations dendrochronologiques (Pétrequin, Pétrequin 2001 ; Viellet 2009), ce qui n'était pas encore le cas quand ont été étudiés, dans les années 1988 et 1989, les silex du Grand-Pressigny du site de la Motte aux Magnins (Mallet 1992). D'une part ce travail, qui dans l'attente des résultats des analyses dendrochronologiques, était alors basé sur les seules datations radiocarbone, vient d'être réexaminé avec Jacques Pelegrin. D'autre part, depuis cette étude, de nouveaux gisements ont été fouillés, dont en particulier le site de Chalain 4 qui est actuellement, avec une datation dendrochronologique de 3040 av. J.-C., le site de référence pour dater les tout premiers poignards pressigniens importés dans l'Est de la France et en Suisse occidentale.

1. Chronologie des habitats néolithiques des lacs de Chalain et de Clairvaux

Après une phase de colonisation par des groupes issus du Horgen de Suisse occidentale et une évolution régionale de ce groupe entre 3200 et 3150 av. J.-C., les chercheurs ont observé un hiatus en relation avec une dégradation du climat. Puis vers 3060 av. J.-C., des petits groupes de pasteurs issus du Ferrières ardéchois et remontant la vallée du Rhône sont venus s'insérer dans les communautés locales de la Combe d'Ain et du Jura méridional (Pétrequin 1985a et 1997). Les nouveaux arrivants, peu nombreux, ont joué un rôle important dans le processus de renouvellement culturel, mais ils ont été rapidement assimilés par la population locale stable. On assiste alors à une régionalisation des styles céramiques du Ferrières avec, en particulier, de grands récipients à fond rond décorés de cordons multiples sous le bord. Ainsi se met en place, entre 3040 et 2900 av. J.-C., le groupe de Clairvaux. C'est au début de cette période que sont importés, sur les rives du lac de Chalain, les tout premiers silex du Grand-Pressigny.

Puis, entre 2900 et 2800 av. J.-C., avec un nouveau hiatus de la séquence lacustre et un affaiblissement des communautés locales, dû vraisemblablement là encore à une dégradation momentanée du climat, le groupe de Clairvaux évolue, d'abord avec une réactivation des influx culturels méridionaux, puis sous l'influence de la culture cordée de Suisse occidentale. Ainsi au groupe de Clairvaux succède, entre 2900 et 2500 av. J.-C., date d'abandon des rives des deux lacs, le groupe de Chalain qui est contemporain et le "synonyme" du groupe Auvernier-Cordé de Suisse occidentale, sur l'autre versant du Jura (Pétrequin *et al.* 1987-1988 ; Giligny *et al.* 1995 ; Pétrequin, Pétrequin 1999).

2. Les fouilles récentes sur les rives des lacs de Chalain et Clairvaux

a. La station de Chalain 4 (Fontenu)

Ce site est le premier actuellement connu pour avoir importé des silex du Grand-Pressigny et en particulier des poignards anciens provenant d'un niveau très bien daté par dendrochronologie.

Le site d'habitat littoral de Chalain 4, fouillé sur 200 m² entre 1992 et 1995, a été occupé, entre 3040 et 2990 av. J.-C., par de petites communautés d'agriculteurs-pasteurs vivant dans un environnement forestier déjà en partie transformé par les défrichements (Pétrequin 1995). Quatre phases d'occupation ont été reconnues. Durant l'occupation la plus ancienne, les techniques et les décors incisés évoquent le style du Ferrières ardéchois, puis les techniques s'adaptent aux matériaux locaux et laissent la place au groupe de Clairvaux ancien.

C'est lors de cette occupation du groupe de Clairvaux ancien, entre 3040 et 3020, que les tout premiers silex pressigniens ont été importés dans ce village. En effet, au sein de l'industrie lithique qui paraît pauvre et peu investie (Beugnier, Maigrot 2005), 15 pièces pressigniennes ont été déterminées qui se répartissent ainsi :
- quatre poignards courts (**fig. 29, n° 1 à 4**), dont le plus grand, long de 185 mm et large de 40 mm, a

conservé son emmanchement fait d'écorce de tilleul et de filasse ;
- deux grattoirs sur lame courte à talon lisse dont un, en partie brûlé, a servi de briquet (fig. 29, n° 6 et 7) ;
- cinq petits fragments distaux ou pointes de poignard en général assez minces, à l'exception d'un fragment plus épais qui évoque davantage un front de grattoir ;
- deux courts fragments mésiaux de poignard, dont un avec traces de polissage ;
- un long fragment proximal à talon lisse (fig. 29, n° 5) ;
- un petit éclat ou fragment d'outil utilisé.

Comme le remarque J. Pelegrin qui a étudié ces outils (Ihuel, Pelegrin 2008 ; Pelegrin, à paraître), aucune pièce n'atteste formellement une mise en forme de nucléus "livre de beurre". En effet, pas le moindre talon dièdre piqueté, pas la moindre trace d'épannelage. Les talons lisses ou préparés par facettage des poignards et grattoirs évoquent celui des lames larges du nucléus plat, mais il s'agit ici d'un débitage par percussion indirecte au bois de cervidé de lames ordinaires, dont la longueur n'excède pas 200 mm. Les lames, ainsi débitées sur nucléus coniques ou semi-coniques, ont été aménagées en poignard par retouche à la pression de l'extrémité distale. Un de ces poignards anciens a gardé un pan en partie recouvert de cortex (fig. 29, n° 4).

Ces poignards, de type lames appointées, provenant d'un niveau d'habitat daté entre 3040 et 2990 av. J.-C., rappellent les poignards anciens sur lame ordinaire du mégalithe du "château" d'Angers (Marcigny *et al.* 2007) ou encore ceux débités sur nucléus conique large de deux mégalithes du Morbihan : le dolmen de Kergonfalz au Bignan et l'allée couverte de Bilgroix à Arzon (Ihuel 2008).

b. Le site de la Motte aux Magnins à Clairvaux-les-Lacs

Cette station, située sur une presqu'île tourbeuse, a été occupée durant de longues périodes, dès l'aube du III^{e} millénaire jusque vers environ 2500 av. J.-C. Elle permet ainsi de suivre tout au long de cette période, qui correspond aux deux phases des groupes de Clairvaux puis de Chalain, l'importation et l'utilisation des outils en silex du Grand-Pressigny. En effet, fouillé sur 96 m^2, ce village a permis la découverte de 42 pièces en silex pressignien auxquelles pourraient s'ajouter une douzaine de petits fragments de lames ou d'outils très fortement altérés par le feu ou encore trop sévèrement patinés pour être identifiés avec certitude. Ainsi compte tenu de la présence sur ces sites littoraux, comme sur la station III voisine, de calcarénites secondairement silicifiées du Bugey ou de Haute-Savoie (type 57 de A. Masson), dont les éléments de différenciation avec le matériau du Grand-Pressigny sont très minces, la prudence s'est avérée nécessaire. Aussi n'ont pas été retenus quelques petits fragments de poignards (six mésiaux très brûlés et un débris de languette), trois petites extrémités distales ainsi que deux débris, fragments d'outil ou d'éclat, qui, ajoutés aux 42 pièces déterminées, n'auraient pas changé fondamentalement les résultats de cette étude. Tout juste auraient-ils augmenté le nombre total de pièces pressigniennes et porté à 54 le nombre possible de ces pièces. Mais il faut bien remarquer que, si ce village a livré un certain nombre d'outils en silex du Grand-Pressigny, comme ceux de Charavines et de Portalban, il n'en reste pas moins que ces quantités d'outils originaires de Touraine restent faibles rapportées aux durées d'occupation de ces villages et au nombre de maisons individualisées (Beugnier, Plisson 2004).

Le matériel pressignien des occupations du groupe de Clairvaux (fig. 28) : durant la phase d'occupation la plus ancienne du groupe de Clairvaux, les chercheurs ont reconnu deux moments d'habitation successifs du site séparés par une période d'abandon. À l'occupation la plus ancienne, qui se caractérise par des céramiques de type Ferrières à fond rond

Phase style Clairvaux	Niveau	Objet	Dimensions
2985 à 2965 av. J.-C.	ABC	Poignard sur lame de NaCAL	188 x 39 x 7
2985 à 2965 av. J.-C	ABC	Poignard court (lame NaCAL)	130 x 29 x 8
2985 à 2965 av. J.-C.	ABC	Grattoir (outil de réemploi)	50,5 x 27,5 x 8
Entre -2950 et -2850	D	Fragment mésial de poignard	43 x 25 x 7
Entre -2950 et -2850	F	Grattoir (outil de réutilisation)	54 x 24 x 8
Entre -2950 et -2850	F	Fragment de lame régulière	36 x 29 x 8
Entre -2800 et -2700	G	Grattoir (outil de réemploi)	71 x 26 x 14
Entre -2800 et -2700	G	Fragment distal de poignard	33 x 28 x 7
Entre -2800 et -2700	G	Débris de poignard	23 x 12 x 8,5

Fig. 28 – Outils en silex pressignien du site de la Motte aux Magnins. Occupation du groupe de Clairvaux.

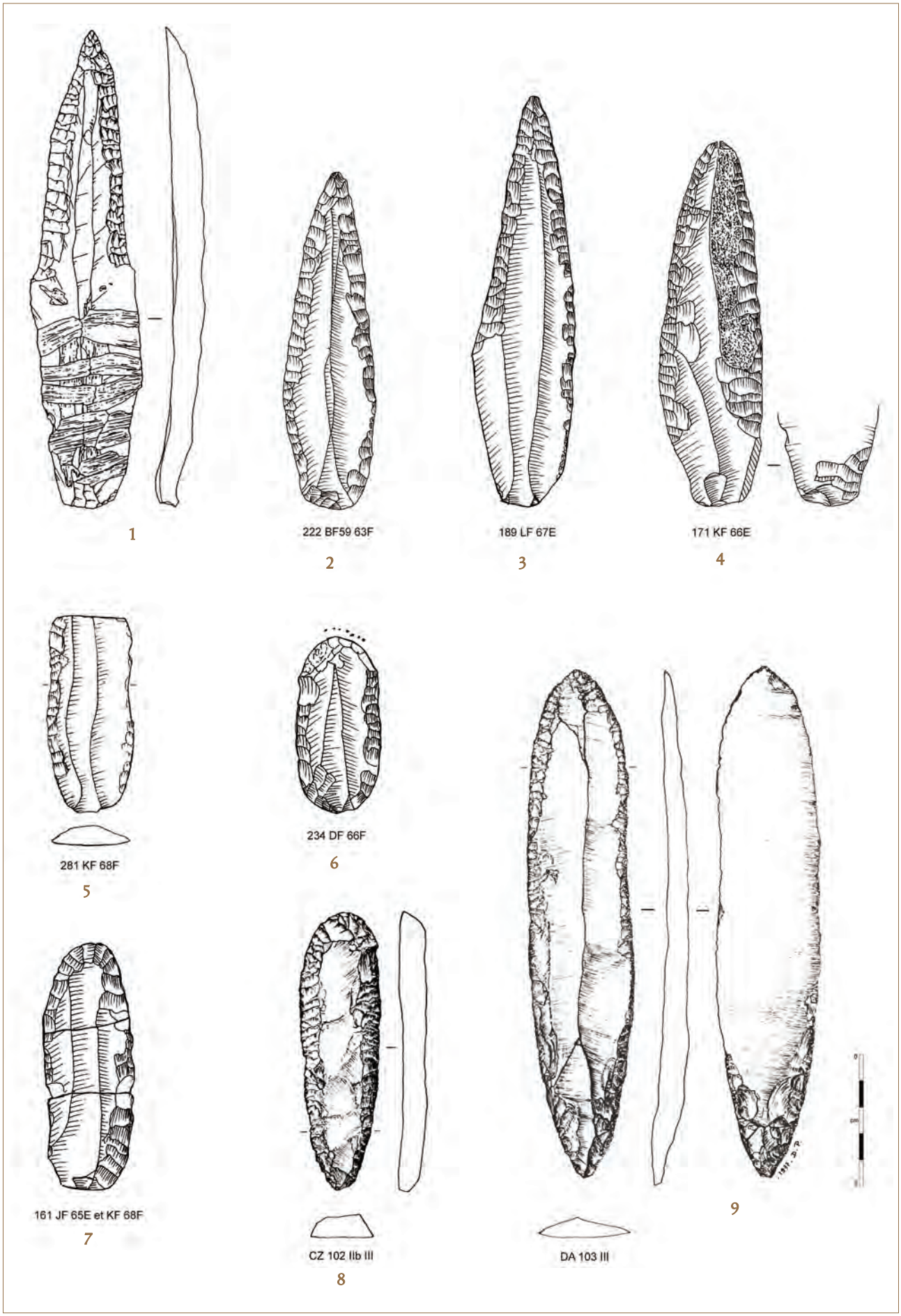


Fig. 29 – 1 à 4. Poignards de la station de Chalain 4 à Fontenu dans le Jura ; 5. Fragment proximal de lame ordinaire ; 6 et 7. Grattoirs sur lame ordinaire à talon lisse de Chalain 4 ; 8 et 9. Deux poignards sur lame de NaCAL de Clairvaux - la Motte aux Magnins (niveaux A, B et C) (dont un recyclé en grattoir n° 8) (dessin : 1 : S. Saintot ; 2-7 : N. Mallet ; 8-9 : D. Piningre).

et cordons multiples, correspondent les niveaux archéologiques A, B et C qui ont livré trois pièces pressigniennes. Ces niveaux désormais datés par la dendrochronologie sont situés vers 2980 av. J.-C. (Pétrequin, Pétrequin 2001).

L'analyse typologique des outils en silex du Grand-Pressigny réalisée par Jacques Pelegrin a permis de reconnaître au moins deux poignards anciens débités sur nucléus de type NaCAL (Ihuel, Pelegrin 2008 ; Pelegrin, à paraître). En effet, un grand poignard foliacé (fig. 29, n° 9), dont la forme avait déjà paru peu courante lors de la première étude de ce matériel (Mallet 1992), présente des négatifs opposés et la retouche par pression des deux tiers distaux contraste avec celle plus irrégulière de la base effectuée par percussion directe. Le poignard court ou grattoir (fig. 29, n° 8) présente des négatifs transversaux sur la face supérieure ; sa lame-support correspond, d'après J. Pelegrin, à une lame de NaCAL. La troisième pièce de cette première occupation est un grattoir en bout de lame qui est vraisemblablement un outil de réemploi.

C'est la première fois que des lames débitées sur nucléus de type NaCAL sont trouvées en stratigraphie dans un milieu très précisément daté par la dendrochronologie. Les poignards anciens de la Motte aux Magnins permettent ainsi de dater avec précision ce débitage reconnu et identifié ces dernières années au Grand-Pressigny et jusqu'ici situé au Néolithique récent par les poignards anciens du groupe de Taizé dans le Poitou, ou ceux du site de La Chevêtelière à Saint-Mathurin en Vendée (Ihuel 2008 ; Ihuel, Pelegrin 2008).

Pour la seconde occupation du groupe de Clairvaux, située entre 2950 et 2850 av. J.-C., c'est-à-dire pendant le siècle suivant, les niveaux archéologiques reconnus (D, E et F) n'ont livré que trois pièces pressigniennes. Un fragment mésial du niveau D daté de 2870 av. J.-C., sur lame de section triangulaire, ne présente pas d'argument décisif pour une détermination technologique, de même qu'un fragment court et triangulaire de lame large bien régulière. Et un grattoir sur fragment de poignard, dont la lame assez épaisse a été initialement retouchée par pression longue et oblique après polissage, provient du niveau F daté des environs de 2850 av. J.-C.

Les outils en silex pressignien du groupe de Chalain : dans le matériel lithique des niveaux archéologiques de G à K qui correspondent à de nouvelles occupations du site durant la phase du groupe de Chalain, située entre environ 2800 et 2500 av. J.-C., 36 pièces en silex du Grand-Pressigny ont été déterminées. L'essentiel de ce matériel est ici constitué de poignards et de fragments qui représentent 23 des 36 pièces pressigniennes recensées (fig. 30).

Le niveau G, daté de 2800 av. J.-C., qui pourrait encore appartenir au groupe de Clairvaux comme le niveau F, comprend trois pièces assurément pressigniennes, dont un grattoir, outil de réemploi, sur lame très probablement débitée sur "livre de beurre" d'après J. Pelegrin. C'est dans ce niveau daté entre 2800 et 2700 av. J.-C. que se trouve, d'après ce chercheur, le premier indice fort de présence de lame de "livre de beurre".

Puis avec les niveaux H et J, attribués au 27e siècle av. J.-C., la quantité des importations pressigniennes augmente nettement comme dans les villages littoraux d'Yverdon, Auvernier et de Portalban en Suisse occidentale (Mallet 1992 ; Honegger 2001). Trois poignards du niveau H, dont un très court, sont fortement ravivés mais assurément débités sur lame de "livre de beurre". Tel est le cas aussi des trois grands poignards du niveau J sur lesquels la partie emmanchée est systématiquement appointée. Autre particularité notée sur les poignards de ce site, c'est l'amincissement d'un des tranchants de la lame par des retouches inverses rasantes bien que ces poignards ne proviennent pas du même niveau. Deux des six fragments de poignards de ce niveau d'occupation ont servi de briquet. Avec le niveau K, le nombre de pièces pressigniennes augmente encore, mais il n'y a plus de grands poignards et, en revanche, beaucoup de fragments et d'outils de réemploi. Cet outillage pressignien se diversifie aussi puisque apparaissent deux scies à encoches, outils de réemploi, dont une fragmentée, un éclat d'épannelage et une armature de flèche à pédoncule qui n'est autre qu'un outil de réemploi, elle aussi (Pétrequin *et al.* 1987-1988).

Ainsi, sur le site de la Motte aux Magnins, on voit apparaître les premiers poignards sur lame de NaCAL, entre 2895 et 2865 av. J.-C., puis les premières lames de "livre de beurre" entre 2800 et 2750 av. J.-C.

Phase style Chalain	Niveau	Objet	Dimensions
Vers le 27e siècle	H	Poignard à arête polie en partie	158 x 27,5 x 10
«	H	Poignard court (réutilisation)	129,5 x 32 x 10
«	H	Petit poignard court (réutilisation)	81 x 23 x 9
«	H	Petit distal de poignard	28 x 23 x 7,5
«	H	Fragment mésial de poignard	20,5 x 23 x 8
«	H	Petit débris de poignard	29 x 16 x 7,5
«	J	Poignard à languette appointée	218 x 38 x 8,5
«	J	Poignard à languette effilée	187 x 32 x 10
«	J	Long poignard à languette appointée	230 x 41 x 11
«	J	Fragment distal en 2 morceaux	50 x 22 x 7
«	J	Fragment distal à dos poli	33 x 18 x 8
«	J	Fragment mésial (2 morceaux)	32 x 23 x 6,5
«	J	Fragment mésial brûlé	29 x 33 x 9
«	J	Fragment proximal de poignard	42 x 21 x 7
«	J	Petit débris de poignard	11 x 22,5 x 6,5
Entre 2600 et 2400	K	Fragment distal de poignard	61 x 20 x 8
Entre 2600 et 2400	K	Fragment distal de poignard	66 x 23 x 9
Entre 2600 et 2400	K	Fragment distal de poignard	32 x 27 x 6,5
Entre 2600 et 2400	K	Petit fragment distal	19 x 16 x 4,5
Entre 2600 et 2400	K	Fragment distal de poignard	24 x 31,5 x 8,5
Entre 2600 et 2400	K	Fragment distal de poignard	30 x 23 x 9,5
Entre 2600 et 2400	K	Fragment distal barre de chocolat	28 x 15 x 8
Entre 2600 et 2400	K	Frag. proximal barre de chocolat	32 x 19 x 8
Entre 2600 et 2400	K	Grattoir sur fragment poignard	34 x 25 x 9
Entre 2600 et 2400	K	Grattoir double (réemploi)	71 x 25 x 9,5
Entre 2600 et 2400	K	Grattoir outil de réemploi	43 x 29 x 9
Entre 2600 et 2400	K	Fragment de scie à encoches	37 x 37 x 11
Entre 2600 et 2400	K	Petite pointe, outil de réemploi	54 x 18 x 9
Entre 2600 et 2400	K	Éclat d'épannelage utilisé	65 x 35 x 8
Entre 2600 et 2400	K	2 débris d'outils	16 x 32,5 x 5
Entre 2600 et 2400	K	Armature de flèche (réemploi)	58 x 24 x 6,5
Entre 2600 et 2400	K	Racloir ou petite scie à encoches	43 x 29 x 9

Fig. 30 – Outils en silex du Grand-Pressigny du site de la Motte aux Magnins. Niveaux d'occupations du groupe de Chalain.

Sites	Poignard	Fragments			Grattoir	Racloir	Couteau	Briquet	Flèche	Débris	Total
		D	M	P							
Clairvaux		4	1	3	2						**10**
Chalain	22	18	12	6	6	1	1	3	4		**73**
Total	**22**	**22**	**13**	**9**	**8**	**1**	**1**	**3**	**4**		**83**

Fig. 31 – Outils en silex du Grand-Pressigny provenant de fouilles anciennes sur les stations des lacs de Clairvaux et de Chalain.

c. La station de Chalain 19

Au sein du village de Chalain 19, occupé entre 3040 et 2990 (Viellet 2002), la fouille d'une maison isolée, remarquable par sa position et par son architecture inhabituelle, a livré des outillages très particuliers, dont le seul métier à tisser du village et un travois accompagné d'un joug. Aussi les chercheurs pensent-ils "*que dans un fonctionnement inégalitaire du village, un individu (ou un lignage) s'était réservé certains outils ou techniques nouvelles pour afficher son statut supérieur*" (Pétrequin, Pétrequin 2001 ; Pétrequin *et al.* 2006). Et c'est justement dans cette maison particulière qu'ont été mis au jour, lors de la fouille, deux outils en silex exogène : un poignard long de 170 mm en silex de Forcalquier attestant encore les relations avec le Midi de la France et un outil en silex du Grand-Pressigny qui, soigneusement retouché sur tout le pourtour, provient vraisemblablement de la réutilisation d'un poignard ancien du type de ceux de Chalain 4. C'est là l'unique pièce en silex pressignien trouvée lors de la fouille de ce village.

d. La station de Chalain 2

Un autre village littoral, Chalain 2/3-5, fouillé sur 60 m² a livré trois poignards en silex du Grand-Pressigny dans un niveau de la phase ancienne du groupe de Chalain, daté de 2700 av. J.-C. (Viellet 2009). Ces poignards, très utilisés et ravivés, ont une longueur comprise entre 154 et 121 mm, cependant leur épaisseur et les traces d'épannelage traduisent un débitage sur "livre de beurre". Tous, de forme losangique ou pseudo-losangique, ont une languette appointée.

De cette station de Chalain 2, niveau AC, provient également un poignard en silex pressignien très réaffûté lui aussi et long seulement de 134 mm.

3. Matériel pressignien des fouilles et de collections anciennes (fig. 31)

a. Lac de Clairvaux

Les premières fouilles sur les rives du lac de Clairvaux furent effectuées dès 1870 par Jules Le Mire, maître de forge à Pont-de-Poitte, après une baisse exceptionnelle des eaux due à une grande sécheresse. Ces premières recherches furent suivies par de nombreuses fouilles entre 1896 et 1906 (Roulière-Lambert 1985 ; Pétrequin 1985b), fouilles effectuées pour le compte de divers musées, dont en particulier le Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon, les musées de Dole et de Lons-le-Saunier.

Il n'est pas étonnant dans ces conditions que du matériel archéologique de Clairvaux soit dispersé dans divers musées, mais l'essentiel est cependant conservé au musée de Lons-le-Saunier.

Selon P. Pétrequin, "*ces fouilles auraient essentiellement concerné le site principal de la Motte aux Magnins, le seul qui ait été accessible en eaux moyennes avec les moyens de l'époque où les pompages étaient exclus*" (Pétrequin 1985b). Seuls les niveaux supérieurs, Néolithique final et Bronze ancien, auraient été atteints ce qui explique la présence dans ces collections anciennes de quelques outils en silex du Grand-Pressigny. Et bien qu'il y ait eu peu de chance, de ce fait, de retrouver des poignards anciens dans le mobilier archéologique ainsi récolté, un fragment distal de poignard, en ogive large et très plat, a néanmoins été reconnu comme relevant de la méthode de débitage sur NaCAL (**fig. 32, n° 5**).

Le reste de l'outillage pressignien recensé dans le matériel lithique de ces anciennes fouilles est issu d'un débitage sur "livre de beurre" et se compose de neuf pièces, dont sept, essentiellement des fragments de poignards, font partie des collections du musée de Lons-le-Saunier, les deux autres étant conservées au Musée Guimet de Lyon. Ces outils se répartissent ainsi :
- quatre extrémités distales de poignard, dont une de bonne taille encore, débitée quant à elle sur "livre de beurre", probablement utilisée sous cette forme en poignard court ;
- un fragment mésial de poignard très patiné ;
- trois fragments proximaux, dont deux fragments de languette arrondie, ce qui est peu fréquent dans la région où la plupart des bases de poignard sont généralement appointées ;
- deux grattoirs ou briquets provenant du réaménagement de poignards très utilisés, dont un à dos poli, conservés au Musée Guimet à Lyon.

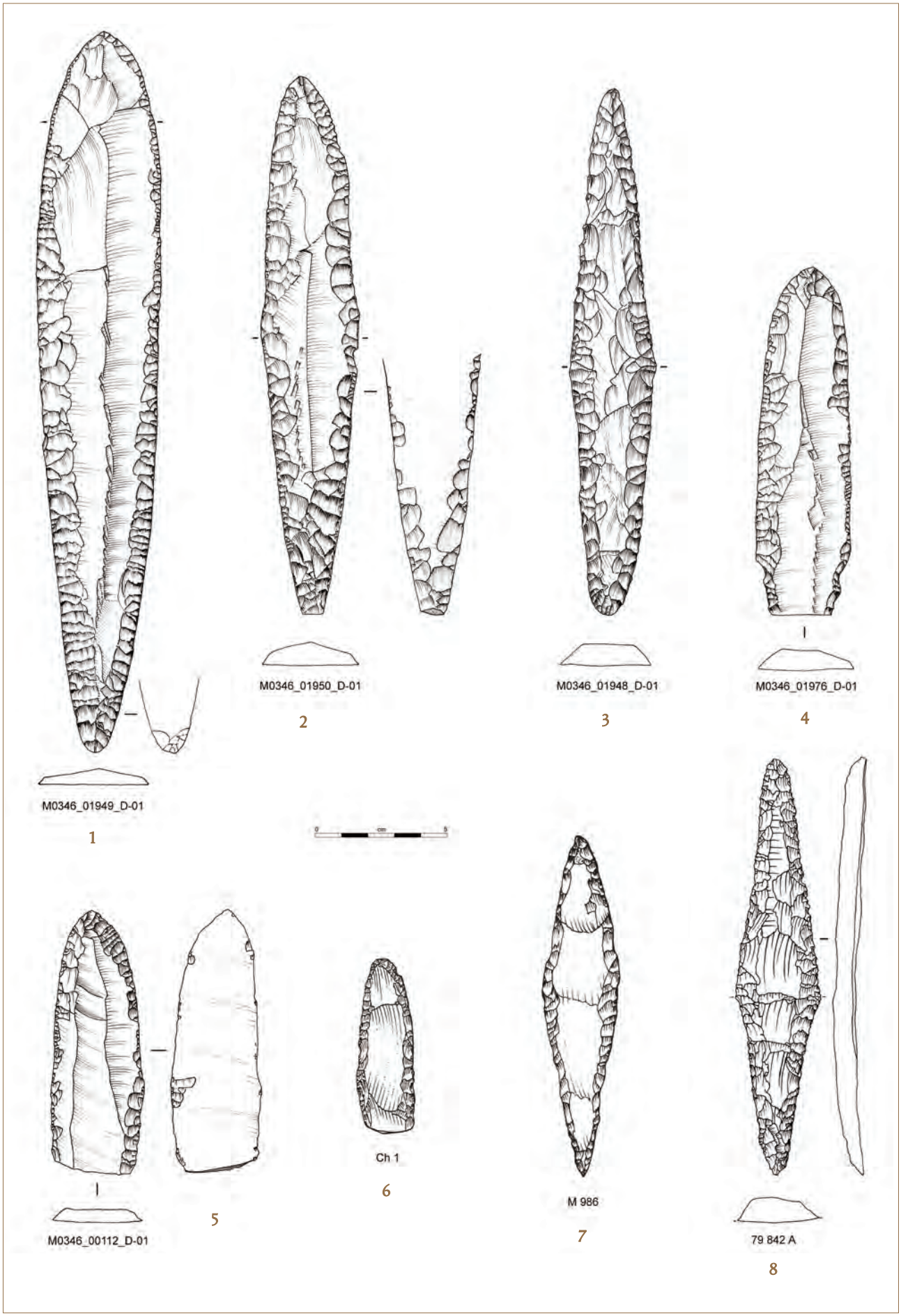


Fig. 32 – Poignards anciens provenant des collections anciennes des lacs de Chalain et Clairvaux (dessin : 1-5 : J.-F. Piningre, coll. du musée de Lons-le-Saunier ; 6-7 : N. Mallet, coll. du Muséum d'Orléans et du Musée Guimet de Lyon ; 8 : E. Ihuel, coll. du MAN).

b. Lac de Chalain

Le matériel archéologique des stations du lac de Chalain, recueilli en 1904, après l'effondrement des berges et des sites archéologiques provoqué par l'abaissement trop rapide des eaux du lac lors d'aménagements hydro-électriques, est particulièrement important et très dispersé. Les 73 pièces pressigniennes recensées ne représentent sans doute qu'une partie de ce qui fut ramassé et récupéré à l'époque puisqu'il n'est pas rare d'en rencontrer encore dans telle ou telle collection privée ou lors de ventes aux enchères.

P. Pétrequin parle en effet de véritables concessions qui auraient été attribuées à différentes équipes "fouillant" en même temps sur les rives occidentales du lac : particuliers travaillant pour leur propre compte, ouvriers embauchés par les musées, archéologues fouillant pour eux-mêmes si bien que, malgré les achats et les échanges, on peut espérer retrouver une certaine cohérence entre chaque collection provenant tout au plus d'une ou deux stations (Pétrequin 1985b).

Une grande partie de ce matériel rapporté pour l'essentiel au groupe de Chalain (*Ibid.*) est conservée au musée de Lons-le-Saunier et provient soit des fouilles exécutées et dirigées entre 1904 et 1920 par Louis Abel Girardot, alors conservateur du musée, soit de collections anciennes léguées au musée. Mais les musées de Dole et de Dijon qui firent exécuter eux aussi des fouilles sur les rives du lac de Chalain, conservent du matériel archéologique des stations néolithiques de ce lac. De plus, le Musée d'Archéologie nationale et le Musée des Sciences naturelles d'Orléans possèdent, dans leurs collections, des outils en silex pressignien provenant de stations du lac de Chalain. D'autre part, des antiquaires ont vendu fréquemment des outils de Chalain, dont un poignard ainsi acheté à Paris en 1905 et retrouvé ces dernières années dans une collection privée de Touraine.

Le matériel pressignien recensé dans le mobilier archéologique des fouilles et prospections anciennes sur les rives du lac de Chalain étudié en 1989-1990 était alors globalement rapporté au groupe de Chalain (Mallet 1992). Or dans ce matériel, réexaminé récemment avec J. Pelegrin dans l'optique des nouvelles données sur le débitage des lames pressigniennes au Néolithique récent et final, sept poignards anciens ont été reconnus au sein des vingt-deux poignards ou de leurs quarante-quatre fragments (fig. 33).

Sept poignards anciens ont été identifiés (fig. 32). Le plus caractéristique et le plus remarquable d'entre eux est un long pisciforme dans son état neuf ou presque (n° 1). Long de 272 mm, il présente une extrémité distale en ogive large, particulièrement mince, qui a été soigneusement retouchée par pression. Les enlèvements transversaux de la partie ogivale sont très plans et parallèles à la surface de fracture de la lame. Avec ce large enlèvement couvrant en partie distale, il provient d'un débitage sur "proto-livre de beurre". Deux autres grands poignards pisciformes (n° 2 et 3), longs respectivement de 203 et 199 mm, ont été quant à eux déjà bien utilisés et réaffûtés et les enlèvements transversaux, qui couvrent la lame en particulier, sont là encore parallèles à la surface de fracture. De plus, l'épaisseur de la lame diminue nettement en partie distale. Ces deux pièces relèvent également d'un débitage sur NaCAL déjà bien évolué et très proche de la "proto-livre de beurre". Encore plus utilisés au point d'en parvenir au stade losangique, deux poignards plus courts (n° 7 et 8), conservés l'un au Musée d'Archéologie nationale, l'autre au Musée Guimet de Lyon, représentent deux poignards anciens pisciformes, peu épais en partie distale, et portant des enlèvements transversaux très plats. Restent deux fragments distaux très minces qui relèvent eux aussi d'un débitage ancien (n° 4 et 6).

Les poignards de la phase dite classique (fig. 34) sont pour la plupart de fort belles pièces, dont six, soit près d'un quart, mesurent plus de 180 mm de longueur. Dominent ici les poignards pisciformes et à base ou languette appointée comme nombre des poignards de la Saône. Et plus de la moitié sont des poignards losangiques ou pseudo-losangiques, soit douze sur vingt-deux.

À noter aussi l'absence ou presque de poignard à dos poli. Seul un petit poignard court, outil de réutilisation, conservé au musée de Dijon, présente encore quelques traces de polissage non totalement supprimées par la retouche de ravivage.



Les fragments de poignards, au nombre de 36, constituent l'essentiel sinon une grande part de la collection du musée de Dijon et se classent ainsi :
- 8 fragments distaux, dont 12 ont une longueur supérieure à 60 mm. Un seul de ces fragments, conservé au musée de Lons-le-Saunier, présente des traces de polissage. Deux sont des fragments de poignards anciens ;
- 12 fragments mésiaux d'une longueur moyenne de 78,25 mm ;
- 6 fragments proximaux, souvent de bonne longueur et parmi lesquels dominent les soies ou languettes appointées.

Six grattoirs déterminés dans les collections des musées de Lons-le-Saunier et de Dijon proviennent systématiquement du réemploi de poignards fracturés ou très utilisés, ainsi que les trois briquets.

Un racloir et un couteau ont pour support des éclats vraisemblablement importés bruts. L'un est un racloir convergent aménagé sur un éclat de première préparation du nucléus "livre de beurre". Le second racloir, ou couteau à dos, a pour support un long fragment d'éclat laminaire en silex brun foncé à noirâtre.

Les quatre armatures de flèche ont été déterminées par Annie Masson (1985) : une à pédoncule et ailerons et trois losangiques à ergots ; elles ne sont probablement pas toutes des pièces de réutilisation, mais doivent avoir été façonnées sur les rives de Chalain

Typologie des poignards ou état technique	Dimensions	Nucléus	Lieu de conservation
Poignard pisciforme	272 x 47 x 4 (distal)	Proto-LDB	Musée de Lons-le-Saulnier
Poignard pisciforme	203 x 36 x 5 (distal)	Proto–LDB	Musée de Lons-le-Saulnier
Poignard pisciforme	193 x 34 x 10,5	LDB	MAN
Poignard pisciforme	164 x 32,5 x 8,5	LDB	MAN
Poignard losangique	199 x 21 x 10	LDB	MAN
Poignard losangique	240 x 37 x 8	LDB	Collection privée
Poignard losangique	156 x 30,5 x 8	NaCAL	MAN
Poignard losangique	131 x 28 x 5,5	NaCAL	Musée Guimet à Lyon
Pseudo-losangique (arrondie)*	199 x 33,5 x 9	NaCAL	Musée de Lons-le-Saulnier
Pseudo-losangique (arrondie)*	145 x 26,5 x 8,5	LDB	Musée de Lons-le-Saulnier
Pseudo-losangique (appointée)*	148 x 37 x 9	LDB	Musée de Lons-le-Saulnier
Pseudo-losangique (équarrie)*	118 x 32 x 11	LDB	Musée de Lons-le-Saulnier
Poignard losangique court	116,5 x 39 x 11	LDB	Musée de Lons-le-Saulnier
Type « barre de chocolat »	134 x 22 x 7	LDB	Musée de Lons-le-Saulnier
Type « barre de chocolat »	139 x 24 x 10	LDB	Musée de Lons-le-Saulnier
Type « barre de chocolat »	112 x 21 x 10	LDB	MAN
Type « barre de chocolat »	114 x 20 x 9,5	LDB	MAN
Poignard court + coches latérales	130 x 35 x 8	LDB	Musée de Lons-le-Saulnier
Poignard court + coches latérales	124 x 28 x 9	LDB	Musée de Lons-le-Saulnier
Poignard court réemploi	92 x 30,5 x 10	LDB	Musée de Lons-le-Saulnier
Poignard court réemploi + poli	99 x 22,5 x 10,5	LDB	Musée de Dijon
Poignard court réemploi	10 x 28 x 8	LDB	Musée de Lons-le-Saulnier
Total = 22 poignards entiers			

Fig. 33 – Typologie ou état technique des 22 poignards entiers recensés dans les collections anciennes provenant des stations du lac de Chalain (* base).

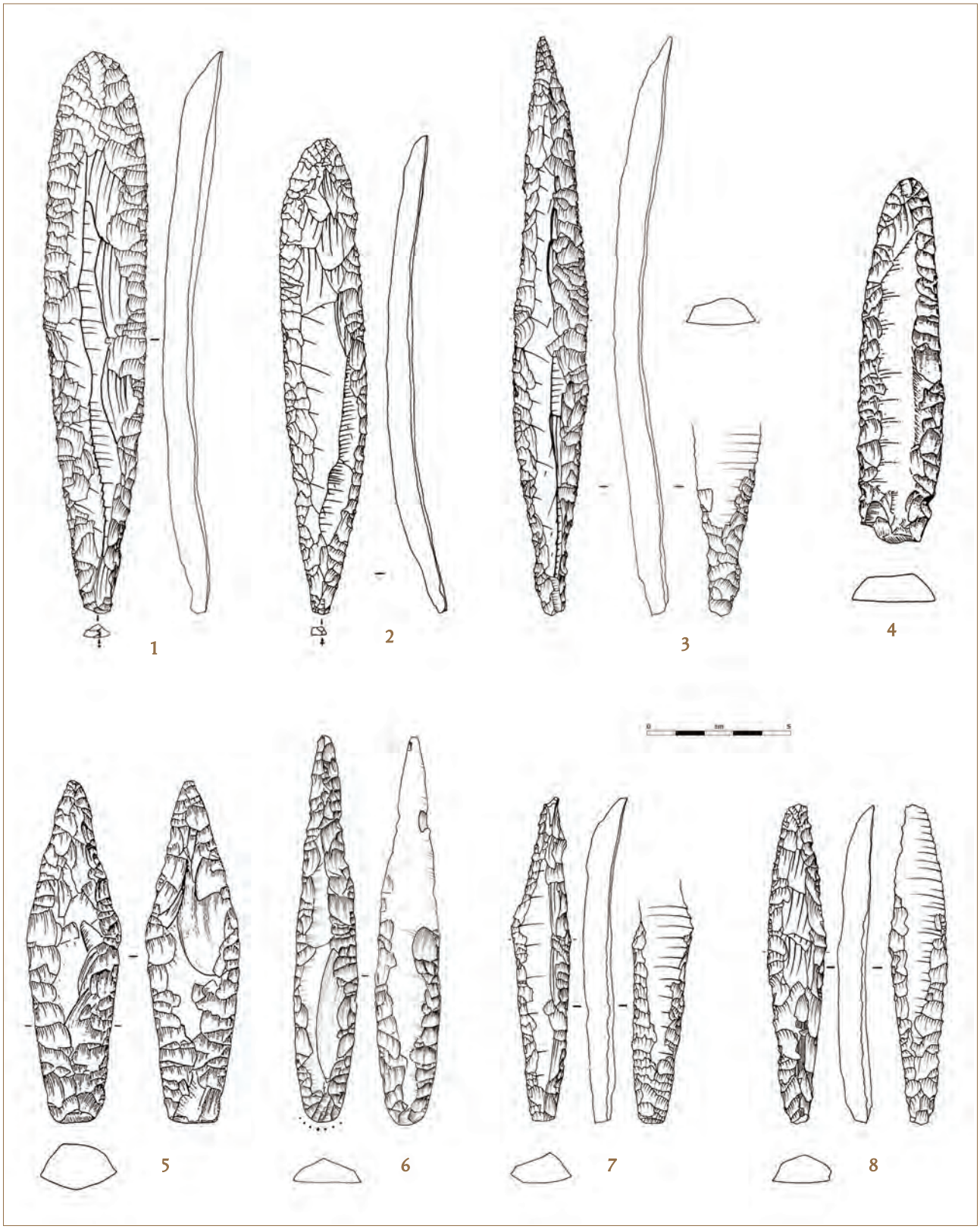


Fig. 34 – Outils pressigniens de la phase classique provenant du lac de Chalain : 1 à 3. Poignards de stations du lac de Chalain conservés au MAN ; 4 à 6. Poignards (coll. du musée de Lons-le-Saunier) ; 7 et 8. Poignards (coll. MAN) (dessin : E. Ihuel, sauf 4-6 : J.-F. Piningre).



sur des éclats importés, du fait de leur forme le plus souvent allongée, forme qui n'est pas connue en région pressignienne, mais que l'on retrouve par ailleurs dans la phase Auvernier-Cordé de Suisse occidentale.

4. Conclusion sur le matériel pressignien des stations des lacs de Chalain et de Clairvaux

Comme Anne-Marie et Pierre Pétrequin le signalaient déjà en 1988, les villages littoraux des lacs de Clairvaux et Chalain ont importé très tôt des lames de silex du Grand-Pressigny (Pétrequin 1988). Dès 3040 av. J.-C., des lames ordinaires débitées sur nucléus coniques à semi-coniques sont présentes à Chalain 4 puis, vers 2950 av. J.-C., des lames de NaCAL sont attestées dans les niveaux A, B et C du village de la Motte aux Magnins sur les rives du lac de Clairvaux. Grâce à l'extrême précision des datations dendrochronologiques, ces premières productions pressigniennes et leur diffusion se trouvent désormais bien situées et confortent les datations radiocarbone obtenues pour la diffusion de poignards anciens dans l'Ouest de la France par exemple (Ihuel 2008). Toutefois, ce ne sont pas là les premières relations avec l'Ouest puisque des petites lames en silex blond de l'Yonne ou de la vallée du Cher ont été déterminées dans le matériel lithique de la station de Chalain 3 (Affolter 1997 ; Pétrequin 1997).

Quant aux lames de "livre de beurre", elles apparaissent à Clairvaux dans les niveaux datés entre 2800 et 2750 av. J.-C., comme d'ailleurs sur les rives des Trois-Lacs de Suisse occidentale. Et comme à Yverdon, Auvernier et Portalban, ces importations de lames pressigniennes restent discrètes durant les occupations du Lüscherz et du groupe de Clairvaux. En revanche, elles augmentent en quantité à partir de 2700 à 2650 av. J.-C. (Pétrequin *et al.* 1987-1988), période qui était déjà perçue comme celle de l'apogée de la production classique des ateliers du Grand-Pressigny (Mallet 1992). Puis dans la phase finale du groupe de Chalain, comme dans les niveaux supérieurs de Portalban et d'Yverdon, on note tout à la fois l'absence des grands poignards et une augmentation du nombre de fragments de poignards et d'outils de réemploi, comme si les poignards n'arrivaient déjà plus ou bien "*faisaient l'objet d'autres interprétations sociales, en conséquence de leur démocratisation*" (comm. de P. Pétrequin).

La diversification des produits pressigniens du groupe de Chalain (Pétrequin *et al.* 1987-1988) apparaît dès lors toute relative. Certes, on voit durant cette période arriver une à deux scies à encoches, mais pas nombreuses, cet outil étant localement fabriqué sur des plaquettes de silex local ou chaille, d'après le modèle pressignien selon P. Pétrequin. En effet, contrairement aux habitants de Charavines qui avaient sur place un matériau apte à la fabrication de leurs grattoirs et qui ont, de ce fait, recherché et utilisé les lames pressigniennes pour la fabrication d'outils tranchants (scies, racloirs, faucilles, couteaux), leurs contemporains de Chalain, qui disposaient de plaquettes de silex aptes à la fabrication des scies et couteaux, ont recyclé de façon préférentielle leurs fragments de poignards en grattoirs et briquets.

On remarque également, en cette phase Chalain, quelques armatures de flèche mais de forme assez allongée pour la plupart, dont une au moins façonnée sur un fragment de poignard ; ces armatures ne peuvent pas être considérées comme une production pressignienne, mais de formes diverses, elles ont été fabriquées localement sur des éclats importés. Effectivement, quelques éclats ont été aussi importés en petit nombre dans le groupe de Chalain, comme d'ailleurs à la même époque à Charavines ou dans les villages littoraux de Suisse occidentale alors que le nombre de ces éclats importés décroît en nombre au fur et à mesure que l'on s'éloigne des ateliers du Grand-Pressigny pour disparaître totalement au nord et à l'est de la Seine par exemple et dans le Midi de la France.

Reste à noter aussi la forme prédominante des poignards pisciformes et losangiques qui ne sont pas sans rappeler ceux des dragages de la Saône et ceux du Néolithique final bourguignon (Thevenot 1960-1961). Faut-il voir là encore une influence ou des relations avec le sud ?

B. Matériel pressignien provenant d'autres gisements du Jura

1. Fouilles de la grotte de "la Margot" à Montrond

Une fouille a été organisée dans les années 1980 sous la direction de P. Pétrequin dans cette grotte située à 14 km au nord des villages lacustres de Chalain. Les fouilleurs ont ainsi mis au jour sous le porche

les dépotoirs de simples campements saisonniers de chasse (Campy 1983 ; Pétrequin 1988). Associés à de la céramique campaniforme, mais au sein d'un outillage en pierre, en os et bois de cerf "situé dans la même ligne évolutive" que les industries des communautés agricoles de Clairvaux et de Chalain, deux outils en silex pressignien fortement cacholonné ont été découverts : un fragment distal de poignard sur lame assez épaisse ainsi qu'une pointe de flèche à pédoncule et ailerons.

2. Fouille du Trou de "la Mère Clochette" à Rochefort-sur-Nenon près de Dole

Cette fouille en grotte, effectuée par le préhistorien Julien Feuvrier entre 1905 et 1908, a livré un fragment proximal de poignard ou languette peu large et plus ou moins arrondie, conservé au musée de Dole.

3. Prospections et découvertes fortuites sur la commune de Saint-Aubin

Cette commune, située au sud de Dole, près de la Côte-d'Or, avait déjà livré en prospection un long fragment distal de poignard accidenté (fig. 35, n° 7) en silex pressignien brun-jaune classique. Or deux fragments de poignards, un distal et un proximal, longs respectivement de 126 et 146 mm pour une largeur identique de 34 mm (fig. 35, n° 8 et 9), ont été récemment mis au jour associés à un poignard en bronze lors du curage d'un fossé au lieu-dit "au vieux Clou" [8]. Faut-il voir dans ces trois pièces conservées au musée de Lons-le-Saunier un dépôt intentionnel ou rituel ?

C. Matériel pressignien découvert en Haute-Saône

25 outils en silex pressignien sont recensés en Haute-Saône : six provenant de fouilles et 19 découverts en prospection par les membres de l'Association de Recherches et d'Étude des Sites Archéologiques Comtois.

1. Fouille de deux des dolmens d'Aillevans

La Franche-Comté compte 14 tombes collectives situées dans une zone couvrant l'essentiel de la Haute-Saône et le nord du Jura. Les monuments, qui se répartissent selon un axe orienté d'ouest en est, sont tous installés en bordure de plateaux ou de croupes calcaires qui dominent les plaines alluviales. Les tombes, et probablement les habitats qui leur correspondent, sont installés sur sol sec (Pétrequin, Piningre 1976).

Le site d'Aillevans, situé au sud-est de la Haute-Saône, comprend trois dolmens d'un type particulier strictement limité au nord du département du Doubs et au sud de la Haute-Saône. Ces monuments dits "à antennes" correspondent à un dolmen simple à chambre carrée ou légèrement rectangulaire avec une dalle échancrée pour entrée et un vestibule court délimité par deux dalles verticales ou antennes. L'entourage de la tombe peut être un simple tumulus circulaire ou un empierrement de forme trapézoïdale. Il s'agit pour les chercheurs d'une architecture dérivant, dans une évolution strictement régionale, des dolmens simples à dalle perforée, monuments les plus anciens de Franche-Comté ayant pour origine le "Seine-Oise-Marne" ou Néolithique récent (Augereau *et al.* 2007 ; Cottiaux *et al.* 2014) et s'étendant jusqu'à la vallée du Rhin. Aucun de ces dolmens simples d'influence "Seine-Oise-Marne" n'a livré de silex du Grand-Pressigny. En revanche, deux des trois tombes d'Aillevans, construites alors que les influences Néolithique récent - Horgen étaient alors rompues, ont livré chacune un poignard pressignien.

Le dolmen n° 1 était dans sa première phase engagé sous un tumulus circulaire et ce n'est que plus tard qu'une construction trapézoïdale a été élevée sur la tombe. Si le niveau inférieur a fourni quelques éclats, blocs ou fragments provenant du bouchardage nécessaire à la régularisation des dalles de construction, un poignard pressignien et une pointe de flèche à pédoncule ont été découverts fichés verticalement dans l'angle est de la chambre ; ils sont ainsi considérés comme une offrande collective. Long encore de 180 mm malgré son intense utilisation, le poignard (fig. 35, n° 1), fortement patiné, présente une languette arrondie dont les arêtes émoussées sont dues à l'emmanchement, à moins que cette partie du poignard n'ait servi de briquet. Ce poignard et la pointe de flèche appartiennent au second niveau

(8) Nous devons ici remercier Luc Jaccottey qui nous a avertie de la découverte récente de ces deux fragments de poignards.

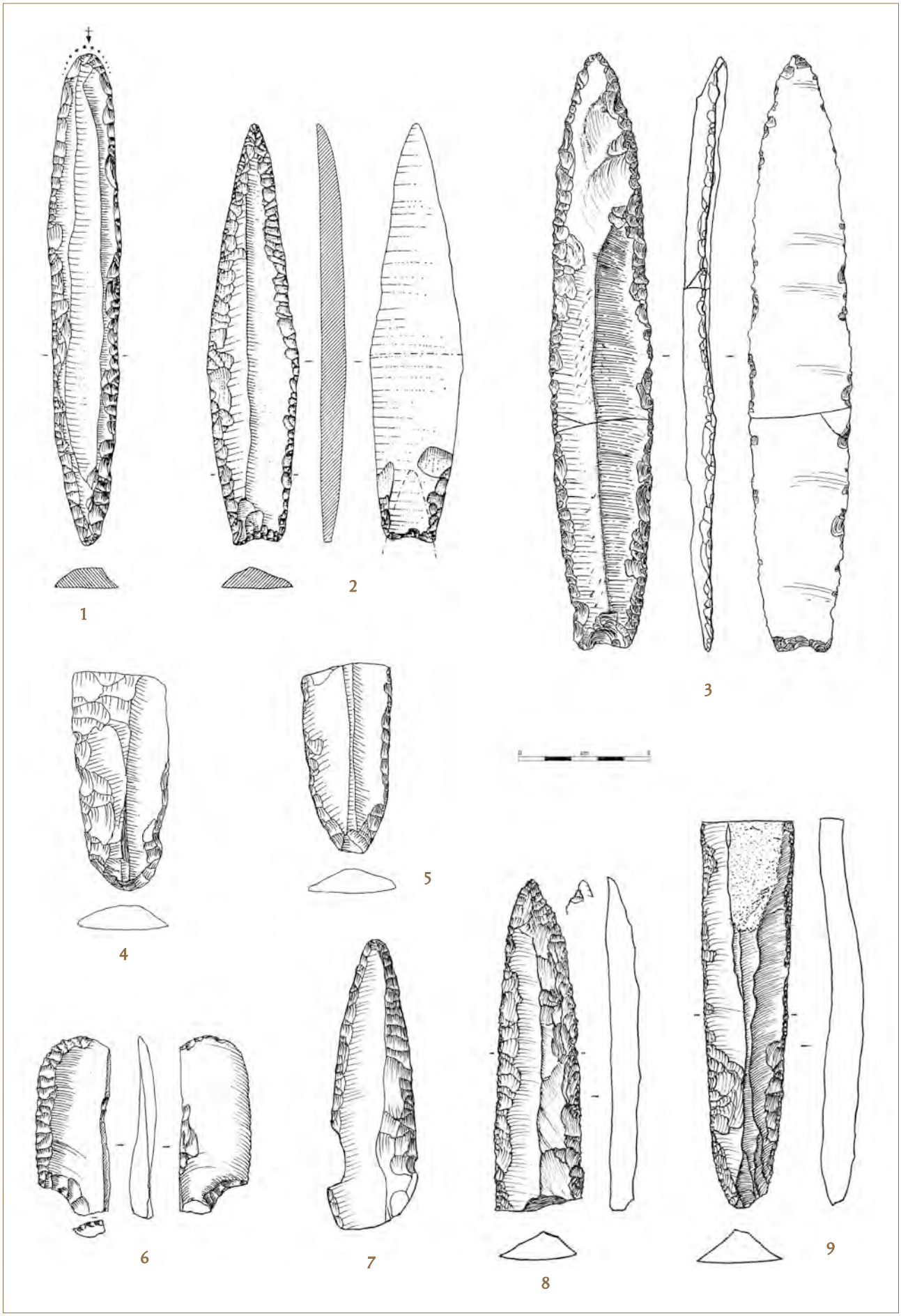


Fig. 35 – Outils pressigniens de divers sites de Franche-Comté : 1 et 2. Poignards des deux dolmens d'Aillevans ; 3. Poignard provenant de dragages à Ray-sur-Saône ; 4 et 5. Fragments proximaux de la Baume de Gonvillars et de Velleclaire (Haute-Saône) ; 6. Couteau sur éclat de Chalezeule (Doubs) ; 7, 8 et 9. Fragments de poignards de Saint-Aubin (Jura) (dessin : 1-2 : J.-F. Piningre ; 3 : D. Daval ; 4-5, 7 : N. Mallet ; 6 : J.-L. Dousson ; 8-9 : S. David).

d'utilisation de la chambre et sont contemporains du grand podium trapézoïdal englobant la tombe.

Le dolmen n° 2, situé à quelques centaines de mètres du premier, mais plus tardif et pour lequel dolmen et podium trapézoïdal sont contemporains, a livré un mobilier peu abondant comme la plupart des monuments mégalithiques de la région. Ce mobilier comprenait trois objets métalliques : une grosse perle, une petite alène et un grain d'enfilage associés à cinq outils en silex et trois céramiques campaniformes non décorées. Le matériel lithique, soit trois pointes de flèches à pédoncule et ailerons récurrents, une armature tranchante à retouches abruptes et un poignard pressignien, découvert au milieu de la chambre, semble ici appartenir à l'équipement personnel des inhumés.

De forme quasi losangique, le poignard, long de 169 mm et large de 38,5 mm (fig. 35, n° 2), présente une languette à base concave soigneusement aménagée par des retouches verticales, puis inverses rasantes. L'arête médiane a été arasée par polissage et la différence de couleur de la patine entre la lame et la partie proximale atteste l'emmanchement du poignard au moment de son dépôt dans la tombe.

2. La grotte sépulcrale de la Baume à Gonvillars

Cette grotte de la Trouée de Belfort a été utilisée depuis le Néolithique moyen (niveau XI) jusqu'au Bronze ancien tardif (niveau VIII) (Pétrequin 1970 ; Pétrequin, Pétrequin 1978). Mais c'est le niveau IX, chalcolithique de type cordé, qui a livré quatre fragments de poignard en silex du Grand-Pressigny associés à une scie à encoches en silex local, à une hache-marteau à renflement médian et à des fusaïoles en pierre. Le matériel pressignien comprend un fragment proximal de poignard sur lame de "livre de beurre" (fig. 35, n° 4). La languette arrondie a été aménagée par des retouches abruptes, courtes formant surplomb. Les trois autres pièces sont deux fragments distaux et un fragment mésial de poignard, dont les retouches des deux bords ont été fortement affectées par une action thermique.

Un autre fragment de poignard, conservé dans une collection privée de Villers-sur-Saulnot en Haute-Saône aurait été découvert dans cette grotte avec un tesson de Céramique cordée de phase ancienne, située vers le 27e siècle (comm. de P. Pétrequin).

3. Le matériel pressignien trouvé lors de prospections en Haute-Saône

Les 19 pièces pressigniennes provenant de prospections se répartissent en majorité dans la vallée de la Saône et quatre ont été découvertes au sud du département, selon une ligne ouest-est allant vers la Trouée de Belfort. L'essentiel de ce matériel pressignien est constitué de fragments de poignards et d'outils de réemploi, à l'exception d'un grand poignard entier, long de 228 mm et à languette à base concave, provenant des dragages de la Saône (fig. 35, n° 3).

Le tableau récapitulatif de ces outils trouvés en prospection sur le territoire de 12 communes de Haute-Saône comprend (fig. 36) :
- deux poignards, dont un grand trouvé lors de dragages de la Saône (cité ci-dessus) et un court de réemploi ;
- 15 fragments : sept distaux, dont deux seulement de bonne longueur ; cinq mésiaux le plus souvent de petites dimensions et trois proximaux, dont un long ;
- un briquet ;
- une armature de flèche à pédoncule et ailerons naissants, fracturée en partie distale.

D. Matériel en silex pressignien du département du Doubs

Ce sont seulement six outils en silex du Grand-Pressigny qui ont été recensés à ce jour dans le département du Doubs, tous récoltés en prospection le long de la vallée du Doubs en direction de Belfort :
- un petit fragment mésial de poignard brûlé trouvé à Vaire-Acier, près de Besançon (coll. Dousson) ;
- un second fragment mésial de poignard trouvé place Saint-Jean à Besançon en 1876 ;
- un fragment distal de poignard épointé provenant de Valleranges (coll. Jaccottey) ;
- une faucille ou couteau à dos sur éclat laminaire (probablement d'épannelage de "livre de beurre") en silex brun-jaune classique, finement retouchée et portant une encoche basale, provenant de prospec-

Communes	Outil	Dimensions	Lieu de conservation
Charentenay	Armature de Flèche	38 x 19 x 7	Coll. Stemmelin
Cult-Hugier	Proximal de poignard	50 x 19 x 9	Base INRAP
Fédry	Distal poignard	38 x 15 x 7	Musée Besançon
Fédry	Distal poignard	31 x 15 x 6	Musée Besançon
Lieffrans	Proximal poignard	146 x 39 x 11,5	Coll. Galtier
Mantoche	Mésial poignard poli	78 x 23 x 6,5	Musée Besançon
Mantoche	Poignard court	85 x 28 x 10	Musée Besançon
Mantoche	Distal poignard	112 x 25 x 10	Musée Besançon
Membrey	Distal poignard	82,5 x 23,5 x 7	Musée Besançon
Membrey	Retouchoir	50,5 x 20 x 9	Musée Besançon
Membrey	Distal poignard	40 x 20 x 8	Musée Besançon
Ray-sur-Saône	Poignard entier	228 x 39 x 12	Coll. Lasica
Roche-sur-Linotte	Distal poignard	48 x 13 x 6	Musée de Vesoul
Vanne	Mésio distal poignard	68 x 35 x 9,5	Coll. Galtier
Vanne	Mésial poignard	50 x 28,5 x 8	Coll. Galtier
Velleclaire	Proximal poignard	69 x 33 x 9	Coll. Dupas
Vezet	Distal poignard	67 x 18 x 8,5	Coll. Galtier
Francalmont	Mésial poignard	28 x 21 x 8	Coll. Tassi
Francalmont	Mésial poignard	15 x 22,5 x 5	Coll. Tassi

Fig. 36 – Matériel pressignien trouvé lors de prospections en Haute-Saône.

tions effectuées à Chalezeule (fig. 35, n° 6) (Bourguet 2001) [9] ;
- deux fragments distaux de poignards, conservés au musée de Montbéliard, l'un provenant de la commune de Pont-de-Roide, le second découvert anciennement dans la grotte de Chataillon à Bart (Tuefferd 1878) (comm. de P. Pétrequin).

Il convient de noter que n'a pas été pris en compte dans ce travail d'inventaire un long fragment de poignard losangique trouvé à l'entrée d'une grotte, à Gondenans-les-Moulins et publié par André Thévenin en 1958. Bien que la teinte "jaune cire" apparaissait sur la fracture attestant ainsi une origine pressignienne probable, ce poignard n'a pas été retrouvé et n'a donc pas pu être déterminé avec certitude.

E. Conclusion sur la diffusion des silex du Grand-Pressigny en Franche-Comté

Quelques pièces (au moins quatre) n'ont pu à ce jour être déterminées et ne sont pas de ce fait prises en compte dans cet inventaire. C'est d'abord un poignard de la grotte de La Tuilerie à Gondenans-les-Monlins dans le Doubs, un fragment distal de poignard provenant d'une sépulture isolée de la Baume de Gonvillars conservé dans une collection privée. N'a pas été vu et déterminé non plus le mobilier archéologique de la grotte de la Baume à Gigny (Jura), dont les nombreuses inhumations sont rapportées au Campaniforme (Pétrequin, Piningre 1976). Et P. Pétrequin nous signale en outre un fragment de poignard trouvé dans une grotte sépulcrale du mont Bayard à Saint-Claude (Jura), pièce conservée également dans une collection privée.

(9) Cette pièce a été perdue lors de son envoi en recommandé par la Poste par son propriétaire F. Bourguet. Aussi il n'a pas pu être vérifié si cette pièce, fort heureusement photographiée et dessinée par J.-L. Dousson, présentait des traces de lustré.

Toutefois, d'ores et déjà, dans le matériel pressignien actuellement recensé en Franche-Comté, une nette différence apparaît entre le nord et le sud de la région. Au sud, essentiellement dans la Combe d'Ain, les habitats lacustres de Chalain et de Clairvaux constituent à eux seuls un groupe à part avec leur lot de pièces pressigniennes régulièrement importées depuis le 31e siècle av. J.-C. et jusqu'aux environs de 2500 av. J.-C. ; ils se rapprochent en cela des sites littoraux de Suisse occidentale qui, entre 2900 et 2450 av. J.-C., ont importé eux aussi leurs lots de lames pressigniennes.

À Chalain et Clairvaux, les poignards pressigniens pisciformes ou à soie, losangiques ou pseudo-losangiques se rattachent sans conteste au groupe de la Saône (Thevenot 1976). Aucun d'entre eux n'a conservé, comme à Yverdon sur les rives du lac de Neuchâtel par exemple, le talon dièdre de la grande lame pressignienne. Et qui plus est, parmi les fragments proximaux, pas la moindre trace de ce talon dièdre. Les pointes de flèches sont malheureusement trop peu nombreuses pour permettre une conclusion. Si quelques-unes à pédoncule et ailerons sont suffisamment ubiquistes, les autres, losangiques ou à ergots, assez longues en particulier, pourraient traduire une influence méridionale. Il n'existe pas de poignards à dos poli au sein du matériel pressignien de la Combe d'Ain. À noter enfin, trouvé dans un sondage sur le site de la Motte aux Magnins sud, un microlithe, petit triangle finement retouché sur petit éclat ou débris d'outil en silex pressignien, outil absent des villages littoraux de Suisse occidentale, mais présent sur silex local dans le village d'Ouroux-sur-Saône (Thevenot 1973).

En revanche, dans le nord de la Franche-Comté, les poignards pressigniens ne sont plus systématiquement losangiques ou à soie, mais de formes plus diverses, à languette arrondie par exemple tels celui du dolmen n° 1 d'Aillevans, à la Baume de Gonvillars et celui du site de Velleclaire en Haute-Saône (**fig. 35, n° 5**). P. Pétrequin voit dans le secteur de la Haute-Saône et du Doubs, comme d'ailleurs au nord du Jura, un courant non plus méridional mais davantage est-ouest qui "*se superpose à la répartition et à l'orientation des tombes mégalithiques collectives*" de Franche-Comté (Pétrequin, Piningre 1976).

Enfin, quant à la datation des poignards anciens du Grand-Pressigny, l'apport des sites de Chalain et de Clairvaux est considérable, ce qui ne signifie pas cependant que la Combe d'Ain constitue la limite orientale de diffusion de cette production. En effet, quelques poignards pressigniens sur lame de NaCAL viennent d'être déterminés dans le matériel lithique des villages littoraux de Suisse occidentale et orientale. Et encore plus à l'est, un poignard pressignien ancien provenant de prospections a été déterminé sur la rive allemande du lac de Constance.

IV. Rhône-Alpes
(N. Mallet)

La région Rhône-Alpes, deuxième région de France métropolitaine par sa superficie, comprend huit départements dont les deux plus méridionaux, l'Ardèche et la Drôme, se trouvent rattachés dans cette étude, le premier à la région Languedoc-Roussillon et le second à celle de Provence-Alpes-Côte d'Azur. En effet, l'Ardèche, du moins sa partie sud, se trouve être en continuité parfaite sur le plan géologique et archéologique avec le département du Gard. Pour la Drôme, les récentes découvertes de sites d'habitat faites à l'occasion de grands travaux présentent de fortes analogies avec la fouille du site des "Ribauds" à Mondragon dans le Vaucluse ; tous ces sites d'habitat de la moyenne et basse vallée du Rhône ayant livré leur petit lot d'outils pressigniens. De plus, il est apparu difficile de séparer les grottes sépulcrales des Préalpes de l'est de la Drôme de celles des Hautes-Alpes (Bocquet 1977).

La région Rhône-Alpes ainsi réduite à six départements : la Loire, le Rhône et l'Ain auxquels s'ajoutent les trois départements montagnards de l'Isère, de la Savoie et de la Haute-Savoie, se révèle une région de "pays divers" où les produits pressigniens importés se trouvent très inégalement répartis au sein des différents départements considérés (fig. 37 et 38).

Le sillon rhodanien, situé entre le Massif central à l'ouest, le Jura et les Alpes au nord et à l'est, a toujours été une remarquable voie de circulation et c'est immanquablement par cette voie qu'ont transité

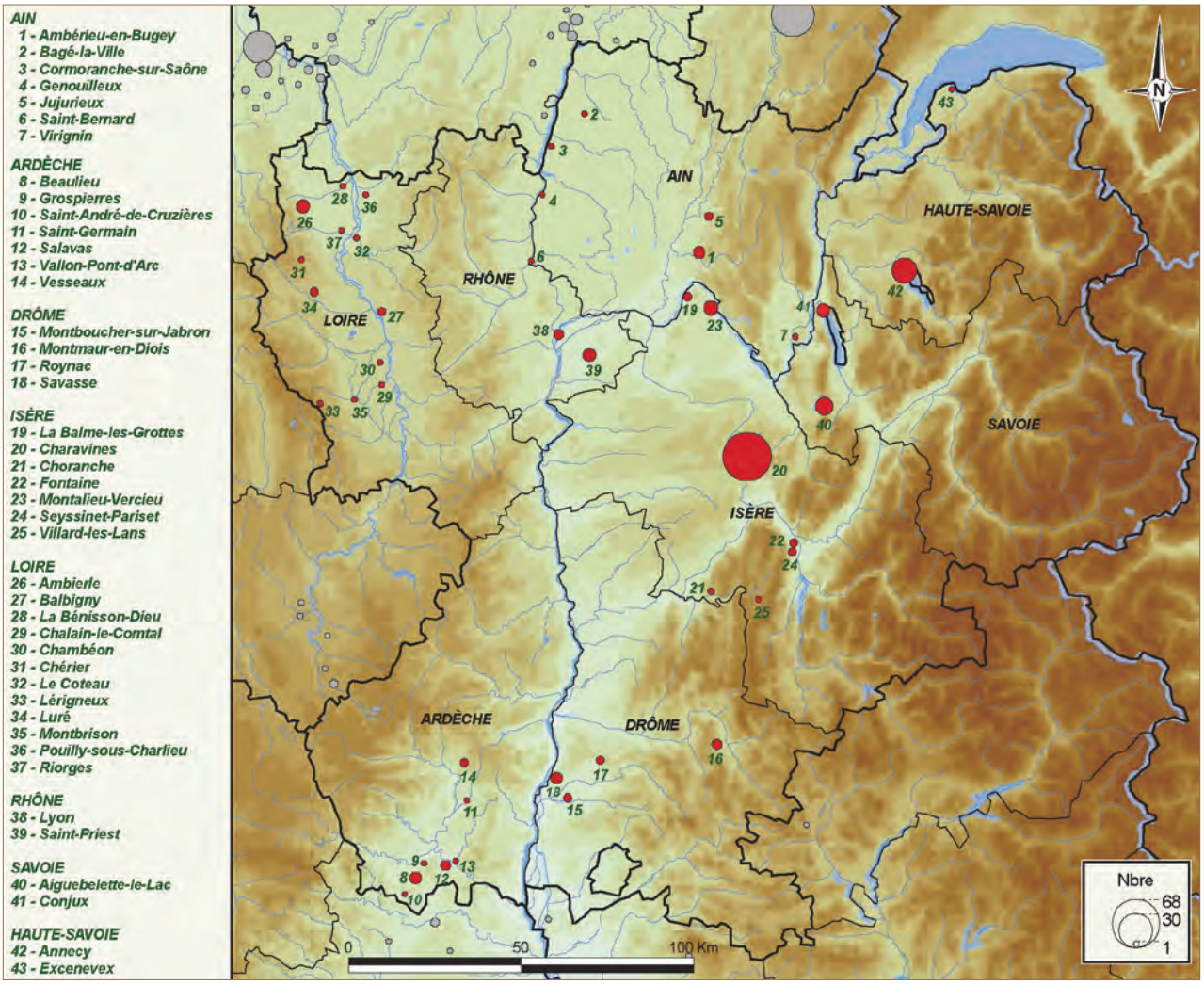


Fig. 37 – Carte de répartition des outils en silex du Grand-Pressigny en Rhône-Alpes (cartographie : S.Weisser).

les grandes lames pressigniennes exportées vers le Languedoc-Roussillon et une partie du Midi. Mais aussi paradoxal que cela puisse paraître, dans cette région, les silex pressigniens sont assez peu représentés, ce qui apparaissait déjà dans l'inventaire de Julien de Saint-Venant en 1910 : dans la Drôme, pas une seule pièce pressignienne au début du XX^{e} siècle ; dans le Rhône, sur le territoire de la commune de Collonges-au-Mont-d'Or, seul un "javelot à deux pointes", vraisemblablement un poignard losangique, était alors découvert et attribué aux ateliers pressigniens. Pour le département de l'Ain, J. de Saint-Venant citait un seul poignard provenant de la commune de Saint-Bernard et, dans la Loire, un grand poignard provenant d'un "dolmen" de la commune de Chérier avec quelques rares fragments de lames pressigniennes trouvés alors dans l'arrondissement de Roanne. Enfin, pour les trois départements montagnards, il est question, dans cet inventaire de 1910, de quatre "stations lacustres" sur les rives du lac d'Aiguebelette et du Bourget en Savoie, et de deux en Haute-Savoie sur les rives des lacs d'Annecy et Léman. Enfin, au nord du département de l'Isère, une sépulture de la grotte de la Balme était susceptible d'avoir livré un "fragment de lame et une scie de l'Épargne", atelier pressignien réputé anciennement pour sa production de scies à encoches (Saint-Venant 1911).

En effet, la plupart des 152 outils pressigniens répertoriés dans le présent inventaire proviennent pour l'essentiel de fouilles récentes dans des grottes de l'Isère qui ont livré, avec le matériel pressignien des deux villages de Charavines et de Chamboud, près de 82 outils. Les sondages récents sur le site de Conjux-la-Chatière sur la rive nord-est du lac du Bourget, les fouilles de la grotte du Gardon dans l'Ain ainsi que les fouilles préventives du Grand-Lyon ou de quelques sites du département de la Loire ajoutent encore 25 pièces, soit un total de 107, découvertes lors de fouilles. Restent 45 outils en silex pressignien qui proviennent soit de prospections, essentiellement dans les départements de la Loire et de l'Ain, soit de découvertes anciennes sur les palafittes des lacs d'Aiguebelette et d'Annecy conservées dans les collections des musées de Chambéry et d'Annecy.

C'est là un matériel provenant essentiellement de sites d'habitat. Seuls deux grands poignards ont été trouvés anciennement dans des sépultures : celui de la commune de Chérier dans la Loire et celui du tumulus de Saint-Bernard dans l'Ain, auxquels pourraient s'ajouter, d'après Aimé Bocquet, les deux longs fragments de l'abri de Barne-Bigou, à Fontaine dans l'Isère, qui seraient issus d'un probable milieu sépulcral.

A. Les silex du Grand-Pressigny dans le département de la Loire

Le département de la Loire comprend en son centre la plaine du Forez, traversée du sud au nord par la Loire et bordée à l'ouest par les massifs cristallins du Forez et de la Madeleine qui correspondent à l'extrémité orientale du Massif central ; à l'est, il est limité par les monts du Lyonnais et du Beaujolais.

Ce département, écrit Jean Combier, "*passe pour déshérité sur la Protohistoire et n'est que rarement*

Département	Poignard	Fragments			Lame	Grattoir	Scie	Racloir Couteau	Briquet	Flèche	Éclat	Autre	Total
		D	M	P									
Ain	5		1		2		1			1	1		11
Isère	14	18	6	12	4	1	5	5	2	1	2	12*	82
Loire	3	3	3	3		2	1				3		18
Rhône	1	1	3					1		1	1		8
Savoie		2	2	3	1			1	1			4*	14
Haute-Savoie	4	1		3		2		7			1	1**	19
Total	**27**	**25**	**15**	**21**	**7**	**5**	**7**	**14**	**3**	**3**	**8**	**17**	**152**

Fig. 38 – Répartition des outils pressigniens en Rhône-Alpes (hors départements de l'Ardèche et de la Drôme) (* dont des microdenticulés ; ** dont microdenticulés et débris).



cité par rapport aux régions voisines de l'Ardèche, la Haute-Loire ou la Bourgogne méridionale". Toutefois, la haute vallée de la Loire occupe depuis longtemps une situation de carrefour s'ouvrant sur le sud du Bassin parisien et la Bourgogne. C'est aussi un axe de circulation et d'habitat plus prolongé qu'on ne l'imagine souvent. Les ressources minérales locales, bien que modestes, ont été exploitées et des ateliers de débitage de haches ont été reconnus (Combier 2004).

Il est certain qu'il manque des données fiables sur la datation et la chronologie de nombreux sites qui ne sont le plus souvent connus que par des vestiges isolés. Il y a un manque certain de fouilles systématiques ou de grande ampleur dû à des facteurs défavorables : des sols minces et acides qui n'ont pas conservé les matières organiques et un très petit nombre de grottes et de mégalithes reconnus par le passé et vidés de leur contenu.

Seuls 18 outils et fragments de poignards en silex du Grand-Pressigny, découverts le plus souvent sans contexte archéologique, ont été déterminés et recensés dans ce département, l'essentiel provenant de la région de Roanne, au nord dans la vallée de la Loire. Quatre seulement ont été découverts un peu plus au sud, à Montbrison, mais toujours dans la plaine du Forez. Tout au sud, les monts du Vivarais n'ont pas davantage livré de matériel archéologique, et par suite de pièces pressigniennes, que le nord du département voisin de l'Ardèche.

Le matériel pressignien de la Loire se compose de trois poignards, neuf fragments de poignards, deux grattoirs, une scie à encoches et trois éclats.

Les trois grands poignards sont des trouvailles anciennes, tous provenant de la région de Roanne :
- un grand poignard entier à large languette arrondie trouvé à Chérier en 1894 dans un chaos de blocs formant une cavité naturelle et évoquant un dolmen, dont la fouille fut suscitée par Joseph Déchelette lui-même (Combier 2004). Ce poignard en silex brun-jaune bien caractéristique, long de 234 mm et large de 40 mm, était associé à deux ou trois tessons proto-historiques (**fig. 39, n° 1**) ;
- un long fragment distal de poignard (L = 225 mm, l = 44,5 mm) en silex brun-jaune lui aussi, est en fait un fragment de grande lame pressignienne tout juste régularisée par des retouches directes sur la pointe ogivale ; il évoque ainsi les lames du dépôt de Moigny dans l'Essonne. Cette pièce, encore peu ou pas utilisée, a gardé la largeur de la lame initiale (**fig. 39, n° 2**). Il s'agit là encore d'une trouvaille ancienne conservée au Musée Guimet de Lyon et provenant de la commune de La Bénisson-Dieu près de Roanne ;
- un troisième poignard en silex brun-jaune foncé a été trouvé intact en 1963 dans un égout, lors du creusement des fondations d'un immeuble à Pouilly-sous-Charlieu (**fig. 39, n° 3**) (Duroy, Gondard 1990 ; Georges 1998). Ce poignard, à languette équarrie sommairement aménagée après fracture du grand poignard initial, a été utilisé et réaffûté par des retouches très obliques à abruptes (L = 206 mm, l = 40 mm) (**fig. 39, n° 3**).

Les neuf fragments de poignards se répartissent ainsi :
- trois fragments distaux : le premier (**fig. 39, n° 5**) a été trouvé sur la commune d'Ambierlé, dans l'arrondissement de Roanne, commune qui a fourni cinq pièces pressigniennes ; en silex brun-jaune à brun-gris, long de 116 mm et large encore de 31 mm malgré son réaffûtage, il présente sur son bord droit des traces d'épannelage qui attestent son débitage sur nucléus "livre de beurre" (Philibert 1980) ; le second (**fig. 39, n° 4**), recouvert d'un cacholong beige assez foncé, a été mis au jour lors d'un sondage de l'Afan à Riorges dans la banlieue de Roanne ; le troisième, qui présente des traces de polissage en partie effacées par la retouche de la pointe, a été trouvé lors d'une prospection systématique à Chambéon, dans la région de Montbrison ;
- trois fragments mésiaux : le premier, long de 55 mm, a été découvert sur un site de la commune d'Ambierlé (**fig. 39, n° 8**) ; les deux autres proviennent de sites de la région de Montbrison, l'un mis au jour lors de la fouille préventive du site d'habitat gallo-romain de Moingt à Montbrison, le second, long seulement de 28 mm et trouvé à Chalain-le-Comtal, présente des retouches en écharpe (**fig. 39, n° 9**) ;
- trois fragments proximaux : l'un trouvé sur la commune d'Ambierlé, long de 105 mm, a été utilisé et fortement réaffûté (**fig. 39, n° 6**) ; le second, provenant de la commune du Côteau (**fig. 39, n° 7**), est conservé au musée de la grotte d'Azé en Saône-et-

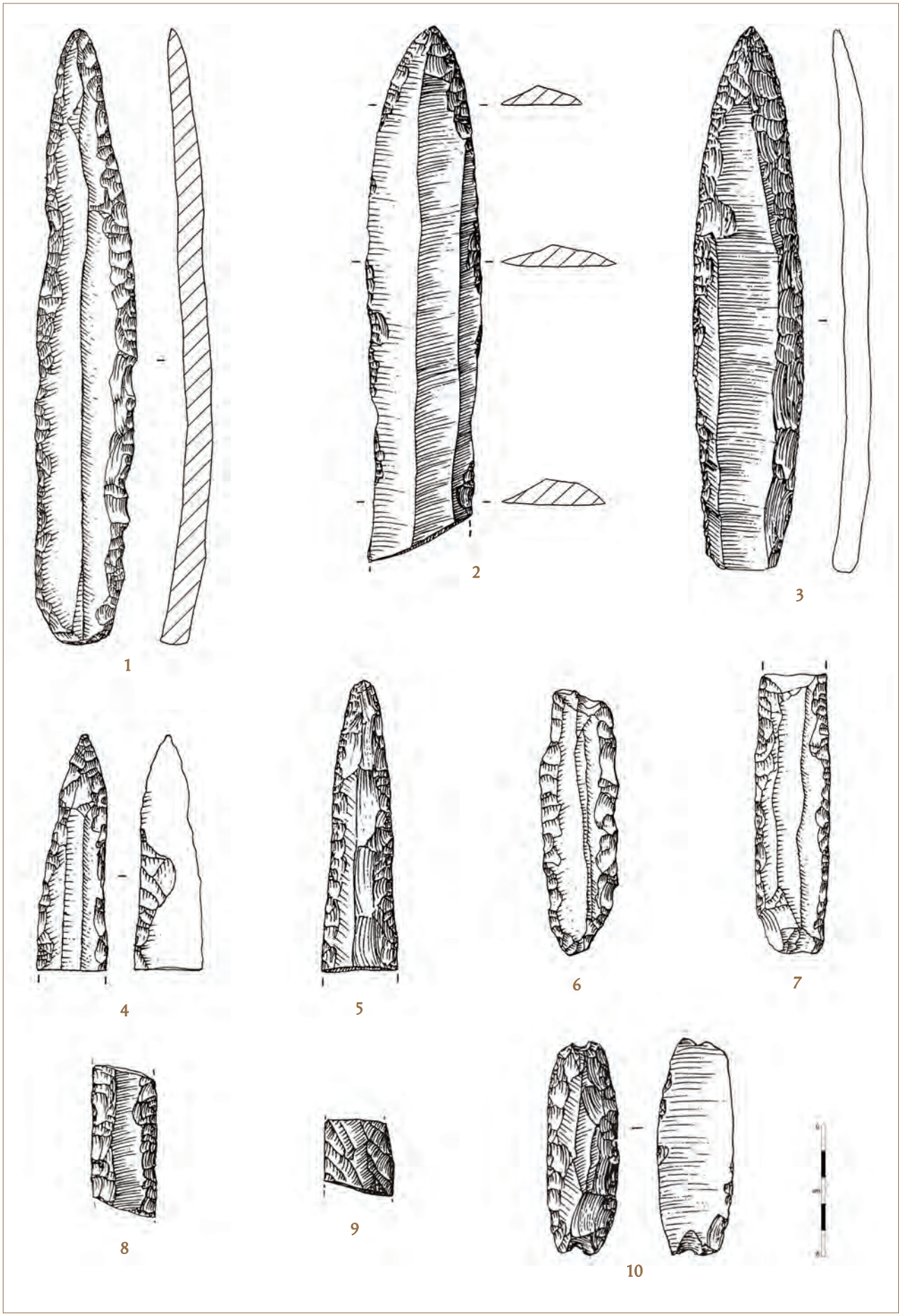


Fig. 39 – Outils en silex pressignien du département de la Loire : 1. Poignard de Chérier ; 2. Poignard de La Bénisson-Dieu ; 3. Poignard de Pouilly-sous-Charlieu (dessin : *in* Combier 2004) ; 4. Fragment distal de poignard de Riorges ; 5 et 6. Fragments distal et proximal de poignards du site des Georges à Ambierlé ; 7. Fragment proximal du Côteau ; 8. Fragment mésial de La Collonge à Ambierlé ; 9. Fragment mésial de Châlain-le-Comtal ; 10. Scie à encoches d'Ambierlé (dessin : N. Mallet d'après V. Georges, M. Philibert).



Loire ; le troisième, qui provient de la commune de Lérigneux, est un fragment de languette arrondie (Philibert 1975).

Les deux grattoirs : l'un, sur éclat assez épais et à dos partiellement cortical, a été découvert récemment lors d'une fouille préventive sur la commune de Balbigny (arrondissement de Roanne), dans une fosse du Néolithique final isolée au sein d'un habitat médiéval (comm. de S. Saintot). Toujours dans l'arrondissement de Roanne, un grattoir aménagé sur un petit fragment proximal de poignard ayant conservé son talon dièdre d'origine a été trouvé sur la commune de Luré, au sein d'un atelier de débitage de haches où il était associé à un éclat de silex pressignien, à une meule et une armature de flèche.

Les trois éclats proviennent de l'arrondissement de Roanne ; l'un, découvert en surface à 100 m environ d'une allée couverte de la commune de Balbigny, est arrondi, épais de 15 mm et à dos partiellement cortical. Les deux autres, dont celui de Luré, sont des éclats minces, de dimensions plus modestes, qui semblent cependant avoir été utilisés.

La scie à encoches (fig. 39, n° 10) provenant de la commune d'Ambierlé est sans conteste une pièce de réutilisation aménagée sur un fragment mésial de poignard portant des traces d'épannelage (Philibert 1980).

Ces 18 pièces, issues pour les lames ou poignards d'un débitage sur "livre de beurre", ainsi que les quelques éclats évoquent sur bien des aspects le matériel archéologique d'Ouroux-sur-Saône et de la Bourgogne. Elles participent du courant de diffusion qui traverse le nord du département de l'Allier et le sud de celui de Saône-et-Loire, courant qui alimente les villages littoraux des Alpes et de Suisse occidentale, mais également le Midi.

B. Les outils en silex pressignien recensés dans le département du Rhône

Le département du Rhône, l'un des plus petits départements français et très urbanisé, comprend, dans sa plus grande partie, l'extrémité du Massif central, représentée à l'ouest par les monts du Lyonnais au sud et les monts du Beaujolais au nord, tandis que le tiers oriental est occupé par la confluence des vallées de la Saône et du Rhône. Ces vallées sont des couloirs fertiles, peu larges, mais assez propices à la circulation.

Dans ce département, la présence humaine y a été attestée tardivement, non qu'il n'y ait pas eu de prospection depuis la fin du XIX^{e} siècle. Mais cette présence apparaît très faible dans l'espace et dans le temps, avant le Néolithique moyen, contrairement aux régions voisines comme la Bourgogne. D'une part les massifs cristallins n'offraient ni abris ni grottes et pas davantage de gîtes à silex. D'autre part bien que la confluence de la Saône et du Rhône semble désormais une situation géographique favorable ou idéale, les hommes préhistoriques n'y ont eu accès que de façon épisodique avant le retrait définitif des glaciers (Chastel 2004).

C'est donc récemment, avec les grands travaux de Lyon et de son agglomération, que les découvertes de gisements se sont multipliées. Deux grandes zones en effet sont soumises depuis plus de 20 ans aux grands aménagements urbains (métro, Zac, projets urbains, réseaux routiers et ferroviaires). Ce sont d'une part la plaine de Vaise sur la rive droite de la Saône et d'autre part celle du Velin en rive gauche du Rhône, dans l'est-Lyonnais. Or jusqu'ici, les fouilles préventives n'ont conduit qu'à la seule découverte d'installations ou d'habitats sans sites sépulcraux.

Les sites du Néolithique final sont encore peu nombreux dans la région lyonnaise. Deux cependant ont livré quelques pièces pressigniennes : celui de la rue de la Gorge-de-Loup dans le 9^{e} arrondissement, découvert en 1985 lors de la fouille préalable à la construction de la station de métro du même nom dans la plaine de Vaise, et, dans l'est-Lyonnais, le site des Feuilly à Saint-Priest qui a livré des vestiges du Néolithique final avec importation de silex du Grand-Pressigny et de Forcalquier. Ces sites néolithiques nous ont été signalés ces dernières années par Sylvie Saintot et Maxence Bailly. Or il semble qu'il manque à cet inventaire des outils pressigniens découverts lors de chantiers un peu plus anciens où ces silex n'ont peut-être pas été reconnus ; du moins, ils n'ont pas été isolés du reste du matériel archéologique et, de ce fait, ils sont désormais difficilement accessibles dans les dépôts de fouilles.

1. Les outils pressigniens provenant de fouilles dans la plaine de Lyon-Vaise

Les huit outils en silex du Grand-Pressigny actuellement identifiés et recensés dans le département du Rhône sont des fragments de lame ou poignard, des éclats utilisés et une pointe de flèche, tous provenant des fouilles préventives du Grand-Lyon.

Un sondage, effectué au 31 rue de la Gorge-de-Loup, a permis pour le Néolithique la découverte d'un foyer à pierres thermo-fractées ou non, une fosse, un tesson de céramique ainsi qu'un fragment mésial utilisé de grande lame pressignienne, sans doute une lame d'entame ou première lame débitée sur "livre de beurre" (fig. 40, n° 7) qui a certainement été utilisée en racloir ou couteau. Ce matériel atteste une vaste occupation du Néolithique final qui se poursuit dans une rue voisine (Ramponi 2006). Provenant de la fouille préventive dirigée par Éric Thévenin dans le même secteur et cette rue voisine, un racloir sur éclat en silex gris-blond caractéristique, éclat possible de la mise en forme de "livre de beurre", a été mis au jour (fig. 40, n° 8).

Une troisième pièce, découverte dans cette plaine de Lyon-Vaise, correspond à une extrémité distale de poignard très réaffûté provenant d'un habitat de l'Âge du Bronze, découvert lors de fouilles préventives sur le boulevard périphérique nord. Or cet outil, ainsi qu'une armature de flèche à pédoncule et ailerons en silex local sont considérés sur ce site comme deux indices d'une occupation antérieure à l'Âge du Bronze, tant ces deux pièces tranchent avec le reste de l'outillage du site "*provenant d'un débitage opportuniste, irrégulier et sans investissement technique intense*" (Bailly 1998).

2. Les silex pressigniens découverts lors des fouilles dans l'est-Lyonnais

Cinq autres outils en silex pressignien proviennent de fouilles récentes effectuées sur le site de Saint-Priest-Les Feuilly, dans l'est-Lyonnais, sur la rive gauche du Rhône. Ce site a été occupé depuis le Mésolithique jusqu'au Bronze final IIb / IIIa. Les silex du Néolithique final y sont peu nombreux et se trouvent en position secondaire dans des niveaux du Bronze final. "*L'absence de traces d'occupation du Néolithique final peut s'expliquer,* écrit S. Saintot, *par un problème d'érosion ou par l'aménagement des structures protohistoriques du 1er Âge du Fer.*"

Parmi les cinq outils et fragments actuellement déterminés, le premier est un éclat d'épannelage typique de la mise en forme d'une "livre de beurre", aminci en partie proximale par des retouches rasantes ; le second outil correspond à une armature de flèche à pédoncule et ailerons peu dégagés façonnée sur un éclat dont il reste une partie plane non retouchée sur l'une des deux faces (fig. 40, n° 6). Un poignard court, recyclé après fracture (fig. 40, n° 5) et portant trace de cortex sur l'avers, a été très utilisé et réaffûté, et présente un lustré à phytolithes (Saintot 2005). Restent deux petits fragments mésiaux de poignard ou débris d'outils.

C. Les silex pressigniens recensés dans le département de l'Ain

Le département de l'Ain s'étend de la plaine de la Saône à l'ouest, aux massifs du Jura méridional à l'est. De relief contrasté, ce département comprend ainsi, à l'ouest, entre la Saône et l'Ain, les régions basses de la Bresse et des Dombes et, à l'est, la zone montagneuse forestière du Haut-Bugey. Limité par le cours de la Saône à l'ouest, il s'ouvre au nord sur les départements de Saône-et-Loire et du Jura tandis que ses frontières de l'est et du sud suivent le cours du Rhône depuis sa sortie du lac Léman jusqu'au nord-est de Lyon.

Si le Haut-Bugey a abrité, dans ses nombreuses cavités calcaires, quelques sites moustériens et du Paléolithique supérieur, les gisements de plein air mésolithiques sont plutôt concentrés le long des vallées du Rhône, de la Saône, de l'Ain et de leurs affluents. Le Néolithique en revanche est encore mal caractérisé avec de rares gisements en grotte et quelques trouvailles isolées en plaine.

1. Le Haut et Bas-Bugey

Parmi les onze outils en silex du Grand-Pressigny actuellement recensés dans le département de l'Ain, quatre proviennent de la grotte du Gardon à Ambérieu-en-Bugey. Cette grotte, qui a fait l'objet de 16 campagnes de fouilles sous la direction de

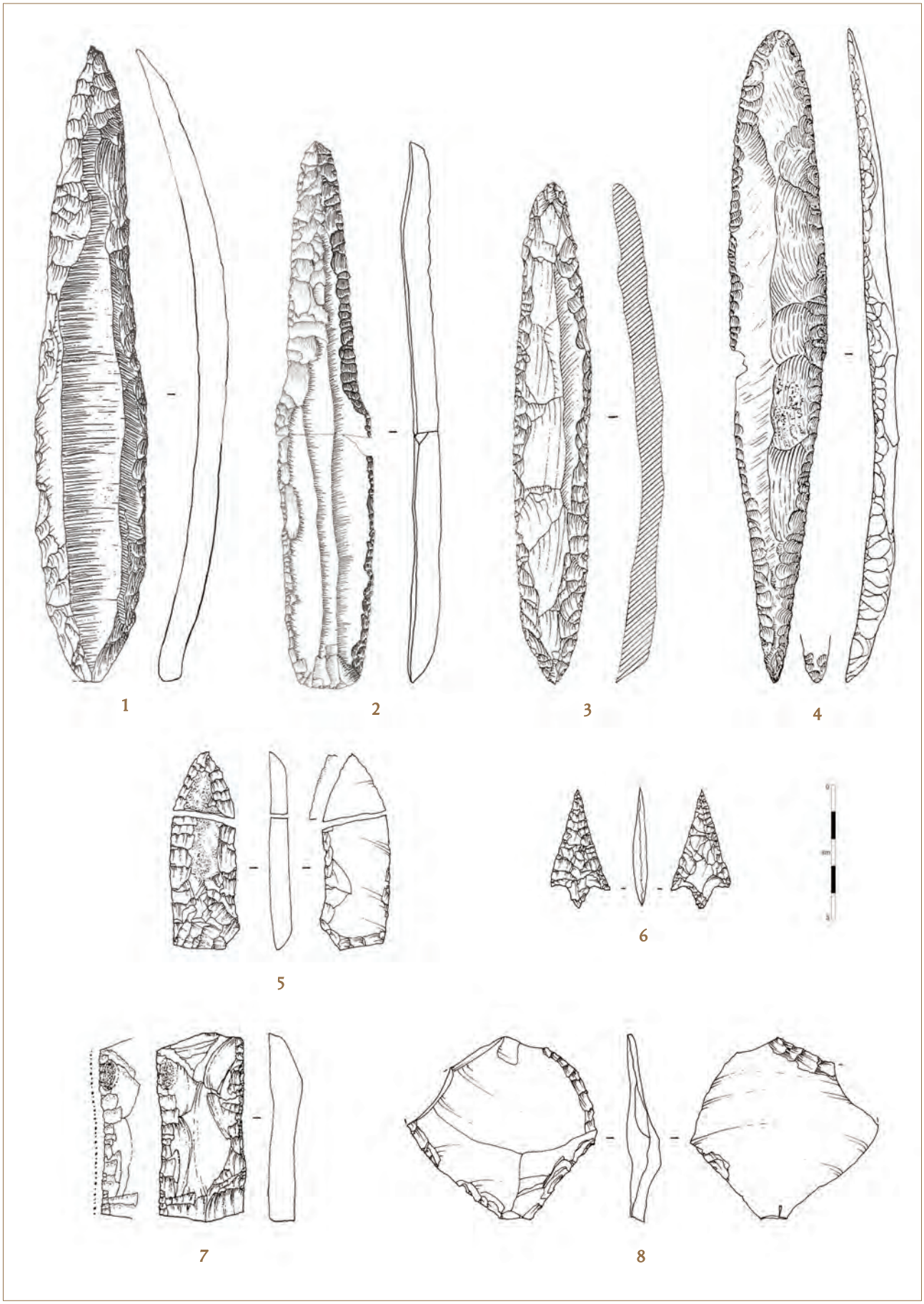


Fig. 40 – Outils en silex pressignien des départements de l'Ain et du Rhône : 1 à 4. Poignards de l'Ain : 1. provenant des dragages de la Saône à Genouilleux ; 2. tumulus de Saint-Bernard ; 3. Cormoranche-sur-Saône ; 4. Bagé-la-Ville ; 5 et 6. Poignard court et armature de flèche du site des Feuilly à Saint-Priest (Rhône) ; 7. Couteau sur fragment de poignard de Lyon - 31 rue de la Gorge-de-Loup ; 8. Racloir sur éclat de Lyon-Vaise (dessin : 1 : B. Freslier ; 2 : M. Laroche d'après E. Ihuel ; 3 : J. Duriaud ; 4 : A. Barthélemy ; 5-8 : S. Saintot).

Jean-Louis Voruz, comprend des couches d'occupation entrecoupées de niveaux d'inondation allant du Néolithique ancien au Néolithique final. La couche 37, datée du Néolithique final, a livré une scie à encoches en silex pressignien brun-jaune aménagée sur un éclat d'épannelage de "livre de beurre", une pointe façonnée sur un fragment de poignard à retouche en écharpe dont elle a gardé l'épaisseur de 6 mm, un fragment mésial de poignard très altéré par une action thermique ainsi qu'un fragment d'éclat mince utilisé (Perrin 2001). Les quatre éléments de ce niveau d'habitat, ainsi qu'un poignard court recyclé provenant d'une des grottes de la commune de Virignin, située un peu plus au sud non loin du Rhône et fouillée en 1920 par le baron Blanc, ne sont pas sans évoquer le matériel pressignien de Charavines, à l'exception des grands poignards absents dans le Bugey.

Or tel n'est pas le cas de deux fragments laminaires suffisamment surprenants pour que deux prélèvements en aient été effectués qui, en lames minces, ont confirmé leur origine pressignienne. Il s'agit de récoltes de surface effectuées par René Desbrosses à Jujurieu non loin d'Ambérieu, en dehors de toute référence stratigraphique et sans autre matériel archéologique que deux pièces laminaires en silex valanginien du Bugey. Les deux pièces pressigniennes sont des fragments de lames de reprise d'un nucléus pressignien, mais sans qu'il soit possible de préciser s'il s'agit de "livre de beurre" ou de nucléus de type NaCAL du Néolithique récent.

Toujours dans le Bugey, mais plus au nord, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Nantua, lors de la fouille du site campaniforme de Derrière-le-Château à Géovreissiat (Hénon 1997-1998), deux silex pressigniens auraient été découverts que nous tentons toujours de retrouver pour détermination. Or leur contexte archéologique ne permet pas, d'après les auteurs, de les intégrer à l'ensemble du matériel lithique de l'occupation campaniforme (Bailly 2002 ; Saintot 2005).

2. La plaine de la Saône

De la région de Bourg-en-Bresse proviennent quatre grands poignards qui évoquent fortement les poignards des dragages de la Saône. D'ailleurs l'un d'eux, le plus long (235 mm) et très arqué, provient des dragages effectués sur les rives de ce fleuve à Genouilleux (Combier 1985 ; Mallet 1992 ; Gros, Gros 2000) (fig. 40, n° 1).

Le second poignard, déjà reconnu par J. de Saint-Venant et conservé dans les collections anciennes du Musée d'Archéologie nationale (Ihuel 2002), provient d'un tumulus fouillé anciennement sur la commune de Saint-Bernard, dans l'arrondissement de Bourg-en-Bresse, commune sur laquelle un site de plein air chalcolithique a été reconnu en prospection dans les années 1970 et 1980 (Combier 1980). Long de 183 mm, ce poignard à large languette équarrie présente une lame déjà bien utilisée et réaffûtée (fig. 40, n° 2).

Quant au poignard de Cormoranche-sur-Saône, long de 185 mm pour une largeur de 28 mm, il a été trouvé dans les déblais provenant des abords immédiats d'un mégalithe composé d'un gros bloc rocheux isolé dans une prairie (Combier 1982 ; Gros, Gros 2000). Il présente sur toute la longueur du pan gauche les traces d'épannelage de la "livre de beurre" sur laquelle sa lame a été débitée (fig. 40, n° 3). Avec ses retouches semi-abruptes directes, tant sur la lame que sur la partie emmanchée, il a été lui aussi bien utilisé.

Le quatrième poignard a été découvert lors de l'arrachage d'un arbre à 20 cm de profondeur sur la commune de Bagé-la-Ville, toujours dans la Bresse (fig. 40, n° 4) (Barthélemy 1993 ; Gros, Gros 2000). Il s'agit d'un poignard pisciforme long de 240 mm pour une lame large de 35 mm qui évoque là encore certains des poignards des dragages de la Saône. Avec les larges enlèvements couvrants de la partie distale, il provient sans conteste d'un débitage sur NaCAL, voire sur "proto-livre de beurre".

Tout le matériel pressignien de ce département, à l'exception de ce dernier poignard ancien et des deux pièces de Jujurieu pour lesquelles il est difficile de se prononcer, provient du débitage sur "livre de beurre" que ce soit celui des grottes de Virignin et du Gardon ou trois des grands poignards de la Bresse.



D. Le matériel pressignien des départements de l'Isère, de Savoie et de Haute-Savoie

Les trois départements montagnards de la région Rhône-Alpes, Isère, Savoie et Haute-Savoie, ont livré 115 outils en silex du Grand-Pressigny pour seulement 11 sites (fig. 41). Ce nombre est atteint grâce aux 68 outils pressigniens du village immergé de Charavines et aux 18 de la station littorale du Port à Annecy. À l'exception de deux fragments de poignard de l'abri de Barne-Bigou (Isère) trouvés en milieu sépulcral probable, tous les outils pressigniens recensés à ce jour dans ces trois départements proviennent d'habitats. Certes, comme ailleurs, le Néolithique-Chalcolithique est, en Isère, bien connu par ses inhumations. Les sépultures sont en général collectives et à ossements concassés avec parfois des traces de calcination comme à Barne-Bigou, mais le mobilier funéraire comprend le plus souvent de longues lames en silex rubané d'origine provençale. Ces lames, peu retouchées et uniquement sur la face dorsale, ne sont que très rarement appointées contrairement aux lames et poignards pressigniens.

1. Le cadre naturel

En Savoie et Haute-Savoie, les seuls sites ayant livré des outils en silex du Grand-Pressigny sont des villages du Néolithique final installés sur les rives des lacs : Léman et d'Annecy en Haute-Savoie, d'Aiguebelette et du Bourget en Savoie. En effet, les hauts massifs montagneux alpins ne semblent plus avoir attiré les populations du Néolithique récent et final qui, au contraire des Chasséens, ont affectionné plutôt les terres lourdes et humides, les bords de lacs et de rivières, plus fréquents dans le nord de la région. S'il y a bien quelques traces de leur passage dans les vallées de la Tarentaise et de la Maurienne, ces traces sont recouvertes par la sédimentation et la formation de remplissages rapidement constitués du fait des reliefs accidentés et des climats rigoureux (Bocquet 1969). Ainsi, dans le cadre de l'Action thématique conduite par Pierre-Jérôme Rey sur les occupations néolithiques et leur contexte en moyenne vallée de la Tarentaise (Savoie), des sondages ont été réalisés ces dernières années, dont un à Bozel sur le site des "Chenêts de Pierre". Une grande partie de la première campagne de fouille a été consacrée à l'enlèvement d'une couverture de près d'un mètre d'épaisseur constituée de colluvions, d'éboulis et de blocs effondrés contenant quelques rares vestiges archéologiques (Rey 2001). Un très petit fragment de poignard provenant de cette fouille nous a été adressé par Pierre-Jérôme Rey, mais il n'était pas en silex du Grand-Pressigny. Plus récemment, ce chercheur confirmait l'absence de pièces pressigniennes dans ses fouilles de Savoie. C'est donc uniquement les villages littoraux des lacs alpins qui ont à ce jour livré des outils pressigniens importés en Savoie et Haute-Savoie.

Le département de l'Isère, limité au nord et au nord-ouest par le Rhône, comprend deux zones géographiques bien différentes, d'une part la plaine du Bas-Dauphiné au nord-ouest et d'autre part les massifs alpins et sub-alpins au sud-est.

Département	Commune	Site	Outils pressigniens
Isère	La Balme-les-Grottes	Grotte de la Balme	2
Isère	Charavines	Lac de Paladru	68
Isère	Choranche	Grotte Balme Rousse	1
Isère	Fontaine	Abri de Barne-Bigou	2
Isère	Montalieu-Vercieu	Village de Chamboud	6
Isère	Seyssinet-Pariset	Grotte des Sarrasins	2
Isère	Villard-de-Lans		1
Savoie	Conjux-la-Chatière	Lac du Bourget	5
Savoie	Diverses stations	Lac d'Aiguebelette	9
Haute-Savoie	Excevenex	Lac Léman	1
Haute-Savoie	Annecy	Station du Port	18
Total			**115**

Fig. 41 – Répartition du matériel recensé en Isère, Savoie et Haute-Savoie.

Le Bas-Dauphiné, plaine relativement accidentée s'élève en collines miocènes qui culminent autour de 900 m d'altitude et séparent les larges vallées des rivières tributaires du Rhône, dont celle de l'Isère. En règle générale, et exception faite pour la région de Charavines, les vallées alluviales anciennes ou récentes ont davantage attiré les populations sédentaires que les collines à substrat molassique ou morainique.

La haute région du sud-est comprend, dans sa partie ouest, la Chartreuse et le Vercors, tous les deux massifs calcaires et, plus à l'est, les massifs cristallins de Belledonne et de l'Oisans. Ces massifs calcaires et cristallins sont séparés par une dépression orientée plus ou moins nord-sud appelée sillon alpin, lequel est parcouru, au sud, par le Drac et ses affluents et au nord par l'Isère, lesquels se rejoignent à Grenoble. Le sillon alpin permet un passage facile vers la Savoie et, par là, vers la Suisse et l'Italie du Nord (Bocquet 1969). Là encore, la sédimentation très importante nuit à la découverte des gisements de même que les zones boisées et d'accès difficile. À ce sujet, Aimé Bocquet cite en particulier la station chalcolithique de Roissard, dans le sud du sillon alpin, qui était recouverte de 6 m de cailloutis, et la nécropole de Saint-Paul-de-Varces, au sud-est de Grenoble, qui reposait sous une dizaine de mètres d'éboulis. En revanche, les habitats en grotte sont plus faciles à repérer et, mieux que tout autre gisement, ils conservent leur matériel dans de bonnes conditions. C'est essentiellement de grottes et d'abris que proviennent les huit outils pressigniens de l'Isère auxquels s'ajoute le matériel pressignien des villages de Charavines et de Chamboud.

2. Les outils en silex du Grand-Pressigny des grottes et abris de l'Isère

a. Grotte de la Balme à La Balme-les-Grottes

Cette grotte du Bas-Dauphiné, située au nord du département de l'Isère, s'ouvre par un immense porche à une dizaine de mètres au-dessus de la plaine du Rhône. Elle a suscité, dès la fin du XIX^{e} siècle, l'intérêt des chercheurs qui ont procédé très tôt à de nombreuses fouilles lesquelles ont livré du matériel allant du Paléolithique supérieur au Mérovingien. Mais dans les années 1960, Jean Reymond et Raymond Laurent ont multiplié les sondages dans des zones diverses qui se sont révélées encore très riches. La couche 3 du *locus* I, d'une épaisseur de 50 à 60 cm, repose sur un gros éboulis ou sur la roche. Elle a livré un matériel Néolithique final apparenté pour ses céramiques à celui du village de Charavines (Bocquet, Reymond 1976 ; Bocquet 1988).

Deux pièces en silex du Grand-Pressigny proviennent de la fouille de cette couche. Il s'agit d'un poignard court, outil de réemploi vraisemblablement, long de 88 mm et large de 29 mm, et d'une petite extrémité distale ou proximale de poignard en silex brun-jaune. Ces deux outils aux arêtes très émoussées ont probablement servi, l'un comme l'autre, de briquet.

b. Grotte des Sarrasins à Seyssinet-Pariset

Cette grotte située sur la commune de Seyssinet-Pariset, près de Grenoble, offre une séquence chronologique complète allant du Néolithique récent au Gallo-Romain (Bocquet 1976c). Fouillée en 1965 par A. Bocquet dans sa partie bien exposée, cette grotte a livré, dans une des couches les plus profondes, un matériel Néolithique final - chalcolithique rappelant celui de la grotte de la Balme et de Charavines. Dans cette couche archéologique, sous-jacente à un niveau campaniforme, ont été reconnus deux outils en silex pressignien :

- un racloir sur lame peu épaisse ou éclat laminaire en silex gris assez foncé veiné de gris bleuté très pâle et de brun (silex vallée de la Creuse), long de 60 mm, large de 24,5 mm et d'une épaisseur de 6 mm. Seul le bord le plus épais a été retouché et présente d'importantes traces de lustré sur le tranchant. Du lustré s'observe également sur le bord non retouché mais utilisé lui aussi ;
- un fragment proximal de poignard en silex brun-gris foncé réaménagé en racloir ou couteau. Le bord droit aux retouches verticales et abruptes a été aminci par des retouches inverses et la fracture réaménagée par des retouches bifaciales. Le bord gauche présente lui aussi le lustré caractéristique de ces pièces appelées "faucilles" ou couteaux à moissonner (Bocquet, Lebascle 1976). Ce fragment de poignard, aminci sur un bord, a été vraisemblablement inséré dans un manche en bois comme un couteau de Charavines.



c. Grotte de la Balme Rousse à Choranche

Cette grotte située sur la façade ouest du Vercors, dans un environnement de moyenne montagne cette fois, a vraisemblablement servi d'abri temporaire, refuge de communautés ou haltes de pasteurs (Vital, Bintz 1991).

Le niveau archéologique B3 de cette grotte, le seul à n'avoir pas subi de remaniement, a fourni un matériel homogène attribué au Chalcolithique, dont deux jattes à fond hémisphérique et une jatte carénée qui ne sont pas sans rappeler les séries de Charavines tout en évoquant le Néolithique final du plateau suisse (groupe Auvernier-Cordé). Or d'autres céramiques renvoient plutôt à une "*origine chalcolithique d'affinités méridionales, aussi bien représentées dans le Ferrières ardéchois que dans les groupes du Chalcolithique médio-rhodanien*" (*Ibid.*).

Dans le matériel lithique comprenant 200 pièces et seulement 24 outils, dont un seul pressignien, le débitage est orienté vers la production d'éclats souvent de facture grossière et épais. La matière première est d'origine variée, silex du sud du Vercors situé à 20 ou 26 km, silex des niveaux sénoniens du Val de Lans et celui de Méaudre et d'Autrans à 12-15 km à vol d'oiseau. Quant au silex local valanginien, il est faiblement représenté. Le silex des ateliers de Vassieux est totalement absent tandis qu'un beau grattoir, outil de réemploi, aménagé sur un fragment de poignard pressignien aux retouches semi-abruptes (**fig. 42, n° 6**), surprend dans l'outillage de ce site en grande partie sur éclats.

À noter dans ce secteur, la découverte en prospection de surface d'une petite extrémité distale de poignard pressignien sur la commune de Villard-de-Lans, au lieu-dit Machiret. Ces deux sites, Choranche et Villard-de-Lans, représentent un exemple de pénétration en milieu montagnard.

d. L'abri de Barne-Bigou à Fontaine

Au pied du Vercors, la commune de Fontaine, située dans la banlieue ouest de Grenoble, est dominée par une falaise sénonienne de près de 80 m de haut. À mi-hauteur de cette falaise, derrière un pan écroulé de la paroi, se situe l'abri de Barne-Bigou qui domine la vallée de l'Isère et qui a été occupé du Néolithique moyen au Moyen Âge. La stratigraphie de cet abri fouillé dès 1881 est désormais difficile à retrouver (Bocquet 1976d).

Les premières fouilles ont livré des lames de silex, des ossements animaux et humains et de la céramique, dont des fragments d'un vase campaniforme. Parmi les 11 lames retouchées ou non et de type provençal, dont certaines portent des traces de calcination, se trouvent un poignard de section triangulaire à retouches couvrantes en silex exogène ainsi que deux longs fragments distaux de poignards pressigniens, dont un portant des traces d'épannelage de la lame-support (**fig. 42, n° 1 et 2**).

3. Les silex pressigniens des villages de Charavines et de Chamboud (Isère)

a. Le village immergé de Charavines

Gisant sous deux à trois mètres d'eau et à une centaine de mètres du rivage actuel, le village néolithique des Baigneurs à Charavines occupait il y a environ 4 700 ans un promontoire de la rive sud du lac de Paladru, petit lac glaciaire du Bas-Dauphiné, situé entre Lyon et Grenoble. Il fut découvert en 1904 à l'occasion d'une baisse exceptionnelle des eaux du lac. Trois sondages furent effectués en 1921 par Hippolyte Müller à l'occasion d'une sécheresse et juste avant la remontée des eaux (Müller 1923). Aussi les archéologues trouvèrent-ils un gisement quasiment intact quand ils entreprirent une fouille de sauvetage en 1972.

Les fouilles subaquatiques, qui se sont terminées en 1986, ont révélé deux niveaux archéologiques nettement séparés par une couche de limon stérile et qui correspondent à deux occupations du site par les hommes du Néolithique final entre 2668 et 2590 av. J.-C., occupations séparées par une période d'abandon de près de quarante ans. Le village des Baigneurs est ainsi contemporain de la fin du faciès Lüscherz et du début du groupe Auvernier-Cordé de la région des Trois-Lacs de Suisse occidentale (Bocquet 1988, 1994 et 2012).

Grâce à l'excellente conservation des matières végétales en milieu humide, la fouille de ces deux habitats d'agriculteurs-éleveurs a livré un très riche matériel archéologique attestant un important travail

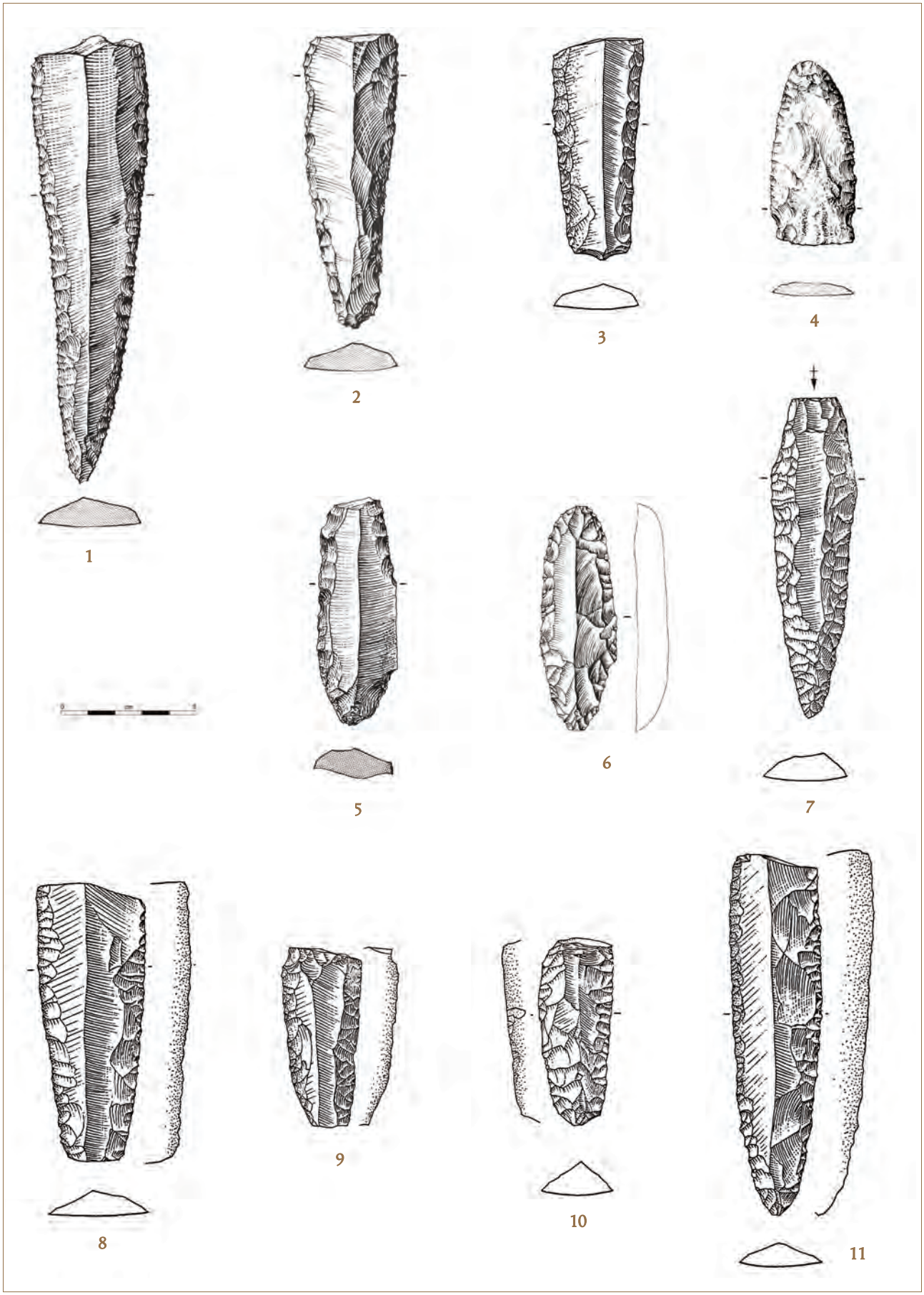


Fig. 42 – Outils pressigniens d'Isère, Savoie et Haute-Savoie : 1 et 2. Longs fragments de poignards de l'abri de Barne-Bigou à Fontaine (Isère) ; 3 à 5. Fragments de poignards de sites littoraux du lac d'Aiguebelette (Savoie) ; 6. Grattoir de la grotte de la Balme Rousse à Choranche (Isère) ; 7 à 11. Poignard et fragments de poignards de la station du Port à Annecy (Haute-Savoie) (dessin : R. Doulière, sauf 3-6 : R. Picavet).



du bois et l'utilisation du bois de cerf. Le mobilier céramique est constitué de récipients grossiers de formes variables (cylindriques, tronconiques ou encore globuleux à fond rond), mais sans décor et munis de languettes ou mamelons de préhension sous le bord ; ils sont associés à des vases en pâte fine. La parure est représentée par des pendeloques en pierre, des perles de calcaire ou de cuivre et des épingles en bois. Quant au matériel lithique, il comprend, outre les haches en roche tenace et les fusaïoles en terre cuite et en pierre, 1 529 outils de silex et près de 15 000 éclats de débitage ou de retouche.

"*L'outillage se caractérise par un grand nombre d'éclats grossiers, parfois utilisés bruts ou peu retouchés avec prédominance des outils à bois (coches, grattoirs, denticulés, scies) et des microdenticulés.*" Un certain nombre d'outils sont plus élaborés tels les scies à encoches, les racloirs bifaces et les armatures de flèche (Bocquet 1988).

Au sein de cet outillage, 68 outils originaires des ateliers du Grand-Pressigny ont été déterminés dont quatre seulement proviennent de la fouille du premier village occupé entre 2668 et 2645 av. J.-C., et 58 mis au jour lors de la fouille de la seconde occupation située entre 2616 et 2590 av. J.-C. ; enfin, six ont été découverts hors stratigraphie. On ne peut qu'être frappé par le petit nombre de pièces pressigniennes de la première occupation qui est pourtant d'une durée équivalente à celle du second village. À cette époque, soit les ateliers du Grand-Pressigny n'exportaient leurs lames que de façon discrète, comme l'ont montré les villages Lüscherz de Suisse occidentale, soit, ce qui semble être le cas, les habitants de ce premier village ont quitté les lieux sans précipitation aucune en 2645 av. J.-C. ; ils ont alors emporté avec eux les outils encore utilisables avec les objets les plus précieux et n'ont laissé que les vases cassés, des outils profondément enfouis dans le sol ainsi que des déchets de toute nature. En revanche, en 2590, le départ des habitants fut plus brutal, causé par une brusque et définitive montée des eaux, comme des analyses isotopiques l'ont montré. C'est ce qui a permis, d'après Aimé Bocquet, "*l'excellente conservation de la couche archéologique avec tous ses composants végétaux et ses précieux objets abandonnés dans la hâte de la fuite*" (Bocquet 1994).

L'étude du mobilier pressignien de ces deux villages a fait l'objet d'un chapitre important de la publication de 1992 consacrée à la diffusion des outils pressigniens dans les sites littoraux du Jura et de l'arc alpin (Mallet 1992). Il n'est pas question de le reprendre ici mais d'en préciser la révision qui peut en être faite, déjà sur le plan des datations. D'autre part cet outillage pressignien, qui a été revu à la lumière des récentes études typo-technologiques de J. Pelegrin et de E. Ihuel, est présenté ici sous forme d'un tableau récapitulatif (fig. 43). Toutefois les 13 poignards, dont cinq encore emmanchés ou avec reste d'emmanchement, sont néanmoins étudiés avec leurs spécificités ou caractéristiques au regard des grands poignards des autres régions ainsi que les outils tranchants que sont les couteaux, les racloirs et les scies à encoches ou "faucilles" en silex pressignien ; ces outils tranchants sont en effet bien représentés dans ce village où les habitants ont plus systématiquement réservé le silex ou autre matériau local pour la fabrication de leurs grattoirs. Il est précisé à ce sujet que les 68 pièces originaires du Grand-Pressigny représentent 4,5 % de l'outillage lithique de ce village, mais seulement 0,4 % de l'ensemble du matériel lithique, outils et éclats de débitage compris.

	Poignard	Fragments			Lame	Grattoir	Scie	Racloir Couteau	Briquet	Flèche	Éclat	Débris	Autre	Total
		D	M	P										
B 3	1	1	1				1							4
B 1	10	15	5	9	2	1	3	3	1	1	1	2	5*	58
Hors stratigraphie	2			2			1		1					6
Total	**13**	**16**	**6**	**11**	**2**	**1**	**5**	**3**	**2**	**1**	**1**	**2**	**5***	**68**

Fig. 43 – Récapitulatif des outils en silex pressignien importés dans les deux villages de Charavines (* dont quatre microdenticulés sur fragments d'éclats).

Les treize poignards de Charavines et leur utilisation : la plupart, soit au moins huit d'entre eux, ont pour support une grande lame pressignienne portant encore pour certaines les traces d'épannelage du nucléus "livre de beurre" sur lequel elles ont été débitées. Ces grands poignards ont une longueur comprise entre 180 et 230 mm, une largeur moyenne de 32 mm et leur épaisseur varie entre 8 et 10 mm. Ces dimensions, comparées à celles des lames brutes du dépôt de La Creusette à Barrou (L = 334, l = 46 mm), témoignent déjà d'un certain degré d'utilisation ou d'aménagement (Geslin *et al.* 1982). En effet, aucun de ces grands poignards n'a conservé le talon dièdre de la lame d'origine. Cette ablation systématique du talon ainsi que l'aménagement d'une languette équarrie ou arrondie n'ont pas manqué de réduire la longueur initiale du poignard.

Cinq d'entre eux ont conservé soit leur emmanchement, soit trace de cet emmanchement (**fig. 44**). Les cinq procédés d'emmanchement sont différents, sans nul doute réalisés par chaque utilisateur ou propriétaire du poignard. De plus, les poignards de ce village ont presque tous leur extrémité distale amincie par des retouches rasantes plus ou moins longues et parfois inverses sur l'un des poignards. Ces retouches de l'extrémité distale se remarquent également sur les fragments distaux. C'est bien là encore un aménagement et une particularité locale.

Trois de ces poignards, courts et curieusement épais (**fig. 45, n° 3 à 5**), dont l'un (**n° 5**) provient de la première occupation du site, n'ont assurément pas été débités sur nucléus "livre de beurre" ; ils ont de ce fait été réexaminés et soumis à J. Pelegrin. Or ils n'ont pu être classés parmi les poignards anciens car non débités sur nucléus conique ou sur NaCAL. Pièces assez rares s'il en est, du moins pour les **n° 3 et 4**, il s'agit de poignards sur lames ordinaires courtes et épaisses qui peuvent fort bien avoir été débitées et importées au Néolithique final et donc être contemporaines de lames de "livres de beurre". Le **n° 3**, qui a fait l'objet d'une étude tracéologique (Plisson *et al.* 2002), semble avoir été utilisé de ses deux bords pour couper, puis racler des tiges non ligneuses, peut-être à même le sol étant donné la grande abondance de stries. Il a donc été utilisé comme les poignards et sur les mêmes matières d'œuvre. Un problème se pose néanmoins à leur sujet, puisque l'un de ces trois poignards courts sur lame épaisse fait partie du matériel de la première occupation du site de Charavines, tandis que les deux autres, pourtant de facture identique, se classent dans le mobilier du second village. Ont-ils fait l'objet de la même "livraison" ou importation ?

Trois autres poignards de ce site sont des poignards courts, mais recyclés après fracture vraisemblable du grand poignard initial et les deux derniers sont très utilisés et fortement réaffûtés de type "barre de chocolat".

Pas de vrais poignards pisciformes comme en Bourgogne ou en Franche-Comté, mais à Charavines, toutes les formes de poignards sont à peu près représentées, à languettes équarries ou arrondies le plus souvent, ce qui s'observe également sur les fragments proximaux, dont trois sur onze seulement présentent un talon dièdre, les autres sont des languettes arrondies et équarries.

Compte tenu de leur état de conservation exceptionnel, ces poignards abandonnés en état de fonctionnement ont été étudiés sur le plan tracéologique par Hugues Plisson (Plisson *et al.* 2002). Tous, qu'ils soient encore emmanchés ou non, totalisent une superposition de plusieurs usures sur tout le long du tranchant et même pour l'un d'entre eux (**fig. 44, n° 2**) sous le reste de l'emmanchement, ce qui traduit pour certains, déjà bien ravivés, une utilisation dans l'un puis l'autre sens, et atteste différentes étapes dans l'utilisation et le recyclage de ces outils. "*Le lustre principal* [souvent recoupé par la retouche] *est attribué à la coupe de céréales, probablement assez près du sol, c'est-à-dire sous forme de gerbes ; des petites zones de raclage de matière végétale sont* [en outre] *localisées en partie médiane de la lame comme elles le seraient sur un couteau métallique pour tailler ou écorcer des tiges de faible diamètre*." S'y ajoutent des zones d'usures abrasives transversales, notamment à la limite du manche, sur les bords et les arêtes dorsales du poignard (**fig. 44, n° 3**) que l'on observe aussi à sa base. Ces usures sont plus équivoques d'après H. Plisson, car elles peuvent provenir "*de friction de liens de suspension, de frottement dans un fourreau ou du travail sur une matière souple comme la peau*".

Quant aux fragments de poignards, ils présentent les mêmes traces d'usage que les poignards complets.

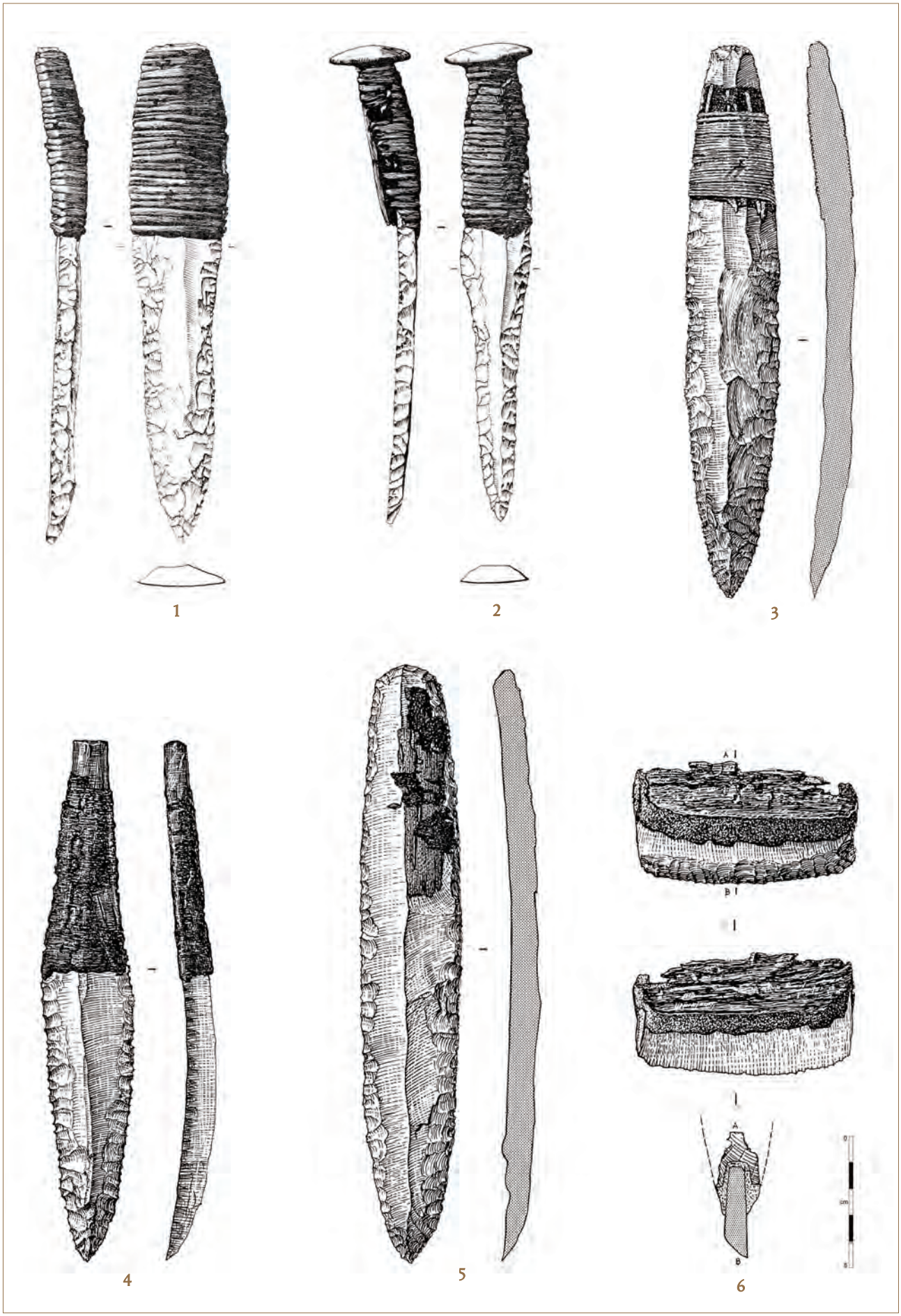


Fig. 44 – Outils emmanchés de Charavines : 1 à 5. Poignards emmanchés ou avec restes d'emmanchement ; 6. Couteau emmanché (dessin : R. Doulière).

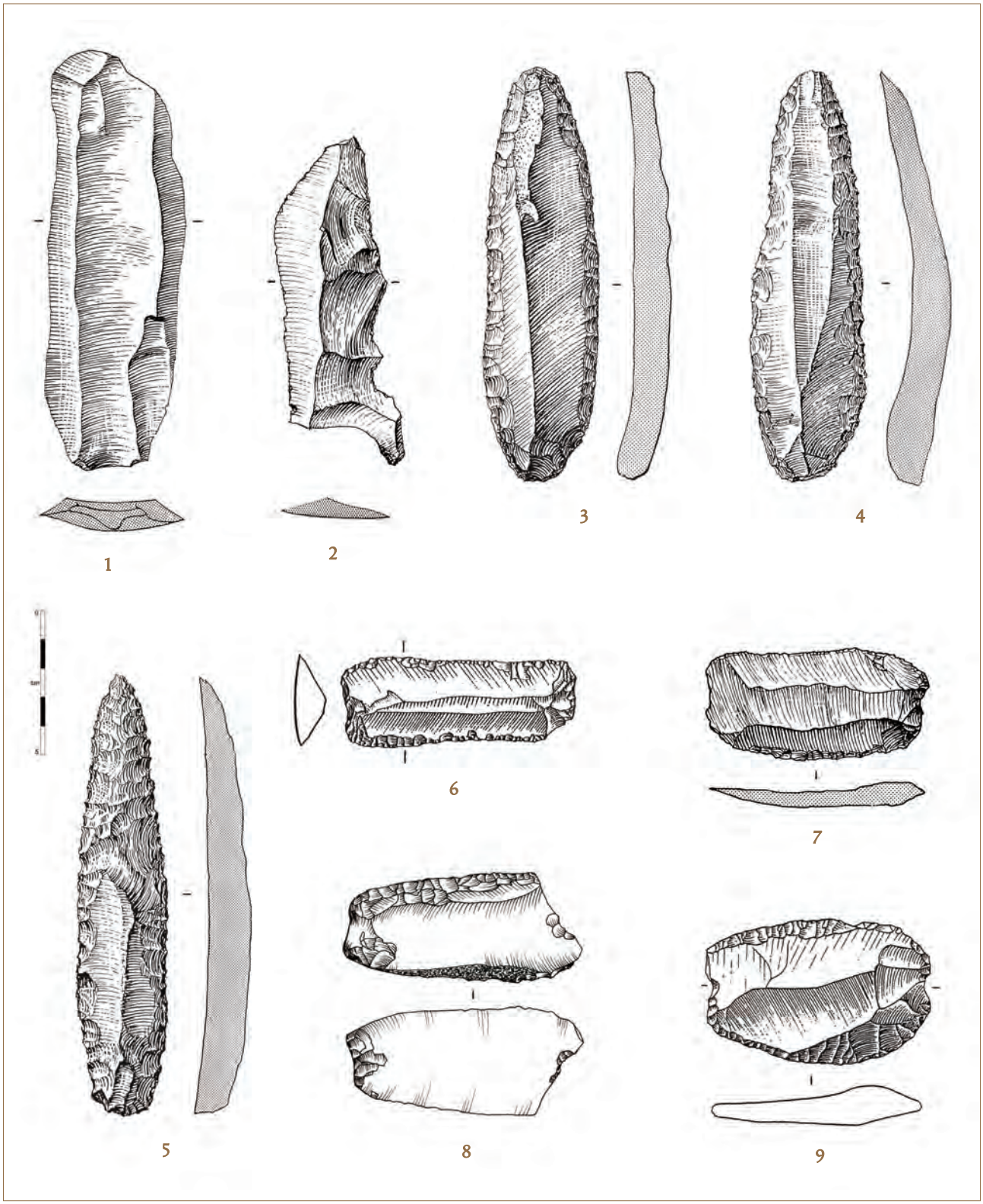


Fig. 45 – Outils en silex pressignien de Charavines : 1. Lame de nucléus plat ; 2. Lame de reprise de "livre de beurre" ; 3 à 5. Poignards courts ; 6 à 9. Scies à encoches (dessin : R. Doulière).



Autres outils particuliers du village de Charavines : c'est tout d'abord une lame de nucléus plat (fig. 45, n° 1), support privilégié de scies à encoches, mais qui ne semble pas avoir été utilisée ni même avoir servi à la fabrication d'une scie. Compte tenu de son altération, elle n'a pu être analysée par H. Plisson. Les cinq scies à encoches pressigniennes de ce village (**fig. 45, n° 6 à 9**), à l'exception d'une de belle facture qui a sans nul doute été importée sous cette forme (**n° 9**), semblent avoir été plutôt sommairement aménagées *in situ* sur deux éclats laminaires qui ne sont autres que des éclats d'épannelage de "livre de beurre" pour les **n° 7 et 8** ; les deux dernières, dont une fracturée, ne sont quant à elles que des outils de réemploi aménagés sur fragment de poignard (**n° 6**).

Deux de ces scies ont été également analysées. L'une, outil de réutilisation (**fig. 45, n° 6**), "*présente sur ses deux bords une usure liée à la coupe de plante non ligneuse. Le bord droit dont le poli est moins altéré était probablement protégé par un manche latéral*". La seconde scie (**fig. 45, n° 9**) "*présente sur ses deux bords du lustré dû à la coupe de plantes souples*". Or cet outil porte en outre sur ses encoches et sa crête dorsale "*des traces nettes d'un enrobage en fibres végétales (?) interprété comme la marque d'un anneau de corde pour améliorer la préhension, à l'image de celui retrouvé dans le gisement*" (Vaughan, Bocquet 1987 ; Plisson *et al.* 2002).

Deux racloirs et deux couteaux : l'un se trouve être lui aussi un outil de réutilisation ; il s'agit d'un fragment mésial de poignard ou de lame inséré dans un manche en bois qui rappelle un outil semblable issu des fouilles du village d'Yverdon sur la rive sud du lac de Neuchâtel (**fig. 44, n° 6**) ; le second couteau est aménagé sur une lame très mince de reprise de "livre de beurre" (**fig. 45, n° 2**).

b. Le village néolithique de Chamboud à Montalieu-Vercieu

Ce site d'habitat, fouillé en 1984 par J.-L.Voruz dans le cadre d'une opération de sauvetage, mérite d'être mentionné ici même si ce gisement terrestre, situé dans une petite plaine alluviale au bord d'un ancien cours du Rhône, n'a pu faire l'objet de datations absolues. De mauvaises conditions de sédimentation n'ont pas permis la conservation des bois, ossements et autres matériaux organiques. Toutefois, une analyse minutieuse du matériel archéologique conduit J.-L. Voruz à situer l'occupation du site entre le Néolithique moyen bourguignon et le Néolithique final de type Charavines (Chastel, Voruz 1988).

Quoi qu'il en soit, des relations existent déjà entre le village néolithique récent de Chamboud et les ateliers de taille du Grand-Pressigny. Celles-ci sont attestées par cinq outils ou plutôt fragments d'outils, accompagnés comme sur la plupart des villages littoraux par au moins un fragment d'éclat et une série de très petits éclats ou plutôt de petits débris, trop peu nombreux et de trop petite taille pour apporter la preuve d'un quelconque débitage du matériau pressignien sur ce site.

Le matériel pressignien de cet habitat ne se signale pas par de belles pièces ou outils significatifs, mais seulement par quelques fragments mésiaux de poignard ou de lame brûlés, dont deux en début d'utilisation n'ont pas été réaffûtés ainsi qu'en témoignent les retouches simples marginales et surtout leur largeur encore comprise entre 37,6 et 40 mm. Or rien ne permet de dire ici s'il s'agit de lames de "livre de beurre" ou de lames anciennes plus ordinaires.

Un fragment de lame en silex brun-jaune a été réutilisé en racloir et un microdenticulé, en silex brun-jaune foncé, constitue lui aussi une pièce de réemploi qui a conservé des traces de sa précédente utilisation. Restent un fragment d'éclat laminaire à dos cortical qui atteste l'importation dans ce site de quelques éclats divers ou atypiques, et quatre petits débris qui ne sont que de très petits fragments informes d'outils mais qui ne peuvent être comptabilisés comme des outils importés.

Dans cette phase très ancienne du Néolithique final (ou Néolithique récent ?), ce sont déjà des lames et de rares éclats qui sont importés sans que l'on puisse les déterminer. Mais il manque effectivement les poignards à retouches plates couvrantes, fréquents dans les habitats du Néolithique final de Savoie-Dauphiné.

4. Les silex pressigniens des villages littoraux de Savoie et Haute-Savoie

a. Le village immergé de Conjux-la-Chatière (Savoie)

Ce gisement, situé à l'extrémité nord-est du lac du Bourget, a été découvert et exploré entre 1966 et 1970. Le village néolithique alors reconnu gît à environ quatre mètres sous le niveau moyen actuel du lac, sous des vestiges gallo-romains et une occupation du Bronze final. Durant l'hiver 1984-1985, l'équipe du Centre national de recherches archéologiques subaquatiques d'Annecy a repris l'étude de ce gisement. Des carottages ont été alors effectués ainsi qu'un sondage subaquatique de 4 m² dans les niveaux néolithiques immergés sous 4 à 5 m d'eau. Plusieurs niveaux d'occupation ont été reconnus pour le Néolithique final, niveaux riches en matériel archéologique apparenté à celui de Charavines avec "*des vases cylindriques à fond rond et préhensions non perforées, poinçons et biseaux en os, microdenticulés*". Les analyses dendrochronologiques font apparaître pour le niveau supérieur du fumier lacustre une phase d'abattage en 2440 av. J.-C. (Marguet 1986).

Bien que de très faible surface, le sondage effectué sur cet habitat a néanmoins livré cinq pièces en silex du Grand-Pressigny, dont un racloir aménagé sur un petit fragment mésial de poignard à fines retouches en écharpe en silex brun foncé. Les deux fractures bien que retouchées n'ont pas été totalement reprises et l'un des bords a été aminci par des retouches inverses afin de faciliter l'emmanchement de cet outil de réemploi.

Le niveau inférieur du fumier lacustre a livré deux microdenticulés, outils de réemploi eux aussi, ainsi que deux petits débris d'outil.

Il est impossible de tirer des conclusions à partir d'un si petit nombre d'outils, mais on ne peut que remarquer ici la présence de la retouche en écharpe dans la phase finale du Néolithique de Savoie-Dauphiné tandis qu'à Charavines, l'unique outil à retouches en écharpe provient d'une occupation du site située vers 2600 av. J.-C.

b. Les stations du lac d'Aiguebelette (Savoie)

Deux habitats néolithiques sont connus de longue date au sud du lac d'Aiguebelette, l'un situé sur le rivage, le second un peu plus au large "*sur un haut fond qui devait former île*" (Saint-Venant 1911 ; Bocquet 1976b). Ces habitats ont livré au début du XX^{e} siècle un matériel néolithique apparenté à celui de Charavines, actuellement dispersé entre le Muséum de Lyon, le Musée Dauphinois de Grenoble, le Musée Savoisien de Chambéry et l'Institut Dolomieu à Grenoble (Schaudel 1909 ; Laurent, Vilain 1962). Neuf pièces en silex du Grand-Pressigny ont été déterminées dans ces collections.

Le silex, recouvert le plus souvent d'une forte patine brune et de traces de craie lacustre, est très difficile à identifier par simple examen à la loupe binoculaire.

Le matériel pressignien déterminé est essentiellement constitué de fragments de lames et poignards au sein duquel on distingue neuf outils :
- un briquet ;
- deux fragments de poignard fortement ravivés (**fig. 42, n° 3 et 5**) provenant de la station de Beau Phare ;
- trois extrémités proximales de poignard, dont une a été réutilisée en couteau ou racloir ;
- un fragment mésial et une extrémité distale conservés à l'Institut Dolomieu à Grenoble ;
- une extrémité distale de poignard que l'on pourrait qualifier de "neuve" (**fig. 42, n° 4**). Cette pièce en ogive large et mince présente des enlèvements transversaux parallèles à la face inférieure du poignard ; avec ses traces de cortex résiduel et ces enlèvements plans sur l'avers, elle correspond, sinon à la partie distale d'une lame d'entame d'un NaCAL, du moins à l'une des toutes premières lames débitées sur un tel nucléus. Deux encoches latérales ont été aménagées après fracture, vraisemblablement pour réutilisation de cet outil en poignard court ou pointe de lance. Cette pièce, qui peut être rapprochée du fragment distal de poignard ancien, en ogive large et plane également, de la station de Champittet (canton de Vaud, Suisse), représente l'unique trace de poignard ancien dans le lacustre de la région Rhône-Alpes.



c. Les stations du lac Léman (Haute-Savoie)

En 1976, A. Bocquet répertoriait six stations néolithiques sur les rives françaises du lac Léman, stations qui toutes furent explorées anciennement par les "pionniers" de l'archéologie lacustre (Bocquet, Laurent 1976).

L'une d'elles, datée du Néolithique moyen et final, celle de Thonon-le-Port 1, a été anciennement détruite par les travaux d'aménagement du port (Troyon 1860 ; Forel 1876-1879 ; Thioly 1868). Le matériel de cette station, dispersé et perdu, n'a pas pu être retrouvé, mais un poignard court à doubles encoches latérales provenant de la station d'Excevenex a été déterminé et recensé dans les collections du musée d'Annecy où il est parvenu grâce à un échange effectué en 1880.

d. Les stations littorales du lac d'Annecy (Haute-Savoie)

Le musée d'Annecy conserve dans ses collections néolithiques 18 outils en silex pressignien provenant de la station du Port, détruite en partie par l'aménagement du port d'Annecy à la fin du XIX^{e} siècle (Le Roux 1909). Le matériel archéologique recueilli par la drague lors de ces travaux et remis au musée d'Annecy par l'Administration des Ponts et Chaussées en 1884 comprend une centaine d'éclats de débitage et de nombreux outils, parmi lesquels 18 en silex du Grand-Pressigny. Des pointes de flèches à pédoncule et encoches latérales, une hache-marteau en roche verte complètent cet ensemble rattaché par A. Bocquet à la phase finale du Néolithique de Savoie-Dauphiné (Bocquet, Lebascle 1976).

Les 18 outils pressigniens se répartissent ainsi :
- trois poignards de dimensions modestes puisque le plus grand ne dépasse pas 126 mm, dont un à languette équarrie soigneusement aménagée (**fig. 42, n° 7**) ;
- six fragments de poignard, dont trois extrémités proximales ou languettes arrondies ; les deux autres de bonne longueur encore qui présentent un remarquable lustré sur l'un des bords (**fig. 42, n° 8 à 10**) sont classés par A. Bocquet dans la catégorie des couteaux ou "faucilles" ainsi qu'un long fragment distal (**fig. 42, n° 11**) (*Ibid.*) ;
- deux grattoirs sur bout de lame et un éclat utilisé ;
- cinq racloirs ;
- une pointe ou grattoir en bout de lame amincie par des retouches inverses près de la fracture.

Tous ces outils sont en silex brun, brun-jaune et brun-gris, parfois recouverts de patine lacustre brune plus ou moins intense. On observe dans cette série, comme à Charavines et dans toute la région Savoie-Dauphiné, la place importante tenue par les outils tranchants ou coupants de type poignards, racloirs ou couteaux à moissonner (Mallet 1992), et en contrepartie, la faible représentation des grattoirs pressigniens ; ces outils étant, dans ces régions, façonnés sur silex ou matériau local.

E. Conclusion

Mis à part le site de Chamboud, vraisemblablement le plus ancien de cette étude, mais hélas sans pièce pressignienne significative, tous les gisements de Rhône-Alpes qui ont livré des outils en silex du Grand-Pressigny appartiennent au Néolithique final daté par dendrochronologie à Charavines et Conjux-la-Chatière entre 2668 et 2440 av. J.-C. À Choranche "la Balme Rousse" où la couche B3 est datée de 2600 à 2400 av. J.-C., nous restons dans la même fourchette chronologique. De même, les outils pressigniens découverts lors des fouilles terrestres, comme au Feuilly à Saint-Priest dans le Rhône ou dans la grotte du Gardon dans l'Ain, proviennent tous de niveaux datés du Néolithique final, Maxence Bailly excluant des niveaux du Bronze ancien le fragment distal de poignard pressignien du site de Lyon-Vaise ; de plus ce chercheur n'intègre pas davantage, dans le Campaniforme, les deux éléments dits pressigniens et non vérifiés du site de Géovreissiat dans l'Ain.

Les silex du Grand-Pressigny de la région Rhône-Alpes peuvent se classer en deux groupes avec, d'une part le matériel provenant de prospections ou de fouilles sur des sites terrestres et les quelques fragments de poignards et outils de réemploi des abris et grottes de l'Isère et de l'Ain, et d'autre part l'important matériel pressignien des villages littoraux des lacs alpins qui peuvent se rattacher à ce que certains préhistoriens nomment aujourd'hui le "Néolithique final rhodanien" et dont l'aire géographique couvre la Suisse occidentale, le Jura, la plaine de la Saône, la Savoie et le nord du Dauphiné, et dont la durée s'étend sur quatre à cinq siècles (Bocquet 1994). On

constate en effet que tous ces sites littoraux, occupés au Néolithique final, ont importé et utilisé des silex du Grand-Pressigny. Comme l'ont montré les études tracéologiques effectuées sur des outils en silex de Charavines (Plisson *et al.* 2002) et comme le confirment les faucilles de la station du Port à Annecy, les outils tranchants, poignards, racloirs, scies à encoches, dominent dans l'outillage pressignien de ces villages littoraux de Rhône-Alpes, tandis que les outils de type grattoirs sont fabriqués systématiquement sur le silex local de moindre qualité. D'autre part ce sont essentiellement de longues lames de "livres de beurre" qui ont été importées dans ces villages, lesquelles étaient accompagnées de rares lames plus courtes et de quelques éclats d'épannelage de "livre de beurre", aménagés et utilisés tant à Charavines que dans les habitats littoraux de Suisse occidentale, en scies à encoches, en racloirs ou microdenticulés. Pas de poignard ancien reconnu dans cet inventaire des produits pressigniens en Rhône-Alpes, à l'exception toutefois d'une pointe ogivale de poignard sur lame de NaCAL trouvée anciennement sur une station des rives du lac d'Aiguebelette en Savoie (**fig. 42, n° 4**).

Dans les trois départements montagnards de Rhône-Alpes, ces outils pressigniens ont été trouvés au nord du département de l'Isère (Chamboud, grotte de la Balme à La Balme-les-Grottes), dans la vallée du Rhône et la région de Grenoble, soit des territoires fertiles et d'accès faciles à partir du couloir rhodanien, soit des zones qui correspondent aux axes de pénétration intra-alpins. L'occupation du sillon alpin au sud de Grenoble a dû se produire à partir du Bas-Dauphiné et de la cluse de l'Isère dans un mouvement dirigé du nord vers le sud. Si les sépultures collectives de ce département ont livré des lames de type provençal, celles-ci sont parvenues par la vallée du Rhône et on ne perçoit pas de passage du sud vers le nord à partir des Alpes-de-Haute-Provence et des Hautes-Alpes. Les pointes de Sigottier et les perles à ailettes des sépultures de la région de Gap et du Diois n'ont pas en effet franchi "*la barrière climatique formée par le col de Lus-la-Croix-Haute (Drôme)*" (Bocquet 1969).

Seul le silex pressignien de Villard-de-Lans jalonne une infiltration en Vercors venue du nord par le sillon alpin à moins qu'il ne soit parvenu depuis Vassieux-en-Vercors, situé à une petite trentaine de kilomètres au sud, où les artisans pressigniens sont venus en un temps, peut-être avec une partie de leur production, et ont taillé sur le silex local des "livres de beurre" (Malenfant *et al.* 1971 ; Pelegrin 2002). Mais rien ne permet de l'affirmer.



V. Suisse
(N. Mallet)

L'étude de la diffusion des silex du Grand-Pressigny en Suisse occidentale a été publiée en 1992 dans un ouvrage consacré aux sites lacustres de l'Est de la France et de l'arc alpin (Mallet 1992). Il ne saurait être question de la reprendre, mais de la compléter par quelque 200 outils en silex pressignien provenant de nouvelles fouilles des cantons de Neuchâtel, Vaud et Genève en Suisse occidentale. De la compléter également par près d'une trentaine de poignards pressigniens reconnus et enregistrés en Suisse centrale et orientale, presque tous provenant également de villages péri-lacustres et non publiés dans l'ouvrage de 1992.

Mais le propos de la présente étude est aussi et peut-être surtout de réexaminer et déterminer, à la lumière des récentes recherches effectuées au Grand-Pressigny (Ihuel, Pelegrin 2008), les poignards anciens importés en Suisse au Néolithique récent. En effet, dans les années 1980 et 1990 et jusqu'à tout récemment, la diffusion des poignards sur longue lame du Grand-Pressigny au III^{e} millénaire était regardée comme le résultat d'une production technologique homogène. Or, si certains poignards avaient bien été reconnus comme non débités sur "livres de beurre", ils étaient tout simplement classés comme provenant de lames plus courtes débitées sur nucléus plat ou sur lames ordinaires mais contemporaines des lames de "livres de beurre". À cette date en effet, la production de poignards anciens sur lames appointées et sur lames de nucléus à crêtes antéro-latérales (NaCAL) n'avait pas été mise en évidence par les récentes recherches typo-technologiques conduites par Jacques Pelegrin et Ewen Ihuel. Et cette production de poignards anciens n'était pas datée par dendrochronologie comme elle l'est désormais grâce aux stations littorales de Chalain 4 pour les lames appointées et de Clairvaux "la Motte aux Magnins" pour les poignards sur lame de NaCAL.

A. Cadre de l'étude

Cette étude concerne les sites de Suisse occidentale qui, à l'exception du dolmen MVI de la nécropole du Petit Chasseur à Sion dans le canton du Valais qui a livré trois poignards en silex du Grand-Pressigny, sont tous des villages installés sur les rives des Trois-Lacs : Neuchâtel, Bienne et Morat. Cette étude est complétée par les sites de la Suisse centrale et orientale qui se trouvent être presque tous des habitats situés là encore en bordure de lacs. Or, les vestiges des éléments architecturaux de ces habitats, bien conservés en milieu humide et prélevés lors de fouilles, ont permis des datations dendrochronologiques d'une remarquable précision pour chacune des phases d'occupation de ces villages. Et c'est bien grâce à ces villages, qui tous ont importé au Néolithique final des silex pressigniens, que l'on avait pu dater la période de production des grandes lames sur "livres de beurre" entre 2800 et 2400 av. J.-C. (Mallet 1992). Or désormais, c'est avec les villages littoraux des lacs de Chalain et Clairvaux dans le Jura que l'on peut situer avec précision les plus anciennes productions et importations de poignards pressigniens qui remontent à la fin du IV^{e} et au tout début du III^{e} millénaire. La question est désormais de savoir si de telles productions pressigniennes anciennes sont également parvenues en Suisse.

Le nombre des outils en silex du Grand-Pressigny déterminés et recensés dans la zone considérée est actuellement de 1 179. Or ces outils sont très inégalement répartis entre la Suisse occidentale et la Suisse centrale et orientale (fig. 46).

B. Le groupe de Suisse occidentale

Ce groupe était jusqu'ici celui qui, avec le village immergé de Charavines dans l'Isère, avait permis, il y a une vingtaine d'années, de dater la production pressignienne des grandes lames de "livres de beurre" grâce à quelques-uns de ses villages littoraux, dont certains, comme Yverdon - avenue des Sports

Région	Fouilles	Collections anciennes	Total
Suisse occidentale	524	629	**1153**
Suisse orientale	6	20	**26**
Total	**530**	**649**	**1179**

Fig. 46 – Récapitulatif des outils en silex du Grand-Pressigny recensés en Suisse.

(canton de Vaud) ou Portalban (canton de Fribourg), avaient été occupés, à l'exception de quelques périodes d'abandon, durant tout le Néolithique final, soit entre 2800 et 2450 av. J.-C. (Strahm 1972-1973 ; Ramseyer 1987).

Actuellement, ce sont 1 153 outils en silex du Grand-Pressigny qui ont été recensés en Suisse occidentale, soit 146 de plus qu'en 1992 (fig. 47 et 48). Ce nombre important de 1 153 silex provient de la soixantaine de villages installés sur les rives de la région des Trois-Lacs (Neuchâtel, Bienne et Morat) et, en moindre quantité, sur les berges du lac Léman. Ces lacs offrent en effet une longue séquence chronologique d'habitats littoraux depuis les environs de 3900 jusque vers 2400 av. J.-C., date d'abandon systématique de ces rivages. L'importance du matériel pressignien de Suisse occidentale tient aussi à l'ancienneté des recherches effectuées dès la fin du XIX^{e} siècle, recherches dont proviennent 629 pièces de collections anciennes. Puis, les grands travaux autoroutiers et ferroviaires de ces 60 dernières années ont occasionné d'importants chantiers de fouilles et permis la découverte de 524 nouveaux outils pressigniens.

Toutefois, bien qu'important, ce nombre de 1 153 ne reflète pas la réalité des silex pressigniens importés dans les villages littoraux. En effet, seuls quelques-uns de ces habitats ont fait autrefois l'objet de fouilles "officielles" et le mobilier en est alors soigneusement conservé dans les musées cantonaux. Mais ce ne fut pas toujours le cas et nombre de ces gisements ont fait l'objet de ramassages et pillages dès la fin du XIX^{e} siècle, en particulier entre 1868 et 1891, lors de la première correction des eaux des lacs du Jura qui abaissa considérablement le niveau des Trois-Lacs et mit au jour les vestiges de très nombreux habitats. On ne saurait dénombrer les sols préhistoriques ainsi exondés qui furent aussitôt détruits à coup de pelles et de pioches par des collectionneurs, des marchands d'antiquités ou leur "main-d'œuvre" ; et le matériel archéologique s'est trouvé dispersé, vendu, voire exporté et ainsi perdu à jamais pour la recherche archéologique (Mallet 1992). Néanmoins, la séquence lacustre de Suisse occidentale est désormais bien

Cantons	Nombre de gisements	Fouilles récentes	Collections anciennes	Total
Canton de Neuchâtel	20	256	247	**503**
Canton de Vaud	11	111	145	**256**
Canton de Fribourg	14	138	86	**224**
Canton de Berne	13	12	137	**149**
Canton de Genève	5	4	13	**17**
Canton du Valais	2	3	1	**4**
Total	**65**	**524**	**629**	**1153**

Fig. 47 – Répartition du matériel pressignien actuellement recensé en Suisse occidentale.

Gisement	Poignard	Fragments			Lame	Scie	Grattoir	Racloir	Briquet	Flèche	Éclat	Autre	Total
		D	M	P									
Saint-Blaise - Bain des Dames	20	35	21	13	1	2	27	16	2	4	5	12*	**157*** **
Concise-sous-Colachoz	10	15	6	3			4			2		2**	**42**
Corsier - Port	1			1									**2**
Évolène	1												**1**
Murten Ober-Prehl	1												**1**
Total	**33**	**50**	**27**	**16**	**1**	**2**	**31**	**16**	**2**	**6**	**5**	**14**	**203**

Fig. 48 – Pièces pressigniennes enregistrées depuis 1992 en Suisse occidentale (à l'exception de Saint-Blaise) (* deux pointes, un microdenticulé et neuf débris ; ** deux débris ; *** dont 57 déjà enregistrés en 1992).



connue grâce aux fouilles effectuées depuis les années 1960 dans le cadre de grands travaux et grâce aux fouilles préventives liées à diverses constructions proches des rives des lacs. Ainsi les stratigraphies relevées et le matériel archéologique associé ont permis de suivre l'évolution du Néolithique régional, mais surtout, les milliers de pilotis ou bois prélevés ont contribué, grâce aux analyses dendrochronologiques, à établir une chronologie précise du Néolithique de la Suisse occidentale.

1. Chronologie et datation

Les datations des principaux gisements de l'étude de 1992 n'ont guère été modifiées, à l'exception du groupe de Lüscherz que l'on fait remonter désormais au 30e siècle. En effet, les nouvelles datations du site de Portalban sur les rives fribourgeoises du lac de Neuchâtel conduisent à avancer l'arrivée des poignards du Grand-Pressigny, puisque désormais le Lüscherz ancien de ce site se trouve daté entre 2917 et 2912 av. J.-C. et le Lüscherz récent entre 2790 et 2700 av. J.-C. (Honegger 2001).

Ainsi aux civilisations de Cortaillod (3900 à 3400 av. J.-C.) et du Horgen situé entre 3400 et 3000 av. J.-C., qui correspondent au Néolithique moyen et récent, succède, dans la région des Trois-Lacs, le groupe de Lüscherz désormais situé entre 3000 et 2700 av. J.-C. et contemporain du groupe de Clairvaux dans la Combe d'Ain.

Au groupe de Lüscherz succède, vers 2700 av. J.-C., avec les premières manifestations de la civilisation du Cordé venues de l'Est, le groupe Auvernier-Cordé qui correspond au groupe de Chalain dans le Jura.

D'après Matthieu Honegger, qui a étudié l'industrie lithique taillée de la Suisse du Néolithique moyen au Néolithique final, elle montre une continuité sans rupture particulière entre Lüscherz et Auvernier-Cordé. Les premiers produits pressigniens apparaissent vers la fin du Horgen au cours du 31e siècle pour devenir plus nombreux au Lüscherz récent et abondants dans l'Auvernier-Cordé (Honegger 2001).

2. Les nouvelles fouilles de Saint-Blaise (canton de Neuchâtel) et de Concise (canton de Vaud)

a. "Bains des Dames"

La riche station néolithique du "Bains des Dames" à Saint-Blaise, située sur la rive nord du lac de Neuchâtel, qui avait déjà livré anciennement 58 pièces en silex du Grand-Pressigny conservées actuellement dans les anciennes collections du Laténium, a été fouillée à nouveau dans les années 1980 (Honegger 2001). En 1989, et par suite dans l'étude de 1992, seules 57 pièces en silex pressignien avaient été déterminées, car le mobilier archéologique de cet important chantier de fouille n'était pas encore totalement inventorié et nombre de pièces avaient déjà été confiées pour étude et analyses à différents laboratoires spécialisés. Désormais, ce sont 157 pièces en silex du Grand-Pressigny qui sont recensées, se répartissant entre les niveaux du Lüscherz récent, où elles sont nettement moins nombreuses, et ceux de l'Auvernier-Cordé.

L'étude tracéologique des outils pressigniens de ce site a été effectuée par Jimmy Linton dans le cadre de sa thèse. Ce chercheur a distingué le matériel des deux grandes phases d'occupation, Lüscherz et Auvernier-Cordé. Pour la phase Lüscherz, à l'exception de la coupe des céréales absente sur les outils en silex local, la gamme des usures observées est aussi large sur les outils en silex local ou autres silex exogènes que sur ceux du Grand-Pressigny. Toutefois les outils pressigniens sont ceux qui présentent le plus fort taux d'utilisation.

Peu de différence dans la phase Auvernier-Cordé, les outils en silex du Grand-Pressigny plus nombreux conservent toujours un taux d'utilisation très important, mais "*ils ne sont pas réservés à une utilisation spécifique ; au contraire, ils regroupent la plus large gamme d'utilisations différentes mais les autres matériaux ont été eux aussi mis en œuvre pour des activités très variées*" (Linton 2012).

b. Concise-sous-Colachoz

La dernière fouille d'importance d'un site en milieu lacustre de Suisse occidentale est celle de Concise-sous-Colachoz sur les rives vaudoises du lac de Neuchâtel, site très riche et connu anciennement

lui aussi, et qui, touché par la construction d'une nouvelle voie ferroviaire, a été fouillé entre 1995 et 2000. Ce gisement présente une stratigraphie complexe dans laquelle se succèdent les vestiges de plus de 25 villages datés entre 4350 et 1570 av. J.-C., depuis le Néolithique moyen jusqu'à la transition Bronze ancien/Bronze moyen (Winiger 2008).

La fouille de ce site a livré 42 outils en silex pressignien, dont le plus ancien est daté entre 2826 et 2663 av. J.-C. ; il s'agit d'un fragment distal de poignard très utilisé de type "barre de chocolat". Les autres produits pressigniens importés dans ce village sont essentiellement des poignards, au nombre de dix, auxquels s'ajoutent 24 fragments, le reste étant constitué de quatre grattoirs, deux armatures de flèche et deux débris.

Au sein de ce matériel pressignien, les supports laminaires dominent et sont mis en œuvre pour toutes les tâches comme l'atteste l'étude tracéologique de J. Linton qui traduit une gestion sur le long terme des outils étudiés. Aux usures végétales s'ajoutent des usures de matières abrasives, des usures minérales de type briquet ainsi que sur matière dure animale. Toutefois, la proportion d'outils affectés par des stigmates de céréales atteint 90 %, lesquels sont visibles sur des lames à tous les degrés de réduction ou de fragmentation (Linton 2012).

Dans ces deux gisements, les silex pressigniens apparaissent au Lüscherz récent où ils restent moins abondants que dans les niveaux Auvernier-Cordé, ce qui avait déjà été remarqué en 1992 et confirmé par M. Honegger dans sa thèse (Honegger 2001). Et comme toujours dans les stations de Suisse occidentale, l'outillage sur lame domine avec en particulier 33 poignards entiers et 93 fragments, auxquels s'ajoutent quelques éclats importés, dont un a été utilisé en scie à encoches. Mais la seconde scie à encoches du village de Saint-Blaise est aménagée sur un fragment mésial de poignard recyclé. Enfin, il n'a pas été davantage décelé de formes spécifiques ou particulières de poignards. Toutes les formes définies dans l'étude de 1992 ont été reconnues dans cette étude complémentaire.

3. Autres nouveaux outils pressigniens recensés en Suisse occidentale

Ce sont déjà trois pièces provenant de fouilles ou de découvertes récentes :
- un petit poignard court très utilisé et un fragment proximal de poignard en silex pressignien de couleur brun-jaune, mis au jour lors de la fouille d'un habitat littoral en bordure de la rade de Genève sur les rives du lac Léman, dans un niveau "Lüscherz ancien" du site du Parc de la Grange, situé par dendrochronologie entre 2947 et 2790 av. J.-C. (Pugin, Corboud 2006) ;
- un poignard entier, long de 208 mm et aménagé sur une dernière lame de "livre de beurre" relativement plate et étroite qui a conservé son talon dièdre piqueté. Il a été découvert à Murten Ober-Prehl dans le canton de Fribourg lors d'un sondage effectué à l'occasion de travaux autoroutiers à un kilomètre des rives du lac de Morat (Boisaubert *et al.* 1988).

Enfin, parmi les nouvelles pièces pressigniennes enregistrées, il convient de noter un poignard court considéré par M. Honegger comme un dépôt intentionnel. Ce préhistorien cite en effet deux trouvailles isolées dans les Alpes valaisannes de poignards localisés à 2 500 et 2 600 m d'altitude dans des lieux situés à proximité de cols. L'un, conservé au musée de Sion (canton du Valais) et qui a pu être déterminé comme provenant effectivement du Grand-Pressigny, a été découvert en 1945 au plan Bertol près d'Arolla. Le second poignard a été quant à lui trouvé en 1916 au Blättihorn sur la commune de Gringiols, dans le Valais également ; il pourrait provenir lui aussi du Grand-Pressigny, mais non retrouvé à ce jour, il n'a pu être déterminé. Dans les deux cas, il pourrait s'agir de dépôts rituels liés à l'emprunt de certaines voies de passage (Honegger 2001).

4. Des lames appointées et des poignards anciens en Suisse occidentale

Ont été réexaminés en priorité dans les collections des musées de Berne, Lausanne, Neuchâtel et Genève, les poignards pisciformes ainsi que les poignards sur lame courte à talon lisse ou légèrement facetté, soit au total plus d'une soixantaine de pièces et fragments significatifs. Et c'est ainsi qu'ont été déterminés, parmi six poignards courts, au moins deux lames appointées débitées sur nucléus conique large ou semi-conique ainsi qu'une quinzaine de poignards et fragments sur lames de NaCAL et sur "proto-livres de beurre".



a. Lames appointées rapportées à celles des sites de Chalain 4 et 19, datés entre 3040 et 3000 av. J.-C. (10)

Les deux poignards ainsi revus et classés dans la catégorie des lames appointées, proviennent l'un et l'autre de fouilles anciennes dont on a tout lieu de rester sceptique quant à l'attribution culturelle au Lüscherz récent ou à l'Auvernier-Cordé. C'est notamment le cas pour le poignard de La Neuveville sur les rives du lac de Bienne (**fig. 49, n° 1**), trouvé sur la station de Chavanne qui a livré en outre, comme à Chalain 19, un long poignard effilé en silex méridional de Forcalquier ce qui pourrait venir confirmer son caractère ancien. Effectivement, Matthieu Honegger, dans sa chronologie des poignards en cuivre et en silex de Suisse occidentale, cite l'importation d'une grande lame en silex de Forcalquier attestée dans un niveau Horgen du site de Portalban daté entre 3180 et 3130 av. J.-C. (Honegger 2006). Toutefois pour le second poignard classé parmi les lames appointées et qui provient des fouilles anciennes de la station de Vinelz, située sur les rives du lac de Bienne et fouillée à la fin du XIX^{e} siècle (**fig. 49, n° 2**), le problème s'avère différent. Certes, il s'agit là encore de fouilles anciennes dont le mobilier archéologique est rattaché à l'Auvernier-Cordé, mais avec une forte influence de la civilisation de la Céramique cordée de l'est de la Suisse (Strahm 1971). Or, les sondages et recherches subaquatiques effectués par Joseph Winiger dans les années 1980 sur le site de Vinelz, s'ils vieillissent quelque peu l'occupation du site grâce à la datation d'une roue en bois qui avait échappé par miracle aux fouilleurs de 1882, celle-ci n'en reste pas moins datée entre 2651 et 2627 av. J.-C. (Winiger 1987). Toutefois, dans le cas présent, la lame appointée pourrait être un outil récupéré, provenant de la station du Lüscherz ancien toute proche, effectivement repérée par J. Winiger lors de ses recherches subaquatiques. Cette occupation du Lüscherz ancien, contiguë au site exploré à la fin du XIX^{e} siècle, avait en effet été découverte par les fouilles de Christian Strahm en 1960 alors qu'il recherchait précisément la station de 1882 (Strahm 1965-1966). La fouille de ce village Lüscherz ancien, daté du 29^{e} siècle, avait alors effectivement livré un matériel archéologique très pauvre et sans silex pressignien.

S'ajoute à ces deux lames appointées de La Neuveville et Vinelz un poignard court de la station des Eaux Vives sur les rives du lac Léman, conservé au musée de Genève. Débité sur lame de nucléus conique large à talon lisse, il peut également être classé parmi ces lames appointées (**fig. 49, n° 3**).

Mais trois élégants petits poignards débités sur lames ordinaires, deux provenant de la station de Chevroux et conservés au musée de Lausanne (**fig. 49, n° 6 et 7**) et un autre de Vinelz (**fig. 49, n° 8**), s'avèrent plus difficiles à classer dans les lames appointées rapportées au 31^{e} siècle. Avec leur base retouchée, du moins pour les deux premiers, ils pourraient être rapprochés des "proto-poignards" mais sans certitude toutefois. En effet, tout poignard court sur lame ordinaire ne signifie pas poignard ancien. En témoignent les quatre lames courtes et épaisses de Charavines qui appartiennent assurément à une occupation du 27^{e} siècle. Il n'est pas toujours aisé en conséquence de certifier l'ancienneté d'un poignard court indistinct et trouvé hors stratigraphie.

b. Poignards sur lames de NaCAL rapportés aux niveaux ABC de la Motte aux Magnins à Clairvaux datés entre 2985 et 2965 av. J.-C.

Ce sont déjà deux poignards assez courts avec une extrémité distale en ogive large (**fig. 49, n° 4 et 5**) provenant du village de Greng sur les rives du lac de Morat et conservés au musée de Bienne, pièces non réexaminées à ce jour, mais qui ne relèvent certainement pas d'un débitage sur "livre de beurre". Toutefois ces deux pièces pourraient appartenir à cette classe des poignards anciens de même que le poignard court de Saint-Blaise (**fig. 49, n° 9**) ; or ce dernier, très peu arqué, avec sa base discrètement retouchée et l'apex soigneusement retouché par pression en ogive large, relève assurément d'un débitage sur NaCAL.

Relèvent également de ce débitage un certain nombre de poignards et fragments non débités sur "livres de beurre" dont l'extrémité distale, le plus souvent en ogive mince et large, et retouchée par

(10) Il est précisé que le concept de lame appointée existe en Suisse occidentale dès le Horgen, soit entre 3270 et 3120 av. J.-C., sur le site de Portalban où de telles lames appointées en silex local du Malm, mais également sur silex français de l'Yonne et du Cher, ont été découvertes (Honegger 2001).

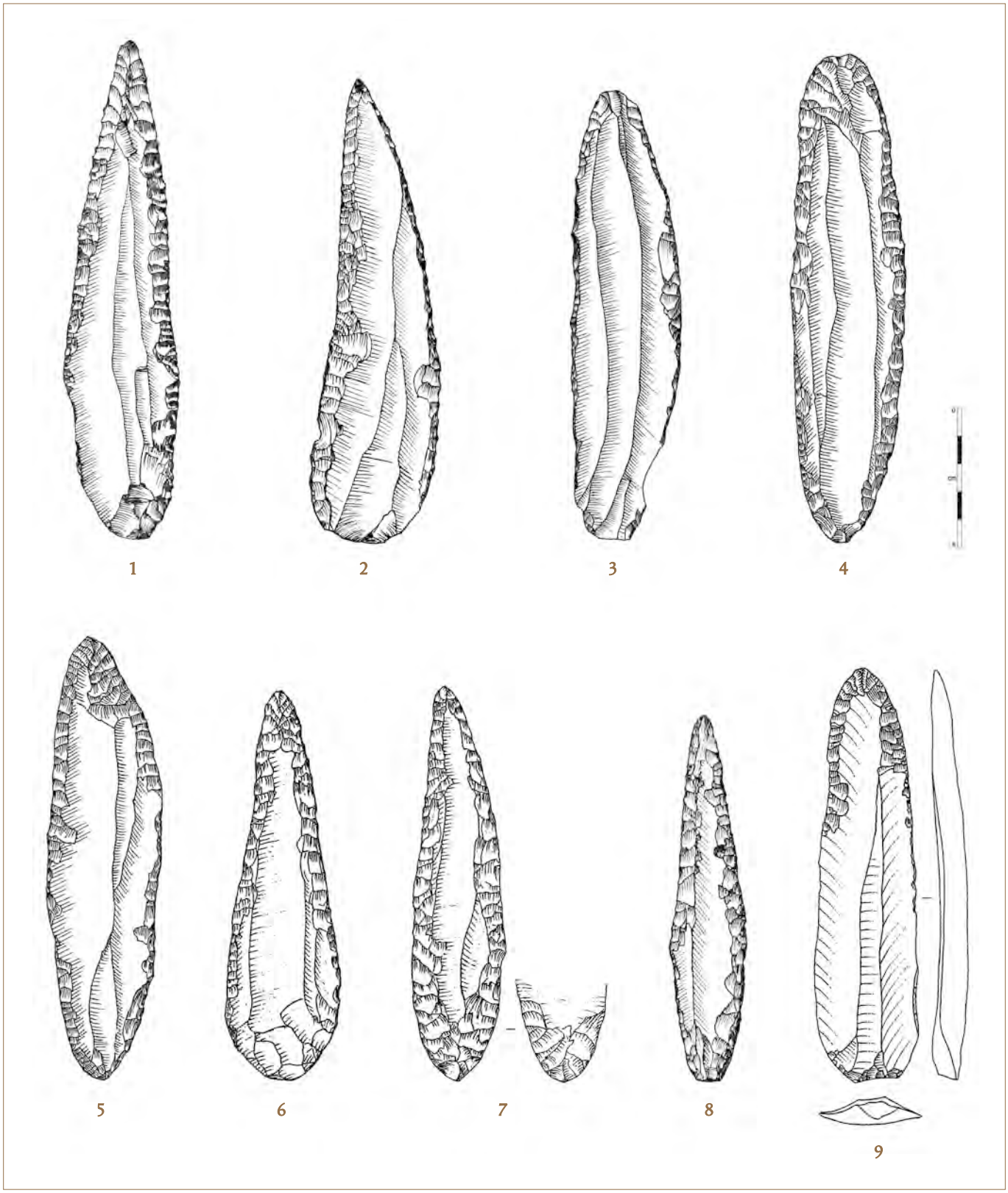


Fig. 49 – Poignards pressigniens de stations de Suisse occidentale : 1 et 2. Lames appointées de La Neuveville et de Vinelz (musée de Berne) ; 3. Lame appointée de la station des Eaux Vives à Genève ; 4 et 5. Poignards anciens sur lames de NaCAL de Greng (musée de Bienne) ; 6 à 9. Poignards courts sur supports indéterminés : 6 et 7. Chevroux ; 8. Vinelz ; 9. Saint-Blaise (dessin : N. Mallet, sauf 9 : M. Honegger).

pression (si bien entendu il n'y a pas eu ravivage), présente de larges enlèvements transversaux très plats parallèles à la face d'éclatement (fig. 50, n° 7, 8 et 9). Mais ce sont aussi, comme le poignard des niveaux ABC du village de la Motte aux Magnins, des poignards débités sur des nucléus à plan de frappe opposé, ce qui est le cas de deux poignards de la station de Greng sur les rives du lac de Morat (fig. 50, n° 1 et 2).

Et avec un poignard court de la station des Eaux Vives à Genève (fig. 50, n° 3) ainsi qu'un fragment proximal de poignard pisciforme mis au jour lors de fouilles de la station de Corsier-Port (fig. 50, n° 4), les rives du lac Léman ne sont pas en reste et ont bien reçu leur petit lot de poignards anciens.

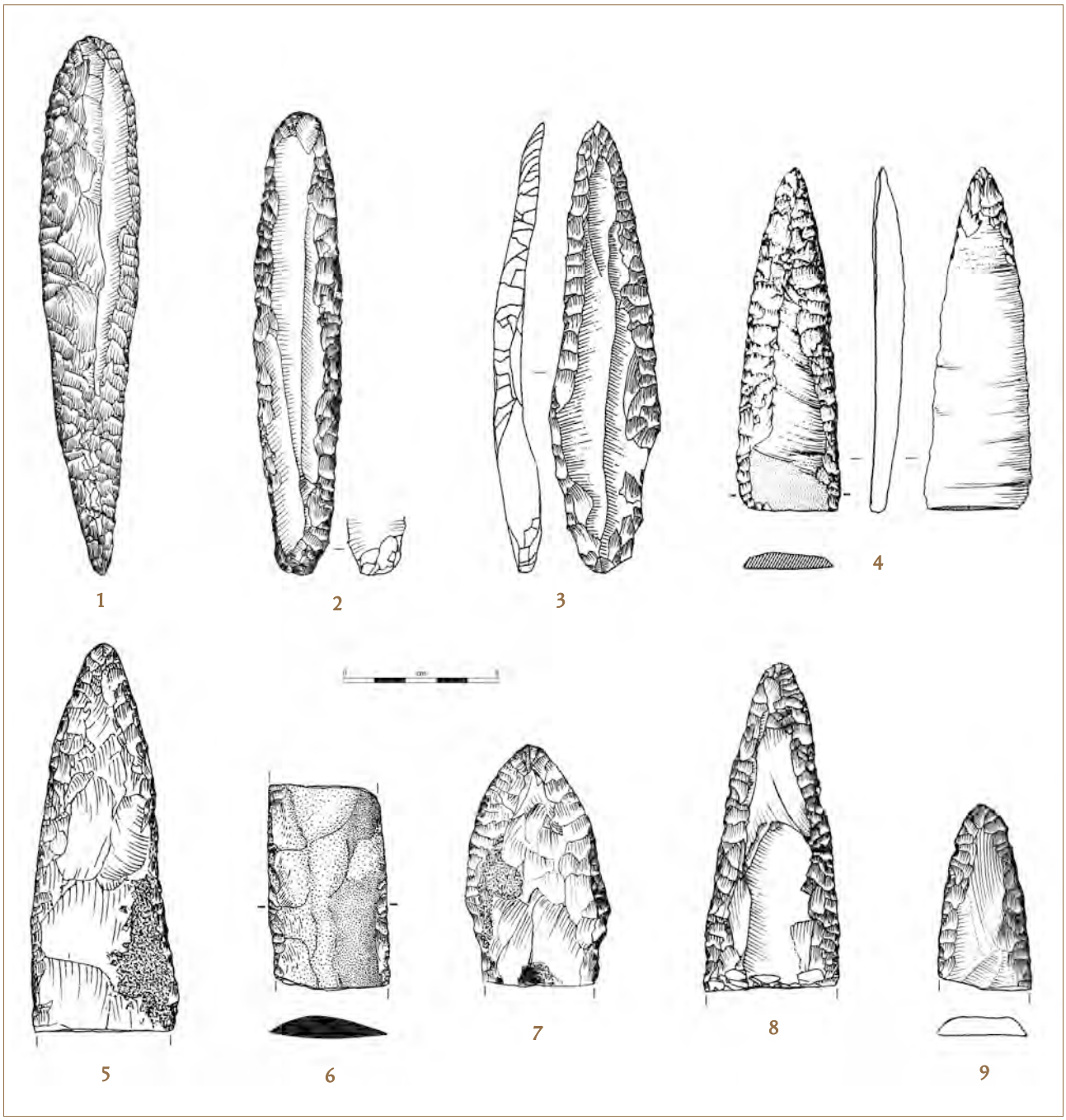


Fig. 50 – Poignards anciens sur NaCAL provenant de stations littorales de Suisse occidentale : 1 et 2. Greng ; 3. Eaux Vives à Genève (musée de Genève) ; 4. Fragment de poignard de Corsier "Port" (musée de Genève) ; 5. Lüscherz (musée de Berne) ; 6. Fragment mésial de Delley "Portalban" ; 7. Fragment distal de Champittet (musée de Berne) ; 8. Vinelz (musée de Berne) ; 9. Station du Brise-Lames à Auvernier (dessin : N. Mallet, sauf 4 : D. Baudais ; 6 : M. Humbert).

c. Poignards sur "proto-livres de beurre" qui peuvent être rapportés au 28e siècle av. J.-C.

Une vingtaine de poignards de Suisse occidentale réexaminés ces toutes dernières années sont de longs et minces poignards pisciformes, peu arqués, dont l'extrémité distale en ogive large et mince, retouchée par pression, présente de larges enlèvements transversaux très plats, souvent irréguliers, parallèles à la face inférieure du poignard ; ces outils n'ont pas été débités sur NaCAL et pas encore sur "livres de beurre", mais sur des nucléus qualifiés de "proto-livres de beurre" tels qu'ils viennent d'être reconnus et décrits par J. Pelegrin et E. Ihuel (ce volume, p. 99 sqq.). Ce sont déjà trois longs poignards typiques de cette forme provenant des collections et fouilles anciennes des stations d'Auvernier et de Champittet sur les rives du lac de Neuchâtel (**fig. 51, n° 2 et 4**), et un de la station de Greng sur les rives du lac de Morat (**fig. 51, n° 1**). De même peuvent être classés dans cette catégorie un long fragment distal de poignard et trois poignards des niveaux Lüscherz récent et Auvernier-Cordé de la station de Saint-Blaise "Bains des Dames" (**fig. 51, n° 5 à 8**). Un poignard entier de La Neuveville-Chavanne (**fig. 51, n° 3**), débité sur une lame d'entame du nucléus ainsi qu'en attestent ses traces de cortex résiduel, et affecté d'un épannelage unilatéral couvrant, pourrait provenir lui aussi d'un débitage sur "proto-livre de beurre" de même qu'un fragment distal de poignard de la station de Lüscherz conservé au musée de Berne (**fig. 50, n° 5**).

Un fragment mésial mince et très plan (**fig. 50, n° 6**), assurément pas débité sur "livre de beurre" et donc sur NaCAL ou "proto-livre de beurre", a été quant à lui mis au jour dans ce que Denis Ramseyer nomme la "couche profonde" de la fouille de Portalban, soit un niveau antérieur au Lüscherz (Ramseyer 1987). Mais non reprise par M. Honegger dans les tableaux du matériel lithique du Horgen de Portalban, cette pièce a été considérée comme hors stratigraphie (Honegger 2001).

Or, si les poignards sur NaCAL et sur "proto-livres de beurre" des collections anciennes des stations d'Auvernier, Champittet, Greng, Lüscherz ne posent pas *a priori* de problème, car non découverts en stratigraphie, il n'en est pas de même pour les poignards anciens de Vinelz, site déjà évoqué à propos des lames appointées, mais surtout pour le village de Saint-Blaise, dont trois poignards sur "proto-livres de beurre" et un fragment distal ont été mis au jour dans des niveaux Lüscherz récent et Auvernier-Cordé.

En effet, si l'on se réfère aux datations dendrochronologiques des deux poignards anciens de Clairvaux, confortées par les datations radiocarbone de l'enceinte de La Chevêtelière à Saint-Mathurin en Vendée et du site des Prises à Machecoul (Loire-Atlantique), la production de ces poignards est associée dans ces régions à une fréquentation Kérugou qui n'est pas sans lien avec le groupe de Taizé qui serait daté entre 3300 et 2900 av. J.-C. (Péridy 2009). D'autre part, sachant désormais avec certitude, comme il l'a été démontré systématiquement par J. Pelegrin et E. Ihuel, que le débitage de lames sur NaCAL puis sur "proto-livre de beurre" est assurément antérieur à la méthode de débitage sur "livre de beurre", c'est bien au Néolithique récent, soit entre 3000 et 2850 av. J.-C., à la transition Horgen - Lüscherz, qu'il faut situer la production et la diffusion des poignards anciens débités selon ces deux méthodes. Or en Suisse occidentale, cette période est très mal connue et bien peu documentée (Honegger 2001). D'une part, il n'a jamais été reconnu le moindre silex pressignien dans les séries lithiques de sites Horgen tel celui de Montilier-Platzbunden dans le canton de Fribourg, situé entre 3229 et 3110 av. J.-C. Il n'en a pas davantage été déterminé par Jehanne Affolter dans le matériel lithique des fouilles d'Albert Hafner et Peter J. Suter sur les deux sites du Néolithique récent de Nidau et Sutz-Lattringen sur les rives du lac de Bienne, qui, datés aux environs de 3400 av. J.-C., apportent certes des réponses à la question de la transition Néolithique moyen - Néolithique récent mais pas, hélas, à la transition Néolithique récent et final (Hafner, Suter 2000 ; Affolter 2000).

Et comme en général sur tous les sites fouillés récemment, les poignards pressigniens sur lames de "livre de beurre" apparaissent dans des niveaux du Lüscherz récent, datés comme à Concise, entre 2826 et 2663 av. J.-C., ou encore à Yverdon - avenue des Sports entre 2817 et 2705 av. J.-C., c'est bien à la transition Horgen - Lüscherz ancien et au Lüscherz ancien que l'on doit situer les poignards anciens sur NaCAL et "proto-livres de beurre". Or c'est là une phase peu documentée dans la région des Trois-Lacs et qui ne semble guère avoir été reconnue que sur la fouille de C. Strahm à Vinelz en 1960 (Strahm

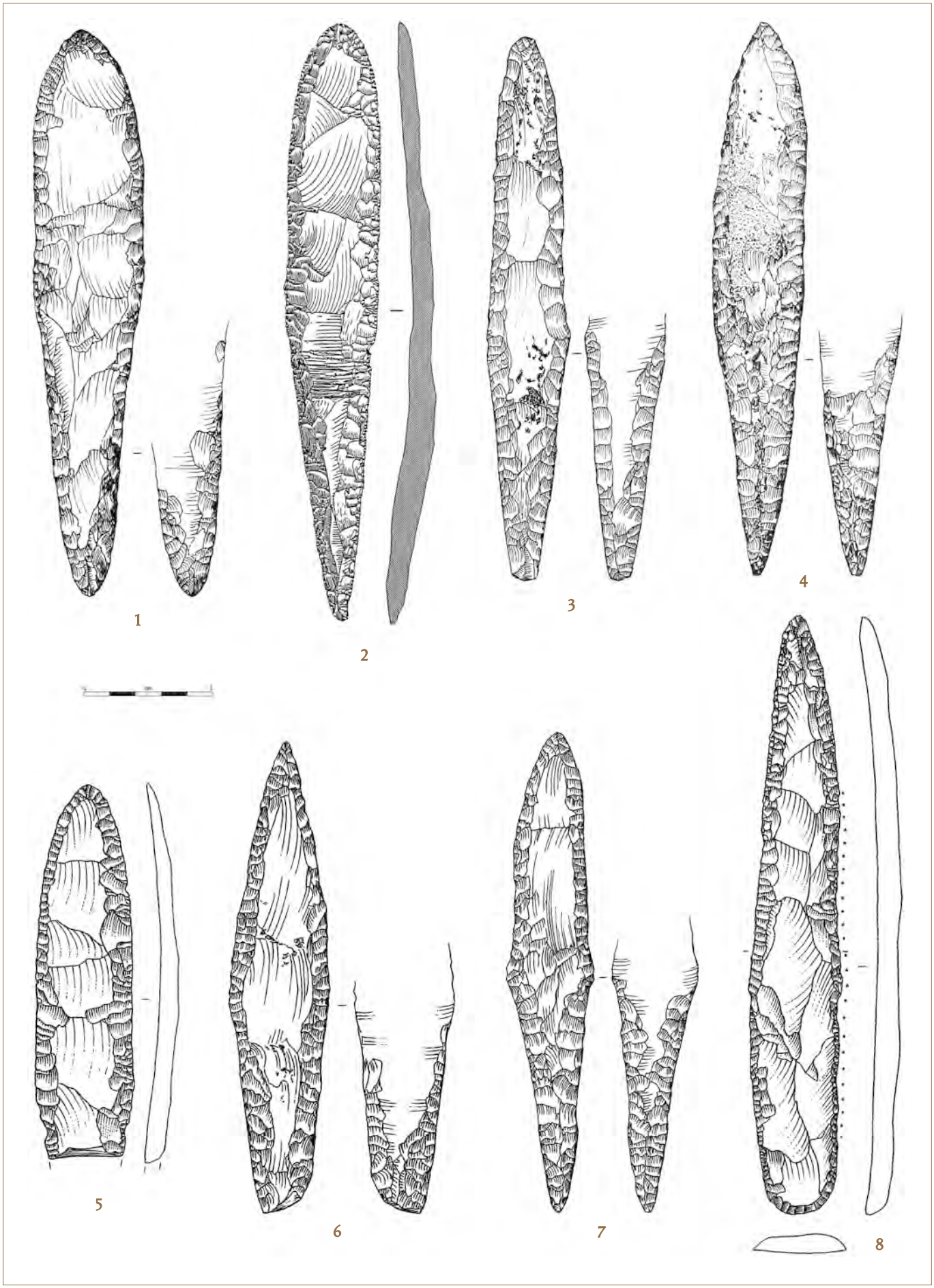


Fig. 51 – 1 à 4. Poignards anciens sur "proto-livre de beurre" provenant des stations littorales de Suisse occidendale : 1. Greng (musée de Berne) ; 2. Auvernier (Laténium) ; 3. La Neuveville - Chavanne (musée de Berne) ; 4. Champittet (musée de Berne) ; 5 à 8. Poignards anciens de Saint-Blaise "Bains des Dames" (Laténium) (dessin : 1, 3-4, 6-7 : N. Mallet ; 2 : C. Strahm ; 5, 8 : M. Honegger).

1965-1966), ou encore sur la petite fouille de 24 m² réalisée par Gilbert Kaenel sur le site du Garage Martin à Yverdon (Kaenel 1976). Or ces fouilles n'ont pas livré de silex pressignien. S'agissant des fouilles récentes de Concise-sous-Colachoz, Ariane Winiger mentionne que les premières phases d'abattage reconnues pour le Lüscherz ancien, entre 3013 et 2962 av. J.-C. et en 2919 av. J.-C. (ensembles E8a et E8b), ne sont actuellement connues que par des chemins d'accès et "*le mobilier archéologique en relation avec ces occupations Lüscherz ancien est rare et mélangé avec celui du Lüscherz récent dans un horizon de réduction*" (Winiger 2008). D'autre part, une autre occupation du Lüscherz ancien de ce site (ensemble E8c), datée entre 2899 et 2830 av. J.-C., est nettement mieux structurée mais la surface observée à l'intérieur de la zone d'habitat étant très réduite, le mobilier se trouve insuffisamment représenté pour mettre en évidence des tendances évolutives de toutes catégories de matériel et il n'a pas livré de poignard pressignien.

En conséquence, il n'y aurait guère comme élément de datation que le fragment mésial de poignard ancien trouvé dans la "couche profonde" de la fouille du site de Portalban ; or ce niveau n'est pas daté avec suffisamment de précision sinon qu'il serait antérieur à 2917 av. J.-C. Resterait également la récente fouille sur le site du Parc de la Grange à Genève, d'un niveau Lüscherz ancien daté entre 2947 et 2792 av. J.-C., qui a bien livré deux fragments de poignards pressigniens mais hélas trop petits pour reconnaître la méthode de débitage et par suite leur ancienneté (Pugin, Corboud 2006).

Ainsi, en l'état actuel des connaissances, la présence des poignards anciens, de type "proto-livres de beurre", de Saint-Blaise dans des niveaux Lüscherz récent et Auvernier-Cordé bien attestés ne peut s'expliquer que par une récupération sur un habitat occupé précédemment au Lüscherz ancien et qui n'aurait guère laissé d'autres traces. Ou encore faut-il reconnaître que ces pièces sont arrivées très longtemps après avoir été débitées au Grand-Pressigny, ce qui semble assez hypothétique.

C. La Suisse centrale et orientale

Le centre et le nord-est de la Suisse, avec seulement 26 outils pressigniens actuellement recensés, constituent un contraste saisissant avec la Suisse occidentale si bien approvisionnée en silex du Grand-Pressigny (fig. 52). En effet, une frontière culturelle très nette existe entre ces deux régions au Néolithique. En Suisse centrale et orientale, au Horgen, qui perdure plus tardivement jusqu'au 29e siècle, succède le groupe Cordé qui est à l'origine d'un profond renouvellement de la culture matérielle (Honegger 2001). Ce groupe culturel doit son nom au décor original de ses céramiques réalisé par impression de cordelettes sur l'argile crue. Son influence s'exerce surtout sur les régions septentrionales de l'Europe centrale, de la frontière Est de la France jusqu'à la Russie occidentale et la Pologne au nord. Le Cordé reste surtout mieux connu par ses sépultures individuelles que par ses habitats, sauf au bord des lacs. En effet, l'essentiel des silex pressigniens de Suisse centrale et orientale a été découvert dans des villages littoraux des lacs de Zürich, de Constance, de Zug et de Lucerne.

Tandis que l'outillage se diversifie dans la région des Trois-Lacs, M. Honegger note, pour le lithique de la Suisse centrale et orientale du Néolithique final,

Canton	Fouilles	Anciennes collections	Poignard	Fragments			Autre	Total
				D	M	P		
Zürich	7	10	7	5		3	1 briquet 1 débris	17
Zug	1	2	2				1 couteau	3
Argovie	1	1		1		1		2
Thurgovie	2		2					2
Lucerne	1		1					1
Schwyz		1	1					1
Total	**12**	**14**	**13**	**6**		**4**	**3**	**26**

Fig. 52 – Outils en silex du Grand-Pressigny recensés dans le centre et le nord-est de la Suisse.



"*une permanence d'un système de production, d'acquisition des produits et de la confection de l'outillage qui n'évolue pas*" depuis le Horgen et au cours du Cordé. Les silex allochtones sont faiblement représentés dans la partie orientale de la Suisse qui semble être restée en marge des réseaux d'échanges méridionaux et occidentaux de même qu'elle est restée imperméable au phénomène occidental du mégalithisme (Honegger 2001). Des raisons culturelles et sociales sont peut-être à l'origine du refus de s'intégrer dans le même processus que la Suisse occidentale. D'autre part, sa situation géographique fait de la Suisse centrale et orientale une zone de passage entre l'Italie du Nord et l'Europe centrale. Néanmoins c'est au Cordé, d'après M. Honegger, qu'apparaissent les premiers poignards suite vraisemblablement à des importations de Suisse occidentale et éventuellement du Nord de l'Italie.

Des 26 pièces pressigniennes actuellement déterminées dans les collections du Musée national de Zürich, du musée de Zug ainsi que dans les Services archéologiques des cantons de Zürich, Zug et Thurgovie, 16 pièces, soit plus de la moitié, représentent d'anciennes découvertes sur des villages lacustres fouillés à la fin du XIX^{e} siècle. Un seul poignard provient d'un site terrestre. Ces outils de collections anciennes sont le plus souvent de belles pièces (**fig. 53, n° 1, 2 et 5** ; **fig. 54, n° 1 et 2**). Néanmoins, ce sont plutôt des fragments qui ont été découverts lors de fouilles récentes sur des stations littorales du canton de Zürich [(11)] (Altorfer, Affolter 2010) (**fig. 53 et 54**).Toutefois, les fouilles récentes elles aussi de la station d'Insel-Werd à Eschenz sur les rives du lac de Constance (canton de Thurgovie) ont livré deux courts poignards pressigniens (**fig. 54, n° 6 et 7**) (Hardmeyer 1983).

Ce sont bien uniquement des poignards qui sont parvenus en petit nombre dans les villages littoraux de Suisse orientale et qui se répartissent ainsi : 12 poignards entiers, 11 fragments, un débris et deux outils de réemploi qui sont un briquet (**fig. 53, n° 16**) et un couteau (**fig. 54, n° 3**).

Cinq des douze poignards entiers ont une longueur comprise entre 178 et 210 mm et aucun n'a conservé le talon dièdre piqueté de la lame d'origine, contrairement à certains poignards pressigniens de la région des Trois-Lacs en Suisse occidentale. Une série de six poignards courts sont soit très utilisés et réaffûtés, soit très soigneusement aménagés sur fragments de grands poignards (**fig. 53, n° 6, 7, 9, 12** ; **fig. 54, n° 6**). Remarquable est également l'importance du polissage de onze poignards ou fragments, polissage qui est appliqué non seulement sur la lame du poignard mais que l'on retrouve également en partie proximale, en particulier sur le **n° 5** de la **figure 54**. Le grand poignard de Trüllikon (**fig. 53, n° 1**) présente un polissage de tout le dos de la lame qui s'étend jusqu'au tranchant du bord droit, comme sur certains poignards des Sépultures individuelles des Pays-Bas ou d'Allemagne du Nord. Le reste d'une fine retouche en écharpe s'observe sur la lame déjà très utilisée des deux poignards de la station de Zürich-Utoquai (**fig. 53, n° 5 et 6**).

Le petit nombre de poignards découverts dans chacune des stations récemment fouillées, la longueur des poignards entiers et ces apprêts que sont le soin apporté à la retouche, le polissage et la retouche en écharpe, ne sont pas sans rappeler, ainsi qu'il l'a été évoqué à propos du poignard de Trüllikon, les poignards des Sépultures individuelles des populations Cordé-Campaniforme d'Allemagne du Nord et des Pays-Bas. Ainsi, les poignards pressigniens de Suisse centrale et orientale, trouvés à l'unité ou presque dans les villages littoraux, ne semblent pas avoir eu la même valeur ni la même histoire que ceux beaucoup plus nombreux des villages de l'Auvernier-Cordé.

Tous les poignards et fragments découverts récemment dans les villages littoraux des rives des lacs de Zürich et de Constance proviennent de niveaux d'habitat de la civilisation de la Céramique cordée, que ce soit l'unique fragment de poignard pressignien de la fouille de Zürich - Kanalisation Sanierung (**fig. 53, n° 15**) daté par dendrochronologie entre 2718 et 2710 av. J.-C., que ce soient les deux fragments mis au jour lors des fouilles de 2005 et 2006 à

(11) Ces fragments qui ont été récemment publiés ont été déterminés par Jehanne Affolter que nous remercions ainsi que Kurt Altorfer qui nous ont adressé spontanément leur documentation.

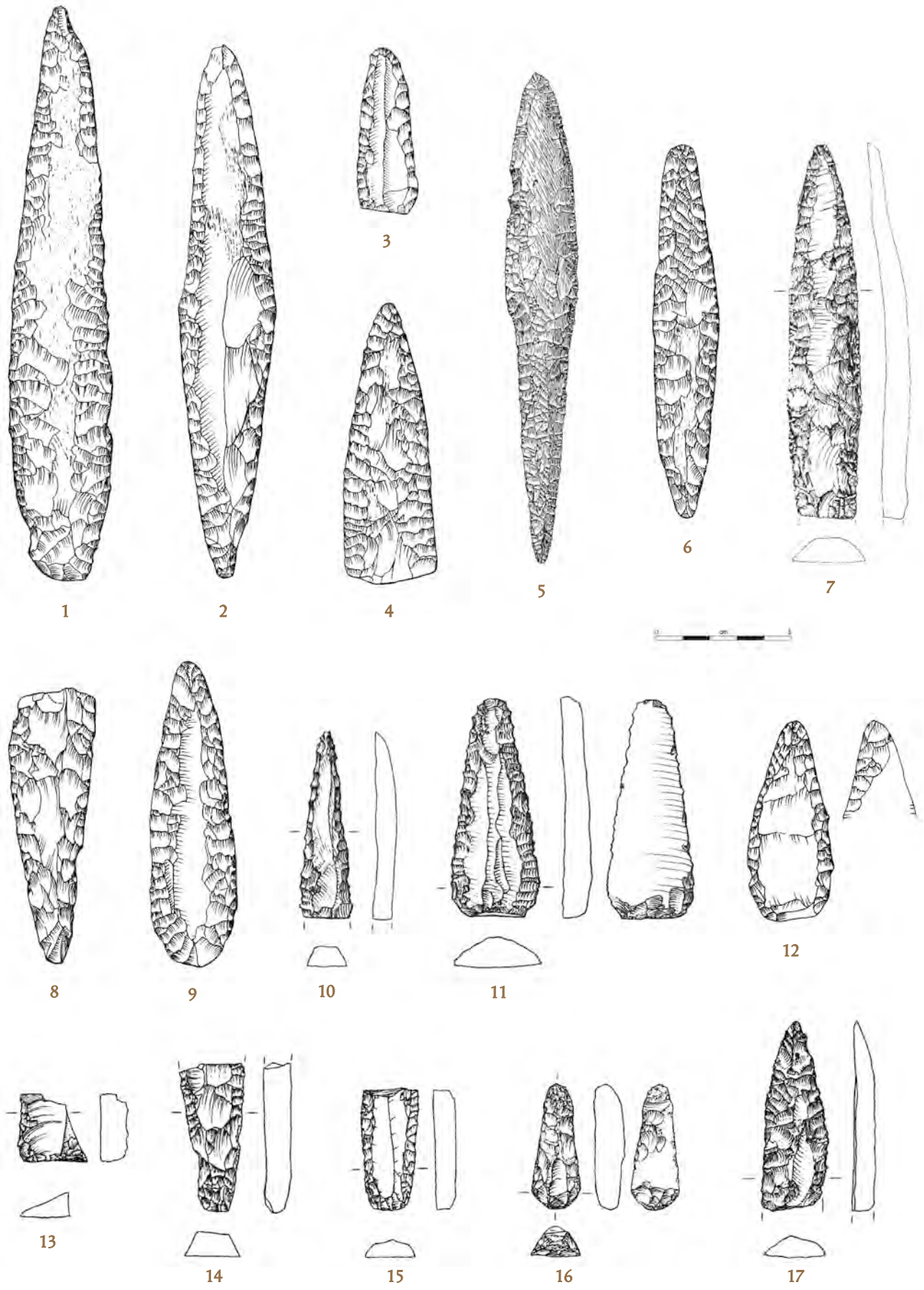


Fig. 53 – Poignards et fragments de poignards pressigniens de Suisse orientale (canton de Zürich) : 1. Trüllikon ; 2 et 4. Greifensee-Storen ; 3. Zürich - Grosser Hafner ; 5 et 6. Zürich - Utoquai ; 7. Maur - Schifflände ; 8. Zürich - Kleiner Hafner ; 9. Fällanden ; 10 et 11. Hombrechtikon - Feldbach ; 12 et 13. Wetzikon - Robenhausen ; 14. Erlenbach - Winkel ; 15. Zürich - Kanalisation Sanierung ; 16. Männedorf - Lauenhaab ; 17. Uster - Riedikon (dessin : N. Mallet, sauf 5 : C. Strahm ; 7, 10-11, 13-17 : K. Altorfer).

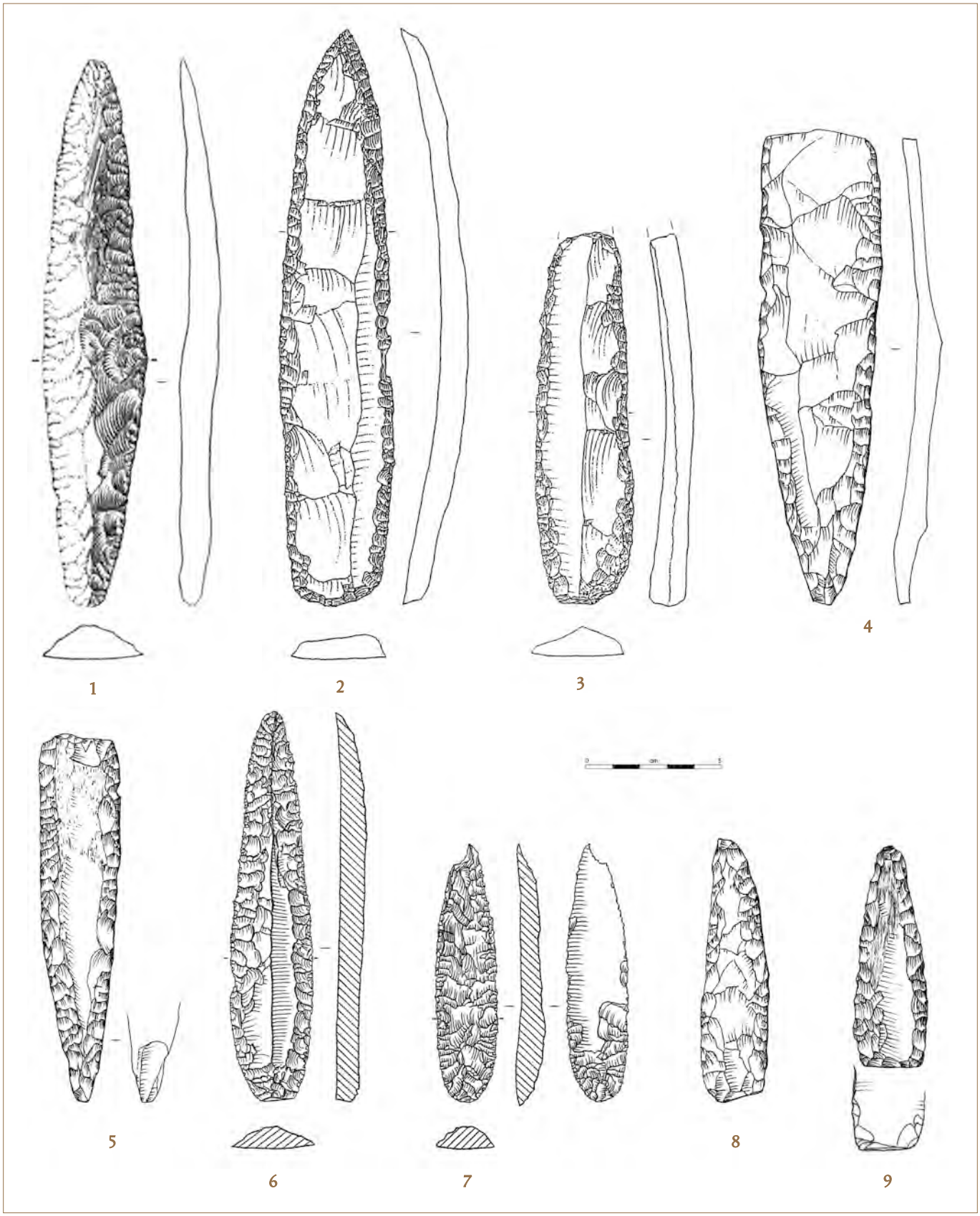


Fig. 54 – Poignards et fragments de poignards en silex pressignien de Suisse centrale et orientale : 1. Hurden-Seefeld (canton de Schwyz) ; 2. Cham - Bachgraben ; 3. Cham - Galgen (canton de Zug) ; 4. Zug - Vorstadt (canton de Zug) ; 5. Windish (canton d'Argovie) ; 6 et 7. Eschenz - Insel-Werd (canton de Thurgovie) ; 8. Seengen - Erlenhölzli (canton d'Argovie) ; 9. Egolzwil (canton de Lucerne) (dessin : N. Mallet, sauf 1 : T. Cavelti ; 2-3 : K. Altorfer ; 6 -7 : B. Hardmeyer).

Hombrechtikon (**fig. 53, n° 10 et 11**), datés entre 2524 et 2516 av. J.-C., ou encore le long fragment distal trouvé à Maur - Schifflände (**fig. 53, n° 7**) daté de 2680 av. J.-C.

Toutefois trois poignards ou longs fragments, relativement peu épais et qui présentent de larges enlèvements transversaux couvrants et parallèles à la surface de fracture, en particulier le petit poignard court de Wetzikon-Robenhausen d'une épaisseur de 6,5 mm (**fig. 53, n° 12**), pourraient appartenir à la catégorie des poignards anciens, mais ils n'ont pu à ce jour être revus dans cette optique. Néanmoins le grand poignard de Cham - Bachgraben (**fig. 54, n° 2**) et le long fragment proximal de Zug - Vorstadt (**fig. 54, n° 4**), conservés l'un et l'autre au musée de Zug, semblent bien eux aussi des poignards anciens sur "proto-livres de beurre", et ils proviennent de stations où domine le matériel archéologique de la phase Horgen (Eberli, Altorfer 2009). Or il faut bien garder à l'esprit que le Horgen a perduré jusqu'au 29e siècle dans ces régions. En tout état de cause, si ces trois pièces s'avéraient être véritablement anciennes, elles ne seraient ni exceptionnelles ni aberrantes puisqu'un poignard ancien a bien été découvert sur la rive allemande du lac de Constance.

D. Conclusion

À l'exception des nouvelles datations dendrochronologiques très précises des sites de Portalban sur les rives fribourgeoises du lac de Neuchâtel, les 146 nouveaux outils en silex du Grand-Pressigny recensés depuis 1992 en Suisse occidentale ne changent pas fondamentalement les conclusions de l'étude de la diffusion des produits pressigniens dans les villages littoraux de l'arc alpin (Mallet 1992). Tous les villages lacustres de ces régions, occupés entre 3000 et 2500 av. J.-C., ont bien reçu des lames en silex pressignien, lames accompagnées, en Suisse occidentale surtout, de quelques éclats et outils sur éclats. Ces outils se trouvent en nombre relativement important en particulier entre 2700 et 2500 av. J.-C. Les villages Horgen et Cordé du nord-est de la Suisse orientale confirment eux aussi cette importation de poignards pressigniens mais qui, avec 26 éléments seulement, sont loin d'être aussi nombreux.

Outre les récentes datations, le seul apport majeur à la précédente étude, reste la reconnaissance de quelques poignards anciens dans le matériel lithique de nombre de ces villages, y compris, semble-t-il, en Suisse orientale ; poignards anciens dont la production est désormais datée avec précision par les sites de Chalain 4 et l'occupation ancienne du village de la Motte aux Magnins dans le Jura. Certes, la présence de ces poignards anciens reste le plus souvent bien discrète. Cela pourrait provenir du fait que l'ensemble des collections lithiques n'a pas été réexaminé et que certains fragments ou outils de réemploi, sur lame de NaCAL par exemple, auraient pu de ce fait échapper à cette révision. En tout état de cause, il faut bien reconnaître que la diffusion de ces poignards anciens est restée, comme d'ailleurs partout en France, assez confidentielle. En effet, si l'on considère le faible nombre de nucléus à crêtes antéro-latérales reconnus sur un atelier pressignien rapporté au nombre de "livres de beurre" du même site (Pelegrin, Ihuel 2005), on est en droit d'affirmer que cette production est très loin d'avoir eu l'importance de celle des grandes lames de "livres de beurre" et sans nul doute pas non plus la même durée.

Toutefois, cette étude et la révision des recherches antérieures démontrent que le phénomène pressignien a commencé non seulement tôt, mais aussi discret qu'il peut apparaître dès ces débuts, il n'en développe pas moins une grande ampleur géographique.



Bibliographie

Deuxième partie - Centre-Est et Suisse

Abauzit P., Genty P.-Y., Pic G. (1967) – Récoltes intéressantes sur les plages de l'Allier aux alentours de Moulins (Allier), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* LXIV, 6, p. 170-176.

Affolter J. (1997) – Industrie lithique de Chalain 3. L'origine des matières premières, *in* Pétrequin P. (dir.) – *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs et de Chalain (Jura), III. 3200-2900 av. J.-C.* Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, vol. 2, p. 401-406.

Affolter J. (2000) – Spänneolitische Silexartefakte – Sutz-Lattringen und Riedstation, *in* Hafner A., Suter P.-J. – *Die Entwicklung der Bauerngesellschaften im 4 Jahrtausend vor Christ am Bielersee.* Bern, p. 74-93.

Affolter J. (2002) – *Provenance des silex préhistoriques du Jura et des régions limitrophes.* Service et Musée cantonal d'archéologie (Archéologie neuchâteloise 28), 2 vol.

Altorfer K., Affolter J. (2010) – Die Neolithischen Dolchen aus dem Kanton Zürich, *in* Matuschik I., Strahm C. (Hrsg.) – *Vernetzungen. Aspekte siedlungsarchäologischer Forschung.* Lavori Verlag, Freiburg im Breisgau, p. 297-315.

Augereau A., Brunet P., Costa L., Cottiaux R., Hamon T., Ihuel. E., Langry, François F., Magne P., Maingaud A., Mallet N., Martineau R., Mille B., Millet-Richard L.-A., Polloni A., Renard C., Richard G., Salanova L., Samzun A., Sidéra I., Sohn M. (2007) – Le Néolithique récent dans le Centre-Nord de la France (3400/3300-2800/2700 av. J.-C.) : l'avenir du Seine-Oise-Marne en question, *in* Évin J. (dir.) – *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire : des idées d'hier aux conceptions d'aujourd'hui.* Actes du XXVIe Congrès Préhistorique de France (Avignon, 21-24 septembre 2004), Paris, Société Préhistorique Française (Suppl. 3), p. 165-184.

Bailloud G. (1974) – *Le Néolithique du Bassin parisien.* Paris, CNRS Éd., 433 p.

Bailly M. (1998) – L'industrie lithique taillée, *in* Jacquet P. (dir.) – *Habitats de l'Âge du Bronze à Lyon-Vaise (Rhône).* Paris, Éd. Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'Archéologie Française 68), p. 127-147.

Bailly M. (2002) – *La flèche et l'éclat. Production et consommation des outillages lithiques taillés de la fin du Néolithique au début de l'Âge du Bronze entre Saône et Rhône (2600 - 2000 avant J.-C.).* Thèse de doctorat en Archéologie, Université de Besançon, 2 vol.

Barthélemy A. (1979) – Romenay. Archéologie et découverte d'un terroir, *Société des Amis des Arts de Tournus*, p. 5-25.

Barthélemy A. (1993) – Poignards chalcolithiques et anneaux disques. Le poignard chalcolithique de Bagé-la-Ville, *Bulletin du Groupement archéologique du Macônnais* 6, p. 1-6.

Bertrand A. (1880) – *Inventaire des mégalithes de France.* Paris, Bulletin de la Société d'Anthropologie.

Beugnier V., Maigrot Y. (2005) – La fonction des outillages en matière dure animale et en silex au Néolithique final. Le cas des sites littoraux de Chalain et Clairvaux (Jura, France), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 102, 2, p. 335-344.

Beugnier V., Plisson H. (2004) – Les poignards en silex du Grand-Pressigny : fonction de signe et fonctions d'usage, *in* Bodu P., Constantin C. (dir.) – *Approches fonctionnelles en Préhistoire.* XXVe Congrès Préhistorique de France (Nanterre, 24-26 novembre 2000), Paris, Société Préhistorique Française, p. 139-154.

Bocquet A. (1969) – L'Isère préhistorique et protohistorique, *Gallia Préhistoire* XII, 1, p. 245-253.

Bocquet A. (1974) – Les poignards néolithiques de Charavines (Isère) dans le cadre de la civilisation Saône-Rhône, *Études Préhistoriques* 9, p. 7-17.

Bocquet A. (1976a) – Station littorale immergée des Baigneurs, Charavines, *in Néolithique et âges des métaux dans les Alpes françaises.* Livret guide de l'excursion A9, Congrès UISPP, Nice, p. 145-151.

Bocquet A. (1976b) – Station littorale immergée d'Aiguebelette, *in Néolithique et âges des métaux dans les Alpes françaises.* Livret guide de l'excursion A9, Congrès UISPP, Nice, p. 151-153.

Bocquet A. (1976c) – Grotte des Sarrasins à Seyssinet-Pariset (Isère), *in Néolithique et âges des métaux dans les Alpes françaises.* Livret guide de l'excursion A9, Nice, p. 133-138.

Bocquet A. (1976d) – Les stations de Fontaine (Isère), abri de Barne-Bigou, *in Néolithique et âges des métaux dans les Alpes françaises.* Livret guide de l'excursion A9, Congrès UISPP, Nice, p. 185-190.

Bocquet A. (1977) – La station des Baigneurs et la grotte de La Balme dans le cadre du Néolithique final nord-alpin, *in* Strahm C. *et al.* (dir.) – *La civilisation Saône-Rhône*. Dijon, Revue Archéologique de l'Est 27, p. 372-381.

Bocquet A. (1988) – Aperçu sur la civilisation Saône-Rhône dans les Alpes du Nord, *in Du Néolithique moyen II au Néolithique final au nord-ouest des Alpes*. Actes du 12e colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France (Lons-le-Saunier, 11-13 octobre 1985), Lons-le-Saunier, Musée d'archéologie et Cercle Girardot, p. 22-31.

Bocquet A. (1994) – *Charavines il y a 5000 ans. La vie quotidienne dans un village néolithique au bord d'un lac des Alpes*. Dijon, Éd. Faton (Les Dossiers d'Archéologie 199).

Bocquet A. (2012) – *Les oubliés du lac de Paladru. Ils dormaient depuis 5000 ans à Charavines en Dauphiné*. Montmélian-en-Savoie, Éd. La Fontaine de Siloé, 186 p.

Bocquet A., Laurent R. (1976) – Les stations des lacs alpins, *in Néolithique et âges des métaux dans les Alpes françaises*. Livret guide de l'excursion A9, Congrès UISPP, Nice, p. 139-145.

Bocquet A., Lebascle M.-C. (1976) – Station du Port, Annecy, *in Néolithique et âges des métaux dans les Alpes françaises*. Livret guide de l'excursion A9, Congrès UISPP, Nice, p. 165-168.

Bocquet A., Reymond J. (1976) – La grotte de la Balme, La Balme (Isère), *in Néolithique et âges des métaux dans les Alpes françaises*. Livret guide de l'excursion A9, Congrès UISPP, Nice, p. 192-199.

Boisaubert J.-L., Bouyer M., Anderson F.-J., Kalfa R. (1988) – *Route Nationale 1, tronçon Lövenberg-Greng : état des travaux de recherche archéologique*. Rapport au service cantonal de Fribourg.

Bonifay E. (1978) – Informations archéologiques. Auvergne, *Gallia Préhistoire* 21, 2, p. 608-609.

Bonifay E. (1980) – Informations archéologiques. Auvergne, *Gallia Préhistoire* 23, 2, p. 340-341.

Bonnamour L. (1980) – Chronique archéologique, *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône* 49, p. 22.

Bouillet J.-B. (1846) – *Statistique monumentale et description archéologique des monuments du Puy-de-Dôme*. Clermont-Ferrand.

Boule M. (1887) – Nouvelles observations sur les puits d'extraction de silex de Mur-de-Barrez (Aveyron), *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 3e série, 4, p. 5-21.

Boule M., Vernière A. (1889) – L'abri du Rond près de Saint-Arçon-sur-Allier, *L'Anthropologie* X, p. 365.

Bourguet F. (2001) – *La vallée du Doubs entre Besançon et Baume-les-Dames*. Inventaire archéologique sous la direction de A. Daubigney, Université de Besançon, 435 p.

Buthod-Ruffier D. (2002) – Un poignard du Grand-Pressigny à Malay-le-Grand, *Bulletin de la Société Archéologique de Sens* III, p. 54.

Campy M. (1983) – Informations archéologiques de Franche-Comté, *Gallia Préhistoire* 26, p. 436-440.

Carré H., Dousson J., Poulain P. (1958) – Habitat néolithique dans les alluvions de l'Yonne et de la Cure dans la plaine de Sainte-Pallaye, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* LV, p. 133-134.

Chabas F. (1874) – *Les silex de Volgu (Saône-et-Loire)*. Rapport à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône.

Charrier J.-B. (2000) – Géographie du département, *in Nièvre. Vert pays des eaux vertes*. Nevers, Éd. Camosine, p. 57-78.

Chastel J. (2004) – Un nouveau chapitre de l'histoire de Lyon : la Préhistoire, *Archéologia* 415, p. 14-15.

Chastel J., Voruz J.-L. (1988) – Le site de Chamboud (Isère) et la transition Néolithique moyen-Bourguignon-Civilisation Saône-Rhône, *in Du Néolithique moyen II au Néolithique final au nord-ouest des Alpes*. Actes du 12e colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France (Lons-le-Saunier, 11-13 octobre 1985), Lons-le-Saunier, Musée d'archéologie et Cercle Girardot, p. 89-113.

Chevillot P. (1990) – Le camp pré- et protohistorique du Mont Milan (Meursault), *in 20 ans d'archéologie en Pays Beaunois*. Actes du 59e Congrès de l'Association Bouguignonne des Sociétés Savantes (Beaune, 3-5 juin 1988), Dijon, ABSS, p. 15-20.

Combier J. (1959) – Informations archéologiques. Circonscription de Lyon, *Gallia Préhistoire* II, p. 125-126.

Combier J. (1980) – Informations archéologiques de la région Rhône-Alpes, *Gallia Préhistoire* 23, 2, p. 479.



Combier J. (1982) – Informations archéologiques de la région Rhône-Alpes, *Gallia Préhistoire* 25, 2, p. 471-472.

Combier J. (1985) – Informations archéologiques de la région Rhône-Alpes, *Gallia Préhistoire* 28, 2, p. 387.

Combier J. (2004) – Sites et cultures néolithiques, du Forez au Brionnais : état des lieux et perspectives, *in* Dartevelle H. (dir.) – *Auvergne et Midi. Actualité de la recherche.* Actes des 5e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente (Clermont-Ferrand, 8-9 novembre 2002), Cressensac, Préhistoire du Sud-Ouest (Suppl. 9), p. 159-176.

Coqblin H. (1974) – Fouilles de Saint-Parize-le-Châtel, Nièvre. Site de la Chaume Vieille, *Revue Archéologique de l'Est* XXV, 3 et 4, p. 387-417.

Cottiaux R., Salanova L., Brunet P., Hamon T., Langry-François F., Maingaud A., Martineau R., Mille B., Polloni A., Renard C., Sohn M. (2014) – Le Néolithique récent dans le Bassin parisien (3600-2900 avant notre ère) : périodisation et faciès régionaux, *in* Cottiaux R., Salanova L. (dir.) – *La fin du IVe millénaire dans le Bassin parisien. Le Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 avant notre ère).* Dijon, Revue Archéologique de l'Est (Suppl. 34) et Paris, Revue Archéologie d'Île-de-France (Suppl. 1), p. 455-529.

Crémillieux A. (1984) – Stratigraphie, typologie et palethnologie de quelques remplissages d'abris sous basaltiques en haute vallée de la Loire (Velay), *Documents des laboratoires de géologie de la Faculté des Sciences de Lyon* 62, p. 1-127.

Daugas J.-P. (1966) – Nouvelles découvertes archéologiques en Haute-Loire, *Bulletin des Groupes de Recherche Archéologiques de la Loire*, numéro unique, p. 11-12.

Daugas J.-P. (1976) – Les civilisations néolithiques dans le Massif central, *in* Guilaine J. (dir.) – *La Préhistoire française. II. Civilisations néolithiques et protohistoriques de la France.* Paris, Éd. CNRS, p. 313-325.

Delporte H. (1966) – Informations archéologiques. Auvergne-Limousin, *Gallia Préhistoire* IX, 2, p. 507.

Delporte H. (1970) – Informations archéologiques. Auvergne-Limousin, *Gallia Préhistoire* XIII, 2, p. 459-460.

Delporte H. (1972) – Informations archéologiques Auvergne-Limousin, *Gallia Préhistoire* XV, 2, p. 458.

Delporte H. (1974) – Informations archéologiques. Auvergne-Limousin, *Gallia Préhistoire* 17, 2, p. 608-612.

Delporte H. (1976) – Informations archéologiques. Auvergne, *Gallia Préhistoire* 19, 2, p. 521.

Desforges A. (1905) – *Note sur les stations préhistoriques et protohistoriques de la vallée de l'Alaine (Nièvre) en particulier sur les ateliers néolithiques des environs de Fléty.* Nevers, Éd. Société archéologique du Nivernais.

Desforges A. (1928) – L'Âge de la pierre en Nivernais, *La Revue du Centre*, janvier-février 1928, p. 5-18.

Dumont A. (2002) – *Les passages à gué de la Grande Saône. Approche archéologique et historique d'un espace fluvial (de Verdun-sur-le-Doubs).* Dijon, Revue Archéologique de l'Est (Suppl. 17), 275 p.

Duriaud J. (1996a) – Le Néolithique en Tournugeois, *in 30 ans d'archéologie en Saône-et-Loire.* Dijon, Éd. Temps Réel, p. 74.

Duriaud J. (1996b) – La station campaniforme de la Croix Léonard (Tournus), *in 30 ans d'archéologie en Saône-et-Loire.* Dijon, Éd. Temps Réel, p. 80-81.

Duroy D. (1990) – Un poignard sur lame pressignienne, Montcombroux-les-Mines (Allier), *Bulletin de la Société Préhistorique de la Loire* 31, p. 16-18.

Duroy D., Gondard J. (1990) – Un poignard sur lame pressignienne, Pouilly-sous-Charlieu, *Bulletin de la Société Préhistorique de la Loire* 30, p. 40-56.

Eberli U., Altorfer K. (2009) – Feuersteindolche aus dem Museum für Urgeschichte(n) in Zug, *in TUGIUM, Jahrbuch des Staatsarchivs des Kantons Zug, des Amtes für Denkmalpflege und Archäelogie des Kantonalen Museums für Urgeschichte Zug und Burg.* Zug, p. 141-154.

Fajon P. (1984) – *Le Néolithique final du Bassin de l'Yonne.* Mémoire de maîtrise, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 82 p., 70 pl.

Forel F. A. (1876-1879) – *Antiquités lacustres du Lac Léman.* Anzeiger f. Schw. Altertums, III.

Gasc J. (2015) – Occupations antérieures au sanctuaire, *in* Poux M., Demierre M. (dir.) – *Le sanctuaire de Corent (Puy-de-Dôme, Auvergne). Vestiges et rituels.* Paris, CNRS Éd. (Gallia, Suppl. 62), p. 21-22.

Gautrand-Moser C., Moser F., Amblard S. (1984) – Le dolmen de la Pierre Fade, commune de Saint-Étienne-des-Champs (Puy-de-Dôme), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 81, 3, p. 89-96.

Georges V. (1998) – *Essai de géographie historique dans le département de la Loire. Le Néolithique et l'Âge du Bronze.* Mémoire de maîtrise, Université de Bourgogne, 2 vol.

Georges V. (1999) – *Néolithique et Protohistoire, Approche géographique et historique dans le bassin supérieur de la Loire.* Mémoire de DEA, Université de Bourgogne, 81 p., 55 pl.

Geslin M., Bastien G., Mallet N., Freslier B. (1982) – Le site de La Creusette, habitat et atelier, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 33, p. 24-34.

Giligny F., Maréchal D., Pétrequin P., Pétrequin A.-M., Saintot S. (1995) – La séquence Néolithique final des lacs de Clairvaux et de Chalain. Essai sur l'évolution culturelle, *in* Voruz J.-L. (dir.) – *Chronologies néolithiques de 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien.* Actes du colloque d'Ambérieu-en-Bugey (19-20 septembre 1992), Genève, Éd. Société Préhistorique Rhodanienne (Document du département d'anthropologie et d'écologie de l'université de Genève 20), p. 313-346.

Grizeau J.-J. (1995) – *Saint-Denis-les-Sens, Champ Notre Dame, La Belle Oreille.* DFS de diagnostic approfondi, Dijon, Service régional de l'Archéologie de Bourgogne, vol. 10.

Gros A.C., Gros O. (1968) – Étude de Préhistoire bourguignonne. La céramique caliciforme dans la vallée de la Saône, *Terre Vive* 4, p. 9-15.

Gros O., Gros A.-C. (2000) – Les poignards pressigniens de la vallée de la Saône, *in* Bonnamour L. (dir.) – *Archéologie des fleuves et des rivières.* Paris, Éd. Errance, p. 156-164.

Guillaumet J.-P. (1982) – *Bibracte. Une ville gauloise sur le Mont Beuvray.* Autun, Éd. Metra Autun, p. 40.

Hafner A., Suter P.-J. (2000) – *Die Entwicklung der Bauerngesellschaften im 4. Jahrtausend vor Ch. am Bielersee.* Bienne, Ufersiedlungen am Bielersee (Band 6).

Hardmeyer B. (1983) – *Eschenz, Insel Werd, I Die schnurkeramische Siedlungsschicht.* Zürcher Studien zur Archäeologie.

Hénon P. (1997-1998) – Le site d'habitat de Derrière-le-Château, *in Rhône-Alpes A404. L'énigmatique* civilisation campaniforme. Dijon, Éd. Faton (Archéologia, HS 9), p. 56-61.

Hénon P., Ramponi C. (dir.) (2006) – *Le site néolithique et protohistorique de Saint-Priest (Rhône).* Rapport final d'opération préventive de fouille, Inrap Rhône-Alpes/Auvergne, Lyon, Service régional de l'Archéologie de Rhône-Alpes.

Hénon P., Alix P., Cabanis M., Caillat P., Combes P., Henry M.-J., Jallet F., Mennessier-Jouanet C., Murat R., Pelletier D., Pouenat P., Rialland B., Vernet G. (2008) – *Le Crest (Puy-de-Dôme) La Croix Saint-Roch.* Opération archéologique n° 5722, projet Inrap, Clermont-Ferrand, Service régional de l'Archéologie d'Auvergne, 155 p.

Honegger M. (2001) – *L'industrie lithique taillée du Néolithique moyen et final de Suisse.* Paris, Éd. CNRS (Monographie du Centre de recherches archéologiques 24), 353 p.

Honegger M. (2006) – Grandes lames et poignards dans le Néolithique final du nord des Alpes, *in* Vaquer J., Briois F. (dir.) – *La fin de l'Âge de pierre en Europe du Sud. Matériaux et productions lithiques taillées remarquables dans le Néolithique et le Chalcolithique du Sud de l'Europe.* Actes de la table ronde de l'EHESS (Carcassonne, 5-6 septembre 2003), Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, p. 43-56.

Hure A. (1922) – *Le Sénonais préhistorique.* Sens, Éd. Duchemin et Mondou.

Ihuel E. (2002) avec la collab. de Mallet N., Louboutin C. – Les collections pressigniennes du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, *Antiquités Nationales* 34, p. 29-76.

Ihuel E. (2008) – *De la circulation des lames à la circulation des poignards. Mutation des productions lithiques spécialisées dans l'Ouest de la France du V^e^ au III^e^ millénaire.* Thèse de doctorat, Université de Paris X-Nanterre, 2 vol.

Ihuel E., Pelegrin J. (2008) – Du Jura au Poitou en passant par Le Grand-Pressigny : une méthode de taille et des poignards particuliers 3000 ans av. J.-C., *in* Dias-Meirinho M.-H., Léa V., Gernigon K., Fouéré P., Briois F., Bailly M. (dir.) – *Les industries lithiques taillées des IV^e^ et III^e^ millénaires en Europe occidentale.* Actes du colloque international (Toulouse, 7-9 avril 2005), Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1884), p. 135-182.

Ihuel E., Mallet N., Pelegrin J., Verjux C. (2012) – La circulation des poignards en silex du Grand-



Pressigny (France, Indre-et-Loire) dans la seconde moitié du III[e] millénaire en Europe de l'Ouest, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 63, p. 7-20.

Ihuel E., Mallet N., Pelegrin J., Verjux C. (2015) – The Pressigny Phenomenon, *in* Frieman C.-J., Valentin Eriksen B. (dir.) – *Flint Daggers in prehistoric Europe.* Oxford, Oxbow books, p 57-75.

Jeunesse C., Pétrequin P., Piningre J.-F. (1998) – Le Néolithique de l'Est de la France, *in* Guilaine J. (dir.) – *Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale.* Liège, Presse universitaire de Liège (ERAUL 46), vol. 2A, p. 501-584.

Joffroy R. (1947) – Deux pièces intéressantes du Musée de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 44, 7-8, p. 233-235.

Joly J., Olivier L. (1972) – Un socle de granit parsemé de silex, *in Vestiges et perspectives antiques en Morvan.* Éd. du parc naturel du Morvan, p. 8-13.

Jost J.-B. (1927) – *La Préhistoire dans la région digoinaise.* Digoin, Éd. Gaillard, 37 p.

Kaenel G. (1976) – *La fouille du Garage Martin, 1973. Précisions sur le site de Clendy à Yverdon, (Néolithique et Âge du Bronze).* Lausanne, Cahiers d'Archéologie Romande 8.

Kaenel G., Crotti P. (éd.) (2004) – *Les Lacustres : 150 ans d'archéologie entre Vaud et Fribourg.* Catalogue d'exposition, Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 117 p.

Lagasquie J.-P. (2001) – Auvergne : le sauvetage du dolmen des Fées (Puy-de-Dôme), *Archéologia* 384, p. 34-41.

Lagrost L. (1996) – Le Néolithique en vallée d'Arroux, *in 30 ans d'archéologie en Saône-et-Loire.* Dijon, Éd. Temps Réel, p. 89-91.

Laurent R., Vilain R. (1962) – Pièces inédites des stations littorales d'Aiguebelette, *Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon* 10, p. 306-311.

Le Roux M. (1909) – Le palafitte du Lac d'Annecy, *in Compte rendu de la 4[e] session du Congrès Préhistorique de France* (Chambéry, 1908). Paris, Schleicher Frères éditeurs, p. 547-571.

Liégard S. (2006) – Fouille programmée Chareil-Cintrat. Église Saint-Blaise, *in Bilan scientifique régional.* Clermont-Ferrand, Service régional de l'Archéologie d'Auvergne, p. 23-24.

Linton J. (2012) – *Analyse technique et fonctionnelle de l'outillage en silex du Grand-Pressigny au Néolithique récent et final de la Touraine au plateau suisse.* Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, 2 vol., 448 p.

Linton J. (2014) – Gestion et utilisation des éclats en silex du Grand-Pressigny entre l'aire de production et le lac de Neuchâtel, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 111, 2, p. 291-305.

Loison G. (2003) – *L'Âge du Bronze ancien en Auvergne.* Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique 14, 156 p.

Malenfant M., Cauvin M.C., Chaffenet G. (1971) – Découverte d'une industrie macrolithique récente de faciès pressignien à Vassieux-en-Vercors (Drôme), *in Comptes rendus de l'Académie des Sciences* 272, Paris, p. 1 491-1 494.

Mallet N. (1978) – Une scie à encoches en silex du Grand-Pressigny trouvée lors de la fouille d'habitat de la Chaume Vieille à Saint-Parize-le-Châtel (Nièvre), *Bulletin du Groupe Nivernais de Recherche Archéologique* (Préhistoire) 7, p. 33-36.

Mallet N. (1981) – La station néolithique du Moulin-Bléneau à Dampierre-sous-Bouhy (Nièvre), *Bulletin du Groupe Nivernais de Recherche Archéologique* (Préhistoire) X, 1, p. 13-27.

Mallet N. (1992) – *Le Grand-Pressigny : ses relations avec la civilisation Saône-Rhône.* Argenton-sur-Creuse, Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (Suppl. 1), 2 vol.

Mallet N. (2011) – La diffusion du silex pressignien en Auvergne, *in Carnet de fouille. L'actualité de l'archéologie en Auvergne.* Catalogue de l'exposition du Musée Anne de Beaujeu (juin 2011 - janvier 2012), Moulins, p. 16-17.

Mallet N., Pelegrin J., Reduron-Ballinger M. (1994) – Sur deux dépôts de lames pressigniennes : Moigny et Boutigny (Essonne), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 45, p. 25-37.

Marcigny C., Ghesquière E., Riche C. (2007) avec la collab. de Mallet N. – Analyse du mobilier funéraire du mégalithe du "Château" à Angers (Maine-et-Loire) : présence d'outils en silex du Grand-Pressigny, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 58, p. 19-30.

Marguet A. (1986) – Un site privilégié : Conjux, lac du Bourget, La Chatière, Conjux 3, Sondage,

prospection 1984-1985 CNRAS, *in Actes des Rencontres : Néolithique de Rhône-Alpes*, Université Lyon 2.

Martineau R., Linton J., Affolter J., Francisco S., Saligny L., Basset L. (2011a) – Le Néolithique du Morvan : état des connaissances, *Revue Archéologique de l'Est* 60, p. 5-44.

Martineau R., Pautrat Y., Lemercier O. (dir.) (2011b) – *La Préhistoire en Bourgogne. État des connaissances et bilan 1994-2005.* Dijon, Revue Archéologique de l'Est (Suppl. 39), 318 p.

Masson A. (1985) – Les silex utilisés par les Néolithiques de Chalain et Clairvaux, *in Présentation des collections du Musée de Lons-le-Saunier, I, Néolithique Chalain - Clairvaux, fouilles anciennes.* Lons-le-Saunier, p. 173-175.

Masson A. (1986) – Étude pétrographique des silex, *in* Pétrequin P. (dir.) – *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs (Jura), I. Problématique générale, l'exemple de la Station III.* Paris, Éd. Maison des Sciences de l'Homme (Archéologie et culture matérielle), Vol. 1, p. 212-215.

Mazière G. (1986) – Informations archéologiques. Auvergne, *Gallia Préhistoire* 29, 2, p. 259-291.

Michel F., Arnould B. (1971) – Poignards chalcolithiques de la Haute-Saône, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 68, 2, p. 51-53.

Millotte J. (1962) – Informations archéologiques de la région Franche-Comté, *Gallia Préhistoire* 1, p. 207-210.

Millotte J. (1975) – Informations archéologiques de la région Franche-Comté, *Gallia Préhistoire* 18, 2, p. 595-600.

Millotte J. (1979) – Informations archéologiques de la région Franche-Comté, *Gallia Préhistoire* 2, p. 620-621.

Morin D., Rilliot M., Tassi L., Thévenin A., Vanetti J.-L. (1991) – *Le peuplement préhistorique de la bordure méridionale des Vosges.* Université de Franche-Comté (Publication du Centre Universitaire d'Études régionales 8), p. 233-288.

Müller H. (1923) – Une station lacustre néolithique à Charavines, lac de Paladru, *in Congrès Rhodania* (Vienne, 1923), Aix-en-Provence, p. 98-101.

Nicolardot J.-P. (2003) – *L'habitat fortifié pré- et protohistorique en Côte-d'Or : les camps de Myard à Vitteaux et du Châtelet d'Étaules dans le contexte archéologique régional (du V^e millénaire au IV^e siècle avant J.-C.).* Dijon, Revue Archéologique de l'Est (Suppl. 19), 374 p.

Octobon R. (1979) – Pièces inédites du Grand-Pressigny découvertes dans la Nièvre, *Bulletin du Groupe Nivernais de Recherche Archéologique* (Préhistoire) VIII, 3, p. 31-32.

Parat (abbé) (1908) – *Les grottes de l'Yonne – La grotte de Nermont et les grottes de la Cure, du Vau de Bouche, du Cousin, du Serein et de l'Armançon.* Auxerre, Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

Pasty J.-F. (2016) avec la collab. de Alix P. – L'occupation préhistorique du plateau de Gergovie (Puy-de-Dôme). Caractérisation des industries lithiques néolithiques, *Revue Archéologique du Centre de la France* 55 (en ligne : URL :http://racf.revues.org. 2364).

Pasty J.-F., Surmely F., Tzortzis S. (1999) – Contribution à un inventaire des ressources en silex : le département du Cantal (Massif central, France), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 96, 1, p. 7-13.

Pelegrin J. (2002) – La production des grandes lames de silex du Grand-Pressigny, *in* Guilaine J. (dir.) – *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'Âge du Bronze.* Séminaire du Collège de France, Paris, Éd. Errance (coll. des Hespérides), p. 131-148.

Pelegrin J. (à paraître) – Notes technologiques sur les pièces en silex du Grand-Pressigny de Chalain-Clairvaux rapportées à la fin du 4^e millénaire et au tout début du 3^e millénaire, *in* Pétrequin P., Pétrequin A.-M. (dir.) – *Les sites littoraux néolithiques de Chalain et de Clairvaux (Jura). IV. Du Ferrières au Groupe de Clairvaux (31^e et 30^e siècles avant J.-C.).* Paris, Éd. Maison des Sciences de l'Homme.

Pelegrin J., Ihuel E. (2005) – Les 306 nucléus de la ruine de La Claisière (Abilly, Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 56, p. 67-72.

Perchat J. (1984) – Préhistoire en forêt de Tronçais, Bilan de deux années de recherche, *Études archéologiques, Publication du Cercle Archéologique de la MJC de Montluçon* 18, p. 3-25.

Péridy P. (2009) – *Site d'enceintes néolithiques de La Chevêtelière, commune de l'Île d'Olonne et de Saint-Mathurin (Vendée).* Rapport d'activité, Nantes, Service régional de l'Archéologie des Pays de la Loire.



PÉROT F. (1911) – Recherche sur la dissémination des silex du Grand-Pressigny dans le centre de la Gaule et plus particulièrement en Bourbonnais, *in Compte rendu de la 6e session du Congrès Préhistorique de France* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 309-327.

PERRIN T. (2001) – *Évolution du silex taillé dans le Néolithique haut-rhodanien autour de la stratigraphie du Gardon (Ambérieu-en-Bugey, Ain).* Thèse de doctorat, Université Paris I, 3 vol.

PERRUGOT D. (2002) – Le site archéologique de la Croix de Pâquis à Malay-le-Grand, *Bulletin de la Société Archéologique de Sens* III, p. 35-57.

PÉTREQUIN A.-M., PÉTREQUIN P. (1978) – Le phénomène Campaniforme - Cordée en Franche-Comté. Chronologie et rapports avec les groupes régionaux, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 75, 10, p. 361-393.

PÉTREQUIN A.-M., PÉTREQUIN P. (1988) – *Le Néolithique des lacs. Préhistoire des lacs de Chalain et de Clairvaux (4000-2000 avant J.-C).* Paris, Éd. Errance (coll. des Hespérides).

PÉTREQUIN P. (1970) – *La grotte de la Baume à Gonvillars (Haute-Saône).* Paris, Les Belles Lettres (Annales littéraires de l'Université de Besançon, archéo 22), p. 43-49.

PÉTREQUIN P. (1976) – Les civilisations néolithiques dans le Jura, *in* GUILAINE J. (dir.) – *La Préhistoire française. II. Civilisations néolithiques et protohistoriques de la France.* Paris, Éd. CNRS, p. 301-312.

PÉTREQUIN P. (1985a) – Les habitats néolithiques et l'expansion agricole dans la Combe d'Ain (Jura), *in Présentation des collections du Musée de Lons-le-Saunier, I, Néolithique Chalain - Clairvaux, fouilles anciennes.* Lons-le-Saunier, p. 23-39.

PÉTREQUIN P. (1985b) – Collections anciennes des lacs de Chalain et Clairvaux au Musée de Lons-le-Saunier. Un échantillonnage chronologique aléatoire ? *in Présentation des collections du Musée de Lons-le-Saunier, I, Néolithique Chalain - Clairvaux, fouilles anciennes.* Lons-le-Saunier, p. 41-43.

PÉTREQUIN P. (1988) – Le passage du Néolithique moyen II / Néolithique final dans le Jura méridional, *in Du Néolithique moyen II au Néolithique final au nord-ouest des Alpes.* Actes du 12e colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France (Lons-le-Saunier, 11-13 octobre 1985), Lons-le-Saunier, Musée d'archéologie et Cercle Girardot, p. 33-65.

PÉTREQUIN P. (1995) – Fontenu – Les Vernois, *in Bilan scientifique régional.* Besançon, Service régional d'Archéologie de Franche-Comté, p. 69-70.

PÉTREQUIN P. (1997) - Variations démographiques et transferts culturels, *in* PÉTREQUIN P. (éd.) – *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs et de Chalain (Jura), III. 3200-2900 av. J.-C.* Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, vol. 2, p. 319-323.

PÉTREQUIN. P. (dir.) (à paraître) – *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux et de Chalain (Jura). IV. Du Ferrières au groupe de Clairvaux (31e et 30e siècles avant J.-C.).* Paris, Éd. Maison des Sciences de l'Homme.

PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M. (1999) – Fontenu – Lac de Chalain, station 19, îlot sous Doucier, *in Bilan scientifique régional.* Besançon, Service régional d'Archéologie de Franche-Comté, p. 54-55.

PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M. (2001) – L'habitat et son organisation spatiale au bord des lacs, *in* TARRÊTE J., LE ROUX C.-T. (dir.) – *Archéologie de la France. Le Néolithique.* Paris, Éd. Picard, p. 143-153.

PÉTREQUIN P., PININGRE J.-F. (1976) – Les sépultures collectives mégalithiques de Franche-Comté, *Gallia Préhistoire* 19, 2, p. 287-381.

PÉTREQUIN P., CHASTEL J., GILIGNY F., PÉTREQUIN A.-M., SAINTOT S. (1987-1988) – Réinterprétation de la civilisation Saône-Rhône. Une approche des tendances du Néolithique final, *Gallia Préhistoire* 30, p. 1-89.

PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M., ARBOGAST R., MARECHAL D., VIELLET A.-M. (2006) – Travois et jougs néolithiques du lac de Chalain à Fontenu (Jura France), *in* PÉTREQUIN P., ARBOGAST R.-M., PÉTREQUIN A.-M., VAN WILLIGEN S., BAILLY M. (dir.) – *Premiers chariots. Premiers araires. La diffusion de la traction animale en Europe pendant les IVe et IIIe millénaires avant notre ère.* Paris, CNRS Éd. (Monographie du CRA 29), p. 87-106.

PHILIBERT M. (1975) – *Le peuplement préhistorique du Bassin supérieur de la Loire (de la source à Nevers).* Thèse de 3e cycle, Université de Paris I, 1 023 p.

PHILIBERT M. (1980) – Quelques pièces néolithiques du Musée forézien d'Ambierlé, *Bulletin de la Diana* 7, p. 305-311.

PHILIBERT M. (1998) – Le Néolithique final du Velay, *Annales des Amis du Musée Crozatier* 7, 71 p.

PIBOULE M. (1975) – *La Préhistoire à Hérisson.* Aumance-Tronçais Magazine.

Piboule M. (1976) – Quelques objets du Grand-Pressigny trouvés dans la région de Montluçon, *Études archéologiques, Publication du Cercle Archéologique de la MJC de Montluçon* 2, p. 10-16.

Piboule M. (1983) – *La Préhistoire du département de l'Allier. Connaissance du Bourbonnais.* Publication du Cercle Archéologique de la MJC de Montluçon, 128 p.

Pininigre J.-F. (1985) – Les industries lithiques taillées de Chalain et Clairvaux. Collections des musées de Lons-le-Saunier, Dijon et Dole, *in Présentation des collections du Musée de Lons-le-Saunier, I, Néolithique Chalain - Clairvaux, fouilles anciennes.* Lons-le-Saunier, p. 145-167.

Plisson H., Mallet N., Bocquet A., Ramseyer D. (2002) – Utilisation et rôle des outils en silex du Grand-Pressigny dans les villages de Charavines et de Portalban, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 99, 4, p. 793-811.

Pommerol F. (1885) – La station préhistorique de Cébazat, *Revue d'Auvergne* II, p. 387-413.

Poux M. (2006) – Veyre-Monton. Site du plateau de Corent, *in Bilan scientifique régional.* Clermont-Ferrand, Service régional de l'Archéologie d'Auvergne, p. 146-148.

Poux M., Demierre M. (dir.) (2015) – *Le sanctuaire de Corent (Puy-de-Dôme, Auvergne). Vestiges et rituels.* Paris, CNRS Éd. (Gallia, Suppl. 62).

Pugin C., Corboud P. (2006) – Un habitat littoral du Néolithique final en bordure de la rade de Genève, *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 89, p. 25-50.

Ramponi C. (2006) – Lyon (9e), 31 rue Gorge de Loup, *in Bilan scientifique régional.* Lyon, Service régional de l'Archéologie de Rhône-Alpes, p. 189-190.

Ramseyer D. (1987) – *Delley-Portalban II : contribution à l'étude du Néolithique en Suisse occidentale.* Fribourg, Éd. universitaire (Archéologie fribourgeoise 3), 2 vol.

Remicourt M. (2007) – Mines et productions des grandes lames en silex à Mur-de-Barrez (Aveyron) à la fin du Néolithique : bilan des connaissances, *in* Vaquer J. (dir.) – *Poignards chalcolithiques en Midi-Pyrénées.* Rapport d'activité.

Rey P.-J. (2001) – Occupations néolithiques en Vallée de Tarentaise, *in Bilan scientifique régional.* Lyon, Service régional de l'Archéologie de Rhône-Alpes, p. 181-183.

Roulière-Lambert M.-J. (1985) – Des fouilles anciennes à Clairvaux et Chalain à la constitution des collections du Musée municipal de Lons-le-Saunier, *in Présentation des collections du Musée de Lons-le-Saunier, I, Néolithique Chalain - Clairvaux, fouilles anciennes.* Lons-le-Saunier, p. 9-22.

Saintot S. (2005) – L'approvisionnement en matières premières, *in* Salanova L., Ducreux F. (dir.) – L'habitat campaniforme de La Noue à Saint-Marcel (Saône-et-Loire). Élément de définition du groupe bourguignon-jurassien, *Gallia Préhistoire* 47, p. 134-135.

Saintot S. (2007) – Quinssaines. Tracé de la RCEA-Bournadiau (site 4), *in Bilan scientifique régional.* Clermont-Ferrand, Service régional de l'Archéologie d'Auvergne, p. 20-21.

Saintot S. (2013) – *Le site néolithique de Trémonteix (Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme).* Bilan scientifique régional, Clermont-Ferrand, Service régional de l'Archéologie d'Auvergne, p. 90-91.

Saintot S., Gandelin M. (2014) avec la collab. de Cabanis M., Lalaï D., Martin S., Sénépart I. – L'apport du site de Trémonteix à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) à la connaissance du Néolithique final en Auvergne. Première analyse à partir des mobiliers, *in* Sénépart I., Léandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault E. (dir.) – *ChronoLogie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France : Actualité de la Recherche.* Actes des 10e Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Ajaccio-Porticcio, 18-20 octobre 2012), Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, p. 603-624.

Saintot S., Linton J. (2011) avec la collab. de Baudais D., Combes P., Pelletier D., Weisser S. – L'habitat du Néolithique final de Quinssaines, Le Bournadiau : approche spatiale et fonctionnelle d'un site au nord-ouest de l'Allier, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 108, 4, p. 697-730.

Saint-Venant J. (de) (1911) – Tailleries de silex du sud de la Touraine. Inventaire des produits exportés aux temps préhistoriques et carte de leur aire de diffusion, *in Compte rendu de la 6e session du Congrès Préhistorique de France* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 256-299.

Schaudel L. (1909) – La station néolithique du lac d'Aiguebelette, *in Compte rendu de la 4e session du Congrès Préhistorique de France* (Chambéry, 1908), Paris, Schleicher Frères éditeurs, p. 537-546.



Strahm C. (1965-1966) – Ausgrabung in Vinelz 1960, Bern, *Jahrbuch des Bernischen, Historischen Museums* 45/46, p. 238-318.

Strahm C. (1971) – *Die Gliederung der Schnurkeramischen Kultur in der Schweiz.* Berne, Acta Bernensia VI.

Strahm C. (1972-1973) – Les fouilles d'Yverdon, *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 57, p. 7-16.

Surmely F. (2005) – *Préhistoire du Cantal. Saint-Just-la-Pendue, Haute-Loire.* Lyon, Éd. Chirat.

Surmely F. (2006) – *La diffusion des silex crétacés dans le Massif central au cours de la Préhistoire.* Rapport de programme de recherche 2005-2007, Direction régionale des Affaires culturelles d'Auvergne, Clermont-Ferrand, Service régional de l'Archéologie, 22 p.

Surmely F. (2008) – La diffusion des silex crétacés dans le centre du Massif central durant la Préhistoire (Paléolithique, Mésolithique, Néolithique), *PALEO* 20, p. 115-144.

Surmely F. (2015) – Le mobilier lithique du dolmen de la Pierre-Fade à Saint-Étienne-des-Champs (Puy-de-Dôme) et la question de la circulation du silex du Grand-Pressigny en Auvergne, *Préhistoire du Sud-Ouest* 23/2, p. 163-173.

Surmely F., Hays M. (2011) – Nouvelles données sur les industries lithiques des niveaux protomagdaléniens du site du Blot (Cerzat, Haute-Loire), *in* Goutas N., Klaric L. (dir.) – *À la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements et perspectives.* Actes de la table ronde d'Aix-en-Provence (octobre 2008), Paris, Société Préhistorique Française (Mémoire 52), p. 311-328.

Surmely F., Pasty J.-F. (2003) – L'importation de silex en Auvergne durant la Préhistoire, *in Les matières premières lithiques en Préhistoire. Inventaire, caractérisation et circulation des matières premières lithiques durant la Préhistoire (Paléolithique, Mésolithique et Néolithique).* Actes de la table ronde internationale (Aurillac, 20-22 juin 2002), Association Préhistoire Quercinoise (Préhistoire du Sud-Ouest, Suppl. 5), p. 327-335.

Surmely F., Bracco J.-P., Barrier P., Charly N., Liabeuf R. (1998) – Caractérisation des matières premières siliceuses par l'étude des microfaciès et application à la connaissance du peuplement préhistorique de l'Auvergne, *in Comptes rendus de l'Académie des Sciences* 326, Paris, p. 595-601.

Surmely F., Goër de Hervé A. (de), Errara M., D'amico C., Santallier D., Forestier F.-H., Rialland Y. (2001) – Circulation des haches polies en Auvergne au Néolithique, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 98, 4, p. 675-691.

Tchérémissinoff Y., Fouéré P., Salanova L. (2000) – La sépulture campaniforme de La Folie (Poitiers, Vienne), présentation préliminaire, *Internéo* 3 (Paris, 2 décembre 2000), p. 161-165.

Tchérémissinoff Y., Convertini F., Fouéré P., Salanova L. (2011) – La sépulture campaniforme de La Folie, Poitiers (Vienne), *in* Salanova L., Tchérémissinoff Y. (dir.) – *Les sépultures individuelles campaniformes en France.* Paris, CNRS Éd. (Gallia Préhistoire, Suppl. LXI), p. 11-19.

Thévenin A. (1958) – Poignard en silex à Gondenans-les-Moulins (Doubs), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 55, 5-6, p. 286-287.

Thevenot J.-P. (1960-1961) – Les poignards à soie du Chalcolithique bourguignon, *Mémoire Société archéologique de Chalon-sur-Saône* 36, p. 74-80.

Thevenot J.-P. (1973) – *Le village préhistorique d'Ouroux-sur-Saône.* Travaux du Centre de Recherches de Solutré, 174 p.

Thevenot J.-P (1976) – Le site d'Ouroux-sur-Saône et le groupe de la Saône, *in* Strahm C. *et al.* (dir.) – *La civilisation Saône-Rhône.* Dijon, Revue Archéologique de l'Est 27, p. 363-372.

Thevenot J.-P. (2005) – *Le camp de Chassey, Chassey-le-Camp, Saône-et-Loire. Les niveaux néolithiques du rempart de la Redoute.* Dijon, Revue Archéologique de l'Est (Suppl. 22), 464 p.

Thevenot J.-P., Carré H. (1976) – Les civilisations néolithiques de la Bourgogne, *in* Guilaine J. (dir.) – *La Préhistoire française. II. Civilisations néolithiques et protohistoriques de la France.* Paris, Éd. CNRS, p. 402-414.

Thioly F. (1868) – *Les habitations lacustres du lac de Genève.* Almanach Suisse Romande.

Troyon F. (1860) – *Habitations lacustres des temps anciens et modernes.* Lausanne, Société d'Histoire de la Suisse romande (Mémoires et documents 17).

Tuefferd P.-E. (1878) – Notice sur les Antiquités préhistoriques des Pays de Montbéliard et de Belfort, *Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard,* 8e série, 1re partie, p. 84-85.

Vaughan P.-C., Bocquet A. (1987) – Première étude fonctionnelle d'outils lithiques du village de Charavines, Isère, *L'Anthropologie* 91, 2, p. 399-410.

Vernet G. (2013) – Une occupation du Néolithique final à Pontcharaud (Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme), *in Bilan scientifique régional 2012*. Clermont-Ferrand, Service régional de l'Archéologie d'Auvergne, p. 89.

Vernet R. (1955) – Découvertes préhistoriques et protohistoriques dans la vallée de l'Ouche et dans la plaine de Saône, *Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or* 23, p. 111 sq.

Vernière A. (1904) – L'Âge de la pierre dans la vallée du Haut Allier, *in Compte rendu du Congrès Préhistorique de France* (Puy-en-Velay, 1904), p. 186-187.

Vialle R. (1955) – Récolte au lieu dit Le Cormail près d'Espaly (Haute-Loire), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 2, p. 27-28.

Viellet A. (2002) – The isolated structure of the neolithic site 19, Lake Chalain (Jura France): dendrochronological study of oak pilings (*Quercus* sp.), *Dendrochronologia* 20, 3, p. 201-312.

Viellet A. (2009) – Apport des études dendrochronologiques à la connaissance des sites lacustres de Chalain et Clairvaux (Jura). Clairvaux II-II bis, Chalain 19 et Chalain 2, *Gallia Préhistoire* 51, p. 273-318.

Villes A. (2009) – Le poignard en silex du Grand-Pressigny provenant d'Alléroit (Saône-et-Loire), *Antiquités Nationales* 40, p. 39-50.

Vital J., Bintz P. (1991) avec la collab. de Alcamo J.-C., Billard M., Caillat B., Lagrand C., Grunwald C., Stordeur D., Thiébault S. – Les occupations protohistoriques et historiques des sites du Cirque de Choranche (Isère), *Gallia Préhistoire* 33, p. 207-267.

Winiger A. (2008) – *La station lacustre de Concise 1. Stratigraphie, datations et contexte environnemental.* Lausanne, Cahiers d'Archéologie Romande 111, 211 p.

Winiger J. (1987) – Das Späneolithikum der Westschweiz auf Rädern, *Helvetia Archéologica* 71-72, p. 78-109.

Winiger J. (1989) – *Bestandesaufnahme des Bielerseestationen als Grundlage demographischer Theoriebildung.* Bern, Staatlicher Lehrmittelverlag (Ufersiedlungen am Bielersee 1).

Ouest

Bretagne et Pays de Loire
(E. Ihuel)

Le Massif armoricain, situé à l'extrême ouest de la France, est une entité géologique qui englobe la Basse-Normandie et les îles Anglo-Normandes, la Bretagne, l'ouest des Pays de Loire et la Vendée au sud. C'est un ancien massif montagneux, aux reliefs usés. En Bretagne, les granites et les grès durs déterminent au nord et au sud des plateaux et des monts de faibles altitudes, entrecoupés de nombreux petits fleuves. Aux marches de Bretagne, une dépression intérieure contient le vaste bassin versant de la

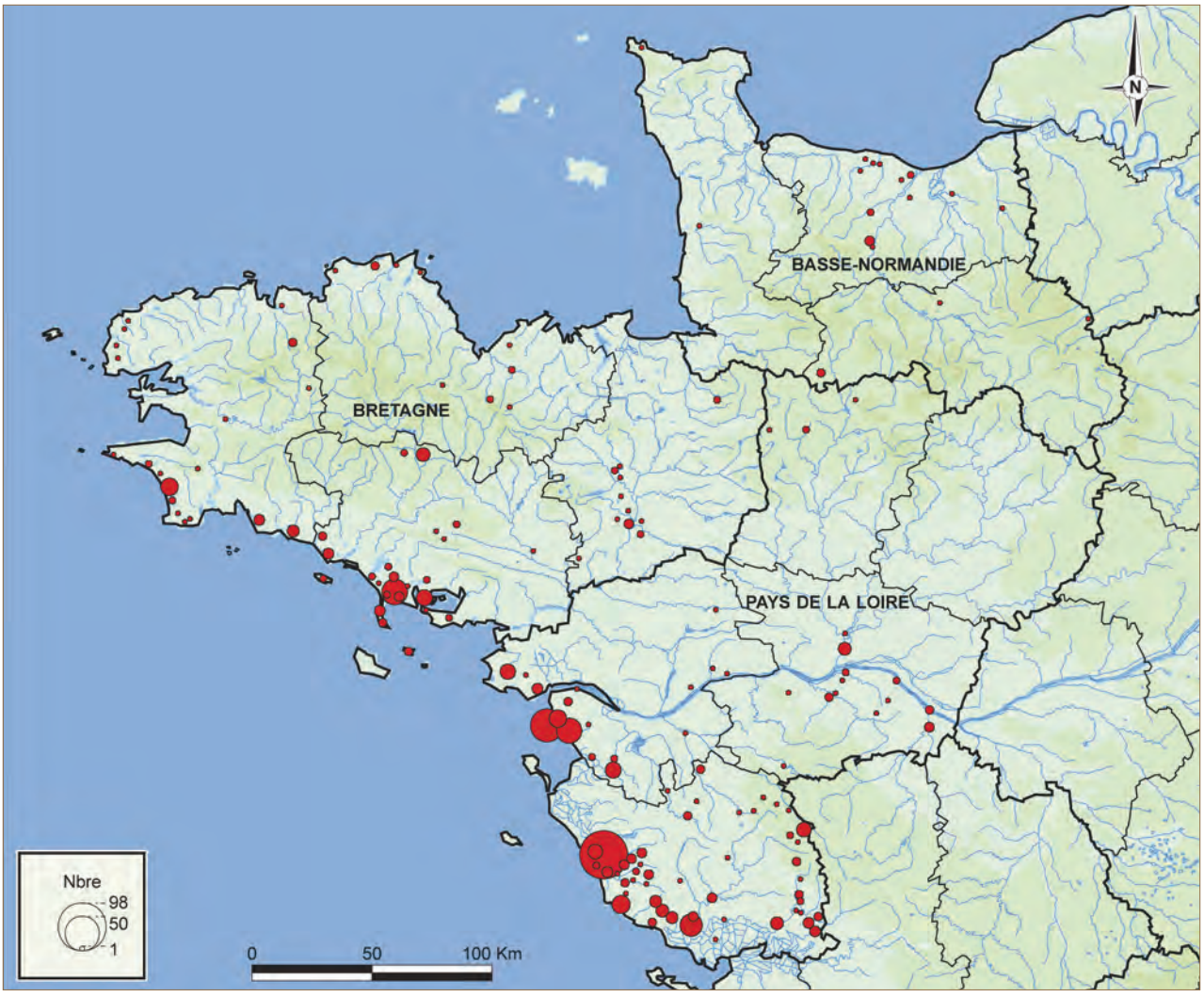


Fig. 1 – Les pièces pressigniennes recensées dans l'Ouest de la France (cartographie : S. Weisser).

Vilaine qui débouche sur l'Atlantique. Sa situation de péninsule a valu à ce massif d'évoluer à l'écart des groupes culturels des Bassins parisien et aquitain : groupes du Gord et Artenac. Cependant, comme c'est une région où les ressources siliceuses font défaut pour fabriquer des outils à longs tranchants comme les lames et poignards du Néolithique (Ihuel 2012), elle est de celles qui ont importé très tôt – et apparemment la première –, des lames en silex du Grand-Pressigny *via* la vallée de la Loire. L'étude de ces importations dans le Massif armoricain a été publiée en 2004 (Ihuel 2004), puis révisée et élargie à une grande région ouest allant de l'estuaire de la Seine à celui de la Gironde dans le cadre d'une thèse sur la circulation des lames, puis des poignards du Grand-Pressigny (Ihuel 2008). Le présent article constitue ainsi une synthèse du recensement effectué dans le Massif armoricain pour cette recherche, qui a permis de déterminer 708 pièces pressigniennes très inégalement réparties (fig. 1). Les produits pressigniens sont nombreux en Vendée et en Loire-Atlantique, qui sont des territoires largement parcourus par des prospections pédestres. En Bretagne, ces silex se retrouvent particulièrement en Morbihan et Finistère, deux secteurs riches en mégalithes.

Le recensement des pièces pressigniennes repose sur une reconnaissance pétrographique des différents faciès du silex pressignien dont les éléments de diagnose sont bien définis (Giot *et al.* 1986 ; Aubry 1991 ; Primault 2003). Seuls les objets qui ont fait l'objet d'un examen direct (loupe, loupe binoculaire) sont mentionnés dans cette présentation. Celle-ci s'appuie sur les résultats d'une étude technologique qui a défini cinq techno-groupes aux intentions et aux modalités du débitage bien distincts : NC, NCL, NaCAL, NP et "livre de beurre" (Pelegrin, Ihuel, ce volume, p. 99 sqq.).

A. La géologie : un paramètre fondamental

Les deux régions Bretagne et Pays de la Loire couvrent l'essentiel du Massif armoricain, sans toutefois que les limites administratives coïncident avec la géologie. Le Massif armoricain a ceci de particulier qu'étant un massif primaire, il est toujours resté largement exondé lors des différentes transgressions marines du Secondaire et du Tertiaire. En dehors des cordons de petits galets de silex côtier, le silex en situation primaire y est presque absent (Gouletquer *et al.* 1996 ; Marchand 1999 ; Guyodo 2003). Ces silex et quelques diverses autres roches taillables ne permettent pas le débitage de lames régulières de plus d'une dizaine de centimètres. Cette situation peut donc expliquer pour partie le recours à des matériaux exogènes, présents sur les marges du massif : Bathonien, Turonien inférieur, Aalénien. Dans ce contexte, le silex Turonien supérieur pressignien figure parmi les matériaux de tout premier choix pour le domaine laminaire, malgré un éloignement relatif de près d'une centaine de kilomètres des marges du massif.

Plusieurs facteurs environnementaux de la fin du Quaternaire limitent la recherche des gisements de la fin du Néolithique et modifient notre compréhension des peuplements à l'échelle régionale.

La modification du trait de côte et notamment la remontée du niveau marin (Gouletquer *et al.* 1996 ; Stéphan, Goslin 2014) est importante (six mètres) et a détruit potentiellement une masse importante de gisements de la plaine littorale. C'est ainsi le cas dans le Finistère sur l'archipel de Molène où l'érosion marine actuelle a presque entièrement détruit la vaste plaine qui avait été modelée par la dernière transgression marine de l'Éémien (Pailler *et al.* 2009). Or, ces zones planes en bordure de littoral devaient être particulièrement attractives. À l'inverse, cette remontée des eaux depuis la fin du Néolithique peut avoir pour effet l'enfouissement ou l'ensablement, qui limitent tout autant l'accès aux gisements préhistoriques ; c'est le cas des lagunes salées, tourbières qui se sont comblées à partir de cette période sur le littoral vendéen (Visset *et al.* 1990 ; Large, Birocheau 2004). Le bassin de Penhouët à l'embouchure de la Loire est un bon exemple de l'envasement important des estuaires (Vieau 1982), dont les effets peuvent se faire sentir loin en amont dans la plaine alluviale inondable (lit majeur) (Garcin *et al.* 2006). Ainsi, la majorité des gisements néolithiques de la Loire sont soit inaccessibles sous des mètres de sédiments, soit détruits par les recreusements successifs du lit majeur.

Sur les plateaux et les reliefs, certains épisodes climatiques froids et pluvieux du Subboréal et du Subatlantique ont favorisé une érosion des sols dénudés. Or, la pratique croissante de l'agriculture et



l'absence de sédimentation holocène ont un impact défavorable sur la conservation en place des gisements de plein air, surtout en contexte de plateaux ou de coteaux en bordure de relief drainant (Leroyer *et al.* 2007).

B. Les sources : une documentation essentiellement funéraire

À partir de la seconde moitié du XIX[e] siècle et jusqu'à la première moitié du XX[e] siècle, les débuts de l'archéologie néolithique dans l'Ouest de la France ont été surtout le fait d'un certain nombre d'amateurs-collectionneurs d'archéologie, de notables suffisamment fortunés pour entreprendre des explorations sur les monuments les plus marquants du paysage, le plus souvent des tumulus ou mégalithes. Pour la Bretagne, les plus importants de ces précurseurs sont ceux qui nous ont laissé une documentation primaire fournie et assez exhaustive sur leurs expéditions de terrain. Le support de ces publications demeure principalement les revues savantes départementales (la Société Polymathique du Morbihan, la Société d'Émulation des Côtes-d'Armor, les Annales de Bretagne, la Société Archéologique Nantaise ou encore la Revue des Antiquaires de l'Ouest) et les premières revues scientifiques (*Matériaux pour l'Histoire de l'Homme*, *la Nature*, etc.). Quelques travaux (livres ou livrets, fascicules) ont également été publiés à compte d'auteur (Le Rouzic, du Chatellier, etc.). Les archives départementales recèlent parfois encore des comptes rendus de fouilles non publiées comme le fonds du Chatellier à Quimper (Finistère).

La liste de ces auteurs fondamentaux n'est pas exhaustive (elle pourrait être très longue en fait). Les plus importants pour le Massif armoricain et les études pressigniennes sont Paul du Chatellier (fouilles et collections du Finistère et du Morbihan), le baron de Wisme (nécropole des Trois Squelettes à Pornic), F. de Cussé (la Motte à Larcuste, Saint-Jean-Brévelay), le D[r] Le Galles (le Moustoir à Carnac ; Kergonfalz à Bignan), le commandant L. Le Pontois (fouilles des mégalithes de l'île de Groix), J. Miln, le D[r] Le Rouzic (fouilles dans la région de Carnac), le D[r] M. Baudouin (Vendée), V. C. C. Collum (Ille-et-Vilaine, allée couverte de Tressé), de la Fresnaie, Berthelot-du-Chesnay, Bain de la Coquerie, F. Gaillard (Morbihan), G. Fournier (Le Mélus, Côtes-d'Armor), A. Martin (Côtes-d'Armor).

La grande majorité de ces "entrepreneurs" en archéologie s'est attachée aux monuments mégalithiques, qui étaient les éléments les plus accessibles et les plus à même d'enrichir leurs collections personnelles. La majorité de ces travaux s'est concentrée sur la bordure maritime méridionale du Massif armoricain, car c'est là que ces monuments étaient les plus nombreux, et à cela, il faut ajouter que les découvertes exceptionnelles du golfe du Morbihan et du littoral dès la seconde moitié du XIX[e] siècle ont longtemps polarisé les explorations suivantes.

À partir des années 1960, tout en restant centrée sur l'archéologie funéraire, principale base du patrimoine néolithique armoricain, une nouvelle institution, le Laboratoire de la faculté de Rennes I, va permettre à une nouvelle génération d'archéologues d'investir les territoires encore peu explorés et d'homogénéiser la documentation à l'échelle régionale en recensant les monuments du centre et du nord de la péninsule. Les fouilles de P.-R. Giot, puis de J. L'Helgouac'h, J. Briard, C.-T. Le Roux ou M. Gruet (en Pays de la Loire) seront à la base de ce renouveau, renforcés ensuite par les travaux des membres d'autres institutions des services de l'État déconcentrés en région (Directions des Antiquités régionales, puis Service régionaux de l'Archéologie) (J.-Y. Tinevez, Y. Lecerf) ou de bénévoles (J. Lecornec, G. Bellencourt, M. Tessier, R. Bouillon). Malgré tout, le nord-est du Massif armoricain et ses marges restent peu documentés. Ce déficit devrait tendre à se combler progressivement dans les années à venir grâce à l'archéologie préventive et aux fouilles extensives,

Département	directe	N. Mallet	biblio	Total
Côtes-d'Armor	14			**14**
Finistère	45			**45**
Ille-et-Vilaine	15	1	1	**17**
Loire-Atlantique	143	4		**147**
Maine-et-Loire	28	6	8	**42**
Mayenne	4			**4**
Morbihan	114		8	**122**
Vendée	128	179	10	**317**
Total	**491**	**190**	**27**	**708**

Fig. 2 – Les modes de consultation du mobilier par département.

comme celles des Feux à Saint-Mars-d'Outillé (Marcigny *et al.* 2004), mais il est encore trop tôt pour tirer un bilan régional de ces nouveaux résultats.

C. Le corpus et les limites de l'étude

Le corpus s'élève à 708 pièces pressigniennes déterminées, dont une part notable a été observée par Nicole Mallet en Vendée. Il convient de préciser que 34 pièces signalées dans la bibliographie n'ont pu être examinées. Les données ont été collectées directement sur le mobilier auprès des musées archéologiques, des dépôts de fouilles archéologiques et des collections particulières, sur la base d'une enquête bibliographique et orale préalable pour chercher les gisements ayant livré potentiellement des artéfacts pressigniens ; les limites de l'enquête sont donc celles de l'indexation des matières premières au sein des séries archéologiques à l'échelle régionale.

Les gisements ont été classés en trois catégories principales : domestique, funéraire ou indéterminé, dont le poids est fortement variable selon les départements (voir *supra*) (fig. 3). Si les gisements domestiques paraissent être les principaux pourvoyeurs de silex pressignien dans l'ensemble des départements de Bretagne-Pays de la Loire, excepté le Morbihan, il s'agit en fait dans l'immense majorité des cas de ramassages de surface, donc de découvertes difficiles à associer à un contexte archéologique. Le mobilier funéraire, de fouilles récente ou ancienne, est toujours lié à une structure et à un ensemble d'artéfacts relativement clos, mais souvent relatifs à plusieurs occupations.

Il faut signaler que le mobilier d'un certain nombre de sépultures ou gisements n'a pu être retrouvé ou consulté. Leur publication originale signale pourtant des éléments fortement susceptibles de provenir des ateliers pressigniens (27 poignards, d'après les dessins ou les relations de fouilles). Ainsi :
Dans les Côtes-d'Armor :
- l'allée couverte de la Ville-au-Bourg à Rouillac (Martin, Chenay 1898 ; L'Helgouac'h 1965) ;
- l'allée couverte de la Ville-Drun à Plestan (Giot 1956) ;
- l'allée couverte de Kerivoëlen à Plélauff (Le Roux 1975).

Dans le Finistère :
- l'allée couverte de Kergus à Gourin (Chatellier 1901) ;
- l'allée couverte de Kernic à Plouescat (Lecerf 1985) ;
- le dolmen en T du Poulguen à Penmarc'h (L'Helgouac'h 1965) ;
- Loch-Corn à Bannalec (surface) (Guillou, Guillou 1994) ;
- île de Sieck à Santec (surface) (Le Goffic 2001, p. 71).

En Ille-et-Vilaine :
- l'allée couverte du Rocher-Jacquot à Saint-Germain-en-Coglès ;
- la Hersonnais à Pléchâtel (2 lames, ramassage de surface) (Tinevez 2004).

En Maine-et-Loire :
- l'ossuaire de Brézé (Gruet 1967).

En Morbihan :
- l'éperon barré du Blair à Baden (Guillas inédit, Lecornec 1988) ;

Département	Domestique	Grotte	Funéraire	Indéterminé	Total
Côtes-d'Armor	5		4	5	**14**
Finistère	5		22	18	**45**
Ille-et-Vilaine	10		4	3	**17**
Loire-Atlantique	117		13	17	**147**
Maine-et-Loire	9		11	22	**42**
Mayenne		1	3		**4**
Morbihan	33		61	28	**122**
Vendée	180	1	16	120	**317**
Total	**359**	**2**	**134**	**213**	**708**

Fig. 3 – Les types de gisements ayant livré des artéfacts pressigniens par département.

- le dolmen du Lizo, à Carnac (Le Rouzic 1933) ;
- le dolmen de Larcuste à Colpo (une deuxième lame) (Cussé 1886) ;
- le dolmen de Couëdic à Lanester (Halgouët 1921) ;
- le dolmen de Kercadoret à Locmariaquer (Briard, L'Helgouac'h 1957) ;
- l'allée couverte de Saint-Nizon à Malguenac (La Grancière 1904 ; Gouezin 1994) ;
- la sépulture de Kergazec à Plouharnel (Briard, L'Helgouac'h 1957) ;
- l'allée couverte de Kerlano à Plumulec (Lecornec 1988 ; Gouezin 1994) ;
- le dolmen des environs de Pontivy (Gouezin 1994) ;
- le dolmen en T de Portmaria à Saint-Gildas (pointe de flèche) (Lecornec 1983) ;
- l'allée couverte du Clos er Bé/Le Net à Saint-Gildas-de-Rhuys (4 lames) (Le Rouzic, Péquart 1922) ;
- le dolmen de Kerallant 2 à Saint-Jean-Brévellay (scie à encoches) (Cussé 1886) ;
- l'allée couverte de Beaumont à Saint-Laurent-sur-

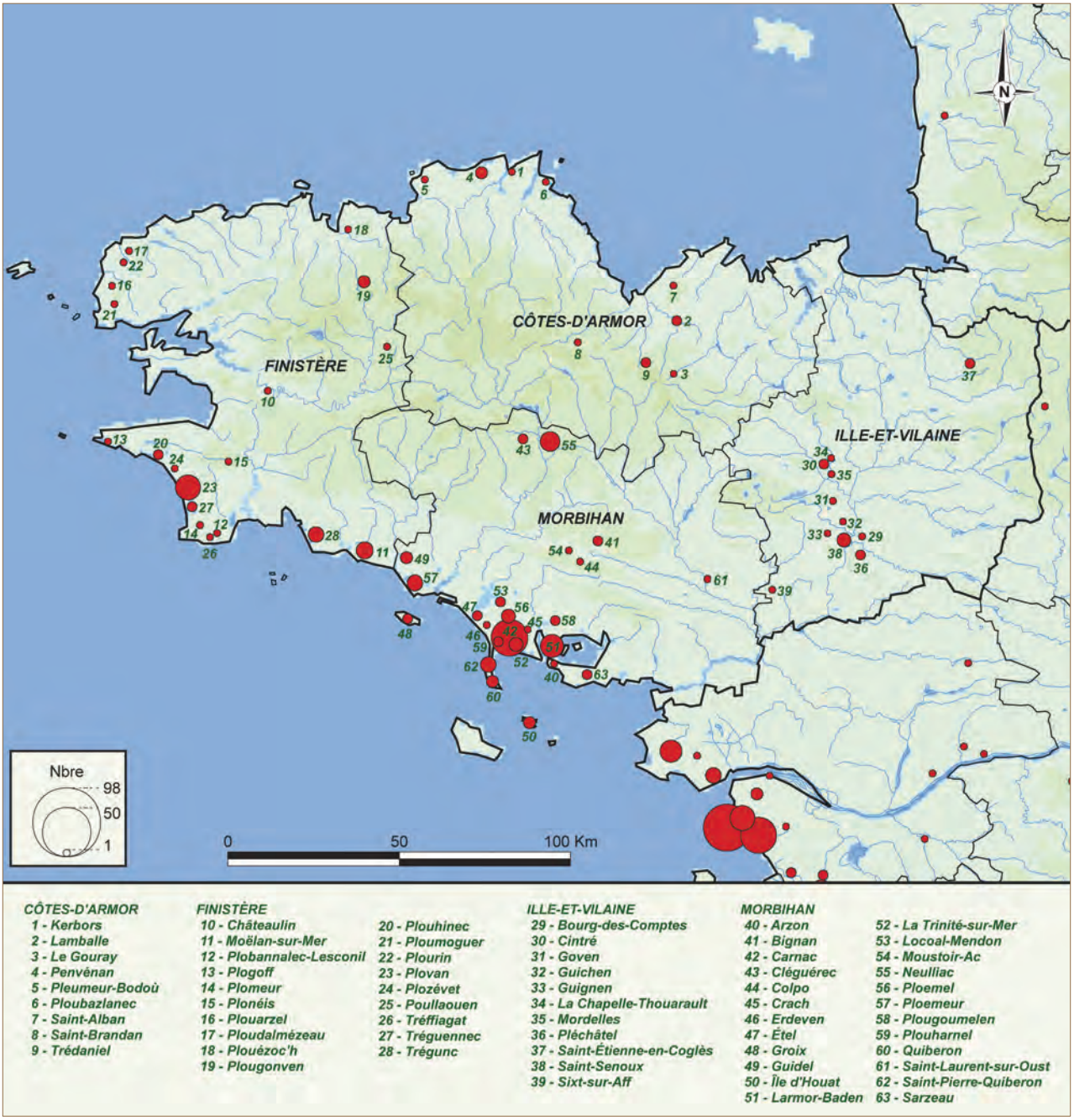
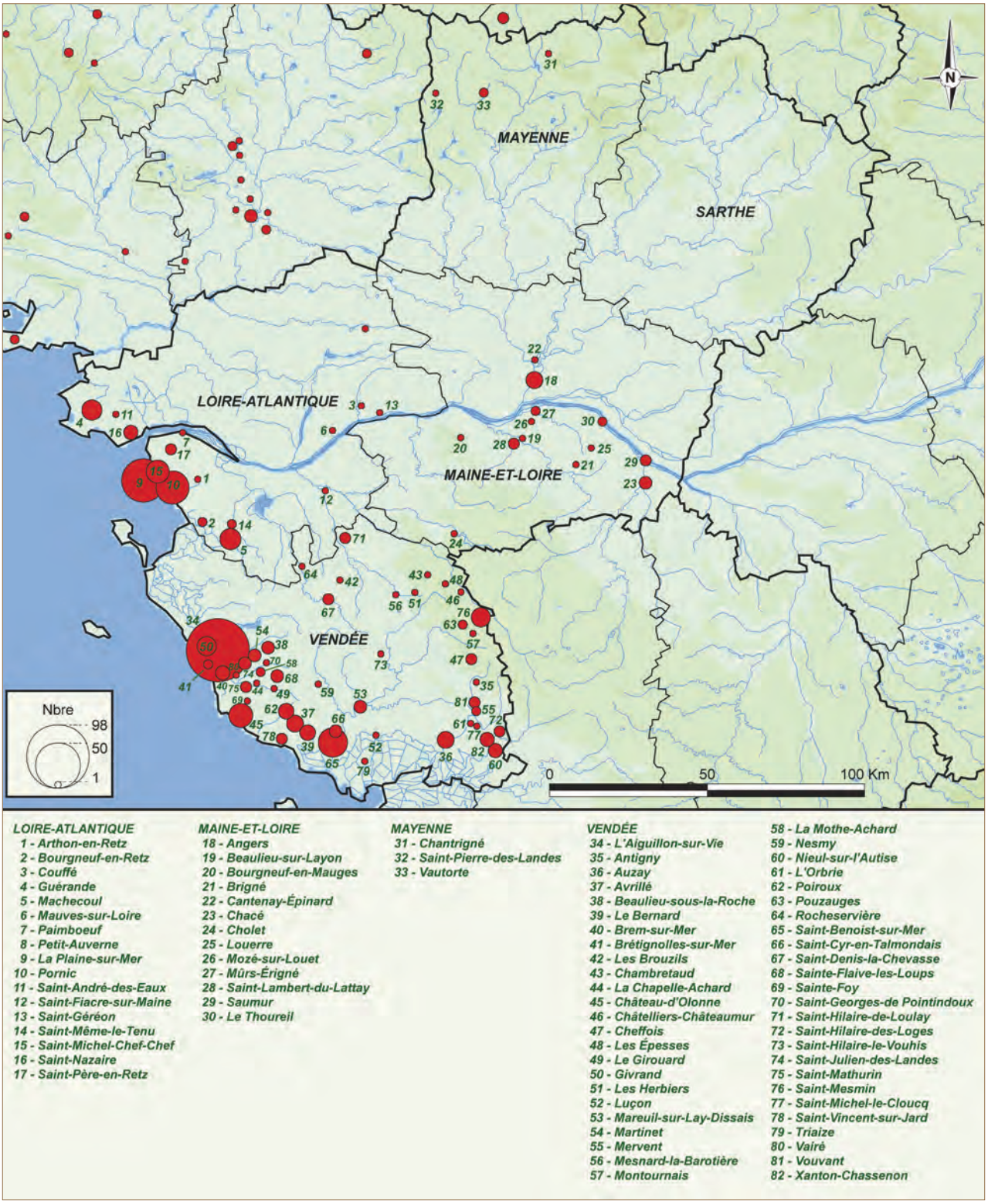


Fig. 4 – Les pièces pressigniennes recensées dans la région Bretagne (cartographie : S. Weisser).



LOIRE-ATLANTIQUE
1 - Arthon-en-Retz
2 - Bourgneuf-en-Retz
3 - Couffé
4 - Guérande
5 - Machecoul
6 - Mauves-sur-Loire
7 - Paimboeuf
8 - Petit-Auverne
9 - La Plaine-sur-Mer
10 - Pornic
11 - Saint-André-des-Eaux
12 - Saint-Fiacre-sur-Maine
13 - Saint-Géréon
14 - Saint-Même-le-Tenu
15 - Saint-Michel-Chef-Chef
16 - Saint-Nazaire
17 - Saint-Père-en-Retz

MAINE-ET-LOIRE
18 - Angers
19 - Beaulieu-sur-Layon
20 - Bourgneuf-en-Mauges
21 - Brigné
22 - Cantenay-Épinard
23 - Chacé
24 - Cholet
25 - Louerre
26 - Mozé-sur-Louet
27 - Mûrs-Érigné
28 - Saint-Lambert-du-Lattay
29 - Saumur
30 - Le Thoureil

MAYENNE
31 - Chantrigné
32 - Saint-Pierre-des-Landes
33 - Vautorte

VENDÉE
34 - L'Aiguillon-sur-Vie
35 - Antigny
36 - Auzay
37 - Avrillé
38 - Beaulieu-sous-la-Roche
39 - Le Bernard
40 - Brem-sur-Mer
41 - Brétignolles-sur-Mer
42 - Les Brouzils
43 - Chambretaud
44 - La Chapelle-Achard
45 - Château-d'Olonne
46 - Châtelliers-Châteaumur
47 - Cheffois
48 - Les Épesses
49 - Le Girouard
50 - Givrand
51 - Les Herbiers
52 - Luçon
53 - Mareuil-sur-Lay-Dissais
54 - Martinet
55 - Mervent
56 - Mesnard-la-Barotière
57 - Montournais
58 - La Mothe-Achard
59 - Nesmy
60 - Nieul-sur-l'Autise
61 - L'Orbrie
62 - Poiroux
63 - Pouzauges
64 - Rocheservière
65 - Saint-Benoist-sur-Mer
66 - Saint-Cyr-en-Talmondais
67 - Saint-Denis-la-Chevasse
68 - Sainte-Flaive-les-Loups
69 - Sainte-Foy
70 - Saint-Georges-de Pointindoux
71 - Saint-Hilaire-de-Loulay
72 - Saint-Hilaire-des-Loges
73 - Saint-Hilaire-le-Vouhis
74 - Saint-Julien-des-Landes
75 - Saint-Mathurin
76 - Saint-Mesmin
77 - Saint-Michel-le-Cloucq
78 - Saint-Vincent-sur-Jard
79 - Triaize
80 - Vairé
81 - Vouvant
82 - Xanton-Chassenon

Fig. 5 – Les pièces pressigniennes recensées dans la région Pays de la Loire (cartographie : S. Weisser).



Oust (fouille ancienne inédite de Marsille vers 1909) (Tinevez 1988) ;
- Belle-Île-en-Mer et île de Houat : présence de silex pressigniens signalés récemment (Audouard 2016 ; Audouard, Gehres 2017), non vérifiés et non enregistrés dans la base de données.

En Sarthe :
- le mobilier de la fouille récente de Saint-Mars-d'Outillé, les Feux (scie à encoches sur éclat) (Marcigny *et al.* 2004, fig. 8, n° 8).

En Vendée :
- la Gare à Puy-de-Serre (découverte isolée) (Large, Cantet 2003).

Il faut ajouter qu'un certain nombre de corrections ont été faites par rapport à la publication de notre travail de maîtrise (Ihuel 2004). Elles concernent essentiellement le matériel du Musée de la Polymathique de Vannes, qui n'avait pas encore fait l'objet d'un récolement. Grâce au travail de Christophe Lepennec, sur les archives des collections de ce musée, nous pouvons présenter ces corrections.

Le corpus inventorié dans la base "exportation" comprend 145 sites dans les huit départements étudiés ici, qui comprennent 708 pièces pressigniennes. Parmi ce corpus, seules 339 pièces (48 %) ont permis de réaliser un diagnostic suffisamment fiable pour les rapprocher d'une des six chaînes opératoires de débitage laminaire reconnues au Grand-Pressigny et que nous allons détailler maintenant.

D. Les différentes productions d'outils pressigniens importés en Bretagne et Pays de Loire

1. Production de lames de nucléus coniques

a. Caractéristiques

Il s'agit de lames d'une longueur de 12 à 27 cm, de section majoritairement trapézoïdale, généralement très régulières. À partir d'un talon facetté rectiligne (ou lisse), dont la corniche est soigneusement réduite par des enlèvements courts, elles sont débitées par percussion indirecte. L'ordre des enlèvements est généralement 2'-1-2 ce qui traduit un débitage semi-tournant (alterné). Les nucléus ont apparemment une forme conique ou semi-conique. Les traces de mise en forme à l'aide de crête antérieure sont rares, elles se retrouvent sur les lames du Moulin du Sac'h à Étel (Morbihan). Les lames à pan cortical et/ou légèrement outrepassées témoignent en revanche d'un certain auto-entretien des convexités du nucléus durant la progression du débitage.

b. Corpus

25 lames entières ou fragmentées ont été recensées dans trois départements, le Finistère (8), le Morbihan (15) et la Loire-Atlantique (2) (fig. 7).

c. Les supports

Ce sont généralement des lames de plein débitage de premier ordre. Dans les ensembles où elles sont présentes, elles ne sont pas associées à des sous-produits (ni éclat ni lame de second choix).

Département	NC	NCL	NaCAL	LdB	RLdB	NP	Total
Côtes-d'Armor			1	5 + 3 prob			9
Finistère	8		1	9 + 3 prob		1 prob	22
Ille-et-Vilaine			1	4			5
Loire-Atlantique	2	1	2 + 6 prob	14 + 29 prob	1	2	57
Maine-et-Loire		4 + 1 prob	12 + 3	11 + 1 prob	1	1	34
Mayenne				4			4
Morbihan	15	2	8	43 + 5 prob	1	2	76
Vendée		1	14 + 9 prob	70 + 31	3	2 + 2 prob	132
Total	**25**	**8 + 1 prob**	**39 + 18 prob**	**160 + 72 prob**	**6**	**7 + 3 prob**	**339**

Fig. 6 – Les 339 artéfacts attribués à une méthode de débitage par l'étude technologique (NC = nucléus conique ; NCL = nucléus conique large ; NaCAL = nucléus à crêtes antéro-latérales ; LdB = "livre de beurre" ; RLdB = reprise de "livre de beurre" ; NP = nucléus plat ; prob = probable).

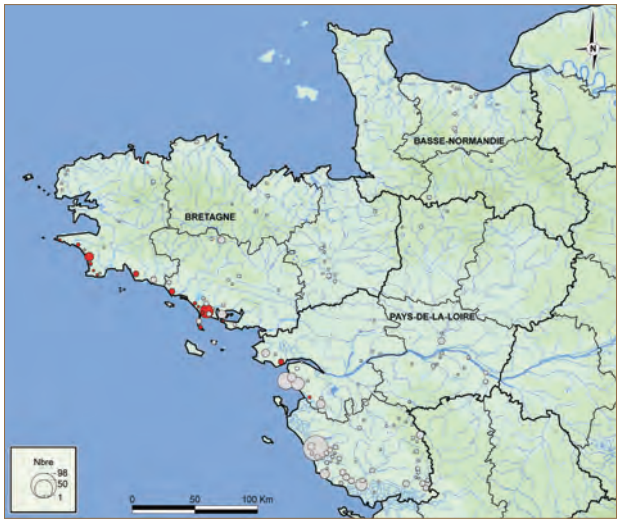


Fig. 7 – Répartition des lames produites sur nucléus coniques (cartographie d'après S. Weisser).

À noter, deux lames sont de facture exceptionnelle : la lame de Tuchen-Pol à Plomeur (Finistère, 275 x 39 x 11 mm) et une lame du coffre occidental du Moustoir à Carnac (Morbihan, 244 x 45 x 9 mm). Dans ce dernier monument, deux autres lames (sur les quatre pressigniennes) paraissent provenir du même débitage (fig. 8). À l'inverse, deux lames de facture médiocre intégrées à cet ensemble (le Moulin du Sac'h à Étel) mesurent 161 et 125 mm de longueur.

d. Contexte / Datation

Tous ces objets proviennent de sépultures. L'absence de données domestiques est pour l'instant un artéfact de la recherche, puisque les habitats contemporains de ces ensembles ne sont pas connus. Les habitats de Lillemer, attribués au Néolithique moyen I, n'ont livré à notre connaissance ni élément pressignien ni lame de calibre équivalent (Guyodo 2001a). Sur le site de Sandun à Guérande (Loire-Atlantique), fouillé par Frédérik Letterlé, l'étude lithique des secteurs du Néolithique moyen est encore inédite (Letterlé *et al.* 1991 ; Giot *et al.* 1998) ; il conviendrait de vérifier si, parmi les éléments laminaires dessinés dans les études préliminaires (Le Meur, inédit), pourraient figurer des éléments pressigniens.

Les repères chronologiques sont minces, portés uniquement par des contextes funéraires. Il s'agit toujours de monuments à usages répétés parmi lesquels aucun n'a bénéficié de fouilles récentes, hormis le dolmen de Dissignac à Saint-Nazaire, Loire-Atlantique (L'Helgouac'h 1996). Les datations ^{14}C anciennes obtenues sur ces monuments sont souvent difficiles à prendre en considération compte tenu de l'existence de paléosols ou remaniements, et elles sont rarement discutées précisément avant les années 1990 (*Ibid.*). L'architecture mégalithique nous livre tout de même quelques repères. La série la plus ancienne semble être le coffre occidental du Moustoir à Carnac (Morbihan). Cette sépulture est incluse dans un tertre monumental carnacéen dont elle paraît constituer un des derniers prolongements si l'on suit la description très méticuleuse des fouilleurs (Galles, Mauricet 1864). Serge Cassen et Christine Boujot voient dans la structure du Moustoir l'une des premières expressions d'une architecture dont la chambre mégalithique est munie d'un dispositif d'accès (Boujot 1993 ; Cassen 2000).

Hormis le possible coffre de Kergroiz/Mané-Hyr de Carnac, Morbihan (Gaillard 1897 ; Bailloud 1975), tous les autres contextes de découverte sont des dolmens d'une grande variété architecturale. On rencontre ces lames dans des dolmens à chambre compartimentée (Beg-an-Dorchen à Plomeur, Finistère) ou complexe (Tuchen-Pol et Beg-er-Lann à Ploemeur, Morbihan), simples à couloirs longs (Mané-Remor à Plouharnel, Dissignac à Saint-Nazaire, Loire-Atlantique), transeptés (Grah-Niaul à Carnac) ou encore en T (Renongar à Plovan, Finistère). Ces dolmens font parfois partie de véritables nécropoles (Park-ar-C'hastel à Tréguennec, Finistère). Dans une perspective architecturale évolutionniste, le corpus suggère fortement une utilisation des lames de nucléus coniques depuis l'extrême fin du phénomène carnacéen, pendant l'édification des dolmens à couloir long et avant l'édification des premières allées couvertes ou monuments contemporains où elles sont absentes.

Dans ces sépulcres, le mobilier associé va dans le sens d'une contemporanéité avec une phase d'un Castellic plutôt récent. Le coffre occidental du Moustoir à Carnac est un des meilleurs ensembles pour discuter de cette question. Sa durée de fonctionnement paraît courte puisqu'il pourrait avoir contenu une dizaine de corps tout au plus. Le coffre a été protégé par la masse d'argile du tertre dans son état final qui condamne définitivement l'accès à la

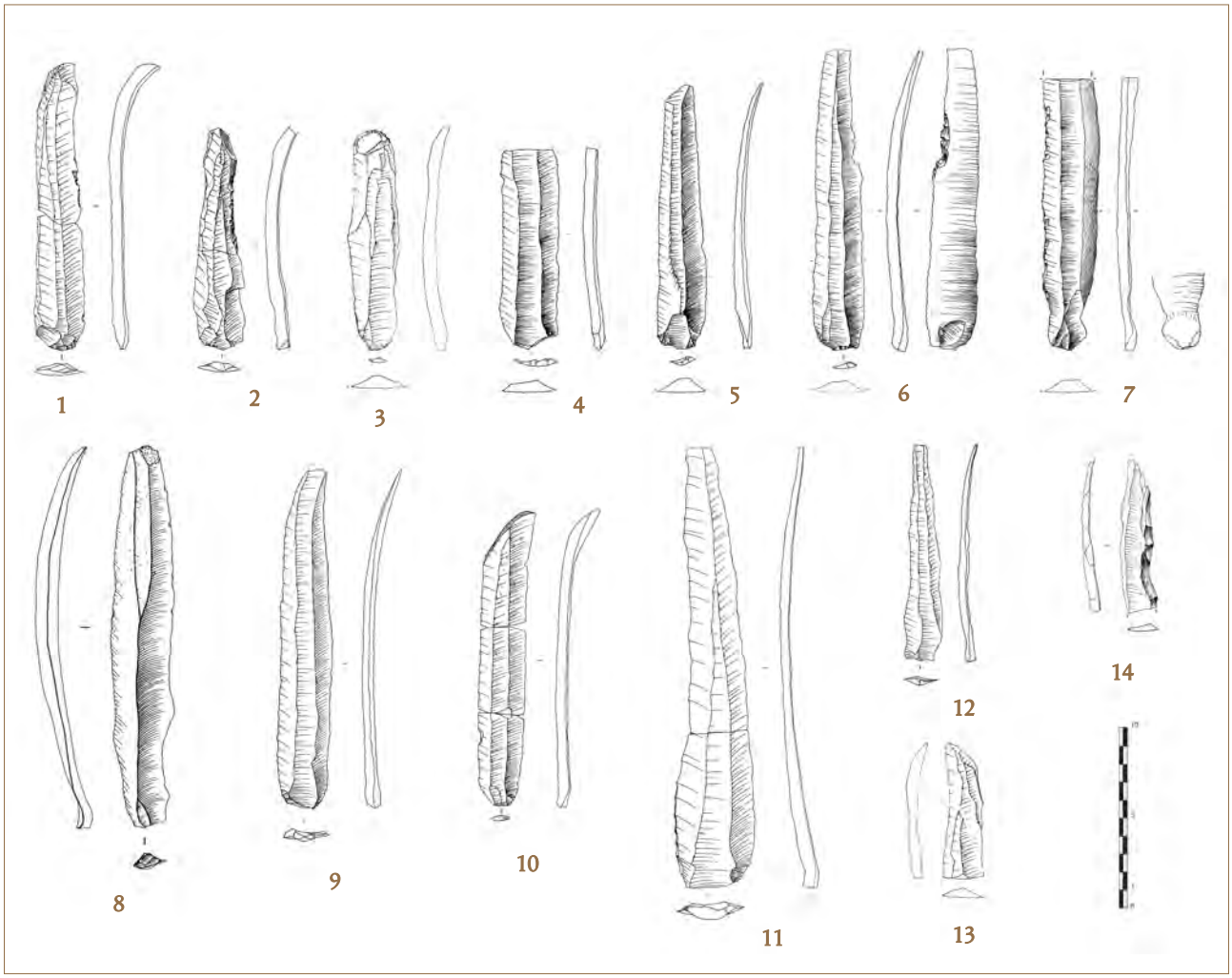


Fig. 8 – Quelques exemples de lames de nucléus coniques : 1 et 2. Dolmen du Moulin du Sac'h à Étel (Morbihan) ; 3. Dolmen à couloir Ar Voguer Men à Plogoff (Finistère) ; 4. Nécropole de Penn-ar-Menez à Tréffiagat (Finistère) ; 5. Dolmen à chambre compartimentée de Beg-an-Dorchen à Plomeur (Finistère) ; 6 et 7. Nécropole de Park-ar-C'hastel à Tréguennec (Finistère) ; 8. Dolmen en T de Renongar à Plovan (Finistère) ; 9 à 12. Coffre occidental du Moustoir à Carnac (Morbihan) ; 13. Barnenez à Plouezoc'h (Finistère) ; 14. Dolmen de Kergroiz (Mané-Hyr) à Carnac (dessin : E. Ihuel, sauf 8 : L.-A. Millet-Richard).

chambre. L'ensemble peut être considéré comme clos ou tout au moins exempt d'intrusions du Néolithique final. Le mobilier comporte des points communs avec celui des tumulus carnacéens (perles en variscite, hache en jadéite, objet unique), mais dans des quantités beaucoup plus limitées (Cassen 2000). Selon Gwenaëlle Hamon, la céramique présenterait une composante Castellic récent, quelques éléments ubiquistes du Néolithique moyen et une coupe à socle dont le décor original s'inspirerait du répertoire Castellic (Hamon 2003). Ce type de forme typiquement chasséen et son décor original permettraient de dater l'ensemble d'un Castellic récent contemporain d'influences chasséennes. Outre le plan du monument et ses figurations pariétales, le mobilier du dolmen de Tuchen-Pol à Plomeur exprime une forte composante Néolithique moyen II (silex bathonien, perle en variscite, hache en roche, dont une de type Tumiac, anneaux, céramique à fond rond, matériel conservé au Musée d'Archéologie nationale pour la collection du Chatellier et aux archives départementales de Quimper pour le fonds du Chatellier).

Un certain nombre de monuments mégalithiques parmi les plus anciens ont livré des fragments de lames pressigniennes de nucléus coniques, mais ils ne sont cependant pas exempts de fréquentations plus tardives. C'est le cas de la chambre B du monument

de Barnenez à Plouezoc'h (Finistère) (Giot 1987) ou du dolmen de Dissignac à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), dont le mobilier est daté par comparaison avec celui au Petit-Mont à Arzon, Morbihan, du début du IV^e^ millénaire (L'Helgouac'h 1996, p. 422). Dans les autres contextes, la situation est moins informative dans la mesure où tous les monuments comportent de fortes traces de fréquentations ultérieures ou n'ont pas livré de mobilier diagnostique comme c'est le cas au Moulin du Sac'h ; au moment de la fouille n'étaient conservés que les éléments du pavage (Guyodo 2001b).

Du point de vue de la composition de l'assemblage, on notera que le coffre du Moustoir, qui serait l'ensemble le plus ancien, contient quatre lames alors que dans les autres sépultures – des dolmens courts –, les lames se présentent à l'unité ou par couple (Tréguennec, Moulin du Sac'h). Cette situation semble refléter un trait général de la fin du phénomène princier sur le littoral armoricain, pour lequel les monuments sont moins imposants ; ils n'ont plus le caractère démonstratif des tertres gigantesques du Mont-Saint-Michel à Carnac, de Tumiac à Arzon ou encore de Mané-er-Hroeck à Locmariaquer (Bailloud *et al.* 1995 ; Cassen 2000). Ces tombes restent mégalithiques, mais à l'inverse, ces caveaux présentent un accès pour inhumer plusieurs générations. Leur mobilier est nettement moins abondant, comme c'est le cas à Mané-Hui à Carnac (Gaillard 1897, p. 36), et provient d'un périmètre géographique plus restreint, même si certains produits continuent d'être reçus de contrées plus lointaines (hache en jadéite alpine).

Pour ce qui concerne le phénomène pressignien proprement dit, on notera que ces productions présentent d'emblée une technicité importante et une exécution maîtrisée qui paraît être le fait de spécialistes. Elles apparaissent pour la première fois dans un contexte armoricain sous influence chasséenne, où cette spécialisation semble aller de pair avec circulation à longue distance (Alpes nord-italiennes, Espagne). Ces deux facteurs combinés placent ces lames dans la catégorie des biens socialement valorisés (Féblot-Augustin, Perlès 1992 ; Pétrequin, Pétrequin 2000).

L'état élargi de l'inventaire des productions pressigniennes met en relief la spécificité des côtes du Massif armoricain dans l'espace français. C'est la seule région éloignée de Touraine qui ait livré pour l'instant ces productions pressigniennes anciennes.

2. Production de lames de nucléus coniques larges

a. Caractéristiques technologiques

Il s'agit de lames assez larges et irrégulières. Elles mesurent de 12 à 18 cm pour 35 à 45 mm de large. Elles sont débitées par percussion indirecte sur des nucléus plus larges, aux convexités peu prononcées comme en témoignent l'irrégularité des nervures et le dessin des bords, mais elles présentent néanmoins quelquefois des négatifs laminaires convergents en partie distale. Vue de profil, la courbure est parfois importante (ex : Bilgroix à Arzon, Morbihan), fréquemment marquée de nettes ondulations, notamment dans leur tiers central (ex : ossuaire de Chacé, Maine-et-Loire). Les talons sont larges, facettés rectilignes ou lisses sans préparation. Les éléments de mise en forme du nucléus ne sont pas connus, mais doivent être limités comme en témoignent les plages corticales centrales (ex : Kergonfalz au Bignan, Morbihan).

b. Caractéristiques typologiques

Nous connaissons uniquement des lames de plein débitage, généralement non corticales (mais on peut citer l'exemple de Kergonfalz) qui sont principalement retouchées à l'extrémité distale, et plus rarement sur les bords ou la base. Généralement la retouche modifie peu la morphologie du support et se contente de régulariser une lame à l'extrémité effilée. La retouche est directe, courte à semi-couvrante, opérée par pression.

Il n'est pas impossible qu'un certain nombre de sous-produits (lames épaisses outrepassées, débordantes, à crête partielle) soit à rapprocher de ces productions, notamment dans des contextes de la transition Néolithique récent - Néolithique final (Bec-des-Deux-Eaux, Éteauville, Sublaines en région Centre et Chacé, etc.).

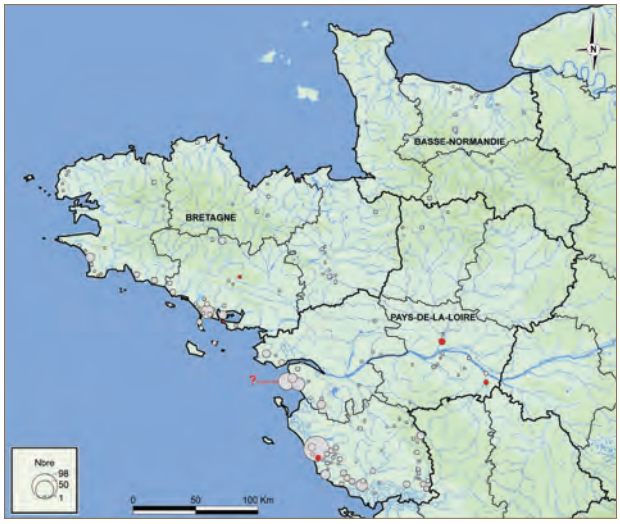


Fig. 9 – Répartition des lames produites sur nucléus coniques larges (cartographie d'après S. Weisser).

c. Corpus

On connaît huit lames réparties entre le Morbihan, la Loire-Atlantique, la Vendée et en Maine-et-Loire. En fait, la distribution de ces productions est plutôt orientée vers les départements du Maine-et-Loire, du Loir-et-Cher et des Deux-Sèvres.

d. Contexte / Datation

L'allée couverte de Bilgroix à Arzon dans le Morbihan, fouillée par Joël Lecornec dans les années 1990 (Lecornec 1996), fournit les principaux éléments de datation. Elle a livré deux lames identiques, l'une pressignienne, l'autre en silex aalénien de la région de Thouars.

Bien que l'exploration partielle du monument au XIX^{e} siècle sous la forme d'un cratère ait atteint la chambre sépulcrale, les fouilles récentes ont montré qu'il était en grande partie préservé (*Ibid.*). La fouille de la chambre a livré la lame pressignienne localisée à un mètre d'un foyer daté de 3332-2902 av. J.-C. (Gif. 9406). En outre, l'entrée avait conservé son dispositif de condamnation intact, lequel a pu être daté grâce aux deux foyers aménagés devant, soit 3363-2501 av. J.-C. (LQG. 568) et 3008-2764 av. J.-C. (Ly. 5706). Le mobilier recueilli comprenait des haches polies en méta-dolérite et des céramiques, dont une écuelle, proche du foyer, d'affinité Kerugou par sa forme mais non décorée.

La chambre 5 du mégalithe du "château" d'Angers (Maine-et-Loire) a livré des indications nouvelles dans le cadre d'une fouille préventive (Marcigny *et al.* 2007). Cette chambre construite au Néolithique moyen II a été réutilisée à la fin du Néolithique et a livré quatre lames appointées et deux éclats laminaires, tous pressigniens. Trois datations ont été réalisées dans cette chambre. La première, soit 3261 à 2900 av. J.-C. (Ly-240 - GrA), correspond au "bouchon" charbonneux et serait contemporaine des lames (*Ibid.*, p. 28). Les autres mesures donnent des dates plus récentes. Celles-ci restent compatibles avec la durée globale de fonctionnement des ateliers pressigniens, mais pourraient aussi correspondre, d'après les auteurs, à la dernière utilisation du monument attribué au groupe Quessoy-Brécé : un charbon prélevé dans le vase Quessoy-Brécé est daté de 2569 à 2344 av. J.-C. (Ly-2431 - GrA) et un charbon posé sur le dallage est quant à lui daté de 2618 à 2460 av. J.-C. (Ly-2430 - GrA).

Le dolmen de Kergonfalz à Bignan (Morbihan) nous livre d'aussi précieuses données. Fouillé de façon très méticuleuse par R. Galles et A. Mauricet (1864), il s'agit d'un dolmen à couloir long et coudé. Notons que cette lame était attribuée par erreur au monument du Moustoir de Carnac dans la thèse de L'Helgouac'h et notre propre travail de maîtrise (L'Helgouac'h 1965 ; Ihuel 2004).

La fouille de Michel Gruet du mégalithe semi-enterré de Chacé en Maine-et-Loire a livré un riche mobilier provenant de différentes périodes. Celles-ci se distinguent au travers de la céramique : deux fragments de vases-supports chasséens, quatre vases Peu-Richard plutôt tardifs, une dizaine de vases Taizé et un vase campaniforme. Les deux éléments pressigniens, une petite lame aux deux bords retouchés et débitée par percussion indirecte ainsi qu'une grande lame appointée dont il manque l'extrémité apicale (Gruet 1973), tout comme l'essentiel du lithique, sont à rapprocher plutôt du matériel Taizé, même si quelques éléments, comme les petites pointes de flèches tranchantes et les parures en coquillage rappellent plutôt les éléments du Néolithique moyen de la nécropole de Chenon (Gauron, Massaud 1983).

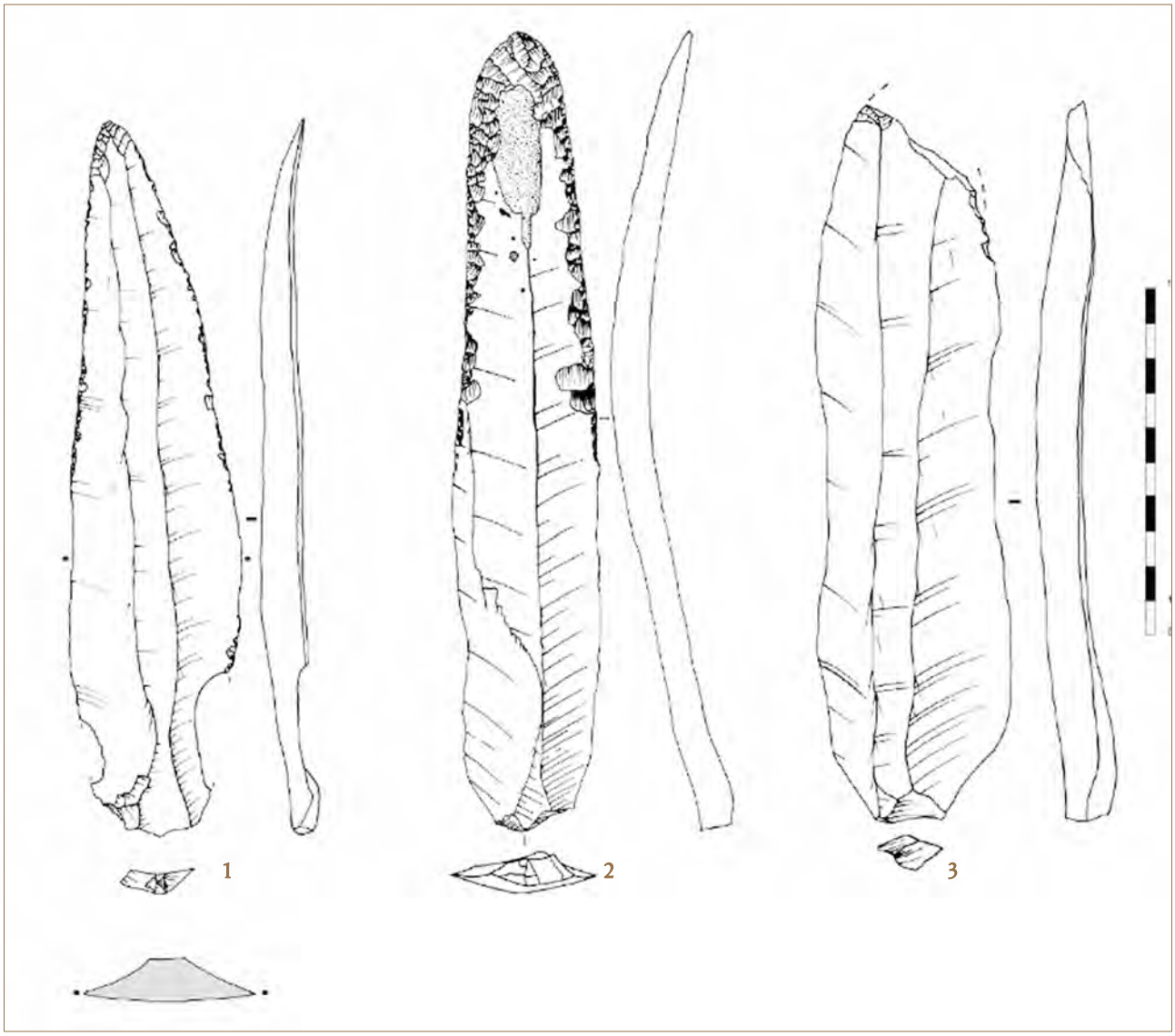


Fig. 10 – Quelques exemples de lames appointées : 1. Allée couverte de Bilgroix à Arzon (Morbihan) ; 2. Sépulture en équerre de Kergonfalz à Bignan (Morbihan) ; 3. Sépulture mégalithique semi-enterrée de Chacé (Maine-et-Loire) (dessin : E. Ihuel).

En Vendée, le dolmen du Morgaillon à Brem-sur-Mer a livré un ensemble hétérogène avec différentes productions pressigniennes dont une lame appointée (Baudouin, Lacouloumène 1905 ; Vital 1990).

La lame du monument de l'allée des Rossignols, signalée par Michel Tessier à Saint-Brévin (Loire-Atlantique) et dont nous ne connaissons qu'un dessin, pourrait s'apparenter à cet ensemble, mais nous ignorons tout de son contexte (Tessier 1994).

Pour information, dans les départements de Maine-et-Loire, Eure-et-Loir et Deux-Sèvres, ce type de productions est plutôt associé à des céramiques grossières à fond plat, difficilement datables et à des céramiques qui entrent dans le répertoire des formes Taizé (Cassen 1987 ; Burnez 1996 ; Ard 2008 et 2011a), Quessoy-Brécé (Marcigny *et al.* 2007), Vienne-Charente (Mohen, Scarre 2002 ; Germond 1980) et même Peu-Richard (Gruet 1973 ; Ard 2011b).

e. Statut

Nous ne connaissons, en Bretagne, les lames tirées de nucléus conique large qu'en milieu funéraire, ce qui peut être un artéfact de la recherche. Cette situation est accentuée par la difficulté de diagnostiquer

en milieu domestique des outils qui sont fortement transformés par un usage prolongé.

Dans notre corpus, il est remarquable que ces objets soient généralement neufs ou dans un état très proche de l'initial. Ce sont donc probablement des objets destinés à devenir viatiques, au même titre que certaines haches. La fonction spécifique des lames appointées n'est pas déterminée, mais cette question pourrait sans doute progresser avec des études tracéologiques. Dans les contextes armoricains, les pointes de flèches présentes (tranchantes simples ou à ailerons naissants) n'apparaissent pas clairement associées à ces lames.

La circulation de ces lames pressigniennes semble reprendre les grandes lignes empruntées par différents matériaux orientaux (silex du Cher, opale résinite, silex aalénien du Thouarsais) qui se retrouvent dans le Massif armoricain. La particularité des lames appointées est d'être centrée plutôt sur la région du groupe de Taizé et elle n'implique que les marges du Massif armoricain dans des échanges à moyenne distance.

3. Production de lames de NaCAL

a. Caractéristiques technologiques

Au terme de la confrontation de plusieurs séries archéologiques composées soit de nucléus, soit de lames, il est possible de proposer la définition suivante pour les productions de NaCAL (Pelegrin, Ihuel 2005). "*Les nucléus à crête(s) antéro-latérale(s) ou NaCAL, sont, dans l'attente de séries homogènes, des nucléus à lames assez longues (17 à 23 cm), plutôt larges et minces, de forme rectangulaire avec crêtes(s) et néo-crête(s) en position antéro-latérale tôt et répétitivement enlevées sous forme de lames débordantes, avec plan de frappe opposé d'aménagement ou de débitage.*" Nous retiendrons les aspects spécifiques qui en découlent : les enlèvements assez plans et irréguliers de l'épannelage, la faible épaisseur des produits, une inflexion fréquente dans le profil au 2/3 distal proche d'un rebroussé, largeur distale importante, talon lisse ou facetté rectiligne.

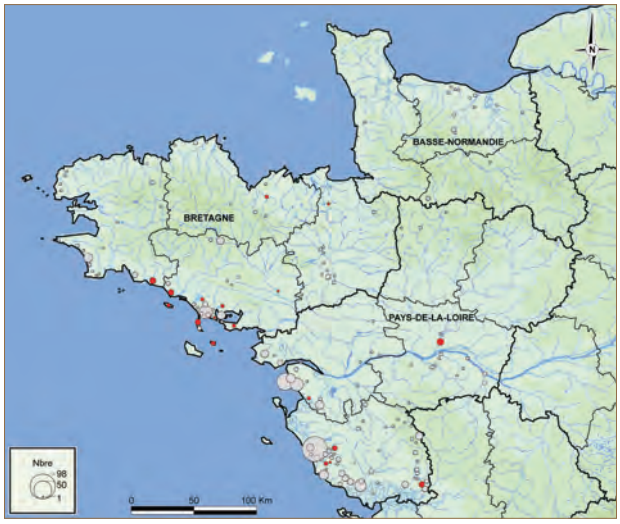


Fig. 11 – Répartition des lames produites sur NaCAL (cartographie d'après S. Weisser).

b. Caractéristiques typologiques

Les poignards dits "anciens" (ou type 1) sont réalisés sur des lames de NaCAL. La retouche de leur pointe est semi-couvrante (comme à Chambretaud en Vendée) et elle affecte généralement les bords jusqu'à la moitié de la longueur. Le polissage est absent sur les pièces armoricaines.

La base présente trois variantes principales, A, B et C/D. Elle peut n'être pas ou peu retouchée (type 1A), elle peut être retouchée de manière à former une base arrondie (type 1B) ou elle peut se présenter sous la forme assez nettement appointée, par retouche directe ou bifaciale (types 1C / 1D). Pour retoucher la base, la technique par pression est généralement employée, mais la percussion tendre se rencontre également sur nombre d'exemplaires. Cette situation suggère deux moments distincts dans la retouche de l'outil et parfois deux "mains" quand les habiletés sont contrastées entre pointe et base, ce qui semble être le cas pour le poignard de Mané-Bihan de Mané-er-Hloh à Locoal-Mendon, Morbihan (Le Rouzic 1899).

c. Corpus

39 lames (et 18 probables) ont été inventoriées dans différents départements, Ille-et-Vilaine, Finistère, Morbihan, Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Vendée. Elles représentent 23 gisements (fig. 12).

d. Contexte / Datation

Le meilleur gisement est cette fois-ci domestique pour tenter de dater ces productions. Il s'agit de la double enceinte fossoyée de la Chevêtelière à la limite des communes de Saint-Mathurin et Olonne-sur-Mer en Vendée, fouillée par Patrick Péridy depuis 1997. L'étude de l'ensemble du mobilier issu des fouilles a permis d'en mesurer l'homogénéité et de reconnaître les secteurs fiables (Ihuel *in* Péridy 2009), ce qui est toujours délicat dans une enceinte fossoyée. L'occupation qui nous intéresse est la plus importante et la mieux conservée, documentée sur la majeure partie des structures des enceintes A et B, à l'exception du fossé V et du fossé I où elle est mélangée à une composante "production 'livre de beurre'". Les éléments sont très fragmentés et brûlés, sauf pour le fossé II où un poignard entier et neuf (type 1A) évoque peut-être un statut funéraire. La majeure partie des artéfacts est dans un état d'usure avancé, soit reprise en grattoir, soit brûlée et très fragmentée ; ils s'inscrivent bien dans une utilisation domestique courante. Les pièces diagnostiques sont cotées en trois dimensions ce qui permet de les mettre en relation avec le mobilier céramique et les nombreuses datations du gisement. La synthèse en cours associe les produits NaCAL à une fréquentation Kerugou, qui n'est pas sans lien avec le groupe de Taizé et qui serait datée entre 3300 et 2900 av. J.-C. (Péridy 2009).

Département	Commune	Lieu-dit	Contexte	Nombre
Côtes-d'Armor	Lamballe	Marouë	Sans contexte	1
Finistère	Moëlan-sur-Mer	Kerandrèze	Allée couverte	1
Ille-et-Vilaine	Tressé	La Maison des Feins	Allée couverte	1
Loire-Atlantique	Machecoul	Les Prises	Enceinte	1 + 6 prob.
Loire-Atlantique	Saint-Nazaire	Bassin de Penhouët	Dépôt alluvial	1
Maine-et-Loire	Angers	Château d'Angers, chambre 2	Dolmen	1 prob.
Maine-et-Loire	Le Lion-d'Angers	L'Isle-Briand	Dolmen	1
Maine-et-Loire	Courchamps	Malvaux	Sépulture en fosse	9 + 2 prob.
Morbihan	Ploemeur	Port-Féthit	Sépulture mégalithique	1
Morbihan	Saint-Laurent-sur-Oust	Beaumont	Allée couverte	1
Morbihan	Groix	Butten-er-Harh	Dolmen	1
Morbihan	Île d'Houat	Er-Yoh	Habitat	7 ind.
Morbihan	Locmariaquer	Er-Grah	Dolmen	1
Morbihan	Locoal-Mendon	Mané-Bihan de Mané-er-Hloh	Sépulture en équerre	1
Morbihan	Plougoumelen, (le Bono)	Le Rocher (Er Paluden)	Sépulture en équerre	1
Morbihan	Saint-Pierre-de-Quiberon	Croh-Collé	Habitat	1 et 7 ind.
Morbihan	Sarzeau		Sans contexte	1
Vendée	Beaulieu-sur-la-Roche	La Milundière	Surface	1
Vendée	Bazoges-en-Pareds	La Ciste-des-Cous	Dolmen	1 prob.
Vendée	Chambretaud		Sans contexte	1
Vendée	La Chapelle-Achard	Fortin	Découverte isolée	1
Vendée	Saint-Mathurin	La Chevêtelière	Enceinte	8 et 8 ind.
Vendée	Xanton-Chassenon	La Pierre Virante (*cella* ouest)	Sépulture mégalithique	3

Fig. 12 – Inventaire des poignards sur lame NaCAL en Bretagne et Pays de la Loire.



Le site de Machecoul (Loire-Atlantique), menacé par un lotissement, a été fouillé à partir de 1979 par secteurs par plusieurs équipes lors des premières opérations de sauvetage sous la coordination de Jean L'Helgouac'h (L'Helgouac'h 1981 et 1983 ; Boujot, L'Helgouac'h 1987 ; Giot *et al.* 1998). Ces opérations ont permis de recueillir plusieurs éléments de type NaCAL dans un contexte assez analogue (grande fragmentation, usure prononcée, importance des pièces brûlées). Dans les secteurs où nous avons étudié l'ensemble du mobilier lithique (lots 54 et 55), la position des vestiges pressigniens dans la stratigraphie est sans doute moins favorable que sur le site précédent et l'on peut noter la présence de quelques éléments débités sur "livre de beurre" (2 certains et 2 probables). Les différentes études sur le seul lot 54 rapportent néanmoins l'essentiel de la céramique au groupe de Kerugou (Cassen 1987). Un petit lot dans le bas de la stratigraphie pourrait être plus ancien (Croh-Collé, IV^{e} millénaire), mais il est sans lien avec le mobilier pressignien (*Ibid.*). Les trois mesures ^{14}C qui ont été effectuées dans le milieu et le sommet du fossé I (Gif. 5936, 8109 et 5937) ne nous donnent pas beaucoup de précisions chronologiques (2915-2579, 2914-2643 et 3078-2622 av. J.-C.).

Les gisements littoraux morbihannais nous offrent peu d'informations supplémentaires, mais ils confirment un ancrage dans la sphère du Kerugou. Ainsi, le mobilier des fouilles des années 1930 de Zacharie Le Rouzic à Croh-Collé permet difficilement de rapprocher les poignards d'une fréquentation précise (Le Rouzic 1932) ; mais on peut en localiser certains parmi des secteurs attribués à la fin du Néolithique récent (Guyodo 2001b). On retrouve les mêmes difficultés pour l'habitat d'Er-Yoh localisé sur un îlot rocheux jouxtant l'île d'Houat, puisque le rocher a été aménagé et occupé à maintes reprises à la fin du Néolithique et la céramique est Croh-Collé / Kerugou / Conguel (Le Rouzic 1930 ; Pollès 1983).

Le camp du Lizo ne fait pas exception, il y est difficile de retrouver la provenance exacte et les circonstances qui ont permis de récolter chaque pièce. Un dolmen du Lizo est d'ailleurs signalé au sein du gisement fortifié. Les sondages modernes visant à comprendre la structure du rempart n'ont pas permis de retrouver de pièces pressigniennes (Le Rouzic 1933 ; Lecerf 1986).

Le bilan documentaire des sépultures à poignard ancien est mitigé dans le Massif armoricain et tient surtout aux résultats de la fouille de la Pierre-Virante à Xanton-Chassenon (Vendée), réalisée dans les années 1970. Les trois poignards anciens de la Pierre-Virante ont été découverts dans la fouille de la *cella* ouest (Joussaume 1977). Celle-ci a pu montrer qu'ils appartenaient à un deuxième épisode d'occupation du monument, le premier étant scellé par une mince couche de galets. Dans ce niveau, un poignard paraît en liaison avec un inhumé, disposé près de son avant-bras (Chambon 2003). La céramique à fond plat n'est pas très diagnostique (Vienne-Charente ?) et au sommet de ce niveau se trouvait un vase artenacien, tout comme un fragment de poignard sur lame de "livre de beurre", ce qui suggère fortement trois phases de dépôt : une phase ancienne sans poignard, puis trois poignards anciens et enfin un poignard classique. La datation réalisée n'est guère utilisable compte tenu de son imprécision (4040 +/- 130), et il conviendrait de réaliser de nouvelles datations dans ce contexte assez favorable qui a déjà bénéficié d'une étude anthropologique poussée (*Ibid.*).

Les sépultures nous apportent peu d'indications chronologiques. Les architectures qui ont livré ces poignards anciens sont plutôt tardives, mais ne sont pas d'un type spécifique (dolmen, allée couverte, sépulture en équerre) et leur construction a de fortes chances d'être nettement plus ancienne que la phase d'utilisation des poignards, même si la construction de certaines sépultures en équerre pourrait être contemporaine du Kerugou (L'Helgouac'h 1970). Les conditions de conservation du mobilier archéologique sont d'ailleurs souvent défavorables. Ainsi, la sépulture en fosse de Malvaux à Courchamps, dont le mobilier est exposé au château de Brézé (Maine-et-Loire), a livré un ensemble assez homogène de onze poignards (dont seuls six ont pu être déterminés comme pressigniens), un vase Taizé et une pendeloque (Cordier 1972). Hormis la présence de deux crânes et d'un rostre de bélemnite, on ne sait rien de plus sur cette découverte fortuite de 1906 donnée par M. Jamin à M. Dreux-Brézé (*Ibid.*). De même, le mobilier de la chambre 2 du cairn du "château" d'Angers est très lacunaire et sans lien avec la chambre 5 (Marcigny *et al.* 2007). C'était le cas aussi du mobilier du dolmen de l'Isle-Briand (Maine-et-Loire) fouillé en urgence et qui était déjà fortement amputé par les terrassements au moment de l'intervention archéo-

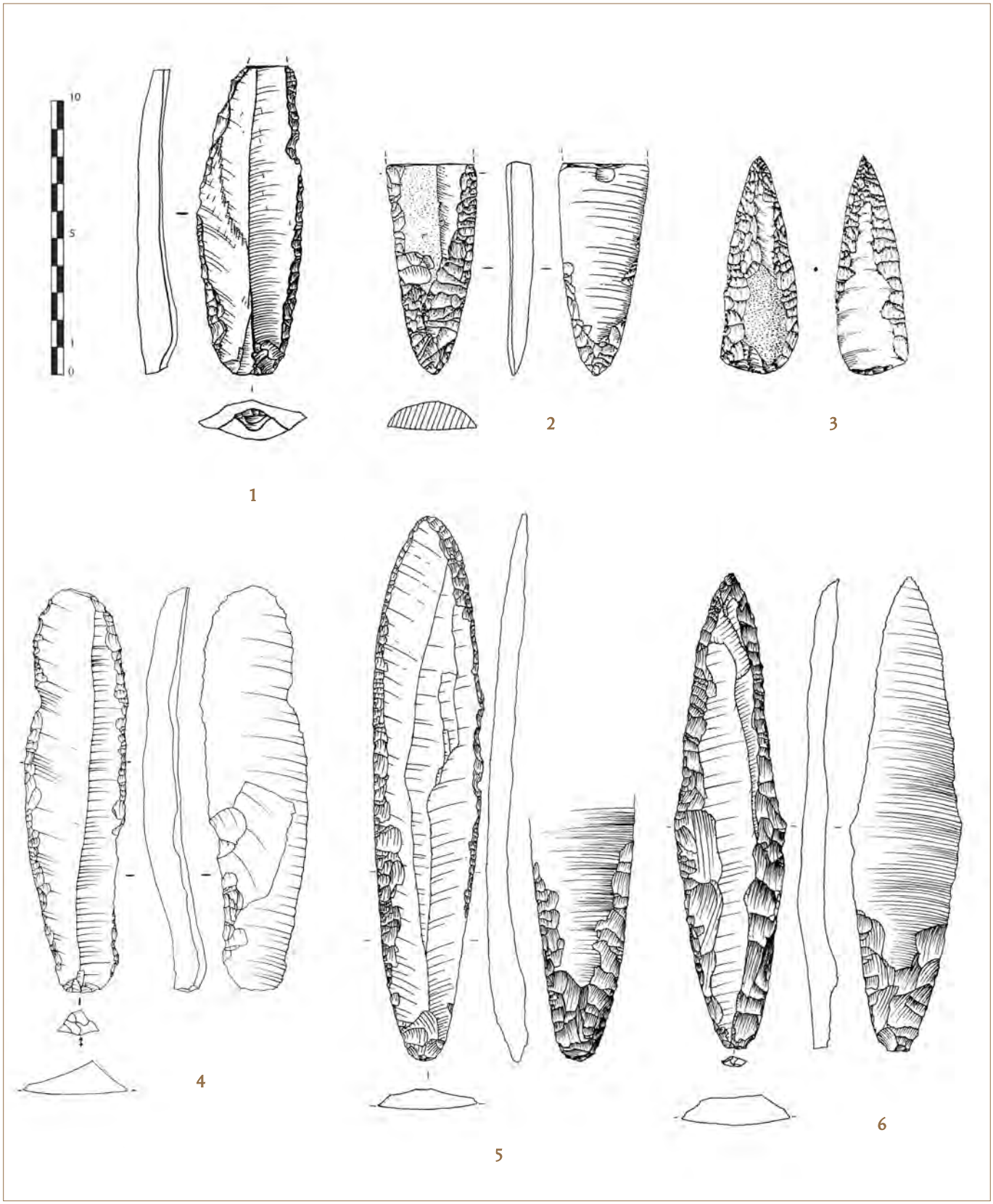


Fig. 13 – Quelques exemples de poignards retouchés sur lame de NaCAL : 1. Allée couverte de la Maison des Feins à Tressé (Ille-et-Vilaine) ; 2. Allée couverte de Kerandrèze à Moëlan-sur-Mer (Finistère) ; 3. Coex-L'Aiguillon-sur-Vie, la Boislivière (Vendée) ; 4. La Milcendière à Beaulieu-sous-la-Roche (Vendée) ; 5. Sépulture en équerre du Mané-Bihan de Mané-er-Hloh (Morbihan) ; 6. Sépulture en équerre du Rocher au Bono, Plougoumelen (Morbihan) (dessin : E. Ihuel).

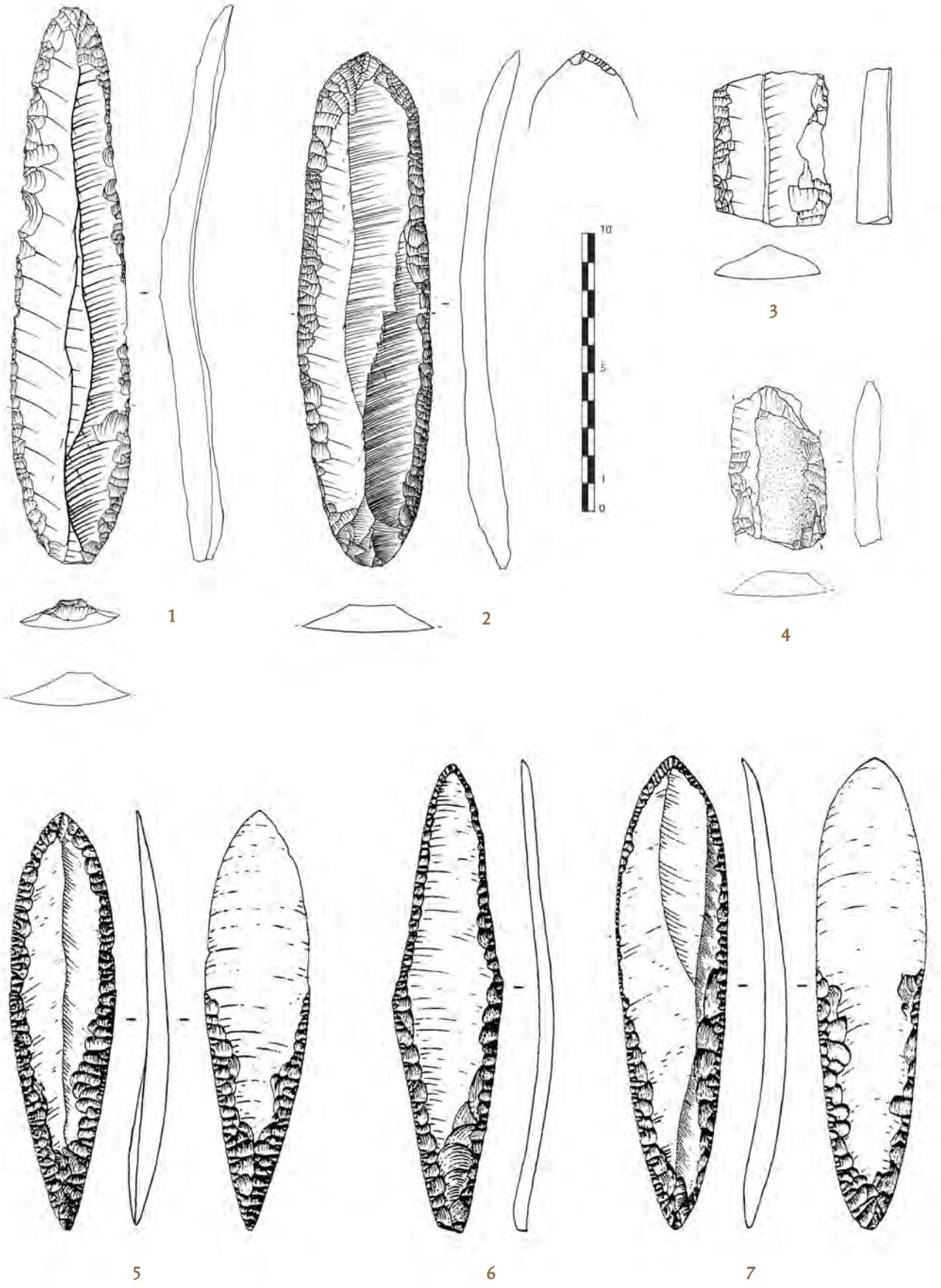


Fig. 14 – Quelques exemples de poignards retouchés sur lame de NaCAL (suite) : 1. Alentours de Luçon (Vendée) ; 2 à 4. Enceinte A, de l'enceinte à fossés interrompus de la Chevêtelière à Saint-Mathurin (Vendée) ; 5 à 7. *Cella* ouest du complexe mégalithique de la Pierre-Virante à Xanton-Chassenon (Vendée) (dessin : E. Ihuel, sauf 5-7 : R. Joussaume).

logique (L'Helgouac'h 1975, 1977 et 1980) ; il a livré, outre le poignard ancien, un mobilier essentiellement chasséen et Quessoy-Brécé. Les niveaux archéologiques de la Ciste-des-Cous (Vendée) étaient fortement perturbés et ont livré un matériel relevant surtout d'autres périodes, Néolithique moyen II (Cous) et récent (Peu-Richard ancien) ce que confirment les deux dates réalisées (4680 +/- 130 BP et 4640 +/- 130 BP), et rappelle la situation des chambres B0 et E de la nécropole de Bougon (Deux-Sèvres) (Joussaume 1986). L'allée couverte de Beaumont à Saint-Laurent-sur-Oust (Morbihan) a été fouillée dans les années 1980 par Jean-Yves Tinevez ; le fragment de poignard a été retrouvé en dehors de la sépulture dans ce qui l'apparente à une vidange (Tinevez 1988). La situation est assez similaire pour la maison des Feins à Tressé (Ille-et-Vilaine) où le poignard se trouvait devant le dispositif de condamnation du monument dont la chambre a été fortement remaniée au Campaniforme/Âge du Bronze (Collum 1938). L'ancienneté des découvertes est souvent un filtre supplémentaire. Nous n'avons malheureusement aucune indication contextuelle pour le poignard du dolmen du Rocher découvert sur l'ancienne commune du Bono (aujourd'hui Plougoumelen, Morbihan), juste mentionné par l'inventaire de Marsille (1922). Quant à la relation de la fouille du dolmen du Mané-Bihan de Mané-er-Hloh à Locoal-Mendon (Morbihan), elle nous apprend que le monument ne contenait que peu de mobilier (Le Rouzic 1899).

Outre les sépultures du Maine-et-Loire, quelques découvertes isolées attestent une couverture bien plus large que la seule bande côtière, comme celle de La Chapelle-Achard (Vendée).

Tout à fait en dehors de notre zone d'étude, nous rappelons brièvement que les meilleurs éléments de datation pour ces productions sont des lames retrouvées au sein des gisements péri-lacustres de la Motte aux Magnins, niveaux ABC (Jura, fouilles Pétrequin), datés de 2985-2860 av. J.-C. (Viellet 2005 ; Ihuel, Pelegrin 2008).

e. Usage / Statut des objets

La double valeur d'usage des poignards est en apparence contradictoire. Certaines pièces sont très fortement usées, reprises, cassées et brûlées dans les séries domestiques, tandis qu'au contraire, des pièces entières, aux tranchants neufs ou réaffûtés pour l'occasion sont déposées dans les tombes. Notre échantillon témoigne d'une certaine abondance des produits pressigniens dès cette époque dans les habitats (les poignards représentent près de 4 % de l'outillage à la Chevêtelière et Machecoul), mais aussi dans les sépultures : trois pièces à Xanton-Chassenon, qui est aussi la sépulture la plus proche des ateliers pressigniens. L'usage des poignards anciens est atypique dans l'outillage armoricain, l'usage prolongé à l'extrême ou absent tranche avec le matériel domestique habituel, y compris parmi des éléments plus au moins analogues tels que les couteaux (Guyodo 2001b). Il faut voir dans une partie de cette production des objets qui dépassent la simple valeur de bien technique, pour être assimilés dans le Massif armoricain à des biens socialement valorisés.

f. Distribution

Les séries domestiques et funéraires armoricaines sont groupées dans des ambiances maritimes ou marécageuses du sud du Massif armoricain. Avant de se prononcer sur un éventuel tropisme maritime, il convient de noter que de tels gisements contemporains ne sont pas connus dans les parties septentrionales du massif.

4. Production de lames de "livres de beurre"

a. Caractéristiques technologiques

Reconnue et relatée dès les premières publications archéologiques (Evans 1878), la production de "livre de beurre" n'a fait l'objet d'investigations technologiques modernes que depuis les années 1980 (Kelterborn 1980 ; Millet-Richard 1997 ; Pelegrin 1997 ; Pelegrin, Ihuel 2005). Nous rappellerons que la méthode de débitage est caractérisée par "*un nucléus à longues lames (> 22-24 cm), de forme oblongue asymétrique à un seul plan de frappe, dont le volume à débiter est formé par des éclats transversaux tirés de deux crêtes en position latérale qui restent préservées pendant le débitage afin de participer à l'entretien de la surface de débitage. De plus, pour chaque lame d'un débitage qui commence par une lame d'entame*

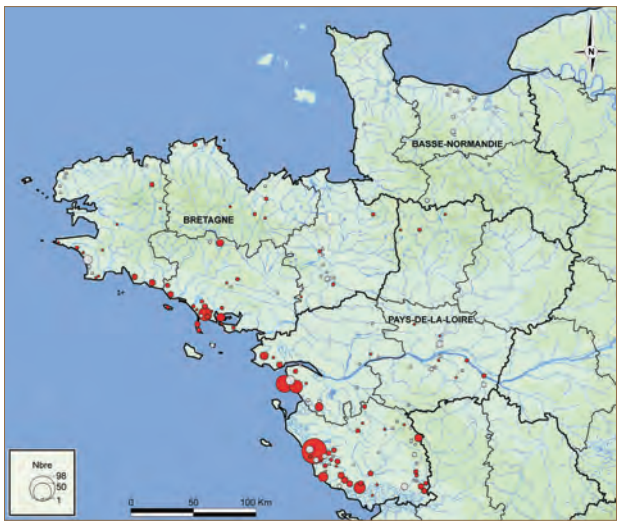


Fig. 15 – Répartition des lames produites sur "livres de beurre" (cartographie d'après S. Weisser).

centrale et s'étend vers les crêtes sans les atteindre, le plan de frappe est préparé en dièdre aigu piqueté" (Pelegrin, Ihuel 2005, p. 46). Ajoutons que dans son travail de thèse, et suivant les tests expérimentaux de Jacques Pelegrin (1986 et 1987), Laure-Anne Millet-Richard distingue les éclats suivant leur place dans la mise en forme du nucléus, éclat d'épannelage 1, 2 ou 3, et de réépannelage (Millet-Richard 1997).

b. Caractéristiques typologiques

Les poignards qui ont pour support des lames de "livre de beurre" sont dits "classiques" ou de type 2. Ils sont généralement retouchés par percussion tendre, mais également parfois par pression. La retouche est semi-couvrante ou couvrante notamment sur l'extrémité distale. Elle est parfois intégralement couvrante et est alors réalisée par pression, en écharpe régulièrement parallèle (type 1) ou irrégulièrement parallèle (type 2) ou simplement couvrante (type 3). Le polissage courant dans certaines régions est quasiment absent du Massif armoricain.

La base et la languette présentent plusieurs variantes, A, B et C/D. La base peut n'être pas ou peu retouchée (type 2A1) ; la languette peut être rectangulaire et la base retouchée en forme légèrement convexe (2A2), rectiligne (2A3) ou concave (2A4) ; la languette peut être sub-rectangulaire et la base être retouchée de manière semi-circulaire (type 2B) ou enfin la languette peut se présenter sous une forme assez nettement appointée, par retouche directe ou bifaciale (types 2C et 2D).

c. Corpus

Les produits issus de "livres de beurre" sont présents dans tous les départements qui couvrent le Massif armoricain. Les éléments diagnostiqués s'élèvent à 226 pièces. Il s'agit de 155 pièces formellement attribuables à la production de "livres de beurre" (151 lames et 4 éclats), auxquelles il faut ajouter 71 lames très probables et sans doute la majeure partie des éclats recensés (106).

d. Contexte / Datation / Statut

Sur le plan des données contextuelles ou éléments de datation absolue ou relative, les habitats armoricains constituent une source très limitée. Les fouilles des maisons monumentales de la Hersonnais à Pléchâtel (Ille-et-Vilaine) n'ont livré que trois éléments pressigniens hors contexte (un seul a été examiné). Ce vaste habitat est daté principalement du 27e siècle av. J.-C. ; sa céramique est attribuée au groupe de Conguel avec des influences artenaciennes (Tinevez 2004).

Certains habitats du littoral sud-morbihannais, véritables palimpsestes, ont également livré quelques éléments de "livre de beurre" : Er-Lannic à Larmor-Baden (6), Croh-Collé à Saint-Pierre-Quiberon [2 poignards LdB probables avec céramique plutôt homogène, mais quelques tessons Conguel (Pollès 1986)], alors qu'au Lizo à Carnac ou Er-Yoh à l'île d'Houat, la majeure partie du mobilier est trop fragmentée pour être déterminée. Dans le centre de la péninsule, les gisements de la région de Pontivy (coll. G. Tournay) ou du bassin de la Vilaine (coll. Blanchet) ne livrent aucune céramique et ce malgré quelques sondages récents (Guyodo 2001b). La situation est identique pour les riches collections de Loire-Atlantique ou de Vendée (Tessier 1994 ; Gandriau 2001 ; Valotteau 1997).

Il est tout à fait remarquable que de nombreux gisements de surface attribuables à des occupations domestiques représentent l'essentiel des gisements connus pour le Néolithique final ; ils ont livré des

supports tirés de "livres de beurre" (lames et éclats). Les séries les plus importantes sont surtout dues aux collectes répétées de prospecteurs passionnés sur quelques gisements de prédilection. C'est le cas du Dr Michel Tessier dans le Pays de Retz (Pornic, La Plaine-sur-Mer, Saint-Michel), d'Hervé Fruchard à Coex / L'Aiguillon-sur-Vie en Vendée, Jean Barge dans le Calvados ou encore Jean-Yves Gallais dans la région de Guérande. Certaines associations ou groupes collectifs ont également permis d'ouvrir des fenêtres sur des territoires, comme les prospections de Pierre Gouletquer en Finistère, l'association archéologique de Lorient, le CeRAA d'Aleth ou encore les associations CAIRN et GVEP en Vendée. La liste n'est pas exhaustive.

Ainsi, l'importance numérique des séries de surface matérialise une réalité de la recherche en Bretagne et Pays de la Loire (surtout Loire-Atlantique et Vendée) qui est le reflet de l'importance des réseaux de prospecteurs, individuels ou associatifs, dont les informations sont relayées jusqu'aux universités et SRA. Une telle émulation fait pour l'instant défaut aux périodes préhistoriques récentes dans l'est du Massif armoricain et les départements voisins. À persévérance égale, on peut noter des disparités importantes dans les résultats de certains prospecteurs "hors classe". Ainsi, les résultats modestes de J. Barge en termes d'éléments pressigniens, en plus de vingt ans de prospection, reflètent très bien la pauvreté de la documentation dans le nord du département, tandis que la richesse des collections de M. Tessier et H. Fruchard (40 à 50 ans chacun) traduit une véritable abondance du matériel pressignien dans leurs régions.

Il faut signaler une lame apparentée à une reprise de "livre de beurre" (Millet-Richard 1997). Elle a été découverte au Pin à Marcé (Loire-Atlantique) et a servi de couteau à dos poli. Au Grand-Pressigny, ces lames sont courantes dans les habitats (*Ibid.*) et elles ne semblent avoir circulé que rarement (Mallet 1992).

Quant aux sépultures, de nombreux gisements ont livré des poignards classiques. Les poignards sont toujours découverts dans des sépultures mégalithiques réutilisées (dolmens, allées couvertes, sépultures à entrée latérale, etc.) et jamais dans des coffres ou des sépultures en fosses bâties pour l'occasion.

Rares sont les séries qui nous offrent un assemblage cohérent du seul point de vue des éléments pressigniens : c'est le cas des deux poignards de l'allée couverte de Notre-Dame-du-Haut à Trédaniel (deux poignards 2A2, Côtes-d'Armor), des deux poignards de la sépulture de Kermeur-Bihan à Moëlan-sur-Mer (Finistère), des deux poignards à retouche en écharpe, mais fortement repris, du dolmen de Kercado à Carnac qui sont associés à trois vases Conguel (Le Rouzic 1927 ; Pollès 1986), du poignard (2A3) et des trois poignards de Kerbarh à Ploemel (Morbihan), du poignard et des deux éclats de l'allée couverte de Mané-Roullarde à La Trinité-sur-Mer (Morbihan), des deux poignards qui se trouvaient dans les restes de l'allée couverte de Brillac à Sarzeau (Lecornec 1988) et enfin, des deux poignards (2A2) et du briquet de la Boutinardière à Pornic (Loire-Atlantique) (L'Helgouac'h 1965).

Pour bien d'autres monuments, différents apports plus anciens se distinguent plus au moins nettement comme dans l'allée couverte du Mélus à Ploubazlanec (Côtes-d'Armor), où une modeste série de lames courtes en silex normand accompagne un poignard pressignien (Fournier 1933 ; Giot 1956). L'âge des deux grattoirs sur bout de lame qui accompagnent les pièces de la Hamelinière à Chantrigné (Mayenne) n'est pas facile à apprécier et la construction de la sépulture elle-même pourrait dater du milieu du IVe millénaire (Bouillon 2003). La fouille du dolmen du Souc'h à Plouhinec (Finistère) par P. du Chatellier a livré aussi une lame de nucléus conique, probablement néolithique moyen, ce qui était le cas d'une des lames qui accompagnait les deux poignards (de type 2A2) du dolmen de Lann-Blaën à Guidel (Morbihan). L'exploration ancienne du dolmen du Morgaillon (Vendée) a livré pêle-mêle des lames de nucléus conique large et de "livre de beurre" probables (Baudouin, Lacouloumène 1905). Parmi les trois dolmens, fortement ruinés, du Pey de Fontaine au Bernard (Vendée), les six poignards (deux classiques nets et quatre indéterminés) sont accompagnés de mobilier néolithique moyen et récent, d'un unique tesson artenacien et surtout d'un poignard en silex saintongeais (Joussaume 1999).

Le dolmen de Kerandrèze à Moëlan-sur-Mer (Finistère) est l'un des rares monuments qui comportent trois types de support laminaire (NC / NaCAL / LdB). Il est également l'une des rares sépultures qui

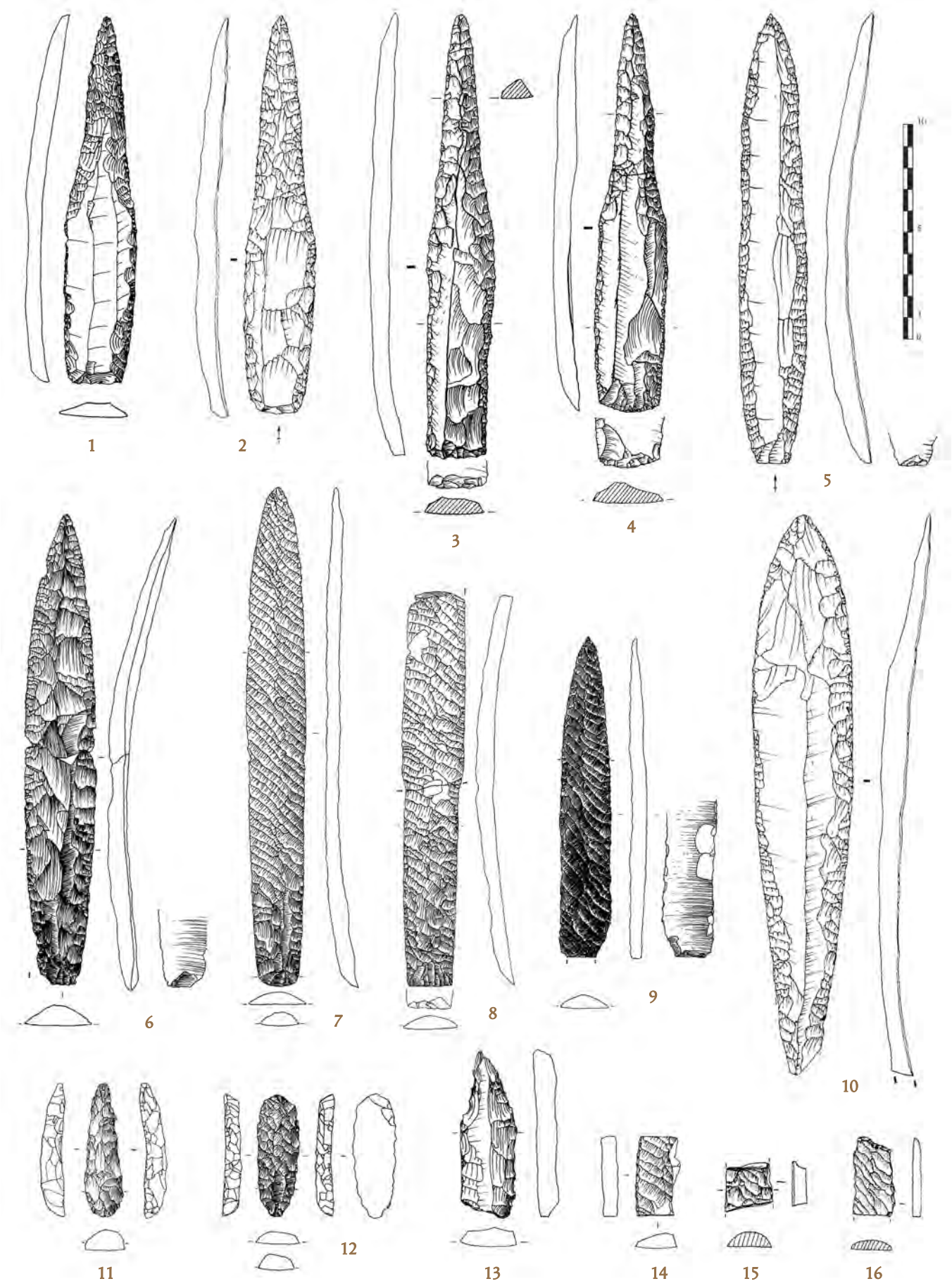


Fig. 16 – Quelques exemples de poignards sur lame de "livre de beurre" : 1. Le Mélus à Ploubazlanec (Côtes-d'Armor) ; 2. Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire) ; 3 et 4. Lann-Blaën à Guidel (Morbihan) ; 5. Kerandrèze à Moëlan-sur-Mer (Finistère) ; 6. Poullaouen (Finistère) ; 7. Dolmen de Baden (commune de Baden ou Lanester) ; 8. Le Rocher au Bono, Plougoumelen (Morbihan) ; 9. Saumur (Maine-et-Loire) ; 10. Le Moulin-Cassé à Saint-Lambert-du-Lattay (Maine-et-Loire) ; 10. Catenoy-Épinard (Maine-et-Loire) ; 11 et 12. Dolmen de Kercado à Carnac (Morbihan) ; 13. Le Luffang à Crach (Morbihan) ; 14. Dolmen de Run-Mori à Carnac (Morbihan) ; 15 et 16. Coex-L'Aiguillon-sur-Vie, la Boislivière (Vendée) (dessin : E. Ihuel, sauf 3-4 : L.-A. Millet-Richard).

offrent une continuité de dépôt entre production de NaCAL et de "livre de beurre". C'est également le cas de la sépulture en équerre du Rocher à Plougoumelen (Morbihan) où figure un vase Conguel, du dolmen de Port-Féthit à Ploemeur (Morbihan), ainsi que la *cella* ouest du dolmen de Xanton-Chassenon déjà évoqué précédemment.

Un nombre important de sépultures a livré un unique poignard classique et parmi elles, il convient de rappeler le dolmen de Kerdro-Vihan à La Trinité-sur-Mer (Morbihan), le dolmen de Mané-Meur qui a livré un petit poignard classique réaffûté et deux vases Conguel (Pollès 1983), les sépultures de Groix, dolmen B de Butten-er-Harh et Men-Iann, le petit poignard du Crach, au Luffang, le dolmen de Run-Mori (un probable) et de Kerazele à Carnac.

D'un point de vue typologique, on notera la dominance des types à languette rectangulaire (2A1 et 2A2) sur les types à languette en V (2C et 2D), présents uniquement en quatre exemplaires.

Le poignard de la grotte Rochefort, l'une des grottes de Mayenne-Sciences (Mayenne), signale une fréquentation des grottes, sans doute à vocation funéraire, cas courant au Néolithique final, mais ce type est plutôt documenté dans le sud (Burnez 1976 ; Chevillot 1989 ; Perrin 2001).

On aimerait disposer de davantage d'informations contextuelles, notamment pour des découvertes anciennes septentrionales, comme pour le poignard de la Poterie à Lamballe (coll. Lemoigne, M. de Dinan) ou ceux de la Cote 197 à Vautorte (Mayenne).

Dans le Massif armoricain, le "phasage" des groupes culturels reste encore problématique en l'absence de nouveaux gisements et ne fait pas l'objet d'un large consensus (Pollès 1983 ; Cassen 1987). De plus, il y a peu de chance que les changements culturels armoricains coïncident avec les évolutions technologiques pressigniennes. Les poignards classiques se rencontrent en compagnie de nombreux styles céramiques, mais le Conguel est néanmoins l'item le plus fréquent devant le Kerugou ; c'est également celui qui paraît le plus tardif des deux (Pollès 1986 ; Tinevez 2004 ; Schulting 2005). La question de la perduration de l'usage des poignards classiques parallèlement à la culture campaniforme est probable, surtout dans ses débuts, mais aucun assemblage ne permet d'affirmer la réalité de ce phénomène et d'ailleurs, aucune série majeure campaniforme armoricaine n'a livré de poignard pressignien (Salanova 2000 et 2007). Certaines sépultures qui contenaient des poignards et de la céramique à fond plat en "pot de fleur" et Campaniforme présentent des dates avancées dans la fin du Néolithique comme l'allée couverte de Plélauff à Kerivoelen (Le Roux 1975). Le gisement du Pinacle à Jersey (îles Anglo-Normandes) a fourni un poignard à base polie, type plutôt connu dans le Campaniforme rhénan (Patton, Finlaison 2001 ; Delcourt-Vlaeminck 1999) ; le gisement présente d'ailleurs une série de 14 pointes de flèches en silex pressignien, très fragmentées, de type à ailerons équarris ou base concave, qui est plutôt représentative du Campaniforme / Bronze ancien. De même, plus récemment, un fragment de poignard pressignien brun-roux caractéristique à retouche en écharpe a été découvert lors des fouilles du site de l'Érée sur l'île de Guernesey, poignard actuellement attribué au Néolithique final - Bronze ancien [1] (Garrow, Sturt 2012). Enfin, le dolmen de Rogarte à Carnac renfermait une lame de reprise de "livre de beurre", non retouchée, qui peut être mise en relation avec cinq pointes de flèches à ailerons équarris, dont deux sont pressigniennes (Gaillard 1882 ; Nicolas, Rousseau ce volume, p. 761 sqq.).

e. Statut / Usage

La dualité entre la valeur d'usage et d'affichage reste une caractéristique des poignards pressigniens classiques, même si elle s'exprime légèrement différemment pour les poignards anciens. En effet, le nombre de gisements domestiques qui livrent des poignards paraît être multiplié par 10, mais cela n'affecte en rien l'usage intense et prolongé des poignards qui surclassent dans ce domaine à la fois les couteaux et les grattoirs communs. En revanche, dans les sépultures, les poignards classiques se retrouvent à la fois à tous les stades d'usure avec une grande variété de traitements, retouche standard ou retouche

(1) Ce fragment de poignard de Guernesey, dont la découverte nous a été communiquée tout récemment par C. Nicolas, n'est pas encore enregistré dans la base de données.



couvrante par pression ou encore par pression en écharpe. Ces traitements supplémentaires sont apparemment non fonctionnels. Ils se rencontrent sur des pièces fortement usées (Kercado à Carnac) ou neuves tels les poignards du Rocher et de Baden qui sont exceptionnels.

5. Productions de lames de nucléus plats

a. Caractéristiques technologiques

Les nucléus plats sont caractérisés par "*une surface débitée quadrangulaire et presque plate d'une longueur de 12 à 17 cm pour une largeur de 10 à 20 cm, exploitée de façon strictement unipolaire selon un agencement frontal convergent depuis des lames débordantes, produisant des lames à talon lisse ou facetté rectiligne, de section trapézoïdale large (> 5 cm) et mince, d'une longueur utile d'au moins 10 cm (hors bulbe et incurvation ou amincissement de leur terminaison)*" (Pelegrin, Ihuel 2005, p. 47).

b. Caractéristiques typologiques

Les lames de nucléus plat servent de support à différents types d'outils, dont principalement les scies à encoches, sortes de couteaux dont les deux bords latéraux présentent des retouches rasantes ou semi-abruptes ainsi qu'une coche sur une ou les deux extrémités tronquées.

c. Contexte

Les scies à encoches sont très rares dans le Massif armoricain, contrairement aux régions voisines, et la documentation est très indigente. Les dix scies à encoches sont surtout représentées au sud de la Loire et ne sont pas d'ailleurs systématiquement réalisées sur lame de nucléus plat, ce qui est une situation générale en France (Mallet 1992 ; Watté 1995).

Une scie à encoches sur lame de nucléus plat a été retrouvée dans le centre de la Bretagne à Neuillac (Morbihan) sur un site de surface qui a également livré un fragment de poignard classique (ramassage G. Tournay), et une autre a été découverte isolée et hors contexte lors de la fouille du cimetière à Nesmy (Vendée). Une lame indéterminée a servi de support à une scie à encoches à Mareuil-sur-Lay et aussi à Saint-Hilaire-la-Forêt (Vendée). Deux lames de "livre de beurre" ont été reprises en scie à encoches à Vauvant et Saint-Mesmin (Vendée). Pour ce qui est des scies à encoches réalisées à partir d'éclats, un élément est signalé sur la presqu'île de Rhuys dans le périmètre du gisement de Bilgroix à Arzon, trouvé à l'occasion d'un curage de fossé (Lecornec 1996). D'autres éclats retouchés en scie à encoches ont été retrouvés isolés en surface à la Fenouillère (Vendée, coll. Bellrepayre), ainsi qu'à Saint-Cyr-en-Talmondais (Vendée).

Le gisement de la Boiselière à L'Aiguillon-sur-Vie (Vendée) est un bon exemple de la diversité des supports qui permet la confection de scies à encoches : il s'y trouve deux tronçons de lames de "livre de beurre", un éclat d'épannelage et une lame de nucléus plat (Gandriau 2001).

La documentation est parfois laconique ; ainsi une scie à encoches était présente dans les collections du musée de Dinan avec la mention "Côtes du Nord". Une lame était signalée par Philippe Gouezin dans le monument de Kerallant 2 à Saint-Jean-Brévelay (Morbihan) (Gouezin 1994) et une autre sur l'enceinte du Jardinet à Magnils-Reigniers (Vendée).

Les lames de nucléus plat ont servi également à réaliser d'autres outils dont nous n'avons que deux exemples dans le Massif armoricain. À Trégunc (Finistère), une lame très large a servi de support à un couteau à dos à retouche abrupte. À Guéméné-Penfao (Loire-Atlantique), un ramassage de surface au cours d'une prospection géologique au lieu-dit Bruc a livré une lame large retouchée sur les deux bords (ramassage Trautmann).

6. Les éclats importés

a. Corpus

L'originalité du Massif armoricain par rapport aux régions voisines réside en partie dans l'apport important d'éclats en silex du Grand-Pressigny. La découverte d'éclats pressigniens hors de Touraine n'est pas originale en soi, mais c'est l'ampleur du phénomène qui retient l'attention, atteignant en Armorique près de 16 % des pièces d'origine pressignienne. Ces éclats sont présents sur 54 sites armoricains (27 en Bretagne et 27 en Loire-Atlantique).

b. La pénurie armoricaine en silex

Dans la péninsule armoricaine, les éclats pressigniens, retouchés ou non, suivent la même règle que les lames : ils ne constituent qu'une infime partie des outillages dans les gisements considérés. Extrêmement rares dans les sépultures, les éclats constituent moins de 1 % de l'outillage dans les séries domestiques. Leur circulation s'inscrit dans une dynamique régionale plus large d'importation de matériaux siliceux, depuis la bordure du Massif armoricain vers l'intérieur des terres, pour pallier la pénurie naturelle de silex. Ainsi, le silex infralias du Thouarsais, le microquartzite de Montbert, le silex de la plaine de Caen, l'opale résinite, etc. se retrouvent localement dans les séries armoricaines, au côté de matériaux locaux de plus ou moins bonne fortune (silex côtier, grès fin, silcrêtes, jaspe, calcédoine, phtanite, ultra-mylonite, etc. (Guyodo 2001b ; Marchand, Querré 2012). Dans ce contexte, les éclats pressigniens sont donc des apports rares et appréciés pour la confection de l'outillage. Ce tableau s'observe également à des degrés divers dans le Massif central et les contreforts jurassiens autour du lac de Neuchâtel (Mallet 1992 ; Linton 2014). Les éclats sont appréciés pour réaliser sur place des racloirs et des scies à encoches, ainsi que des pointes de flèches à ailerons et pédoncule.

c. Matière première

La matière première de ces éclats relève en grande majorité du faciès blond classique de la vallée de la Claise. Ce constat peut s'expliquer en partie par des difficultés d'identification, notamment dans les petites séries découvertes en prospection. À ces prudentes objections, on peut néanmoins opposer que l'homogénéité du matériau pressignien dans les grandes séries paraît être un fait récurrent en Armorique. C'est le cas à Ty-lann à Plovan (Finistère), dans l'enceinte des Prises à Machecoul (lots 31, 54, 55, Loire-Atlantique) et sur les sites de Bilgroix à Arzon ou du Lizo à Carnac (Morbihan), de la Chevêtelière (Vendée), etc.

d. Caractéristiques technologiques

L'ensemble des éclats recueillis dans le Massif armoricain ne constitue pas un ensemble technologiquement homogène. À de rares exceptions près, il n'est pas possible de rapprocher les éclats des différents types de productions pressigniennes.

Département	éclats	dont outils	%
Calvados			0
Côtes-d'Armor	1	1	100
Finistère	18	5	28
Ille-et-Vilaine	6	1	17
Loire-Atlantique	12	10	83
Maine-et-Loire	4	3	75
Manche			0
Mayenne			0
Morbihan	31	15	46
Orne			0
Vendée	37	18	49
Îles Anglo-Normandes	14	14	100
Total	**123**	**67**	**54**

Fig. 17 – La distribution des éclats par département dans le Massif armoricain.

Les éclats d'épannelage (mise en forme finale du nucléus) dominent dans le corpus. Ils présentent une à deux nervures centrales, deux bords généralement parallèles et rarement du cortex (Kermeur-Vihan à Moëlan-sur-Mer) (Ihuel 2004, pl. V, 2 et 3). Des mauvais supports ne sont toutefois pas rares, voire dominants aux marges, notamment à l'extrémité de la péninsule armoricaine, à Ty-lann à Plomeur (*Ibid.*, pl. IX) et dans l'intérieur des terres (au fond du bassin du Blavet ou de la Vilaine). Certains de ces supports ne présentent pas toujours de tranchants exploitables (Quistilic à Plougonven) (*Ibid.*, pl. VII, n° 6) et sont difficilement transformables par la retouche.

e. Caractéristiques typologiques

La retouche des éclats n'est pas systématique et ne concerne qu'un éclat sur deux ou trois suivant les sites. La retouche des éclats est d'une grande variété qualitative et semble répondre à une multitude de préoccupations. La qualité de la retouche est généralement très médiocre et si certains outils comme les pointes de flèches présentent une bonne facture, celle-ci reste largement en deçà de la retouche initiale des poignards. En dernière analyse, la retouche des éclats paraît avoir été opérée localement, avec des savoir-faire de tailleur plus ou moins occasionnel.



Les éléments retouchés les plus fréquents sont les pointes de flèches (23 %). Il n'y a pas de flèches tranchantes. Les pointes de flèches de Mané-Remor à Plouharnel et du camp du Lizo à Carnac (Morbihan) sont les seuls exemplaires à pédoncule et ailerons naissants. Bien plus fréquemment, les armatures sont toutes à ailerons et pédoncule, de forme évoluée, avec des ailerons développés. Leur variété de forme et de qualité n'évoque pas une production centralisée (Nicolas, Rousseau, ce volume, p. 761 sqq.).

Les grattoirs sont ensuite les outils les plus fréquents, qui ne nécessitent ni support de grande qualité ni compétence élevée pour la retouche. Il s'agit rarement de grattoirs unguiformes réguliers, mais plutôt de grattoirs peu symétriques, dont le front est parfois rectiligne (Rous Veilh ael à Trégunc, Finistère), le plus souvent irrégulier et de petites dimensions comme à la Fosse Auger à Saint-Senoux (Ille-et-Vilaine). Certains éléments présentent d'ailleurs une usure de briquet comme dans le site du Stumo ou Bellevue à Neuillac (Morbihan), mais cela reste un usage anecdotique. Une autre part importante d'outils présente un ou deux bords retouchés. Ils restent cependant de petites dimensions. Leur bord est parfois denticulé comme à la Boislivière à Coex (Vendée) qui constitue un gisement domestique important longtemps prospecté par Hervé Fruchard. Sur ce même gisement, deux éclats ont été retouchés en scies à encoches. Ce couteau – à moissonner ou à érusser suivant les auteurs (Plisson *et al.* 2002 ; Linton 2014) – est pourtant très rare dans le Massif armoricain. Deux autres exemples sont connus sur éclat à Archis à Saint-Cyr-en-Talmondais (Vendée) et Bilgroix à Arzon (Morbihan) à l'embouchure du golfe du Morbihan (mention bibliographique). Tout un ensemble d'objets reflète des intentions ponctuelles, voire singulières, tels un burin, un très petit nucléus, un perçoir et s'inscrivent difficilement dans un schéma général d'acquisition de matière première répondant à des visées précises.

f. Contexte / Datation

Les éclats accompagnent le plus souvent des lames pressigniennes et, généralement, la comparaison typo-technologique est la seule façon de les dater.

Le Néolithique moyen I et II : les indices d'ancienneté de la circulation d'éclats sont rares, mais existent (fig. 19, n° 11 à 14). Dans le Morbihan et le Finistère, il faut noter plusieurs monuments anciens où ils sont présents à un seul exemplaire, toujours brut : le dolmen de l'île Carn à Ploudalmézeau (Finistère), la fosse mégalithique de Castellic, Lann Vras II à Carnac, le dolmen transepté de Keriaval à Carnac et le dolmen à couloir de Kergonfalz à Bignan (Morbihan). En dehors de la fosse de Castellic, rien ne permet d'affirmer avec certitude cette ancienneté, car des dépôts plus récents sont envisageables.

La première partie du III^e^ millénaire : c'est au côté de poignards réalisés sur des lames de "livre de beurre" que les éclats se retrouvent très majoritairement associés à du mobilier domestique. Les exemples du mobilier des fouilles anciennes de Z. Le Rouzic au camp du Lizo à Carnac (fig. 19, n° 1-5) et dans les fouilles anciennes d'Er Lannic à Larmor-Baden (Morbihan), ou encore le mobilier des prospections de la Mainguinière à Saint-Michel-Chef-Chef (Loire-Atlantique) (fig. 19, n° 7-10) illustrent la difficulté de trouver des arguments solides pour dater ces objets (Le Rouzic 1930 et 1933 ; Tessier 1994). La typologie des armatures réalisées sur des éclats pressigniens apporte de bons arguments pour le Néolithique final puisque seules des armatures à ailerons et pédoncule sont attestées dans la péninsule armoricaine dans ce matériau. Les exemplaires du Lizo à Carnac et de Plouharnel présentent des ailerons peu développés et une retouche semi-couvrante à couvrante.

Les éclats ont aussi été découverts dans les sépultures. Dans des monuments à occupations du

	Grattoir	Perçoir	Briquet	Pointe de flèche	Bord retouché/ denticulé	Scie à encoches	Autre
Bretagne	2	2	2	5	5	0	3
Îles Anglo-Normandes				14			
Pays de la Loire	9	1		9	6	3	3

Fig. 18 – Tableau de répartition de l'outillage sur éclat.

Néolithique final ou plus tardives, on retrouve des éclats à un bord retouché tels deux exemplaires à l'allée couverte de Mané-Roullarde à La Trinité-sur-Mer (Morbihan) (Miln 1882 ; Ihuel 2002, pl. LI).

Le Campaniforme et le début de l'Âge du Bronze : il est remarquable que, dans des contextes tardifs, les pointes de flèches soient les objets pressigniens les mieux représentés, souvent en présence de dépôts du Campaniforme (Salanova, Tchérémissinoff 2011 ; Nicolas 2013). Les pointes de flèches à ailerons équarris sont nettement de type campaniforme, comme c'est le cas à Kercadoret à Locmariaquer, à Rogarte à Carnac, Port-Féthit à Ploemeur (Morbihan). Elles accompagnent parfois des lames tirées de "livre de beurre" ou de reprise comme dans le dolmen de Rogarte à la Madeleine à Carnac (Morbihan) (Gaillard 1882). Dans le gisement du Pinacle à Jersey (îles Anglo-Normandes), Mark Patton a trouvé quatorze pointes de flèches, dont certaines se rapprochent des types du début de l'Âge du Bronze avec une base concave.

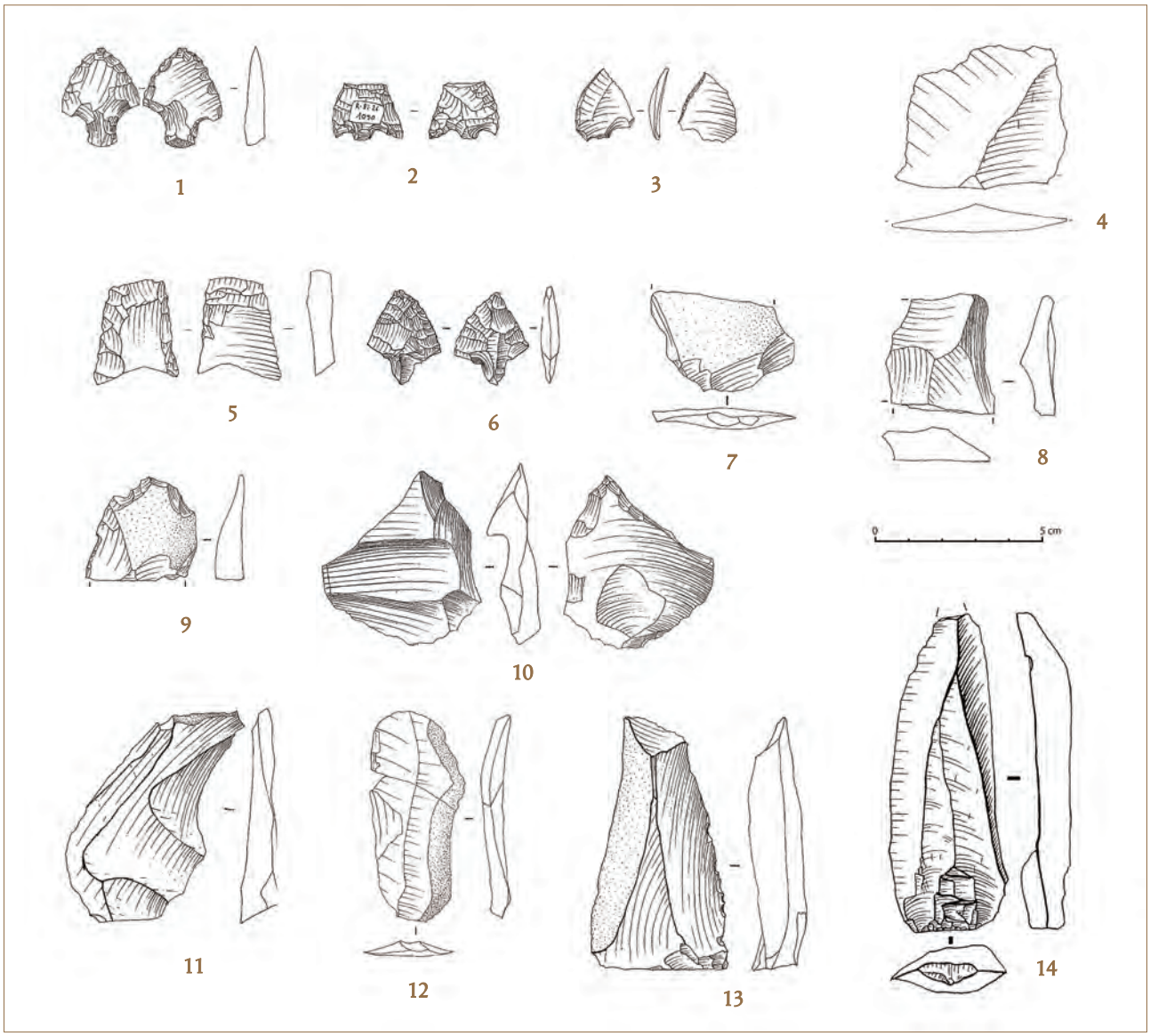


Fig. 19 – Quelques exemples d'éclats en silex de la région du Grand-Pressigny : 1 à 5. Le Camp du Lizo à Carnac (habitat fortifié, Morbihan) ; 6. Plouharnel, découverte isolée (Morbihan) ; 7 à 10. La Mainguinière à Saint-Michel-Chef-Chef (site de surface, Loire-Atlantique) ; 11. Dolmen à couloir de Kergonfalz au Bignan (Morbihan) ; 12. Dolmen transepté de Kéravial à Carnac (Morbihan) ; 13. Fosse mégalithique de Lann-Vras II au Castellic à Carnac (Morbihan) ; 14. Dolmen de Grah-Niaul à Arzon (Morbihan) (dessin : E. Ihuel).

Cette morphologie de pointe de flèche se retrouve d'ailleurs de part et d'autre de la Manche (Patton, Finlaison 2001). Faut-il rapprocher ce type de dépôt exceptionnel pour le silex pressignien des pratiques spécifiques du début de l'Âge du Bronze ? Le site, fortement perturbé à l'époque romaine, ne permet pas de répondre à cette question. Néanmoins, cette hypothèse ne serait pas à exclure dans ces dépôts, où l'on dépose de grands nombres de pointes de flèches réalisées avec soin par des spécialistes à partir de matériaux rigoureusement sélectionnés et accompagnés d'objets précieux, et cela sur les deux bords de la Manche, des tumulus armoricains au comté du Wessex (Briard 1987 ; Nicolas 2013).

g. Distribution / Mécanisme de diffusion / Statut des objets

Les éclats se concentrent spécifiquement sur le littoral sud-armoricain, du Finistère à la bordure du Marais poitevin. Les départements plus au nord et vers l'est (Manche, Orne, Calvados, Côtes-d'Armor, Ille-et-Vilaine et Maine-et-Loire) ne sont pas ou peu touchés par ce phénomène. La façade atlantique présente les plus fortes concentrations d'éclats et lorsque l'on s'éloigne du littoral de plus d'une dizaine de kilomètres, les éclats ne sont plus représentés.

Sans nier les lacunes documentaires de la partie septentrionale de la zone, on peut noter que cette absence d'éclat pressignien s'affirme déjà dans des zones bien documentées (Ihuel 2002). Ainsi, les habitats de surface longuement prospectés dans le centre de la péninsule dans la région de Pontivy (Morbihan), le bassin de Rennes (Ille-et-Vilaine) ou la région de Bayeux (Manche) ont livré peu d'éclats pressigniens au regard du temps de collecte des données.

L'importance des éclats doit être vue à la hausse dans la péninsule armoricaine. S'ils ne représentent que 16 % des objets sur la région Bretagne-Pays de la Loire, leur poids est bien plus important sur le littoral armoricain où ils atteignent 30 % et constituent un phénomène à part.

Cette répartition non aléatoire a été corrélée en 2002 (*Ibid.*) à celle des objets pressigniens du Néolithique final auxquels ils sont majoritairement associés (poignards classiques). L'analyse a montré une diffusion inégale des deux productions (fig. 20), à partir de quelques centres de diffusion secondaires (zones d'habitat important) implantés sur le littoral sud-armoricain : le golfe du Morbihan, le sud de l'embouchure de la Loire et la baie d'Audierne en Finistère. La circulation des éclats serait cantonnée à des échanges restreints autour de ces centres, alors que les poignards semblent rayonner dans toute la péninsule.

Cette hypothèse est renforcée par la qualité des éclats inégalement répartie ; les supports médiocres sont fréquents aux marges (Finistère, centre de la péninsule) et proportionnellement moins représentés au sein des concentrations littorales (Vendée, Loire-Atlantique, Morbihan).

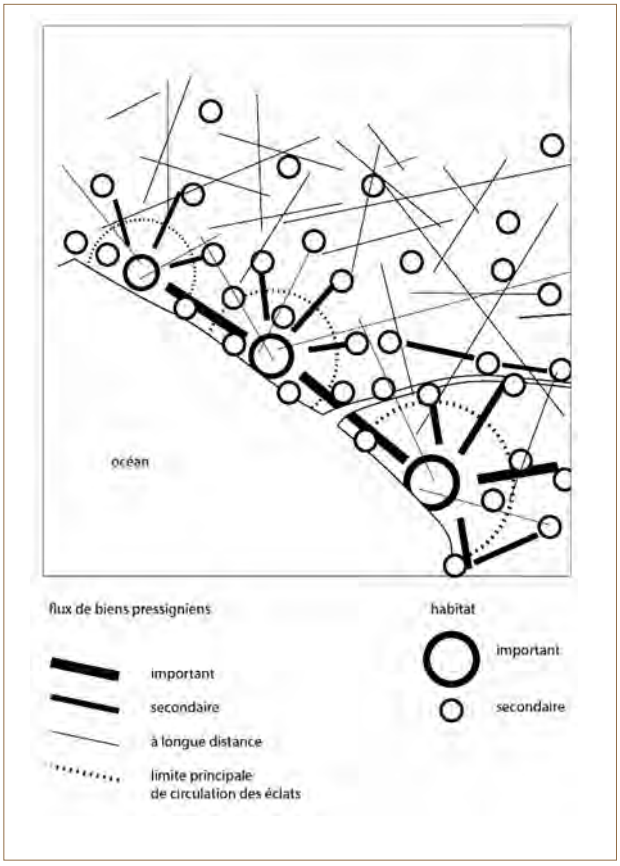


Fig. 20 – Proposition de modèle de circulation des éclats et lames retouchées en poignards en silex de la région du Grand-Pressigny (d'après Ihuel 2002 modifié).

Cette circulation bimodale, entre lames et éclats, est difficile à mettre en évidence dans d'autres contextes de la façade atlantique, bien plus riches en silex, où les éclats pressigniens sont fortement concurrencés par les ressources locales des silex aquitains et du Poitou (Fouéré 1994 ; Burnez, Fouéré 1999 ; Fouéré, Dias-Meirinho 2008 ; Laporte 2009). Elle trouve néanmoins des parallèles en contexte montagnard dans le peuplement des rives des lacs du Jura et de Suisse occidentale (Mallet 1992 ; Honegger 2001 ; Linton 2014). En Bretagne, si l'hypothèse de cabotage avancée en 2002 comme "véhicule" de la diffusion et confirmée par les données toutes récentes des recherches de Lorena Audouard et Benjamin Gehres à Belle-Île-en-Mer en particulier, vient confirmer l'importance de liaisons maritimes côtières (Audouard 2016 ; Audouard, Gehres 2017), elle n'est pas forcément démontrable et reste peut-être anecdotique. En revanche, la circulation en deux temps grâce à des centres de diffusion secondaires paraît plausible.

En effet, la structuration de l'habitat a un fort rôle à jouer dans la diffusion des biens. Des zones de peuplement concentré, hiérarchisées, c'est-à-dire constituées de bourgades ou de bâtiments monumentaux et complétées par des habitats secondaires, sont attestées dès le milieu du IV^{e} millénaire et au début du III^{e} millénaire dans l'Ouest de l'Europe (Honegger 2001 ; Tinevez 2004 ; Hamon, Hodara 2005 ; Fouéré 2011).

Localement, la raison d'être de cette transformation sur le littoral sud-armoricain n'est pas encore élucidée, même si la piste de la production de sel (Weller 2000) paraît la piste la plus sérieuse, à côté de conditions naturelles particulièrement clémentes (types de sol, eau, ensoleillement, etc.) (Cassen 1987). La richesse du mégalithisme local suggère d'ailleurs que ce phénomène est antérieur au IV^{e} millénaire sur le littoral morbihannais (Cassen 2000).

À une échelle plus large, cette répartition du peuplement a généré la possibilité d'un essor des échanges (émergence d'élites locales, premières formes de marchés locaux), *via* la circulation croissante de biens notamment grâce au développement des transports. La création de chemins carrossables liés aux prémices de la traction animale est attestée dès 3400 av. J.-C. (Pétrequin *et al.* 2006). Cette structuration de l'habitat est une des clés du mécanisme de diffusion de la production pressignienne, sinon sa condition préalable. Il s'agirait alors de véritables relais de la circulation des produits d'affichage et de biens techniques pressigniens. La pérennité de ces zones d'habitat aurait alors constitué l'infrastructure préalable qui permettrait le développement spectaculaire de l'artisanat pressignien. Ces gros villages auraient garanti la longévité des circuits d'écoulement des productions pressigniennes et ainsi l'essor et la perduration d'un artisanat spécialisé sur plusieurs siècles. Ils auraient permis l'écoulement de biens techniques, de valeur moindre, comme les éclats qui ne sont pas inclus dans les stratégies d'échange à longue distance basées sur la recherche de prestige social, tels que les haches, les parures funéraires, etc. (Féblot-Augustins, Perlès 1992 ; Pétrequin, Pétrequin 1997 ; Pétrequin *et al.* 1998 ; Salanova 1998).

Dans ces mécanismes de circulation de biens techniques, de valeur secondaire, y-a-t-il une place pour des choix que l'on peut qualifier d'ordre culturel ou identitaire ? Il semblerait que les scies à encoches l'attestent. Ces outils servent à moissonner, comme couteaux à érusser (Plisson *et al.* 2002 ; Linton 2014). Ils sont réalisés, suivant les cas, sur lame large ou sur éclat. Leur usage se répand sur l'ensemble de la France (à l'exception du quart sud-est) dans le second quart du III^{e} millénaire. La Bretagne semble constituer une deuxième exception culturelle à la règle. Il est en effet remarquable que les scies à encoches soient uniquement présentes dans la partie méridionale du Massif armoricain à l'est du golfe du Morbihan. Cette situation ne semble pas due au hasard, car il s'agit de la bordure de la sphère artenacienne où ces outils sont particulièrement appréciés. Dans le Massif armoricain, les modalités de récolte répondraient à d'autres habitudes, et seraient opérées grâce à des petites lames ou éclats laminaires munis d'une troncature ou d'un dos (Guyodo 2001b ; Ihuel 2008).

E. Conclusions

Malgré des données assez indigentes, l'étude régionale des vestiges pressigniens qui ont circulé jusqu'en Bretagne et Pays de la Loire apporte des éléments importants pour la compréhension chronologique du phénomène pressignien. L'approche typo-technologique et les données contextuelles confirment et documentent l'évolution des productions des ateliers pressigniens.

Ainsi, dans le domaine culturel armoricain, on peut proposer trois phases successives assez distinctes dans les productions laminaires pressigniennes, sachant que les entités culturelles armoricaines ne constituent pas des ensembles toujours bien circonscrits ni dans le temps ni dans l'espace, mais qu'on peut synthétiser de la manière suivante :

- Nucléus conique : fin du V^e^-début du IV^e^ millénaire, Castellic récent, influence chasséenne. Quelques lames brutes sont déposées dans des tombes ;

- NCL et NaCAL : à partir du 32-31^e^ siècle jusqu'au milieu du 29^e^ siècle av. J.-C. Kerugou (littoral sud) / Quessoy ? (nord de la Loire) / Taizé (sud de la Loire). L'usage des poignards se développe dans les habitats et ils sont déposés neufs ou presque dans les tombes ;

- "Livre de beurre" et NP : à partir du milieu du 29^e^ siècle jusqu'au 25^e^ siècle (?) av. J.-C. Kerugou ?, Conguel et Quessoy (?) / Campaniforme ? L'usage des poignards se généralise ; ceux-ci sont courants en habitat et sur de nombreux gisements ; ils sont présents en sépultures dans des états très divers, de l'usure très avancée à la pièce neuve et apprêtée ; de nombreux sous-produits circulent (éclats et scies à encoches, pointes de flèches).

Bibliographie

Deuxième partie - Ouest

Ard V. (2008) – Traditions techniques et savoir-faire céramiques au Néolithique récent dans le Centre-Ouest de la France : le cas des sites d'habitat attribués au Vienne-Charente, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 105, 2, p. 345-369.

Ard V. (dir.) (2011a) – *Puyraveau à Saint-Léger-de-Montbrun (Deux-Sèvres), le dolmen II. Un monument au mobilier exceptionnel de la fin du Néolithique dans le Centre-Ouest de la France.* Chauvigny, Éd. Association des Publications Chauvinoises (Mémoire XLI), 564 p.

Ard V. (2011b) – *Traditions céramiques au Néolithique récent et final dans le Centre-Ouest de la France (3700-2200 avant J.-C.) : filiations et interactions entre groupes culturels.* Thèse, Université Paris Ouest-Nanterre/la Défense, 641 p.

Aubry T. (1991) – *L'exploitation des ressources en matières premières lithiques dans les gisements solutréens et badegouliens du bassin versant de la Creuse (France).* Université de Bordeaux I, 327 p.

Audouard L. (2016) – Économie préhistorique des îles bretonnes (France). Apport des industries lithiques du Néolithique récent et du Néolithique final, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 113, 3, p. 571-586.

Audouard L., Gehres B. (2017) – Statut des îles bretonnes au Néolithique : des îles en marge des réseaux d'échanges ? *in Résumé de communications, 32^e^ colloque interrégional sur le Néolithique* (Le Mans, 24 et 25 novembre 2017), p. 19.

Bailloud G. (1975) – Les céramiques "cannelées" du Néolithique morbihannais, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 72, 1, p. 343-367.

Bailloud G., Boujot C., Cassen S., Le Roux C.-T. (1995) – *Carnac. Les premières architectures de pierre.* Paris, Éd. CNRS / CNMHS (Patrimoine au présent), 126 p.

Baudouin M., Lacouloumène G. (1905) – Découverte d'un mégalithe funéraire sous tumulus au Morgaillon à Saint-Martin-de-Brem (Vendée), *Bulletin*

de la Société Préhistorique Française II, 1, p. 183-202 et 207-208.

Bouillon R. (2003) – *La sépulture mégalithique de la Hamelinière à Chantrigné (Mayenne).* DFS, Nantes, Service régional de l'Archéologie des Pays de la Loire.

Boujot C. (1993) – *De la sépulture individuelle à la sépulture collective. Le passage du V^e au III^e millénaire av. J.-C. en France.* Thèse, Université de Paris I.

Boujot C., L'Helgouac'h J. (1987) – Le site à fossés interrompus des Prises à Machecoul (Loire-Atlantique). Études sur le secteur oriental, *in Préhistoire de Poitou-Charentes. Problèmes actuels.* Actes du 111e Congrès national des Sociétés Savantes (Poitiers, 1986), Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, p. 255-270.

Briard J. (1987) – Wessex et Armorique, une révision, *in* Blanchet J.-C. (dir.) avec la collab. de Bailloud G., Briard J., Burgess C., Gaucher G., Mohen J.-P., Mordant C. – *Les relations entre le continent et les Îles britanniques à l'Âge du Bronze.* Actes du 22e Congrès préhistorique de France (Lille, 2-7 septembre 1984), Paris, Éd. Société Préhistorique Française et Revue Archéologique de Picardie (Suppl. 5), p. 77-87.

Briard J., L'Helgouac'h J. (1957) – *Chalcolithique, Néolithique secondaire et survivances néolithiques à l'âge du bronze ancien, en Armorique.* Rennes, Travaux du laboratoire d'Anthropologie préhistorique.

Burnez C. (1996) – *Le site des Loups à Échiré, Deux-Sèvres.* Musée des Tumulus de Bougon/Conseil général des Deux-Sèvres, 235 p.

Burnez C., Fouéré P. (dir.) (1999) – *Les enceintes néolithiques de Diconche à Saintes (Charente-Maritime). Une périodisation de l'Artenac.* Paris, Société Préhistorique Française (Mémoire XXV) et Chauvigny, Éd. Association des Publications Chauvinoises (Mémoire XV), 2 vol., 829 p.

Cassen S. (1987) – *Le Centre-Ouest de la France au IV^e millénaire avant J.-C.* Thèse, Université de Paris I Panthéon-La Sorbonne, 390 p.

Cassen S. (2000) – *Éléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec-er-Gadouer (Erdeven, Morbihan). Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais. Propositions pour une lecture symbolique.* Chauvigny, Éd. Association des Publications Chauvinoises (Mémoire XIX), 816 p.

Chambon P. (2003) – *Les morts dans les sépultures collectives néolithiques en France. Du cadavre aux restes ultimes.* Paris, CNRS Éd. (Gallia Préhistoire, Suppl. XXXV), 395 p.

Chatellier P. (du) (1901) – Tumulus, allée couverte et menhir de Kergus en Gourin (Morbihan), *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, p. 61-63.

Chevillot C. (1989) – *Sites et cultures de l'Âge du Bronze en Périgord (du Groupe d'Artenac au Groupe de Vénat).* Périgueux, Éd. Vesuna, 369 p.

Collum V. C. C. (1938) – *L'allée couverte de Tressé (Classée monument historique).* Paris, Leroux, 78 p.

Cordier G. (1971) – Un remarquable monument mégalithique des confins chinonais : le Dolmen du Petit-Ponçay à Basses (Vienne), *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Chinon* VII, p. 437-451.

Cordier G. (1972) – L'ossuaire néolithique de Malvaux, commune de Courchamps (Maine-et-Loire), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 69, 9, p. 279-282.

Cussé F. (de) (1866) – Site préhistorique de Larcuste à Colpo, Morbihan, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan,* p. 122.

Cussé F. (de) (1886) – Fouille de deux dolmens en Saint-Jean-Brévelay, Morbihan, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, p. 70-72.

Cussé F. (de), Galles L. (1866) – Les dolmens de La Trinité-sur-Mer, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, p. 83-88.

Delcourt-Vlaeminck M. (1999) – Le silex du Grand-Pressigny dans le Nord-Ouest de l'Europe, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 50, p. 57-68.

Evans J. (1878) – *Les Âges de la Pierre. Instruments, armes et ornements de la Grande-Bretagne.* Paris, Librairie Germer Baillière et Cie.

Féblot-Augustins J., Perlès C. (1992) – Perspectives ethnoarchéologiques sur les échanges à longue distance, *in L'Ethnoarchéologie : justification, problèmes, limites.* Actes des XIIe rencontres d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes (17-19 octobre 1991), Juan-les-Pins, Éd. APDCA, p. 195-209.

Fouéré P. (1994) – *Les industries en silex entre Néolithique moyen et Campaniforme dans le nord du Bassin aquitain : approches méthodologiques, implications culturelles de l'économie des matières premières et du débitage.* Thèse, Université de Bordeaux, 2 vol.



Fouéré P. (2011) – Les Vaures à Bergerac, Dordogne : premier témoignage d'un village structuré pour le Néolithique récent du Sud-Ouest de la France, *in* Sénépart I., Perrin T., Thirault E., Bonnardin S. (dir.) – *Marges, frontières et transgressions. Actualité de la recherche.* Actes des 8e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente (Marseille, 7-8 novembre 2008), Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, p. 365-386.

Fouéré P., Dias-Meirinho M.-H. (2008) – Les industries lithiques des IVe et IIIe millénaires dans le Centre-Ouest et le Sud-Ouest de la France, *in* Dias-Meirinho M.-H., Léa V., Gernigon K., Fouéré P., Briois F., Bailly M. (dir.) – *Les industries lithiques taillées des IVe et IIIe millénaires en Europe occidentale.* Actes du colloque international (Toulouse, 7-9 avril 2005), Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1884), p. 231-258.

Fournier G. (1933) – Le dolmen de Mélus en Ploubazlanec, *Bulletin et Mémoire de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord* LXV, p. 159-162.

Fournier G., Giot P.-R., L'Helgouac'h J., Sieveking D. G. (1957) – *Les sites préhistoriques de Loguivy de la Mer en Ploubazlanec.* Saint-Brieuc, Les Presses Bretonnes.

Gaillard F. (1882) – Le dolmen de Rogarte près de la Madeleine et le coffre en pierre du dolmen de la Madeleine en Carnac, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, p. 241-245.

Gaillard F. (1883) – Fouille du 4e dolmen de Mané-Remor, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan,* p. 223-224.

Gaillard F. (1883) – Fouilles du dolmen de Rogarte, près de la Madeleine et du coffre en pierre de la Madeleine, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan,* p. 241.

Gaillard F. (1883) – Fouilles des dolmens de Port-Blanc (Saint-Pierre-Quiberon), *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris* VI, p. 292-316.

Gaillard F. (1885) – *L'habitation gauloise du Mané-Gohenne et le dolmen du Mané-Hyr à Kergroix en Carnac (Fouilles d'août 1885).* Paris, Typographie A. Hennuyer, p. 6.

Gaillard F. (1886) – *Le dolmen à double étage de Kervilor à La Trinité-sur-Mer et observation sur les dolmens à grandes dalles et ceux à cabinets latéraux.* Nancy, C.A.F.A.S., p. 651-655.

Gaillard F. (1892) – Le dolmen de la pointe de Conguel à Quiberon, *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris* III, IVe série, p. 37-48.

Gaillard F. (1893) – Gisement néolithique près du Castellic en Carnac, *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris* IV, IVe série, p. 225-231.

Gaillard F. (1895) – Le dolmen de Grah'Niol à Arzon (Morbihan), *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris* VI, IVe série, p. 672-685.

Gaillard F. (1897) – Le dolmen de Mané Hui en Kerléarec à Carnac, *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris* VIII, IVe série, p. 34-38.

Galles R. (1864) – Fouilles du Tumulus du Moustoir-Carnac, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, p. 117-125.

Galles R., Mauricet A. (1864) – Découverte d'un dolmen sépulcral sous le tumulus de Kergonfals en Bignan (Morbihan), *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan,* p. 90-96.

Gandriau O. (2001) – *La Préhistoire récente à Coëx et L'Aiguillon-sur-Vie (Vendée) dans son contexte régional du Centre-Ouest atlantique.* Mémoire de Maîtrise, Université de Toulouse, 197 p.

Garcin M., Carcaud N., Gautier E., Burnouf J., Castanet C., Fouillet N. (2006) – Impacts des héritages sur un hydrosystème : l'exemple des levées en Loire moyenne et océanique, *in L'érosion entre société, climat et paléoenvironnement.* Table ronde en l'honneur du professeur René Neboit-Guilhot, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, p. 225-236.

Garrow D., Sturt F. (2012) – Archaeological excavations at L'Érée, Guernesey 2011. Interim report. Unpublished report available online at : http/www.neolithicsteppingstones.org//Chanel Island Excavations.html

Gauron E., Massaud J. (1983) – *La nécropole de Chenon (Charente). Étude d'un ensemble dolménique charentais.* Paris, Éd. CNRS (Gallia Préhistoire, Suppl. 18), 195 p.

Germond G. (1980) – *Inventaire des mégalithes de la France. 6, Deux-Sèvres.* Paris, Éd. CNRS (Gallia Préhistoire, Suppl. 1), 286 p.

Giot P.-R. (1956) – Les sites préhistoriques de Loguivy de la Mer en Ploubazlanec (Côtes-du-Nord), *Bulletin de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord* XXXV, p. 1-15.



GIOT P.-R. (1987) – *Barnenez, Carn, Guennoc*. Rennes, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie Préhistoire, Université de Rennes I, 232 p.

GIOT P.-R., L'HELGOUAC'H J., MONNIER J.-L. (1979) – *Préhistoire de la Bretagne*. Rennes, Éd. Ouest-France, 445 p.

GIOT D., MALLET N., MILLET D. (1986) – Les silex de la région du Grand-Pressigny : recherches géologiques et analyses pétrographiques, *Revue Archéologique du Centre de la France* 25, 1, p. 21-36.

GIOT P.-R., MONNIER J.-L., L'HELGOUAC'H J. (1998) – *Préhistoire de la Bretagne*. Rennes, Éd. Ouest-France Université, 589 p.

GOUEZIN P. (1994) – *Les mégalithes du Morbihan intérieur. Des landes de Lanvaux au nord du département*. Rennes, Institut culturel de Bretagne, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie Préhistoire, Université de Rennes I, 127 p.

GOULETQUER P., KAYSER O., LE GOFFIC M., LÉOPOLD P., MARCHAND G., MOULLEC J.-M. (1996) – Où sont passés les Mésolithiques côtiers bretons ? Bilan 1985-1995 des prospections de surface dans le Finistère, *Revue Archéologique de l'Ouest* 13, p. 5-30.

GRUET M. (1967) – *Inventaire des mégalithes de la France. 2 Maine-et-Loire*. Paris, Éd. CNRS (Gallia Préhistoire, Suppl. 1), 345 p.

GRUET M. (1973) – L'ossuaire semi-mégalithique de Chacé (Maine-et-Loire), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 70, 1, p. 385-400.

GUILLOU H., GUILLOU F. (1994) – Notices d'archéologie finistérienne (année 1993), *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère* CXXIII, p. 53-54.

GUYODO J.-N. (2001a) avec la collab. de NOSLIER A., MADIOUX P., BIZIEN-JAGLIN C. – L'assemblage lithique du site Néolithique moyen II de Lillemer (Ille-et-Vilaine), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 98, 4, p. 647-662.

GUYODO J.-N. (2001b) – *Les assemblages lithiques des groupes néolithiques sur le Massif armoricain et ses marges*. Thèse de doctorat, Université de Rennes 1, 466 p.

GUYODO J.-N. (2003) – Acquisition et circulation des matières premières au Néolithique dans l'Ouest de la France, *in Les matières premières lithiques en Préhistoire. Inventaire, caractérisation et circulation des matières premières lithiques durant la Préhistoire (Paléolithique, Mésolithique et Néolithique)*. Actes de la table ronde internationale (Aurillac, 20-22 juin 2002), Association Préhistoire Quercinoise (Préhistoire du Sud-Ouest, Suppl. 5), p. 185-197.

HALGOUËT H. D. (du) (1921) – Lanester à Baden, Morbihan, *in* Catalogue du Musée archéologique, *Bulletin de Société Polymathique du Morbihan*, p. 5.

HAMON G. (2003) – *Les productions céramiques au Néolithique ancien et moyen dans le Nord-Ouest de la France*. Université de Rennes I-Beaulieu, 2 vol.

HAMON T., HODARA J.-J. (2005) – Architectures monumentales de la fin du Néolithique, l'exemple du bâtiment des Vaux à Moulins-sur-Céphons (Indre), *in* BUCHSENSCHUTZ O., MORDANT C. (dir.) – *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge du Fer*. Actes du 127e congrès du CTHS (Nancy, 15-20 avril 2002). Paris, Éd. CTHS, p. 299-314.

HONEGGER M. (2001) – *L'industrie lithique taillée du Néolithique moyen et final de Suisse*. Paris, Éd. CNRS (Monographie du Centre de recherches archéologiques 24), 353 p.

IHUEL E. (2002) avec la collab. de MALLET N., LOUBOUTIN C. – Les collections pressigniennes du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, *Antiquités Nationales* 34, p. 29-76.

IHUEL E. (2004) – *La diffusion du silex du Grand-Pressigny dans le Massif armoricain au Néolithique*. Association des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (Bulletin, Suppl. 2) et Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Documents préhistoriques 18), 202 p.

IHUEL E. (2008) – *De la circulation des lames à la circulation des poignards. Mutation des productions lithiques spécialisées dans l'Ouest de la France du Ve au IIIe millénaire*. Thèse de doctorat, Université de Paris X-Nanterre, 2 vol.

IHUEL E. (2012) – La circulation des lames dans le Massif armoricain au Néolithique, *in* MARCHAND G., QUERRÉ G. (dir.) – *Roches et sociétés de la Préhistoire entre massifs cristallins et bassins sédimentaires*. Rennes, Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 325-340.

IHUEL E., PELEGRIN J. (2008) – Du Jura au Poitou en passant par Le Grand-Pressigny : une méthode de taille et des poignards particuliers 3000 ans av. J.-C., *in* DIAS-MEIRINHO M.-H., LÉA V., GERNIGON K., FOUÉRÉ P., BRIOIS F., BAILLY M. (dir.) – *Les industries lithiques taillées des IVe et IIIe millénaires en Europe occiden-*



tale. Actes du colloque international (Toulouse, 7-9 avril 2005), Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1884), p. 135-182.

Joussaume R. (1977) – Le mégalithe de la Pierre-Virante à Xanton-Chassenon (Vendée), *L'Anthropologie* 81, 1, p. 5-62.

Joussaume R. (1986) – Nouveaux éléments sur la "Ciste des Cous" à Bazoges-en-Pared (Vendée), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 83, 9, p. 286-288.

Joussaume R. (dir.) (1998) – *Les premiers paysans du Golfe. Le Néolithique dans le Marais poitevin (Charente - Maritime - Deux-Sèvres - Vendée).* Chauray, Éd. patrimoine & médias, 140 p.

Joussaume R. (1999) – Le tumulus du Pey de Fontaine au Bernard (Vendée), *Gallia Préhistoire* 41, p. 167-222.

Kelterborn P. (1980) – Zur frage des Livre de beurre, *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 63, p. 7-19.

La Grancière A. (de) (1904) – Explorations archéologiques dans la région de Pontivy, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan,* p. 276-301.

Laporte L. (dir.) (2009) – *Des premiers paysans aux premiers métallurgistes sur la façade atlantique de la France (3500-2000 av. J.-C.).* Chauvigny, Éd. Association des Publications Chauvinoises (Mémoire XXXIII), 810 p.

Large J.-M., Birocheau P. (2004) – *Les Châtelliers du Vieil-Auzay (Vendée) : une archéologie d'un site exceptionnel de la préhistoire récente.* La Roche-sur-Yon, Éd. Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques, 686 p.

Large J.-M., Cantet R. (2003) – Sur un poignard en silex pressignien (commune de Puy-de-Serre, Vendée), *Bulletin du Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques* 39, p. 28-33.

Lecerf Y. (1985) – L'allée couverte de Kernic à Plouescat (Finistère), *Bulletin de la société archéologique du Finistère*, p. 17-34.

Lecerf Y. (1986) – Une nouvelle intervention archéologique au Camp du Lizo en Carnac (56), *Revue Archéologique de l'Ouest* 3, p. 47-58.

Lecornec J. (1983) – Le dolmen de Port-Maria ou Port aux Moines à Saint-Gildas-de-Rhuys, Morbihan, *in* Archéologie armoricaine, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, p. 41-56.

Lecornec J. (1988) – Fouille du monument de Brehuidic à Sarzeau-Brillac (Morbihan), *Revue Archéologique de l'Ouest* 5, p. 44-45.

Lecornec J. (1996) – L'allée couverte de Bilgroix, Arzon, Morbihan, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan,* p. 15-64.

Le Goffic M. (2001) – Notices d'Archéologie finistérienne, *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère* 130, p. 88-101.

Le Meur N. (1985) – *Contribution à l'étude du matériel archéologique des Prises à Machecoul (Loire-Atlantique) : les armatures de flèches.* Mémoire de maîtrise, Université de Nantes, 103 p.

Le Meur N. (1993) – *Machecoul (44), Les Prises. Inventaire lithique général.* Nantes, Service régional de l'Archéologie des Pays de la Loire.

Le Pontois L. (1928) – Fouille du tumulus dit Butten-er-Hah dans l'île de Groix (Morbihan), *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, p. 26-103.

Le Roux C.-T. (1975) – Plélauff. Informations archéologiques, *Gallia Préhistoire* 18, p. 518-520.

Le Rouzic Z. (1899) – Carnac, fouilles faites dans la région : Mané er Hloh, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, p. 10.

Le Rouzic Z. (1927) – Carnac, Restaurations faites dans la région. Dolmen à galerie, sous tumulus, de Kercado, commune de Carnac, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan,* p. 80-89.

Le Rouzic Z. (1930) – *Fouilles faites dans la région : îlot de Er-Yoh (Le Mulon), commune de Houat, 1924-1925.* Vannes, Imp. Lafolye et Lamarzelle.

Le Rouzic Z. (1932) – *Carnac, restaurations faites dans la région. Talus de défense avec dolmen et fonds de cabane de Croh-Collé (commune de Saint-Pierre-Quiberon).* Carnac, Rapport aux Beaux-Arts. Manuscrit.

Le Rouzic Z. (1933) – Premières fouilles au Camp du Lizo, *Revue Archéologique*, nov-déc., p. 189-219.

Le Rouzic Z., Péquart S.-J. (1922) – L'allée couverte de Er Bé à Saint-Gildas-de-Rhuys, *Revue Anthropologique* 32, p. 183-189.

Leroyer C., Fouéré P., Reynet J.-M., Tixier C., Allenet G. (2007) – Évolution climatique et impact anthropique durant le Tardiglaciaire et l'Holocène dans le bassin de la Dronne, *in* Fouéré P., Chevillot C., Courtaud P., Ferulo O., Leroyer C. (dir.) – *Paysages et peuplements. Aspects culturels et chronologiques*

en France méridionale. Actualité de la recherche. Actes des 6e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente (Périgueux, 14-16 octobre 2004), Périgueux, ADRAHP et Préhistoire du Sud-Ouest (Suppl. 11), p. 33-54.

Letterlé F., Le Roux C.-T., Bourhis J.-R. (1985) – Les collections pré- et protohistoriques conservées au musée de Blain (Loire-Atlantique), *Études préhistoriques et historiques des Pays de la Loire* 8, p. 14-42.

Letterlé F., Le Gouestre D., Le Meur N. (1991) – La chronologie du Néolithique moyen en Armorique à la lumière du site de Sandun à Guérande (Loire-Atlantique), *in* Beeching A., Binder D., Blanchet J.-C. [et al.] (dir.) – *Identité du Chasséen.* Actes du Colloque international (Nemours, 17-19 mai 1989), APRAIF (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France 4), p. 149-158.

L'Helgouac'h J. (1965) – *Les sépultures mégalithiques en Armorique (dolmens à couloirs et allées couvertes).* Rennes, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie Préhistorique de la Faculté des Sciences, 330 p.

L'Helgouac'h J. (1967) – La sépulture mégalithique à entrée latérale de Crec'h-Quillé en Saint-Quay-Perros (Côtes-du-Nord), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* LXIV, 3, p. 659-698.

L'Helgouac'h J. (1970) – Le monument mégalithique du Goërem à Gavres (Morbihan), *Gallia Préhistoire* XIII, 2, p. 217-267.

L'Helgouac'h J. (1975) – Informations archéologiques. Le Lion-d'Angers, *Gallia Préhistoire* 18, 2, p. 549-554.

L'Helgouac'h J. (1977) – Informations archéologiques. Le Lion-d'Angers, *Gallia Préhistoire* 20, 2, p. 441-442.

L'Helgouac'h J. (1980) – À propos des rapports entre le Massif armoricain et le centre de la Gaule au Néolithique. Le site mégalithique de l'Isle Briand au Lion-d'Angers (Maine-et-Loire), *in Études sur le Néolithique de la région Centre.* Actes du Ve colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France (Saint-Amand-Montrond, 28-30 octobre 1977), Saint-Amand-Montrond, Association des Amis du Musée Saint-Vic, p. 32-40.

L'Helgouac'h J. (1981) – Machecoul. Informations archéologiques, *Gallia Préhistoire* 24, 2, p. 425-429.

L'Helgouac'h J. (1983) – Machecoul, les Prises, Informations archéologiques, *Gallia Préhistoire* 26, 2, p. 337-343.

L'Helgouac'h J. (1988) – Le site Néolithique final à fossés interrompus des Prises à Machecoul, Loire-Atlantique, *in* Burgess C., Topping P., Mordant C., Maddison M. (dir.) – *Enclosures and défences in the Neolithic of western Europe.* Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 403), p. 265-273.

L'Helgouac'h J. (1996) – Mégalithes armoricains : stratigraphies, réutilisations, remaniements, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 93, 3, p. 418-424.

Linton J. (2014) – Gestion et utilisation des éclats en silex du Grand-Pressigny au Néolithique final entre l'aire de production et le lac de Neuchâtel, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 111, 2, p. 291-305.

Mallet N. (1992) – *Le Grand-Pressigny : ses relations avec la civilisation Saône-Rhône.* Argenton-sur-Creuse, Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (Suppl. 1), 2 vol.

Mallet N. (2001) – De la détermination des silex du Grand-Pressigny, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 52, p. 17.

Marchand G. (1999) – *La Néolithisation de l'Ouest de la France, caractérisation des industries lithiques.* Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 748), 487 p.

Marchand G., Querré G. (2012) – *Roches et sociétés de la Préhistoire. Entre massifs cristallins et bassins sédimentaires.* Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 512 p.

Marcigny C., Doyen D., Aubry B., Ghesquière E., Deloze V., Gallouin E. (2004) – Une occupation du Néolithique final à Saint-Mars-d'Outillé "Les Feux" (Sarthe, Pays de la Loire), *Revue Archéologique de l'Ouest* 21, p. 19-33.

Marcigny C., Ghesquière E., Riche C., Mallet N. (2007) – Analyse du mobilier funéraire du mégalithe du "Château" à Angers (Maine-et-Loire) : présence d'outils en silex du Grand-Pressigny, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 58, p. 19-30.

Marsille L. (1922) – *Catalogue du musée archéologique de la société polymathique du Morbihan.* Vannes, Imp. Galles, 179 p.

Marsille L. (1928) – Les monuments de la commune de Moustoirac (Morbihan), *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, p. 3-15.



Martin A. (1897) – Allée couverte en Trédaniel, *Bulletin de la Société Archéologique de Nantes* XXXVII, p. 133.

Martin A. (1902) – Nouvelles explorations du tumulus de Poulguen en Penmarc'h (Finistère), *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, p. 22-33.

Martin A., Chenay B. (1898) – Fouilles de l'allée couverte de la Ville-au-Bourg en Rouillac, *Bulletin de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord* XXXVI, p. 19.

Millet-Richard L.-A. (1997) – *Habitats et ateliers de taille au Néolithique final dans la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire). Technologie lithique.* Thèse de doctorat, Université de Paris I, 2 vol.

Miln J. (1882) – Mané-Roullarde près de La Trinité-sur-Mer, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, 20 p.

Mohen J.-P., Scarre C. (2002) – *Les Tumulus de Bougon. Complexe mégalithique du V^e^ au III^e^ millénaire.* Paris, Éd. Errance, 256 p.

Nicolas C. (2013) – *Symboles de pouvoir au temps de Stonehenge : les productions d'armatures de prestige de la Bretagne au Danemark (2500-1700 av. J.-C.).* Thèse de doctorat, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2 vol.

Pailler Y., Gandois H., Tresset A. (2009) – *Beg ar Loued : Un habitat en pierres sèches de la fin du Néolithique / Âge du Bronze ancien.* Rennes, Service régional de l'Archéologie de Bretagne.

Patton M., Finlaison M. (2001) – *Patterns in a Prehistoric landscape. The archaeology of Saint-Ouen's Bay.* Jersey, Société Jersiaise, 202 p.

Pelegrin J. (1997) – Nouvelles observations sur le dépôt de lames de La Creusette (Barrou, Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 48, p. 19-34.

Pelegrin J., Ihuel E. (2005) – Les 306 nucléus de la ruine de La Claisière (Abilly, Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 56, p. 67-72.

Péridy P. (2009) – *Site d'enceintes néolithiques de La Chevêtelière, commune de L'Île-d'Olonne et de Saint-Mathurin (Vendée).* Rapport d'activité, Nantes, Service régional de l'Archéologie des Pays de la Loire, 32 p.

Perrin T. (2001) – *Évolution du silex taillé dans le Néolithique haut-rhodanien autour de la stratigraphie du Gardon (Ambérieu-en-Bugey, Ain).* Thèse de doctorat, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 3 vol.

Pétrequin A.-M., Pétrequin P. (1997) – Le poignard en os en Irian Jaya (Nouvelle-Guinée indonésienne), *in* Schindlbeck M. – *Gestern und Heute - Traditionen in der Südsee.* Berlin, Baessler-Archiv, Neue Folge Band LXV (LXX. Band).

Pétrequin P., Pétrequin A.-M. (2000) – *Écologie d'un outil : la hache de pierre taillée en Irian Jaya (Indonésie).* Paris, CNRS Éd. (Monographie CRA 12), 461 p.

Pétrequin A.-M., Pétrequin P., Cassen S. (1998) – Les longues lames polies des élites. Du Néolithique à la Nouvelle-Guinée, un même outil de régulation sociale, *La Recherche* 312, p. 70-75.

Pétrequin P., Arbogast R.-M., Pétrequin A.-M., Van Willigen S., Bailly M. (2006) – *Premiers Chariots, premiers araires. La diffusion de la traction animale en Europe pendant les IV^e^ et III^e^ millénaires avant notre ère.* Paris, CNRS Éd. (Monographie CRA 29), 397 p.

Plisson H., Mallet N., Bocquet A., Ramseyer D. (2002) – Utilisation et rôle des outils en silex du Grand-Pressigny dans les villages de Charavines et Portalban (Néolithique final), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 99, 4, p. 793-811.

Poissonnier B., Large J.-M. (1984-1985) – *Préhistoire du Paléolithique inférieur à l'âge du Bronze final.* Collections du musée d'Art et d'archéologie de la Roche-sur-Yon. La Roche-sur-Yon, 79 p.

Pollès R. (1983) – *Contribution à l'étude de la céramique du Néolithique final de la Bretagne.* Mémoire de maîtrise, Université de Paris I.

Pollès R. (1985) – Les vases à bord perforé du Néolithique final armoricain, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 82, 7, p. 216-224.

Pollès R. (1986) – Le style de Conguel, nouveaux éléments, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 83, 11, p. 452-469.

Primault J. (2003) – *Exploitation et diffusion des silex de la région du Grand-Pressigny au Paléolithique.* Thèse, Université de Paris X-Nanterre.

Salanova L. (1998) – Le statut des assemblages campaniformes en contexte funéraire. La notion de

"bien de prestige", *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 95, 3, p. 315-326.

Salanova L. (2000) – *La question du Campaniforme en France et dans les îles Anglo-Normandes. Productions, chronologie et rôle d'un standard céramique.* Paris, Éd. Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Documents préhistoriques) et Société Préhistorique Française, 392 p.

Salanova L. (2007) – Les sépultures campaniformes : lecture sociale, *in* Guilaine J. (dir.) – *Le Chalcolithique et la construction des inégalités. t. 1. Le continent européen.* Séminaire du Collège de France, Paris, Éd. Errance, p. 213-228.

Salanova L., Tchérémissinoff Y. (2011) – *Les sépultures individuelles campaniformes en France.* Paris, CNRS Éd. (Gallia Préhistoire, Suppl. XLI), 240 p.

Schulting R. (2005) – Comme la mer qui se retire : les changements dans l'exploitation des ressources marines, *in* Marchand G., Tresset A. (dir.) – *Unité et diversité des processus de néolithisation sur la façade atlantique de l'Europe (6e-4e millénaires avant J.-C.).* Table ronde (Nantes, 26-27 avril 2002), Paris, Société Préhistorique Française (Mémoire XXXVI), p. 163-171.

Stéphan P., Goslin J. (2014) – Évolution du niveau marin relatif à l'Holocène le long des côtes françaises de l'Atlantique et de la Manche : réactualisation des données par la méthode des "sea-level index points", *Quaternaire* 25/4, p. 295-312.

Tessier M. (1994) – *Dictionnaire archéologique du Pays de Retz.* Nantes, Société Nantaise de Préhistoire, 68 p.

Tessier M., Bernard J. (1995) – La Roussellerie-L'Ermitage en Saint-Michel-Saint-Brévin (Loire-Atlantique). Un site d'occupation continue du Néolithique final au Bronze final, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 92, 4, p. 479-497.

Tinevez J.-Y. (1988) – La sépulture à entrée latérale de Beaumont en Saint-Laurent-sur-Oust, *Revue Archéologique de l'Ouest* 5, p. 55-78.

Tinevez J.-Y. (2004) – *Le site de la Hersonnais à Pléchâtel (Ille-et-Vilaine) : un ensemble de bâtiments collectifs du Néolithique final.* Paris, Société Préhistorique Française (Travaux 5), 172 p.

Valotteau F. (1997) – *Approche sur l'implantation du Néolithique final entre Loire et Marais poitevin.* Mémoire de DEA, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne.

Valotteau F. (1998) – Deux outils lithiques inédits de Moulin-Papon, commune de La Roche-sur-Yon (Vendée), *Feuillets mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire* (octobre).

Vieau M. (1982) – *Le chronomètre préhistorique de Saint-Nazaire : (Loire-Atlantique) : étude du matériel archéologique découvert lors du creusement du bassin de Penhouët.* Nantes, Association d'études préhistoriques et protohistoriques des Pays de la Loire, 6.

Viellet A. (2005) – Synthèse chronologique des bois d'œuvres des sites néolithiques de Clairvaux-les-Lacs et de Chalain (Jura, France). Les aléas de la méthode dendrochronologique, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 102, 3, p. 803-812.

Visset L., Voeltzel D., Maisonneuve É., Nikodic J., Margerel J.-P., Borne V. (1990) – Paléoécologie holocène des "Marais du Rocher" en Maillezais (Vendée), dans le Marais poitevin (littoral atlantique - France), *Quaternaire* 1-2, p. 111-121.

Vital C. D. (1990) – *150 années de découvertes archéologiques en Vendée. La Mort et le Sacré.* Thonon-les-Bains, Éd. L'Albaron, 251 p.

Watté J.-P. (1995) – Le Néolithique en Seine-Maritime d'après les découvertes de la basse Seine et de l'ouest du pays de Caux, *in* Billard C., Lemercier M. (dir.) – *Actes du 20e colloque interrégional sur le Néolithique* (Évreux, 28-30 octobre 1993), Rennes, Revue Archéologique de l'Ouest (Suppl. 7), p. 103-120.

Weller O. (2000) – *Les premières formes de l'exploitation du sel durant le Néolithique et le Chalcolithique européen : de la reconnaissance des techniques à l'analyse des dimensions socio-économiques.* Thèse de doctorat, Université de Paris 1-Sorbonne.

Sud-Ouest

I. Poitou-Charentes
(E. Ihuel)

La région Poitou-Charentes est délimitée au nord par la région Centre-Val de Loire, à l'est par le Limousin soit les contreforts du Massif central, enfin par l'Aquitaine au sud (fig. 1). Cette région s'ouvre en outre sur le littoral atlantique où elle possède une vaste façade maritime entre les estuaires de la Sèvre Niortaise et de la Gironde, avec des zones de marécages en grande majorité asséchées au XIX^{e} siècle. Cependant les variations du niveau marin depuis le III^{e} millénaire sont sensibles sur le littoral charentais dont l'altitude est très basse et où certains isthmes sont devenus des îles ; de nombreux bras de mer, lagunes, rias ou marais salés se sont comblés et ont ainsi transformé des gisements littoraux en sites continentaux (Visset *et al.* 1990). La remontée du niveau marin continue encore aujourd'hui de modifier profondément le littoral en érodant ou en comblant de vastes territoires comme les grandes lagunes du golfe des Pictons. Les gisements sont soit détruits lorsqu'ils sont sur la hauteur, soit masqués par une sédimentation rapide (*Ibid.*).

Comme pour le Massif armoricain, le recensement des produits pressigniens en Poitou-Charentes a été effectué dans le cadre d'une thèse sur la circulation des lames et des poignards dans l'Ouest de la France (Ihuel 2008). L'inventaire présenté ici, qui compte actuellement 357 pièces pressigniennes pour quatre départements, a bénéficié en outre ces dernières années du travail de synthèse réalisé à l'occasion de la publication du site de Puyraveau (Ard 2011), document majeur pour la compréhension de l'évolution des productions pressigniennes sur le temps long.

A. Cadre de l'étude

La région administrative de Poitou-Charentes délimite nos propos. Elle constitue un transept archéologique intéressant à étudier, depuis les ateliers pressigniens jusqu'aux premiers amas saisonniers "pressignoïdes" (Pelegrin 2014) et aux productions concurrentes charentaises de grandes lames. D'un point de vue diachronique, les séries présentées s'inscrivent entre le Néolithique moyen et le Campaniforme, c'est-à-dire entre la fin du V^{e} millénaire et la seconde moitié du III^{e} millénaire. Les cultures céramiques du cycle Matignon-Peu-Richard-Artenac sont remarquablement bien identifiées et documentées dans les départements de Charente et Charente-Maritime et rayonnent en direction de tous les départements voisins (Burnez 1976 ; Laporte 2009). Un ensemble de productions mal définies et assez ubiquistes a été décrit aux marges orientales de cette culture sous différents vocables, *Vienne-Charente, Isle-Dordogne* (Ard 2008). Il convient d'ajouter le groupe de Taizé centré sur un petit territoire du nord du Poitou qui s'étend sur les régions voisines et s'avère marqué par des influences variées (Centre et Pays de la Loire) (*cf.* Cassen 1987 ; Ard 2011).

Le paysage ne comporte pas de relief spectaculaire. Les plateaux présentent une faible altitude, moins de 200 m NGF, et sont entaillés par de larges vallées : celles de la Creuse, la Vienne, la Gartempe, affluents de la Loire, ou de petits fleuves comme la Charente ou la Sèvre Niortaise.

La région Poitou-Charentes est encadrée au nord-ouest et à l'est par les reliefs émoussés du Massif central et du Massif armoricain qui ont fourni peu de matériaux siliceux exploitables pour l'Homme préhistorique (fig. 1).

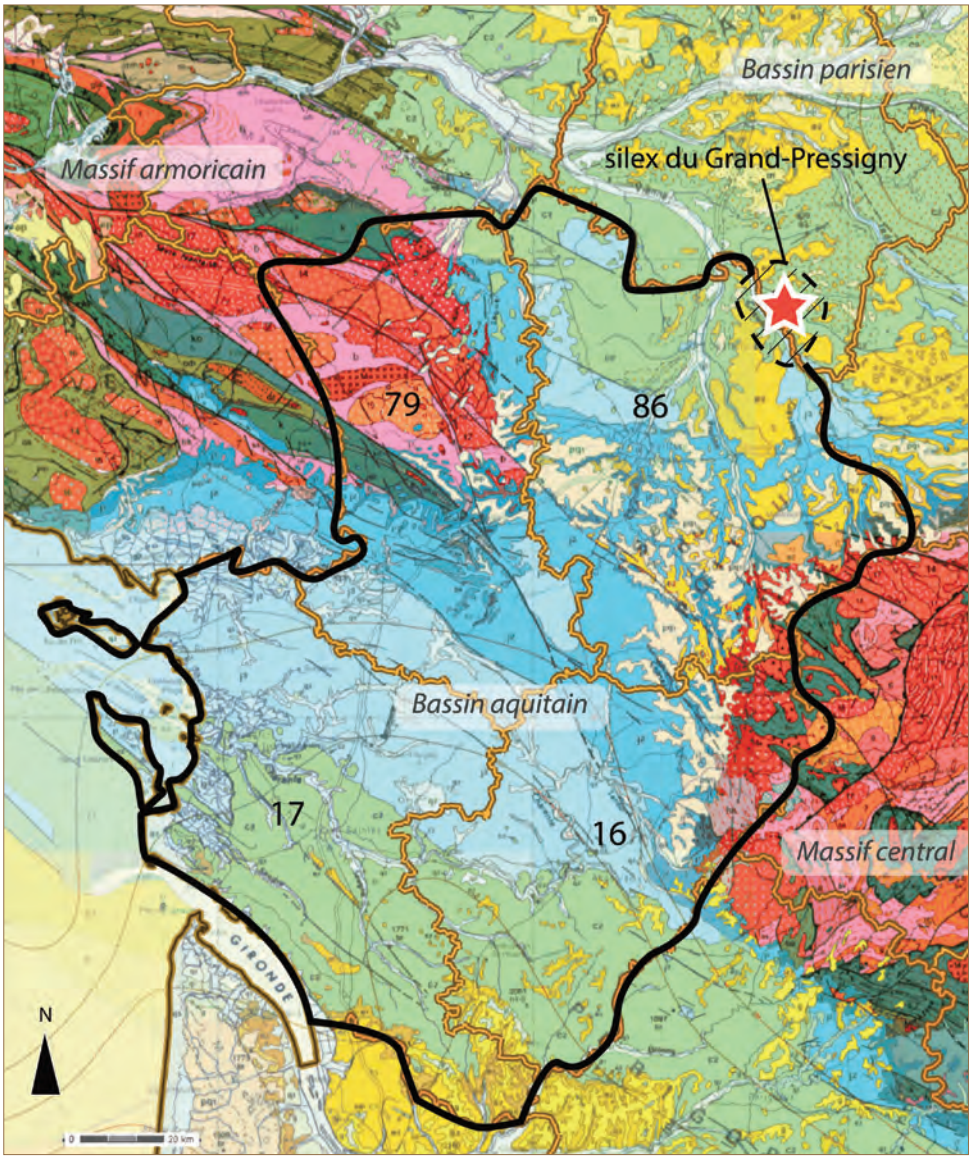


Fig. 1 – Carte géologique du Poitou-Charentes (source : carte géologique de la France - BRGM).

La situation est bien différente pour la petite fraction du Bassin sédimentaire parisien qui s'étend dans le nord de la Vienne et des Deux-Sèvres. Les niveaux crétacés riches en silex du Turonien supérieur de la Vienne y ont permis l'exploitation de grands rognons et dalles de silex. Ces matériaux prélevés dans les argiles d'altération du calcaire ont permis ainsi la production de grandes lames de technologie pressignienne et appartiennent à la même zone des ateliers (Airvaux, Primault 2002).

L'essentiel du territoire de Poitou-Charentes est toutefois constitué de la frange septentrionale du Bassin aquitain. Les formations riches en silex y sont nombreuses et variées. Plusieurs d'entre elles ont permis le débitage de moyennes et grandes lames : l'Infralias de la vallée du Thouet, le silex jurassique du Bajocien de Charente, le silex du Turonien supérieur de la région d'Angoulême, le silex Santonien supérieur "grain de mil" de la région de Pons-Jonzac et d'autres variétés dont l'origine n'est pas bien déterminée (Fouéré 1994 ; Féblot-Augustins *et al.* 2004 ; Ihuel 2008 ; Ihuel 2011a ; Caux 2015).

Parmi ces ressources lithiques, plusieurs ont été utilisées occasionnellement vers la fin du Néolithique pour des débitages de tradition technique pressignienne. Les nucléus en "livre de beurre" identifiés dans ces silex locaux sont en tout point identiques aux originaux tourangeaux. Les ateliers de Mouthiers-



sur-Boëme (Charente) ont été décrits dès 1866 par Alphonse de Rochebrune, et plus récemment dans la région d'Écoyeux / Annepont (Charente-Maritime), Pierrick Fouéré a mentionné dans sa thèse la présence d'ateliers inédits sur la base des nucléus (Charente) (Fouéré 1994).

1. Principes de l'étude

Le recensement des silex pressigniens repose sur une connaissance empirique du silex Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny. Celle-ci est acquise grâce aux travaux combinés de géologues pétrographes et d'archéologues (Giot *et al.* 1979 ; Giot *et al.* 1986 ; Aubry 1991 ; Primault 2003) et transmise grâce à des séminaires collectifs (Grand-Pressigny, 2001) et un encadrement scientifique assuré par Nicole Mallet. Seuls les objets qui ont pu être déterminés par un examen direct à l'œil ou à la loupe binoculaire font partie intégrante du corpus de l'étude.

2. Les sources documentaires

a. La production de données primaires

Plusieurs sociétés savantes locales ont contribué à la connaissance du phénomène pressignien dès la seconde moitié du XIX^{e} siècle en s'intéressant aux vestiges laissés par les peuples de la fin du Néolithique. Parmi les plus importantes, nous pouvons citer la Société historique et archéologique de la Charente, la Société des Antiquaires de l'Ouest, les Congrès nationaux des Sociétés Savantes, la Société historique et scientifique de la Charente.

Parmi les travaux anciens fondateurs sur la seconde moitié du Néolithique du Centre-Ouest, il convient de citer ceux de Tartarin sur la nécropole de Saint-Martin-la-Rivière (Valdivienne, Vienne), de Lièvre sur la nécropole de la Boixe à Vervant, les explorations du D^{r} C. Sauzé à Bougon dès les années 1840 ainsi que les nombreux articles de Baptiste Souché dans les années 1880 sur la commune de Salles (Deux-Sèvres).

Dans la seconde moitié du XX^{e} siècle, les travaux se multiplient grâce à la professionnalisation de nombreux chercheurs qui font carrière au sein d'institutions comme le CNRS, les services du ministère de la Culture (Antiquités préhistoriques, puis Services régionaux d'Archéologie) et de l'Afan, futur Inrap. Parmi ces producteurs de données de premier ordre contribuant directement ou indirectement à la question pressignienne, nous pouvons nommer le doyen Étienne Patte, Raymond Riquet, Gérard Cordier, Jean-Pierre Mohen, Roger Joussaume, Jean-Pierre Pautreau, Serge Cassen, Luc Laporte ou encore Pierrick Fouéré. Des archéologues bénévoles produisent encore une part majeure de la documentation actuellement disponible et exploitable comme Jean-Marc Large, Charles Hébras et surtout Claude Burnez, très actifs dans les années 1990 et 2000.

Dans un premier temps, les sépultures constituent le point fort de cette documentation et plusieurs travaux synthétiques se fondent sur des inventaires régionaux des sépultures mégalithiques (Burnez, Pautreau, Germond, Gruet), qui cherchent à dresser une carte exhaustive de ce type de gisements. Quelques monographies complètent cet ensemble (par ex. nécropoles de Chenon, de Bougon, dolmen de Puyraveau). Le deuxième grand volet de la documentation régionale est représenté par les nombreuses enceintes fossoyées de la fin du Néolithique qui constituent un phénomène remarquable dans le Centre-Ouest. Outre le nombre important de sondages et de fouilles réalisés dans les enceintes, en premier lieu par C. Burnez, un certain nombre de travaux de synthèse abordent le thème de l'habitat dans ce secteur géographique et ont fait l'objet de travaux collectifs et de colloques (par ex. *Autour du marais Poitevin* ; colloque sur les enceintes : Joussaume et GVEP 1999). Il faut également évoquer la thèse de S. Cassen en 1987 qui dresse le panorama complet sur les productions céramiques Matignon/Peu-Richard, et celle de P. Fouéré sur les industries lithiques régionales (Fouéré 1994). Les comptes rendus de L. Laporte de 2011 de ses travaux sur la presqu'île d'Oléron engagés dans les années 1990 constituent la synthèse la plus récente et la plus aboutie sur la fin du Néolithique en Centre-Ouest.

b. Les fonds documentaires régionaux

Une dizaine de fonds documentaires publics ont été consultés et constituent un maillage lâche mais assez régulier de ce territoire :
- Musée des Beaux-Arts d'Angoulême ;
- Musée de la Société historique et archéologique de la Charente à Angoulême ;

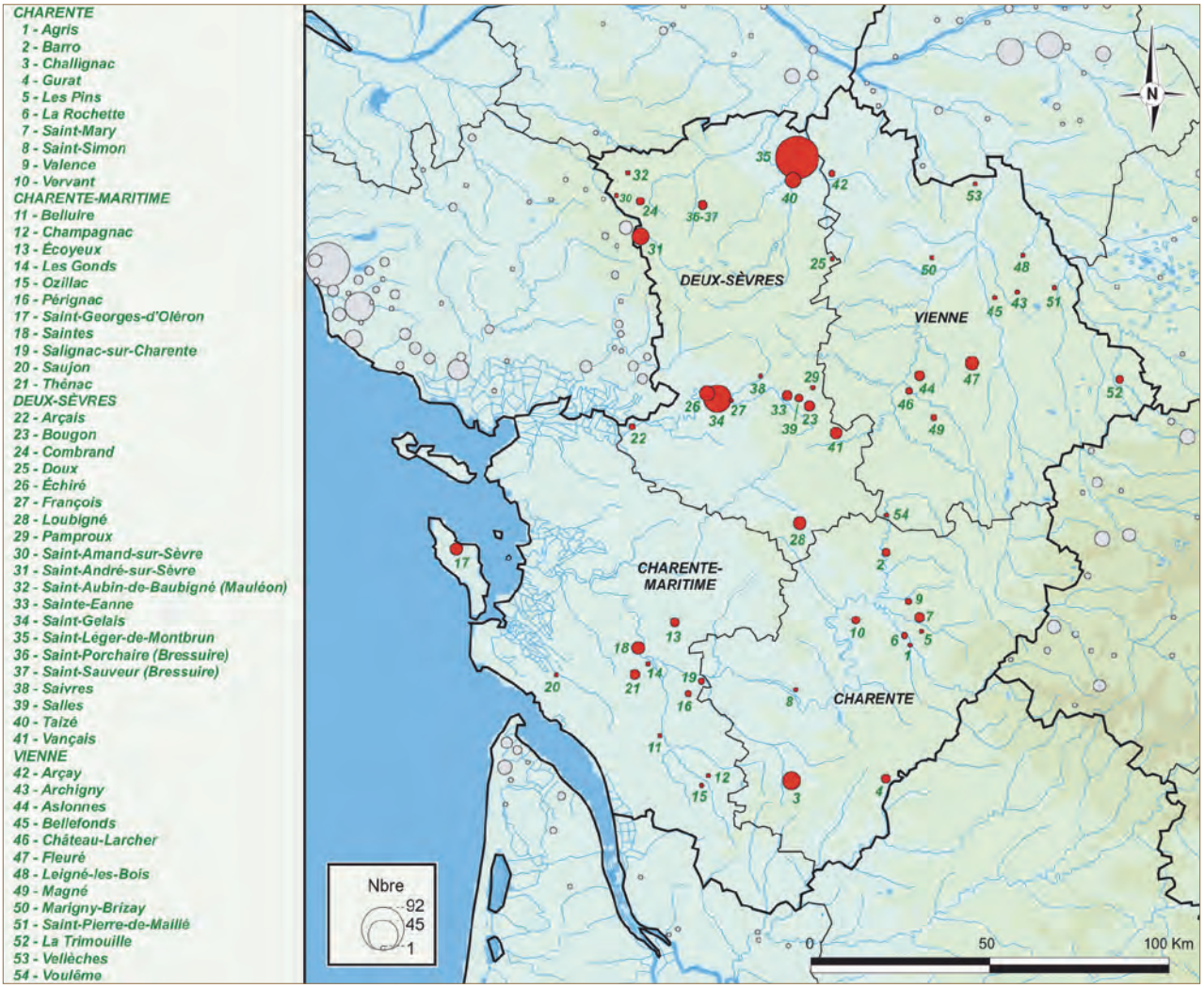


Fig. 2 – Carte des artéfacts pressigniens recensés en Poitou-Charentes (cartographie : S. Weisser).

Département	Fouilles anciennes et non déclarées	Fouilles programmées	Archéologie préventive	Prospections	Découvertes fortuites	Non renseigné
Charente	14	24	0	4	6	
Charente-Maritime	0	0	8	30	2	2
Deux-Sèvres	78	37	0	91	2	2
Vienne	30	3	1	10	7	6
Total	**122**	**64**	**9**	**135**	**17**	**10**

Fig. 3 – Nombre d'artéfacts pressigniens recensés par contexte de découverte pour chaque département.

- Musée Sainte-Croix de Poitiers ;
- Musée des tumulus de Bougon ;
- Musée du Pilori à Niort ;
- Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle (consultation J. Roussot-Larroque et N. Mallet) ;
- Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye ;
- Dépôt archéologique de Cognac ;
- Dépôt archéologique de Saintes.

Il convient d'ajouter d'autres fonds non présents dans l'étude, mais intéressant le sujet :
- Musée de Pons (consulté, mais non étudié) ;
- Musée de Rochefort-sur-Mer (deux pièces mentionnées, mais non étudiées) ;
- Musée Civray, Washington (USA), coll. dolmen de Russell à Limalonges (Charente) ;
- Mobilier de Tonnay-Charente (Charente-Maritime), mobilier piégé dans une dépression en contexte alluvial qui a livré un fragment de poignard (non étudié).

Quelques objets proviennent également de petites collections particulières, notamment pour le nord des Deux-Sèvres et de la Vienne. Plusieurs musées consultés par d'autres chercheurs dans la seconde moitié du XX^{e} siècle n'existent plus, comme celui de Saintes.

B. Le corpus et les limites de l'étude

L'ensemble représente 357 objets pressigniens (fig. 2). L'origine et la qualité des données sont inégales. Celles recueillies en Poitou-Charentes proviennent pour environ un tiers des collections issues des fouilles ou des "explorations" anciennes (fig. 3). La part des collections récentes est bien plus faible (produits de fouilles programmées sur des enceintes et découvertes fortuites), excepté pour les ramassages de surface qui sont à l'origine de plus du tiers du corpus à eux seuls. L'enquête réalisée entre 2002 et 2008 dans cette région ne mentionne que deux gisements issus de fouilles préventives assez anciennes : l'opération de la Grande Pigouille à Belluire étudiée dans le cadre de la thèse de P. Fouéré (1994) et la fouille de l'enceinte de Diconche à Saintes qui s'est déroulée à la manière d'une fouille programmée bénévole sur de nombreuses campagnes par C. Burnez et P. Fouéré (1999). En outre, il convient d'ajouter que les deux séries qui dominent numériquement l'enquête constituent des documentations inégales ; il s'agit d'une prospection de surface menée par Tony Hamon à Saint-Gelais "les Grands-Bois" dans les Deux-Sèvres (Hamon 1992) et d'une fouille clandestine menée par des lycéens dans les années 60 (Puyraveau à Saint-Léger-de-Montbrun, Deux-Sèvres) et dont le mobilier initialement dispersé entre différents acteurs privés a pu être en grande partie rassemblé au Musée de Bougon (Ard 2011).

Bien qu'actuellement conservé dans de bonnes conditions dans les musées régionaux, l'état général de conservation du mobilier archéologique est inégal en raison de la nature même des gisements et des méthodes de fouilles. Les poignards de la sépulture de Puyraveau à Saint-Léger-de-Montbrun (Deux-Sèvres) illustrent ce constat. Parmi l'échantillon étudié par Jimmy Linton, une moitié est patinée ou couverte de vernis, la seconde est très fraîche et se prête bien à une étude tracéologique (Linton 2011). Le mobilier recueilli au sein des fossés d'enceintes ou à la surface des parcelles labourées est bien souvent impropre à de telles études tracéologiques ; les bords sont ébréchés et les surfaces altérées par les mauvaises conditions d'enfouissement.

1. Les types de gisements

La variété de la documentation régionale constitue un atout pour la compréhension du phénomène pressignien et notamment l'appréciation de ses implications sociales grâce à une déclinaison de contextes de nature variée (fig. 4).

Le poids du domaine funéraire est majeur (50 %). Le contexte domestique est néanmoins certainement sous-estimé, puisque bon nombre de découvertes

Type de contexte	Habitat	Habitat fortifié	Sépulture individuelle	Sépulture collective	Grotte sépulcrale	Indéterminé
	29	38	1	157	8	124

Fig. 4 – Nombre d'artéfacts pressigniens par catégories de gisement.

isolées de contexte indéterminé pourraient vraisemblablement s'y rapporter.

a. Les sépultures

Les sépultures néolithiques sont nombreuses en Poitou-Charentes et fournissent 47 % du corpus, mais leur documentation est ancienne ou trop lacunaire pour être utilisée finement à l'échelle du site. Par exemple, nous ne disposons pas d'autres documents que la mention du gisement et d'une liste-inventaire pour le mobilier de la nécropole de la Boixe à Vervant, de la Motte de la Garde à Luxé, et des sépultures du plateau du Thorus fouillées au XIXe siècle (Catalogue du musée de la Société historique et archéologique de la Charente, 1915). Malgré une activité soutenue de fouilles programmées en Poitou-Charentes, aucun monument funéraire fouillé selon des méthodes anthropologiques modernes n'a livré de mobilier pressignien. Les comptes rendus sommaires des fouilles de la nécropole de Chenon (Charente) ne permettent pas une compréhension satisfaisante des différentes utilisations des chambres et couloirs du monument B qui a livré la majeure partie du mobilier (Gauron, Massaud 1983). La situation est meilleure pour les fouilles de la nécropole de Bougon, mais certaines pièces parmi les plus intéressantes sont issues des fouilles anciennes et leur interprétation demeure délicate car leur localisation précise est inconnue (Mohen, Scarre 2002). Le contexte stratigraphique de l'Abri aux Lapins à Saint-Pierre-de-Maillé (Prud'homme, Villes 2000) est imprécis et les relations entre la céramique, les objets et les poignards ne peuvent être établies de façon certaine. À l'inverse, les relations bien détaillées de la nécropole de Saint-Martin-la-Rivière (Valdivienne, Vienne), compte tenu de l'ancienneté de la fouille (Tartarin 1885), sont presque sans valeur dans notre étude puisque le mobilier est aujourd'hui introuvable.

b. Les habitats

Le matériel provenant d'habitats au sens large représente 23 % du corpus (72 items). En Poitou-Charentes, il existe un nombre important d'enceintes fossoyées et d'habitats de plein air de la fin du Néolithique, fouillés dans la seconde moitié du XXe siècle. Les gisements qui livrent du mobilier pressignien sont assez restreints et sont rapportés à la culture d'Artenac ou au groupe de Taizé dans le nord du Poitou. Ces opérations ont livré des quantités très importantes de mobilier lithique, associées à des relations de fouilles détaillées. Il faut reconnaître que l'abondance du mobilier rend leur abord difficile.

Les nombreuses études lithiques menées sur les fréquentations domestiques du Peu-Richard, les "inconnus de Diconche" ou du Vienne-Charente, fouillées dans La Sauzaie à Soubise, Tonnay-Charente, Thénac, le Brandard / Montagan à Mainxe, le Chemin Saint-Jean à Authon-Ébéon ; Coursac à Balzac ; La Tricherie à Beaumont, etc., montrent que le silex pressignien y est absent, tout comme la gamme d'outils poignard/scie à encoches (Ihuel 2008).

2. La représentativité spatiale

La documentation n'est pas égale sur l'ensemble de la région et plusieurs zones demeurent vides d'informations sur le phénomène pressignien. Si l'on cherche à tracer le périmètre des aires vides de documentation, en se basant sur une distance de plus de 12,5 km d'un gisement recensé dans l'inventaire (fig. 5), on se rend compte que l'on n'appréhende que la moitié du territoire.

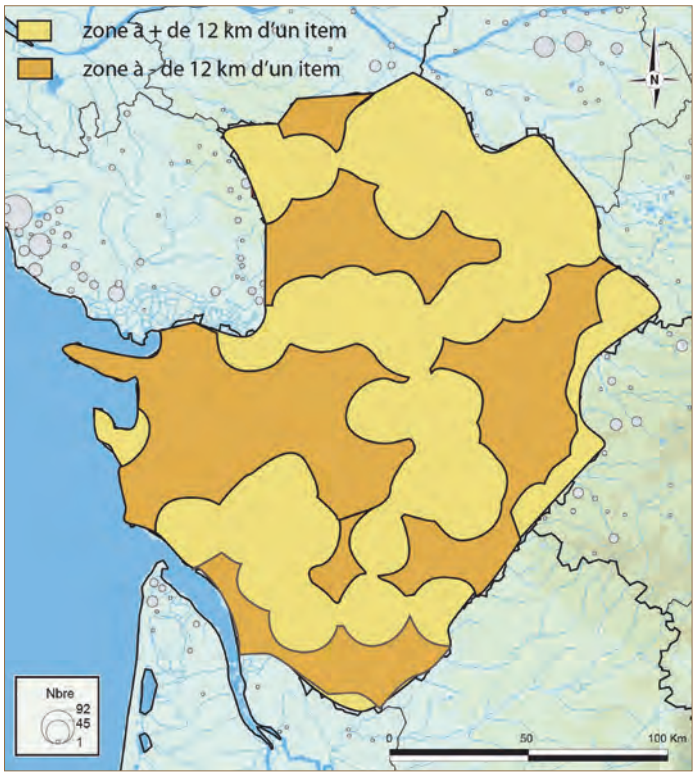


Fig. 5 – Cartographie des espaces "vides" situés à plus de 12,5 km d'un artéfact pressignien (cartographie : E. Ihuel).



Quatre grandes zones vides de données peuvent ainsi être identifiées :
- l'ensemble du littoral, le nord du département de la Charente-Maritime et le sud des Deux-Sèvres ;
- la partie centrale des Deux-Sèvres et de la Vienne ;
- les confins orientaux de la région, du cours moyen de la Charente aux sources de la Vienne ;
- la rive nord de la Gironde et l'extrême sud de la Charente-Maritime.

L'ensemble de ces zones cumulées représente presque la moitié du territoire régional. Ces lacunes donnent un effet "peau de girafe" qui complique l'appréhension spatiale du phénomène rendue beaucoup plus difficile, par exemple, que pour le littoral armoricain. Il est néanmoins intéressant de noter qu'à l'échelle régionale, ces lacunes limitées forment une trame assez régulière qui ne compromet pas la compréhension générale.

C. Les différentes productions identifiées

L'étude des aspects technologiques et typologiques des lames pressigniennes découvertes sur la moitié ouest de la France a permis de distinguer cinq productions différentes (Pelegrin 2002 ; Ihuel 2008 ; Pelegrin, Ihuel, ce volume, p. 99 sqq.). Elles correspondent à des intentions et méthodes de débitage qui marquent des moments différents dans l'exploitation des silex du Grand-Pressigny pendant la Préhistoire récente. Nous les désignons ci-dessous par la forme du nucléus.

1. Production de nucléus coniques

Cette production datée du Néolithique moyen sur la base des données armoricaines n'a pas été reconnue de façon certaine en Poitou-Charentes. Une découverte isolée faite en 1912 à Doux et conservée au musée de La Roche-sur-Yon (Poissonnier, Large 1984-1985) pourrait entrer dans cette catégorie. Il s'agit d'un fragment proximal de lame de plein débitage, à talon lisse et à trois pans réguliers. Les bords de cette lame sont émoussés et portent des enlèvements burinants (récents ?) en partie distale.

Un parallèle technologique est possible avec une lame en silex Santonien supérieur retrouvée dans le monument mégalithique F de la nécropole de la Boixe à Vervant (Charente). Cette lame présente des caractéristiques technologiques compatibles avec cette production. Le contexte de découverte n'est connu qu'au travers de l'inventaire du musée de la Société historique et archéologique de la Charente.

2. Production de nucléus coniques larges

a. Caractéristiques technologiques

Il s'agit de lames assez larges et irrégulières. Elles mesurent de 12 à 18 cm pour 35 à 45 mm de large. Elles sont débitées par percussion indirecte sur des nucléus larges, aux convexités peu prononcées comme en témoignent l'irrégularité des nervures et le dessin des bords. Elles présentent parfois des négatifs laminaires convergents en partie distale et la flèche est parfois importante vue de profil (ex : Bilgroix à Arzon, Morbihan). Elles montrent fréquemment des ondulations marquées en partie distale (ex : ossuaire de Chacé, Maine-et-Loire). Les talons sont larges, facettés rectilignes ou lisses sans préparation. Les procédures de mise en forme du nucléus ne sont pas connues, mais doivent être limitées comme en témoignent des plages corticales centrales (ex : Kergonfalz au Bignan, Morbihan).

b. Caractéristiques typologiques

Nous connaissons uniquement des lames de plein débitage, plutôt non corticales qui sont retouchées sur l'apex (et plus rarement sur les bords ou la base). La retouche modifie peu la morphologie de la lame et se contente de régulariser l'extrémité effilée. La retouche est directe, courte à semi-couvrante, opérée par pression.

Il n'est pas impossible qu'un certain nombre de sous-produits (lames épaisses outrepassées, débordantes, à crête partielle) soient à rapprocher de ces productions, notamment dans des contextes de la transition Néolithique récent - Néolithique final, comme il en existe dans le dolmen de Puyraveau.

c. Corpus

Cette production a été reconnue dans le nord du Poitou, dans cinq gisements des Deux-Sèvres et de la Vienne et compte six pièces. Aucun des gisements ne réunit de documentation réellement utilisable pour l'étude.

La seule relation de fouille dont nous disposons pour l'allée couverte de La Voie sur la commune du Pin (Deux-Sèvres) est l'article de 1909 de Narcisse Gabillaud dans *l'Homme préhistorique*. Fouillé par le Dr Dupuy, puis N. Gabillaud, ce gisement a livré deux lames retouchées dont une seule est en silex pressignien, l'autre en silex local. La sépulture a livré des vestiges céramiques attribués à une phase récente du groupe de Taizé (Cassen 1987 ; Ard 2011). Les 81 pointes de flèches sont de plusieurs types (tranchantes Sublaines, perçantes à ailerons et pédoncule).

Parmi le riche mobilier du dolmen de Puyraveau II à Saint-Léger-de-Montbrun (Deux-Sèvres), fouillé clandestinement, deux lames peuvent être attribuées à cette production (n° 3-050 et n° 3-028 *cf.* Ard 2011, fig. 169, n° 1 et 2 ; fig. 186).

La lame issue de la sépulture de Chantebrault IV à Saint-Laon (Vienne) provient de fouilles clandestines effectuées sur le monument dans les années 1960, à quelques kilomètres seulement de Puyraveau.

L'unique lame appointée issue de la nécropole de Bougon à La Motte-Saint-Héray provient des collections des fouilles anciennes de 1840 conservées au Musée du Pilori à Niort (**fig. 6, n° 2**). Cette lame ne figure pas dans le chapitre de J.-P. Mohen consacré au mobilier remanié des fouilles du Tumulus A. Elle pourrait peut-être provenir du Tumulus E, en particulier des fouilles anciennes de la chambre E2. Le mobilier de E1 étant homogène et se rapportant au Néolithique moyen, elle pourrait être attribuée à l'utilisation de la chambre E2, marquée par un remaniement architectural important au Néolithique récent vers 3400 av. J.-C. (Mohen, Scarre 2002, p. 71). Nous n'avons toutefois aucune certitude sur sa localisation précise.

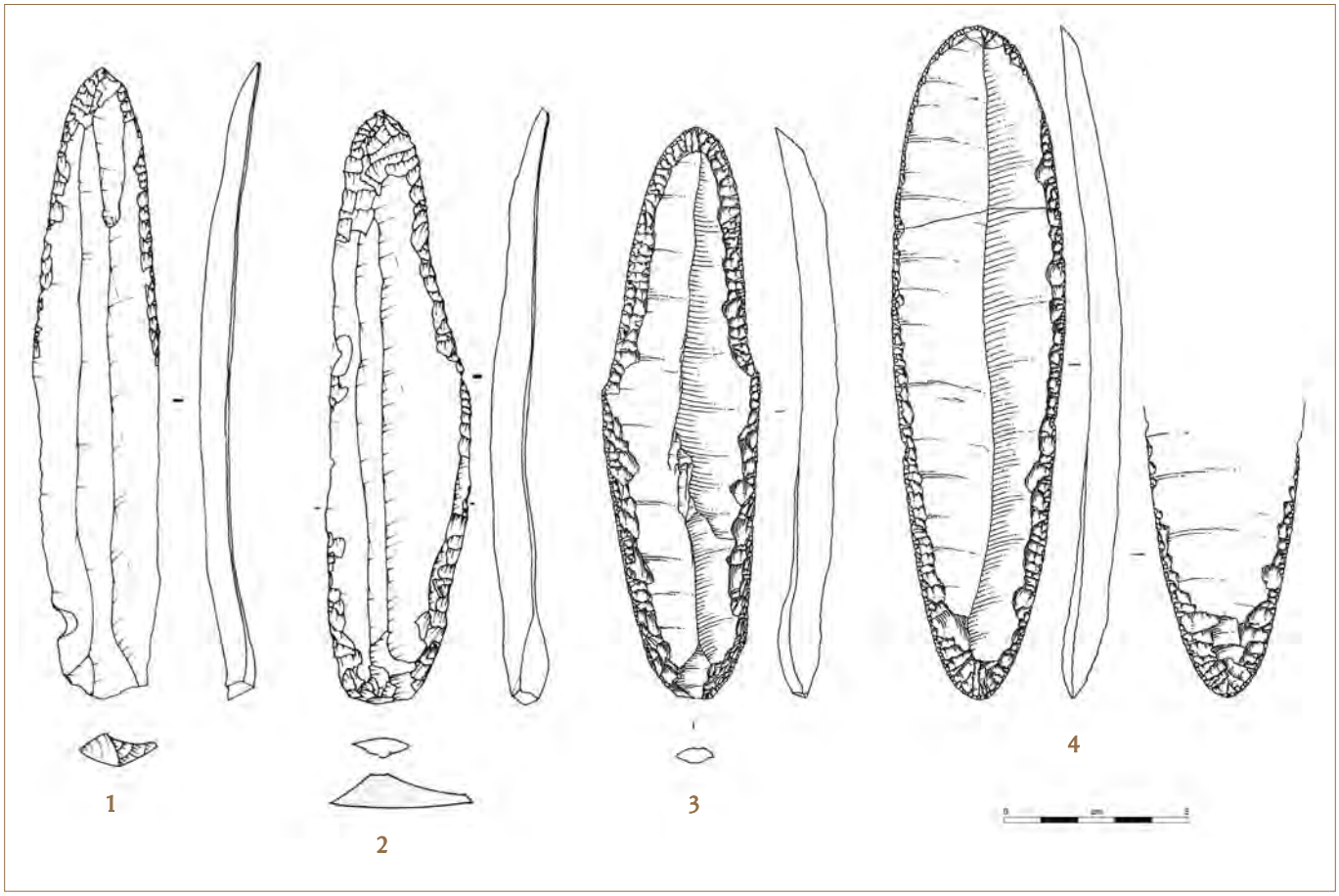


Fig. 6 – 1 et 2. Deux lames appointées conservées au musée de Mauléon et provenant des fouilles anciennes des tumulus de Bougon (dessin : E. Ihuel) ; 3 et 4. Poignards sur lame de NaCAL du dolmen de Puyraveau II à Saint-Léger-de-Montbrun : 3. poignard ancien à talon conservé (type 1A) ; 4. poignard ancien à languette effilée en V, à retouche bifaciale (type 1D) (dessin : Blanchet *in* Ard 2011).



Une lame étudiée au musée de Mauléon (fig. 6, n° 1), sans origine précise, provient sans doute d'une découverte faite dans les environs immédiats de la commune.

3. Production de NaCAL (nucléus à crêtes antéro-latérales)

a. Caractéristiques technologiques

À la suite d'un travail de synthèse, la définition suivante a été proposée pour les productions de NaCAL (Pelegrin, Ihuel 2005) : "*Les nucléus à crête(s) antéro-latérale(s) ou NaCAL, sont, dans l'attente de séries homogènes, des nucléus à lames assez longues (17 à 23 cm), plutôt larges et minces, de forme rectangulaire avec crête(s) et néo-crête(s) en position antéro-latérale tôt et répétitivement enlevée(s) sous forme de lames débordantes, avec plan de frappe opposé d'aménagement ou de débitage.*"

Nous retiendrons pour les lames NaCAL les aspects spécifiques qui en découlent : les enlèvements assez plans et irréguliers de l'épannelage, la faible épaisseur des produits dans leur moitié distale, une inflexion fréquente dans le profil au 2/3 distal proche d'un rebroussé, une largeur distale importante, le talon lisse ou facetté rectiligne.

b. Caractéristiques typologiques

Les poignards dits "anciens" (ou type 1) sont réalisés sur des lames de NaCAL. Leur pointe en ogive large est retouchée par pression généralement courte, rarement semi-couvrante et elle affecte généralement les bords jusqu'à la moitié de la longueur. La silhouette est symétrique.

La base présente trois variantes principales, A, B et C/D. Elle peut n'être pas ou peu retouchée (type 1A, fig. 6, n° 3), elle peut être retouchée de manière à former une base arrondie (type 1B) ou elle peut se présenter sous une forme assez nettement appointée, par retouche directe ou bifaciale (type 1C / 1D) (fig. 6, n° 4). Pour retoucher la base, la technique par pression est généralement employée, mais la percussion tendre se rencontre également sur nombre d'exemplaires. Cette situation suggère deux moments distincts dans la retouche de l'outil et parfois deux "mains" quand les habiletés sont contrastées entre pointe et base, ce qui a été démontré sur certains poignards de Puyraveau (Pelegrin 2011). Il s'agit peut-être d'interventions réalisées à la faveur d'une réparation du dispositif d'emmanchement constitué de matériau périssable, comme les bandes de filasse d'écorce de tilleul de la lame appointée et emmanchée en poignard PF67 découvert à Chalain 4 (Pétrequin 1995).

Le polissage partiel des poignards anciens est présent en région Poitou-Charentes, notamment parmi cinq exemplaires du dolmen de Puyraveau (par ex. G, N, K), un exemplaire à Chantebrault IV à Saint-Laon (Vienne) et un autre dans la tombelle de Soccouteau à Fleuré (Vienne).

c. Corpus

Les poignards anciens pressigniens sont documentés dans la moitié orientale du Poitou-Charentes. Quelques exemplaires (18) répondant aux critères des poignards anciens sont taillés en silex du Santonien supérieur ou en silex non déterminés (fig. 7). Ceux-ci se répartissent entre la moyenne vallée de la Charente et la haute vallée de la Vienne (fig. 8).

Entre 60 et 100 km du Grand-Pressigny, dans la région du Thouarsais et de la vallée de la Vienne, soit dans une première couronne de diffusion, il semble exister une relation nette entre la distance aux gîtes de matière première et l'abondance de poignards anciens au sein des sépultures. Le mobilier est particulièrement concentré autour de Taizé (Puyraveau, E 136, etc.). Ce constat aurait pu être bien plus net, si le mobilier de certains monuments décrits anciennement comme celui du Petit-Poncay à Basse, ou de la nécropole de Saint-Martin-la-Rivière nous était parvenu. Au-delà de cette zone, les quantités décroissent dans les sépultures. Cette observation rappelle le modèle spatial "*directional trade*" proposé par Colin Renfrew, qui décrit une redistribution d'une part importante des produits à partir d'un pôle éloigné du lieu de production (Renfrew 1984, p. 120).

d. Datation et contexte culturel

Malgré des programmes de datation et des synthèses ambitieuses (Burnez 2010), les datations ^{14}C sont d'un secours limité pour préciser l'ancienneté des exportations de silex pressignien en Poitou-Charentes. La plupart des mesures en contexte artenacien ou Taizé qui nous intéressent proviennent de sépultures.

Département	Commune	Lieu-dit	Type	Consulté	GP	Non GP
Charentes	Bioussac	Non connu, coll. SAHC	sépulture ?	oui	1	
Charentes	Chenon	Dolmen B1, T, chambre	dolmen	oui	2	4
Charentes	Vervant	La Boixe D	dolmen nécropole	oui	3	
Deux-Sèvres	Mauzé-Thouarsais	La Pille verte	dolmen	biblio		2 ?
Deux-Sèvres	Salles	Les Doignons	tombelle quadrangulaire	oui	2	
Deux-Sèvres	St-Léger-de-Montbrun	Puyraveau II	sépulture mégalithique	oui	55	
Deux-Sèvres	Taizé	Parcelle E 136	dolmen angevin	oui	7	
Vienne	Aslonnes	Laverré	sépulture en fosse	oui	1	
Vienne	Basses	Le Petit-Poncay	dolmen	oui	1	
Vienne	Fleuré	Tombelle de Soccouteau	sépulture en fosse	oui	5	12
Vienne	Magné	Le Rocher	dolmen	oui	2	1
Vienne	Saint-Laon	Chantebrault IV	allée couverte/dolmen	oui	5	
Vienne	Saint-Pierre-de-Maillé	Abri aux Lapins	grotte sépulcrale	biblio	1	
					85	**17**

Fig. 7 – Inventaire des poignards anciens du Poitou-Charentes en silex pressignien et en silex local.

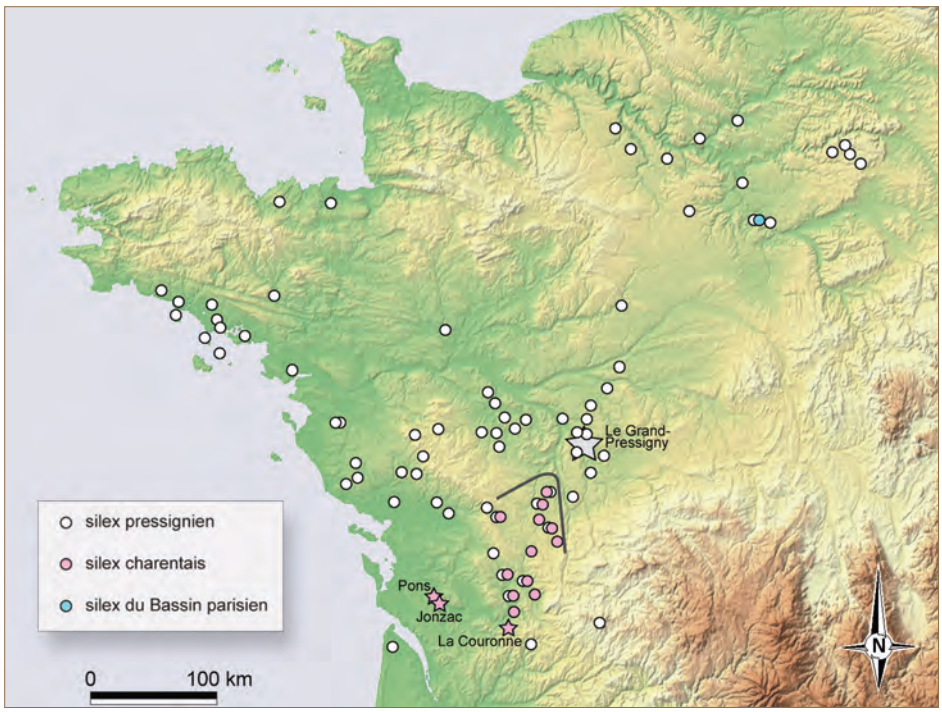


Fig. 8 – Répartition des poignards anciens pressigniens et des productions charentaises (d'après Ihuel 2008).



Elles sont assez anciennes et comportent des écarts-types importants (> 50 ans). De plus, leur imprécision est accentuée par un phénomène bien connu de plateau de la courbe de calibration à l'entrée du III^e^ millénaire. Le problème majeur reste la nature du lien entre l'échantillon daté (souvent des os humains) et les objets découverts dans les monuments.

Aucun contexte sépulcral n'a fourni d'éléments de datation absolue strictement associés au mobilier pressignien et tous les poignards anciens découverts en Poitou-Charentes proviennent de sépultures collectives.

Une évidente géographie culturelle se reflète dans la répartition des poignards anciens en Poitou-Charentes et relaie d'autres domaines de la culture matérielle des sociétés néolithiques. Dans le nord du Poitou, les poignards anciens sont associés à des vases du groupe de Taizé, phase ancienne et également récente dans les sépultures mégalithiques de Puyraveau, Taizé E 136, ou le Pâtis-aux-Bœufs (Ard, Ihuel 2011). Les sépultures du nord du Poitou présentent des assemblages lithiques tout à fait analogues, mais sans aucune comparaison quantitative avec la richesse de Puyraveau. Les monuments – Taizé E 136, Chantebrault IV ou la tombelle de Soccouteau – présentent néanmoins une relative abondance de poignards anciens, supérieure à celle de toutes les autres régions limitrophes. Il y a bien une géographie humaine de l'accumulation de ce type de bien.

Dans le nord de la Vienne, certains ensembles céramiques restent indéterminés. Ils ne rentrent pas dans les catégories du Taizé ni dans celles de l'Artenac, comme la riche tombelle de Fleuré placée dans le Vienne-Charente. Il est d'ailleurs tentant de rapprocher la diffusion des poignards en silex charentais de la répartition de ces productions peu typées et des tombelles quadrangulaires dressée par C. Burnez en 1976. Dans le sud, les poignards anciens sont associés à des contextes artenaciens de style continental dans les nécropoles de Chenon (dolmen B1) et de la Boixe (dolmens B et D) (Hénaff 2009), et sont absents des séries attribuées à l'Artenac maritime. Ils sont accompagnés de pointes de flèches à ailerons et pédoncule.

La coexistence de poignards anciens et de céramiques campaniformes dans les sépultures collectives est régulière et tient au fait de la pérennité des monuments funéraires. Elle est particulièrement marquante dans la Vienne à Chantebrault IV, au dolmen du Rocher à Magné ainsi qu'à Aslonnes où les vases campaniformes constituent les seuls vestiges céramiques (Salanova 2011).

Le dolmen de Puyraveau est un monument exceptionnel par la quantité et la qualité du mobilier qu'il a livré. Sa richesse en poignards et pointes de flèches n'a pas d'autre équivalent dans l'Ouest de l'Europe (Ard 2011). Il a été utilisé du Néolithique récent au Campaniforme et l'essentiel du mobilier lithique provient de la fin du Néolithique récent et du début du Néolithique final. Les 55 poignards anciens représentent les deux tiers des exemplaires connus en Poitou-Charentes. Ils sont accompagnés par un grand nombre de pointes de flèches perçantes de types variés, des plus archaïques aux plus évoluées. La céramique contenue dans le monument est principalement de la tradition du groupe de Taizé, phases ancienne et récente.

Le dolmen à couloir court Taizé E 136, fouillé par Charles Hébras, puis Frédéric Bouin en 1997, a livré 11 poignards entiers et fragments (Bouin 1997). Les poignards publiés par C. Hébras sont de type ancien, très larges avec une retouche par pression et une languette effilée à retouche bifaciale. Le n° 989.11.15, de grande taille, présente un enlèvement laminaire opposé et un talon facetté rectiligne. Le petit exemplaire 989.11.9 est en silex noir opaque du Thouarsais. La pointe présente la particularité d'avoir été amincie par retouche bifaciale et percussion tendre. Il s'agit là d'un objet composite entre un poignard et un couteau à dos d'un type courant dans le Peu-Richard et l'Artenac ; il s'en trouve un exemplaire similaire dans la sépulture des Vinettes à Salles (Deux-Sèvres). Un fragment de poignard retrouvé lors de la dernière campagne est débité sur lame de "livre de beurre". La céramique comprend à la fois des éléments campaniformes et du Néolithique final attribué au groupe de Taizé (Ard, Ihuel 2011).

Le dolmen de Laverré à Aslonnes (Vienne) a été fouillé et décrit par le doyen É. Patte en 1971. Ce petit monument a livré un ensemble lithique diversifié contenant entre autres deux poignards et treize pointes de flèches à ailerons et pédoncule (Patte 1971). Le mobilier céramique indique une fréquentation au

Néolithique récent-final et au Campaniforme (Ard 2011). Le poignard 14 est assurément de type ancien (grande plage corticale, négatif opposé, retouche par pression). Le poignard 15 est moins aisé à déterminer car il a été fortement réaffûté. Sa section triangulaire, fréquente sur les lames de NaCAL, pourrait être un signe d'ancienneté.

La sépulture de Doignon est une tombelle fouillée en 1878 et décrite par B. Souché (1879). Deux poignards à forte patine blanche ont été exhumés. Le premier, conservé au musée de Niort, est assez grand (165 x 47 x 5 mm), à section triangulaire et languette effilée, amincie par retouche couvrante réalisée par pression. Le second, conservé à Bougon, mesure 129 x 41 x 8 mm et est réalisé sur un fragment de lame de section trapézoïdale, cassé en partie proximale. La languette est de type A3, en anse de panier, la retouche est rasante. Trois vases à fond plat et un vase Peu-Richard étaient accompagnés de quatre pointes de flèches tranchantes (bitroncatures simples, Sublaines et Montplaisir) et de sept pointes de flèches à ailerons et pédoncule massif.

La cavité de l'Abri des Lapins a été découverte fortuitement par Pierre Prudhomme sur la commune de Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne) (Prudhomme, Villes 2000). Le sondage pratiqué dans la cavité a livré un unique squelette de jeune femme. Un bol à fond large aplati et un poignard entier de type ancien, à languette effilée de type D, ont été découverts dispersés au fond de la cavité à environ 4 m du sujet.

Les fouilles du dolmen du Rocher à Magné ont exhumé trois poignards de type ancien. Deux sont assurément pressigniens. Ils mesurent 216 x 48 x 13 mm et 162 x 46 x 12 mm et présentent l'un un talon lisse et l'autre un talon facetté rectiligne. La retouche par pression suit la délinéation naturelle du bord ; l'origine du silex du troisième poignard, marqué d'une patine à points rouges (167 x 46 x 11 mm), n'est pas déterminée.

Décrit par le doyen É. Patte en 1971, le dolmen de Soccouteau à Fleuré (Vienne) est une architecture semi-mégalithique, aménagée dans une fosse (Patte 1971). Il a été étudié à la suite d'une fouille clandestine. Le monument a livré un mobilier abondant, lithique et céramique. Le lithique est marqué par un grand nombre de pointes de flèches et 32 poignards dont la grande majorité n'est pas pressignienne. En effet, seuls huit poignards ont été retenus comme pressigniens (Ihuel 2008), la majorité étant non déterminée à ce jour (silex à points rouges, silex à points noirs) ; sept poignards sont en silex du Santonien supérieur ("grain de mil"). Un réexamen de ces pièces par des spécialistes des matériaux des vallées de la Vienne et de la Claise permettrait de lever les doutes sur l'origine gîtologique de ces objets.

e. Statut des objets

Le statut social et fonctionnel des poignards anciens se distingue des simples biens techniques qui composent communément l'outillage domestique et cela se trouve confirmé par leur sur-représentation en milieu funéraire. En Poitou-Charentes, la grande majorité des poignards anciens sont entiers et paraissent déposés neufs ou en parfait état dans les sépultures. Ils portent rarement des traces d'usure sur les tranchants (pièces neuves ou réaffûtées), ce qui a été confirmé à Puyraveau par une étude tracéologique (Linton 2011). La présence exceptionnelle d'un émoussé central sur les nervures de la face supérieure pourrait d'ailleurs correspondre à des traces d'emmanchement ou de frottement dans des fourreaux. Cet ensemble de faits distingue très probablement des objets à forte valeur sociale, à fonction de signe, portés ostensiblement mais rarement utilisés.

Le polissage d'une petite partie de ces objets demande un surcroît de travail pour une absence de gain technique. Or, les poignards polis ne sont présents que dans les grandes accumulations funéraires (Puyraveau, Fleuré, Chantebrault IV), ce qui peut être interprété dans le sens d'une hiérarchisation des porteurs de poignards anciens et de recherche de valorisation sociale. D'autres traitements à valeur d'apprêt, comme la retouche couvrante par pression, ne sont pas connus dans le Poitou-Charentes sur les poignards anciens.

La cartographie des poignards anciens, pressigniens et non pressigniens, suggère l'existence de deux réseaux de circulation des produits. Le groupe d'objets non pressigniens est très limité et recouvre le premier réseau uniquement entre les vallées de la Charente et



de la Vienne. Aucun poignard charentais n'est présent à Puyraveau, qui représente pourtant les deux tiers des poignards connus, alors qu'ils sont dominants mais pas exclusifs à Fleuré.

L'accumulation exceptionnelle d'objets et de biens de prestige dans le pays thouarsais, et à Puyraveau en particulier, suggère l'existence dans ce territoire d'un lieu de pouvoir et de redistribution qui capte une part de la circulation des productions pressigniennes (Renfrew 1984).

4. Production de "livres de beurre"

a. Caractéristiques technologiques

Nous rappellerons que la méthode de débitage est caractérisée par "*un nucléus à longues lames (> 22-24 cm), de forme oblongue asymétrique à un seul plan de frappe, dont le volume à débiter est formé par des éclats transversaux tirés de deux crêtes en position latérale qui restent préservées pendant le débitage afin de participer à l'entretien de la surface de débitage. De plus, pour chaque lame d'un débitage qui commence par une lame d'entame centrale et s'étend vers les crêtes sans les atteindre, le plan de frappe est préparé en dièdre aigu piqueté*" (Pelegrin, Ihuel 2005, p. 46). Ajoutons que dans son travail de thèse, Laure-Anne Millet-Richard pose les bases de distinction des éclats suivant leur place dans la mise en forme du nucléus, éclat d'épannelage 1, 2 ou 3, de réépannelage (Millet-Richard 1997).

b. Caractéristiques typologiques

Les poignards qui ont pour support des lames de "livre de beurre" sont dits "classiques" ou de type 2. Ils sont généralement retouchés par percussion organique (bois de cerf), mais également quelquefois par pression. La retouche est semi-couvrante ou couvrante notamment sur l'extrémité distale. Elle est parfois intégralement couvrante, alors réalisée par pression, en écharpe régulièrement parallèle (type 1) ou irrégulièrement parallèle (type 2) ou simplement couvrante (type 3).

La base et la languette présentent plusieurs variantes, A, B et C/D. La base peut n'être pas ou peu retouchée (type 2A1) ; la languette peut être rectangulaire et la base retouchée en forme légèrement convexe (2A2, **fig. 9, n° 3**), rectiligne (2A3) ou concave (2A4) ; la languette peut être subrectangulaire et la base être retouchée de manière semi-circulaire (type 2B) ou enfin la languette peut se présenter sous une forme plus ou moins appointée, par retouche directe ou bifaciale (type 2C / 2D).

Le polissage est nettement plus présent sur les poignards classiques. Il est assez fréquemment couvrant, mais la surface polie peut être partielle, limitée à certaines nervures ou servir de préparation à une retouche couvrante effectuée par pression. La durée importante que nécessite le polissage d'un poignard rend probable l'hypothèse que cette opération ait pu être réalisée par les utilisateurs et non les tailleurs.

c. Corpus

Il convient de noter au préalable la diversité des sites où sont découvertes les lames produites selon la méthode "livre de beurre", depuis les découvertes en habitat et en sépulture, en passant par des pièces apparemment isolées. Cinq lames proviennent du cours de petits ruisseaux ou d'une zone marécageuse (**fig. 10**).

Le corpus des lames déterminées comme produites selon la méthode "livre de beurre" est plus restreint que l'on pourrait s'y attendre en Poitou-Charentes (**fig. 11**), dans un contexte artenacien où les poignards sont pourtant traditionnellement mentionnés comme fréquents. Certaines grosses séries de lames en contexte domestique du Néolithique final se sont révélées décevantes, car beaucoup d'éléments se sont avérés indéterminables soit quant à leur matière première, soit quant à la méthode de débitage. C'est le cas notamment pour le mobilier recueilli aux Loups à Échiré et à Saint-Gelais "les Grands Bois" (Deux-Sèvres), au Camp Allaric à Aslonnes (Vienne), ou encore à Diconche à Saintes (Charente-Maritime). Le recours régulier à des matériaux locaux (silex du Santonien, du Turonien supérieur, du Bergeracois) pour produire des grandes lames explique aussi en partie la faiblesse des effectifs et la prudence des déterminations dans cette région.

Quelques gisements domestiques

En milieu domestique, les séries pressigniennes proviennent d'une variété de gisements : il s'agit de

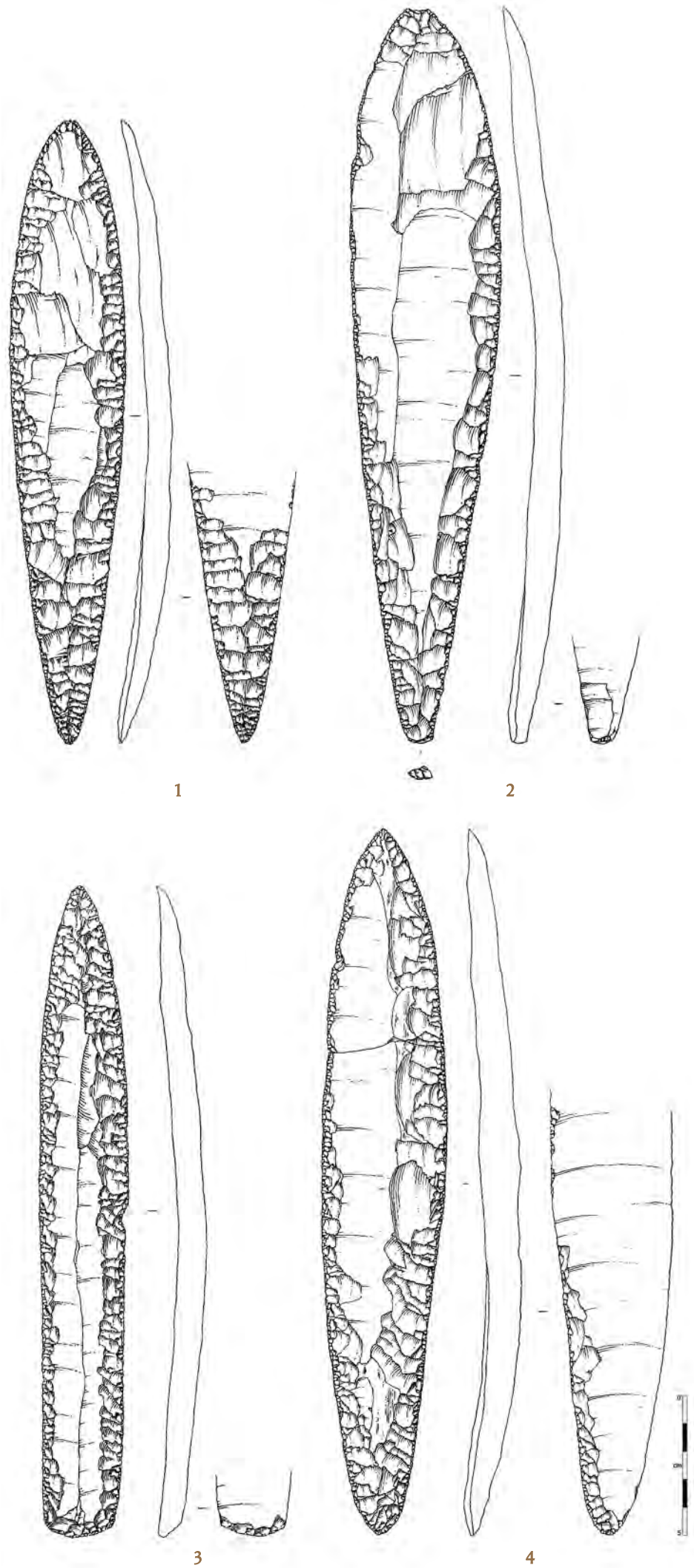


Fig. 9 – Quatre grands poignards du dolmen de Puyraveau II à Saint-Léger-de-Montbrun : 1. Sur "proto-livre de beurre", à retouche bifaciale et languette effilée (type 2D) ; 2. Sur "proto-livre de beurre" (type 2D), ayant conservé son talon ; 3. Poignard classique sur lame de "livre de beurre", à languette rectangulaire et base convexe (type 2A2) ; 4. Poignard classique sur lame de "livre de beurre" avec légères traces de polissage au sommet du pan gauche (dessin : Blanchet *in* Ard 2011).

Département	Localisation	Contexte de découverte	Méthode	L	l	Ép.	État	
Charente	Saint-Simon	Lit de la Charente	LdB	213	41	8	E	
Charente	Près de Vendoire	Marais de la Lizonne ?	LdB	234	34	10	E	
Deux-Sèvres	Arçais	Conches des Arrentis-nord	LdB	164	30	10	E	
Deux-Sèvres	Saivres	Lit du ruisseau	LdB				D	
Vienne	Puy-de-Serre	Lit de la Vendée	LdB	242	35	12	E	poli

Fig. 10 – Découvertes de lames (production "livres de beurre" LdB) en contexte alluvial.

Département	Commune	Lieu-dit	Type de découverte	Référence	GP	Non GP
Charente	Challignac	Le Camp	Fouilles pluriannuelles	Burnez, inédit	14	?
Charente	Authon-Ébeon	le Chemin Saint-Jean	Fouilles pluriannuelles	Louboutin *et al.* 2003		1
Charente	Vœuil-et-Giget	La Pierre Dure	Fouilles anciennes	Inédit		
Charente-Maritime	*Château-d'Oléron*	*Ors*	*Fouilles pluriannuelles*	*Rouvreau, Gomez 1973*	*3*	
Charente-Maritime	Écoyeux	Chez Quinan	Prospections répétées	Fouéré 1994		
Charente-Maritime	Belluire	La Grande Pigouille	Découverte fortuite	Bouchet *et al.* 1990 ; Fouéré 1994	1	
Charente-Maritime	Pérignac		Fouilles préventives	Fouéré 1994		
Charente-Maritime	Saintes	Diconche	Fouilles pluriannuelles	Burnez, Fouéré 1999	4	
Charente-Maritime	*Saint-Georges-d'Oléron*	*Ponthezières*	*Fouilles pluriannuelles*	*Laporte 1994 ; Guyodo 2009*	*2*	
Charente-Maritime	Saint-Georges-d'Oléron	Marais de Ponthezières	Prospection			
Charente-Maritime	*St-Léger*	*La Palut*	*Prospection*	*Bouchet, Burnez 1990*	*2*	
Charente-Maritime	Salignac-sur-Charente	-	Prospection		1	
Charente-Maritime	Thénac		Prospection	Fouéré 1994		
Deux-Sèvres	Combrand	Puy-Gazard	Prospection	Inédit, M. Cholet	1	
Deux-Sèvres	*Coulon*	*Coteau de Montigné*	*Fouilles programmées*	*Pautreau 1979 ; Germond 2001*	*4 ?*	
Deux-Sèvres	*La Crèche*	*Boisragon, coll. Poupin*	*Prospections répétées*	*Germont 2001*	*6 ?*	
Deux-Sèvres	Échiré	Les Loups	Fouilles pluriannuelles	Burnez 1996	3	?
Deux-Sèvres	Loubigné d'Exoudun	-	Découvertes anciennes	Coll. Souché	5	
Deux-Sèvres	Moulins	La Barbinière	Fouilles anciennes	Gallinaud 1909 ; Cassen 1987	1	
Deux-Sèvres	Moulins	La Plaine	Prospections	M. Cholet, inédit	1	
Deux-Sèvres	St-Amand-sur-Sèvre	La Gralière	Prospections	M. Mauléon, inédit	1	
Deux-Sèvres	St-André-sur-Sèvre	Les Noues	Prospections	Inédit	7	
Deux-Sèvres	St-Aubin-le-Cloud	Les Grossinières	Prospections	M. Mauléon, inédit	1	1 ?
Deux-Sèvres	Ste-Eanne		Prospections	M. Bougon, inédit	1	
Deux-Sèvres	St-Gelais	Les Grands Bois	Prospections répétées	Hamon 1997	4	
Deux-Sèvres	St-Mesmin	La Lumière	Prospections	Germond 2001	1	
Deux-Sèvres	Bressuire	St-Porchaire	Prospections	Poissonnier, Large 1984-1985	1	
Deux-Sèvres	*Thénezay*	*Ferrière-en-Parthenay*	*Prospections*	*Germond 2001, p. 104*	*1 ?*	
Vienne	Aslonnes	Le Camp Allaric	Fouilles pluriannuelles	Pautreau 1979 ; Maitay 2005	2	
Vienne	Cénon-sur-Vienne	Fort Clan	Sondages	Airvaux, Primault 2002	1	
Vienne	Château-Larcher	Plateau du Thorus	Prospections	Pautreau 1979	1 ?	

Fig. 11 – Découvertes de lames débitées sur "livres de beurre" en contexte domestique (29 gisements, fouilles et prospections).

sites fortifiés de hauteur ou de plaine, de grandes enceintes limitées par des réseaux de fossés interrompus, rarement des bâtiments ; mais le plus souvent ce matériel provient de prospections sur des sites de plaine ou de plateau, érodés ou remaniés par les labours.

Nous n'avons que peu d'indications sur les sites de hauteur de Poitou-Charentes, de type éperon barré, qui sont pourtant assez présents au Néolithique final sur l'ensemble de la France. Les données collectées sur quelques sites tels Pierre-Dure à Vœuil-et-Giget (Charente), le Fort des Anglais à Mouthiers-sur-Boëme (Charente) ou encore Puy-Gazard à Combrand (Deux-Sèvres) proviennent essentiellement de prospections et de ramassages isolés, comme les prospections du plateau du Thorus à Château-Larcher (Vienne).

Dans les enceintes artenaciennes, les habitats s'étalent sur des surfaces considérables cernées de fossés dont les fouilles nous ont livré une documentation bien plus abondante.

L'habitat de Ponthezières à Saint-Georges-d'Oléron (Charente-Maritime), fouillé par Luc Laporte, a livré un mobilier lithique abondant étudié par Jean-Noël Guyodo (2009). Des couches 2, 3 et 16 proviennent six objets pressigniens (fig. 12). Ce sont quatre petits fragments de poignards et deux fragments de scies à encoches, qui représentent 0,2 et 0,3 % de l'outillage (*Ibid.*, fig. 294). Ils ont été découverts parmi des assemblages dominés par les grattoirs, les couteaux à dos et les perçoirs. Les nombreux éléments brûlés n'ont pu être déterminés de même que deux fragments de poignards (*Ibid.*, p. 362). La fragmentation et l'altération thermique rappellent fortement la situation des éléments pressigniens des habitats littoraux armoricains (Le Lizo, Er Yoh, etc.).

Toujours sur la presqu'île d'Oléron, le site de La Perroche, fouillé sur quatre niveaux d'occupation, n'a livré aucun élément pressignien malgré la présence d'outils interprétés comme des fragments de poignards dans la couche 4 qui sont dans un "*silex brun tacheté très fin*" (Le Mignot 2009, p. 399). Les fouilles préventives extensives de la colline de Port-Punay à Châtelaillon-Plage sur le littoral entre îles de Ré et d'Oléron (Charente-Maritime) ont exploré un

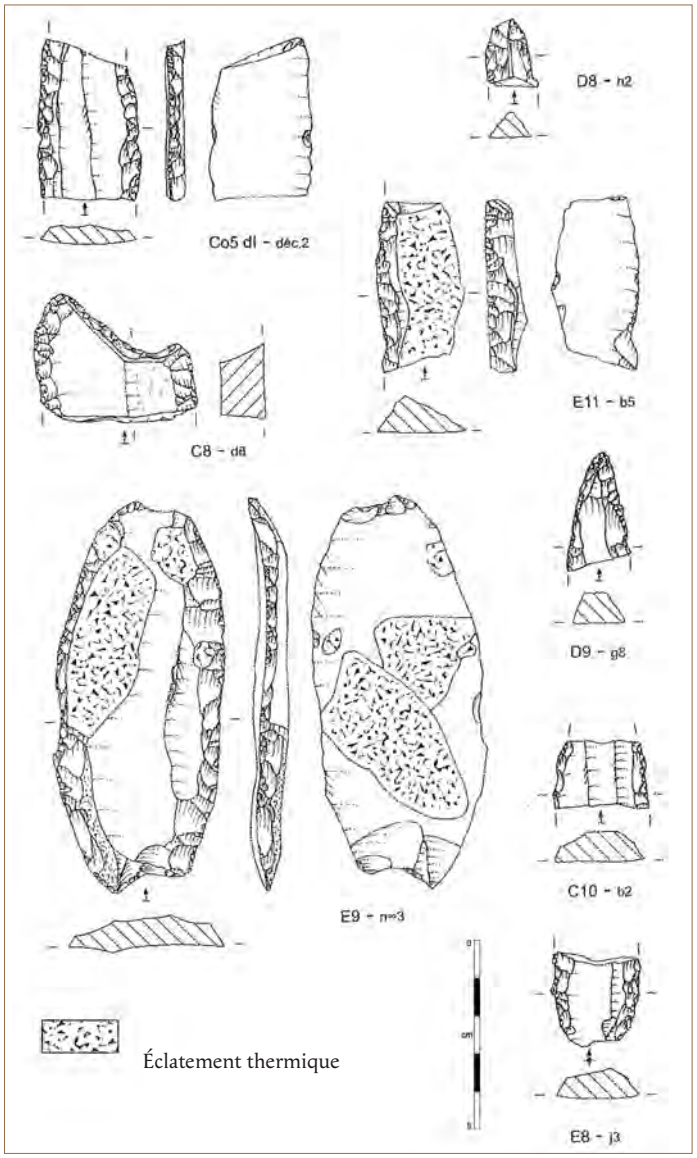


Fig. 12 – Poignards et scies à encoches provenant de la fouille de Ponthezières à Saint-Georges-d'Oléron (Charente-Maritime) (dessin : J.-N. Guyodo *in* Laporte 2009).

petit enclos de la fin du Néolithique qui n'a malheureusement livré que peu de mobilier et aucun vestige pressignien.

Le gisement du Camp de Challignac en Charente est un vaste habitat artenacien, localisé en plaine et protégé par un impressionnant rempart circulaire édifié au cours du III^{e} millénaire (Burnez 2010). Malgré l'abondance de mobilier (14 pièces pressigniennes tirées de "livres de beurre" et 7 indéterminés), des données stratigraphiques précises et une belle série de dates ^{14}C, le gisement n'offre malheureusement pas d'éclaircissement chronologique sur

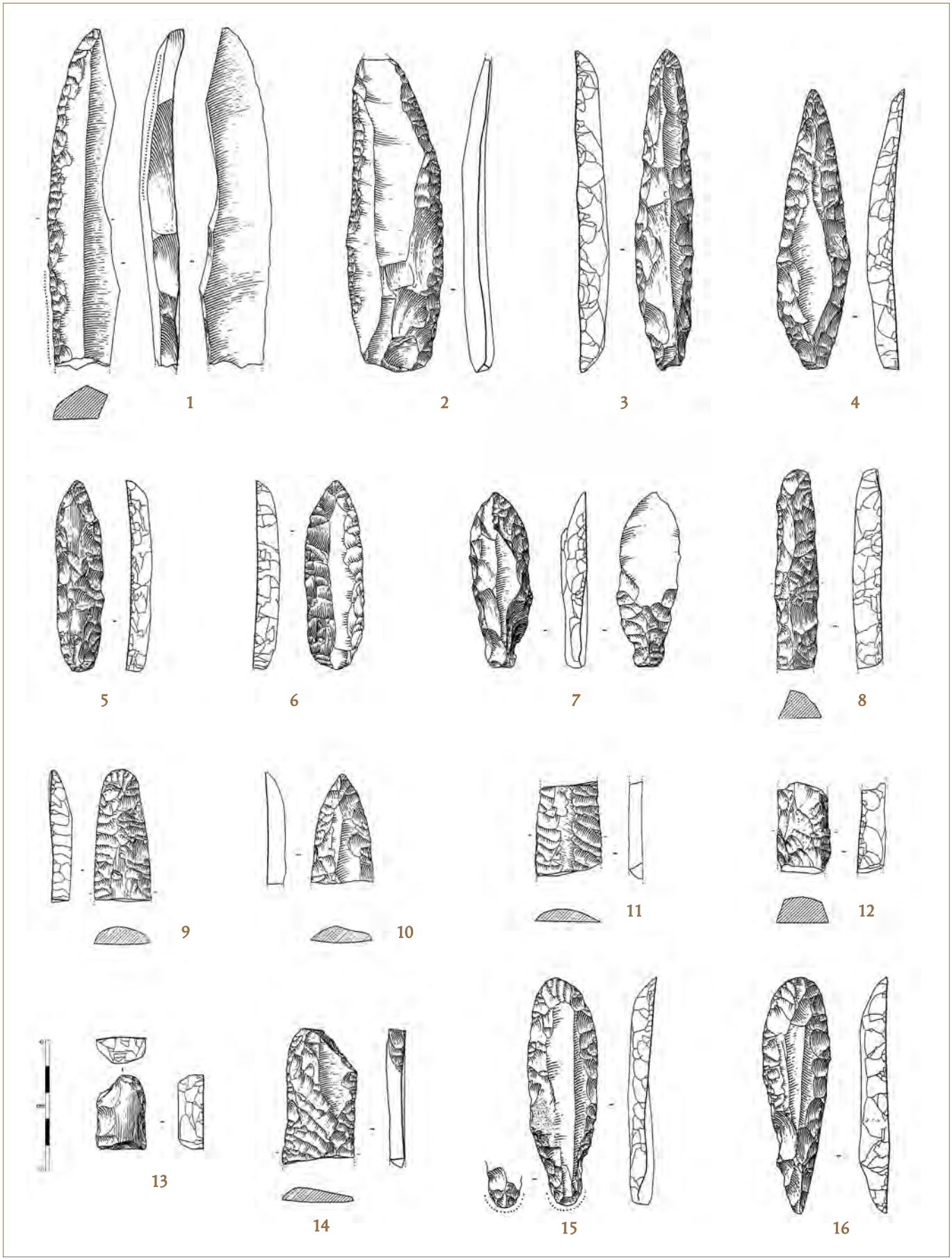


Fig. 13 – Outillage pressignien provenant de la fouille du Camp à Challignac (Charente) (dessin : P. Fouéré).

la diffusion du silex pressignien. La grande part du mobilier provient d'une zone possiblement perturbée par l'édification du rempart dans une phase tardive de l'Artenacien. Seules trois pièces appartiennent à un fossé de la phase initiale (st. V) datée entre 2900 et 2600 av. J.-C. (Villes 2010). Les éléments pressigniens représentent 2 % de l'ensemble de l'outillage taillé (668 pièces) (Burnez 2010). Les pièces sont toutes fortement réduites par les réaffûtages, l'usure et les bris. Quatre fragments portent des plages résiduelles de polissage possiblement couvrant. Trois d'entre elles présentent une retouche couvrante par pression, dont deux de bonne qualité (**fig. 13**). Deux éléments sont vraisemblablement tirés de lames de reprise de "livre de beurre" : un curieux couteau (263-I-st. IX) réalisé sur une lame sous-crête à forte section, et un poignard ou couteau (E135-st.V) au contour peu régulier confectionné sur une petite lame qui porte un enlèvement laminaire opposé, un négatif d'épannelage et un large talon. Ce sont là deux produits de second choix ou de reprise de "livres de beurre".

Le gisement de Diconche à Saintes a été fouillé et étudié par Claude Burnez et Pierrick Fouéré à la fin des années 1980 dans le cadre d'une opération de sauvetage avant sa destruction par un aménagement d'assainissement des eaux. Il s'agit d'une enceinte à fossés discontinus, localisée sur un rebord de plateau escarpé au bord de la Charente, site occupé à de nombreuses reprises entre le milieu du IV^{e} et le III^{e} millénaire. Le mobilier pressignien comprend six poignards, dont un seul est entier (**fig. 14**), découverts dans le comblement supérieur des fossés de l'enceinte externe du Chantier 5, accompagnés de céramiques artenaciennes (Burnez, Fouéré 1999).

L'enceinte des Loups à Échiré (Deux-Sèvres) a été fouillée au début des années 1990 par C. Burnez. Située dans la vallée de la Sèvre Niortaise, elle a livré dans ses fossés les vestiges d'occupations artenaciennes et campaniformes. Des niveaux artenaciens proviennent 18 poignards pressigniens, dont deux sont entiers (**fig. 15**), uniquement présents dans l'enceinte interne et qui représentent 4,5 % de l'outillage artenacien (Burnez 1996). Nous n'avons déterminé que six lames débitées sur "livre de beurre" au sein des éléments décrits par P. Fouéré et C. Burnez. Elles proviennent des

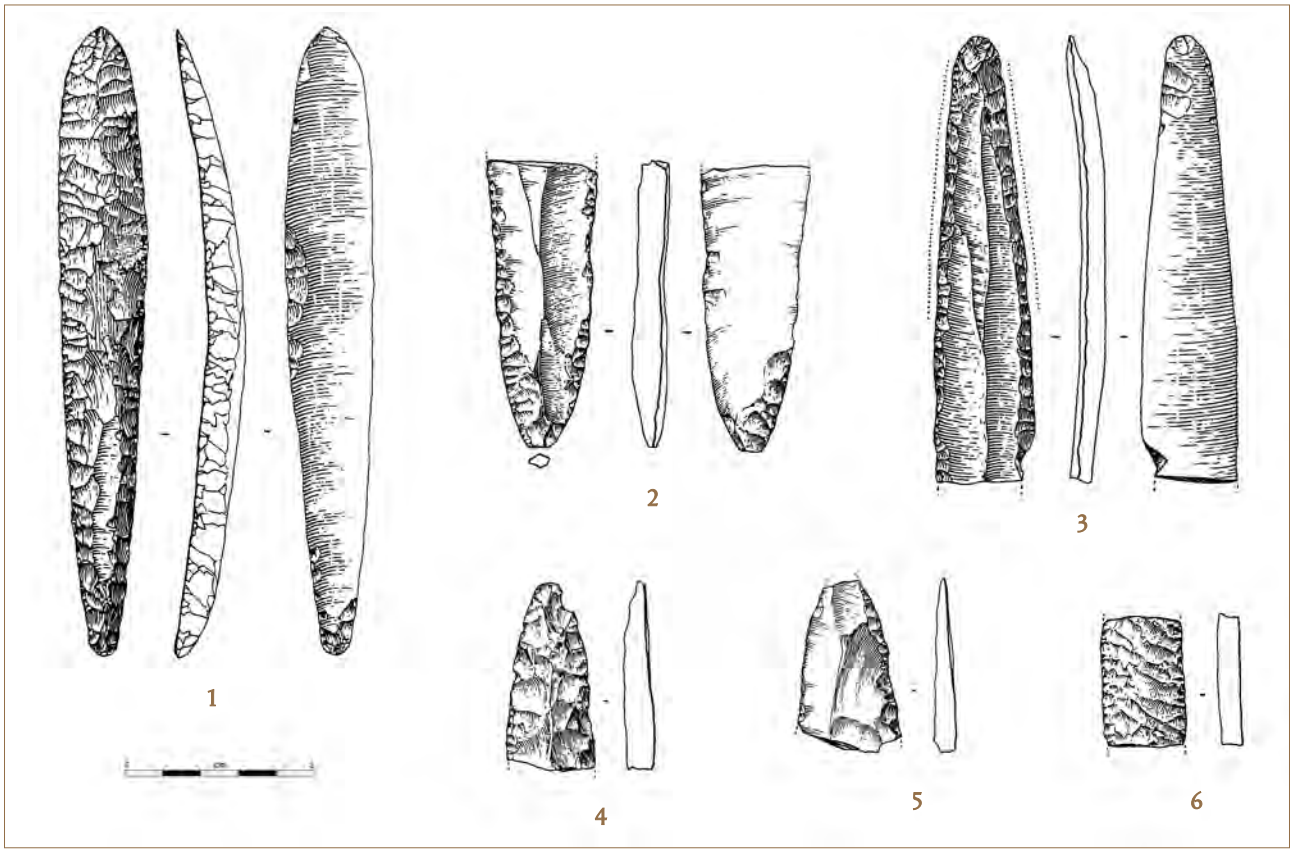


Fig. 14 – Outils en silex pressignien provenant de la fouille de Diconche à Saintes (Charente-Maritime) (dessin : P. Fouéré).

chantiers 1 et 8 de l'enceinte interne et correspondent à la phase III, c'est-à-dire la phase du Néolithique final la mieux représentée sur le site et datée entre 3300 et 2870 av. J.-C. (Burnez 1996, p. 182). L'attribution culturelle de cet ensemble est assez ouverte, la céramique se situe dans une ambiance Taizé où des influences armoricaines et charentaises sont sensibles.

Entre 1967 et 2001, les fouilles de Jean-Pierre Pautreau du Camp Allaric à Aslonnes (Vienne) ont fourni deux pièces pressigniennes, issues d'un niveau artenacien conservé sous les niveaux protohistoriques (un fragment de poignard à languette effilée et retouche couvrante, réalisé sur lame d'entame et un fragment de lame retouché en grattoir). Sur un

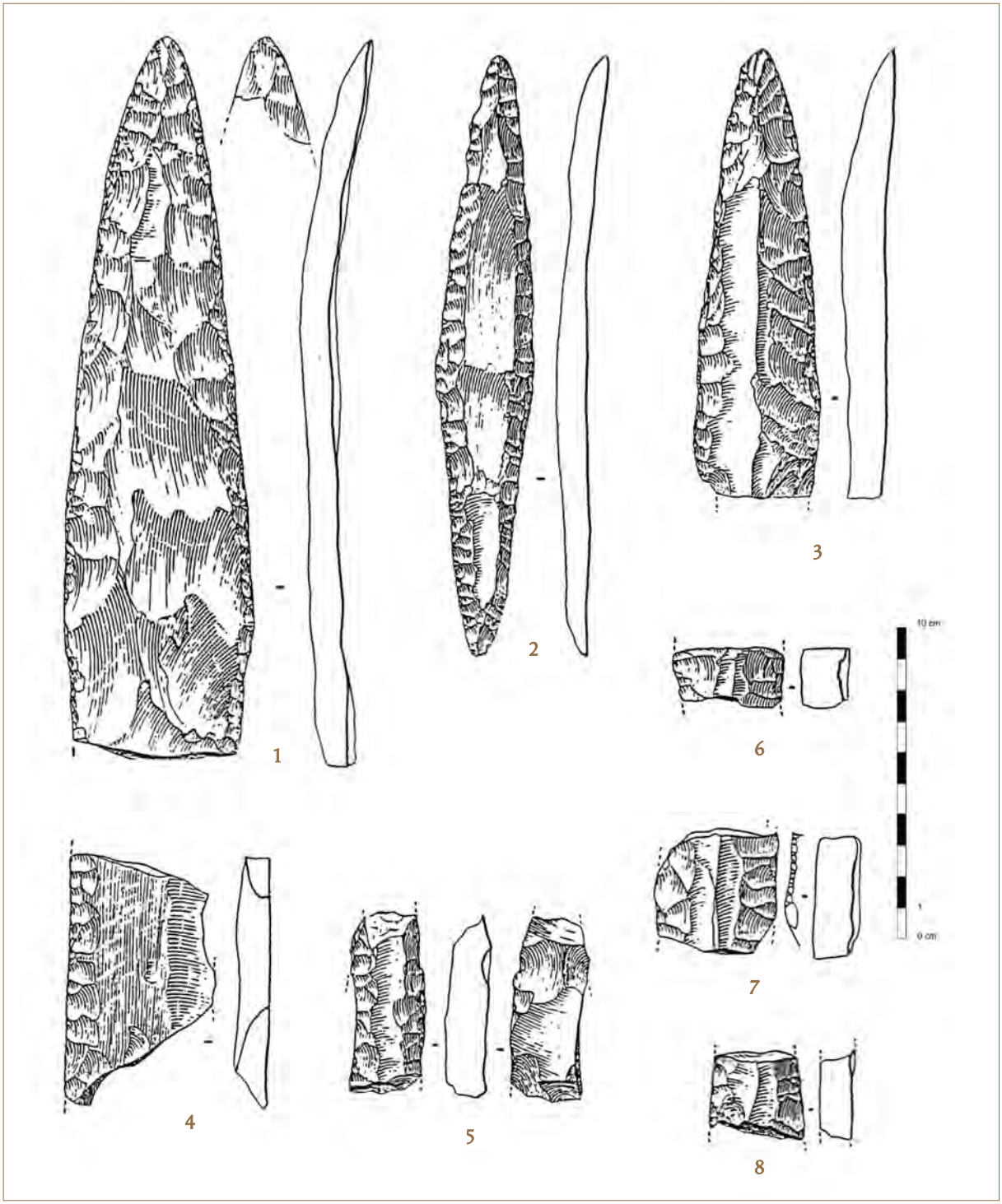


Fig. 15 – Éléments pressigniens provenant de la fouille des Loups à Échiré (Deux-Sèvres) (dessin : P. Fouéré *in* Burnez 1996).

éperon rocheux surplombant le Clain, le site est alors défendu par un rempart de terre et de pierre qui s'élève derrière un fossé (Joussaume, Pautreau 1990). Il faut mentionner que la reprise des fouilles par Christophe Maitay à partir des années 2002 a fourni un ensemble mobilier plus important, où figurent des éléments pressigniens étudiés par Jean Airvaux ; cet ensemble n'est pas compris dans la présente étude (Maitay 2005).

J.-P. Pautreau a fouillé un gisement à enceintes concentriques à Coulon, près de Niort au lieu-dit le Coteau de Montigné (Pautreau 1979). L'une d'elles a livré un mobilier artenacien, céramique et lithique, accompagné de quatre fragments de poignards et d'une scie à encoches.

Au lieu-dit la Grande Pigouille à Belluire, le recalibrage du ruisseau de la Pradelle, qui se jette dans la Seugne en Charente-Maritime, a recoupé fortuitement une grande dépression humide dont le fond recèle un niveau archéologique (Bouchet *et al.* 1990 et 1993). Le matériel a été recueilli dans les déblais de la tranchée. Il s'agissait de sables argileux organiques d'origine éolienne ou fluviatile qui renfermaient un ensemble de gobelets et de vases campaniformes, un tesson artenacien et une série d'environ 300 silex étudiés par P. Fouéré (1994) qui décrit cet ensemble comme homogène. Deux poignards classiques y figurent : un fragment distal, dont la fracture est réaménagée vraisemblablement en languette et un fragment mésial de poignard repris en briquet. À noter qu'un tesson a livré le négatif d'un tissu cuit dans l'épaisseur de la paroi.

Les sépultures

Les sépultures rencontrées dans cette étude sont de trois types principaux (fig. 16) : les sépultures collectives mégalithiques, les sépultures collectives en grotte et les sépultures individuelles en fosse.

Les sépultures collectives mégalithiques

Le dolmen de Puyraveau à Saint-Léger-de-Montbrun a fait l'objet d'une publication récente (Ard 2011) à partir des témoignages matériels et écrits des explorations successives du monument dans les années 1960. Quelques cahiers ont permis de reconstruire l'historique de ces explorations, mais pas celle du monument. Le mobilier du Néolithique récent constitue la majeure part de l'assemblage, mais il est accompagné de mobilier du Néolithique final et du Campaniforme. Parmi les seize poignards classiques, sept présentent des traits attribués à la production de "proto-livres de beurre". Celle-ci est jugée légèrement plus ancienne, notamment en raison de l'absence ou localisation atypique du piquetage du talon, ainsi que la haute qualité de la retouche par pression, d'un soin quasiment inégalé dans les autres séries du Néolithique final.

Le dolmen E 136 à Taizé (Deux-Sèvres) fait partie d'un ensemble d'architectures funéraires mégalithiques plus vastes qui s'étend sur la commune de Taizé et ses environs. Il s'agit ici d'un petit dolmen à couloir fouillé par C. Hébras, puis F. Bouin en 1997. Il renfermait des céramiques de différents styles : Taizé ancien et récent, production armoricaine et un vase campaniforme. Onze poignards se trouvent dans cet assemblage, dont un seul est sur lame de "livre de beurre" (Bouin 1997).

Fouillé anciennement par Trémeau de Rochebrune et Chauvet à la fin du XIX^{e} siècle, le dolmen de Cuchet à Barro (Charente) a été décrit et classé comme une tombelle par Claude Burnez (1976, p. 332). Sa céramique est attribuée au groupe Vienne-Charente. Les trois poignards proviennent de "livres de beurre".

Parmi le mobilier du dolmen B d'Arlait à Château-Larcher (Vienne), fouillé par Brouillé, Longuemar et de Gennes vers 1882, se trouve un fragment distal de poignard pressignien (sur lame de "livre de beurre" avec négatifs d'épannelage sur le pan droit), retouché par percussion tendre. Il est accompagné de nombreuses autres pièces lithiques (couteau à dos, grattoir sur lame, lame retouchée) de provenances diverses, dont une petite lame en silex Santonien supérieur du sud de la Charente.

Dix poignards ont été découverts en 1874 par Lièvre dans le monument de la Motte de la Garde à Luxé (Charente). Nous n'avons pu en consulter que six, et malheureusement pas les plus grands, au musée de Poitiers. Un seul pourrait être attribué à la méthode "livre de beurre", réalisé sur une lame d'entame. Les

Département	Commune	Lieu-dit	Type de découverte	Référence	GP	Non GP
Charente	Barro	Le Cuchet	dolmen	Burnez 1976	3 ?	
Charente	Chazelles	Le Quéroy	grotte	Gomez de Soto, Laporte 1990	3	
Charente	Chenon	B, C	dolmen, nécropole	Gauron, Massaud 1983	2	3
Charente	Édon	La Pierre Rouge	dolmen	Chauvet 1887	1 ?	
Charente	*Fontenille*	*Roc de Fade*	*dolmen*	*Lièvre 1881*	*1 ? pas vu*	
Charente	Luxé	La Motte de la Garde	dolmen	Lièvre 1883		1
Charente	Saint-Mary	Artenac	grotte	Bailloud *et al.* 2008		1
Charente	Vervant	La Boixe	dolmen, nécropole	Catalogue SAHC 1915	2	
Charente	*Vilhonneur*	*Bourgeois*	*grotte*	*Bourgeois 1877*	*2 ?*	
Deux-Sèvres	*Availles-sur-Chizé*	*Vieilles Vignes*	*cairn contenant 10 dolmens*	*Bouin, Joussaume 1998*	*2 ? pas vu*	
Deux-Sèvres	Bougon	Tumulus A, fouilles anciennes	dolmen à couloir	Mohen, Scarre 2002	1	
Deux-Sèvres	*Ferrière-en-Parthenay*	*Côte à la Trétaudière*	*découverte isolée*	*Germond 2001*	*1*	
Deux-Sèvres	*Limalonges*	*Russell ou les Américains*	*dolmen angoumoisin*	*Russell 1928*	*4 ? pas vu*	
Deux-Sèvres	*Pamproux*	*Monte-à-bout*	*dolmen*	*Souché 1879*	*7 ? pas vu*	
Deux-Sèvres	Salles	Les Vinettes	dolmen		1	
Deux-Sèvres	St-Léger-de-Montbrun	Puyraveau II	sép. mégalithique	Ard 2011	9 à 16	
Deux-Sèvres	Taizé	E136	dolmen	Bouin 1997	1	
Vienne	Arçay	Briande I La Pierre des Marais	dolmen	Pautreau 1996	1	
Vienne	Bellefonds	Abri du Roc	sépulture collective en grotte	Patte 1971	1	
Vienne	Château-Larcher	Arlait B	dolmen			1 ?
Vienne	*La Bussière*	*Busserais II*	*dolmen*	*Pautreau 1996*	*1 ? pas vu*	
Vienne	Magné	Le Rocher	dolmen			
Vienne	Poitiers	La Folie	sépulture en fosse individuelle	Tchérémissinoff *et al.* 2011	1	
Vienne	Saint-Laon	Près de Chantebrault IV	prospection	Germond 1980	1	
Vienne	*Scorbé-Clairvaux*	*Les Tombeaux*	*sépulture détruite*	*Airvaux, Primault 2002*	*7*	

Fig. 16 – Découvertes de lames (débitées sur "livres de beurre") en contexte funéraire (22 gisements).

autres poignards sont en silex Santonien supérieur (1 ex.), en silex jurassique (1 ex.), ou en silex non déterminé (silex à points noirs) ; ils sont réalisés sur des lames de gabarit assez frêle, moins épaisses que les lames pressigniennes.

La série importante de poignards trouvée dans le dolmen T du tumulus B1 de Chenon contient un unique poignard sur lame de "livre de beurre" (n° 24) dans ce contexte artenacien. D'autres grands poignards comme les n° 97 et 25 sont en matériaux non déterminés et débités selon une méthode locale par percussion tendre organique. De la même façon, la matière première de l'extrémité distale d'un autre poignard (n° 126) n'a pas pu être déterminée. Son système de doubles coches encadrant la fracture ou une languette courte est destiné à ré-emmancher la pointe. Ce dispositif est typiquement méridional, sans doute imité des emmanchements des poignards métalliques languedociens (Vaquer *et al.* 2006). Il se rencontre dans la vallée de la Charente parmi le mobilier du monument de la Motte de la Garde à Luxé (non pressignien) (Burnez 1976, fig. 89, n° 12), également sur un exemplaire de la tombelle de

Soccouteau à Fleuré (Vienne, n° 17), sur un poignard de la Boixe B à Vervant ("A3", Charente) et sur un des quatre poignards recueillis dans le tumulus de Russell à Limalonges (Russell 1928).

La sépulture des Vinettes à Salles, fouillée par B. Souché (1879), se présentait sous la forme d'une petite fosse parementée contenant au moins six individus. Plusieurs éléments sont conservés au musée de Bougon : un fragment de poignard sur lame de "livre de beurre", un poignard bifacial en silex jurassique et de type méridional et une anse nasiforme de vase artenacien.

Le dolmen angoumoisin de la Pierre Rouge à Édon (Charente) a livré un poignard "entier", en fait aménagé sur la pointe d'un poignard initialement plus long. Il est attribué à la méthode "livre de beurre", car c'est une lame à trois pans, de profil rectiligne qui présente une surface de réépannelage du nucléus sur le bord gauche. Ce poignard était accompagné de fragments de bol et d'une écuelle indéterminée, de pointes de flèches tranchantes et de trois lames.

Le dolmen de Briande 1 ou Pierre des Marais à Arçay près de Loudun (Vienne) a été fouillé de 1887 à 1889 par Jules Richard (Pautreau, Mataro i Pladelasala 1996). L'exploration a permis la découverte d'un grand poignard à patine bleutée (202 x 37 x 11 mm), réalisé sur une lame d'entame corticale qui garde les vestiges d'un épannelage bilatéral (type "livre de beurre") ; la base de la languette est en forme d'anse de panier, c'est-à-dire de type A3. Il était accompagné d'un fragment mésial de poignard qui portait le même voile bleuté et plusieurs générations de retouche, dont une retouche couvrante en écharpe assez régulière. Deux vases campaniformes (phases 1 et 2) accompagnaient ce mobilier.

Les sépultures en grottes

Le milieu karstique est très développé en Poitou-Charentes. Il offre de nombreuses cavités naturelles qui ont été utilisées comme lieux de sépultures collectives au cours du Néolithique. Plusieurs de ces cavités ont livré des poignards classiques.

La récente re-publication des fouilles de la grotte sépulcrale d'Artenac à Saint-Mary en Charente (Bailloud *et al.* 2008) a montré toute la complexité de l'étude des assemblages funéraires qui paraissaient homogènes en première lecture dans les années 1960. Grâce à un nouveau programme de datation des ossements, les auteurs ont pu mettre en évidence que les monuments funéraires, dont la grotte d'Artenac, combinent des fréquentations ponctuelles étalées sur plusieurs millénaires, du Néolithique moyen à l'extrême fin du Néolithique final. Quatre fragments de grandes lames retouchés découverts lors de la fouille correspondent à trois poignards. Le poignard recueilli dans le carré C5 est constitué de deux fragments, dont un seul est conservé (n° 83100). Il présente un talon lisse fortement abrasé sur la corniche, ce qui est un indice sérieux d'un détachement par percussion directe organique (obs. J. Pelegrin). Les négatifs transversaux indiquent un épannelage régulier réalisé à partir d'une crête latérale. Il s'agit donc d'une variante très proche de la "livre de beurre", caractérisée par l'absence de piquetage du talon dièdre, et une technique de détachement de la lame typiquement charentaise. Étudiée en 2002, la détermination de la matière première ne nous paraissait pas alors évidente, mais elle est attribuée au Grand-Pressigny par P. Fouéré (*Ibid.*). Un deuxième fragment de poignard du même silex porte une face supérieure intégralement polie (2-HS). Il est réalisé sur une lame de petite dimension qui présente un bulbe atypique (*Ibid.*, p. 46). Il porte en extrémité distale une retouche couvrante. Le troisième fragment est réalisé sur un silex du Turonien supérieur du nord de la Vienne ; la méthode de débitage n'est pas déterminée.

La récente découverte de la grotte des Renardières au Pin (Charente) y a motivé un sondage par José Gomez de Soto en 1995, puis une fouille préventive (Boulestin, Gomez 2003). Le poignard entier en silex pressignien serait en position secondaire, tout comme des débris d'os humains néolithiques et l'ensemble des artéfacts artenaciens (armatures à ailerons et pédoncule, et vase biconique à décor de triangles hachurés) (*Ibid.*, p. 768). Une datation réalisée sur des restes humains [(OxA-10472 (Lyon-1384)] indique 3083-2888 av. J.-C. (*Ibid.*, p. 758). La fouille a montré qu'un espace sépulcral, un abri, avait été aménagé peut-être au Néolithique et réutilisé au Bronze ancien.

La grotte des Perrats à Agris (Charente) a fait l'objet de deux campagnes de fouilles entre 1981-1994 par José Gomez de Soto, puis entre 2002-2007 sous la direction de Bruno Boulestin. L'unique grattoir en silex pressignien est attribué à un niveau d'habitat Néolithique final remanié par les aménagements protohistoriques et médiévaux (Boulestin *et al.* 2009). Il faut noter que deux sépultures plurielles néolithiques ont été découvertes lors de la seconde campagne de fouilles.

L'abri des Rocs à Bellefonds (Vendée) a été fouillé par le doyen É. Patte (1971). Cette cavité modeste, au porche effondré, a livré plusieurs occupations, dont des foyers rapportés au Sauveterrien, d'autres du Néolithique ancien et également un ossuaire attribué à la fin du Néolithique. Un seul fragment distal de poignard a été découvert par É. Patte. Il présentait une petite plage de polissage résiduelle, enlevée ensuite par une retouche couvrante irrégulière. Il était accompagné notamment de 61 pointes de flèches perçantes et 14 tranchantes. La céramique recueillie comprend plusieurs composantes : des vases de forme et décors indubitablement artenaciens qui correspondent sans doute à la datation récemment obtenue de 4210 +/-35 BP, soit entre 2900 et 2677 av. J.-C. (Bailloud *et al.* 2008, p. 115) et d'autres éléments aux formes plus frustes, peut-être plus anciens.

La grotte du Quéroy à Chazelles (Charente) a livré de nombreuses occupations qui s'étalent entre Néolithique ancien et Âge du Fer. Neuf niveaux archéologiques principaux ont été mis en évidence par les fouilles de J. Gomez de Soto entre 1972 et 1980. La couche 9 a livré un niveau funéraire artenacien à son sommet et Néolithique ancien et moyen à la base. L'ossuaire artenacien se situait initialement sous l'auvent de la grotte et il a été progressivement soliflué vers l'intérieur de la cavité par un processus naturel. Une cinquantaine de vases artenaciens ont été recueillis, ainsi que quatre poignards de silex, dont deux brûlés (Gomez de Soto, Laporte 1990, p. 212). Un seul poignard est entier, à dos poli. Une datation réalisée sur os humain au sein de la couche 8'S indique 4130 +/- 70 BP, soit 2888-2496 av. J.-C. (Bailloud *et al.* 2008, p. 108).

Les sépultures individuelles

La sépulture campaniforme de La Folie à Poitiers (Vienne) découverte lors d'une opération préventive, est la seule sépulture individuelle qui a livré un élément pressignien en Poitou-Charentes (Tchérémissinoff *et al.* 2011, p. 18). Il s'agit d'une inhumation en pleine terre ; un seul individu était accompagné d'un vase AOO de tradition rhénane (Salanova *et al.* 2011) ; un modeste fragment distal de lame d'entame brute tirée de "livre de beurre" et peut-être un microdenticulé complétaient le viatique (fig. 17).

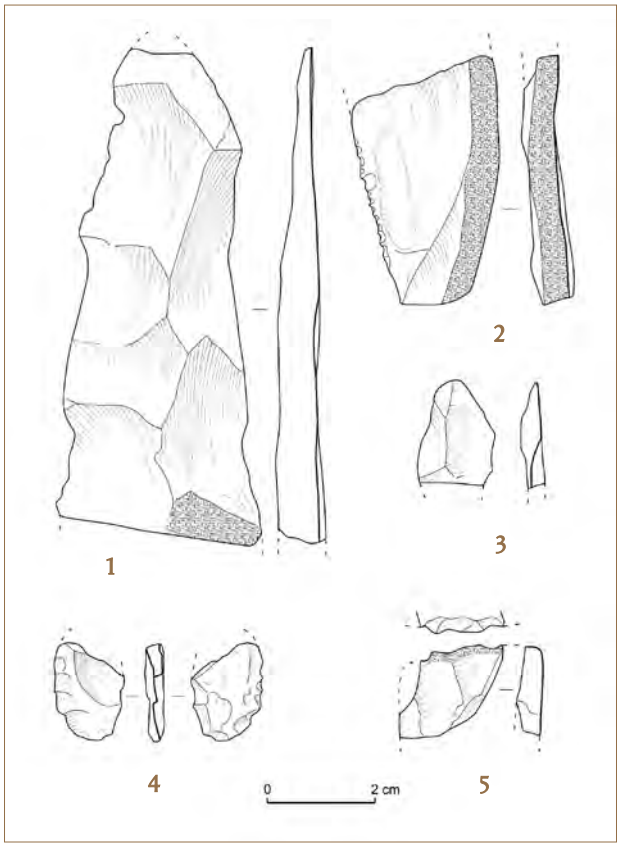


Fig. 17 – Éléments lithiques de la sépulture de La Folie à Poitiers (Vienne).

d. Contexte chrono-culturel et datation

Les poignards classiques s'inscrivent dans une géographie culturelle assez analogue à celle des poignards anciens, mais la situation a légèrement changé. Dans le Poitou, les poignards classiques sont associés aux ensembles céramiques Taizé de style récent (par ex : la Barbinière à Moulins). Dans de nombreux gisements néanmoins, céramiques Taizé de style ancien et récent sont toutes deux présentes comme à Puyraveau. La nouveauté réside plutôt dans

les Charentes, où les contextes artenaciens continentaux et maritimes livrent tous les deux des poignards classiques. Les taux de poignards dans l'outillage sont toutefois supérieurs à l'est, ce qui traduit des quantités absolues également prédominantes dans les ensembles continentaux (par ex : le Camp de Challignac). De même, les exemplaires polis ne se retrouvent que dans le faciès continental. Comme dans le Massif armoricain, l'Artenac maritime semble afficher un manque d'intérêt pour les poignards polis.

La datation absolue des importations pressigniennes en contexte artenacien reste floue, en dépit de gisements bien documentés. Les deux datations du site des Loups à Échiré en contexte Vienne-Charente nous donnent indirectement un *terminus ante quem* 3360-2950 et 3300-2900 av. J.-C. pour les poignards classiques dans les fossés du Néolithique final. En milieu Artenac maritime, les cinq prélèvements ^{14}C réalisés sur os et coquilles au sein des couches 3 et 5 de Ponthezières attestent un fonctionnement des niveaux archéologiques entre 3000 et 2500 av. J.-C., soit une période assez ancienne de l'Artenac, mais pouvant impliquer les deux phases 1 et 2 de l'évolution des productions artenaciennes. Trois datations sont centrées sur l'intervalle 2850-2570 av. J.-C. (Laporte 2009). On peut dire que ces données sont assez conformes aux mesures du Camp de Challignac pour lequel 15 des 20 échantillons indiquent une datation entre 2900 et 2600 av. J.-C. (Burnez 2010) ; c'est à cette phase représentant les structures V et XI qu'il faut associer la majorité des pièces pressigniennes ; trois mesures indiquent une phase plus récente avec la construction du rempart entre 2500 et 2200 av. J.-C.

Pour l'enceinte de Diconche à Saintes (Charente-Maritime), six des huit datations issues des niveaux artenaciens sont cohérentes et s'inscrivent également dans la première moitié du III^{e} millénaire. La date récente du Ch3 PR2 (3940 +/- 90) a été écartée par les auteurs en raison de terriers de lapin (Burnez, Fouéré 1999, p. 103). La seule date disponible sur le Chantier 5 où sont localisés les poignards de Diconche est une date tardive (2562-2223 av. J.-C.) réalisée sur les vestiges humains découverts en position secondaire dans la section II du fossé interne. Le contexte de l'échantillon n'est pas assurément contemporain du remplissage du fossé externe où les poignards sont exclusivement découverts.

Selon P. Fouéré, l'augmentation régionale des flux pressigniens interviendrait dans une phase avancée de l'Artenac, vers 2600 av. J.-C. Ce modèle est largement fondé sur les données de l'enceinte de Diconche, et notamment *via* la proposition d'une évolution de la céramique décrite en deux phases 1 et 2 (*Ibid.*, p. 89). Parallèlement, une augmentation des apports est observée en Suisse occidentale vers 2650 av. J.-C. (Mallet 1992), suivie de leur effondrement au moment de l'arrivée des influences campaniformes dans l'Auvernier-Cordé au cours du 25^{e} siècle av. J.-C. (Honegger 2001 et 2006).

La situation est néanmoins compliquée en Poitou-Charentes par la coexistence avérée de productions artenacienne et campaniforme (Laporte 2009 ; Salanova *et al.* 2011). Si un tel scénario se confirme, c'est plutôt l'impact très important de la deuxième étape du Campaniforme d'influence méridionale sur le littoral atlantique qui pourrait expliquer la raréfaction des poignards pressigniens, y compris dans une phase tardive de l'Artenacien et expliquerait un changement rapide des codes en contexte funéraire.

Les poignards classiques sont présents sur plusieurs gisements à fréquentations campaniformes, mais non sans ambiguïté. La sépulture individuelle de La Folie à Poitiers contient bien une pièce en silex pressignien, mais il s'agit d'un modeste fragment de lame brute, long de 9 cm, qui ne constitue ni un poignard ni un objet personnel, et a pu être récupéré sur de vieux amas longtemps après la taille. Tout juste atteste-t-il de la rémanence d'une certaine valeur du silex pressignien lors de la phase ancienne du phénomène campaniforme, d'influence rhénane, et fait écho à un ensemble de découvertes de la moitié nord de la France et du Bénélux (Ihuel 2008 ; Salanova 2011). Cette sépulture individuelle de La Folie est datée grâce à deux échantillons réalisés sur os dans la tombe entre 2400 et 2200 av. J.-C. (Salanova, Tchérémissinoff 2011). Dans le dolmen Briande I d'Arçay (Vienne) et également à Taizé E 136, les deux phases du Campaniforme sont représentées dans la série de vases, ainsi qu'un Néolithique final indéterminé à Briande. Sur les différents habitats artenaciens, la documentation montre clairement que les poignards sont associés physiquement à l'Artenacien et non aux occupations campaniformes évoluées qui s'étendent sur des espaces distincts. C'est le cas aux Loups à Échiré (Deux-Sèvres), à Diconche (Charente-



Maritime), sur les habitats de la presqu'île d'Oléron. L'occupation campaniforme piégée dans la dépression de la Grande Pigouille à Belluire (Charente-Maritime) a livré un fragment de poignard pressignien. Cette occupation est datée par un charbon recueilli dans les sables organiques entre 2470 et 2150 av. J.-C. La céramique est attribuée à la phase tardive du Campaniforme. Il faut souligner la présence de quelques tessons artenaciens dont l'importance est difficile à évaluer sur le gisement, *a fortiori* dans le contexte alluvial où l'ensemble du mobilier est peut-être remanié. À Puyraveau, les six vases campaniformes sont attribués à la phase tardive, qui n'est sans doute pas en relation avec le dépôt des poignards.

e. Statut des objets

Les poignards classiques se retrouvent dans tous les types de gisements, domestiques et funéraires, du Néolithique final. Il est remarquable que le nombre d'indices de sites comportant des poignards classiques soit nettement plus fort que celui associé aux poignards anciens. Ce constat pose l'hypothèse d'une augmentation du nombre d'objets qui sont produits, circulent et sont utilisés durant cette phase, dont la durée estimée est à peine plus longue que la précédente.

L'idée d'une banalisation des outils pressigniens en milieu artenacien n'est pas contredite par l'étude du mobilier domestique. Les vestiges sont fortement fragmentés, usés, réaménagés en outils de la vie courante (grattoir, scie à encoches et couteau à dos). Ils représentent une part assez anecdotique de l'outillage, de 2 à 4 % dans les grandes séries, ce chiffre étant assez stable dans tout l'Ouest de la France. Les fragments de poignards transformés en scies à encoches sont rares (3 exemplaires connus sur 14 scies à encoches pressigniennes documentées en Poitou-Charentes : à Thénac, Bois-Berneau en Charente, Saint-Gelais "les Grands Bois" et Saint-André-sur-Sèvres dans les Deux-Sèvres) peut-être en raison de leur faible largeur. La seule chose qui différencie les débris pressigniens des autres rebuts de l'outillage domestique est leur extrême usure et réemploi ; ce souci d'optimisation est plutôt rare sur les autres supports en silex locaux, à l'exception des haches polies (Fouéré 1994).

Dans les sépultures, les poignards classiques présentent des états de fraîcheur variés. Ils sont déposés entiers ou fracturés et portent des traces d'utilisation assez prononcées (émoussé, traces de découpe, usage en "briquet"). Très ravivés, certains peuvent parvenir au stade de "barre de chocolat". À côté de ces effets personnels, et/ou viatiques de second choix, des poignards entiers se distinguent par leurs grandes dimensions, le polissage et/ou leur retouche par pression. Ils sont peu nombreux.

En contexte funéraire, poignards polis ou apprêtés par retouches couvrantes ne constituent jamais la règle, mais plutôt l'exception. Cette faible représentation se répète dans les grandes séries domestiques, ce qui semble donc traduire plutôt une hiérarchie assez pérenne dans les façons d'afficher et d'embellir les poignards. En effet, il semble qu'un effet de mode de courte durée aurait créé davantage de différences notables entre les taux de polissage d'une série à l'autre. Toujours est-il que ces objets connaissent le même destin que les poignards "communs" en milieu domestique et sont utilisés dans la vie quotidienne de la même façon.

Les études tracéologiques réalisées sur ces outils dans les autres régions montrent qu'ils ont servi à couper des végétaux, notamment des céréales, et ont participé à toute une gamme d'activités ponctuelles, impliquant matières végétales, animales et minérales (Beugnier, Plisson 2004 ; Perrin *et al.* 2007 ; Linton 2012). En dernière analyse, il est possible de considérer que durant la phase classique, nous avons à faire à de véritables effets personnels, des "outils à tout faire", qui accompagnent les individus dans leur quotidien, et ce, jusqu'à la tombe.

Il nous semble que la pointe dont sont dotés ces outils peut les faire classer parmi les armes. Sa présence correspond à une fonction symbolique à la fois réelle et dissuasive de l'objet et cette nouveauté dans l'outillage lithique de la fin du Néolithique expliquerait assez bien le succès du poignard. Il faut ainsi noter que cette pointe reste toujours présente sur l'objet jusqu'à l'exhaustion et ce malgré des réductions importantes liées aux usages quotidiens. Les cassures en languette sont pour nous autant d'arguments qui soulignent l'utilisation de la pointe et le bris en cours de fonctionnement. Les poignards sont d'ailleurs les seuls outils de cette période, avec

les perçoirs et les grattoirs sur bout de lame, à présenter ce type de stigmates obtenus par flexion axiale. Une expérimentation permettrait d'obtenir des données chiffrées dans ce domaine.

5. Production de nucléus plats

a. Caractéristiques technologiques

Les nucléus plats sont caractérisés par "*une surface débitée quadrangulaire et presque plate d'une longueur de 12 à 17 cm pour une largeur de 10 à 20 cm, exploitée de façon strictement unipolaire selon un agencement frontal convergent depuis des lames débordantes, produisant des lames à talon lisse ou facetté, rectilignes, de section trapézoïdale large (> 5 cm) et mince, d'une longueur utile d'au moins 10 cm (hors bulbe et incurvation ou amincissement de leur terminaison)*" (Pelegrin, Ihuel 2005, p. 47).

b. Caractéristiques typologiques

Les lames de nucléus plat servent principalement de support à des scies à encoches, sortes de couteaux dont un ou les deux bords présentent des retouches rasantes ou semi-abruptes ainsi qu'une coche sur une ou sur les deux extrémités ; quelques-unes servent de supports à d'autres outils.

c. Corpus

Les dix-huit exemplaires rencontrés en Poitou-Charentes mesurent entre 90 et 120 mm de long pour 30 à 50 mm de large. La majorité des objets sont des scies à encoches, entières ou cassées dans un état d'usure avancé (fig. 18). Trois exemplaires ont été transformés secondairement. Celui de Saint-Aubin a servi de briquet, tandis que l'exemplaire de Voulême a été utilisé comme couteau à dos. Il est intéressant de

Département	Commune	Lieu-dit	Découverte	Méthode	Support	Description	État	Consultation	référence
Charente	Challignac	Le Camp	habitat	NP/NaCAL	lame	Retouchée 2 bords			Burnez 2010
Charente-Maritime	*St-Georges-d'Oléron*	*Ponthezières*	*habitat*	*NP ?*	*lame*	*Scie à encoches*	*E*	*biblio*	*Laporte 2009*
Charente-Maritime	*St-Georges-d'Oléron*	*Ponthezières*	*habitat*	*NP ?*	*lame*	*Scie à encoches*	*M*	*biblio*	*Laporte 2009*
Charente-Maritime	*Château-d'Oléron*	*Ors*	*habitat*	*NP*	*lame*	*Scie à encoches*	*?*	*biblio*	*Rouvreau, Gomez de Soto 1973*
Charente-Maritime	Saint-Georges	L'Ileau-cabane vigne	surface	NP	lame	Scie à encoches	P	N. Mallet	
Charente-Maritime	*Saint-Léger*	*La Palut*	*surface*	*NP ?*	*éclat lame*	*Scie à encoches*	*?*	*biblio*	*Bouchet et al. 1990*
Deux-Sèvres	Combrand	Puy-Gazard	éperon	NP	lame	Couteau	E	directe	
Deux-Sèvres	Combrand	Puy-Gazard	éperon	NP	lame	Scie à encoches	D	directe	
Deux-Sèvres	St-Amand-sur-Sèvre	Fourboutières	surface	NP	lame	Scie à encoches	M	directe	Poissonnier, Large 1984-1985
Deux-Sèvres	St-Gelais	Les Grands Bois	surface	NP	lame	Scie à encoches	E	directe	Hamon 1992
Deux-Sèvres	St-Gelais	Les Grands Bois	surface	NP	lame	Scie à encoches	E	directe	Hamon 1992
Deux-Sèvres	St-Léger-de-Montbrun	Puyraveau	dolmen	NP	lame	Scie à encoches	M	directe	Pautreau, Hébras 1972 ; Germond 1980
Deux-Sèvres	*Coulon*	*Le Coteau de Montigné*	*surface*	*NP*	*lame*	*Scie à encoches*		*biblio*	*Joussaume 1981*
Deux-Sèvres	Moulins	La Grande Sauzaie	surface	NP	lame	Scie à encoches	E	directe	
Deux-Sèvres	St-Aubin-d'Aubigné		surface	NP	lame	Briquet	E	N. Mallet	
Deux-Sèvres	St-Porchaire	Le Champs du Trou de la Tauvenière	surface	NP/PIO	lame	Retouchée 2 bords	P	directe	Jauneau, Pointeau 1971
Deux-Sèvres	St-André-sur-Sèvre	Les Noues	surface	NP ?	lame	Scie à encoches	M	N. Mallet	Germond 2001
Vienne	Voulême	Chambes	surface	NP	lame	Couteau à dos	E	N. Mallet	

Fig. 18 – Les lames de nucléus plat recensées en Poitou-Charentes.



noter que les onze scies à encoches de Challignac, déterminées par P. Fouéré (Burnez 2010), sont en silex local et non pressignien, comme c'est souvent le cas dans le Sud-Ouest.

d. Contexte

Hormis pour les sites de Challignac et de la presqu'île d'Oléron, les supports laminaires reconnus comme issus de nucléus plats proviennent de découvertes fortuites ou de prospections de surface correspondant vraisemblablement à des aires domestiques (fig. 18). Certaines pièces sont d'attribution délicate, comme c'est le cas de la lame E135 de Challignac, trouvée dans la structure V (Villes 2010, n° 15, fig. 2).

Une mention spéciale doit être faite pour la scie à encoches rencontrée dans la sépulture de Puyraveau. Pour P. Fouéré, l'état de fraîcheur de cette pièce est très dégradé, avec des traces de rouille qui témoigneraient sans doute de son ramassage dans les labours et non dans le monument (Ard 2011, p. 182). Le dépôt de ces objets en contexte sépulcral est rare, mais pas unique. Il est connu au Bois Pargas à Pageas en Haute-Vienne par deux outils sur éclat pressignien (Perrin *et al.* 2007) et à Argenteuil, dans la sépulture de l'Usine Vivez, par une pièce sur éclat mince en silex gris-beige (Val-d'Oise) (Mauduit *et al.* 1977, p. 191).

6. Production d'éclats

Quarante-cinq éclats en silex pressignien ont été rencontrés dans cette étude (fig. 19). Ils sont surtout représentés dans le nord de la région, dans les Deux-Sèvres et dans la Vienne. À l'exception du dolmen de Puyraveau (Deux-Sèvres), ces éclats proviennent de séries domestiques. Ces artéfacts ne sont pas directement rattachables à une méthode de débitage, mais une partie d'entre eux s'insère dans le corpus des éclats d'épannelage des "livres de beurre" (Millet-Richard 1997). Ces objets sont très majoritairement retrouvés retouchés, mais quelques-uns trouvés bruts à Moulins et Saint-Gelais, témoignent peut-être de leur mode de circulation. Les éclats sont retouchés en outils divers ; quelques couteaux à dos et grattoirs en Charente et Deux-Sèvres. La retouche est souvent sommaire et tributaire de la forme de la pièce, notamment sur les pièces esquillées et les burins. Les scies à encoches sur éclats et les armatures sont également localisées dans le nord de la région.

La typologie des pointes de flèches en silex pressignien, uniquement à ailerons et pédoncule, indique une circulation au III^e^ millénaire, sans plus de précision. Sauf association avec du mobilier Taizé ou Artenac, nous n'avons pas de données directes pour caler cette circulation d'éclats.

D. Conclusions

Contrairement aux visions périmées des années 1950, les exportations pressigniennes ne peuvent être considérées comme un tout, composé de poignards, de scies à encoches et d'éclats. La multiplication des études régionales fait apparaître de fortes variabilités dans les méthodes de débitage, les styles de retouche, la typologie et les usages dans le corpus des outils pressigniens. Des arguments contextuels permettent d'interpréter ces variabilités en termes de diachronie, mais également en termes culturels.

1. Le Néolithique moyen

On sait qu'en Bretagne et dans les Pays de la Loire, d'assez rares lames en silex du Grand-Pressigny ont été diffusées dès le Néolithique moyen. Pour l'instant au moins, il n'en a pas été observé en Poitou-Charentes. Pourtant, les monuments de cette période sont bien documentés dans la région (fouilles Joussaume, Laporte). Cette absence de données semble renforcer l'hypothèse d'un phénomène propre au littoral armoricain et à l'univers Castellic qui ne se transpose pas dans les groupes de Poitou-Charentes. Ce manque de jalons intermédiaires entre mondes armoricain et pressignien accrédite l'idée que ces acquisitions armoricaines se placent dans le cadre d'échanges à longue distance de biens socialement valorisés (Ihuel 2011a).

2. La fin du Néolithique récent

Les indices du démarrage progressif des ateliers pressigniens, au travers des productions de lames appointées/proto-poignards, à silhouette asymétrique, pointe éventuellement déjetée, existent dans le nord du Poitou, mais ne sont pas datés directement. Leur datation vers l'extrême fin du IV^e^ millénaire et au début du III^e^ millénaire repose sur leur association avec la céramique du groupe de Taizé ancien et sur des comparaisons extra-régionales, armoricaines, jurassiennes et suisses.

Département	Commune	Lieu-dit	Type de site	Outil	État
Charente	Agris	Les Ferrats	habitat	Grattoir	
Vienne	Arçais	L'Île Malo	indét.	Couteau à dos	Entier
Deux-Sèvres	Bougon		indét.	Couteau à dos	Entier
Deux-Sèvres	Moulins	Templerie	surface	Ret. 1 bord	Fragment
Deux-Sèvres	Moulins	Roche Allon	surface	Armature	Entière
Deux-Sèvres	Moulins	Roche Allon	surface		Fragment
Deux-Sèvres	Moulins	Riviéra	surface	Retouchée	Entière
Deux-Sèvres	Moulins	Riviéra	surface	Retouchée	Entière
Deux-Sèvres	Saint-Amand-sur-Sèvre	Fourboutières	habitat	Scie à encoches	Entière
Deux-Sèvres	Saint-André-sur-Sèvre	Les Noues	habitat	Scie à encoches	Entière
Deux-Sèvres	Saint-André-sur-Sèvre	Les Noues	habitat	Scie à encoches	Entière
Deux-Sèvres	Saint-Gelais	La Baillette	indét	Grattoir	Entier
Deux-Sèvres	Saint-Gelais	Les Grands Bois	habitat	Armature de flèche	
Deux-Sèvres	Saint-Gelais	Les Grands Bois	habitat	1 bord ret.	Entier
Deux-Sèvres	Saint-Gelais	Les Grands Bois	habitat	Grattoir	Entier
Deux-Sèvres	Saint-Gelais	Les Grands Bois	habitat	Burin sur dos abattu	Fragment
Deux-Sèvres	Saint-Gelais	Les Grands Bois	habitat	Pièce esquillée	Fragment
Deux-Sèvres	Saint-Gelais	Les Grands Bois	habitat	Pièce esquillée	Fragment
Deux-Sèvres	Saint-Gelais	Les Grands Bois	habitat	Armature perçante	Entier
Deux-Sèvres	Saint-Gelais	Les Grands Bois	habitat	Coche	Fragment
Deux-Sèvres	Saint-Gelais	Les Grands Bois	habitat		Entier
Deux-Sèvres	Saint-Gelais	Les Grands Bois	habitat		Entier
Deux-Sèvres	Saint-Gelais	Les Grands Bois	habitat	Frgt d'outil	Fragment
Deux-Sèvres	Saint-Léger-de-Montbrun	Puyraveau II	sépulture	Éclat	Fragment
Deux-Sèvres	Saint-Léger-de-Montbrun	Puyraveau II	sépulture	Couteau à dos	Entier
Deux-Sèvres	Saint-Léger-de-Montbrun	Puyraveau II	sépulture	Briquet	
Deux-Sèvres	Saint-Léger-de-Montbrun	Puyraveau II	sépulture	Grattoir	Entier
Deux-Sèvres	Saint-Léger-de-Montbrun	Puyraveau II	sépulture	Grattoir	
Deux-Sèvres	Saint-Léger-de-Montbrun	Puyraveau II	sépulture	Couteau	
Deux-Sèvres	Saint-Léger-de-Montbrun	Puyraveau II	sépulture	Couteau	Fragment
Deux-Sèvres	Saint-Porchaire		indét	Grattoir	Entier
Deux-Sèvres	St-Sauveur-de-Givre-en-Mai		indét	Scie à encoches	Entière
Deux-Sèvres	Taizé	La Taillée - Dolmen E 136	sépulture	Armature de flèche	Entière
Deux-Sèvres	Taizé	La Taillée - Dolmen E 136	sépulture	Armature de flèche	Entière
Deux-Sèvres	Vançais		indét	Scie à encoches	Entière
Vienne	Aslonnes	Le Camp Allaric	habitat	Armature	Fragment
Vienne	Aslonnes	Le Camp Allaric	habitat	Armature	Fragment
Vienne	Aslonnes	Le Camp Allaric	habitat	Armature	Fragment
Vienne	Aslonnes	Le Camp Allaric	habitat	Armature	Fragment
Vienne	Aslonnes	Le Camp Allaric	habitat	Armature	Fragment
Vienne	Aslonnes	Le Camp Allaric	habitat	Armature	Fragment
Vienne	Aslonnes	Le Camp Allaric	habitat	Armature	Fragment
Vienne	Aslonnes	Le Camp Allaric	habitat	Racloir	Entier
Vienne	Beaumont	?	isolé	-	Entier
Vienne	Scorbé-Clairvaux	Les Tombeaux	sépulture ?	Armature	Entière
Vienne	Scorbé-Clairvaux	Les Tombeaux	sépulture ?	Armature	Entière

Fig. 19 – Découvertes d'éclats en silex pressignien.



Les premiers véritables poignards de silex, de style "ancien" à pointe ogivale large, marquent l'essor initial des ateliers pressigniens pendant environ le premier quart du III[e] millénaire. Ces outils à la retouche soignée par pression sont présents uniquement dans des sépultures de contexte Taizé et Artenac, sauf dans l'aire de l'Artenac maritime où ils sont absents. Les types d'emmanchement pourraient faire écho à la géographie culturelle céramique de la période.

La forme de la partie préhensible varie en effet sur les poignards anciens (fig. 20a) ; la forme la plus soignée, à languette effilée en V, est représentée de façon dominante dans le Poitou et absente de Charente, tandis que le mode rudimentaire est réparti partout, en dehors bien sûr de la zone maritime. Cette différence pourrait marquer une préférence dans le groupe de Taizé pour un type d'emmanchement spécifique, à languette en V.

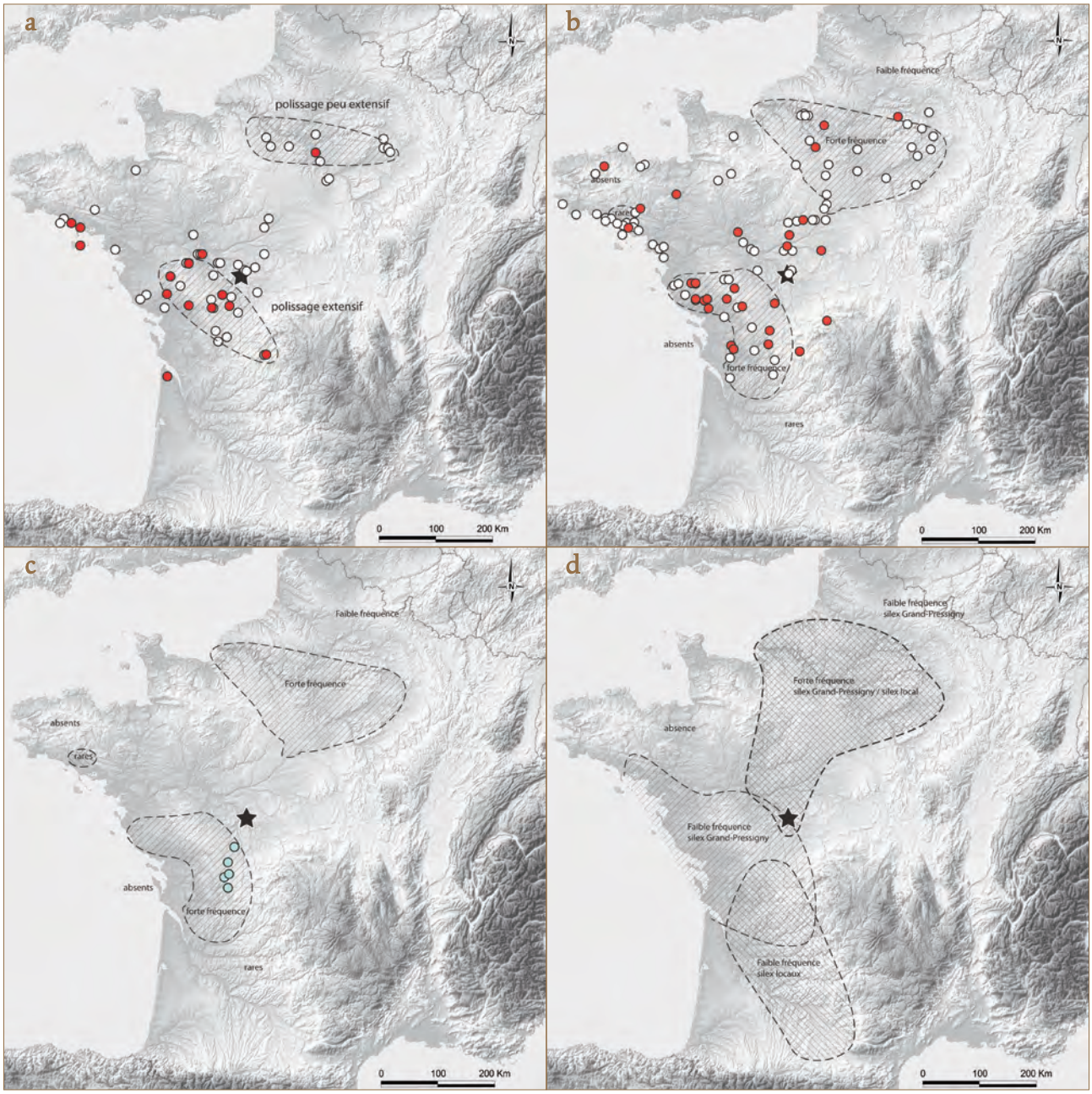


Fig. 20 – Cartes synthétiques : a. Les poignards anciens. En blanc, poignard commun (1A/1B) ; en rouge, poignard à languette effilée (1C/1D) ; zone hachurée, pratique du polissage ; b. Les poignards classiques. En blanc, poignard commun (2A/2B) ; en rouge, poignard à languette effilée (2C/2D) ; zone hachurée, pratique du polissage ; c. Les poignards classiques à languette à coches. Zone hachurée, pratique du polissage ; d. Les scies à encoches. Fréquence des scies à encoches en silex pressignien et local (d'après Ihuel 2008).

Le polissage de la face supérieure des poignards, bien que rare, est présent dans les séries au sud et au nord de la région. Les habitudes présentes dans l'Artenac et le Taizé se différencient ainsi de la zone armoricaine où cette pratique est presque absente.

Le statut de ces objets semble d'emblée se placer dans la catégorie des biens socialement valorisés, indiqués par leur présence, souvent à l'état neuf, dans les tombes. La sépulture de Puyraveau avec son accumulation de plus de 55 poignards anciens matérialise une thésaurisation d'une partie de ces poignards à des fins d'affichage social. La mise en scène des rituels funéraires (fréquence importante des poignards) reflète sans doute soit un statut particulier des inhumés (par ex. personnage combattant / acteur contrôlant une part de la redistribution des poignards, etc.), soit au contraire une certaine norme sociale de la vie quotidienne (par ex. adulte/homme, etc.). La liste des scénarios n'est pas close.

3. Le Néolithique final

C'est durant le deuxième quart du III^e^ millénaire que l'on observe en Poitou-Charentes l'apogée de la diffusion du silex du Grand-Pressigny marqué par la circulation de poignards classiques, longs, épais et effilés, initialement aménagés par percussion sur des lames de "livre de beurre".

Si la forme des poignards s'étire globalement, les modalités d'emmanchement semblent se diversifier, ce qui est perceptible selon la forme des languettes. Plusieurs types hérités ou innovants se côtoient en Poitou-Charentes : languette effilée en V (type C/D), languette à base équarrie (type A2, A3), languette peu aménagée (type A2, B). À l'échelle interrégionale, le fait intéressant est la prédominance du type à languette effilée dans le Centre-Ouest, ce qui semble un héritage des modèles anciens, alors que le type nouveau, à languette équarrie, couvre uniformément Centre-Ouest, Armorique et bassin de la Seine (fig. 20b). Il est aussi intéressant de noter, dans la vallée de la Charente, la modalité de réparation de poignards brisés par coches bilatérales servant à fixer une ligature. Ce procédé peu complexe, qui rappelle fortement le mode d'emmanchement des poignards de cuivre languedocien à languette crantée, n'a été observé qu'à la lisière orientale de l'Artenac sur cinq gisements entre Vienne et Charente (fig. 20c).

Les techniques de retouche des poignards évoluent également. Le développement de la percussion tendre répond peut-être à un souci d'efficacité dans la réalisation de l'objet face à l'augmentation du nombre de lames débitées. La mise en œuvre plus rapide de la percussion tendre pourrait répondre à une sorte de "logique d'atelier" qui limiterait le temps passé à retoucher chaque pièce. Sur un nombre limité de poignards, la retouche par pression devient parfois couvrante et constitue un embellissement des outils, notamment la retouche en écharpe réalisée sur des lames présélectionnées. Le polissage est relativement fréquent même si, lui aussi, ne concerne qu'une minorité de pièces dans chaque série. Il peut s'avérer n'être qu'une étape technique de préparation pour la retouche par pression ou constituer un embellissement à part entière. Dans tous les cas, il s'agit de préoccupations esthétiques ou symboliques et non fonctionnelles. Ces pratiques seraient liées à une fonction d'affichage social des poignards qui les place dans la catégorie des biens socialement valorisés, un peu à la manière des parures.

L'augmentation de la valorisation esthétique des poignards au Néolithique final paraît concomitante d'une augmentation des quantités d'objets qui circulent et d'une certaine pérennisation des réseaux de diffusion de la production pressignienne. Certains auteurs ont proposé d'ailleurs qu'une augmentation des flux de poignards pressigniens avait pu se traduire par un renouvellement plus fréquent de ces équipements et par l'accroissement d'objets abandonnés dans les dépotoirs (Beugnier, Plisson 2004), situation qui semble pouvoir être transposée dans le Poitou-Charentes.

Aux côtés des poignards classiques, les scies à encoches et les éclats en silex pressigniens sont présents sur de nombreux gisements domestiques artenaciens et Taizé. Grâce à cette diversité de l'outillage et de la typologie pressignienne, une certaine géographie culturelle propre aux pratiques lithiques pourrait se refléter également dans la répartition de ces artéfacts et constituer un terrain de recherche à creuser, notamment en termes d'adoption ou non d'innovations techniques.

En premier lieu, les scies à encoches en silex du Grand-Pressigny ne constituent qu'une partie de

l'outillage consacré à la coupe des céréales en Poitou-Charentes (fig. 20d). En effet, les exemplaires pressigniens sont absents des gisements orientaux attribués à l'Artenac continental (Laporte 2009) où pourtant, elles existent en silex local (par ex : Challignac). À l'inverse, la présence de scies à encoches pressigniennes sur le littoral charentais, même en faible nombre, participe d'un phénomène plus large centré sur la côte vendéenne et qui s'étend jusqu'aux côtes morbihannaises, en excluant l'intérieur des terres. Il est intéressant de noter que les scies à encoches pressigniennes sont les seuls outils de ce type dans ces séries côtières. À une échelle nationale, on remarque que l'usage de la scie à encoches (quelle qu'en soit la matière première) se généralise et devient courant durant la première moitié du III^e^ millénaire sur la quasi-totalité du territoire. Les plus anciennes datées aujourd'hui se situent dans le Jura, en Isère et le Lüscherz suisse. Mais le tableau est loin d'être uniforme à l'échelle nationale. La façade atlantique et le Sud-Ouest s'opposent largement au Bassin parisien (Grand-Pressigny compris) sur les quantités utilisées (PCR III^e^ millénaire, Ihuel 2008). En effet, les assemblages domestiques du Gord en Île-de-France livrent parfois jusqu'à une soixantaine de scies qui représentent 5 à 8 % de l'outillage (Bettencourt-Saint-Ouen) alors que dans le Sud-Ouest, les scies à encoches restent marginales, présentes à l'unité dans les séries où elles n'ont jamais remplacé les couteaux à dos (Fouéré, Dias-Meirinho 2008). Il n'est donc pas impossible que grâce à sa position géographique pivot, le développement tardif de la production de scies à encoches au Grand-Pressigny ait joué un rôle moteur dans l'adoption de cet outil dans le Sud-Ouest et dans la péninsule armoricaine. Cette hypothèse expliquerait bien son caractère tardif dans les Charentes (Burnez, Fouéré 1999). Cette diffusion d'innovation a donc rencontré des succès différents : dans le Sud-Ouest, une adoption limitée des scies à encoches produites localement en petite quantité, tandis que dans le Massif armoricain la mode ne prenait pas.

En second lieu, les éclats sont majoritairement présents dans le nord du Poitou, soit dans la première couronne de diffusion des outils pressigniens ; ils paraissent absents des deux Charentes et ne concernent pas ou peu la sphère artenacienne (fig. 21). En revanche, on constate une circulation à longue distance d'éclats vers la Bretagne, comme d'ailleurs vers le Massif central. Ces flux de produits secondaires

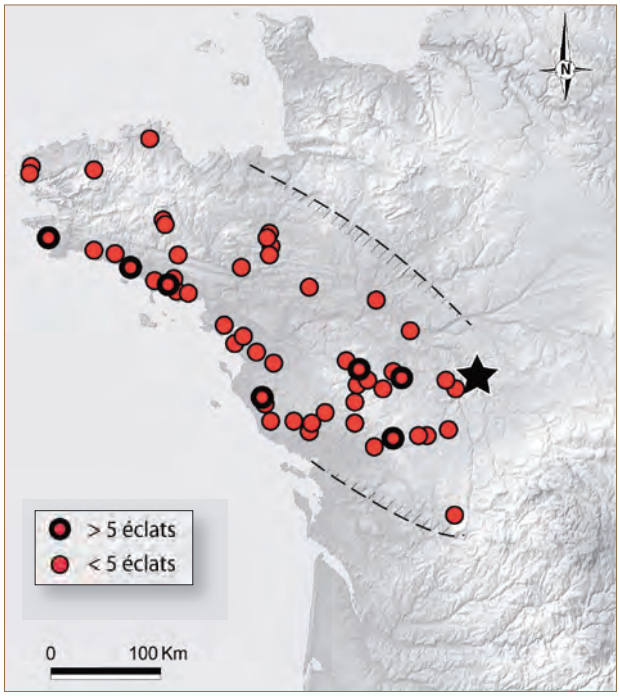


Fig. 21 – Carte de répartition des éclats dans les régions de Basse-Normandie, Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charentes (d'après Ihuel 2008).

ne correspondent pas à des besoins aussi spécialisés que les poignards, mais répondent plutôt à une pénurie générale en matière siliceuse de bonne qualité. La base de ce trafic est donc le différentiel important entre la richesse du Grand-Pressigny en silex et la pénurie armoricaine. La circulation de ces produits secondaires matérialise la pérennité des réseaux d'échanges pendant le Néolithique. Néanmoins, il est remarquable que la moitié nord du Massif armoricain n'ait pas été atteinte par ce phénomène. Les fortes concentrations sont localisées au sud sur le littoral, *via* les Mauges, dans le sud-ouest du Maine-et-Loire. Deux hypothèses peuvent expliquer cette opposition. Soit il s'agit de produits peu valorisés qui s'échangent peu en dehors des circuits majeurs d'approvisionnement et qui marqueraient alors une aire principale de circulation des produits pressigniens (Ihuel 2004). Soit le nord et le sud ne partagent pas le même réseau d'approvisionnement, le nord étant tourné vers la Normandie et le bassin de la Seine (Guyodo 2001). Cette situation ferait écho à la partition nord/sud des groupes céramiques armoricains observée dans la première moitié du III^e^ millénaire : Kerugou / Conguel au sud face au groupe de Quessoy-Brécé / le Mélus au nord (Pollès 1983 ; Giovannacci 2006).

4. Le Campaniforme

L'utilisation en Poitou-Charentes de silex pressignien est indubitablement attestée dans la première phase du Campaniforme, d'influence rhénane, notamment grâce à la sépulture individuelle de La Folie à Poitiers (Vienne). D'autres découvertes dans des sépultures collectives pourraient illustrer cette ultime phase d'activité des ateliers pressigniens dont la production ne présente toutefois pas de changement technologique ou morphologique par rapport à la phase précédente.

Il faut toutefois noter, comme on l'a vu, qu'il s'agit à La Folie d'un fragment distal de lame brute accompagné d'éclats (Salanova, Tchérémissinoff 2011), ce qui est un cas quasiment unique avec la sépulture collective de Rogarte à Carnac (Morbihan) (Ihuel 2008). Faut-il voir dans ces "ersatz" de poignards un signe du déclin des ateliers ? La réponse n'est pas évidente si l'on regarde les sépultures collectives où l'interprétation des associations au sein du mobilier est toujours sujette à caution. Mais en revanche, les sépultures individuelles dont les ensembles sont clos livrent un début de confirmation. Il faut remarquer que d'emblée la présence de poignards est peu fréquente dans les fosses. Concernant la première phase, seules deux sépultures individuelles situées au nord de la Loire ont livré d'authentiques poignards pressigniens : la Bouche-à-Vesles à Ciry-Salsogne dans l'Oise et le "Haut Château" à Jablines en Seine-et-Marne. Elles contenaient d'ailleurs des gobelets campaniformes de facture rhénane, comme dans la tombe de La Folie à Poitiers. Pour l'instant, à l'échelle nationale, aucune sépulture individuelle de la phase 2 du Campaniforme n'a livré de poignard de silex, alors qu'en revanche des poignards de cuivre, de type occidental (Roussot-Larroque 2005a), y sont parfois présents comme dans les sépultures des Bouilloires à Saint-Martin-de-Fraigneau (Vendée) ou d'Aremberg à Wallers (Nord) (Salanova, Tchérémissinoff 2011). Le scénario le plus probable est donc celui d'un essoufflement des ateliers pressigniens au tout début de la première phase du Campaniforme au profit des productions métalliques campaniformes. Ce scénario serait en accord avec les observations réalisées sur les gisements lacustres suisses de l'Auvernier-Cordé (Honegger 2006) où les importations chutent au moment des premières influences campaniformes. En France, la concurrence des premiers ateliers métallurgiques a pu également jouer un rôle appréciable dans le déclin des ateliers pressigniens. En effet, les ateliers languedociens sont en activité depuis la fin du IV^{e} millénaire (Ambert, Vaquer 2005) et exportent vers l'Artenac des perles de cuivre (Mille 2010) et également peut-être les premiers poignards métalliques, même si leur date d'arrivée sur la façade atlantique pose encore question (Roussot-Larroque 2005a) ; l'adoption de la métallurgie dans l'Ouest de la France n'est attestée qu'à partir du Campaniforme par un four sur le site de la République à Talmont-Saint-Hilaire en Vendée (Vital 1990).

La trame du scénario de l'émergence à la fin des ateliers pressigniens commence donc à se dévoiler, mais cette histoire reste encore très lacunaire et demande à être fortement complétée dans l'avenir.

II. Limousin
(N. Mallet)

Situé entre le Bassin aquitain et le Bassin parisien, le Limousin comprend les trois départements de la Creuse, de la Haute-Vienne et, au sud, celui de la Corrèze. Les reliefs ne sont pas particulièrement spectaculaires dans cette région qui est "*un pays de plateaux d'où dérive une mer de collines*" (Balabanian 2000). Toutefois à l'est et au sud-est de la région, les monts les plus élevés du Limousin (plateaux de Millevaches, les monts de Blond et d'Ambazac en Haute-Vienne) constituent les éléments essentiels des hautes terres limousines et les premiers contreforts du Massif central. En dessous, le relief est plus calme avec des niveaux de plateaux qui descendent en "plan incliné" vers l'ouest et le nord-ouest ; le moins élevé de ces plateaux ou bassin de Brive permet un passage ménagé avec le Bassin aquitain et le monde des Artenaciens au sud, tandis qu'au nord, les plateaux de Haute et Basse-Marche donnent accès aux confins du Bassin parisien et du Poitou.

Les seuls accidents venant rompre la monotonie proviennent de l'encaissement de nombreuses rivières et des gorges des vallées. Le soulèvement du Limousin dans la seconde moitié du Tertiaire a été modéré mais suffisant pour faire de la région un véritable château d'eau dispersant ses eaux dans toutes les directions. Et la reprise de l'érosion qui a suivi a conduit à un

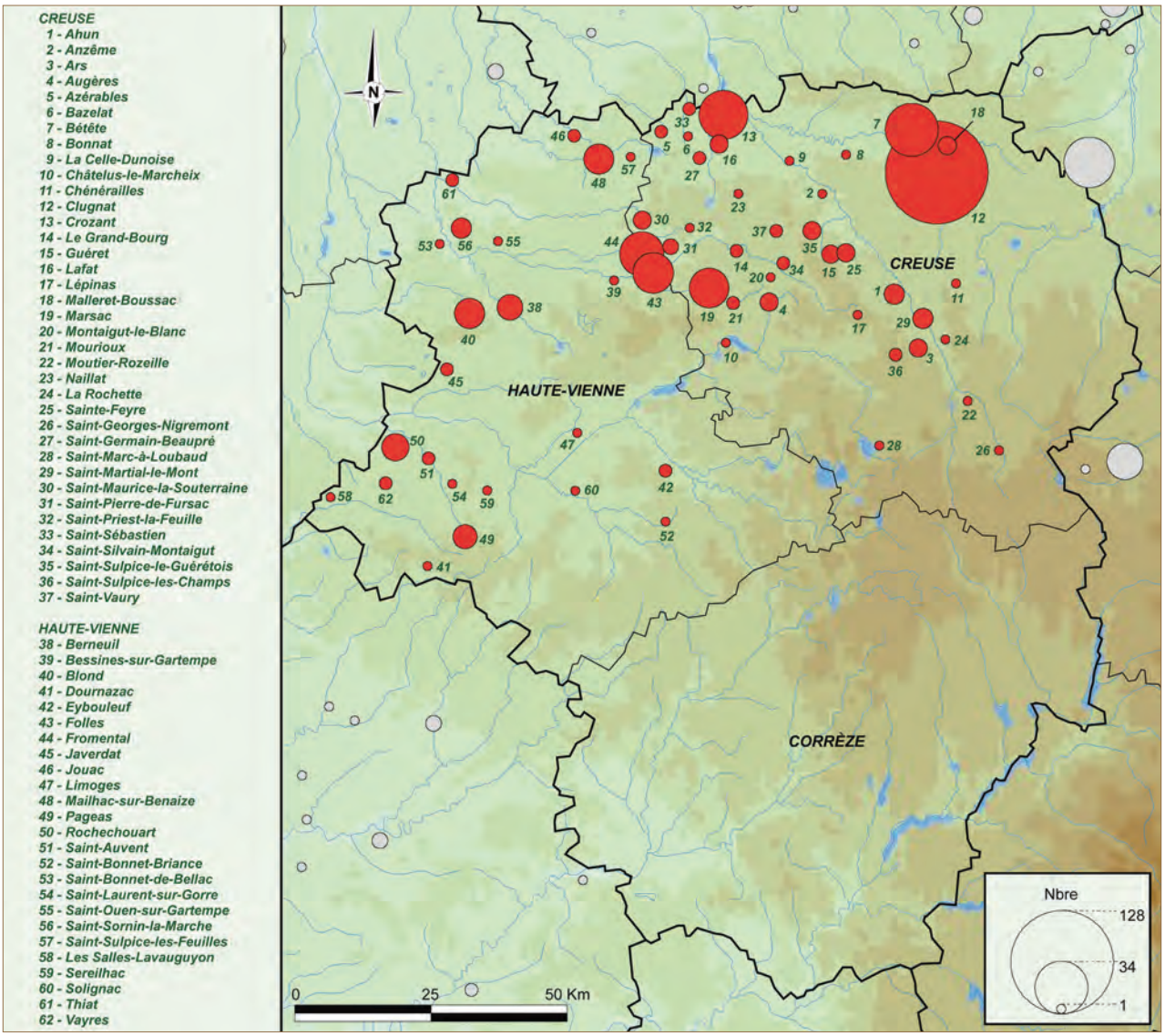


Fig. 22 – Carte de répartition des silex du Grand-Pressigny dans le Limousin (cartographie : S. Weisser).

encaissement du réseau hydrographique, d'où les nombreuses vallées encaissées de rivières comme la Vienne, la Creuse, la Dordogne, la Vézère ou la Gartempe. En dehors de l'intérêt paysager que constituent ces vallées encaissées, le Limousin possède des chaos granitiques parfois spectaculaires, dont certains ont servi à la construction des nombreux mégalithes de la région.

Ainsi, le Limousin, avec son sous-sol cristallin, sauf dans le bassin de Brive et sa topographie compliquée largement couverte de bocages et de bois, n'est pas une région favorable aux découvertes et prospections, à l'exception de la Basse-Marche qui se trouve située aux confins de l'Indre, donc relativement proche du Grand-Pressigny. Le Néolithique n'est guère connu en Limousin que par ses mégalithes qui, tous situés dans le nord-ouest de la région, ont livré malgré les fouilles clandestines qu'ils ont subies, une grande part des 403 pièces pressigniennes actuellement déterminées et recensées dans la région, soit 285 dans la Creuse, 118 en Haute-Vienne et aucune en Corrèze malgré nos recherches (fig. 22 et 23).

Département	Habitat	Milieu sépulcral	Prospections et anciennes collections	Total
Creuse	2	29	254	**285**
Haute-Vienne	-	48	70	**118**
Total	**2**	**77**	**324**	**403**

Fig. 23 – Récapitulatif des pièces en silex pressignien recensées dans le Limousin.

A. Les silex pressigniens recensés dans le département de la Creuse

Ce département, limitrophe de la région Centre au nord et de l'Allier à l'est, s'inscrit principalement dans les terrains cristallins du Massif central. Deux régions de roches métamorphiques encadrent cependant cet ensemble granitique, soit au nord le plateau d'Aigurande et au sud-est celui de la Courtine. Dans les deux cas, le sous-sol est essentiellement constitué de micaschiste et de gneiss. Ainsi le département de la Creuse, dépourvu de silex et de matériau apte à la taille, a eu largement recours au silex et aux produits provenant du Grand-Pressigny, non éloignés à vol d'oiseau et facilement accessibles par la vallée de la Creuse. En effet, cette rivière qui prend sa source dans le plateau de Millevaches traverse le département de la Creuse du sud au nord en formant comme une véritable "gouttière" centrale, puis à travers le Bas-Berry dans l'Indre, gagne celui d'Indre-et-Loire en traversant les ateliers de taille du sud-Touraine et du Haut-Poitou.

Et c'est d'ailleurs à l'ouest et au nord du département de la Creuse que se concentrent les 285 outils pressigniens actuellement recensés. Ils proviennent en grande partie de l'ouest de la vallée de la Creuse, là où se situe "*une longue traînée de monuments mégalithiques (dolmens et menhirs) qui traverse le département en diagonale depuis l'extrême nord de la Corrèze jusqu'au nord-est de la Haute-Vienne*" (Joussaume *et al.* 2002). Nombre de ces monuments qui ont été pour la plupart vidés au cours des âges ont beaucoup souffert, quand ils n'ont pas disparu complètement. Malheureusement les zones d'habitat correspondant à ces sépultures étaient encore à découvrir et la densité d'occupation du sol au Néolithique restait également une inconnue. En effet, l'espace rural est actuellement consacré en majorité à l'élevage et le département reste encore à l'écart des grands travaux d'aménagement. Mais c'était là sans compter avec le très important travail de prospection réalisé ces dernières années par l'équipe de l'Association archéologique de Clugnat, prospections qui ont révélé plusieurs sites d'occupation du Néolithique final dans le secteur de Clugnat dans le nord-est du département (Pasty *et al.* 2013).

La répartition du matériel pressignien dans l'ouest et le nord du département se confirme avec 31 communes concernées par la diffusion des produits pressigniens dans l'arrondissement de Guéret contre seulement huit communes dans la montagne limousine, à l'est et au sud-est ; ces huit communes de l'arrondissement d'Aubusson n'ont en effet livré que 16 pièces pressigniennes sur un total de 285 recensées dans le département (fig. 24 et 25).

Commune	Site	Poignard	Fragments			Lame	Scie	Grattoir	Briquet	Flèche	Autre	Total
			D	M	P							
Ahun					4		1					5
Anzême			1									1
Augères	Tumulus I			1							2 éclats 1 bifacial	4
Azérables						1					1 petite lame	2
Bazelat	Tumulus XI										1 éclat utilisé	1
Bonnat	-						1					1
Bétête	2 sites	1	2	1		1	1	3			1 perçoir, 1 racloir et 1 nucléus	12
Chatelux-le-Marcheix	Villemontex							1				1
Crozant	Musée de Guéret		2	1		1	1	2			1 frag. éclat	8
Crozant	Coll. Lasnier		1	2		4	1	2		1	10* + 32*	21
Guéret	3 sites		1			2	1					4
Lafat											4 éclats utilisés	4
La Celle-Dunoise		1										1
Le Grand-Bourg	Salagnac		1	1								2
Lépinas							1					1
Malleret-Boussac			1	2								3
Marsac	Dolmen 4 Routes		1			1	1		1	8	1 microdent., 1 éclat	14
Marsac	Dolmen Bois Neuf	1	1							2**	1 couteau	5
Montaigut-le-Blanc							1					1
Mourioux	Dolmens 1 et 2		1		1							2
Naillat			1									1
Ste-Feyre	2 sites					2		1			1 racloir	4
St-Germain-Beaupré		1				1						2
St-Maurice-la-Souterraine	3 sites	1	1		2							4
St-Pierre-de-Fursac	Près tumulus	1	1		1							3
St-Sébastien				2								2
St-Sulpice Guéretois	Claverolles			1		1		1	1			4
St-Priest-la-Feuille				1								1
St-Sylvain-Montaigut		2										2
St-Vaury	Mont Bernage										2 éclats util.	2
Clugnat	7 sites	1 court	8	15	5	18	7	5		2	1 perçoir, 5 éclats ret.	67
Total		**9**	**23**	**27**	**13**	**32**	**16**	**15**	**2**	**13**	**35 + 32*** **	**185 + 32*** **

Fig. 24 – Récapitulatif des outils pressigniens recensés dans l'arrondissement de Guéret (* trois racloirs, un burin, six éclats utilisés et 32 petits fragments d'éclats, petites lames et débris ; ** deux flèches tranchantes ; *** débris).

Commune	Site	Poignard	Fragments			Lame	Scie	Grattoir	Briquet	Flèche	Autre	Total
			D	M	P							
Ars	Védignat		2	1							1 éclat	4
Chénérailles					1							1
Moutier-Rozeille	Vergue Bas								1			1
St-Georges-Nigremont	Mureaux			1								1
St-Marc-à-Loubaud	Lavaud-Gélade	1										1
St-Martial - le Mont	Chanteau		1			2		1			1 éclat	5
St-Médard - la Rochette	Salazac			1								1
St-Sulpice-les-Champs	Védignat				1						1 racloir	2
Total		**1**	**3**	**3**	**2**	**2**		**1**	**1**		**3**	**16**

Fig. 25 – Récapitulatif des outils pressigniens recensés dans l'arrondissement d'Aubusson (Creuse).

Commune	Site	Poignard	Fragments			Lame	Éclat	Scie	Flèche	Couteau Briquet	Débris	Total
			D	M	P							
Marsac	Quatre Routes		1*			1 frag.	3**	1	7	1		14
Marsac	Bois Neuf	1	1						2	1		5
Mourioux	Dolmen 1	1										1
Mourioux	Dolmen 2		1									1
Saint-Pierre-de-Fursac	Tumulus	1	1		1							3
Augères	Tumulus						2				2	4
Bazelat	Tumulus						1					1
St-Vaury	Mont Bernage						2					2
Total		**3**	**4**		**1**	**1**	**8**	**1**	**9**	**2**	**2**	**31**

Fig. 26 – Récapitulatif du matériel pressignien provenant de fouilles dans la Creuse (* lame de NaCAL ; ** dont 2 microdenticulés et un fragment d'éclat retouché et utilisé).

1. Le matériel pressignien provenant de fouilles (fig. 26)

Vingt et un outils en silex du Grand-Pressigny ont été mis au jour lors de la fouille de quatre dolmens des deux communes voisines de Marsac et de Mourioux, situées dans le nord-ouest du département. Peuvent s'y ajouter trois outils pressigniens découverts dans le même secteur par un cultivateur près d'un tumulus éventré lors de travaux de remembrement sur la commune de Saint-Pierre-de-Fursac ; il s'agit de deux fragments de poignards, un proximal long de 85 mm et un fragment distal de lame de "livre de beurre", long de 125 mm, épointé mais encore peu utilisé. La troisième pièce pressignienne de ce tumulus est un poignard entier pseudo-losangique, long de 155 mm et dont la lame large de 20 mm seulement a été fortement réaffûtée (Mazière 1980 ; Crédot *et al.* 1979).

En outre, sept éléments pressigniens, essentiellement des petits éclats utilisés ou fragments d'outils, ont été mis au jour par Patrick Léger lors de la fouille de deux tumulus de l'Âge du Fer à Augères près de Mourioux et à Bazelat plus au nord. Cinq éclats et petits fragments, bien que trouvés au cours de la fouille de ces deux sépultures, ne manquent pas de poser problème. Soit il s'agit d'outils de récupération, soit plus vraisemblablement ils font partie de la terre et des matériaux de construction des deux tumulus.



Tel ne semble pas être le cas cependant pour deux petits éclats utilisés trouvés également par P. Léger lors de la fouille du camp fortifié du Mont Bernage à Saint-Vaury, l'un des points les plus hauts du département situé au nord-ouest de Guéret. La stratigraphie et l'étude du mobilier archéologique attestent en effet une occupation chalcolithique antérieure aux fortifications (Mazière 1983). Et ces deux petits éclats représentaient jusqu'ici, les seules pièces pressigniennes trouvées en milieu domestique en Limousin, avant la découverte du matériel récolté en prospection systématique dans le secteur de Clugnat.

a. Matériel pressignien provenant de la fouille du dolmen des Quatre Routes à Marsac

La région de Marsac comptait à elle seule neuf monuments de type dolmens, dont six d'entre eux ont disparu et les trois autres plus ou moins ruinés ont été l'objet de fouilles clandestines. Des opérations de sauvetage sur deux de ces dolmens ont été réalisées dans les années 1980 (Crédot *in* Joussaume *et al.* 2002).

Le matériel lithique du dolmen des Quatre Routes, situé en plein massif cristallin, provient, d'après Pierrick Fouéré qui en a fait l'étude, de sept gisements de silex différents dont celui du Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny qui, avec 14 éléments, représente 9 % du total de l'industrie lithique. Ces silex turoniens sont présents uniquement sous forme d'outils (Fouéré *in* Joussaume *et al.* 2002). Cependant la série retrouvée lors de ces fouilles et qui n'exclut pas les pillages antérieurs du dolmen ne comprend ni poignard ni grande lame. Mais la méthode de débitage sur "livre de beurre" est représentée par deux "flancs de nucléus" ou lame de reprise de "livre de beurre", l'un utilisé en briquet et le second en scie à encoches épaisse (**fig. 27, n° 1 et 2**). Toutefois, la présence d'un poignard ancien débité sur NaCAL se trouve attestée par un petit fragment distal très mince et finement retouché par pression (**fig. 27, n° 3**). Un microdenticulé a été déterminé sur petit éclat ou débris d'outil et le reste du matériel pressignien est constitué d'au moins un petit éclat retouché et d'un fragment de petite lame ou éclat laminaire, mais surtout de sept armatures perçantes. Il faut préciser que la série lithique du dolmen est largement dominée par 67 armatures de flèches. Certaines des armatures pressigniennes, dont deux au moins (**fig. 27, n° 8 et 9**) à pédoncule et ailerons équarris, sont de type très évolué et évoquent certaines pointes pressigniennes et autres de la sépulture de Kercadoret à Locmariaquer dans le Morbihan (Nicolas 2011). Et d'après P. Fouéré, leur association stricte avec celles à ailerons récurrents (**fig. 27, n° 10 et 11**) semble probable et se vérifie souvent en contexte artenacien, en particulier à Diconche dans la seconde moitié du III^{e} millénaire (Burnez, Fouéré 1999).

b. Matériel pressignien découvert lors de la fouille du dolmen III du Bois Neuf à Marsac

D'après les premières constatations faites dès le début de la fouille de sauvetage effectuée entre 1996 et 1999, il est apparu que ce dolmen, comme beaucoup d'autres, avait reçu la visite de clandestins qui risquaient fort d'avoir emporté une partie du matériel déposé dans la sépulture. Néanmoins, parmi les vestiges recueillis lors de la fouille, un poignard losangique en silex pressignien (**fig. 27, n° 16**) a été trouvé sur le dallage associé à des tessons disparates et à une céramique écrasée en très mauvais état de conservation. Quatre armatures tranchantes à retouches abruptes, dont deux pressigniennes d'après la détermination de P. Fouéré découvertes dans les interstices du dallage et entre les piliers, pourraient constituer les vestiges d'une ancienne utilisation de la sépulture au Néolithique moyen ou récent (**fig. 27, n° 14 et 15**). Enfin, un "couteau-briquet", outil de réutilisation fabriqué sur un fragment proximal de poignard à talon dièdre piqueté, provient de l'extérieur du tumulus (**fig. 27, n° 18**). Reste un fragment distal de poignard pressignien en partie rougi par le feu qui a été découvert quant à lui parmi les pierres de la partie arrière du tumulus (**fig. 27, n° 17**). Poignard losangique, couteau-briquet et fragment distal de poignard attestent une réutilisation du mégalithe au Néolithique final (Joussaume *et al.* 2002).

c. Matériel pressignien découvert lors des fouilles des dolmens du "Bois de Mourioux"

La commune de Mourioux, proche de celle de Marsac, a livré lors de prospections systématiques et méthodiques, de nombreux vestiges néolithiques (Léger 1974) : lames, fusaïoles, haches polies ainsi qu'une meule trouvée à quelques mètres de deux dolmens situés dans un bois connu sous le nom de "Bois de Mourioux" (Crédot *et al.* 1979 ; Mazière

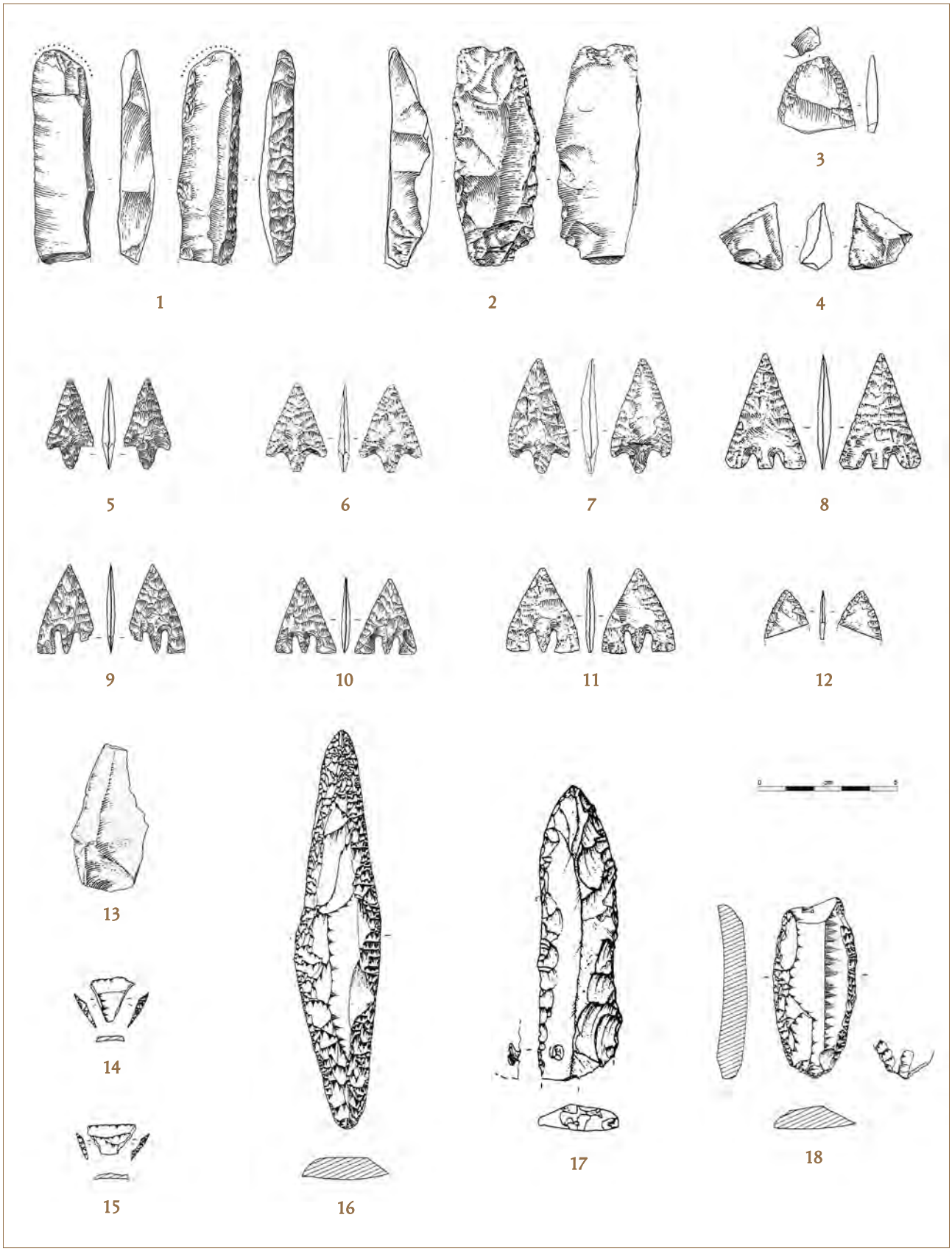


Fig. 27 – Outils en silex du Grand-Pressigny de deux dolmens de la Creuse : 1 à 13. Dolmen des Quatre Routes à Marsac (dessin : P. Fouéré) : 1. briquet ; 2. scie à encoches ; 3. petite extrémité distale de poignard ancien sur NaCAL ; 4. microdenticulé sur débris d'outil ; 5 à 11. armatures de flèches ; 12. petit fragment d'éclat retouché ; 13. microdenticulé sur éclat laminaire ; 14 à 18. Outils pressigniens du dolmen de Bois Neuf à Marsac (dessin : B. Poisblaud).



1980). Ces deux dolmens ont fait, eux aussi, l'objet de fouilles de sauvetage en 1976 et 1977. Le dolmen I, construit en granite et entouré d'un tumulus, avait bien été pillé. Néanmoins l'équipe de fouille a pu reconnaître des tessons néolithiques appartenant à cinq vases différents, trois éclats de jaspe et silex ainsi qu'un grand poignard pressignien cassé en trois morceaux et débité dans un silex brun-gris foncé de type Larcy ; la partie distale de ce poignard n'a pu être retrouvée.

Le dolmen 2, situé à 15 m du premier et ruiné depuis 1864, date à laquelle des bûcherons ont déplacé la dalle dégageant partiellement la chambre sépulcrale, a livré un matériel fort pauvre : huit tessons de céramique, un éclat lamellaire et un petit fragment distal de poignard pressignien en silex "marron clair moucheté de taches blanches".

Mis à part ces 31 éléments pressigniens trouvés lors de fouilles de sauvetage, le reste du matériel pressignien, actuellement recensé dans le département de la Creuse, soit 253 pièces, a été découvert lors de prospections ou représente d'anciennes découvertes conservées dans quelques collections privées et dans celles du musée de Guéret.

2. Matériel pressignien récolté lors des prospections systématiques sur le secteur de Clugnat et ses marges dans le nord-est du département (80 outils et 84 éclats)

Dix ans de prospections systématiques organisées par Michel Gallemard aidé d'une petite équipe de bénévoles, sur le territoire de la commune de Clugnat et débordant quelque peu sur celles de Bétête et de Malleret-Boussac, ont livré un très important matériel archéologique constitué uniquement de silex et de roches tenaces, mais sans la moindre trace de céramique ou matériel osseux. Ces prospections, concentrées sur les plateaux dominant la vallée de la Petite Creuse et celle de son affluent le Verraux, ont révélé plusieurs installations humaines datées du Paléolithique, mais aussi du Néolithique. Pour le Néolithique final, neuf sites ont livré des silex du Grand-Pressigny. C'est ainsi qu'au sein des 25 000 silex récoltés lors de ces prospections, 67 outils en silex pressignien ont été déterminés auxquels s'ajoutent 84 éclats de petite taille et plus d'une centaine de très petits éclats, fragments d'éclats et débris qui, au nombre de 192, ne peuvent en aucun cas avoir être importés sous cette forme et être comptabilisés.

Le silex pressignien de ces neuf sites, nullement patiné ou altéré, est bien caractéristique de celui débité en Touraine sur les ateliers de taille de la vallée de la Creuse : silex blond à brun-jaune plus ou moins foncé avec parfois des veines diversement colorées allant du gris au bleu et jusqu'au violet, et également un silex rubané. Ces silex pressigniens, voisinant avec ceux de la vallée du Cher, sont plus ou moins bien représentés dans les principaux sites du secteur allant jusqu'à 76 % sur l'important site de Noizat ; c'est là un pourcentage exceptionnel qui rejoint celui de Trémonteix à Clermont-Ferrand. Sur les huit autres sites, le pourcentage varie entre 7 et 18 %. Cette importance des silex pressigniens peut ici s'expliquer par la toute relative proximité des ateliers de taille rendus très accessibles par la voie naturelle que pouvaient représenter à l'époque la Creuse et son affluent la Petite Creuse.

Jean-François Pasty, qui a fait une étude exhaustive de ce matériel archéologique, a reconnu sur le site néolithique le plus important, celui de Noizat, le débitage de petits éclats courts et larges provenant de l'attaque au percuteur dur d'une vingtaine d'éclats-supports assez épais considérés comme "nucléus" importés du Grand-Pressigny. "*Au moment de leur abandon, ces éclats épais, s'apparentent à des macro-denticulés à enlèvements profonds*" (Pasty *et al.* 2013). Seuls ces pseudo-nucléus peuvent être considérés comme des pièces importées, mais pas les petits éclats débités *in situ*.

Au sein du groupe des 29 poignards déterminés, un seul est entier. Il s'agit d'un poignard court, outil de réemploi aménagé sur un long fragment distal portant deux petites encoches à la base pour faciliter l'emmanchement. Parmi les 28 fragments de poignards dominent les fragments distaux et mésiaux, rarement de grande taille et ne dépassant guère plus de 6 cm. Les fragments proximaux attestent avec leur talon dièdre piqueté un débitage sur "livre de beurre" et aucun poignard sur lame de NaCAL n'a été observé.

Les 18 lames retouchées sont presque toutes à l'état de fragments sur ces sites de surface où le matériel lithique n'a pas été ménagé par les instruments agricoles. Quelques lames plus fines ont été utilisées en microdenticulés.

Cinq des sept scies à encoches proviennent d'un seul et même site, celui de Noizat, qui semble bien correspondre à une installation humaine d'importance et d'une certaine durée. Plusieurs de ces scies sont des outils robustes qui ont pour support une lame assez longue et large de nucléus plat et deux proviennent du réemploi de fragments de poignard, dont un encore peu utilisé et peu ravivé. Trois de ces scies cependant ont été trouvées à l'état de fragments.

Des cinq grattoirs, plusieurs proviennent du recyclage de fragments de poignards et quelques-uns seulement sont aménagés sur éclat. Et des éclats de belle taille, vraisemblablement des éclats de préparation et d'épannelage de "livres de beurre", ont servi de support à deux perçoirs et à un beau racloir. Enfin, deux armatures de flèches à pédoncule et ailerons, dont une à ailerons naissants, ont bien été façonnées sur le site des Tailles de Clou, site qui a livré quant à lui 20 pièces pressigniennes. Reste un nucléus épais de 3 cm, collecté sur le site des Bruyères à Bétête et sur lequel ont été débités *in situ* vraisemblablement plusieurs éclats laminaires compte tenu de l'état de fraîcheur des arêtes.

3. Matériel pressignien provenant d'anciennes collections et conservé pour l'essentiel au musée de Guéret (60 pièces)

Le département de la Creuse n'a été cité par Julien de Saint-Venant que pour deux authentiques lames pressigniennes, dont une entière, pièces toujours conservées dans les collections anciennes de ce musée (Saint-Venant 1911).

Il s'agit en général de belles pièces découvertes anciennement en surface, semble-t-il. Il convient de citer en premier lieu un poignard entier en "silex jaune cire" trouvé par un cultivateur en deux fragments, mais à huit ans d'intervalle et à peu près au même endroit, au lieu-dit "les Hôtes" à Saint-Maurice-la-Souterraine. Cette pièce de collection privée (fig. 28, n° 1), longue de 264 mm et large de 41 mm, a conservé son talon dièdre d'origine (Geutier, Geutier 1965 ; Fitte, Geutier 1967 ; Tixier 1977). Deux longs fragments de poignards, apparemment dans leur état neuf et publiés par Paul Fitte (1970), ont également été trouvés à Saint-Maurice-la-Souterraine, toujours à l'extrême ouest du département, dans la zone des mégalithes. Pour ces trois pièces et sans doute quelques autres qui n'ont pu être vérifiées, faute d'avoir réussi, malgré nos recherches, à avoir accès à la collection de P. Fitte, il s'agit vraisemblablement de sépultures non repérées et détruites anciennement (fig. 28, n° 2 à 4).

Découverte fortuite elle aussi, deux poignards ont été trouvés plus récemment par deux jeunes, dans un bois près du bourg de Saint-Sylvain-Montaigut, à l'ouest également de Guéret (fig. 28, n° 8 et 9) ; poignard losangique pour l'un, long de 177 mm, et pseudo-losangique pour le second épointé, mais long encore de 163 mm.

D'autres découvertes de surface sont assez récentes ; il s'agit d'une scie à encoches trouvée à Lépinas près de Guéret (Crédot, Dominique 1969) et d'un poignard entier sur lame de "livre de beurre", long de 178 mm, mais bien ravivé (fig. 28, n° 5) (Mazière 1983). Ce poignard provient d'un des sites néolithiques situés près de l'étang de Lavaud-Gélade, sur la commune de Saint-Marc-à-Loubaud dans l'arrondissement d'Aubusson.

Les 53 autres pièces conservées au musée de Guéret proviennent de découvertes plus anciennes pour la plupart, faites sur 21 communes de l'arrondissement de Guéret et sur sept seulement de l'arrondissement d'Aubusson ; ces sept communes sont néanmoins situées dans la vallée de la Creuse, dont deux, celles d'Ars et de Saint-Martial-le-Mont, ont livré respectivement quatre et cinq pièces pressigniennes pouvant suggérer une installation néolithique dans le secteur.

À l'exception de onze fragments de poignards de moins de cinq centimètres de longueur et de huit autres dont la longueur se situe entre cinq et dix centimètres, ce sont en majorité de belles pièces qui constituent la collection pressignienne de ce musée ; mais malheureusement le contexte de découverte de

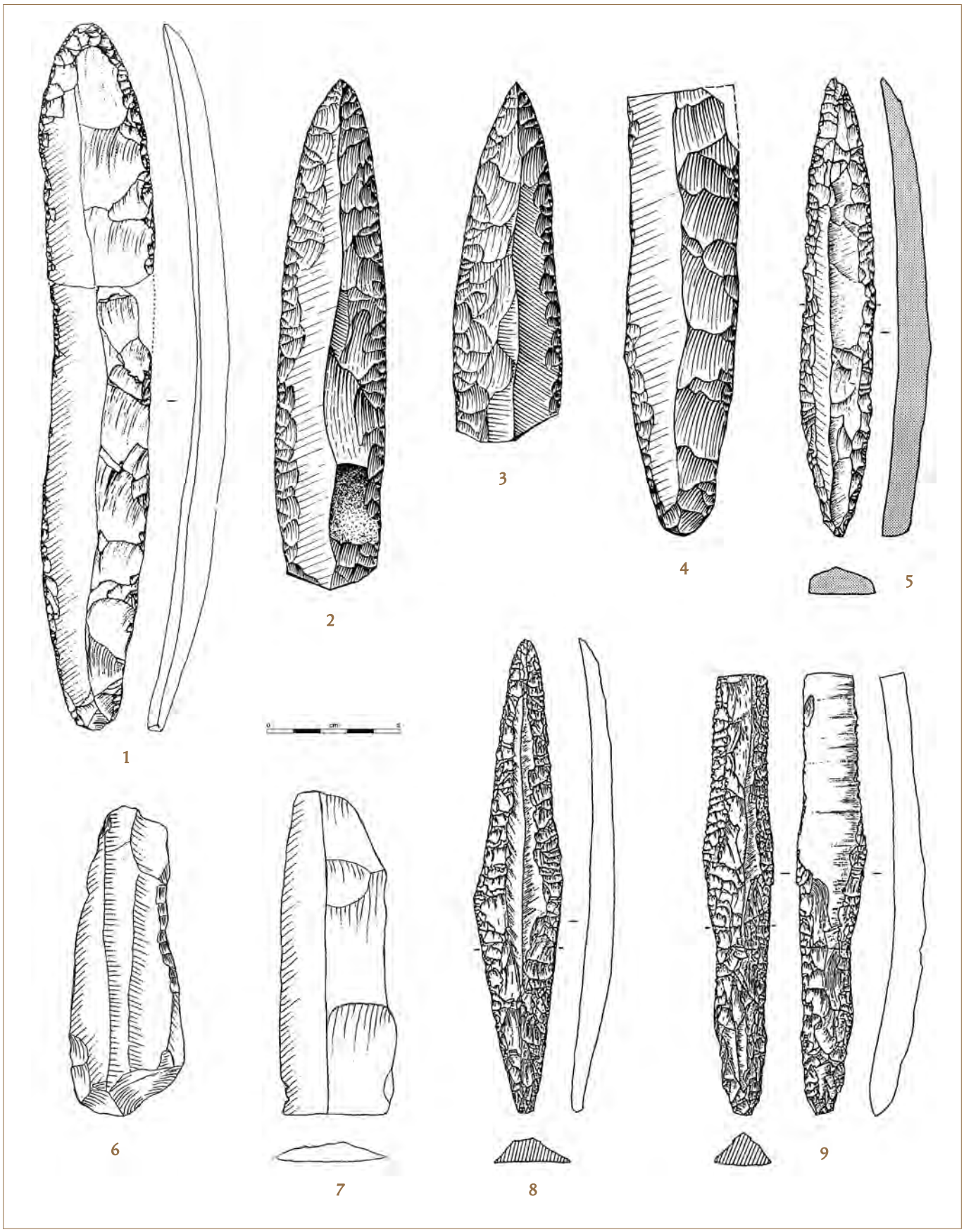


Fig. 28 – Outils en silex pressignien trouvés dans la Creuse : 1. Poignard pressignien de Saint-Maurice-la-Souterraine ; 2 à 4. Fragments de grands poignards pressigniens de Saint-Maurice-la-Souterraine ; 5. Poignard de Saint-Marc-à-Loubaud ; 6. Lame ordinaire courte et épaisse de Saint-Martial-le-Mont ; 7. Fragment distal de grande lame brute épointée de Guéret ; 8 et 9. Poignards trouvés dans un bois près de Saint-Silvain-Montaigut (dessin : 1 : G. Mazière ; 2-4 : P. Fitte ; 5-7 : N. Mallet ; 8-9 : C. Vaudon).

ce matériel reste inconnu. Les vieilles étiquettes collées sur ces outils précisent tout au plus, outre le lieu de découverte, le nom du donateur.

Les poignards entiers, au nombre de trois, sont très différents. Le plus spectaculaire, long de 241 mm, est aménagé sur une lame de "livre de beurre" de section trapézoïdale très régulière. Ce poignard qui représente la seconde pièce pressignienne reconnue par J. de Saint-Venant en 1910, en silex brun-jaune caractéristique, a été trouvé à Bétête, à l'extrême nord du département ; avec une largeur de 40 mm, ce poignard représente une pièce non réaffûtée, presque dans son état neuf.

Un second poignard entier, pisciforme quant à lui, représente un poignard ancien débité sur NaCAL avec de fines retouches par pression sur l'extrémité distale très plane. Il provient de la commune de Saint-Germain-Beaupré, tout au nord-ouest du département.

Le troisième poignard entier est un outil de réutilisation donc plus court, long de 130 mm, trouvé sur la commune de La Celle-Dunoise.

Les fragments de poignard sont tous sur lames de "livre de beurre", à l'exception d'une extrémité distale très plane et mince retouchée à la pression et qui relève très vraisemblablement d'un débitage sur NaCAL. Se distinguent également deux fragments distaux, longs respectivement de 149 et 139 mm, trouvés sur la même station de Védignat à Ars. Pas ou peu ravivés, ces deux fragments, dont l'un figure dans l'inventaire de J. de Saint-Venant, sont très proches eux aussi de leur état neuf de même qu'un long fragment proximal. Trois autres fragments proximaux, de bonne longueur encore et peu utilisés, ont conservé leur talon dièdre d'origine.

Un fragment de grande lame brute pressignienne trouvé anciennement à Guéret (fig. 28, n° 7) constitue une pièce rare, mais cependant semblable à deux fragments distaux de telles lames débitées sur "livres de beurre" mis au jour récemment en Auvergne, l'un au sein d'un petit lot ou réserve d'éclats bruts en silex pressignien de la fouille du site de Quinssaines dans l'ouest du département de l'Allier proche de la Creuse, et le second découvert plus récemment encore sur le site de Trémonteix à Clermont-Ferrand (Saintot, Linton 2011 ; Saintot 2013). Ces fragments de lames brutes semblent bien avoir été importés en Auvergne pour une utilisation ultérieure et la fabrication d'outils divers, au même titre que les éclats de débitage avec lesquels elles étaient associées dans les deux sites auvergnats. Il est dommage que nous ne connaissions pas le contexte de découverte de cette pièce de Guéret, qui n'est cependant pas isolée dans les collections anciennes du musée où se trouve également conservé un petit lot de sept lames courtes (fig. 28, n° 6), ou fragments de lames ordinaires, assez peu épaisses. À l'exception d'une lame de reprise de "livre de beurre", elles évoquent des déchets de taille ou échecs de débitage laminaire. La présence de telles pièces peut s'expliquer soit par une relative proximité des ateliers pressigniens, soit, comme nous l'avons évoqué pour le site de Trémonteix à Clermont-Ferrand, par une importation tardive à une époque où les ateliers pressigniens ne produisaient déjà plus leurs grandes lames, mais avaient néanmoins conservé la notoriété de leur silex et de leur débitage.

Parmi les autres outils, on dénombre six grattoirs très divers allant du grattoir circulaire sur éclat épais à l'outil de réutilisation sur fragment de poignard, deux racloirs, dont un sur éclat laminaire, et deux scies à encoches, l'une sur lame de nucléus plat, la seconde sur éclat épais à réserve corticale.

4. Matériel pressignien conservé au Centre du Groupe archéologique de Guéret

29 pièces pressigniennes ont été déterminées dans ce Centre, dont huit proviennent des prospections récentes effectuées par le Groupe archéologique de Guéret sur le territoire de quatre communes du nord du département et de la région de Guéret. Les 21 autres pièces proviennent de la collection de Benjamin Lasnier qui a longuement et patiemment prospecté et fouillé sur l'éperon de Crozant, aux confins des deux départements de la Creuse et de l'Indre.

a. Prospections du Groupe archéologique de Guéret sur les communes d'Azérables, de Bonnat, de Lafat et de Montaigut-le-Blanc

Ces huit pièces sont pour la plupart fragmentées et de petites dimensions ; elles comprennent deux fragments de petites lames utilisées et quatre modestes



éclats, dont trois à dos partiellement cortical. Deux scies à encoches, dont une fragmentée, sont les seuls véritables outils trouvés lors de ces prospections récentes.

b. Pièces pressigniennes de la collection de B. Lasnier récoltées à Crozant

"*Véritable verrou, aux frontières des plaines du Berry et des plateaux de la Marche, l'éperon de Crozant n'était connu que par ses imposantes ruines médiévales. Les prospections méthodiques et systématiques de B. Lasnier, complétées par des sondages, ont permis à ce chercheur opiniâtre de repérer sous un niveau médiéval et gallo-romain, une occupation néolithique*" (Vuaillat *et al.* 1985). Ne se laissant distraire ni par la facilité ni par la recherche de la belle pièce et du beau site, B. Lasnier n'a pas négligé les éclats de silex atypiques et les tessons informes. Il a ainsi mis au jour l'un des plus importants mobiliers pré- et protohistoriques du département.

Les 21 produits pressigniens présentés ici, auxquels s'ajoutent 32 très petits fragments d'éclats, de petites lames et des débris d'outils qui ne peuvent être comptabilisés comme pièces importées, ne représentent pas tout le mobilier tourangeau découvert par B. Lasnier. Ainsi, un fragment de poignard pressignien brûlé, cité par le D^{r} Allain, ne figure pas dans ce modeste inventaire (Allain, Lasnier 1975) ; il y manque également quelques fragments de poignards publiés dans l'étude exhaustive du matériel recueilli dans les stations de plein air révélées par les labours et la fouille de l'éperon (Kayser *et al.* 1985) ; étude qui a porté sur 3 129 pièces lithiques, dont 1 843 déchets de taille (éclats, lames et lamelles), 805 éclats retouchés, 70 grattoirs, 18 armatures perçantes, 12 tranchantes et 13 fragments de poignards.

L'essentiel des matériaux siliceux débités sur place provient des étages du Bathonien et de l'Hettangien du département de l'Indre ; le silex du Grand-Pressigny ne comprend que des produits déjà débités, à l'exception peut-être d'un fragment d'éclat très épais qui pourrait être un fragment de bloc de silex turonien importé depuis les ateliers pressigniens et débité localement comme à Reuilly ou Déols-le-Chagnat dans l'Indre ou encore sur le site de Noizat dans la vallée de la Petite Creuse.

L'outillage pressignien conservé au Centre archéologique de Guéret, auquel il manque effectivement au moins les fragments de poignards, est façonné sur éclats, sur lames courtes ordinaires ou sur lames de nucléus plat, représentées dans cet ensemble par deux fragments proximaux. Trois petits racloirs sont aménagés sur des éclats à dos cortical. Un burin-grattoir et une armature de flèche à pédoncule et ailerons sont également façonnés sur éclat de même que les deux scies à encoches. L'une est sommairement aménagée sur un éclat irrégulier, la seconde provenant des environs de Crozant est une pièce très mince et élégante qui tranche nettement avec le matériel de l'éperon.

Sept pièces pressigniennes de Crozant conservées dans les anciennes collections du musée de Guéret peuvent être ajoutées à cet inventaire, dont trois courts fragments de poignards, deux distaux épointés de type "barre de chocolat" et un petit fragment mésial long de 34 mm. Deux modestes grattoirs, l'un sur éclat, l'autre en bout de lame, s'ajoutent à un petit fragment d'éclat laminaire et un fragment possible de lame de "livre de beurre". Ainsi, bien qu'ils ne soient plus actuellement présents dans la collection Lasnier, des poignards, représentés par quelques fragments très utilisés, ont bien été importés et utilisés à Crozant, mais ce sont cependant les éclats qui dominent dans le matériel lithique de ce site. Bien que nous n'ayons pu retrouver l'ensemble des pièces pressigniennes découvertes sur cet éperon et bien que ce matériel pressignien soit fragmenté et très souvent façonné sur de modestes éclats, on remarque que le silex du Grand-Pressigny constitue sur le site un matériel d'appoint, mais sans nul doute remarquable, au sein des 3 129 objets recensés et étudiés.

5. Conclusion

Bien que certains poignards de collections privées, publiés dans les années 1980 (Hernandez *et al.* 1984), n'aient pas été retrouvés, les douze poignards et les 66 fragments recensés dans cet inventaire représentent seulement 42 % du total des éléments pressigniens recensés dans le département de la Creuse. Les plus beaux, soit les poignards trouvés à Saint-Maurice-la-Souterraine, Saint-Sylvain-Montaigut ou Bétête ainsi que les longs fragments du musée de Guéret, proviennent vraisemblablement de sépultures non reconnues ou d'anciens dolmens disparus.

Ils contrastent en effet avec les nombreux éclats, lames ou fragments de lames recensés qui représentent 50 % du total (fig. 29). Et encore convient-il de préciser que les éclats bien représentés, de petite taille et à dos partiellement cortical très souvent, ne constituent pas des éléments de "premier choix" prélevés parmi les déchets de taille des ateliers du Grand-Pressigny. On est là encore dans un secteur relativement proche de ces ateliers, où le site de Crozant a dû jouer un rôle d'approvisionnement important par la vallée de la Creuse et, par là même, un rôle de diffusion dans les communes situées le long de la Creuse et de son affluent, la Petite Creuse. L'importance du silex du Grand-Pressigny devait être telle dans cette région dépourvue de matière siliceuse qu'un modeste éclat pressignien était, semble-t-il, non dénué de valeur ou d'utilité.

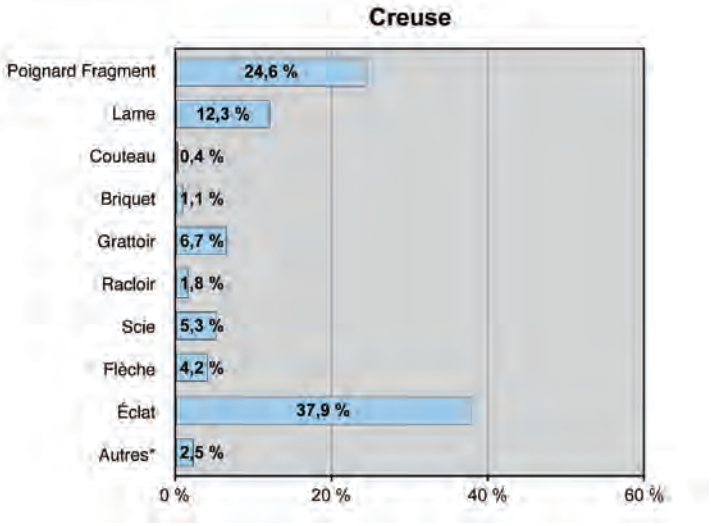


Fig. 29 – Répartition des outils pressigniens par types dans le département de la Creuse.

B. Le matériel pressignien du département de la Haute-Vienne

La Haute-Vienne, située au nord-ouest du Limousin, comprend au nord la Basse-Marche qui occupe un tiers du département et se trouve délimitée au sud par les monts de Blond et les monts d'Ambazac qui constituent les premiers contreforts du Massif central. C'est, comme dans la Haute-Marche du département voisin de la Creuse, la zone où les découvertes de silex pressignien sont les plus importantes.

Plus au centre, la vallée de la Vienne et celles de ses principaux affluents, avec les villes de Limoges et Rochechouart surtout, constituent un secteur qui a livré un certain nombre de silex pressigniens.

Enfin, plus au sud, les plateaux et les monts du Limousin se détachent en plusieurs petits massifs (monts de Châlus, plateau de Millevaches, monts d'Ambazac), séparés de plateaux et collines. Peu d'outils pressigniens ont été découverts dans ce secteur, à l'exception de deux sépultures qui ont livré des poignards et fragments, l'une dans les monts de Châlus, la seconde à Ambazac.

Les plateaux semblent avoir été colonisés au Néolithique. En effet, c'est l'époque où apparaissent et se multiplient les mégalithes que l'on retrouve en grand nombre dans ce département, en particulier dans les monts de Blond, dans le secteur de Rochechouart et de Saint-Sulpice-les-Feuilles tout au nord-est. Aussi une part importante du matériel pressignien de Haute-Vienne provient-il de sépultures et de dolmens, soit plus du tiers (36 %) des 118 pièces pressigniennes actuellement recensées. Les 48 outils trouvés en milieu sépulcral ont été découverts dans 12 sépultures auxquelles il faudrait ajouter deux autres dolmens dont la fouille dans les années 1950 avait permis la découverte d'un certain nombre de poignards et fragments reconnus alors comme pressigniens, mais malheureusement non retrouvés à ce jour au dépôt de fouilles de Limoges.

En 1910, Julien de Saint-Venant signale bien peu d'éléments pressigniens en Haute-Vienne, tout juste un poignard et deux scies trouvés dans l'arrondissement de Rochechouart et publiés d'après lui en 1893 par G. de Mortillet dans le *Bulletin de la Société d'Anthropologie*. En Haute-Vienne, des dolmens de la commune de Berneuil semblaient en 1910 avoir livré des lames et pointes de flèches en silex du Grand-Pressigny, soit six "objets très probables". Effectivement, un des dolmens de cette commune, celui de la Bétoulle, a été fouillé dès 1874.

1. Matériel en silex pressignien découvert dans des sépultures

a. L'abri de Pont-du-Loup à Mailhac-sur-Benaize

Situé dans le canton de Saint-Sulpice-les-Feuilles, canton où les monuments mégalithiques abondent



avec neuf dolmens et un menhir et où les découvertes de matériel néolithique sont fréquentes, cet abri a livré onze outils pressigniens dont six poignards. Connu de longue date, dès 1909, le site a été fouillé dans les années 1960 et bien que la fouille n'ait pas livré d'ossements ni de parure, l'abri semble pouvoir être considéré comme une grotte sépulcrale par son mobilier remarquable en particulier et cela même s'il n'est pas exclu qu'il ait pu sporadiquement servir d'habitat, comme le suggère le foyer découvert dans la couche 3 (Aufaure *et al.* 1965 ; Tardiveau 1983).

Le matériel lithique est composé de 21 outils, dont les 11 pièces sur lame sont toutes en silex du Grand-Pressigny [1], qui se répartissent ainsi :
- un ensemble de quatre grands poignards pisciformes (**fig. 30, n° 1 à 4**) d'une longueur comprise entre 223 et 204 mm. L'extrémité distale des lames relativement mince, de l'ordre de 4 à 6 mm, et les éclats transversaux couvrants sur les poignards **n° 2 et 4** en particulier semblent bien relever d'un débitage sur NaCAL. Certes, on ne retrouve pas sur les lames de ces poignards la retouche initiale par pression, car ce sont des outils déjà utilisés et ravivés. Les tranchants du poignard **n° 3** en revanche présentent un étonnant et remarquable denticulé ;
- deux poignards fracturés en partie proximale qui semblent avoir été néanmoins utilisés sous cette forme. Le plus grand, long encore de 202 mm, pourrait lui aussi provenir d'un débitage sur NaCAL (**fig. 30, n° 5**) ;
- deux fragments de poignards : l'un mésial, encore peu utilisé et de ce fait large de 31 mm, et un fragment distal dont le négatif transversal couvrant signe là encore un débitage sur NaCAL ;
- un grattoir, outil de réemploi, qui, brisé, n'a pu être reconstitué que partiellement ;
- une lame courte à talon lisse et un fragment distal de lame brute (de "livre de beurre" ou NaCAL ?) ont été utilisés en racloir ou couteau.

Ce matériel lithique, à savoir poignards associés à deux pointes de flèches à pédoncule et ailerons et à des céramiques dont une à fond rond, avait été attribué à l'Artenac par les responsables de la fouille (Aufaure *et al.* 1965). Mais il y a lieu désormais de distinguer une phase ancienne de l'occupation et de l'utilisation de l'abri, avant une réutilisation plus tardive, à la période artenacienne.

b. La "sépulture" de Pageas (Bois Pargas)

Un autre ensemble remarquable par son matériel lithique a été mis au jour plus récemment dans une souche de châtaignier renversé lors de la tempête de décembre 1999. Un sondage permit alors de démontrer que l'arbre s'était enraciné sur une fosse préhistorique. Et bien qu'aucun vestige organique n'ait été conservé en milieu acide, le mobilier archéologique découvert permet aux archéologues d'interpréter cette structure comme le témoin d'un monument funéraire pseudo-mégalithique (Perrin 2001 ; Perrin *et al.* 2007).

Sept éléments en silex du Grand-Pressigny ont été découverts dans le mobilier lithique de cette structure, soit quatre poignards entiers, deux fragments de poignards et une scie à encoches.

Deux des quatre poignards entiers (**fig. 30, n° 6 et 8**), l'un en silex brun-jaune caractéristique et long de 220 mm, l'autre en silex brun-gris foncé de type Larcy, sont, d'après Ewen Ihuel qui en a fait l'étude, très vraisemblablement issus d'un débitage sur NaCAL. Ils présentent l'un et l'autre des vestiges du polissage de la lame plus importants sur le **n° 8** ce qui paraît assez rare pour cette production ancienne, mais néanmoins attesté sur certains poignards du dolmen de Puyraveau (Deux-Sèvres) (Patte 1971 ; Ihuel 2011b). Le poignard **n° 9 de la figure 30** a pour support une lame qui n'a jamais été plus longue. Sa partie distale est retouchée par pression tandis que la moitié proximale a été appointée par percussion directe. Les études tracéologiques d'Hugues Plisson confirment que cet outil a été porté dans un fourreau (Perrin *et al.* 2007). Le quatrième poignard (**fig. 30, n° 7**), long de 223 mm pour une largeur de 35,5 mm, présente une languette appointée et une extrémité distale en ogive large. L'épaisseur importante de la partie proximale, l'agencement convergent du débitage et les enlèvements transversaux plans plaident là aussi, d'après E. Ihuel,

(1) Ce matériel longtemps resté introuvable est actuellement conservé au château de Rhodes à Mouhet (Indre), dont la propriétaire Mme Agnès de Villars, qui nous a aimablement reçue et nous en a permis l'étude et le dessin, avait participé à la fouille de cet abri sous la direction d'Alex Aufaure.

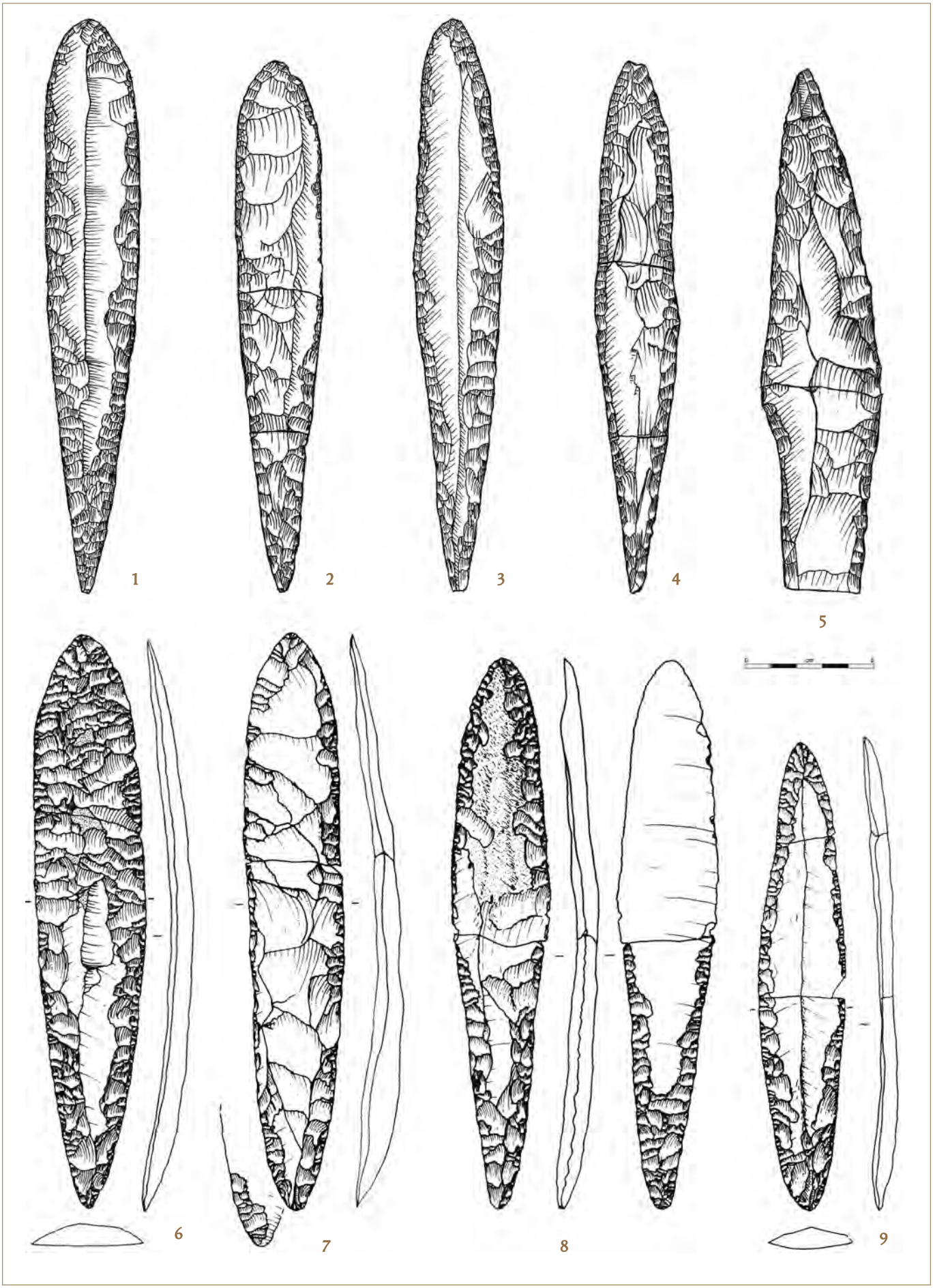


Fig. 30 – Poignards anciens de deux sépultures de la Haute-Vienne : 1 à 5. Poignards de l'abri du Pont-du-Loup à Mailhac-sur-Benaize (dessin : N. Mallet) ; 6 à 9. Poignards de la sépulture de Bois Pargas à Pageas (dessin : T. Perrin).



en faveur de la méthode NaCAL. Ces quatre poignards ont fait l'objet d'un bris intentionnel, vraisemblablement au moment de leur dépôt dans la tombe.

Des deux fragments de poignards, l'un de petite dimension est très réaffûté tandis que le second est un fragment proximal possible de lame de "livre de beurre" réutilisé en briquet. Cette pièce n'a pas été fracturée sur le site, mais représente, ce qui est rare, un "raté de débitage" qui d'après H. Plisson, "*s'inscrit dans le cycle de vie probablement codifié des lames du Grand-Pressigny et correspond au stade ultime de leur utilisation. Le transport à longue distance d'un tel fragment avait donc du sens*" (Perrin *et al.* 2007).

Une scie à encoches, sur éclat d'épannelage de "livre de beurre", termine la série pressignienne de cette sépulture.

En conséquence, il faut distinguer soit deux moments d'utilisation de la sépulture, l'un situé entre 3100 et 2800 av. J.-C., le second entre 2800 et 2450, soit une fréquentation longue et répétée de la sépulture entre 3100 et 2450 av. J.-C.

c. Les sépultures des monts de Blond (dolmens des communes de Blond, Berneuil et Javerdat)

Les cinq dolmens concernés sont tous situés dans le pays des monts de Blond, massif de granite qui constitue l'un des premiers contreforts occidentaux du Massif central. Dans un rayon de dix kilomètres, un certain nombre de mégalithes et gisements ont été reconnus sur le territoire des communes de Berneuil, Blond, Cieux et Javerdat, soit onze dolmens, quatre menhirs et un abri sous chaos granitique.

Les trois mégalithes de la commune de Berneuil (Tardiveau, Vuaillat 2001-2002)

Ces trois dolmens ont fait l'objet de fouilles de sauvetage en vue de leur restauration entre 1984 et 1987. Ceux de la Borderie et de la Lue paraissent isolés tandis que celui de la Bétoulle fait partie d'une nécropole de quatre monuments.

Le dolmen de la Bétoulle fut fouillé en 1874 et les éléments lithiques et céramiques découverts (long fragment distal de poignard, armatures de flèches et tesson décoré) furent remis alors au Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse (matériel non retrouvé à ce jour). Lors des fouilles de sauvetage, quatre outils pressigniens ont été mis au jour : un poignard losangique, long de 170 mm, trouvé dans le fond de la *cella* (**fig. 31, n° 1**) ainsi qu'un éclat d'épannelage fracturé en partie distale et une courte lame de régularisation de nucléus. S'y ajoute une pointe de flèche à pédoncule et ailerons (**fig. 31, n° 2**), la seule en silex pressignien au sein des 36 armatures découvertes lors de ces travaux de fouille et de restauration.

Le dolmen de la Lue : la fouille de sauvetage a révélé que la *cella* avait subi de nombreuses et importantes violations et seules quelques zones de faible superficie, situées au centre du mégalithe et contre un pilier, conservaient les vestiges de la couche archéologique. La fouille de ces vestiges a livré un fragment d'éclat laminaire en silex pressignien associé à des tessons très fragmentés, parmi lesquels ont été identifiés des éléments artenaciens. Un fragment mésio-distal de poignard pressignien à dos totalement poli, conservé au musée de Limoges, provient des anciennes fouilles de ce dolmen. Cette pièce semble avoir servi de scie à encoches (**fig. 31, n° 5**).

Le dolmen de la Borderie : là encore, la fouille fit apparaître d'importants remaniements au centre de la *cella* en particulier. Au sein de l'outillage lithique mis au jour, comprenant dix armatures à pédoncule et ailerons et des éclats de silex et de quartz, se trouvaient deux outils en silex du Grand-Pressigny : un fragment distal de poignard à dos poli et un racloir double sur grand éclat d'épannelage (**fig. 31, n° 3 et 4**).

Le dolmen de Puychaud à Blond : ce dolmen a été entièrement fouillé, mais un sondage repris dans le tumulus a livré à Michel Dominique un certain nombre de fragments de poignards pressigniens, associés à un matériel archéologique rappelant celui du dolmen de la Lieue à Ambazac (Dominique 1961) et attribué au Néolithique final de type artenacien (Delporte 1966). Or ce matériel, tant celui de Puychaud que celui d'Ambazac, pourtant remis à la Direction

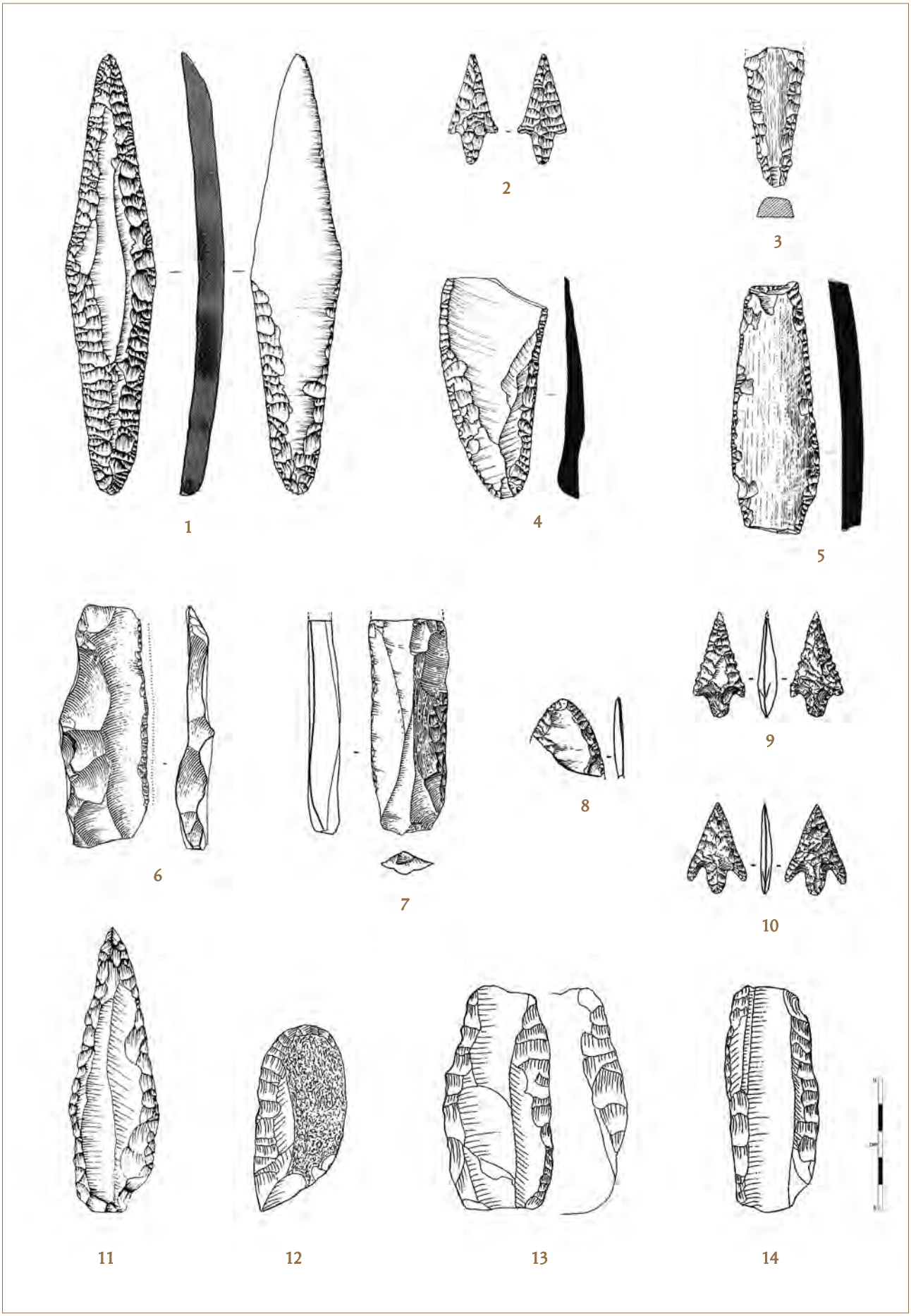


Fig. 31 – Outils en silex pressignien de dolmens de la Haute-Vienne : 1 et 2. Dolmen de la Bétoulle à Berneuil ; 3 et 4. Dolmen de la Borderie à Berneuil ; 5. Dolmen de la Lue à Berneuil (dessin : D. Tardiveau) ; 6 à 10. Dolmen des Goudours à Folles (dessin : P. Fouéré) ; 11. Poignard court du dolmen du Grand-Bagnol à Fromental (dessin : R. Crédot) ; 12 à 14. Dolmen de Montheil à Folles (dessin : N. Mallet).



des Antiquités (comm. orale de M. Dominique), n'a pu à ce jour être retrouvé au dépôt de fouilles de Limoges [2].

Le dolmen de Rouffignac à Javerdat : la fouille de ce mégalithe dans les années 1960 a livré elle aussi un mobilier de type artenacien avec une pointe de flèche perçante, une perle et des tessons de céramique (Delporte 1968). Mais c'est quelques années plus tard que Jean-Luc Piel-Desruisseaux, lors de prospections dans la région, a découvert dans les déblais deux pièces pressigniennes : un petit poignard court, outil de réemploi lui-même parvenu à son terme d'utilisation, et un très petit fragment distal de poignard.

d. Les sépultures des deux communes de Folles et de Fromental

Le dolmen du Grand Bagnol à Fromental : ce monument, comparable par son architecture aux deux dolmens de Marsac dans la Creuse, est situé dans un environnement archéologique très riche avec un menhir à 500 m et plus de 3 000 pièces lithiques, dont six pressigniennes recueillies en prospection entre le dolmen et le menhir.

La restauration du dolmen, construit en granite de la région, a permis sa fouille en 1991. Dans la chambre bouleversée par des clandestins, un matériel archéologique du Néolithique final - Chalcolithique fut découvert comprenant une douzaine de pointes de flèches à ailerons et pédoncule, dont une à bord crénelé, ainsi que des tessons de céramique, certains à fond plat et avec mamelons de préhension sous le bord. Deux éléments en silex du Grand-Pressigny ont été mis au jour au sein de ce matériel : un fragment distal de poignard et un petit poignard court, outil de réemploi (**fig. 31, n° 11**) (Joussaume *et al.* 2008).

Les dolmens des Goudours et du Montheil sur la commune de Folles : sur la commune voisine de Folles, proche de la limite administrative du département de la Creuse et de la commune de Marsac, se trouvent l'important dolmen du Cluzeau ou des Goudours ainsi que celui du Montheil près duquel s'élevait un menhir aujourd'hui détruit (Crédot 2002). La fouille de Roger Joussaume du dolmen des Goudours a permis la découverte de cinq pièces pressigniennes (**fig. 31, n° 6 à 8**), dont un couteau à dos sur lame de reprise de "livre de beurre" (**n° 6**) qui rappelle presque trait pour trait une telle lame aménagée en scie à encoches dans le matériel du dolmen des Quatre Routes à Marsac. Tandis que deux armatures de flèche à pédoncule et ailerons (**fig. 31, n° 9 et 10**), dont une à bord crénelé de type rodézien, signent également avec la céramique un milieu artenacien ; deux fragments de lame de poignard évoquent un débitage sur NaCAL. C'est à ce débitage que Pierrick Fouéré attribue le fragment proximal à talon lisse sur lequel il observe un débitage opposé (**n° 7**). De ce débitage relève également le mince fragment distal de poignard retouché par pression (**n° 8**) (Joussaume *et al.* 2008).

Quant aux prospections et recherches effectuées par Roger Crédot autour du dolmen du Montheil et sur ses déblais, elles ont conduit à la découverte de sept pièces d'origine pressignienne : un grand poignard fusiforme, long de 197 mm pour une largeur maximale de 18 mm, une courte lame ordinaire à talon lisse, deux racloirs (**fig. 31, n° 14**), un couteau à dos (**fig. 31, n° 13**) et un petit grattoir sur fragment d'éclat (**fig. 31, n° 12**). S'y ajoutent une scie à encoches sommairement aménagée sur un mauvais éclat à dos partiellement cortical en silex brun-noir de Larcy ainsi que deux fragments de poignard, dont un distal très ravivé de type "barre de chocolat" et recouvert d'une forte patine blanche (coll. Crédot).

e. Les dolmens de la vallée de la Vienne et de la région de Rochechouart

- Dolmen de chez Tharaud à Séreilhac : fouillé et restauré par Denis Tardiveau, ce dolmen a livré un très petit fragment distal de poignard pressignien ;
- Dolmen de Cognac-la-Forêt à Saint-Auvent : un grand poignard de 211 mm de long a été découvert en prospection par J.-L. Piel-Desruisseaux, tout près du dolmen dans les années 1960 (**fig. 35, n° 1**) ;
- Dolmen ruiné de Pouyol à Eybouleuf : ce monument a été fouillé en 1983 en vue de sa restauration. Ces travaux ont permis la découverte de deux fragments

(2) Nous tenons néanmoins à remercier Dominique Vuaillat qui avait fait le maximum pour tenter de retrouver le matériel de ces deux dolmens.

de poignards pressigniens au sein d'un mobilier attribué lui aussi à la culture d'Artenac (Vuaillat 2002).

f. Récapitulatif

Au total, ce sont 48 outils en silex du Grand-Pressigny, dont 15 poignards qui proviennent de sépultures de la Haute-Vienne (fig. 32), outils qui sont loin, sans nul doute, de représenter la totalité des produits pressigniens déposés dans les dolmens et abris sépulcraux du département. En effet, il ne faut pas oublier qu'à l'exception de l'abri de Mailhac-sur-Benaize et de la sépulture de Bois Pargas à Pageas, tous les dolmens cités ici ont été l'objet de violations et de fouilles clandestines. De plus, il manque les fragments de poignards pressigniens des deux dolmens de Puychaud et de la Lieue à Ambazac (Dominique 1961). Cependant, ces 48 pièces pressigniennes attestent la présence quasi systématique de poignards pressigniens ou de leurs représentants que sont les fragments ou les outils de réemploi dans les sépultures du Néolithique récent, puis du Néolithique final artenacien du département.

2. Matériel en silex du Grand-Pressigny provenant de prospections ou d'anciennes collections (72 pièces)

Là encore il faut distinguer quatre zones : celles de Saint-Sulpice-les-Feuilles et de Rochechouart d'une part, puis celles des monts de Blond et de Fromental prospectées systématiquement plus récemment et qui donc ont livré un matériel beaucoup plus fragmenté.

a. Région de Rochechouart, de Limoges et de la vallée de la Vienne

Dix-huit pièces pressigniennes ont été recensées qui sont conservées pour la plupart au musée de Rochechouart, à l'exception de trois d'entre elles déterminées au musée de Limoges et trois autres dans une collection privée (fig. 33).

Les outils dominent dans cet ensemble avec six poignards entiers, cinq fragments, quatre scies à encoches et un grattoir. Les six poignards sont de taille et de morphologie bien différentes : ce sont d'abord deux lames appointées, dont la première plus sommairement (fig. 35, n° 8) tandis que la seconde est plus élaborée et régulière. Un grand poignard à "pseudo-soie" trouvé sur la commune de Vayres a été fortement ravivé (fig. 35, n° 2) ; un second a été découvert en prospection près d'un dolmen à Saint-Auvent précédemment cité (fig. 35, n° 1) ; un autre, losangique, sur lame indéterminée avec polissage en partie distale et sur le pan droit partiellement cortical, a été trouvé sur la commune de Rochechouart de même que des fragments de poignards sur lames de "livres de beurre" (fig. 35, n° 9). Les deux derniers poignards, dont un provenant de Dournazac (fig. 35, n° 6), sont des outils de réemploi ; un plus petit semble parvenu à son stade ultime d'utilisation.

Les scies à encoches, outils plutôt rares dans ce département, sont représentées ici par quatre exemplaires, dont trois provenant de trois sites différents de la même commune de Rochechouart ; ce sont toutes des outils de réemploi aménagés sur des fragments mésiaux de poignards et de lame.

À noter deux petits éclats, dont un utilisé en grattoir, ainsi qu'une extrémité distale de lame très mince ou d'éclat laminaire.

b. Matériel pressignien provenant de prospections dans la région des monts de Blond

Onze éléments en silex du Grand-Pressigny, essentiellement des éclats et fragments d'éclats, ont été collectés lors des prospections effectuées sur quatre stations différentes de la commune de Blond (Delporte 1966 ; Mazière 1980). C'est un matériel très fragmenté (fig. 34).

c. Matériel pressignien trouvé en prospection dans le nord-ouest du département

Cette zone est riche en vestiges néolithiques et chalcolithiques et "*nombreuses sont les familles qui possèdent une ou plusieurs haches, parfois fort belles, et autres silex qu'elles conservent précieusement à titre de curiosité*" (Aufaure *et al.* 1965). C'est le cas par exemple de la famille Geutier qui a publié avec Paul Fitte quelques beaux spécimens de pièces en silex pressignien en particulier : un poignard entier de 174 mm de longueur sur lame de "livre de beurre", plusieurs fragments (fig. 35, n° 3 et 5) et une armature de flèche (Fitte, Geutier 1967).

Commune	Site	Poignard	Fragments			Lame	Scie	Grattoir	Briquet	Flèche	Autre	Total
			D	M	P							
Berneuil	Dolmen de la Bétoulle	1				1				1	1 éclat	4
Berneuil	Dolmen de la Lue			1							1 frag. éclat	2
Berneuil	Dolmen de la Borderie		1								1 racloir	2
Eybouleuf	Dolmen de Pouyol		2									2
Folles	Dolmen des Goudours		1		1					2	1 couteau	5
Folles	Dolmen du Montheil	1	1	1		1	1	1			2 racloirs 1 couteau	9
Fromental	Dolmen du Grand Bagnol	1	1									2
Javerdat	Dolmen de Rouffignac	1	1									2
Mailhac-sur-Benaize	Abri de Pont-du-Loup	6	1	1		2		1				11
Pageas	Bois Pargas	4		1			1		1			7
Saint-Auvent	Dolmen de Cognac-la-Forêt	1										1
Séreilhac	Dolmen de chez Tharaud		1									1
Total		**15**	**9**	**4**	**1**	**4**	**2**	**2**	**1**	**3**	**7**	**48**

Fig. 32 – Récapitulatif des silex pressigniens recensés dans des sépultures de la Haute-Vienne.

Commune	Poignard	Fragments			Lame	Scie	Grattoir	Briquet	Flèche	Autre	Total
		D	M	P							
Dournazac	1										1
Les Salles-Lavauguyon			1								1
Limoges							1				1
Rochechouart	3	1	2			3					9
Saint-Auvent	1										1
Saint-Bonnet-Briance						1					1
Saint-Laurent-sur-Gorre					1						1
Solignac										1 frag. éclat	1
Vayres	1	1									2
Total	**6**	**2**	**3**		**1**	**4**	**1**			**1**	**18**

Fig. 33 – Outillage en silex pressignien collecté en prospection dans la vallée de la Vienne.

Commune	Sites	Fragments				Lame	Scie	Grattoir	Flèche	Éclat	Autre	Total
		Poignard	D	M	P							
Blond	Station Doumeix			1								1
Blond	Château-Batard		1							2 utilisés		3
Blond	Rullières					1				4	1 débris	6
Blond	Cluzeau près dolmen			1								1
Total			**1**	**2**		**1**				**6**	**1**	**11**

Fig. 34 – Récapitulatif des silex pressigniens récoltés en prospection dans la région de Blond.

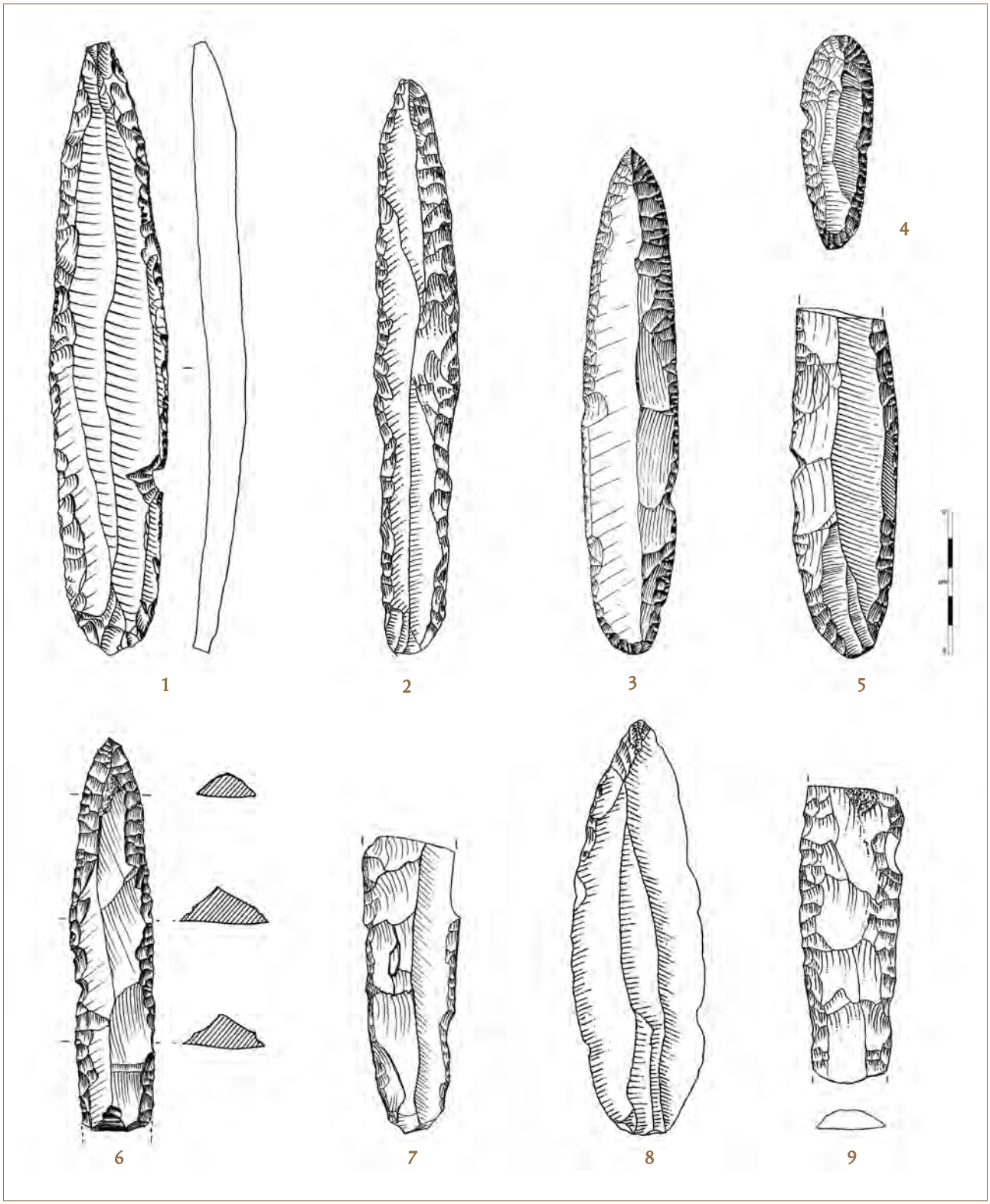


Fig. 35 – Outils pressigniens provenant de prospections en Haute-Vienne : 1. Poignard trouvé près du dolmen de Cognac-la-Forêt à Saint-Auvent ; 2. Poignard de la commune de Vayres ; 3 et 4. Poignard et grattoir de Saint-Sornin-la-Marche ; 5. Fragment proximal de poignard de Saint-Ouen-sur-Gartempe ; 6. Poignard court de Dournazac ; 7. Fragment proximal de poignard de Saint-Sulpice-les-Feuilles ; 8 et 9. Lame appointée et fragment de poignard de Rochechouart (dessin : 1 : J.-L. Piel-Desruisseaux ; 2, 7-9 : N. Mallet ; 3-5 : P. Fitte ; 6 : C. Chevillot).



En effet, mis à part un poignard entier de Saint-Sornin-la-Marche (fig. 35, n° 3) et deux fragments proximaux à talon dièdre de Saint-Sulpice-les-Feuilles auxquels s'ajoutent quatre éclats utilisés, ce sont surtout des outils de réemploi (fig. 35, n° 4) qui constituent l'essentiel des 12 pièces pressigniennes actuellement recensées dans ce secteur (fig. 36).

d. Matériel pressignien provenant de prospections dans le nord-est du département

À l'exception d'un fragment d'éclat laminaire découvert à Bessines-sur-Gartempe, l'essentiel du matériel pressignien provient des prospections de Roger Crédot sur le territoire des communes de Folles, de Fromental et de Saint-Priest-la-Feuille, secteur très riche en mégalithes. Ces recherches récentes ont livré un matériel relativement fragmenté avec néanmoins deux poignards entiers : l'un d'eux a d'abord été trouvé à l'état de fragment et le second morceau a été retrouvé quelques années plus tard. Quelques éclats n'ont pas lieu d'étonner dans ce secteur proche du département de l'Indre et de la vallée de la Creuse, mais un petit nucléus de 65 x 45 x 36 mm constitue une pièce inattendue sur le site de Pierres Folles à Fromental, site qui a livré un poignard entier et des fragments de poignard sans le moindre éclat de silex tourangeau (fig. 37).

3. Conclusion

En conséquence, ce qui est remarquable dans ce département, c'est le nombre d'outils en silex pressignien trouvés en milieu sépulcral (48 pièces) auxquels il conviendrait d'ajouter nombre de pièces trouvées en prospection près de mégalithes détruits ou ruinés, et cela sans compter également les poignards et fragments des deux dolmens de Puychaud et d'Ambazac fouillés et publiés par M. Dominique et dont le matériel lithique reste introuvable jusqu'ici.

Commune	Poignard	Fragments			Lame	Scie	Grattoir	Briquet	Flèche	Éclat	Autre	Total
		D	M	P								
Jouac									1		1 racloir	2
St-Ouen-sur-Gartempe				1								1
St-Bonnet-de-Bellac										1		1
St-Sornin-la-Marche	1		1	1			1		1			5
St-Sulpice-les-Feuilles				1								1
Thiat										2		2
Total	**1**		**1**	**3**			**1**		**2**	**3**	**1**	**12**

Fig. 36 – Outils pressigniens trouvés en prospection dans le nord-ouest du département.

Commune	Poignard	Fragments			Lame	Scie	Grattoir	Briquet	Flèche	Éclat	Autre	Total
		D	M	P								
Bessines-sur-Gartempe										1 frag.		1
Folles	1											1
Folles		1	1				3					5
Fromental			3	1	1 frag.		2					7
Fromental					2 frag.	1 frag.	1				1 burin et 1 racloir	6
Fromental	1		5	2							1 nucléus	9
Total	**2**	**1**	**9**	**3**	**3**	**1**	**6**			**1**	**3**	**29**

Fig. 37 – Pièces pressigniennes provenant de prospections dans le secteur de Fromental et de Folles.

Les poignards et leurs fragments représentent un total de 64 pièces, soit 53 % seulement du matériel pressignien actuellement recensé en Haute-Vienne, ce qui s'explique facilement par le fait que des lames ordinaires et des éclats arrivent encore dans ce département, certes moins nombreux que dans les départements de l'Indre ou de la Creuse, mais ils sont néanmoins bien présents (fig. 38). Ce ne sont pas des éclats remarquables, mais le plus souvent de petites dimensions et à dos cortical. Le petit nucléus trouvé sur le site de Pierres Folles à Fromental, qui n'a vraisemblablement pas été débité sur place, n'a pas lieu de surprendre. Il n'a pas en effet été trouvé loin à vol d'oiseau de la frontière avec l'Indre et non loin aussi du site de Crozant.

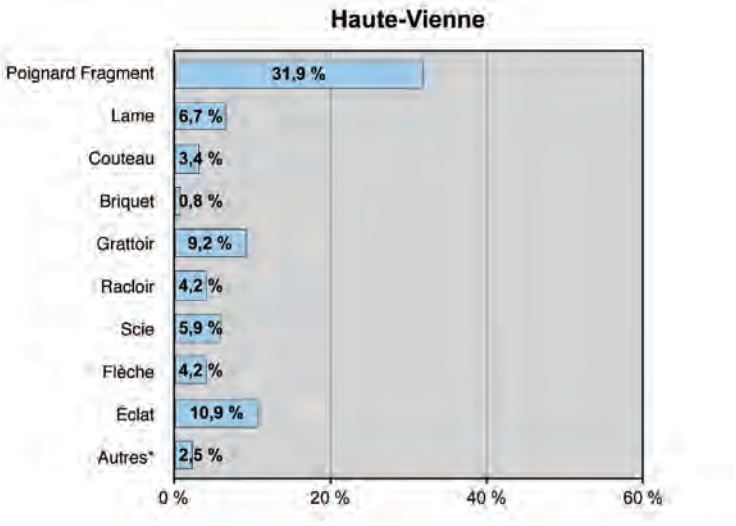


Fig. 38 – Répartition des outils pressigniens par types dans le département de la Haute-Vienne.

Des poignards anciens sont bien parvenus dans ce département. Ils sont attestés sous la forme de deux lames appointées, l'une à Rochechouart et l'autre dans le même secteur à Saint-Auvent. Des poignards sur lame de NaCAL ont été déterminés à la fois dans l'extrême nord ainsi que dans le sud du département, respectivement à Mailhac-sur-Benaize et à Pageas. Enfin, il faut bien noter que le polissage est relativement rare et il n'a pas été décelé la moindre trace de retouche en écharpe.

C. Le département de la Corrèze

Aucun outil en silex du Grand-Pressigny n'a été à ce jour recensé dans ce département malgré les recherches effectuées tant auprès du musée et de la Société archéologique de Brive qu'auprès de Pierre-Yves Demars, préhistorien qui a largement prospecté la région à la recherche des matériaux siliceux utilisés par les hommes préhistoriques. Les recherches effectuées aussi auprès de la Fondation Marius Vazeilles à Meymac n'ont pas été davantage fructueuses. Certes ce musée, comme celui de Brive d'ailleurs, possède bien des outils pressigniens, dont des poignards, mais qui ne portent pas mention de leur lieu de découverte et qui pour la plupart proviennent probablement d'échanges ou de ramassages anciens sur les ateliers du Grand-Pressigny. D'ailleurs ce département est tout juste mentionné dans l'inventaire de J. de Saint-Venant avec deux grattoirs et deux lames possibles du musée de Brive (Saint-Venant 1911).

Le travail de Guy Maynard sur les dolmens de la Corrèze, publié en 1987 par l'Association de Préhistoire Quercynoise, pourrait expliquer en partie l'absence de poignards et autre matériel pressignien par le nombre assez restreint de dolmens en Corrèze (23 au total), concentrés dans le Causse corrézien dans le quart sud à sud-ouest du département ; mais cette absence pourrait s'expliquer aussi par l'état de ces monuments dont la plupart sont plus ou moins ruinés. En effet, en 1980, à l'exception de deux, tous ces dolmens avaient subi diverses agressions allant du simple trou dans la *cella* jusqu'au "vidage complet de la chambre sépulcrale". Le mobilier funéraire inventorié par G. Maynard comprend quelques rares pointes de flèches et éclats, une lame, des fragments de haches et de rares tessons de céramique. La parure en revanche est mieux représentée avec de nombreuses perles qui semblent avoir échappé aux pillages. La seule mention d'un poignard en Corrèze (comm. orale de P. Y. Demars) serait celle d'un tel outil trouvé avec deux haches polies, dont une perforée, sur le site de l'Arbre au Renard, commune de Sérandon. Mais cette pièce, qui pourrait avoir été remise à Marius Vazeilles, n'a pu être retrouvée à ce jour.

D. Conclusion

Les outils pressigniens importés en Creuse et en Haute-Vienne s'avèrent bien différents. En effet, si les produits laminaires que sont les poignards et leurs fragments dominent avec 52 % sur le diagramme de Haute-Vienne, ils ne représentent que 28 % dans la Creuse. D'autre part, dans le nord de la Creuse,



si proche du département de l'Indre et par suite des ateliers pressigniens, des lames ordinaires assez courtes en général, des lames de reprise de "livres de beurre" et même un fragment distal de lame brute vraisemblablement fracturée au débitage, sont tous des produits de second choix, voire des restes de taille ; ils représentent avec les éclats environ 50 % des produits importés qui, en revanche, ne sont plus que 17 % en Haute-Vienne. Quant aux éclats si nombreux en Creuse, ils sont en Limousin de petite taille et rappellent de ce fait ceux des sites d'Isle-et-Bardais et de Quinssaines dans le département voisin de l'Allier. Ces éclats de petite taille utilisés couramment au plan local sont bien différents de ceux de plus grand calibre découverts par exemple sur les rives de l'Allier à Moulins, vraisemblablement destinés quant à eux à la confection de beaux outils et sans doute à une exportation plus lointaine vers le Jura et la Suisse occidentale.

Le nombre des poignards entiers, beaucoup plus faible dans la Creuse où les sépultures ont été pillées ou non reconnues, atteint 20 % en Haute-Vienne où ces outils ont été découverts essentiellement dans les nombreuses sépultures mégalithiques. Les scies à encoches, peu nombreuses et de l'ordre d'une bonne vingtaine dont huit du secteur de Clugnat dans la Creuse et quatre dans la région de Rochechouart, sont, à l'exception d'une de Crozant particulièrement belle et finement retouchée, fabriquées sur lames, dont une sur lame de reprise de "livre de beurre", ou sur des éclats divers. Deux d'entre elles ont été trouvées dans des sépultures : une dans le dolmen des Quatre Routes à Marsac et la seconde dans la sépulture de Bois Pargas à Pageas où elle se trouve associée à quatre poignards anciens.

L'essentiel des poignards du Limousin est, là comme ailleurs, débité sur "livre de beurre". Toutefois des poignards anciens ont bien été importés et, très tôt même, avec deux lames appointées découvertes dans le secteur de Rochechouart en Haute-Vienne. Puis ce sont des poignards débités sur nucléus de type NaCAL, dont deux petites extrémités distales ont été découvertes dans le mobilier du dolmen des Quatre Routes à Marsac (Creuse) et dans celui des Goudours à Folles en Haute-Vienne, l'un et l'autre trouvés associés dans ces sépultures à des outils du Néolithique final. Et quatre poignards entiers débités sur NaCAL ont été mis au jour respectivement dans deux sépultures de Haute-Vienne : l'abri du Pont-du-Loup à Mailhac-sur-Benaize et la sépulture de Bois Pargas à Pageas.

Quasi absents en Auvergne, les poignards à dos poli sont tout aussi rares en Limousin. Toutefois ils se trouvent un peu mieux représentés dans la Haute-Vienne, avec traces de polissage sur deux poignards anciens de la sépulture de Pageas et sur un poignard losangique de Rochechouart, mais surtout avec deux fragments de poignards à dos totalement polis des dolmens de la Lue et de la Borderie à Berneuil dans les monts de Blond. Quant à la retouche en écharpe, elle est totalement absente sur les éléments pressigniens actuellement recensés en Limousin.

En l'absence de datation absolue pour ces produits pressigniens importés en Limousin. Les deux lames appointées de Rochechouart et les sépultures avec poignards anciens de Mailhac-sur-Benaize et de Pageas nous renvoient au début du III^{e} millénaire. La majorité du mobilier archéologique des sépultures mégalithiques de Haute-Vienne est rapporté à l'Artenac. Toutefois, les armatures pressigniennes tardives du dolmen des Quatre Routes à Marsac, étudiées par Clément Nicolas (Nicolas, Rousseau, ce volume, p. 761 sqq.), n'ont guère d'équivalent que dans les tombes armoricaines où elles évoquent la mise en veille sinon le déclin des ateliers de taille du Grand-Pressigny.

Quant au fort courant de diffusion issu de l'Indre et qui alimente le département de la Creuse, il semble déjà s'épuiser dans le sud de ce département pour s'avérer inexistant en Corrèze tandis qu'il traverse tout l'ouest de la Haute-Vienne pour se poursuivre en Dordogne et au-delà.

III. Aquitaine
(N. Mallet)

L'Aquitaine, située entre le Massif central, l'Atlantique et les Pyrénées, représente la troisième région métropolitaine par sa superficie et correspond sur le plan physique au vaste bassin sédimentaire du Sud-Ouest. Au nord, la Dordogne et la Garonne drainent le vignoble bordelais et les départements de la Dordogne, de la Gironde et du Lot-et-Garonne. À l'ouest se déploient les landes de Gascogne, territoire naturel à cheval sur les départements de la Gironde, des Landes et du Lot-et-Garonne. Au sud, sur le piémont pyrénéen, le département des Pyrénées-Atlantiques comprend le Pays basque et le Béarn.

Dans cette vaste région, seuls 115 outils en silex du Grand-Pressigny ont été déterminés et recensés qui, comme dans toutes les régions, sont certainement fort loin de représenter la totalité des produits importés en Aquitaine depuis les ateliers tourangeaux au Néolithique récent et final. En effet, d'après Christian Chevillot, de nombreuses collections privées de Dordogne qui en recèlent ne sont pas toujours accessibles. Non encore vérifiés actuellement aussi quelques poignards et fragments, dessinés il y a quelques années par Julia Roussot-Larroque au musée de Libourne, et dont l'origine pressignienne n'a pu de ce fait être vérifiée, tout comme celle de quelques pièces d'anciennes collections privées non retrouvées jusqu'ici. En effet, des 22 poignards de la Gironde publiés par André Coffyn dans le *bulletin de la Société*

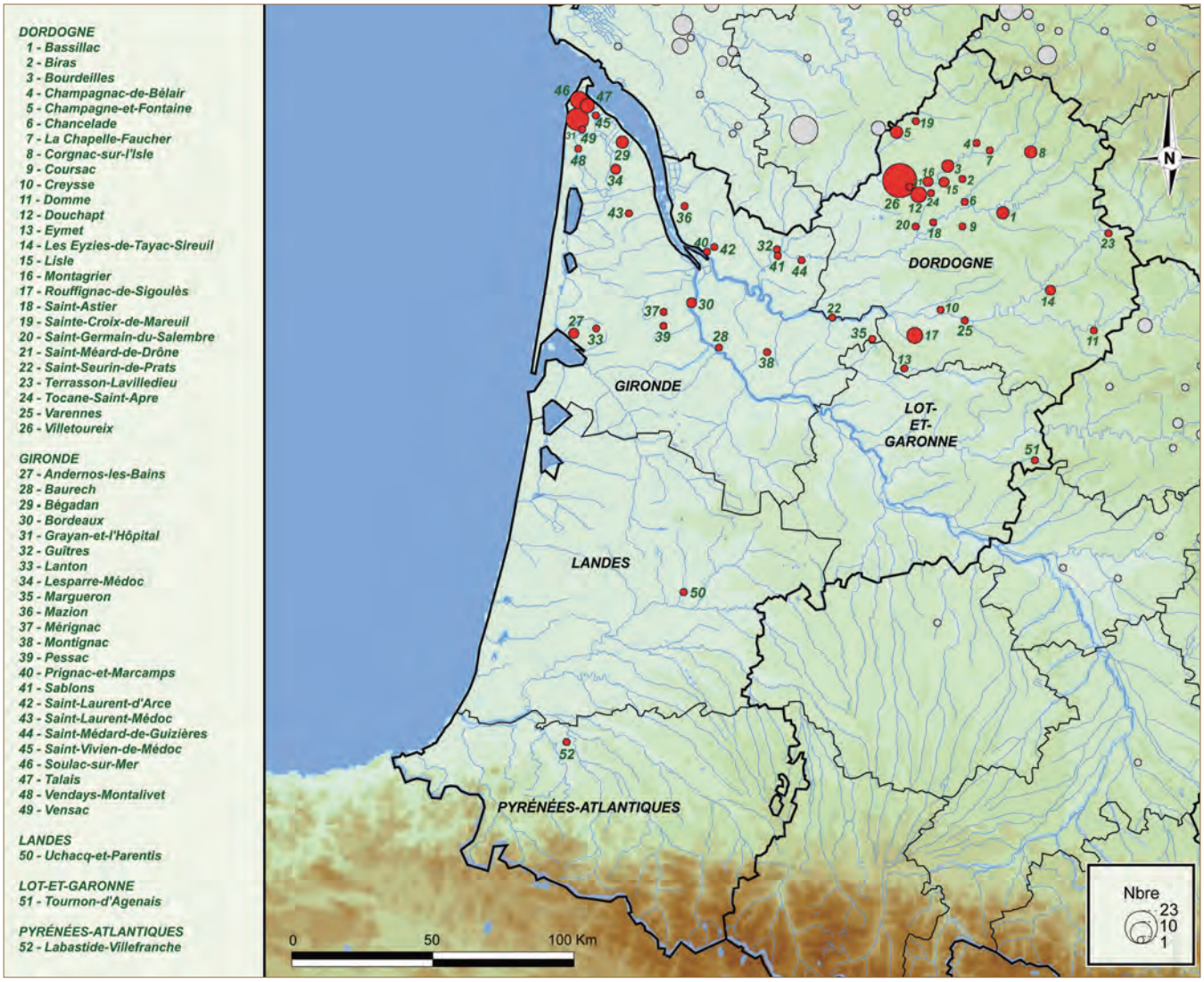


Fig. 39 – Carte de répartition des outils en silex pressignien importés en Aquitaine (cartographie : S. Weisser).



Préhistorique Française en 1963, dont plusieurs signalés par l'auteur comme provenant du Grand-Pressigny, seuls cinq ont pu être étudiés dans les collections du Musée d'Aquitaine et du Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (Coffyn 1963). L'un d'eux, provenant de la commune de Mazion en Gironde, vient tout juste de nous être signalé par un collectionneur parisien qui en a fait l'acquisition il y a quelques années dans une vente aux enchères. Enfin, parmi les poignards dits pressigniens cités par A. Coffyn dans son article de 1963, figurent quelques-uns du musée de Libourne qui, non accessibles actuellement, ne peuvent qu'être classés comme pressigniens possibles sans être comptabilisés dans l'actuel inventaire. En effet, en pareille circonstance la prudence s'impose. Julien de Saint-Venant ne remarquait-il pas déjà en 1910 qu'"*il se rencontre à Bergerac* [et dans toute l'Aquitaine] *une matière première qui en aurait quelque peu l'aspect* [du silex du Grand-Pressigny]" (Saint-Venant 1911).

Les outils pressigniens déterminés et recensés en Aquitaine se trouvent très inégalement répartis comme le remarquait également J. de Saint-Venant dès 1910. À l'exception de trois d'entre eux, tous proviennent des deux départements situés au nord de la région, soit 67 outils en Dordogne et 45 en Gironde. En effet, l'important courant de diffusion venu de la Creuse et de la Haute-Vienne à travers la Dordogne et la Charente paraît s'épuiser dans le département de la Gironde au niveau du bassin d'Arcachon, pour se réduire plus au sud à quelques rares unités, tout comme d'ailleurs dans le sud des départements méridionaux des régions Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon et Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ainsi, un seul outil pressignien a été déterminé à ce jour dans chacun des trois départements du Lot-et-Garonne, des Landes et des Pyrénées-Atlantiques. Et la totalité des outils pressigniens d'Aquitaine avec 115 pièces, rejoint en quelque sorte le corpus des pièces pressigniennes des deux régions méridionales de Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon qui n'atteignent même pas la centaine d'outils en provenance du Grand-Pressigny.

Mais contrairement à ces deux régions, l'Aquitaine souffre d'un déficit notable en sépultures du Néolithique final. En effet, les mégalithes de cette région ont été presque tous pillés anciennement et rares sont ceux qui ont livré des témoins archéologiquement déterminables, sauf pour le Néolithique moyen, récent ou encore le Campaniforme. Aussi, la grande majorité des outils pressigniens d'Aquitaine provient-elle de collections anciennes sans contexte précis ou de prospections intensives réalisées notamment dans le nord du département de la Dordogne (fig. 40). Si quelques opérations de fouille de ce département ont bien livré du matériel pressignien, tel n'est plus le cas en Gironde où un seul chantier de fouilles, celui de la Lède-du-Gurp, a permis la découverte d'une dizaine de pièces en silex du Grand-Pressigny, mais toutes n'ont pas été découvertes en stratigraphie. Aussi le matériel pressignien d'Aquitaine est-il étudié et présenté ici par département.

A. Les silex pressigniens du département de la Dordogne

Le Périgord, qui fait la transition entre le Massif central et les pays de Garonne, est constitué de plusieurs petites régions naturelles qui sont en partage avec les provinces limitrophes : Limousin, Saintonge, Agenais et Quercy. Au nord de la Dordogne, c'est le Périgord vert, caractérisé par un relief vallonné et des plateaux entrecoupés d'étroites et profondes

Département	Dragages	Milieu funéraire	Milieu domestique	Prospection et anciennes collections	Total
Dordogne		9	33	25	67
Gironde	1	1	9	34	45
Landes			1		1
Lot-et-Garonne		1			1
Pyrénées-Atlantiques				1	1
Total	**1**	**11**	**43**	**60**	**115**

Fig. 40 – Répartition des outils en silex pressignien actuellement recensés en Aquitaine.

vallées, dont celles de l'Isle et de la Dronne. Au centre du département, c'est le pays de Périgueux, formé de plateaux calcaires et de larges vallées couvertes de prairies. Enfin au sud-est, le Périgord noir se caractérise par l'âpreté de son relief, l'abondance des bois et surtout ses "garrissades" de chênes verts qui occupent les crêtes et les corniches. Cette région, peu favorable aux prospections, est traversée par les basses vallées de la Dordogne et de la Vézère (Chevillot 1989). C'est pourtant là qu'ont été faites, en Dordogne, les premières découvertes d'outils en silex du Grand-Pressigny, signalées dans l'inventaire de 1910 (Saint-Venant 1911).

La plus grande partie du Périgord, couverte par les sédiments calcaires du Crétacé, constitue une région bien pourvue en gîtes de silex. Au nord, dans les vallées de la Dronne et de l'Isle, c'est le silex noir du Santonien qui a été largement utilisé par les hommes préhistoriques. Dans le Bergeracois, des silex d'origines variées, souvent de dimensions importantes, ont été utilisés pour le débitage de haches mais aussi de grandes lames (Delage 2004). Plusieurs petits ateliers dits saisonniers (Pelegrin 2002), sur lesquels des lames ont été débitées sur des "livres de beurre", ont été repérés, dont celui de la Léotardie à Lamonzie-Montestruc qui a livré au moins 22 "livres de beurre" débitées par les tailleurs pressigniens venus dans la région (Pelegrin 2002 ; Guichard *et al.* 1992 ; Chevillot *et al.* 2004a), ou encore par des tailleurs locaux très expérimentés comme il a été plus récemment proposé (Roussot-Larroque 2013).

Ce n'est pas dans le Périgord noir, haut lieu de la Préhistoire situé dans le sud du département, qu'a été découvert l'essentiel des outils pressigniens de Dordogne. La grande majorité provient en effet du nord et du nord-ouest du département (fig. 41) où des

Commune	Sites	Poignard	Fragments			Lame	Scie	Grattoir	Briquet	Autre	Total
			D	M	P						
Bassillac	Roches Goudeau		2		1						3
Biras	Château de la Côte	1*									1
Bourdeilles	La Bertinie		1						1	1 éclat	3
Chancelade	Terrassonnie	1									1
Champagne-et-Fontaine	-	1		2							3
Champagnac-de-Bélair	Le Cimetière				1						1
Corgnac-sur-l'Isle	Grotte des Cordes	1	1						1		3
Coursac	-		1								1
Douchapt	Beauclair		1	2	1		1				5
La Chapelle-Faucher	Bassat			1							1
Lisle	Le Bournat					1**					1
Lisle	La Monnerie	1									1
Montagrier	Font-du-Mayne		1								1
Montagrier	Cayenne		1								1
Saint-Astier	La Mouline	1*									1
Ste-Croix-de-Mareuil	Au-delà de l'eau	1*									1
St-Germain-du-Salembre	Le Terme	1									1
St-Méard-de-Drône	Gros-Bost		1								1
Tocane-St-Apre				1							1
Villetoureix	Chez Thuilet	1*	4	6	5		1	4		2***	23
Total		**9**	**13**	**12**	**8**	**1****	**2**	**4**	**2**	**3**	**54**

Fig. 41 – Répartition des silex pressigniens de la vallée de la Dronne et du pays de Périgueux (* poignard court ; ** lame de reprise de nucléus court en silex pressignien très fin (lame paléolithique possible ; *** un fragment d'éclat et une pointe de flèche).

fouilles de sauvetage ont été récemment organisées à Douchapt, à Villetoureix et dans la grotte des Cordes à Corgnac-sur-l'Isle en particulier. S'ajoutent à ces fouilles les importantes campagnes de prospection réalisées depuis une quinzaine d'années dans les vallées de la Dronne et de l'Isle (Chevillot *et al.* 2004b).

1. Les silex pressigniens découverts lors de fouilles en Dordogne

a. Le site de "Chez Thuilet" à Villetoureix

Ce site d'habitat, fouillé ces dernières années par le Service archéologique de Dordogne, a livré 23 pièces pressigniennes au sein d'un outillage du Néolithique final composé de nombreux micro-denticulés sur éclat, de poignards, de pièces bifaciales, de couteaux à dos, de quelques scies à encoches et d'armatures perçantes, foliacées ou à ailerons et pédoncule. Les produits pressigniens représentent sur ce site 3,5 % de l'outillage domestique débité en quasi-totalité sur des galets de silex de 10 à 15 cm, abondamment disponibles dans les alluvions des terrasses de la Dronne, aux abords immédiats du gisement (Ihuel 2009 ; Chancerel, Chancerel 2013).

L'outillage pressignien de ce site, très fragmenté comme souvent en milieu domestique (**fig. 42, n° 3**), est constitué de :
- un poignard court de 107 mm, outil de réemploi, aménagé sur fragment de grand poignard ;
- quatre fragments distaux, six mésiaux et cinq proximaux de poignards ;
- quatre grattoirs, dont deux sur lame de nucléus plat et un sur fragment de poignard ;
- une scie à encoches sur éclat d'épannelage de "livre de beurre" ;
- une flèche tranchante à retouche bifaciale couvrante ainsi qu'un fragment d'éclat.

Toutes ces pièces, sur lames de nucléus plat et de "livre de beurre", dont trois fragments proximaux qui ont conservé leur talon dièdre, associées à la scie à encoches aménagée sur un éclat d'épannelage, se situent fort bien dans le Néolithique final, ce que confirme en outre la datation de quatre fosses-silos et d'une grande structure situées entre 2870 et 2500 av. J.-C., avec une somme de probabilité plus forte entre 2650 et 2500 av. J.-C. (Chancerel, Chancerel 2013). Cependant il n'a été observé aucune trace de polissage sur ce matériel et aucun des 15 fragments de poignard n'a été repris en briquet ce qui paraît singulier pour la période du Néolithique final où cet usage est courant.

b. Le site d'habitat de "Beauclair" à Douchapt

Sur cet habitat situé sur la basse terrasse de la Dronne non loin de Villetoureix, deux grands bâtiments artenaciens ont été mis au jour (Fouéré 1995 et 1998) qui n'ont livré, semble-t-il, qu'un rare mobilier lithique, tout comme le grand bâtiment des Vaux à Moulins-sur-Céphons dans l'Indre (Hamon, Legriel 2000). Lors des fouilles initiales du site par Michel Olive, un seul petit fragment de poignard pressignien à dos totalement poli a été mis au jour (**fig. 42, n° 2**) (Olive, Maury 1990). Il est vrai que, comme à Villetoureix, le silex local constitue 99 % des matières premières utilisées. Toutefois, quatre pièces en silex du Grand-Pressigny conservées dans une collection privée, ont été collectées lors de prospections pédestres entre 1992 et 2009, dans un secteur proche d'un des deux bâtiments. Il s'agit d'un petit éclat mince à talon cortical punctiforme, d'une scie à encoches sur éclat laminaire et de deux fragments de poignard, l'un distal à retouche couvrante, le second est un mésial très ravivé et à dos poli.

c. La fouille de sauvetage de "la Mouline" à Saint-Astier

Une fouille préventive réalisée sur le site d'habitat artenacien de "la Mouline" à Saint-Astier a permis la découverte d'un petit poignard court, long de 71,5 mm, qui pourrait avoir été réutilisé en grattoir (détermination Frédéric Prodéo).

d. La grotte sépulcrale du "Chemin des Cordes" à Corgnac-sur-l'Isle

Cette grotte avait livré anciennement un grand poignard pseudo-losangique (**fig. 42, n° 8**) en silex recouvert d'un cacholong blanc jaunâtre, long de 223 mm et conservé au musée des Eyzies. Les fouilles récentes de Serge Maury ont permis de retrouver deux pièces en silex du Grand-Pressigny : un fragment distal de poignard (**fig. 42, n° 9**) et un briquet sur fragment proximal de poignard très utilisé, de type "barre de chocolat" (**fig. 42, n° 10**) (Maury 1991).

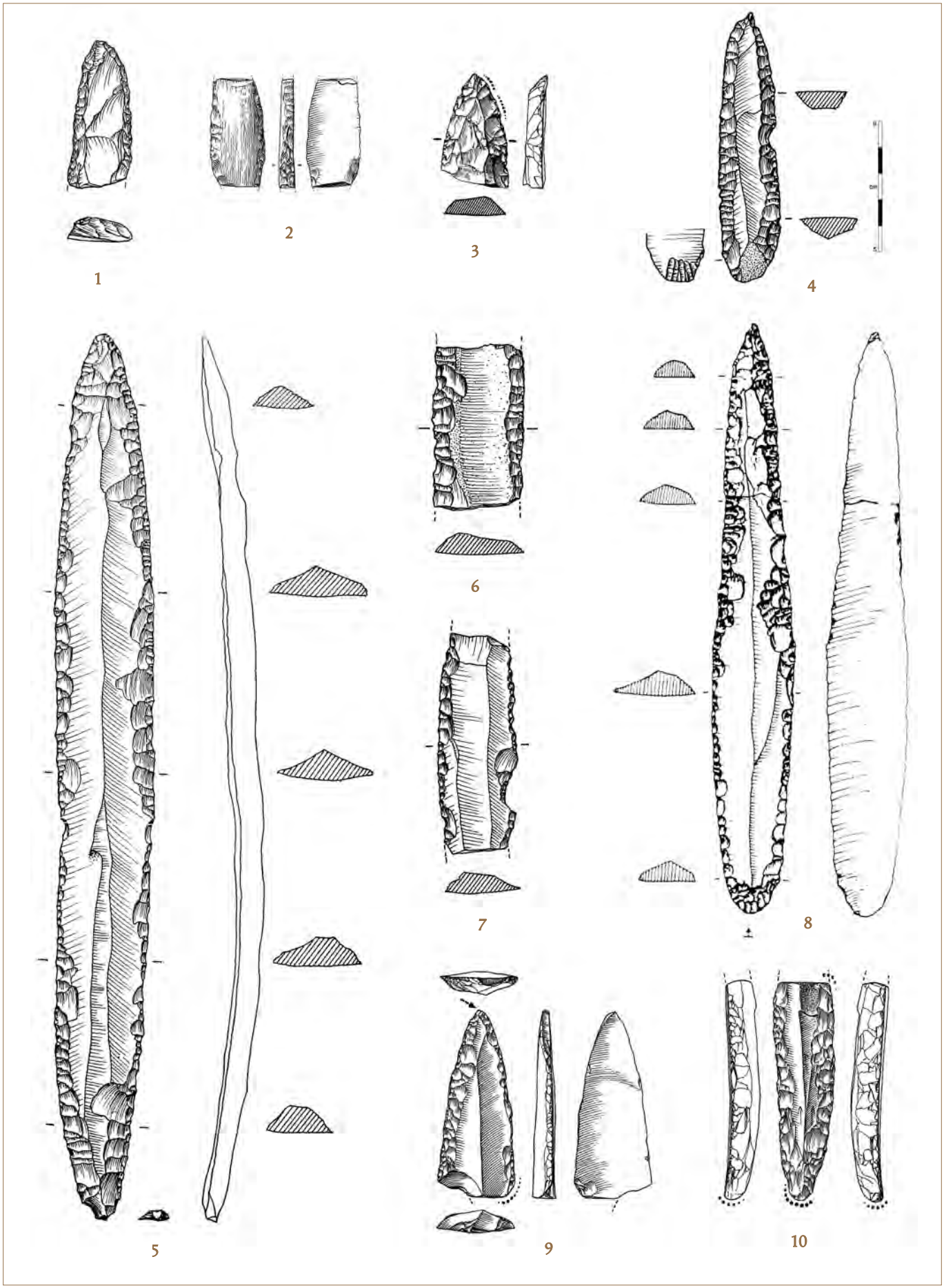


Fig. 42 – Poignards et fragments en silex pressignien de Dordogne : 1. Fragment de poignard ancien de Creysse ; 2. Douchapt ; 3. Villetoureix “Chez Thuilet” ; 4. Poignard court de Sainte-Croix-de-Mareuil ; 5. Grand poignard de Champagne-et-Fontaine ; 6 et 7. Fragments de poignard de Champagne-et-Fontaine “Grange Neuve” ; 8 à 10. Corgnac-sur-l’Isle “grotte des Cordes” (dessin : 1 : J. Roussot-Larroque ; 2-3, 9-10 : P. Fouéré ; 4-7 : C. Chevillot ; 8 : J.-G. Marcillaud).



e. La grotte de “la Fontanguillère” à Rouffignac-de-Sigoulès

La grotte à ruisseau souterrain actif de la Fontanguillère s’ouvre dans une ligne de falaises qui bordent la rive droite de la vallée de la Gardonnette, petit affluent de la Dordogne, dans le sud du département. Elle compte parmi les cavités les plus anciennement connues avec celle de Rouffignac. Les premières “fouilles” datent en effet de 1875, mais les premières recherches importantes furent effectuées au début du XX^{e} siècle par A. Conil ; bien que non publiés, ces travaux mirent néanmoins en évidence l’utilisation de cette grotte à des fins sépulcrales depuis le Néolithique final jusqu’au début de l’Âge du Fer. Des fouilles furent reprises en 1928 par Paul Saumagne. Selon cet archéologue, les inhumés étaient déposés sur un plancher de bois soutenu par des pieux profondément enfoncés dans le lit du ruisseau, pieux dont les restes ont été repérés lors de cette fouille (Saumagne 1934). Quant à l’important mobilier archéologique, il a été retrouvé uniquement dans l’eau avec les restes humains. Pour la période néolithique, il n’a pas été recueilli de céramique mais plusieurs poignards en silex, dont 15 au moins qui, d’après Christian Chevillot, étaient conservés anciennement dans plusieurs collections privées (Chevillot 2001). Quatre ont été retrouvés dans l’ancienne collection Saumagne auxquels s’ajoute un petit poignard court conservé au musée de Bergerac.

Parmi ces cinq poignards (**fig. 43, n° 1 à 5**), deux sont très utilisés, de type “barre de chocolat”, dont un à retouche couvrante en écharpe (**n° 5**) ; trois plus longs présentent une languette équarrie : le plus grand, long de 212 mm, porte des retouches couvrantes transverses sur la lame et une partie de sa languette (**n° 1**) ; les deux autres (**n° 2 et 3**) ont une longueur comprise entre 166 et 183 mm.

2. Les silex pressigniens provenant de prospections ou découverts fortuitement dans la Dordogne

a. La plus importante des découvertes fortuites est celle d’une grande lame régularisée ou poignard (**fig. 43, n° 5**) mise au jour lors des travaux de remembrement sur la commune de Champagne-et-Fontaine, à la limite du département de la Charente. Elle reposait lors de sa découverte sur les déblais de curage d’un ruisseau, sans autre matériel associé ni contexte précis. Avec ses 342 mm de longueur pour une largeur maximale de 39 mm, elle dépasse la lame de Guévaux trouvée sur la rive du lac de Morat en Suisse occidentale et constitue l’une des plus longues lames exportées actuellement connues (Chevillot 2007). Cette pièce a gardé trace de son talon dièdre piqueté et présente déjà des traces d’utilisation, voire de ravivage. Il s’agit donc bien d’un grand poignard, dont la longueur évoque celui de Boutigny découvert en 1927 dans le département de l’Essonne (Mallet *et al.* 1994) ; la partie emmanchée paraît s’individualiser au niveau de deux petites encoches symétriques.

Deux fragments mésiaux de poignards (**fig. 42, n° 6 et 7**) proviennent de la même commune, mais sur des lieux-dits différents ; le premier présente des traces de polissage destinés vraisemblablement à abraser une arête proéminente.

b. Lors de prospections sur l’éperon barré du Gros-Bost à Saint-Méard-de-Drône, habitat artenacien “fouillé” à la fin du XIX^{e} siècle, puis vers 1920 et dont les résultats n’ont été publiés que de façon lacunaire, C. Chevillot a récolté une extrémité distale de poignard pressignien très utilisé et vraisemblablement réaménagé en pointe. Ce site a fait en outre l’objet d’une fouille récente dirigée par Claude Burnez, fouille qui a confirmé le contexte artenacien (Burnez *et al.* 1991).

c. Le riche habitat artenacien des Roches de Goudeau à Bassillac a livré, lors de prospections anciennes, trois fragments de poignards pressigniens à dos partiellement poli, tous les trois conservés au musée du Périgord.

d. Les deux fragments d’un même grand poignard à languette équarrie, long de 231,5 mm, ont été trouvés à dix ans d’intervalle sur le site de Terrassonnie à Chancelade (**fig. 43, n° 6**) (Delluc *et al.* 2001). Les retouches de régularisation de la partie emmanchée sont courtes et abruptes tandis que la lame, encore peu utilisée, présente des retouches régulières minces, rasantes à obliques, plus couvrantes sur l’extrémité distale.

Sur la commune de Lisle, un autre grand poignard à large languette équarrie a été découvert en prospec-

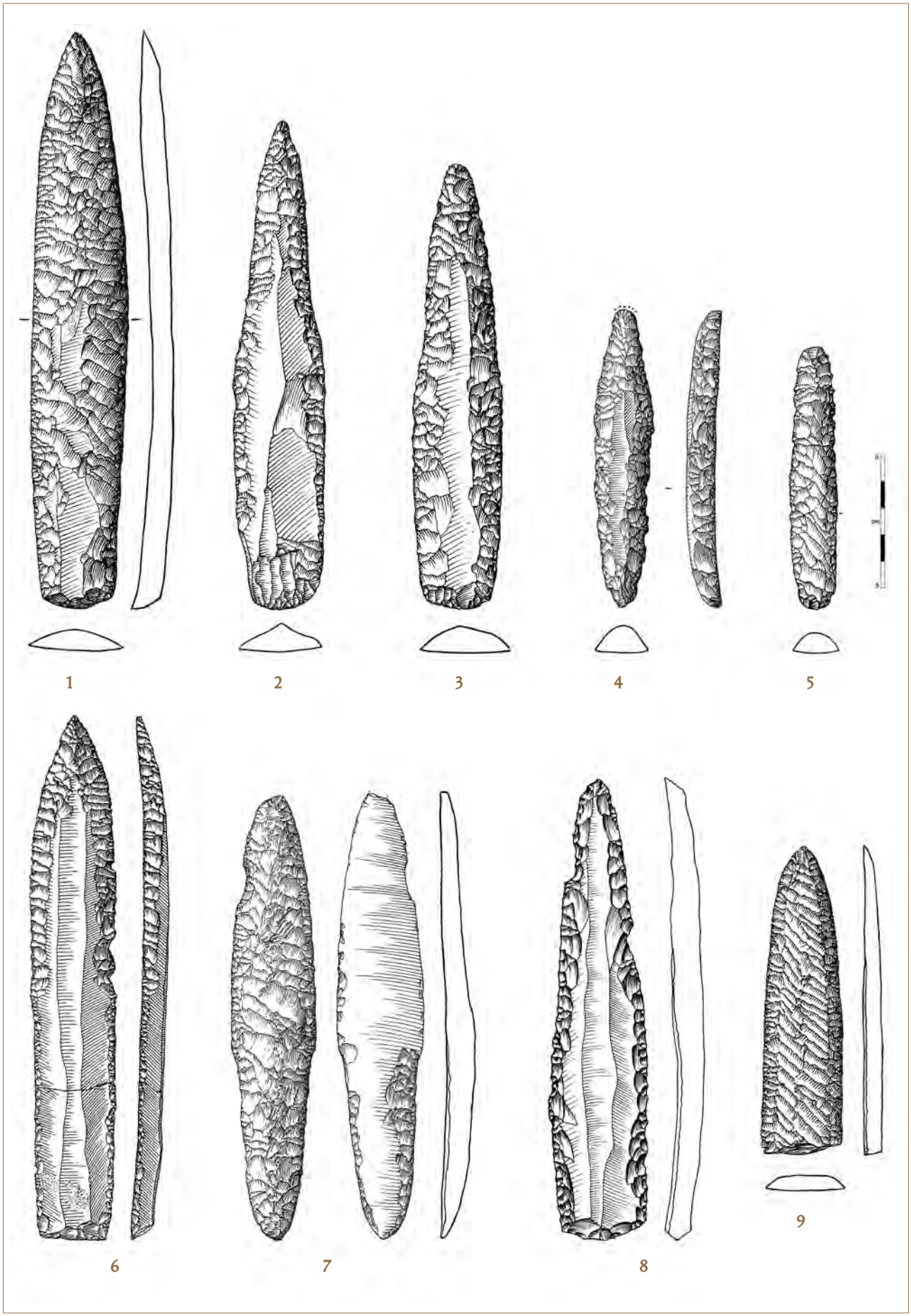


Fig. 43 – Poignards en silex pressignien de Dordogne : 1 à 5. Grotte de la Fontanguillère à Rouffignac-de-Sigoulès ; 6. Chancelade (la Terrassonnie) ; 7. Saint-Germain-du-Salembre (le Terme) ; 8. Lisle (la Monnerie-les-Champs) ; 9. Saint-Seurin-de-Prats (dessin : J. Roussot-Larroque, sauf 8 : C. Chevillot).

tion sur les terrasses de la vallée de la Dronne (**fig. 43, n° 8**) (Chevillot, Ventenat 1989). La lame a déjà été bien ravivée et les bords sont accidentés.

f. Autres outils pressigniens collectés lors de prospections dans la vallée de la Dronne et le pays de Périgueux (Chevillot *et al.* 2004b) :
- un superbe poignard, à retouche en écharpe sur sa lame et couvrante plus irrégulière sur la partie emmanchée (**fig. 43, n° 7**), a été découvert à Saint-Germain-du-Salembre, lors d'un défrichage sur un site artenacien qui a livré des flèches tranchantes, foliacées et à pédoncule avec quelques haches en dolérite (Chevillot 1989) ;
- un poignard court avec reste de polissage en partie proximale, outil de réemploi aménagé sur fragment de poignard à dos poli, a été trouvé sur un site de plein air, à Sainte-Croix-de-Mareuil (**fig. 42, n° 4**) (Chevillot *et al.* 2004a) ;
- un poignard court sur lame de nucléus plat, dont le cortex a été soigneusement abrasé par polissage, provient de la commune de Biras (**fig. 44, n° 10**). La languette arrondie a été amincie par des retouches bifaciales rasantes et obliques ;
- deux fragments distaux de poignards provenant de deux sites différents de la commune de Montagrier (**fig. 44, n° 8 et 9**) ;
- un petit fragment distal de poignard (**fig. 44, n° 5**), un briquet sur fragment de poignard (**fig. 44, n° 6**) et un éclat d'épannelage utilisé (**fig. 44, n° 4**) ont été découverts en prospection sur une même parcelle de vigne de la commune de Bourdeilles.

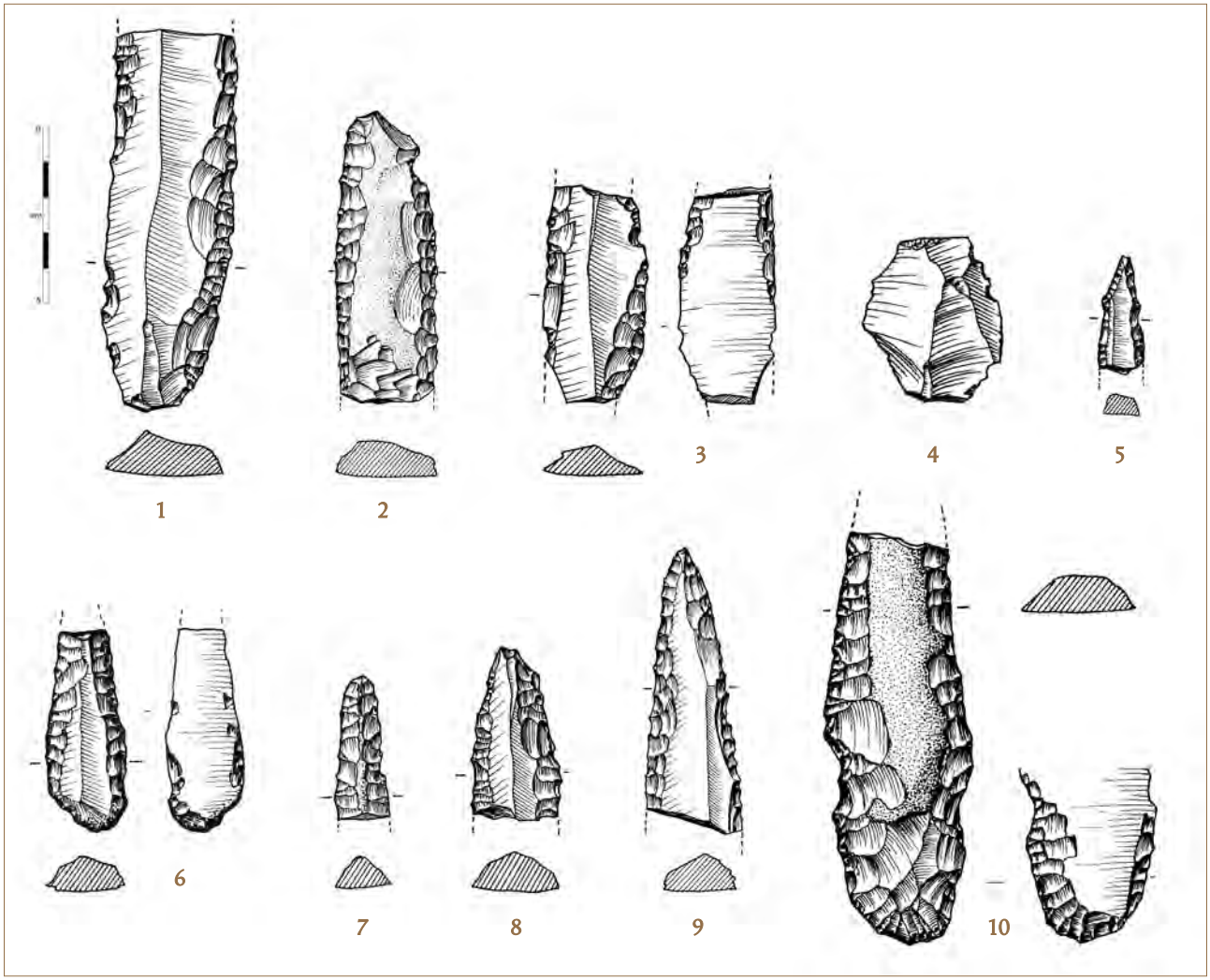


Fig. 44 – Outils pressigniens de Dordogne : 1 et 3. Fragments de poignards : 1. Coursac ; 2. Tocane-Saint-Apre ; 3. La Chapelle-Faucher ; 4. Éclat utilisé de Bourdeilles ; 5 à 10. Fragments de poignards : 6. Bourdeilles ; 7. Champagnac-de-Bélair ; 8 et 9. Montagrier ; 10. Biras (dessin : C. Chevillot).

Restent quatre fragments de poignards provenant de quatre communes différentes :
- un long fragment proximal trouvé sur la commune de Coursac (fig. 44, n° 1) ;
- une petite extrémité distale très ravivée et au dos poli découverte à Champagnac-de-Bélair (fig. 44, n° 7) ;
- un fragment mésial au dos lustré, comme poli, récolté à Tocane-Saint-Apre (fig. 44, n° 2) ;
- un autre fragment mésial assez étroit provenant de la Chapelle-Faucher (fig. 44, n° 3).

3. Les silex pressigniens découverts anciennement dans le Périgord noir et le Bergeracois

Ce sont seulement six pièces pressigniennes, auxquelles il faut bien entendu ajouter les cinq poignards de la grotte de la Fontanguillère étudiés précédemment, qui proviennent du sud de la Dordogne (fig. 45), toutes ces pièces issues d'anciennes collections et conservées dans différents musées : Musée de l'Homme, Musée d'Aquitaine, musée de Moulins-sur-Allier et Musée Guimet à Lyon. Elles datent pour la plupart des premières découvertes préhistoriques faites dans ce secteur, célèbre pour ses sites paléolithiques mais qui semblent avoir été également fréquentés sinon habités au Néolithique récent et final. Ainsi la commune des Eyzies-de-Tayac a livré deux fragments distaux de poignards, l'un provenant de l'abri Pataud, le second du site de la Madeleine.

Un peu plus au sud des Eyzies, sur la commune de Domme, a été trouvé par le passé un poignard losangique bien réaffûté, conservé au Musée Guimet de Lyon, et qui présente de régulières traces d'épannelage sur le pan gauche.

Dans le Bergeracois, deux pièces pressigniennes ont été recensées, trouvailles anciennes elles aussi : l'une conservée au Musée d'Aquitaine est un petit poignard très étroit en silex blond de type "barre de chocolat" provenant du dolmen d'Eylias à Eymet ; la seconde, plus prestigieuse, est un long fragment distal de poignard trouvé à Saint-Seurin-de-Prats qui présente une mince et très régulière retouche en écharpe sur toute la face supérieure (fig. 43, n° 9) (Delluc *et al.* 2001). Reste un petit fragment distal, découverte fortuite faite à Creysse, dont la distinction entre lame de "livre de beurre" et lame de NaCAL est loin d'être aisée (fig. 42, n° 1). Il faut noter également un briquet sur fragment mésial de poignard trouvé sur le site de Charpenet à Terrasson-Lavilledieu, ainsi qu'un grattoir soigneusement aménagé sur éclat pressignien épais que Julia Roussot-Larroque a récemment remarqué au sein de l'industrie lithique collectée par un prospecteur sur le site du port de Lanquais à Varennes.

Ainsi en Périgord, où des poignards en silex régional sont connus (Chevillot *et al.* 2004a), les produits pressigniens ont néanmoins pénétré, essentiellement des poignards et leurs fragments, dont l'un des plus longs poignards actuellement connus. Aussi le groupe des poignards, entiers et fragments, représente-t-il 82 % des produits en silex du Grand-Pressigny recensés en Dordogne. Les autres outils, assez rares, deux scies à encoches, cinq grattoirs, trois briquets et deux éclats utilisés proviennent pour la plupart des sites d'habitat des vallées de l'Isle et de la Dronne au nord-ouest du département, sites d'habitat artenaciens ou contemporains d'Artenac comme Villetoureix. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que l'essentiel

Commune	Site	Poignard	Fragments			Lame	Grattoir	Autre	Total
			D	M	P				
Creysse	Rabier		1						1
Domme	-	1							1
Les Eyzies-de-Tayac	Abri Pataud		1						1
Les Eyzies-de-Tayac	La Madeleine		1						1
Eymet	Dolmen d'Eylias	1							1
Rouffignac-Sigoulès	La Fontanguillère	5							5
St-Seurin-de-Prats			1						1
Terrasson	La Villedieu							1 briquet	1
Varennes	Port de Lanquais						1		1
Total		7	4				1	1	13

Fig. 45 – Outils pressigniens recensés dans le Périgord noir et le Bergeracois.



du matériel pressignien soit débité sur lame de "livre de beurre" et de nucléus plat avec un ou deux éclats d'épannelage de "livre de beurre".

B. Les silex pressigniens du département de la Gironde

Les 45 outils en silex du Grand-Pressigny actuellement déterminés et recensés en Gironde proviennent tous systématiquement de sites ou communes du nord de ce département, soit au nord d'une ligne allant du bassin d'Arcachon au Bergeracois. Il est vrai qu'au sud, c'est le plateau landais, autrefois zone désolée de marécages et peu favorable à l'installation humaine qui fut boisée sous le Second Empire. C'est actuellement une immense pinède trouée de clairières de culture qui n'incite pas vraiment à la prospection (Roudié 2002).

À l'exception d'un petit fragment mésial de poignard découvert lors de fouilles urbaines à

Commune	Site	Poignard	Fragments			Lame	Briquet	Grattoir	Autre	Total
			D	M	P					
Lanton			1							1
Andernos	Betey			1						1
Baurech	Dragages	1*								1
Bordeaux	Grand-Hôtel			1						1
Grayan-et-l'Hôpital	Le Gurp		5	2	1			1		9
Grayan-et-l'Hôpital	Ballade-vigne	1								1
Guîtres	Château Belle-Isle	1								1
Lanton	La Barre	1								1
Lesparre-Médoc	Lande-Basse						1			1
Lesparre-Médoc	Canquillac	1								1
Margueron	Les Cramails	1								1
Mazion	-	1 + 1*								2
Mérignac	Beutre	1								1
Montignac	Lamothe		1							1
Pessac	-		1							1
Prignac-et-Marcamps	Pair-non-Pair	1*								1
Sablons	Les Mothes		1							1
Soulac	Plage de l'Amélie	1 + 1*			1	1		1		5
Soulac	Environs	1								1
St-Laurent-d'Arce	Château-Coudet	1 + 1*	1							1
St-Laurent-Médoc	-		1							1
St-Médard-de-Guizières	-		1							1
St-Vivien-de-Médoc		1*								1
Talais	-	1		2					1**	4
Vendays-Montalivet	Les Pigaux		1							1
Vensac		1								1
Bégadan	Lassus							2	1 éclat	3
Total		**16**	**13**	**6**	**2**	**1**	**1**	**4**	**2**	**45**

Fig. 46 – Récapitulatif des outils en silex du Grand-Pressigny recensés en Gironde (*poignard court ; ** "pointe de lance ou hallebarde").

Bordeaux, mais hors contexte précis, et de quelques fragments mis au jour lors des fouilles en milieu artenacien à la Lède-du-Gurp dans le Médoc, l'outillage pressignien de Gironde, constitué pour l'essentiel de poignards et de fragments de poignards (fig. 46), provient pour une grande moitié de trouvailles anciennes conservées pour 13 d'entre elles au Musée d'Aquitaine, aux musées de Soulac, des Eyzies et de Saint-Germain-en-Laye ainsi qu'au Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle pour les autres ; ce sont là des découvertes de surface qui restent malheureusement sans contexte connu. Et une vingtaine de poignards ou fragments provenant de collections privées ont été communiqués par J. Roussot-Larroque qui était en constante relation avec les préhistoriens locaux et des prospecteurs du Médoc en particulier.

Quant aux rares mégalithes ou architectures paramégalithiques de la région, ils n'ont livré aucun poignard pressignien, mais seulement des témoins archéologiquement déterminables du Néolithique moyen, récent ou Campaniforme (comm. orale de J. Roussot-Larroque).

1. Les outils pressigniens du littoral atlantique et du Médoc

Sur le littoral atlantique du Médoc, les prospections sur la plage de l'Amélie à Soulac-sur-Mer ont permis la découverte de nombreux objets échelonnés du Néolithique au Gallo-Romain. Dans ce milieu instable, où l'érosion marine est particulièrement active, les découvertes ont lieu dans les périodes où l'estran, balayé par les vagues, permet l'apparition de niveaux sableux dans lesquels sont repérés les vestiges d'habitats anciens.

Cinq pièces pressigniennes ont ainsi été mises au jour sur cette plage, dont trois ont été ramassées par deux prospecteurs occasionnels dans une "gravière" de la plage, c'est-à-dire une flaque résiduelle d'eau de mer remplie de cailloux. Il n'a pas été recueilli de céramique, car la violence des vagues ne les laisse pas subsister longtemps. Mais l'Artenacien est cependant bien représenté dans le secteur par des éléments isolés et par la fouille de la Lède-du-Gurp située à environ 3 km de Soulac (comm. orale de J. Roussot-Larroque).

Les pièces pressigniennes de la plage de l'Amélie sont très fragmentées et recyclées comme sur tout site d'habitat (fig. 47, n° 1 à 5) ; elles comprennent :
- un poignard court qui provient du réemploi d'un grand poignard fracturé ou très utilisé (n° 4) ;
- un petit poignard à soie très utilisé et réaffûté dont la largeur de la lame n'est plus que de 22 mm (n° 5) ;
- un fragment proximal de lame ordinaire ou de nucléus plat à talon lisse (n° 1) ;
- un fragment mésial de poignard assez épais réaménagé en grattoir (n° 2) ;
- un fragment proximal repris par des retouches inverses et réutilisé (n° 3) ; il a conservé trace de son talon dièdre piqueté, témoin du débitage sur "livre de beurre".

Sur la commune voisine de Talais, quatre pièces pressigniennes conservées dans les musées de Soulac, de Bordeaux et au Muséum de La Rochelle, ont été collectées sans doute dans les mêmes conditions. Ce sont (fig. 48, n° 2 à 5) :
- un poignard entier long de 205 mm et large de 34 mm (n° 2), en silex brun-jaune à brun rougeâtre, à languette pseudo-arrondie ; sa lame légèrement déjetée sur la gauche est déjà bien réaffûtée ;
- un très petit fragment mésio-distal de poignard (n° 5) ;
- un fragment mésial provenant de l'ancienne collection Meynieu conservée au Muséum de La Rochelle (n° 4) ;
- une pièce remarquable et étonnante à la fois (n° 3) : remarquable par la finesse et la régularité de la retouche en écharpe et étonnante par sa forme ; cette pièce, vraisemblablement débitée sur un éclat laminaire très régulier, n'a sans doute pas été beaucoup plus longue. Sur le revers, des retouches inverses rasantes, tout en supprimant presque entièrement le bulbe, dessinent une courte languette d'emmanchement. Peut-on parler de poignard pour cette pièce courte et large dont la forme évoque une pointe de lance ou "hallebarde" et qui présente sur les deux bords de fines retouches d'utilisation et un léger lustré ?

Un grand poignard de la collection Meynieu, conservé lui aussi dans les réserves du Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle et marqué seulement "Médoc", doit provenir des environs de Soulac ou Talais (comm. orale de J. Roussot-Larroque). Long de 248 mm et aménagé sur une première lame de "livre de beurre" qui ne semble pas avoir été polie

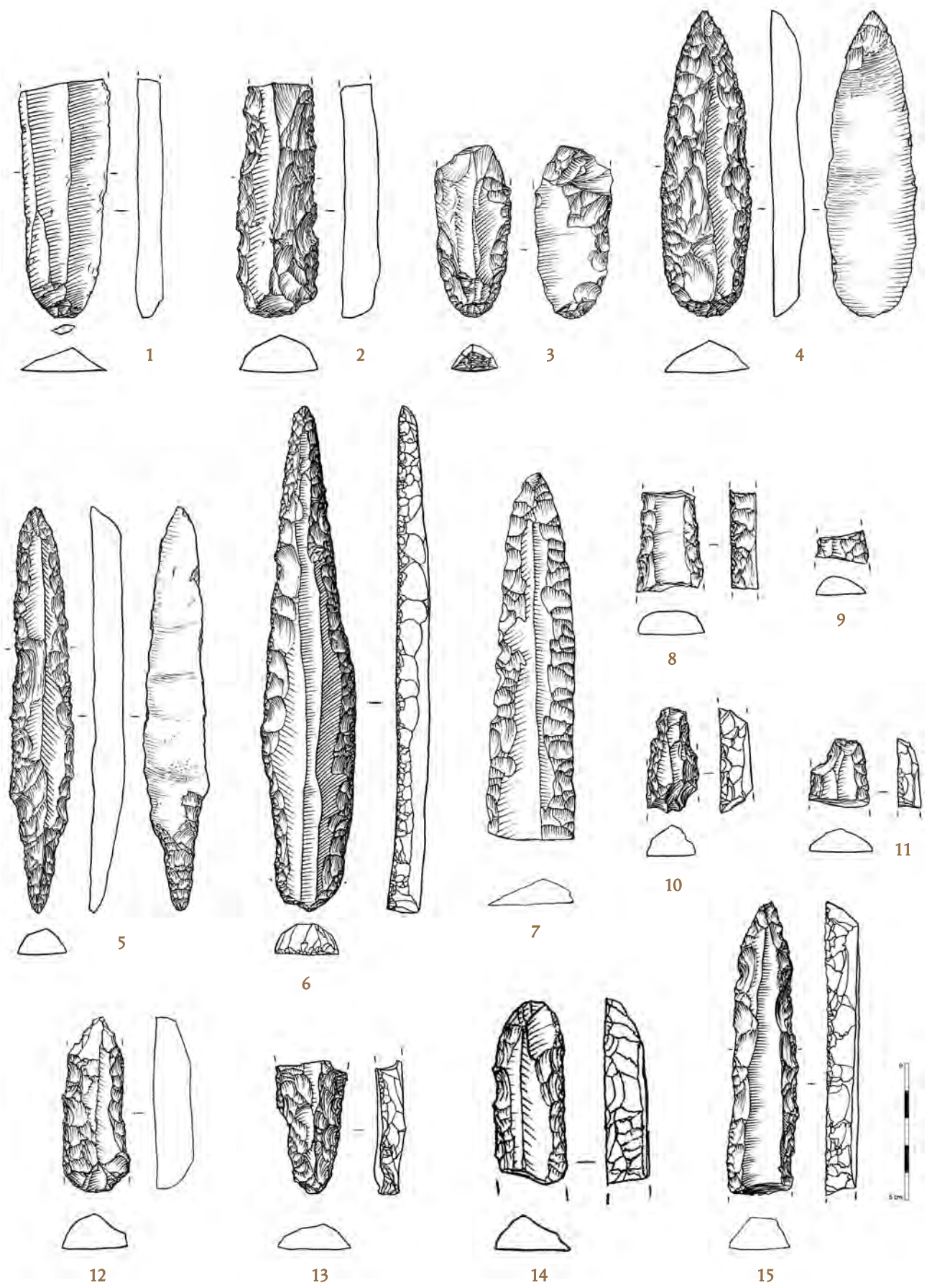


Fig. 47 – Outils pressigniens du littoral atlantique et du Médoc : 1 à 5. Plage de l'Amélie à Soulac-sur-Mer ; 6. Grayan-et-l'Hôpital (Ballade) ; 7 à 15. La Lède-du-Gurp à Grayan-et-l'Hôpital (dessin : J. Roussot-Larroque).

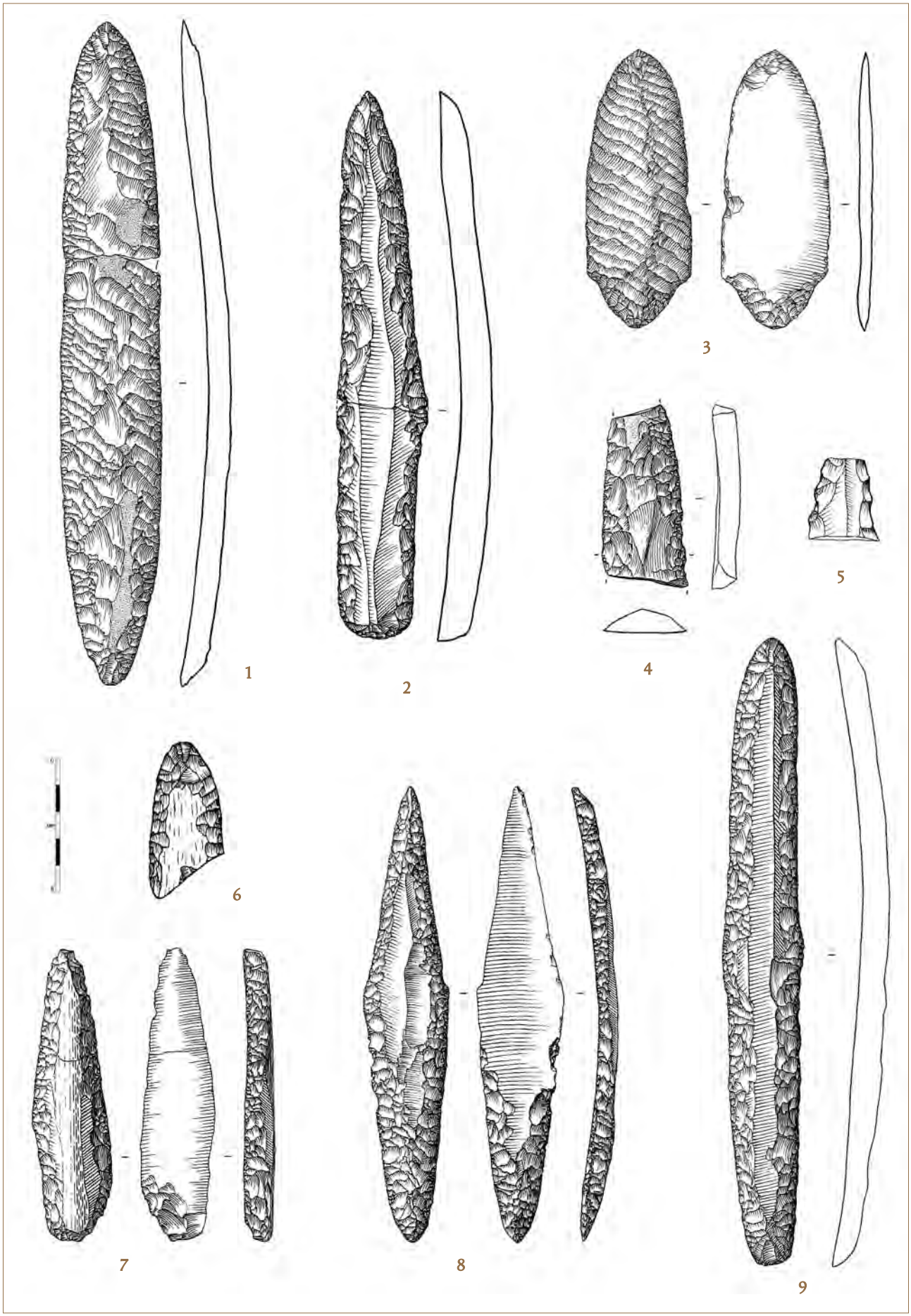


Fig. 48 – Outils pressigniens du littoral atlantique et du Médoc : 1. Environs de Talais ou Soulac-sur-Mer ; 2 à 5. Commune de Talais ; 6. Vendays-Montalivet ; 7. Saint-Vivien-de-Médoc ; 8. Vensac ; 9. Lanton (dessin : J. Roussot-Larroque, sauf 5-6 : N. Mallet).



au préalable, il est affecté de minces retouches obliques non parvenues à la véritable retouche en écharpe (fig. 48, n° 1).

Mais le littoral, c'est aussi la dune, véritable bourrelet protecteur d'une largeur variant de 2 à 8 km et qui, presque ininterrompu, forme une véritable chaîne littorale très longue percée par le bassin d'Arcachon. Au pied de la dune, à l'intérieur des terres où l'altitude est très faible, s'étendent de longues dépressions humides parallèles au rivage atlantique et au sommet du massif dunaire : ce sont les "lèdes", le plus souvent marécageuses, mais à l'abri des vents du large. À Grayan-et-l'Hopital, à quelques kilomètres au sud de Soulac, le site de plein air de la Lède-du-Gurp a été fréquenté par l'homme pendant une longue période, du Mésolithique jusqu'à la conquête romaine, avec une interruption au Bronze final (Roussot-Larroque 1991). Après une première fouille effectuée par Guy Frugier en 1972 qui a permis la découverte d'un fragment distal de poignard pressignien de type "barre de chocolat" (fig. 47, n° 15), une fouille programmée a été conduite par J. Roussot-Larroque de 1984 à 1994 ; ces fouilles en milieu humide, où les bois se sont conservés, ont permis des datations très précises et, au cours de ces travaux, un niveau artenacien a été reconnu qui a livré du matériel caractéristique. C'est de cet habitat que provient un second fragment distal de poignard trouvé ultérieurement lors de fouilles dans le niveau artenacien (fig. 47, n° 7). De récentes et minutieuses prospections sur le site ont livré sept nouvelles pièces pressigniennes (fig. 47, n° 8 à 14) : un grattoir sur lame épaisse (n° 12) ainsi que cinq petits fragments de poignards dont un proximal à talon dièdre conservé (n° 13).

La même commune de Grayan-et-l'Hopital avait livré à la fin du XIX^{e} siècle sur le site de Ballade, dans une vigne à 50 cm de profondeur, un grand poignard, long de 183 mm (fig. 47, n° 6) ; à languette pseudo-arrondie, il présente une lame déjà bien réaffûtée.

Toujours dans le même secteur, deux poignards entiers ont été recensés ; l'un court provenant du recyclage d'un grand poignard à dos poli (fig. 48, n° 7), a été découvert sur la commune de Saint-Vivien-de Médoc ; le second, trouvé sur la commune de Vensac, est assurément avec sa faible épaisseur et sa courbure un poignard ancien relevant d'un débitage sur NaCAL (fig. 48, n° 8).

Un peu plus au sud, sur la plage de la commune de Vendays-Montalivet, un petit fragment distal de poignard à dos poli a été découvert (fig. 48, n° 6). Et toujours sur le littoral atlantique, deux petits fragments de poignard pressignien, l'un mésial, l'autre distal, ont été récoltés en prospection par Didier Dubos à Andernos. Puis, près de la côte et dans le même secteur, un très long poignard fusiforme de 235 mm a été mis au jour lors du creusement d'un réservoir à poissons sur la commune de Lanton (fig. 48, n° 9).

Enfin, trois pièces pressigniennes, conservées au Musée d'Aquitaine, ont été mises au jour en Médoc, dont deux anciennement, sur deux lieux-dits de la commune de Lesparre : un poignard ayant conservé le talon dièdre piqueté de la lame-support et sur le pan droit les traces d'épannelage (fig. 49, n° 1), et un briquet aménagé sur un fragment de poignard de type "barre de chocolat". La troisième pièce du Médoc est un long fragment distal aux retouches couvrantes sur la pointe et dont l'arête médiane porte trace de polissage (fig. 50, n° 3) ; elle provient de la commune de Saint-Laurent-Médoc.

Du même canton de Lesparre-Médoc, la commune de Begadan a livré, lors de récentes prospections, trois pièces pressigniennes sur le même site de Lassus (fig. 49, n° 7 à 9) : un petit éclat mince et deux grattoirs, dont un sur court fragment mésial de poignard (n° 9).

2. Les outils pressigniens du Bordelais ou Graves de Bordeaux

Cette région correspond aux hautes terrasses caillouteuses mises en place par les grandes crues quaternaires de la Garonne. Six pièces pressigniennes proviennent de ce secteur. Mis à part un très petit fragment mésial découvert à l'occasion des fouilles urbaines du Grand-Hôtel de Bordeaux (fig. 49, n° 6) et un poignard court, recyclé et à dos partiellement poli trouvé dans les dragages de la Garonne à Baurech (fig. 49, n° 3), ce sont des découvertes anciennes conservées au Musée d'Aquitaine :

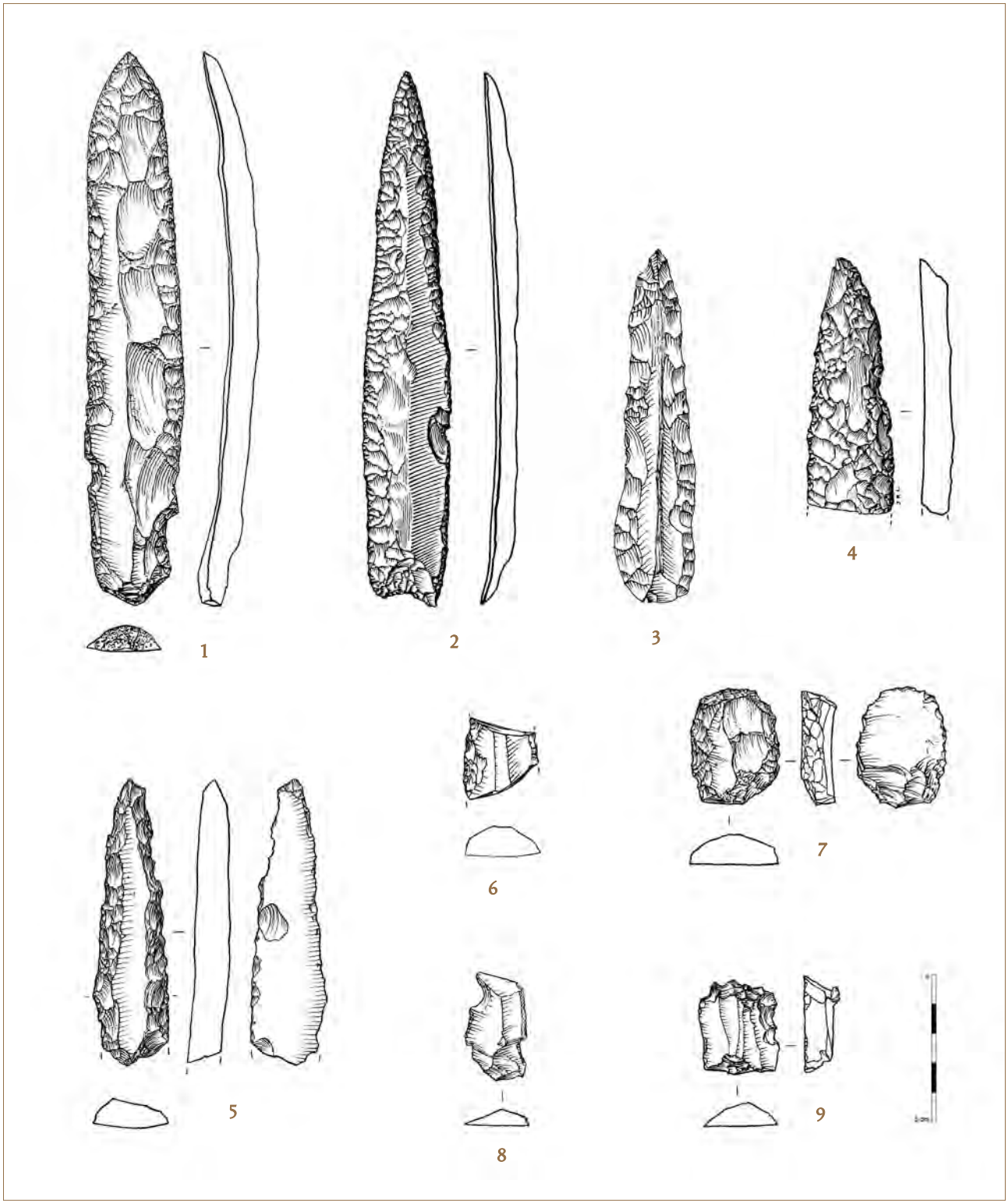


Fig. 49 – Outils pressigniens du Médoc et de la région de Bordeaux : 1. Lesparre-Médoc - Canquillac ; 2. Mérignac ; 3. Dragages de la Garonne à Baurech ; 4. Pessac ; 5. Montignac - Lamothe ; 6. Grand-Hôtel de Bordeaux ; 7 à 9. Pièces provenant de prospections sur le site de Lassus à Bégadan (dessin : J. Roussot-Larroque, sauf 3 : N. Mallet).



- un fragment distal de poignard, long de 84 mm aux retouches couvrantes irrégulières (fig. 49, n° 4), trouvé à Pessac ;
- un long poignard provenant de Mérignac dont la languette est à base concave, particularité parfois attribuée au Campaniforme (fig. 49, n° 2).

3. Les silex pressigniens de l'Entre-deux-Mers

Les mégalithes de l'Entre-deux-Mers n'ont pas livré de poignards en silex du Grand-Pressigny. Cependant, un grand poignard a été découvert à l'est de ce secteur, sur la commune de Margueron à la frontière avec le Bergeracois. Il provient de la fouille de la grotte des Cramails, grotte sépulcrale à ruisseau souterrain qui rappelle celle de la Fontanguillère en Bergeracois et qui a été fréquentée du Néolithique moyen au Bronze ancien. Les fouilles de Michel Olive ont permis de retrouver les restes d'une trentaine de squelettes charriés par le courant. Une composante artenacienne y est attestée par une écuelle à carène sinueuse caractéristique de cette culture (comm. orale de J. Roussot-Larroque). Le poignard pressignien déterminé par Jacques Pelegrin au musée des Eyzies pourrait appartenir à ce niveau. Long de 192 mm, teinté de noir comme l'ensemble du matériel archéologique de cette grotte, couvert d'oxyde de fer et de manganèse, ce poignard fusiforme présente une lame déjà bien réaffûtée (Olive 1991). Et un poignard court de type "barre de chocolat" (fig. 49, n° 5) a été trouvé anciennement à Montignac.

4. Les silex pressigniens découverts au nord du département de la Gironde

Cette région, située au nord de la rivière Dordogne, limitrophe des deux départements de la Charente-Maritime et de la Dordogne, a livré six pièces pressigniennes, anciennes trouvailles isolées pour la plupart, et sans le moindre contexte.

Le Blayais à l'ouest, bien que par endroits précédé de marais, est formé pour l'essentiel d'un vaste et rectiligne abrupt, presque une falaise verticale par endroit, et qui porte le nom de "côte", muraille de calcaire parfois plus douce et couverte de vigne. Aux confins de la Charente, le sol devient plus sableux. Dans cette région, quatre pièces en silex du Grand-Pressigny ont été récoltées anciennement :
- un poignard court de type "barre de chocolat" (fig. 50, n° 5) de l'ancienne collection Raoul Daniel conservé au Musée d'Archéologie nationale, est façonné sur un fragment de grand poignard portant traces d'épannelage ; il a été découvert sur la commune de Mazion (fig. 50, n° 5). Un second poignard attribué à cette commune nous a été communiqué par un collectionneur parisien. Il s'agit d'un poignard de bonne longueur encore, mais réaménagé après fracture avec une courte languette équarrie ;
- un troisième poignard court a été découvert en surface sur le plateau au-dessus de la grotte de Pair-non-Pair à Prignac-et-Marcamps ; en témoignent les traces de rouille qui parsèment la patine brun-jaune foncé du poignard ;
- une extrémité distale de poignard provient de la commune de Saint-Laurent-d'Arces ; il est recouvert d'une patine brun-gris et le cortex de la face dorsale a été abrasé par polissage.

Le Libournais, plus à l'est, pays du Saint-Émilion, offre des paysages de plateaux plus ou moins ondulés. Trois pièces pressigniennes proviennent de ce secteur voisin de la Charente-Maritime et de la Dordogne :
- un petit fragment distal de poignard trouvé sur la commune de Sablons et qui porte des traces de polissage (fig. 50, n° 4) ;
- un long poignard fracturé à sa base, mais qui a dû être emmanché sous cette forme et qui rappelle le long poignard de Chancelade en Dordogne. La lame de ce poignard de Guîtres présente de larges et régulières retouches couvrantes à l'extrémité distale (fig. 50, n° 1) ;
- un fragment distal de poignard bien réaffûté trouvé à Saint-Médard-de-Guizière.

Ainsi, le matériel pressignien de Gironde représente-t-il un ensemble très homogène, constitué essentiellement de poignards et fragments provenant pour la plupart de milieu artenacien. Certes, il manque à cet inventaire nombre de poignards, mais il semble bien que les poignards en silex du Grand-Pressigny qui n'ont pas été trouvés en nombre dans les dragages de la Garonne et de la Dordogne soient parvenus en plus petit nombre dans la Gironde, où le courant de diffusion semble bien parvenir à son terme dans ce département.

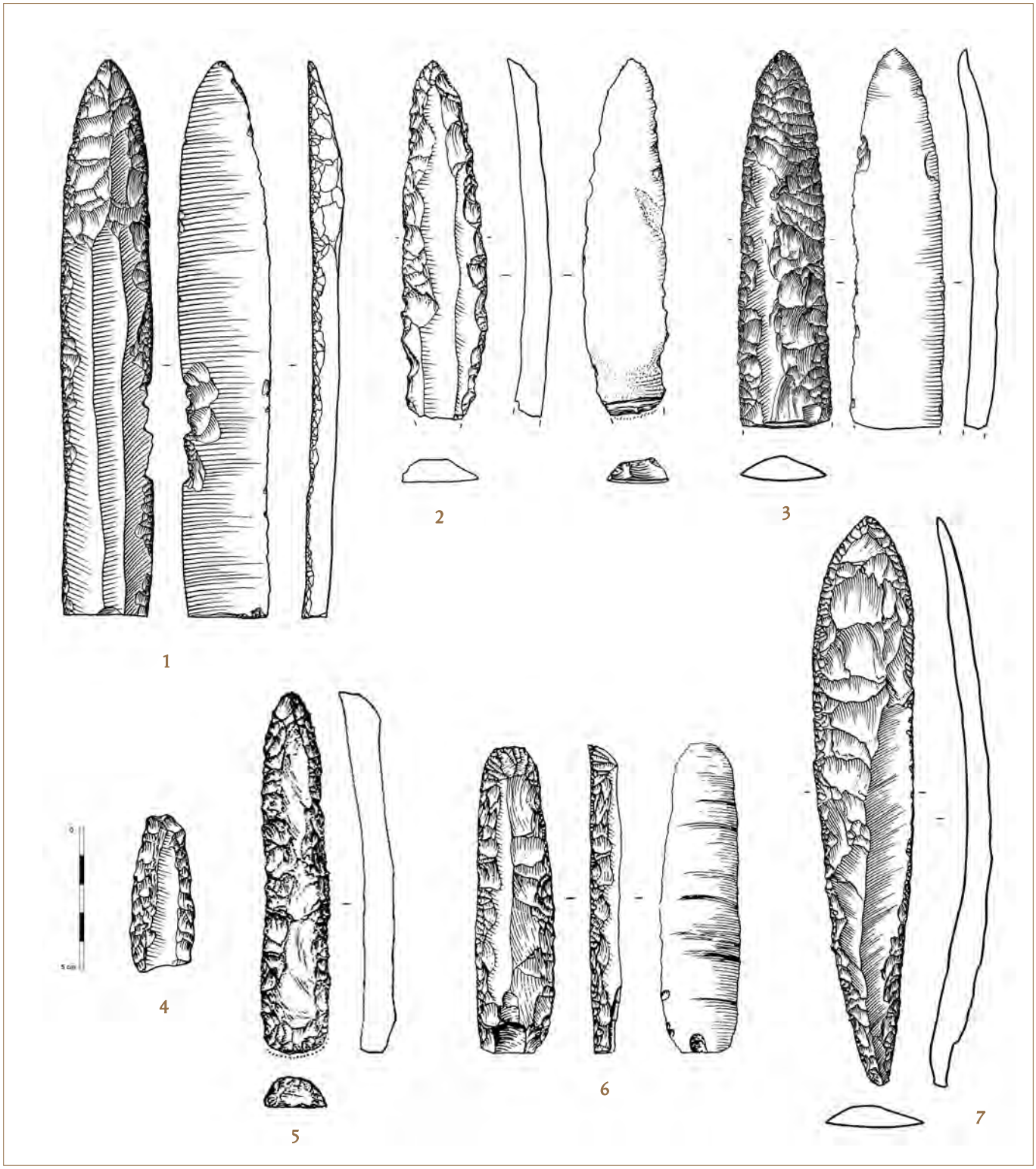


Fig. 50 – Outils pressigniens du nord du département de la Gironde et du sud de l'Aquitaine : 1 à 5. Gironde : 1. Guîtres ; 2. Prignac-et-Marcamps ; 3. Saint-Laurent-Médoc ; 4. Sablons ; 5. Mazion ; 6. Grattoir découvert à Uchacq-et-Parentis (Landes) ; 7. Poignard de Masquières (Lot-et-Garonne) (dessin : J. Roussot-Larroque, sauf 6 : B. Gellibert).



C. Les silex pressigniens du département de Lot-et-Garonne

Un seul poignard pressignien a été déterminé et recensé à ce jour dans le département du Lot-et-Garonne, provenant de la partie nord-est du département limitrophe de celui du Lot. Il s'agit d'un des deux poignards provenant de la fouille ancienne d'une sépulture mégalithique dite "Tombeau des géants" (fig. 50, n° 7). Ce poignard pisciforme à pointe ogivale finement aménagée à la pression, le seul retrouvé au Musée d'Aquitaine, provient assurément d'un débitage sur "proto-livre de beurre". Il convient de remarquer ici que deux poignards de sépultures du département du Lot relèvent aussi de ce débitage et ce poignard de la commune de Masquières [3], très proche du Lot, pourrait provenir d'un même courant de diffusion de poignards anciens.

D. Le matériel pressignien du département des Landes

Malgré les recherches des prospecteurs de la région de Mont-de-Marsan, les récoltes de pièces pressigniennes ne sont pas nombreuses. Une seule a été recensée à ce jour, comme d'ailleurs dans les départements voisins. Il s'agit d'un grattoir provenant de la fouille à Uchacq-et-Parentis d'un habitat daté par la céramique de l'Âge du Bronze ancien / moyen (Gellibert 1991). C'est là un outil de réemploi aménagé sur un fragment de poignard (fig. 50, n° 6).

E. Le matériel pressignien du département des Pyrénées-Atlantiques

Découverte fortuite faite sur ses terres par un cultivateur de Labastide-Villefranche, l'unique trace de silex pressignien actuellement attestée dans le département des Pyrénées-Atlantiques est un briquet aménagé sur un fragment proximal de probable lame de nucléus plat, d'après Jacques Pelegrin qui a déterminé cet outil en silex brun-jaune caractéristique. Cette pièce présente d'importantes traces d'usure sur le reste du talon lisse ainsi qu'un esquillement quasi continu des deux bords.

F. Conclusion

L'Aquitaine se révèle nettement moins touchée par la diffusion des silex du Grand-Pressigny que le Poitou ou le Limousin par exemple, et le nombre d'outils pressigniens diminue au fur et à mesure que l'on s'éloigne des ateliers du Grand-Pressigny pour disparaître dès le sud du département de la Gironde.

Le matériel pressignien d'Aquitaine, loin d'être ici complet d'après J. Roussot-Larroque (ce volume, p. 711 sqq.), s'avère très homogène (fig. 51), car il est constitué pour l'essentiel de poignards et fragments de poignards le plus souvent très utilisés dont quelques-uns ont été recyclés en poignards courts, en grattoirs ou briquets. On notera également la quasi-absence des scies à encoches, peu représentées en Dordogne et absentes du reste de l'Aquitaine où elles sont surtout fabriquées en silex bergeracois.

À l'exception de trois poignards anciens, débités pour deux d'entre eux sur lame de NaCAL et le troisième sur lame de "proto-livre de beurre" et qui ont été découverts respectivement pour les deux premiers en Dordogne et dans le Médoc et pour le troisième en partie occidentale du département du Lot-et-Garonne, tous les poignards d'Aquitaine relèvent d'un débitage sur "livre de beurre". Lames de "livres de beurre" et de nucléus plats, éclats d'épannelage de la "livre de beurre" reconnus en Dordogne mais déjà

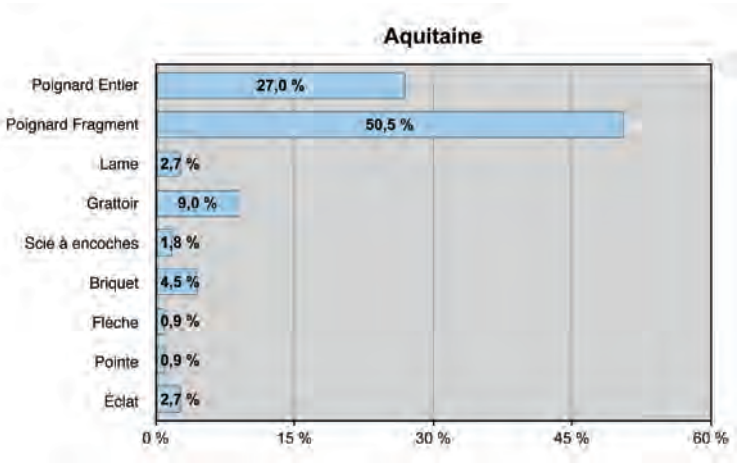


Fig. 51 – Outils pressigniens par catégories recensés en Aquitaine.

(3) Anciennement situé à Tournon-d'Agenais.

plus rares en Gironde, c'est là un matériel de la phase classique du débitage de grandes lames sur les ateliers du Grand-Pressigny, phase qui peut être désormais calée entre 2800 et 2450 environ av. J.-C. et qui correspond à la période de rayonnement de la culture d'Artenac (J. Roussot-Larroque, ce volume, p. 711 sqq.). Trois grands poignards, peu utilisés, ceux de Champagne-et-Fontaine et de Chancelade en Dordogne ainsi que celui de Guîtres en Gironde, témoignent encore de la forme des grandes lames régularisées importées du Grand-Pressigny, grandes lames aménagées en poignards et utilisées par les Artenaciens.

Pour ce qui concerne les apprêts des ces poignards, on ne peut que constater le faible taux de polissage (6 %), rare sur pièce totalement polie comme à Douchapt, mais ce polissage est le plus souvent utilisé pour régulariser ou encore abraser une arête jugée proéminente. La retouche en écharpe reste rare elle aussi, mais néanmoins attestée, pour ce qui concerne la mince retouche très régulière, sur deux pièces seulement : le long fragment distal de Saint-Seurin-de-Prats en Dordogne et la pointe ou "hallebarde" de Talais en Gironde.

Bibliographie

Deuxième partie - Sud-Ouest

Airvaux J., Primault J. (2002) – Considérations sur l'extension géographique du Néolithique final à "livre de beurre" en Touraine et Poitou (France), *L'Anthropologie* 106, p. 269-294.

Allain J., Lasnier B. (1975) – Note préliminaire sur l'occupation pré- et protohistorique de l'éperon de Crozant, *in Actes du colloque d'Argenton sur l'archéologie de la vallée de la Creuse* (Argenton-sur-Creuse, 1973), Vichy, Revue Archéologique du Centre (Spécial *Argentomagus*), p. 49-54.

Ambert P., Vaquer J. (dir.) (2005) – *La première métallurgie en France et dans les pays limitrophes.* Actes du colloque international de Carcassonne (28-30 septembre 2002), Paris, Société Préhistorique Française (Mémoire XXXVII), 306 p.

Ard V. (2008) – Traditions techniques et savoir-faire céramiques au Néolithique récent dans le Centre-Ouest de la France : le cas des sites d'habitat attribués au Vienne-Charente, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 105, 2, p. 345-369.

Ard V. (dir.) (2011) – *Puyraveau à Saint-Léger-de-Montbrun (Deux-Sèvres), le dolmen II. Un monument au mobilier exceptionnel de la fin du Néolithique dans le Centre-Ouest de la France.* Chauvigny, Éd. Association des Publications Chauvinoises (Mémoire XLI), 564 p.

Ard V., Ihuel E. (2011) – La fin du Néolithique dans le Thouarsais : le groupe de Taizé, *in* Ard (2011), p. 478-490.

Aubry T. (1991) – *L'exploitation des ressources en matières premières lithiques dans les gisements solutréens et badegouliens du Bassin versant de la Creuse (France).* Thèse, Université de Bordeaux I, 327 p.

Aufaure A., Bonnet J., Dominique M., Robert M. (1965) – L'abri sous roche du "Pont-du-Loup", commune de Mailhac-sur-Benaize (Haute-Vienne), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* LXII, 1, p. 197-208.

Bailloud G., Burnez C., Duday H., Louboutin C. (2008) – *La grotte sépulcrale d'Artenac à Saint-Mary*



(Charente). Révision du gisement éponyme. Paris, Société Préhistorique Française (Travaux 8), 126 p.

Balabanian O. (2000) – *Le Limousin.* Paris, Éd. C. Bonneton (Encyclopédie Bonneton).

Beugnier V., Plisson H. (2004) – Les poignards en silex du Grand-Pressigny : fonction de signe et fonctions d'usage, *in* Bodu P., Constantin C. (dir.) – *Approches fonctionnelles en Préhistoire.* Actes du XXV[e] congrès Préhistorique de France (Nanterre, 24-26 novembre 2000), Paris, Société Préhistorique Française, p. 139-154.

Bouchet J.-M., Burnez C., Roussot-Larroque J., Villes A. (1990) – Le Bronze ancien de la vallée de la Seugne : La Palut à Saint-Léger (Charente-Maritime), *Gallia Préhistoire* 32, p. 237-275.

Bouchet J.-M., Burnez C., Fouéré P. (1993) – La Grande-Pigouille à Belluire (Charente-Maritime), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 90, 6, p. 436-442.

Bouin F. (1997) – *Taizé (Deux-Sèvres) Dolmen E 136.* Rapport de fouilles, Poitiers, Service régional de l'Archéologie de Poitou-Charentes.

Bouin F., Joussaume R. (1998) – Le tumulus du Planti à Availles-sur-Chizé (Deux-Sèvres), *in* Gutherz X., Joussaume R. (dir.) – *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France.* Actes du XXI[e] colloque inter-régional sur le Néolithique (Poitiers, 14-16 octobre 1994), Chauvigny, Éd. Association des Publications Chauvinoises (Mémoire XIV), p. 169-182.

Boulestin B., Gomez de Soto J. (2003) – Le complexe funéraire des Renardières (Les Pins, Charente) : regards sur la mort et la société au Bronze ancien, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 100, 4, p. 757-790.

Boulestin B., Ducongé S., Gomez de Soto J. (2009) – Le sanctuaire laténien de la grotte des Perrats à Agris (Charente). Nouvelles recherches 2002-2007, *in* Bertrand I., Duval A., Gomez de Soto J., Maguer P. (dir.) – *Les Gaulois entre Loire et Dordogne.* Actes du XXXI[e] colloque de l'AFEAF (Chauvigny, 17-20 mai 2007), Chauvigny, Éd. Association des Publications Chauvinoises (Mémoire XXXIV, Suppl. t. 1), p. 1-12.

Bourgeois (abbé) (1877) – Grotte sépulcrale de Vilhonneur, *Matériaux pour l'histoire naturelle et primitive de l'Homme*, p. 49-56.

Burnez C. (1976) – *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France.* Paris, Société Préhistorique Française (Mémoire XII), 374 p.

Burnez C. (1996) – *Le site des Loups à Échiré, Deux-Sèvres.* Bougon, musée des Tumulus de Bougon/ Conseil général des Deux-Sèvres, 235 p.

Burnez C. (2010) – *Le Camp à Challignac (Charente) au III[e] millénaire av. J.-C. Un établissement complexe de la culture d'Artenac dans le Centre-Ouest de la France.* Oxford, Archaeopress (BAR, international Series 2165), 494 p.

Burnez C., Fouéré P. (dir.) (1999) – *Les enceintes néolithiques de Diconche à Saintes (Charente-Maritime). Une périodisation de l'Artenac.* Paris, Société Préhistorique Française (Mémoire XXV) et Chauvigny, Éd. Association des Publications Chauvinoises (Mémoire XV), 2 vol., 829 p.

Burnez C., Louboutin C. (1999) – Les enceintes fossoyées néolithiques : architecture et fonction. L'exemple du Bassin inférieur et moyen de la Charente, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 96, 3, p. 329-352.

Burnez C., Fischer F., Fouéré P. (1991) – Le Gros-Bost à Saint-Méard-de-Drône (Dordogne), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 88, 10-12, p. 291-340.

Burnez C., Gailledreau J.-P., Gomez de Soto J. (2003) avec les contrib. de Mallet N., Braguier S., Pruvost M., Geigl E.-M. – Nouvelles trouvailles subaquatiques néolithiques et protohistoriques dans la Charente à Saint-Simon et à Vibrac (Charente), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 100, 3, p. 575-587.

Cassen S. (1987) – *Le Centre-Ouest de la France au IV[e] millénaire avant J.-C.* Thèse, Université de Paris I Panthéon-La Sorbonne, 390 p.

Caux S. (2015) – *Du territoire d'approvisionnement au territoire culturel : pétroarchéologie et technoéconomie du silex Grain de mil durant l'Aurignacien dans le Sud-Ouest de la France.* Thèse de doctorat, Université de Bordeaux, 249 p.

Catalogue (1915) – *Catalogue du Musée archéologique et historique de la Charente.* Angoulême, Imprimerie Despujols.

Chancerel G., Chancerel A. (2013) – *Villetoureix "Chez Thuilet". Un habitat du Néolithique final en Dordogne.* Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, 475 p.

Chauvet G. (1887) – Coup d'œil sur la période néolithique dans le département de la Charente, *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, 15 p.

Chevillot C. (1989) – *Sites et cultures de l'Âge du Bronze en Périgord.* "Archéologies", 3, Périgueux, Éd. Vesuna, 2 vol.

Chevillot C. (2001) – La grotte à ruisseau souterrain actif de la Fontanguillère (Rouffignac-de-Sigoulès, Dordogne) : quelques réflexions sur les rites funéraires liés aux cultes des eaux et chtoniens au cours de la Protohistoire, *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines* 16, p. 23-48.

Chevillot C. (2007) – Une exceptionnelle longue lame pressignienne découverte à Champagne-et-Fontaine (Dordogne), *Préhistoire du Sud-Ouest* 15, p. 282-287.

Chevillot C., Ventenat R. (1989) – Un nouveau poignard en contexte artenacien dans la moyenne vallée de la Dronne, *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines* 4, p. 133-134.

Chevillot C., Duteil R., Duteil Y., Tranchon J. (2004a) – Nouveaux poignards en silex pressignien trouvés en Dordogne, *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines* 19, p. 5-12.

Chevillot C., Duteil R., Duteil Y., Gié J.-J., Guyonneau L., Guillin A., Laporte D., Pinon G., Tranchon J., Rolin J. (2004b) – Prospection-Inventaire (vallée de la Dronne) : VI. Le triangle Lisle/Saint-Pardoux-la-Rivière/Thiviers (2004) et vallées de l'Isle et de la Dordogne, *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines* 19, p. 115-122.

Coffyn A. (1963) – Poignards en silex de la Gironde, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* LX, 11-12, p. 743-748.

Crédot R. (2002) avec la collab. de Lintz G. – Le dolmen de Bagnol à Fromental (Haute-Vienne), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 99, 1, p. 81-90.

Crédot R., Dominique M. (1969) – Une pièce du Grand-Pressigny découverte à Lépinas (Creuse), *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse* 37, 1, p. 81-82.

Crédot R., Dominique M., Grosset J. (1979) – Les dolmens de Mourioux (Creuse), *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse* 40, 2, p. 267-279.

Delage J.-P. (2004) – *Les ateliers de taille néolithiques du Bergeracois.* Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique 15, 106 p.

Delluc B., Delluc G., Roussot A., Roussot-Larroque J. (2001) – *Connaître la Préhistoire en Périgord.* Bordeaux, Éd. Sud-Ouest (Histoire et Préhistoire 96).

Delporte H. (1966) – Informations archéologiques. Auvergne-Limousin, *Gallia Préhistoire* IX, 2, p. 526-530.

Delporte H. (1968) – Informations archéologiques. Auvergne-Limousin, *Gallia Préhistoire* XI, 2, p. 452-453.

Dominique M. (1961) – Le dolmen de la Lieue, commune d'Ambazac (Haute-Vienne), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 58, 7, p. 484-492.

Féblot-Augustins J., Park S.-J., Delagnes A. (2004) – *Lithothèque du bassin de la Charente.* en ligne :http://www.alienor.org/ARTICLES/lithotheque/index.htm

Ferrier J. (1938) – *La Préhistoire en Gironde.* Le Mans, Éd. Monnoyer.

Fitte P. (1970) – Note sur une grande lame en silex du Grand-Pressigny trouvée à Saint-Maurice-la-Souterraine (Creuse), *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse* 37, 2, p. 371-372.

Fitte P., Geutier R. (1967) – Contribution à l'étude préhistorique du Limousin, *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin* XCIV, p. 35-43.

Fouéré P. (1994) – *Les industries en silex entre Néolithique moyen et Campaniforme dans le nord du Bassin aquitain : approches méthodologiques, implications culturelles de l'économie des matières premières et du débitage.* Thèse, Université de Bordeaux, 2 vol.

Fouéré P. (1995) – *Les bâtiments artenaciens de Beauclair à Douchapt (Dordogne).* Rapport de fouille de sauvetage, Bordeaux, Service régional de l'Archéologie d'Aquitaine.

Fouéré P. (1998) – Deux grands bâtiments du Néolithique final artenacien à Douchapt (Dordogne), *in* D'Anna A., Binder D. (dir.) – *Production et identité culturelle. Actualité de la recherche.* Actes de la IIe session des Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente (Arles, 8-9 novembre 1996), Antibes, Éd. APDCA, p. 311-328.



Fouéré P., Dias-Meirinho M.-H. (2008) – Les industries lithiques des IVe et IIIe millénaires dans le Centre-Ouest et le Sud-Ouest de la France, *in* Dias-Meirinho M.-H., Léa V., Gernigon K., Fouéré P., Briois F., Bailly M. (dir.) – *Les industries lithiques taillées des IVe et IIIe millénaires en Europe occidentale.* Actes du colloque international (Toulouse, 7-9 avril 2005), Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1884), p. 231-258.

Gauron E., Massaud J. (1983) – *La nécropole de Chenon (Charente). Étude d'un ensemble dolménique charentais.* Paris, Éd. CNRS (Gallia Préhistoire, Suppl. 18), 195 p.

Gellibert B. (1991) – Un habitat de l'Âge du Bronze à Uchacq, *Bulletin de la Société de Borda* 422, 2e trim., p. 267-286.

Germond G. (1980) – *Inventaire des mégalithes de la France. VI. Deux-Sèvres.* Paris, Éd. CNRS (Gallia Préhistoire, Suppl. 1), 286 p.

Germond G. (2001) – *Les Deux-Sèvres préhistoriques.* La Crèche, Geste éditions, 299 p.

Geutier R., Geutier Mme (1965) – Grande lame en silex originaire du Grand-Pressigny, *Bulletin de la Société d'Ethnologie du Limousin* 11, p. 28.

Giot P.-R., L'Helgouac'h J., Monnier J.-L. (1979) – *Préhistoire de la Bretagne.* Rennes, Éd. Ouest-France, 445 p.

Giot D., Mallet N., Millet D. (1986) – Les silex de la région du Grand-Pressigny : recherches géologiques et analyses pétrographiques, *Revue Archéologique du Centre de la France* 25, p. 21-36.

Giovannacci S. (2006) – *Les styles céramiques du Néolithique récent/final en Bretagne, état de la question.* Mémoire de DEA, Université Paris 1, 58 p.

Gomez de Soto J., Boulestin B. (1996) – *Grotte des Perrats à Agris (Charente) - 1981-1994. Étude préliminaire.* Chauvigny, Éd. Association des Publications Chauvinoises (Dossier 4), 139 p.

Gomez de Soto J., Laporte L. (1990) – Les niveaux funéraires artenaciens de la grotte du Quéroy à Chazelles (Charente), *Gallia Préhistoire* 32, p. 179-235.

Guichard J., Guichard G., Laporte D. (1992) – Découverte d'un atelier de "livres de beurre" en Bergeracois, *in Bergerac et le Bergeracois.* Actes du XLIIIe Congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest (Bergerac, 21-22 avril 1990), Talence, p. 45-62.

Guyodo J.-N. (2001) – *Les assemblages lithiques des groupes néolithiques sur le Massif armoricain et ses marges.* Thèse de doctorat, Université de Rennes 1, 466 p.

Guyodo J.-N. (2009) – L'industrie lithique du site artenacien de Ponthezières, *in* Laporte L. (2009), p. 348-395.

Hamon T. (1992) – Des silex pressigniens "Aux Grands Bois" de Saint-Gelais (Deux Sèvres), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 43, p. 43-47.

Hamon T. (1997) – L'enceinte néolithique du "Montet" à Déols (Indre). Note préliminaire, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 94, 2, p. 230-236.

Hamon T., Legriel J. (2000) – Le site néolithique des Vaux à Moulins-sur-Céphons. Actualité de fouille 2000, *Internéo* 3 (Paris, 2 décembre 2000), p. 149-159.

Hénaff X. (2003) – La céramique décorée du site artenacien de Ponthezières à Saint-Georges-d'Oléron (Charente-Maritime) dans son cadre régional, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 100, 4, p. 733-755.

Hénaff X. (2009) – Le mobilier céramique du site artenacien de Ponthezières, *in* Laporte L. (2009), p. 194-274.

Hernandez O., Léger P., Tardiveau D., Vuaillat D. (1984) – Mélanges d'Archéologie. Notes de Préhistoire, *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse* 42, 1, p. 42-44.

Honegger M. (2001) – *L'industrie lithique taillée du Néolithique moyen et final de Suisse.* Paris, Éd. CNRS (Monographie du Centre de recherches archéologiques 24), 353 p.

Honegger M. (2006) – Grandes lames et poignards dans le Néolithique final du nord des Alpes, *in* Vaquer J., Briois F. (dir.) – *La fin de l'Âge de pierre en Europe du Sud. Matériaux et productions lithiques taillées remarquables dans le Néolithique et le Chalcolithique du sud de l'Europe.* Actes de la table ronde de l'EHESS (Carcassonne, 5-6 septembre 2003), Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, p. 43-56.

Ihuel E. (2004) – *La diffusion du silex du Grand-Pressigny dans le Massif armoricain au Néolithique.* Association des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (Bulletin, Suppl. 2) et Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Documents préhistoriques 18), 202 p.

Ihuel E. (2008) – *De la circulation des lames à la circulation des poignards. Mutation des productions lithiques spécialisées dans l'Ouest de la France du V^e^ au III^e^ millénaire.* Thèse de doctorat, Université de Paris X-Nanterre, 2 vol.

Ihuel E. (2009) – Commune de Villetoureix (Dordogne) Chez Tuilet : étude du matériel lithique, *in* Chancerel A., Chancerel G. (dir.) – *Rapport final d'opération de fouille archéologique.* Bordeaux, Service régional de l'Archéologie d'Aquitaine, p. 196-222.

Ihuel E. (2011a) – La circulation des lames dans le Massif armoricain au Néolithique, *in* Marchand G., Querré G. (dir.) – *Roches et sociétés de la Préhistoire entre massifs cristallins et bassins sédimentaires.* Rennes, Presses Universitaires de Rennes (Archéologie et Culture), p. 325-340.

Ihuel E. (2011b) avec la collab. de Mallet N., Pelegrin J. – Les poignards, *in* Ard V. (2011), p. 153-166.

Ihuel E., Pelegrin J. (2008) – Du Jura au Poitou en passant par Le Grand-Pressigny : une méthode de taille et des poignards particuliers 3000 ans av. J.-C., *in* Dias-Meirinho M.-H., Léa V., Gernigon K., Fouéré P., Briois F., Bailly M. (dir.) – *Les industries lithiques taillées des IV^e^ et III^e^ millénaires en Europe occidentale.* Actes du colloque international (Toulouse, 7-9 avril 2005), Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1884), p. 135-182.

Jauneau J.-M., Pointeau O. (1971) – Deux hachettes pendeloques et un ciseau des Deux-Sèvres dans leur cadre régional, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 68, 9, p. 276-280.

Joussaume R. (1981) – *Le Néolithique et le Chalcolithique de l'Aunis et du Poitou occidental dans son cadre atlantique.* Rennes, Université de Rennes 1 (Travaux du Laboratoire d'Anthropologie-Préhistoire-Protohistoire et Quaternaire armoricains), 625 p.

Joussaume R. et le Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques (GVEP) (1999) – Les enceintes fossoyées néolithiques du Centre-Ouest de la France. Actes de la séance SPF du 12 septembre 1998 organisée à La Roche-sur-Yon, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 96, 3, p. 293-430.

Joussaume R., Pautreau J.-P. (1990) – *La Préhistoire du Poitou.* Rennes, Éd. Ouest-France, 598 p.

Joussaume R., Fouéré P., Crédot R. (2002) avec la collab. de Roger J. – Dolmens des Quatre Routes et de Bois Neuf III à Marsac (Creuse), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 99, 1, p. 49-80.

Joussaume R., Crédot R., Giraud C. (2008) avec la collab. de Bernard R., Cros J.-P., Fouéré P., Mens E. – Le dolmen des Goudours à Folles (Haute-Vienne) et les dolmens à chambre axiale allongée dans le Centre-Ouest de la France, *Préhistoire du Sud-Ouest* 16, p. 3-54.

Kayser O., Tardiveau D., Vuaillat D. (1985) – Les industries néolithiques de Crozant (Creuse) et de ses environs, *in Études archéologiques Crozant, Documents d'Archéologie Creusoise* 1, p. 49-85.

Laporte L. (1994) – *Parures et centres de production dans le Centre-Ouest de la France au Néolithique final.* Thèse de doctorat, Université de Paris 1, 234 p.

Laporte L. (dir.) (2009) – *Des premiers paysans aux premiers métallurgistes sur la façade atlantique de la France (3500-2000 av. J.-C.).* Chauvigny, Éd. Association des Publications Chauvinoises (Mémoire XXXIII), 810 p.

Laporte L., Gomez de Soto J. (2008) – Du Néolithique final au tout premier Bronze ancien dans le Centre-Ouest de la France et plus généralement sur sa façade atlantique : des données encore très lacunaires pour la seconde moitié du III^e^ millénaire avant J.-C., *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 105, 3, p. 555-576.

Léger P. (1974) – Vers une rationalisation de la recherche archéologique dans le département de la Creuse, *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse* 38, p. 327-335.

Le Mignot Y. (2009) – L'industrie lithique du site artenacien de La Perroche. Étude préliminaire, *in* Laporte L. (2009), p. 397-409.

Lièvre A.-F. (1881) – Exploration archéologique du département de la Charente. II. Canton de Mansle, *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de la Charente*, p. 33-88.

Lièvre A.-F (1883) – Exploration archéologique du département de la Charente. III. Canton d'Aigre, *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de la Charente*, série 5, 6, p. 91-137.

Linton J. (2011) – Étude des traces d'utilisation d'un échantillon de pièces lithiques, *in* Ard V. (2011), p. 185-193.

Linton J. (2012) – *Analyse technique et fonctionnelle de l'outillage en silex du Grand-Pressigny au*



Néolithique récent et final de la Touraine au plateau suisse. Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, 2 vol., 448 p.

Louboutin C., Burnez C., Braguier S. (2003) – Authon-Ébéon, Le Chemin Saint-Jean (Charente-Maritime) : une nouvelle enceinte Vienne-Charente en Centre-Ouest. Campagne de fouilles 2003, *Antiquités Nationales* 35, p. 215-236.

Maitay C. (2005) – *Le Camp Allaric, à Aslonnes (Vienne). L'enceinte protohistorique.* Rapport de fouilles, Poitiers, Service régional de l'Archéologie de Poitou-Charentes.

Mallet N. (1992) – *Le Grand-Pressigny : ses relations avec la civilisation Saône-Rhône.* Argenton-sur-Creuse, Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (Suppl. 1), 2 vol.

Mallet N., Pelegrin J., Reduron-Ballinger M. (1994) – Sur deux dépôts de lames pressigniennes : Moigny et Boutigny (Essonne), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 45, p. 25-37.

Mauduit J., Tarrête J., Taborin Y., Girard C. (1977) – La sépulture collective mégalithique de l'Usine Vivez à Argenteuil, Val-d'Oise, *Gallia Préhistoire* 20, p. 177-227.

Maury S. (1991) – Corgnac-sur-l'Isle – Chemin des Cordes, *Gallia Information, Préhistoire et Histoire, Aquitaine* 1, p. 16.

Maynard G. (1987) – Dolmen de la Corrèze. Préhistoire du Sud-Ouest, *Extrait des Nouvelles Études* 4, 1, p. 37-99.

Mazière G. (1980) – Informations archéologiques. Limousin, *Gallia Préhistoire* 23, 2, p. 359-389.

Mazière G. (1983) – Informations archéologiques. Limousin, *Gallia Préhistoire* 26, 2, p. 455 et 457.

Mille B. (2010) – Étude du mobilier métallique de l'enceinte artenacienne du Camp à Challignac, *in* Burnez C. (2010), p. 99-101.

Millet-Richard L.-A. (1997) – *Habitats et ateliers de taille au Néolithique final dans la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire). Technologie lithique.* Thèse de doctorat, Université de Paris I, 2 vol.

Mohen J.-P., Scarre C. (2002) – *Les Tumulus de Bougon. Complexe mégalithique du V^e^ au III^e^ millénaire.* Paris, Éd. Errance, 256 p.

Moreau J. (1993) – Soulac-sur-Mer. Plage de l'Amélie, *Bilan Scientifique régional Aquitaine*, p. 58-59.

Nicolas C. (2011) – Artisanats spécialisés et inégalités sociales à l'aube de la métallurgie : les pointes de flèches de type armoricain dans le nord du Finistère, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 108, 1, p. 93-125.

Olive M. (1991) – Margueron, Grotte des Cramails, *Gallia Information, Préhistoire et Histoire, Aquitaine* 1, p. 60-61.

Olive M., Maury S. (1990) – *Douchapt-Beauclair 1990.* Rapport de diagnostic, Bordeaux, Service régional de l'Archéologie d'Aquitaine.

Pasty J.-F., Alix P., Gallemard M. (2013) – Contribution à l'étude du peuplement préhistorique de la vallée de la Petite Creuse : bilan de dix ans de prospection sur la commune de Clugnat et ses marges (Creuse), *Revue Archéologique du Centre de la France* 52. Accessible en ligne sur : hetp://racf.revues.org.1876

Patte É. (1971) – Quelques sépultures du Mésolithique au Bronze moyen, *Gallia Préhistoire* XI, p. 139-244.

Pautreau J.-P. (1979) – *Le Chalcolithique et l'Âge du Bronze en Poitou (Vendée, Deux-Sèvres, Vienne).* Poitiers, Centre d'Archéologie et d'Ethnologie Poitevine, Musée Sainte-Croix, 2 vol., 540 p.

Pautreau J.-P., Hébras C. (1972) – Quelques objets du dolmen de Puyraveau (Deux-Sèvres) dans une collection thouarsaise, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 69, 2, p. 599-606.

Pautreau J.-P., Mataro I Pladelasala M. (1996) – *Inventaire des mégalithes de France. La Vienne.* Chauvigny, Éd. Association des Publications Chauvinoises (Mémoire XII), 319 p.

Pelegrin J. (2002) – La production des grandes lames de silex du Grand-Pressigny, *in* Guilaine J. (dir.) – *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'Âge du Bronze.* Séminaire du Collège de France, Paris, Éd. Errance (coll. des Hespérides), p. 131-148.

Pelegrin J. (2011) - Observations techniques sur les poignards de Puyraveau II, *in* Ard V. (2011), p. 168-181.

Pelegrin J. (2014) – Le phénomène pressignien : éléments d'interprétation, *in* Louboutin C., Verjux C. (dir.) – *Zones de production et organisation des territoires au Néolithique, espaces exploités, occupés, parcourus.* Actes du 30^e^ colloque interrégional sur le Néolithique (Tours et Le Grand-Pressigny, 7-9 octobre

2011), Tours, FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 51), p. 185-204.

Pelegrin J., Ihuel E. (2005) – Les 306 nucléus de la ruine de La Claisière (Abilly, Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 56, p. 67-72.

Perrin T. (2001) – *Le Bois Pargas (Pageas, Haute-Vienne).* Rapport de sondage, Limoges, Service régional de l'Archéologie du Limousin, 34 p.

Perrin T., Ihuel E., Plisson H. (2007) – Le Bois Pargas à Pageas (Haute-Vienne) : un nouveau témoin du Néolithique final en Limousin, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 104, 3, p. 543-563.

Pétrequin P. (1995) – *Fontenu (Jura) Lac de Chalain. Fouille de Chalain 4. 1993-1995.* Rapport de synthèse, Besançon, Service régional de l'Archéologie de Franche-Comté, 298 p.

Piel-Desruisseaux J.-L. (1971) – Cinq stations préhistoriques de la région de Rochechouart (Haute-Vienne), *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, p. 45-63.

Poissonnier B., Large J.-M. (1984-1985) – *Préhistoire : du Paléolithique inférieur à l'Âge du Bronze final.* Collections du Musée d'Art et d'Archéologie de la Roche-sur-Yon, Imprim'85, 79 p.

Pollès R. (1983) – *Contribution à l'étude de la céramique du Néolithique final de la Bretagne.* Mémoire de maîtrise, Université de Paris I.

Primault J. (2003) – *Exploitation et diffusion des silex de la région du Grand-Pressigny au Paléolithique.* Thèse, Université de Paris X-Nanterre.

Prudhomme P., Villes A. (2000) – Une sépulture du Néolithique final à Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 51, p. 33-46.

Ravasson R. (1969) – Rapport des premières découvertes fortuites de Lavaud-Gelade (juillet-août 1964), *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologies de la Creuse* 37, 1, p. 77-80.

Renfrew C. (1984) – Trade as action at a distance, *in* Renfrew C. (dir.) – *Approaches to Social Archaeology*. Cambridge, Harvard University Press, p. 86-134.

Roudié P. (2002) - Milieu et paysages de la Gironde, *in Gironde, Bordeaux.* Chamalières, Éd. C. Bonneton (Encyclopédie Bonneton), p. 209-245.

Roussot-Larroque J. (1984) – Artenac aujourd'hui : pour une nouvelle approche de l'Énéolithisation de la France, *Revue archéologique du Centre de la France* 23, p. 135-197.

Roussot-Larroque J. (1991) – Grayan-et-l'Hôpital, La Lède-du-Gurp, *in Bilan scientifique régional.* Bordeaux, Service régional de l'Archéologie d'Aquitaine, p. 56-57.

Roussot-Larroque J. (1995) – La séquence néolithique de La Lède-du-Gurp et sa chronologie, *in* Billard C., Lemercier M. (dir.) – *Actes du 20e colloque inter-régional sur le Néolithique* (Évreux, 28-30 octobre 1993), Rennes, Revue Archéologique de l'Ouest (Suppl. 7), p. 75-87.

Roussot-Larroque J. (2005a) – Première métallurgie du Sud-Ouest atlantique de la France, *in* Ambert P., Vaquer J. (2005), p. 159-174.

Roussot-Larroque J. (2005b) – Bordeaux Préhistorique : Les racines de Bordeaux, du Néolithique à l'Âge du Bronze, *Revue Archéologique de Bordeaux* 96, p. 37-98.

Roussot-Larroque J. (2013) – Bergerac et Pressigny, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 64, p. 25-51.

Rouvreau M. (1972) – Les vases du groupe des Matignons à Barzan (Charente-Maritime), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 69, 1, p. 408-416.

Rouvreau M., Gomez de Soto J. (1973) – Les occupations post-néolithiques de la station d'Ors, île d'Oléron (Charente-Maritime), *Recueil de la Société d'Archéologie et d'Histoire de Charente-Maritime et Groupe de Recherches de Saintes* XXV, p. 37-44.

Russell (1928) – A summer of prehistoric research in the "Pays civraisien", *Bulletin of the american school of prehistoric research*, March 1928, p. 18-22.

Saintot S. (2013) – *Le site néolithique de Trémonteix (Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme).* Bilan scientifique régional, Clermont-Ferrand, Service régional de l'Archéologie d'Auvergne, p. 90-91.

Saintot S, Linton J. (2011) avec la collab. de Baudais D., Combes P., Pelletier D., Weisser S. – L'habitat du Néolithique final de Quinssaines, Le Bournadiau : approche spatiale et fonctionnelle d'un site du nord-ouest de l'Allier, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 108, 4, p. 697-730.

Saint-Venant J. (de) (1911) – Tailleries de silex du sud de la Touraine. Inventaire des produits exportés



aux temps préhistoriques et carte de leur aire de diffusion, *in Compte rendu de la 6e session du Congrès Préhistorique de France* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 256-299.

Salanova L. (2011) – Le mobilier campaniforme : la céramique, *in* Ard V. (2011), p. 419-423.

Salanova L., Tchérémissinoff Y. (2011) – *Les sépultures individuelles campaniformes en France.* Paris, CNRS Éd. (Gallia Préhistoire, Suppl. XLI), 240 p.

Salanova L., Cormenier A., Ard V. (2011) – Un nouveau témoin campaniforme dans le Centre-Ouest, *in* Ard V. (2011) – p. 491-512.

Saumagne P. (1934) – La grotte sépulcrale de la Fontanguillère, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 31, 3, p. 145-154.

Souché B. (1879) – Notes sur quelques découvertes d'archéologie préhistorique des environs de Pamproux, *Bulletin de la Société de Statistique des Deux-Sèvres* IV, 1879-1881, p. 121.

Tardiveau D. (1983) – *L'abri du Pont-du-Loup à Mailhac-sur-Benaize. Contribution à l'étude de la période néolithique en Limousin.* Mémoire de l'École Pratique des Hautes Études, IIIe section, p. 211-223.

Tardiveau D., Vuaillat D. (2001-2002) – Fouille de trois dolmens à Berneuil (Haute-Vienne), *Bulletin de Préhistoire du Sud-Ouest* 8, p. 149-176.

Tartarin É. (1885) – *L'Âge de la Pierre à Saint-Martin-la-Rivière et environs (Vienne). Description d'un cimetière et de stations préhistoriques.* Paris, O. Douin éd., 43 p.

Tchérémissinoff Y., Convertini F., Fouéré P., Salanova L. (2011) – La sépulture campaniforme de La Folie, Poitiers (Vienne), *in* Salanova L., Tchérémissinoff Y. (2011) – p. 11-19.

Tixier J. (1977) – Informations archéologiques. Limousin, *Gallia Préhistoire* 20, 2, p. 495-496.

Vaquer J., Remicourt M., Vergély H. (2006) – Les poignards métalliques et lithiques du Chalcolithique pré-campaniforme des Petits et Grands Causses dans le Midi de la France, *in* Gascó J., Leyge F., Gruat P. (dir.) – *Hommes et passé des Causses. Hommage à Georges Constantini.* Actes du colloque de Millau (16-18 juin 2005), Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, p. 155-179.

Villes A. (2010) – L'occupation au Néolithique final du Fort-Harrouard à Sorel-Moussel (Eure-et-Loir), *in* Burnez C. (2010), p. 185-196.

Visset L., Voeltzel D., Maisonneuve E., Nikodic J., Margerel J.-P., Borne V. (1990) – Paléoécologie holocène des "Marais du Rocher" en Maillezais (Vendée), dans le Marais poitevin (littoral atlantique – France), *Quaternaire* 2, p. 111-121.

Vital C. (1990) – *150 années de découvertes archéologiques en Vendée. La Mort et le Sacré.* Thonon-les-Bain, Éd. L'Albaron, 251 p.

Vuaillat D. (1964) – Informations archéologiques. Limousin, *Gallia Préhistoire* 2, p. 298.

Vuaillat D. (1985) – Informations archéologiques. Limousin, *Gallia Préhistoire* 28, p. 287-306.

Vuaillat D. (2002) – Le dolmen de Pouyol à Eybouleuf (Haute-Vienne), *Bulletin de Préhistoire du Sud-Ouest* 9, 1, p. 65-72.

Vuaillat D., Léger P., Lambert G. (1985) – Préface, *in Études archéologiques Crozant, Documents d'Archéologie Creusoise* 1.



Marges méridionales

I. Importations et influences du Grand-Pressigny dans le Néolithique final de la région Midi-Pyrénées
(J. Vaquer, N. Mallet)

En l'état actuel de la documentation, le Néolithique final et le Chalcolithique de la région Midi-Pyrénées ne peuvent pas être perçus de façon harmonieuse en raison de fortes disparités qui tiennent à la nature des sites correspondant à cette période et à l'histoire des recherches archéologiques régionales. Au nord de la région, les zones caussenardes très riches en monuments funéraires mégalithiques et en sites d'habitat karstiques souvent stratifiés ont livré des collections de vestiges très abondantes, souvent bien conservées et assez bien cadrées. Elles révèlent des différences entre les aires culturelles du Saint-Ponien/Gourgasien (3500-3200 av. J.-C.), puis du groupe des Treilles (3200-2400 av. J.-C.) dans le domaine des Grands Causses aveyronnais et une partie du Tarn et des aires culturelles du Crosien (3500-2800 av. J.-C.), puis du groupe de Loupiac à aspects artenaciens (2800-2400 av. J.-C.) dans le Quercy et une partie de l'ouest aveyronnais (Clottes, Costantini 1976). Plus au sud, dans le domaine des collines molassiques et des terrasses alluviales du bassin moyen de la Garonne, la documentation est beaucoup plus rare et concerne essentiellement des habitats, pour certains datés du III^{e} millénaire avant notre ère. Le début du Néolithique final est encore très mal connu. Le Chalcolithique est marqué par la présence d'éléments du groupe de Véraza (2800-2400 av. J.-C.) au sein d'une culture qui présente des caractères particuliers justifiant l'individualisation d'un faciès garonnais ayant pu intégrer des traits culturels occidentaux (Vaquer 1990a). Au sud, dans la zone pyrénéenne, la situation est encore confuse, faute de fouilles récentes. Les collections des grottes ariégeoises attribuées naguère au Néolithique récent et final appartiennent en fait pour l'essentiel au Néolithique moyen. On ne connaît que de rares jalons typiques attribuables *pro parte* au groupe de Véraza et surtout au complexe campaniforme. C'est dans ce panorama fortement déséquilibré et apparemment hétérogène que s'intègrent les trouvailles en silex du Grand-Pressigny qui se positionnent ici en périphérie méridionale de leur aire de répartition. Elles s'y sont trouvées en concurrence avec d'autres réseaux de diffusion de grandes lames et de poignards en silex d'origine méditerranéenne (Vaquer, Remicourt 2012), et surtout avec les centres de production de pièces en cuivre qui se sont développés dès le début du III^{e} millénaire sur la bordure méridionale du Massif central (Ambert 2006).

A. Historique de la reconnaissance de pièces d'origine pressignienne en Midi-Pyrénées

En Midi-Pyrénées, la présence de poignards en silex du Grand-Pressigny a été suggérée pour la première fois par Étienne Castagné en 1889 à propos d'une pièce du dolmen des Jasses à Labastide Marnhac (Lot) qui lui semblait être en "silex laiteux de la Touraine". Dans leur étude sur la grotte de Reilhac (Lot) parue en 1889, Émile Cartailhac et Marcellin Boule ont par ailleurs dénommé "scie dite du Pressigny" un exemplaire à encoches sur lame trouvé dans ce gisement. Une autre mention bien justifiée est celle de É. Cartailhac (1902) qui estimait que la grande lame en silex roux du site du Verdier de Montauban conservée au Muséum de Toulouse était "*la plus méridionale de ce centre de production*".

L'inventaire de Julien de Saint-Venant (1911) comporte treize sites en Midi-Pyrénées. Parmi eux, plusieurs mentions concernent des sites paléolithiques et ne semblent pas recevables (Mas-d'Azil et Fontanet en Ariège, abri de Bruniquel en Tarn-et-

Garonne ou grotte du Conduché à Bouziès dans le Lot). D'autres mentions sont très pertinentes comme celles de la grotte de Saint-Jean-d'Alcas en Aveyron, celle du dolmen de Nougayrat à Saint-Martin-Labouval (Lot) ou celle du Verdier de Montauban en Tarn-et-Garonne. Il faut relever le bien-fondé des doutes émis par J. de Saint-Venant sur l'origine pressignienne de la grande lame de Pauilhac dans le Gers qui n'est pas en silex du Grand-Pressigny, mais en silex rubané de Forcalquier. On peut aussi relever une erreur de diagnostic au sujet de la lame du dolmen de Viala (Aveyron) qui est en fait, elle aussi, en silex de Forcalquier (Cartailhac 1876). D'autres mentions de la liste de J. de Saint-Venant sont invérifiables, notamment celles concernant une pointe de flèche du musée d'Albi (Tarn), plusieurs lames des stations du Gers qui n'ont pas été conservées dans des musées ou des pièces mal localisées du musée de Montauban, notamment une de Saint-Antonin-de-Cazalis (*sic* !). La liste d'Edmond Hue (1911) est pratiquement identique, hormis dans le cas du Gers renseigné principalement par Ludovic Mazéret. Il apparaît en fait que de nombreuses mentions de cet auteur faites à cette occasion ou plus tard (Mazéret 1930) sont de nos jours invérifiables et douteuses puisqu'elles ne concernent pas obligatoirement des grandes lames.

Dans sa thèse sur la préhistoire de l'Aveyron, Pierre Temple (1935 et 1937) a repris une mention d'Alexis Cabrol (1931) attribuant une origine pressignienne à une pointe de flèche du dolmen de la Garrigue de Capdenac et il a attribué la même origine à une autre pointe du Musée Fenaille à Rodez. De façon surprenante, il n'a proposé aucune mention d'origine pour la catégorie des lames et "pointes de javelots" de ce musée qui sont en fait des poignards pressigniens dans quelques cas.

Dans les publications plus récentes, quelques attributions aux productions du Grand-Pressigny ont été proposées lorsqu'il s'agissait de poignards en silex roux comme celui du dolmen du Puech d'Ols ou de La Bouye à Ols-et-Rinhodes (Aveyron), pour lequel l'auteur de la découverte hésitait cependant : "*Cette couleur rappelle le silex du Grand-Pressigny, toutefois la face d'éclatement est rubanée à l'une de ses extrémités et fait penser à certains silex du Bergeracois*" (Caussanel 1949). C'est sans doute pour éviter toute confusion que Jean Clottes s'est abstenu d'aborder la question d'une origine pressignienne possible de certains poignards ou des scies à encoches des dolmens du Quercy. Il s'est contenté d'indiquer des similitudes avec les poignards trouvés en contexte artenacien et de suggérer que les plus remarquables puissent être des importations et les autres des productions locales les imitant. Il n'y a guère que pour une scie à encoches de la grotte du Noyer à Esclauzels que J. Clottes a proposé une origine pressignienne (Clottes 1977b, p. 407), tout en reconnaissant que "*tous les silex jaune cire ne sont pas pressigniens*".

Ce n'est qu'à partir des années 1980 et grâce à la conjonction de critères pétrographiques et technologiques que l'origine pressignienne de plusieurs poignards quercinois a pu être déterminée, notamment par François Briois pour ceux de plusieurs dolmens de Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne (Briois 1996). Plus récemment, cette composante pressignienne a fait l'objet de premiers recensements et de cartes de répartition dans le Midi (Vaquer, Remicourt 2012).

B. Principes d'identification des éléments pressigniens en Midi-Pyrénées

L'identification des productions pressigniennes diffusées jusqu'en Midi-Pyrénées, qui a figuré dès le départ comme un des objectifs du PCR intitulé "Poignards chalcolithiques en Midi-Pyrénées" et qui s'est poursuivie dans le PCR "Économies lithiques chalcolithiques en Midi-Pyrénées", a été fondée sur la prise en compte de deux catégories de critères.

Les premiers sont d'ordre typologique et correspondent à la variabilité des paramètres classiques de la typologie morphologique pressignienne (Mallet 1992 ; Ihuel 2008) ou aux divers paramètres technologiques du débitage et du façonnage (Pelegrin 2002 ; Millet-Richard 2006 ; Ihuel, Pelegrin 2008). Ils ont permis de reconnaître et d'inventorier dans la bibliographie les pièces qui présentent les standards des productions des ateliers pressigniens telles qu'elles sont connues dans l'ensemble du réseau de diffusion, c'est-à-dire principalement : des poignards à languette tripartite, des poignards à façonnage par retouches en écharpe, des lames tirées de nucléus de type NaCAL ou de nucléus en "livre de beurre" ou de nucléus plats, des fragments de lames transformés en outils communs (couteaux, grattoirs, etc.), des scies à encoches sur tronçons de lames larges ou sur éclats, etc.

La plupart de ces pièces, tout au moins celles qui étaient accessibles, ont été examinées à la loupe binoculaire à des grossissements de 8 à 40 avec possibilité de prises de vues numériques. Ces examens ont permis dans la majorité des cas de reconnaître le faciès classique du silex du Grand-Pressigny se déclinant toutefois selon des états d'altération variables (fig. 1, vues 1, 3, 5). Dans les cas d'altération nulle ou faible, notamment pour les trouvailles en grotte, on a pu reconnaître le faciès classique de couleur brun-roux à mouchetures blanches, d'aspect cireux et à grains moyens à grossiers contenant des

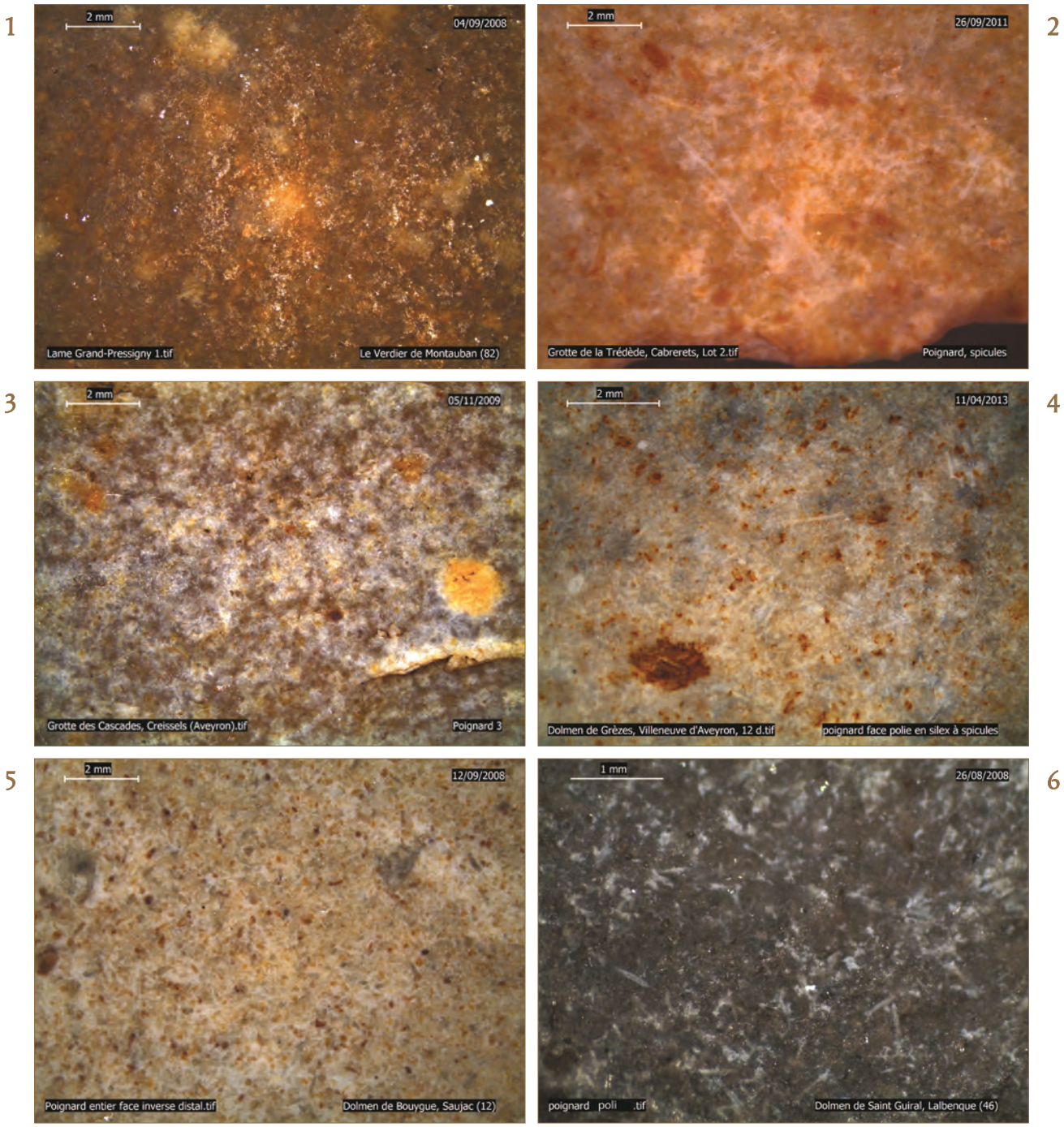


Fig. 1 – Microfaciès en vue à la loupe binoculaire de pièces en silex grenu du Grand-Pressigny (à gauche) et en silex plus fins à spicules (à droite) : 1. Lame du Verdier de Montauban (Tarn-et-Garonne) ; 2. Grotte de Trédède à Cabrerets (Lot) ; 3. Grotte des Cascades, Creissels (Aveyron) ; 4. Dolmen des Grèzes à Villeneuve-d'Aveyron (Aveyron) ; 5. Dolmen du Puech d'Ols, Ols-et-Rinhodes (Aveyron) ; 6. Dolmen de Saint-Guiral ou du Cuzoul 1 à Lalbenque (Lot) (clichés : J. Vaquer).

quartz détritiques anguleux. Dans les cas d'altération plus forte, on reconnaît encore le silex roux dans les cassures fraîches, mais les surfaces anciennes présentent un léger voile blanc jaunâtre qui ne concerne qu'une partie des constituants, certains éléments restant translucides ou gris, ce qui fait ressortir la structure *wackestone* de ce silex issu de la silicification d'une biocalcarénite à pellets (Giot *et al.* 1986). Il s'agit alors de la patine dite "ponctuée" de Jérôme Primault (2003). Dans les cas de cacholong plus épais, le voile blanc concerne la plupart des grains qui apparaissent parfois jointifs (texture *packstone*), ce qui confère au silex un aspect très grenu dans lequel on distingue de fins pellets arrondis jaunâtres et des débris bioclastiques divers comme des petits fragments de spicules et de Foraminifères.

Au cours de cette enquête, il est apparu cependant qu'un certain nombre de pièces examinées se présentaient différemment. Il s'agit pour la plupart de poignards sur grandes lames dont les caractères techniques sont très clairement pressigniens, notamment ceux qui présentent un talon dièdre piqueté ou tout un groupe de beaux poignards quercinois à retouches en écharpe, mais dont le silex ne correspond pas au faciès le plus courant du Grand-Pressigny. Il s'agit de silex à texture moins grenue, qui est opaque, parfois criblé de trous très fins et qui se caractérise dans tous les cas par la présence de nombreux spicules de spongiaires apparaissant en blanc dans un ciment fin, homogène, coloré de beige, de gris clair ou de gris foncé (**fig. 1, vues 2, 4, 6**).

Il est délicat en l'état actuel de préciser à quels contextes géologiques se rattachent ces silex et quelles peuvent être leurs origines. De tels faciès à grain fin et à si nombreux spicules n'ont pas été décrits dans la zone des ateliers du Grand-Pressigny qui présente, outre la variété cireuse classique, d'autres variétés grises ou noires sans doute exploitées au Néolithique final, mais à notre connaissance pas pour des grandes lames ou des poignards à retouches en écharpe. Il faut donc sans doute envisager d'autres possibilités d'origine pour lesquelles on peut faire appel à la notion d'amas pressigniens saisonniers (Pelegrin 2014), c'est-à-dire à d'autres centres de production utilisant les techniques pressigniennes, mais sur des formations géologiques livrant des silex différents de ceux du Turonien supérieur du Grand-Pressigny.

À faible distance du Quercy, quelques indices de l'existence d'ateliers de cette sorte ont été signalés, notamment dans le Bergeracois (Delage 2004) où des indices de production de grandes lames sur nucléus en "livre de beurre" sont attestés, notamment dans la forêt de Montclard en Dordogne. Ils ont donné lieu à une production de lames en silex du Maestrichtien qui est difficilement estimable en quantité, mais qui a apparemment produit des poignards (Roussot-Larroque 2013). Il apparaît toutefois que si certains silex beiges ou ocre du Bergeracois peuvent présenter des ressemblances avec le silex du faciès cireux classique du Grand-Pressigny notamment par la couleur, la présence de résidus calcaires blancs et de grains de quartz détritiques, ils paraissent différents du groupe des silex à nombreux spicules mentionné ici. Ces derniers ont été signalés à plus large échelle dans d'autres niveaux appartenant au Sénonien d'Aquitaine (Séronie-Vivien, Séronie-Vivien 1987), mais leur exploitation par des ateliers à technique pressignienne n'est pas très clairement documentée hormis le cas des Martins à Mouthiers en Charente (Cordier 1956).

C. Répartition géographique des pièces en silex du Grand-Pressigny et apparentés en Midi-Pyrénées

Les enquêtes muséographiques qui ont été réalisées entre 2007 et 2013 par Nicole Mallet et par Jean Vaquer assisté de Maxime Remicourt et Maïténa Sohn jusqu'en 2017 ont permis d'identifier quelque 115 pièces relevant du groupe pressignien, soit 74 en silex cireux typique, 30 en silex cireux probable et 10 pièces qui présentent des caractères technologiques pressigniens, mais dont le micro-faciès n'est pas celui du Turonien supérieur du Grand-Pressigny. Ces pièces ont été pour la plupart examinées, photographiées et dessinées dans les musées régionaux (Cabrerets, Cahors, Millau, Montauban, Montrozier, Saint-Antonin-Noble-Val, Rabastens, Rodez, Roquefort-sur-Soulzon, Toulouse, Veyrac, Villefranche-de-Rouergue), mais aussi dans d'autres musées français (Orgnac, Musée du Grand-Pressigny et Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye) ainsi qu'au Musée d'Art et d'Histoire de la ville de Genève en Suisse. Il s'y ajoute quelques pièces conservées dans des dépôts de fouilles et dans une dizaine de collections privées (**fig. 2**).

Département	Milieu funéraire	Milieu domestique	Indéterminé	Total
Lot	7 + (3) + "4"	17 + (4)	2 + (2)	**26 + (9) + "4"**
Tarn-et-Garonne	4 + (7) + "2"	1	3	**8 + (7) + "2"**
Aveyron	19 + (3) + "3"	10 + (1)	3	**32 + (4) + "3"**
Tarn	(1) + "1"	-2		**(3) + "1"**
Gers		1		**1**
Haute-Garonne	-1	6 + (5)	1 + (1)	**7 + (7)**
Total	**30 + (15) + "10"**	**35 + (12)**	**9 + (3)**	**74* + (30) + "10"**

Fig. 2 – Répartition des outils pressigniens recensés dans la région Midi-Pyrénées par département et par contexte (les nombres entre parenthèses correspondent à des pièces pressigniennes probables qui n'ont pas pu être examinées et les chiffres entre guillemets à des pièces de technique pressignienne en silex de faciès marins riches en spicules de spongiaires) (* dont 62 enregistrées dans la base de données Grand-Pressigny auxquelles s'ajoutent 12 pièces plus récemment reconnues dans le cadre du PCR de J. Vaquer).

Cet inventaire peut être considéré comme pratiquement complet et fidèle par rapport à la documentation disponible telle qu'elle résulte de l'histoire des recherches préhistoriques régionales. Cela ne veut pas dire que cette répartition des trouvailles est représentative des situations du passé, les fortes disparités qui apparaissent à la lecture du tableau par département et par type de site sont suffisamment claires pour penser le contraire.

Dans le Lot, les découvertes provenant de sites d'habitat et de sites funéraires sont relativement équilibrées, tandis qu'en Tarn-et-Garonne et dans l'Aveyron, la documentation provenant d'habitats est déficitaire. Cette situation est différente plus au sud dans la bassin moyen de la Garonne où l'on connaît quelques habitats alors que les sépultures du Néolithique final sont très rares. Il faut relever en outre que les limites des départements actuels ne sont pas les meilleures pour analyser cette distribution géographique qui s'accorde mal aux réalités archéologiques. C'est ainsi que la carte de distribution des sites ayant livré des pièces en silex du Grand-Pressigny est sans doute plus significative (**fig. 3**). Cette carte révèle en fait trois zones dans la répartition des sites qui se regroupent par aires culturelles.

La zone la plus dense est le Quercy à laquelle on peut adjoindre les sites de l'est du Tarn-et-Garonne (Bas-Quercy), du nord-ouest du Tarn et d'une partie de l'ouest aveyronnais (Causses de Villefranche et de Villeneuve) : elle correspond au territoire du Crosien, puis du groupe de Loupiac-Artenacien quercinois.

Une autre zone bien documentée est constituée par l'est et le centre de l'Aveyron, elle correspond au territoire des Grands Causses occupé par le groupe des Treilles.

Le sud de la région Midi-Pyrénées est une vaste zone structurée autour de la plaine alluviale du bassin supérieur de la Garonne, c'est la zone qui correspond au faciès garonnais du Vérazien. Elle est encore mal documentée par manque de fouilles sur les sites d'habitats de cette période et par une quasi-méconnaissance des structures funéraires du Néolithique final.

Ces éléments d'origine pressignienne se concentrent essentiellement au nord de la région Midi-Pyrénées, en particulier dans les départements du Lot et de l'Aveyron qui ont livré respectivement 26 et 32 outils en silex provenant sûrement du Grand-Pressigny. Plus au sud, le département du Tarn-et-Garonne apparaît déjà un peu moins touché par cette diffusion (8 pièces sûres) qui a pu se poursuivre en Haute-Garonne (7 pièces), s'amenuiser dans le Gers (1 pièce sûre) et dans le Tarn (aucune pièce certaine), et qui n'apparaît plus en Ariège et dans les Hautes-Pyrénées. La présence des outils en silex du Grand-Pressigny en Midi-Pyrénées semble participer d'un courant de diffusion qui traverse le département de la Creuse, le Limousin et la Dordogne où les éléments pressigniens sont bien représentés malgré une possible, mais modeste concurrence des silex du Bergeracois et de la Charente. Une arrivée par des voies plus orientales est peu probable, car le silex du Grand-Pressigny s'avère

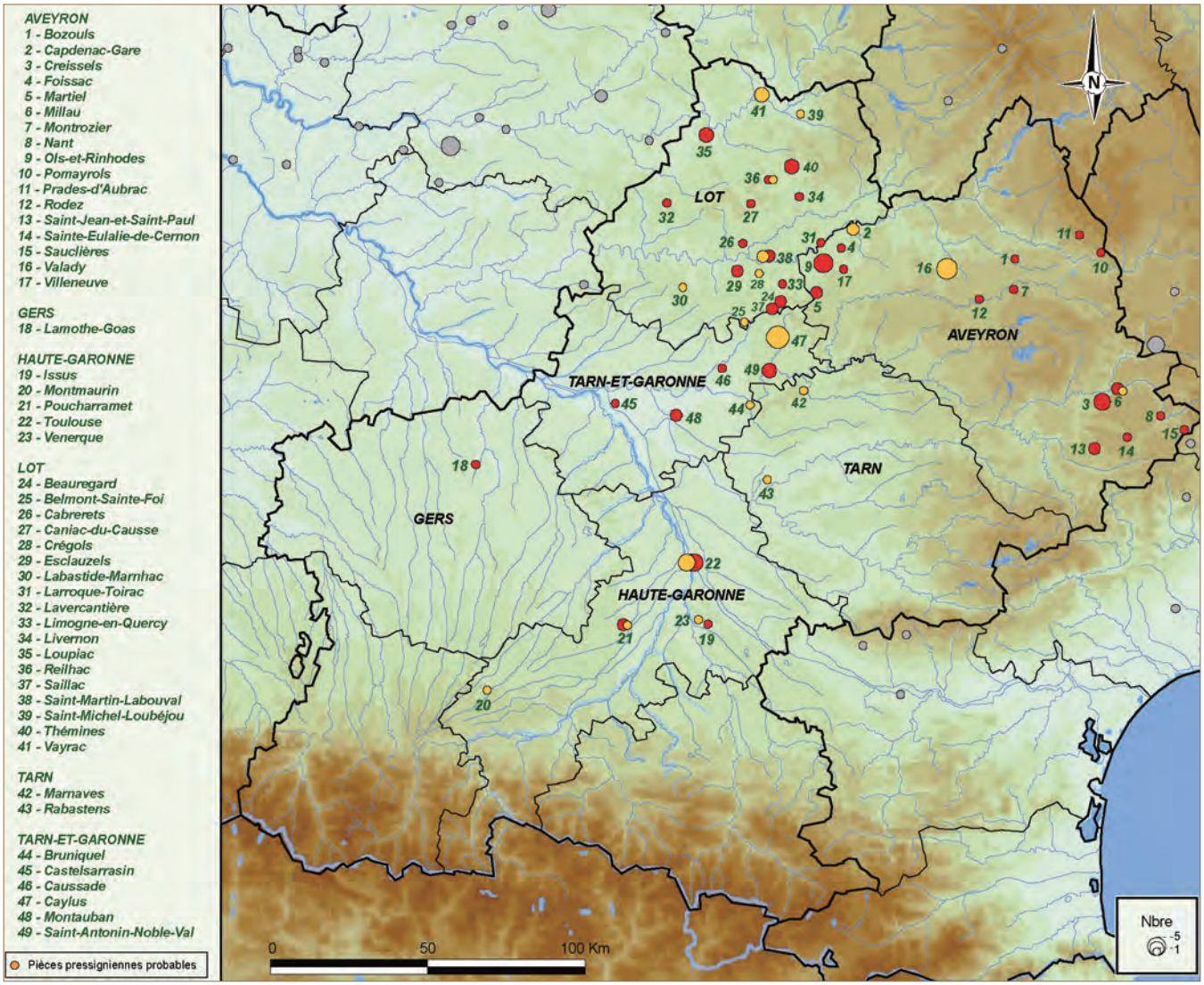


Fig. 3 – Carte de répartition des outils en silex du Grand-Pressigny recensés en Midi-Pyrénées (cartographie : S. Weisser).

quasiment absent des deux départements de la Corrèze et du Cantal, tout comme d'ailleurs dans le sud de l'Auvergne.

Les pièces de technique pressignienne en autres silex qui proviennent probablement des amas saisonniers d'Aquitaine ont joué un rôle que l'on peut estimer entre 10 et 25 % pour la catégorie des poignards pressigniens. On les trouve essentiellement dans le Quercy et de façon moindre sur les Grands Causses où ils accompagnent les poignards en silex cireux roux. Leur répartition n'est pas différente, ce qui suggère que leur diffusion ne faisait pas l'objet d'un réseau particulier ou différent de celui des pièces provenant du Grand-Pressigny.

D. Le silex du Grand-Pressigny et son rôle économique dans le Chalcolithique de Midi-Pyrénées

Dans la mesure où la région Midi-Pyrénées se situe entre 230 et 530 km des affleurements de silex du Grand-Pressigny, elle se trouve à la fois en limite et hors de la zone théorique des 300 km généralement envisagée comme l'aire de rayonnement des sources de matières premières de bonne qualité utilisées au Néolithique (Renfrew 1977 et 1984). Il est intéressant de ce fait de tenter de préciser le rôle que le silex du Grand-Pressigny a pu jouer dans les outillages des séries provenant d'habitats, notamment par rapport aux autres matières premières, et d'examiner sous quelle forme il était acheminé, voire comment il était



géré dans le cadre des activités économiques. Les séries d'habitats suffisamment représentatives pour permettre d'examiner ces aspects sont encore peu nombreuses et ne concernent que le Quercy et le bassin de la Garonne.

Au nord du Quercy, les sites de Combe Nègre et de Combe Fages 2 à Loupiac (Lot) ont livré des séries lithiques taillées abondantes (1 410 et 464 pièces) dans des niveaux d'occupation d'un Néolithique final 3 correspondant à un groupe culturel original en cours de définition (style de Loupiac), daté vers le milieu du III^{e} millénaire (Prodéo 2003). Dans ce contexte bénéficiant de nombreuses ressources siliceuses du Périgord, le silex du Grand-Pressigny n'est attesté que sous forme de six fragments provenant de trois lames de poignards, ce qui représente fort peu par rapport aux 397 outils en silex des deux sites, soit moins de 1 % de l'outillage typologiquement défini. Il n'y a pas eu de recyclage de ces fragments de poignards. Trois scies à encoches sur éclats sont mentionnées ; elles ne sont pas en silex pressignien, mais en silex périgourdin comme celles d'Aquitaine (Casagrande 2001).

Dans la vallée du Lot, la grotte du Noyer à Esclauzels (Lot) a livré des vestiges d'une occupation du Néolithique final présentant quelques caractères artenaciens (Clottes, Lorblanchet 1972). Parmi la vingtaine de pièces en silex de ce niveau, on note deux outils en silex roux du Grand-Pressigny. Le premier est une scie à encoches sur éclat à réserve corticale, l'autre pièce est elle aussi sur éclat à réserve corticale, c'est un racloir qui a subi une action thermique ayant rougi le silex.

Dans le sud du Quercy, un faciès culturel semblable, mêlant des aspects culturels locaux et des caractères artenaciens, a été identifié depuis longtemps par Antoine Galan dans les niveaux II et I de la grotte de Marsa à Beauregard (Lot) (Galan 1961). L'assemblage lithique qui provient de ces niveaux, quoique réduit, révèle une pluralité d'approvisionnements en silex locaux (tertiaire) et régionaux (sénoniens d'Aquitaine et oligocène de Mur-de-Barrez). Sur un total de 37 outils, le silex du Grand-Pressigny représente deux pièces : une scie à encoches sur fragment de lame épaisse corticale et une pointe recyclée sur un fragment de poignard. Dans la même région, la grotte de la Perte du Cros à Saillac a livré les témoins d'une occupation néolithique semblable, bien datée vers le milieu du III^{e} millénaire avant notre ère et comportant des traits culturels mixtes du style de Loupiac, de l'Artenac et du Vérazien garonnais (Galan 1967 ; Gernigon *et al.* 2008). L'outillage lithique taillé de cet ensemble qui comporte 43 pièces a livré deux scies à encoches sur tronçons de lames en silex du Grand-Pressigny.

En limite du Quercy et de l'Aveyron, la grotte de Gleio de Maou à Ols-et-Rinhodes (Aveyron) fouillée par Jean Caussanel est l'un des habitats les plus représentatifs du Néolithique final de cette région. Il présente lui aussi des caractères mixtes (Loupiac et Artenac). Il a livré une série d'outillage lithique de 68 pièces révélant une grande diversité de matières premières à la fois locales (silex d'Asprières), d'Aquitaine (silex sénoniens) et des pièces laminaires importées de Mur-de-Barrez et de Forcalquier. Au sein de cet assemblage, on compte quatre pièces en silex du Grand-Pressigny (5,8 %) qui révèlent un approvisionnement sous forme de supports bruts, voire de pièces façonnées de diverses sortes : fragment de lame à talon lisse de nucléus plat, couteau à dos et scie à encoches sur lame courte, grattoir sur partie proximale de lame de nucléus en "livre de beurre" à talon dièdre piqueté. Il n'y a pas de trace de recyclage sur ces outils.

Plus au sud, dans le Toulousain, région où l'absence de silex a été en partie compensée par le recours à des débitages de galets de roches métamorphiques, on ne dispose pas de série homogène et abondante du Néolithique final. Celle de la caserne Niel à Toulouse est la plus importante, mais elle ne peut pas vraiment être quantifiée, car elle présente des mélanges de plusieurs périodes (Sohn, Vaquer 2011). Elle comporte tout de même huit pièces en silex roux qui semblent être d'origine pressignienne, au moins pour la moitié, et qui se distinguent par leur fragmentation et leur petite taille. Elles résultent de la récupération de fragments de pièces plus grandes (soie de poignard, fragment de couteau à troncature rectangle) et de leur recyclage systématique (en ébauche de pointe de flèche et de petit tranchet) dans un contexte de pénurie en silex de qualité.

E. Des importations sous quelle forme ?

C'est avant tout le domaine funéraire qui, avec de nombreuses pièces entières et bien conservées, peut apporter quelque témoignage sur la forme des pièces pressigniennes trouvées dans la région Midi-Pyrénées. Mais dans ce domaine, il importe de distinguer sur les pièces ce qui peut relever de leur état initial de pièces importées et des diverses modifications ou transformations qu'elles ont subies localement au cours de leur utilisation. Les grandes lames et les poignards sont évidemment les pièces les plus emblématiques du réseau de diffusion pressignien. Il s'agit généralement de lames robustes, larges et épaisses, qui sont arquées, ce qui est dû à leur mode de détachement par percussion indirecte. Leur classement est résumé dans la figure 4 qui distingue le comptage des pièces contrôlées et celles que l'on n'a pas pu retrouver ou examiner, qui sont indiquées entre parenthèses.

Un certain nombre de fragments de grandes lames qui se caractérisent par des sections trapézoïdales ou triangulaires et des négatifs d'enlèvements parallèles aux bords ont pu être débités sur des nucléus semi-coniques et pourraient de ce fait représenter les importations pressigniennes les plus anciennes. Le fragment distal de très grande lame légèrement torse trouvé anciennement à Venerque en Haute-Garonne (Arnoult 1866) en fait partie, tout comme le fragment médian de lame débordante de l'abri de Capdenac-le-Haut dans le Lot (Galin, Vaquer 2015), voire d'autres fragments comme ceux d'Issus et de Poucharramet en Haute-Garonne. Malheureusement ces fragments de lames sont soit des trouvailles isolées, soit des pièces sans contexte représentatif, ce qui empêche de déterminer précisément leur chronologie.

Quelques poignards sur lame à partie distale en ogive large sont attestés dans le nord de la région. Le petit exemplaire sur lame de NaCAL du dolmen du Pouget à Sauclières (Aveyron) est typique avec sa partie distale arrondie à retouches obliques bifaciales et sa partie proximale pointue (fig. 5, n° 7). Reçu avec cette morphologie pisciforme, il est fort possible qu'il ait été appointé à la base et emmanché par la partie distale à la façon des pièces lancéolées en autres silex de fabrication régionale ou locale. Un autre exemplaire à partie distale en ogive large est le fragment de poignard du dolmen de Rustan à Cambes (Lot). Il présente sur la face supérieure des enlèvements plans d'épannelage transversaux ou obliques d'un nucléus de type NaCAL ou de "proto-livre de beurre", et un façonnage minimal par retouches obliques marginales (fig. 5, n° 6).

Dans la catégorie des poignards pressigniens sur lames de nucléus en "livre de beurre", il convient de distinguer ceux à façonnage marginal et ceux apprêtés par des retouches en écharpe sur la face convexe préalablement polie.

Dans la première catégorie, plusieurs poignards provenant de sépultures sont encore proches de leur forme d'importation. Ce sont en particulier

Département	Poignard	Fragments poignard			Scie	Grattoir	Racloir	Couteau	Autres
		D	M	P					
Lot	6 (3)	4 (2)	3		5 (3)	5 (1)	1	2	2*
Tarn-et-Garonne	2	2		2 (1)	2 (6)				
Aveyron	8 (5)	2	7	2	5 (1)	1		2	3**
Tarn		(2)	(1)						
Haute-Garonne	(1)	1 (1)	1						5*** (5)
Gers			1						
Total	**16 (9)**	**9 (5)**	**12 (1)**	**4 (1)**	**12 (10)**	**6 (1)**	**1**	**4**	**10 (5)**

Fig. 4 – Les outils pressigniens actuellement déterminés et recensés en Midi-Pyrénées (les chiffres entre parenthèses correspondent à des pièces pressigniennes probables ; * une lame prismatique et un rabot ; ** deux pointes de flèches et un fragment de lame courte ; *** 1 fragment de grande lame et 4 fragments de poignards recyclés en outils : perçoir, couteau, petit tranchet et pointe de flèche).

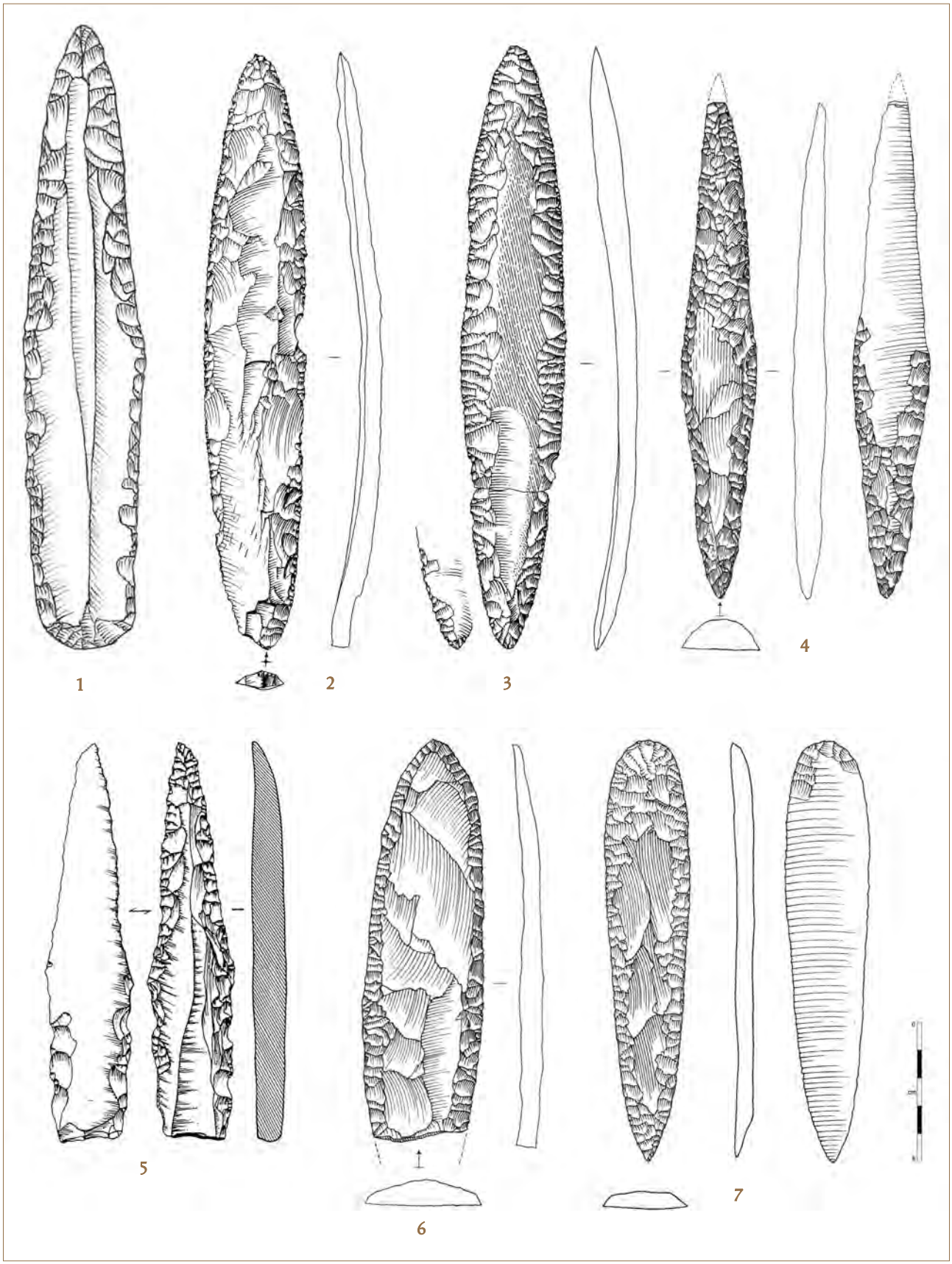


Fig. 5 – 1. Poignard des fouilles du capitaine Andrieux à Caniac-du-Causse (Lot) ; 2 à 7. Poignards provenant de sépultures : 2 et 3. dolmens de Pauvarel et de Canelle à Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne) ; 4. dolmen du Mas de Flaujac à Larroque-Toirac (Lot) ; 5. grotte de Claumargil à Reilhac (Lot) ; 6. dolmen de Rustan à Cambes (Lot) ; 7. dolmen du Pouget à Sauclières (Aveyron) (dessin : 1 : N. Mallet ; 2-3 : F. Briois ; 4, 6-7 : J. Vaquer ; 5 : D. Tardiveau).

deux grands poignards fusiformes comme celui de la grotte de Gahuzère à Montmaurin en Haute-Garonne ou un autre provenant de la fouille du dolmen de Pauvarel à Saint-Antonin-Noble-Val en Tarn-et-Garonne qui a gardé son talon dièdre piqueté (fig. 5, n° 2). De types canoniques et peu ravivés, ils ont été indéniablement importés sous forme de grandes lames de nucléus en "livre de beurre" régularisées, comme

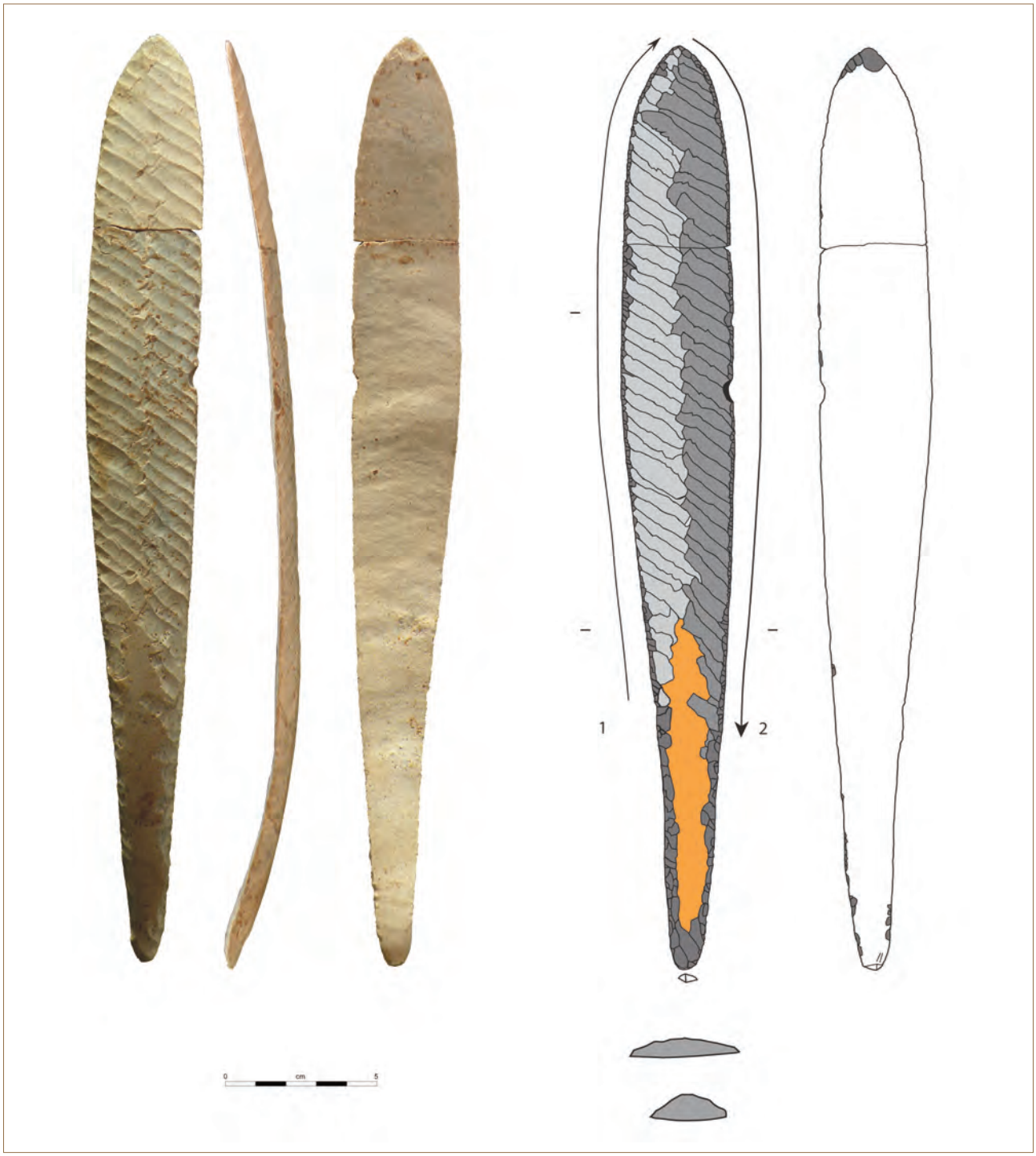


Fig. 6 – Poignard pisciforme étroit du dolmen de Nougayrat à Saint-Martin-Labouval, Lot (ancienne collection Dols). Il est sur longue lame en silex du Grand-Pressigny dont la face supérieure a été polie (orange), puis apprêtée par retouches en écharpe avec un sens de réalisation classique dans le domaine pressignien, en montant à gauche et en descendant à droite (clichés et dessin : J. Vaquer).

nombre de poignards trouvés en Aquitaine dans des contextes artenaciens. D'autres du même genre ont eu leur longueur raccourcie et leur largeur rétrécie par des ravivages qui étaient faits par des retouches semi-abruptes, comme celui à languette tripartite avec base tronquée convexe de Caniac-du-Causse dans le Lot, provenant très vraisemblablement d'une fouille ancienne et inédite en milieu funéraire (**fig. 5, n° 1**), ou celui de la grotte de Claumargil à Reilhac (Lot) qui ne mesure plus que 140 mm de long (**fig. 5, n° 5**). Quelques exemplaires du Quercy ont été modifiés par polissage de la face convexe de la lame et ravivage par retouches parallèles, comme on peut l'observer sur le poignard du dolmen de Canelle à Saint-Antonin-Noble-Val en Tarn-et-Garonne (**fig. 5, n° 3**). Toutefois, ce genre de modification par polissage repris ensuite par des retouches marginales est beaucoup plus fréquent dans les sites aveyronnais où l'on en compte une quinzaine d'exemplaires. Plusieurs sont même polis sur les deux faces, comme ceux du dolmen du Rosier 2 à Martiel, celui du Jas Naut à Millau, un exemplaire de la grotte des Cascades de Creissels ou un autre du coffre n° 2 de la Fontubière à Sainte-Eulalie-de-Cernon. La plupart ont été retouchés marginalement après polissage et bien souvent par des retouches très fines dentelées faites avec un poinçon en cuivre, ce qui les relie aux fameuses pointes de flèches aveyronnaises dentelées ou crénelées par la même technique. Ces poignards devaient être très prisés, car ils ont été transformés en divers types de lames de poignards courts ayant des systèmes de languettes bipartites dégagées par des crans ou des encoches, qui imitent les modèles contemporains en cuivre produits par la métallurgie chalcolithique caussenarde (Vaquer *et al.* 2006).

Quelques poignards de grande longueur débités sur des nucléus en "livre de beurre" ont cependant une forme générale pisciforme qui semble s'inscrire dans la lignée des poignards pressigniens anciens et pourraient donc dater du début du Néolithique final 3. C'est le cas notamment du grand poignard pisciforme étroit du dolmen de Nougayrat à Saint-Martin-Labouval dans le Lot, dont les enlèvements en écharpe sont d'une remarquable régularité et qui est un des rares de ce type qui soit resté dans son état originel d'importation (**fig. 6**). On note que ses retouches en écharpe sont inclinées vers la droite et faites en partant de la garde à gauche en remontant jusqu'à la pointe, puis en redescendant sur le côté droit ce qui est bien le sens de réalisation le plus fréquent dans le domaine pressignien et apparenté. Celui qui provient du dolmen ou du Puech d'Ols (ou de Bouye) à Ols-et-Rinhodes (Aveyron) était peut-être du même type à l'origine, mais il est particulièrement original car ses retouches sont inclinées vers la gauche et faites d'abord à droite en montant, puis à gauche en descendant, c'est-à-dire en sens inverse de celui habituellement observé sur les poignards pressigniens à retouches en écharpe (**fig. 7**). Il était plus large à l'origine, sans doute à tendance pisciforme et a été transformé en fusiforme lors du ravivage par des retouches marginales semi-abruptes. Celui du Mas



Fig. 7 – Dolmen du Puech d'Ols ou de la Bouye à Ols-et-Rinhodes, Aveyron (fouilles J. Caussanel) : grand poignard en silex roux pressignien à languette tripartite pointue avec traces de polissage sur la nervure (en orange). La lame est entièrement couverte de retouches en écharpe qui ont été recoupées marginalement par des retouches semi-abruptes de ravivage des tranchants (clichés et dessin : J. Vaquer).

de Flaujac à Larroque-Toirac dans le Lot, qui était à l'origine à languette en V et à lame façonnée par des retouches en écharpe inclinées vers la droite, a été trop ravivé pour qu'on puisse le classer sûrement dans cette catégorie (**fig. 5, n° 4**).

D'autres poignards sur lames tirées de nucléus en "livre de beurre" et apprêtés par polissage et retouches en écharpe ont été trouvés dans des contextes du Néolithique final 3 ou plein Chalcolithique, comme en témoignent les fragments de plusieurs exemplaires. C'est le cas de celui trouvé dans le niveau 2 de la grotte de Marsa à Beauregard (Lot) attribuable au groupe de Loupiac-Artenac quercinois ou celui du niveau supérieur du dolmen des Tuileries à Cahuzac-sur-Vère (Tarn) probablement attribuable au même groupe. Un autre exemplaire qui était au départ à retouches en écharpe a été ensuite très sensiblement modifié par ravivage et transformation du mode d'emmanchement par encoches et ergots ; il provient du niveau sépulcral de la grotte des Cascades de Creissels (Aveyron) qui est quant à lui attribuable à l'étape récente du groupe des Treilles. Ces poignards pressigniens ont toujours les enlèvements de retouches en écharpe inclinés vers la droite, avec un sens de réalisation débutant à la garde sur le côté gauche en montant, puis redescendant de la pointe à la garde sur le côté droit.

Le groupe des poignards à caractères techniques pressigniens, mais façonnés dans d'autres silex représente une dizaine de pièces provenant du nord de la région (*cf.* ce chapitre, Midi-Pyrénées Annexe 2, p. 586 sq.). Il comporte des poignards sur lames classables dans plusieurs groupes qui sont les mêmes que ceux réalisés dans le silex roux cireux originaire du Grand-Pressigny. Le poignard de la grotte de Trédède à Cabrerets (Lot) a été façonné sur une lame épaisse et arquée tout à fait typique d'un débitage sur nucléus en "livre de beurre". Il a gardé sa base brute avec un talon dièdre piqueté, ce qui prouve bien que tous les principes de la méthode de débitage pressignienne sur nucléus en "livre de beurre" étaient appliqués sur les amas saisonniers ou délocalisés. Hormis le fragment du dolmen de Tabarly et l'exemplaire du dolmen de Saint-Guiral ou du Cuzoul 1 à Lalbenque dans le Lot, qui a été poli sur les deux faces après avoir reçu des retouches envahissantes ou couvrantes, les autres poignards de cette catégorie présentent tous des retouches en écharpe inclinées vers la droite. Quelques exemplaires bien conservés comme le poignard du dolmen de Carbonié à Saint-Martin-Labouval et celui de Bertrandoune à Prayssac dans le Lot, ou le poignard 1 de Saint-Jean d'Alcas et celui du dolmen des Grèzes à Villeneuve (Aveyron) ont une morphologie générale pisciforme avec une extrémité distale en ogive large et une languette allongée et effilée à retouches bifaciales qui évoque celle des poignards anciens. Cette constatation est concordante avec le fait que d'autres poignards anciens trouvés dans le Poitou et en Aquitaine, notamment dans le tumulus de Soccouteau à Fleuré (Vienne) et dans le dolmen B1 de Chenon en Charente, soient eux aussi en silex non pressignien provenant peut-être d'Écoyeux, de Jonzac ou du sud d'Angoulême (Ihuel, ce volume, p. 483 sqq.). Ce groupe de poignards pourrait correspondre aux plus anciennes attestations du façonnage par retouches en écharpe en domaine pressignien et apparenté.

Une autre des particularités du domaine quercinois et de l'ouest de l'Aveyron est constituée par un certain nombre de scies à encoches très allongées qui ne correspondent pas exactement aux scies pressigniennes, en général façonnées indifféremment sur éclats d'épannelage ou sur lames larges de nucléus plats, et dont un bon exemple de cette diversité vient d'être publié par Alain Villes avec celles provenant du sondage Cauvin-Daniel et de prospections dans le secteur du Petit-Paulmy dans la région pressignienne (Villes 2013). Cet outil en silex pressignien, rare en milieu artenacien d'Aquitaine où il est souvent fabriqué en silex local, se trouve bien représenté dans le Quercy avec 12 pièces déterminées auxquelles s'ajoutent une dizaine d'exemplaires probables, notamment ceux de la grotte du Four à Caylus (Tarn-et-Garonne) ou celle de la grotte de Reilhac (Lot). À l'exception de la scie de la grotte-habitat du Noyer d'Esclauzels (Lot), d'une autre de la station de l'Estang 1 à Savignac en Aveyron et de celle de la station de Puymale dans le Lot, qui ont été faites sur des éclats massifs, les autres sont systématiquement de forme très allongée et toutes fabriquées sur des extrémités mésio-distales de lames étroites (**fig. 8, n° 6 à 9**). On suppose que les encoches des extrémités servaient à fixer ces lames dans des manches au moyen de chevilles. L'analyse tracéologique qui a pu être réalisée sur les trois exemplaires de la grotte de la Perte de la Jonquière à Foissac en Aveyron a révélé que ces outils étaient voués à la coupe des tiges de céréales

et pouvaient avoir eu une gestion durable impliquant des réaffûtages, voire des modifications du sens d'emmanchement (Vaquer *et al.* 2018). Ce choix préférentiel de lames et le soin apporté à l'entretien de ces outils prouvent la haute valeur de ces pièces importées, ce que confirme leur présence dans des dotations funéraires comme celles de la grotte du Four de Caylus en Tarn-et-Garonne. Il semble aussi que ces exemplaires pressigniens importés aient pu servir de modèles qui ont été imités en silex locaux dans le Quercy et dans le Tarn. Dans la vallée de la Garonne, on ne connaît pas d'exemplaires importés en silex du Grand-Pressigny, mais de nombreuses scies à encoches sur éclats de galets en roches métamorphiques dénommées "navettes" sont attestées dans les sites d'habitat chalcolithiques, où elles constituent un des principaux traits culturels permettant de distinguer le Vérazien garonnais du Vérazien languedocien. S'il

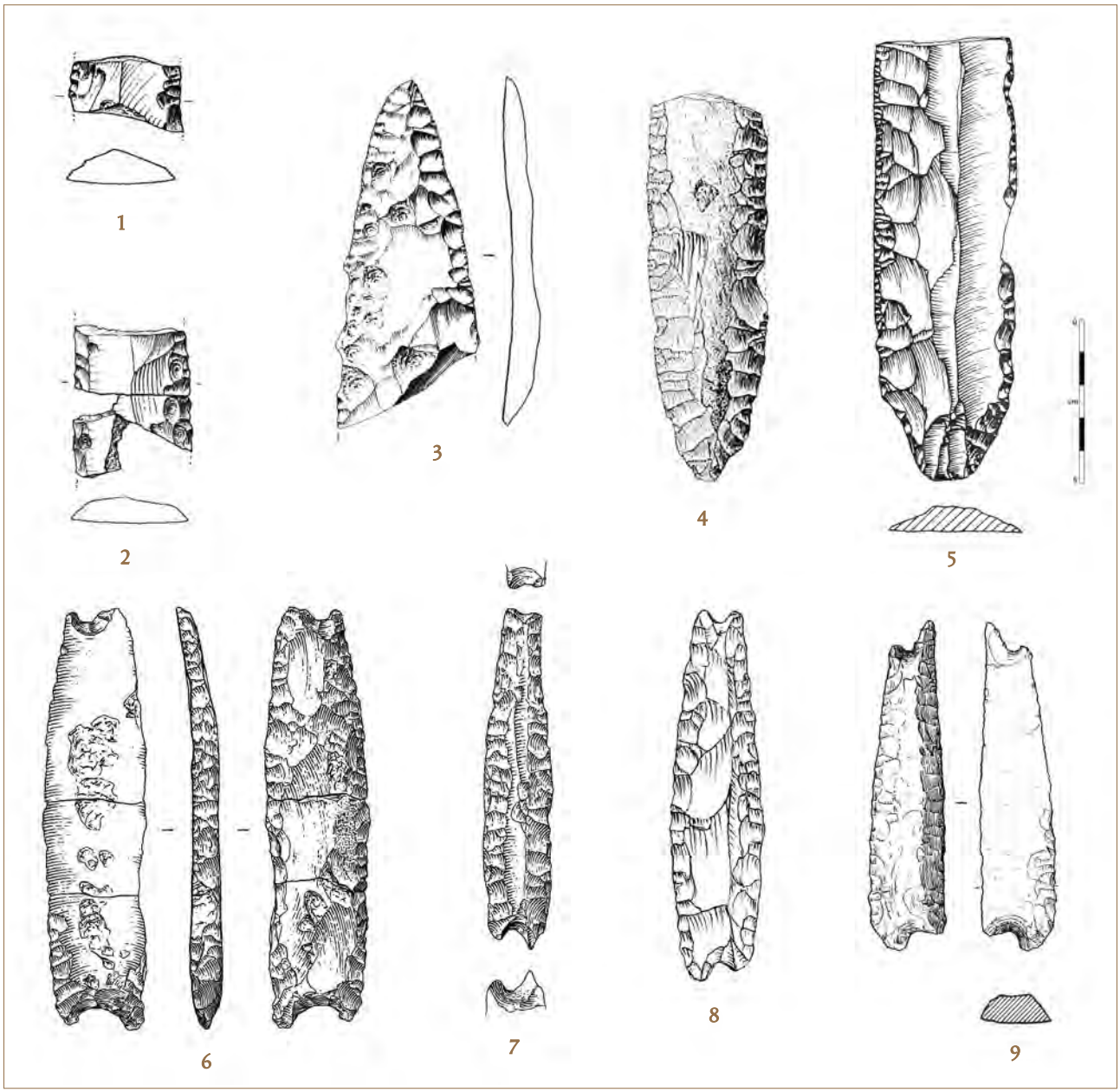


Fig. 8 – 1 à 3. Fragments de poignards du site d'habitat de Combe Nègre à Loupiac (Lot) ; 4. Fragment proximal de poignard du site des Baumes à Prades-d'Aubrac (Aveyron) ; 5. Fragment proximal de poignard de la station des Tuileries du Verdier à Montauban (Tarn-et-Garonne) ; 6 et 7. Scies à encoches de la Perte du Cros à Saillac (Lot) ; 8. Scie à encoches provenant des fouilles de M. Niederlander à Cabrerets (Lot) ; 9. Scie à encoches de la grotte du Four à Caylus (Tarn-et-Garonne) (dessin : 1-3 : F. Prodéo ; 4 : R. Azémar ; 5 : J. Vaquer ; 6-7 : P. Fouéré ; 8 : N. Mallet ; 9 : J. Clottes).

s'agit bien de couteaux à moissonner inspirés des modèles pressigniens, ce qui reste à vérifier par la tracéologie, ces outils sont souvent à dos épais et devaient être emmanchés différemment.

F. Conclusion

Le région Midi-Pyrénées se trouve à la périphérie méridionale du domaine océanique concerné par la diffusion des produits en silex du Grand-Pressigny. Dans cette région qui ne possède pas beaucoup de ressources siliceuses utilisables pour des productions laminaires, l'habitude d'importer des lames toutes prêtes est un phénomène qui a débuté dès le Néolithique moyen 1. Vers le début du IV^e^ millénaire avant notre ère dans le Chasséen garonnais classique, on relève déjà des importations de provenances variées. La majorité est d'origine provençale, mais on note aussi des lames provenant du bassin de l'Èbre (Monegros) et de Saintonge (Jonzac) dénotant la mise en place d'une économie d'échanges diversifiée et multidirectionnelle (Gandelin *et al.* 2006). Dans le site de Capdenac-le-Haut (Lot), la reconnaissance récente de quelques pièces en opale résinite suggère que des contacts étaient déjà établis entre le bassin garonnais et le bassin ligérien. Il n'est donc pas impossible que des produits laminaires pressigniens aient touché la région dès cette époque. Le fragment de lame prismatique débordante en silex du Grand-Pressigny trouvé à Capdenac-le-Haut pourrait être un bon représentant de ce genre d'importation, mais malheureusement il a été trouvé en position secondaire dans une partie du site qui a livré essentiellement des vestiges du Bronze final et ne peut donc pas être daté (Galin, Vaquer 2015). La présence de quelques fragments de lames prismatiques à nervures et bords parallèles débitées sur des nucléus coniques ou semi-coniques en silex roux suggère que d'autres sites répartis entre le Quercy et le bassin supérieur de la Garonne ont pu être concernés par cette première étape de diffusion de lames débitées sur nucléus coniques ou semi-coniques au Néolithique moyen ou récent.

Lorsque les premiers poignards pressigniens ont atteint les causses du Quercy et de l'Aveyron à la fin du Néolithique final 2, ils n'étaient probablement pas les premiers poignards en silex colportés dans ces régions. D'autres poignards sur lames provenant de Provence occidentale sont attestés dans le Sud-Ouest dès la seconde moitié du IV^e^ millénaire avant notre ère et il n'est pas exclu que des poignards en cuivre importés d'Italie (Vaquer *et al.* 2014), voire les tout premiers produits en cuivre local de la bordure caussenarde soient de la même époque, comme le suggère un fragment de lame en cuivre de la grotte de Sargel 1 à Saint-Rome-de-Cernon attribué à l'étape ancienne du groupe des Treilles (Costantini 1984). La morphologie quasi elliptique ou pisciforme courte de ces premiers poignards pressigniens est toutefois foncièrement différente de celle des poignards anciens sur lames de Forcalquier qui étaient eux aussi à languette tripartite mais beaucoup plus allongés et pointus, comme le documente par exemple le poignard en partie poli du tumulus de Dignas à Saint-Énimie en Lozère qui est attribué à l'étape ancienne du groupe des Treilles (Fages 1981). De multiples questions se posent sur les interrelations entre ces grandes lames ou poignards d'origines différentes mis en concurrence dans la région Midi-Pyrénées au début du III^e^ millénaire et notamment sur les phénomènes de différenciation ou de convergence qui ont pu en découler.

Les poignards pisciformes étroits qui sont aussi nettement plus longs que les poignards sur lame de NaCAL et qui ont été faits peut-être sur des lames tirées de nucléus en "proto-livre de beurre" pourraient dater du début du Néolithique final 3 en Midi-Pyrénées. Outre leur partie distale en ogive large et leur épaisseur plus faible, leur principal caractère récurrent est une languette effilée façonnée par retouches bifaciales. Ce caractère peut être observé notamment sur le poignard 1 à retouches en écharpe du dolmen de Carbonié, qui porte en outre l'aménagement de la garde par des petites encoches dégageant de légers ergots du type morphologique local de Nougayrat. D'autres poignards de ce type qui présentent eux aussi des languettes effilées à façonnage bifacial sont attestés dans la même zone quercinoise, mais ils possèdent une lame large et des retouches en écharpe notamment au dolmen des Grèzes à Villeneuve-en-Aveyron et au dolmen de Bertrandoune à Prayssac (Lot), voire au dolmen de Nougayrat, d'après les beaux dessins publiés anciennement (Bergougnoux 1887 ; Castagné 1889). Cela nous conduit à l'extraordinaire poignard intact du dolmen de Nougayrat (ancienne collection Dols) (**fig. 6**) qui est sans doute trop long pour avoir été tiré d'un nucléus de type "proto-livre de beurre", mais qui est



assez ancien vu sa forme nettement pisciforme avec sa languette effilée par retouches semi-abruptes qui n'ont pas supprimé le talon dièdre piqueté. Il démontre une excellente maîtrise de la technique des retouches en écharpe serrées et très régulières. Si ces poignards à retouches en écharpe appartiennent bien à l'étape de transition entre les productions sur NaCAL et celles plus classiques sur nucléus en "livre de beurre", cela pose en termes nouveaux la problématique de l'émergence ou du transfert éventuel de cette technique particulièrement sophistiquée (Kelterborn 1984 ; Vaquer *et al.* 2014). En effet, la région Midi-Pyrénées est une des rares où plusieurs productions à retouches en écharpe ont été confrontées. Elle est attestée sur des productions d'origines différentes (Forcalquier, Grand-Pressigny, Plaquette A aragonaise) et se retrouve aussi dans les productions des ateliers pressigniens délocalisés en Aquitaine. Plusieurs de ces poignards quercinois mentionnés sont dans divers faciès de silex à spicules qui sont différents de ceux du Grand-Pressigny, ce qui prouve bien que les maîtres-tailleurs circulant dans le Sud-Ouest maîtrisaient cette technique de façonnage.

C'est au Néolithique final 3 lors de l'étape de production des grandes lames sur nucléus en "livre de beurre" que la diffusion des produits lithiques pressigniens a atteint son apogée en Midi-Pyrénées. Les poignards sous leurs deux grandes catégories de lames régularisées et de poignards à retouches obliques en écharpe ont alors atteint le piémont pyrénéen et ont été amplement diffusés au sud du Massif central, notamment dans le Quercy et la zone des Grands Causses aveyronnais. Des différences sensibles ont existé entre ces territoires au niveau de l'approvisionnement. Le nord-ouest de la région, en particulier le Quercy, a dû être en contact direct avec les colporteurs pressigniens car on trouve dans cette région leur "set" habituel, c'est-à-dire des lames régularisées par retouches, des poignards polis à retouches en écharpe et aussi des scies à encoches sur éclats ou sur lames, des petites lames, des couteaux, des grattoirs, des pointes de flèches à pédoncule et ailerons, voire même quelques éclats bruts. Ce rôle paraît notable dans la moitié nord-ouest de la région où des outils sur éclats et petites lames sont connus ; cette composante se situe en dessous de 10 % des outils de types définis, généralement autour de 5 %, voire moins dans la zone quercinoise en fonction de l'accessibilité aux riches ressources siliceuses d'Aquitaine. Étant donné l'absence de déchets de débitage, ce sont probablement des supports débités, voire des outils façonnés, qui ont été importés. En Aveyron, ce genre d'élément est sporadiquement représenté ; il y a surtout des poignards qui ont été gérés à l'économie en étant recyclés selon un processus qui privilégiait le polissage puis, une fois les poignards cassés, des transformations en lames courtes à languette bipartite encochée. Dans le bassin garonnais, qui est en périphérie de l'aire de diffusion et qui est une région pauvre en ressources de silex de qualité, les fragments de poignards pressigniens importés semblent avoir été intensément recyclés pour façonner des petits outils.

Annexe 1 : Inventaire des outils en silex du Grand-Pressigny de la région Midi-Pyrénées

1. Département du Lot

26 pièces certaines et 9 probables

Beauregard : grotte habitat de Marsa
Un fragment de scie à encoches sur lame en silex brûlé (89/29/11 mm) provenant du niveau 1 et une pointe de poignard à retouches en écharpe ravivée, provenant du niveau 2 artenacien.
Conservation : Musée V. Brun de Montauban.
Référence : Galan 1961.

Cabrerets (trouvaille fortuite sans mention de site)
Une scie à encoches sur fragment de lame épaisse.
Conservation : musée de Cabrerets, coll. Niederlender.

Cambes : dolmen de Rustan-Bonlaure
Un long fragment distal de poignard sur lame de NaCAL ou de "proto-livre de beurre" ("141"/39/7 mm) présente une extrémité en ogive large. Sa face supérieure est affectée de négatifs d'enlèvements de mise en forme qui peuvent être orthogonaux obliques ou parallèles à l'axe de débitage de la lame-support.
Conservation : musée de Saint-Germain-en-Laye.
Référence : Clottes 1977b, p. 213 ; Ihuel 2002.

Caniac-du-Causse (capitaine Andrieux)
Un poignard entier (225/43/11 mm) sur lame à section trapézoïdale, probablement raccourcie par réaffûtages, est à languette tripartite avec base en anse de panier.
Conservation : musée de Cabrerets (fouilles Andrieux).

Capdenac-le-Haut : abri en pied de falaise
En réalisant l'étude des séries lithiques de l'abri de Capdenac-le-Haut, fouillé par Jean Clottes, Wilfried Galin a reconnu l'existence d'un fragment de la lame débordante à section trapézoïdale en silex roux du Grand-Pressigny, probablement débitée à partir d'un nucléus semi-conique ayant gardé du cortex sur son flanc droit.
Conservation : dépôt de fouilles de Toulouse.
Référence : Galin, Vaquer 2015.

Esclauzels : grotte habitat du Noyer
Une scie à encoches sur éclat partiellement cortical et un racloir simple sur éclat cortical.
Conservation : musée de Cabrerets.
Référence : Clottes, Lorblanchet 1972.

Larroque-Toirac : dolmen du Mas de Flaujac
Poignard fusiforme à tendance sub-losangique (177/25/10 mm), à retouches en écharpe faites d'abord à gauche, puis à droite sur la lame initialement polie, puis fortement ravivée par retouches semi-abruptes ; languette à traces d'épannelage et appointée par retouches bifaciales.
Conservation : musée de Saint-Germain-en-Laye.
Référence : Ihuel 2002.

Lavercantière : dolmen du Touron
Un fragment distal de poignard à retouches en écharpe faites d'abord à gauche puis à droite ("87"/27/55 mm).
Conservation : coll. Estada à Carcassonne.
Référence : Estada 1992.

Limogne-en-Quercy : dolmen de Limogne
Un fragment médial de poignard à fines retouches en écharpe faites d'abord à gauche, puis à droite est d'une grande régularité (136/33/7 mm).
Conservation : musée du Grand-Pressigny.
Référence : Piel-Desruisseaux 2011.

Loupiac : site d'habitat de Combe Nègre
Plusieurs pièces pressigniennes altérées par le feu et correspondant à au moins trois poignards, dont un long fragment distal (108/43/8 mm).
Conservation : dépôt de fouilles de Toulouse.
Référence : Casagrande 2001.

Reilhac : grotte de Claumargil
Un poignard aménagé après fracture ou ablation de la partie proximale est à languette tripartite tronquée (140/30/12 mm). Cette languette rectangulaire a été reprise par des retouches bifaciales pour former des encoches latérales multiples destinées à faciliter l'emmanchement.
Conservation : musée de Cabrerets.
Référence : Lemaire, Maynard 1994 ; Séronie-Vivien 1994.

Saillac : grotte de la Perte du Cros
- Une scie à encoches sur fragment de lame provenant de fouilles anciennes de Janis (1968).
Conservation : Musée national de préhistoire des Eyzies.
Référence : Janis 1974.
- Une seconde scie sur lame d'entame apparemment courte avec reste de cortex.
Conservation : dépôt de fouilles de Toulouse.
Référence : Gernigon *et al.* 2008.



Saint-Martin-Labouval : dolmen de Nougayrat (fouilles anciennes)
- Un grand poignard remarquable par son état neuf est pisciforme étroit (298/33/7,8 mm). Il a été vraisemblablement poli sur toute sa longueur, puis façonné très finement par des retouches en écharpe très régulières faites à gauche en montant, puis à droite en descendant. Le polissage est présent sur la partie proximale en V qui a cependant conservé la trace du talon dièdre piqueté et du bulbe de percussion.
- Un second poignard beaucoup plus court (171,5/39/10 mm) présente une languette tripartite retouchée dans son état d'origine et une lame polie fortement raccourcie et rétrécie par les retouches semi-abruptes de réaffûtages.
Conservation : musée de Cabrerets (collection Dols).
Référence : Bergougnoux 1887 ; Clottes 1983.

Thémines : grotte de Roucadour
Deux couteaux à dos naturels sur éclats semi-corticaux, un rabot sur éclat épais et cinq grattoirs sur éclats en silex roux du Grand-Pressigny proviennent des niveaux supérieurs de la stratigraphie néolithique.
Conservation : musée de Cabrerets.
Référence : Niederlender *et al.* 1966.

Pièces pressigniennes probables mais non réexaminées

Belmont-Sainte-Foi : dolmen des Champs Bas près le Mas d'Aspech
Un poignard entier (200/33/9 mm) à languette subrectangulaire et à lame entièrement polie avant d'être bien réaffûtée par retouches.
Conservation : inconnue.
Référence : Cavaillé *et al.* 1974, fig. 3.

Crégols : grotte du Cloup Rond
Une scie à encoches sur lame en silex gris avec lustre bilatéral (86,6/26,7/12,2 mm).
Conservation : inconnue.
Référence : Clottes, Carrière 1978.

Reilhac : grotte des Pouzats ou de Rossignol
Une scie à encoches sur lame (87/32/? mm).
Conservation : inconnue.
Référence : Cartailhac, Boule 1889.

Saint-Martin-Labouval : dolmen de Nougayrat
- Un poignard (21,5/38/? mm) à retouches en écharpe inclinées vers la droite et à longue languette avec encoches à la garde et deux autres encoches au milieu de la languette, ce qui est une variante du type Nougayrat (Castagné 1889, pl. 5-2).
- Un autre poignard (208,5/40 mm) n'est connu que par un dessin d'Antoine-Cyprien Calmon publié par Bergougnoux. Il était pisciforme avec la lame entièrement couverte de retouches en écharpe inclinées vers la droite et avec une languette tripartite étroite présentant des petites encoches à la garde et peut-être d'autres sur la languette (Bergougnoux 1887, fig. 1-1).
Conservation : inconnue.
Références : Bergougnoux 1887 ; Castagné 1889 ; Clottes 1983, fig. 3-1.

Saint-Michel-de-Loubéjou : station de Puymale
Une scie à encoches sur éclat provient de ce site de plein air.
Conservation : collection privée Lafeuille.
Référence : Girault 2013.

Veyrac : oppidum du Puy d'Issolud
Deux fragments distaux de poignards, dont un à dos poli, et un fragment de lame recyclée en grattoir sur bout de lame.
Conservation : musée de Veyrac.
Référence : Girault 2013.

2. Département du Tarn-et-Garonne

8 pièces pressigniennes et 7 probables

Castelsarrasin : trouvaille isolée
Un fragment proximal de poignard avec traces d'épannelage et languette appointée.
Conservation : Musée V. Brun de Montauban.

Caussade (environs de) : trouvaille isolée
Un fragment médio-distal de poignard rétréci par réaffûtage (82/28/8,5 mm).
Conservation : collection Guyata (pièce communiquée à N. Mallet par Bernard Pajot).

Caylus : grotte sépulcrale du Four
Une scie à encoches sur une extrémité distale de lame.
Conservation : musée de Saint-Antonin-Noble-Val.
Références : Clottes 1974, fig. 8, n° 5, p. 392.

Montauban (environs de) : trouvaille isolée
Une longue scie à encoches sur lame épaisse et étroite (121/23/10 mm).
Conservation : Musée V. Brun de Montauban (coll. de Maulde).



Montauban : station des Tuileries du Verdier
Fragment proximal de lame ou de poignard à section trapézoïdale avec une courte languette trapézoïdale (113,7/36/7,9 mm).
Conservation : Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse.
Référence : Cartailhac 1902 ; Vaquer 1990a, fig. 191-2.

Saint-Antonin-Noble-Val : dolmens emboîtés du Pech
Un fragment distal de poignard à dos poli.
Conservation : musée de Saint-Antonin-Noble-Val.
Référence : Pajot *et al.* 1996.

Saint-Antonin-Noble-Val : dolmen du Pech d'Ax ou de Canelle
Un poignard de forme foliacée à lame totalement polie avant retouches parallèles (218/37/7 mm). La garde présente des doubles encoches dégageant un ergot de chaque côté.
Conservation : musée de Saint-Antonin-Noble-Val.
Référence : Clottes, Darasse 1972 ; Pajot *et al.* 1996.

Saint-Antonin-Noble-Val : dolmen de Pauvarel
Un poignard entier fusiforme sur lame de LdB à talon dièdre piqueté (215/37/8 mm).
Conservation : musée de Saint-Antonin-Noble-Val.
Référence : Pajot *et al.* 1996.

Pièces pressigniennes probables du Tarn-et-Garonne

Bruniquel : dolmen du Pech, n° 1
Une base tronquée de poignard en silex jaune.
Conservation : coll. Guicharnaud.
Référence : Guicharnaud 1967-1968, fig. 2, n° 4.

Caylus : grotte du Four
Six scies à encoches sur fragments distaux de lames probablement pressigniennes et un fragment proximal de lame.
Conservation : pièces déposées au syndicat d'initiative de Caylus et désormais perdues.
Référence : Clottes 1974.

3. Département du Tarn

3 pièces pressigniennes probables

Cahuzac-sur-Vère : dolmen des Tuileries
Un fragment de poignard sur grande lame à face inférieure polie et face supérieure couverte de retouches en écharpe inclinées vers la droite pourrait être pressignien. Les retouches ont été faites d'abord à gauche, puis à droite en plusieurs séries d'après le dessin de François Briois (l = 33, ép. = 4).
Conservation : collection privée Lautier.
Référence : Pajot 2011, fig. 14, n° 3.

Marnaves : trouvaille isolée au **château de la Prune**
Un fragment de poignard en silex cacholonné est à retouches en écharpe inclinées vers la droite faites d'abord à gauche en montant, puis à droite en descendant, ce qui est le sens habituel des productions du Grand-Pressigny (80,6/35,7/5,8 mm).
Conservation : musée de Saint-Antonin-Noble-Val.
Référence : Pajot 1976.

Rabastens : trouvaille isolée
Un fragment de lame retouchée (fragment de poignard ?) en silex roux qui pourrait être du Grand-Pressigny.
Conservation : Musée de Fite à Rabastens.

4. Département de l'Aveyron

32 pièces pressigniennes et 4 probables

Aveyron : sans précision de site (Cérès 1)
Fragment proximal de poignard sur lame avec traces d'enlèvements transversaux à gauche et retouches bilatérales (129/36/11,5 mm).
Conservation : Musée Fenaille à Rodez (coll. Cérès).

Aveyron : dolmen non précisé (Cérès 2)
Une lame de poignard entière sur lame arquée modifiée par polissage direct après retouches, puis transformée en poignard à languette rétrécie du type Combe Lébrouse (164/29,3/9,2 mm).
Conservation : Musée Fenaille à Rodez (coll. Cérès).

Aveyron : sans précision de site (SLSAA 1)
Deux fragments d'un même poignard ? Le premier est une languette en V d'un poignard à face supérieure polie et retouchée bilatéralement. Le second est un fragment médial de lame à face supérieure polie et



bords retouchés et lustrés (languette : "125"/37/11,5 mm, fragment : "46"/37/8 mm).
Conservation : Musée Fenaille à Rodez (coll. SLSAA).

Aveyron : sans précision de site (SLSAA 2)
Fragment de poignard sur lame à face supérieure polie et à retouches bilatérales ("105"/30/8 mm).
Conservation : Musée Fenaille à Rodez (coll. SLSAA).

Aveyron : dolmen non précisé (MAN, R. Daniel)
Un poignard est sur lame à languette tripartite trapézoïdale tronquée à la base. La lame présente les traces de plusieurs états. Le plus ancien est la surface centrale directe de la lame et de la languette avec traces de retouches en écharpe inclinées vers la droite et faites d'abord à gauche, puis à droite. Le second état est une retaille bilatérale par retouches semi-abruptes des bords et troncature de la base lui ayant donné sa forme actuelle (157/25/8,5 mm).
Conservation : musée de Saint-Germain-en-Laye, 27706, coll. R. Daniel 1947, 83467.

Bozouls : station du Puy de Jou
Un fragment proximo-médial de lame ou de poignard ("49,2"/31,9/-,2 mm).
Conservation : Musée Fenaille à Rodez.
Référence : Boisse 1874.

Creissels : grotte I des Cascades (étape récente du groupe des Treilles)
- Un poignard entier (185,5/25,6/8 mm) initialement à retouches en écharpe sur la lame après polissage, transformé ensuite en partie par des enlèvements écailleux et envahissants. Deux encoches adjacentes à la garde dégagent un ergot de chaque côté, ce qui correspond au type Ferrussac de la classification de J. Vaquer.
- Un fragment proximal de poignard à lame polie présente deux grandes encoches basilaires dégageant une languette triangulaire, ce qui correspond à une transformation en type des Cascades (5,1/2,8/4 mm).
- Un fragment médial est très endommagé par une action thermique (30/25/4,5 mm). La face supérieure est modifiée par polissage et la face inférieure dentelée marginalement.
- Un fragment mésio-distal (45/18/5,5 mm) en silex roux appartient à un poignard modifié par polissage des deux faces.
Conservation de ces 4 pièces : musée de Millau.
Références : Costantini 1965 ; Costantini 1984, fig. 40.

Foissac : dolmen de la Géonade (Caussanel et Arnal, 1959) **ou de la Jonade** (Clottes et Maurand, 1983)
Un poignard fusiforme sur lame à talon réservé modifié par polissage et retouches couvrantes, puis transformé par deux petites encoches qui délimitent une languette de type Bramabiau (classification J. Vaquer).
Conservation : musée de Villefranche-de-Rouergue.
Référence : Caussanel, Arnal 1959, fig. XIII.

Foissac : grotte de la Perte de la Jonquière
Trois scies à encoches sur fragments de lames en silex roux du Grand-Pressigny présentant des lustres de coupe de céréales.
Conservation : musée du site de la grotte de Foissac.
Référence : Vaquer *et al.* 2018.

Martiel : dolmen des Rosiers 3 (Caussanel et Arnal) **ou du Bois del Rey** (Clottes et Maurand)
- Un fragment distal de poignard à dos entièrement poli et avec plage polie sur la face inférieure (57,8/16,8/7,8 mm).
- Une scie à encoches sur tronçon de poignard arqué qui mesure 127,6/27,9/9,4 mm.
Conservation : musée de Villefranche-de-Rouergue.
Références : Caussanel 1957 ; Caussanel, Arnal 1959 ; Clottes, Maurand 1983.

Martrin : station de Juéris
Un fragment d'éclat semi-cortical en silex roux ayant pu servir de couteau à dos naturel a été trouvé sur cette station à occupations multiples du Néolithique et du Chalcolithique.
Conservation : collection privée Molinié-Tavernier à Martrin.
Référence : Maillé *et al.* 2016.

Millau : sépulture remaniée près du dolmen de Saint-Germain (fouilles Balsan 1952)
Grand poignard (239/50/9,5 mm) trouvé par hasard dans un cimetière médiéval. Il présente plusieurs états, le plus ancien étant à retouches en écharpe sur la face supérieure polie. Il a ensuite été repoli sur les deux faces et repris par des retouches parallèles directes. La base a été ensuite retaillée en face inverse pour faire une languette bipartite rétrécie du type Combe Lébrouse.
Conservation : Musée Fenaille à Rodez.

Millau : ossuaire du Jas Naut
Un poignard pressignien qui a d'abord été modifié par polissage sur les deux faces a ensuite été transformé par retouches en lame de poignard à languette courte du type des Cascades à retouches envahissantes inverses et fines dentelures marginales (133/31/7,5 mm).
Conservation : Musée de Millau.
Référence : Costantini 1984, fig. 46, a10.

Montrozier : dolmen 3 de Vayssette
Fragment médial de poignard à plages résiduelles de polissage, puis retouches en écharpe inclinées vers la droite et faites d'abord à gauche en montant, puis à droite en descendant.
Conservation : collection particulière.
Référence : Bories 2000, p. 43, fig. 19.

Nant : dolmen II des Places
Petit poignard court réutilisant une lame polie sur la face supérieure et transformé en type des Cascades à languette dégagée par deux encoches et à lame ogivale nettement dentelée ("60"/25/6 mm).
Conservation : Musée d'Art et d'Histoire de Genève.
Références : Constantin 1953.

Ols-et-Rinhodes : dolmen du Puech d'Ols ou de la Bouye (marqué Dolmen de Bouygues à Saujac par J. Caussanel, de façon erronée selon J. Clottes et Maurand)
Un grand poignard fusiforme entier (235/33,6/8,5 mm), façonné par polissage, puis par retouches en écharpe, est original car ces retouches en séries sont inclinées vers la gauche et faites d'abord à droite en montant, puis à gauche en descendant. Il a sa languette en V d'origine et sa lame légèrement rétrécie modifiée par ravivage.
Conservation : musée de Villefranche-de-Rouergue.
Références : Caussanel 1949 ; Caussanel, Arnal 1959 (pl. XVI) ; Clottes, Maurand 1983 ; Vaquer, Sohn 2008.

Ols-et-Rinhodes : grotte-habitat de la Gleio de Maou
- Une scie à encoches sur fragment de lame (79/16,9/7,8 mm) avec un fort lustre sur le bord gauche.
- Un couteau à dos sur tronçon de lame courte ; dos non abrupt pour emmanchement latéral.
- Un fragment de lame courte avec flanc cortical débitée par percussion directe (61,6/27,6/5,8 mm).
- Un grattoir sur fragment proximal de lame à talon dièdre.
Conservation : musée de Villefranche-de-Rouergue.
Référence : inédit (fouilles Caussanel).

Pomayrols : station de Chourradou
Trouvaille isolée d'une scie à encoches sur fragment de lame (80/32/7 mm) lors de prospections sur une station de plein air.
Conservation : musée de Montrozier.
Références : Bobœuf 2012.

Prades-d'Aubrac : les Baumes
Trouvaille isolée d'un fragment proximal de poignard à face supérieure polie (11,9/3,6 mm).
Conservation : musée de Montrozier.
Références : Azémar, Mallet 1997.

Sainte-Eulalie-de-Cernon : coffre n° 2 de la Fontubière
Un poignard pressignien modifié par polissage des deux faces est de forme lancéolée avec une courte languette dégagée par deux encoches concordantes du type des Cascades (153/28/7,3 mm).
Conservation : musée de Roquefort-sur-Soulzon.

Saint-Jean-et-Saint-Paul : grotte de Saint-Jean-d'Alcas
- Un fragment médial de poignard à dos poli.
- Un fragment médial à retouches en écharpe et à bords repris par des retouches marginales.
Conservation : Musée Fenaille à Rodez.
Références : Ravailhe 1840 ; Cazalis de Fondouce 1867.

Sauclières : dolmen du Pouget (coll. Tournier)
Un poignard pisciforme sur lame de NaCAL (15,5/3,1/6,7 mm) retaillé en pointe à la base.
Conservation : Musée d'Art et d'Histoire de Genève.
Référence : Constantin 1953.

Villeneuve : dolmen du Rey
Un fragment médial de poignard (53/34/7,5 mm) avec polissage de la face supérieure convexe.
Conservation : musée de Villefranche-de-Rouergue.
Référence : Clottes, Maurand 1983, pl. VIII-1, n° 1.

Pièces pressigniennes probables de l'Aveyron

Capdenac-Gare : dolmen de la Garrigue
Un poignard à large lame ogivale présentant une languette pourvue de quatre encoches (116/32/4 mm) du type Viala serait en silex du Grand-Pressigny d'après Alexis Cabrol. Il en serait de même pour une pointe de flèche de ce dolmen.
Conservation : inconnue.
Référence : Cabrol 1931.



Millau : dolmen de la Blaquière
Une pointe de flèche à pédoncule et ailerons de ce dolmen est en silex roux évoquant celui du Grand-Pressigny.
Conservation : Musée d'Art et d'Histoire de Genève (coll. Tournier).
Référence : Constantin 1953.

Saint-Just : grotte du Cluzel de Camboulive
Cette grotte de la vallée du Viaur a livré une petite lame de poignard en silex roux à retouches bifaciales munie de deux encoches dégageant une languette bipartite en écusson qui correspond au type des Cascades (76/12/7 mm).
Conservation : inconnue.
Référence : Barrière 1975.

Savignac : station de l'Estang 1
Une scie à encoches sur éclat a été trouvée sur ce site de plein air.
Conservation : collection privée.
Référence : Bénevent 2003.

Valady : dolmen III de Lissalinie (pour mémoire)
Ce dolmen aurait livré 12 lames ou fragments de lames toutes brûlées, dont six au moins transformées en poignards. Il est possible qu'une partie de ces pièces soit en silex du Grand-Pressigny.
Conservation : coll. J. Maury.
Références : Maury 1962, fig. 2.

5. Département de Haute-Garonne
7 pièces pressigniennes et 7 probables

Issus : ruisseau de Laffont (trouvaille isolée)
Un fragment distal de lame.
Conservation : coll. privée Boussès à Venerque.

Poucharramet : site de Gibert (prospection de surface)
- Un fragment de poignard à retouches en écharpe modifié par des retouches bilatérales (77/26/7 mm).
- Un fragment proximal à talon lisse droit de grande lame sans doute brute ayant subi des accidents dus aux labours (84/33/7 mm).
Conservation : coll. Pimpaud.

Toulouse : caserne Niel
Des sols d'occupations néolithiques et chalcolithiques ont livré huit fragments de pièces en silex roux, dont quatre de lames recyclées en outils : gros perçoir-mèche sur soie de poignard cassé, fragment de couteau à troncature rectangle, petit tranchet et ébauche de pointe de flèche.
Conservation : dépôt de fouilles de Toulouse.
Référence : Sohn, Vaquer 2011.

Pièces pressigniennes probables de Haute-Garonne

Montmaurin : grotte sépulcrale de Gahuzère
Poignard entier mais fracturé, fusiforme encore proche de son état d'origine avec des retouches inverses en partie proximale.
Conservation : musée de Montmaurin, mais volé depuis 1980.
Référence : Barrière 1967.

Poucharramet : site de Gibert
Fragment distal de grande lame cacholonnée, mais non vérifiée à la loupe binoculaire.
Conservation : coll. Pimpaud.

Toulouse : caserne Niel
Quatre petits débris et éclats trouvés lors de fouilles préventives d'*Archéodunum* proviennent peut-être de retailles de pièces pressigniennes.
Conservation : dépôt de fouilles de Toulouse.
Référence : Sohn, Vaquer 2011.

Venerque : trouvaille isolée
Un fragment distal de grande lame brute (140/45/10 mm) à section triangulaire et à profil arqué est une lame tirée d'un gros nucléus semi-conique large.
Conservation : Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse.
Référence : Arnoult 1866.

6. Département du Gers
1 pièce pressignienne

Lamothe-Goas : station de la Madone
Un petit fragment médial de poignard très ravivé de type en "barre de chocolat" de 25 mm de large et 10 mm d'épaisseur.
Conservation : coll. particulière.
Référence : Cantet 2007, fig. 1, n° 12.

Total Midi-Pyrénées :
74 pièces pressigniennes et 30 probables

Annexe 2
Inventaire des outils de technique pressignienne débités sur d'autres silex

1. Quatre poignards du Lot

Cabrerets : grotte de Trédède
Un poignard fusiforme à base brute avec talon dièdre piqueté de technique pressignienne sur lame de LdB est en silex opaque gris-beige à spicules. Il a été façonné par quelques retouches écailleuses marginales (212/36/7 mm).
Conservation : musée de Cabrerets.
Référence : inédit.

Lalbenque : dolmen de Saint-Guiral ou de Cuzoul 1
Un poignard fusiforme à languette tripartite en V est à faces supérieure et inférieure polies après retouches couvrantes. Il présente des retouches parallèles marginales directes faites secondairement en partie distale (137,5/32,4/8,5 mm). Il a été fait sur une lame en silex gris foncé verdâtre riche en spicules de spongiaires (Sénonien ?).
Conservation : réserves du Musée V. Brun de Montauban.
Référence : Clottes 1977b, fig. 37, n° 251.

Prayssac : dolmen de la Bertrandoune
Une lame de poignard entière à longue languette tripartite rétrécie a été trouvée dans ce dolmen fouillé par François Rouzaud (19,1/3,3/12 mm). Son silex examiné à la loupe binoculaire est gris blond, grenu et à quartz scintillants, il contient des spicules de spongiaires. Il présente les traces de plusieurs états. Le plus ancien est celui d'un poignard pisciforme poli et à retouches en écharpe. Par la suite, il a été transformé en type Nougayrat à languette rétrécie et différenciée par des coches et ergots, puis les ergots ayant été cassés, il a fini en poignard de type Bertrandoune à longue languette étroite.
Conservation : dépôt de fouilles de Toulouse.
Référence : Clottes 1977a, fig. 17 ; Jaubert, Le Brun 1986, p. 7.

Saint-Martin-Labouval : dolmen de Carbonié
Un poignard entier (175/36/10 mm) est à longue soie dégagée par des encoches à la garde. Ce poignard à retouches en écharpe sur lame à dos poli longtemps attribué au dolmen de Nougayrat (Clottes 1977b, fig. 73) proviendrait d'après Jean Clottes (1983) du dolmen voisin de Carbonié situé dans la même commune et fouillé lui aussi par Bergougnoux (1889). Il est en silex opaque gris et mat à aspect poreux (présence de petits trous) contenant des spicules de spongiaires triaxones qui indiquent un milieu de formation marin. C'est ce poignard que nous avions choisi pour illustrer le type Nougayrat (Vaquer *et al.* 2006). Il se caractérise par une lame ogivale large à côtés convexes finement dentelés et une languette tripartite étroite obtenue par des retouches obliques bifaciales. Cette languette débute à la garde par des encoches et légers ergots dénotant l'usage probable d'une ligature ou de chevilles pour bloquer la lame en silex dans le logement du manche.
Conservation : Musée H. Martin de Cahors.
Référence : Clottes 1977b, fig. 73 ; Clottes, Carrière 1979 ; Clottes 1983.

2. Deux pièces du Tarn-et-Garonne

Cazals : dolmen des Cazals (fouilles R. Vaufrey)
Un fragment distal de poignard ("4,64"/33,3/5,4 mm) en silex gris à spicules, apparemment semblable à celui du poignard du dolmen de la Bertrandoune, est à retouches en écharpe inclinées vers la droite.
Conservation : musée d'Orgnac-l'Aven (coll. Nikitine).
Référence : inédit.

Saint-Antonin : dolmen de Tabarly
Un petit fragment de languette étroite en V à retouches bifaciales appartenait à un poignard sur lame à réserve corticale en silex gris, riche en spicules et en partie cacholonné.
Conservation : Musée V. Brun de Montauban.
Référence : inédit (fouilles E. Ladier).

3. Une pièce du Tarn

Penne : grotte sépulcrale de Mazuc ou du Cuzoul d'Armand
Un fragment de poignard sur lame à face inférieure polie et face supérieure couverte de retouches en écharpe inclinées vers la droite est en silex gris verdâtre floconneux évoquant celui de Jonzac en Charente-Maritime ("100"/35/7 mm). Il est de style pressignien car les retouches en séries ont été faites d'abord à gauche en montant, puis à droite en descendant.
Conservation : Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse.
Référence : Noulet 1881 ; Vaquer 1990a.



4. Trois pièces de l'Aveyron

Saint-Jean-et-Saint-Paul : grotte de Saint-Jean-d'Alcas
- Un poignard fusiforme à tendance pisciforme (207,5/36,6/6,2 mm) à retouches en écharpe repris par des retouches marginales avec petites encoches à la garde le transformant en type Bramabiau.
- Un petit poignard court (86,5/32,5/8,6 mm) sur fragment de grand poignard à retouches en écharpe. L'aménagement de la garde par petites encoches a dégagé des ergots récurrents du type des Lavagnes.
Conservation : Musée Fenaille à Rodez (coll. Ravailhe).
Référence : Cazalis de Fondouce 1867 ; Costantini 2002, p. 132, n° 1.

Villeneuve : dolmen des Grèzes
Un poignard totalement poli sur les deux faces, puis apprêté sur la face supérieure par des retouches en écharpe, présente une languette effilée avec encoches et ergots à la garde (167/33/8 mm). C'est probablement un pisciforme étroit transformé en Nougayrat.
Conservation : musée de Villefranche-de-Rouergue.
Référence : Clottes, Maurand 1983, pl. VIII-1, n° 2.

II. Languedoc-Roussillon et Ardèche (N. Mallet, J. Vaquer)

Les outils pressigniens provenant de la région Languedoc-Roussillon et du département de l'Ardèche ont été déterminés et recensés dans les collections du Musée de l'Homme, du Musée d'Archéologie nationale, du musée d'Alès (Gard), des Matelles, de Lattes, de Lodève et de Montpellier, dans l'Hérault, du musée d'Orgnac en Ardèche, du Muséum d'Histoire Naturelle de Nîmes ainsi que des dépôts de fouilles de Nîmes et de Banassac (Lozère). Sept pièces proviennent en outre de collections privées. Ce sont là les seuls éléments que l'on peut considérer comme "rescapés", provenant pour la plupart de fouilles anciennes dont une grande partie du matériel archéologique a été dispersé dans des collections particulières bien souvent disparues. En conséquence, au terme de cette étude, nous avons conscience que le nombre d'outils recensés est là comme ailleurs loin de refléter la totalité des outils pressigniens parvenus au Néolithique récent et final dans cette région. Il manque d'ailleurs trois poignards, dont au moins un grand lancéolé à dos totalement poli très vraisemblablement pressignien, publiés par Harry Truman Simanjuntak dans sa thèse en 1991 et qui n'ont pu être retrouvés dans la collection Prunières au Musée de l'Homme. N'a pas davantage été pris en compte dans cet inventaire le grand poignard dit pressignien, à dos poli lui aussi, de la grotte de Bramabiau dans le Gard, publié par Michel Lorblanchet en 1967 et disparu depuis des collections du Muséum de Nîmes. Toutefois, aux 65 outils pressigniens enregistrés dans la base de données du Grand-Pressigny, s'ajoutent 26 nouvelles pièces recensées par Jean Vaquer, soit un total de 91 poignards ou fragments, dont 23 probables n'ont pu être contrôlés à la loupe binoculaire (fig. 9).

Comme en région Midi-Pyrénées et comme l'avait déjà constaté Julien de Saint-Venant lors de l'inventaire de 1911, on note une nette diminution des outils pressigniens dans le sud de la région : trois pièces seulement recensées dans l'Aude et pas une dans les Pyrénées-Orientales. Faut-il voir là les limites sud des exportations des produits pressigniens, limites dues à l'éloignement des ateliers de production ou aux conditions de recherches sur les sépultures mégalithiques dans la plaine languedocienne et plus au sud en Roussillon ? En effet, comme dans la région Midi-Pyrénées, notamment dans le Quercy et les Grands Causses aveyronnais, l'essentiel du matériel pressignien de la région Languedoc-Roussillon et de l'Ardèche est constitué de poignards découverts en milieu sépulcral.

A. La région Languedoc-Roussillon et l'Ardèche : cadre naturel et occupation néolithique

La région Languedoc-Roussillon comprend dans sa partie nord une portion des Grands Causses qui occupe le quart sud-ouest du département de la Lozère en débordant largement sur l'Aveyron, mais également sur le nord des deux départements du Gard et de l'Hérault.

1. La région des Grands Causses

Constituée de vastes plateaux calcaires "couronnés de hautes falaises" et entaillés de profondes vallées, elle semble, malgré la rudesse du climat, avoir été densément peuplée durant le Néolithique. En effet la richesse et l'originalité du matériel archéologique livré par les dolmens caussenards ont contribué très tôt à la reconnaissance d'une culture régionale d'abord appelée "civilisation mégalithique des Grands Causses"

Département	Milieu sépulcral	Milieu domestique	Indéterminé	Total
Aude		1	2 + 1*	3 + 1*
Ardèche	10 + 1*	3 + 2*		13 + 3*
Gard	17 + 9*	6 + 5*		23 + 14*
Hérault	10 + 4*	2 + 1*		12 + 5*
Lozère	12 + 2*	2 + 1*		14 + 3*
Total	**49 + 16***	**14 + 9***	**2 + 1***	**65 + 26* = 91**

Fig. 9 – Outils pressigniens recensés en Languedoc-Roussillon et en Ardèche (* dont 26 pièces recensées par J. Vaquer depuis 2013 et non enregistrées dans la base de données Grand-Pressigny).

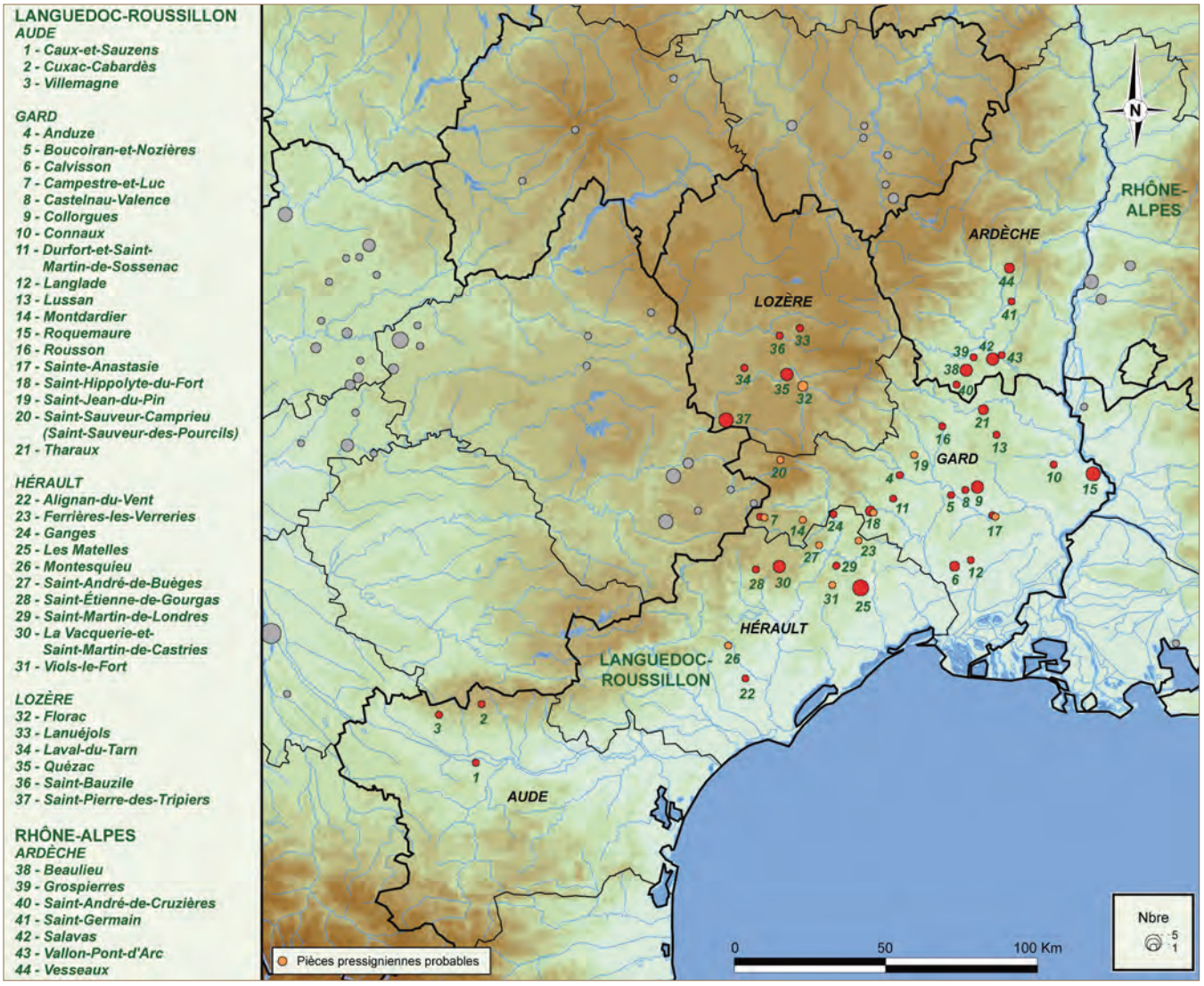


Fig. 10 – Carte de répartition des outils en silex pressignien en Languedoc-Roussillon et Ardèche (cartographie : S. Weisser).

(Costantini 1984). Or les fouilles en Aveyron dans les années 1960 de la grotte des Treilles à Saint-Jean-et-Saint-Paul et de la grotte des Cascades à Creissels, complétées par la stratigraphie de la grotte de Sargel à Saint-Rome-de-Cernon, ont permis de définir le Chalcolithique caussenard désigné désormais sous le nom de groupe des Treilles pour lequel les chercheurs ont défini trois étapes successives (Balsan, Costantini 1972 ; Costantini 1984 ; Salmon 2003). À une étape ancienne succède l'étape récente associant perles à ailettes, "doigtiers d'archer" et céramique décorée de triangles hachurés, puis vient l'étape terminale avec des pointes de flèches dites "aveyronnaises", des poignards en silex polis et à retouches en écharpe avec une parure abondante et diversifiée ; durant cette étape terminale, le métal, rare auparavant, devient plus abondant avec des poignards et des perles en cuivre. En effet le groupe des Treilles, peuple d'agriculteurs et d'éleveurs, favorisé par la présence d'importantes ressources minières et une "*forte minéralisation dans la bordure des Grands Causses se distingue*, d'après Georges Costantini, *par sa précocité dans l'art de la métallurgie*". L'habitat, essentiellement troglodytique, se situe dans des grottes exposées à la lumière du jour ou sous des auvents bien abrités ; ces occupations ont laissé peu de structures, parfois un sol dallé, mais ont livré un abondant mobilier céramique. Les habitats de plein air signalés par des prospections semblent avoir eu un caractère temporaire ou saisonnier. Aussi le matériel recueilli dans ces vestiges d'habitat provient-il surtout de l'industrie lithique : outre la production de nombreuses pointes de flèches, les perçoirs tirés

de chailles locales attestent la confection d'objets de parure. Les nombreuses meules et broyons sont la preuve que l'agriculture jouait un rôle à côté de l'élevage. Mais ce groupe culturel est surtout bien connu par les sépultures mégalithiques.

Ainsi s'explique le fait que ce soit en milieu funéraire que la plupart des outils pressigniens, essentiellement des poignards entiers, ont été retrouvés. Ces sépultures sont toujours collectives ; ce sont sur les plateaux calcaires des dolmens, coffres et tumulus ; dans les vallées ou zones dolomitiques, ce sont des grottes ou des abris. Les très nombreux dolmens, qui, avec près d'un millier, représentent d'après G. Costantini la plus forte concentration du Midi de la France, sont des dolmens simples ou coudés ; édifiés à l'étape ancienne du groupe des Treilles, ils ont été généralement utilisés jusqu'à l'Âge du Bronze. Malheureusement, ils ont attiré très tôt de nombreux chercheurs. L'un d'eux, le Dr Prunières, médecin à Marvejols en Lozère, avait en 1884 fouillé "*126 dolmens vierges et refouillé de nombreux dolmens dont on n'avait pas pris les os*". On peut d'ailleurs lire sous sa plume : "*Aujourd'hui, tout le monde fouille des dolmens pour recueillir des objets en pierre, des silex qui, éparpillés un peu partout et sans certificat d'origine, ne seront bientôt plus que des cailloux préhistoriques.*" De son côté, Émile Cartailhac a étudié en dix ans plus de 100 dolmens en sud-Aveyron et G. Costantini estime qu'"*on peut affirmer sans grand risque que la grande majorité des dolmens caussenards étaient déjà vidés de leur contenu au début du XXe siècle*". Évidemment, comme le craignait le Dr Prunières, nombre de collections privées ainsi constituées ont été dispersées et le matériel archéologique de ces sépultures a en partie disparu.

2. Le Languedoc

Situé au sud des Grands Causses, il en est séparé au nord et nord-ouest par les Cévennes granitiques et les montagnes calcaires de la Séranne, puis celle de l'Escandorgue qui se prolonge au sud par le plateau de l'Espinouse dans le département de l'Hérault. Cette zone nord-orientale du Languedoc, traversée d'ouest en est dans sa partie montagneuse par les gorges de la Cèze et du Gardon dans le Gard et plus au sud dans le département de l'Hérault par les gorges de l'Hérault et de l'Orb, s'ouvre au sud-est sur la plaine languedocienne et le golfe du Lion.

Cette région a été, elle aussi, bien peuplée au Néolithique récent et final, d'abord par les hommes du groupe de Ferrières à la fin du IVe et au début du IIIe millénaire, puis par ceux de la culture de Fontbouïsse. Cette culture chalcolithique, dont le site éponyme est l'habitat de Fontbouïsse dans le Gard, s'est développée dans le Languedoc oriental à partir du second quart du IIIe millénaire et a duré jusqu'à l'avènement du Campaniforme. Elle correspond, comme dans les Grands Causses, à des groupes d'agriculteurs qui élevaient surtout des ovicaprinés et des bovinés tout en pratiquant la culture du blé et de l'orge. Ils connaissaient et pratiquaient la métallurgie grâce aux exploitations locales du cuivre. L'importance de cette métallurgie du cuivre languedocienne se traduit par le grand nombre de perles, d'alènes et de poignards retrouvés dans les gisements.

On connaît des occupations en grotte et en plaine, des structures fossoyées bordant des habitats en terre crue comme à Caissargues dans le Gard ou à Richemont, Montpellier (Hérault), mais les habitats les mieux conservés des "Fontbuxiens" sont situés sur les plateaux calcaires, dans la garrigue, sous forme de hameaux avec des maisons en pierre sèche de forme le plus souvent ovalaire, comme celles des célèbres sites de Cambous à Viols-en-Laval ou de Boussargues à Argeliers dans l'Hérault (1) (Gascó 1976 ; Gutherz 1975). Quant à leurs sépultures, elles présentent une certaine diversité : réutilisation des mégalithes et des cavités naturelles ou creusées en hypogées, mais des sépultures individuelles en fosse sont également connues.

3. L'Ardèche

Bien que rattachée administrativement à la région Rhône-Alpes, elle constitue sur le plan géologique et archéologique une zone bien particulière longtemps rattachée au Languedoc. En effet le tiers sud du dépar-

(1) Ces villages reconnus de longue date ont été, d'après Marc Bordreuil, en partie pillés sans grande chance d'y retrouver désormais des éléments pressigniens.



tement de l'Ardèche correspond à la continuité et l'aboutissement des plateaux jurassiques calcaires du Gard. Cette zone des garrigues forme un triangle bien net entre les villes d'Aubenas, Les Vans et Bourg-Saint-Andéol près du Rhône tandis qu'au nord-ouest de la ligne Aubenas-Les Vans, c'est, d'après Jean-Louis Roudil, le "vide total" dû aux conditions naturelles où les Cévennes ravinées par les torrents ont subi une érosion intense qui n'a laissé aucun vestige ancien ou récent. C'est en effet dans la frange méridionale frontalière avec le département du Gard que l'on a recensé la plus grande concentration de dolmens au kilomètre carré. Ainsi les 750 dolmens recensés uniquement dans le triangle sud-est de l'Ardèche appartiennent en effet à l'ensemble très riche du Languedoc oriental qui couvre, depuis la vallée de l'Hérault, les départements de l'Hérault, du Gard et le sud-est de l'Ardèche (Roudil 1992).

Ces dolmens ne sont pas de grands monuments, la plupart étant des dolmens simples disséminés dans la garrigue et les bois ardéchois et très souvent groupés dans un même secteur formant ainsi de véritables nécropoles. Mais là encore, la plupart de ces sépultures ont été fouillées anciennement et le mobilier est en grande partie perdu. Ces dolmens ont été construits par les agriculteurs et pasteurs du groupe de Ferrières qui ont essaimé depuis le Languedoc oriental à travers l'Hérault, le Gard et le sud de l'Ardèche. Ils ont aussi inhumé leurs morts dans des grottes ou des diaclases aménagées et ont été peu à peu remplacés par le groupe de Fontbouïsse, porteur du cuivre.

Comme dans le Languedoc oriental, les habitats, campements sans architecture installés sur les plateaux ou dans des grottes, ont livré peu d'indices sur l'organisation sociale. En revanche, les sépultures ont fourni beaucoup d'éléments de parure, de nombreuses pointes de flèches et des poignards qui correspondent à des offrandes ou aux biens personnels accompagnant les défunts.

B. Les outils pressigniens de la région Languedoc-Roussillon et de l'Ardèche (2)

Le matériel pressignien de la Lozère étant bien particulier et différent de celui des quatre autres départements, il nous a semblé préférable de présenter cette étude par département.

1. Outillage pressignien du département de la Lozère : 14 pièces pressigniennes plus 3 probables

Parmi les 14 pièces en silex du Grand-Pressigny déterminées à ce jour et les 3 probables, on compte 16 poignards et une petite pointe de poignard provenant tous de sépultures, auxquels s'ajoutent un grattoir sur bout de lame, outil de réemploi façonné sur fragment de poignard, ainsi qu'un petit débris d'outil, tous les deux provenant d'un sondage effectué par Gilbert Fages et Michel Lorblanchet dans l'habitat de la grotte de Baoumas à Saint-Pierre-des-Tripiers entre 1976 et 1979. Le matériel archéologique de ce sondage a fourni des documents typiques du groupe des Treilles (comm. de G. Fages). Un autre élément possible est un fragment médial de grande lame ravivé en "barre de chocolat" de la grotte 1 de Terre Rouge à Fraissinet-de-Fourques* (Fages 1978).

Les 16 poignards ou fragments de poignards proviennent pour huit d'entre eux, soit la moitié, conservés au Musée de l'Homme, de dolmens fouillés anciennement par le Dr Prunières. Malheureusement, quatre portent la seule mention "dolmen de la Lozère" et ne peuvent être attribués à une sépulture précise, et l'un d'eux, le plus long, n'a pu être retrouvé. Parmi les quatre autres poignards, deux sont conservés au Musée d'Archéologie nationale, l'un provenant du dolmen 2 de La Blachère à Lanuéjols (Malafosse 1873) et le second du dolmen de Falisson situé sur la commune de Saint-Bauzile. Enfin les deux derniers, conservés au Musée languedocien de Montpellier, ont été découverts ainsi qu'une très petite pointe de poignard totalement polie lors de la fouille dans les années 1950 du dolmen de Combe-Lébrouse sur la commune de Quézac (Hugues 1952). Un autre poignard, probable quant à lui, conservé au musée de Mende et actuellement inaccessible, provient d'un dolmen de Florac* (Lagrave 1988).

(2) Les pièces pressigniennes probables sont signalées par un astérisque.

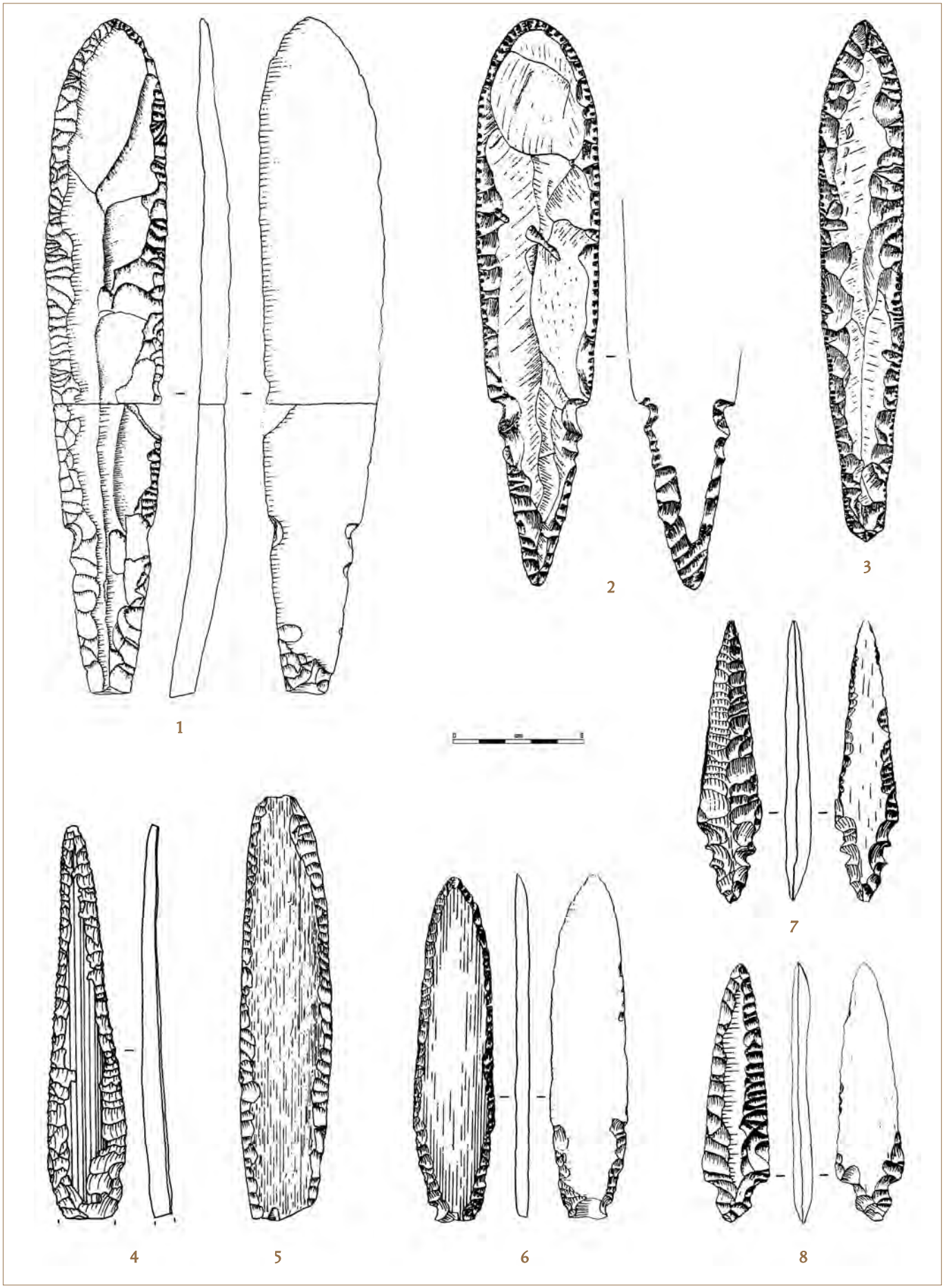


Fig. 11 – Poignards pressigniens de la Lozère : 1. Grand poignard débité sur "proto-livre de beurre" provenant du dolmen de Montredon à Laval-du-Tarn ; 2. Poignard pisciforme débité sur nucléus de type NaCAL du dolmen de Combe-Lébrouse à Quézac ; 3. Autre poignard du dolmen de Combe-Lébrouse, mais à lame en partie polie ; 4. Poignard du dolmen de La Blachère à Lanuéjols ; 5 et 6. Un poignard et un long fragment à dos totalement poli marqués "dolmen de Lozère" de la collection Prunières ; 7 et 8. Deux poignards courts à encoches et à face plane totalement polie provenant de la caverne de l'Homme Mort à Saint-Pierre-des-Tripiers (dessin : 1, 7-8 : T. H. Simanjuntak ; 2-3 : C. Hugues ; 4 : E. Ihuel ; 5-6 : N. Mallet).



À l'exception de deux grands poignards pisciformes non débités sur "livre de beurre" et qui de ce fait pourraient être plus anciens, tous les poignards des dolmens de Lozère présentent cette particularité d'avoir subi systématiquement un superbe et remarquable polissage.

Deux longs poignards peuvent être considérés comme plus anciens et débités vraisemblablement, l'un sur "proto-livre de beurre" (**fig. 11, n° 1**) et le second sur nucléus de type NaCAL (**fig. 11, n° 2**) ; longs respectivement de 263 et 214 mm, ils proviennent, du dolmen de Montredon à Laval-du-Tarn et du dolmen de Combe-Lébrouse à Quézac sur le causse Méjean. Ils portent l'un et l'autre des encoches latérales démarquant la languette, type d'aménagement local destiné à faciliter l'emmanchement. Un autre grand poignard, long de 202 mm et provenant lui aussi du dolmen de Combe-Lébrouse, est poli sur le dos de la lame seulement (**fig. 11, n° 3**) (Hugues 1952).

Les huit autres poignards, provenant d'un débitage sur "livre de beurre", présentent un remarquable polissage de toute la face supérieure, polissage effectué intensivement et porté à l'extrême pour effacer absolument toutes traces du débitage et obtenir une surface très fine et lustrée. C'est le cas de trois poignards de la collection Prunières marqués "dolmen de la Lozère" : un entier qui présente lui aussi à sa base des encoches latérales (**fig. 11, n° 6**), un long distal (**fig. 11, n° 5**) et un fragment mésial. Ces trois pièces portent de minces retouches d'utilisation et de ravivage après polissage (Simanjuntak 1991). S'y ajoutent un long fragment proximal et un petit fragment mésial du même poignard à dos remarquablement poli lui aussi provenant du dolmen de Falisson à Saint-Bauzile, conservé au Musée d'Archéologie nationale. Des lames de poignard ont été citées à Florac, dont une du dolmen des Pierres Plates*, polie puis entièrement retouchée sur les deux faces, et une autre* provenant d'un autre dolmen de la même commune (renseignement G. Fages) entièrement polie sur la face supérieure (Lagrave, Fages 1971 ; Lagrave 1988).

Plus remarquables encore par leur forme autant que par leur polissage, ce sont deux poignards courts provenant de la caverne de l'Homme Mort sur la commune de Saint-Pierre-des-Tripiers, en bordure sud-ouest du causse Méjean (**fig. 11, n° 7 et 8**). L'un présente deux encoches latérales déjà remarquées dans les Grands Causses sur un des poignards de la grotte des Cascades 1 à Creissels (Aveyron). Dans les deux cas, le polissage affecte totalement la surface d'éclatement de la lame-support, à l'exception de la languette aménagée par des retouches bifaciales postérieures au polissage. Ces deux pièces recyclées ne sont-elles pas en tout point des répliques en silex de petits poignards en cuivre ? On peut leur rapprocher, en moins aboutis cependant, deux fragments distaux bien polis eux aussi et aménagés avec crans, l'un provenant du dolmen de La Blachère 2 à Lanuéjols (**fig. 11, n° 4**) et un plus petit marqué seulement "dolmen de la Lozère" (**fig. 11, n° 6**).

En conclusion, mis à part les deux grands poignards anciens provenant, l'un d'un débitage sur NaCAL et l'autre sur "proto-livre de beurre", les poignards des dolmens de la Lozère, quoique de formes diverses et le plus souvent recyclés après fracture, ne se distinguent pas par leur longueur, mais par la recherche de la forme, imitant ou rappelant celle des poignards de cuivre de la région, et par le polissage intensif destiné à effacer absolument toute trace de façonnage sur la face supérieure, mais parfois aussi sur la face d'éclatement. Ce travail, de même que l'aménagement des encoches latérales, a inévitablement été réalisé au plan local.

2. Outillage pressignien du département du Gard : 23 pièces et 14 probables

Dans ce département, 37 outils en silex pressignien ont été recensés, dont 23 sont enregistrés dans la base de données : 11 en habitat ou trouvés lors de prospections, 26 en milieu funéraire. Les gisements ayant livré ces outils se situent au centre et au centre-est du département, entre Alès et Nîmes, à l'exception de ceux de la grotte des Fées et de la grotte de La Capelle à Tharaux situées dans les gorges de la Cèze au nord-est d'Alès ; à l'exception également de la série de huit pièces de la grotte de Saint-Geniès-de-Comolas (Nicolas 1884 et 1885) située à la limite est du département, tout près du Rhône.

Ce matériel pressignien est constitué presque uniquement de poignards et de fragments qui sont ici de formes et de typologie plus diversifiées encore qu'en Lozère. Tous les poignards et fragments de ce

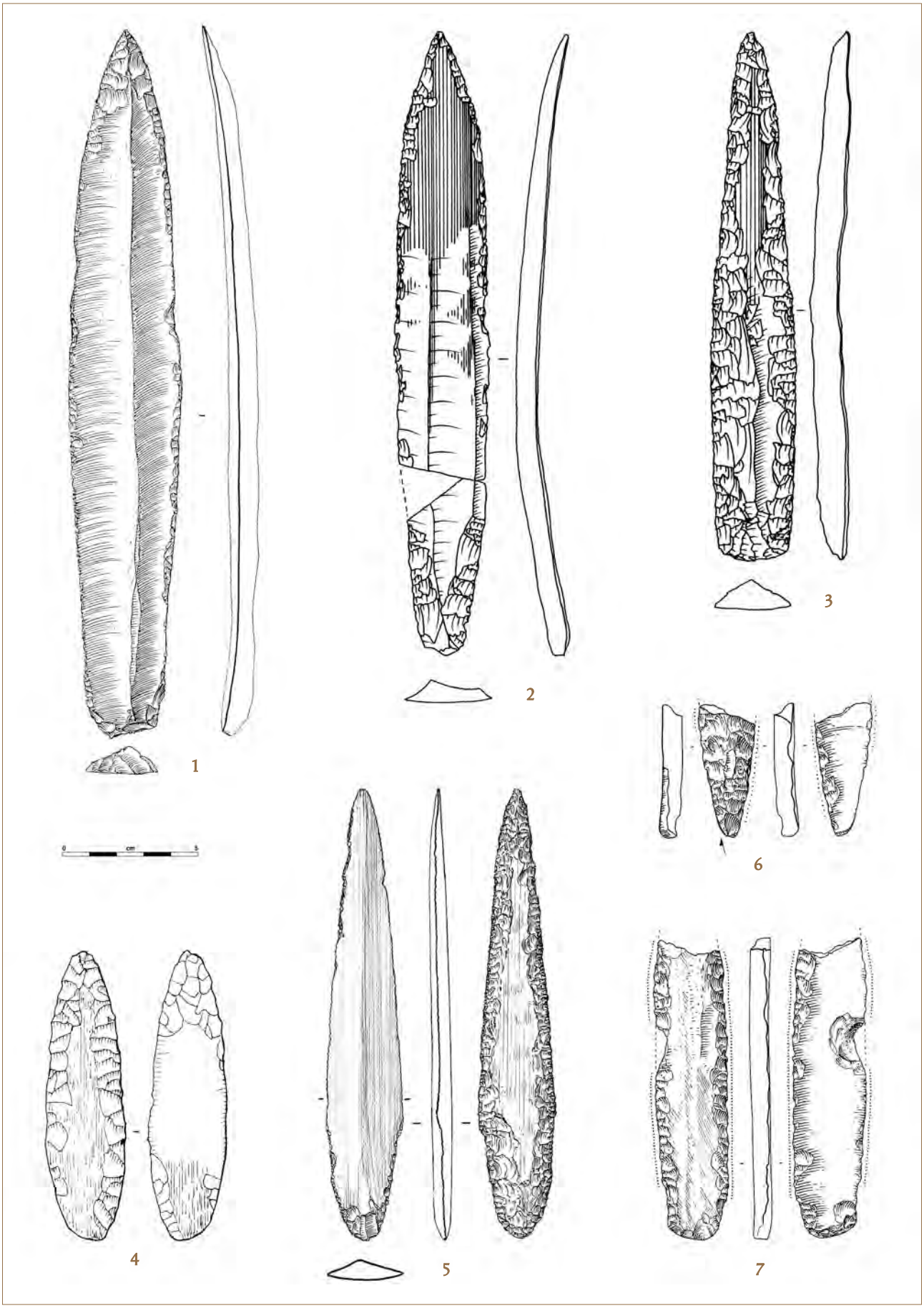


Fig. 12 – Poignards pressigniens du Gard : 1 à 3. Poignards entiers de l'hypogée de Collorgues ; 4. Petit poignard lancéolé soigneusement poli de la grotte des Fées à Tharaux ; 5. Poignard court à polissage bifacial du dolmen de Campestre ; 6 et 7. Fragments de poignards de l'habitat de Largellier à Calvisson (dessin : 1, 5 : A. Villes ; 2-3 : E. Ihuel ; 4 : N. Mallet ; 6-7 : P. Fouéré).



département ont pour support des lames tirées de nucléus en "livre de beurre". Quatre ont d'ailleurs gardé le talon dièdre de cette lame d'origine. Il s'agit d'un grand poignard entier de l'hypogée de Collorgues, l'un des plus beaux poignards de ce groupe gardois, long de 229 mm et à lame polie. Trois fragments proximaux ont également conservé ce talon d'origine : l'un provenant de la grotte de Saint-Geniès-de-Comolas (**fig. 13, n° 5**) et deux de la région d'Alès, de longueur et facture identiques, l'un trouvé lors de la fouille de la grotte sépulcrale du Chemin de Fer à Boucoiran (Roudil *et al.* 1970) et le second lors de l'arrachage d'une vigne sur la station de Montredon près de Castelnau-Valence (comm. de M. Bordreuil) (**fig. 13, n° 7 et 8**). De plus, sur un long fragment proximal à languette arrondie ainsi que sur deux fragments mésiaux de la grotte de Saint-Geniès-de-Comolas, les traces d'épannelage caractéristiques du débitage sur "livre de beurre" n'ont pas été effacées (Nicolas 1885) (**fig. 13, n° 4 à 6**). C'est le cas aussi sur un poignard de la grotte des Escaravassons* utilisée comme habitat par les Fontbuxiens à Castillon-du-Gard (renseignement J. Coularou). Quelques poignards sont des lames façonnées par des retouches marginales, comme celui du dolmen de la Banèle à Saint-Hippolyte-du-Fort*.

Dix-huit d'entre eux ont été polis ou portent des traces de polissage. Or ce polissage n'est pas aussi important que dans les Grands Causses lozériens, sauf pour un élégant petit poignard provenant de la grotte des Fées à Tharaux à dos totalement poli avec polissage également du revers en partie proximale (**fig. 12, n° 4**) (Dumas 1908). C'est aussi le cas pour un remarquable poignard à soie d'un dolmen entre Salzes et Luc de la commune de Campestre, dont la face supérieure a été intégralement polie et sur laquelle on devine tout juste la trace de l'arête médiane ; la face d'éclatement totalement polie elle aussi présente toutefois des retouches marginales parallèles sur la lame et plus grossières sur la languette (**fig. 12, n° 5**) (Mortillet, Mortillet 1903, n° 460). Se remarquent également par leur polissage, d'une part un petit poignard à dos poli de la grotte des Morts à Durfort (Remicourt *et al.* 2012) ou un autre de la Grotte Haute de Fournarié* à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gimon, Carteirac 1907, fig. 4, n° 7), et d'autre part un exemplaire de l'Aven 2 des Campels à Montdardier* (Meillac 1972) qui, avec leur base encochée, rappellent les poignards courts de la caverne de l'Homme Mort en Lozère et certains poignards en cuivre. Le polissage est très marqué sur un poignard à lame raccourcie (long de 124 mm), découvert dans la grotte sépulcrale du Mas d'Icard à Saint-Hippolyte-du-Fort ; ce poignard présente une lame ogivale très courte à dos entièrement poli de type "barre de chocolat" et une languette tripartite sub-rectangulaire avec trace de fracture à la base (Coularou *et al.* 2011). D'autres poignards n'ont eu droit qu'à un polissage partiel, comme celui de la grotte du Lierre à Sainte-Anastasie* (Barbier, Barbier 1932) ou d'autres comme celui de la grotte de Labry à Saint-Hippolyte-du-Fort, ou un autre de la grotte de Bramabiau* à Saint-Sauveur-Camprieu (Lorblanchet 1967).

Parmi les beaux et grands poignards, il faut citer les trois exemplaires, longs respectivement de 261, 229 et 193 mm, provenant de la même sépulture collective découverte anciennement dans une entrée de mine de silex de la propriété Teste à Collorgues (Lombard-Dumas, Roussel 1886) (**fig. 12, n° 1 à 3**). Déjà reconnus comme pressigniens à l'époque, ils figurent en bonne place dans l'inventaire de J. de Saint-Venant en 1911. Les deux plus courts sont des poignards à lame polie, l'un a gardé son talon dièdre et le second est à base équarrie. Quant au plus grand, long de 261 mm, mise à part sa base en anse de panier reprise par de fortes retouches abruptes qui ont supprimé le talon dièdre d'origine, il évoque d'emblée les grandes lames régularisées du dépôt de Moigny (Essonne) (Mallet *et al.* 1994) avec son extrémité distale soigneusement régularisée par retouche directe et ses bords sub-parallèles tout juste repris à droite et non ravivés encore. C'est là un remarquable témoin de la forme sous laquelle les grandes lames pressigniennes sont vraisemblablement parvenues dans les villages chalcolithiques du Languedoc. On pourrait lui rapprocher un poignard long de 245 mm portant lui aussi les stigmates d'un débitage sur "livre de beurre", également peu ou pas utilisé et pas ravivé, provenant de la Baume de Las Tinos à Lussan. De section triangulaire, ce poignard amputé de la partie proximale a subi un fort polissage pour abrasion de l'arête médiane jugée proéminente sans doute. Lui aussi reste proche de la lame d'origine débitée sur "livre de beurre" (Roudil 1972, fig. 3). À ces quatre poignards, il faut ajouter celui de la grotte de Labry à Saint-Hippolyte-du-Fort (**fig. 13, n° 3**) d'une longueur de 189 mm, avec un superbe polissage de la lame qui présente cette particularité d'avoir été amincie par des retouches marginales rasantes sur les deux faces, mais plus régulières sur l'avers. Il présente un cran

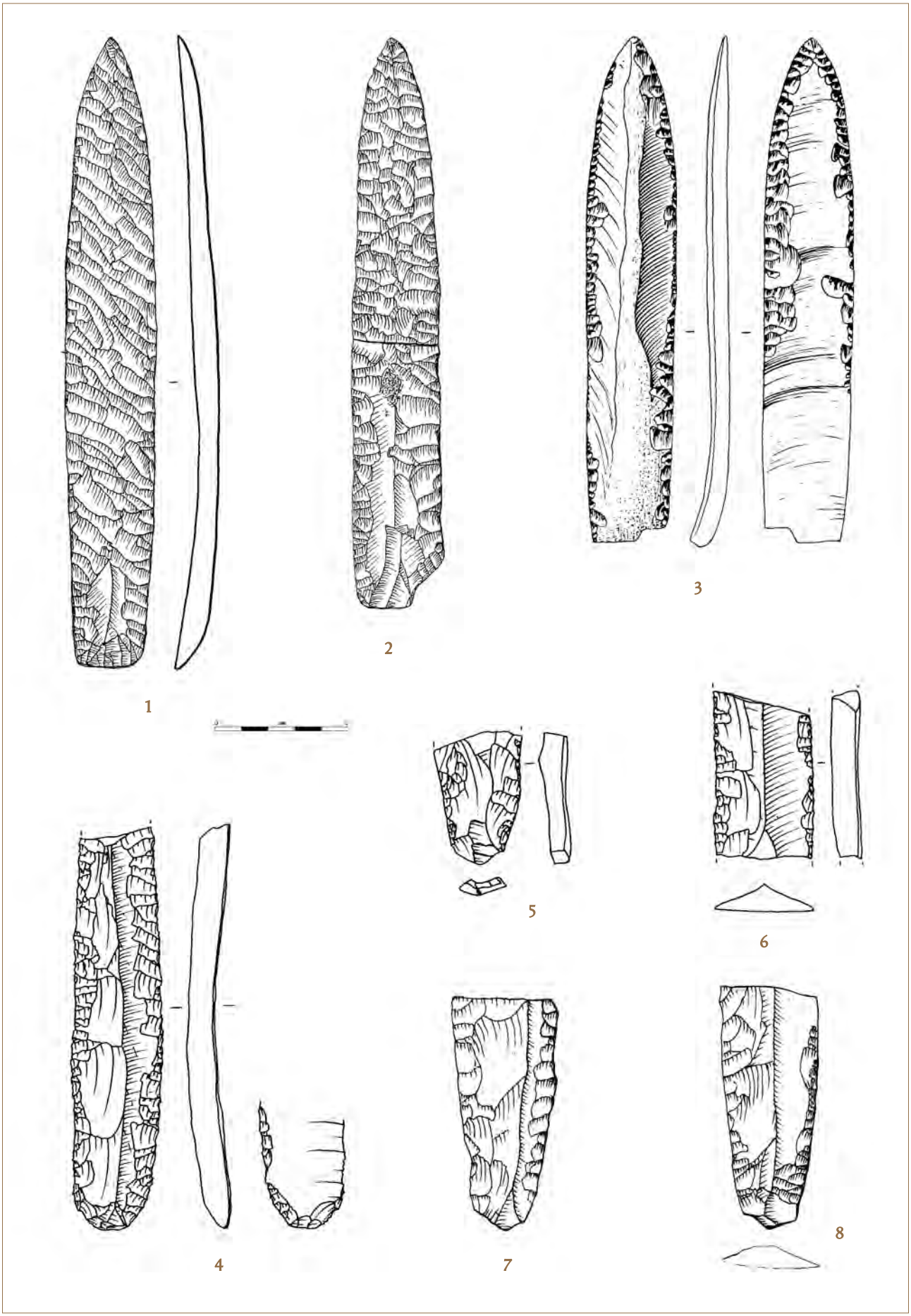


Fig. 13 – Poignards pressigniens du Gard (suite) : 1. Poignard à retouche en écharpe de la grotte de Rousson ; 2. Poignard de la grotte de Sainte-Anastasie dans les gorges du Gardon ; 3. Poignard de la grotte de Labry à Saint-Hippolyte-du-Fort ; 4 à 6. Fragments de poignards de la grotte de Roquemaure à Saint-Geniès-de-Comolas ; 7 et 8. Fragments proximaux provenant de la grotte du Chemin de Fer à Boucoiran-et-Nozières et de la station de Montredon à Castelnau-Valence (dessin : 1-2 et 7-8 : N. Mallet ; 3 : M. Lorblanchet ; 4-6 : E. Ihuel).



unique aménagé après fracture sur sa base équarrie (Lorblanchet 1967). Citons également celui du dolmen 1 de la Bergerie de Panissière à Anduze, à lame polie, mais qui a été très utilisé et réaffûté au point de voir sa lame réduite à une largeur de 21 mm et d'en arriver à ce qu'on appelle un poignard en "barre de chocolat" (Salles 1987 et 1988). Enfin le poignard brûlé du tumulus de Granerie* à Lanuéjols, qui était peut-être en silex pressignien, est lui aussi partiellement poli (Arnal, Bertrand 1953).

Les deux poignards à retouches couvrantes des grottes de Rousson près d'Alès (Charvet 1883) et de Sainte-Anastasie dans les gorges du Gardon sont des pièces à façonnage très sophistiqué effectué par des artisans spécialisés. Le premier, découvert également dans une sépulture collective qui a livré des objets en cuivre de typologie Fontbouïsse, mesure 230 mm de long pour une largeur de 33 mm ; il est à languette équarrie et présente des retouches en écharpe réalisées, d'après l'un de nous (J.V.), en sens inverse de celles habituellement constatées sur les exemplaires pressigniens et cadrant de ce fait avec le sens habituel des poignards à retouches en écharpe de Forcalquier (**fig. 13, n° 1**) (Vaquer, ce volume, p. 751 sqq. et fig. 10). D'autres poignards pressigniens à retouches en écharpe sont connus à la grotte des Rochers de Durfort*, au dolmen des Plaines* à Saint-Jean-du-Pin (Roussel de Fontanès 2000) et à l'aven de Cromaton* à La Bruguière.

En milieu domestique, le matériel pressignien se retrouve là comme ailleurs très fragmenté. Le site d'habitat fontbuxien de Largellier à Calvisson, situé au sud-ouest de Nîmes et plus récemment fouillé (Roger *et al.* 1985), a livré deux fragments de poignards (**fig. 12, n° 6 et 7**) ; l'un, de petite taille à retouches couvrantes, est assez difficile à orienter ; le second fragment, proximal et long de 86 mm, à languette arrondie et à dos superbement poli, nous renvoie à certains des poignards de la Lozère. Utilisé vraisemblablement en faucille, il présente un remarquable lustre sur les deux bords. Quant à la station de Beauvert à Connaux, située dans la partie orientale du département, elle a fourni lors de prospections deux fragments appartenant vraisemblablement au même poignard à dos poli, très utilisé et bien réaffûté lui aussi. Sur le site du Vignaud à Langlade, la récente fouille d'un habitat fontbuxien en pierre sèche, très proche sur le plan de l'architecture des sites de Boussargues ou du Rocher du Causse par exemple, a livré un fragment de lame ou de poignard réutilisé en couteau dans un horizon mixte livrant du Fontbouïsse/Campaniforme (Hayden *et al.* 2011). Enfin un poignard court à dos poli, très ravivé et parvenu à l'état d'exhaustion, a été récupéré lors d'une fouille clandestine dans la grotte d'habitat de La Capelle à Tharaux.

Tous ces sites du Languedoc oriental se rattachent à la culture de Fontbouïsse avec une datation au radiocarbone pour la grotte sépulcrale de Boucoiran située entre 3011 et 2408 av. J.-C., ce qui entre tout à fait dans la fourchette chronologique obtenue par dendrochronologie pour la diffusion des lames pressigniennes débitées sur "livre de beurre" en Suisse occidentale, dans le Jura et le Dauphiné. Ainsi pour Jean Vaquer, ce sont des poignards canoniques qui ont été importés et qui ont ensuite été modifiés selon des habitudes de gestion locales des poignards dans leur ensemble (polissage et encochage qui affectent tous les poignards quel que soit leur matériau).

3. Les outils pressigniens du département de l'Hérault : 13 pièces et 4 probables

Plus au sud, dans le département de l'Hérault, les outils et poignards en silex pressignien se raréfient ainsi que le remarquait déjà J. de Saint-Venant en 1910. Et à l'exception d'un fragment proximal de poignard portant trace de son débitage sur "livre de beurre", découvert sur la station du Chemin Dupeyne à Alignan-du-Vent au nord de Béziers, et d'un fragment de poignard à retouches en écharpe de la grotte de Caramau à Montesquieu* (Nourrit *et al.* 1968), les autres pièces actuellement recensées proviennent du nord-est de ce département, soit près du département du Gard.

Hormis un grattoir ou rabot sur éclat épais (50 x 48 x 14 mm) muni de deux encoches latérales, trouvé au nord de Lodève, au cirque du Bout du Monde à Saint-Étienne-de-Gourgas (coll. Lacas), le matériel pressignien est ici composé de quatorze poignards, dont sept représentent des pièces exceptionnelles. Ils proviennent de trois sépultures du nord du département : l'une est l'aven de Suquet-Coucolière aux Matelles non loin de Montpellier, la seconde l'aven de Ferrussac à Saint-Martin-de-Castries et la

dernière le dolmen du Cayla à Saint-Martin-de-Londres. S'ajoute à ces neuf poignards un poignard découvert lui aussi en milieu funéraire dans la grotte du Capellan* à Ganges, où se trouvait un autre possible* entièrement poli que nous n'avons pas pu observer (Nourrit *et al.* 1968). Il se pourrait que quelques poignards du dolmen des Carrières à Viols-le-Fort soient pressigniens, mais ils n'ont pas pu être observés. Dans l'Hérault, comme ailleurs dans le Midi, l'essentiel des produits pressigniens est composé de poignards trouvés en milieu sépulcral.

La grotte sépulcrale de Suquet-Coucolière aux Matelles, où il aurait été procédé à des crémations et qui fut de ce fait qualifiée de "four crématoire" par ses inventeurs (Pannoux, Pannoux 1953 ; Coularou *et al.* 2011), a livré un matériel important typiquement fontbuxien, dont des céramiques à cannelures disposées en métope rappelant celle de la grotte de Boucoiran dans le Gard. Dans ce matériel, une trentaine de poignards ont été recueillis qui ne sont pas toujours faciles à déterminer, car certains ont été très altérés par le feu. On en distingue cependant un en silex de Forcalquier et six en silex du Grand-Pressigny, dont deux fracturés et fortement brûlés mais néanmoins tout récemment reconnus par l'un de nous (J.V.) dans le cadre d'un tutorat du mémoire de master de Pascal Fortier (2014).

Le plus grand, long de 272,5 mm pour une largeur de 33,6 mm et une épaisseur de 5,8 mm, fusiforme à tendance lancéolée, est sans doute l'un des plus beaux poignards pressigniens actuellement connus dans la région (fig. 14). Le remarquable polissage intégral du dos qui a effacé absolument toute trace de façonnage de la lame confère à cet outil une section plano-convexe. La face d'éclatement restée pratiquement brute présente juste quelques ébréchures près de la pointe et quelques retouches plates discontinues en partie médiale et à la base.

Un second poignard à languette non différenciée, plus court et qui mesure 182,5 mm, a d'abord subi un polissage bifacial dont il reste des traces sur la face d'éclatement en partie distale. Puis cette pièce a reçu sur la face supérieure des retouches qui évoquent la retouche en écharpe, mais qui sont loin d'en avoir atteint la régularité habituelle (fig. 15).

Le troisième poignard, plus court et qui mesure encore 172 mm, a subi une forte action thermique qui a occasionné de nombreuses fissures et esquilles. Là encore, la face supérieure a été entièrement polie et les tranchants ravivés ensuite par des retouches obliques sur la lame et semi-abruptes sur la courte languette qui est nettement dégagée par deux encoches à la garde.

Le quatrième poignard, long de 171,5 mm, a lui aussi subi une forte altération thermique. Ce poignard à languette différenciée dégagée par deux encoches latérales a d'abord subi un polissage sur toute la face supérieure, mais aussi en partie distale sur la face d'éclatement. La retouche ultérieure n'affecte que la languette sur la face supérieure tandis que les deux bords ont été entièrement retouchés sur la face d'éclatement.

Le cinquième poignard est un fragment mésio-proximal dont il manque la partie distale ; il a été lui aussi très altéré par une forte action thermique.

Les deux derniers fragments proviennent d'un sixième poignard pressignien à dos poli.

Les trois poignards de l'aven de Ferrussac (coll. Lacas) constituent également par leur polissage de superbes pièces. Le plus petit en silex pressignien gris translucide, long de 128 mm, présente cette particularité, retrouvée nulle part ailleurs sur les poignards pressigniens, d'avoir été intégralement et très finement poli sur les deux faces au point de voir son épaisseur réduite à 5 mm. Non repris par des retouches postérieures à ce polissage intégral, il présente néanmoins lui aussi deux modestes crans latéraux délimitant une très courte languette. L'un des deux grands poignards, long de 222 mm, a subi, après un polissage là encore remarquable, de fines retouches obliques et bien parallèles qui n'ont pas couvert le dos de la lame, mais qui n'en constituent pas moins un travail d'une grande finesse, du moins sur la lame, puisque ces retouches sont plus irrégulières sur la partie emmanchée où elles sont antérieures au polissage. Le troisième poignard est plus discrètement poli sur sa lame et présente lui aussi cet aménagement régional que constituent les deux crans latéraux destinés à fixer et faciliter l'emmanchement (Maury 2003).

Le poignard du dolmen du Cayla à Saint-Martin-de-Londres, quant à lui, est un distal long de 138 mm, large de 29 mm et d'une épaisseur de 5,5 mm. Là encore le dos est totalement poli avec des retouches marginales rasantes et minces sur la lame et plus

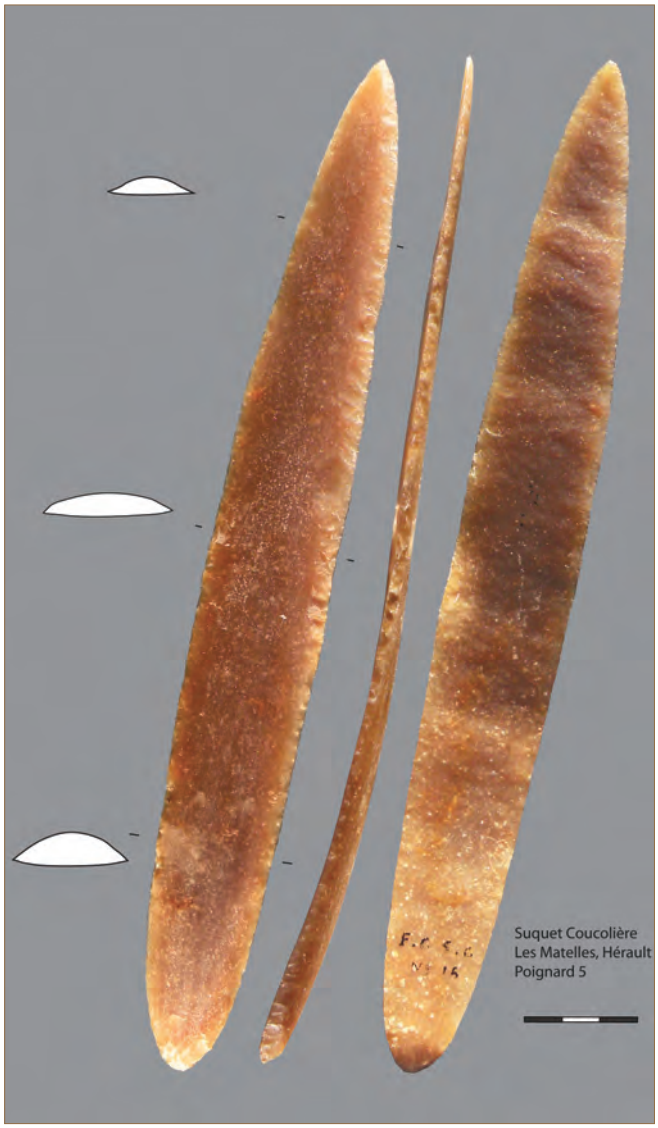


Fig. 14 – Grand poignard à dos totalement poli de la sépulture de Suquet-Coucolière aux Matelles (Hérault) (clichés : J. Vaquer).

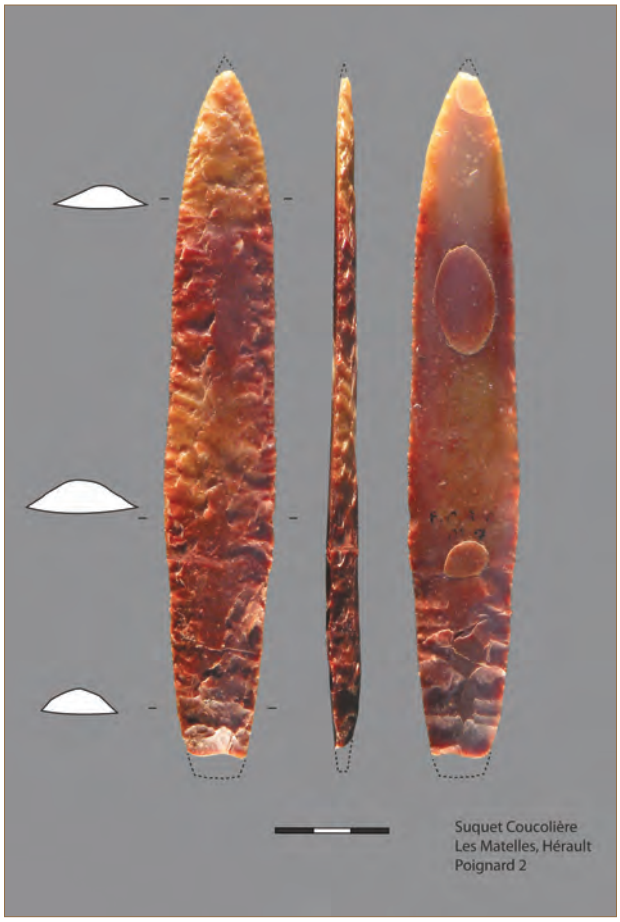


Fig. 15 – Poignard de la sépulture de Suquet-Coucolière aux Matelles (Hérault) (clichés : J. Vaquer).

obliques au niveau de la languette fracturée (Arnal 1963). Un autre poignard* de ce monument était peut-être pressignien, mais il n'a pas pu être observé (*Ibid.*, fig. 15, n° 10).

4. Les outils en silex pressignien du département de l'Aude : 4 pièces plus 1 probable

Trois pièces pressigniennes certaines et une possible sont actuellement recensées dans le département de l'Aude. L'une provient du site des Cinq Coins à Villemagne et peut être considérée comme un pseudo-poignard court non débité sur lame de "livre de beurre", mais plutôt sur lame de NaCAL sur laquelle l'un de nous (J.V.) a récemment observé les traces d'un débitage bipolaire.

Un fragment de poignard de 131 mm de long, conservé au musée de Narbonne, a été trouvé anciennement sur la commune de Cuxac-Cabardès dans la Montagne Noire. Un fragment de petite lame ou éclat laminaire probablement de nucléus plat a été trouvé sur la station de Saint-Antoine à Caux-et-Sauzens (Vaquer 1990a). Une base de grande lame épaisse de la collection Vézian, trouvée à Villespy*, pourrait être éventuellement une pièce pressignienne supplémentaire.

5. Les outils pressigniens de l'Ardèche : 14 pièces plus 3 probables

Douze poignards et fragments de poignards pressigniens provenant tous de grottes et dolmens

du sud-est de ce département ont été déterminés dans les collections du musée d'Orgnac et du Musée languedocien à Montpellier. Là encore, la quasi-totalité provient de sépultures.

a. En milieu domestique

Trois fragments de poignards, conservés au musée d'Orgnac, proviennent de grottes-habitats de la culture de Fontbouïsse auxquels devrait pouvoir s'ajouter le fragment d'un quatrième probablement pressignien provenant de la grotte des Conchettes à Grospierres*, mais qui n'a pu à ce jour être vérifié (Gros, Gros 1979).

Des trois fragments pressigniens, l'un est un petit fragment mésial en silex brun-jaune caractéristique, long seulement de 31 mm, découvert lors des recherches d'André-Charles Gros dans un niveau fontbuxien de la grotte du Ranc de l'Aven sur la même commune de Grospierres (Gros 1973).

Les deux autres fragments sont un peu plus longs mais plus fortement ravivés et parvenus à l'état de "barre de chocolat". Ils ont cependant été utilisés sous cette forme ; l'un, découvert dans un niveau du Néolithique final / Chalcolithique de la grotte de Chazelles à Saint-André-de-Cruzières, long de 92 mm, constitue l'ultime état d'un poignard à dos poli retouché en couteau à dos (Roudil 1997). Quant au second fragment, mis au jour par A.-C. Gros lors des fouilles d'un habitat fontbuxien dans la grotte des Bouchets à Beaulieu (Gros 1980), long de 68 mm pour une largeur de 17 mm et ravivé à l'extrême, il a servi de faucille et présente sur le bord droit un important lustre.

Le seul exemplaire de scie à encoches probablement en silex pressignien trouvé dans la zone méditerranéenne du Midi provient du site de la Brégoule* à Soyons où il a été trouvé dans un niveau ayant livré des tessons campaniformes (Lemercier 2004).

b. En milieu sépulcral

Onze poignards entiers, dont plusieurs de bonne longueur, proviennent pour la plupart de fouilles anciennes de dolmens ou grottes sépulcrales auxquels pourrait s'ajouter après vérification un long fragment distal très fortement cacholonné provenant du dolmen d'Eyriac sur la commune de Lussac (Saumade 1960).

Les deux plus petits des neuf poignards entiers, d'une longueur de l'ordre de 158 et 163 mm, proviennent de la fouille du dolmen des Abrits 2 sur la commune de Beaulieu. Lors de la fouille de ce dolmen par A.-C. Gros, trois poignards en silex fortement cacholonnés et de ce fait difficiles à déterminer ont été découverts sur le substratum après enlèvement des ossements. Ils étaient associés à un poignard en cuivre à crans latéraux. Deux d'entre eux sont reconnus par A.-C. Gros comme pressigniens, ce que confirme l'un d'entre nous (J.V.) pour le plus grand de ces trois poignards recyclés et retouchés en écharpe après polissage. Ce poignard a par ailleurs conservé son talon dièdre piqueté [3]. Un troisième poignard poli et repris sur sa lame par des retouches couvrantes plus ou moins régulières a lui aussi été reconnu comme pressignien très possible. Le poignard en cuivre et les nombreux éléments de parure en stéatite et en calcite signent un milieu Fontbouïsse (Gros *et al.* 1997).

Les sept autres poignards entiers, à l'exception d'un poignard court recyclé, sont de grande taille et d'une longueur située entre 224 et 266 mm ; tous de belles pièces à lame systématiquement polie, ils se rapprocheraient davantage des poignards du Languedoc oriental. Deux d'entre eux proviennent des fouilles du dolmen de Sigeaille près de Salavas (Roudil 1998) : longs respectivement de 239 et 245 mm et recouverts d'une patine gris bleuté pour l'un d'eux et jaunâtre pour le second, ils relèvent bien eux aussi d'un débitage sur "livre de beurre" ; le premier, de forme lancéolée (**fig. 16, n° 4**), a été soigneusement poli sur la lame seulement pour en effacer les traces de ce débitage qui restent cependant bien lisibles sur la partie emmanchée ; quand au second, long de 265 mm et dont les bords sont régularisés et peu ou pas ravivés, avec une largeur de 34 mm de sa lame (**fig. 16, n° 5**), il témoigne là encore de la forme d'importation des grands poignards pressigniens de forme canonique. Un troisième poignard, court à languette équarrie, conservé au musée languedocien de Montpellier, est attribué à cette sépulture. Il est à dos poli lui aussi et long de 111 mm pour une largeur de sa lame de 29 mm, et provient du réemploi d'un grand poignard fracturé.

(3) Ce qui nous a été confirmé par Robin Furestier, chargé des collections et de la recherche au musée d'Orgnac.

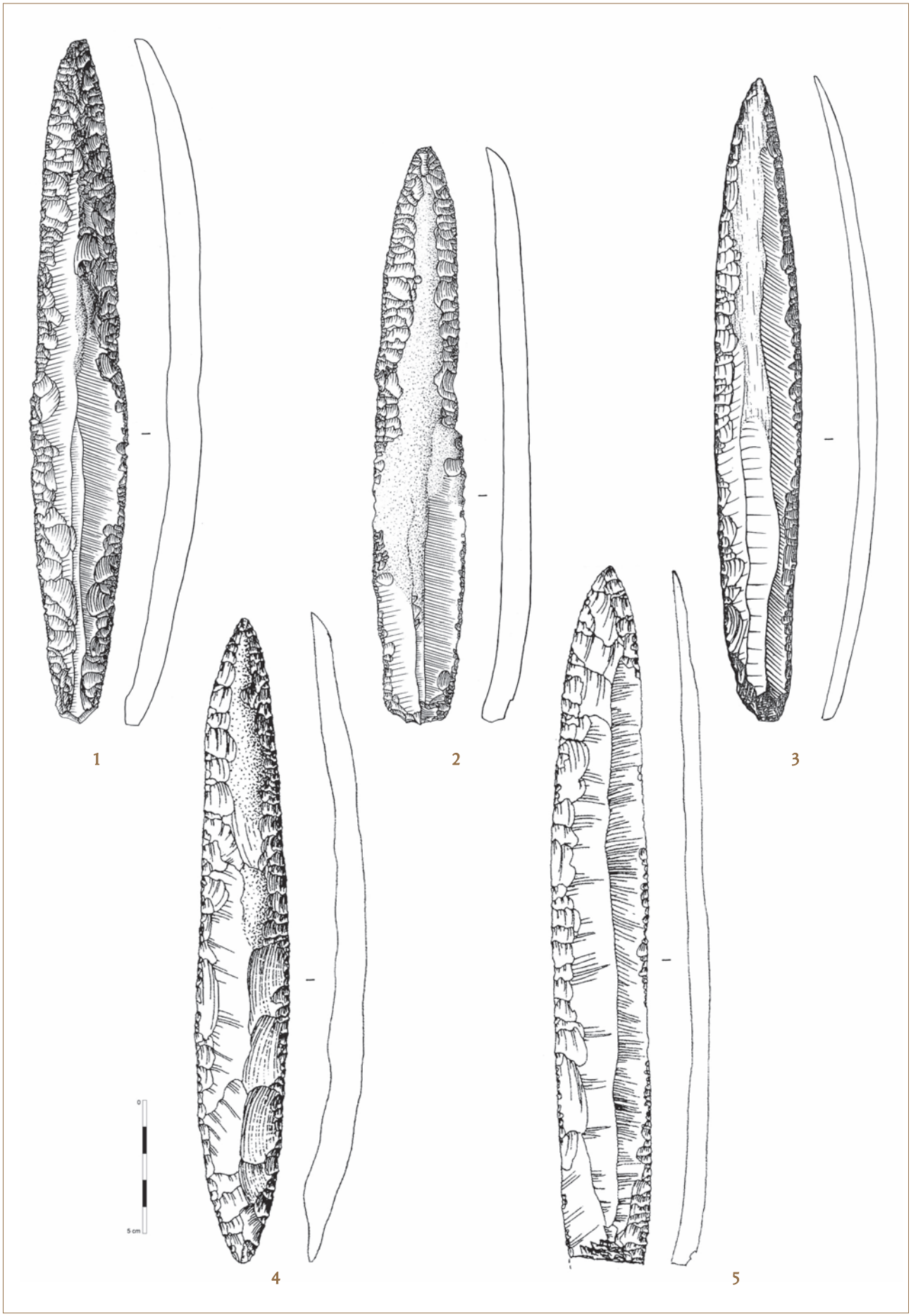


Fig. 16 – Poignards pressigniens de l'Ardèche : 1 et 2. Grands poignards du dolmen de la Croix de l'Houme à Vesseaux (dessin : H. Saumade) ; 3. Poignard de la grotte du Chef à Vallon-Pont-d'Arc ; 4 et 5. Poignards du dolmen de Sigeaille à Salavas (dessin : J.-L. Roudil).

Le grand poignard de la grotte du Chef à Vallon-Pont-d'Arc, malgré un voile de patine bleutée sur l'avers, est taillé dans un silex veiné typique des ateliers de taille de la vallée de la Creuse dans la région du Grand-Pressigny (fig. 16, n° 3). Le polissage présent sur la lame uniquement, en a abrasé les arêtes et régularisé la surface. Le talon dièdre a été supprimé par des retouches obliques et la lame, vraisemblablement utilisée et ravivée, présente des retouches très abruptes à verticales en partie distale. Ce poignard était associé dans la sépulture fouillée anciennement à deux flèches foliacées, une perle en cuivre en forme de tonnelet et une perle de même forme en calcaire, toujours dans le même contexte Fontbouïsse (Roudil 1965).

Deux autres grands poignards à dos poli, fortement patinés de blanc jaunâtre et longs respectivement de 224 et 266 mm, ont été mis au jour lors de fouilles anciennes du dolmen de la Croix de l'Houme à Vesseaux dans la région de Lussas (fig. 16, n° 1 et 2) (Saumade 1987). L'un d'eux, le plus long, a gardé le talon dièdre de la lame de "livre de beurre" sur laquelle il a été aménagé. Sur ces deux pièces, les arêtes de ces deux lames, qui semblent bien avoir été utilisées et réaffûtées, ont été abrasées là encore par un sérieux polissage.

Reste un septième poignard entier, long de 253 mm et provenant de la fouille du dolmen de Chazes à Vogüé. La lame a été également polie avant retouche et utilisation des deux tranchants (Roudil 1998). Quant au poignard du dolmen 2 du charnier à Lagorce*, il est connu par un dessin d'Ollier de Marichard republié par J.-L. Roudil (2010, p. 127).

Ainsi, à l'exception de quatre fragments de poignards provenant de trois habitats en grotte et d'une sépulture, la quasi-totalité des poignards pressigniens recensés à ce jour en Ardèche sont de grandes pièces en début de vie comme nombre de celles du Languedoc oriental, déposées à l'unité ou par paire dans un bon nombre de dolmens. Ces poignards sont vraisemblablement arrivés avec retouches en écharpe et ont été repris par retouches sub-parallèles à l'échelon local comme ceux du dolmen des Abrits.

Nous avons bien conscience de n'avoir retrouvé là qu'un échantillon des poignards qui furent importés de Touraine pour être déposés dans les sépultures du groupe de Fontbouïsse ardéchois dont une grande partie du mobilier est désormais perdu. Mais il faut aussi tenir compte dans cette région de la présence de poignards "concurrents" tels quelques poignards aménagés sur des silex en plaquettes provenant des ateliers locaux du Gard et de l'Ardèche et d'autres en silex de Forcalquier, comme un superbe petit poignard à remarquable retouche en écharpe et face plane entièrement polie découvert dans la grotte sépulcrale de Payre III à Rompon en Ardèche (Nikitine 1963 ; Combier 1977).

C. Conclusion

À l'exception du rabot sur éclat épais découvert dans le nord du département de l'Hérault, d'un fragment de lame ou d'éclat laminaire de l'Aude ou encore d'une scie à encoches dans le nord de l'Ardèche, le corpus des outils importés du Grand-Pressigny découverts dans le Midi languedocien comprend uniquement des poignards, ce qui mérite d'être souligné et ne se retrouve dans aucune autre région. La grande majorité de ces poignards provient de sépultures et ce sont de magnifiques pièces, dont de nombreuses à dos poli.

Le polissage intensif et quasi intégral du dos d'un grand nombre de ces poignards en fait en quelque sorte une autre des particularités régionales et pourrait peut-être évoquer les poignards des sépultures individuelles des Pays-Bas, mais qui sont de formes et dimensions plus standardisées, plus courts et plus trapus, à l'extrémité distale plus ou moins arrondie, voire ogivale (Delcourt-Vlaeminck 1999 ; Mallet 2006). Mais dans cette partie méridionale de la France, le polissage a été effectué sur des lames de formes diverses dans un souci esthétique rare également et afin d'effacer vraisemblablement les traces d'épannelage, voire d'imiter sans doute les longues lames régulières en silex plus fin de Forcalquier. On a aussi évoqué l'imitation de la surface lisse et brillante des poignards en cuivre. Ce n'est pas impossible. Mais il faut noter que le polissage intégral et quasi total affecte parfois les deux faces du poignard, tel celui de l'aven de Ferrussac dans l'Hérault, ce qui n'a jamais été rencontré jusqu'ici dans d'autres régions.

Autre aspect spécifique de certains poignards de la région, c'est l'imitation de la forme des petits poignards en cuivre avec des encoches ou des crans latéraux simples ou doubles. Exemple nous en est donné en Lozère avec les petits poignards recyclés de



la caverne de l'Homme Mort et celui de la grotte de Durfort dans le Gard. Les crans latéraux que l'on retrouve presque systématiquement sur de grands poignards, tel celui de l'aven de Ferrussac, sont bien une particularité régionale réalisée sur place après importation des grandes lames pressigniennes régularisées en poignards.

À l'exception de trois d'entre eux, ceux des dolmens de Montredon et Combe-Lébrouse en Lozère ainsi que le pseudo-poignard de Villemagne dans l'Aude, non débités sur "livre de beurre" et qui pourraient faire partie des toutes premières importations pressigniennes dans les Grands Causses et le Languedoc, la majorité de ces poignards se situe au Chalcolithique, dans le groupe de Fontbouïsse ou dans la phase finale du groupe des Treilles, à une période où "*le poignard sous toutes ses formes*, d'après J. Vaquer, *devient un marqueur de genre et devient plus fréquent dans les dotations funéraires*" (Vaquer, Remicourt 2012).

D'autre part, la valeur et le prestige des poignards en silex du Grand-Pressigny se remarquent tout particulièrement dans certaines sépultures comme l'hypogée de Collorgues où, au sein même de l'exploitation d'une mine de silex, trois poignards en silex pressignien sont associés dans le mobilier funéraire à un plus petit sur plaquette de silex local. C'est le cas également dans l'aven de Suquet-Coucolière aux Matelles où six poignards en silex pressignien, dont le plus beau de tous, se trouvent en concurrence avec une lame en silex de Forcalquier et des poignards foliacés sur plaquettes de Salinelles et de Collorgues.

III. Provence-Alpes-Côte d'Azur et Drôme (N. Mallet)

En région Provence-Alpes-Côte d'Azur, il n'a été recensé que quatre outils en silex du Grand-Pressigny ce qui est peu pour les six départements que sont les Bouches-du-Rhône, le Var, les Alpes-Maritimes, le Vaucluse, les Alpes-de-Haute-Provence et les Hautes-Alpes. Ceci traduit l'impression déjà ressentie dans le sud de la région Midi-Pyrénées. Il semble en effet que nous ayons atteint là les limites méridionales des exportations pressigniennes, limites dues à l'éloignement des ateliers de taille de Touraine. Mais il ne faut pas oublier que la Provence est loin d'être aussi riche en sépultures mégalithiques que le Languedoc oriental ou la garrigue ardéchoise sur la rive droite du Rhône, régions qui ont fourni la majorité de leurs poignards pressigniens en milieu sépulcral. S'y ajoute ici la présence des célèbres ateliers de taille de la vallée du Largue à Forcalquier qui ont largement concurrencé les lames pressigniennes dans le Midi de la France en particulier.

À une exception près, un poignard découvert dans une grotte sépulcrale des Hautes-Alpes, trois des quatre pièces pressigniennes recensées en région Provence-Alpes-Côte d'Azur (Bouches-du-Rhône et Vaucluse) proviennent de sites d'habitat de la moyenne et basse vallée du Rhône. C'est sans nul doute par cette voie que sont parvenus dans la région les rares éléments pressigniens recensés.

Mais ces quatre pièces provençales sont ici étudiées avec les onze du département de la Drôme (fig. 17), ceci pour deux raisons. D'une part, les

Département	Site	Poignard	Fragments			Lame	Pointe	Total
			D	M	P			
Bouches-du-Rhône	Saint-Chamas					1		1
Hautes-Alpes	Sigottier	1						1
Drôme	Montboucher		1	1				2
Drôme	Roynac-le-Serre		1	1				2
Drôme	Savasse	1	2		1			4
Drôme	Montmaur-en-Diois						3	3
Vaucluse	Bédoin		1					1
Vaucluse	Mondragon			1				1
Total		**2**	**5**	**3**	**1**	**1**	**3**	**15**

Fig. 17 – Répartition des silex pressigniens recensés en Provence-Alpes-Côte d'Azur et dans le département de la Drôme.



Fig. 18 – Carte de répartition des outils en silex du Grand-Pressigny en Provence-Alpes-Côte d'Azur et dans la Drôme (cartographie : S. Weisser).

fouilles préventives réalisées sur le tracé du TGV Méditerranée et plus récemment sur un chantier autoroutier à Savasse ont permis la découverte dans le département de la Drôme de trois sites d'habitat ayant livré quelques fragments d'outils pressigniens et un poignard entier qui présentent de fortes analogies avec ceux du site des "Ribauds" à Mondragon dans le Vaucluse, puisque trouvés dans des conditions identiques de gisements. D'autre part, il paraît difficile de séparer l'est du département de la Drôme et le nord des Hautes-Alpes où la fouille de grottes sépulcrales a livré un matériel de type morphologique particulier propre à une aire géographique limitée qui chevauche les deux départements.

A. Outils en silex du Grand-Pressigny en basse et moyenne vallée du Rhône

Onze pièces en silex du Grand-Pressigny ont été découvertes en fouilles ou en prospection dans les trois départements méridionaux de la vallée du Rhône : Bouches-du-Rhône, Vaucluse et Drôme, toutes ou presque provenant de sites d'habitat. J. de Saint-Venant remarquait déjà en 1910, selon son expression, cette "pauvreté" de la région en silex du Grand-Pressigny avec aucun silex d'origine tourangelle reconnu alors dans le département des Bouches-du-Rhône et de la Drôme ; et pour le Vaucluse, il citait "*une seule base de lame bien certaine*" provenant d'une grotte de la commune de Bonnieux et appartenant alors à la collection L. Granet à Roquemaure, or cette pièce n'a pu être retrouvée (Saint-Venant 1911).



1. L'abri Villard à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône)

La plus méridionale de ces pièces est une grande lame, longue de 280 mm, qui a conservé son talon dièdre d'origine avec un bulbe peu marqué. Elle provient de la fouille, dans les années 1950, de l'abri Villard creusé dans une barre rocheuse qui surmonte la colline du "Collet du Verdon" à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône) (Lafran 1955). Aménagée par des retouches bifaciales rasantes assez régulières sur toute la longueur des deux bords, cette lame, épaisse de 11 à 12 mm, a été utilisée en faucille (**fig. 19, n° 1**). En témoigne un remarquable lustré sur la retouche et le tranchant d'un des deux bords sur toute sa longueur. Cette pièce semble avoir été emmanchée latéralement.

Le matériel archéologique de la couche d'habitat dans laquelle cette lame a été découverte, que ce soit la céramique ou le lithique avec pointes de flèche, grattoirs sur éclats, haches, tranchets et herminettes en silex de la Durance, s'apparente au mobilier de la station néolithique de la Couronne du Collet de Redon, proche de Martigues (Bouches-du-Rhône), station fouillée en 1939 et qui a permis à Max Escalon de Fonton de définir le "Couronnien", ce groupe d'agriculteurs-éleveurs qui a occupé la Basse-Provence entre la rive gauche du Rhône et le Luberon au nord, au milieu du III^{e} millénaire av. J.-C. (Escalon de Fonton 1947 ; Courtin 1974). L'industrie lithique de ce groupe se caractérise par un débitage sur éclats, par l'utilisation de haches en roches duranciennes, mais aussi par de grandes lames en silex brun importées des Alpes-de-Haute-Provence. Ces lames aux retouches marginales obliques étaient utilisées comme faucilles. La lame pressignienne semble bien ici avoir été aménagée et utilisée à la façon des lames provençales.

2. Les sites du "Limon Raspail" à Bédoin et des "Ribauds" à Mondragon (Vaucluse)

En remontant la vallée du Rhône du sud vers le nord, un petit fragment distal de poignard en silex brun-jaune caractéristique a été récemment découvert lors du décapage d'un site néolithique au lieu-dit "le Limon Raspail" à Bédoin dans l'arrondissement de Carpentras (Cauliez *et al.* 2011). Puis un peu plus au nord, ce sont trois sites découverts lors de fouilles préventives sur le tracé du TGV Méditerranée et de l'autoroute A7, un dans le département du Vaucluse et trois dans la Drôme.

Le premier de ces sites correspond à une occupation campaniforme fouillée au lieu-dit "Les Ribauds" à Mondragon au nord du Vaucluse, entre le canal de Donzère et la rive gauche du Rhône. Le niveau campaniforme, daté entre 2853 et 2300 av. J.-C., est apparu bien individualisé sous-jacent à une couche de l'Âge du Bronze final ; il recouvrait un niveau diffus attribuable au Néolithique récent et final. Dans l'industrie lithique assez pauvre se trouvait un petit fragment mésial de poignard en silex du Grand-Pressigny aux retouches abruptes (**fig. 20, n° 5**). Il était associé à des pièces esquillées, un grattoir sur éclat, une armature à pédoncule et ailerons bien dégagés et quatre fragments de débitage lamellaire. La céramique associée est typique de l'horizon méridional du Campaniforme rhodano-provençal avec des décors incisés-estampés. Ce fragment de poignard pressignien constitue un élément assez inédit en contexte campaniforme, mais pas aberrant avec la datation obtenue pour ce niveau campaniforme. Toutefois, il n'est pas du tout exclu que ce fragment puisse provenir du niveau néolithique sous-jacent (Margarit *et al.* 2002).

3. Le site du Pâtis 2 à Montboucher-sur-Jabron (Drôme)

Deux pièces pressigniennes ont également été découvertes lors de la fouille du site du Pâtis 2 à Montboucher-sur-Jabron (Drôme) dans la plaine de Montélimar, sur une haute terrasse du Roubion, affluent du Rhône. Ce gisement, qui se définit par de nombreuses structures en creux sans organisation spatiale particulière, a livré un abondant matériel. La céramique, importante avec près d'une centaine de formes restituables, évoque pour les fouilleurs "*les séries du Néolithique régional avec quelques affinités avec le Chalcolithique ardéchois et s'inscrit dans une tradition relative du Fontbouïsse*". Au sein de l'industrie lithique marquée par une grande diversité de matières premières et constituée d'outils variés : grattoirs, racloirs, denticulés, microdenticulés et armatures de flèches, les deux fragments de poignards en silex du Grand-Pressigny représentent les éléments les plus remarquables du fait de la rareté de ces pièces dans les séries méridionales. Il s'agit d'un fragment distal de poignard presque dans son état neuf en silex brun-jaune, long de 82 mm et large encore de 36,5 mm, c'est-à-dire non réaffûté (**fig. 20, n° 1**). Un fragment mésial, très ravivé quant à lui et altéré par une action thermique, s'avère plus délicat à déterminer (**fig. 20, n° 2**). Ces deux éléments appartiennent à un ensemble

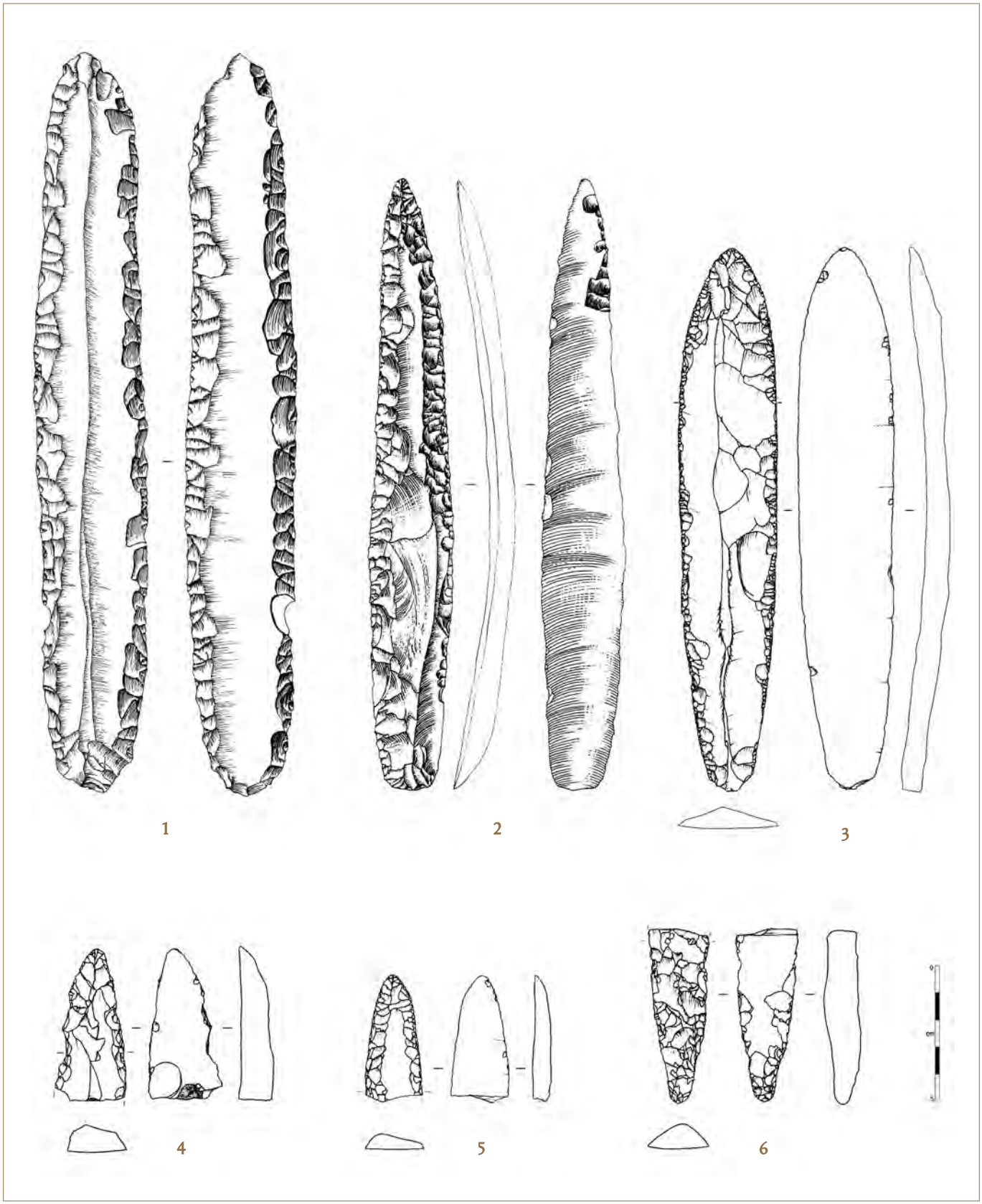


Fig. 19 – 1. Grande lame pressignienne de l'abri Villard à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône) (dessin : M. Laroche d'après P. Lafran) ; 2. Poignard pressignien de la grotte de l'Escalier à Sigottier (Hautes-Alpes) (dessin : R. Picavet) ; 3 à 6. Outils pressigniens découverts à Savasse (Drôme) (dessin : J. Linton).

homogène daté du milieu du III[e] millénaire : une datation radiocarbone effectuée sur un charbon d'une des fosses situe l'occupation entre 2580 et 2400 av. J.-C. En outre, une alène en cuivre et un fragment de tuyère en céramique renvoient à des types régionaux du Midi de la France (Margarit, Saintot 2002 ; Saintot 2001).

4. Le site de Roynac "le Serre" (Drôme)

Un peu plus au nord encore, à 18 km au nord-est de Montélimar, le site du "Serre" à Roynac (Drôme) a été découvert également lors des fouilles préventives effectuées sur le tracé du TGV (Durand 2002). Cet habitat est situé au pied de collines préalpines qui délimitent le bassin de la Valdaine, lequel correspond à un élargissement de la plaine rhodanienne sur son cours moyen et marque la limite nord du domaine bioclimatique méditerranéen (Vital 2002). Les surfaces néolithiques sont moins bien conservées que celles de l'Âge du Bronze, car la phase la plus érosive du site survient entre le Chasséen récent et le Néolithique final. Néanmoins, le niveau du Néolithique final a livré deux fragments de poignards pressigniens (**fig. 20, n° 3 et 4**) : un fragment distal déjà bien utilisé, long de 76 mm et large seulement de 21,5 mm ainsi qu'un petit fragment mésial long de 39 mm qui présente un remarquable lustré d'utilisation sur toute la retouche d'un bord et sur le tranchant. Là encore, ces deux fragments constituent des éléments remarquables dans le matériel lithique, taillé pour l'essentiel dans un silex local abondant et facile d'extraction et, pour 20 %, dans les silex des niveaux barrémo-bédouliens du Vaucluse situés à 28 km à vol d'oiseau.

5. Le site de Savasse (Drôme)

Enfin, plus récemment, les fouilles préventives effectuées dans le secteur de Montélimar avant la construction d'un bassin de rétention d'eau au bord

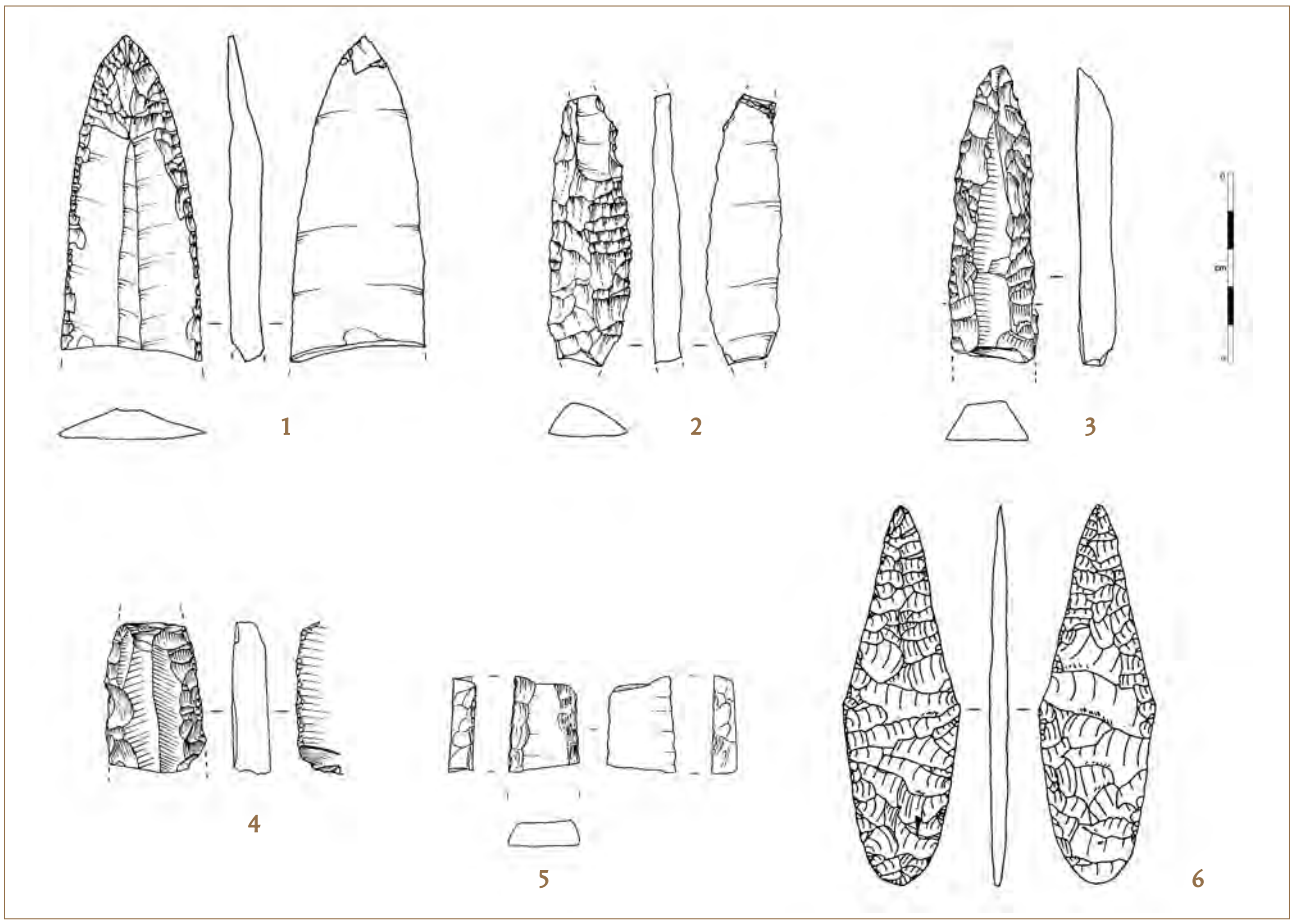


Fig. 20 – 1 et 2. Fragments de poignards pressigniens du site du Pâtis 2 à Montboucher-sur-Jabron (Drôme) (dessin : S. Saintot) ; 3 et 4. Fragments de poignards du site du "Serre" à Roynac (Drôme) (dessin : D. Prost) ; 5. Fragment de poignard du site campaniforme des "Ribauds" à Mondragon (Vaucluse) (dessin : X. Margarit) ; 6. Pointe bifaciale de la grotte du Fournet à Montmaur-en-Diois (dessin : J. Durand).

de l'autoroute A7, en face de l'aire des "Portes du soleil" sur la commune de Savasse, ont mis au jour un site d'habitat occupé à la fin du Néolithique final et au Bronze ancien. Deux fosses et un trou de poteau y ont livré un poignard entier, deux fragments distaux et un proximal de poignards, tous les quatre en silex pressignien (**fig. 19, n° 3 à 6**). La fosse F440, dans le niveau supérieur de laquelle a été découvert le poignard et qui évoque *a priori* un puits, est datée entre 2450 et 2300 av. J.-C. Et c'est dans le remplissage organique d'une grande fosse en cuvette datée de la même période qu'ont été trouvés deux fragments de poignard pressignien au sein d'un abondant matériel lithique et céramique qui rappelle, d'après les chercheurs, le mobilier du site du Pâtis 2 de Montboucher-sur-Jabron (Moreau *et al.* 2014). Là encore les outils pressigniens étaient associés à un outillage en majorité en silex bédoulien provenant de deux gisements préférentiels déterminés par Jehanne Affolter et distants respectivement de 20 et 60 km de Savasse.

B. Outils pressigniens de la zone des Préalpes de la Drôme et des Hautes-Alpes

Les quatre dernières pièces pressigniennes de la région étudiée proviennent toutes de grottes sépulcrales situées en domaine montagnard, au sein des reliefs accidentés des Préalpes du nord-est du département de la Drôme et du nord de celui des Hautes-Alpes. Cette région du Haut-Diois a en effet été occupée au cours du III^{e} millénaire. En témoignent, d'après Aimé Bocquet, "*de nombreuses stations qui ont utilisé le silex gris local et les haches polies qui parsèment la région par dizaine*". D'autre part, toujours d'après cet auteur, Jacques-Léopold Brochier a reconnu plusieurs grottes d'altitude qui ont servi de bergerie, ce qui laisse supposer un usage pastoral de la montagne en particulier entre 2880 et 2000 av. J.-C. d'après des datations radiocarbone. Et la grotte-habitat d'Antonnaire, qui domine la vallée de la Drôme en amont de Die, a été occupée depuis le Chasséen jusqu'au Bronze ancien (Héritier 1976).

Le matériel pressignien actuellement recensé dans cette région comprend trois pointes foliacées provenant de la grotte du Fournet à Montmaur-en-Diois (Drôme) et un poignard entier attribué à la grotte de l'Escalier située sur la commune de Sigottier (Hautes-Alpes).

1. Les trois pointes pressigniennes de la grotte du Fournet à Montmaur-en-Diois (Drôme)

Cette grotte sépulcrale, creusée dans la falaise calcaire du Serre-Chauvière à 1 180 m d'altitude et orientée vers le sud-est, domine la vallée de la Drôme en amont de Die. Fouillée par le D^{r} Laval de 1912 à 1913, puis par Franck Bourdier en 1952, elle était très endommagée par des fouilles clandestines quand Arsène Héritier y entreprit des recherches de sauvetage de 1966 à 1968 (Héritier 1976 ; Combier 1977). Plusieurs sondages ont permis d'y relever des stratigraphies assez semblables. Au-dessus d'un niveau chasséen, des inhumations que J. Combier attribue au Chalcolithique - Bronze ancien ont livré une centaine de "*pointes de trait dont 21 du type "Sigottier", 48 foliacées bifaces, huit unifaces, huit losangiques et dix de type divers (denticulées, à encoche, à pédoncule court)*". Étaient associés à ces pointes, un fragment de poignard à dos poli en silex de Forcalquier, des objets de parure : canine perforée, perles en calcaire, en roche verte et en ambre, ainsi que des tessons de céramique du Chalcolithique et du Bronze ancien avec quelques éléments de vases campaniformes. Ce matériel très riche accompagnait les restes d'au moins 90 inhumés.

Les trois pointes pressigniennes en silex brun-jaune assez clair sont de trois types différents ; l'une, longue de 81 mm pour 25 mm dans sa plus grande largeur et épaisse de 4 mm, est de forme losangique. La seconde, qualifiée de "filiforme" par Juliette Durand qui a fait l'étude de ces pointes, a une longueur de 57 mm, 15 mm de large avec une épaisseur de 4 mm ; elle présente une face presque plane. La troisième, plus longue avec 101 mm, une largeur de 30 mm et une épaisseur de 4 mm, est de type "Sigottier" (**fig. 20, n° 6**). Cette dénomination a été utilisée pour la première fois par le colonel Vésigné qui définissait deux critères : "*une base arrondie concernant moins de la moitié de la pièce et une pointe obtenue par une constriction anté-médiane dessinant deux bords plus ou moins concaves*" (Vésigné 1904 et 1905 ; Durand 1999).

Ces pointes particulières à un territoire restreint des Préalpes sont toujours trouvées en contexte funéraire, sépultures collectives en grottes ou hypogées. Elles proviennent pour l'essentiel de fouilles anciennes, à l'exception de celles de l'hypogée des Fourneaux dans



la basse vallée de l'Isère (Brochier, Ronat 1964) où cinq pointes et une grande lame en silex de Vassieux-en-Vercors (Grunwald *et al.* 2000) sont alignées à côté d'une concentration de crânes ; une pointe de Sigottier est posée sur un crâne du secteur ouest. La fouille dans les années 1980 par Alain Muret de la grotte de l'Aiguille au col des Tourettes à Montmaurin (Hautes-Alpes) a permis la découverte d'une pointe bifaciale posée dans un crâne (Muret 1987). Ainsi pour J. Durand, la portée esthétique et le rôle symbolique de ces objets sont évidents dans un tel contexte. En effet, les plus belles pointes de Sigottier ne présentent pas de traces d'utilisation et leur profil rectiligne empêche d'ailleurs tout réaffûtage.

Ces pointes, qui ont fait l'objet d'une étude complète par Juliette Durand avec les conseils de Jacques Pelegrin, sont pour ces chercheurs, le fait d'artisans spécialisés travaillant à l'échelon régional. Ils ont utilisé des matières premières diverses : silex de Vassieux-en-Vercors pour 8 des pointes de la grotte du Fournet, silex du Grand-Pressigny pour trois autres, mais surtout différents silex d'origine locale puisque la région du Diois est riche en affleurements de bonne qualité. Si la grande majorité de ces pointes bifaciales a pu être mise en forme à partir d'éclats laminaires, les plus belles et les plus grandes semblent avoir nécessité une préforme réalisée sur gros éclat. Cela pose problème pour ce qui concerne la pointe de Sigottier en silex du Grand-Pressigny. Soit cette pièce a été façonnée par des artisans très spécialisés maîtrisant au plus haut point la technique du façonnage par pression, ce qui paraît le plus vraisemblable, car on ne distingue pas le moindre indice de mise en forme sur les trois pointes pressigniennes ; soit les artisans pressigniens qui sont venus tailler des lames sur l'atelier P51 de Vassieux-en-Vercors, éloigné d'une vingtaine de kilomètres du Fournet (Pelegrin 2002), ont apporté, avec leurs grandes lames pressigniennes, quelques éclats dont certains de plus grande taille, répondant ainsi à une demande ponctuelle comme ils semblent l'avoir fait pour les habitants de Charavines. Mais se pose alors le problème de la contemporanéité du fonctionnement de l'atelier P51 de Vassieux et du travail des tailleurs spécialisés du Diois qui pourraient avoir chacun représenté une courte période du Néolithique final.

2. Le poignard pressignien de la grotte de l'Escalier à Sigottier (Hautes-Alpes)

Un poignard en silex du Grand-Pressigny (**fig. 19, n° 2**) est conservé au musée de Gap avec l'ensemble du mobilier de trois grottes sépulcrales de la commune de Sigottier, mobilier qui comprend de nombreuses pointes foliacées dont 12 de type "Sigottier", six haches polies, trois poignards, dont un poli sur l'extrémité distale, et deux lames épaisses (Durand 1999). Ce poignard pressignien a été signalé pour la première fois en 1896 par David Martin sans précision de la grotte dans laquelle il a été découvert (Martin 1896). Toutefois, cet auteur écrit à la fin de son inventaire que "*c'est dans la grotte de l'Escalier que la plupart de ces objets ont été exhumés*". Aussi ce poignard, long de 225 mm et large encore de 30 mm en partie proximale, est de ce fait attribué à cette grotte (Morin 2004). Il a été aménagé sur une lame après réépannelage de la "livre de beurre" et réaffûté régulièrement d'où une largeur de la lame réduite à 23 mm. C'est là très vraisemblablement "la très belle lame, longue de 215 mm" signalée par J. de Saint-Venant comme provenant d'une grotte de la commune de Sigottier et déjà conservée au musée de Gap au début du XX^{e} siècle (Saint-Venant 1911).

Ce poignard, peut-être parvenu par la voie de Vassieux-en-Vercors bien qu'aucun fragment de silex pressignien n'ait été trouvé sur le territoire de cette commune, ne serait pas isolé dans ce milieu montagnard. Deux poignards pressigniens étaient signalés par le passé à Sigottier. Et une extrémité distale en silex dit pressignien a été découverte dans la grotte-habitat d'Antonnaire, toute proche de celle du Fournet. Mais cette pièce reste actuellement introuvable dans le mobilier archéologique de cette grotte conservé en partie au musée de Valence.

Ainsi que le remarque J. Durand, dans cette région, pointes foliacées et poignards s'opposent déjà sur le plan de la matière première : mises à part les trois pointes foliacées pressigniennes et les huit en silex de Vassieux de la grotte du Fournet, la plupart des pointes bifaciales des grottes et hypogées du Diois sont taillées sur des silex locaux ou régionaux tandis que les poignards proviennent des grands ateliers spécialisés de Vassieux, du Grand-Pressigny ou de Forcalquier. D'autre part, poignards et pointes foliacées s'opposent aussi sur le plan de leur effectif : seul

un ou deux poignards par grotte contre 101 pièces bifaciales à la grotte du Fournet, 45 dans les grottes de Sigottier, 9 dans l'hypogée des Fourneaux. Toutefois, pointes et poignards semblent bien avoir eu le même rôle symbolique dans les grottes sépulcrales.

C. Conclusion

Dans cette partie de la France comprenant sept départements, 15 pièces pressigniennes sont actuellement recensées : une très longue lame utilisée en faucille, trois pointes foliacées, deux poignards ainsi que neuf fragments de poignards trouvés en milieu domestique.

Au sein de la région considérée, on distingue deux milieux particuliers : d'une part les sites d'habitat de la basse et moyenne vallée du Rhône qui, à l'exception de la longue lame de Saint-Chamas retouchée et utilisée à la mode locale, n'ont livré que des fragments de poignards et qui confirment le rôle du couloir rhodanien dans la diffusion des produits pressigniens vers le sud ; d'autre part, en milieu montagnard, dans les Préalpes de la Drôme et des Hautes-Alpes, des pointes bifaciales remarquables et poignards en petit nombre qui proviennent uniquement de sites sépulcraux.

Remerciements

Remerciements à Pascale Soleil, conservatrice du musée de Valence, Stéphane Renault qui a pris le temps de nous conduire à Saint-Chamas pour déterminer et enregistrer la lame de l'abri Villard, à Sylvie Saintot et Xavier Margarit qui n'ont pas hésité à nous envoyer pour détermination les pièces pressigniennes de leur fouille préventive et à Alexandre Morin pour les précieux renseignements fournis sur le poignard de Sigottier.



Bibliographie

Deuxième partie - Marges méridionales

Ambert P. (2006) – La métallurgie pré-campaniforme dans le Midi de la France (Grands Causses, Languedoc central), *in* Gascó J., Leyge F., Gruat P. (dir.) – *Hommes et passé des Causses. Hommage à Georges Constantini*. Actes du colloque de Millau (16-18 juin 2005), Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, p. 181-204.

Ambert P., Barge H., Bourhis J.-R., Espérou J.-L. (1984) – Mines de cuivre préhistoriques de Cabrières (Hérault). Premiers résultats, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 81, 3, p. 83-88.

Arnal J. (1963) – *Les dolmens du département de l'Hérault*. Paris, Presses Universitaires de France (Préhistoire XV), 250 p.

Arnal J., Bertrand E. (1953) – Présentation de nouveaux tumuli non mégalithiques, *Archivo de prehistoria levantina* IV, p. 123-134.

Arnoult G. (1866) – Lame en silex pyromaque de Venerque (Haute-Garonne), *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme* 2, p. 270.

Azémar R., Mallet N. (1997) – Un poignard pressignien à Prades-d'Aubrac dans l'Aveyron, *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie aveyronnaise* 11, p. 19-21.

Balsan L., Costantini G. (1972) – La grotte I des Treilles à Saint-Jean-et-Saint-Paul (Aveyron). Étude archéologique et synthèse sur le Chalcolithique des Grands Causses, *Gallia Préhistoire* 1, p. 229-250.

Barbier R., Barbier Y. (1932) – La grotte du Lierre, Sainte-Anastasie, *Cahiers d'histoire et d'archéologie* IV, 14, p. 1-14.

Barrière C. (1967) – La grotte de Cahuzère 1, Montmaurin (Haute-Garonne), Université de Toulouse, *Travaux de l'Institut d'Art préhistorique* X, p. 13-25.

Barrière C. (1975) – La grotte du Cluzel de Camboulives, commune de Saint-Just, Aveyron, Université de Toulouse, *Travaux de l'Institut d'Art préhistorique* XVII, p. 85-92.

Benevent (2003) – Les étapes du peuplement dans l'ouest de l'Aveyron à travers l'outillage lithique, *in Du silex au métal. Mines et Métallurgie en Rouergue*. Musée de Montrozier (Guide d'archéologie 9), p. 153-166.

Bergougnoux F. (1887) – *Les temps préhistoriques en Quercy*. Paris, Alcan éditeurs, 50 p.

Bergougnoux F. (1889) – Dolmen de Carbonié, commune de Saint-Martin-Labouval, *Bulletin de la Société des Études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot* XIV, p. 125-128.

Beyneix A. (2003) – *Traditions funéraires néolithiques en France méridionale. 6000 à 2000 avant J.-C.* Paris, Éd. Errance, 287 p.

Bobœuf M. (2012) – Une scie à encoches en silex du Grand-Pressigny sur la "montagne" d'Aubrac (Pomayrols, Aveyron). Implications possibles pour l'histoire de la valorisation agricole de l'Aubrac et l'identification des territoires au Chalcolithique, *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie aveyronnaise* 25, p. 21-27.

Boisse A. (1874) – Antiquités celtiques et gallo-romaines signalées dans l'Aveyron, *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron* 10, p. 283-337.

Bories G. (2000) – Le mégalithisme du Causse Comtal, *in Croyances et rites en Rouergue des origines à l'an Mil*. Musée de Montrozier (Guide d'archéologie 6), p. 31-44.

Briois F. (1996) – L'industrie lithique, *in* Pajot B. (dir.) – *Les dolmens du Pech et le mégalithisme de Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne)*, Caussade, Groupe d'études préhistoriques du Quercy / Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, p. 205-208.

Brochier J.-L., Ronat J.-P. (1964) – L'ossuaire chalcolithique de Mours. Campagne de fouille 1964. Rapport d'étude préliminaire, *Bulletin du Centre de recherche archéologique de Romans*, p. 7-12.

Cabrol A. (1931) – Le dolmen de la Garrigue, près Capdenac (Aveyron), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* XXVIII, 2, p. 133-142.

Cantet J.-P. (2007) – *Le site néolithique de Madone à Lamothe-Goas (Gers)*. Actes de la 28e journée des archéologues gersois (Nogaro, 2006), Auch, Éd. Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers, p. 22-42.

Cartailhac É. (1876) – Nouveaux dolmens du centre de l'Aveyron, *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme* 11, IIe série, 7, p. 84-92.

Cartailhac É. (1902) – Le Préhistorique dans la région de Montauban, *in Résumé des communications de la 3e session de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences*, Montauban, p. 246-248.

Cartailhac É., Boule M. (1889) – *La grotte de Reilhac (Lot)*. Lyon, Imprimerie Pitrat, 69 p.

Casagrande F. (2001) – L'industrie lithique de la couche 3 Néolithique final, *in* Prodéo F. (dir.) – *A20, section 3 Loupiac Combe-Nègre*. DFS ASF, vol. 3, Inrap Grand-Sud-Ouest, Toulouse, Service régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées, p. 149-199.

Castagné E. (1889) – Les monuments mégalithiques du Quercy et les peuples qui les ont élevés, *Bulletin de la Société des études littéraires, artistiques et scientifiques du Lot* XIV, p. 5-60.

Cauliez J., Blaise É., Bressy C., Convertini F., Gilabert C., Hamon C., Lazard N., Negroni S., Ollivier V., Pellissier M., Pétrequin P., Piatscheck C., Provenzano N., Renault S. (2011) – Le site du Limon-Raspail à Bédoin dans le Vaucluse et le Néolithique final de moyenne vallée du Rhône, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 108, 2, p. 263-330.

Caussanel J. (1949) – Note sur un poignard en silex, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 46, 3-4, p. 118-120.

Caussanel J. (1957) – Note III, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 54, 11-12, p. 704-708.

Caussanel J., Arnal J. (1959) – Présentation de quelques dolmens du Quercy-Rouergue, *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco* 6, p. 229-298.

Cavaillé P., Darasse P., Pajot B. (1974) – Le dolmen des Champs-Bas, près le Mas d'Aspech, commune de Belmont-Sainte-Foi (Lot), Université de Toulouse, *Travaux de l'Institut d'Art préhistorique* XVI, p. 287-298.

Cazalis de Fondouce P. (1867) – *Derniers temps de l'Âge de la pierre polie dans l'Aveyron. La grotte sépulcrale de Saint-Jean-d'Alcas et les dolmens de Pilande et des Costes*. Montpellier, Éd. Coulet, 87 p.

Centre de recherche archéologique des Chênes-Verts (1954) – Quelques sépultures du Causse Méjean (Lozère), *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie* 3, p. 28-50.

Charvet G. (1883) – La grotte sépulcrale de Rousson (Gard), *Bulletin de la Société Scientifique et Littéraire d'Alès* 15, p. 19-33.

Clottes J. (1974) – La Grotte du Four à Caylus (Tarn-et-Garonne), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 71, 1, p. 383-400.

Clottes J. (1977a) – Informations archéologiques. Midi-Pyrénées, *Gallia Préhistoire* 20, 2, p. 481-523.

Clottes J. (1977b) – *Inventaire des mégalithes de la France. V. Lot*. Paris, Éd. CNRS (Gallia Préhistoire, Suppl. 1), 552 p.

Clottes J. (1983) – Compléments sur le dolmen de Nougayrat, commune de Saint-Martin-Labouval (Lot), *in Varia II*. Departemento de Historia antigua, Universidad de Valencia (serie Arqueológica 9), p. 175-187.

Clottes J., Carrière M. (1978) – La grotte du Cloup Rond à Crégols (Lot). Cahors et le Quercy, *in* Actes du XXXIIe Congrès des Sociétés Académiques et Savantes Languedoc - Pyrénées - Gascogne (Cahors, 17-19 juin 1977), *Bulletin de la Société des Études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot* XCIX, 3, p. 163-175.

Clottes J., Carrière M. (1979) – *La Préhistoire au Musée de Cahors*. Catalogue. Cahors, Éd. Quercy-Recherche, 131 p.

Clottes J., Costantini G. (1976) – Les civilisations néolithiques dans les Causses, *in* Guilaine J. (dir.) – *La Préhistoire française. II. Civilisations néolithiques et protohistoriques de la France*. Paris, Éd. CNRS, p. 279-291.

Clottes J., Darasse P. (1972) – Les mobiliers dolméniques du Musée de Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne), *Gallia Préhistoire* 15, p. 199-228.

Clottes J., Lorblanchet M. (1972) – La grotte du Noyer (Esclauzels, Lot) : note préliminaire, *in Compte rendu de la XIXe session du Congrès Préhistorique de France* (Auvergne, 6-14 juillet 1969), Paris, Société Préhistorique Française, p. 145-164.

Clottes J., Maurand C. (1983) – *Inventaire des mégalithes de la France. VII. Aveyron*. Paris, CNRS Éd. (Gallia Préhistoire, Suppl. 1), 117 p.

Combier J. (1977) – Informations archéologiques. Région Rhône-Alpes, *Gallia Préhistoire* XX, 2, p. 561-668.

Constantin E. (1953) – Mobilier funéraire de dolmens de la région des Grands Causses, *Geneva*, nouvelle série, 1, 2, p. 85-141.



Cordier G. (1956) – Un atelier … "pressignien" en Charente : "Les Martins", commune de Mouthiers, *in Compte rendu de la XV^e session du Congrès Préhistorique de France* (Poitiers-Angoulême, 1956), Paris, Société Préhistorique Française, p. 388-400.

Costantini G. (1965) – La Grotte I des Cascades, commune de Creissels (Aveyron), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* LXII, 3, p. 649-666.

Costantini G. (1984) – Étude archéologique : le Néolithique et le Chalcolithique des Grands Causses, *Gallia Préhistoire* 27, 1, p. 121-210.

Costantini G. (2002) – La vie quotidienne au temps des statues-menhirs, *in* Philippon A. (dir.) – *Statues-menhirs, des énigmes de pierre venues du fond des âges.* Rodez, Éd. du Rouergue, p. 114-147.

Coularou J., Gascó J., Galant P., Aigoin A. (2011) – *Autour du Pic Saint-Loup à l'âge du cuivre.* Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, 178 p.

Courtin J. (1974) – *Le Néolithique de la Provence.* Paris, Société Préhistorique Française (Mémoire 11).

Delage J.-P. (2004) – *Les ateliers de taille néolithiques en Bergeracois.* Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique 15, 106 p.

Delcourt-Vlaeminck M. (1999) – Le silex du Grand-Pressigny dans le Nord-Ouest de l'Europe, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 50, p. 57-68.

Dumas U. (1908) – La grotte des Fées à Tharaux (Gard), in *Actes du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique, Compte rendu de la treizième session* (Monaco, 1906), t. 2, Monaco, p. 221-232.

Durand J. (1999) – Les pointes de Sigottier : fait techno-culturel et marqueur géographique, *in* Beeching A. (dir.) – *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude* (Travaux du Centre d'Archéologie préhistorique de Valence 2), p. 231-257.

Durand J. (2002) – Occupations néolithiques du site de Roynac-le-Serres (Drôme), *in Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de synthèse. 1. La Préhistoire.* Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 8), p. 67-83.

Escalon de Fonton M. (1947) – Découverte d'une station en plein air à La Couronne (Bouches-du-Rhône), *Mémoires de l'Institut historique de Provence* 22, p. 33-43.

Espérou J.-L. (2011) avec la collab. de Roques P. – *La Préhistoire récente en Bitterois. L'occupation de la plaine du Biterrois oriental du Néolithique aux âges des métaux.* Servian, Éd. Pro Baeteris, 258 p.

Estada M. (1992) – Le dolmen du Touron, commune de Lavercantière (Lot), *Bulletin de la Société d'Anthropologie du Sud-Ouest* XXVII, p. 99-116.

Fages G. (1978) – La grotte 1 de Terre Rouge à Villeneuve, commune de Fraissinet-de-Fourques (Lozère), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 75, 6, p. 186-192.

Fages G. (1981) – Le tumulus chalcolithique de Dignas, commune de Sainte-Énimie (Lozère), *in Compte rendu de la XXI^e session du Congrès Préhistorique de France* (Montauban-Cahors, 3-9 septembre 1979), Paris, Société Préhistorique Française, vol. 2, p. 117-124.

Fortier P. (2014) – *Le mobilier lithique de la grotte du Papillon. Four crématoire du Suquet-Coucolière (Les Matelles, Hérault).* Mémoire de master, Université Paul Valéry Montpellier 3, 2 vol.

Galan A. (1961) – La grotte de Marsa (Beauregard, Lot). Stratigraphie du Bronze, *Gallia Préhistoire* IV, p. 91-143.

Galan A. (1967) – La station néolithique de la Perte du Cros à Saillac (Lot), *Gallia Préhistoire* X, 1, p. 1-60.

Galin W., Vaquer J. (2015) – À propos de deux pièces taillées d'origine lointaine trouvées à Capdenac-le-Haut, *in* Torchy J. (coord.) – *Rapport du PCR : Gestion et fonction des productions lithiques chalcolithiques en Midi-Pyrénées.* UMR 5608 TRACES, Toulouse, Service régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées.

Gandelin M., Vaquer J., Bressy C. (2006) – Les lames en matières premières exogènes dans le Chasséen de Villeneuve-Tolosane et de Cugnaux (Haute-Garonne), *in* Vaquer J., Briois F. (dir.) – *La fin de l'Âge de Pierre en Europe du Sud. Matériaux et productions lithiques taillées remarquables dans le Néolithique et le Chalcolithique du sud de l'Europe.* Actes de la table ronde de l'EHESS (Carcassonne, 5-6 septembre 2003), Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, p. 121-137.

Gascó J. (1976) – *La communauté paysanne de Fontbouïsse*. Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, 121 p.

Gernigon K., Fouéré P., Saint-Sever G., Vergnaud L. (2008) – La Perte du Cros (Saillac, Lot) et les termes de passage du Néolithique final au Bronze ancien en bordure occidentale du Massif central, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 105, 3, p. 479-499.

Gimon E., Carteirac L. (1907) – L'aurore du bronze dans les Cévennes : la grotte haute de la Fournarié à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard), *L'Homme Préhistorique* 7, p. 193-206.

Giot D., Mallet N., Millet D. (1986) – Les silex de la région du Grand-Pressigny : recherches géologiques et analyses pétrographiques, *Revue Archéologique du Centre de la France* 25, p. 21-36.

Girault J.-P. (dir.) (2013) avec la collab. de Carrière M., Demars P.-Y., Faivre J.-P., Gascó J., Guély M., Maynard G., Turq A., Vaquer J. – *Les occupations préhistoriques du Puy d'Issolud et de la vallée de la Dordogne et de ses affluents dans le nord du département du Lot. Inventaire des sites et études. Racines.* Brives, Éd. Les Monédières, 303 p.

Gros A.-C. (1973) – Fouilles de la Grotte du Ranc de l'Aven à Grospierres, *Études Préhistoriques* 4, p. 32.

Gros A.-C. (1980) – Fouilles des niveaux néolithiques de la Grotte des Bouchets à Beaulieu (Ardèche), *Les Cahiers du Grospierrois* 9, p. 16-22.

Gros A.-C., Gros O., Bourhis J.-R. (1997) – Vingt années de recherches préhistoriques à Grospierres (Ardèche) et dans ses environs. Les sites chalcolithiques et les débuts de la métallurgie, *Ardèche Archéologie* 14, p. 17-36.

Gros O., Gros A.-C. (1979) – La Grotte des Conchettes à Grospierres, *Les Cahiers du Grospierrois* 8, p. 12-23.

Grunwald C., Brochier J.-É., Brochier J.-L. (2000) – Provenance d'un poignard en silex de l'hypogée de Mours-Saint-Eusèbe en basse vallée de l'Isère : un cas possible de diffusion des ateliers de Vassieux, *in* Beeching A. (dir.) – *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude* (Travaux du Centre d'Archéologie préhistorique de Valence 2), p. 151-154.

Guicharnaud R. (1967-1968) – Les dolmens du Pech, commune de Bruniquel, *Bulletin de la Société des sciences naturelles du Tarn-et-Garonne*, p. 20-34.

Gutherz X. (1975) – *La culture de Fontbouïsse. Recherche sur le Chalcolithique en Languedoc oriental.* Caveirac, Association pour la Recherche archéologique en Languedoc oriental (cahier 2), 120 p.

Hayden C., Blaise É., Furestier R., Lemercier O., Linton J., Perez M., Smith W., Todisco D. (2011) – Du Fontbouïsse au Campaniforme au Vignaud 3, chemin du Puits Neuf à Langlade (Gard) : premiers résultats, *in* Sénépart I., Perrin T., Thirault E., Bonnardin S. (dir.) – *Marges, frontières et transgressions. Actualité de la recherche*. Actes des 8e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente (Marseille, 7 et 8 novembre 2008), Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, p. 439-448.

Héritier A. (1976) – Grottes du Fournet et d'Antonnaire à Montmaur-en-Diois (Drôme), *in* Bocquet A., Legrand C. (dir.) – *Néolithique et âges des métaux dans les Alpes françaises.* Nice, Livret guide excursion A9, Congrès UISPP, p. 42-47.

Hue E. (1911) – Distribution géographique de l'industrie en silex du Grand-Pressigny, *in Actes du Congrès Préhistorique de France, Compte rendu de la 6e session* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 386-436.

Hugues C. (1952) – Préhistoire du Causse Méjean oriental, *in Actes du Congrès Préhistorique de France, Compte rendu de la XIIIe session* (Paris, 1950), Paris, Société Préhistorique Française, p. 358-385.

Hugues C., Bordreuil M., Engel-Toureille M. (1966) – Mobilier et anthropologie de la grotte des Morts à Durfort, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie* 15, p. 214-256.

Hugues C., Gutherz X., Bordreuil M. (1974) – La station du Figaret, Collorgues (Gard), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie* 22-23, p. 31-72.

Ihuel E. (2002) avec la collab. de Mallet N., Louboutin C. – Les collections pressigniennes du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, *Antiquités Nationales* 34, p. 29-76.

Ihuel E. (2008) – *De la circulation des lames à la circulation des poignards. Mutation des productions lithiques spécialisées dans l'Ouest de la France du Ve au IIIe millénaire.* Thèse de doctorat, Université de Paris X-Nanterre, 2 vol.

Ihuel E., Pelegrin J. (2008) – Du Jura au Poitou en passant par Le Grand-Pressigny : une méthode de taille et des poignards particuliers 3000 ans av. J.-C.,



in Dias-Meirinho M.-H., Léa V., Gernigon K., Fouéré P., Briois F., Bailly M. (dir.) – *Les industries lithiques taillées des IVe et IIIe millénaires en Europe occidentale.* Actes du colloque international (Toulouse, 7-9 avril 2005), Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1884), p. 135-182.

Janis J.-C. (1974) – *Fouilles de sauvetage à la Perte de Cros, in Montauban et le Bas-Quercy.* Actes du XXVIIe Congrès d'études de la Fédération des Sociétés académiques et savantes de Languedoc, Pyrénées, Gascogne et du XXIVe Congrès d'études de la Fédération historique du Sud-Ouest (Montauban, 9-11 juin 1972), Éd. La Fédération, p. 45-71.

Jaubert J., Le Brun F. (1986) – *Le mégalithisme en Midi-Pyrénées.* Catalogue d'exposition du musée Saint-Raymond de Toulouse, 16 p.

Kelterborn P. (1984) – Toward Replicating Egyptian Predynastic Flint Knives, *Journal of archaeological Science* II, p. 433-453.

Lafran P. (1955) – L'abri Émile Villard à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône) (Énéolithique, Bronze, Fer), *Bulletin Société Française de l'Institut International d'Études Ligures*, p. 162-180.

Lagrave R. (1988) – L'aventure préhistorique en Lozère à la recherche de nos lointains ancêtres. Florac, Éd. Gévaudan Cévennes (Les Cahiers de la Lozère 12), 76 p.

Lagrave R., Fages G. (1971) – Restauration du dolmen de Pierre Plate, commune de Florac (Lozère), *Revue du Gévaudan*, p. 3-12.

Lemaire C., Maynard G. (1994) – La grotte de Claumargil à Reilhac (Lot), *Préhistoire quercynoise*, nouvelles études, 1, p. 20-26.

Lemercier O. (2004) – *Les campaniformes dans le Sud-Est de la France.* Lattes, Publications de l'UMR 154 du CNRS / ADAL (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 18), 515 p.

Lombard-Dumas A., Rousset L. (1886) – Note sur une sépulture découverte dans la commune de Collorgues (Gard), *Mémoires de l'Académie de Nîmes* VIe série, 9, p. 203-215.

Lorblanchet M. (1967) – *Géographie préhistorique, protohistorique et gallo-romaine des Cévennes méridionales et de leurs abords.* Mémoire de DESS, Université Paul Valéry de Montpellier, 273 p., 99 pl.

Maillé M., Vaquer J., Rodrigue A., Recoules A., Defranould E. (2016) – *La cinérite de Réquista, productions et diffusion.* Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique / Rodez, Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais, 333 p.

Malafosse L. (de) (1873) – Nouvelles fouilles dans les dolmens de Lozère, *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, p. 37-46.

Mallet N. (1992) – *Le Grand-Pressigny : ses relations avec la civilisation Saône-Rhône.* Argenton-sur-Creuse, Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (Suppl. 1), 2 vol.

Mallet N. (2006) – Les poignards en silex des sépultures individuelles des Pays-Bas et d'Allemagne du Nord, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 57, p. 17-35.

Mallet N., Pelegrin J., Reduron-Ballinger M. (1994) – Sur deux dépôts de lames pressigniennes : Moigny et Boutigny (Essonne), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 45, p. 25-37.

Marc B., Duchez G. (2001) – *Dolmens de l'Ardèche. Vingt-deux circuits de découverte préhistorique.* Cahors, Les Presses du Languedoc, 106 p.

Margarit X., Saintot S. (2002) – Le site néolithique final du Pâtis 2 à Montboucher-sur-Jabron (Drôme), *in Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de synthèse. 1. La Préhistoire.* Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 8), p. 85-94.

Margarit X., Renault S., Loirat D. (2002) – L'occupation campaniforme du site des Ribauds à Mondragon (Vaucluse), *in Archéologie du TGV Méditerranée, Fiches de synthèse. 1. La Préhistoire.* Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 8), p. 189-194.

Martin D. (1896) – Grottes de Sigottier, aperçu sommaire, *Bulletin de la Société d'Études des Hautes Alpes,* 2e série, 20, 4e trim., p. 1-8.

Maury J. (1962) – Fouille du dolmen III de Lissalinie (Valady, Aveyron), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* LIX, 1-2, p. 61-63.

Maury J. (2003) – Le débitage et l'exploitation des roches siliceuses de la préhistoire aveyronnaise, *in Du*

silex au métal. Mines et métallurgie en Rouergue. Musée de Montrozier (Guide archéologique 9), p. 15-31.

Mazéret L. (1930) – Montréal-du-Gers avant l'histoire, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 27, 2, p. 98-122.

Meillac M. (1972) – Contribution à l'étude de l'archéologie préhistorique souterraine de la région viganaise, *Bulletin du comité départemental de spéléologie du Gard* 17, p. 26-30.

Millet-Richard L.-A. (2006) – La production lithique dans la région pressignienne à la fin du Néolithique, *in* Vaquer J., Briois F. (dir.) – *La fin de l'Âge de Pierre en Europe du Sud. Matériaux et productions lithiques taillées remarquables dans le Néolithique et le Chalcolithique du sud de l'Europe.* Actes de la table ronde de l'EHESS (Carcassonne, 5-6 septembre 2003), Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, p. 57-69.

Moreau C., Linton J., Affolter J. (2014) – Continuité et variations entre le Néolithique final et le Bronze ancien en moyenne vallée du Rhône. L'apport de l'occupation structurée et stratifiée de Savasse (Drôme). *in* Sénépart I., Léandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault E. (dir.) – *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France : Actualité de la Recherche.* Actes des 10e Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Ajaccio-Porticcio, 18-20 octobre 2012), Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, p. 159-174.

Morin A. (2004) avec la collab. de Picavet R., Bellot-Gurlet L., Faure H., James C., Chaffenet G., Sivan O., Maximin M., Richaume O., Abert R., Barbier C., Verlinden F., Renault S., Boutterin C., Guilcher A., Nouvi M. – *Préhistoire dans le Massif de Dévoluy, la vallée du Büech et les Baronnies (Hautes-Alpes). Année 2004 (5e année) : prospection Serrois-Rosanais.* Rapport, Aix, Service régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur, 120 p.

Mortillet A. (de), Mortillet G. (de) (1903) – *Musée préhistorique.* Paris, Éd. Reinwald.

Muret A. (1987) – Note d'information sur les sépultures du col des Tourettes à Montmorin (Hautes-Alpes), *in ARENERA* 3. Université Lumière Lyon II, Centre d'Archéologie préhistorique de Valence, p. 47.

Nicolas H. (1884) – Les grottes de Roquemaure (Gard). Notice sur la grotte sépulcrale n° 46, *L'Homme*, p. 709-716.

Nicolas H. (1885) – *Le Bassin du Rhône de l'embouchure de l'Ardèche à celle du Gardon.* Actes du Congrès Archéologique de France, LIe session (Pamiers, Foix, Saint-Girons 1884), Société Française d'Archéologie, Paris, Librairie Champion, p. 471-572.

Niederlender A., Lacam R., Arnal J. (1966) – *Le gisement néolithique de Roucadour (Thémines, Lot).* Paris, Éd. CNRS (Gallia Préhistoire, IIIe suppl.), 206 p.

Nikitine S. (1963) – La Grotte sépulcrale de Payre III (commune de Pouzin, Ardèche), *L'Anthropologie* 67, 5-6, p. 459-469.

Noulet J.-B. (1881) – *Un mobilier funéraire servant à établir le passage de l'âge de la pierre polie à l'âge du Bronze.* Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse (Mémoire de l'Académie des Sciences), p. 190-197.

Nourrit A., Arnal G.-B. et Groupe archéologique lodévois (1968) – Préhistoire de la région de Ganges. Les grottes sépulcrales, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie* 17, p. 29-81.

Pajot B. (1976) – La station du lac du Loup (Cazals, Tarn-et-Garonne) et quelques gisements similaires du Causse de Limogne, *Mémoire de la Société archéologique du Midi de la France* 40, p. 7-44.

Pajot B. (2011) – Les dolmens du nord-ouest du Tarn, *in* Servelle C. (dir.) – *Haches de pierre. Au Néolithique, les premiers paysans du Tarn.* Castres, Comité départemental d'archéologie du Tarn, p. 319-339.

Pajot B., Briois F., Astruc J.-G., Carrère I., Claustre F., Gastinel A., Guyon N., Pomar P., Pouzineau P. (1996) – *Les dolmens du Pech et le mégalithisme de Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne).* Caussade, Groupe d'études préhistoriques du Quercy, Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, 239 p.

Pannoux P., Pannoux C. (1953) – Four crématoire néolithique aux Matelles (Hérault), *Gallia Préhistoire* XI, 1, p. 69-79.

Pelegrin J. (2002) – La production des grandes lames de silex du Grand-Pressigny, *in* Guilaine J. (dir.) – *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'âge du Bronze.* Séminaire du Collège de France, Paris, Éd. Errance (coll. des Hespérides), p. 131-148.

Pelegrin J. (2014) – Le phénomène pressignien : éléments d'interprétation, *in* Louboutin C., Verjux C. (dir.) – *Zones de production et organisation des territoires au Néolithique, espaces exploités, occupés,*



parcourus. Actes du 30e colloque interrégional sur le Néolithique (Tours et Le Grand-Pressigny, 7-9 octobre 2011), Tours, FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 51), p. 185-204.

Piel-Desruisseaux J.-L. (2004) – *Outils préhistoriques. Du galet taillé au bistouri d'obsidienne.* Paris, Éd. Dunod, 5e édition, 291 p.

Piel-Desruisseaux J.-L. (2011) – *Encyclopédie pratique des Outils préhistoriques. 150 outils et gestes techniques.* Paris, Éd. Dunod, 200 p.

Primault J. (2003) – *Exploitation et diffusion des silex de la région du Grand-Pressigny au Paléolithique.* Thèse, Université de Paris X-Nanterre.

Prodéo F. (2003) – Loupiac, Combe Fages et Combe Nègre, *in Histoire des sites, Histoire des hommes. Découvertes archéologiques réalisées lors de la construction de l'autoroute A20 en Quercy.* ASF - DRAC - INRAP, Rodez, Éd. Rouergue, p. 101-106.

Ravailhe R. (1840) – Mémoire sur la chambre sépulcrale découverte à Saint-Jean-d'Alcas, arrondissement de Saint-Affrique, *Mémoire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron* 2, p. 134-139.

Raymond P. (1905) – Les maillets de Malaucène (Vaucluse). Puits d'extraction et tailleries de silex néolithiques, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 11, p. 17-26.

Raymond P. (1907) – Note sur les lames de Collorgues (Gard). Contribution à l'étude de l'aire de dispersion des produits du Grand-Pressigny, *La Revue Préhistorique - Annales de Palethnologie* II, p. 255.

Remicourt M., Vaquer J., Bordreuil M. (2009) – Production et diffusion au Chalcolithique des lames en silex du Ludien de Collorgues (Gard), *Gallia Préhistoire* 51, p. 213-244.

Remicourt M., Bordreuil M., Bordreuil M.-C. (2012) – Les industries lithiques de la fin du Néolithique dans quelques grottes sépulcrales des garrigues et des piémonts cévenols du Midi, *in* Sohn M., Vaquer J. (dir.) – *Sépultures collectives et mobiliers funéraires de la fin du Néolithique en Europe occidentale.* Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, p. 213-238.

Renault S. (1998) – Économie de la matière première. L'exemple de la production au Néolithique final en Provence de grandes lames en silex zoné oligocène du bassin de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence), *in* D'Anna A., Binder D. (dir.) – *Production et identité culturelle. Actualité de la recherche.* Actes de la IIe session des Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente (Arles, 8-9 novembre 1996), Antibes, Éd. APDCA, p. 145-161.

Renfrew C. (1977) – Alternative models for exchange and spacial distribution, *in* Earle T. K., Ericson J. E. (ed.) – *Exchange Systems in Prehistory.* New York, Academic Press, p. 71-90.

Renfrew C. (1984) – Trade as action at a distance, *in* Renfrew C. (dir.) – *Approaches to Social Archaeology.* Cambridge, Harvard University Press, p. 86-134.

Roger J.-M., Zammit J., Convertini F., Roudil A., Valette P. (1985) – L'habitat chalcolithique de Largellier (Calvisson, Gard), *Bulletin de la Fédération Préhistorique du Gard* 1, p. 45-67.

Roudil J.-L. (1965) – La Grotte du Chef (Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie* 14, II, p. 173-175.

Roudil J.-L. (1972) – *L'Âge du Bronze en Languedoc oriental.* Paris, Société Préhistorique Française (Mémoire 10) / Lille, Éd. Klincksieck, 302 p.

Roudil J.-L. (1992) – *Les premiers paysans de l'Ardèche. Préhistoire de 6000 à 2000 avant J.-C.* Lodève, Éd. Privas, 81 p.

Roudil J.-L. (1997) – La Grotte de Chazelles à Saint-André-de-Cruzières. Du Néolithique au Bronze ancien, *Ardèche Archéologie* 14, p. 13-16.

Roudil J.-L. (1998) – *Les dolmens de l'Ardèche.* Fédération ardéchoise de la Recherche préhistorique, Musée d'Orgnac, 96 p.

Roudil J.-L. (2010) – *Préhistoire de l'Ardèche.* Lagorce, Éd. du Chassel, 199 p.

Roudil J.-L., Coste A., Gutherz X. (1970) – La grotte sépulcrale de Boucoiran (Gard), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 67, 8, p. 251-253.

Roussel de Fontanès M. (2000) – La sépulture-ossuaire chalcolithique des Plaines (Saint-Jean-du-Pin, Gard), *GARA Activités et travaux* XXVIII, Musée du Colombier Alès, p. 49-57.

Roussot-Larroque J. (2013) – Bergerac et Pressigny, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 64, p. 25-52.

Saintot S. (2001) – L'industrie en silex taillé du Pâtis 2 à Montboucher-sur-Jabron (Drôme), *in Archéologie sur toute la ligne. Les fouilles du TGV Méditerranée*

dans la moyenne vallée du Rhône. Paris, Somogy, éditions d'art, Musée de Valence, p. 124-126.

Saint-Venant J. (de) (1911) – Tailleries de silex du sud de la Touraine. Inventaire des produits exportés aux temps préhistoriques et carte de leur aire de diffusion, *in Compte rendu de la 6e session du Congrès Préhistorique de France* (Tours, 1910), Paris, Société Préhistorique Française, p. 256-299.

Salles J. (1987) – Anduze (30) : la Grande Pallière. Dolmen n° 1 dit de la Bergerie de Panissière, *Bulletin du Groupe Alésien de Recherche Archéologique* 16, p. 10-13.

Salles J. (1988) – Le dolmen 1 de la Grande Paillère, Anduze, Gard, *Bulletin d'activités Travaux du Groupe Alésien de Recherche Archéologique* 17, p. 19-36.

Salmon C. (2003) – *Industrie lithique du groupe des Treilles : séries de la grotte 1 de Sargel à Saint-Rome-de-Cernon, du gisement du Chat à Roquefort-sur-Soulzon et du site de la Vayssières à Labastide-Pradines.* Mémoire EHESS, Toulouse, 202 p.

Salmon C. (2006) – Aspects de l'industrie lithique du groupe des Treilles d'après les séries de Sargel 1, du gisement du Chat (gisement Jean-Pierre) et de la Vayssière, *in* Gascó J., Leyge F., Gruat P. (dir.) – *Hommes et passé des Causses. Hommage à Georges Constantini.* Actes du colloque de Millau (16-18 juin 2005), Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, p. 99-116.

Saumade H. (1960) – Sépulture sous tumulus d'Eyriac, commune de Lussas (Ardèche), *Cahiers rhodaniens* VII, p. 25-32.

Saumade H. (1987) – *Préhistoire de Lussas et du Bas Vivarais.* Association de sauvegarde du Plateau de Jastre, 110 p.

Séronie-Vivien M., Séronie-Vivien M.-R. (1987) – *Les silex du Mézozoïque nord-aquitain. Approche géologique de l'étude des silex pour servir à la recherche préhistorique. Bordeaux,* Bulletin de la Société linéenne de Bordeaux (Suppl. XV), 135 p.

Séronie-Vivien R. (1994) – Étude pétrographique du poignard de Claumargil (Reilhac, Lot), *Préhistoire Quercynoise*, nouvelles études, 1, p. 29-31.

Simanjuntak H. T. (1998) – *Étude de la collection du Dr Prunières. Contribution à l'étude de la Préhistoire et de la Protohistoire de la Lozère et des Grands Causses.* Banassac, Centre de recherche et de documentation préhistorique de la Lozère, 528 p., 148 fig.

Sohn M., Vaquer J. (2011) – *L'industrie lithique néolithique et chalcolithique du site de la caserne Niel à Toulouse, premières indications sur l'économie des matières premières.* Rapport du PCR Économie lithique chalcolithique en Midi-Pyrénées, Toulouse, Service régional de l'Archéologie de Midi Pyrénées et UMR Traces 2011, 11 p.

Temple P. (1935) – *La Préhistoire du département de l'Aveyron.* Thèse de l'Université de Montpellier, Nîmes, imprimerie Larguier, 157 p.

Temple P. (1937) – *Inventaires de l'archéologie préhistorique du département de l'Aveyron.* Rodez, imprimerie P. Carrère, 152 p.

Vallon J. (1954) – *Quelques sépultures préhistoriques du Causse Méjean.* Extraits des Cahiers de Préhistoire et d'Archéologie du Centre de recherche archéologique des Chênes-Verts, Montpellier, 3.

Vaquer J. (1990a) – *Le Néolithique en Languedoc occidental.* Paris, Éd. CNRS, 412 p.

Vaquer J. (1990b) – *Le Néolithique en Languedoc oriental.* Paris, Éd. CNRS, 340 p.

Vaquer J., Remicourt M. (2012) avec la collab. de Bordreuil M. – Les longues lames en silex au Chalcolithique dans le Midi de la France entre le Rhône et les Pyrénées, *in* Marquet J.-C., Verjux C. (dir.) – *L'Europe, déjà, à la fin des temps préhistoriques. Des grandes lames en silex dans toute l'Europe.* Actes de la table ronde internationale de Tours (7 septembre 2007), Tours, ARCHEA/ FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 38), p. 165-183.

Vaquer J., Sohn M. (2008) – Les grandes lames et poignards en silex chalcolithiques de la collection Caussanel à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron), *in* Vaquer J. (coord.) – *Poignards chalcolithiques en Midi-Pyrénées.* Toulouse, UMR 5608 TRACES, Service régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées.

Vaquer J., Remicourt M., Vergély H. (2006) – Les poignards métalliques et lithiques du Chalcolithique pré-campaniforme des petits et Grands Causses dans le Midi de la France, *in* Gascó J., Leyge F., Gruat P. (dir.) – *Hommes et passé des Causses. Hommage à Georges Constantini.* Actes du colloque de Millau (16-18 juin 2005), Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, p. 155-179.

Vaquer J., Martin-Collinga A., Juan-Cabanilles J., Bordreuil M., Galant P. (2014) – Les poignards à retouches parallèles couvrantes sur préformes polies



en silex de Forcalquier dans la zone nord-orientale de la Méditerranée, *in* Arbogast R.-M., Greffier-Richard A. (dir.) – *Entre archéologie et écologie, une Préhistoire de tous les milieux. Mélanges offerts à Pierre Pétrequin.* Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 129-155.

Vaquer J., Philibert S., Torchy L., du Fayet de La Tour A. (2018) – Les outils à moissonner de la grotte de Foissac (Aveyron) dans le cadre du Néolithique final dans le Sud-Ouest de la France, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 115, 1, p. 99-123.

Vésigné L. (1904) – Les grottes de Sigottier, *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes*, p. 111.

Vésigné L. (1905) – Les grottes de Sigottier, *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes*, p. 441

Vésigné L. (1935) – Sépulture énéolithique de Ventavon, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 32, 7-8, p. 448-452.

Villes A. (2013) – Complément à l'étude de l'habitat néolithique final du "Petit-Paulmy" à Abilly (Indre-et-Loire) : le sondage Cauvin-Daniel de 1958 (première partie), *Antiquités nationales* 44, p. 1-23.

Vital J. (2002) – Situation et contexte morphologique, *in* Durand J. (dir.) – Les occupations néolithiques du site de Roynac-le-Serres (Drôme), *in Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de synthèse. 1. La Préhistoire*. Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 8), p. 69-70.

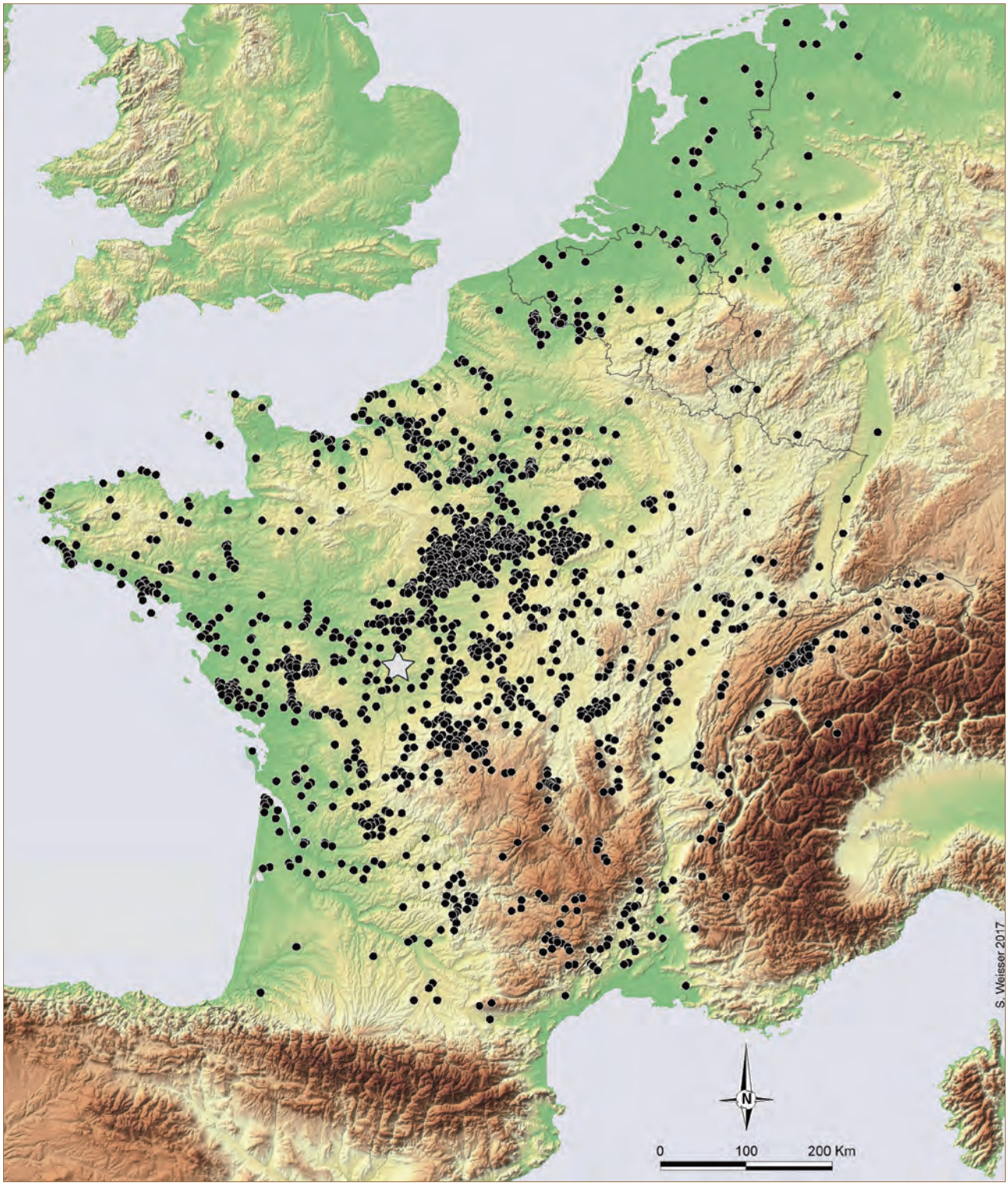


Fig. 1 – Carte des communes de l'Ouest de l'Europe ayant livré des pièces en silex du Grand-Pressigny. L'étoile indique la zone de production pressignienne (cartographie : S. Weisser).

La diffusion des pièces en silex du Turonien supérieur du Grand-Pressigny au Néolithique : nature, modalités et cartographie

Nicole MALLET, Jacques PELEGRIN, Christian VERJUX, Stella WEISSER

I. Une diffusion du silex du Grand-Pressigny à l'échelle de l'Europe de l'Ouest

A. Données générales

Fin 2017, le recensement des silex du Grand-Pressigny couvre les territoires de six pays actuels dans l'Ouest de l'Europe : la France, la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas, l'Allemagne du Nord et de l'Ouest, la Suisse ainsi que les îles Anglo-Normandes de Jersey et Guernesey (Garrow, Sturt 2012), mais aussi des îles de la côte atlantique comme celles de Groix, Oléron, Houat et Belle-Île (Audouard 2015 ; Audouard, Gehres, à paraître). Au total 7 070 objets ont été recensés sur 2 233 sites répartis sur 1 408 communes (fig. 1). 90 % des communes et des sites, mais seulement 80 % des objets sont situés en France, la Suisse représentant à elle seule 17,4 % des silex inventoriés, pour seulement 90 gisements différents situés sur 58 communes (fig. 2 à 4).

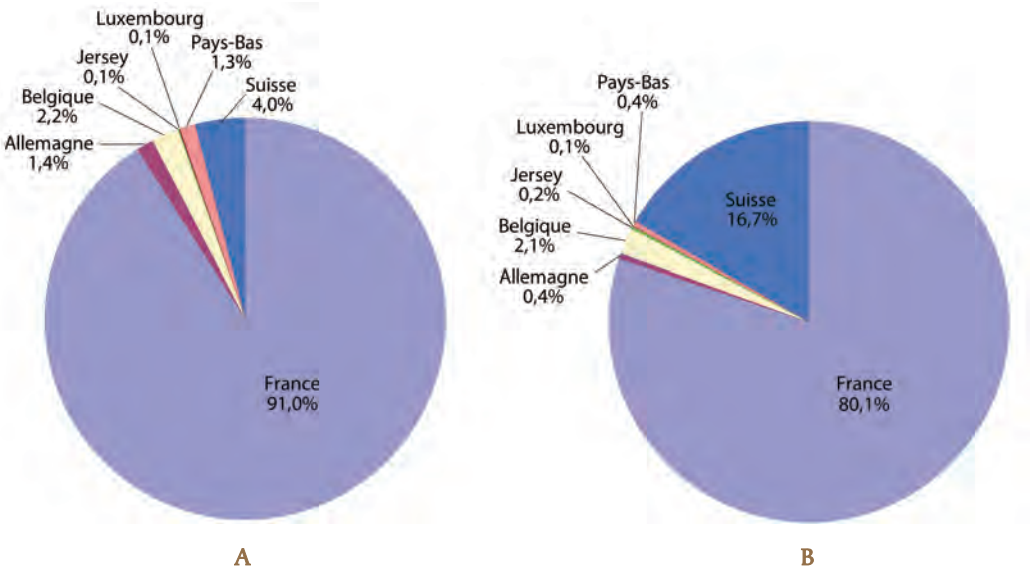


Fig. 2 – Proportions du nombre de sites (A) et d'objets en silex du Grand-Pressigny (B) par pays.

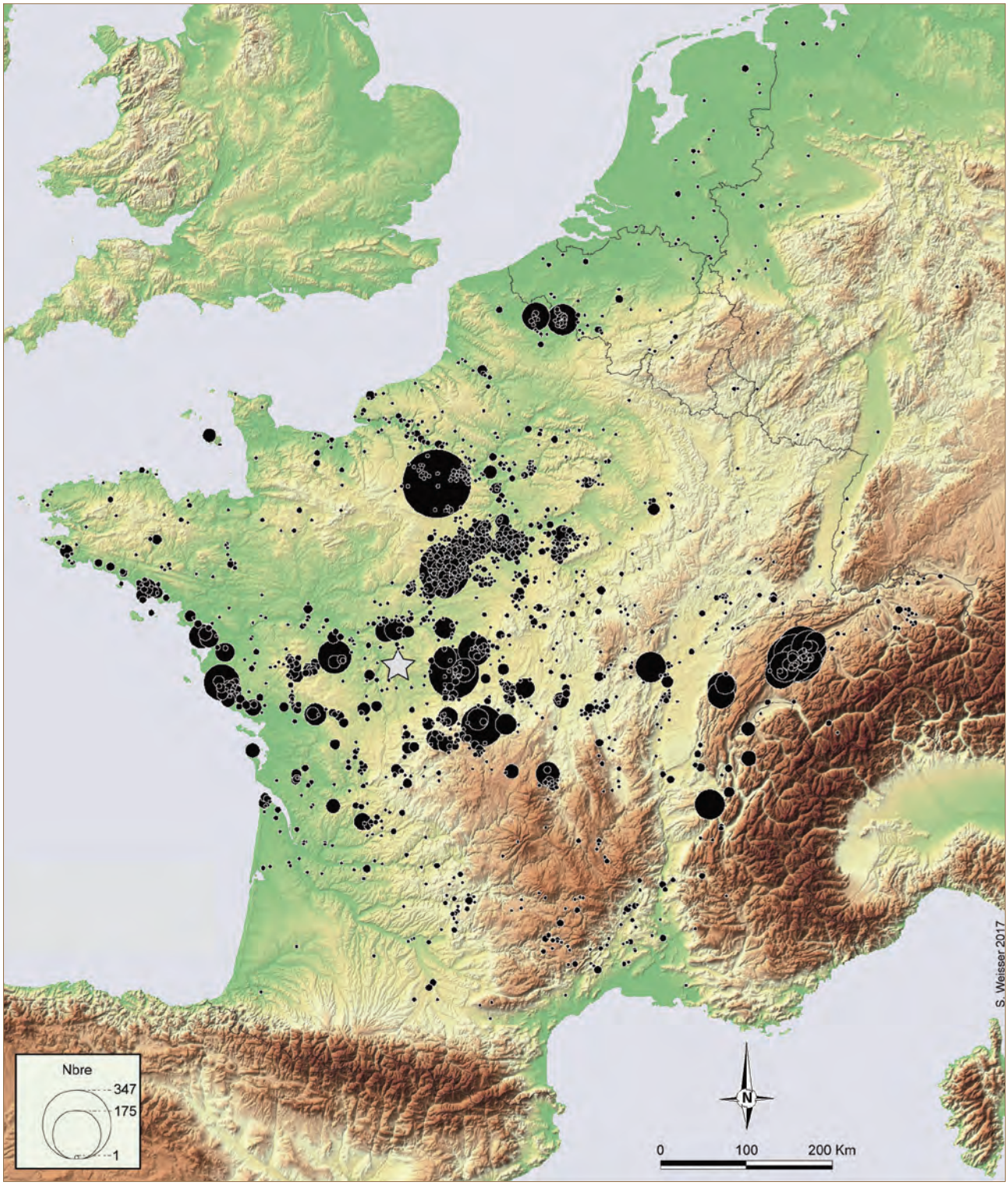


Fig. 3 – Carte de la diffusion des pièces en silex du Grand-Pressigny recensées en Europe occidentale (cercles proportionnels au nombre total de silex par commune) (cartographie : S. Weisser).

		Sites	Pièces
Alsace	Haut-Rhin	2	2
		2	2
Aquitaine	Dordogne	33	67
	Gironde	31	45
	Landes	1	1
	Lot-et-Garonne	1	1
	Pyrénées-Atlantiques	1	1
		67	115
Auvergne	Allier	51	164
	Cantal	3	3
	Haute-Loire	8	9
	Puy-de-Dôme	18	89
		80	265
Basse-Normandie	Calvados	15	20
	Manche	3	3
	Orne	4	6
		22	29
Bourgogne	Côte-d'Or	13	14
	Nièvre	32	43
	Saône-et-Loire	38	121
	Yonne	81	135
		164	313
Bretagne	Côtes-d'Armor	11	14
	Finistère	27	45
	Ille-et-Vilaine	14	17
	Morbihan	61	122
		113	198
Centre	Cher	67	134
	Eure-et-Loir	99	640
	Indre	94	434
	Indre-et-Loire	41	122
	Loiret	269	554
	Loir-et-Cher	142	517
		712	2401
Champagne-Ardenne	Ardennes	1	1
	Aube	9	10
	Haute-Marne	10	15
	Marne	24	32
		44	58
Franche-Comté	Doubs	6	6
	Haute-Saône	16	25
	Jura	15	152
		37	183
Haute-Normandie	Eure	31	39
	Seine-Maritime	31	46
		62	85
Île-de-France	Essonne	27	80
	Hauts-de-Seine	1	1
	Paris	2	7
	Seine-et-Marne	87	139
	Seine-Saint-Denis	2	2
	Val-de-Marne	4	13
	Val-d'Oise	16	31
	Yvelines	33	37
		172	310

		Sites	Pièces
Languedoc-Roussillon	Aude	3	3
	Gard	18	23
	Hérault	7	12
	Lozère	8	14
		36	52
Limousin	Creuse	57	285
	Haute-Vienne	50	118
		107	403
Lorraine	Meurthe-et-Moselle	2	2
	Meuse	2	3
	Vosges	2	2
		6	7
Midi-Pyrénées	Aveyron	20	25
	Gers	1	1
	Haute-Garonne	4	7
	Lot	16	21
	Tarn	0	0
	Tarn-et-Garonne	9	8
		50	62
Nord-Pas-de-Calais	Nord	21	81
	Pas-de-Calais	5	7
		26	88
Pays de la Loire	Loire-Atlantique	51	147
	Maine-et-Loire	19	42
	Mayenne	3	4
	Vendée	85	317
		158	510
Picardie	Aisne	6	9
	Oise	14	14
	Somme	11	20
		31	43
Poitou-Charentes	Charente	19	48
	Charente-Maritime	15	42
	Deux-Sèvres	32	210
	Vienne	20	57
		86	357
Provence-Alpes-Côte d'Azur	Bouches-du-Rhône	1	1
	Hautes-Alpes	1	1
	Vaucluse	2	2
		4	4
Rhône-Alpes	Ain	7	11
	Ardèche	8	13
	Drôme	4	11
	Haute-Savoie	2	19
	Isère	7	82
	Loire	16	18
	Rhône	4	8
	Savoie	3	14
		51	176
Provenance inconnue (française)		1	1
France		**2031**	**5662**
Allemagne		**31**	**31**
Belgique		**49**	**150**
Jersey		**2**	**15**
Luxembourg		**2**	**3**
Pays-Bas		**28**	**30**
Suisse		**90**	**1179**
TOTAL		**2233**	**7070**

Fig. 4 – Nombre de sites ayant livré des silex du Grand-Pressigny et nombre de pièces en France (par région et par département) et dans les pays voisins.

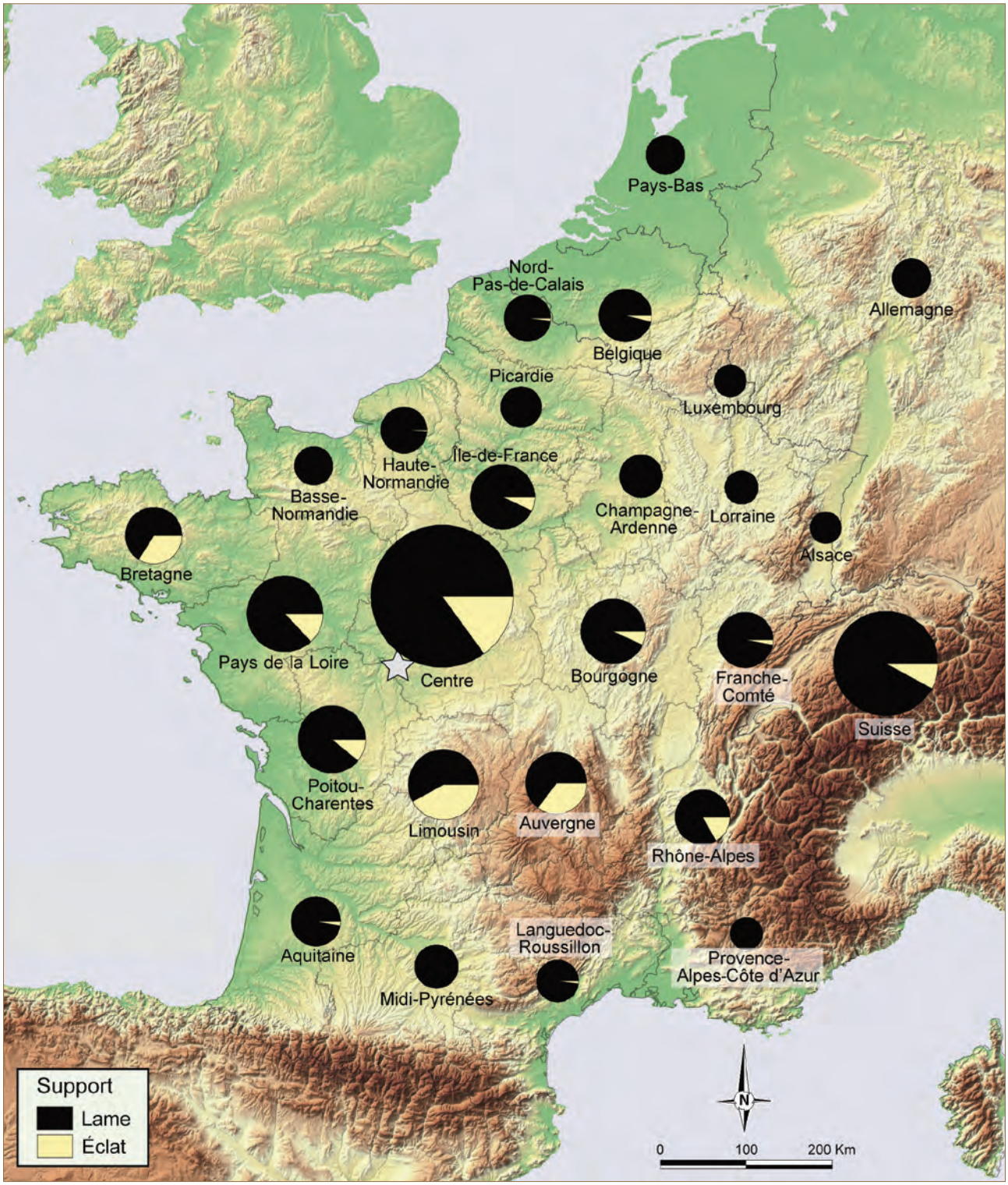


Fig. 5 – Proportions par type de support des outils en silex du Grand-Pressigny dans les différentes régions françaises et les pays voisins (taille des graphiques proportionnelle au nombre d'objets) (cartographie : C. Verjux et S. Weisser).

Les supports utilisés pour ces outils sont en majorité des lames (84 %), les éclats ne représentant que 14 % (fig. 5 et 6), comme l'avaient déjà montré les premières recherches en contexte lacustre de l'est de la France et de l'arc alpin (Mallet 1992).

L'évolution des recherches sur les débitages laminaires a permis de différencier plusieurs types de production, caractérisant différentes phases chronologiques (Ihuel 2004 ; Pelegrin, Ihuel 2005 ; Ihuel, Pelegrin 2008 ; Pelegrin, Ihuel, ce volume, p. 99 sqq.). S'il n'est pas toujours possible de déterminer la nature du support initial (fig. 7), notamment pour les objets transformés à de multiples reprises, la part des grandes lames issues de "livres de beurre" reste prédominante. Toutefois, les lames extraites de nucléus à crêtes antéro-latérales (NaCAL), témoins de la phase ancienne de diffusion, représentent 9 % du total en France et 6 % en Suisse (hors indéterminés).

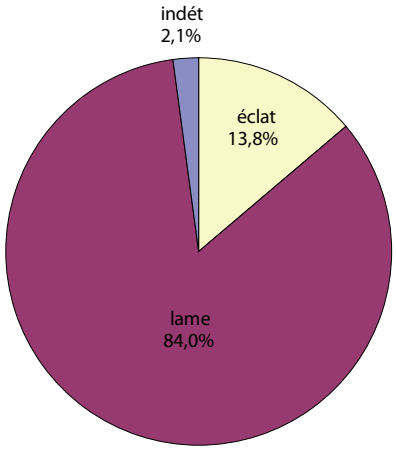
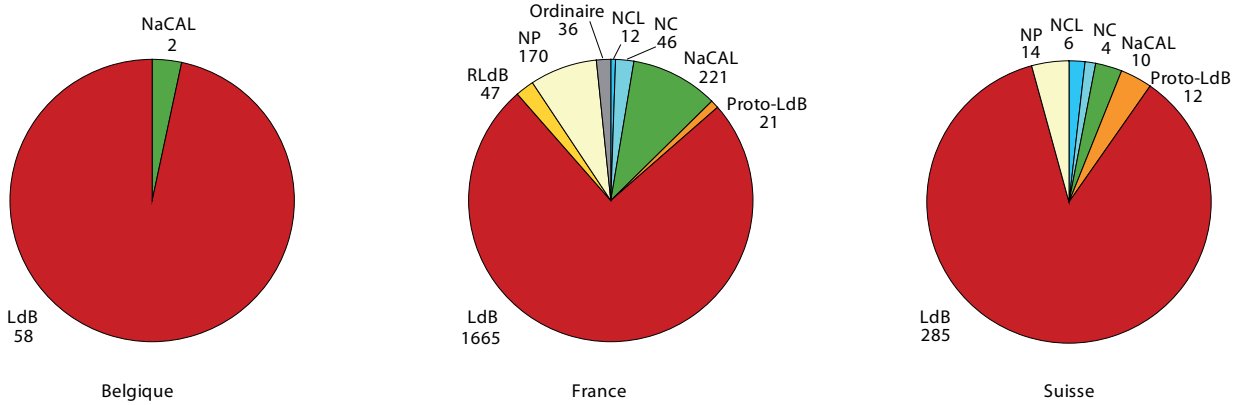


Fig. 6 – Proportions des différents types de support sur l'ensemble des pays européens.



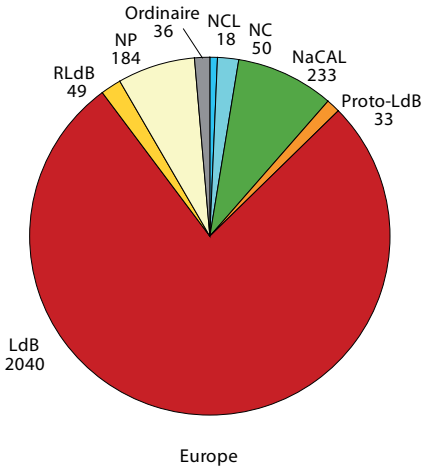


Fig. 7 – Proportions des différents types de supports laminaires dans les trois principaux pays et pour l'ensemble de l'Europe (hors indéterminés).

La majorité des produits recensés sont des poignards, avec 4 364 au total (soit près de 63 % de l'ensemble), dont 1 145 entiers et 3 219 fragments (fig. 8 et 9). Les catégories les plus représentées sont ensuite les grattoirs [N = 556, mais 344 (soit 62 %) au moins, ne sont que des outils de réemploi fabriqués sur des fragments de poignards] et les scies à encoches (N = 475). Les simples lames et les briquets viennent ensuite. Les objets les plus rares ou anecdotiques, dont 8 lames de haches et fragments et 4 pics, ont été classés dans la catégorie "Autres".

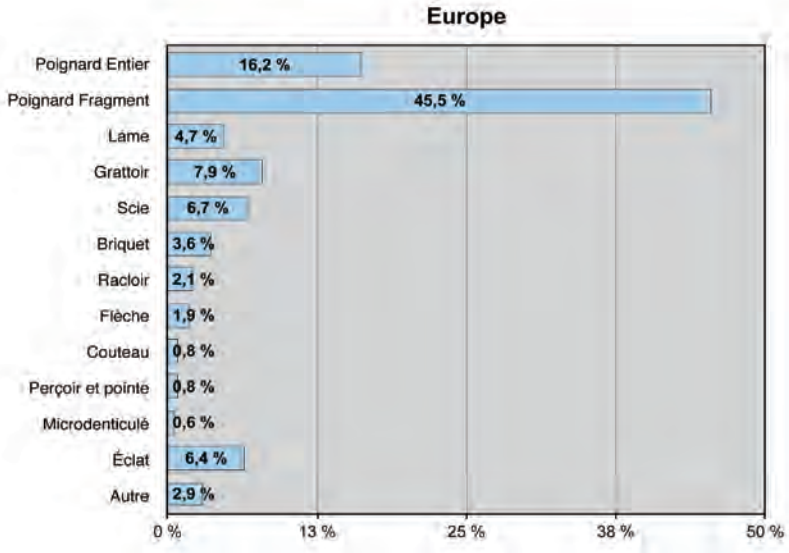


Fig. 8 – Diagramme des différents types d'outils pour l'ensemble de l'Europe.

	Poignards			Lames appointées	Lames	Petites lames	Scies à encoches	Couteaux	Grattoirs	Racloirs
	Entiers	Fragments	Total							
Allemagne	13	17	30	0	1	0	0	0	0	0
Belgique	5	110	115	0	5	0	3	0	9	3
France	785	2611	3396	7	298	20	457	51	395	75
Jersey	2	2	4	0	0	0	0	0	0	0
Luxembourg	0	1	1	0	0	0	0	0	1	0
Pays-Bas	15	10	25	0	0	0	0	1	0	1
Suisse	315	468	783	3	8	0	15	4	151	68
Total	**1135**	**3219**	**4354**	**10**	**312**	**20**	**475**	**56**	**556**	**147**

	Briquets	Armatures de flèches	Pointes	Perçoirs	Micro-denticulés	Autres*	Éclats utilisés	Éclats bruts	Débris	Total
Allemagne	0	0	0	0	0	0	0	0	0	**31**
Belgique	11	0	0	1	0	2	1	0	0	**150**
France	218	105	23	19	38	88	240	194	38	**5662**
Jersey	0	10	0	0	0	0	0	0	1	**15**
Luxembourg	1	0	0	0	0	0	0	0	0	**3**
Pays-Bas	0	1	0	0	0	2	0	0	0	**30**
Suisse	21	18	10	2	2	2	18	2	72	**1179**
Total	**251**	**134**	**33**	**22**	**40**	**94**	**259**	**196**	**111**	**7070**

Fig. 9 – Répartition des différents types d'outils par pays (* burins, rabots, ciseaux, tranchets, tarauds, denticulés, encoches, haches, pics, outils indéterminés).

B. Réflexions sur la validité des données et leur représentativité

1. Remarques générales

La distribution des objets en silex du Grand-Pressigny diminue globalement plus on s'éloigne de l'aire de production, mais des secteurs de forte densité apparaissent cependant à longue distance comme sur la côte armoricaine, en Suisse ou encore à la frontière franco-belge (*cf.* fig. 1 et 3). De grandes zones semblent toutefois extrêmement pauvres, voire vierges.

Ainsi la carte représentant le nombre de pièces recensées au niveau de chaque département en France fait ressortir la dizaine de départements pour lesquels aucun objet ne figure actuellement à l'inventaire (fig. 10). Cela ne paraît pas étonnant pour les zones les plus éloignées du Grand-Pressigny dans l'est de la France (Moselle, Bas-Rhin et Territoire de Belfort), l'extrême Sud-Est (Alpes-de-Haute-Provence, Alpes-Maritimes et Var) et même pour le Sud-Ouest (Ariège et Pyrénées-Orientales). Au sud du Limousin, aucun objet n'a été recensé en Corrèze, malgré une enquête approfondie (N.M.). En revanche, l'absence d'objets répertoriés dans le département de la Sarthe et leur rareté en Mayenne (4 exemplaires) sont plus surprenantes et il convient de s'interroger sur ce point afin de tenter d'expliquer, voire de combler cette lacune. C'est aussi le cas pour la diffusion de haches en dolérite pour laquelle, dans un récent article sur l'étude et la répartition de ces outils (Chancerel *et al.* 2018), les auteurs soulignent également au Néolithique moyen "*un grand vide dans la frange méridionale du Massif armoricain depuis le nord de l'Anjou, le Maine et la Mayenne jusqu'au sud du Cotentin*". Ils voient l'origine de "*ce déficit dans l'occupation bocagère, sinon exclusivement herbagère du sol peu propice aux découvertes dans les labours*" tout en constatant le même vide sur les cartes de répartition des haches polies en jade (Pétrequin *et al.* 2012).

S'agissant des produits pressigniens exportés dans cette région au Néolithique récent et final, sa nature bocagère reste indéniablement un paramètre à considérer qui a pu jouer un rôle défavorable pour les prospections et de ce fait dans l'acquisition des connaissances. Mais pour Michel Ravoisier, membre du

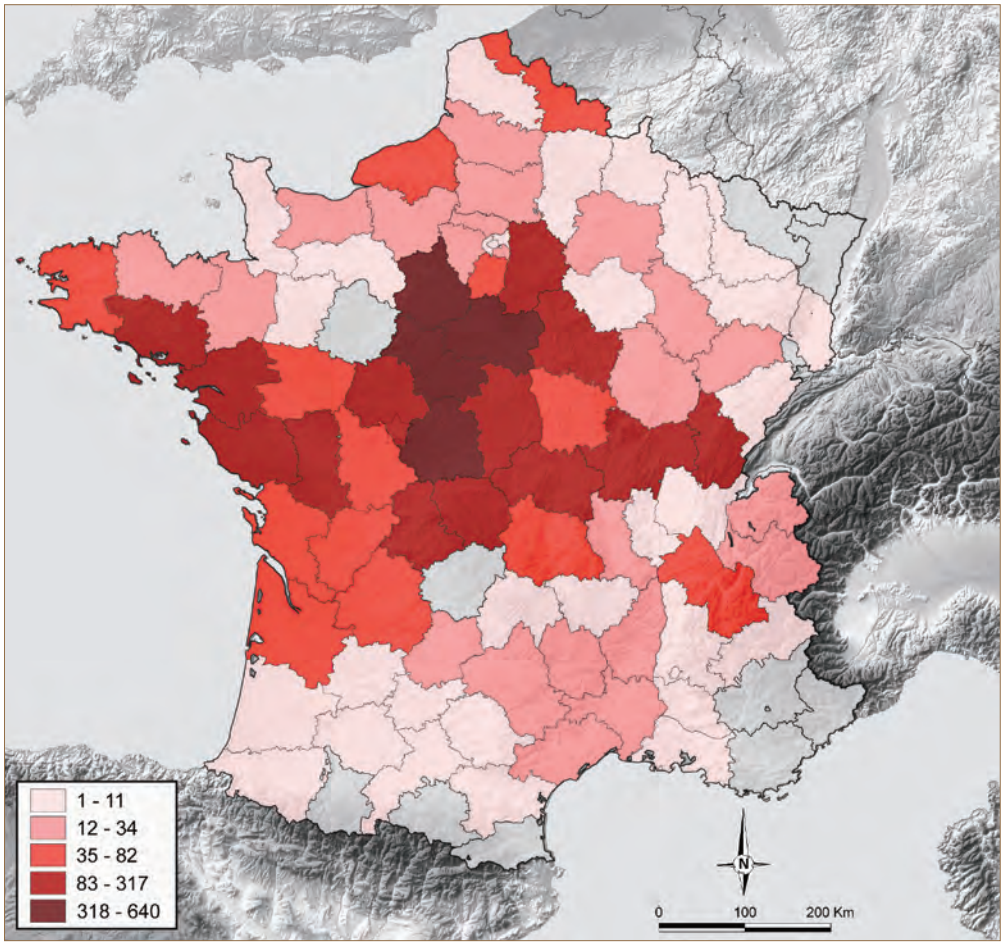


Fig. 10 – Nombre total d'objets en silex du Grand-Pressigny en France, par département (cartographie : C. Verjux, S. Weisser).

Groupe de Recherches Archéologiques de la Mayenne (GRAM), il faut aussi considérer le manque relatif de publications. Certes d'après lui, il existe bien des structures d'habitat et surtout funéraires dans la Mayenne et dans la Sarthe : pas moins de 70 mégalithes pour le premier de ces départements et de nombreux dolmens simples, quelques dolmens angevins et une possible allée couverte dans la Sarthe (comm. orale). Mais comme en Corrèze, la plupart des publications de ces mégalithes et structures sont rares ou anciennes, résultant de fouilles souvent peu rigoureuses de la fin du XIX^{e} siècle. Et le matériel archéologique en est le plus souvent perdu. Tel est le cas du matériel entreposé anciennement au musée d'Ernée (Mayenne), dont l'inventaire vient tout juste d'être repris par le Groupe de Recherches Archéologiques de la Mayenne.

D'autre part, une tentative d'analyse des données sur le Néolithique a été engagée à partir des informations de la Carte archéologique nationale par Ewen Ihuel [(1)]. Mais en raison de l'hétérogénéité du niveau d'information et de l'enregistrement des données au sein des différents Services régionaux de l'Archéologie, il n'a pas été possible de la mener à bien. Il s'agit toutefois d'une piste de recherches qu'il conviendrait d'approfondir.

2. L'exemple de la région Centre

Des pistes de réflexion sur la validation des données recueillies et leur représentativité en termes d'échantillonnage archéologique peuvent être suivies

(1) Nous remercions particulièrement Frédérique Fromentin (sous-direction de l'Archéologie) qui a facilité les interrogations et les recherches dans la base de données nationale.

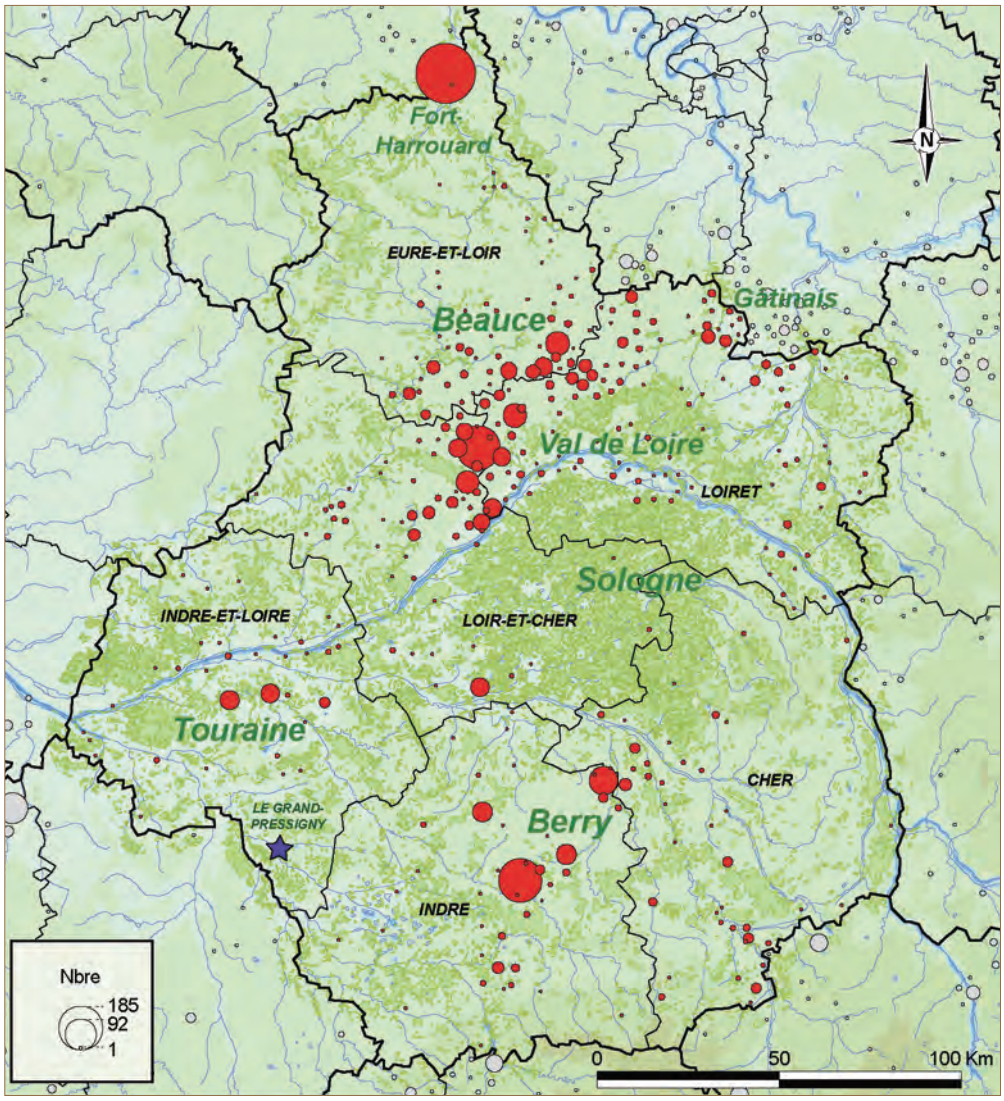


Fig. 11 – Carte des communes ayant livré du mobilier pressignien en région Centre-Val de Loire (cartographie : S. Weisser).

en prenant comme référence la région Centre, pour laquelle il nous était plus facile d'accéder à différentes sources d'information. En dehors de la zone de production autour du Grand-Pressigny et des communes voisines, 359 communes – sur les 1 800 que compte la région, soit environ 20 % du total – ont livré du mobilier pressignien pour un total de 702 sites. Leur représentation cartographique met en évidence des zones de concentration et des secteurs avec de fortes densités de mobilier (fig. 11).

L'ensemble des sites néolithiques recensés à ce jour sur la totalité du territoire régional, toutes phases confondues depuis le Néolithique ancien jusqu'à la transition avec l'Âge du Bronze représente plus de 3 000 entités, quelle que soit la source de l'information (bibliographie, découvertes fortuites, prospections, diagnostics et fouilles). La carte de répartition de ces gisements (fig. 12) peut servir de référence pour une première analyse en comparaison de celle de la distribution des produits pressigniens. Dans une approche globale, on constate l'existence de zones très denses, mais aussi d'autres "vides" ou tout au moins pauvres en sites néolithiques. La représentation de la couverture forestière sur ce fond de carte permet de constater que ces lacunes correspondent la plupart du temps à des aires géographiques et paysagères particulières, notamment le Perche dans le nord-ouest du département d'Eure-et-Loir, la forêt d'Orléans, la Sologne, l'est du département du Cher, la Brenne ou encore les massifs forestiers de l'ouest de la Touraine. On peut donc considérer que dans ces zones, l'absence ou la rareté des pièces en silex du Grand-Pressigny reflète un phénomène plus général correspondant à l'absence ou la rareté d'informations archéologiques en raison de l'occupation et de l'utilisation contemporaines des sols plutôt qu'à la réalité de l'occupa-

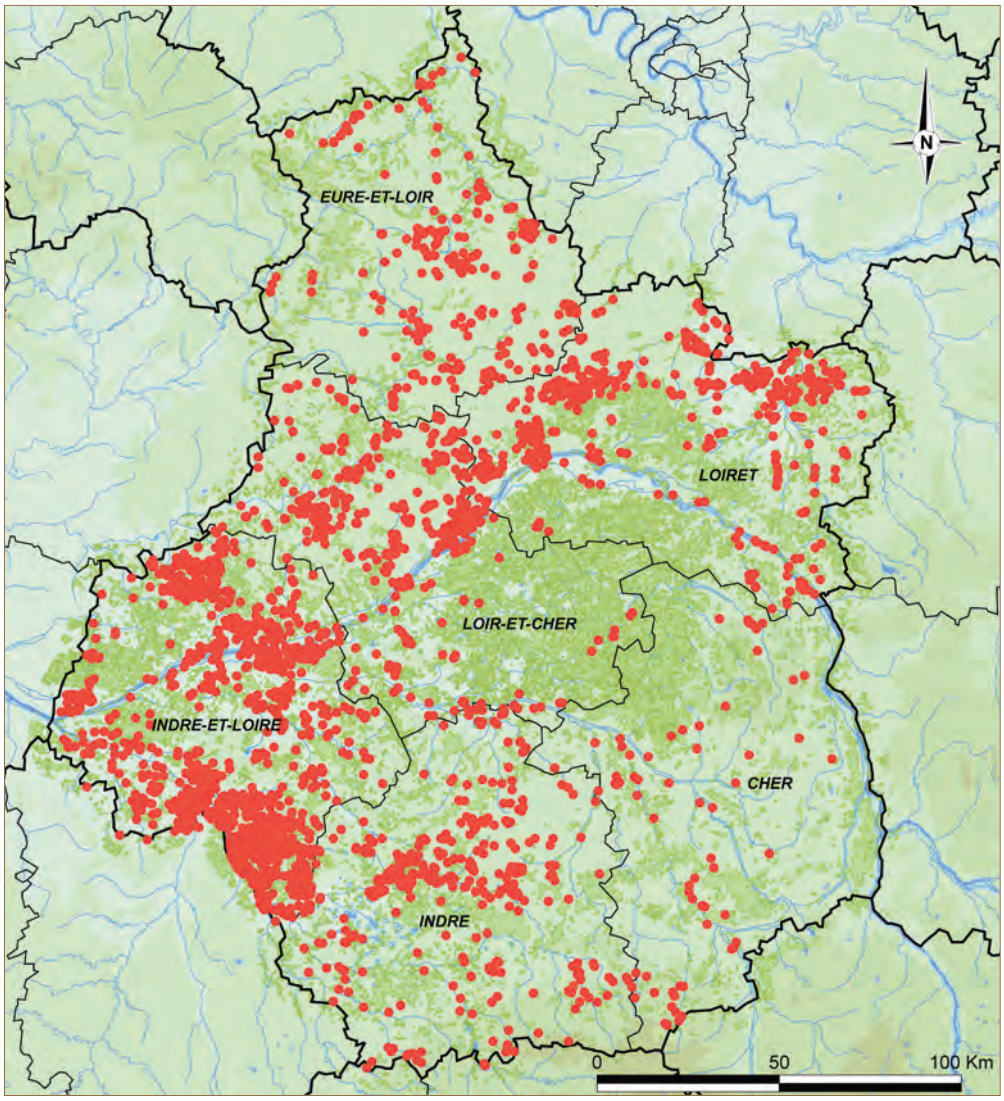


Fig. 12 – Carte des sites néolithiques recensés en région Centre-Val de Loire (Source : Carte archéologique SRA Centre – état des connaissances fin 2009 ; cartographie : C. Verjux, S. Weisser).

tion humaine au Néolithique. La présence de points isolés, par exemple dans certaines clairières de la forêt d'Orléans, conforte cette observation.

L'état d'avancement de l'inventaire des sites au niveau régional est également à prendre en compte dans l'analyse de la répartition de ces sites néolithiques. Le Service régional de l'Archéologie a ainsi mené pendant une dizaine d'années à partir de 1992 des opérations de prospection-inventaire comportant des contrôles sur le terrain dans une partie des cantons du département d'Indre-et-Loire, de fait plus denses en sites archéologiques de toutes périodes (Alilaire, Thooris 1993). La présence d'associations et de prospecteurs est également l'un des facteurs qui contribuent à accroître le nombre de sites inventoriés, par exemple pour une partie du département du Loiret ou le nord de l'Indre. Enfin, dans une moindre mesure, la réalisation d'opérations de terrain, telles les fouilles programmées, mais surtout les diagnostics et les fouilles préventives, apporte son lot d'informations nouvelles. À cet égard, les opérations archéologiques sur le tracé de la LGV SEA entre Tours et Bordeaux ont révélé dans le sud du département d'Indre-et-Loire un grand nombre de sites néolithiques inédits (Aubourg *et al.* 2014).

La confrontation de ces différents facteurs met cependant en évidence des disparités qui nécessitent la recherche d'autres explications. Ainsi, la Beauce apparaît d'une manière générale riche en sites néolithiques, tout comme en sites ayant livré des objets en silex du Grand-Pressigny. Mais un examen plus approfondi montre que dans le nord de la Beauce, alors que la densité de sites néolithiques est toujours importante, les sites avec silex pressigniens sont plutôt rares et livrent en général peu de matériel. Par conséquent, il semble bien qu'il faille rechercher dans ce cas une explication d'ordre archéologique, peut-être en liaison avec le mode d'implantation des communautés villageoises au cours du Néolithique et les modalités de circulation des matériaux à longue distance.

II. La diffusion des différents produits

A. Les éclats

1. Nature et répartition des éclats

Les éclats bruts et/ou avec traces de retouches et d'utilisation représentent 12 % des 7 070 pièces recensées originaires des ateliers pressigniens (**fig. 13 et 14**). Ils ne correspondent aucunement à une production particulière spécifique et standardisée. Ce sont essentiellement des restes de taille tels qu'ils pouvaient être ramassés sur les ateliers pressigniens probablement libres d'accès. La plupart sont identifiables comme éclats d'épannelage de nucléus en "livre de beurre" qui se répartissent en deux groupes distincts. Ce sont d'une part des éclats souvent grands, d'une dizaine de centimètres de largeur, qui correspondent à la mise en forme de ce type de nucléus. Un certain nombre de ces éclats, sans doute en voie de diffusion vers la Saône et la Suisse, ont été retrouvés sur les rives de l'Allier près de Moulins. Plusieurs ont été déterminés dans des villages des rives du lac de Neuchâtel et dans les collections anciennes de Chalain (Jura), aménagés en forts grattoirs, où ils semblent bien correspondre à un besoin, le Jura n'ayant guère que des plaquettes de silex pour la fabrication des outils de type couteaux et racloirs. D'autre part, une seconde catégorie d'éclats plus minces, longs et étroits, typiques de l'épannelage final de la "livre de beurre" et détachés par percussion indirecte, a été exportée en plus grand nombre. Plusieurs ont été retrouvés par exemple dans les villages littoraux d'Yverdon et de Portalban en Suisse occidentale où ils ont été utilisés comme couteaux pour couper de la peau sèche et fraîche, par exemple à Portalban. Ces éclats d'épannelage sont représentés également à Charavines avec au moins quatre exemplaires, dont deux ont été aménagés *in situ* en scies à encoches, les autres en outils tranchants.

En revanche, les éclats ne sont pas ou très rarement représentés dans le Sud de la France, dans le Nord de la Belgique et aux Pays-Bas, c'est-à-dire aux points extrêmes de la diffusion, où l'on peut en voir la cause d'une part dans l'éloignement des sources d'approvisionnement mais aussi dans le fait que les contextes de découverte sont là uniquement funéraires ou presque. Les éclats en effet ne sont guère attestés dans les sites sépulcraux, sinon tardifs comme la tombe campaniforme de La Folie à Poitiers (Vienne) ou celle de Rogarte à Carnac (Morbihan).

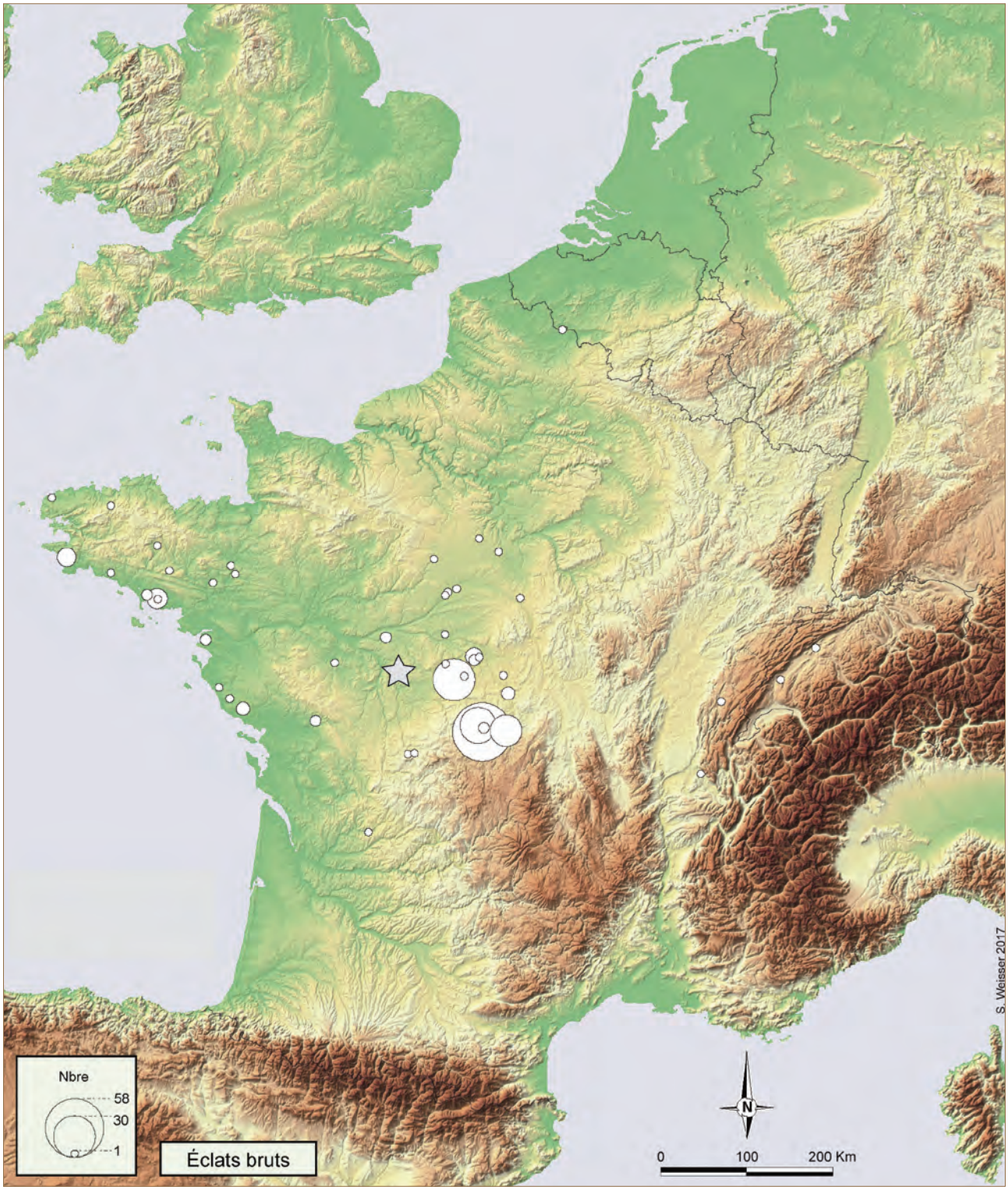


Fig. 13 – Carte de la diffusion des éclats bruts en silex du Grand-Pressigny (cartographie : S. Weisser).

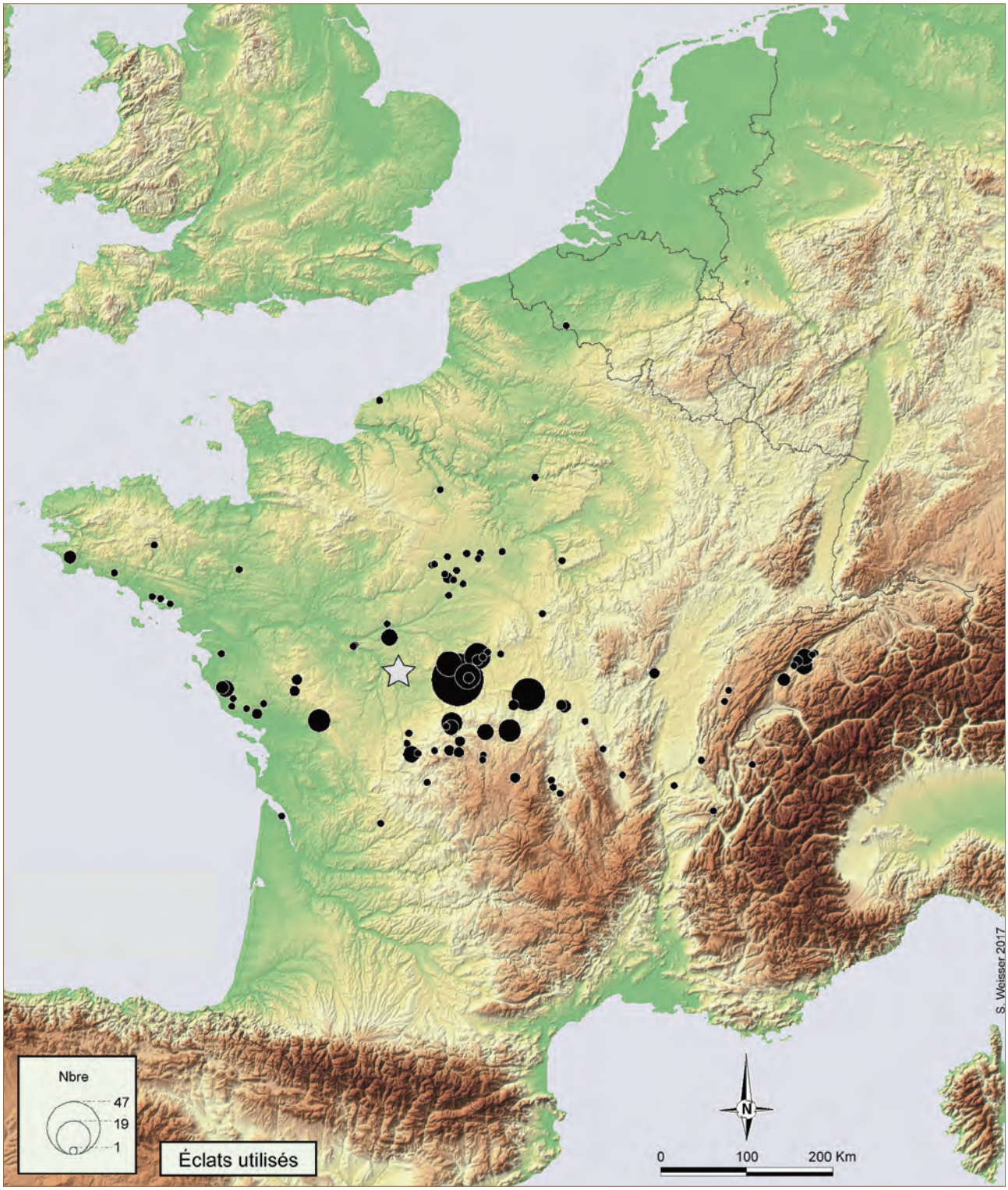


Fig. 14 – Carte de la diffusion des éclats-supports peu retouchés et/ou utilisés en silex du Grand-Pressigny (cartographie : S. Weisser).



Mais la répartition des éclats et outils sur éclats dans les régions plus proches du sud-Touraine tient compte surtout de la géologie et répond le plus souvent à l'absence de matière siliceuse locale. En effet les régions fort réceptrices d'éclats sont certes essentiellement les régions proches des ateliers pressigniens comme le Berry ou la Creuse qui totalisent respectivement 23,6 % et 17 % d'éclats, mais ce sont aussi les zones pauvres en silex comme la Bretagne, l'Auvergne ou en moindre mesure la Suisse occidentale. En revanche, les régions Poitou-Charentes, Aquitaine, tout comme le Bassin parisien, bien pourvus en matière siliceuse, sont peu touchés par cette diffusion d'éclats.

2. Rôle et utilisation des éclats

Les études tracéologiques d'Hugues Plisson et Jimmy Linton montrent que dans des villages néolithiques situés à plus de 150 km de distance du sud-Touraine, les éclats participent à la constitution du mobilier lithique dans le cadre d'une stratégie de gestion relativement différenciée des supports de l'outillage. Parfois bien représentés dans certains de ces villages tels ceux de Chassey-le-Camp en Bourgogne, Charavines en Isère ou Portalban et Saint-Blaise en Suisse occidentale, ils ont servi pour des utilisations semblables et sur les mêmes matières d'œuvre que les poignards. Utilisés parfois bruts ou retouchés en outils divers tels que grattoirs, racloirs, scies à encoches et couteaux, dont trois au moins maintenus vraisemblablement dans un manche latéral axial à Chassey-le-Camp, à Portalban et Saint-Blaise, ils ont fait eux aussi l'objet le plus souvent d'une utilisation sur le long terme. Leur diffusion n'est pas seulement anecdotique et, pour J. Linton, leur part variable "*dépend de la disponibilité des matériaux à l'échelle locale, du dynamisme des productions régionales ou locales concurrentes*" (Beugnier, Plisson 2004 ; Plisson *et al.* 2002 ; Linton 2014, p. 301).

3. Circulation des éclats

On a peu d'indices sur les mécanismes de diffusion de ces produits qui ont parfois abouti à de forts beaux outils. Ont-ils fait l'objet des mêmes circuits et modalités de circulation que les poignards ? Quelques observations méritent réflexion.

Dans les villages littoraux bien datés d'Yverdon et de Portalban en Suisse occidentale, des éclats se trouvent associés aux poignards dans chacun des niveaux d'habitat du Lüscherz récent et de l'Auvernier-Cordé, tout comme à Charavines d'ailleurs, et l'on pourrait conclure à un même "arrivage" ou une même "livraison" durant chacune des occupations de ces villages d'une trentaine d'années environ. Mais cette observation n'est pas probante, car ces éclats auraient pu aussi bien y parvenir selon des modalités de diffusion distinctes de celles des lames, empruntant ou non les mêmes circuits.

Ainsi en Bretagne, les éclats se répartissent sur le littoral depuis le Finistère jusqu'à la bordure du Marais poitevin, mais avec une concentration très importante de l'ordre de 30 % sur le littoral sud-armoricain. Ewen Ihuel a comparé cette répartition d'éclats avec celle des poignards de la phase classique et a constaté une diffusion inégale des deux productions à partir de quelques centres ou habitats de diffusion secondaire. La circulation des éclats serait cantonnée à des échanges restreints autour de ces centres tandis que les poignards semblent rayonner dans toute la péninsule (Ihuel, ce volume, p. 509 sqq.).

Un nouvel élément de réflexion est apporté par la récente découverte au sein d'une aire d'habitat du Néolithique final sur la commune de Maillé en Indre-et-Loire, en périphérie de la zone de production des ateliers pressigniens, de deux concentrations d'éclats dont l'une, particulièrement bien conservée, constitue un véritable dépôt de près de 95 pièces. Ce dépôt comprend essentiellement des produits de mise en forme, d'épannelage et d'entretien des "livres de beurre", et par le soin avec lequel il a été constitué et son mode d'enfouissement, ce dépôt suggère un acte volontaire. Se pose alors la question de son rôle : réserve d'éclats pour la communauté du Néolithique final du site ou bien un lot destiné à l'échange ou la diffusion ? D'après les chercheurs, la présence de deux réserves et l'importance numérique des éclats au sein de l'habitat pourraient aller dans le sens d'un site de redistribution au sein d'un réseau de circulation des éclats pressigniens. Il s'agirait d'un site intermédiaire entre les ateliers et d'autres sites récepteurs tel celui de Quinssaines en Auvergne (Lethrosne 2015 ; Lethrosne *et al.*, à paraître). Or il est fort regrettable qu'aucun élément organique n'ait permis une datation de l'habitat et de ce dépôt d'éclats.

En tout état de cause et en fort argument d'une disjonction entre la diffusion des grandes lames à poignards et celle des éclats et autres sous-produits (fragments de grandes lames) ou produits seconds (lames de nucléus plats, lames de reprise de "livre de beurre", grosses lames ordinaires), on constate l'absence d'éclats dans les dépôts de lames et de poignards (Les Ayez, La Creusette, Moigny, et encore les trois dépôts de poignards récemment découverts en Indre-et-Loire), et inversement l'absence de lames dans les dépôts d'éclats, dans la zone de production comme en périphérie.

Mais il ne faut pas négliger non plus le fait que la diffusion des produits pressigniens s'est effectuée sur plusieurs siècles et que les réseaux de distribution de certains de ces produits n'ont pas manqué d'évoluer durant cette longue période. C'est notamment le cas à la fin de la production des grandes lames aux environs de 2400 av. J.-C., où seuls des éclats semblent circuler comme à Trémonteix en Auvergne (Saintot, ce volume, p. 757 sqq.) ou en Bretagne (Nicolas, Rousseau, ce volume, p. 761 sqq.).

B. Les lames brutes et fragments

Les 332 lames recensées (84 entières et 248 fragments) représentent seulement 4,7 % du corpus du nouvel inventaire. Toutefois, il convient de considérer au moins cinq catégories de lames obtenues selon des méthodes de débitage différentes.

1. Les lames de nucléus coniques [2]

En premier lieu, 25 lames de nucléus coniques méritent une attention particulière puisqu'elles constituent les plus anciennes lames exportées depuis les ateliers du Grand-Pressigny. Ces lames débitées sur nucléus coniques, longues de 12 à 27 cm et non retouchées, ont été mises au jour dans des sépultures du Finistère, du Morbihan et de Loire-Atlantique (fig. 15). Cette production de lames est datée par le mobilier du coffre occidental du Moustoir à Carnac, dont une coupe à socle de forme typiquement chasséenne et son dessin original permettent un rapprochement avec le Castellic, ce qui se trouve confirmé par le mobilier du dolmen de Tuchen Pol à Plomeur qui exprime une forte composante du Néolithique moyen II. Ces lames brutes représentent actuellement les plus anciennes traces de diffusion du silex pressignien reconnues au Néolithique moyen uniquement en Armorique et nulle part ailleurs, à l'exception de quelques pièces découvertes dans un rayon de 100 km autour du Grand-Pressigny. Cependant il faut désormais signaler la toute récente découverte sur le site de Gaïone, au sud-ouest de Parme dans la plaine du Pô, de deux fragments de lames en silex assurément pressignien et reconnus comme tels par Paola Mazziéri. Ces deux pièces débitées par percussion indirecte ordinaire, selon J. Pelegrin, et récoltées en surface sont très difficiles à classer et restent malheureusement sans contexte, les témoins associés étant majoritairement du V^{e} millénaire [3].

2. Des lames de nucléus plats

Ce sont 51 lames de nucléus plats qui ont été recensées ainsi qu'en témoignent plusieurs exemplaires peu ou pas retouchés, rares il est vrai, découverts l'un sur les grèves de la Loire près de Tours, un second beaucoup plus loin dans le village néolithique immergé de Charavines dans l'Isère et quelques autres provenant de villages littoraux de Suisse occidentale (fig. 16). Certaines de ces lames de nucléus plats présentent une seule retouche marginale ou une pseudo-retouche d'utilisation. Or de telles lames sont très rarement diffusées à l'état brut puisqu'elles constituent le support privilégié des scies à encoches qui semblent bien avoir été confectionnées sur les ateliers du Grand-Pressigny.

3. Des lames de reprise de "livres de beurre"

Autre catégorie, ce sont au moins 40 lames de reprise de "livres de beurre" qui, malgré leur valeur de produit second – issu d'une forme de récupération de "livres de beurre" épuisées –, n'en ont pas moins été prisées car diffusées jusqu'à longue distance parfois. Ces lames, longues d'une douzaine à une quinzaine

(2) Les lames de nucléus semi-coniques larges retouchées à l'extrémité distale en lames appointées sont classées avec les poignards.
(3) Signalement de Pierre Pétrequin, que nous remercions. Ces deux pièces, découvertes récemment, ne sont pas enregistrées dans le présent inventaire.

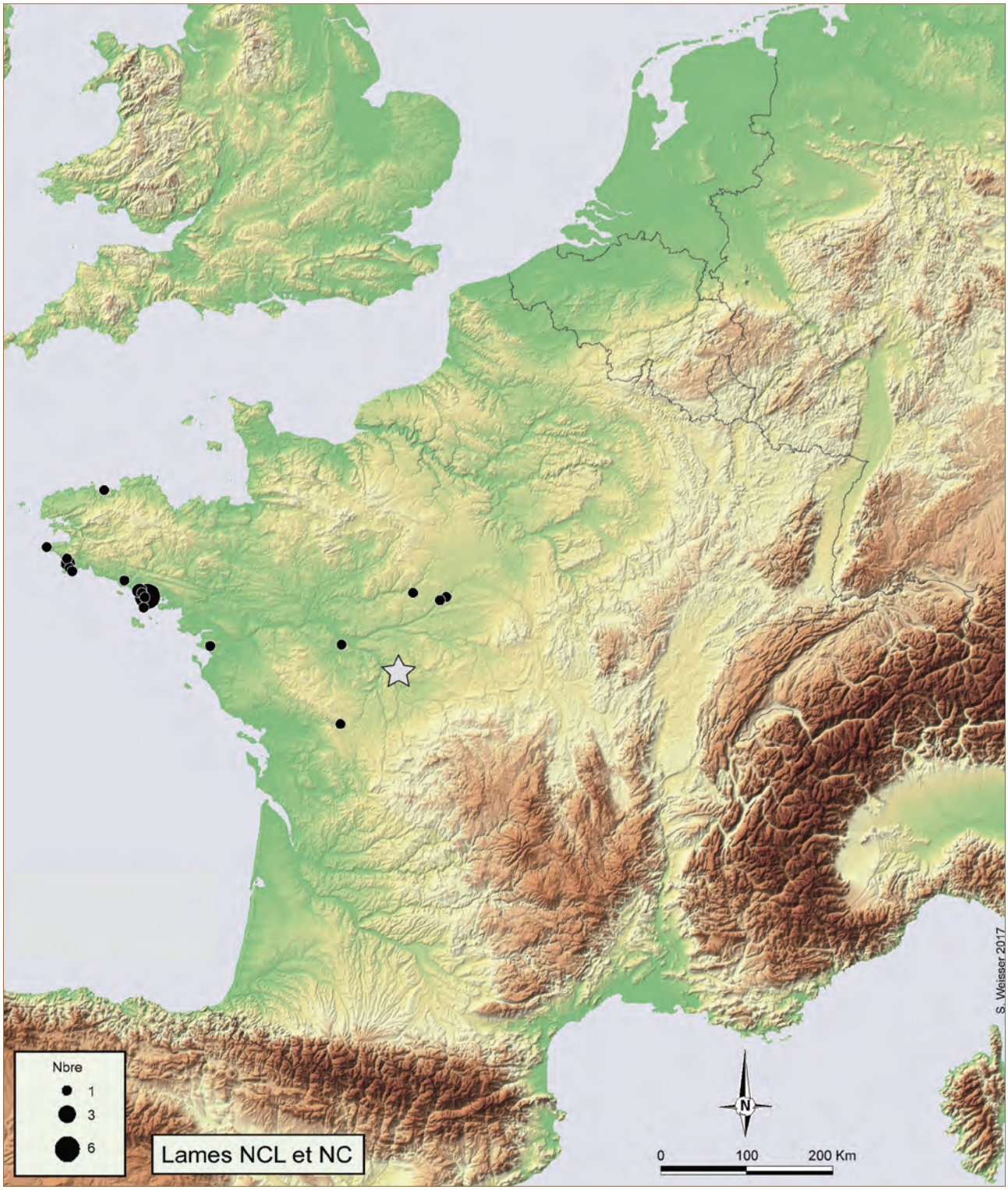


Fig. 15 – Carte de la diffusion des lames de nucléus coniques et de nucléus coniques larges (les lames appointées sont représentées sur la **figure 22** ; cartographie : S. Weisser).

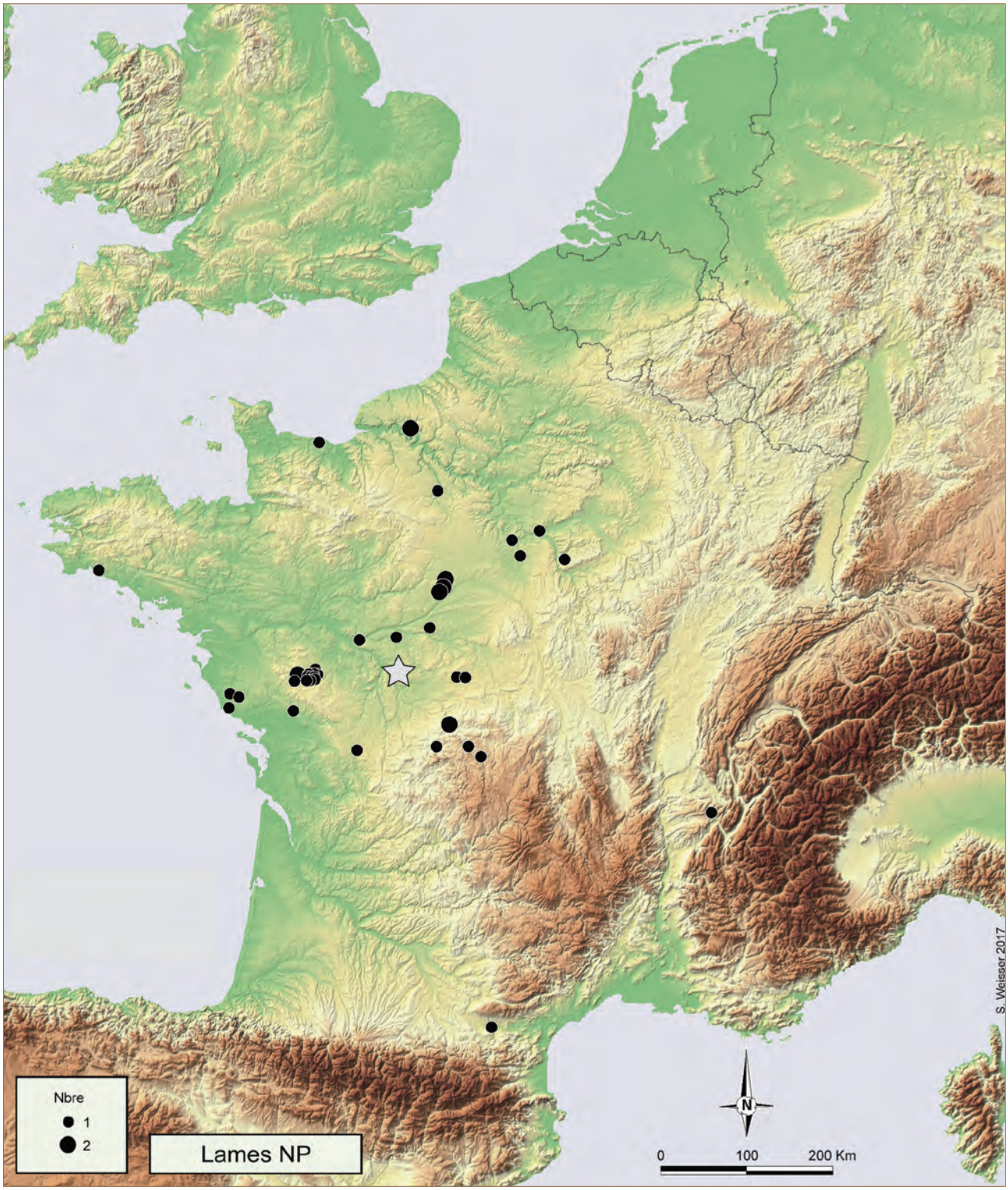


Fig. 16 – Carte de la diffusion des lames de nucléus plats (cartographie : S. Weisser).

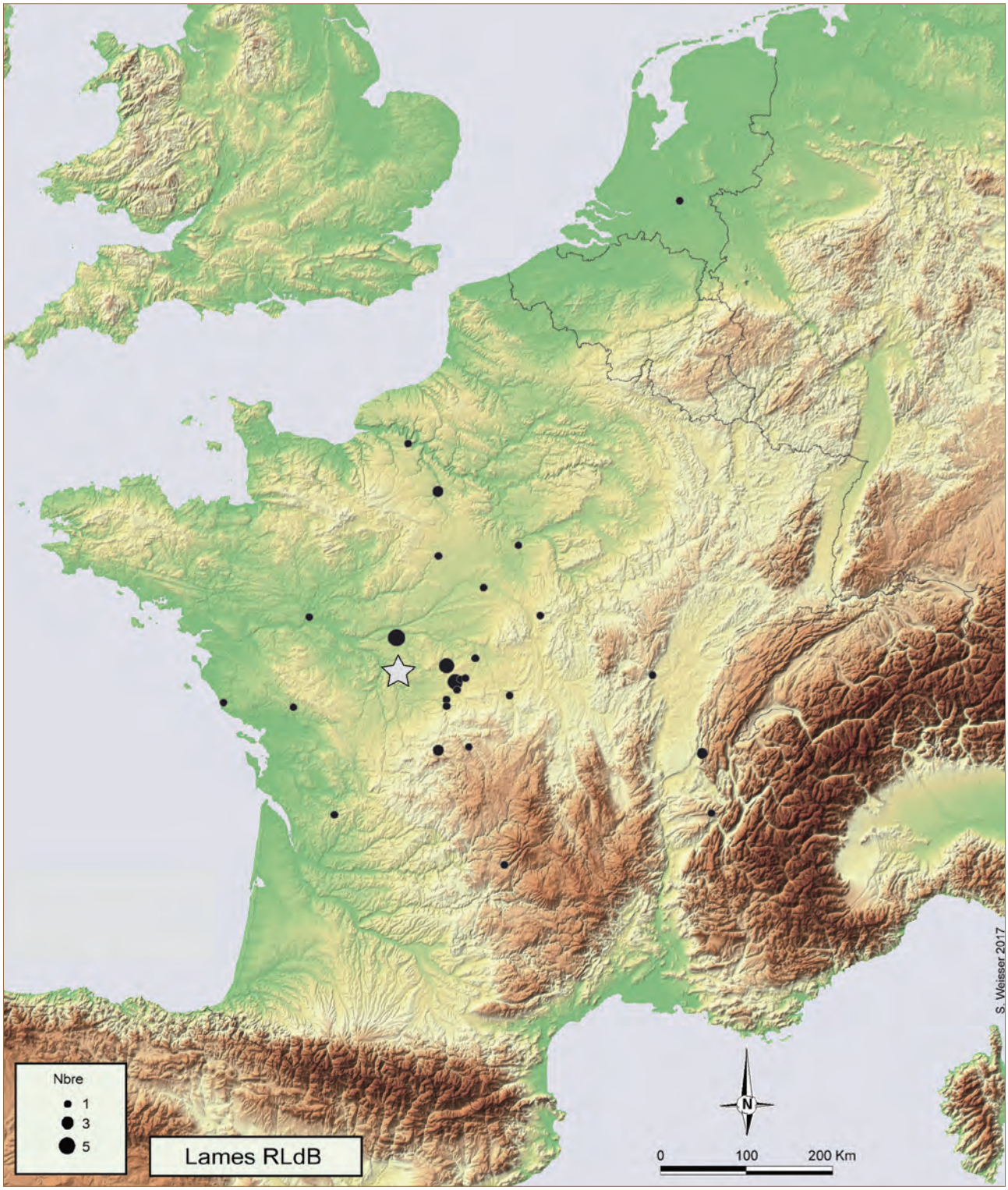


Fig. 17 – Carte de la diffusion des lames de reprise de "livres de beurre" (cartographie : S. Weisser).

de centimètres, sont souvent débordantes et alors à un côté en pan abrupt avec portions de négatifs transversaux d'épannelage. Une telle lame brute figure dans le mobilier du village de Charavines et deux autres ont été mises au jour à Kessel-Neer aux Pays-Bas où elles ont servi de racloir ou de couteau. La fréquente section triangulaire de ces lames est favorable à leur utilisation comme couteau à dos, outil pressignien largement diffusé à Charavines encore, dans deux dolmens du Limousin, en Bourgogne et dans l'Ain. Dans ce cas, les traces d'épannelage au dos du couteau pourraient rappeler celles des grandes lames-poignards et avoir favorisé le relatif succès de ces courtes lames de reprise, peu nombreuses mais largement diffusées jusqu'en Bretagne, aux Pays-Bas et dans l'arc alpin (fig. 17). Leur nombre total est vraisemblablement sous-évalué : à Bergeresse, une partie des "livres de beurre" a été reprise en nucléus plats pour la production de lames larges, similaires à celles extraites des vrais nucléus plats (Verjux, Weisser 2017).

4. Des fragments distaux de grandes lames de "livres de beurre"

Aucune lame brute de "livre de beurre" n'a jamais été retrouvée exportée, mais seulement quelques rares fragments distaux. Dans ce cas, il s'agit de parties distales de lames brutes fracturées au débitage et de 8 à 10 cm de long environ, collectées sur les ateliers de la région pressignienne parmi les "ratés" de débitage et restes de taille. Un de ces fragments de lame brute figure au sein des collections anciennes du musée de Guéret dans la Creuse et plusieurs ont été trouvés non loin de là en Auvergne sur les deux sites de Quinssaines et de Trémonteix où ils étaient associés à des réserves d'éclats pressigniens considérés comme de réels déchets de taille. Or dans ces trois cas, on reste assez près des ateliers du Grand-Pressigny et les deux occupations de Quinssaines et de Trémonteix se situent dans une phase tardive du Néolithique final, à une période où les ateliers pressigniens étaient sur leur déclin ou ne fabriquaient déjà plus de grandes lames.

Tel est le cas d'un autre fragment distal de lame brute de "livre de beurre" fracturé au débitage et déposé dans la sépulture campaniforme de La Folie à Poitiers (Vienne), accompagné de quelques éclats de silex. De même, un fragment de lame pressignienne accompagne quelques armatures de flèche, dont trois pressigniennes, dans la sépulture collective tardive de Rogarte à Carnac. Dans ces deux sépultures datées de la toute fin du Néolithique final et plus précisément du Campaniforme d'affinité rhénane pour celle de Poitiers, les fragments de lames pourraient évoquer le poignard qui ne serait plus alors fabriqué au Grand-Pressigny. Ainsi se dessine le scénario du déclin des productions pressigniennes.

5. Des lames ordinaires

Enfin des lames ordinaires, les plus nombreuses et le plus souvent à l'état de fragments, sont plus difficiles de ce fait à déterminer et à classer. Elles ont été découvertes un peu partout à quelques unités, à l'exception des régions méridionales et septentrionales. Toutefois elles sont plus nombreuses en Touraine où plusieurs ont été collectées en prospection sur les grèves et sur des îles de la Loire. Il est vrai que l'axe ligérien est encore relativement proche des ateliers pressigniens. De même, on en détermine un lot d'une dizaine dans les collections anciennes du musée de Guéret dans le département de la Creuse, secteur encore peu éloigné du Grand-Pressigny et bien approvisionné comme le Val de Loire, mais par la vallée de la Creuse cette fois. Une autre zone, plus étonnante car plus éloignée, a été constatée en Haute-Normandie et pays de Caux où des lames ordinaires et plusieurs fragments rappellent les rebuts et restes de débitage des ateliers pressigniens. Seraient-ils parvenus par cabotage le long de la côte normande et pourquoi pas en phase finale de la production des ateliers pressigniens ?

Cependant, certaines de ces lames ordinaires, très rares il est vrai, voire anecdotiques, ont pu servir de support à des poignards plus courts et épais comme trois exemplaires de Charavines (Isère), plutôt au début de la grande période de production classique de lames de "livre de beurre". Et un autre exemple de telles lames ordinaires est attesté avec les supports des trois grattoirs en bout de lame du dépôt de Moigny dans l'Essonne (Pelegrin 2002 ; Pelegrin, Ihuel 2005, p. 47 ; Mallet *et al.* 1994 ; Pelegrin, Ihuel, ce volume, p. 99 sqq.).

III. Les scies à encoches

Cette catégorie d'outils, traditionnellement réputée pour avoir été, avec les poignards, très largement exportée depuis les ateliers pressigniens, se trouve avec 475 pièces assez faiblement représentée au sein des 7 070 outils du présent inventaire, soit seulement 6,8 %. Les scies à encoches paraissent ainsi devancées par les grattoirs qui, au nombre de 545, s'avèrent plus nombreux, mais qui sont en fait pour 62 % d'entre eux des outils de réemploi (c'est-à-dire sur fragment de poignard réemployé).

A. Répartition des scies à encoches

Elles sont actuellement absentes de certaines régions : PACA, Languedoc-Roussillon et plus au nord, en Champagne et Picardie, où une seule scie, mais outil de réemploi, provient de Belloy-sur-Somme. Le Nord et le Pas-de-Calais n'ont pas importé de scies à encoches de même que le sud de la Belgique. Dans le groupe Deûle-Escaut comme d'ailleurs dans le groupe du Gord, en Île-de-France et Normandie, et dans l'Artenac, en Aquitaine, les scies existent, mais sont fabriquées sur le silex local, abondant et de qualité. Si quelques rares scies pressigniennes ont été déterminées en Val-de-Marne, Seine-et-Marne et Essonne, c'est tout près du Gâtinais et de la Beauce, régions où elles ont été très largement importées (fig. 18).

En Bourgogne et dans le Massif central, quelques scies pressigniennes mais peu nombreuses ont été régulièrement recensées dans les sites d'habitat de Limagne dans le Puy-de-Dôme, tels Trémonteix et les sites de Corent et Gergovie. Or elles sont nettement bien représentées dans le Bourbonnais, au nord du département de l'Allier, lieu de passage des produits pressigniens vers l'est, vers le camp de Chassey, la Saône-et-Loire et la Suisse. Au moins huit scies pressigniennes ont été découvertes au camp de Chassey (coll. Landois).

En Midi-Pyrénées, quatorze scies à encoches pressigniennes ont été déterminées, toutes pièces ou presque sur lames – à l'exception de deux sur éclats – dont la moitié sur fragment mésio-distal de poignard à lame étroite. Ces outils sont bien connus dans le Chalcolithique quercinois et l'ouest aveyronnais en particulier, dont sept publiés dans la grotte du Four à Caylus (Tarn-et-Garonne).

Dans le Massif armoricain, les scies à encoches en silex pressignien sont également très rares. Une seule a été découverte au centre de la Bretagne et une dizaine provient du sud de l'estuaire de la Loire et de la Vendée.

Dans l'Est de la France et en Suisse occidentale, les scies pressigniennes restent peu nombreuses, de l'ordre de 1,8 % des importations de silex du Grand-Pressigny. Seuls deux villages littoraux, celui de Charavines dans l'Isère et de Chevroux dans le canton de Vaud, comptent cinq scies en silex pressignien, dont plusieurs régulières et de belle facture. Mais à Charavines deux au moins ont été fabriquées *in situ* sur deux éclats d'épannelage final importés. Notons qu'aucune scie n'a été répertoriée en Suisse orientale.

Reste la région Centre où la Beauce à elle seule totalise 253 scies à encoches, soit 22 % du total des produits pressigniens recensés dans le secteur, pourcentage jamais atteint dans aucune autre région et qui monte à 27 % sur le seul village néolithique beauceron de Doublainville à Ouzouer-le-Marché. Il compte à lui seul 28 scies pressigniennes et aucune en silex local. La Beauce totalise ainsi plus de la moitié, soit 53 %, des 475 scies à encoches pressigniennes recensées actuellement dans l'inventaire.

Au sein des 253 scies de Beauce, 161, soit la majorité, sont fabriquées sur lame de nucléus plat, 63 sur éclat et 29 seulement sur fragment de poignard recyclé. Elles se répartissent régulièrement selon un axe de diffusion sur tout le secteur beauceron avec un nombre plus élevé toutefois dans les zones bien approvisionnées en produits pressigniens comme à Doublainville et autres villages très proches que l'on peut considérer comme des sites récepteurs et/ou de redistribution. Dans les marges beauceronnes, des scies à encoches sont bien fabriquées sur le silex local où elles voisinent avec seulement quelques-unes d'origine pressignienne.

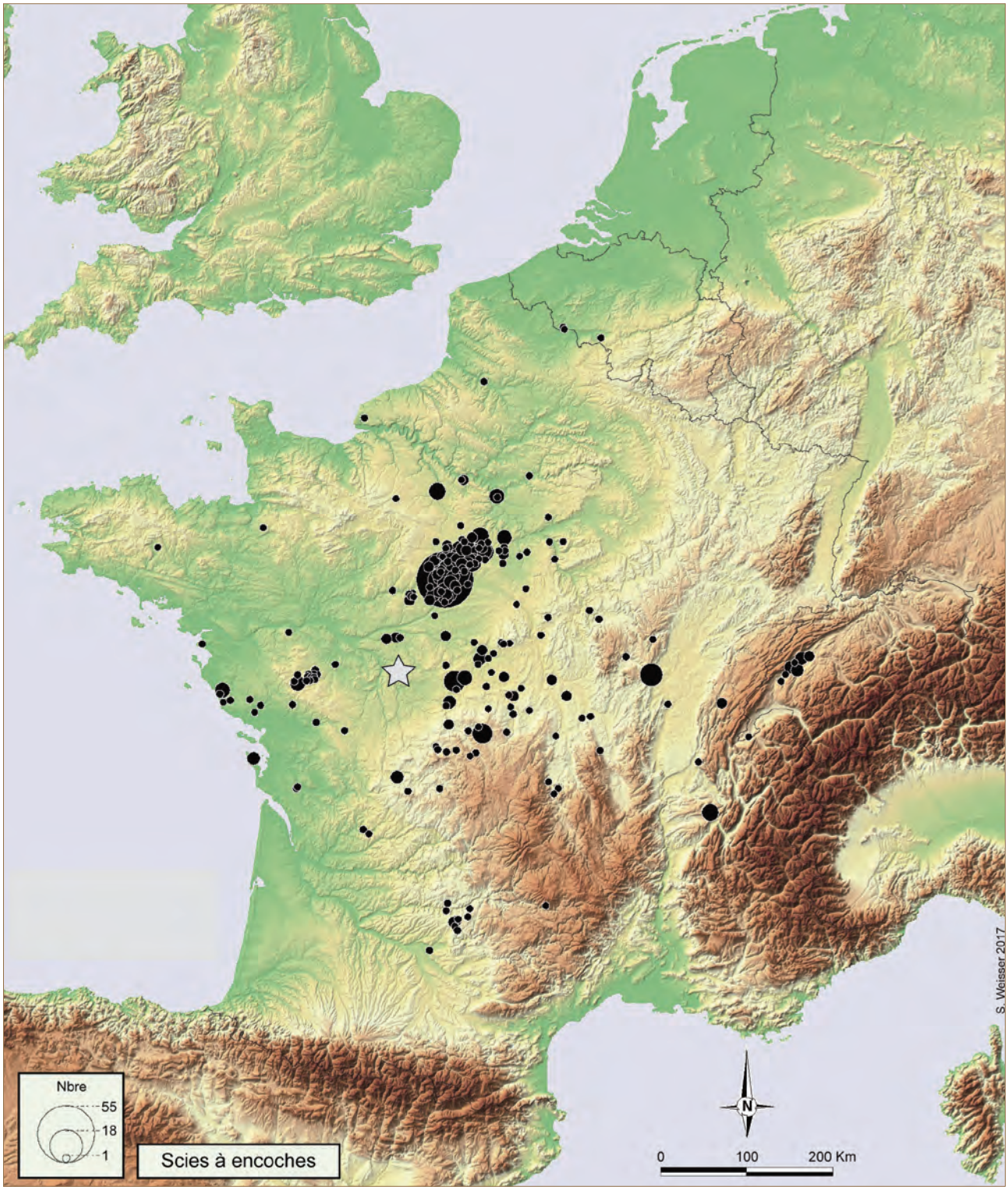


Fig. 18 – Carte de la diffusion des scies à encoches en silex du Grand-Pressigny (cartographie : S. Weisser).



B. Formes d'importation des scies à encoches pressigniennes (fig. 19, 20 et 21)

Les 475 scies actuellement déterminées et recensées se répartissent ainsi :
- 96 fabriquées sur des fragments de poignards ;
- 143 sur éclats ;
- 220 sur lames de nucléus plats ou de type indéterminé ;
- 16 sur supports indéterminés.

Mises à part les scies fabriquées sur des fragments mésiaux de poignards qui sont en général rectangulaires, plus ou moins longues, les autres sont de typologie et de forme très diverses et ne constituent pas une catégorie d'outils standardisés. Bien au contraire, elles présentent des formes variées et sont loin d'être toujours bien régulières : ovalaires ou subrectangulaires, elles restent tributaires de la forme initiale de la lame ou de l'éclat support. Quelques-unes sur éclat n'ont qu'un bord fonctionnel et un certain nombre d'entre elles présentent un dos ou une réserve corticale. Malgré l'irrégularité et les formes diverses plus ou moins symétriques pour celles de Beauce en particulier, elles n'en ont pas moins été importées déjà façonnées. La publication d'une quarantaine de scies qui semblent tout juste préparées et mises en forme, et qui proviennent de sondages et de prospections sur le secteur du Petit-Paulmy et du Foulon à Abilly dans la région pressignienne, nous en apporte si possible preuve et confirmation (Villes 2013).

Reste une mince catégorie de scies plus régulières et plus rares, plus élaborées et finement retouchées, qui elles aussi ont été exportées prêtes à l'emploi, dont quelques-unes de la région des Trois-Lacs de Suisse occidentale, une au moins à Charavines, et une de très belle facture aussi, mais la seule trouvée malheureusement hors contexte à Villiers-Saint-Ghislain en Belgique.

C. Contexte de découverte des scies à encoches

Il est communément admis, grâce aux études tracéologiques et aux stigmates d'utilisation, que les scies à encoches sont des outils du domaine agricole (Anderson-Gerfaud 1992 ; Anderson *et al.* 1992). Outils à moissonner qui attestent une coupe haute des épis, elles sont parfois insérées dans un manche en bois ou en os, parfois tenues par un lien ou un anneau de corde comme il en a été retrouvé à Charavines. Et elles aussi ont été utilisées sur le long terme, avec réutilisation après ravivage et parfois avec modification du sens d'emmanchement comme sur les trois scies de Foissac en Midi-Pyrénées, très récemment publiées (Vaquer *et al.* 2018). Aussi relèvent-elles de milieu domestique : c'est bien le cas en Beauce surtout, mais aussi à Charavines et autres lieux. Si le dépôt de poignards de Moigny dans l'Essonne comporte trois beaux grattoirs neufs, les scies à encoches y sont totalement absentes, mais nous sommes là en dehors de la Beauce et quelque peu plus au nord où les scies sont en général fabriquées sur le silex local.

Toutefois, quelques scies ont été découvertes en milieu sépulcral. C'est d'abord celle, associée à quatre poignards entiers et deux fragments de poignards, mise au jour dans la sépulture du Bois Pargas à Pageas en Limousin et, toujours dans la même région, la scie sur lame de reprise de "livre de beurre" du dolmen des Quatre Routes à Marsac. Est-ce là l'outil personnel d'un des inhumés dont il ne reste aucune trace à Pageas ou bien une offrande collective faite au même titre que les poignards ? Rien ne permet de trancher.

En Midi-Pyrénées également, deux scies à encoches pressigniennes au moins ont été mises au jour dans des sépultures. La première, une scie sur tronçon mésio-distal de poignard, provient de la fouille de Jean Caussanel du dolmen des Rosiers 3 à Martiel dans l'Aveyron, scie associée à un fragment de poignard. La seconde scie de forme allongée en navette comme la précédente, car façonnée sur une extrémité mésio-distale de poignard, a été mise au jour dans la grotte du Four à Caylus. Or Jean Clottes a publié dans les années 1970 six autres scies du même type en forme de navette provenant également de cette sépulture, scies qu'il ne nous a pas été possible jusqu'ici de retrouver pour détermination. Ainsi, si les sept scies de la grotte sépulcrale de Caylus étaient d'origine pressignienne, ce qui paraît fort probable, on aurait là une série de scies à encoches de type allongé en forme de navette qui constituerait, avec les trois nouvelles scies de Foissac (Vaquer *et al.* 2018), une particularité régionale.

Ces scies remplacent-elles dans les sépultures un poignard quand ces outils sont absents ou bien ne

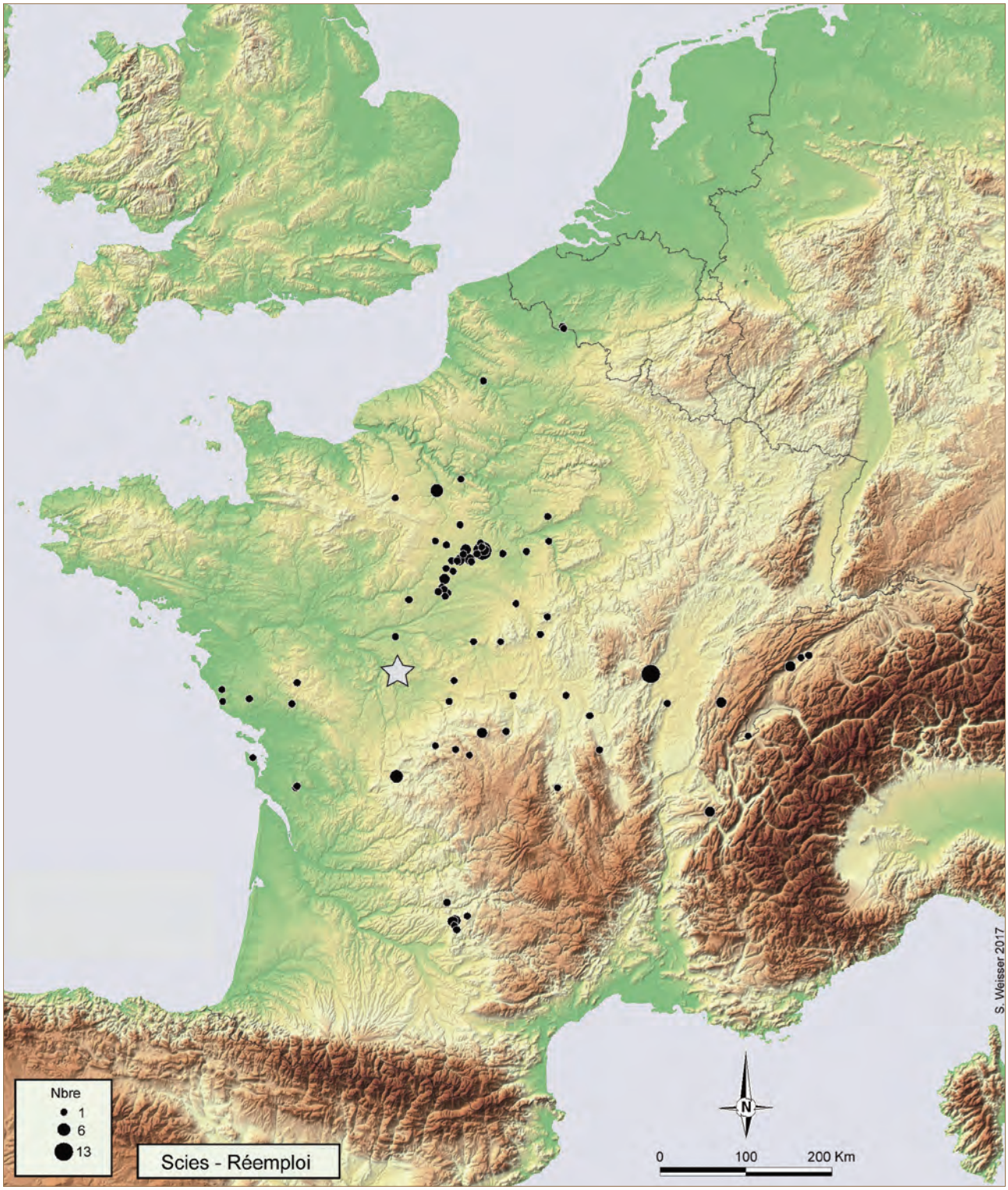


Fig. 19 – Carte de répartition des scies à encoches de réemploi sur fragments de poignards (cartographie : S. Weisser).

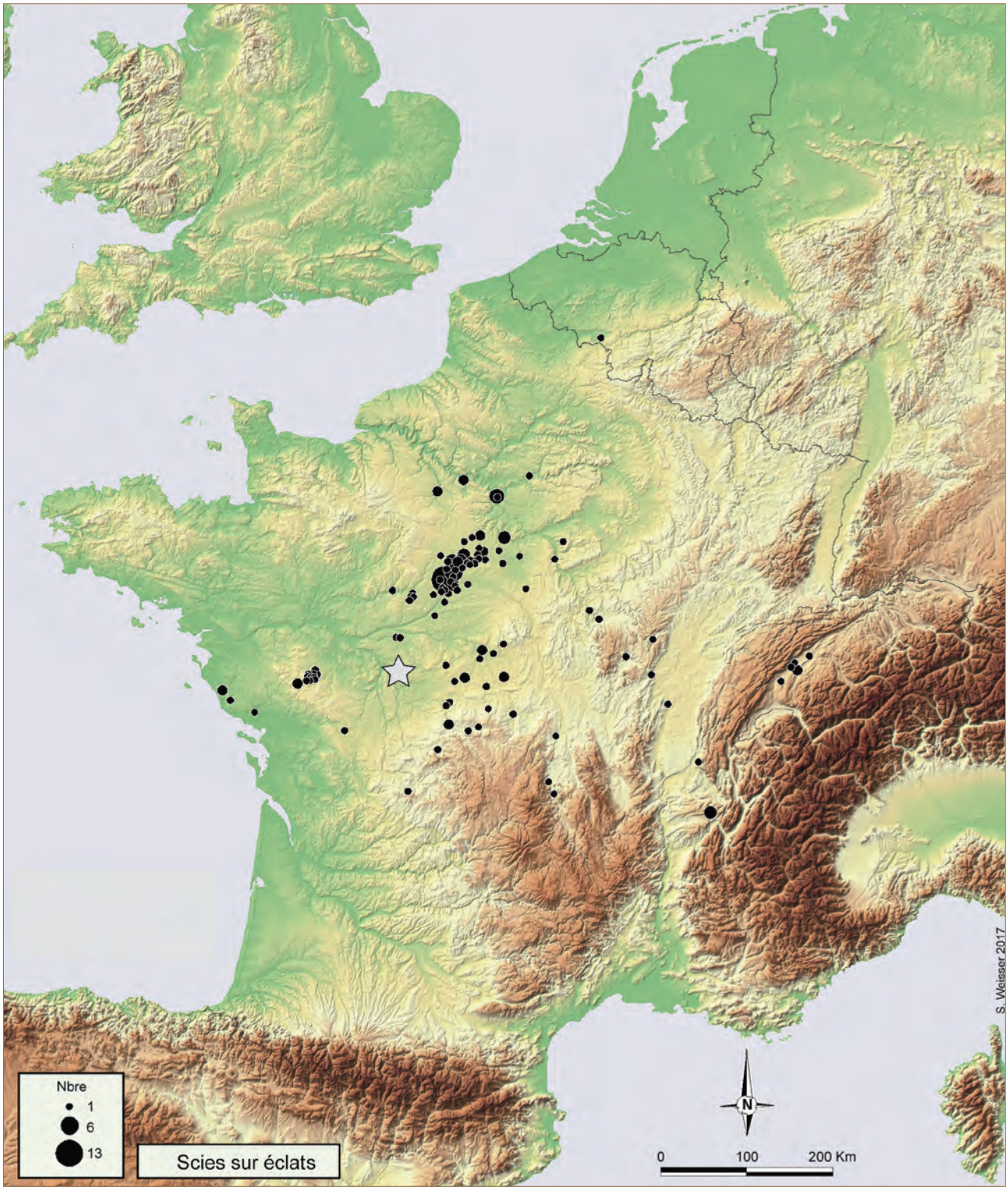


Fig. 20 – Carte de la diffusion des scies à encoches sur éclats (cartographie : S. Weisser).

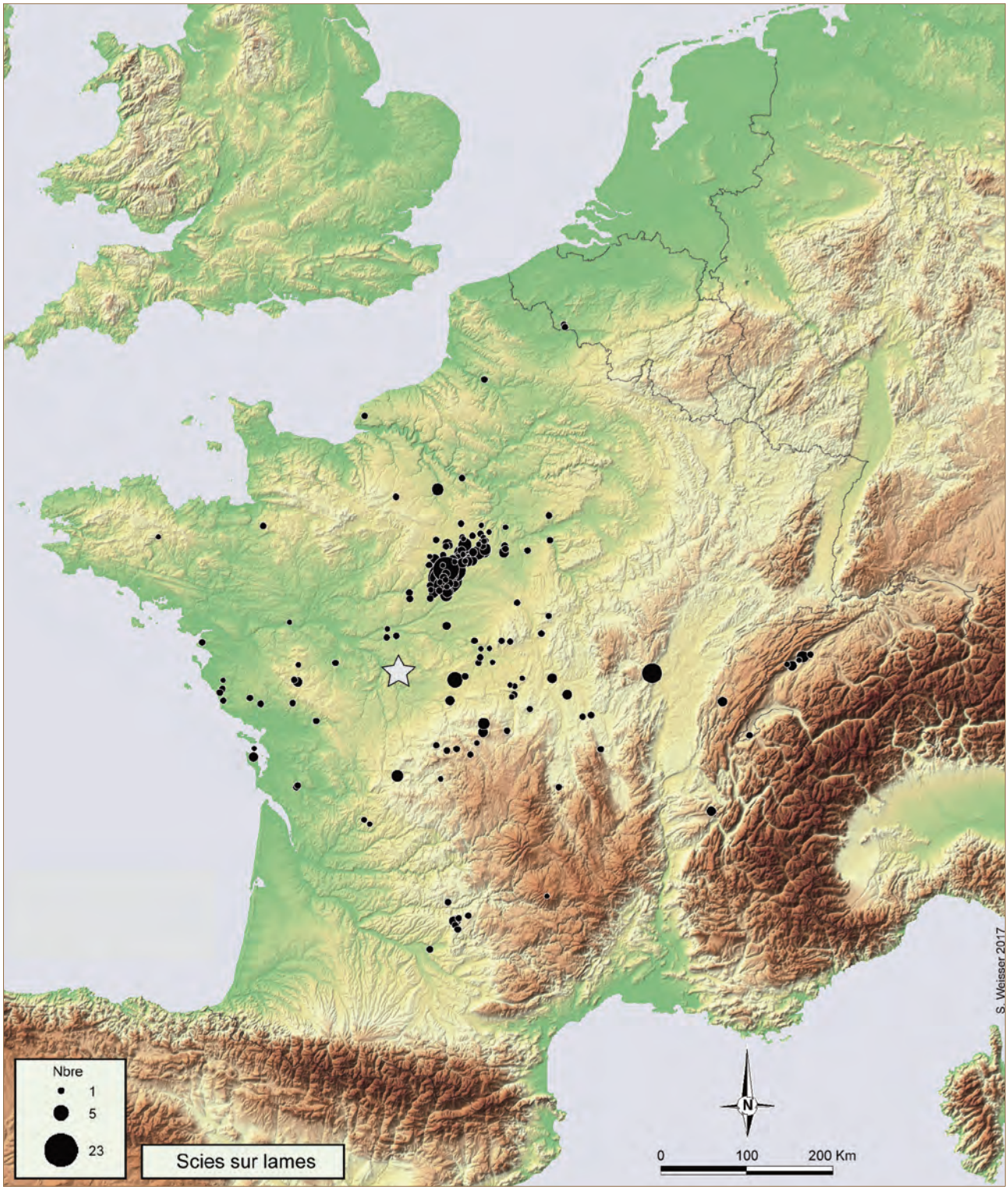


Fig. 21 – Carte de la diffusion des scies à encoches sur lames (NP et indéterminées) (cartographie : S. Weisser).



sont plus fabriqués et diffusés ? En l'absence de contexte et de datation précise, rien là encore ne permet de l'affirmer. Cependant leur forte utilisation en milieu domestique et leur présence dans des sépultures traduisent néanmoins la valeur symbolique de ces outils.

IV. Les poignards

Les 1 145 poignards entiers et leurs 3 219 fragments recensés dans le présent inventaire constituent 62 % du total des 7 070 pièces pressigniennes du corpus. Si l'on y ajoute 733 outils de réemploi aménagés sur des fragments de poignards, on atteint 72 % pour le seul groupe des poignards. En conséquence, les produits pressigniens exportés en Europe occidentale constituent un corpus relativement homogène essentiellement composé de poignards. Et les ateliers du Grand-Pressigny ne semblent guère avoir diversifié leur production durant toute la première moitié du III^{e} millénaire, entre 2800 et 2450 av. J.-C.

A. Les contextes de découverte des 4 364 poignards et fragments

Près de la moitié, soit 2 224 (50,9 %), proviennent de sites d'habitat dans lesquels les poignards sont pour la plupart fragmentés et recyclés :
- 470 (10 %) ont été découverts en milieu sépulcral, où les poignards, le plus souvent entiers, représentent généralement de beaux outils ;
- 17 constituent les deux dépôts de poignards neufs de Moigny (Essonne) et de la forêt de Damps à Pont-de-l'Arche (Eure) près d'Évreux, auxquels s'ajoutent les deux dépôts de 2 et 5 poignards neufs mis au jour très récemment à Parçay-sur-Vienne et Descartes en Indre-et-Loire, en périphérie de la zone des ateliers pressigniens, ainsi que les 18 poignards sur lames de NaCAL du dépôt de Villeloin-Coulangé au sud-est du même département ;
- 63 représentent des dépôts peut-être intentionnels dans des milieux particuliers (marais, rivières) et sur des sites de hauteur ;
- restent 1 590 poignards et fragments sans contexte (soit 36 %), provenant de prospections et d'anciennes collections.

B. Les différentes productions de poignards reconnues

Les plus anciens poignards recensés correspondent à une trentaine de lames appointées débitées sur nucléus coniques à semi-coniques (**fig. 22**). Au moins 4 lames appointées entières, l'une d'elles encore emmanchée, 7 fragments de telles lames appointées, et encore 3 outils (2 grattoirs et un briquet) proviennent du site de Chalain 4 dans le Jura dans un niveau précisément daté par dendrochronologie entre 3040 et 3000 av. J.-C. Trois sont parvenues en Suisse occidentale, une sur les rives du lac Léman à Genève et deux sur les rives du lac de Bienne dont une, trouvée anciennement à Vinelz, pourrait provenir de la station du Lüscherz ancien reconnue dans les années 1960 par Christian Strahm ; la seconde a été découverte anciennement aussi sur la station de la Neuveville, associée à une grande lame en silex de Forcalquier comme dans le village de Chalain 19 dans le Jura, ce qui confirme son caractère ancien. Enfin, deux de ces lames appointées proviennent de collections anciennes du Limousin et les dernières d'un dolmen de Loir-et-Cher.

Les poignards anciens sont également des poignards sur lames de nucléus à crêtes antéro-latérales (NaCAL) (n = 176), production reconnue ces quinze dernières années au Grand-Pressigny et rattachée au Néolithique récent avec les poignards du groupe de Taizé en Poitou et ceux du site de la Chevêtelière à Saint-Mathurin en Vendée. Et ce sont deux poignards des niveaux ABC du village de la Motte aux Magnins à Clairvaux-les-Lacs (Jura) qui permettent de dater ces lames du tout début du III^{e} millénaire. Beaucoup plus nombreux que les lames appointées, ces poignards sont également diffusés plus largement d'ouest en est, depuis l'Armorique où 39 ont été déterminés par E. Ihuel jusqu'à la Suisse où trois ont été reconnus en Suisse orientale et sept dans la région des Trois-Lacs de Suisse occidentale. Entre ces deux régions, Bretagne et Suisse orientale, quelques poignards sur lames de NaCAL ont été recensés en région Centre, Bourgogne et Champagne. Du sud au nord, ils sont reconnus à l'unité en Lozère, Midi-Pyrénées, dans le Cantal et en sud-Belgique. Présents dans trois sépultures du Limousin, ils sont particulièrement bien représentés, par 44 au moins, dans le mobilier exceptionnel du dolmen II de Puyraveau dans les Deux-Sèvres. Toutefois la production de ces poignards anciens reste faible au regard du nombre de poignards sur "livres de beurre", ce qui n'est pas étonnant si l'on considère

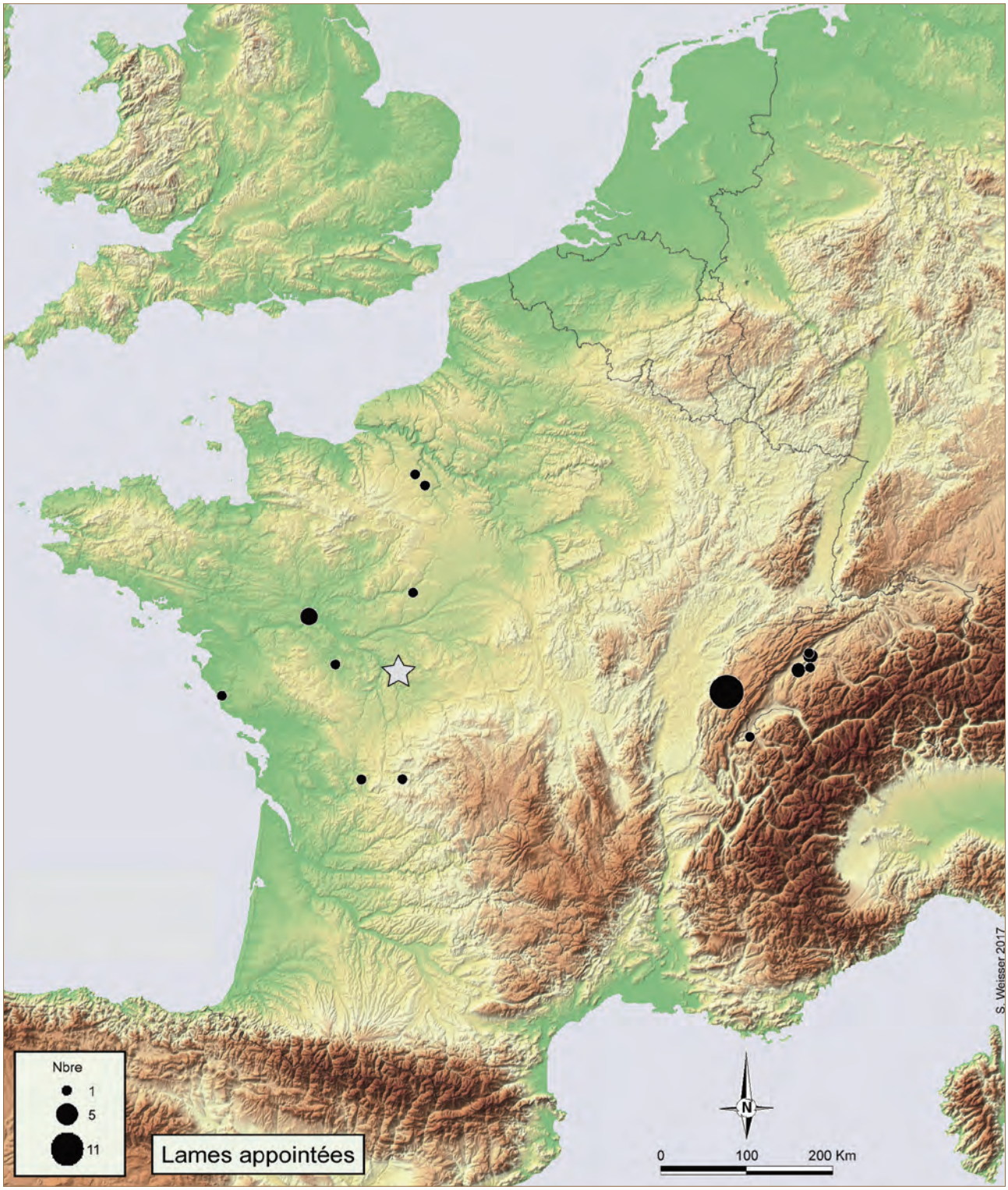


Fig. 22 – Carte de la diffusion des lames appointées (sur lames de nucléus coniques) (cartographie : S. Weisser).

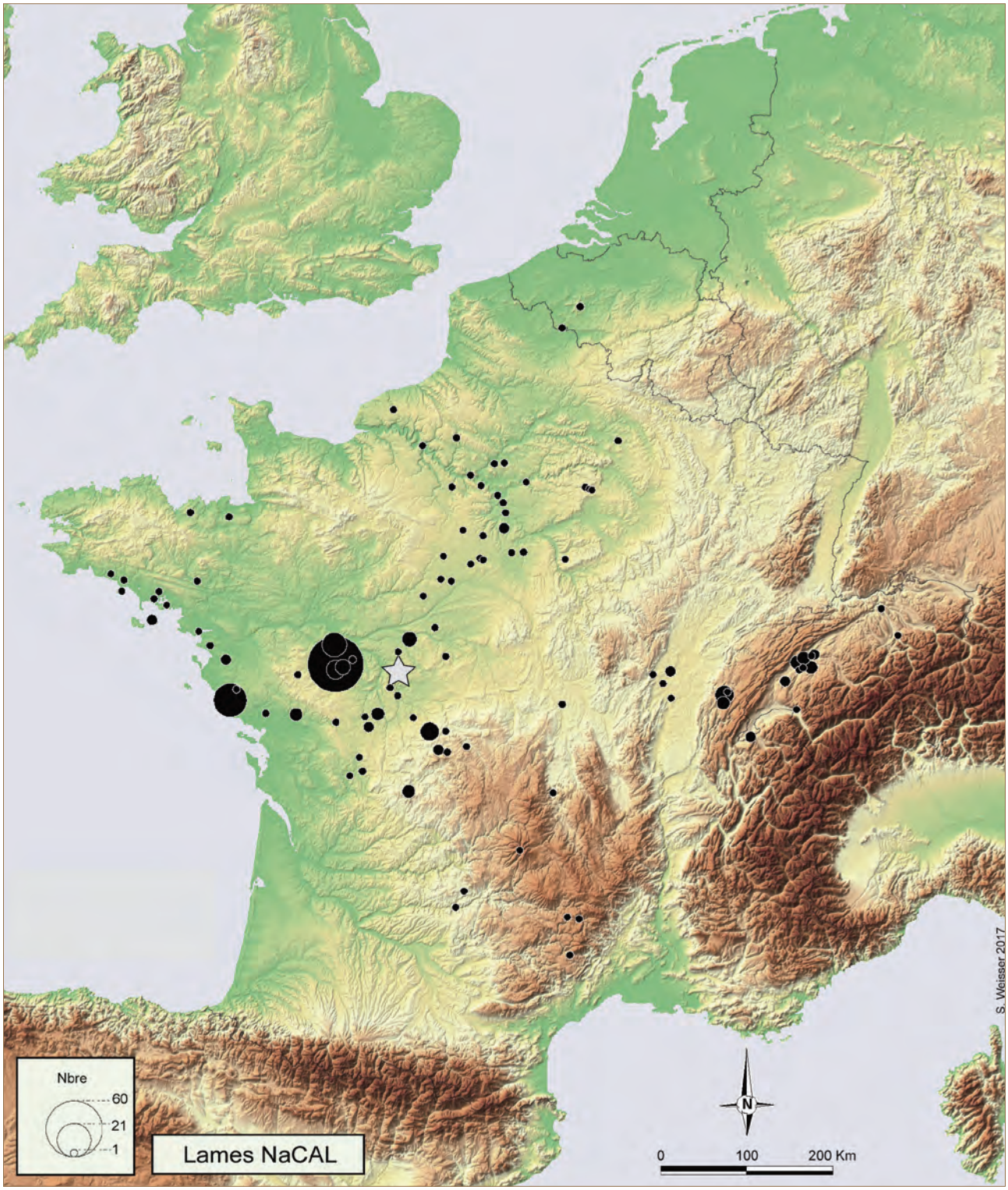


Fig. 23 – Carte de la diffusion des poignards sur lames de nucléus à crêtes antéro-latérales (cartographie : S. Weisser).



Fig. 24 – Carte de la diffusion des lames de "proto-livre de beurre" (cartographie : S. Weisser).



la présence assez discrète des nucléus à crêtes antéro-latérales sur les ateliers pressigniens. Mais cette production, qui semble avoir eu une durée d'exploitation relativement courte, bénéficie d'une diffusion déjà très large (fig. 23).

33 poignards sur lame de "proto-livre de beurre" ont été déterminés, dont 13 dans le matériel archéologique de villages néolithiques de la région des Trois-Lacs de Suisse occidentale, mais sans datation précise car provenant de collections anciennes ; tout juste sont-ils globalement rapportés au Lüscherz ancien comme les poignards sur lame de NaCAL. Longs pisciformes, portant le plus souvent de larges enlèvements couvrants en partie distale, on les retrouve sur le territoire français dans le Jura à Chalain (coll. anciennes), sur les rives de la Saône et de l'Allier ; un provient d'un dolmen de Lozère, un autre d'un dolmen du Lot-et-Garonne et les derniers du dolmen de Puyraveau II à Saint-Léger-de-Montbrun dans les Deux-Sèvres (fig. 24). Ces poignards peuvent être datés entre 2900 et 2700 av. J.-C.

Bien entendu la production de lames sur "livre de beurre", datée entre 2800-2700 et 2450 av. J.-C., se trouve largement majoritaire dans les résultats du présent inventaire, production aboutie dont la durée d'exploitation est d'au moins 350 à 400 ans avec une période d'apogée reconnue vers 2600 av. J.-C. La diffusion des nombreux poignards sur "livre de beurre" est alors plus large et atteint son maximum d'extension géographique (fig. 25).

C. Le polissage des poignards

Le nombre de poignards et fragments à dos totalement poli n'est que de 115, mais 465 portent des traces de polissage (fig. 26 et 27), le plus souvent destiné à abraser ou régulariser une arête jugée proéminente ou encore une zone corticale rugueuse. Il convient de remarquer d'emblée que le polissage n'est pas l'apanage du seul Néolithique final. Plusieurs exemples de traces de polissage ont été observés sur la partie distale de poignards sur lames de NaCAL découverts en Île-de-France.

Si des poignards à dos poli se retrouvent à quelques unités dans chaque région, sauf peut-être en Auvergne, Limousin et Franche-Comté où le polissage reste rare, ils sont tout particulièrement prisés dans le Sud de la France, en milieu Cordé en Suisse orientale, aux Pays-Bas et en Allemagne du Nord. Est-ce la présence du cuivre en ces régions qui aurait incité les populations à vouloir effacer toute trace de façonnage de la lame de "livre de beurre" afin d'obtenir une surface totalement lisse, similaire aussi à celle de certains poignards en silex fin de Forcalquier ? Ce peut être le cas en Ardèche et en Languedoc-Roussillon où 23 des 37 poignards ont été remarquablement polis dans un souci esthétique rare, certains sur toute leur longueur tels un long poignard élancé de la sépulture des Matelles dans l'Hérault et un petit poignard pressignien à crans latéraux d'une autre sépulture de ce département poli intégralement sur ses deux faces. On peut citer aussi les dix poignards provenant de dolmens et grottes sépulcrales de l'Ardèche, dont sept grands en début de vie, qui ont chacun leur lame systématiquement et finement polie.

Le remarquable polissage qui affecte nombre de poignards de ces régions méridionales et en fait une des particularités régionales évoque celui des poignards des Sépultures individuelles des Pays-Bas. Or dans le Nord, le superbe polissage est appliqué à des poignards de formes standardisées, plus courts et plus trapus et à l'extrémité distale plus ou moins arrondie, voire ogivale, tandis que dans le Midi, le polissage affecte des lames de forme et de dimensions plus diverses.

Aux Pays-Bas et en Allemagne du Nord, 20 poignards sur 26 ont été polis, soit près de 8 sur 10. Le polissage parfois porté à l'extrême atteint la perfection sur certains de ces poignards à extrémité distale arrondie. Sur ces pièces, l'abrasion atteint un tel degré depuis la partie proximale jusqu'à l'apex que ces deux extrémités présentent la même finesse et le même profil régulier, à tel point qu'il devient difficile d'orienter l'outil. Parfois aussi le polissage est appliqué sur le revers en partie proximale et il peut atteindre et recouvrir également le bord d'un poignard. Ainsi ces poignards, plus qu'utilitaires, étaient-ils davantage destinés à être exhibés comme le remarque Annelou van Gijn qui en a réalisé l'étude tracéologique (Gijn 2010).

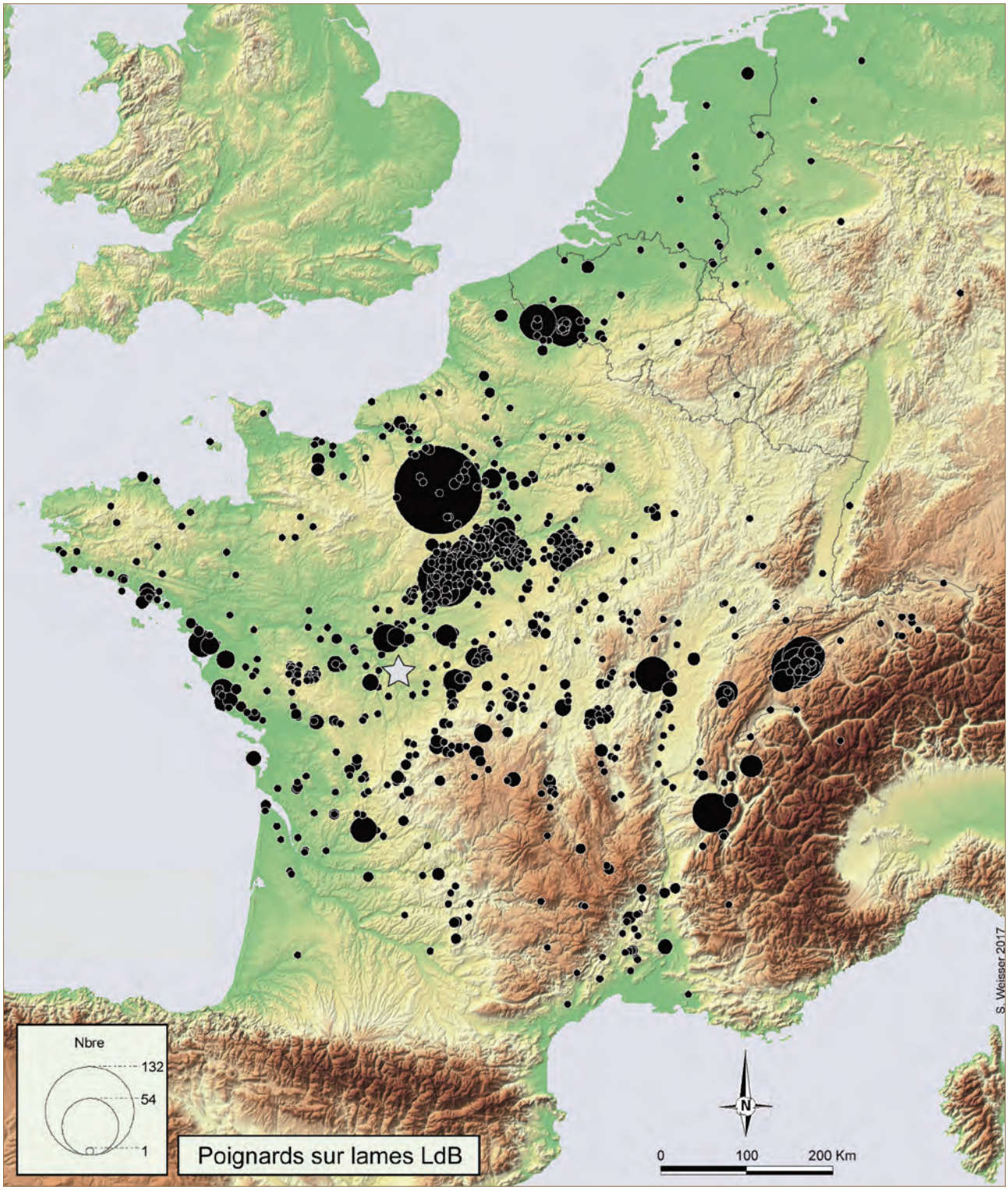


Fig. 25 – Carte de la diffusion des poignards sur lames de "livre de beurre" (cartographie : S. Weisser).

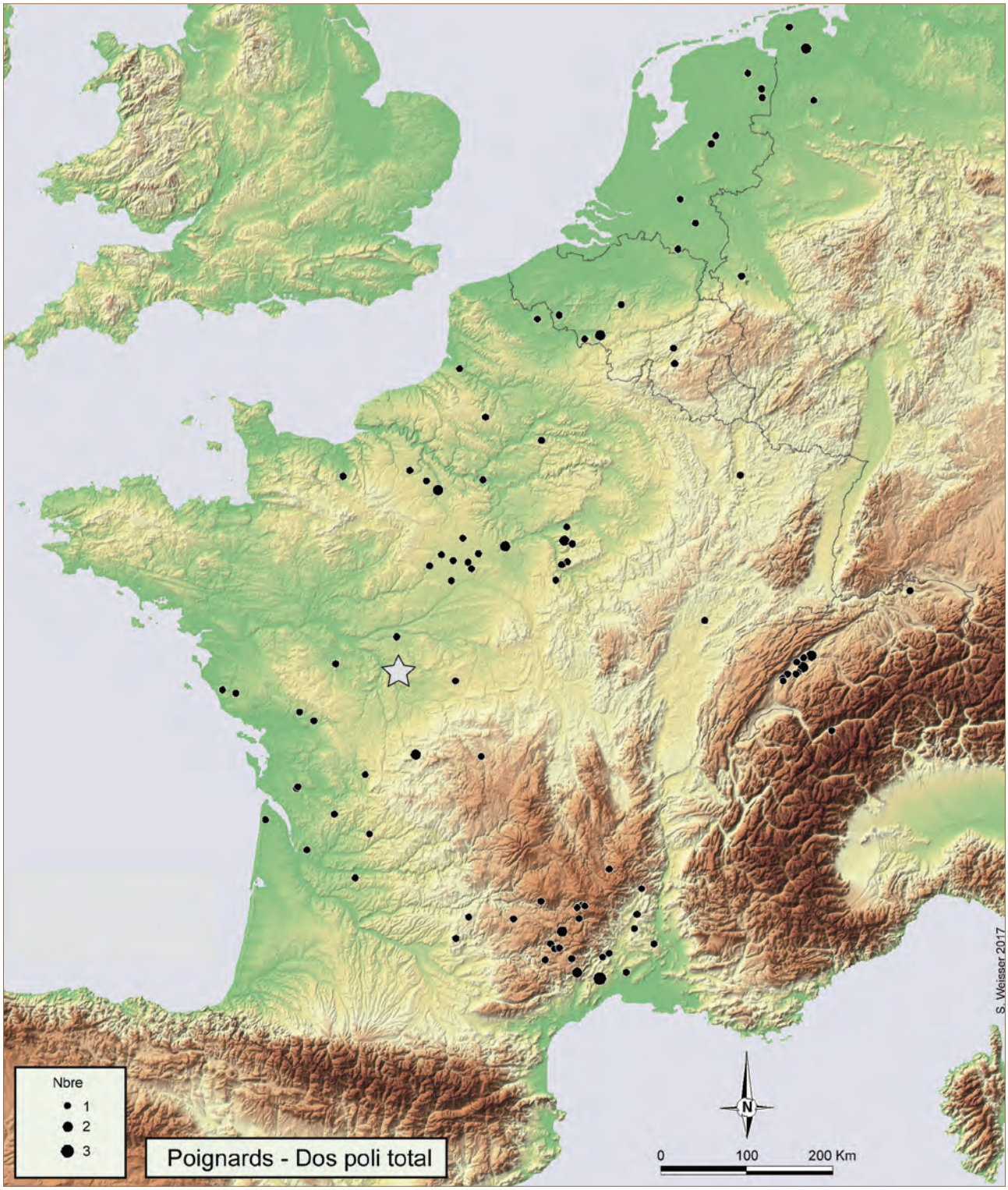


Fig. 26 – Carte de répartition des poignards à dos entièrement poli ou presque (cartographie : S. Weisser).

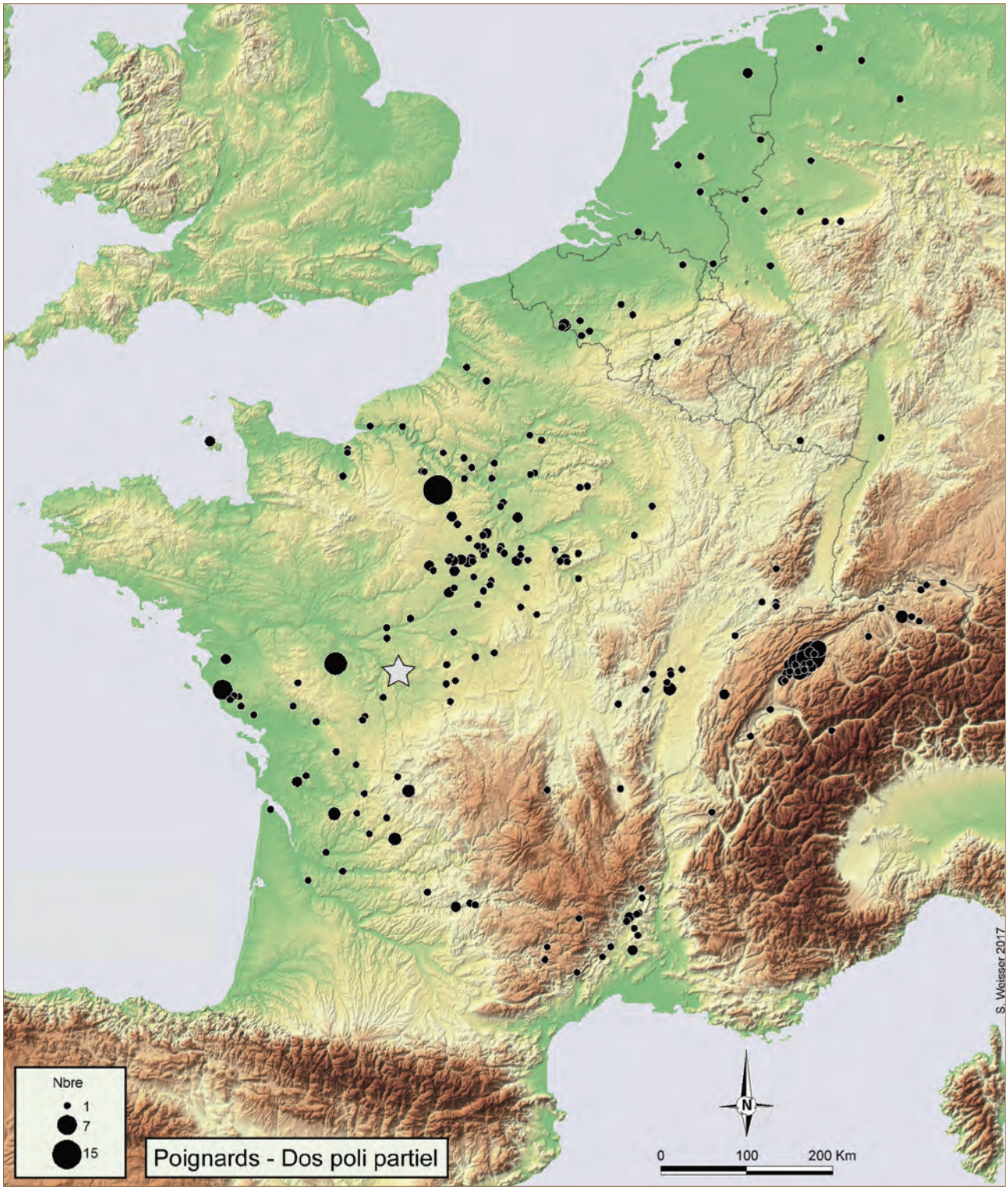


Fig. 27 – Carte de répartition des poignards à dos poli partiellement (cartographie : S. Weisser).



D. La retouche en écharpe

Ce sont 143 poignards et fragments de poignards à retouche en écharpe qui ont été recensés, au sein desquels il faut distinguer une retouche fine et régulière (type 1), présente notamment en Aquitaine et en Midi-Pyrénées, de la retouche oblique couvrante moins maîtrisée (type 2) et faite après polissage sur les poignards courts recyclés, dans l'Aveyron par exemple (fig. 28 et 29).

La fine retouche en écharpe effectuée sur lame à dos poli réduit de façon importante l'épaisseur de la lame à 5 à 6 mm et la rend fragile. Aussi trouvons-nous le plus souvent des fragments et rarement des longues et superbes lames telle celle du dolmen de Nougayrat, à Saint-Martin-Labouval (Lot) (*cf.* fig. 6, p. 574). Seuls trois autres poignards entiers sont connus en France : l'un, conservé au musée d'Évreux, provient vraisemblablement d'une sépulture non reconnue découverte à Neuilly dans l'Eure, le second conservé au musée de Vannes provient du dolmen de Lanester à Baden et le troisième a été trouvé à Chantrigné en Mayenne.

Il n'y a ainsi aucun secteur particulier pour les pièces à très fine retouche en écharpe, dont des fragments proviennent de villages littoraux de Suisse occidentale (n = 11), de Cébazat dans le Puy-de-Dôme, du village d'Ouroux-sur-Saône en Bourgogne, du site de la rue Marx Dormoy à Houplin-Ancoisne dans le Nord. La région Centre a livré elle aussi de beaux fragments de ces pièces à très fine retouche, quelques-unes en Beauce et au moins trois dans le Berry.

Se pose la question de savoir où et par qui ont été retouchés ces poignards. Étant donné la présence sur les sites d'habitat de la région du Grand-Pressigny de fragments de poignards finement retouchés, il semblait évident que les rares, belles et fines pièces retrouvées exportées avaient été retouchées par les maîtres-tailleurs. Mais Jean Vaquer insiste sur le fait que certaines des pièces du Midi ont été retouchées localement par des artisans qui maîtrisent parfaitement cette technique qu'ils appliquent aux poignards en silex provençaux. Or cette retouche en écharpe est réalisée en sens inverse de celle exécutée par les artisans pressigniens. Ainsi la lame en silex pressignien aménagée en poignard de la grotte de Rousson dans le Gard, avec sa retouche en écharpe réalisée d'abord depuis le bord droit de l'apex à la base, puis du bord gauche de la base à l'apex, a bien été reprise par un artisan local (Vaquer, ce volume, p. 733 sqq.).

V. La réutilisation et le réemploi des outils en silex du Grand-Pressigny

Au sein des 7 070 pièces pressigniennes inventoriées, 733 outils de réutilisation ou de réemploi, soit plus de 10 %, ont été le plus souvent aménagés à partir de fragments récupérés de poignards fracturés. Le réemploi d'outils en silex du Grand-Pressigny est particulièrement fréquent en Suisse (fig. 30) (Honegger, ce volume, p. 684 sqq.). Sur ces sites d'habitat pour la plupart, le matériel est souvent très fragmenté et l'on y décompte 356 pièces réutilisées sur un total de 1 179, soit environ 30 % de l'ensemble.

Certaines catégories d'outils sont particulièrement concernées par la réutilisation de supports. Ainsi, les grattoirs (N = 556) sont relativement nombreux, mais ils ont été fabriqués pour plus de la moitié sur des fragments de poignards (fig. 31) et ils n'ont donc pas été exportés sous leur forme actuelle. 96 parmi les 475 scies à encoches recensées, soit 20 %, ont également été aménagées sur des fragments de poignards (*cf.* fig. 19).



Fig. 28 – Carte de la diffusion des poignards à retouche en écharpe de type 1 (cartographie : C. Verjux, S. Weisser).

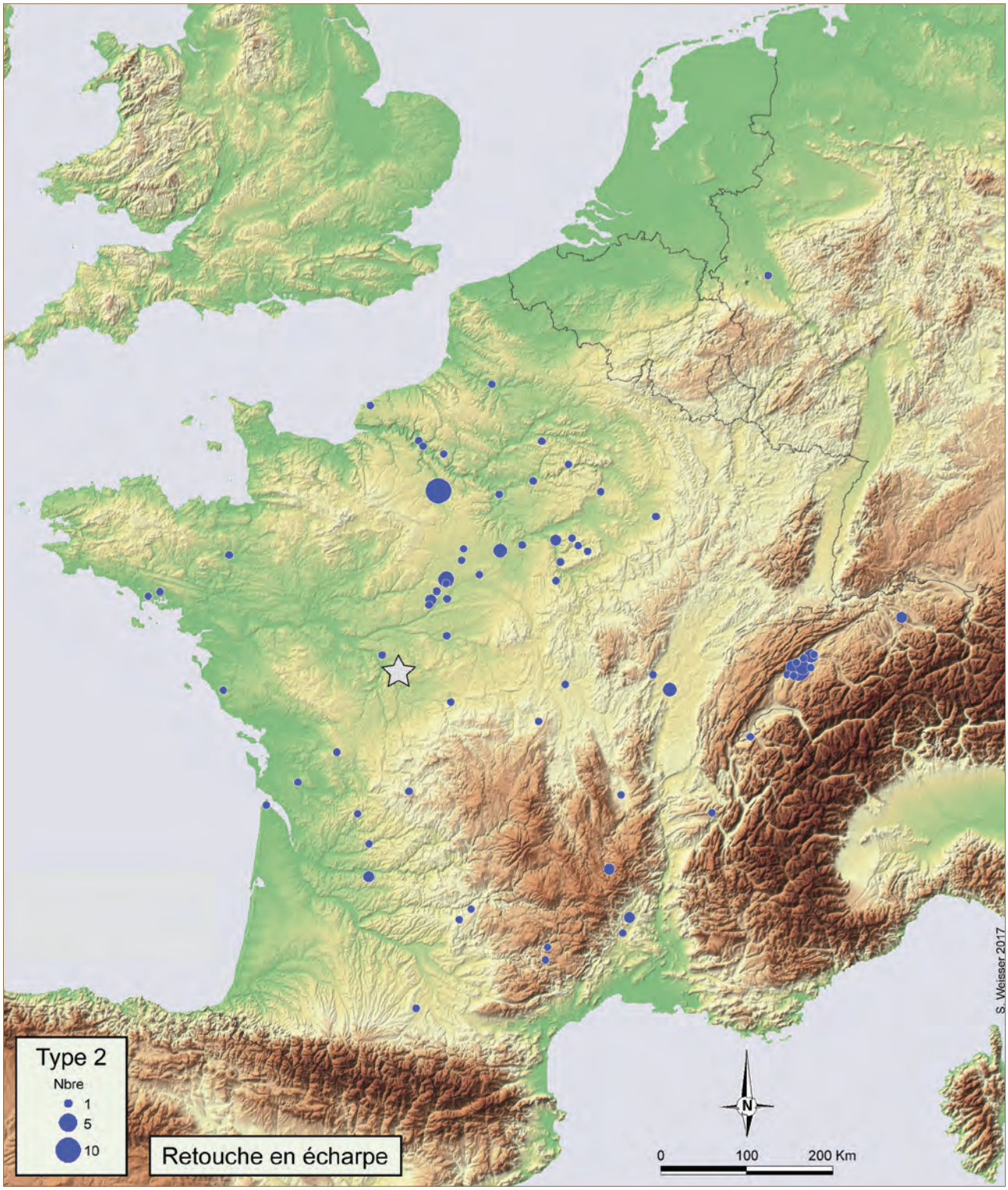


Fig. 29 – Carte de répartition des poignards à retouche en écharpe de type 2 (cartographie : C. Verjux, S. Weisser).

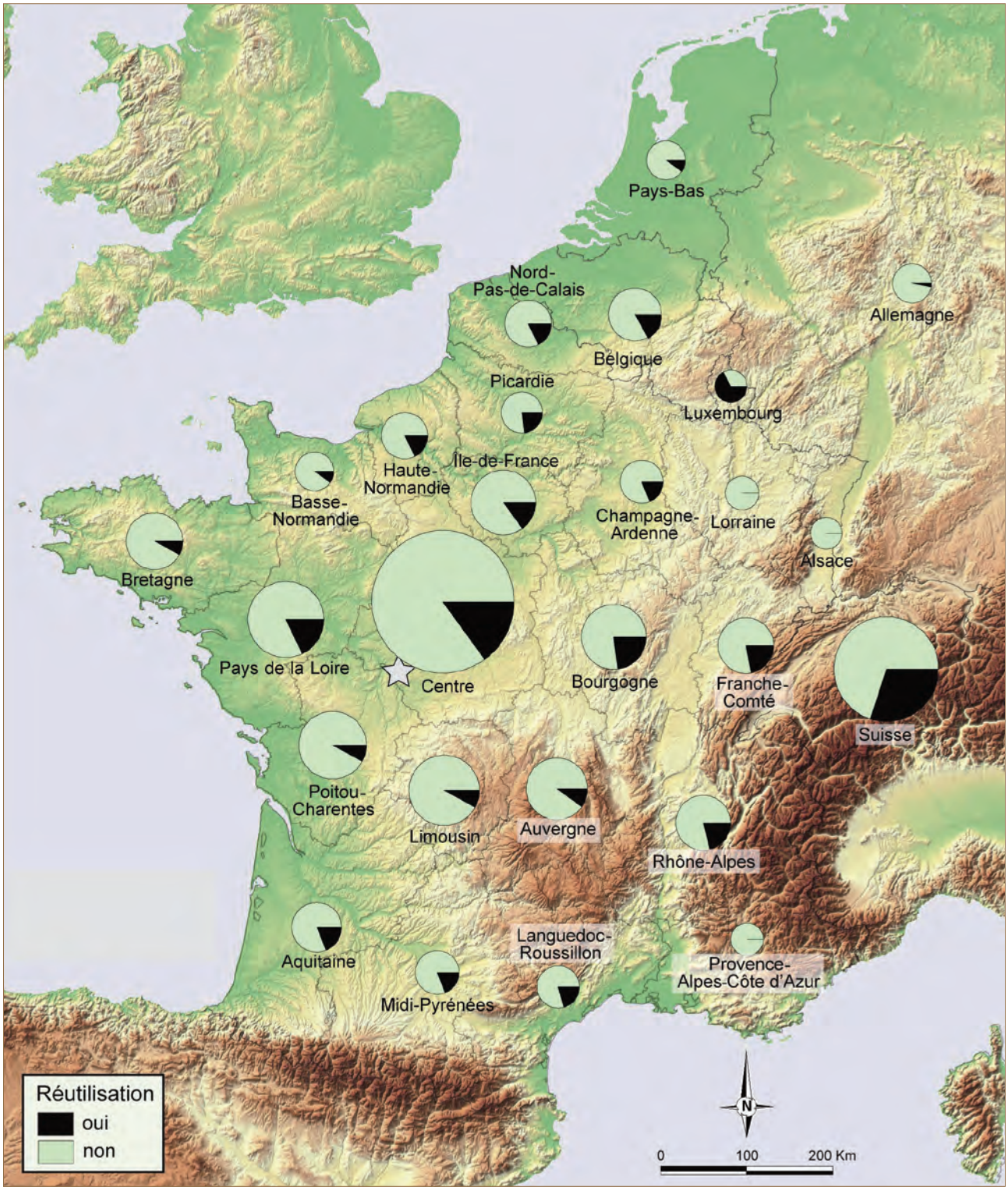


Fig. 30 – Part des outils en silex du Grand-Pressigny ayant fait l'objet d'une réutilisation dans les différentes régions françaises et les pays voisins (taille des graphiques proportionnelle au nombre d'objets) (cartographie : C. Verjux, S. Weisser).

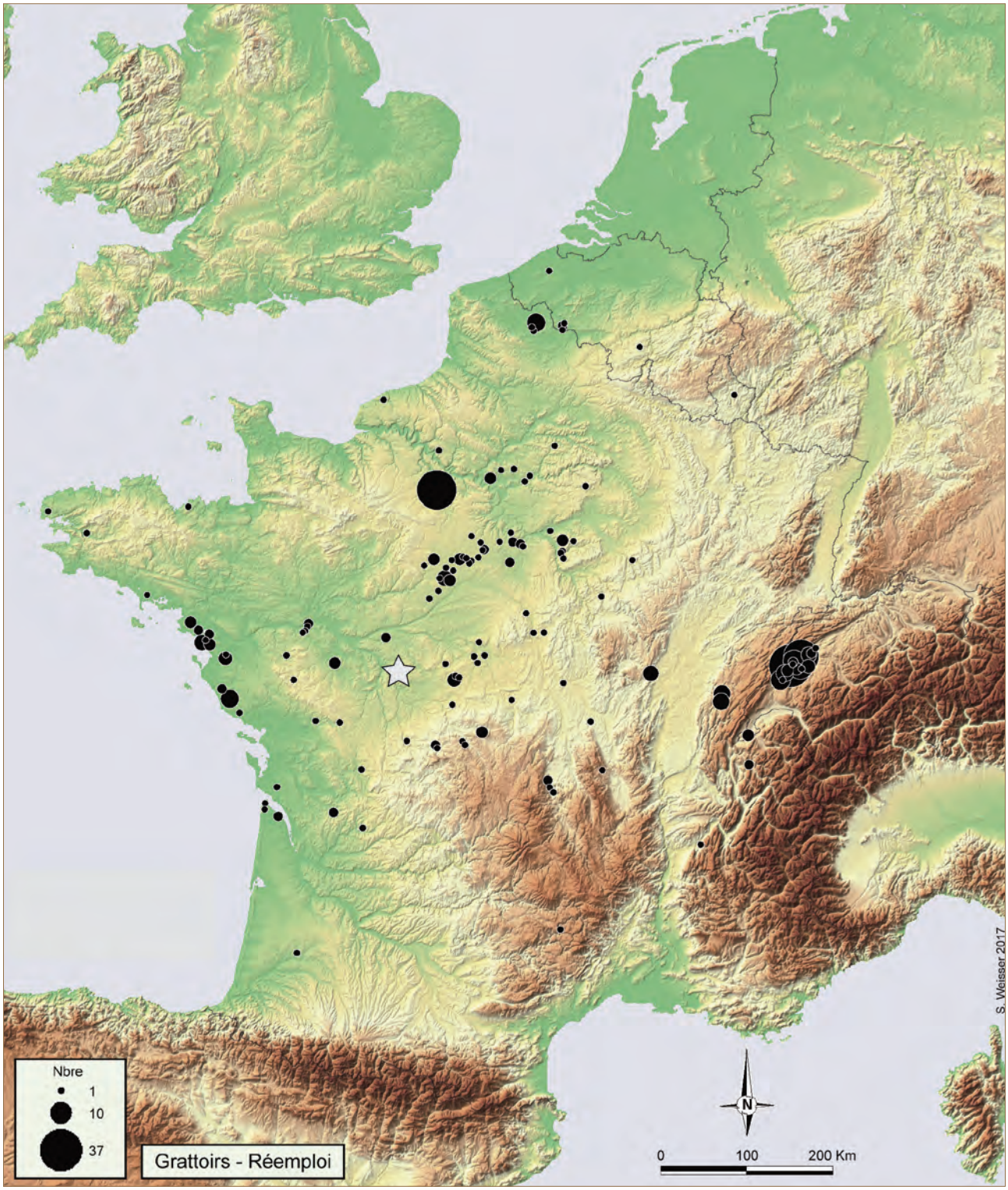


Fig. 31 – Carte de répartition des grattoirs de réemploi (cartographie : S. Weisser).

The diffusion of Upper Turonian flint from Grand-Pressigny during the Neolithic: nature, modalities and cartography

I. The diffusion of Grand-Pressigny flint in Western Europe

A. General data

At the end of 2017, the inventory of Grand-Pressigny flints covered the regions of six current countries in Western Europe: France, Belgium, Luxembourg, the Netherlands, northern and western Germany, Switzerland, and the Channel Islands of Jersey and Guernsey (Garrow, Sturt 2012), as well as some Atlantic coast islands, such as Groix, Oléron, Houat and Belle-Île (Audouard 2015; Audouard, Gehres, in press). At total of 7,070 objects was recorded at 2,233 sites distributed across 1,408 municipalities (fig. 1). Ninety percent of the municipalities and sites are located in France, but only 80% of the objects. Switzerland alone represents 17.4% of the flint inventoried at only 90 different sites located in 58 municipalities (fig. 2, 3 and 4).

Most of the tool blanks are blades (84%), with flakes representing only 14% (fig. 5 and 6), as was previously shown by the first studies in the lacustrine context of eastern France and the Alpine Arc (Mallet 1992).

The evolution of research on laminar debitage has made it possible to differentiate several production types associated with different chronological phases (Ihuel 2004; Pelegrin, Ihuel 2005; Ihuel, Pelegrin 2008 and Pelegrin, Ihuel, this volume, p. 99 sqq.). Though it is not always possible to determine the nature of the initial blank (fig. 7), especially for objects that have been reworked many times, the share of large blades from "livre de beurre" cores remains predominant. Nevertheless, the blades extracted from cores with antero-lateral crests (NaCAL), associated with an earlier phase of diffusion, represent 9% of the total in France and 6% in Switzerland (other than indeterminates).

The majority of the recovered products are daggers, with 4,364 of them (nearly 63% of the total) comprised of 1,145 complete objects and 3,219 fragments (fig. 8 and 9). The next categories are scrapers (N = 556, but at least 344, or 62%, are re-used tools made on dagger fragments) and notched saws (N = 475). The simple blades and strike-a-lights follow. The rarest objects, including eight axe blades and fragments, and four picks, were recorded in the category "Other."

B. Reflections on the data representativity

1. General remarks

The distribution of objects in Grand-Pressigny flint decreases overall as we move farther from the production area, but high-density areas nonetheless appear at long distances, such as on the Armorican coast, Switzerland or at the France-Belgium border (*cf.* fig. 1 and 2). Other large areas nonetheless seem to be extremely poor or even empty.

The map representing the number of pieces recorded at the level of each department in France



thus highlights the ten or so departments in which there are currently no objects in the inventory (fig. 10). This does not seem surprising for the areas farthest from Grand-Pressigny, in eastern France (Moselle, Bas-Rhin and Territoire de Belfort), the extreme south-east (Alpes-de-Haute-Provence, Alpes-Maritimes and Var), and even the southwest (Ariège and Pyrénées-Orientales). In the south of the Limousin, no object has been recorded in Corrèze, despite a thorough exploration (N.M.). The absence of objects listed in the Sarthe department and their scarcity in Mayenne (4 copies) is more surprising, however, and it is appropriate to question this point and to try to explain or even to fill this gap. This is also true for the diffusion of axes in dolerite for which, in a recent article on the study and distribution of these tools (Chancerel *et al.* 2018), the authors also emphasize, in the Middle Neolithic, "*a great void in the southern fringe of the Armorican Massif from northern Anjou, Maine and Mayenne to south of Cotentin*". And they see the origin of "*this deficit in the bocage, if not exclusively grassland, occupation in soil that is not conducive to discoveries through plowing*", while noting the same gap on the distribution map of polished jade axes (Pétrequin *et al.* 2012).

With regard to the Pressigny products exported to this region in the Late and Final Neolithic, its woodland nature is undeniably a parameter that must still be considered since it may have been disadvantageous for surveying and thus for the acquisition of knowledge. However, Michel Ravoisier, a member of the Archaeological Research Group of Mayenne, believes we must also consider the relative lack of publications. According to him, there are indeed settlement and, especially, funerary structures in Mayenne and Sarthe: at least 70 megaliths for the first of these departments and many simple dolmens, some Angevin dolmens and a possible gallery grave in the Sarthe (oral communication). As in Corrèze, however, most of the rare publications of these megaliths and structures are old, often resulting from unreliable excavations in the late 19th century, and the archaeological artifacts are most often lost. This is the case for the artifacts previously stored at the museum of Ernée (Mayenne), whose inventory has recently been taken over by the Archaeological Research Group of Mayenne (GRAM).

In addition, an attempt to analyze data on the Neolithic was initiated based on the information of the National Archaeological Map by Ewen Ihuel [(1)]. However, due to the heterogeneity of the information and data recording within the various regional archaeological services, it has been impossible to complete. This is, however, a topic that should be explored further.

2. The example of the Centre region

Avenues for reflection on the validation of the data collected and their representativity in terms of archaeological sampling can be pursued by using the Centre region as a reference, as it was easier here for us to access the various information sources. Outside the production zone surrounding Grand-Pressigny and its neighboring communes, 359 communes – among the 1,800 in the region, or 20% of the total – yielded Pressigny artifacts at 702 sites. Their cartographic plotting shows concentration zones and sectors with high artifact densities (fig. 11).

All the Neolithic sites currently recorded across the whole regional area, all phases included, starting with the Early Neolithic until the Bronze Age transition, represent more than 3,000 entities, regardless of the information source (bibliography, accidental discoveries, surveys, diagnostic operations, and excavations). The distribution map of these sites (fig. 12) can serve as a reference for a first analysis in comparison to that of the distribution of Pressigny products. From a global perspective, we observe the existence of very dense zones, as well as others that are "empty" or contain very few Neolithic sites. The representation of the forest cover on this map shows that most of these gaps correspond to specific geographic and landscape zones, such as Perche in the north-west of Eure-et-Loir, the Forêt d'Orléans, Sologne, the east of the Cher department, Brenne, and the forested massifs of the western Touraine. We can thus consider that in these zones, the absence or scarcity of Grand-Pressigny flint pieces reflects a more general phenomenon corresponding to the absence or scarcity of archaeological information resulting from modern occupation and use of the soils, rather than to the reality of the Neolithic human occupation. The presence of isolated points, such as in some clearings in the Forest of Orléans, supports this observation.

(1) We thank Frédérique Fromentin (Sub-directorate of Archaeology) for facilitating these interrogations and searches in the national database.

The state of completion of the site inventory at the regional level should also be considered in the analysis of the distribution of these Neolithic sites. For example, the Regional Archaeology Service conducted, during ten or so years starting in 1992, survey-inventory operations including verifications in the field in some of the counties of the Indre-et-Loire department, thus resulting in higher site densities in all periods (Alilaire, Thooris 1993). The presence of associations and surveyors also contributes to the number of inventoried sites, such as in the Loiret department or the northern Indre. Finally, to a lesser degree, the realization of field operations, such as research excavations and, especially, diagnostic operations and preventive excavations, contributes its share of new information. For instance, the archaeological operations on the LGV SEA route between Tours and Bordeaux revealed a large number of previously unknown Neolithic sites in the south of the Indre-et-Loire department (Aubourg *et al.* 2014).

The confrontation of these different factors nonetheless shows disparities that must have other explanations. The Beauce, for example, appears to be generally rich in Neolithic sites, as well as in sites that have yielded Grand-Pressigny flint objects. But a more detailed analysis reveals that in the north of the Beauce, while the density of Neolithic sites remains high, the sites with Pressigny flint are less frequent and usually contain few artifacts. Consequently, it seems that we must look for an archaeological explanation, perhaps in relation to the settlement modalities of village communities during the Neolithic and the modalities of long-distance artifact diffusion.

II. The diffusion of the different product types

A. Flakes

1. Nature and distribution of flakes

Unmodified flakes and/or flakes with retouch or use-wear represent 12% of the 7,070 inventoried pieces originating from Pressigny workshops (fig. 13 and 14). They do not correspond to any specific or standardized mode of production. They consist mostly of knapping by-products that could have been collected at freely accessible Pressigny workshops. Most are "livre de beurre" rough-out flakes that correspond to two distinct groups. One group consists of often large flakes (approx. ten cm wide) that correspond to the shaping of this type of core. Some of these flakes, probably diffused toward the Saône and Switzerland, were found on the banks of the Allier near Moulins. Several of these flakes, in the form of large scrapers, were identified in the villages on the shore of Lake Neuchâtel and in the ancient collections of Chalain (Jura), where they seem to correspond to a need, since the Jura has very few flint slabs appropriate for the production of knife-type tools and scrapers. The second category of flakes, thinner, longer and narrower, typical of the last stages of "livre de beurre" preparation by indirect percussion (punch technique), was exported in greater numbers. Several of them were found, for example, in the shoreline villages of Yverdon and Portalban in western Switzerland, where they were used as knives to cut dry and fresh hides, at Portalban, for instance. These rough-out flakes are also found at Charavines, with at least four specimens, including two that were made into notched saws, and two others into sharp tools.

In contrast, very few flakes are present in southern France, northern Belgium and the Netherlands, and thus at the extreme points of the diffusion range, where the distance from Grand-Pressigny and the fact that most of the discoveries are made in funerary contexts can be the cause. Flakes are indeed rarely found in sepulchral sites, except for late ones, such as the Beaker tomb of La Folie in Poitiers (Vienne) or Rogart in Carnac (Morbihan).

However, the distribution of flake tools in the regions closer to southern Touraine is mostly linked to the geology and most often corresponds to the absence of local flint materials. In effect, the regions that received the most flakes are most often those that are closest to the Pressigny workshops, such as the Berry or the Creuse where, respectively, 23.6% and 17% of the flakes have been found, but also in the zones with little flint, such as Brittany, Auvergne and, to a lesser degree, western Switzerland. On the contrary, the Poitou-Charentes and Aquitaine regions, as well as the Paris Basin, which are rather rich in flint, received very few of these diffused flakes.

2. The role and use of flakes

The use-wear analyses of Hugues Plisson and Jimmy Linton show that in the Neolithic villages located more than 150 km from southern Touraine, flakes were part of the lithic tool kit in the context of a



relatively differentiated tool blank management strategy. Sometimes well represented in villages such as Chassey-le-Camp in Burgundy, Charavines in Isère, or Portalban and Saint-Blaise in western Switzerland, they were used for tasks and on materials similar to those of the daggers. Sometimes used unmodified or retouched into tools such as end-scrapers, side-scrapers, notched-saws and knives, including at least three that were probably hafted to a lateral-axial handle at Chassey-le-Camp, Portalban, Saint-Blaise, they most often had a long use-life. Their diffusion is not only anecdotal and, according to J. Linton, their variable role "*depended on the availability of raw materials at the local scale and the competing local or regional productions*" (Beugnier, Plisson 2002; Plisson *et al.* 2002; Linton 2014, p. 301).

3. Flake circulation

We have little information on the diffusion of these flakes, which were sometimes made into very beautiful tools. Did they follow the circulation routes and modalities as the daggers? A few observations should be considered.

In the well-dated shoreline villages of Yverdon and Portalban in western Switzerland, flakes are found in association with daggers in each of the settlement levels of the Late Lüscherz and the Auvernier-Cordé, like at Charavines, and we can deduce that there was the same "arrival" or "delivery" during each of the occupations of these villages, which lasted around thirty years. But this argument is not compelling because these flakes could also have arrived via diffusion modalities distinct from those of the blades, perhaps, or perhaps not, following the same routes.

In Brittany, for instance, flakes are distributed along the coast from the Finistère to the edge of the Marais Poitevin, but with a very large concentration, around 30%, on the southern Armorican coast. Ewen Ihuel compared this flake distribution with that of the daggers of the classic phase and observed an unequal diffusion of both products from a few centers or secondary diffusion settlements. It seems that the circulation of flakes was limited to restricted exchanges around these centers, while daggers seem to have spread throughout the peninsula (Ihuel, this volume, p. 509 ssq.).

A new element is contributed by the recent discovery – in a Final Neolithic settlement at Maillé in Indre-et-Loire, on the periphery of the Pressigny production zone – of two flake concentrations, one of which is very well preserved and constitutes a true hoard of nearly 95 pieces. This hoard is comprised mostly of "livre de beurre" shaping, roughing-out, and by-products flakes, and the care with which it was constituted, along with its burial method, suggests that it was intentional. This raises the question of its role. Was it a reserve of flakes for the Final Neolithic community of the site or was it destined for exchange or diffusion? According to the researchers, the presence of two reserves and the large number of flakes in the settlement could argue in favor of a redistribution site with a Pressigny flake circulation network. It would thus be an intermediary site between the workshops and other receiving sites, such as Quinssaines in Auvergne (Lethrosne 2015; Lethrosne *et al.,* in press). Unfortunately, however, it has not been possible to date any organic elements from this settlement or the flake deposit.

In any case, and as a strong argument for a disjunction between the diffusion of large dagger blades and that of flakes and other by-products (large blade fragments) or secondary products (flat core blades, "livre de beurre" reuse blades, large ordinary blades), we observe an absence of flakes in the blade and dagger hoards of Les Ayez, La Creusette, Moigny, and the three recently discovered dagger hoards, and inversely, an absence of blades in the flake deposits, both in the production zone and on its periphery.

However, we also must not neglect the fact that the diffusion of Pressigny products occurred over several centuries and that the distribution networks of some of these products obviously evolved over this long period. This is the case, for instance, at the end of the production of large blades at around 2400 BC, when only flakes seemed to circulate, as at Trémonteix in Auvergne (Saintot, this volume, p. 757 sqq.) or in Brittany (Nicolas, Rousseau, this volume, p. 761 sqq.).

B. Unmodified blades and fragments

The 332 blades recorded (84 complete and 248 fragments) represent only 4.7% of the corpus of the new inventory. Nevertheless, at least five blade categories were produced via different debitage methods.



1. Conical core blades [2]

Twenty-five conical core blades merit special attention because they are the oldest blades exported from the Grand-Pressigny workshops. These blades detached from conical cores, 12 to 27 cm long and unmodified, were discovered in graves in the Finistère, Morbihan and Loire-Atlantique (fig. 15).

This blade production is dated by the artifacts of the western coffin of Moustoir in Carnac, among which a "vase support" with a typical Chassean shape and original design that associates it with Castellic and is confirmed by the artifacts of the dolmen of Tuchen Pol in Plomeur, which displays a strong Middle Neolithic II component. These unmodified blades are currently the oldest evidence of the diffusion of Pressigny flint known only in the Middle Neolithic in Armorica. We must consider, however, the very recent discovery, at the site of Gaïone to the south-west of Parma in the Po Valley of, two blade fragments surely in Pressigny flint and identified as such by Paola Mazziéri. These two blades detached by ordinary indirect percussion (punch technique), according to J. Pelegrin, and found on the surface, are very difficult to classify and unfortunately lack reliable contexts since most of the associated evidence dates to the 5th millennium [3].

2. Flat core blades

Fifty-one flat core blades were recovered, as is evidenced by several unmodified or slightly retouched pieces, indeed rare, one of which was discovered on one of the shores of the Loire near Tours, and a second much further away in the submerged Neolithic village of Charavines in the Isère, as well as a few others found in coastal villages in western Switzerland (fig. 16). Some of these flat core blades display only marginal retouch or pseudo-retouch created by use. These blades were rarely diffused in their unmodified state, however, because they were the preferred blanks for notched-saws, which appear to have been made at the Grand-Pressigny workshops.

3. "Livre de beurre" reuse blades

At least 40 "livre de beurre" reuse blades, despite their status as a secondary product – resulting from the rejuvenation of exhausted "livre de beurre" cores – were nonetheless relatively prized since they were sometimes diffused across long distances. These blades, 12 to 15 cm long, were often detached from the core edge, and thus next to an abrupt surface with transverse core shaping scars. One such unmodified blade is among the artifacts from the village of Charavines and two others were discovered at Kessel-Neer in the Netherlands, where they were used as scrapers or, more likely, knives. The frequent triangular section of these blades is well-adapted to their use as a backed knife, a Pressigny tool widely diffused at Charavines and in two dolmens in the Limousin, Burgundy and Ain. In this case, the remnants of the shaping of the knife back could recall those of the large dagger blades and may have contributed to the relative success of these short reuse blades, which were scarce but widely diffused as far as Brittany, the Netherlands, and the Alpine Arc (fig. 17). Their total number is probably under-evaluated: at Bergeresse, some of the "livre de beurre" cores were reused as flat cores to produce wide and short large blades similar to those detached from the true flat cores (Verjux, Weisser 2017).

4. Distal fragments of large "livre de beurre" blades

While no unmodified "livre de beurre" blade has ever been found exported, we do know of a few distal fragments. These were the unmodified distal fragments of blades broken during debitage. These 8 to 10 cm long blade fragments were collected at the Pressigny region workshops among the debitage "mistakes" and by-products. One of these unmodified blade fragments is included in the ancient collections of the Musée de Guéret in the Creuse, and several others were found not far from there, in Auvergne, at the sites of Quinssaines and Trémonteix where they were associated with Pressigny flake hoards considered as true knapping waste. These three cases are, nonetheless, still rather close to the Grand-Pressigny workshops and the Quinssaines and Trémonteix occupations are attributed to a late phase of the Final Neolithic, in a period in which the Pressigny workshops were in decline or had already stopped manufacturing large blades.

This is the case of another unmodified distal fragment of a "livre de beurre" blade broken during core

(2) The large semi-conical core blades retouched on their distal end to make pointed blades are classified with the daggers.
(3) Reported by P. Pétrequin, whom we thank. These recently discovered pieces are not recorded in the present inventory.



reduction and deposited in the Beaker grave of La Folie in Poitiers, accompanied by a few flint flakes. In addition, a Pressigny blade fragment accompanies a few arrowheads, including three Pressigny ones, in the late collective burial of Rogarte in Carnac. In these two graves dated to the very end of the Final Neolithic, and more precisely to the Beaker Culture with Rhinish affinities for that of Poitiers, the blade fragments could evoke the daggers that were no longer manufactured in Grand-Pressigny. And here we have the scenario of the decline of the Grand-Pressigny productions.

5. Ordinary blades

And finally, the ordinary blades, which are the most numerous and most often fragmented, and thus the most difficult to identify and classify. They have been discovered just a few at a time, almost everywhere, except for the southern and northern regions. They are nevertheless more numerous in Touraine where several have been collected during surveys on the shores and islands of the Loire. It is true that the Loire axis is still relatively close to the Pressigny workshops. A dozen or so of them have also been identified in the ancient collections of the Musée de Guéret in the Creuse department, a sector that is still near Grand-Pressigny and well supplied like the Val de Loire, but via the Creuse Valley in this case. Another more surprising zone, because it is more distant, is located in Haute-Normandie and Pays de Caux, where ordinary blades and several fragments recall the debitage by-products and rejects of the Grand-Pressigny workshops. Could they have arrived by coastal navigation along the Normandy coast, and why not in the final phase of the Pressigny workshop productions?

Some of these ordinary blades, indeed very rare, or even anecdotal, could have been used as blanks for shorter and thicker daggers, such as the three specimens from Charavines (Isère), more at the beginning of the main period of the classic production of "livre de beurre" blades. Another example of such blades is evidenced by the blade blanks of three end-scrapers from the Moigny deposit in the Essonne (Pelegrin 2002; Pelegrin, Ihuel 2005, p. 47; Mallet *et al.* 1994; Pelegrin, Ihuel, this volume, p. 99 sqq.).

III. Notched saws

This tool category, traditionally known for being very widely diffused from the Grand-Pressigny workshops, along with daggers, is rather weakly represented by 475 pieces among the 7,070 tools in the present inventory, equaling only 6.8% of the total. Notched saws are thus outnumbered by end-scrapers, which are represented by 545 pieces, although 62% of these are in fact reused tools (meaning they are made on re-employed daggers).

A. Distribution of notched saws

Notched saws are currently absent in some regions: PACA, Languedoc-Roussillon and further north, in Champagne and Picardie where only one saw, in fact a re-employed tool, originates from Belloy-sur-Somme. The Nord, the Pas-de-Calais and southern Belgium did not import notched saws. In the Deûle-Escaut group, as elsewhere in the Gord group, in Île-de-France, Normandy, and Artenac in Aquitaine, saws exist but were manufactured in the abundant and high-quality local flint. While a few Pressigny saws have been identified in Val-de-Marne, Seine-et-Marne and Essonne, it is to the Gâtinais and Beauce régions that they were widely introduced (fig. 18).

In Burgundy and the Massif central, only a few Pressigny notched saws have been regularly recorded in the occupation sites of Limagne in Puy-de-Dôme, such as Trémonteix and the sites of Corent and Gergovie. They are very well represented in the Bourbonnais, however, in the north of the Allier department on the route of Pressigny products traveling to the east toward the Camp de Chassey, the Saône-et-Loire and Switzerland. At least eight Pressigny saws were discovered at the Camp de Chassey (coll. Landois).

In the Midi-Pyrénées, fourteen Pressigny notched saws have been identified, almost all of which are made on blades – except for two on flakes. Half of these blade blanks are narrow mesio-distal dagger fragments. These tools are well known in the Quercy Chalcolithic and the western Aveyron in particular, including seven published in the Grotte du Four in Caylus (Tarn-et-Garonne).



In the Armorican Massif, notched saws in Pressigny flint are also very rare. Only one has been discovered in Brittany, and ten or so in the south of the estuary of the Loire and Vendée.

In eastern France and western Switzerland, Pressigny notched saws remain scarce at around 1.8% of the importations of Grand-Pressigny flint. Only two coastal villages, Charavine in the Isère and Chevroux in the Canton de Vaud, have five saws in Pressigny flint, including several very regular and well-made ones. At least two in Charavines were made in situ, however, on two imported final core preparation flakes. No saws have been identified in eastern Switzerland.

In the Centre region, 253 notched saws have been found in Beauce alone, equaling 22% of the total number of Pressigny products recorded in the sector. This percentage has not been attained in any other region and reaches 27% in the Beauce Neolithic village of Doublainville at Ouzouer-le-Marché. It alone gave 28 Pressigny saws, none of which are made on local flint. The Beauce alone thus has more than half (53%) of the 475 Pressigny notched saws currently recorded in the inventory.

Among the 253 saws in Beauce, the majority, 161, are made on flat core blades, 63 on flakes, and only 29 on recycled dagger fragments. They are regularly distributed in a diffusion axis across all of the Beauce sector, with a higher number in the zones well-supplied with Pressigny products, such as Doublainville and other nearby villages, which we can consider as receptor and/or transit sites. On the margins of Beauce, notched saws were made on local flint, while only a few made on Pressigny flint are present.

B. The nature of Pressigny notched saw importations (fig. 19, 20 and 21)

The 475 notched saws currently identified and recorded are distributed as follows:
- 96 made on dagger fragments;
- 143 on flakes;
- 220 on flat core or indeterminate core blades;
- 16 on indeterminate blanks.

Other than the saws made on mesial dagger fragments, which are most often rectangular and more or less long, the typology and shape of the saws are very diverse and do not constitute a category of standardized tools. On the contrary, they display varied forms and are far from regular. They are oval or sub-rectangular, and still determined by the initial shape of the blade or flake blank. A few of them on flakes have only one functional edge and a number of them have a back or residual cortex. Despite the irregularity and the diverse, more or less symmetrical forms, for those from Beauce in particular, they were imported already shaped. The publication of around forty saws that seem to be just initially prepared and shaped, and which originate from test-pits and excavations in the Petit-Paulmy and Foulon at Abilly in the Pressigny region, provide us, if this is possible, with proof and confirmation (Villes 2013).

There remains a small category of more regular but less frequent saws, which are more carefully made and finely retouched. These were also exported ready-to use, such as a few in the Trois Lacs region in western Switzerland, at least one at Charavines, and one very well-made as well, which is, unfortunately, the only one found out of context in Villiers-Saint-Ghislain in Belgium.

C. The context of discovery of notched saws

It is widely accepted, thanks to use-wear studies, that notched saws were used for agricultural tasks (Anderson-Gerfaud 1992; Anderson *et al.* 1992). These harvesting tools used to cut grain were sometimes inserted into a wood or bone handle and held by a tie or a rope handle, as was found at Charavines. They also had a long use-life, with reuse after reworking, and sometimes with a modification of the hafting direction, as we see on three saws from Foissac in the Midi-Pyrénées (Vaquer *et al.* 2018). They were also linked to the domestic sphere. This is especially the case in Beauce but also at Charavines and other sites. While the dagger hoard at Moigny in the Essonne includes three beautiful new end-scrapers, notched saws are totally absent, but this site is a bit farther north and outside of the Beauce, where most of the saws were made on local flint.

A few saws were, nevertheless, found in sepulchral contexts. At Bois Pargas at Pageas in the Limousin, a saw was found in a grave along with four complete daggers and two dagger fragments. In the same region, a saw on a reworked "livre de beurre" core was found in the dolmen of Quatre Routes in Marsac. Was this



the personal tool of one of the inhumed, of which no traces remain at Pageas, or was it a collective offering made in the same manner as the daggers? There are currently no elements that enable us to answer this question.

In the Midi-Pyrénées as well, at least two Pressigny notched saws were discovered in graves. The first, a saw made on a mesio-distal portion of a dagger, was found during the excavation by J. Caussanel of the Rosiers 3 dolmen at Martiel in the Aveyron and was accompanied by a dagger fragment. The second saw, elongated and lozenge-shaped like the preceding one because it was made on the mesio-distal end of a dagger, was discovered in the Grotte du Four at Caylus. Meanwhile, in the 1970s, Jean Clottes published six other saws of the same type, also originating from this grave, though we have not been able to find them for identification. Therefore, if the seven saws of the sepulchral cave of Caylus originated from Grand-Pressigny, which seems highly probable, we would have an assemblage of notched saws of the elongated lozenge type that would constitute, along with the three new saws from Foissac (Vaquer *et al.* 2018), a regional specificity.

In graves, do these saws replace a dagger when these tools are absent or are no longer manufactured and diffused? Without context and precise dating, this is impossible to know. Nevertheless, their intensive use in the domestic sphere and their presence in graves demonstrates the symbolic value of these tools.

IV. Daggers

The 1,145 complete daggers and 3,219 fragments recorded in the present inventory constitute 62% of the 7,070 Pressigny objects of the corpus. If we add the 733 reused tools made on dagger fragments, we attain 72% for the dagger group alone. Consequently, the Pressigny products exported in Western Europe constitute a relatively homogeneous corpus composed essentially of daggers. And the Grand-Pressigny workshops seem to have diversified their production very little throughout the first half of the 3rd millennium, between 2800 and 2450 BC.

A. The discovery context daggers

Nearly half of the daggers, 2,224 (50.9%), originate from settlement sites in which they are most often fragmented and recycled:
- 470 (10%) of them were discovered in sepulchral contexts, where the daggers are most often complete and beautiful tools.
- Seventeen constitute the two new dagger hoards of Moigny (Essonne) and Forêt de Damps at Pont-de-l'Arche (Eure), near Évreux. To these are added the two deposits of two and five new daggers discovered recently at Parçay-sur-Vienne and Descartes in Indre-et-Loire, on the periphery of the Grand-Pressigny workshop zones, as well as the 18 daggers on NaCAL blades from the Villeloin-Coulangé hoard in the south-east of the same department.
- Sixty-three represent potentially intentional deposits in particular environments (marshes, rivers) and hill-top sites.
- There remain 1,590 daggers and fragments without context (36%), found during surveys and in ancient collections.

B. The different dagger productions identified

The oldest daggers recorded correspond to around thirty pointed blades detached on conical to semi-conical cores (fig. 22). At least four complete pointed blades, one of which is still hafted, seven pointed blade fragments and three tools (two end-scrapers and one strike-a-light) originated from the site of Chalain 4 in the Jura in a level precisely dated by dendrochronology to between 3040 and 3000 BC. Three are present in western Switzerland on the shores of Lake Geneva, and two on the shores of Lake Biel, one of which, found a long time ago at Vinelz, could come from the Early Lüscherz site identified in the 1960s by Christian Strahm; the second was also discovered long ago at the site of Neuveville, in association with a large blade in Forcalquier flint, like in the village of Chalain 19 in the Jura, thus confirming its ancient age. Finally, two of these pointed blades come from ancient collections in the Limousin and the last ones from a dolmen in the Loir-et-Cher.

Ancient dagger blades were also debited from NaCAL cores with antero-lateral crests (n=176). This production method was identified over the past decade at Grand-Pressigny and attributed to the Late Neolithic with daggers of the Taizé group in Poitou and those of the site of Chevêtelière at Saint-Mathurin in Vendée. And two daggers from the ABC levels of

the village of la Motte aux Magnins at Clairvaux-les-Lacs (Jura) enabled these blades to be dated to the beginning of the 3rd millennium. Much more numerous than the pointed blades, these daggers were also diffused more largely from west to east, from Armorica, where 39 of them were identified by E. Ihuel, to Switzerland, where three were identified in eastern Switzerland and seven in the Trois Lacs region in the west. Between these two regions, Brittany and eastern Switzerland, NaCAL blades were recorded in the Centre, Burgundy and Champagne regions. From south to north, they are known as personal pieces in Lozère, Midi-Pyrénées, the Cantal and southern Belgium. Present in three graves in the Limousin, they are particularly well-represented, by at least 44 of them, in the exceptional artifact assemblage of the Dolmen II of Puyraveau in the Deux-Sèvres. Nevertheless, the production of these ancient daggers remains low in terms of the number of "livre de beurre" daggers, which is not surprising considering the small number of cores with antero-lateral crests at Pressigny workshops. But this production, which seems to have lasted for a relatively short time, was already widely diffused (fig. 23).

Thirty-three daggers on "proto-livre de beurre" blades have been identified, including 13 in the archaeological assemblages of the Neolithic villages of the Trois Lacs region in western Switzerland. Though they lack precise dating because they are associated with ancient collections, they can be tentatively attributed to the Early Lüscherz, like the daggers on NaCAL blades. They are long and pisciform, and most often have large transversal covering flake scars on their distal portion.

Long pisciform daggers are found in France in the Jura at Chalain (ancient collections), and on the banks of the Saône and the Allier. One comes from a dolmen in Lozère, another from a dolmen in Lot-et-Garonne, and the last ones from the Puyraveau II dolmen at Saint-Léger-de-Montbrun in the Deux-Sèvres (fig. 24). These daggers are dated to between 2900 and 2700 BC.

Of course, the production of "livre de beurre" blades, dated to between 2800/2700 and 2450 BC, is largely dominant in the results of the present inventory. This very successful production lasted at least 350 to 400 years with a peak period identified at around 2600 BC. The diffusion of numerous "livre de beurre" daggers is more widespread and reaches its maximum geographic extension at this time (fig. 25).

C. Dagger polishing

Though the number of completely polished daggers and backed fragments is only 115, 465 display remnants of some polishing (fig. 26 and 27). A partial polish was most often intended to abrade or regularize a ridge judged to be too prominent, or a rough cortical zone. It is important to note that polishing was not limited to the Final Neolithic. Several examples of polishing have been observed on the distal portions of daggers on NaCAL blades discovered in Île-de-France.

While a few polished backed daggers have been found in each region, except perhaps in Auvergne, Limousin and Franche-Comté, where polishing is rare, they were particularly prized in southern France, in the Cordé context in eastern Switzerland, the Netherlands and northern Germany. Did the presence of copper in these regions incite a desire among these populations to erase all remains of the shaping of "livre de beurre" blades and to obtain a totally smooth surface, similar to that of some daggers made from the fine-grained Forcalquier flint? This is perhaps true in Ardèche and Languedoc-Roussillon, where 23 of the 37 daggers were remarkably polished in a rare esthetic quest, some across their entire length, such as a slender dagger found in the grave of Matelles in the Hérault and a small Pressigny dagger with lateral shoulders from another grave in this department, completely polished on both of its faces. We can also cite the ten daggers found in dolmens and sepulchral caves in the Ardèche, including seven at the start of their use-life, each of which is systematically and finely polished.

The remarkable polishing of many daggers in these southern regions, which is, in fact, one of their regional specificities, recalls that of the daggers in the individual graves in the Netherlands. In the north, however, the superb polishing is applied to daggers with standardized forms, shorter and more robust, and the more or less rounded, or even ogival, distal end, while in southern France, daggers of more diverse shapes and sizes are found polished.



In the Netherlands and northern Germany, 20 out of 26 daggers were polished, that is nearly 80% of them. The polish, sometimes realized to the extreme, attained perfection on some of these daggers at the rounded distal end. On these pieces, the abrasion reaches such a degree from the proximal end to the apex that these two extremities display the same finesse and the same regular profile to the point that it becomes difficult to orient the tool. Sometimes, the polish is applied to the underside as well, in the proximal portion, and it can attain and also cover the edge of a dagger. Were these daggers, therefore, more than utilitarian, destined above all to be displayed, as remarked by Annelou van Gijn who did the use-wear analysis of them (Gijn 2010)?

D. Ripple-flake retouch

Among the 143 daggers and dagger fragments with ripple-flake retouch recorded, we should distinguish those with fine and regular retouch (Type 1), present in Aquitaine and the Midi-Pyrénées, for instance, from those with less well-executed oblique covering retouch (Type 2), the latter realized after the polishing of short recycled daggers, in the Aveyron, for example (**fig. 28 and 29**).

The fine ripple-flake retouch made on the preliminary ground dorsal face of a dagge significantly reduces the thickness of the blade by 5 to 6 mm and thus makes it fragile. We thus most often find only fragments of these pieces and rarely long and superb blades such as those from the Nougayrat dolmen in Saint-Martin-Labouval (Lot) (**fig. 6, p. 574**). Only three other complete daggers are known in France: one, kept at the Musée d'Évreux, probably originates from an unidentified grave discovered in Neuilly in the Eure, while the second, kept at the Vannes Museum, comes from the Lanester dolmen in Baden, and the third was found at Chantrigné in Mayenne.

There is thus no particular sector associated with the pieces with very fine ripple-flake retouch, whose fragments come from shoreline villages in western Switzerland (n = 11), from Cébazat in the Puy-de-Dôme, from the Ouroux-sur-Saône village in Burgundy, from Houplin-Ancoisne in the Nord region. In the region Centre were also found a few remarkable fragments of these daggers with extra fine retouche, some of them in Beauce and at least three of them in the Berry.

This raises the question of where these daggers were retouched and by whom. Given the presence of finely retouched daggers at settlement sites in the Grand-Pressigny region, it seemed evident that at least some of the rare, beautiful and fine pieces found exported were retouched by the expert knappers there. But Jean Vaquer insists on the fact that some of the pieces in southern France were retouched locally by knappers who perfectly mastered this technique, which they applied to daggers in Provence flint. However, this ripple-flake retouch was realized in the opposite direction of that executed by the Pressigny knappers. Therefore, the Pressigny flint blade made into a dagger from the Rousson Cave in the Gard, with its ripple-flake retouch realized first from the right edge of the apex to the base, and then from the left edge of the base to the apex, was indeed reworked by a local knapper (Vaquer, this volume, p. 733 sqq.).

V. The reuse and re-employment of flint tools from Grand-Pressigny

Among the 7,070 Grand-Pressigny pieces inventoried, 733 reused or re-employed tools, more than 10%, were most often made from fragments of broken daggers. The re-employment of Grand-Pressigny flint tools was particularly frequent in Switzerland (**fig. 30**) (Honegger, this volume, p. 684 sqq.). At most of these settlement sites, the pieces are often very fragmented, and we count 356 reused pieces among a total of 1,179, equaling 30% of the assemblage.

Some tool categories were particularly concerned by the reuse of blanks. Indeed, while end-scrapers (N=556) are relatively numerous, more than half of them were made on dagger fragments (**fig. 31**) and were not exported in their current form. Ninety-six of the 475 notched saws recorded (20%) were also made on dagger fragments (*cf.* **fig. 19**).

Translated by
Magen O'FARELL

Die Verbreitung der Silices aus dem Oberturon von Grand-Pressigny im Neolithikum: Charakterisierung, Modalitäten und Kartierung

I. Eine auf Westeuropa bezogene Verbreitung des Grand-Pressigny-Feuersteins

A. Allgemeine Daten

Ende 2017 umfasste die Bestandsaufnahme der Grand-Pressigny-Silices Fundpunkte auf den Gebieten von sechs westeuropäischen Ländern (Frankreich, Belgien, Luxemburg, Niederlande, Nord- und Westdeutschland, Schweiz) sowie auf den Kanalinseln Jersey und Guernsey (Garrow, Sturt 2012) aber auch auf den der Atlantikküste vorgelagerten Inseln Groix, Oléron, Houat und Belle-Île (Audouard 2015, Audouard und Gehres im Druck). Insgesamt wurden 7070 Objekte aus 2233 Fundstellen registriert, die sich auf 1408 Gemeinden verteilen (Abb. 1). 90% der Gemeinden und Fundstellen, aber nur 80% der Fundobjekte befinden sich in Frankreich, während die Schweiz allein 17,4 % der inventarisierten Silices stellt, die aus 90 verschiedenen Fundorten stammen, welche auf 58 Gemeinden verteilt sind (Abb. 2, 3 und 4).

Die für diese Geräte verwendeten Grundformen sind größtenteils Klingen (84%). Abschläge sind nur zu 14 % vertreten (Abb. 5 und 6), wie es bereits die früheren Forschungen im Pfahlbaukontext in Ostfrankreich und im Alpenraum gezeigt hatten (Mallet 1992).

Die Forschungsergebnisse zum Klingenabbau haben es ermöglicht, mehrere Produktionstypen zu differenzieren, die unterschiedliche Zeitabschnitte charakterisieren (Ihuel 2004; Pelegrin und Ihuel 2005; Ihuel und Pelegrin 2008 und Pelegrin, in diesem Band, s. 91 sqq.). Obgleich es insbesondere bei Gegenständen, die mehrfach umgearbeitet wurden, nicht immer möglich ist, die Beschaffenheit der Ausgangsgrundformen zu bestimmen (Abb. 7), so bleibt der Anteil der mit der 'Livre-de-beurre'-Methode gewonnenen Großklingen dominant. Die aus Kernen mit gewellter Seitenkante (NaCAL) gewonnenen Klingen, die eine frühe Phase der Verteilung belegen, stellen insgesamt 9% in Frankreich und 6% in der Schweiz (ausschließlich der unbe-stimmten Stücke).

Bei den exportierten Produkten handelt es sich mehrheitlich um Spandolche, mit insgesamt 4364 Stücken (d.h. annähernd 63% der Gesamtmenge), darunter 1145 vollständige Exemplare und 3219 Fragmente (Abb. 8 und 9). Die am stärksten vertretenen Geräteklassen sind anschließend die Kratzer [n = 556, von denen aber 344 Stücke (d.h. 62%) lediglich wiederverwendete Werkzeuge sind, die aus Dolchfragmenten gefertigt wurden] und die Messer mit seitlichen Schäftungskerben (n = 475). Darauf folgen die einfachen Klingen und die Feuerschlagsteine. Die selteneren oder nur vereinzelt vorkommenden Gegenstände, darunter acht Beilklingen und Bruchstücke, sowie vier Grobspitzen wurden in die Klasse "Sonstige" eingeordnet.



B. Überlegungen zur Aussagekraft der Daten und ihrer Repräsentativität

1. Allgemeine Bemerkungen

Die Verteilung der Artefakte aus Grand-Pressigny-Feuerstein dünnt mit zunehmender Entfernung von der Produktionsstätte aus, aber es gibt Gebiete mit starker Fundkonzentration, die sich in großer Entfernung von den Lagerstätten befinden, wie an der Nordküste der Bretagne, in der Schweiz oder an der französisch-belgischen Grenze (siehe Abb. 1 und 2). Hingegen bleiben andere weiträumige Gebiete sehr fundarm bzw. fundleer.

So ist aus der Karte, auf der die Anzahl der Funde für jedes einzelne französische Département verzeichnet ist, ersichtlich, dass in etwa zehn Départements derzeit kein Fundpunkt eingetragen ist (Abb. 10). Für die am weitesten von Grand-Pressigny entfernten Gebiete im Osten (Départements Moselle, Bas-Rhin und Territoire de Belfort), im entlegensten Südosten (Départements Alpes-de-Haute-Provence, Alpes-Maritimes und Var) und sogar im Südwesten Frankreichs (Départements Ariège und Pyrénées-Orientales) scheint dies nicht verwunderlich. Südlich der Region Limousin wurde trotz einer eingehenden Untersuchung (NM) bislang kein einziges Objekt im Département Corrèze registriert. Demgegenüber ist das Fehlen von Fundobjekten im Département Sarthe und ihre Seltenheit im Département Mayenne (vier Exemplare) umso überraschender und es stellt sich die Frage, wie diese Fundlücke erklärt bzw. geschlossen werden kann. Dies ist auch der Fall für die Verteilung der Dolerit-Beile, für die die Autoren eines neueren Artikels zur Untersuchung und Verbreitung dieser Artefakte (Chancerel u.a. 2018) auch im Jungneolithikum herausstellen, dass "*eine große Fundlücke im südlichen Randgebiet des Armorikanischen Massivs zwischen dem Norden Anjous, dem Maine und der Mayenne bis in den Süden des Cotentin besteht*". Und sie sehen den Grund für "*diese Fundlücke in der fast ausschließlichen Nutzung als Weideland bzw. Grasland, die nicht sehr günstige Voraussetzungen für Funde schafft, wie es beim Pflügen der Böden der Fall ist*" und weisen im gleichen Zug auf dieselbe Fundlücke auf den Verbreitungskarten der geschliffenen Beile aus Jadeit hin (Pétrequin u.a. 2012).

Im Hinblick auf die Grand-Pressigny-Produkte, die im Spät- und Endneolithikum in diese Region exportiert wurden, bleibt die Weidelandschaft unbestritten ein Parameter, der eine ungünstige Rolle bei Prospektionen und daher beim Erwerb von Kenntnissen gespielt hat. Aber für Michel Ravoisier, Mitglied der Groupe de Recherches Archéologiques de la Mayenne (GRAM), muss man auch den relativen Mangel an Publikationen berücksichtigen. Sicherlich gibt es ihm zufolge in den Départements Mayenne und Sarthe durchaus Siedlungsstrukturen und vor allem Grabstrukturen: nicht weniger als 70 Megalithen im erstgenannten Département und zahlreiche einfache Dolmen, mehrere Portaldolmen und ein mögliches Galeriegrab im Département Sarthe (mündl. Mitteilung). Aber ebenso wie im Département Corrèze sind die meisten Publikationen dieser Megalithen und Strukturen selten oder alt und das Ergebnis oft ungenauer Grabungen vom Ende des 19. Jahrhunderts. Zudem ist das archäologische Fundmaterial in den meisten Fällen verloren gegangen. Dies ist der Fall des Fundmaterials, welches früher im Museum von Ernée (Mayenne) ausgestellt war und das derzeit von der Groupe de Recherches Archéologiques de la Mayenne (GRAM) neu inventarisiert wird.

Andererseits hat Ewen Ihuel ausgehend von den Informationen der archäologischen Karte Frankreichs einen Versuch der Datenanalyse unternommen (1). Aber aufgrund der heterogenen Informationen und Datenregistrierung in den verschiedenen archäologischen Regionaldiensten konnte das Vorhaben nicht abgeschlossen werden. Dies bleibt jedoch ein Forschungsansatz, der weiter vertieft werden sollte.

2. Das Beispiel der Region Centre

Überlegungen zur Validierung der gesammelten Daten und ihrer Repräsentativität als archäologische Stichprobe können mit Bezugnahme auf die Region Centre, für die der Zugang zu den verschiedenen Informationsquellen leichter war, angestellt werden. Abgesehen von der Produktionszone im Umfeld von Grand-Pressigny und den benachbarten Gemeinden, haben 359 Gemeinden – von insgesamt 1800 in der Region, d.h. 20% – Grand-Pressigny-Fundmaterial geliefert, das von insgesamt 702 Fundstellen stammt.

(1) Besonderer Dank gilt Frédérique Fromentin (Sous-direction de l'Archéologie), die das Abfragen und die Suche in der nationalen Datenbank erleichtert hat.

Die Kartierung der Fundstellen hebt Konzentrationsbereiche und Gebiete mit starker Funddichte hervor (Abb. 11).

Das Inventar aller bis heute registrierten neolithischen Fundstellen auf dem gesamten Regionalgebiet, alle Zeitperioden, vom Frühneolithikum bis zum Übergang zur Bronzezeit, zusammengenommen, umfasst 3000 Einträge unabhängig von der Informationsquelle (Literatur, Lesefunde, Prospektionen, Sondagen und Ausgrabungen). Die Verbreitungskarte dieser Fundstellen kann als Bezug für eine erste Vergleichsanalyse mit der Verbreitung der Grand-Pressigny Produkte dienen (Abb. 12). Ein Gesamtüberblick zeigt, dass sehr dichte Fundstellenkonzentrationen existieren, aber auch weitere "Lücken" oder Gebiete, die arm an neolithischen Fundstellen sind. Die Deckung mit der Karte des Waldbewuchses ermöglicht es, festzustellen, dass diese Lücken in den meisten Fällen besondere geographische oder landschaftliche Gebiete sind, insbesondere die Waldgebiete Le Perche im nordwestlichen Teil des Départements Eure-et-Loir, der Domänenforst Forêt d'Orléans, die Sologne, der östliche Teil des Départements Cher, der regionale Naturpark Brenne oder auch die Waldregionen im westlichen Teil der Tourraine. Man kann demnach davon ausgehen, dass das Fehlen bzw. die Seltenheit von Grand-Pressigny-Silices in diesen Gebieten ein allgemeineres Phänomen ist, welches eher das Fehlen bzw. die Seltenheit von archäologischen Informationen aufgrund der heutigen Flächen- und Bodennutzung wiederspiegelt als die Realität der menschlichen Besiedlung im Neolithikum. Die Präsenz vereinzelter Fundpunkte, beispielsweise in bestimmten Lichtungen des Domänenforsts Forêt d'Orléans bestätigt diese Einschätzung.

Der Entwicklungsstand des Fundortinventars auf regionaler Ebene muss ebenfalls bei der Analyse der Verbreitung dieser neolithischen Fundstellen in Betracht gezogen werden. So hat der archäologische Dienst ab 1992 während etwa zehn Jahren Prospektionen mit dem Ziel der Inventarisierung von Fundstellen durchgeführt, die auch mit Sondagegrabungen in einem Teil des Départements Indre-et-Loire verbunden waren, und daher eine dichtere Streuung von archäologischen Fundstellen aller Zeitstellungen ergab (Alilaire und Thooris 1993). Die Präsenz von Vereinen und Hobbyarchäologen ist außerdem ein Faktor, der zu einer Zunahme der inventarisierten Fundstellen beiträgt, zum Beispiel ist dies der Fall für einen Teil des Départements Loiret oder den nördlichen Teil des Départements Indre. Letztlich liefert die Durchführung von archäologischen Felduntersuchungen, d.h. Plangrabungen aber vor allem Sondagen und Notgrabungen, neue Informationen. Diesbezüglich war es im Rahmen der archäologischen Untersuchungen auf der Trasse der LGV SEA Bahnstrecke zwischen Tours und Bordeaux im Süden des Départements Indre-et-Loire möglich, eine große Anzahl von neuen neolithischen Fundstellen zu identifizieren (Aubourg u.a. 2014).

Der Vergleich dieser verschiedenen Faktoren stellt jedoch auch Unterschiede heraus, die die Suche nach anderen Erklärungen notwendig machen. So scheint die Naturregion Beauce im Allgemeinen reich an neolithischen Fundstellen ebenso wie an Fundstellen, die Grand-Pressigny-Silexartefakte geliefert haben. Aber eine genauere Untersuchung zeigt, dass Fund-stellen mit Grand-Pressigny-Silices im Norden der Naturregion Beauce eher selten sind und im Allgemeinen wenig Fundmaterial liefern, während die Dichte an neolithischen Fundstellen weiterhin bedeutend bleibt. Daher scheint es in diesem Fall angebracht, eine archäologische Erklärung zu suchen, vielleicht im Zusammenhang mit der Art der Besiedlung der Dorfgemeinschaften im Verlauf des Neolithikums und den Modalitäten der Rohmaterialzirkulation über weite Entfernungen.

II. Die Verteilung der verschiedenen Produkte

A. Abschläge

1. Beschaffenheit und Verteilung der Abschläge

Die unmodifizierten Abschläge und/oder retuschierten Abschläge bzw. Abschläge mit Gebrauchsspuren stellen 12 % der 7070 inventarisierten Stücke, die aus den Grand-Pressigny-Produktionsstätten stammen (Abb. 13 und 14). Es handelt sich dabei in keiner Weise um eine besondere, spezifische und standardisierte Produktion, sondern hauptsächlich um Schlagabfälle, wie sie an den vermutlich frei zugänglichen Grand-Pressigny-Schlagplätzen aufgesammelt werden konnten. Die meisten dieser Abschläge können als Zurichtungsabschläge von Kernen vom Typ 'Livre-de-beurre' identifiziert werden, die in zwei verschiedene Gruppen unterteilt werden können. Zum einen handelt es sich um große, etwa 10 cm breite Abschläge, die bei der Formgebung dieses Kerntyps anfielen. Eine bestimmte Anzahl dieser Abschläge wurden – sicherlich entlang



des Verteilungsweges zur Saône und in die Schweiz – an den Ufern des Allier in der Nähe von Moulins gefunden. Mehrere solcher, zu dicken Kratzern umgearbeitete Abschläge wurden in den Ufersiedlungen des Neuenburger Sees und in Altsammlungen aus Chalain (Jura) identifiziert, wo offenbar eine Nachfrage bestand, da im Jura kaum Plattensilex für die Herstellung von Werkzeugen wie Messer oder Schaber verfügbar ist. Zum anderen handelt es sich bei der zweiten Kategorie um dünnere, lange und schmale Abschläge, die typisch für die Endstadien der Zurichtung der Kerne vom Typ 'Livre-de-beurre' sind und die durch indirekten Schlag abgetrennt wurden. Diese wurden in großen Stückzahlen exportiert. Mehrere Exemplare wurden beispielsweise in den Ufersiedlungen von Yverdon und Portalban in der Westschweiz gefunden, wo sie als Messer zum Zerschneiden von getrockneten oder frischen Tierhäuten verwendet wurden, wie dies zum Beispiel in Portalban der Fall ist. Solche Zurichtungsabschläge sind auch in Charavines vertreten mit mindestens vier Exemplaren, von denen vor Ort zwei in Messer mit seitlichen Schäftungskerben und die anderen in Schneidewerkzeuge umgeformt wurden.

Hingegen sind Grand-Pressigny-Abschläge in Südfrankreich, Nordbelgien und den Niederlanden, d.h. an den Grenzen des Verteilungsgebietes überhaupt nicht oder nur sehr selten vertreten. Dies kann einerseits mit der Entfernung von den Rohmaterialquellen erklärt werden, aber andererseits auch aus der Tatsache, dass es sich in diesen Fällen bei den Fundzusammenhängen fast ausschließlich um Gräberkontexte handelt. Abschläge sind tatsächlich kaum in Grabfundstätten belegt, mit Ausnahme von spät datierten Kontexten wie das Glockenbechergrab von La Folie in Poitiers (Vienne) oder dasjenige von Rogarte in Carnac (Morbihan).

Aber die Verteilung der Abschläge und der zu Geräten umgearbeiteten Abschläge in den Regionen, die näher an der südlichen Tourraine liegen, erklärt sich vor allem aus der Geologie und spiegelt in den meisten Fällen das Fehlen von lokalen Silexvorkommen wieder. Tatsächlich sind die Regionen, in denen Abschläge stark vertreten sind, hauptsächlich Regionen in der Nähe der Grand-Pressigny-Schlagplätze wie die Provinz Berry oder das Département Creuse, auf die jeweils 23,6% und 17% der Abschläge entfallen, aber auch die silexärmsten Gegenden wie die Bretagne, die Auvergne oder in geringerem Masse die Westschweiz. Demgegenüber sind die Regionen Poitou-Charentes, Aquitaine, ebenso wie das Pariser Becken wenig von dieser Verteilung von Abschlägen betroffen.

2. Rolle und Verwendung der Abschläge

Die von H. Plisson und J. Linton durchgeführten Gebrauchsspurenanalysen zeigen, dass in den neolithischen Siedlungen, die mehr als 150 km von der Südtourraine entfernt liegen, die Abschläge im Rahmen einer recht differenzierten Produktionsstrategie der Gerätegrundformen Teil der Erstellung des Silexinventars sind. In manchen Fällen dienten sie in bestimmten Siedlungen wie denjenigen von Chassey-le-Camp im Burgund, Charavines in der Isère oder Portalban und Saint-Blaise in der Westschweiz für ähnliche Verwendungszwecke und für dieselben Bearbeitungsmaterialien wie die Dolche. Sie blieben entweder unretuschiert oder wurden zu verschiedenen Geräten wie Kratzer, Schaber, Messer mit seitlichen Schäftungskerben und Messer umgearbeitet, von denen mindestens drei, in Chassey-le-Camp, Portalban und Saint-Blaise, in einem seitlichen Griff geschäftet waren. Auch diese wurden in den meisten Fällen über einen langen Zeitraum genutzt. Ihre Verteilung ist nicht nur sporadisch und J. Linton zufolge ist ihr variabler Anteil "*der Verfügbarkeit der Rohstoffe auf lokaler Ebene und der Dynamik der konkurrierenden Regional- oder Lokalproduktionen zuzuschreiben*" (Beugnier und Plisson, 2002; Plisson u.a. 2002; Linton 2014, S. 301).

3. Zirkulation der Abschläge

Es gibt wenig Hinweise auf die Verteilungsmechanismen dieser Produkte, die in manchen Fällen zu sehr schönen Werkzeugen umgeformt wurden. Wurden sie auf denselben Zirkulationswegen und nach denselben Modalitäten wie die Dolche weitergegeben? Verschiedene Beobachtungen geben Anlass zu Überlegungen.

In den gut datierten Seeufersiedlungen von Yverdon und Portalban in der Westschweiz finden sich in den jeweiligen Siedlungsschichten des späten Lüscherz und des Auvernier-Cordé Abschläge zusammen mit Dolchen. Dies ist übrigens auch in Charavines der Fall und man könnte daher in jeder Besiedlungsphase dieser Dörfer, die etwa 30 Jahre umfasst, auf ein und denselben "Eingang" oder "Lieferung" schließen. Aber diese Beobachtung ist nicht schlüssig, denn diese Abschläge könnten ebenso gut im Rahmen von anderen Verteilungsmodalitäten als diejenigen der

Klingen dorthin gelangt sein, über dieselben oder andere Zirkulationswege.

Die Funde von Abschlägen verteilen sich in der Bretagne entlang der Küste vom Finistère bis zur Einmündung des Marais poitevin, wobei etwa 30 % der Funde an der Südküste der Bretagne konzentriert sind. E. Ihuel hat diese Verteilung der Abschläge mit derjenigen der Dolche der klassischen Phase verglichen und dabei eine unterschiedliche Verteilung der zwei Produktionen ausgehend von ein paar wenigen sekundären Verteilerzentren bzw. Verteilersiedlungen posuliert. Die Zirkulation der Abschläge würde sich demnach auf begrenzten Austausch im Umfeld dieser Zentren beschränken, während die Dolche über die gesamte Halbinsel streuen (Ihuel, in diesem Band, s. 509 sqq).

Ein weiterer Ansatz ergibt sich aus der vor kurzem gemachten Entdeckung von zwei Abschlagskonzentrationen am Rand einer Produktionszone der Grand-Pressigny-Lagerstätten in einem endneolithischen Siedlungsbereich in Maillé im Département Indre-et-Loire. Eine der beiden Konzentrationen, die besonders gut konserviert war, bildete ein regelrechtes Depot, das aus etwa 95 Stücken besteht. Dieses Depot enthielt hauptsächlich Umformungsprodukte, Zurichtungsprodukte und Instandhaltungsprodukte der 'Livre-de-beurre'-Kerne und aufgrund der Sorgfalt, mit der es zusammengestellt wurde sowie der Art des Vergrabens ist anzunehmen, dass die Niederlage eine absichtliche Handlung war. Daher stellt sich die Frage nach ihrem Zweck: handelt es sich um einen Hort von Abschlägen für die endneolithische Dorfgemeinschaft der Fundstelle oder um einen Vorrat, der für Austausch oder Vertrieb bestimmt war? Den Fachspezialisten zufolge könnte die Präsenz von zwei Depots und die hohe Anzahl von Abschlägen in der Siedlung dahingehend interpretiert werden, dass es sich hier um eine Verteilersiedlung innerhalb eines Zirkulationsnetzwerkes von Grand-Pressigny-Abschlägen handelt. Es würde sich also um eine Weitergabestation zwischen den Schlagplätzen und anderen Empfängerorten handeln, wie zum Beispiel Quinssaines in der Auvergne (Lethrosne 2015; Lethrosne u.a. im Druck). Es ist sehr bedauerlich, dass kein organisches Material vorliegt, um eine Datierung der Siedlung oder dieses Depots von Abschlägen zu ermöglichen.

Unabhängig davon und als starkes Argument für eine Entkoppelung der Verteilung der großen Dolchklingen und derjenigen der Abschläge und anderer Nebenprodukte (Fragmente von großen Klingen) oder Sekundärprodukte (Klingen von flachen Kernen, Klingen von 'Livre-de-beurre'-Restkernen, große einfache Klingen), kann man das Fehlen von Abschlägen in den Depots von Klingen und Dolchen (Les Ayez, La Creusette, Moigny und auch die drei kürzlich entdeckten Depots von Dolchen) und umgekehrt das Fehlen von Klingen in den Depots von Abschlägen feststellen, sowohl im Produktionsgebiet als auch in den Randgebieten.

Es darf aber auch nicht die Tatsache außer Acht gelassen werden, dass die Verteilung der Grand-Pressigny-Produkte sich über mehrere Jahrhunderte erstreckt und dass die Verteilernetzwerke mancher dieser Produkte sich während dieser langen Zeit auch verändert haben. Dies ist insbesondere der Fall für das Ende der Produktion der großen Klingen um 2400 v. Chr., als ausschließlich Abschläge im Umlauf zu sein scheinen, wie in Trémonteix in der Auvergne (Saintot, in diesem Band, s. 757 sqq.) oder in der Bretagne (Nicolas, Rousseau, in diesem Band, s. 761 sqq.).

B. Rohklingen und Klingenfragmente

Die 332 registrierten Klingen (84 vollständige Klingen und 248 Fragmente) stellen nur 4,7 % des Fundkorpus des neuen Inventars. Aber dabei müssen mindestens fünf Kategorien von Klingen unterschieden werden, die mit unterschiedlichen Schlagtechniken erzeugt wurden.

1. Klingen von konischen Kernen (2)

An erster Stelle verdienen 25 Klingen, die von konischen Kernen stammen, besondere Beachtung, denn es handelt sich um die ältesten Klingen, die ausgehend von den Grand-Pressigny-Schlagplätzen exportiert wurden. Diese von konischen Kernen geschlagenen, unmodifizierten Klingen mit 12 bis 27 cm Länge wurden in Gräbern im Finistère, Morbihan und Loire-Atlantique gefunden (Abb. 15). Diese Klingenproduktion wird über das Fundmaterial aus der Steinkiste im westlichen Teil des Tumulus von

(2) Die breiten, am Distalende zu Spitzklingen retuschierten Klingen von halbkonischen Kernen wurden unter den Dolchen eingeordnet.



Moustoir in Carnac datiert, das eine Schale mit Sockel mit typischer Chasséen-Form einschliesst, die mit der Castellic-Keramik verglichen werden kann. Diese Zeitstellung wird durch das Fundmaterial aus dem Dolmen von Tuchen Pol in Plomeur bestätigt, der eine starke jungneolithische Komponente (Néolithique moyen II) aufweist. Bei diesen Rohklingen handelt es sich derzeit um die ältesten Belege der Verteilung von Grand-Pressigny-Feuerstein, die im Jungneolithikum ausschließlich in der Nordbretagne und bislang anderswo nicht nachgewiesen ist. Aber man muss diesbezüglich die neueste Entdeckung zweier eindeutig als Grand-Pressigny-Silex ausgewiesener Klingen an der Fundstelle von Gaïone südwestlich von Parma in der Poebene erwähnen, die von Paola Mazzieri erkannt wurden. Diese, nach Jacques Pelegrin mit normaler indirekter Schlagtechnik abgetrennten Stücke, bei denen es sich um Lesefunde handelt, sind sehr schwer zu klassifizieren und bleiben bedauerlicherweise ohne Fundkontext, wobei die Begleitfunde größtenteils in das 5. Jahrtausend datieren [(3)].

2. Klingen von flachen Kernen

Bei diesen Klingen handelt es sich um 51 Stücke, die von einem flachen Kernstein abgetrennt wurden. Sie wurden, wie es mehrere, zugegebenermaßen seltene, leicht retuschierte bzw. unretuschierte Exemplare belegen, exportiert. Ein Exemplar wurde auf den Schotterbänken der Loire in der Nähe von Tours entdeckt, ein zweites sehr viel weiter entfernt in dem unter Wasser liegenden neolithischen Pfahlbaudorf von Charavines in der Isère und weitere stammen aus den Seeufersiedlungen der Westschweiz (**Abb. 16**). Manche dieser Klingen von flachen Kernen tragen eine einzige Kantenretusche oder eine Pseudo-Gebrauchsretusche. Aber solche Klingen sind sehr selten im unmodifizierten Zustand im Umlauf, denn sie bilden eine bevorzugte Grundform für die Messer mit seitlichen Schäftungskerben, die offenbar an den Grand-Pressigny-Schlagplätzen hergestellt wurden.

3. Klingen von 'Livre-de-beurre'-Restkernen

Diese Kategorie umfasst 40 Klingen, die von nachbearbeiteten 'Livre-de-beurre'-Restkernen stammen, welche trotz ihrer Einstufung als Sekundärprodukt – es handelt sich um eine Art Wiederverwendung von abgebauten 'Livre-de-beurre'-Restkernen –, nicht weniger begehrt waren, da sie bisweilen über sehr weite Entfernungen weitergegeben wurden. Diese, zwischen 12 und 15 cm langen, gewölbten Klingen sind oft breit und besitzen eine steile Seite mit quer verlaufenden Zurichtungsnegativen, Eine solche unmodifizierte Klinge tritt im Fundinventar des Dorfes von Charavines auf und zwei weitere Exemplare wurden in Kessel-Neer in den Niederlanden gefunden, wo sie als Schaber oder eher als Messer verwendet wurden. Der häufig dreieckige Querschnitt dieser Klingen begünstigt ihre Verwendung als Rückenmesser, ein Grand-Pressigny-Gerät, das in Charavines stark verbreitet war, in zwei Dolmen im Limousin, sowie in der Bourgogne und im Département Ain nachgewiesen ist. In diesem Fall könnten die Zurichtungsspuren auf dem Rücken des Messers an diejenigen der großen Dolchklingen erinnern. Dies könnte den relativen Erfolg dieser kurzen Klingen von Restkernen begünstigt haben, die zwar nicht sehr zahlreich, aber weiträumig bis in die Bretagne, die Niederlande und im Alpenbogen vertrieben wurden (**Abb. 17**) Ihre Gesamtzahl wird wahrscheinlich unterschätzt: in Bergeresse wurde ein Teil der 'Livre-de-beurre'-Kernsteine als flache Kerne wiederverwendet, um breite Klingen herzustellen, die denjenigen, die von echten flachen Kernsteinen abgetrennt wurden, ähnlich sind (Verjux und Weisser 2017).

4. Distalfragmente von großen Klingen, die von 'Livre-de-beurre'-Kernen stammen

Keine einzige unmodifizierte Klinge von einem 'Livre-de-beurre'-Kern wurde jemals als exportiertes Stück wiedergefunden, sondern nur wenige Distalfragmente. In diesem Fall handelt es sich um die Distalenden von unmodifizierten, beim Schlagen zerbrochenen, etwa 8-10 cm lange Klingen, die an den Schlagplätzen der Grand-Pressigny-Region unter den "verworfenen" Stücken und Schlagabfällen aufgesammelt wurden. Das Fragment einer unmodifizierten Klinge ist in den Altsammlungen des Museums von Guéret im Département Creuse aufbewahrt und mehrere Exemplare wurden unweit von dort in der Auvergne an den Fundstellen Quinssaines und Trémonteix gefunden, wo sie mit Vorräten von Grand-Pressigny-Abschlägen vergesellschaftet waren, die als echte Schlagabfälle betrachtet werden. Aber in diesen drei Fällen ist eine geographische Nähe mit den Grand-Pressigny-Schlagplätzen

(3) Hinweis von P. Pétrequin, dem an dieser Stelle gedankt wird. Diese zwei vor kurzem entdeckten Stücke wurden nicht in das vorliegende Inventar aufgenommen.

gegeben und die beiden Siedlungsphasen der Fundstellen Quinssaines und Trémonteix datieren in eine späte Phase des Endneolithikums zu einem Zeitpunkt, zu dem an den Grand-Pressigny-Schlagplätzen die Aktivität nachließ oder bereits keine großen Klingen mehr hergestellt wurden.

Dies trifft auch auf ein weiteres Distalfragment einer Rohklinge von einem 'Livre-de-beurre'-Kern zu, die beim Schlagen zerbrochen war, und das als Beigabe in einem Glockenbechergrab in La Folie in Poitiers (Vienne) zusammen mit mehreren Silexabschlägen niedergelegt wurde. Gleichermaßen ist das Fragment einer Grand-Pressigny-Klinge zusammen mit mehreren Pfeilspitzen, darunter drei aus Grand-Pressigny-Feuerstein, im spät datierten Kollektivgrab von Rogarte in Carnac belegt. In diesen zwei Gräbern, die an das äußerste Ende des Endneolithikums und für dasjenige in Poitiers genauer in die Glockenbecherkultur mit rheinischer Komponente datieren, könnten die Klingenbruchstücke im Zusammenhang mit einem Dolch stehen, der dann nicht mehr in Grand-Pressigny hergestellt wurde und so das Bild eines Rückgangs der Grand-Pressigny-Produkte zeichnen.

5. Einfache Klingen

Schließlich sind die einfachen Klingen, die am zahlreichsten sind und oft als Bruchstücke auftreten, aus diesem Grund schwieriger zu bestimmen und zu klassifizieren. Sie wurden in kleinen Stückzahlen außer in den Regionen im Süden und im Norden im gesamten Verbreitungsgebiet gefunden. Sie sind jedoch in der Tourraine, wo einige bei Prospektionen auf den Schotterbänken und Inseln der Loire aufgesammelt wurden, verstärkt vertreten. Dabei ist zu berücksichtigen, dass die Loire-Achse sich noch in relativer Nähe zu den Grand-Pressigny-Schlagplätzen befindet. Desgleichen konnte in den Altsammlungen des Museums von Guéret im Département Creuse ein Posten von etwa zehn Stück identifiziert werden, ein Gebiet, dass sich noch in der Nähe von Grand-Pressigny befindet und wie das Loire-Tal gut versorgt war, in diesem Fall über das Tal der Creuse. Eine weitere Zone, überraschender, da weiter entfernt, kann in der Haute-Normandie und in der Region Pays de Caux eingegrenzt werden, wo einfache Klingen und mehrere Fragmente an Ausschuss und Schlagreste der Grand-Pressigny-Schlagwerkstätten erinnern. Wäre es möglich, dass diese Stücke durch Küstenschifffahrt entlang der Küste der Normandie dorthin gelangten und vielleicht in der Endphase der Produktion der Grand-Pressigny-Schlagplätze?

Aber manche dieser einfachen Klingen, die zwar sehr selten, sogar vereinzelt auftreten, dienten möglicherweise als Grundformen für kürzere und dickere Dolchklingen, wie drei Exemplare aus Charavines (Isère), die eher zu Beginn der langen Periode der klassischen Produktion von Klingen von 'Livre-de-beurre'-Kernen datieren. Ein weiteres Beispiel solcher einfacher Klingen als Grundformen sind drei Klingenkratzer aus dem Hortfund von Moigny im Département Essonne (Pelegrin 2002; Pelegrin und Ihuel 2005, S. 47; Mallet u.a. 1994; Pelegrin, Ihuel, in diesem Band, s. 99 sqq).

III. Messer mit seitlichen Schäftungskerben

Diese Geräte, für die angenommen wird, dass sie wie die Dolchklingen sehr stark von den Grand-Pressigny-Produktionsstätten aus exportiert wurden, sind mit 475 Exemplaren unter den insgesamt 7070 Geräten des vorliegenden Inventars relativ schwach vertreten, d.h. mit nur 6,8%. Die Messer mit seitlichen Schäftungskerben kommen in der Häufigkeit nach den Kratzern, die mit 545 Exemplaren tatsächlich zahlreicher sind, aber bei 62% handelt es sich um wiederverwendete Geräte (d.h. aus Dolchfragmenten umgearbeitet).

A. Verbreitung der Messer mit seitlichen Schäftungskerben

Die Messer mit seitlichen Schäftungskerben sind beim derzeitigen Forschungsstand in manchen Regionen nicht vertreten, insbesondere in den Regionen PACA, Languedoc-Roussillon und weiter nördlich in den Regionen Champagne und Picardie, wo der Einzelfund eines Messers aus der Fundstelle Belloy-sur-Somme stammt. In den Départements Nord und Pas-de-Calais ebenso wie im Süden Belgiens wurden keine Messer mit seitlichen Schäftungskerben importiert. In der Gruppe Deûle-Escaut, wie übrigens auch in der Gruppe Gord, in der Île-de-France und in der Normandie, sowie in der Artenac-Gruppe in der Region Aquitaine kommen Erntemesser vor, aber diese sind aus lokal in umfangreichen Vorkommen anstehendem, qualitätsvollem Silex gefertigt. Obgleich nur wenige Grand-Pressigny-Erntemesser in den Départements Val-de-Marne, Seine-et-Marne und Essonne identifiziert wurden, befinden sie sich in der Nähe der Naturregionen Gâtinais und Beauce, Regionen, in die sie sehr zahlreich importiert wurden (Abb. 18).



In der Bourgogne und im Zentralmassiv wurden regelmäßig Messer mit seitlichen Schäftungskerben aus Grand-Pressigny-Silex, wenn auch in geringer Stückzahl registriert, beispielsweise in den Siedlungen der Limagne-Ebene im Département Puy-de-Dôme, wie Trémonteix und an den Fundstellen von Corent und Gergovie. Hingegen sind sie im Bourbonnais, im Norden des Département Allier, ein Durchgangsgebiet der Grand-Pressigny-Produkte in Richtung Osten zum Camp de Chassey, zum Département Saône-et-Loire und in die Schweiz weitaus besser vertreten. An der Fundstelle Camp de Chassey wurden mindestens acht solcher Messer aus Grand-Pressigny-Silex entdeckt (Sammlung Landois).

In der Region Midi-Pyrénées wurden vierzehn Messer mit seitlichen Schäftungskerben aus Grand-Pressigny-Silex identifiziert, wobei es sich bei den Grundformen – mit Ausnahme von zwei Stücken, die ausgehend von Abschlägen hergestellt wurden – fast ausschließlich um Klingen handelt, von denen die Hälfte aus mediodistalen Bruchstücken schmaler Dolchklingen gefertigt war. Diese Geräte sind aus der Kupferzeit des Quercy und aus dem westlichen Teil des Aveyron gut bekannt, darunter insbesondere sieben publizierte Geräte aus der Grotte du Four in Caylus (Tarn-et-Garonne).

Im Armorikanischen Massiv sind die Messer mit seitlichen Schäftungskerben aus Grand-Pressigny-Silex ebenfalls sehr selten. Ein vereinzeltes Exemplar wurde im Zentrum der Bretagne entdeckt und etwa zehn weitere stammen aus der Gegend südlich des Mündungsgebietes der Loire und aus der Vendée.

In Ostfrankreich und in der Westschweiz sind die Messer mit seitlichen Schäftungskerben aus Grand-Pressigny-Feuerstein nicht sehr zahlreich und stellen etwa 1,8% der Sileximporte aus Grand-Pressigny. Fünf Erntemesser aus Grand-Pressigny-Silex, darunter mehrere regelmäßige und schön gearbeitete Stücke, stammen aus nur zwei Seeufersiedlungen, Charavines in der Isère und Chevroux im Kanton Waadt. Aber in Charavines wurden mindestens zwei Exemplare vor Ort aus importierten Abschlägen der Endstufe der Kernzurichtung hergestellt. Es bleibt zu bemerken, dass kein einziges Erntemesser in der Ostschweiz verzeichnet wurde.

Im Hinblick auf die Region Centre lassen sich allein in der Naturregion Beauce 253 Messer mit seitlichen Schäftungskerben auflisten, d.h. 22% der gesamten Grand-Pressigny-Produkte, die in diesem Gebiet aufgenommen wurden. In keiner anderen Region wurde je ein so hoher Anteil erreicht, der sich allein für die neolithische Siedlung von Doublainville in Ouzouer-le-Marché in der Beauce auf 27% beläuft. Im Fundinventar können 28 Erntemesser aus Grand-Pressigny-Silex gezählt werden und kein einziges aus lokalem Feuerstein. In der Beauce wurden mehr als die Hälfte, d.h. 53% der insgesamt 475 Messer mit seitlichen Schäftungskerben aus Grand-Pressigny-Silex, die beim aktuellen Forschungsstand inventarisiert sind, gefunden.

Von den 253 Messern der Region Beauce wurden 161, d.h. über die Hälfte, aus Klingen von flachen Kernen, 63 aus Abschlägen und nur 29 aus wiederverwendeten Dolchfragmenten hergestellt. Sie verteilen sich gleichmäßig entlang einer Verteilerachse über das gesamte Gebiet der Beauce, jedoch mit höheren Fundzahlen in Gebieten, die gut mit Grand-Pressigny-Produkten versorgt waren, wie in Doublainville und anderen Siedlungen in unmittelbarer Nähe, die man als Empfängersiedlungen und/oder Zwischenstationen betrachten kann. In den Randgebieten der Beauce werden die Messer mit seitlichen Schäftungskerben aus lokalem Silex hergestellt und sie sind dort nur mit ein paar wenigen Exemplaren aus Grand-Pressigny-Silex vergesellschaftet.

B. Importtypen der Messer mit seitlichen Schäftungskerben (Abb. 19, 20 und 21)

Die beim aktuellen Forschungsstand bestimmten und registrierten 475 Messer mit seitlichen Schäftungskerben verteilen sich entsprechend ihrer Grundformen folgendermaßen:
- 96 aus Dolchklingenfragmenten;
- 143 aus Abschlägen;
- 220 aus Klingen von flachen Kernen oder unbestimmten Typs;
- 16 aus unbestimmten Grundformen.

Abgesehen von den Messern mit seitlichen Schäftungskerben, die aus medialen Bruchstücken von Dolchklingen hergestellt wurden, welche in der Regel vierkantig sowie mehr oder weniger lang sind, besitzen die anderen Messer mit seitlichen Schäftungskerben sehr unterschiedliche typologische Merkmale und Formen und bilden keine standardisierte Geräteklasse. Im Gegenteil, ihre Formen variieren und sind nicht immer sehr regelmäßig: ob oval oder nahezu vierkantig,

hängen sie von der Ausgangsform der als Grundform verwendeten Klinge oder des Abschlags ab. Einige wenige, aus Abschlägen hergestellte Messer haben nur eine Arbeitskante und eine bestimmte Anzahl weist einen Rücken oder einen Kortexrest auf. Trotz der Unregelmäßigkeit und der unterschiedlichen, mehr oder weniger symmetrischen Formen, insbesondere für die Messer aus dem Gebiet der Beauce, wurden sie auch als Endprodukte importiert. Die Publikation von etwa vierzig Messern, die nur präpariert und in Form gebracht waren und die aus Sondagen und Prospektionen im Umfeld der Fundstellen Le Petit-Paulmy und Foulon aus Abilly in der Grand-Pressigny-Region stammen, erbringt einen möglichen Beweis und eine Bestätigung (Villes 2013).

Abschließend verbleibt eine kleine Geräteklasse von regelmäßigeren und selteneren Messern, die besser gearbeitet und feiner retuschiert sind und die ebenfalls im gebrauchsfertigen Zustand exportiert wurden. Dazu zählen ein paar wenige Exemplare aus der Dreiseenregion der Westschweiz, mindestens ein Messer aus Charavines und ein auch sehr schön gearbeitetes Exemplar aus Villiers-Saint-Ghislain in Belgien, leider aus unbekanntem Fundzusammenhang.

C. Fundkontexte der Messer mit seitlichen Schäftungskerben

Dank der Gebrauchsspurenanalysen und der Gebrauchsspuren wird allgemein angenommen, dass die Messer mit seitlichen Schäftungskerben für den Pflanzenanbau verwendete Geräte waren (Anderson-Gerfaud 1992; Anderson u.a. 1992). Als Erntewerkzeuge, die einen hohen Schnitt der Ähren belegen, sind sie in einen Griff aus Holz oder Knochen eingelassen oder mit einer Wickelschäftung bzw. einer Schlingenschäftung befestigt, wie es das Exemplar aus Charavines zeigt. Auch sie wurden über einen längeren Zeitraum benutzt, mit Wiederverwendung nach Nachschärfen und manchmal mit Änderung der Schäftungsrichtung wie es die drei Messer aus Foissac in der Region Midi-Pyrénées zeigen, die erst jüngst publiziert wurden (Vaquer u.a. 1978). Sie stehen auch in Zusammenhang mit Siedlungen: dies ist der Fall in der Beauce, aber auch in Charavines und an anderen Orten. Der Hortfund von Dolchen in Moigny im Département Essonne enthielt drei schöne, ungebrauchte Kratzer, aber die Messer mit seitlichen Schäftungskerben fehlen dort ganz. Die Fundstelle liegt jedoch etwas nördlicher und außerhalb der Beauce, wo die Messer im allgemeinen aus lokalem Silex hergestellt wurden.

Ein paar solcher Messer wurden auch im Gräberkontext entdeckt. Dies ist der Fall für das Messer, das zusammen mit vier vollständigen Dolchen und zwei Bruchstücken von Dolchen im Grab von Bois Pargas in Pageas in der Region Limousin gefunden wurden. In derselben Region stammt ein aus einer von einem 'Livre-de-beurre'-Restkern abgeschlagenen Klinge hergestelltes Messer aus dem Dolmen Les Quatre Routes in Marsac. Handelt es sich hier um das persönliche Werkzeug einer der Bestatteten, von denen in Pageas keine Spuren erhalten sind, oder, wie im Fall der Dolche, um eine kollektive Opfergabe? Dies kann nicht entschieden werden.

Ebenfalls in der Region Midi-Pyrénées wurden zwei Messer mit seitlichen Schäftungskerben aus Grand-Pressigny-Silex in Gräbern gefunden. Das erste Exemplar, ein aus einem mediodistalen Bruchstück eines Dolches hergestelltes Messer, stammt von der von J. Caussanel geleiteten Ausgrabung des Dolmen Les Rosiers 3 in Martiel im Département Aveyron und wurde zusammen mit einem Dolchfragment gefunden. Das zweite Messer, wie das erste mit länglicher Schiffchenform, da es aus einem mediodistalen Endstück einer Dolchklinge hergestellt wurde, wurde in der Grotte du Four in Caylus gefunden. Jean Clottes hat in den 1970er Jahren sechs weitere Messer desselben schiffchenförmigen Typs publiziert, die ebenfalls aus diesem Grab stammen. Es war jedoch nicht möglich, diese Exemplare für eine Bestimmung zu sichten. Für den Fall, dass die sieben Erntemesser der Bestattungshöhle von Caylus aus Grand-Pressigny-Produktionsstätten stammen, würde es sich hier um eine Reihe von schiffchenförmigen Messern länglichen Typs handeln, die zusammen mit den drei Messern von Foissac (Vaquer u.a. 2018) eine regionale Besonderheit darstellen.

Ersetzten diese Messer in den Gräbern die Dolche, wenn diese fehlen oder nicht mehr hergestellt und vertrieben werden? Aufgrund des ungeklärten Fundzusammenhangs und des Fehlens genauer Datierungen ist es auch in diesem Fall nicht möglich, dies zu bestätigen. Aber ihre häufige Verwendung im Siedlungskontext und ihre Anwesenheit in Gräbern spiegeln zumindest den symbolischen Wert dieser Werkzeuge wieder.



IV. Dolche

Die 1145 vollständigen Dolche und ihre 3219 Fragmente, die im vorliegenden Inventar aufgenommen wurden, stellen 62% des Gesamtanteils der 7070 Stücke aus Grand-Pressigny-Silex des Fundkorpus. Rechnet man dazu die 733 Werkzeuge, die aus wiederverwendeten Dolchfragmenten gefertigt wurden, so werden allein für die Gruppe der Dolche 72% erreicht. Daraus lässt sich schließen, dass die Grand-Pressigny-Produkte, die in Westeuropa exportiert wurden, einen relativ homogenen Korpus bilden, der hauptsächlich aus Dolchen besteht. Die Produktionsstätten des Grand-Pressigny haben offenbar ihre Produktion während der gesamten ersten Hälfte des 3. vorchristlichen Jahrtausends, zwischen 2800 und 2450 v. Chr., kaum diversifiziert.

A. Die Fundzusammenhänge der 4364 Dolche und Fragmente

Mehr als die Hälfte, d.h. 2224 Exemplare (50,9%) stammen aus Siedlungen, in denen die Dolche in den meisten Fällen zu Bruch gingen und wiederverwertet wurden:
- 470 Exemplare (10%) wurden in Gräberkontext entdeckt, wo die in den meisten Fällen vollständigen Dolche allgemein zu der Kategorie der herausragenden Werkzeuge gehören;
- 17 Stücke gehören zu den zwei Hortfunden von neuen Dolchen in Moigny (Essonne) und La Forêt de Damps in Pont-de-l'Arche (Eure) in der Nähe von Évreux zu denen die zwei Hortfunde mit zwei bzw. fünf neuen Dolchen hinzuzurechnen sind, die jüngst in Parçay-sur-Vienne und Descartes im Département Indre-et-Loire, an der Peripherie zu Tage traten, sowie die achtzehn, aus Klingen von 'Livre-de-beurre'-Kernen hergestellten Dolche des Hortfundes von Villeloin-Coulangé im Süden desselben Départements;
- Bei 63 Stücken handelt es sich um eventuell beabsichtigte Niederlegungen an besonderen Orten (Sumpfgebiete, Flüsse) und an erhöht liegenden Plätzen/Höhensiedlungen;
- Schließlich verbleiben 1590 Dolche und Dolchfragmente mit unbekanntem Fundzusammenhang (d.h. 36%), die von Feldbegehungen oder aus Altsammlungen stammen.

B. Die verschiedenen identifizierten Dolchproduktionen

Bei den ältesten inventarisierten Dolchen handelt es sich um etwa dreißig Spitzklingen, die von konischen bis halbkonischen Kernen abgetrennt wurden (Abb. 22). Mindestens vier vollständige Spitzklingen, von denen eine noch geschäftet war, sieben Bruchstücke von solchen Spitzklingen und drei weitere Werkzeuge (zwei Kratzer und ein Feuerschlagzeug) stammen aus der Ufersiedlung Chalain 4 im Jura, aus einer Schicht die dendrochronologisch präzise zwischen 3040 und 3000 v. Chr. datiert. Drei Spitzklingen gelangten bis in die Westschweiz, eine an die Ufer des Genfersees in Genf und zwei weitere an die Ufer des Bielersees, von denen die erste, ein Altfund aus Vinelz, aus der in den 1960er Jahren von Christian Strahm identifizierten Station des älteren Lüscherz stammen könnte. Bei der zweiten Spitzklinge handelt es sich ebenfalls um einen Altfund aus der Station von Neuveville, zusammen mit einer großen Klinge aus Forcalquier-Silex wie in der Siedlung Chalain 19 im Jura, was eine frühe Zeitstellung bestätigt. Zwei weitere Spitzklingen schließlich stammen aus Altsammlungen im Limousin und die letzten aus einem Dolmen im Département Loir-et-Cher.

Bei den früh datierten Dolchen handelt es sich auch um Dolche aus Klingen von Kernen mit gewellten Seitenkanten (NaCAL) (n = 176), eine Produktion, die in den letzten zehn Jahren in Grand-Pressigny identifiziert wurde und in das Spätneolithikum datiert. Hierzu zählen die Dolche der Gruppe von Taizé im Poitou und diejenigen der Fundstelle Chevêtelière in Saint-Mathurin in der Vendée. Die zwei Dolche aus den Schichten ABC der Siedlung la Motte aux Magnins in Clairvaux-les-Lacs (Jura) ermöglichen es, diese Klingen ganz an den Beginn des 3. Jahrtausends zu datieren. Diese Dolche sind viel zahlreicher als die Spitzklingen und wurden in einem weiträumigen Gebiet zwischen Westen und Osten verteilt, von der Nordbretagne, wo 39 Exemplare von E. Ihuel bestimmt wurden, bis in die Schweiz, wo drei Exemplare in der Ostschweiz und sieben in der Dreiseenregion in der Westschweiz identifiziert wurden. Zwischen diesen beiden Regionen, der Bretagne und der Schweiz, wurden ein paar wenige Klingen von Kernen mit gewellten Seitenkanten (NaCAL) in den Regionen Centre, Bourgogne und Champagne aufgenommen. Von Süden nach Norden sind Einzelfunde in der Lozère, Midi-Pyrénées, Cantal und im Süden von Belgien belegt. Im Limousin sind sie in drei Gräbern vertreten und mit mindestens 44 Exemplaren im herausragenden Fundinventar des Dolmens von Puyraveau II im Département Deux-Sèvres. Aber die Produktion dieser frühen Dolche bleibt im Vergleich zu den Dolchen von 'Livre-de-beurre'-Kernen relativ

beschränkt. Dies ist nicht erstaunlich, wenn man die eher geringe Anzahl von Kernen mit gewellten Seitenkanten an den Grand-Pressigny Schlagplätzen berücksichtigt. Aber diese Produktion, die offenbar eine recht kurze Nutzungsdauer hatte, besaß bereits eine sehr weitläufige Verteilung (Abb. 23).

33 Dolche aus Klingen von 'Livre-de-beurre'-Kernen wurden identifiziert, darunter 13 Exemplare im Fundmaterial der neolithischen Uferdörfer der Dreiseenregion der Westschweiz, jedoch ohne genaue Datierung, da sie aus Altsammlungen stammen. Sie werden, wie die Dolche aus Klingen von Kernen mit gewellten Seitenkanten (NaCAL), insgesamt in das ältere Lüscherz datiert. Sie sind lang und blattförmig und tragen in den meisten Fällen breite, flächendeckende Abhebungen im distalen Bereich. In Frankreich findet man sie im Jura in Chalain (Altsammlungen), an den Ufern der Saône und des Allier. Ein Exemplar stammt aus einem Dolmen in der Lozère, ein weiteres aus einem Dolmen im Département Lot-et-Garonne und die spätesten Stücke aus dem Dolmen von Puyraveau II in Saint-Léger-de-Montbrun im Département Deux-Sèvres (Abb. 24). Diese Dolche können zwischen 2900 und 2700 v. Chr. datiert werden.

Die Produktion von Klingen aus 'Livre-de-beurre'-Kernen, die zwischen 2800-2700 und 2450 v. Chr. datiert, ist nach den Ergebnissen des vorliegenden Inventars vorherrschend. Es handelt sich um eine ausgereifte Produktion, deren Nutzungsdauer sich auf mindestens 350 bis 400 Jahre beläuft, mit einem Höhepunkt, der um 2600 v. Chr. angesetzt werden kann. Die Verteilung der zahlreichen, aus 'Livre de beurre'-Kernen hergestellten Dolchen ist folglich viel weiträumiger und erreicht eine maximale geographische Ausdehnung (Abb. 25).

C. Geschliffene Dolche

Die Anzahl von komplett überschliffenen Dolchen und Rückenfragmenten beläuft sich auf nur 115 Exemplare unter den 465 Stücken mit Schleifspuren (Abb. 26 und 27), die meistens darauf abzielten, einen zu sehr hervorstehenden Grat oder eine raue Kortexstelle zu schleifen oder zu regularisieren. Es muss diesbezüglich eingangs bemerkt werden, dass das Schleifen nicht nur für das Endneolithikum bezeichnend ist. Mehrere Beispiele von Schleifspuren konnten an Distalenden von Dolchen, die aus Klingen von Kernen mit gewellten Seitenkanten hergestellt und in der Region Île-de-France entdeckt wurden, beobachtet werden.

Obwohl vereinzelte Dolche mit geschliffener Dorsalfläche in jeder Region angetroffen werden, mit Ausnahme der Auvergne, des Limousin und der Franche-Comté, wo das Schleifen selten bleibt, so sind sie in Südfrankreich, im schnurkeramischen Kontext der Ostschweiz, in den Niederlanden und in Norddeutschland besonders beliebt. Hat die Präsenz von Kupfer in diesen Regionen dazu geführt, dass man die Schlagspuren auf den Klingen von 'Livre-de-beurre'-Kernen entfernen wollte, um eine komplett glatte Oberfläche zu erzeugen, wie es bei manchen Dolchen aus feinem Forcalquier-Silex der Fall ist? Dies könnte auf Funde in der Ardèche und im Languedoc-Roussillon zutreffen, wo 23 der 37 Dolche herausragend überschliffen waren mit einem seltenen Bestreben nach Ästhetik, manche auf der gesamten Länge, wie ein langer, schlanker Dolch aus dem Grab von Les Matelles im Département Hérault und ein kleiner Grand-Pressigny-Dolch mit seitlichen Kerben aus einem weiteren Grab dieses Départements, der auf beiden Seiten komplett überschliffen ist. Es sind auch die zehn Dolche zu nennen, die aus Dolmen und Bestattungshöhlen in der Ardèche stammen, von denen sieben große, wenig genutzte Dolche eine systematisch fein geschliffene Klinge besitzen.

Das herausragende Überschleifen zahlreicher Dolche aus diesen südlichen Regionen macht daraus eine regionale Besonderheit. Es lässt sich mit dem Schleifen der Dolche aus den Einzelgräbern in den Niederlanden vergleichen. Aber im Norden wird das Schleifen auf Dolche mit standardisierten Formen angewendet, die kürzer und gedrungener sind und ein mehr oder weniger gerundetes bzw. spitzbogenförmiges Distalende aufweisen, während das Schleifen in Südfrankreich auf Klingen mit unterschiedlichen Formen und Größen angewandt wurde.

In den Niederlanden und in Norddeutschland waren 20 von 26 Dolchen geschliffen, d.h. fast 8 von 10. Auf manchen Dolchen mit gerundetem Distalende wurde das Schleifen bis zur Perfektion betrieben. Auf diesen Stücken erreicht die Abrasion, die sich vom proximalen Bereich bis zur Spitze erstreckt, einen solchen Grad, dass beide Enden genauso dünn sind und dasselbe gleichmäßige Profil aufweisen und es schwierig wird, das Werkzeug zu orientieren. Manchmal wird das Schleifen auch auf der Rückseite



des proximalen Bereichs angewandt und kann bis zum Dolchrand fortgesetzt werden bzw. diesen bedecken. So waren diese Dolche eher dazu bestimmt zur Schau gestellt als benutzt zu werden, wie es A. van Gijn bemerkt, die die Gebrauchsspurenanalyse durchgeführt hat (Gijn 2010).

D. Parallelretuschierte Dolche

Die 143 Dolche und Dolchfragmente mit Parallelretusche, die registriert werden konnten, lassen sich in zwei Gruppen aufteilen. Eine Gruppe, die insbesondere in den Regionen Aquitaine und Midi-Pyrénées verbreitet ist, umfasst feine und regelmäßige Retuschen (Typ 1), während die zweite Gruppe durch schräge, flächendeckende Retuschen charakterisiert ist (Typ 2), deren Ausführung weniger gut beherrscht ist und die nach dem Schleifen auf kurzen, wiederverwendeten Dolchen angewandt wurden, zum Beispiel im Département Aveyron (Abb. 28 und 29).

Die feine Parallelretusche, die an den Klingen mit geschliffenem Rücken angewandt wurde, reduziert die Dicke der Klinge auf 5-6 mm und macht sie sehr zerbrechlich. Daher findet man oft Fragmente und seltener lange und schöne Klingen wie diejenige des Dolmens von Nougayrat in Saint-Martin-Labouval (Lot) (fig. 6, p. 574). In Frankreich sind nur drei vollständige Dolche bekannt: der erste, der im Museum von Évreux aufbewahrt wird, kommt vermutlich aus einem nicht identifizierten Grab, das in Neuilly in der Eure entdeckt wurde. Der zweite wird im Museum von Vannes aufbewahrt und stammt aus dem Dolmen von Lanester in Baden. Der dritte wurde in Chantrigné in der Mayenne gefunden.

Es lässt sich daher kein besonderes Gebiet für die Stücke mit feiner Parallelretusche eingrenzen: Bruchstücke stammen aus Ufersiedlungen in der Westschweiz (n = 11), aus Cébazat im Puy-de-Dôme, aus der Siedlung Ouroux-sur-Saône in der Bourgogne oder von der Fundstelle "rue Marx Dormoy" in Houplin-Ancoisne im Département Nord. Die Region Centre hat ebenfalls mehrere schöne Fragmente dieser sehr fein retuschierten Stücke geliefert: ein paar wenige in der Beauce und mindestens drei im Berry.

Es stellt sich auch die Frage, wo und von wem diese Dolche retuschiert wurden. In Anbetracht der Präsenz von Bruchstücken fein retuschierter Dolche in Siedlungen der Region von Grand-Pressigny-scheint es offensichtlich, dass die seltenen, schönen und feinen Stücke, die als Exporte wiedergefunden wurden, von erfahrenen Silexschlägern retuschiert wurden. Aber J. Vaquer weist darauf hin, dass manche der Stücke aus Südfrankreich vor Ort von Handwerkern retuschiert wurden, die diese Technik, die sie auch auf Dolche aus Silices aus Vorkommen in der Provence anwendeten, perfekt beherrschten. Aber die Parallelretusche wurde im Vergleich zu derjenigen der Grand-Pressigny-Handwerker in umgekehrter Richtung ausgeführt. So wurde die aus der Grotte de Rousson im Gard stammende Klinge aus Grand-Pressigny-Silex, die zu einem Dolch umgearbeitet wurde und die eine Parallelretusche trägt, welche zuerst vom rechten Rand der Spitze zur Basis, dann vom linken Rand der Basis bis zur Spitze ausgeführt wurde, von einem Handwerker vor Ort überarbeitet (Vaquer, in diesem Band, s. 733 sqq.).

V. Die Wiederverwendung und Wiederbenutzung der Geräte aus Grand-Pressigny-Silex

Unter den 7070 inventarisierten Grand-Pressigny-Stücken befinden sich 733 wiederverwendete oder wiederbenutzte Geräte, d.h. über 10% des gesamten Inventars. Diese wurden in den meisten Fällen aus wiederverwendeten Fragmenten von zerbrochenen Dolchen hergestellt. Die Wiederverwendung von Werkzeugen aus Grand-Pressigny-Silex ist in der Schweiz besonders häufig (Abb. 30) (Honegger, in diesem Band, s. 684 sqq.). An diesen Fundstellen, meistens Siedlungsfundstellen, ist das Material oft sehr fragmentiert und unter insgesamt 1179 Stücken, konnten 356 wiederverwendete Stücke gezählt werden, d.h. etwa 30% des Gesamtensembles.

Manche Werkzeugkategorien wurden besonders für die Wiederverwendung als Grundformen gewählt. So sind Kratzer (n = 556) recht zahlreich, aber mehr als die Hälfte wurden aus Dolchfragmenten hergestellt (Abb. 31) und wurden daher nicht in ihrer aktuellen Form exportiert. 96 der 475 registrierten Messer mit seitlichen Schäftungskerben, d.h. 20% wurden ebenfalls aus Dolchfragmenten gefertigt (siehe Abb. 19).

Aus dem Französischen übersetzt von
Karoline MAZURIÉ DE KEROUALIN

Bibliographie

Deuxième partie - Conclusion

Alilaire P., Thooris C. (1993) – Inventaire archéologique des communes d'Abilly, Barrou et Le Grand-Pressigny (Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 44, p. 46-48.

Anderson-Gerfaud P.-C. (1992) – *Préhistoire de l'agriculture. Nouvelles approches expérimentales et ethnographiques.* Paris, Éd. CNRS (Monographies du CRA 6), 403 p.

Anderson P.-C., Plisson H., Ramseyer D. (1992) – La moisson au Néolithique final : approche tracéologique d'outils en silex de Montilier et Portalban, *Archéologie Suisse* 5, p. 60-67.

Aubourg V., Schneider A., Verjux C. (2014) – Présentation préliminaire des résultats des opérations archéologiques sur le tracé de la LGV en Indre-et-Loire, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine* LX, p. 75-100.

Audouard L. (2015) – The Islands of Brittany from the Neolithic to the beginning of the Bronze Age (5000-1600 BC). An assessment of occupation dynamics, *in* Audouard L., Gehres B. (dir.) – *Somewhere Beyond the Sea : Les Îles bretonnes (France) : perspectives archéologiques, géographiques et historiques.* Actes du Séminaire archéologique de l'Ouest (Rennes, 1er avril 2014). Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 2705), p. 113-123.

Audouard L., Gehres B. (à paraître) – Statut des îles bretonnes au Néolithique : des îles en marge des réseaux d'échanges, *in Statut des objets, des lieux et des Hommes au Néolithique.* Actes du 32e colloque interrégional sur le Néolithique (Le Mans, 24-25 novembre 2017).

Beugnier V., Plisson H. (2004.) – Les poignards en silex du Grand-Pressigny : fonction de signe et fonctions d'usage, *in* Bodu P., Constantin C. (dir.) – *Approches fonctionnelles en Préhistoire.* Actes du XXVe Congrès Préhistorique de France (Nanterre, 24-26 novembre 2000), Paris, Société Préhistorique Française, p. 139-154.

Chancerel A., Le Gall J., Le Maux N., Le Roux C.-T., Dedouit L. (2018) – Haches fusiformes et analyses géochimiques : deux nouvelles pistes pour l'étude des haches néolithiques en dolérite, *Gallia Préhistoire* 58, p. 217-275.

Garrow D., Sturt F. (2012) – Archaeological excavations at L'Érée, Guernesey 2011. Interim report. Unpublished report available online at : http/www.neolithicsteppingstones.org//Chanel Island Excavations.html

Gijn A. (van) (2010) – *Flint in Focus. Lithic Biographies in the Neolithic and Bronze Age.* Leiden University, Leiden, Sidestone Press, 289 p.

Ihuel E. (2004) – *La diffusion du silex du Grand-Pressigny dans le Massif armoricain au Néolithique.* Association des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (Bulletin, Suppl. 2) et Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Documents préhistoriques 18), 202 p.

Ihuel E., Pelegrin J. (2008) – Du Jura au Poitou en passant par Le Grand-Pressigny : une méthode de taille et des poignards particuliers 3000 ans av. J.-C., *in* Dias-Meirinho M.-H., Léa V., Gernigon K., Fouéré P., Briois F., Bailly M. (dir.) – *Les industries lithiques taillées des IVe et IIIe millénaires en Europe occidentale.* Actes du colloque international (Toulouse, 7-9 avril 2005), Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1884), p. 135-182.

Lethrosne H. (2015) – Les produits pressigniens de l'occupation Néolithique final de Maillé "Le Perrou 2", *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 66, p. 33-46.

Lethrosne H., Linton J., Recq C., Millet-Richard L.-A., Ihuel E., Martineau R. (à paraître) – Le statut de l'éclat pressignien : réflexions sur les modalités de diffusion et d'utilisation d'un déchet de taille au Néolithique final, *in Statut des objets, des lieux et des Hommes au Néolithique.* Actes du 32e colloque interrégional sur le Néolithique (Le Mans, 24-25 novembre 2017).

Linton J. (2014) – Gestion et utilisation des éclats en silex du Grand-Pressigny au Néolithique final entre l'aire de production et le lac de Neuchâtel, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 111, 2, p. 291-305.

Mallet N. (1992) – *Le Grand-Pressigny : ses relations avec la civilisation Saône-Rhône.* Argenton-sur-Creuse, Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (Suppl. 1), 2 vol.

Mallet N., Pelegrin J., Reduron-Ballinger M. (1994) – Sur deux dépôts de lames pressigniennes :



Moigny et Boutigny (Essonne), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 45, p. 25-37.

Pelegrin J. (2002) – La production des grandes lames de silex du Grand-Pressigny, *in* Guilaine J. (dir.) – *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'âge du Bronze*. Séminaire du Collège de France, Paris, Éd. Errance (coll. des Hespérides), p. 131-148.

Pelegrin J., Ihuel E. (2005) – Les 306 nucléus de la ruine de La Claisière (Abilly, Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 56, p. 45-65.

Pétrequin P., Cassen S., Errera M., Klassen L., Sheridan A., Pétrequin A.-M. (dir.) (2012) – *JADE. Grandes haches alpines du Néolithique européen, V^e^ et IV^e^ millénaires av. J.-C.* Besançon. Presses universitaires de Franche-Comté et Centre de recherches archéologiques de la vallée de l'Ain (Cahiers MSHE Ledoux 17), vol. 1 et 2, 1 517 p.

Plisson H., Mallet N., Bocquet A., Ramseyer D. (2002) – Utilisation et rôle des outils en silex du Grand-Pressigny dans les villages de Charavines et de Portalban, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 99, 4, p. 793-811.

Vaquer J., Philibert S., Torchy L., Du Fayet De La Tour A. (2018) – Les outils à moissonner de la grotte de Foissac (Aveyron) dans le cadre du Néolithique final dans le Sud-Ouest de la France, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 115, 1, p. 99-123.

Verjux C., Weisser S. (2017) avec la collab. de Linton J., Macaire J.-J., Gay-Ovejero I., Buillit N., Bréhéret J., Martineau R., Millet-Richard L.-A. – *Ateliers de taille du silex du Néolithique final à Abilly "Bergeresse" (Indre-et-Loire)*. Rapport de synthèse 2006-2014, Orléans, Service régional de l'Archéologie du Centre, 926 p.

Villes A. (2013) – Complément à l'étude de l'habitat néolithique final du "Petit-Paulmy" à Abilly (Indre-et-Loire) : le sondage Cauvin-Daniel de 1958 (première partie), *Antiquités Nationales* 44, p. 41-63.



Saint-Léger-de-Montbrun, dolmen II de Puyraveau (Deux-Sèvres) : poignard NaCAL (clichés : J. Primault ; DAO : E. Ihuel *in* Ard 2011, p. 237)

LE PHÉNOMÈNE PRESSIGNIEN

La diffusion des poignards et autres silex taillés du Grand-Pressigny en Europe occidentale au Néolithique

Conclusion générale

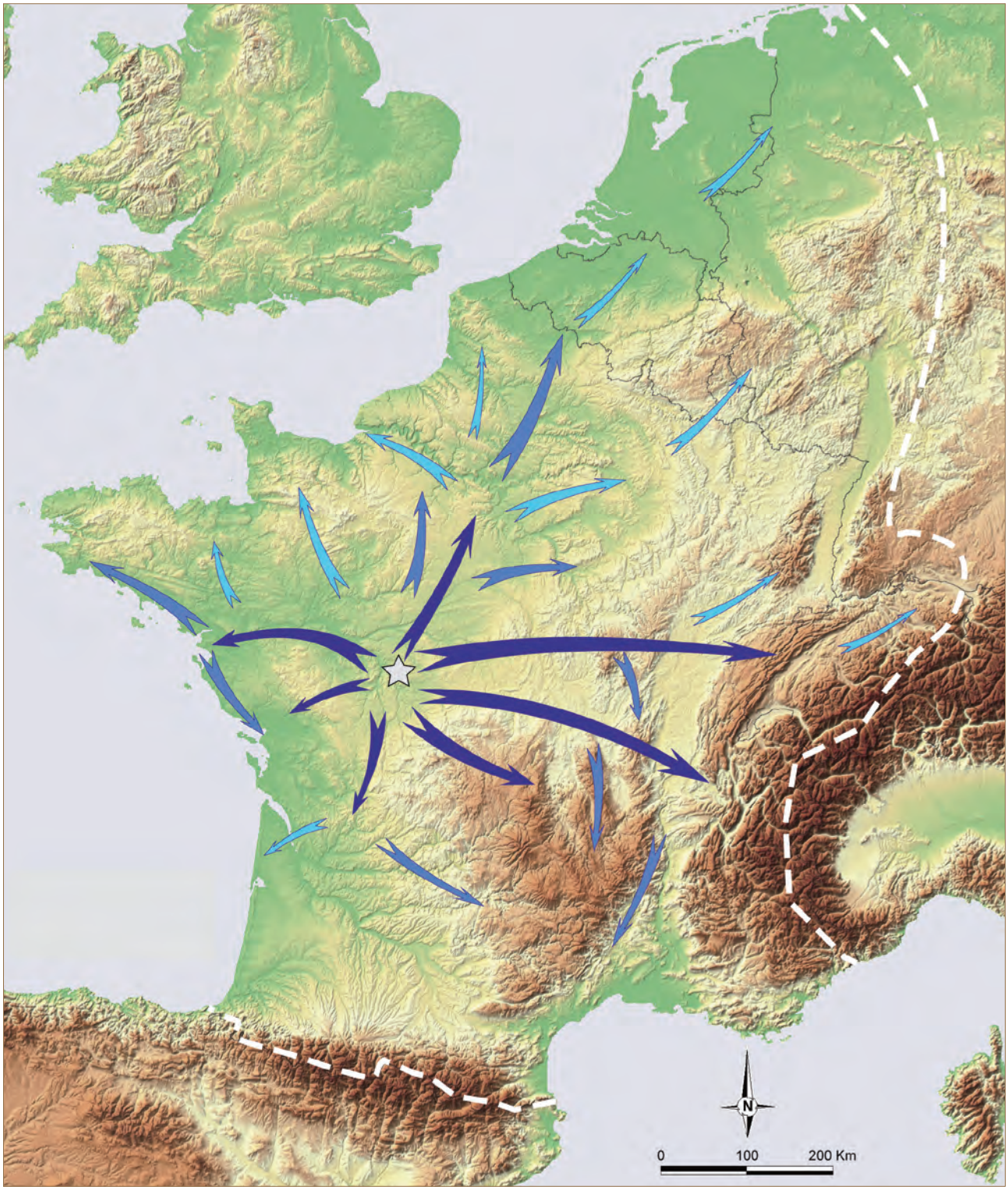


Fig. 1 – Carte générale de la diffusion des silex du Grand-Pressigny à la fin du Néolithique (cartographie : C. Verjux, S. Weisser).

Essai de synthèse sur la diffusion des silex du Grand-Pressigny en Europe occidentale

Nicole MALLET, Jacques PELEGRIN, Christian VERJUX, Ewen IHUEL

La diffusion des outils en silex du Grand-Pressigny à la fin du IV^e^ millénaire et durant toute la première moitié du III^e^ millénaire constitue un phénomène remarquable à la fois par son importance quantitative et par son extension : 450 km jusqu'à l'extrême-ouest de la Bretagne, 600 km sur les bords de la Méditerranée, et surtout 650 km vers l'est sur la rive occidentale du lac de Constance en Suisse et en Allemagne du Sud et jusqu'à 900 km dans le Nord de l'Allemagne (**fig. 1**). Ce phénomène particulièrement important couvre en effet tout le territoire français, le Bénélux et la Suisse ainsi qu'une partie de l'Allemagne du Nord et rhénane. Sur le plan quantitatif, ce sont 7 070 pièces en silex pressignien qui ont été identifiées et recensées dans le cadre du présent inventaire. C'est là un corpus important, mais qui ne représente en réalité qu'une très modeste fraction – peut-être de l'ordre d'un millième – de la production considérable de lames de silex débitées sur les grands ateliers de taille du sud-Touraine et diffusées entre 3000 et 2450 av. J.-C., tout particulièrement durant leur période d'apogée entre 2650 et 2450 av. J.-C. En effet, si l'on retient une estimation de production située entre 2 000 et 10 000 grandes lames débitées par an dans la région, durant cette période d'apogée, ce sont de l'ordre d'un million de lames qui auraient été produites à partir des grandes dalles de silex du Turonien supérieur de la région, au Néolithique final essentiellement.

Les limites de la diffusion des outils pressigniens se trouvent représentées au nord par l'embouchure de la Weser en Allemagne du Nord, au sud par les Pyrénées. La diffusion de lames pressigniennes, bien qu'attestée dans l'île anglo-normande de Jersey [et tout récemment signalée à Belle-Île (Audouard, Gehres, à paraître) et à Guernesey (Garrow, Sturt 2012)] n'a cependant pas traversé la Manche ni gagné la Grande-Bretagne. Certes, il existe bien dans cet archipel des traces et preuves de contacts trans-Manche dès le V^e^ millénaire, lors de la première colonisation par des agriculteurs néolithiques venus du continent. En attestent par exemple les haches en jade alpines qui sont parvenues un peu avant le milieu du V^e^ millénaire en Angleterre, Écosse et Irlande (Sheridan, Pailler 2012 ; Pétrequin *et al.* 2012). Or dans la première moitié du III^e^ millénaire, les préhistoriens britanniques ne peuvent que constater actuellement, non l'arrêt total de la navigation trans-Manche, mais l'absence de réels contacts entre l'archipel et le continent. En effet, malgré des mouvements bien perceptibles dans l'archipel lui-même, le mobilier céramique et les traditions de construction attestent une nette barrière à la diffusion matérielle et culturelle du continent et cela jusqu'à l'arrivée du Campaniforme. Les Néolithiques britanniques semblent bien avoir alors développé leur propre culture du Néolithique final dans un relatif isolement. À l'appui de cette constatation, les préhistoriens britanniques citent, entre autres, l'absence en Grande-

Bretagne de produits originaires des ateliers du Grand-Pressigny (Cunliffe 2012 ; Wilkin, Vander Linden 2015 ; comm. de Peter Clark).

De même, les outils et poignards pressigniens, déjà moins représentés dans les départements du sud de l'Aquitaine et de Midi-Pyrénées, n'ont pas franchi les Pyrénées comme il a pu être vérifié lors des deux tables rondes organisées à Carcassonne en 2003 (Vaquer, Briois 2006) et à Tours en 2007 (Marquet, Verjux 2012) et auxquelles participaient des chercheurs et lithiciens espagnols. Seule Araceli Martin Colliga, préhistorienne catalane, a signalé l'exemple d'une lame exogène découverte dans une sépulture de Catalogne et pouvant provenir de France et pourquoi pas du Grand-Pressigny (Martin Colliga 2003). Or d'après la seule photographie de la publication, la lame en silex rubané s'est révélé provenir des ateliers de Forcalquier dans le Midi de la France et non du Grand-Pressigny.

Enfin, les produits du Grand-Pressigny ne semblaient pas jusqu'ici avoir traversé les Alpes même si deux poignards pressigniens ont bien été découverts dans le canton du Valais en Suisse à 2 500 et 2 600 m d'altitude dans des lieux situés à proximité de cols. Pour Matthieu Honegger, "*il pourrait s'agir de dépôts rituels liés à l'emprunt de certaines voies de passage*" (Honegger 2001). Cependant aucun silex pressignien n'a, à ce jour, été découvert lors des fouilles des habitats péri-lacustres d'Italie du Nord où les formations calcaires du Jurassique et du Crétacé des Préalpes de Vénétie et du Trentin ont fourni un silex abondant de très bonne qualité, facilement accessible et intensément exploité. Aussi la majeure partie des lames de poignards à façonnage bifacial de l'Italie septentrionale provient-elle d'une formation locale qui a fourni des nodules de grandes dimensions (Mottes 2006). Et cette assertion ne semble pas devoir être remise en cause par les deux fragments de lame ordinaire, signalés par Pierre Pétrequin, trouvés hors contexte dans la vallée du Pô et associés à du matériel du V^e^ millénaire av. J.-C. (*cf.* p. 634).

Quant à l'Europe centrale, elle ne semble pas avoir été touchée par cette diffusion. Déjà en Allemagne où Marianne Delcourt-Vlaeminck a dû maintes fois corriger, dans les musées où elle a travaillé, des erreurs de détermination et d'attribution aux ateliers pressigniens, les poignards importés de Touraine restent peu nombreux et toujours situés à l'ouest non loin des rives du Rhin et au sud jusqu'à la rive occidentale du lac de Constance. En conséquence, la carte basée sur les seules références bibliographiques et publiée en 1982 par Wolfgang Pape, chercheur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, qui étend la diffusion pressignienne jusqu'en Europe centrale, ne saurait être désormais retenue en l'état et sans une sérieuse révision (Pape 1982). En effet, les recherches effectuées vers l'est, au-delà des rives occidentales du lac de Constance, se sont toujours révélées infructueuses, en Bavière par exemple ainsi qu'en Tchécoslovaquie où en 1956 le D^r^ Josef Skutil signalait pourtant, lors d'une communication au Congrès Préhistorique de Poitiers-Angoulême, deux pièces en silex du Grand-Pressigny découvertes en Moravie (Skutil 1957). Si l'une de ces pièces appartenant à une ancienne collection privée n'a pu être retrouvée à ce jour, la seconde, conservée au musée de Prostějov et découverte sur un riche gisement néolithique situé à 3 km de cette petite ville, a été récemment réexaminée à notre demande par le professeur Martin Oliva, conservateur au musée de Brno en République tchèque. Pour ce chercheur, cette pièce en "silex tacheté" est bien débitée dans une matière exogène, mais elle provient des ateliers de Swieciechow en Pologne et non pas du Grand-Pressigny [(1)].

I. Des grandes lames "à poignard" de plus en plus longues : évolution de la production des ateliers pressigniens

Les outils en silex exportés depuis les vastes ateliers de taille du sud de la Touraine sont presque uniquement des poignards. En comptabilisant les fragments et les outils de réemploi façonnés sur des fragments de poignards, ils représentent plus de 72 % des 7 070 pièces recensées lors du présent inventaire : 1 145 poignards entiers, 3 219 fragments et 733 outils de réemploi (fig. 2).

(1) Nos remerciements vont à Martin Oliva qui nous a très aimablement signalé dans un premier temps les coordonnées de la conservatrice du musée de Prostějov et qui s'est rendu lui-même dans ce musée pour déterminer la lame en question.

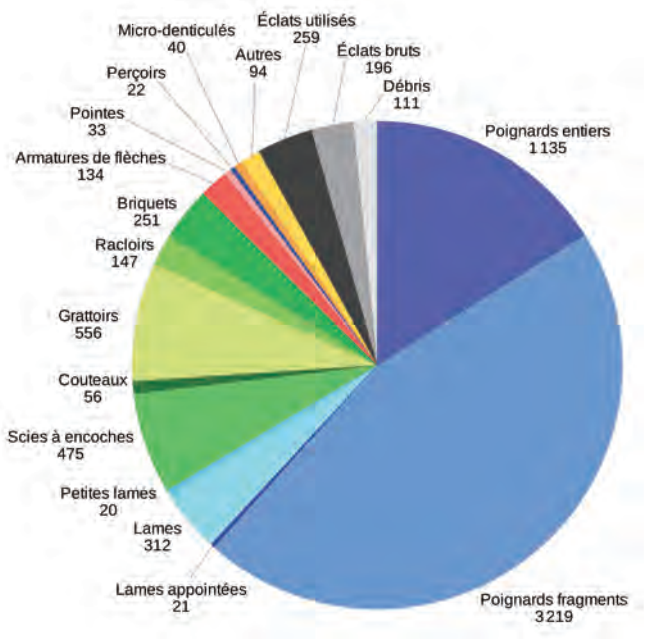


Fig. 2 – Graphique général de l'ensemble des pièces en silex du Grand-Pressigny recensées en Europe.

Ces poignards aménagés sur de très longues lames de silex débitées sur les nucléus en forme de "livre de beurre" ne sont pas totalement originaux. D'une part des grandes lames sont produites dans différentes régions d'Europe centrale et orientale dès les Ve et IVe millénaires (Pelegrin 2012 ; Louboutin, ce volume, p. 35 sqq.), d'autre part le concept de poignard en silex apparaît déjà dans certaines régions, dont ceux du Gaudo (Italie centro-orientale) en contexte surtout funéraire, souvent neufs, mais parfois utilisés entre 3500 à 2500 av. J.-C. (Guilbeau 2010), et plus près de nous, dans le Nord de l'Italie, mais sous forme bifaciale (Mottes 2006). En Suisse occidentale, M. Honegger a documenté l'adoption de cette mode de poignards, sous deux formes, des objets en silex et d'autres en cuivre, dans les trois derniers siècles du IVe millénaire (Honegger 2011).

Ainsi au Grand-Pressigny, on observe dès le Néolithique moyen, vers la fin du Ve et le tout début du IVe millénaire, une production de lames de 12 à 20 cm de long, parfois un peu plus, débitées par percussion indirecte sur des nucléus semi-coniques. Cette production restée confidentielle a été retrouvée exportée sous forme de lames brutes en Bretagne exclusivement et ne semble pas avoir été poursuivie durant le IVe millénaire.

Cette production encore assez simple réapparaît vers la fin du IVe millénaire sous la forme de lames simplement appointées, dont une encore emmanchée provient du site de Chalain 4 dans le Jura dans un niveau daté par dendrochronologie vers 3040 av. J.-C.

Mais c'est précisément vers 3000 av. J.-C. que le concept de poignard apparaît vraiment, marqué par sa silhouette symétrique et son extrémité distale soigneusement retouchée par pression en forme d'ogive large, forme dont on ne connaît actuellement pas d'antécédent. Ces premiers poignards, encore peu nombreux, diffusent à l'unité ou presque, un peu plus largement, en Île-de-France, Pays de Loire, Morbihan et jusqu'au Limousin et vers le Jura.

Puis très vite, en quelques décennies, des lames plus longues qui atteindront jusqu'à 25 cm sont débitées sur des nucléus à crêtes antéro-latérales de forme quadrangulaire avec souvent deux plans de frappe opposés. Cette production, reconnue sur les rives du lac de Clairvaux dans le Jura dans un niveau daté par dendrochronologie vers 2950 av. J.-C., diffuse encore plus largement. De tels poignards parviennent ainsi, semble-t-il, à l'unité dans des habitats des rives du lac de Neuchâtel et des rives de la Saône, et jusqu'en Lozère et Aveyron et dans le sud de la Belgique.

Vers 2800 av. J.-C. et seulement pendant quelques décennies, semble-t-il, apparaissent des poignards le plus souvent pisciformes allongés, mais toujours classés dans la catégorie des poignards anciens avec leur pointe en ogive large retouchée par pression mais plus fine cependant. De plus de 20 cm de longueur et jusqu'à 25, ces lames de "proto-livres de beurre" surpassent celles des NaCAL et se placent au seuil des poignards sur lame de "livre de beurre".

Enfin, au cours du 28e siècle av. J.-C., grâce à la mise au point simultanée d'une préparation absolument spécifique du plan de frappe qui permet de détacher des lames plus longues, les nucléus s'allongent et deviennent unipolaires avec leurs crêtes latérales conservées jusqu'à la fin du débitage. Ces crêtes latérales, comme festonnées, évoquent la forme des mottes de beurre moulées dans la région au XIXe siècle, d'où ce nom de "livres de beurre" donné à ces

nouveaux nucléus sur lesquels vont être débités des milliers de grandes lames, dont les plus longues peuvent atteindre près de 40 cm. Mais le débitage de ces lames géantes sur "livres de beurre", production hautement spécialisée, requiert du tailleur des connaissances spécifiques et un savoir-faire qui n'est pas à la portée du premier Néolithique venu. Et durant plus de trois siècles, entre environ 2750 av. J.-C. et la fin de cette production de très grandes lames vers 2450 av. J.-C., ce débitage est donc resté le fait de maîtres-tailleurs accompagnés vraisemblablement chacun d'un apprenti. Les poignards de cette phase dite classique, d'au moins 23 cm de longueur à l'état neuf, sont juste appointés en extrémité effilée avec leurs bords latéraux régularisés si besoin. Cette retouche pratiquée par percussion directe organique (percuteur en bois de cerf), très délicate et risquée, était réalisée là encore de la main du maître-tailleur peut-être au moment où il remettait ces poignards neufs à leur premier réceptionnaire ou utilisateur, puisque les deux grands dépôts de lames des Ayez et de La Creusette à Barrou ne contenaient que des lames brutes (Pelegrin, ce volume, p. 91 sqq.).

Ainsi ces innovations techniques, qui peuvent apparaître comme une compétition pour obtenir des lames de plus en plus longues, sont bien secondaires à une demande d'ordre socio-symbolique et à l'existence de "réseaux" déjà en place. En effet, le premier phénomène remarquable est le passage du produit de "lame brute" (retrouvé dès le Néolithique récent dans des sépultures bretonnes) en un produit "poignard" apprêté et standardisé dont la valeur symbolique est d'évidence plus forte. Le second phénomène est un puissant effet de mode, perceptible dès la phase des poignards anciens au vu de leur diffusion densifiée et élargie, ce qui laisse à penser que leur valeur d'échange diplomatique ou sociale (cadeau de chefs, éléments de dot, etc.) s'est trouvée très vite partagée sur un vaste territoire, au moins du Poitou au Jura. D'autre part la montée en puissance du débit de production des poignards sur lames de "livre de beurre", vers 2650-2600 av. J.-C., laisse fortement présager qu'elle répond cette fois à une sollicitation d'un nouvel ordre. En contraste avec l'époque des haches d'affichage en roches tenaces (V^{e} millénaire et première moitié du IV^{e} millénaire), dont le débit de production et de diffusion restait certainement limité par les dizaines d'heures nécessaires à leur fabrication, la production de grandes lames et poignards atteint un niveau quantitatif impressionnant (de l'ordre de 10 000 lames par an avec 12 à 15 tailleurs par exemple). C'est la dimension "quantitative" inédite de cette production qui laisse à penser, pour l'un de nous (J.P.), qu'elle s'insère dans un système d'échange non plus simplement à motif social, mais économique que l'on est tenté de mettre en rapport avec la montée en puissance de certains trafics, comme celui du sel (Pétrequin, Weller 2008 ; Ard 2014 ; Pétrequin, Cassen 2019) et peut-être aussi des étoffes (Médard 2006).

En l'occurrence, ce ne sont donc pas les inventions techniques (méthodes et techniques de taille) qui ont provoqué la mise en place et le développement du réseau de diffusion des poignards pressigniens. Au contraire, ce sont des phénomènes culturels (mode des poignards), sociaux (valeur d'échange partagée, diplomatique ou autre) et encore économiques qui ont en quelque sorte motivé une succession d'innovations techniques.

II. Contextes de découverte des grandes lames et outils pressigniens et leur utilisation

La cartographie des contextes de découverte par région et par pays révèle de grandes disparités (fig. 3). En Bretagne, Poitou-Charentes, tout comme en Midi-Pyrénées et en Languedoc-Roussillon, une grande part de l'information provient de contextes funéraires, tandis qu'à l'opposé, les sites d'habitat dominent en Nord-Pas-de-Calais, en Belgique et surtout en Franche-Comté, en Rhône-Alpes et en Suisse avec des données issues principalement de fouilles en milieu lacustre. La part de contextes indéterminés (fig. 4) reflète pour l'essentiel la nature des opérations à l'origine des informations recueillies (fig. 5) : les prospections permettent de connaître l'existence de nombreux sites, mais sans pouvoir préciser leur nature avec certitude, mis à part dans le cadre de prospections systématiques. Sur les 4 364 poignards et fragments de poignards recensés, 39 % provenant de prospections et d'anciennes collections restent actuellement sans contexte, mais près de la moitié, soit 48 %, proviennent de sites d'habitat en général découverts et fouillés depuis une cinquantaine d'années. Les 470 poignards mis au jour en milieu sépulcral représentent seulement 10 %.

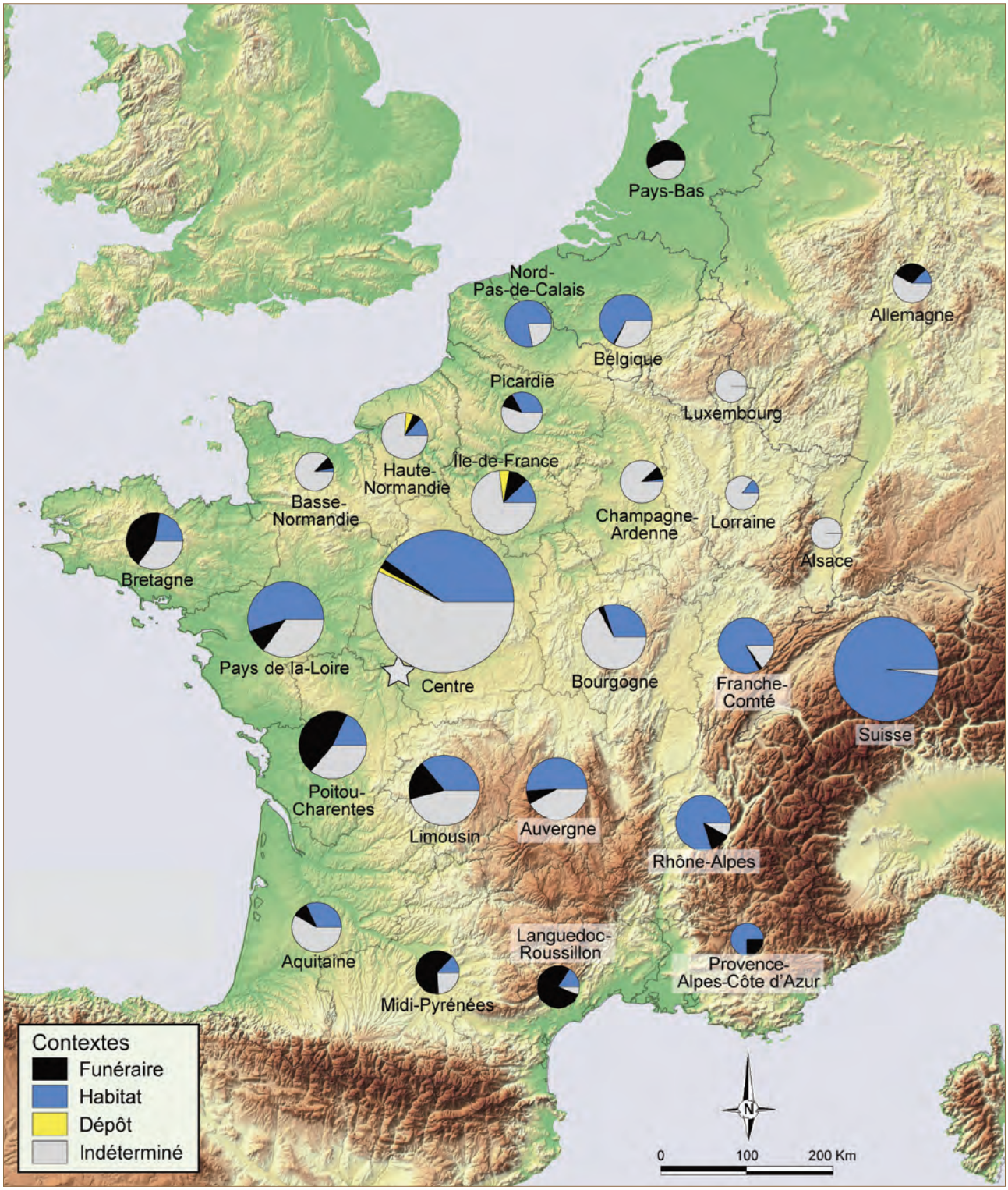


Fig. 3 – Contextes de découverte des silex du Grand-Pressigny dans les régions françaises et les pays voisins (taille des graphiques proportionnelle au nombre total d'objets par région ou pays) (cartographie : C. Verjux, S. Weisser).



Fig. 4 – Pièces en silex du Grand-Pressigny découvertes dans des contextes indéterminés (cercles proportionnels au nombre de silex en contexte indéterminé par commune) (cartographie : S. Weisser).

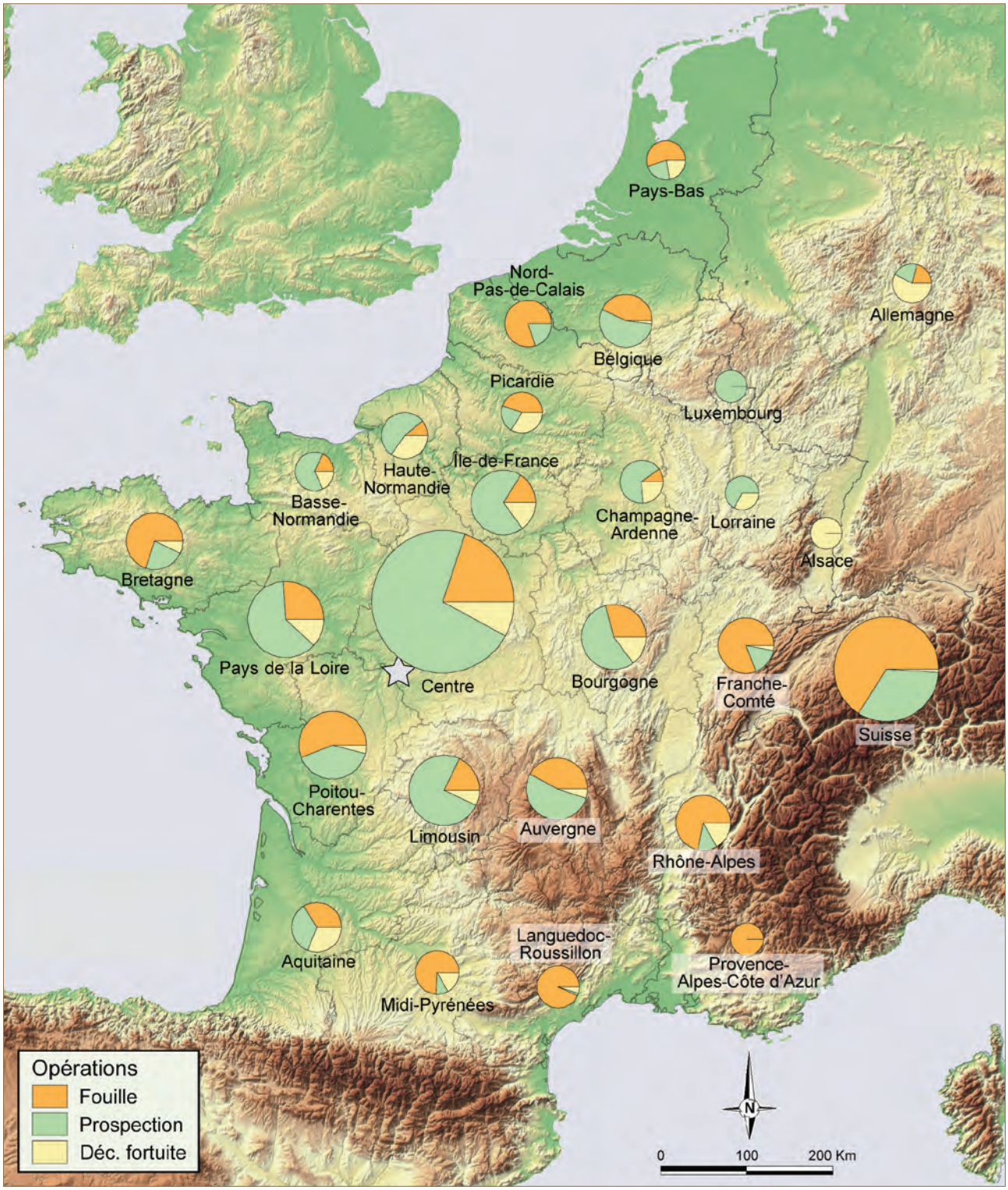


Fig. 5 – Types d'opérations ayant livré des silex du Grand-Pressigny dans les différentes régions françaises et les pays voisins (taille des graphiques proportionnelle au nombre total d'objets par région ou pays) (cartographie : C. Verjux, S. Weisser).

A. En contexte domestique (fig. 6)

Que ce soient les villages péri-lacutres de l'Est de la France et de l'arc alpin, les grands bâtiments artenaciens du Centre-Ouest ou encore les enceintes et les camps fortifiés habités durant le Néolithique récent, mais surtout le Néolithique final, tous ou presque ont reçu des produits en silex pressignien représentés essentiellement par des grands poignards accompagnés de produits secondaires, comme de rares lames courtes ou de nucléus plats, quelques éclats et de très rares scies à encoches (à l'exception de la Beauce où cet outil particulièrement prisé représente à lui seul 20 % des produits pressigniens importés). Dans ces habitats, l'outillage en silex pressignien représente en général 1 à 9 % de l'ensemble du matériel lithique. Dans quelques-uns de ces villages néolithiques du Jura et de Suisse occidentale habités, à l'exception de courtes périodes d'abandon, durant tout le Néolithique final, soit entre 2800 et 2450 av. J.-C., il est possible de suivre l'importation et l'utilisation des silex du Grand-Pressigny durant près de 350 ans ; celles-ci étant restées stables durant toutes ces années, sauf toutefois en période finale vers 2500-2450 av. J.-C. où le réemploi et le recyclage de fragments de grands poignards en outils du fond commun, tels les grattoirs et les briquets, deviennent la règle comme si les poignards neufs n'arrivaient déjà plus. Toutefois, il est remarquable que ces outils pressigniens, venus de loin et acquis par échanges, présentent toujours une durée d'usage nettement supérieure à celle des outils en silex régional produits sur place par les communautés. Si la mise en usage d'un poignard pouvait lui faire perdre une partie de sa valeur d'échange et peut-être de sa valeur d'affichage, il n'en reste pas moins qu'il était utilisé au maximum et que ses fragments, en cas de fracture, étaient recyclés et réaménagés à l'extrême, comme si ce matériau prestigieux qu'est le silex pressignien gardait une part de sa valeur symbolique ou d'acquisition.

D'après les études tracéologiques d'Hugues Plisson, Valérie Beugnier et Jimmy Linton, les produits pressigniens en milieu domestique, y compris ceux de la phase ancienne de la fin du IV^{e} millénaire, ont tous été utilisés pour des tâches diverses et s'intègrent pleinement à l'outillage de la vie quotidienne quelle que soit la région concernée. Les grandes lames ont certes été utilisées pour récolter des céréales et acquérir des végétaux siliceux sauvages, mais ce n'est pas l'usure la plus fréquente et la gamme des utilisations observées est très large. S'y ajoutent encore dans le groupe Deûle-Escaut des usures de teillage liées aux activités de tissage. Si au camp de Chassey en Bourgogne, la coupe des végétaux semble réservée aux outils pressigniens, il n'apparaît pas en général de fonctions spécifiques aux outils originaires du Grand-Pressigny, à l'exception toutefois des scies à encoches qui, en Beauce en particulier, font l'objet d'une fonction réservée. Néanmoins d'après J. Linton, les poignards pressigniens regroupent la gamme d'utilisations la plus large et ils ont été utilisés sur le long terme impliquant de très nombreuses retouches d'avivage, ce qui vaut d'ailleurs aussi pour les éclats importés dans certains villages de Bourgogne, de l'Est de la France et de Suisse occidentale (Linton 2012). Ainsi est-il étonnant de voir, d'après H. Plisson, que les bords de certains poignards, rendus pratiquement abrupts par la retouche, ont servi en coupe longitudinale à la limite de leur efficacité. Ceci démontre encore la valeur de ces instruments aux yeux de leurs utilisateurs (Plisson *et al.* 2002) comme de leurs congénères.

Toutefois il a été constaté les mêmes usures sur des outils en silex local et les poignards, les scies à encoches et les couteaux pressigniens ne représentent pas les seuls outils de moisson identifiés. Si l'on considère dans chacun des villages le nombre des poignards retrouvés par rapport à la durée d'occupation du site, il est impossible que la moisson, et donc l'économie agraire, ait pu reposer sur les seuls outils du Grand-Pressigny même s'ils ont été utilisés à l'extrême et ont pu servir sur plusieurs années. Leur utilisation ne constituait donc pas la principale raison de leur importation. Et ainsi d'après H. Plisson, ces "*instruments se sont trouvés investis d'un statut particulier, qu'ils aient été réservés à certains opérateurs, à certaines parcelles agricoles ou à des moments choisis du cycle de production*". En effet à Charavines par exemple, la variété des emmanchements, le mode de "*maniement (liens de suspension, fourreau) traduisent des signes de possession individuelle et par conséquent de distinction sociale*" (*Ibid.*). Et la forte réutilisation des poignards attribuée le plus souvent à la qualité du silex souligne, d'après ce chercheur, que la valeur était bien liée à l'objet lui-même au-delà de sa fonctionnalité première qui semble avoir été réservée aux hommes.

Dans sa tentative d'interprétation, Jacques Pelegrin pousse un peu plus loin cette notion de "possession"



Fig. 6 – Pièces en silex du Grand-Pressigny découvertes sur des sites d'habitat (cercles proportionnels au nombre de silex en contexte d'habitat par commune) (cartographie : S. Weisser).

(Pelegrin 2014). Pour lui, elle ne provient pas d'un simple achat contre des marchandises ou autres biens de valeur d'échange, car, dans ce cas d'une demande sans limite, l'offre se serait étoffée et le "marché" aurait été envahi de produits, y compris de produits plus petits et plus rapides et/ou faciles à fabriquer, destinés aux acquéreurs moins "aisés". Donc, les poignards ne s'achètent pas et leur possession même n'est pas le fond véritable de leur signification. Leur exhibition, visibilité par leur usage comme par leur présence dans certaines sépultures, signale que leur porteur en fut attributaire, et cette attribution revient donc à des "autorités" en situation de distribuer les poignards : comme une distinction accordée, l'attribution d'un statut (au sens de médaille, ou décoration, marque d'ennoblissement, à la rigueur un diplôme ou un prix). L'attribution d'un poignard – attribution, qui n'a de sens, de valeur que si elle vient d'une autorité – récompense, reconnaît un mérite et en devient le signe distinctif, notoire, car visible aux yeux de tous. L'attribution d'un poignard viendrait récompenser l'attributaire pour avoir fait "remonter" des biens alimentaires dans la hiérarchie, probablement des bêtes sur pied, que l'on peut ensuite imaginer partagés avec les "distingués, porteurs de leur poignard" lors d'un festin collectif.

Enfin, en Suisse occidentale, dans trois des maisons du village Néolithique final de Saint-Blaise "Bains-des-Dames" installé sur les rives du lac de Neuchâtel, les chercheurs ont observé une concentration importante de poignards, armatures de flèches et haches-marteaux qui traduit des activités réservées aux hommes (Honegger, ce volume, p. 684 sqq.).

B. En contexte funéraire (fig. 7)

Les 470 poignards représentent seulement 1/10e du total des poignards recensés, mais ce sont en majorité de superbes outils et plus rarement des fragments de poignards. Et pourraient s'y ajouter certains des plus beaux poignards d'anciennes collections comptabilisés hors contexte dans l'inventaire, mais qui proviennent vraisemblablement de sépultures non repérées à l'époque de leur découverte.

Or nombre de ces poignards ont été mis au jour dans des sépultures collectives qui, explorées anciennement, ne permettent pas toujours d'affirmer si le poignard faisait partie de la dotation personnelle d'un des défunts ou s'il s'agissait là d'une offrande collective. Toutefois, comme l'a démontré Maïténa Sohn (2006 et 2009), on observe entre le IVe et le milieu du IIIe millénaire "*une nette évolution du statut des défunts dans les sépultures* [qui se traduit] *par un glissement du dépôt collectif vers l'individuel suite à de profonds changements sociaux dont une hiérarchisation et complexification de la société*". Si quelques poignards pressigniens signalés dans l'entrée de certains monuments (fosse XIV et sépulture 1 à Val-de-Reuil par exemple) ont pu participer à des dépôts collectifs dans une phase ancienne ou Néolithique récent, "*les dotations personnelles* [dont les poignards tout particulièrement], *sont plus abondantes vers le milieu du IIIe millénaire et permettent de distinguer des individus ou des statuts au sein des groupes d'inhumés*". Ainsi l'étude par J. Linton des 13 poignards et fragments bien utilisés de la sépulture collective de l'Usine Vivez à Argenteuil dans le Val-d'Oise a montré que ces outils étaient faiblement représentés au regard du nombre de défunts et de la durée d'utilisation de la sépulture, ce qui atteste une grande inégalité entre les individus. Seuls quelques rares inhumés étaient d'un rang social sans doute important pour être accompagnés de leur poignard ou couteau (Linton 2014).

Dans certains cas aussi, ces dotations peuvent être interprétées comme des biens thésaurisés acquis sur un temps long dans une visée symbolique et sociale et concourant à affirmer clairement un statut social. C'est peut-être le cas de la centaine de poignards en majorité anciens déposés, au cours d'un ou deux siècles, dans le même dolmen de Puyraveau II, localisé à 75 km du Grand-Pressigny dans le département des Deux-Sèvres (Ard 2011).

Les poignards trouvés en sépulture sont le plus souvent de remarquables pièces de grande taille, toujours utilisés mais encore en état de fonctionner. Dans le Midi de la France, les poignards pressigniens découverts en milieu sépulcral ont fait l'objet d'un surinvestissement remarquable à la mode régionale avec un polissage intégral parfois sur les deux faces et/ou une retouche en écharpe. Ces apprêts sont appliqués tant sur les grands poignards que sur les fragments qui sont recyclés dans ces régions à l'image des petits poignards de cuivre. De la même façon, les poignards pressigniens des Sépultures individuelles des Pays-Bas forment un corpus à part et tout autant



Fig. 7 – Pièces en silex du Grand-Pressigny découvertes dans des sites funéraires (cercles proportionnels au nombre de silex en contexte funéraire par commune) (cartographie : S. Weisser).

remarquable par leur polissage extrême pouvant affecter intégralement le dos du poignard mais également les bords et tranchants, à tel point que ces outils n'avaient pas d'autre rôle que celui d'être portés dans un fourreau de matière végétale tissée et montrés dans certaines occasions, comme l'ont confirmé les études tracéologiques d'Annelou van Gijn (2010). Dans ces régions nordiques, ce rôle ostentatoire et le rang social élevé du défunt se trouvent par ailleurs confirmés par la dimension de la sépulture considérée comme masculine (Drenth, ce volume, p. 697 sqq.) et dont le tertre pouvait atteindre jusqu'à vingt mètres de diamètre ; position sociale confirmée également par la richesse des objets déposés en plus du poignard, soit une hache en silex ou en roche tenace, une hache de combat et un gobelet décoré le plus souvent à la cordelette.

En conséquence, les poignards ont constitué un mobilier funéraire de choix et, avec les pointes de flèches qui se diversifient et augmentent alors de façon importante, avec également en Suisse et aux Pays-Bas les haches-marteaux, ils semblent avoir eu pour fonction essentielle d'afficher le statut de certains hommes, voire du guerrier. Ce symbolisme ne se retrouve-t-il pas sur les stèles de la nécropole du Petit Chasseur à Sion en Suisse, ainsi que sur les statues-menhirs dans le Midi de la France où ces stèles ne figurent-elles pas des hommes en armes ?

Parfois, le poignard est accompagné dans la sépulture par une scie à encoches en silex pressignien faisant probablement partie de la dotation personnelle d'un des inhumés, comme dans la sépulture de Pageas en Limousin. Parfois aussi la scie à encoches en forme de navette car étroite et aménagée sur un fragment mésio-distal de poignard, du fait sans doute de son origine pressignienne, pourrait rappeler son état originel dans deux sépultures de Midi-Pyrénées, dont celle de la grotte sépulcrale du Four à Caylus (Tarn-et-Garonne). La distance depuis les lieux de production et donc la notion de rareté semblent jouer un rôle dans ce cas, car il s'agit essentiellement de sépultures éloignées du Grand-Pressigny comme dans la couche 37 de la grotte du Gardon dans l'Ain et le dolmen des Quatre Routes à Marsac dans la Creuse. Dans ces sépultures, les rares scies à encoches, outil d'ordinaire à vocation agricole, acquièrent là un statut particulier.

C. Enfin, une petite centaine de poignards du présent inventaire proviennent de dépôts ou ont été découverts lors de dragages ou en milieu humide

Si les 14 poignards trouvés dans leur état neuf accompagnés de trois grattoirs sur lames ordinaires du dépôt de Moigny dans l'Essonne résultent probablement d'une thésaurisation progressive, les quatre poignards de la forêt de Damps près de Pont-de-l'Arche sont plus ambigus. De forme et longueur rigoureusement identiques après ablation de leur talon dièdre, et apprêtés par une remarquable retouche régulière, voire en écharpe sur l'un d'eux, ces quatre poignards pourraient bien avoir été ainsi aménagés par les mêmes mains et à distance du Grand-Pressigny. Peut-être sont-ils à rapprocher de trois dépôts, dont deux tout récemment découverts lors de diagnostics dans la périphérie de la zone d'ateliers du Grand-Pressigny. Ces trois dépôts ou cachettes de cinq lames régularisées en poignards absolument dans leur état neuf à Parçay-sur-Vienne, de deux poignards neufs également à Descartes et de 18 sur lames de NaCAL à Villeloin-Coulangé, ont été mis au jour hors de toute zone d'habitat et de sépulture. Les deux lames de Descartes, trouvées sur les bords d'une cuvette où l'eau était régulièrement présente, pourraient rappeler les dépôts volontaires considérés comme rituels qui jalonnent des points particuliers du paysage, tels que P. Pétrequin les définit pour les haches en roches alpines. Mais dans le cas du dépôt des lames de NaCAL plus particulièrement, il peut s'agir aussi bien de cachettes conçues comme temporaires, mais finalement oubliées. En revanche, une cinquantaine de poignards issus à l'unité de dragages de la Seine, de la Saône, de la Loire et de la Garonne, s'ajoutant aux 26 trouvés dans le lit de fleuves et rivières (Loire, Allier, Cher et Charente) ne peuvent plus être considérés comme des outils perdus ou provenant d'habitats des rives de Saône par exemple. Étant donné leur nombre et leur récurrence, notamment près de gués, ils évoquent pour certains un dépôt volontaire lié au passage des cours d'eau.

Une dizaine de poignards provenant de marécages et de zones humides peuvent également être considérés comme des dépôts intentionnels. C'est le cas d'un des plus longs poignards pressigniens connus, découvert lors du curage d'un fossé à Champagne-et-Fontaine en Dordogne, et de deux longs fragments de poignards trouvés dans des conditions identiques à Saint-Aubin dans le Jura ; s'y ajoute un



grand poignard trouvé à Blois dans le niveau de tourbe d'un fossé. Enfin plus au nord, un poignard à dos superbement poli a été découvert dans l'eau de la grotte de Han-sur-Lesse en Belgique et un autre poignard dans un marais à Aurich en Allemagne, à l'image d'un poignard découvert dans les marais de la Sagne dans le canton de Vaud en Suisse. Autre dépôt intentionnel et rituel lié à l'emprunt de certaines voies de passage, ce sont deux poignards isolés, localisés à 2 500 et 2 600 m d'altitude dans les Alpes valaisannes en Suisse, dans des lieux situés à proximité de cols, mais dont un seul a pu être déterminé jusqu'ici et reconnu comme pressignien.

Avec ces dépôts de grands et beaux poignards (pas tous dans leur état neuf toutefois) dans des lieux bien particuliers (rivières, marais, tourbières, gués ou cols), lieux bien connus des ethnologues pour être, selon P. Pétrequin, "*des points favorables à la communication avec d'autres mondes et avec des puissances surnaturelles*", nous touchons là au domaine des rituels et croyances religieuses (Pétrequin *et al.* 2012).

III. Datation et déclin du phénomène pressignien

Il aura fallu attendre 1992 pour que la production de lames de "livres de beurre" sur les ateliers de Touraine commence enfin à être située clairement sur le plan chronologique, grâce à l'inventaire des outils en silex du Grand-Pressigny découverts dans les habitats péri-lacustres du Jura et de l'arc alpin qui tous, datés par dendrochronologie, ont importé des silex de Touraine au Néolithique final entre 2800 et 2450 av. J.-C. C'est d'ailleurs tout à fait dans ce créneau, et précisément entre 2874 et 2645 av. J.-C., que se situe la toute récente datation du premier habitat fouillé dans la région pressignienne : celui du Petit-Paulmy à Abilly. Et tous les sites de cet inventaire qui ont importé des poignards de la période dite classique et qui ont pu être datés se trouvent systématiquement inclus dans cette fourchette chronologique.

De plus, l'inventaire a largement bénéficié de l'apport des fouilles dirigées par P. Pétrequin sur des sites littoraux des lacs de Chalain et Clairvaux dans le Jura, fouilles qui, grâce à de fines observations stratigraphiques et datations dendrochronologiques, ont révélé l'arrivée dans le Jura de lames de nucléus coniques dès 3040 av. J.-C., dont certaines retrouvées à l'état de lames appointées, mais aussi de poignards anciens sur lames de NaCAL vers 2965 av. J.-C. (Pelegrin, Ihuel, ce volume, p. 99 sqq.).

Restait la fin de la production des lames de "livres de beurre" sur les ateliers pressigniens qui se trouvait pressentie vers 2450 av. J.-C., date de l'abandon systématique des habitats sur les rives des lacs du Jura et de Suisse occidentale ; arrêt en somme assez brutal que rien ne laissait présager. Or le déclin du phénomène pressignien et de sa production de longues lames se dévoile désormais au travers de cet inventaire et des dernières importations d'outils pressigniens recensés dans des sites occupés dans le troisième quart du III^{e} millénaire avant notre ère.

Ce sont déjà deux sites d'habitat d'Auvergne qui se distinguent par une importation exceptionnelle de produits seconds que sont les éclats, tandis que les poignards y sont à peine parvenus ou seulement sous forme de fragments. Le site de Quinssaines au sud-ouest du département de l'Allier, assez proche encore de la Creuse, comprend une occupation unique du Néolithique final située dans une fourchette large aux alentours de 2500 av. J.-C. En plus d'un petit dépôt d'éclats incluant un fragment de lame brute de "livre de beurre" cassée au débitage et considérée comme déchet de taille, l'outillage pressignien du site ne comprend, à l'exception d'un fragment distal de poignard, que des éclats, tous issus de la phase de débitage et d'entretien de "livres de beurre" et de nucléus plats qui ont pu être récupérés sur des ateliers du Grand-Pressigny déjà abandonnés.

Sur le site de Trémonteix, situé en Limagne non loin de Clermont-Ferrand, où une occupation néolithique est datée entre 2500 et 2300 av. J.-C., le silex pressignien a été particulièrement prisé puisqu'il représente à lui seul, ce qui est vraiment exceptionnel, 79 % du matériel lithique du site. Or les outils réalisés dans ce silex se limitent à 17 fragments de poignards, une scie à encoches sur éclat, un fragment distal de lame de "livre de beurre" cassée au débitage et ramassée sur les ateliers pressigniens avec 12 éclats, 67 fragments d'éclats et 43 débris ou cassons, fréquemment utilisés comme microdenticulés sur ce site.

En milieu sépulcral également, les poignards disparaissent effectivement à partir de 2400 av. J.-C. Ainsi la sépulture de La Folie à Poitiers, campaniforme d'affinité rhénane comme celles de Ciry-Salsogne dans l'Aisne et de Jablines en Seine-et-Marne, mais un peu plus récente car datée entre 2400 et 2200 av. J.-C., contient bien un gobelet AOO mais le poignard y est remplacé par un modeste fragment distal de lame brute de "livre de beurre" accompagné d'un seul microdenticulé sur éclat pressignien, le tout sans doute prélevé sur d'anciens ateliers accessibles après la fin de la production des grandes lames. De même, la sépulture collective campaniforme de Rogarte à Carnac (Morbihan) contient trois armatures de flèches en silex pressignien ainsi qu'un bien modeste fragment de lame pressignienne qui là aussi symbolise, comme dans la sépulture de Kercado à Carnac avec sa simple lame de reprise de "livre de beurre", des poignards de silex, mais sous une forme fragmentaire ou non aboutie. Ainsi pointes de flèches sur éclat et sous-produits semblent toujours s'inscrire, au même titre que le poignard, dans une recherche d'objets à connotation symbolique. Ils sont attestés seulement dans les phases anciennes du Campaniforme d'affinité rhénane, ce qui paraît annoncer à cette période le déclin des ateliers du sud-Touraine et/ou l'arrêt de leur production de grandes lames, lesquelles ont assurément disparu avec le Campaniforme maritime.

Toutefois l'arrêt de la production des grandes lames sur "livres de beurre" ne signifie pas arrêt total de la circulation des silex du Grand-Pressigny. Comme l'attestent déjà les exemples des deux sites de Quinssaines et de Trémonteix précités, des éclats et produits seconds sont encore diffusés autour de 2400-2300 av. J.-C. Et quelques flèches perçantes en silex du Grand-Pressigny du Nord-Ouest de la France attestent l'existence d'une circulation d'éclats en Bretagne du Néolithique final à l'Âge du Bronze ancien, mais selon des modalités de diffusion différentes (Nicolas, Rousseau, ce volume, p. 761 sqq.).

IV. L'organisation de la diffusion des produits pressigniens

Pour avoir duré pendant six siècles, les mécanismes de circulation des produits pressigniens, essentiellement des poignards mais pas seulement, paraissent multiples et complexes ; ils n'ont pas manqué d'évoluer durant tous ces temps. Les quantités régulièrement produites estimées et les distances considérables atteintes nécessitent une structuration économique, sociale et spatiale des réseaux d'écoulement des produits pour assurer la pérennité de l'activité (Renfrew 1977).

L'une des premières difficultés rencontrées, et non la moindre à nos yeux, pour comprendre et reconstituer ces réseaux du Néolithique final par lesquels circulent ambre, cuivre, haches alpines et bretonnes, parures et autres …, réside au moins en partie dans la faiblesse de notre connaissance de la zone de production. En effet, hormis l'aspect technique de la production et son évolution qui a certes bien progressé ces dernières années (*cf.* Première partie), on ignore beaucoup sur le fonctionnement proprement dit des grands ateliers. Étaient-ils organisés et gérés localement dans le cadre d'un groupe régional encore mal défini du Néolithique final ? Ou bien dépendaient-ils d'une organisation extra-régionale commanditant et régulant la production ? Chaque atelier fonctionnait-il dans une relative autonomie ou bien existait-il des groupements d'ateliers constitués à partir de certains critères : proximité géographique, caractère particulier du silex (ceux de la Vienne, ceux de la Claise, …), degré de spécialisation, alliances ou autre ? La zone des affleurements était-elle un bassin de ressources en libre accès pour des utilisateurs de différentes cultures ?

De même, en l'absence de véritables villages ou enceintes bien structurés actuellement reconnus dans la zone de production à une époque où par ailleurs le Néolithique final se caractérise pourtant par des sociétés fortement hiérarchisées, il est bien difficile d'appréhender l'organisation économique et sociale de la région. Et l'on ne sait toujours pas si les gîtes de silex avaient pu échapper au contrôle des communautés locales. S'il est désormais acquis que l'évolution de la production vers des lames de plus en plus longues et la mise au point de la méthode de débitage sur "livres de beurre" s'est bien effectuée sur les ateliers de taille de la région exploités ensuite durant 400 ans par des artisans hautement spécialisés, on connaît effectivement mal le statut de ces maîtres-tailleurs. Habitaient-ils la région, vivant au sein d'une population d'agriculteurs qui, sur le site du Foulon par exemple, ont élevé le petit bœuf des tourbières, moutons, chèvres et porcs, et dont l'outillage lithique restait celui du fonds commun des communautés du



Néolithique final avec une forte différence toutefois puisque cet outillage avait essentiellement pour support des éclats de taille de "livres de beurre" ? Le site d'habitat du Petit-Paulmy, l'un des deux seuls avec le Foulon fouillés à ce jour dans la région, témoigne de certaines relations entre ces agriculteurs et les maîtres-tailleurs (Millet-Richard 2014). Mais certains de ces derniers ont effectivement voyagé puisqu'ils ont bien appliqué leur méthode de taille jusqu'à Vassieux-en-Vercors et dans la région de Reims. Ils ont également fait quelques incursions en Charente et en Périgord où leur production sur silex local est attestée sur quelques ateliers (fig. 8). De là sans doute, avec l'analyse des deux grands dépôts connus (*cf.* Pelegrin, ce volume, p. 91 sqq.), l'hypothèse plausible mais encore indémontrable de maîtres-tailleurs itinérants venant tailler à la bonne saison et repartant ensuite avec leur production de grandes lames. Néanmoins, il reste physiquement impossible que les tailleurs aient eux-mêmes assumé le trafic jusqu'aux utilisateurs extrêmes.

En l'absence de réponses à ces questions, dont celle de l'organisation et de la gestion des ateliers pressigniens ou celle du statut des maîtres-tailleurs, et si l'on se réfère aux résultats de l'inventaire et aux cartes de répartition des produits pressigniens diffusés en Europe occidentale (*cf.* Deuxième partie, Conclusion, p. 620 sqq.), on voit d'emblée que cette répartition n'est pas uniforme dans l'espace. Certes le nombre des outils exportés diminue bien avec la distance dans tout le Sud de la France et les régions septentrionales. Dès lors comment expliquer la circulation des grandes lames, poignards et autres produits pressigniens ? En effet, il ne faut pas forcément considérer la diffusion des poignards à part. Un certain nombre de produits secondaires, tels les éclats ont pu profiter des flux générés par la demande en poignards, surtout dans les régions les plus pauvres en silex, sans devenir l'enjeu d'un trafic à part entière. C'est le cas par exemple dans les habitats lacustres, dont celui de Charavines où les éclats figurent au même titre que les poignards au sein d'une même phase d'occupation d'une vingtaine d'années environ. De plus l'étude des répartitions différenciées (lames/éclats), notamment sur la côte armoricaine, confirme que la diffusion des éclats est inféodée à celle des poignards (*cf.* Deuxième partie).

Comment circulaient donc les grandes lames et poignards ? Une certaine partie est retrouvée sur place dans la zone de production, utilisée sur les zones d'ateliers elles-mêmes comme à Bergeresse (Verjux *et al.* 2014) ou par les agriculteurs-éleveurs, tels ceux du Petit-Paulmy et du Foulon, qui en ont reçu des tailleurs dans le cadre de leur fréquentation. Ces poignards et fragments se remarquent d'emblée au sein de l'outillage maladroit de ces agriculteurs, outillage le plus souvent aménagé sur des déchets de taille ramassés sur les ateliers les plus proches. Une seconde partie des poignards et autres pièces faisait l'objet d'un approvisionnement direct des habitants d'une première couronne, d'un rayon de 100 à 150 km. Ceux-ci seraient venus eux-mêmes au Grand-Pressigny pour acquérir des poignards directement auprès des tailleurs ou des habitants qui en auraient reçu des tailleurs. Ils auraient profité de leur déplacement pour emporter de nombreux éclats ou lames ramassés sur les ateliers de taille, peut-être libres d'accès ; tels les habitants de Déols près de Châteauroux dans l'Indre qui n'ont pas hésité à emporter même, ce qui est tout à fait exceptionnel, un ou deux petits blocs de ce bon silex pressignien. Et on observe encore une diffusion secondaire de ces supports, lames et éclats ainsi ramassés jusqu'à une seconde couronne.

Mais au-delà de cette zone, l'essentiel de la production était transporté à distance. Dès lors, l'extension de la diffusion devenait trop importante pour faire l'objet d'une diffusion dite "passive", c'est-à-dire de transfert de village en village. Et cette même distance excluait désormais l'approvisionnement direct, de même que la livraison par les tailleurs ou des commerçants, colporteurs. Des milliers de pièces ont dû quitter Le Grand-Pressigny et circuler par étapes, où elles se trouvaient divisées au fur et à mesure de ces étapes d'où la notion de "places centrales" suivant le modèle de "central point" de Colin Renfrew (1977 et 1984). Ainsi, un réseau de ces places centrales recevait des quantités plus ou moins importantes avant de les redistribuer localement ou de les échanger plus loin. C'est ainsi que la carte de diffusion laisse apparaître des concentrations régionales importantes comme la Beauce, la vallée de la Seine, la plaine de Saône, la Suisse occidentale et le Nord-Pas-de-Calais, concentrations séparées par des zones plus ou moins vides sans que cela ne soit dû à une moindre investigation ou à une absence de prospection. Et on est ainsi tenté de considérer le riche secteur d'Ouzouer-le-Marché en Beauce, le camp de Fort-Harrouard en limite de Normandie, celui de Chassey en Bourgogne relayé par les deux sites de Chalain et



Fig. 8 – Carte des ateliers satellites et amas saisonniers de technologie pressignienne (à "livres de beurre") (cartographie : S. Weisser).



Clairvaux dans le Jura, ou encore les sites d'Houplin-Ancoisne et de la Pierre Brunehaut dans le Hainaut belge comme des places centrales où les produits pressigniens transitaient en vue d'une redistribution et qui ont pu être en position de contrôle. Ce contrôle était vraisemblablement effectué, d'après J. Pelegrin, par des "chefs de place", autorité "*intermédiaire entre tailleur et réceptionnaire plus en aval, à la fois en mesure d'imposer la norme de longueur,* [...] *d'homologuer les poignards et de contrôler les premières étapes de la diffusion*" (Pelegrin 2014).

Bien entendu, il paraît impensable que ce commerce ait pu s'effectuer à chaque étape sans réciprocité avec échange contre des biens matériels valorisés, en l'occurrence le sel, des tissus ou des biens périssables. Sans doute dans le cas présent, faut-il éviter de raisonner selon notre vision moderne du commerce avec réciprocité, sauf peut-être pour des poignards accompagnés de quelques outils et éclats considérés comme des produits économiques et commerciaux vers les habitats lacustres par exemple. Mais il faut aussi envisager plusieurs notions de diffusion, comme il en a été évoqué lors de la table ronde tenue en octobre 2015 (*cf.* Annexe 2, p. 881 sqq.), à savoir des poignards objets de prestige participant à un système de dons et contre-dons au sein d'élites, ou encore des poignards considérés comme une sorte de marque d'affiliation à un réseau ou une hiérarchie, ce qui pourrait être le cas pour les superbes poignards lointains des sépultures d'Allemagne du Nord et des Pays-Bas ou encore ceux des grottes et dolmens du Languedoc.

Quant aux réseaux de circulation proprement dits, ils restent difficiles encore à reconstituer, mais on note déjà le rôle non négligeable joué par les fleuves et rivières : Seine, Loire et vallée du Rhône, passages obligés pour les poignards méridionaux. Quant aux zones côtières sud-armoricaines, de Vendée, voire d'Aquitaine, il semble bien qu'elles aient été approvisionnées pour partie au moins par cabotage (Ihuel 2004 ; Philippe, ce volume, p. 779 sqq.). En tout état de cause, la circulation des produits pressigniens a utilisé aussi des réseaux largement préexistants entre les communautés humaines, ceux-là mêmes qui prenaient en charge depuis quelques millénaires des échanges de toutes natures (biens primaires, techniques, socialement valorisés, ...).

Ainsi, au terme de cet inventaire, il faut bien constater que les recherches effectuées restent encore, sinon insuffisamment exploitées, du moins encore difficiles et délicates à interpréter dans certains domaines du fait déjà d'un corpus fondé sur un matériel provenant pour une large part d'anciennes collections et de découvertes hors contexte (soit près de 40 % des poignards par exemple). En effet, si l'on peut désormais dater correctement au sein du Néolithique récent et final l'amplitude du phénomène pressignien, l'évolution de sa production de lames et leur diffusion, il manque encore des résultats permettant de se prononcer sur le statut des maîtres-tailleurs, sur l'organisation des ateliers du Grand-Pressigny et sur les modalités de diffusion de leurs produits. Mais on est en droit d'espérer que cette situation puisse s'améliorer sinon s'inverser dans un futur prochain grâce aux nouvelles recherches tant au plan régional qu'européen.

D'une part au plan régional, la recherche dans la zone de production doit se poursuivre grâce notamment aux résultats de l'étude des 21 amas de taille du site de Bergeresse à Abilly et du mobilier archéologique des habitats, sépultures et dépôts découverts ces toutes dernières années dans le sud de l'Indre-et-Loire sur le tracé de la LGV entre Tours et Bordeaux, à la périphérie de la zone d'ateliers. Les résultats de tous ces travaux de fouilles et nouvelles découvertes ne vont pas manquer en premier lieu d'apporter de nouveaux éléments sur les questions récurrentes des relations entre les artisans spécialisés ou "maîtres-tailleurs" et les populations locales agro-pastorales ; mais aussi sur les modalités d'approvisionnement des populations des zones périphériques des ateliers pressigniens.

D'autre part tant au plan national qu'européen, la recherche et l'étude du matériel pressignien exporté doivent se poursuivre elles aussi, activement et parallèlement aux recherches dans la zone de production, dans certains musées à l'occasion de nouveaux récolements, mais surtout par l'étude du matériel archéologique de fouilles en cours ou à venir et par les travaux menés dans de nombreuses régions au sein des universités, des laboratoires, ou des Projets Collectifs de Recherches. Il importe en effet que l'on puisse désormais obtenir des datations particulièrement précises pour des sites occupés au sein même des différentes phases ou occupations

du Néolithique final. Le site beauceron de Poupry en Eure-et-Loir a ainsi été occupé sur deux zones différentes au sein du même lieu-dit, mais à deux périodes successives au cours du Néolithique final et a importé un matériel pressignien quelque peu différent. De tels sites, grâce à des analyses et datations très précises, ne manqueront pas d'apporter eux aussi dans un proche avenir leur lot d'informations sur les modalités de diffusion des produits pressigniens qui ne sont pas restés homogènes dans l'espace et dans le temps durant ces six siècles. En outre, comme il a été envisagé lors de la table ronde de Nanterre, ces résultats seront confrontés à la diffusion et aux réseaux d'échange des autres matériaux qui ont eux aussi circulé en Europe occidentale à la fin du Néolithique.

The diffusion of Grand-Pressigny flint in western Europe

The diffusion of Grand-Pressigny flint tools at the end of the 4th millennium and throughout the first half of the 3rd millennium is a remarkable phenomenon for both its quantitative importance and its vast geographic expansion. It extended 450 km to the extreme west of Brittany and 600 km to the edges of the Mediterranean and as far as 650 km to the east on the western shore of Lake Constance in Switzerland and southern Germany, and up to 900 km in northern Germany (fig. 1). This vast phenomenon covers all of France, Benelux and Switzerland, as well as part of northern Germany and Rhineland. In terms of quantity, 7,070 Pressigny flint pieces have been identified and recorded in the context of the present inventory. Though this constitutes a very large corpus, it represents only a small fraction – perhaps one-thousandth – of the flint blades manufactured at the large workshops in the south-Touraine and diffused between 3000 and 2450 BC, especially during their apogee between 2650 and 2450 BC. Indeed, if we estimate that between 2,000 and 10,000 blades were made per year in this region during this peak period, approximately one million blades would have been manufactured from large Upper Turonian flint slabs in the region, mostly during the Final Neolithic.

In the north, the limits of the diffusion of Pressigny tools are located at the mouth of the Weser River in northern Germany and in the south at the Pyrenees. Though the diffusion of Pressigny blades is attested on the Channel Island of Jersey (and recently reported on Belle-Île [Audouard, Gehres, in press] and Guernsey [Garrow, Sturt 2012]), it did not cross the Channel or reach Great Britain. There is, however, evidence of trans-Channel contacts as early as the 5th millennium, during the first colonization by Neolithic farmers from the continent. Alpine jade axes, for instance, reached England, Scotland and Ireland just before the middle of the 5th millennium (Sheridan, Pailler 2012; Pétrequin *et al.* 2012). In the first half of the 3rd millennium, however, British archaeologists cannot help but observe, if not a complete absence of trans-Channel navigation, an absence of true contacts between the archipelago and the continent. In effect, despite clearly perceptible movements within the archipelago itself, the pottery artifacts and building traditions show a clear barrier to material and cultural diffusion from the continent until the arrival of the Beaker culture. The British Neolithic people seem to have developed their own Final Neolithic culture in relative isolation. In support of this observation, British archaeologists cite, among other features, the absence in Great Britain of products originating from Grand-Pressigny workshops (Cunliffe 2012; Wilkin, Vander Linden 2015, and Peter Clark personal communication).

In the same manner, Pressigny tools and daggers, already less well represented in the southern French departments of Aquitaine and the Midi-Pyrénées, did not cross the Pyrenees, as was verified at the roundtables held in Carcassonne in 2003 (Vaquer, Briois 2006) and Tours in 2007 (Marquet, Verjux 2012), and at which Spanish lithic specialists were present. Only Araceli Martin Colliga, a Catalonian archaeologist, reported the example of an exogenous blade discovered in a grave in Catalonia, and which could have originated in France, and why not Grand-Pressigny (Martin Colliga 2003). However, based on the only photograph in the publication, the striped flint blade was determined to originate from the Forcalquier workshops in southern France, rather than from Grand-Pressigny.

Finally, the Grand-Pressigny products do not currently appear to have traversed the Alps, even if two Pressigny daggers were discovered in the Valais canton in Switzerland at 2,500 and 2,600 m altitude in locations near mountain passes. Matthieu Honegger

thinks that "*they could be ritual deposits associated with voyages along certain routes*" (Honegger 2001). However, no Pressigny flint has yet been discovered in excavations of perilacustrine dwellings in northern Italy, where the Jurassic and Cretaceous formations of the Veneto and Trentino Pre-alps furnished abundant, high-quality flint that was easy to access and intensively exploited. In addition, the great majority of bifacially shaped dagger blades in northern Italy originate from a local formation that provided large nodules (Mottes 2006). And this assertion does not seem to be challenged by the two fragments of "ordinary" blades reported by P. Pétrequin, found out of context in the Po Valley and associated with artifacts from the 5th millennium BC (*cf.* this volume, p. 634).

This diffusion does not appear to have reached central Europe either. Already in Germany – where Marianne Delcourt-Vlaeminck had to repeatedly correct errors of determination and attribution to Grand-Pressigny workshops in the museums in which she worked – there are very few daggers imported from Touraine, and those that are, are always located to the west, not far from the banks of the Rhine, and in the south up to the western shore of Lake Constance. Consequently, the map published by Wolfgang Pape (University of Freiburg) based solely on bibliographic references, and which extends the Pressigny diffusion into central Europe, cannot be retained without a serious revision (Pape 1982). In effect, the studies conducted to the east, beyond the western shores of Lake Constance, have always been unfruitful – in Bavaria, for example, as well as in Czechoslovakia where, in 1956, Dr. Josef Skutil nonetheless reported in a presentation at the Congrès Préhistorique of Poitiers-Angoulême, two Grand-Pressigny flint pieces discovered in Moravia (Skutil 1957). While one of these pieces belonging to a former private collection has never been found, the second, kept at the Prostějově Museum and discovered in a rich Neolithic site located three kilometers from this small city, was recently reanalyzed at our request by Martin Oliva, curator of the Brno Museum in the Czech Republic. According to him, this "spotted flint" piece is indeed made from an exogenous material but comes from the Swieciechow workshops in Poland, and not from Grand-Pressigny (1).

I. Larger and larger "dagger" blades: the evolution of the Grand-Pressigny workshop productions

Almost all the flint tools exported from the vast flint knapping workshops in the south-Touraine region are daggers. If we include the fragments and reworked tools made on dagger fragments, they represent more than 72% of the 7,070 pieces recorded during the present inventory, which includes 1,145 complete daggers, 3,219 fragments, and 733 reworked tools (fig. 2).

These daggers made on very large flint blades extracted from "livre de beurre" ("pound of butter") cores are not unique. Large blades were already manufactured in some regions in central and eastern Europe in the 5th and 4th millennia (Pelegrin 2012; Louboutin, this volume, p. 35 sqq.). The flint dagger concept also existed in regions such as Gaudo (central-eastern Italy), mostly in funerary contexts. These daggers, dated to between 3500 and 2500 BC (Guilbeau 2010), were sometimes new and sometimes used. Closer to us, they existed in northern Italy, but in a bifacial form (Mottes 2006).

In Grand-Pressigny, starting in the Middle Neolithic, toward the end of the 5th and very beginning of the 4th millennium, we observe a production of blades 10 to 20 cm long, and sometimes a bit more, detached by indirect percussion (the punch technique using an intermediate tool made of deer antler) from semi-conical cores. This "confidential" production was exported only to Brittany, in the form of unmodified blades, and does not seem to have continued during the 4th millennium.

This still rather simple production reappeared toward the end of the 4th millennium in the form of simply pointed blades, including a still hafted one that was found by P. Pétrequin at the site of Chalain 4 in the Jura, in a level dated by dendrochronology to approximately 3040 BC.

But it is precisely at around 3000 BC that the dagger concept clearly appears, with its distinct symmetrical outline and distal end carefully retouched

(1) We thank Martin Oliva for generously providing the contact information for the curator of the Prostějově museum, and for going himself to this museum to identify the blade in question.



using the pressure technique to form a wide ogival shape, and for which no antecedent is currently known. These first daggers, still rare, were diffused almost individually, or sometimes a bit more frequently, in Île-de-France, Pays de Loire and Morbihan regions, and as far as Limousin and toward the Jura.

Then, very quickly, within a few decades, larger blades up to 25 cm long were extracted from quadrangular cores with antero-lateral crests (known as "NaCAL" cores) and often two opposed striking platforms. This production, observed on the banks of Clairvaux Lake in the Jura in a level dated by dendrochronology to 2950 BC, was more widely diffused than the preceding ones. The daggers appear to have arrived individually to settlements on the shores of Lake Neuchâtel and the banks of the Saône, and as far as Lozère, Aveyron and southern Belgium.

At around 2800 BC, and for only a few decades it seems, a new type of dagger appeared. It most often has an elongated pisciform shape, but still retains the wide ogival tip retouched using the pressure technique but is now thinner. From 20 cm to 25 cm long, these "proto-livre de beurre" blades are longer than those of the NaCAL cores and are just at the threshold of the daggers made from "livre de beurre" blades.

Finally, during the 28th century BC, in tandem with the development of a very particular technique of preparing the striking platform, enabling the extraction of larger blades, the cores became larger and unipolar, and their lateral crests were preserved until their reduction was completed. These crenelated or scalloped lateral crests mimic the shape of the butter molds used in the region in the 19th century, hence the name "livre de beurre" given to these new cores from which thousands of large blades, up to 40 cm long, could be produced. Extracting these giant blades from the "livre de beurre" cores was a highly specialized activity, however, requiring specific knowledge and skills that were not attainable by the average Neolithic flint knapper. Consequently, for more than three centuries, between 2750 BC and the end of this production of very large blades at around 2450 BC, this production method was performed by only the most skilled knappers, who were probably accompanied by an apprentice. The daggers of this "classic" period, at least 23 cm long when new, were pointed to create their slender tip, and their lateral edges were regularized if needed. This retouch, made with the very delicate and risky direct soft-hammer percussion technique (red deer antler billet), was also realized by only the best knappers, perhaps at the moment when they gave the new daggers to their first recipient or user, given that the two large blade deposits of Les Ayez and La Creusette in Barrou contained only unmodified blades (Pelegrin, this volume, p. 91 sqq.).

Therefore, these technical innovations, which could be seen as a competition to obtain larger and larger blades, are secondary to a socio-symbolic demand and to the existence of "networks" already in place. The first remarkable phenomenon, in this case, is the transition from the "unmodified blade" product (found in burials in Brittany starting in the Late Neolithic) to the styled and standardized "dagger" product whose symbolic value was obviously much greater. The second phenomenon is a strong band-wagon effect, perceptible starting in the phase of early daggers and their expanded and densified diffusion, suggesting that their diplomatic or social exchange value (a gift to the chiefs, dowry elements, etc.) was rapidly shared across a vast region, from at least Poitou to Jura. Furthermore, the increased rate of production of daggers on "livre de beurre" blades at around 2650-2600 BC strongly suggests that it responded this time to a new type of demand. In contrast to the period of display axes in hard stone (5th millennium and first half of the 4th millennium) – whose production rate and diffusion were probably limited by the dozens of hours necessary to make them – the production of long blades and daggers reached impressive numbers (approximately 10,000 blades per year with 12 to 15 knappers, for example). It is the unprecedented "quantitative" dimension of this production that suggests to one of us (J.P.) that it was part of an exchange system that no longer fulfilled only a social purpose, but an economic as well, which may have been linked to the increased trading of some products, such as salt (Pétrequin, Weller 2008; Ard 2014; Pétrequin, Cassen 2019), and perhaps fabrics (Médard 2006).

In this case, it is not the technical inventions (knapping methods and techniques) that led to the development and expansion of the diffusion network of Pressigny daggers but, on the contrary, cultural (dagger trend), social (shared exchange value, diplomatic or other) and economic phenomena that motivated this succession of technical innovations.

II. The contexts of discovery of Pressigny large blades and tools, and their use

Maps of the discovery contexts per region and country reveal great disparities (fig. 3). In Great Britain, Poitou-Charentes, the Midi-Pyrénées and Languedoc-Roussillon, much of the information derives from funerary contexts, while settlement sites dominate in Nord-Pas-de-Calais, Belgium and, especially, Franche-Comté, Rhône-Alpes and Switzerland, with data originating mostly from excavations in lacustrine environments. Most of the indeterminate contexts (fig. 4) reflect the nature of the operations associated with the information collected (fig. 5): while non-systematic surveys can inform us on the existence of numerous sites, they cannot define their nature with certitude. Among the 4,364 daggers and dagger fragments recorded, 39% of those originating from surveys and early collections currently remain without context, but almost half of them (48%) originate from settlement sites, most of which were discovered and excavated in the past fifty years. The 470 daggers discovered in grave contexts represent only 10%.

A. In domestic contexts (fig. 6)

In domestic contexts such as the perilacustrine dwellings in eastern France and the Alpine Arc, the large Artenacian buildings in the Center-West, or the fortified enceintes and camps inhabited during the Late Neolithic and, especially, the Final Neolithic, most or all received Pressigny flint products represented mostly by large daggers and secondary products, such as rare short blades or flat cores, a few flakes, and very few notched saws (except at Beauce where this highly prized tool represents 20% of the imported Pressigny products). In these settlements, Pressigny flint tools generally represent 1 to 9% of the total lithic assemblage. In a few of the Neolithic villages in the Jura and western Switzerland, inhabited throughout the Final Neolithic (2800 to 2450 BC), except during short periods of absence, it is possible to follow the importation and use of Grand-Pressigny flint for approximately 350 years. These objects remained stable throughout this period, except at the end (2500-2450 BC) when fragments of large daggers were often reused or recycled into domestic tools, such as scrapers and strike-a-lights, suggesting that new daggers had already stopped arriving. Nevertheless, it is remarkable that the use-life of these Pressigny tools, coming from far away and acquired through exchange, was always much higher than that of tools made of local flints and manufactured in place by the communities. Even if the use of a dagger could at least partly reduce its exchange value and perhaps its display value, it was still used to its maximum capacity and its fragments were recycled and reworked to exhaustion, suggesting that this prestigious material – Pressigny flint – maintained some of its symbolic value.

The usewear studies by Hugues Plisson, Valérie Beugnier and Jimmy Linton show that all the Pressigny products in domestic contexts, including those of the early phase of the end of the 4th millennium, were used for diverse tasks and were fully integrated within the domestic toolkit, regardless of the region concerned. Though the large blades were certainly used to harvest cereals and acquire wild siliceous soil plants, this was not their main function, and they were used for a very wide variety of tasks. In addition, in the Deûle-Escaut group, they were used as scutchers in weaving activities. Even if at the Chassey camp in Burgundy, plant cutting seems to have been reserved for tools originating from Grand-Pressigny, they generally do not appear to have had specific functions, except for the notched saws, which in Beauce, in particular, had a specific function. Nevertheless, according to J. Linton, the Pressigny daggers were used for the largest range of tasks and through the long-term, thus requiring frequent resharpening, as is the case for the flakes imported to some villages in Burgundy, eastern France and western Switzerland (Linton 2012). It is thus surprising to see that, according to H. Plisson, the edges of some daggers, made nearly abrupt by retouch, were used for longitudinal cutting until they were no longer capable of performing this task. This once again demonstrates the value of these instruments in the eyes of their users (Plisson *et al.* 2002), as well as their peers.

However, the same use wear has been observed on local flint tools and the daggers, and the notched saws and Pressigny knives are not the only harvesting tools that have been identified. If we consider, in each of the villages, the number of daggers found relative to the occupation duration of the site, it is impossible that harvesting, and thus the agrarian economy, could depend only on tools from Grand-Pressigny, even if they were used to extreme exhaustion and potentially for many years. Their use, was thus not the main reason for their importation. And according to H. Plisson, these "*instruments had a particular status, whether they were reserved for certain operators, certain agricultural land plots, or for selected moments in the*



production". At Charavines, for example, the variety of hafting methods, the manner of "*handling them (suspension ties, fur) represent signs of individual possession, and consequently, of social distinction*" (Plisson *et al.* 2002). And the frequent reuse of daggers, most often attributed to the quality of the flint, underscores, according to this researcher, that the value was linked to the object itself, beyond its main function, which seems to have been reserved for men.

In his attempts at interpretation, Jacques Pelegrin pushes this notion of "possession" a bit further (Pelegrin 2012). For him, it does not come from a simple purchase in exchange for merchandise or other goods with exchange value, because in the case of a limitless demand, the supply would have been increased and the "market" would have been saturated with products, including the smallest and most rapid and/or easy to manufacture ones destined for less "wealthy" customers. The daggers were thus not bought, and their possession itself was not the true foundation of their signification. Their display and visibility through use, like their presence in certain graves, signaled that their bearer was he who was attributed, and this attribution was reserved for "authorities" in a position to distribute the daggers in the manner of a distinguished award, thus attributing a certain status (in the sense of a medal or decoration, symbol of nobility, or perhaps a degree or prize). The attribution of a dagger, which has no meaning or value unless it comes from an authority, acknowledges merit and becomes its distinctive sign, unequivocal because it is visible to all. The attribution of a dagger rewards the attributed for "moving" food products up the hierarchy, probably live animals, which we can then imagine were shared with the "distinguished, bearers of a dagger" during a collective feast.

Finally, in western Switzerland, in three of the houses in the Final Neolithic village of Saint-Blaise "Bains des Dames", located on the shores of Lake Neuchâtel, researchers have observed a large cluster of daggers, arrowheads and ax-hammers that represent activities reserved for men (Honegger, this volume, p. 684 sqq.).

B. In funerary contexts (fig. 7).

The 470 daggers discovered represent only 1/10th of all the daggers recorded, but the majority of them are superb tools and less often fragments. And we could add to these, some of the most beautiful daggers from ancient collections recorded as being without context in this inventory, but which probably come graves that were not recognized as such at the time of their discovery.

Many of these daggers were discovered in collective graves that were explored long ago, however, and thus do not always enable us to determine whether they were part of a personal or collective offering. Nevertheless, as demonstrated by M. Sohn (2006, 2009), we observe between the 4th and middle of the 3rd millenium, "*a clear evolution of the status of the deceased in graves [which is shown by] a transition from collective to individual burials following profound social changes, including a hierarchization and complexification of the society*". While a few Pressigny daggers reported in the entrance of certain monuments (such as pit XIV and grave 1 at Val-de-Reuil) could have been associated with collective burials during an early phase of the Late Neolithic, "*personal offerings (daggers, in particular) are more numerous toward the middle of the 3rd millennium and enable a distinction between individuals or statuses within the inhumed groups*". The study by J. Linton of the 13 well-used daggers and fragments in the collective burial at Usine Vivez in Argenteuil in the Val-d'Oise thus showed these tools were underrepresented relative to the number of deceased and the use duration of the grave, thus attesting to inequality among the individuals. It seems that only a few individuals had a social status important enough to be accompanied by their dagger or knife (Linton 2014).

In some cases, these offerings can also be interpreted as hoarded goods acquired over a long period for symbolic and social aims, thus also clearly indicating a high social status. This is maybe the case for about 100 mostly ancient daggers deposited over one or two centuries in the same dolmen of Puyraveau II, located 75 km from Grand-Pressigny in the Deux-Sèvres department (Ard 2011).

The daggers found in graves are most often large remarkable pieces, always used but still in a functional state. In southern France, the Pressigny daggers discovered in funerary contexts were remarkably overinvested, in coherence with the regional trend. They were completely polished, sometimes on both faces, and/or with parallel "ripple-flake" retouch.



These investments were applied both to large daggers and the fragments recycled in these regions, like the small copper daggers. In the same manner, the Pressigny daggers found in individual graves in the Netherlands form a separate corpus that is equally remarkable for the extreme polishing that sometimes covered the entire back of the dagger, as well as its sides and edges, to the point that the only role of these daggers was to be carried in a sheath of woven vegetal fibers and displayed on certain occasions, as was shown by the usewear studies of A.L. van Gijn (2010). In these northern regions, this ostentatious role and the high social status of the deceased is also confirmed by the dimension of the grave considered as masculine (Drenth, this volume, p. 697 sqq.), and whose mound could reach up to 20 meters in diameter. This social position was also confirmed by the richness of the objects deposited along with the dagger, either an ax in flint or hard stone, a battle-ax and a goblet, most often with a cord-impressed decoration.

The daggers were thus considered as a prized funerary offering and, along with the significantly diversified and numerous arrowheads, and with the hammer-axes in Switzerland and the Netherlands, their main function seems to have been to display the status of certain men or even warriors. Is this the same symbolism seen on the stelae of the Petit Chasseur necropolis at Sion in Switzerland, and on the statue-menhirs in southern France, where these stelae appear to depict armed men?

The dagger is sometimes accompanied in the grave by a notched saw in Pressigny flint, which was probably part of the personal dotation of one of the inhumed, as in the Pageas grave in Limousin. Sometimes also, a narrow notched saw made on a mesio-distal dagger fragment, likely due to its Pressigny origin, could recall its original state in two Midi-Pyrenees graves, including the Grotte du Four at Caylus (Tarn-et-Garonne). The distance from the manufacturing locations, defining the notion of rarity, seems to place a role in this case because most of these graves are located far from Grand Pressigny, as Level 37 of the Gardon cave in Ain and the Quatre Routes dolmen at Marsac in the Creuse. In these graves, the notched saw, an ordinary tool used for agricultural tasks, acquires a particular status.

C. Finally, nearly one hundred of the daggers in the present inventory originate from deposits or were discovered during dredging or in a wetland

While the 14 daggers found in an unused state, along with three scrapers on ordinary blades, in the Moigny deposit in the Essonne probably result from a progressive hoarding, the four daggers of the Damps forest near the Pont-de-l'Arche are more ambiguous. Being strictly identical in shape and length after the removal of their dihedral butt, and adorned with a remarkable regular, or even "ripple-flake" retouch on one of them, these four daggers could have been made by the same person at some distance from Grand-Pressigny. They could be associated with three deposits, two of which were recently discovered during test excavations on the periphery of the Grand-Pressigny workshop zone. These three deposits or hidden hoards of five absolutely new blades regularized into daggers at Parçay-sur-Vienne, two new daggers at Descartes, and 18 NaCAL blades at Villeloin-Coulangé, were discovered away from any habitat or burial zone. The two Descartes blades found on the edge of a depression in which water was regularly present could recall the intentional deposits considered as ritualistic and marking particular points in the landscape, as defined by P. Pétrequin for the axes made from alpine stones. But in the case of the NaCAL blade deposit, these could be hiding places considered as temporary, but ultimately forgotten. On the other hand, the around fifty daggers found during dredging in the Seine, Saône, Loire, and Garonne rivers, which join the 26 found in riverbeds (Loire, Allier, Cher et Charente), cannot be considered as lost tools or tools originating from the settlements on the banks of the Saône, for example. Given their number and recurrence, especially near fords, some researchers interpret them as intentional deposits made before the passage of the river.

A dozen or so daggers found in swamps and wetlands can also be considered as intentional deposits. This is true for one of the longest Pressigny daggers known, discovered during a ditch cleaning at Champagne-et-Fontaine in the Dordogne, and two long dagger fragments found in an identical situation in Saint-Aubin in the Jura, as well as a large dagger found at Blois in the peat layer of a ditch.

Finally, further to the north, a superbly polished backed dagger was discovered underwater in the cave of Han-sur-Lesse in Belgium, and another dagger in a marsh at Aurich in Germany, like a dagger discovered



in the Sagne swamp in the Vaud Canton in Switzerland. Two other intentional and ritual deposits linked to travels along certain routes are those of two isolated daggers located at 2,500 and 2,600 m altitude in the Valais Alps in Switzerland, in locations near mountain passes, but only one of which can currently be identified as originating from Pressigny.

With these deposits of large and beautiful daggers (not all new and pristine, nonetheless) in very specific locations (rivers, swamps, peat, fords or mountain passes) that are well-known by ethnologists to be, according to P. Pétrequin, "*favorable locations for communication with other worlds and with supernatural powers*," we enter into the domain of religious rituals and beliefs (Pétrequin *et al.* 2012).

III. Dating and decline of the Pressigny phenomenon

It was not until 1992 that the chronology of the production of "livre de beurre" blades in the Touraine workshops finally began to be situated with precision thanks to the inventory of tools in Grand-Pressigny flint discovered in the pile dwellings of the Jura and the Alpine Arc. All these sites, very precisely dated by dendrochronology, imported flint from Touraine during the Final Neolithic between 2800 and 2450 BC. And the dates very recently obtained from Petit-Paulmy at Abilly, the first settlement excavated in the Pressigny region, also fall exactly within this range, precisely between 2874 and 2645 BC. Finally, all the sites in this inventory that imported daggers of the "classic" period and which could be dated, fall systematically within this chronological range as well.

In addition, this inventory largely benefitted from the contribution of the excavations directed by P. Pétrequin on the shores of the Chalain and Clairvaux lakes in the Jura. Thanks to detailed observations and dendrochronological dates, these excavations revealed the arrival in the Jura of conical core blades starting in 3040 BC, some of which were found as pointed blades, but also in the form of early daggers on NaCAL blades at around 2965 BC (Pelegrin, Ihuel, this volume, p. 99 sqq.).

There remained the "livre de beurre" blades manufactured at the Pressigny workshops appearing at around 2450 BC, at the same time as the lakeshore settlements in the Jura and western Switzerland were systematically abandoned, a rather sudden phenomenon for which there were no predictive signs. However, the Pressigny phenomenon and its large blade manufacturing are now revealed by this inventory and the last importations of Pressigny tools recorded in the sites occupied during the third quarter of the 3rd millennium BC.

Two settlements in Auvergne were already distinct in their exceptional importation of secondary products (flakes), while very few daggers or only fragments of them arrived at these sites. The site of Quinssaines in the south-west of the Allier department, still quite close to the Creuse, includes a single Final Neolithic occupation dated to somewhere around 2500 BC. In addition to a small flake deposit including an unmodified "livre de beurre" blade fragment broken during debitage and interpreted as a knapping waste product, the Pressigny tools consist only of (except for one distal dagger fragment) flakes, all of which originated from the "livre de beurre" debitage and maintenance phases, and from flat cores that could have been collected from already abandoned Grand-Pressigny workshops.

And at the site of Trémonteix in Limagne, not far from Clermont-Ferrand, where a Neolithic occupation has been dated to between 2500 and 2300 BC, we can see that Pressigny flint was particularly prized since it alone comprises an exceptional 79% of the lithic material at this site. However, the tools made from this flint consist of only 17 dagger fragments, one notched saw on a flake, one distal fragment of a livre de beurre blade broken during debitage and collected from Pressigny workshops along with 12 flakes, 67 flake fragments and 43 debris or broken pieces, often used as micro-denticulates at this site.

Daggers also disappear from funerary contexts starting at 2400 BC. The burial of La Folie in Poitiers, of the Beaker culture with Rhenish affinities – like those of Ciry-Salsogne in the Aisne and of Jablines in Seine-et-Marne, but a bit more recent at between 2400 and 2200 BC – thus contains an AOO goblet, but the dagger was replaced by a small distal fragment of an unmodified "livre de beurre" blade, accompanied by a single micro-denticulate on a Pressigny flake, all probably collected from earlier workshops accessible after large blades were no longer manufactured.

Similarly, the collective Beaker burial at Rogarte in Carnac (Morbihan) contains three Pressigny flint arrowheads and a very small Pressigny blade fragment, which here again symbolizes – like in the Kercado burial in Carnac, with its single "livre de beurre" maintenance blade – flint daggers, but in a fragmentary or unfinished form. Therefore, arrowheads on flakes and secondary products always seem to correspond, like daggers, to objects with a symbolic connotation. They have been found only in the early phases of the Beaker period with Rhenish affinities, which could indicate a decline during this period of the south Touraine workshops and/or the end of large blade manufacturing, which certainly disappeared with the Maritime Beaker culture.

The end of large "livre de beurre" blade manufacturing does not signify a complete end to the circulation of Grand-Pressigny flint, however. As already shown by the sites of Quinssaines and Trémonteix already discussed, flakes and secondary products were still diffused at around 2400-2300 BC. And a few arrowheads in Grand-Pressigny flint found in north-western France show the circulation of flakes in Brittany from the Final Neolithic to the Early Bronze Age, but with different diffusion modalities (Nicolas, Rousseau, this volume, p. 761 sqq.).

IV. Organization of the diffusion of Pressigny products

Having perdured for six centuries, the circulation mechanisms of Pressigny products, mostly but not only daggers, appear multiple and complex, and continued to evolve throughout this time. The estimated quantities regularly produced and the considerable distances attained would have required an economic, social and spatial structuration of the circulation networks of these products to ensure the long duration of the activity (Renfrew 1977).

One of the first, and not the easiest of the difficulties encountered when attempting to understand and reconstruct the Final Neolithic networks by which amber, copper, Alpine and Brittany axes, ornaments and other objects circulated resides at least in part in our lack of knowledge of the production zone. Other than the technical aspect of the production and its evolution, which has advanced in recent years (Part 1, this volume), we know little about the functioning of the large workshops. Were they locally organized and managed in the framework of a still poorly defined regional group of the Final Neolithic? Or did they depend on an extra-regional organization dictating and regulating the production? Did each workshop function with relative autonomy or were there groups of workshops constituted according to specific criteria: geographic proximity, nature of the flint (those of the Vienne, those of the Claise, etc.), degree of specialization, alliances or other? Were the outcrop zone resources freely available to users from different cultures?

Similarly, lacking true villages or well-structured enclosures currently known in the production zone during a period when elsewhere the Final Neolithic is characterized by highly hierarchical societies, it is difficult to discern the nature of the economic and social organization of the region. And we still do not know if the flint sources were controlled by the local communities. While we now know that the evolution of the production toward larger and larger blades and the refinement of the debitage method on "livres de beurre" cores indeed took place at the regional workshops, which were then exploited for four hundred years by highly specialized knappers, we know very little about the status of these expert knappers. Did they live in the region within the agricultural population, which at the site of Foulon, for example, raised small peat cattle, sheep, goats and pigs, and whose lithic tools remained basically the same as those of the Final Neolithic, but with the significant difference that they were mostly made on "livre de beurre" knapping flakes? The site of Petit- Paulmy, one of only two with Le Foulon as yet excavated in the region, attests to relationships between these knappers and the expert knappers (Millet-Richard 2014). We know that some of the latter indeed traveled, however, because we see their knapping method as far Vassieux-en-Vercors and in the Reims region. They also made a few incursions into the Charente and Perigord regions, where we see their productions on local flint in a few workshops (fig. 8). From here, with the analysis of the two large deposits known (Pelegrin, this volume, p. 91 sqq.), we can formulate the plausible, but still indemonstrable, hypothesis that itinerant knappers came to work during the warm season and then left with their large blade productions. It still would have been physically impossible, however, for the knappers themselves to transport to the products to their extremely distant users.



Lacking answers to these questions, including those of the organization and management of the Pressigny workshops and the status of the expert knappers, and referring to the results of the inventory and the distribution map of the Pressigny productions diffused in western Europe (Part 2, p. 620 sqq.) we immediately see that this distribution is not spatially uniform. Of course, the number of exported tools diminishes as the distance increases in all of southern France and the northern regions. But then how can we explain the circulation of large blades, daggers and other Pressigny products? In fact, we should not forcibly consider the diffusion of daggers as an isolated phenomenon. A certain number of secondary products, such as flakes could have benefitted from the flow generated by the demand for daggers, especially in the regions with less flint, without becoming a separate object of trade. This is the case, for example, in lake settlements such as Charavines, where the flakes exist in the same manner as the daggers within a single occupation phase lasting around twenty years. Furthermore, a study of the differentiated distributions (blades/flakes), such as on the Armorican coast, confirms that the diffusion of flakes is ancillary to that of daggers (this volume, part 2).

So, how did the large blades and daggers circulate? Some of them are found in place in the production zone and used in the workshop zones themselves, such as at Bergeresse (Verjux *et al.* 2014), or by farmers, such as those at Petit-Paulmy and Foulon, who received them from the knappers in the context of their frequentation. These daggers and fragments are clearly visible among the awkward tools of these farmers, which are most often made on knapping by-products collected at the nearest workshops. Other daggers and other pieces were directly obtained by the inhabitants within a first radius between 100 to 150 km from the workshops. These users would have come themselves to Grand-Pressigny to acquire daggers directly from the knappers or inhabitants who had received them from the knappers. They would have benefitted from their voyage to also procure numerous flakes and blades from the knapping workshops, which were perhaps freely accessible, as was true for the inhabitants of Déols, near Châteauroux in the Indre, who, in a completely exceptional manner, did not hesitate to leave with one or two small blocks of this good Pressigny flint. And we observe another secondary diffusion of these blanks, blades and flakes collected and transported to a second diffusion zone.

But beyond this second zone, most of the production was transported to distant locations. From this point on, the diffusion became too large to be "passively" circulated from village to village. And this same distance excluded a direct procurement or delivery by the knappers and merchants or peddlers. Thousands of pieces must have left Grand-Pressigny and circulated in stages, during which they were divided with the progression of the stages, leading to the notion of "central places," following the "central point" model of Colin Renfrew (1977 and 1984). In this manner, central places received variable quantities of objects before they were locally distributed or exchanged farther away. The distribution map thus reveals large regional clusters, such as at Beauce, the Seine Valley, the Saône plain, western Switzerland and the Nord-Pas-de-Calais. The more or less empty zones between the clusters are not due less archaeological investigation or surveying. We are thus tempted to consider the rich sector of Ouzouer-le-Marché in Beauce, the Fort-Harrouard camp on the edge of Normandy, that of Chassey in Burgundy, relayed by the sites of Chalain and Clairvaux in the Jura, as well as the sites of Houplin-Ancoisne and Pierre Brunehaut in the Belgian Hainaut, as central places where the Pressigny products transited in the course of their redistribution, and which could have been in a position of control. This control was probably realized, according to J. Pelegrin, by "place leaders" who acted as the authority and "*intermediary between the knapper and recipient farther away, both able to impose the length norms,* [...] *approve the daggers, and control the first diffusion stages*" (Pelegrin 2014).

It, of course, seems impossible that this commerce could have operated at each stage without reciprocity through the exchange of material goods, in this case, salt, fabrics or perishable goods. In this situation, we should probably avoid reasoning through our modern vision of commerce with reciprocity, except perhaps for the daggers accompanied by a few tools and flakes, considered as economic and commercial products, toward the lake settlements, for example. But we must also imagine several other notions of diffusion, such as was discussed at the Round Table in October 2015 (*cf.* Annex, p. 881 sqq.). This could consist of prestige daggers participating in a system of gift exchange among elites, or perhaps daggers considered as a symbol of affiliation to a network or hierarchy, which could be the case for the superb, distant daggers deposited in graves in northern Germany and the Netherlands or those found in the caves and dolmens of Languedoc.

Concerning the circulation networks themselves, though they are still difficult to reconstruct, we can already observe the important role played by the Seine, Loire and Rhône Valley rivers, which would have been inevitable points along the route of the southern daggers. In the southern Armorican, Vendée and Aquitaine coastal zones, it appears that at least some of the daggers were procured through coastal trade (Ihuel 2004; Philippe, this volume, p. 779 sqq.). Whatever the case, the circulation of Pressigny products relied on largely preexistent networks between human communities, those that had facilitated exchanges of all kinds (primary, technical, and socially valued goods, etc.).

Following this inventory, we can see that the research thus far conducted remains, if not insufficiently exploited, at least still difficult to interpret in some domains due to a corpus comprised of a large proportion of artifacts from ancient collections and discovered out of context (nearly 40% of the daggers, for example). Therefore, while we can now correctly date the amplitude of the Pressigny phenomenon within the Late and Final Neolithic, as well as the evolution of blade production and its diffusion, we still lack results that would enable us to determine the status of the expert knappers, the organization of the Grand-Pressigny workshops, and the diffusion modalities of their products. But we can hope that this situation will soon improve based on new research on the regional and European scales.

On the regional scale, research must be continued in the production zone, benefitting from the results of the study of 21 knapping clusters at the site of Bergeresse at Abilly, and the archaeological artifacts of settlements, graves and deposits discovered in recent years in the south of Indre-et-Loire on the route of the LGV between Tours and Bordeaux, on the periphery of the workshop zone. The results of these excavations and the new discoveries will contribute further elements relative to the recurring questions concerning the relationships between the specialized artisans, or "expert-knappers", and the local agro-pastoral populations, as well as the procurement modalities of the populations in the peripheral zones of the Pressigny workshops.

At the national and European scales, the study of exported Pressigny objects must also continue actively and in parallel with research in the production zones, some museums in the context of new inventories and, especially, through the study of the archaeological artifacts yielded by current and future excavations, through the research taking place at many universities and laboratories, and via collective research projects.

It is important for us to obtain precise dates for the sites occupied during different phases or occupations of the Final Neolithic, such as at the Beauceron site of Poupry in Eure-et-Loir, which was occupied in two different zones of the same hamlet, but at two successive periods in the Final Neolithic, and which imported a somewhat different type of Pressigny object. Through analyses and precise dates, such sites will also contribute valuable information in the near future on the diffusion modalities of the Pressigny products, which were not homogeneous in time and space over six centuries. At the roundtable in Nanterre, the researchers concluded that these results should be compared with the diffusion and exchange networks of other materials that circulated in western Europe at the end of the Neolithic.

Translated by
Magen O'FARELL



Überblick über die Verbreitung der Grand-Pressigny-Silices in Westeuropa

Die Verbreitung der Geräte aus Grand-Pressigny-Silex am Ende des 4. und während der gesamten ersten Hälfte des 3. vorchristlichen Jahrtausends ist ein beachtenswertes Phänomen, sowohl in Bezug auf seine quantitative Bedeutung als auch in Bezug auf seine geographische Ausdehnung, d.h. 450 km bis in den äußersten Westen der Bretagne, 600 km bis an die Mittelmeerküsten und vor allem 650 km Richtung Osten bis an das Westufer des Bodensees in der Schweiz und Südwestdeutschland und bis zu 900 km nach Norddeutschland (Abb. 1). Dieses besonders bedeutende Phänomen erstreckt sich tatsächlich über ganz Frankreich bis in die Benelux-Länder, Südwestdeutschland und die Schweiz, sowie über einen Teil Norddeutschlands und des Rheingebietes. In quantitativer Hinsicht wurden 7070 Stücke aus Grand-Pressigny-Silex identifiziert und im Rahmen des vorliegenden Inventars registriert. Dieser umfassende Fundkorpus, der aber in Realität nur einen sehr geringen Bruchteil – vielleicht ein Tausendstel – der beachtlichen Produktion von Silexklingen ausmacht, die in den zahlreichen Produktionsstätten im Süden der Tourraine geschlagen und zwischen 3000 und 2450 v. Chr., insbesondere während der Zeit ihrer Hochblüte zwischen 2650 und 2450 v. Chr. verteilt wurden. Wenn man die tatsächliche Produktion auf 2 000-10 000 Großklingen, die pro Jahr in der Region hergestellt wurden, schätzt, dann wären während dieser Hochblüte, hauptsächlich im Endneolithikum, ungefähr 1 Million Klingen ausgehend von den großen Silexplatten des Oberturons in der Region produziert worden.

Die Verbreitungsgrenzen der Grand-Pressigny-Geräte sind im Norden durch die Wesermündung in Norddeutschland und im Süden durch die Pyrenäen festgelegt. Die Verbreitung der Grand-Pressigny-Klingen, die auf den Kanalinseln Jersey und Guernesey (Garrow, Sturt 2012) nachgewiesen ist und jüngst auch auf Belle-Île signalisiert wurde (Audouard und Gehres, im Druck), hat jedoch nicht den Ärmelkanal überquert und Großbritannien erreicht. Sicherlich existieren auf den Britischen Inseln Spuren und Belege für Kontakte über den Ärmelkanal ab dem 5. Jahrtausend anlässlich der frühen Kolonisierung durch neolithische Ackerbauern, die vom Kontinent kamen. Dies belegen beispielsweise die Beile aus alpinem Jadeit, die kurz vor der Mitte des 5. Jahrtausends bis nach England Schottland und Irland gelangten (Sheridan und Pailler 2012; Pétrequin u.a. 2012). Aber für die erste Hälfte des 3. Jahrtausends können die britischen Prähistoriker derzeit zwar keinen kompletten Unterbruch in der Ärmelkanal-Navigation feststellen, aber das Fehlen von reellen Kontakten zwischen der Inselgruppe und dem Kontinent. Tatsächlich belegen, trotz gut erkennbarer Austauschbewegungen im Archipel selbst, das Keramikmaterial und die Bautraditionen, dass eine klare Grenze gegenüber der Verbreitung der materiellen Kultur des Festlandes gezogen werden kann und dies bis zum Beginn der Glockenbecherkultur. Das Neolithikum der britischen Inseln scheint daher seine eigene endneolithische Kultur in einer relativen Isolation entwickelt zu haben. Zur Unterstützung dieser Beobachtung zitieren die britischen Prähistoriker u.a. das Fehlen von Produkten aus den Schlagplätzen des Grand-Pressigny (Cunliffe 2012; Wilkin und Vander Linden 2015; sowie Mitteilung Peter Clark).

Desgleichen reicht die Verteilung der Geräte und Dolche aus Grand-Pressigny, die bereits in den südfranzösischen Regionen Aquitaine und Midi-Pyrénées weniger zahlreich vertreten sind, nicht über die Pyrenäen hinaus, wie es anlässlich von zwei Rundgesprächen, die 2003 in Carcassonne (Vaquer und Briois 2006) und 2007 in Tours (Marquet und Verjux 2012) abgehalten wurden und an denen auch Forscher und Silexspezialisten aus Spanien teilnahmen, klargestellt werden konnte. Allein Araceli Martin Colliga, eine Prähistorikerin aus Katalonien, hatte vorab in einer Publikation ein Exemplar einer Klinge aus exogenem Silex signalisiert, das in einem Grab in Katalonien entdeckt wurde

und aus Frankreich bzw. eventuell aus Grand-Pressigny stammen könnte (Martin Colliga 2003). Aber allein nach dem Foto in der Publikation stellte sich heraus, dass die Klinge aus gebändertem Silex von den Produktionsstätten von Forcalquier in Südfrankreich und nicht aus Grand-Pressigny stammt.

Die Produkte aus Grand-Pressigny wurden offenbar auch nicht südlich der Alpen verbreitet, obwohl zwei Grand-Pressigny-Dolche im Kanton Wallis in der Schweiz in 2500 und 2600 m Höhe an Stellen in Passnähe entdeckt wurden. Für M. Honegger, "*könnte es sich um rituelle Niederlegungen im Zusammenhang mit bestimmten Überquerungswegen handeln*" (Honegger 2001). Aber kein einziges Stück aus Grand-Pressigny-Silex wurde bislang bei Ausgrabungen in den Pfahlbausiedlungen Norditaliens gefunden. In dieser Gegend haben die jura- und kreidezeitlichen Kalksteinformationen der Voralpen Venetiens und des Trentino reiche und sehr qualitätsvolle Silices geliefert, die leicht zugänglich waren und intensiv abgebaut wurden. So kommt der größte Teil der Dolchklingen mit bifazieller Bearbeitung Norditaliens aus einem lokalen Vorkommen, das großformatige Knollen lieferte (Mottes 2006). Diese Feststellung muss auch nicht durch den Fund von zwei Bruchstücken von einfachen Klingen revidiert werden, auf die P. Pétrequin hingewiesen hat und die ohne Fundkontext in der Poebene zusammen mit Fundmaterial aus dem 5. vorchristlichen Jahrtausend entdeckt wurden (siehe in diesem Band, s. 634).

Mitteleuropa war offenbar nicht von dieser Verteilung betroffen. In Deutschland, wo Marianne Delcourt-Vlaeminck in den Museen, in denen sie Nachforschungen angestellt hat, in vielen Fällen Bestimmungsfehler und Zuweisungen zu den Grand-Pressigny-Lagerstätten korrigieren musste, bleiben die aus der Tourraine importierten Dolche nicht sehr zahlreich und sind durchgehend im Westen in Rheinnähe und im Süden bis an das Westufer des Bodensees verbreitet. Daher kann die 1982 von Wolfgang Pape, Wissenschaftler an der Universität Freiburg i. Breisgau, ausschließlich auf der Basis von Literaturangaben publizierte Verbreitungskarte, auf der sich die Verbreitung der Grand-Pressigny-Produkte bis nach Mitteleuropa erstreckt, nunmehr nicht ohne eine fundierte Revidierung verwendet werden (Pape 1982). Tatsächlich sind die in Richtung Osten, über das Westufer des Bodensees hinaus angestellten Untersuchungen immer ergebnislos geblieben, zum Beispiel in Bayern und in der Tschechoslowakei, wo zwar Dr. Josef Skutil bei einem 1956 am Kongress in Poitiers-Angoulême gehaltenen Vortrag zwei Stücke aus Grand-Pressigny-Silex, die in Mähren entdeckt wurden, vorstellte (Skutil 1957). Während das eine der beiden Stücke aus einer alten Privatsammlung bis heute nicht wiedergefunden wurde, wurde das zweite im Museum von Prostějov konserviert: es wurde an einer reichhaltigen neolithischen Fundstelle in drei Kilometer Entfernung von der kleinen Stadt entdeckt. Dieses Stück aus "geflecktem" Silex wurde auf unsere Anfrage hin von Prof. Martin Oliva, Konservator am Museum von Brno in der Tschechoslowakei, untersucht und als eindeutig ortsfremdes Material identifiziert. Es stammt jedoch von den Schlagplätzen in Święciechów in Polen und nicht aus Grand-Pressigny [(1)].

I. Große, zunehmend längere "Dolchklingen": die Entwicklung der Produktion an den Grand-Pressigny-Schlagplätzen

Unter den Silexgeräten, die von den ausgedehnten Schlagplätzen im Süden der Tourraine exportiert wurden, befinden sich fast ausschließlich Dolche. Aus Bruchstücken und Dolchfragmenten hergestellte Geräte stellen mehr als 72 % der 7070 Exemplare, die in das vorliegende Inventar aufgenommen wurden: 1145 vollständige Dolche, 3219 Bruchstücke und 733 aus wiederverwendeten Stücken hergestellte Geräte (**Abb. 2**).

Diese aus sehr langen, von 'Livre-de-beurre'-Kernen abgetrennten Klingen hergestellten Dolche sind keine originelle Erscheinung. Zum einen wurden ab dem 5. und 4. vorchristlichen Jahrtausend große Klingen in verschiedenen Regionen Mittel- und Osteuropas produziert (Pelegrin 2012; Louboutin, in diesem Band, s. 35 sqq.). Zum anderen tritt das Konzept des Silexdolches in bestimmten Regionen, wie im Verbreitungsgebiet der Gaudo-Gruppe (Mittel- und Ostitalien) bereits zwischen 3500 und 2500 v. Chr. vor allem im Gräberkontext auf, wobei es sich oft um unbenutzte aber manchmal auch um gebrauchte Stücke handelt (Guilbeau 2010). Näher an unserem Verbreitungsgebiet sind in Norditalien bifazielle Dolche belegt (Mottes 2006).

So kann in Grand-Pressigny ab dem Jungneolithikum, am Ende des 5. und ganz am Anfang des 4. vorchristlichen Jahrtausends eine Produktion von 12 bis 20 cm langen, manchmal auch etwas längeren Klingen beobachtet werden,

(1) Wir danken Martin Oliva, der uns zunächst freundlicherweise die Anschrift der Konservatorin des Museums von Prostějov übermittelt und sich dann persönlich vor Ort begeben hat, um die Klinge zu bestimmen.



die mit indirekter Schlagtechnik von halbkonischen Kernen abgedrückt wurden. Diese Produktion bleibt jedoch diskret und wurde nur in Form von Rohklingen ausschließlich in die Bretagne exportiert und offenbar im 4. Jahrtausend nicht fortgesetzt.

Diese noch recht einfache Produktion tritt erneut gegen Ende des 4. Jahrtausends in Form von einfach zugespitzten Klingen auf, von denen eine noch geschäftete Klinge an der Fundstelle Chalain 4 im Jura in einer dendrochronologisch um 3040 v. Chr. datierten Schicht gefunden wurde.

Um 3000 v. Chr. tritt dann das eigentliche Konzept des "Dolches" auf: dieser ist durch seine symmetrische Form und sein sorgfältig druckretuschiertes, breites spitzbogenförmiges Distalende charakterisiert, eine Form, die gegenwärtig keinen Vorläufer hat. Diese frühen, noch wenig zahlreichen Dolche sind als Einzelstücke bzw. in kleinen Stückzahlen in den Regionen Île-de-France, Pays de la Loire, Morbihan sowie bis in den Limousin und in Richtung des Jura etwas weiträumiger verbreitet.

Sehr schnell, innerhalb von ein paar Jahrzehnten, werden bis zu 25 cm messende, längere Klingen, die von viereckigen, oft mit zwei Schlagflächen versehenen Kernen mit gewellten Seitenkanten abgetrennt werden, produziert. Diese Produktion, die in den Ufersiedlungen des Sees von Clairvaux im Jura in einer dendrochronologisch um 2950 v. Chr. datierten Schicht identifiziert wurde, hatte eine noch weiträumigere Verbreitung. Solche Dolche gelangten, offenbar als Einzelstücke, bis in die Siedlungen an den Ufern des Neuenburgersees und der Saône, bis in die Départements Lozère und Aveyron sowie in den Süden Belgiens

Um 2800 v. Chr. und offenbar nur während ein paar Jahrzehnten, treten längliche, meistens blattförmige, aber immer noch frühe Formen von Dolchklingen mit breiter, spitzbogenförmiger Spitze auf, die in Drucktechnik aber feiner retuschiert ist. Mit mehr als 20 cm und bis zu 25 cm Länge sind diese Klingen von 'Proto-Livre-de-beurre'-Kernen länger als solche von Kernen mit gewellten Seitenkante und liegen an der Schwelle der Dolche aus Klingen von 'Livre-de-beurre'-Kernen.

Und im Verlauf des 28. vorchristlichen Jahrhunderts, dank einer gleichzeitig entwickelten, absolut spezifischen Methode der Schlagflächenpräparation, die es ermöglicht längere Klingen abzutrennen, werden längere Kerne verwendet, die unipolar werden, mit ihren Seitenkanten, die bis an das Ende des Abbauprozesses beibehalten werden. Diese wie gewellten Seitenkanten erinnern an die in Form gepressten Butterstücke, die in der Region im 19. Jahrhundert verbreitet waren, daher der Name 'Butterpfund' ('livre de beurre'), mit dem diese neuen Kerne bezeichnet werden. Von solchen Kernen wurden Abertausende von großen Klingen hergestellt, von denen die längsten fast 40 cm erreichen können. Aber das Schlagen dieser sehr großen Klingen von 'Livre-de-beurre'-Kernen war eine höchst spezialisierte Produktion, für die der Steinschläger über spezifische Kenntnisse und Know-How verfügen musste, die nicht für alle erreichbar waren. Während mehr als drei Jahrhunderten, zwischen 2750 und dem Ende dieser Produktion sehr großer Klingen um 2450 v. Chr., wurde dieses Abbauschema von Meistern im Silexschlagen, vermutlich zusammen mit einem 'Lehrling' ausgeführt. Die Dolche dieser sogenannten klassischen Phase, die im Neuzustand eine Länge von mindestens 23 cm besaßen, sind nur am schmalen Ende zugespitzt und haben, falls notwendig regularisierte Seitenkanten. Diese in direkter Schlagtechnik mit einem weichen Schlaginstrument (aus Hirschgeweih) ausgeführte Retusche, deren Ausführung sehr schwierig und riskant war, wurde ebenfalls von erfahrenen Silexschlägern ausgeführt, vielleicht erst in dem Moment, in dem diese die neuen Dolche einem ersten Empfänger oder Benutzer übergaben, denn die beiden umfassenden Hortfunde von Les Ayez und La Creusette in Barrou enthielten nur Rohklingen (Pelegrin, in diesem Band, s. 91 sqq.).

So sind diese technischen Erfindungen, die als Wettlauf um die Herstellung immer längerer Klingen erscheinen können, im Verhältnis zu einer sozialsymbolisch begründeteten Nachfrage und zur Existenz von bereits bestehenden 'Netzwerken' durchaus sekundär. Tatsächlich ist das erste bemerkenswerte Phänomen der Übergang vom Produkt der 'Rohklinge' (die ab dem Spätneolithikum in Gräbern in der Bretagne auftritt) zum Produkt des gebrauchsfertigen und standardisierten 'Dolches', dessen symbolischer Wert eindeutig stärker war. Das zweite Phänomen ist ein starker Modeeffekt der Dolche, der in Anbetracht ihrer verdichteten und weiten Verbreitung ab der Phase der frühen Dolche erkennbar ist. Dies lässt annehmen, dass ihr diplomatischer oder sozialer Tauschwert (Geschenke von Häuptlingen, Mitgift, etc.) sehr schnell innerhalb eines weiträumigen Gebietes angenommen wird, zumindest vom Poitou bis zum Jura. Andererseits lässt der starke Anstieg der Produktionsleistung von Dolchen aus Klingen von 'Livre-de-beurre'-Kernen um 2650-2600 v. Chr. stark vermuten, dass sie diesmal einer neuen Art von Nachfrage nachkam. Im Gegensatz zur Zeit der Prestigebeile aus Hartgestein (5. Jahrtausend und erste Hälfte des 4. Jahrtausends), deren Produktionsleistung und Verteilung mit Sicherheit durch den Zeitaufwand von Dutzenden von Stunden, die für ihre Herstellung benötigt wurden, beschränkt blieb, erreicht die

Produktion der Großklingen und Dolche zahlenmäßig ein beeindruckendes Niveau (in Höhe von 10 000 Klingen pro Jahr bei beispielsweise 12-15 Silexschlägern). Die neue "quantitative" Dimension, für die einer der Autoren dieses Beitrages (JP) annimmt, dass sie sich in ein Austauschsystem einfügt, welches nicht nur einen sozialen, sondern auch einen wirtschaftlichen Beweggrund hat, den man versucht ist, mit dem starken Anstieg bestimmter Handelsaustausche, wie beispielsweise von Salz (Pétrequin und Weller 2008; Ard 2014; Pétrequin und Cassen 2019), und vielleicht auch von Textilien (Médard 2006) zu verknüpfen.

Tatsächlich sind es also nicht die technischen Erfindungen (Methoden und Techniken des Silexschlagens), die die Einrichtung und Entwicklung des Verteilernetzwerkes der Grand-Pressigny-Dolche bewirkt haben. Im Gegenteil, kulturelle (Mode der Dolche), soziale (geteilter, diplomatischer oder anderer Austauschwert) und auch wirtschaftliche Faktoren haben in gewisser Weise eine Welle von technischen Erfindungen hervorgerufen.

II. Fundzusammenhänge der großen Klingen und Geräte aus Grand-Pressigny-Silex und deren Verwendung

Die Kartierung der Fundzusammenhänge pro Region und pro Land zeigt große Unterschiede auf (Abb. 3). In den Regionen Bretagne, Poitou-Charentes, ebenso wie in den Regionen Midi-Pyrénées und Languedoc-Roussillon stammen die Informationen mehrheitlich aus Grabkontexten, während demgegenüber Siedlungskontexte in der Region Nord-Pas-de-Calais, in Belgien und vor allem in den Regionen Franche-Comté, Rhône-Alpes sowie in der Schweiz überwiegen, mit Daten, die größtenteils von Ausgrabungen im Feuchtbodenmilieu stammen. Der Anteil der unbestimmten Fundzusammenhänge (Abb. 4) spiegelt hauptsächlich die Art der archäologischen Operationen wieder, die den gesammelten Informationen zugrunde liegen (Abb. 5): durch Feldbegehungen ist die Existenz von zahlreichen Fundstellen bekannt, ohne aber ihre Art sicher bestimmen zu können, außer im Rahmen von systematischen Prospektionen. Von den 4364 aufgenommenen Dolchen und Dolchfragmenten stammen 39 % von Prospektionen und aus Altsammlungen und bleiben derzeit ohne Fundzusammenhang. Hingegen stammt fast die Hälfte, d.h. 48 % aus Siedlungen, die allgemein in den letzten fünfzig Jahren entdeckt und ausgegraben wurden. Die 470 Dolche, die im Gräberkontext gefunden wurden, repräsentieren nur 10 %.

A. Siedlungskontext (Abb. 6)

Im Siedlungskontext d.h. in fast allen Siedlungen, sei es in den Pfahlbaudörfern in Ostfrankreich und im Alpenraum, in den großen Gebäuden des Artenacien in der Region Centre-Ouest oder auch in den Erdwerken und befestigten Siedlungen, die während des Spätneolithikums aber vor allem im Endneolithikum besiedelt wurden, wurden Geräte aus Grand-Pressigny-Silex eingeführt. Dies sind hauptsächlich große Dolche, die von Sekundärprodukten, seltener kurze Klingen oder flache Kerne, manchmal Abschläge und in sehr seltenen Fällen Messer mit seitlichen Schäftungskerben, begleitet werden (mit Ausnahme der Naturregion Beauce, wo dieses besonders begehrte Werkzeug allein 20 % der importierten Grand-Pressigny-Produkte stellt). In diesen Siedlungen umfasst der Gerätebestand aus Grand-Pressigny-Silex im Allgemeinen 1-9 % des gesamten Silexinventars. In manchen neolithischen Dörfern des Jura und der Westschweiz ist es möglich, abgesehen von kurzen Perioden, während denen die Besiedlung unterbrochen war, im gesamten Endneolithikum, d.h. zwischen 2800 und 2450 v. Chr., die Importe und die Nutzung der Grand-Pressigny-Silices über annähernd 350 Jahre nachzuzeichnen. Importe und Nutzung blieben während dieser gesamten Zeit unverändert, außer in der Endperiode zwischen 2500 und 2450 v. Chr., in der die Wiederverwendung und Wiederverwertung von Bruchstücken von großen Dolchen für Grundwerkzeuge wie Kratzer und Feuerschlagsteine zur Regel wird, als wenn bereits keine neuen Dolche mehr eingeführt wurden. Aber es ist bemerkenswert, dass diese Grand-Pressigny-Geräte, die von weit her kamen und über Austausch erworben worden waren, immer eine deutlich längere Nutzungsdauer haben als die Werkzeuge, die von den Gruppen vor Ort aus regionalem Silex hergestellt wurden. Wenn die Verwendung eines Dolches einen Teil seines Tauschwertes mindern konnte, so wurde er trotzdem maximal genutzt und seine Fragmente, im Fall eines Bruchs, wurden extrem wiederverwertet und umgearbeitet, als wenn dieses prestigevolle Material, das der Grand-Pressigny-Silex darstellt, einen Teil seines symbolischen Wertes beibehielt.

Nach den von Hugues Plisson, Valérie Beugnier und Jimmy Linton durchgeführten Gebrauchsspurenanalysen wurden die Grand-Pressigny-Produkte im Siedlungskontext, einschließlich der Exemplare der frühen Phase vom Ende des 4. Jahrtausend alle für verschiedene Zwecke genutzt und integrieren sich überall vollständig in den alltäglichen Gerätebestand. Die großen Klingen wurden mit Sicherheit zur Getreideernte und zum Sammeln von wilden Pflanzen verwendet, aber dies ist nicht die häufigste Nutzung und die Bandbreite der beobachteten Verwendungszwecke ist sehr groß. Dazu kommen in der Gruppe Deûle-Escaut Spuren, die auf das Schwingen von Faserpflanzen zurückgeführt



werden und die im Zusammenhang mit Webaktivitäten stehen. Offenbar wurde das Schneiden von Pflanzen in der Höhensiedlung von Chassey in der Bourgogne ausschließlich mit Grand-Pressigny-Werkzeugen durchgeführt, aber andererseits gibt es allgemein keine spezifischen Funktionen, die mit den aus Grand-Pressigny stammenden Geräten verbunden wären, mit Ausnahme der Messer mit seitlichen Schäftungskerben, die insbesondere in der Beauce eine bestimmte Funktion hatten. Aber J. Linton zufolge weisen die Grand-Pressigny-Dolche die größte Bandbreite von Nutzungszwecken auf und wurden über eine lange Zeit verwendet, was sehr zahlreiche Nachschärfungsretuschen impliziert. Dies trifft übrigens auch auf die in manchen Siedlungen in der Bourgogne, in Ostfrankreich und der Westschweiz importierten Abschläge zu (Linton 2012). So ist es H. Plisson zufolge bemerkenswert, dass die Seitenkanten mancher Dolche, die durch das Retuschieren praktisch steil geworden waren, im Längsschnitt betrachtet bis an die Grenzen ihrer Effizienz gedient haben. Dies unterstreicht einmal mehr den Wert dieser Werkzeuge in den Augen ihrer Benutzer (Plisson u.a. 2002) ebenso wie ihrer Zeitgenossen.

Darüber hinaus wurden dieselben Gebrauchsspuren auf Geräten festgestellt, die aus lokal anstehendem Silex gefertigt waren und die Dolche, die Messer mit seitlichen Schäftungskerben und die Schneidwerkzeuge aus Grand-Pressigny-Silex sind somit nicht die einzigen identifizierten Erntewerkzeuge. Wenn man in jedem Dorf die Anzahl der wiedergefundenen Dolche im Verhältnis zur Siedlungsdauer betrachtet, so ist es unmöglich, dass für die Ernte und daher für die Ackerwirtschaft einzig und allein die Grand-Pressigny-Geräte benutzt wurden, selbst wenn sie bis aufs Äusserste verwendet wurden und mehrere Jahre in Gebrauch waren. Ihr Verwendungszweck war also nicht der Hauptgrund für ihren Import. So hatten, H. Plisson zufolge, diese "*Geräte einen besonderen Status, ob sie nun von bestimmten Arbeitern, auf bestimmten bewirtschafteten Parzellen oder für ausgewählte Momente des Produktionszyklus verwendet wurden*". Tatsächlich sind zum Beispiel in Charavines die Vielfalt der Schäftungen, die Art der "*Handhabung (Aufhängeschnüre, Scheiden) Zeichen für einen persönlichen Besitz und folglich für eine soziale Auszeichnung*" (Plisson u.a. 2002). Die starke Wiederverwendung der Dolche, die in den meisten Fällen der Silexqualität zuzuschreiben ist, unterstreicht, diesem Autor zufolge, dass der Wert durchaus mit dem Gegenstand selbst, über dessen ursprüngliche Funktionalität hinaus verbunden war. Zudem waren diese Dolche offenbar den Männern vorbehaltene Geräte.

In seinem Interpretationsversuch geht Jacques Pelegrin in Bezug auf den Begriff des "Besitzes" (2012) noch einen Schritt weiter. Für ihn entsteht der Besitz nicht durch den einfachen Erwerb, im Tausch gegen Waren oder andere Güter mit Tauschwert, denn in diesem Fall einer grenzenlosen Nachfrage, hätte sich das Angebot vervielfacht und der "Markt" wäre mit Produkten überschwemmt worden, einschließlich kleinerer und schneller bzw. leichter herstellbarer Produkte, die für weniger "reiche" Abnehmer bestimmt sind. Demnach können die Dolche nicht erworben werden und ihr Besitz als solcher ist nicht der tiefere Grund für ihre Bedeutung. Ihre Zurschaustellung, ihre Sichtbarkeit aufgrund ihres Gebrauchs wie auch ihrer Präsenz in manchen Gräbern zeigt, dass ihr Träger einen Anspruch auf sie hatte, und diese Vergabe ist Sache der "Instanz", der es obliegt, die Dolche zuzuteilen: als bewilligte Auszeichnung, als Zuweisung eines Status (im Sinne einer Medaille oder Auszeichnung, als Zeichen einer Adelung, oder eines Diploms oder Preises). Die Zuteilung eines Dolches – eine Zuteilung, die nur Sinn bzw. Wert hat, wenn sie von einer Instanz ausgeht – belohnt, kennt einen Verdienst an und wird dessen Erkennungszeichen, das offenkundig ist, da es für alle sichtbar ist. Die Zuteilung eines Dolches würde daher den Anspruchsberechtigten dafür belohnen, der Hierarchie Nahrungsmittel "zugeleitet" zu haben, möglicherweise Lebendvieh, wobei man sich vorstellen kann, dass dieses dann mit "den Ausgezeichneten, den Dolchträgern" bei einem kollektiven Festmahl verspeist wurde.

In der Westschweiz konnten die Archäologen in drei Häusern des endneolithischen Pfahlbaudorfes von Saint-Blaise "Bains des Dames" an den Ufern des Neuenburgersees eine große Konzentration von Dolchen, Pfeilspitzen und Hammeräxten freilegen. Diese Geräte spiegeln den Männern vorbehaltene Aktivitäten wieder (Honegger, in diesem Band, s. 684 sqq.).

B. Gräberkontext (Abb. 7)

Die 470 im Gräberkontext entdeckten Dolche repräsentieren nur etwa ein Zehntel der Gesamtzahl der registrierten Dolche, aber es handelt sich in den meisten Fällen um sehr schöne Gegenstände und seltener um Dolchfragmente. Hierzu könnten manche der schönen Dolche aus Altsammlungen, die im vorliegenden Inventar in der Kategorie der unbestimmten Fundzusammenhänge registriert wurden. Diese Exemplare stammen wahrscheinlich aus Gräbern, welche zum Zeitpunkt ihrer Entdeckung nicht als solche erkannt wurden.

Eine große Anzahl dieser Dolche wurde in Kollektivgräbern gefunden. Ihre Entdeckung geht auf Altgrabungen zurück, die es nicht immer ermöglichen, zu bestätigen, ob der Dolch Teil der Beigaben eines der Toten war oder ob es

sich um eine kollektive Opfergabe handelt. Aber wie es M. Sohn (2006, 2009) belegen konnte, kann man zwischen dem 4. und der Mitte des 3. Jahrtausends "*eine klare Entwicklung des Status der Toten in den Gräbern beobachten* [die sich] *durch einen Übergang von der kollektiven Niederlegung zur individuellen Niederlegung* [äussert] *im Anschluss an tiefergreifende soziale Umwälzungen, darunter eine Hierarchisierung und eine größere Komplexität der Gesellschaft"*. Auch wenn ein paar wenige Grand-Pressigny-Dolche, die im Eingangsbereich mancher Monumente gefunden wurden (wie zum Beispiel die Grube XIV und die Bestattung 1 in Val-de-Reuil), Teil von Kollektivdepots einer frühen Phase des Spätneolithikums darstellen können "*werden die persönlichen Beigaben* [darunter insbesondere die Dolche], *um die Mitte des 3. Jahrtausends zahlreicher und ermöglichen es, Individuen oder Status innerhalb der Bestattungsgruppen zu unterscheiden*". So konnte J. Linton bei der Untersuchung der 13 stark genutzten Dolche und Fragmente des Kollektivgrabs "Usine Vivez" in Argenteuil im Département Val-d'Oise zeigen, dass diese Geräte im Vergleich zur Anzahl der Bestattungen und der Belegdauer des Grabes schwach vertreten waren, was eine erhebliche Ungleichstellung unter den Individuen belegt. Nur ein paar wenige Verstorbene besaßen eine mit Sicherheit bedeutende soziale Stellung, da sie mit ihrem Dolch oder Messer bestattet waren (Linton 2014).

In manchen Fällen können diese Beigaben auch als gehortete Güter angesprochen werden, die über lange Zeit in einer symbolischen und sozialen Perspektive und mit der klaren Absicht, einen sozialen Status geltend zu machen, erworben wurden. Dies könnte auf die mehrheitlich frühen Dolche zutreffen, die im Verlauf von einem oder zwei Jahrhunderten in demselben Dolmen von Puyraveau II niedergelegt wurden, der sich 75 km von Grand-Pressigny im Département Deux-Sèvres befindet (Ard 2011).

Bei den in Gräbern gefundenen Dolchen handelt es sich meistens um bemerkenswerte und grosse Stücke, die immer gebraucht, aber noch funktionstüchtig sind. In Südfrankreich waren die im Gräberkontext entdeckten Dolche Gegenstand einer Überarbeitung in regionaler Art mit einem kompletten, manchmal beidseitigem Überschleifen und/oder dem Anbringen einer Parallelretusche. Diese Zurichtung wird sowohl bei den großen Dolchen angewandt, als auch bei den Fragmenten, die in diesen Regionen nach dem Vorbild der kleinen Kupferdolche wiederverwertet werden. Gleichermaßen bilden die Grand-Pressigny-Dolche aus den Einzelgräbern in den Niederlanden einen eigenen Fundkorpus und sind ebenso herausragend durch ihr extremes Überschleifen, das auf der gesamten Dorsalfläche angewandt wurde, aber auch auf die Kanten und Schneiden in solchem Masse, dass diese Gegenständen nur in Scheiden aus geflochtenem Pflanzenmaterial aufbewahrt und an bestimmten Anlässen gezeigt wurden, wie es die Gebrauchsspurenanalysen durch A.L. van Gijn gezeigt haben (Gijn 2010). In diesen nördlichen Regionen werden die ostentatorische Rolle und die hohe soziale Stellung des Verstorbenen darüber hinaus durch die Abmessungen des Grabes bestätigt, welches als Männergrab interpretiert wird (Drenth, in diesem Band, s. 697 sqq.), und dessen Grabhügel einen Durchmesser von bis zu zwanzig Metern erreichen konnte. Die soziale Stellung wird auch durch die reichen Beigaben unterstrichen, die zusätzlich zu dem Dolch niedergelegt wurden, d.h. ein Beil aus Silex oder Hartgestein, eine Hammeraxt und ein meistens schnurverzierter Becher.

Die Dolche waren folglich eine bevorzugte Grabbeigabe und zusammen mit Pfeilspitzen, welche sich diversifizieren und stark zunehmen, sowie in der Schweiz und den Niederlanden zusammen mit Hammeräxten, scheint es ihre Hauptfunktion zu sein, den Status von bestimmten Männern oder Kriegern anzuzeigen. Diese Symbolik findet sich auf den Stelen der Nekropole des Petit Chasseur in Sitten in der Schweiz sowie auf den Statuenmenhiren in Südfrankreich, die bewaffnete Männer darstellen.

In den Gräbern wird der Dolch bisweilen von einem Messer mit seitlichen Schäftungskerben aus Grand-Pressigny-Silex begleitet, das vermutlich Teil der persönlichen Beigaben eines der Bestatteten war, wie im Fall des Grabes von Pageas im Limousin. In manchen Fällen liegen Messer mit seitlichen Schäftungskerben vor, die eine schmale Webschiffchenform besitzen, und aus einem mediodistalen Dolchfragment hergestellt wurden, sicherlich aufgrund der Tatsache, dass es sich dabei um Grand-Pressigny-Silex handelte. Diese können mit ähnlichen Stücken aus zwei Gräbern der Region Midi-Pyrénées, darunter die Gräberhöhle Le Four in Caylus (Tarn-et-Garonne) verglichen werden. Die Distanz zu den Produktionsstätten und der Begriff der Seltenheit scheinen in diesem Fall eine Rolle gespielt zu haben, denn es handelt sich um Gräber, die weit entfernt von Grand-Pressigny liegen, wie die Schicht 37 der Grotte du Gardon im Département Ain und der Dolmen Les Quatre Roues in Marsac im Département Creuse. In diesen Gräbern besitzt das Messer mit seitlichen Schäftungskerben, üblicherweise ein ordinäres Erntewerkzeug, einen besonderen Status.

C. Etwa hundert Dolche im vorliegenden Inventar stammen aus Hortfunden oder wurden bei Ausbaggerungen bzw. in Feuchtgebieten entdeckt

Auch wenn die vierzehn Dolche, die im Neuzustand zusammen mit drei Kratzern aus einfachen Klingen im Hortfund von Moigny im Département Essonne vermutlich



nach und nach gehortet wurden, sind die vier Dolche von La Forêt de Damps in der Nähe von Pont-de-l'Arche nicht so eindeutig zu interpretieren. Diese vier Dolche, die nach Entfernen ihres facettierten Schlagflächenrestes fast genau die gleiche Länge besitzen, sind mit einer herausragenden regelmäßigen Retusche bzw. für eines der Exemplare mit einer Parallelretusche versehen. Sie wurden möglicherweise von demselben Silexschläger und weit entfernt von den Grand-Pressigny-Lagerstätten bearbeitet. Sie können möglicherweise mit drei Hortfunden verglichen werden, von denen zwei erst jüngst bei Voruntersuchungen in der Peripherie der Schlagplätze von Grand-Pressigny entdeckt wurden. Diese drei Horte oder Verstecke – fünf Klingen, die zu Dolchen umgearbeitet wurden, welche sich im absoluten Neuzustand befanden, in Parçay-sur-Vienne, zwei ebenfalls ungebrauchte Dolchen in Descartes und 18 Klingen von Kernen mit gewellten Seitenkanten (NaCAL) in Villeloin-Coulangé – wurden in einer Zone entdeckt, in der keine Siedlungen oder Gräber bekannt sind. Die zwei Klingen der Fundstelle Descartes, die am Rand einer Senke gefunden wurden, die regelmäßig mit Wasser angefüllt war, könnten an beabsichtigte Niederlegungen erinnern, zum Beispiel Rituale an besondereren Stellen in der Landschaft wie Pierre Pétrequin dies für die Beile aus alpinem Gestein herausgestellt hat. Aber im Fall des Hortfundes von Klingen von Kernen mit gewellten Seitenkanten könnte es sich auch um zeitweise Verstecke handeln, die schließlich vergessen wurden. Hingegen können die Einzelfunde von insgesamt etwa fünfzig Dolchen, die von Ausbaggerungen der Seine, der Saône, der Loire und der Garonne stammen, zu denen weitere 26 Exemplare kommen, die in Flussbetten gefunden wurden (Loire, Allier, Cher und Charente), nicht mehr als verlorene Werkzeuge oder aus Flussufersiedlungen, beispielsweise der Saône, stammend betrachtet werden. In Anbetracht ihrer Anzahl und der Häufigkeit ihres Auftretens insbesondere in der Nähe von Furten, können in manchen Fällen beabsichtigte Niederlegungen vor dem Überqueren des Flusses vermutet werden.

Etwa zehn Dolche aus Sumpf- und Feuchtgebieten können ebenfalls als beabsichtigte Niederlegungen betrachtet werden. Dies ist der Fall eines der längsten bekannten Dolche aus Grand-Pressigny-Silex, der beim Reinigen eines Grabens in Champagne-et-Fontaine in der Dordogne entdeckt wurde und zweier langer Dolchfragmente, die unter ähnlichen Umständen in Saint-Aubin im Jura gefunden wurden. Dazu zählen weiterhin ein großer Dolch, der in Blois in der Torfschicht eines Grabens zu Tage trat, ein Dolch mit einer herausragend geschliffenen Dorsalfläche, der in der Höhle von Han-sur-Lesse in Belgien unter Wasser gefunden wurde, und ein Dolch in Aurich in Deutschland, der ebenso wie der Dolch von La Sage im Kanton Waadt in einem Moor gefunden wurde. Ein weiteres beabsichtigtes und rituelles Depot im Zusammenhang mit der Nutzung von bestimmten Durchzugswegen sind zwei Einzelfunde von Dolchen, die in 2500 und 2600 m Höhe in den Walliser Alpen in der Schweiz lokalisiert wurden, an Orten, die in der Nähe von Pässen liegen. Bislang konnte jedoch nur einer der beiden Dolche bestimmt und eindeutig als Grand-Pressigny-Silex ausgewiesen werden.

Mit diesen Depots von großen und schönen Dolchen (jedoch nicht alle im Neuzustand) an besonderen Orten (Flüsse, Moore, Torfgebiete, Furten oder Pässe), die, wie P. Pétrequin schreibt, von den Ethnologen "*als günstige Stellen für die Kommunikation mit anderen Welten und mit übernatürlichen Kräften*", betrachtet werden, wird ein Zusammenhang mit dem Gebiet der Rituale und religiösen Glaubensvorstellungen hergestellt (Pétrequin u.a. 2012).

III. Datierung des Rückgangs des Grand-Pressigny-Phänomens

Erst 1992 war es möglich die Produktion der Klingen von 'Livre-de-beurre'-Kernen an den Schlagplätzen in der Tourraine präziser zu datieren dank des Fundkorpus von Geräten aus Grand-Pressigny-Silex, die in den Ufersiedlungen des Jura und des Alpenbogens entdeckt wurden. Alle diese Fundstellen sind sehr präzise über die Dendrochronologie datiert und importierten im Endneolithikum, zwischen 2800 und 2450 v. Chr., Silices aus den Produktionsstätten in der Tourraine In diese Zeitspanne, genauer zwischen 2874 und 2645 v. Chr., fällt auch die neueste Datierung der ersten Siedlung, die in der Region von Grand-Pressigny ausgegraben wurde: die Fundstelle Le Petit-Paulmy in Abilly. Alle Fundstellen dieses Inventars, in die Dolche der sogenannten klassischen Periode importiert wurden und die datiert werden konnten, fallen systematisch in diese Zeitspanne.

Darüber hinaus waren die Ergebnisse der von P. Pétrequin in den Ufersiedlungen der Seen von Chalain und Clairvaux im Jura durchgeführten Grabungen für die Analyse des Fundinventars von großer Bedeutung. Anhand feinstratigraphischer Beobachtungen und dendrochronologischer Datierungen konnte gezeigt werden, dass die von konischen Kernen abgetrennten Klingen, von denen manche in Form von Spitzklingen wiedergefunden wurden, ab 3040 v. Chr., und die frühen Dolche aus Klingen von Kernen mit gewellten Seitenkanten um 2965 v. Chr. im Jura eingeführt wurden (Pelegrin, Ihuel, in diesem Band, s. 99 sqq.).

Schließlich bleibt noch das Ende der Produktion von Klingen von 'Livre-de-beurre'-Kernen an den Grand-Pressigny Schlagplätzen zu fixieren, welches um 2450 v. Chr., dem Datum der systematischen Aufgabe der Ufersiedlungen an den Seen des Juras und der Westschweiz angesetzt wurde. Hierbei handelt es sich um einen recht plötzlichen Siedlungsabbruch, der nicht voraussehbar war. Der Rückgang des Grand-Pressigny-Phänomens und seiner Produktion von langen Klingen lässt sich nunmehr aus dem vorliegenden Inventar erschließen und die letzten Importe von Grand-Pressigny-Geräten wurden in den Siedlungen, die im dritten Viertel des 3. Jahrtausends v. Chr. bewohnt wurden, gefunden.

Zwei Siedlungsfundstellen in der Auvergne zeichnen sich durch den außergewöhnlichen Import von Sekundärprodukten wie Abschlägen aus, während Dolche überhaupt nicht oder nur als Bruchstücke dorthin gelangten. Die Fundstelle Quinssaines im südwestlichen Teil des Départements Allier, das noch in relativer Nähe zur Creuse liegt, entspricht einer einmaligen Besiedlungsphase des Endneolithikums, die in eine längere Zeitspanne um 2500 v. Chr. datiert. Zusätzlich zu einem kleinen Depot aus Abschlägen, das auch das Fragment einer Rohklinge von einem 'Livre-de-beurre'-Kern miteinschließt, die beim Schlagen zerbrach und daher als Schlagabfall betrachtet werden kann, umfasst der Gerätebestand der Fundstelle mit Ausnahme des Distalfragmentes eines Dolches ausschließlich Abschläge, die alle von Abbausequenzen und Instandhaltungen von 'Livre-de-beurre'-Kernen und flachen Kernen stammen. Vermutlich waren dies an den Schlagplätzen von Grand-Pressigny aufgesammelte, verworfene Restkerne.

An der Fundstelle Trémonteix, die sich in der Limagne unweit von Clermont-Ferrand befindet, wurde eine neolithische Siedlungsphase zwischen 2500 und 2300 v. Chr. datiert. Grand-Pressigny-Silex war hier besonders begehrt, da er allein 79 % des Silexmaterials der Fundstelle stellt, was durchaus ungewöhnlich ist. Aber die aus diesem Silex hergestellten Geräte beschränken sich auf 17 Bruchstücke von Dolchen, ein aus einem Abschlag geformtes Messer mit seitlichen Kerben, ein Distalfragment einer beim Schlagen zerbrochenen Klinge von einem 'Livre-de-beurre'-Kern, die zusammen mit 12 Abschlägen, 67 Fragmenten von Abschlägen und 43 Trümmerstücken, die an dieser Fundstelle häufig als Mikrosägen verwendet wurden, an den Schlagplätzen von Grand-Pressigny aufgesammelt worden waren.

Im Gräberkontext sind tatsächlich ab 2400 v. Chr. keine Dolche mehr vertreten. Das Grab von La Folie in Poitiers weist Affinitäten mit den rheinischen Glockenbechern auf – wie beispielsweise auch die Gräber von Ciry-Salsogne im Département Aisne und von Jablines im Département Seine-et-Marne – ist jedoch etwas jüngerer Zeitstellung, da es zwischen 2400 und 2200 v. Chr. datiert. Es enthielt einen AOO-Becher, aber anstelle des Dolches fand sich nur das kleine Distalfragment einer Rohklinge von einem 'Livre de beurre'-Kern und des weiteren eine aus einem Grand-Pressigny-Abschlag hergestellte Mikrosäge, die vermutlich an alten Schlagplätzen aufgelesen wurden, welche auch nach dem Ende der Großklingenproduktion zugänglich waren. Das glockenbecherzeitliche Kollektivgrab von Rogarte in Carnac (Morbihan) barg drei Pfeilspitzen aus Grand-Pressigny-Silex, ein sehr kleines Fragment einer Grand-Pressigny-Klinge, die wie diejenige im Grab von Kercado in Carnac von einem 'Livre de beurre'-Restkern stammt, sowie Silexdolche, die jedoch als Bruchstücke oder in nicht vollendeter Form vorliegen. So scheinen die aus Abschlägen gefertigten Pfeilspitzen und Nebenprodukte dieselbe Rolle wie der Dolch zu erfüllen, und müssen als Gegenstände mit symbolischer Bedeutung betrachtet werden. Sie sind nur den frühen Phasen der Glockenbecher mit rheinischen Affinitäten nachgewiesen Dies scheint in dieser Zeit den Rückgang der Schlagplätze im südlichen Teil der Tourraine anzukündigen und/oder das Ende der Produktion der Großklingen, die in der Phase der maritimen Glockenbecher zweifellos nicht mehr auftreten.

Aber das Ende der Großklingen von 'Livre-de-beurre'-Kernen bedeutet nicht das Ende der gesamten Zirkulation der Grand-Pressigny-Silices. Wie es bereits die Beispiele der oben erwähnten Fundstellen von Quinssaines und Trémonteix zeigen, werden die Abschläge und Sekundärprodukte noch bis um 2400-2300 v. Chr. verteilt. Ein paar wenige Pfeilspitzen aus Grand-Pressigny-Silex aus Nordwestfrankreich belegen die Existenz einer Zirkulation von Abschlägen in der Bretagne vom Endneolithikum bis zur Frühbronzezeit, aber mit unterschiedlichen Verteilungsmodalitäten (Nicolas, Rousseau, in diesem Band, s. 761 sqq.).

IV. Verteilungsstruktur der Grand-Pressigny-Produkte

In Anbetracht ihrer sechshundertjährigen Dauer erscheinen die Verteilungsmechanismen der Grand-Pressigny-Produkte, hauptsächlich, aber nicht nur der Dolche, als vielfältig und komplex: aber während dieser ganzen Zeit haben sie sich auch entwickelt. Die Schätzungen der regelmäßig produzierten Mengen und die beträchtlichen Entfernungen, die bei der Verteilung erreicht wurden, erforderten eine wirtschaftliche, soziale und räumliche Struktur der Verteilernetzwerke der Produkte, um den Fortbestand der Aktivität zu sichern (Renfrew 1977).



Eine der Hauptschwierigkeiten und unserer Meinung nach nicht die geringste, um diese endneolithischen Netzwerke zu verstehen und zu rekonstruieren, über die Bernstein, Kupfer, alpine und bretonische Beile, Schmuck und andere Gegenstände in Umlauf gebracht wurden, liegt, zumindest teilweise, in unserer ungenügenden Kenntnis des Produktionsgebietes. Tatsächlich ist außer den technischen Aspekten der Produktion und ihrer Entwicklung, die in den letzten Jahren sicher besser erforscht wurde (siehe erster Teil des Bandes), über die Funktionsweise der umfangreichen Schlagplätze wenig bekannt. Wurden sie auf lokaler Ebene organisiert und verwaltet, von einer bislang noch schlecht definierten endneolithischen Regionalgruppe? Oder waren sie von einer überregionalen Struktur abhängig, die die Produktion in Auftrag gab und regulierte? Wurde jeder Schlagplatz mit einer bestimmten Autonomie betrieben oder existierten Gruppen von Schlagplätzen, die sich ausgehend von bestimmten Kriterien gebildet hatten: geographische Nähe, besondere Eigenschaften der Silices (Silex aus der Vienne, aus der Claise, etc.), Spezialisierungsgrad, Partnerschaften oder andere? War das Gebiet mit den Aufschlüssen auch ein Rohstoffbecken, dass für die Benutzer unterschiedlicher Kulturgruppen frei zugänglich war?

Darüber hinaus ist es schwierig, die wirtschaftliche und soziale Struktur der Region zu erfassen, da wirkliche Dörfer oder gut strukturierte Erdwerke beim derzeitigen Kenntnisstand in der Produktionszone fehlen; zu einer Zeit, in der das Endneolithikum an anderen Orten sich durch stark hierarchisierte Gesellschaften auszeichnet. Zudem ist bislang nicht bestimmt, ob sich die Silexvorkommen der Kontrolle durch die lokalen Gemeinschaften entziehen konnten. Obgleich nunmehr feststeht, dass die Entwicklung der Produktion zu immer längeren Klingen und die Ausarbeitung der 'Livre-de-beurre'-Schlagmethode an den Schlagplätzen der Region stattfand, die anschließend während 400 Jahren von hochspezialisierten Handwerkern betrieben wurden, ist der Status dieser Meister im Silexschlagen tatsächlich schlecht bekannt. Lebten sie in der Region, in einer Gruppe von Ackerbauern und Viehzüchtern, welche beispielsweise in der Siedlung von Le Foulon das kleine Torfrind, Schafe, Ziegen und Schweine hielten und deren Gerätebestand sich nicht von demjenigen anderer endneolithischer Gruppen unterschied, jedoch mit einem prägnanten Unterschied, denn für diese Werkzeuge wurden hauptsächlich Abschläge vom Zurichten der 'Livre de beurre'-Kerne als Grundformen verwendet? Die Siedlung von Le Petit-Paulmy, zusammen mit Le Foulon die einzigen, die bislang in der Region ausgegraben wurden, belegt gewisse Beziehungen zwischen diesen Ackerbauern und Viehzüchtern und den Meistern im Silexschlagen (Millet-Richard 2014). Aber manche dieser erfahrenen Silexschläger sind tatsächlich gewandert, denn sie haben ihre Schlagmethoden in Vassieux-en-Vercors und in der Gegend von Reims angewandt. Sie waren auch in der Charente und im Périgord anwesend, wo ihre Produktion aus lokal anstehendem Silex an mehreren Schlagplätzen belegt ist (**Abb. 8**). Dies führt, zusammen mit der Analyse der zwei großen bekannten Hortfunde (Pelegrin, in diesem Band, s. 91 sqq.) zu der plausiblen, aber noch nicht belegbaren Annahme, dass umherziehende Meister im Silexschlagen zur passenden Jahreszeit zum Silexschlagen kamen und dann mit ihrer Produktion von Großklingen davonzogen. Es bleibt jedoch unmöglich, dass die Silex-schläger den Tausch bis zu den Endverbrauchern selbst übernommen haben.

Aufgrund dieser ungelösten Fragen, darunter die Frage nach der Organisation und dem Betrieb der Grand-Pressigny-Schlagplätze oder diejenige des Status der erfahrenen Silexschläger, und mit Bezug auf die Ergebnisse des Inventars und auf die Verbreitungskarte der in Westeuropa verteilten Grand-Pressigny-Produkte (Kapitel 2, s. 620 sqq.), fällt sofort auf, dass diese Verbreitung räumlich nicht gleichförmig verläuft. Sicherlich nimmt die Anzahl der exportierten Werkzeuge mit zunehmender Distanz im gesamten Südfrankreich und in den nördlichen Regionen ab. Wie kann aber dann die Zirkulation der Großklingen, Dolche und anderer Grand-Pressigny-Produkte erklärt werden? Tatsächlich sollte die Verbreitung der Dolche nicht gesondert betrachtet werden. Eine bestimmte Anzahl von Sekundärprodukten wie die Abschläge konnten durch die Verteilerströme, die durch die Nachfrage der Dolche generiert wurden, in Umlauf kommen, vor allem in den silexärmeren Regionen, ohne dabei Gegenstand eines unabhängigen Vertriebs zu werden. Dies ist zum Beispiel in den Seeufersiedlungen wie in Charavines der Fall, wo die Abschläge innerhalb einer etwa zwanzig Jahre andauernden Siedlungsphase im gleichen Umfang wie die Dolche präsent sind. Außerdem bestätigt die Untersuchung der differenzierten Verteilungen (Klingen/Abschläge), insbesondere an der Küste der nordBretagne, dass die Verteilung der Abschläge an diejenige der Dolche gebunden ist (Kapitel 2).

Wie zirkulierten also die Großklingen und Dolche? Ein bestimmter Teil wurde vor Ort im Produktionsgebiet gefunden, wo sie an den Schlagplätzen selbst, wie in Bergeresse, genutzt wurden (Verjux u.a. 2014) oder von Ackerbauern und Viehzüchtern, wie diejenigen der Siedlungen Le Petit-Paulmy und Le Foulon, die im Rahmen ihrer Begegnungen solche Stücke von den Silexschlägern erhielten. Diese Dolche und Fragmente stechen unter dem ungeschickt gefertigten Gerätebestand, der in den meisten Fällen aus an den nächstliegenden Schlagplätzen aufgesammelten Schlagabfällen hergestellt war, unmittelbar hervor. Ein zweiter Teil von Dolchen und anderen Stücken war Gegenstand einer Direktversorgung der Siedler in einem

Umkreis von 100 bis 150 km. Diese kamen vermutlich selbst zu den Grand-Pressigny-Schlagplätzen, um Dolche direkt bei den Silexschlägern oder den Einwohnern, die solche von Silexschlägern erhalten hatten, einzutauschen. Dabei wurden auch zahlreiche Abschläge und Klingen an den Schlagplätzen, die vielleicht frei zugänglich waren, aufgelesen und mitgenommen. Dies ist der Fall für die Bewohner der Siedlung von Déols in der Nähe von Châteauroux im Département Indre, die sogar einfach einen oder zwei kleine Blöcke dieses qualitätsvollen Grand-Pressigny-Silex mitnahmen, was absolut außergewöhnlich bleibt. Des Weiteren kann man eine sekundäre Verteilung dieser so aufgesammelten Grundformen – Klingen und Abschläge – in einem zweiten Umkreis beobachten.

Aber außerhalb dieser Zone wurde der Hauptteil der Produktion über weitere Entfernungen transportiert. Von nun an war das Ausmaß der Verteilung zu bedeutend, um noch Gegenstand einer "passiven" Verteilung zu sein, d.h. von Siedlung zu Siedlung. Und diese Entfernung schloss nun auch eine Direktversorgung ebenso wie die Lieferung durch die Silexschläger oder durch Tauschhändler ein. Tausende Gegenstände haben die Grand-Pressigny-Produktionsstätten verlassen und kamen etappenweise in Umlauf, wobei sie im Verlauf dieser Etappen nach und nach aufgeteilt wurden, daher der Begriff der "zentralen Orte", entsprechend dem Modell des "*central point*" von C. Renfrew (1977, 1984). So erhielten diese zentralen Orte des Netzwerks größere Mengen, die dann lokal weiterverteilt oder über weite Distanzen getauscht wurden. Dementsprechend sind auf der Verbreitungskarte bedeutende regionale Konzentrationen sichtbar wie die Beauce, das Seinetal, die Saône-Ebene, die Westschweiz und die Region Nord-Pas-de-Calais. Diese Konzentrationen sind durch mehr oder weniger fundleere Zonen getrennt, ohne dass dies einer geringeren Grabungsaktivität oder fehlenden Prospektionen zugeschrieben werden kann. So wurden der fundreiche Sektor von Ouzouer-le-Marché in der Beauce, die befestigte Siedlung von Fort-Harrouard am Übergang zur Normandie, die Höhensiedlung von Chassey in der Bourgogne, die mit den beiden Fundstellen von Chalain und Clairvaux im Jura vernetzt ist, oder auch die Fundstellen von Houplin-Ancoisne und La Pierre Brunehaut im belgischen Hennegau als zentrale Plätze betrachtet, über die die Grand-Pressigny-Produkte weitergeleitet wurden und die eine Kontrolle ausüben konnten. Diese Kontrolle wurde vermutlich, nach J. Pelegrin durch die "ortsansässigen Häuptlinge" ausgeübt, eine Obrigkeit "*zwischen dem Silexschläger und dem weiteren Empfänger, die sowohl Längennormen durchsetzen* [...] *als auch die Dolche prüfen und die ersten Etappen der Verteilung kontrollieren konnten*" (Pelegrin 2014).

Selbstverständlich scheint es undenkbar, dass dieser Tauschhandel in jeder Etappe ohne Gegenseitigkeit mit Tausch gegen materielle Güter ablief, wie zum Beispiel Salz, Textilien oder verderbliche Waren. Sicher ist es im vorliegenden Fall angebracht, zu vermeiden, entsprechend unserer modernen Auffassung des auf Gegenseitigkeit beruhenden Handels zu räsonnieren, außer vielleicht für die von ein paar Geräten und Abschlägen begleiteten Dolche, die als Wirtschafts- und Handelsgüter betrachtet werden können, welche zum Beispiel in Richtung der Seeufersiedlungen getauscht wurden. Aber mehrere Begriffe im Zusammenhang mit der Verteilung müssen in Betracht gezogen werden, wie es bei dem im Oktober 2015 in Nanterre abgehaltenen Rundgespräch erwähnt wurde (siehe Anhang, s. 881 sqq.), d.h. Dolche als Prestigegüter, die in ein System von Gaben und Gegengaben unter Eliten eingebunden waren oder auch Dolche, die als eine Art Zugehörigkeitszeichen zu einem Netzwerk oder einer Hierarchie betrachtet werden können. Dies könnte auf die von weit her importierten herausragenden Dolche in den Gräbern in Norddeutschland und den Niederlanden oder auch auf diejenigen in den Höhlen und Dolmen im Languedoc zutreffen.

Die Verteilernetzwerke als solche bleiben schwierig zu rekonstruieren, aber man kann bereits die nicht zu vernachlässigende Rolle hervorheben, die die Flüsse spielten: Seine, Loire und Rhonetal sind obligatorische Wege für die Verteilung der Dolche in Richtung Südfrankreich. Die Küstenbereiche im Süden der Bretagne, der Vendée bzw. der Aquitaine wurden, zumindest teilweise, über Küstenschifffahrt versorgt (Ihuel 2004; Philippe, in diesem Band, s. 779 sqq.). Auf jeden Fall wurden für die Zirkulation der Grand-Pressigny-Produkte auch seit langem zwischen den Gemeinschaften bestehende Netzwerke genutzt, die gleichen, die seit ein paar Jahrtausenden alle Arten von Austausch übernahmen (primäre Güter, technische Güter, sozial valorisierte Güter, etc.).

So kann am Ende dieses Inventars festgestellt werden, dass die durchgeführten Untersuchungen noch weiter ausgebaut werden müssen. Zumindest in Bezug auf manche Gebiete sind die Daten schwierig zu erfassen und müssen mit Vorsicht interpretiert werden, aufgrund der Tatsache, dass der Fundkorpus sich auf Material stützt, dass zum großen Teil aus Altsammlungen und von Entdeckungen ohne bekannten Fundzusammenhang stammt (zum Beispiel annähernd 40 % der Dolche). Tatsächlich fehlen derzeit noch Ergebnisse, die es ermöglichen würden, den Status der Meister im Silexschlagen, die Organisation der Schlagplätze des Grand-Pressigny und die Verteilungsmodalitäten ihrer Produkte zu beurteilen, obwohl man nunmehr den Umfang des Grand-Pressigny-Phänomens, die Entwicklung seiner



Klingenproduktion und die Verteilung dieser Produktion präzise in das Spät- und Endneolithikum datieren kann. Aber man darf hoffen, dass sich diese Situation in naher Zukunft verbessern, wenn nicht sogar umkehren kann, dank neuer Untersuchungen sowohl auf regionaler als auch auf europäischer Ebene.

Einerseits muss auf regionaler Ebene die Untersuchung im Produktionsgebiet fortgesetzt werden, insbesondere basierend auf den Ergebnissen der Untersuchung der 21 Schlagabfallkonzentrationen der Fundstelle von Bergeresse in Abilly und des Fundmobiliars der Siedlungen, Gräber und Horte, die in den letzten Jahren im Süden des Départements Indre-et-Loire auf der LGV-Trasse zwischen Tours und Bordeaux an der Peripherie der Zone mit den Schlagplätzen, entdeckt wurden. Die Ergebnisse aller dieser Ausgrabungen und neuen Entdeckungen werden vorrangig dazu beitragen, neue Elemente zu den immer wiederkehrenden Fragestellungen in Bezug auf die Beziehungen zwischen spezialisierten Handwerkern oder "Meistern im Silexschlagen" und der lokalen Bevölkerung von Ackerbauern und Viehzüchtern beizusteuern, aber auch zu den Versorgungsmodalitäten der Bevölkerungsgruppen in der Peripherie der Grand-Pressigny-Schlagplätze.

Andererseits müssen aktiv und parallel zu den Forschungen im Produktionsgebiet sowohl auf nationaler wie auf europäischer Ebene die Sichtung und Untersuchung des exportierten Grand-Pressigny-Materials fortgesetzt werden, in bestimmten Museen anlässlich neuer Bestandsaufnahmen, aber vor allem durch die Untersuchung des Fundmaterials aus laufenden oder zukünftigen Grabungen und durch die in zahlreichen Regionen an den Universitäten und Instituten sowie im Rahmen von kollektiven Forschungsprojekten durchgeführten Arbeiten. Es ist tatsächlich wichtig, besonders präzise Datierungen für die Fundstellen, die innerhalb der verschiedenen Phasen oder Besiedlungen des Endneolithikums belegt wurden, zu erhalten, wie die Fundstelle von Poupry in der Beauce im Département Eure-et-Loir: hier wurden an derselben Stelle zwei verschiedene Zonen besiedelt, aber während zwei aufeinanderfolgenden Perioden im Verlauf des Endneolithikums und es wurde unterschiedliches Grand-Pressigny-Material importiert. Dank sehr präziser Analysen und Datierungen werden solche Fundstellen in naher Zukunft ihren Posten an Informationen zu den Verteilungsmodalitäten der Grand-Pressigny-Produkte liefern, die während diesen sechs Jahrhunderten in Raum und Zeit nicht gleichförmig geblieben sind. Außerdem sollen, wie es bei dem Rundgespräch von Nanterre im Oktober 2015 in Betracht gezogen wurde (Pelegrin u.a. im Druck), diese Ergebnisse mit der Verteilung und den Tauschnetzwerken anderer Materialien, die am Ende des Neolithikums ebenfalls in Westeuropa in Umlauf waren, verglichen werden.

Aus dem Französischen übersetzt von
Karoline MAZURIÉ DE KEROUALIN

Bibliographie

Conclusion générale

ARD V. (dir.) (2011) – *Puyraveau à Saint-Léger-de-Montbrun (Deux-Sèvres), le dolmen II. Un monument au mobilier exceptionnel de la fin du Néolithique dans le Centre-Ouest de la France.* Chauvigny, Éd. Association des Publications Chauvinoises (Mémoire XLI), 564 p.

ARD V. (2014) – *Produire et échanger au Néolithique. Traditions céramiques entre Loire et Gironde au IVe millénaire avant J.-C.* Paris, CTHS (Documents préhistoriques 3), 393 p.

AUDOUARD L. (2015) – The Islands of Brittany from the Neolithic to the beginning of the Bronze Age (5000-1600 BC). An assessment of occupation dynamics, *in* AUDOUARD L., GEHRES B. (dir.) – *Somewhere Beyond the Sea. Les Îles bretonnes (France). Perspectives archéologiques, géographiques et historiques.* Actes du Séminaire archéologique de l'Ouest (Rennes, 1er avril 2014). Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 2705), p. 113-123.

AUDOUARD L., GEHRES B. (à paraître) – Statut des îles bretonnes au Néolithique : des îles en marge des réseaux d'échanges, *in Statut des objets, des lieux et des hommes au Néolithique.* Actes du 32e colloque interrégional sur le Néolithique (Le Mans, 24-25 novembre 2017).

BEUGNIER V., PLISSON H. (2004) – Les poignards en silex du Grand-Pressigny : fonction de signe et fonctions d'usage, *in* BODU P., CONSTANTIN C. (dir.) – *Approches fonctionnelles en Préhistoire.* Actes du XXVe Congrès préhistorique de France (Nanterre, 24-26 novembre 2000), Paris, Société Préhistorique Française, p. 139-154.

CUNLIFFE B. (2012) – Inward-looking Britons, *in* CUNLIFFE B. – *Britain Begins.* Oxford, Oxford University Press, p. 192-195.

GARROW D., STURT F. (2012) – *Archaeological excavations at L'Érée, Guernesey 2011. Interim report.* Unpublished report available online at : http/www.neolithicsteppingstones.org//Chanel Island Excavations.html

GIJN A. (VAN) (2010) – *Flint in Focus. Lithic Biographies in the Neolithic and Bronze Âge.* Leiden University, Leiden, Sidestone Press, 289 p.

GUILBEAU D. (2010) – *Les grandes lames et les lames par pression au levier du Néolithique et de l'Énéolithique en Italie.* Thèse de doctorat, Université de Paris X-Nanterre.

HONEGGER M. (2001) – *L'industrie lithique taillée du Néolithique moyen et final de Suisse.* Paris, Éd. CNRS (Monographie du Centre de recherches archéologiques 24), 353 p.

HONEGGER M. (2011) – Un essai sur les premières armes de guerre du Néolithique. Flèches, poignards et haches de combat au nord-ouest des Alpes, *in* BARAY L., HONEGGER M., DIAS-MEIRINHO M.-H. (dir.) – *L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes. De l'objet à la tombe.* Dijon, Éd. universitaires de Dijon, p. 71-102.

IHUEL E. (2004) – *La diffusion du silex du Grand-Pressigny dans le Massif armoricain au Néolithique.* Association des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (Bulletin, Suppl. 2) et Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Documents préhistoriques 18), 202 p.

IHUEL E., PELEGRIN J. (2008) – Du Jura au Poitou en passant par Le Grand-Pressigny : une méthode de taille et des poignards particuliers 3000 ans av. J.-C., *in* DIAS-MEIRINHO M.-H., LÉA V., GERNIGON K., FOUÉRÉ P., BRIOIS F., BAILLY M. (dir.) – *Les industries lithiques taillées des IVe et IIIe millénaires en Europe occidentale.* Actes du colloque international (Toulouse, 7-9 avril 2005), Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1884), p. 135-182.

LINTON J. (2012) – *Analyse technique et fonctionnelle de l'outillage en silex du Grand-Pressigny au Néolithique récent et final de la Touraine au plateau suisse.* Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, 2 vol., 448 p.

LINTON J. (2014) – Examen tracéologique du poignard en silex de la sépulture individuelle campaniforme du Haut Château (Jablines, Seine-et-Marne) et des fragments de poignards en silex de la sépulture collective de l'Usine Vivez (Argenteuil, Val-d'Oise), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 65, p. 31-39.

MARQUET J.-C., VERJUX C. (2012) (dir.) – *L'Europe, déjà, à la fin des temps préhistoriques. Des grandes lames en silex dans toute l'Europe.* Actes de la table ronde internationale de Tours (7 septembre 2007), Tours, ARCHEA/ FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 38), 242 p.



Martin Colliga A. (2003) – Els grups del neolitic final, calcolitic i bronze antic. Els inicis de la metallurgia, *COTA ZERO, Revista d'arqueologica i ciencia* 18, p. 76-105.

Médard F. (2006) – *Les activités de filage au Néolithique sur le Plateau suisse. Analyse technique, économique et sociale.* Montagnac, Éd. Monique Mergoil (Collection Préhistoires 4), 200 p.

Millet-Richard L.-A. (2014) – Espaces exploités, espaces occupés. Réflexions sur l'organisation spatiale à la fin du Néolithique dans la région pressignienne, *in* Louboutin C., Verjux C. (dir.) – *Zones de production et organisation des territoires au Néolithique, espaces exploités, occupés, parcourus.* Actes du 30e colloque interrégional sur le Néolithique (Tours et Le Grand-Pressigny, 7-9 octobre 2011), Tours, FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 51), p. 167-184.

Mottes E. (2006) – Les lames de poignards bifaciaux en silex de l'Italie septentrionale : sources d'approvisionnement, technologie et diffusion, *in* Vaquer, Briois (2006) – p. 25-42.

Pape W. (1982) – Importfeuerstein an Hoch- und Oberrhein, *Archäologische Nachrichten aus Baden* 29, p. 17-25.

Pelegrin J. (2002) – La production des grandes lames de silex du Grand-Pressigny, *in* Guilaine J. (dir.) – *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'âge du Bronze.* Séminaire du Collège de France, Paris, Éd. Errance (coll. des Hespérides), p. 131-148.

Pelegrin J. (2012) – Conférence inaugurale : grandes lames de l'Europe néolithique et alentour, *in* Marquet J.-C., Verjux C. (dir.) – *L'Europe, déjà, à la fin des temps préhistoriques. Des grandes lames en silex dans toute l'Europe.* Actes de la table ronde internationale de Tours (7 septembre 2007), Tours, ARCHEA/FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 38), p. 15-43.

Pelegrin J. (2014) – Le phénomène pressignien : éléments d'interprétation, *in* Louboutin C., Verjux C. (dir.) – *Zones de production et organisation des territoires au Néolithique, espaces exploités, occupés, parcourus.* Actes du 30e colloque interrégional sur le Néolithique, (Tours et Le Grand-Pressigny, 7-9 octobre 2011), Tours, FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 51), p. 185-204.

Pelegrin J., Ihuel E. (2005) – Les 306 nucléus de la ruine de La Claisière (Abilly, Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 56, p. 45-65.

Pétrequin P., Cassen S. (2019) – Des innovations techniques pendant le Néolithique et leurs représentations sociales, *in* Guilaine J., Garcia D. (dir.) – *La Protohistoire de la France.* Paris, Éd. Hermann, p. 127-140.

Pétrequin P., Weller O. (2008) – L'exploitation préhistorique des sources salées dans le Jura français. Application et critique d'un modèle prédictif, *in* Weller O., Dufraisse A., Pétrequin P. (dir.) – *Sel, eau et forêt. D'hier et d'aujourd'hui.* Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Cahiers MSHE 12 ; Homme et Environnement 1), p. 255-280.

Pétrequin P., Cassen S., Errera M., Klassen L., Sheridan A., Pétrequin A.-M. (dir.) (2012) – *JADE. Grandes haches alpines du Néolithique européen, Ve et IVe millénaires av. J.-C.* Besançon. Presses universitaires de Franche-Comté et Centre de recherches archéologiques de la vallée de l'Ain (Cahiers MSHE Ledoux 17), vol. 1 et 2, 1 517 p.

Plisson H., Mallet N., Bocquet A., Ramseyer D. (2002) – Utilisation et rôle des outils en silex du Grand-Pressigny dans les villages de Charavines et de Portalban, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 99, 4, p. 793-811.

Renfrew C. (1977) – Alternative models for exchange and spatial distribution, *in* Earle T.-K., Ericson J.E. (éd.) – *Alternative models for exchange and spatial distribution.* New York, Academic Press (Studies in archeology), p. 71-90.

Renfrew C. (1984) – Trade as action at a distance, *in* Renfrew C. (dir.) – *Approaches to Social Archaeology.* Cambridge, Harvard University Press, p. 86-134.

Sheridan A., Pailler Y. (2012) – Les haches alpines et leurs imitations en Grande-Bretagne, dans l'île de Man, en Irlande et dans les îles Anglo-Normandes, *in* Pétrequin P., Cassen S., Errera M., Klassen L., Sheridan A., Pétrequin A.-M. (dir) – *JADE. Grandes haches alpines du Néolithique européen. Ve et IVe millénaires av. J.-C.* Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté et Centre de recherches archéologiques de la vallée de l'Ain (Cahiers MSHE Ledoux, 17), vol. 2, p. 1 045-1 087.

Skutil J. (Dr) (1957) – Deux pièces pressigniennes en Tchécoslovaquie, *in Compte rendu de la XVe session du Congrès Préhistorique de France* (Poitiers-Angoulême, 1956), Paris, Société Préhistorique Française, p. 888-890.

Sohn M. (2006) – *Du collectif à l'individuel, évolution des dépôts mobiliers dans les sépultures collectives d'Europe occidentale de la fin du IV^e à la fin du III^e millénaire avant J.-C.* Thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

Sohn M. (2009) – La notion de dépôt "collectif" dans les sites funéraires de la fin du Néolithique en Europe occidentale, *in* Bonnardin S., Hamon C., Lauwers M., Quilliec B. (dir.) – *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des "dépôts" de la Préhistoire à nos jours.* Actes des XXIX^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes, Éd. APDCA, p. 203-213.

Vaquer J., Briois F. (dir.) (2006) – *La fin de l'Âge de Pierre en Europe du Sud. Matériaux et productions lithiques taillées remarquables dans le Néolithique et le Chalcolithique du sud de l'Europe.* Actes de la table ronde de l'EHESS (Carcassonne, 5-6 septembre 2003), Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, 284 p.

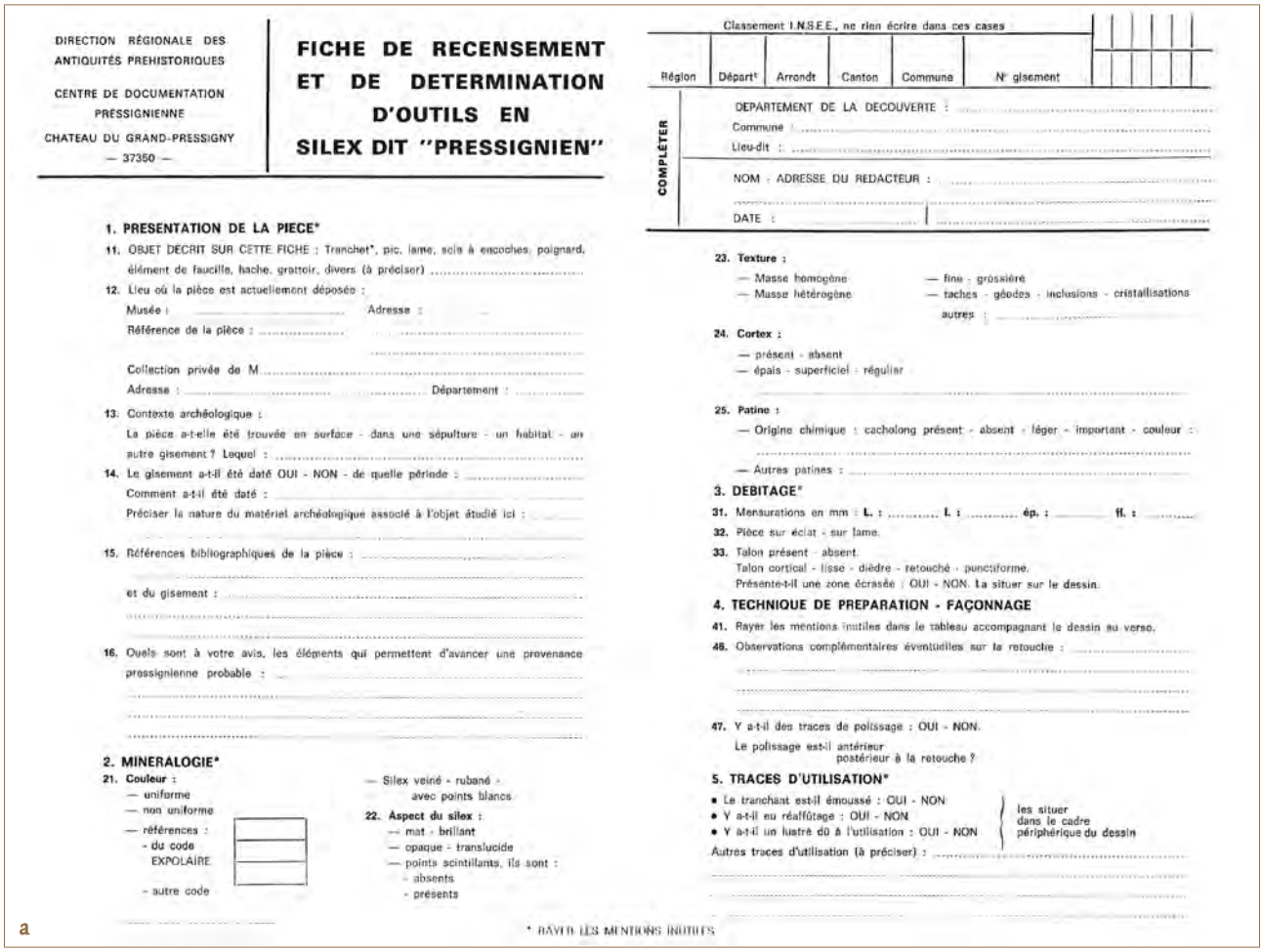
Verjux C., Weisser S., Martineau R. (2014) – Organisation spatiale des ateliers de taille du silex du Néolithique final de "Bergeresse" à Abilly (Indre-et-Loire), premiers résultats, *in* Louboutin C., Verjux C. (dir.) – *Zones de production et organisation des territoires au Néolithique, espaces exploités, occupés, parcourus.* Actes du 30^e colloque interrégional sur le Néolithique (Tours et Le Grand-Pressigny, 7-9 octobre 2011), Tours, FERACF (Revue Archéologique du Centre de la France, Suppl. 51), p. 305-316.

Wilkin N., Vander Linden M. (2015) – What was and what would never be: changing patterns of interaction and archaeological visibility across north-west Europe from 2500 to 1500 cal. BC, *in* Anderson-Whymark H., Garrow D., Sturt F. (éd.) – *Continental Connections. Exploring Cross-Channel relationships from the Mesolithic to the Iron-Age.* Oxford & Philadelphia, Oxbow Books, p. 99-121.

LE PHÉNOMÈNE PRESSIGNIEN

La diffusion des poignards et autres silex taillés du Grand-Pressigny en Europe occidentale au Néolithique

Annexes



DIRECTION RÉGIONALE DES ANTIQUITÉS PRÉHISTORIQUES

CENTRE DE DOCUMENTATION PRESSIGNIENNE

CHATEAU DU GRAND-PRESSIGNY — 37350 —

FICHE DE RECENSEMENT ET DE DETERMINATION D'OUTILS EN SILEX DIT "PRESSIGNIEN"

Classement I.N.S.E.E., ne rien écrire dans ces cases

Région	Départ[t]	Arrondt	Canton	Commune	N° gisement

COMPLÉTER

DEPARTEMENT DE LA DECOUVERTE :

Commune :

Lieu-dit :

NOM - ADRESSE DU REDACTEUR :

DATE :

1. PRESENTATION DE LA PIECE*

11. OBJET DECRIT SUR CETTE FICHE : Tranchet*, pic, lame, sole à encoches, poignard, élément de faucille, hache, grattoir, divers (à préciser) .....

12. Lieu où la pièce est actuellement déposée :
Musée : ..... Adresse : .....
Référence de la pièce : .....
Collection privée de M. .....
Adresse : ..... Département : .....

13. Contexte archéologique :
La pièce a-t-elle été trouvée en surface - dans une sépulture - un habitat - un autre gisement ? Lequel : .....

14. Le gisement a-t-il été daté OUI - NON - de quelle période : .....
Comment a-t-il été daté : .....
Préciser la nature du matériel archéologique associé à l'objet étudié ici : .....

15. Références bibliographiques de la pièce : .....
et du gisement : .....

16. Quels sont à votre avis, les éléments qui permettent d'avancer une provenance pressignienne probable : .....

2. MINERALOGIE*

21. Couleur :
— uniforme
— non uniforme
— références :
- du code EXPOLAIRE
- autre code

— Silex veiné - rubané - avec points blancs

22. Aspect du silex :
— mat - brillant
— opaque - translucide
— points scintillants, ils sont :
- absents
- présents

23. Texture :
— Masse homogène — fine - grossière
— Masse hétérogène — taches - géodes - inclusions - cristallisations
autres :

24. Cortex :
— présent - absent
— épais - superficiel - régulier

25. Patine :
— Origine chimique : cacholong présent - absent - léger - important - couleur :
— Autres patines :

3. DEBITAGE*

31. Mensurations en mm : L. : ..... l. : ..... ép. : ..... fl. : .....

32. Pièce sur éclat - sur lame.

33. Talon présent - absent.
Talon cortical - lisse - dièdre - retouché - punctiforme.
Présente-t-il une zone écrasée : OUI - NON. La situer sur le dessin.

4. TECHNIQUE DE PREPARATION - FAÇONNAGE

41. Rayer les mentions inutiles dans le tableau accompagnant le dessin au verso.

48. Observations complémentaires éventuelles sur la retouche : .....

47. Y a-t-il des traces de polissage : OUI - NON.
Le polissage est-il antérieur postérieur à la retouche ?

5. TRACES D'UTILISATION*

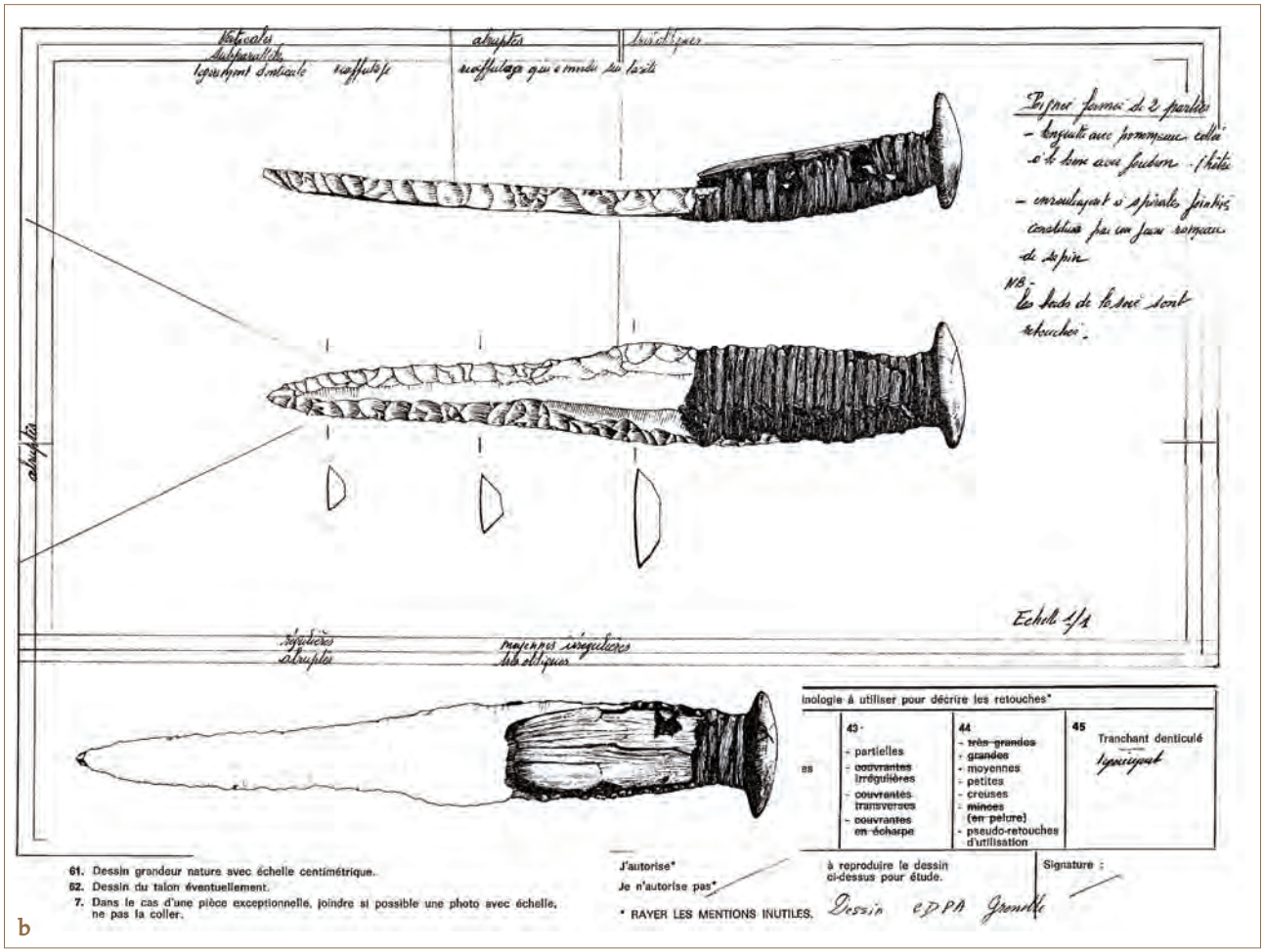
- Le tranchant est-il émoussé : OUI - NON
- Y a-t-il eu réaffûtage : OUI - NON
- Y a-t-il un lustré dû à l'utilisation : OUI - NON

les situer dans le cadre périphérique du dessin

Autres traces d'utilisation (à préciser) : .....

a

* RAYER LES MENTIONS INUTILES



Echelle 1/1

Typologie à utiliser pour décrire les retouches*

	43	44	45
as	- partielles - couvrantes irrégulières - couvrantes transverses - couvrantes en écharpe	- ~~très grandes~~ - grandes - moyennes - petites - creuses - minces (en pelure) - pseudo-retouches d'utilisation	Tranchant denticulé

61. Dessin grandeur nature avec échelle centimétrique.
62. Dessin du talon éventuellement.
7. Dans le cas d'une pièce exceptionnelle, joindre si possible une photo avec échelle, ne pas la coller.

J'autorise*
Je n'autorise pas*

à reproduire le dessin ci-dessus pour étude.

Signature :

* RAYER LES MENTIONS INUTILES.

b

Fig. 1 – Fiche de recensement et de détermination d'outils en silex dit "pressignien" : recto (a) et verso (b).

Annexe 1 - Enregistrement et traitement des données sur la diffusion du silex du Grand-Pressigny

Christian VERJUX, Stella WEISSER

I. L'enregistrement sur fiches papier

L'équipe réunie au sein du Centre d'Études et de Documentation pressigniennes, sous l'impulsion du Dr Allain, alors directeur des Antiquités Préhistoriques du Centre, a entrepris à la fin des années 1970 une vaste enquête, menée sur le long terme et souvent avec des moyens limités, en vue du recensement des objets en silex du Grand-Pressigny exportés au Néolithique final.

Michel Geslin a présenté pour la première fois la fiche d'inventaire mise au point "*pour lancer une nouvelle enquête pour asseoir et confirmer la thèse de l'exportation des outils en silex pressignien*" au cours du Ve colloque interrégional sur le Néolithique, tenu à Saint-Amand-Montrond en octobre 1977 (Geslin 1980). L'objectif était de reprendre, sur des bases scientifiques, un inventaire qui avait déjà fait l'objet de nombreuses recherches au plan européen, mais jamais avec une rigueur suffisante pour s'assurer de la validité des informations recueillies et les cartes produites jusqu'alors étaient souvent approximatives et pour partie inexactes. M. Geslin précisait dans sa conclusion qu'il s'agissait dans "*un premier temps de recueillir et d'accumuler le plus grand nombre de renseignements et documents*", "*l'exploitation et l'interprétation*" n'intervenant "*que dans la seconde phase du travail, après la collecte et l'étude scientifique*".

Cette fiche cartonnée recto-verso est d'un grand format (24,5 x 32 cm) pour permettre d'y coller le dessin des pièces inventoriées, dépassant les 30 cm pour certaines d'entre elles. Au recto figurent les rubriques concernant la **présentation de la pièce** (nature, lieu de dépôt, contexte de découverte, datation, ainsi que les éléments permettant d'avancer une provenance pressignienne), les **caractères minéralogiques** (couleur, texture, cortex, patine) et les **informations sur le débitage et le façonnage** (talon, retouche, traces de polissage et d'utilisation). Au verso, le **dessin de l'objet** (faces supérieure et inférieure, section éventuellement) est accompagné de **commentaires** sur sa mise en forme et les retouches, synthétisées dans un tableau récapitulatif (fig. 1).

Ce travail d'inventaire a permis d'aboutir à des résultats importants, en premier lieu avec l'étude de Nicole Mallet sur les sites de la civilisation Saône-Rhône, qui constitue la référence en la matière (Mallet 1992), mais également avec les recherches de Marianne Delcourt-Vlaeminck pour le Nord-Ouest de l'Europe (Delcourt-Vlaeminck 1998), les travaux en région Centre de Pierre Genty et Guy Richard (Mallet *et al.* 2004) ou encore l'étude d'Ewen Ihuel sur le

Massif armoricain (Ihuel 2004). Il a été relancé à la fin des années 1990 avec la mise en place d'un Projet Collectif de Recherches autour du Grand-Pressigny, coordonné par Alain Villes (2004), et d'une opération de Prospection thématique, dirigée par N. Mallet [1].

II. L'enregistrement numérique

A. Objectifs principaux

Le nombre d'objets recensés a considérablement augmenté au fil des années passant de quelques centaines à plusieurs milliers. Afin de préparer l'analyse globale de l'ampleur du phénomène pressignien avec des outils adaptés au volume des données à traiter et l'étendue spatiale du sujet, sur tout le territoire national et une partie de l'Europe occidentale, il a été décidé d'engager l'informatisation des données collectées et enregistrées jusqu'alors uniquement sous forme papier (Verjux 2003).

Plusieurs objectifs ont prévalu à la mise en place d'un enregistrement numérique :
- la réalisation d'une base documentaire informatisée permettant une sauvegarde complémentaire par rapport aux fiches sur support papier. À cet effet, l'ensemble des données a été enregistré dans les rubriques adéquates et tous les dessins illustrant les fiches ont été numérisés ;
- la possibilité d'interrogations simples ou plus complexes sur les bases ainsi constituées ;
- une plus grande rapidité de traitement des données au plan statistique ;
- une cartographie automatique à différentes échelles, permettant d'une part d'accompagner les réflexions et analyses sur la diffusion des productions, et d'autre part de produire des documents cartographiques normalisés en vue des publications ;
- l'engagement d'une réflexion sur la publication à terme de ces bases de données en ligne afin de mettre à la disposition de la communauté scientifique l'ensemble de la documentation, de permettre les interrogations à distance, mais également, dans un cadre réglementé et organisé, l'enrichissement des fichiers et la poursuite du travail de recensement.

B. Modalités pratiques

Ce travail a été initié dans le cadre du Projet Collectif de Recherches coordonné par A. Villes et poursuivi au sein de la Prospection thématique conduite par N. Mallet.

Les logiciels utilisés pour la mise en place de l'informatisation de cet inventaire sont :
- FileMaker Pro ® pour les bases de données [2] ;
- Excel ® pour certains transferts et traitements de données ;
- Arc View ® comme système d'information géographique ;
- Adobe Photoshop ® pour le traitement des dessins (ou clichés) des objets ;
- Adobe Illustrator ® pour l'élaboration des documents cartographiques définitifs.

III. Les bases de données

Le fonctionnement d'ensemble repose sur un système de bases de données relationnelles. Plutôt que de regrouper toutes les informations dans un même fichier, celles-ci sont réparties dans une demi-douzaine de bases spécifiques :
- l'interface de navigation ;
- les sites ;
- les objets inventoriés ;
- les rédacteurs des fiches ;
- les lieux de conservation ;
- les dessins des objets ;
- la bibliographie.

Ces fichiers sont liés entre eux par des rubriques communes (fig. 2), afin d'agréger l'information de départ, pour éviter les saisies multiples. Ainsi, plusieurs

(1) Ces programmes ont bénéficié d'un soutien important du ministère de la Culture (Direction régionale des affaires culturelles Centre-Val de Loire – Service régional de l'Archéologie) et du Conseil régional du Centre, dans le cadre du volet "Culture" du Contrat de plan État-Région.
(2) Le développement des bases de données a été réalisé sur les premières versions du logiciel et s'est arrêté à une version relativement ancienne (*File Maker Pro* 6 ®), mais une évolution vers d'autres systèmes a été envisagée, notamment pour une mise en ligne des fiches.

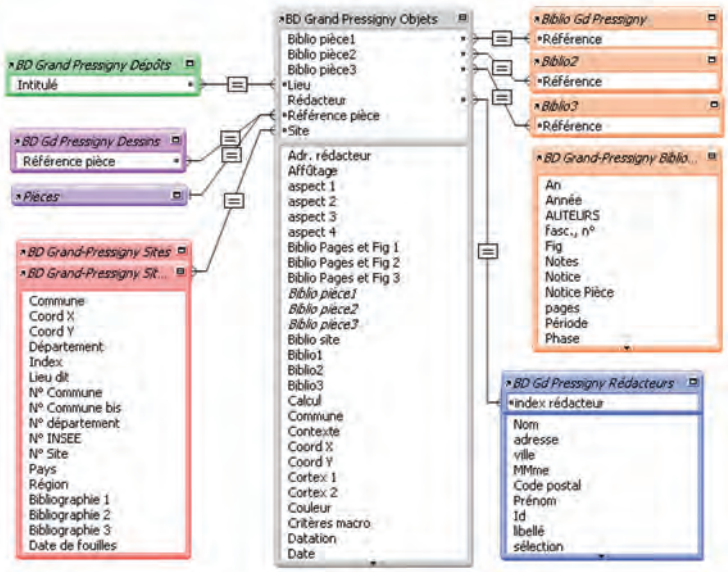


Fig. 2 – Structuration et liens entre les différentes bases de données.

fiches d'objets inventoriés peuvent correspondre à une seule fiche de site archéologique. De même, un article recensé dans la base bibliographique peut renvoyer à plusieurs sites ou à plusieurs objets. Pour chaque base, la mise en forme des différents écrans propose toujours dans un bandeau, situé dans la partie supérieure, l'accès aux différents modèles disponibles et le lien avec les fichiers attachés.

A. L'interface

Sous cette appellation est désigné le fichier qui permet d'accéder à l'ensemble des bases de données. Il s'agit en fait d'un simple "écran d'accueil" destiné à faciliter la navigation. Des boutons permettent l'accès aux différents fichiers et, à tout moment, il est possible de revenir à l'interface pour accéder à un autre fichier (fig. 3).

B. La base "Sites"

Un fichier spécifique regroupe l'ensemble des sites ayant livré des silex pressigniens (fig. 4). Les renseignements sont d'ordre administratif et géographique : commune, lieu-dit, pays, région [3], département, numéros de département et de commune, coordonnées géographiques (en Lambert pour la France).

Des champs permettent de préciser :
- les anciens noms de communes et les communes rattachées ;
- la zone géographique et la zone de prospection (par exemple, Beauce, Val de Loire, Midi, …) permettant un tri indépendant des limites administratives ;
- la nature des opérations (prospection, découverte fortuite, fouille, …). Il est précisé s'il s'agit de fouilles anciennes (voire clandestines), de fouilles program-

(3) Les régions administratives d'origine ont été conservées et il n'a pas été tenu compte des fusions intervenues à compter du 1er janvier 2016.



Fig. 3 – Écran d'accueil (Interface) des bases de données relationnelles.

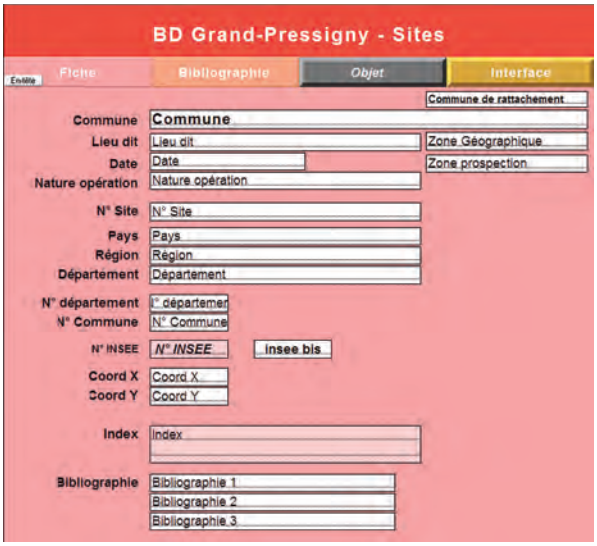


Fig. 4 – Écran principal de la base de données "Sites" et nature des rubriques.

mées ou préventives, de sondages ou de diagnostics. Pour les prospections, une échelle de grandeur a été définie pour retenir trois catégories : les prospections occasionnelles, répétées ou systématiques, ces dernières fournissant des informations détaillées et fiables sur un territoire donné ;
- l'année ou les années de leur réalisation.

Un volet de la fiche indique les références bibliographiques principales pour chaque site (fig. 5).

Des modèles ont également été créés pour éditer des tableaux des sites par Pays, Région, Département et Commune (fig. 6).



Fig. 5 – Base de données "Sites" : Bibliographie.

Région	N° dép	insee bis	Commune	Lieu dit	Bibliographie 1
Rhône-Alpes	38	38082	Charavines	Lac de Paladru - Station des Baigneurs	Bocquet 1994
Rhône-Alpes	38	38108	Choranche	La Balme Rousse	Vital et Bintz 1991
Rhône-Alpes	38	38169	Fontaine	Abri de Barne-Bigou	Bocquet 1969
Rhône-Alpes	38	38026	La Balme-les-Grottes	Grotte de la Balme	Bocquet 1976
Rhône-Alpes	38	38247	Montalieu-Vercieu	Chamboud	Chastel et Voruz 1998
Rhône-Alpes	38	38485	Seyssinet-Pariset	Grotte des Sarrasins	Bocquet 1976-3
Rhône-Alpes	42	42003	Ambierle	Favroz	Georges 1998
Rhône-Alpes	42	42003	Ambierle	La Collonge	Georges 1998
Rhône-Alpes	42	42003	Ambierle	Les Georges	Georges 1998
Rhône-Alpes	42	42003	Ambierle	Vernelut	Georges 1998
Rhône-Alpes	42	42038	Chalain-le-Comtal		Georges 1998
Rhône-Alpes	42	42041	Chambéon	La Grande Pinée	Georges 1998
Rhône-Alpes	42	42061	Cherier	Le Poyet	Georges 1998
Rhône-Alpes	42	42016	La Bénisson-Dieu		Georges 1998

Fig. 6 – Base de données "Sites" : listing général (extrait).

C. La base "Objets"

Elle constitue la base principale et reprend, dans ses grandes lignes, la fiche recto-verso mise au point par le Centre d'Études et de Documentation pressigniennes (Geslin 1980). Toutefois, afin de simplifier la saisie répétitive des données, des liens ont été définis avec d'autres bases en ce qui concerne les informations sur les sites, la bibliographie, les lieux de dépôt ou encore les rédacteurs.

Organisée au départ sur un modèle proche de celui de la fiche papier, elle a évolué au fil des années pour aboutir à une mise en forme qui comporte cinq volets (ou modèles). Des rubriques ont été complétées, modifiées ou ajoutées au fil des années pour prendre en compte l'évolution de la recherche, notamment sur la chronologie des productions.

Pour le contexte de découverte (habitat, sépulture, atelier, dépôt, …), il a été ajouté une rubrique en fonction de la qualité et de la fiabilité de l'information (certain, probable, hypothétique).

Pour les supports, il a été tenu compte des avancées des études technologiques (Pelegrin, Ihuel 2005 ; Ihuel, Pelegrin 2008 ; Pelegrin, Ihuel, ce volume, p. 99 sqq.) et six grandes catégories ont été prises en compte : "Livre de beurre" (LdB) ; Nucléus plat (NP) ; Nucléus conique (NC) ; Nucléus conique large (NCL) ; Nucléus à crêtes antéro-latérales (NaCAL) et Nucléus à lames ordinaires. Il est précisé si cette détermination est certaine, probable ou hypothétique.

De même, pour les poignards, la description a été complétée, en lien avec les étapes principales de la diffusion (ancien / ancien court à base large / ancien

plus long à base rétrécie / ancien à base très rétrécie inverse à retouche régulière / mature).

L'état technique des pièces a également été précisé, en fonction des affûtages successifs : neuf, un peu ravivé, bien ravivé, losangique et "barre de chocolat".

En ce qui concerne le polissage, son degré et son étendue ont été indiqués : total ; presque total ; régional ; très partiel ou local.

Le premier volet de la fiche présente les données de base et a été intitulé "Fiche simplifiée" (fig. 7). Un menu déroulant permet de sélectionner le site pour lequel on doit créer de nouvelles fiches. Après sélection, les informations apparaissent : département, commune, lieu-dit, … Les autres renseignements indispensables concernent la référence et la nature de l'objet, le rédacteur, le lieu de conservation et la date de rédaction de la fiche (fiche cartonnée en général). Des champs concernant la typologie, notamment pour les poignards ou les armatures de flèches, ainsi qu'une plage libre pour d'éventuelles observations viennent compléter la description sommaire de l'objet.

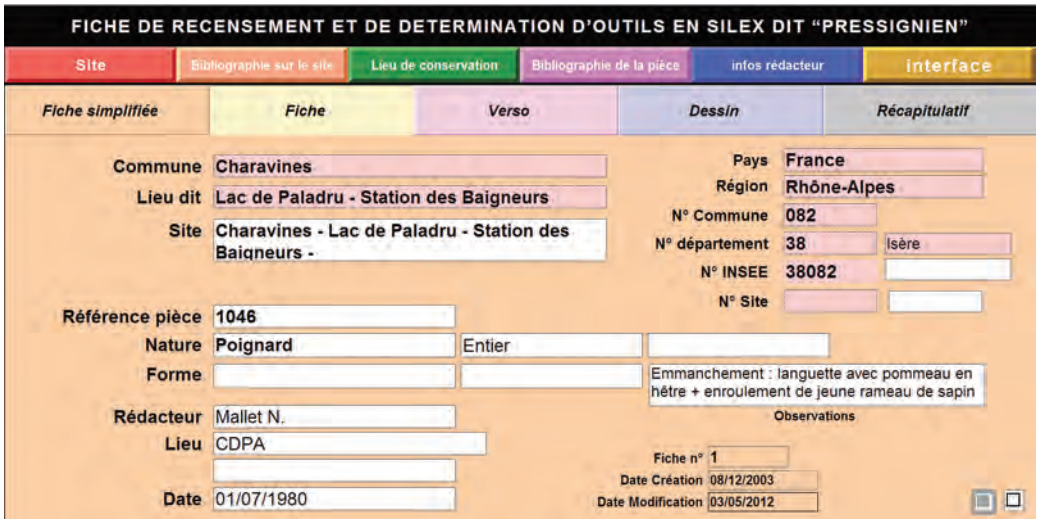


Fig. 7 – Écran d'accueil de la base de données "Objets" (fiche simplifiée).

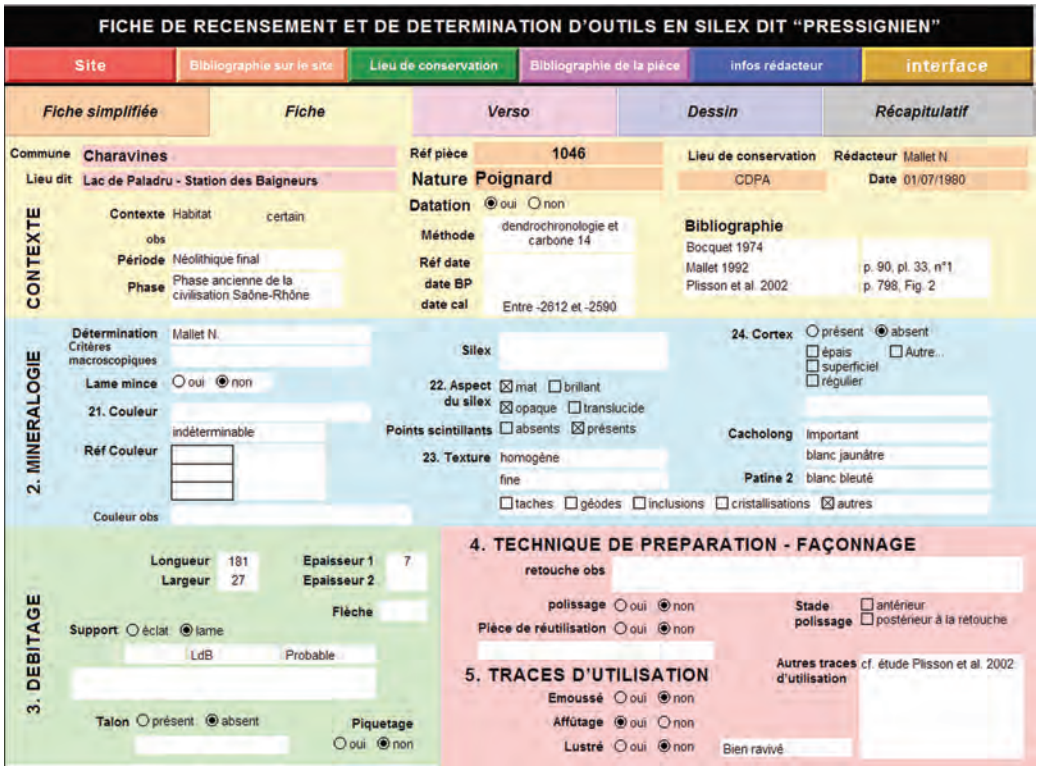
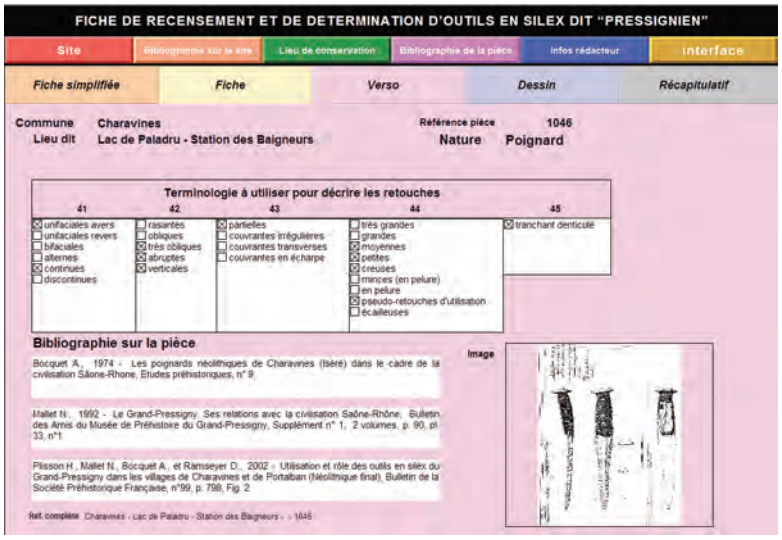
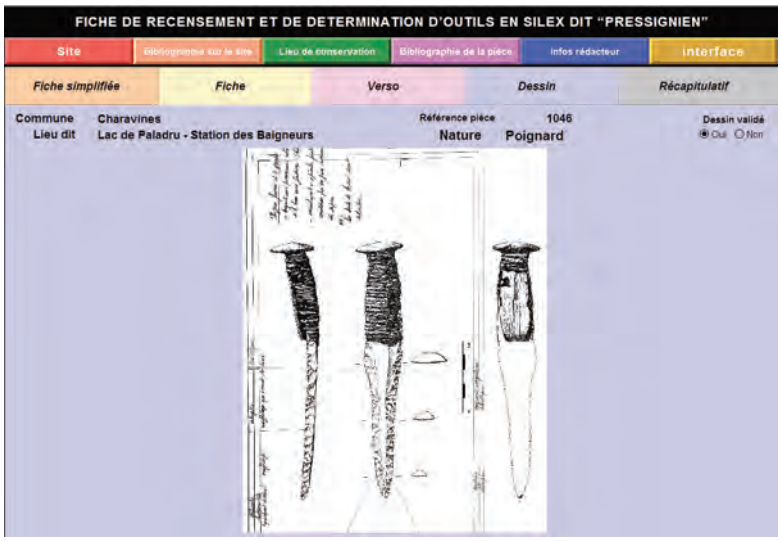


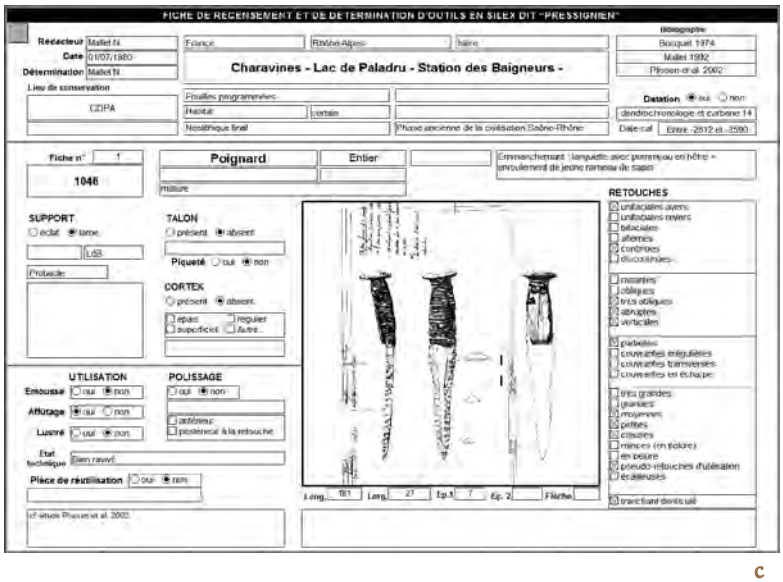
Fig. 8 – Deuxième volet de la base de données "Objets" (fiche).



a



b



c

Le deuxième volet reprend pour l'essentiel le recto de la fiche d'inventaire : contexte, minéralogie, débitage, préparation et façonnage, traces d'utilisation (fig. 8).

Le troisième volet correspond au verso de la fiche, avec la description de la retouche (fig. 9a). Une vignette présentant le dessin de l'objet apparaît en bas de l'écran principal. En cliquant sur celle-ci, on accède à la base de données "Dessins", dans laquelle figurent tous les dessins numérisés. Les références bibliographiques complètes s'affichent en lien avec la base "Bibliographie".

Le quatrième volet (fig. 9b) présente uniquement le dessin de la pièce, figurant sur la fiche papier, avec les annotations. Là aussi d'un simple clic le lien est établi avec la base de données "Dessins".

Enfin, un cinquième volet, intitulé "Récapitulatif" reprend de manière synthétique les principales données figurant dans la base (fig. 9c). Le format élaboré pour ce volet est également le plus adapté à un export (au format "pdf" par exemple) des informations recueillies sur chaque pièce enregistrée dans la base.

D. La base "Rédacteurs"

Elle contient les coordonnées des principaux chercheurs ayant participé au recensement de façon active en remplissant des fiches d'inventaire (fig. 10a).

E. La base "Lieux de conservation"

Il était indispensable d'inventorier tous les lieux où sont conservés les objets recensés, notamment en raison de leur grande diver-

Fig. 9 – a. Troisième volet de la base de données "Objets" (verso) ; b. Quatrième volet de la base de données "Objets" (Dessin) ; c. Cinquième volet de la base de données " Objets" (Récapitulatif).

sité [4]. Il peut en effet tout autant s'agir de collections privées, de musées (aux statuts divers), de locaux associatifs, de dépôts de fouilles, de services de l'État ou de collectivités, … Pour chaque fiche sont indiquées l'adresse et les coordonnées du lieu, ainsi que la personne responsable de la collection (fig. 10b). Un code simplifié identifie le lieu de conservation dans la fiche "Objet".

Cette base permet également de disposer d'un inventaire par lieu de conservation. Elle contient 645 fiches (dont plus de 80 pour les pays étrangers), se répartissant entre 370 collections privées, 183 musées et 92 dépôts de fouilles.

F. La base "Dessins"

Les dessins des pièces figurant au verso des fiches d'inventaire ont été numérisés et classés dans des dossiers par Pays – Région – Département – Commune – Site. La numérisation a été effectuée à l'échelle 1, à 300 dpi, sous un format standard, en conservant les annotations technologiques et celles décrivant la retouche, les lustrés ou émoussés, ainsi que l'état de conservation des objets. Ils ont été homogénéisés dans leur présentation et une échelle normalisée a été systématiquement ajoutée. En l'absence de dessin, certaines pièces sont illustrées seulement par une ou plusieurs photographies.

Les dessins numérisés sont conservés sur un disque dur dédié et ne sont donc pas stockés dans la base "Dessins". Un lien avec le fichier "Image" renvoie au répertoire dans lequel il est enregistré et permet l'affichage à l'écran (fig. 10c).

(4) Il s'agit bien évidemment du lieu de conservation au moment de l'établissement de la fiche d'inventaire.



Fig. 10 – a. Écran principal de la base de données "Rédacteurs" ; b. Écran principal de la base de données "Conservation" ; c. Écran principal de la base de données "Dessins".

G. La base "Bibliographie"

Cette base renferme les publications significatives dans lesquelles un site, un objet donné ou une série ont été décrits, et illustrés le plus souvent. On s'est volontairement limité à un nombre maximal de trois références par pièce (fig. 11). Il en est de même pour les sites : au maximum, trois publications significatives ont été retenues. Un format de modèle permet de générer automatiquement les références bibliographiques, en concaténant les informations contenues dans les différentes rubriques, et par conséquent d'exporter et d'éditer l'ensemble des données de la base en format texte [5].

Les liens entre les bases "Objets" et "Sites" et la base "Bibliographie" sont établis sur les références bibliographiques exprimées simplement sous la forme "Auteur année" (par exemple Bocquet 1974).

Même si elle ne prétend pas recenser toutes les publications consacrées à la diffusion du silex pressignien, ou établir la bibliographie exhaustive sur chaque site ou chaque objet particulier, cette base représente toutefois une somme importante d'informations sur le sujet, puisqu'elle compte plus de 600 références bibliographiques.

IV. L'édition des cartes de diffusion

Outre l'enregistrement des données, leur informatisation avait pour objectifs de simplifier la recherche d'informations, d'interroger les données plus facilement, de réaliser des tris croisés, de générer des tableaux récapitulatifs et de faciliter le traitement statistique des informations issues de cet inventaire, mais aussi d'effectuer des cartographies automatiques. Le nombre d'objets inventoriés, qui s'élevait à près de 5 000 en 2004, a atteint 7 070 en octobre 2016, date de clôture des enregistrements (fig. 12).

La constitution de bases de données numériques a donc permis de réaliser une cartographie et une analyse spatiale à différentes échelles. Dans un premier

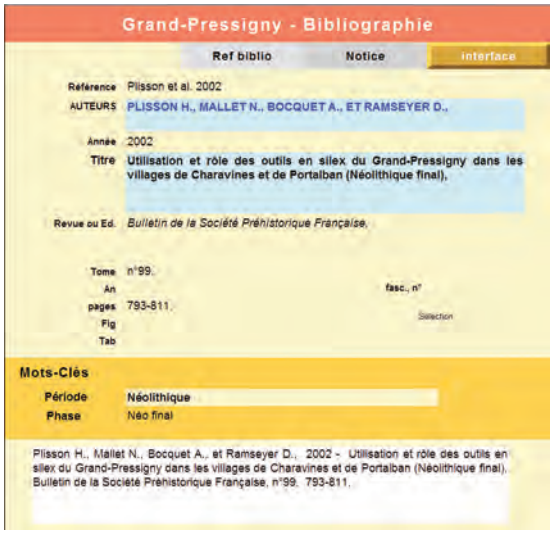


Fig. 11 – Écran principal de la base de données "Bibliographie".

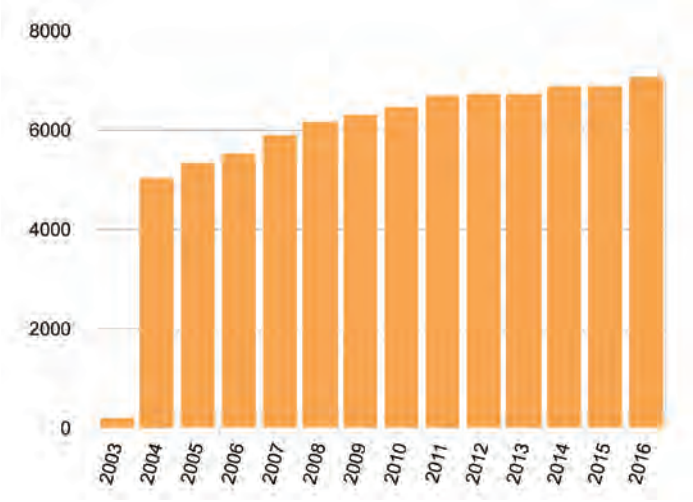


Fig. 12 – Évolution du nombre d'objets enregistrés dans les bases de données de 2003 à 2016.

temps, seules ont été utilisées les bases de l'Institut Géographique National fournissant les fonds géoréférencés pour l'ensemble de la France par régions, départements et communes, ce dernier niveau de précision étant suffisant pour une représentation globale de la répartition des objets. Les communes des autres pays européens (Allemagne, Belgique, Jersey, Luxembourg, Pays-Bas et Suisse) ont été agrégées à cette représentation cartographique.

(5) Cette base de données, initiée au début des années 2000, a été conservée dans son format d'origine. Une évolution vers un système plus complet de gestion des sources bibliographiques (*Zotero* par exemple) serait souhaitable.



A. Les premières cartographies

Les premières cartes de répartition réalisées à partir des bases de données et du système d'informations géographiques ont été produites pour le Bassin parisien (**fig. 13, A et B**) à l'occasion de la Journée de la Société Préhistorique Française organisée par Marc Vander Linden et Laure Salanova à Lille en mars 2003 et consacrée au "*Troisième millénaire dans le nord de la France et en Belgique*" (Mallet *et al.* 2004). En 2005, de nouvelles cartes ont été présentées à Toulouse (**fig. 13, C et D**) au cours du colloque international portant sur "*Les industries lithiques taillées des IV^e^ et III^e^ millénaires en Europe occidentale*" (Mallet *et al.* 2008). Enfin, des cartes synthétiques ont été publiées en 2009 pour l'ensemble de l'Europe (**fig. 13, E et F**), d'une part pour représenter toutes les occurrences de découvertes de silex en Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny à l'échelle de l'Europe de l'Ouest, d'autre part pour définir les limites de l'aire de diffusion à partir des ateliers pressigniens vers les principaux sites de consommation et tenter de schématiser les principaux axes de circulation (Mallet 2009). Ces cartes ont par ailleurs servi à illustrer le phénomène pressignien au sein du nouveau Musée départemental de Préhistoire du Grand-Pressigny, inauguré en septembre de la même année.

B. L'édition des cartes définitives

La représentation cartographique de la diffusion des silex du Grand-Pressigny repose en premier lieu sur la volonté de produire des documents les plus lisibles et les plus informatifs possibles. Divers fonds cartographiques auraient pu être utilisés, notamment pour prendre en compte des facteurs naturels comme la géologie, la pédologie ou la couverture forestière, ou des facteurs anthropiques comme l'utilisation des sols, mais leur complexité brouille parfois la lecture des informations les plus essentielles, d'ordre archéologique. Par conséquent, des fonds relativement neutres ont été adoptés, représentant seulement le réseau hydrographique et le relief [6]. Les données d'ordre administratif ont été limitées aux contours des départements (avec indication de leurs noms pour les cartes régionales), des régions et des pays, sans mention particulière de villes (préfectures, capitales, ...).

Le niveau de précision retenu pour la cartographie, *via* le système d'information géographique, s'est limité à l'échelle de la commune. À ce stade, il n'a pas été jugé utile de représenter précisément l'emplacement des sites eux-mêmes. Par conséquent, le nombre de pièces par commune est représenté sous forme de cercles proportionnels, quel que soit le nombre de sites présents. C'est le total des silex pressigniens par commune qui a donc été pris en compte. Sur les cartes régionales (*cf.* Deuxième partie), une numérotation par département et par commune permet d'identifier et de situer les lieux de découverte, mentionnés dans la liste de communes figurant en marge de la carte.

Des cartes plus générales ont également été éditées à l'échelle de la France (par exemple pour représenter le nombre d'objets recensés par département) ou de l'Europe, pour illustrer de manière synthétique la répartition des types de support (lame/éclat), la part de la réutilisation des outils pressigniens, la nature des opérations (fouilles, prospections, découvertes fortuites) ou encore les contextes de découverte (habitat, funéraire, dépôt, indéterminé) dans les différentes régions françaises et les autres pays (Deuxième partie, Conclusion, p. 620 sqq. ; Conclusion générale, p. 823 sqq.).

Les cartes de diffusion des silex du Grand-Pressigny à l'échelle de l'Europe occidentale peuvent désormais être produites avec des degrés de précision et d'exactitude bien meilleurs que celles publiées précédemment. Il serait souhaitable de poursuivre et d'affiner ce travail d'analyse par une approche multiscalaire (du site à l'échelle européenne), mais aussi d'approfondir l'analyse spatiale de la diffusion des silex du Grand-Pressigny. La mise en œuvre de traitements automatisés permettrait de questionner la représentativité des données et de contribuer à la construction de modèles notamment pour ce qui concerne la distance aux gîtes de matière première et les modalités de redistribution, comme l'avait entrepris E. Ihuel sur le Massif armoricain (Ihuel 2004, p. 67 sq.), mais aussi de confronter la diffusion du silex du Grand-Pressigny et son ampleur à celles des autres productions contemporaines.

(6) Pour la France, l'image raster géoréférencée disponible dans les fonds cartographiques du logiciel *ArcView* a été directement utilisée. Pour l'Europe occidentale, un modèle numérique de terrain (MNT) disponible en ligne a été choisi (www.scilands.de).

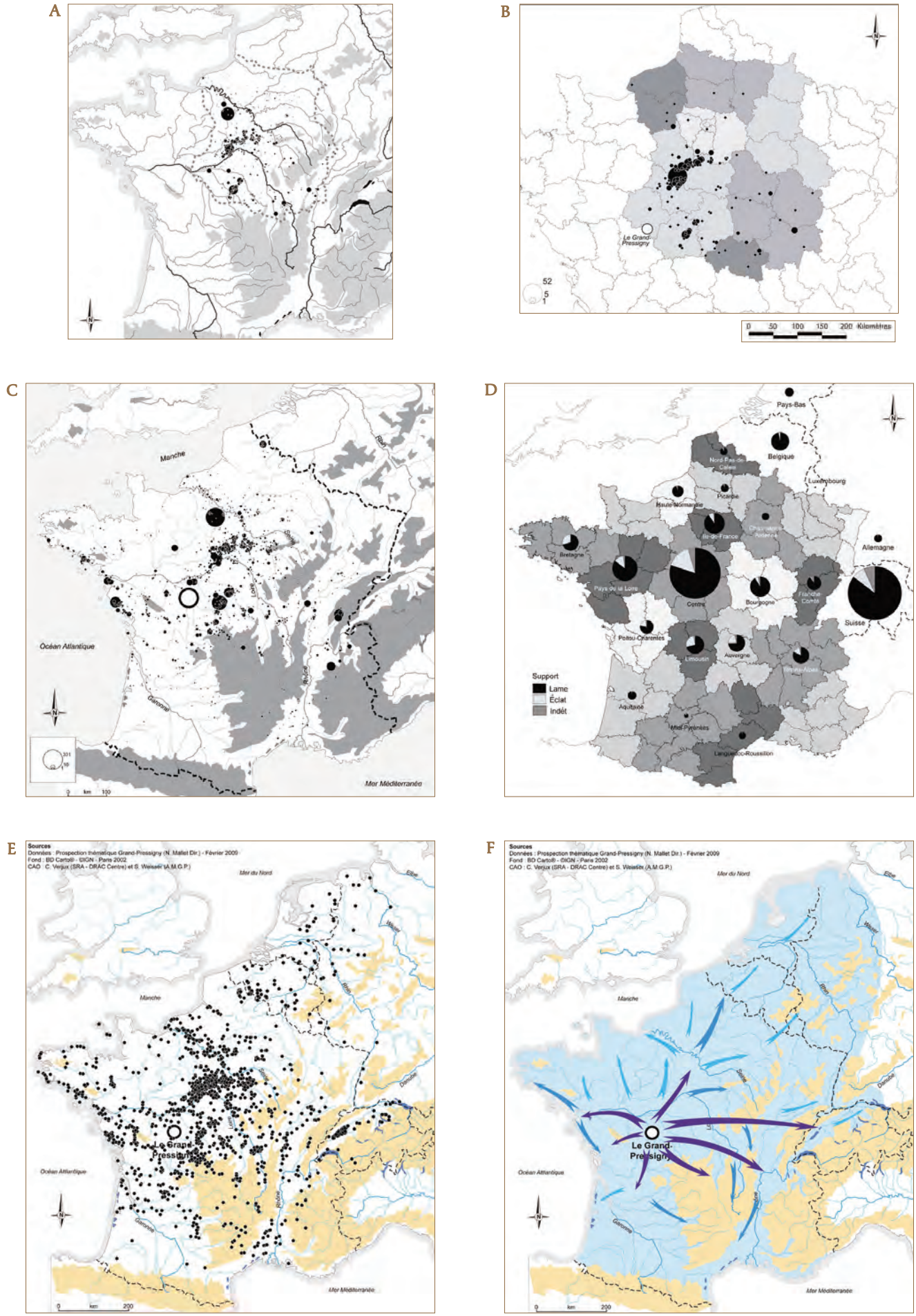


Fig. 13 – Premières cartographies (A et B : Mallet *et al.* 2004 ; C et D : Mallet *et al.* 2008 ; E et F : Mallet 2009).

Bibliographie

Annexe 1

Delcourt-Vlaeminck M. (1998) – *Le silex du Grand-Pressigny dans le Nord-Ouest de l'Europe. Le silex tertiaire, concurrent possible du Grand-Pressigny ?* Thèse de doctorat de l'EHESS, Toulouse, 3 vol.

Geslin M. (1980) – Présentation de la fiche d'inventaire du Centre d'Études et de Documentation pressigniennes, *in Études sur le Néolithique de la région Centre*. Actes du V^e^ colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France (Saint-Amand-Montrond, 28-30 octobre 1977), Saint-Amand-Montrond, Association des Amis du Musée Saint-Vic, p. 13-17.

Ihuel E. (2004) – *La diffusion du silex du Grand-Pressigny dans le Massif armoricain au Néolithique.* Association des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (Bulletin, Suppl. 2) et Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Documents préhistoriques 18), 202 p.

Ihuel E., Pelegrin J. (2008) – Du Jura au Poitou en passant par Le Grand-Pressigny : une méthode de taille et des poignards particuliers 3000 ans av. J.-C., *in* Dias-Meirinho M.-H., Léa V., Gernigon K., Fouéré P., Briois F., Bailly M. (dir.) – *Les industries lithiques taillées des IV^e^ et III^e^ millénaires en Europe occidentale.* Actes du colloque international (Toulouse, 7-9 avril 2005), Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1884), p. 135-182.

Mallet N. (1992) – *Le Grand-Pressigny : ses relations avec la civilisation Saône-Rhône.* Argenton-sur-Creuse, Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (Suppl. 1), 2 vol.

Mallet N. (2009) avec la collab. de Ihuel E., Genty P., Richard G., Delcourt-Vlaeminck M., Verjux C., Weisser S. – La diffusion du silex du Grand-Pressigny au Néolithique récent et final. Nouvel état de l'inventaire et cartographie, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 60, p. 11-16.

Mallet N., Richard G., Genty P., Verjux C. (2004) – La diffusion du silex du Grand-Pressigny dans le Bassin parisien, *in* Vander Linden M., Salanova L. (dir.) – *Le troisième millénaire dans le nord de la France et en Belgique.* Actes de la Journée SRBAP-SPF (Lille, 8 mars 2003), Société Préhistorique Française XXXV et Anthropologica et Praehistorica 115, p. 123-138.

Mallet N., Ihuel E., Verjux C. (2008) – La diffusion des silex du Grand-Pressigny au sein des groupes culturels des IV^e^ et V^e^ millénaires avant J.-C., *in* Dias-Meirinho M.-H., Léa V., Gernigon K., Fouéré P., Briois F., Bailly M. (dir.) – *Les industries lithiques taillées des IV^e^ et III^e^ millénaires en Europe occidentale.* Actes du colloque international (Toulouse, 7-9 avril 2005), Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1884), p. 183-205.

Pelegrin J., Ihuel E. (2005) – Les 306 nucléus de la ruine de La Claisière (Abilly, Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 56, p. 45-65.

Verjux C. (2003) – L'informatisation des données de l'inventaire des exportations pressigniennes, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 54, p. 37-42.

Villes A. (2004) – Le Projet collectif de recherches sur Le Grand-Pressigny au Néolithique final. Bilan d'activités 2003, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* 55, p. 11-16.

Annexe 2 - Compte rendu de la table ronde sur la diffusion des outils en silex du Grand-Pressigny (Nanterre, 16 et 17 octobre 2015)

Assistaient à cette réunion, organisée par Jacques Pelegrin, Nicole Mallet et Christian Verjux, et présidée par Catherine Perlès, professeure émérite de l'Université de Paris X-Nanterre :

Véronique Brunet, Richard Cottiaux, Pierre Genty, Ewen Ihuel, Jimmy Linton, Nicole Mallet, Emmanuelle Martial, Laure-Anne Millet-Richard, Clément Nicolas, Jacques Pelegrin, Pierre Pétrequin, Michel Philippe, Caroline Renard, Julia Roussot-Larroque, Christian Verjux et Stella Weisser.

Excusés : Michel Geslin, Matthieu Honegger, Guy Richard, Jean Vaquer et Alain Villes.

Ouvrant la séance à 14 heures, J. Pelegrin présente un bref rappel historique des travaux de fouilles, de recherche et de publications réalisés dans le cadre du Projet Collectif de Recherches sur Le Grand-Pressigny depuis 1996, travaux qui permettent désormais de mieux appréhender le phénomène pressignien.

C. Perlès dirige ensuite les débats et commence par donner des axes de réflexion. Les chercheurs sur le Paléolithique, dont J. Flébot-Augustins, ont suivi deux démarches concernant l'approvisionnement et la diffusion du silex :
- gîto-centrée sur la source, gîte de silex / atelier de production ;
- sito-centrée sur les sites récepteurs, habitats, sépultures ou autres.

Ces deux approches ont donné des résultats différents. D'où l'intérêt de combiner les deux. Dans le cas du Grand-Pressigny, on peut retenir l'exemple sur site en insistant sur les volumes de matière première concernés, complétés par une estimation de la production annuelle et en approfondissant les statuts régionaux : concurrence, complémentarité, exclusion entre poignards.

Une troisième approche consisterait à prendre en compte tous les poignards quelle que soit leur origine, pressigniens et non pressigniens. Puisque les statuts "formatent" les mécanismes de diffusion, il convient de préciser :
- les statuts régionaux différents ;
- les statuts temporels différents : la valeur étant différente entre lame de NaCAL et lame de "livre de beurre" ;
- les statuts modifiés par des recyclages ou transformations locales ce qui peut impliquer une évolution du statut d'un même objet initial.

En prenant l'exemple de la Suisse, N. Mallet et M. Honegger notent un accroissement des volumes de silex pressignien vers 2650 av. J.-C. Cet accroissement traduit-il un changement de statut ? De même l'intensification du recyclage entre 2500 et 2450 av.

J.-C. est-il le résultat d'un changement ou d'une perte de statut ?

Selon C. Perlès, si l'on suit l'évaluation la plus forte avancée par J. Pelegrin (entre 2 et 10 000 lames/an), on peut penser que 10 000 lames produites et exportées par an, soit 200 000 en 20 ans, durée estimée pour une génération d'hommes, semblent montrer que tout homme adulte pouvait être équipé de son poignard sans discrimination de statut social. Chaque homme aurait pu avoir son "Opinel" en poche.

Peut-on préciser si des ateliers étaient spécialisés ou non dans la production de poignards, de scies à encoches ou bien étaient mixtes ?
- Que sait-on des sépultures ? Chacun était-il inhumé avec son "Opinel" ?
- Peut-on savoir si les tailleurs étaient des locaux ou des saisonniers venus de l'extérieur ?
- Peut-on préciser le statut des autres ateliers produisant des poignards avec la même technique : ateliers satellites, élèves, concurrents ?

Thème 1 - Organisation des ateliers du Grand-Pressigny

1. Les ateliers

L.-A. Millet-Richard rappelle qu'il existe au Grand-Pressigny des ateliers à chaîne opératoire continue et d'autres à chaîne discontinue.

Pour les premiers, toute la chaîne opératoire, de l'extraction jusqu'au débitage, est faite sur place, sur le gisement de matière première comme le prouve le comblement rapide des fosses d'extraction creusées sur les plateaux de la région (cas de "La Claisière", fouille A. Villes avec étude du lithique par E. Ihuel).

Pour les seconds ateliers, il y a extraction des dalles et dégrossissage sur les gîtes des plateaux, puis mise en forme des nucléus et débitage des lames dans la vallée sans que l'on puisse expliquer actuellement cette dichotomie.

Selon J. Pelegrin, un tailleur serait en fait dépendant (hôte) d'un habitat ou d'un petit groupe d'agriculteurs qui aurait préliminairement extrait un lot de dalles. Quand cet habitat était proche du lieu d'extraction, le tailleur pouvait mener l'ensemble de la chaîne opératoire sur place, restant à proximité de ses commodités. Mais quand le lieu d'extraction était éloigné de sa base, il avait intérêt à n'y faire que le dégrossissage, rapide, et à transporter les ébauches près de l'habitat pour la suite de la taille.

C. Verjux estime que nous nous basons actuellement sur un nombre trop réduit de sites d'ateliers connus par des fouilles, à savoir les fosses de La Grasse-Coue et de La Claisière et les ateliers de Bergeresse et des Mouchetières, pour construire un modèle de l'exploitation du silex. En fait, il y a potentiellement des ateliers tant en bordure de plateaux, que sur les versants et dans les fonds de vallée. Le phénomène semble actuellement sous-évalué.

C. Verjux explique qu'à Bergeresse, la zone d'ateliers est située sur le versant oriental de la vallée de la Creuse. 9 000 m² ont été fouillés entre 2006 et 2012 et une vingtaine d'amas de taille ont été découverts sans que l'on puisse savoir avec certitude s'ils sont tous contemporains. On note la présence de rejets domestiques (tessons de céramique, meules et outils, ...) sur certains de ces amas, notamment les plus importants en volume, mais aucune fosse, aucun vestige de construction ou de foyer n'a été découvert. La reprise des "livres de beurre" est attestée sur presque tous les amas. Des productions d'individus malhabiles (et parfois d'apprentis ?) ont été identifiées (étude technologique S. Weisser). La plupart des outils utilisés sur le site ont été fabriqués sur place comme l'attestent les remontages. Sur trois beaux fragments de poignards, on remarque un "usagé" et deux neufs (étude tracéologique J. Linton) ; ces derniers ont-ils été fracturés lors de l'aménagement d'une lame brute en poignard ?

Des tessons de céramique ont été découverts, parfois en grand nombre. Des éléments décorés, inconnus ailleurs dans la région, se rapprochent du style armoricain de Conguel. Toutefois la céramique n'a pas été importée, mais fabriquée sur place comme l'ont montré les analyses pétrographiques (travaux de R. Martineau, J.-J. Macaire et coll.). Les résultats provisoires des datations effectuées sur des fragments végétaux extraits par R. Martineau des pâtes céramiques situeraient ces ateliers à la fin du phénomène pressignien.



L.-A. Millet-Richard et J. Pelegrin indiquent que des poignards ont été aménagés et ravivés localement au Grand-Pressigny : au Foulon et au Petit-Paulmy, mais aussi un fragment dans l'atelier de La Grasse Coue.

J. Pelegrin considère que sur le plan techno-économique, Bergeresse rappelle le cas de "l'amas Verjux" (le grand atelier de La Creusette à La Guerche = taille post-dégrossissage et rejets "domestiques" d'une probable proche habitation qui, avec deux piqueteurs, évoque fortement une ou deux sessions de taille continue), à ceci près que l'activité de production lithique de Bergeresse apparaît curieusement dispersée (une vingtaine d'amas sur près d'un hectare, amas de quelques à une vingtaine de "livres de beurre"). Avec plusieurs piqueteurs au total, l'ensemble fouillé de Bergeresse paraît résulter de courtes sessions discontinues dans le temps (rappel : en une journée, un tailleur peut traiter 2 ou 3 "livres de beurre"). Cette discontinuité a peut-être été dépendante du débit de l'extraction des dalles. Quoi qu'il en soit, activité continue ou discontinue, il est étrange que le ou les tailleurs ai(en)t changé de poste de taille, et que les déchets de taille soient restés en place, ce qui a eu pour effet de polluer un vaste espace (le terrain devient impraticable pour l'agriculture, comme pour le bétail qui risque de s'y blesser). Peut-être s'agissait-il d'un paysage de parc, laissé comme tel, et qui pourrait expliquer en partie la dispersion des amas, par exemple entre des bosquets.

2. Discussion collective sur les ateliers

C. Perlès relève l'apport des opérations récentes, dont découle une vision nouvelle de l'exploitation du silex dans la région du Grand-Pressigny. C. Verjux note que l'on manque encore de datations.

S'agissant de la proportion d'outils utilisés par rapport aux outils formels, J. Linton a constaté sur les sites du Grand-Pressigny beaucoup d'outils sans traces d'utilisation alors que les lames ou fragments de lames ont été utilisés (respectivement 50 % et 10 % à Bergeresse, rappelle C. Verjux). Une partie de la production des poignards est restée sur place comme le montrent les pièces fracturées.

S'engage alors une discussion sur les produits seconds, à ne pas confondre avec sous-produits. Les sous-produits sont par exemple les éclats d'épannelage et des fragments de grandes lames cassées au débitage, tandis que les lames de nucléus plats, ordinaires ou de reprise de "livre de beurre", sont des produits seconds.

E. Ihuel indique que sur le site de La Claisière, on a seulement 3 nucléus plats pour 200 "livres de beurre" et des lames de reprise ou "poursuite" de "livres de beurre" avec plusieurs modalités de reprise. À ce sujet, J. Pelegrin rappelle la limite minimale des lames de "livres de beurre" qui est de l'ordre de 24 cm.

3. Les dépôts de poignards neufs

Quatre sont actuellement connus : celui d'au moins 11 poignards neufs de la Croix Blanche à Moigny dans l'Essonne, celui de 4 poignards de la forêt des Damps près de Pont-de-l'Arche en Haute-Normandie. Deux autres, l'un de 5 poignards et un autre de 2, ont été découverts très récemment en Indre-et-Loire au nord de la région pressignienne, respectivement à Descartes et Parçay-sur-Vienne, à faible distance de la région de production [(1)].

Il est précisé à ce propos que les deux grands poignards de Boutigny, bien que dans leur état neuf, présentent les traces de fourreau de cuir ou de peau. De ce fait, ils pourraient provenir d'une sépulture non repérée à l'époque.

4. Les habitats de la région pressignienne

Ces habitats sont encore à découvrir. C. Verjux indique que les travaux de la LGV entre Tours et Bordeaux ont récemment mis au jour, sur les communes de Maillé à "Bois Adrien" (fouille T. Hamon) et de Pussigny à "la Pierre Levée" (fouille M. Laroche), des habitats en périphérie de la zone des

(1) S'y rajoute désormais le dépôt de Villeloin-Coulangé, avec 18 poignards anciens évolués, à une quarantaine de kilomètres au nord-est de la région de production (*cf.* p. 202 sq.).

ateliers, à une distance de 10 à 15 km. Les maisons, de petites dimensions, sont de plan ovalaire dans les deux cas, mais à Pussigny il s'agit de bâtiments sur poteaux, tandis qu'à Maillé les murs sont construits en terre crue.

À la question de savoir si les deux sites du Foulon et du Petit-Paulmy à Abilly font partie d'un même village, L. A. Millet-Richard répond par la négative.

Thème 2 - La diffusion

Les échanges sur cette question s'appuient sur les différentes cartes produites spécifiquement pour la table ronde (remerciements à S. Weisser).

1. Diffusion des poignards anciens

Se pose la question du statut de ces poignards le plus souvent pisciformes. Et C. Perlès s'étonne du "vide" constaté en région Mayenne, Sarthe et Calvados sur la carte de diffusion.

M. Philippe insiste à ce sujet sur les deux axes de circulation que sont la Seine et la Loire avec des zones de passage de l'un à l'autre. Les départements de la Mayenne, Sarthe et Calvados ne constituent sans doute pas une de ces zones de passage. En revanche, le seuil de "Bourgogne" représente un passage très net vers l'Est et la Suisse.

D'autre part, si les poignards apparaissent peu nombreux vers l'Est, cela peut s'expliquer par l'absence de sépultures mégalithiques en Suisse à cette époque, comme le précise P. Pétrequin, la région des lacs suisses ne constituant pas un pôle particulier d'attraction. N. Mallet signale toutefois la présence de rares poignards de NaCAL dans le Lüscherz ancien à Vinelz par exemple. P. Pétrequin insiste cependant sur le fait que le Lüscherz ancien n'est pas bien connu en Suisse et reste encore hypothétique, ne reposant pas sur des datations précises et certaines ni sur des fouilles extensives.

À Chalain 19 (fin 31e et début 30e siècles), un unique poignard pressignien a été découvert dans une seule des quatorze maisons fouillées, la maison au travois et au métier à tisser, la plus importante du village, six fois reconstruite au même endroit durant une soixantaine d'années. Et dans le village de Chalain 4 également, une seule maison sur les huit fouillées a livré quatre poignards anciens. Il semble bien que le poignard était, dans ces cas-là, réservé à quelques individus seulement.

S'agissant de l'utilisation de ces poignards anciens, J. Linton signale peu de traces d'utilisation sur ceux du dolmen de Puyraveau, mais l'échantillon étudié reste trop faible. Les traces d'utilisation ne se retrouvent guère que sur les poignards "classiques" sur lame de "livre de beurre".

C. Perlès pose la question du bris et du taux de recylage de ces poignards. Celui de Chalain 19 est effectivement recyclé et pour P. Pétrequin, les conditions de bris pourraient être rapprochées de celles volontaires des haches en jade. Les cassures à languette ne peuvent se produire en moissonnant et s'avèrent de ce fait volontaires. Mais pour J. Pelegrin, il suffit d'un simple accident domestique, piétinement voire chute, pour briser un poignard, et la fracture sera toujours plus ou moins "en languette". Par ailleurs, une cassure volontaire, par choc en pleine face, détermine une fracture à fissures radiaires et fréquent(s) fragment(s) triangulaire(s) supplémentaire(s). Mais, d'après P. Pétrequin, il faut se demander pour quelles raisons un poignard a pu être cassé ou apparemment abandonné au sol (référence aux haches en jade). De même pourquoi certains colliers de coquillages ont-ils été jetés dans des dépotoirs ? Ne faut-il pas voir là un changement de statut de ces objets ou des personnes qui les possédaient ?

2. Diffusion des poignards "classiques" sur lame de "livre de beurre"

J. Pelegrin signale que le véritable début des poignards sur lame de "livre de beurre", situé vers 2800 av. J.-C., succède aux pièces sur lame de "proto-livre de beurre" sur lesquelles ont été façonnés de longs poignards de forme originale, à pointe ogivale large et base rétrécie (type "long pisciforme"). Ces poignards, bien qu'en petit nombre, ont cependant connu une large diffusion, d'ailleurs bien visible en Suisse. Un ou deux par site, ce qui témoigne d'une certaine valeur d'affichage.



C. Perlès demande si la période classique peut se subdiviser en une ou deux phases. E. Martial signale qu'il n'y a pas de NaCAL connu en Nord-Pas-de-Calais et que le groupe Deûle-Escaut, à partir du 29e siècle av. J.-C., serait antérieur au groupe du Gord (2). J. Roussot-Larroque rappelle le schéma de périodisation de C. Burnez, même si elle n'est pas d'accord avec lui pour dater la fin de l'Artenac. Bien que les deux sites artenaciens de Diconche et Challignac aient livré un nombre de pièces pressigniennes équivalent, ces deux sites sont au moins synchrones, mais d'après les datations radiocarbone, Challignac pourrait être un peu plus ancien.

Et sur la question de la chronologie des scies à encoches sur éclat ou lame de nucléus plat, on ne peut actuellement conclure. En effet, il existe des ateliers avec seulement des "livres de beurre" et d'autres avec nucléus plats et "livres de beurre". E. Ihuel indique par ailleurs que des scies à encoches, dont une sur éclat d'épannelage, sont présentes à Villetoureix en Dordogne, dès 2800 av. J.-C.

3. Statut des ateliers satellites

E. Martial signale la présence de lames en silex tertiaire bartonien associées à des poignards pressigniens sur certains sites du Deûle-Escaut. Il y a bien coexistence ou complémentarité, mais on ne peut parler d'une véritable concurrence puisque les lames en silex lacustre du Bassin parisien sont nettement moins représentées que les lames pressigniennes, de l'ordre de 1/10e en moyenne.

Pour J. Pelegrin, il peut s'agir effectivement d'une complémentarité, ou plus simplement encore d'une simultanéité. S'agissant de Vassieux-en-Vercors, il existe trois amas, dont l'atelier P 51 sur lequel ont été débitées près de 2 000 "livres de beurre", ce qui conduirait à une estimation raisonnable de 5 000 nucléus pour 10 à 15 000 lames exportées au total. Or, une dizaine de poignards seulement ont été retrouvés *ex situ*, autour du Vercors, mais aussi un exemplaire sur l'île de Groix au large de Lorient ! Un autre supposé, originaire de Vassieux et trouvé dans le Marais de Sagne à Sainte-Croix dans le canton de Vaud, a été récemment déterminé comme provenant en réalité du Grand-Pressigny. Au passage, ce cas du Vercors (une dizaine de poignards ou fragments recouvrés pour un minimum de plus de 10 000 lames produites) suggère que l'on a recensé moins de 1/1 000e des pièces produites et exportées depuis les ateliers pressigniens.

La méthode de la "livre de beurre" n'étant pas la plus "naturelle" à Vassieux, J. Pelegrin pense qu'un ou deux tailleurs formés au Grand-Pressigny sont venus à Vassieux pour y travailler pendant les étés, quoique le silex y soit moins favorable et moins bien adapté à la méthode "livre de beurre", comme peut-être également celui de la Marne (les 10 à 15 000 lames produites au total à Vassieux correspondent à l'activité saisonnière d'un ou deux tailleurs pendant une ou deux générations).

Dans le Bergeracois, E. Ihuel précise que seuls certains sites ont été exploités pour fabriquer des "livres de beurre". J. Pelegrin confirme qu'il y a peu de gros nodules de silex qui se présentent en poches erratiques, peu prévisibles. Ce sont donc des amas saisonniers, de quelques dizaines de "livres de beurre", plutôt que des "ateliers satellites".

4. Les poignards polis

Il faut considérer différents types et remarquer que des traces de polissage ont été relevées sur des poignards anciens. En Languedoc, les poignards pressigniens polis sont associés à des poignards de cuivre dans les sépultures.

5. Les poignards danois (C. Nicolas)

Bien que rangés dans une typologie à part, les "*Madknives*" (ou littéralement les couteaux de cuisine) apparaissent comme les prototypes des poignards danois. Leur base équarrie et leur pointe ogivale ne sont pas sans rappeler la forme de certains poignards pressigniens (type Spahn) trouvés notamment dans le nord de l'Allemagne. Dans cette région et aux

(2) Un poignard sur lame de NaCAL a été signalé depuis à Ellezelles (Hainaut).

Pays-Bas cohabitent des poignards pressigniens, des poignards en silex tertiaire et des imitations locales des productions pressigniennes. Les "*Madknives*" constitueraient une imitation locale supplémentaire des poignards pressigniens, copiant leur forme mais par la voie du façonnage bifacial et non plus du débitage laminaire. Ce "passage de témoin" aurait eu lieu entre environ 2450 et 2350 av. J.-C., entre la fin de production des ateliers pressigniens et la date généralement retenue pour le début des poignards danois. Les rares "*Madknives*" découverts en sépulture indiquent une période concordante, soit vers la fin du Cordé et le début du Campaniforme.

Thème 3 - Les systèmes de diffusion

En préambule, C. Perlès avance que semblent apparaître plusieurs contextes et/ou mécanismes de production et diffusion, selon la période et les types de produits (sans oublier les haches).

De plus, elle rappelle que :
- d'une part, il n'existe pas de diffusion de poignards pressigniens en Grande-Bretagne, alors qu'auparavant des haches en jadéite y sont parvenues en nombre. Selon M. Philippe, ceci s'explique par l'absence de relation trans-Manche constatée durant cette période par les préhistoriens britanniques ;
- d'autre part, s'agissant de la diffusion, N. Mallet a constaté une certaine spécificité et sélection s'agissant des produits importés. Ainsi, à Charavines où le silex local permettait la fabrication de nombreux grattoirs, les outils importés sont essentiellement des lames, poignards, scies à encoches et éclats pour la fabrication de microdenticulés, soit tous des outils coupants. À Clairvaux en revanche où les plaquettes en silex du Jura servaient d'outils coupants, les éclats importés ont été aménagés en grattoirs. D'autre part, les poignards du Jura et du groupe de la Saône sont systématiquement pisciformes ou losangiques à pointe effilée, à l'exception de toute autre forme. Ainsi les sites receveurs ne semblent pas passifs, mais orienteraient les producteurs ou "colporteurs". Ou bien les receveurs choisissaient-ils devant un "étalage" ?

1. Modèle de diffusion (Pelegrin 2014)

1. La norme de longueur des lames ne se justifie pas par un intérêt fonctionnel. La valeur d'affichage du poignard prédomine sur son intérêt fonctionnel, encore renforcée par le polissage et la retouche en écharpe.

Il existe en France d'autres gisements qui auraient permis la fabrication de lames aussi longues ou de pièces bifaciales appréciables, aussi est-il remarquable que Le Grand-Pressigny ait pris une place quasi exclusive dans le phénomène de la production/diffusion des poignards entre 2800 et 2400 av. J.-C. (complétés, plutôt que concurrencés selon J. Pelegrin, par ceux en silex tertiaire bartonien du Bassin parisien).

Selon J. Pelegrin, cette exclusivité, comme la norme de longueur minimale, paraît donc avoir été maintenue par une instance intermédiaire ou "autorité" en position de contrôle de la diffusion des poignards neufs (réception et redistribution). C'est en l'absence d'une telle instance, selon J. Pelegrin, que l'on aurait vu apparaître des produits lithiques concurrents ou des imitations. Si cela est juste, le poignard serait plutôt un signe de distinction, attribué par cette autorité en reconnaissance d'un statut ou d'un mérite, plutôt qu'un simple signe de richesse (quelque chose de "cher" que l'on acquiert pour montrer, justement, que l'on est "riche"). Et cette valeur particulière du poignard pressignien survivrait à sa mise en usage et à sa dégradation morphologique.

2. Par ailleurs, quantitativement, la production annuelle peut être évaluée dans une fourchette de 2 000 pièces par trois ou quatre tailleurs à 10 000 par 12-15 tailleurs. C'est considérable, et, de ce fait, la diffusion par unité semble impossible au départ. Il faut imaginer des transports initiaux par lots de l'ordre d'une à plusieurs centaines de pièces, ensuite partagés plusieurs fois avant l'ultime distribution à l'unité.

3. La résultante des deux premiers points implique l'existence de réseaux avec des "nœuds" de réception où certains personnages recevaient les lots de lames et organisaient ces partages et redistributions (notons au passage que les cartes indiquent le lieu d'abandon final des objets, mais ne montrent pas les poignards en cours de transit ou temporairement thésaurisés : elles ne mettent donc pas en évidence ces réseaux).

S'agissant des mécanismes de cette diffusion, N. Mallet a proposé que, dans une première couronne de 100 km, jusqu'à peut-être 150 km, du Grand-



Pressigny, des "clients" venaient s'approvisionner sur les ateliers en poignards et autres supports laminaires (lames de nucléus plats, lames ordinaires) et en profitaient aussi pour prélever des éclats, éclats qui effectivement deviennent plus rares au-delà d'une certaine distance élargie par redistribution secondaire.

Mais cela semble être quantitativement un mécanisme mineur, et l'exclusivité des lames à poignards dans les dépôts de La Creusette et des Ayez (et dans ceux de Parçay-sur-Vienne et Descartes découverts récemment), ainsi que l'extension considérable de la diffusion des poignards et encore leur grand nombre laissent penser que ces derniers ont fait l'objet d'un mécanisme de diffusion particulier.

J. Pelegrin en revient donc à son point 3 ci-dessus. À son avis, il existait des chefs de place, premiers réceptionnaires des lots de poignards exportés ou même commanditaires des tailleurs, auxquels ceux-ci remettaient tout ou partie de leur production d'une année. L'analyse de la cache de La Creusette indique qu'elle n'est pas un dépôt "courant", avec prélèvements et alimentations successives (ce que ferait un tailleur résident local), mais correspond à la mise en sécurité d'un surplus d'une production annuelle ou saisonnière (ce que ferait un tailleur venant saisonnièrement produire des lames au Grand-Pressigny).

J. Pelegrin reste frappé par le niveau quantitatif de ce "trafic", qui pourrait indiquer que certains échanges ont atteint un niveau "économique". Il pense que, derrière les poignards, le véritable moteur d'échanges de niveau économique aurait pu être la généralisation du trafic du sel ; du Jura, des côtes atlantiques et peut-être de la baie de Somme ou de la Manche (cas historiques du Marais poitevin et de la baie de Somme). Se serait mis en place un système d'échanges croisés, un chef de place échangeant un lot de poignards contre du sel, avec d'autres personnes échangeant des tissus ou des biens alimentaires contre un poignard …

N. Mallet précise que ce ne sont pas des lames brutes, mais déjà régularisées qui ont été exportées. J. Pelegrin suppose que la régularisation et la transformation de ces lames en poignards pouvaient se faire par le tailleur lui-même devant le premier commanditaire.

Au camp du Fort-Harrouard, "*poste avancé de l'Artenac*", d'après J. Roussot-Larroque, on remarque une certaine abondance de parties proximales de poignards assez longues et à talon dièdre. Ne serait-ce pas là un site récepteur où étaient retouchées les lames en poignards ? N. Mallet signale près de 143 fragments de poignards à Fort-Harrouard, dont 97 proximaux le plus souvent conservant leur talon dièdre. J. Roussot-Larroque estime qu'il s'agit certainement d'une "place centrale", avec fortifications à l'Artenac. C'est possible selon J. Pelegrin d'autant qu'un certain nombre de fragments de poignards "neufs" pourraient provenir d'un dépôt "pillé" par les habitants du site au Bronze ancien. Mais sur ce camp, le Bronze ancien est fort peu représenté d'après J. Roussot-Larroque.

2. Discussion sur ce modèle

P. Pétrequin, sans approuver cette hypothèse faute de démonstration scientifique rigoureuse et univoque, introduit quelques remarques sur le sel jurassien qui aurait été impliqué dans les échanges et aurait attiré les poignards pressigniens dans la France de l'Est et la Suisse occidentale. Il signale que le sel du Jura, mélange de chlorure de sodium et de potasse, est impropre à la consommation humaine, et que seul, en conséquence, le sel produit par évaporation a pu contribuer aux échanges.

C. Perlès considère que le sel est vital, mais P. Pétrequin précise que le besoin d'apport extérieur en sel ne se fait sentir que lorsque le régime carné n'apparaît plus dans l'alimentation, ce qui n'est bien sûr pas le cas durant le III^{e} millénaire dans les aires alors très boisées comme le Jura où la chasse joue un rôle important.

P. Pétrequin précise en outre que l'exploitation des sources salées en Franche-Comté n'est pas vraiment intense au Néolithique final, mais se développe surtout à l'Âge du Bronze moyen. Par ailleurs, il n'y a que cinq enceintes néolithiques autour des sources salées du Jura, alors que des dizaines sont connues aux

environs des exploitations de pélite-quartz de Plancher-les-Mines, la production de haches étant alors beaucoup plus valorisée socialement que celle du sel, semble-t-il, au moins durant le IV^{e} millénaire.

J. Roussot-Larroque fait remarquer que les datations disponibles pour les sites "à sel" de la façade atlantique, autour du Marais poitevin, tels La Mastine, Pied-Lizet ou Champ-Durand, se rapportent au Néolithique récent et non final. À supposer que cette zone ait joué un rôle dépassant le trafic local (ce qui n'est pas actuellement démontré), l'hypothèse de J. Pelegrin concernerait la diffusion des poignards anciens, mais pas celle des poignards de la phase classique.

D'autre part, P. Pétrequin se demande comment identifier les "places centrales" qui fondent en partie l'hypothèse de J. Pelegrin. C'est là pour lui un schéma très souvent mis en avant par les préhistoriens tenants de l'évolutionnisme social, mais l'hypothèse est rarement démontrée. Quelques exemples de Nouvelle-Guinée permettent tout aussi bien de suggérer des villages partenaires, où les échanges interviennent à l'occasion de cérémonies festives regroupant deux communautés plus ou moins distantes : dons réciproques de biens et alliances matrimoniales, dans des contextes sociaux assez peu inégalitaires. Ce type de circulation permet pourtant des transferts rapides sur des distances de plusieurs centaines de kilomètres.

Dans le cas des productions pressigniennes, la nécessité de pouvoirs centraux forts devra alors être d'abord démontrée en toute rigueur et non pas être tenue d'office pour acquise, comme si c'était une nécessité "naturelle" et inéluctable, comme le suggère un certain "bon sens occidental" évidemment ethnocentrique.

J. Pelegrin indique que la longueur des lames a augmenté entre les NaCAL et les LdB. Il estime par ailleurs que la longueur minimale des lames de 23-25 cm est un indice de contrôle par une "autorité". Au Chasséen, les nucléus sont exploités au maximum, jusqu'à la lamelle.

P. Pétrequin se penche sur un autre exemple ethnographique : en Nouvelle-Guinée, les poignards en os de casoar les plus longs sont ceux des hommes jeunes. En pleine compétition sociale, ils sont échangés par lots de plusieurs dizaines entre les villages partenaires. Les poignards des femmes et des enfants sont au contraire plus courts et sur os de porc. Quant à ceux des hommes "confirmés", ils sont de taille modeste, car ces hommes n'ont plus rien à prouver !

Pour C. Perlès, à raison de 10 000 poignards produits par an, si on admet une durée de vie de 20 ans pour un poignard, cela fait 200 000 poignards "vivants" en même temps, une année donnée. Cela montrerait que cet outil est alors très répandu et n'a guère de valeur d'affichage.

P. Pétrequin estime qu'il ne faut pas oublier la notion de valeur de prestige pour le tailleur lui-même. Être reconnu comme "maître tailleur" pouvait suffire pour sa propre valorisation et pour celle du groupe social concerné : la renommée pourrait ainsi, dans certains cas, s'avérer plus importante que l'éventuelle richesse matérielle reçue en contrepartie (telle qu'on l'imagine nécessaire aujourd'hui dans les sociétés occidentales "modernes"). Y a-t-il dans la région du Grand-Pressigny des contreparties exogènes aux grandes lames de silex ? Y a-t-il dans cette région une concentration remarquable de haches ou de poignards en cuivre par exemple, comme ceux figurés sur les statues-menhir dans le Midi ? Ce ne semble pas vraiment être le cas.

J. Pelegrin maintient que des intermédiaires ont dû jouer un rôle capital sur les quantités produites, la qualité et l'ampleur de la diffusion. Les quantités posent problème. Y avait-il des "contrôleurs" ?

E. Martial fait une rapide présentation des sites d'habitat Deûle-Escaut récemment fouillés dans le Nord de la France, dont le site du Marais de Santes à Houplin-Ancoisne, avec son grand bâtiment de 43,50 sur 12,80 m, ou encore les sites de la rue Gabriel Péri et de la rue Marx Dormoy, avec pour ce dernier une grande fosse de 55 m^{3} creusée pour le rouissage de plantes textiles (lin en particulier) et contenant les ossements de 60 à 120 porcs. C'est sur ces sites qu'il y a le plus d'armatures de flèches, de poignards du Grand-Pressigny et de produits lithiques (lames et haches) importés à plus ou moins longue



distance. S'il n'y a pas de traces liées au sel, il y a alors une production textile importante dans le groupe Deûle-Escaut. Les fusaïoles impliquant la production de fil fin apparaissent sur tous les sites et, dans quelques maisons, des pesons indiquent la présence de métiers à tisser verticaux. Il se passe ainsi quelque chose à ce moment-là, avec notamment la culture du lin et la production textile (étoffes tissées en fil fin) qui apparaissent en même temps que les poignards pressigniens particulièrement nombreux à Houplin-Ancoisne où ont eu lieu aussi de probables "festins".

P. Pétrequin s'interroge, dans le cadre de la circulation des produits pressigniens, sur les transferts démontrés, à la même époque, d'autres productions "exotiques" (comme les parures en coquilles marines, les lames polies en jades alpins, les haches-marteaux, les outillages en cuivre, etc.) et sur les éventuels rapports avec la mise en place et la répartition des styles céramiques, où il y a certainement des pistes à chercher.

L.-A. Millet-Richard signale que l'analyse pétrographique de la pâte d'un vase découvert au Petit-Paulmy à Abilly a montré qu'il était originaire du Massif central.

Pour C. Nicolas, l'arrivée des Campaniformes semble entraîner l'arrêt de la diffusion. On note alors un bouleversement des systèmes de valeur et une modification des réseaux. Soit la demande se raréfie, soit il n'y a plus de tailleurs, hypothèse peu probable. N. Mallet précise que vers 2450 av. J.-C., le recyclage s'intensifie.

Pour J. Pelegrin, la "mode" (valeur) des poignards en silex du Grand-Pressigny a pu "passer" (au profit des poignards de cuivre ?) et/ou les autorités qui contrôlaient la diffusion ont pu s'effondrer.

3. Distances et modalités de diffusion

C. Perlès prend l'exemple de l'obsidienne en Grèce. On voit que les tailleurs s'approvisionnent à Milos et se déplacent avec leurs nucléus comme l'attestent les remontages et l'homogénéité des méthodes. Les tailleurs qui parcouraient des distances importantes (à raison de 30 km par jour), dont les limites sont celles d'une culture, ne ramenaient chez eux que du prestige, ce qui ne laisse guère de traces.

P. Pétrequin donne un autre exemple avec les anneaux-disques des Peuls et Touaregs. C'est là une production énorme effectuée par les forgerons de villages qui exploitaient des gîtes de schistes situés à deux ou trois jours de marche de chez eux. Ils partaient parfois pour deux à trois mois et fabriquaient un stock de produits standards. Puis ils se rendaient sur des marchés jusqu'à 100 à 150 km de chez eux pour diffuser leur production. Ils en profitaient éventuellement pour, le long du chemin, prospecter de nouveaux gîtes de roches susceptibles d'être travaillées pour des anneaux. Leur gain ? Du prestige, de la réputation, des vivres et des dons. Il pouvait aussi y avoir rediffusion par échanges entre individus ou entre villages, sans nécessairement un "contrôle coercitif". Les distances sont à moduler en fonction de la végétation et des reliefs. En montagne, on peut faire 40 km en 5 à 6 jours, alors que dans la forêt primaire on peut faire 10 à 15 km par jour.

Pour J. Pelegrin, si l'on considère les lames, puis les poignards anciens arrivés à Chalain et Portalban, il y a déjà des échanges au moment du 32e siècle av. J.-C. Les poignards classiques ont emprunté des réseaux préexistants et la diffusion s'est mise en place progressivement dès la phase ancienne en Bretagne et en Suisse. C'est le cas pour les poignards pisciformes.

P. Pétrequin insiste sur la nécessité de comparer les cartes de diffusion du silex du Grand-Pressigny avec celles d'autres productions, notamment celles des haches bipennes et des haches à renflement central en serpentinite qui étaient des productions alpines (Suisse) du IIIe millénaire. J. Roussot-Larroque propose de reprendre l'article de G. Cordier sur les haches perforées autour du Grand-Pressigny.

En conclusion, C. Perlès propose de replacer la diffusion des produits pressigniens au sein des autres réseaux d'échanges : cuivre, parures, haches si tant est que ces échanges aient bien été contemporains.



Saint-Léger-de-Montbrun, dolmen II de Puyraveau (Deux-Sèvres) : poignard NaCAL (clichés : J. Primault ; DAO : E. Ihuel *in* Ard 2011, p. 252-253)



Association des Publications Chauvinoises - A.P.C.
B.P. 90064 - F-86300 CHAUVIGNY
Tél. : 05 49 46 35 45

e-mail : apc@chauvigny-patrimoine.fr
www.chauvigny-patrimoine.fr

Directeur de publication : Max AUBRUN
Maquette - Mise en page : Sylvie CLÉMENT-GILLET

© AP

ISSN 1159-8646
ISBN 979-10-90534-54-4

Le concept de “phénomène pressignien” renvoie à l’énorme production de très longues lames de silex débitées sur les grands ateliers de la région du Grand-Pressigny, dans le sud de la Touraine, mais aussi à la vaste diffusion de ces lames géantes sous forme de poignards en Europe occidentale, pendant plus de 5 siècles, entre 3000 et 2450 av. J.-C. Cette production remarquable des derniers siècles du Néolithique constitue l’une des ultimes productions lithiques spécialisées, au moment où se développe ailleurs en Europe et dans le Sud de la France la métallurgie du cuivre.

À partir des années 1990, ce phénomène a fait l’objet de plusieurs travaux universitaires. Grâce à une meilleure caractérisation pétrographique du silex très particulier du Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny, ces travaux ont attesté la présence de poignards, couteaux à moissonner, mais aussi d’éclats, dans l’Est de la France, en Suisse occidentale, dans le Massif armoricain et le Nord-Ouest de l’Europe. Ces études se sont poursuivies sur l’ensemble de notre territoire et au-delà dans le cadre d’un Projet Collectif de Recherche relayé par une Prospection thématique programmée.

Désormais, avec une base de données couvrant l’Europe occidentale, l’extension de cette diffusion est bien établie. On peut ainsi mesurer son rayonnement géographique, qui atteint les rives de la Weser dans le nord de l’Allemagne, à 900 km de distance, mais ne franchit ni les Alpes ni les Pyrénées et on perçoit l’apogée de la production des ateliers pressigniens vers 2600 av. J.-C.

De plus, une étude techno-typologique des produits exportés a permis d’établir une évolution chronologique du débitage de lames de plus en plus longues, et de leur aménagement en différents types de “poignards”. Ainsi, on a pu ici commencer à apprécier l’ampleur de cette diffusion et sa diversification selon les régions et périodes, et y détecter différents mécanismes de diffusion.

Les produits pressigniens, essentiellement des poignards, sont des biens valorisés dont la valeur d’affichage est incontestable, même si une grande partie d’entre eux ont été utilisés – surtout comme outils à moissonner – et ravivés ou même recyclés en grattoirs ou briquets jusqu’à leur cassure et/ou rejet. En milieu sépulcral, ils accompagnent certains inhumés seulement, sans doute de rang social élevé au sein de cette société de la fin du Néolithique, dont la hiérarchisation s’affirme, avec le développement de “signes virils, voire guerriers”, comme les pointes de flèche et les poignards eux-mêmes.

Si la direction scientifique de l’ouvrage ne fut pas un “long fleuve tranquille”, la passion partagée par tous les chercheurs en facilita sa réalisation. Ce travail attendu par les néolithiciens et plus largement par la communauté des archéologues ne présenterait pas cette unité de fond et de forme sans la politique éditoriale de l’Association des Publications Chauvinoises (APC), particulièrement grâce aux compétences de Sylvie Clément-Gillet.



Poignard en silex du Grand-Pressigny de
La Vaquerie-et-Saint-Martin-de-Castries (Hérault)
(cliché : J. Vaquer).

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture
Direction régionale des affaires culturelles
Centre-Val de Loire

TOURAINE LE DÉPARTEMENT

AMGP
Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny
Château du Grand-Pressigny
37350 LE GRAND-PRESSIGNY

CHAUVIGNY
jeune depuis 10 siècles
Service des Musées et du Patrimoine

ISBN 979-10-90534-54-4

65,00 €